



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

WIDENER



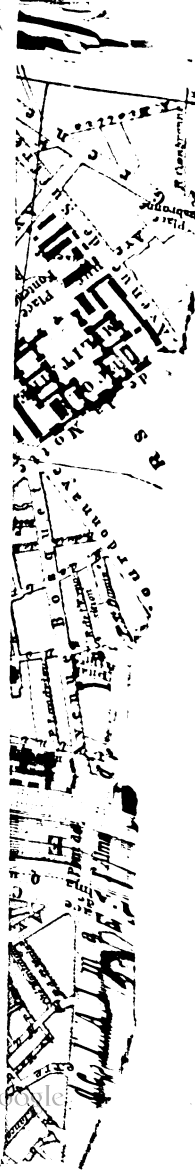
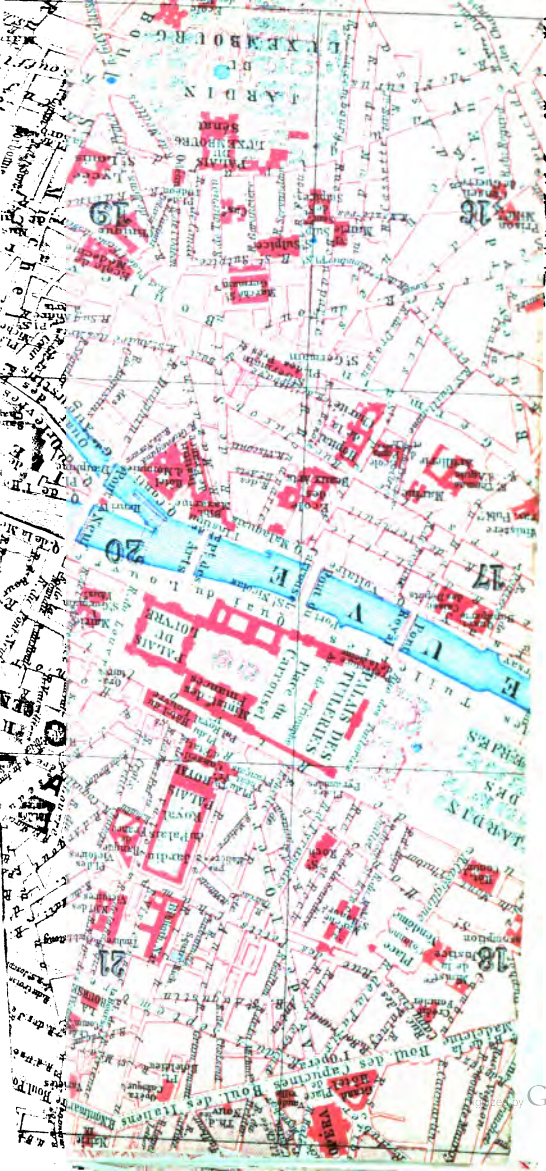
HN NYBC Y

Geog 1519.33  
✱



HARVARD  
COLLEGE  
LIBRARY











**PARIS**  
**ET**  
**SES ENVIRONS**



# TABLEAU DES MONNAIES.

*Valeurs approximatives.*

France, Belgique, Italie, Suisse, Grèce	Amérique		Angleterre		Allemagne		Autriche		Russie		Hollande				
	Francs	Centimes	Dol- lars	Cents	L. St.	Shil- lings	Pence	Marks	Pfen- nigs	Florins	Kreu- zer	Rou- bles	Ko- pecks	Florins	Cents
—	5 (1 sou)	—	1	—	—	—	—	—	4	—	2	—	11 <sup>1</sup> / <sub>4</sub>	—	2.4
—	25 (5 sous)	—	5	—	—	1 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	—	—	20	—	10	—	61 <sup>1</sup> / <sub>4</sub>	—	12.9
—	50 (10 -)	—	10	—	—	2 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	—	—	40	—	20	—	121 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	—	23.8
—	75 (15 -)	—	15	—	—	3 <sup>1</sup> / <sub>4</sub>	—	—	60	—	30	—	181 <sup>1</sup> / <sub>4</sub>	—	36.7
—	(20 -)	—	20	—	—	9 <sup>1</sup> / <sub>4</sub>	—	—	80	—	40	—	25	—	47.6
1	1.25	—	25	—	—	—	1	—	—	—	50	—	311 <sup>1</sup> / <sub>4</sub>	—	60.5
2	—	—	40	—	1	7	—	—	60	—	80	—	50	—	95.2
2.50	—	—	50	—	2	—	2	—	—	—	—	—	62 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	—	19
3	—	—	60	—	2	4 <sup>1</sup> / <sub>4</sub>	—	—	40	—	20	—	75	—	43
4	—	—	80	—	3	2 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	—	—	20	—	60	—	—	—	90
5	—	—	—	—	4	—	4	—	—	—	—	—	—	—	38
6	—	—	—	—	4	—	4	—	80	—	40	—	—	—	85
7	—	—	—	—	5	—	5	—	60	—	20	—	—	—	33
8	—	—	—	—	6	—	6	—	40	—	30	—	—	—	80
9	—	—	—	—	7	—	7	—	20	—	50	—	—	—	28
10	—	—	—	—	7	—	7	—	20	—	50	—	—	—	76
11	—	—	—	—	8	—	8	—	80	—	—	—	—	—	23
12	—	—	—	—	8	—	8	—	80	—	40	—	—	—	70
13	—	—	—	—	9	—	9	—	60	—	80	—	—	—	18
14	—	—	—	—	10	—	10	—	40	—	20	—	—	—	65
15	—	—	—	—	11	—	11	—	20	—	60	—	—	—	12
16	—	—	—	—	11	—	11	—	20	—	60	—	—	—	60
17	—	—	—	—	12	—	12	—	80	—	40	—	—	—	10
18	—	—	—	—	12	—	12	—	80	—	40	—	—	—	57
19	—	—	—	—	13	—	13	—	60	—	80	—	—	—	04
20	—	—	—	—	14	—	14	—	40	—	20	—	—	—	52
25	—	—	—	—	15	—	15	—	20	—	60	—	—	—	90
100	—	—	—	—	16	—	16	—	—	—	—	—	—	—	47
	—	—	—	—	1	—	20	—	80	—	40	—	—	—	60

PARIS  
ET  
S E S E N V I R O N S

SUIVIS  
D'EXCURSIONS DIVERSES

*L. Marché*

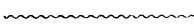
MANUEL DU VOYAGEUR

*H. 182*

PAR  
*Karl*  
**K. BÆDEKER**

SIXIÈME ÉDITION, ENTIÈREMENT REFONDUE

AVEC 10 CARTES ET 30 PLANS



*me*

LEIPZIG  
KARL BÆDEKER, ÉDITEUR  
1881

Tous droits réservés

Digitized by Google

Geog 1519.33

~~1.2897~~



Sept. 9, 1889.

March Bequest,



0216  
11.11.11

## PRÉFACE

Le but de ce manuel est de garantir autant que possible l'indépendance du voyageur, et de le soustraire à la tutelle aussi désagréable que dispendieuse des guides, domestiques de louage, etc., dont la société et les remarques oiseuses suffisent déjà à elles seules pour empêcher de jouir pleinement des curiosités de Paris. L'auteur a voulu donner au visiteur les indications nécessaires pour voir en peu de temps et à peu de frais tout ce qui mérite d'être vu.

Une description complète de Paris dépasserait naturellement les limites et le but d'un ouvrage de ce genre. Bien des choses d'un intérêt secondaire y sont passées sous silence, tandis que les curiosités principales y sont désignées par des astérisques. Par contre, cette description est suivie de celle des environs, qui ne sont pas seulement intéressants au point de vue historique et riches en monuments et en œuvres d'art, mais qui présentent encore des beautés naturelles charmantes. Notre manuel s'est même accru cette fois de plusieurs excursions des plus intéressantes, notamment celle de Paris à Rouen.

Les cartes et les plans auxquels cet ouvrage doit une partie de ses succès, ont été revus avec soin et mis à jour, et le nombre en a encore été augmenté. Pour en faciliter l'emploi au visiteur, les principaux plans de Paris ont été réunis, à la fin du volume, en un cahier à part qu'on peut détacher. Le grand plan de Paris qui s'y trouve, est coupé en trois parties; on se convaincra bientôt de l'avantage de cette forme. Rien de plus gênant que d'être obligé de déplier une grande feuille au milieu de la rue, tandis que ce plan se laisse feuilleter comme un livre.

Les hôtels et restaurants ont été aussi l'objet d'une attention toute spéciale de la part de l'auteur. Il a marqué d'un astérisque ceux qu'il a cru particulièrement dignes de recommandation, soit après y avoir été, soit après avoir pris connaissance des nombreuses notes qui lui ont été communiquées par des voyageurs de différentes nationalités. Il ne faudrait pas cependant oublier que ces établissements sont soumis à des changements continuels, et que de plus la manière dont on y est reçu et traité, dépend d'une foule de circonstances qu'il

est impossible de prévoir. L'absence du signe convenu ne devra pas toujours non plus faire conclure qu'une maison ne mérite pas d'être recommandée. Les prix indiqués sont ceux des notes, des tarifs imprimés, des affiches et des annonces des maisons en question. Il importe toutefois d'observer que les prix des hôtels et des restaurants sont tout particulièrement sujets à varier, et que nos indications ne sauraient être par conséquent absolument exactes.

Ce guide a été revu, on pourrait presque dire refait, avec le plus grand soin et à Paris même. Dans le but de le rendre encore plus pratique, on a réuni bien des chapitres isolés, pour former des itinéraires qu'il suffira de suivre, afin d'avoir vu les principales curiosités de Paris et des environs aussi rapidement que possible et sans perte de temps. Les mentions relatives aux choses moins importantes figurant dans ces itinéraires en petits caractères, les visiteurs pressés auront, grâce à cette distinction, un moyen facile d'abrégé leurs courses.

Il est bien entendu cependant qu'on peut intervertir l'ordre des itinéraires et que cela est même nécessaire afin de ne pas se présenter aux musées, à certains édifices, etc., les jours où ils ne sont pas visibles. Pour cela, il importe toujours de consulter d'abord le tableau de la page 52.

Un ouvrage de ce genre, si difficile à coordonner et si minutieux, laisse toujours à désirer, et l'infailibilité est impossible quand il s'agit de choses si multiples et sujettes à de continuel et de rapides changements. L'auteur continue donc de prier les voyageurs de vouloir bien lui signaler les défauts, les erreurs et les omissions qu'ils constateraient dans ce livre; chaque nouvelle édition prouve avec quel soin il est tenu compte de telles rectifications.

Pour être vraiment utile aux voyageurs, l'auteur s'efforce encore d'être impartial; il rappelle donc à MM. les hôteliers, restaurateurs, etc., que ses recommandations ne sauraient s'acheter à aucun prix, pas même sous forme d'annonces.

# TABLE MÉTHODIQUE

## Introduction

A. Monnaie. Frais de voyage . . . . .	XI
B. Chemins de fer. Passeport. Douane et octroi . . . . .	XI
C. Aperçus historiques . . . . .	XIII
I. Histoire de France . . . . .	XIII
II. Histoire de Paris . . . . .	XX

## PARIS

### Renseignements généraux

1. Arrivée à Paris . . . . .	1
2. Hôtels . . . . .	2
3. Restaurants . . . . .	9
4. Cafés. Glaciers. Pâtisseries. Cabin. de lecture. Journaux . . . . .	15
5. Voitures de remise (fiacres) . . . . .	19
6. Omnibus et tramways. Bateaux-omnibus . . . . .	21
7. Chemins de fer et gares . . . . .	24
8. Poste et télégraphe . . . . .	26
9. Théâtres et cirques . . . . .	30
10. Concerts. Bals publics. Sport . . . . .	35
11. Magasins divers . . . . .	38
12. Médecins. Maisons de santé. Dentistes. Bains, etc. . . . .	42
13. Ambassades et légations. Ministères. Temples. Synagogues . . . . .	44
14. Topographie et physionomie générale de Paris. Course d'orientation . . . . .	45
15. Emploi du temps . . . . .	51

### Guide dans Paris

#### Rive droite

1. Les boulevards, de la Bastille à la Madeleine . . . . .	53
I. Place de la Bastille. Colonne de Juillet . . . . .	56
II. De la Bastille au boulevard Montmartre. — Place de la République. Portes St-Martin et St-Denis. La Bourse . . . . .	58
III. Du boulevard Montmartre à la Madeleine. — L'Opéra . . . . .	64
2. De la place de la Concorde à la Bastille . . . . .	71
I. Place de la Concorde. Obélisque. Fontaines. . . . .	71
II. De la place de la Concorde à la rue du Louvre. — Colonne Vendôme. St-Roch. Palais-Royal. St-Germain-l'Auxerrois . . . . .	74
III. De la rue du Louvre à l'Hôtel-de-Ville. — Tour St-Jacques. Place du Châtelet. St-Merri . . . . .	81
IV. De l'Hôtel-de-Ville à la Bastille. — St-Gervais . . . . .	86

3. Le Louvre, ses musées et les Tuileries . . . . .	88
I. Le Louvre . . . . .	88
II. Les Musées du Louvre . . . . .	91
Musée égyptien . . . . .	92
Musée assyrien . . . . .	95
Antiquités de l'Asie-Mineure . . . . .	96
Musée des marbres antiques . . . . .	97
Musée des sculptures du Moyen-Age et de la Renaiss. . . . .	104
Musée des sculptures modernes . . . . .	107
Chalcographie . . . . .	110
Musée de peinture . . . . .	110
Gemmes et bijoux . . . . .	137
Emaux et orfèvrerie . . . . .	198
Bijoux . . . . .	139
Collection la Caze . . . . .	141
Bronzes antiques . . . . .	142
Musée des dessins . . . . .	143
Musée du Moyen-Age et de la Renaissance . . . . .	144
Musée des antiquités grecques . . . . .	146
Musée Campana . . . . .	147
Musée de marine . . . . .	150
Musée ethnographique . . . . .	151
Musée chinois . . . . .	151
III. Les Tuileries. — Arc de triomphe du Carrousel. Palais et jardin des Tuileries . . . . .	152
4. De la place de la Concorde au bois de Boulogne . . . . .	157
I. De la place de la Concorde à la place de l'Etoile . . . . .	157
II. De la place de l'Etoile au bois de Boulogne. — Jardin d'acclimatation. Neuilly . . . . .	161
5. Du Palais-Royal au Père-Lachaise . . . . .	167
I. Du Palais-Royal aux Halles Centrales. St-Eustache . . . . .	167
II. Des Halles Centrales à la place de la République. — Con- servatoire des Arts et Métiers . . . . .	171
III. De la place de la République au Père-Lachaise . . . . .	174
6. Du Palais-Royal dans les quartiers du N.-E. . . . .	184
I. Du Palais-Royal à Notre-Dame-de-Lorette. — Bibliothèque Nationale . . . . .	184
II. De Notre-Dame-de-Lorette aux gares du Nord et de l'Est. — St-Vincent-de-Paul. St-Laurent . . . . .	191
III. Des gares du Nord et de l'Est aux Buttes-Chaumont. — Marché et abattoirs de la Villette . . . . .	193
7. Du Palais-Royal dans les quartiers du N.-O. . . . .	195
I. Du Palais-Royal au cimetière Montmartre . . . . .	195
II. Du cimetière Montmartre au parc de Monceaux et à la Madeleine . . . . .	198
8. Du Palais-Royal à Vincennes . . . . .	201
I. Du Palais-Royal aux Archives Nationales et à la Bastille . . . . .	201
II. De la Bastille à Vincennes . . . . .	205

### La Cité

9. Palais-de-Justice, Sainte-Chapelle et Notre-Dame . . . . .	210
I. Palais-de-Justice et Ste-Chapelle. — Tribunal de commerce. Pont-Neuf. Préfecture de police . . . . .	210
II. Notre-Dame. — Hôtel-Dieu. Morgue. Ile St-Louis . . . . .	216

### Rive gauche

10. De la Cité au Panthéon et au parc Montsouris . . . . .	221
I. De la Cité au musée de Cluny. — Fontaine St-Michel. St- Séverin. Ecole de Médecine . . . . .	221

II. Du musée de Cluny au Panthéon. — Collège de France. Sorbonne. Bibliothèque Ste-Geneviève. St-Etienne-du-Mont . . . . .	231
III. Du Panthéon au parc Montsouris. — Val-de-Grâce . . . . .	236
11. De Louvre au Luxembourg et au cimetière du Montparnasse . . . . .	238
I. Institut. Hôtel des Monnaies. Ecole des Beaux-Arts . . . . .	238
II. De l'Ecole des Beaux-Arts au Luxembourg. — St-Germain-des-Prés. St-Sulpice . . . . .	245
III. Palais, musée et jardin du Luxembourg . . . . .	248
IV. Du Luxembourg au cimetière du Montparnasse . . . . .	255
12. Du Louvre au Jardin des Plantes et aux Gobelins . . . . .	258
I. Du Louvre au Jardin des Plantes . . . . .	258
II. Du Jardin des Plantes aux Gobelins . . . . .	263
13. Des Tuileries aux Invalides et au Trocadéro . . . . .	266
I. Des Tuileries aux Invalides. — Chambre des députés. Ste-Clotilde . . . . .	266
II. Hôtel des Invalides. — Musée d'artillerie. Eglise des Invalides. Tombeau de Napoléon 1 <sup>er</sup> . . . . .	270
III. Des Invalides au Trocadéro. — Ecole-Militaire. Champ-de-Mars . . . . .	277
— Catacombes. Egouts . . . . .	280

### Environs de Paris

14. De Paris à Versailles . . . . .	283
15. De Paris à St-Cloud, Sèvres et Meudon . . . . .	303
16. De Paris à St-Germain-en-Laye . . . . .	307
17. De Paris à St-Denis. — Enghien. Montmorency . . . . .	311
18. De Paris à Sceaux et dans la vallée de la Bièvre . . . . .	319

### Excursions diverses.

19. De Paris à Fontainebleau . . . . .	325
20. De Paris à Rouen, à Dieppe et au Havre . . . . .	332
21. De Paris à Chantilly, à Compiègne et à Pierrefonds . . . . .	349
22. De Paris à Amiens et à Boulogne-sur-Mer . . . . .	354
23. De Paris à Reims, par Soissons . . . . .	365
24. De Paris à Nancy . . . . .	369

### Cartes et plans

#### Cartes.

1. Carte routière de la France, à la fin du volume.	
2. Carte routière de la France du Nord, avant le titre.	
3. Vincennes, Charenton et Nogent-sur-Marne . . . . .	206
4. Paris et ses environs . . . . .	282
5. Asnières et le Mont-Valérien . . . . .	284
6. St-Cloud et Sèvres . . . . .	302
7. Les environs de St-Germain . . . . .	310
8. Les Environs de Paris jusqu'à Beauvais, Compiègne, Soissons, Nogent-sur-Seine, Fontainebleau, Chartres et Dreux . . . . .	324



9. Forêt de Fontainebleau . . . . .	326
10. Forêt de Compiègne . . . . .	352

## Plans.

1. Plan général de Paris.	} Dans l'appendice	
2. Grand plan de Paris, en trois bandes.		
3. Arc de l'Etoile - Champ-de-Mars.		
4. Les Grands Boulevards, partie ouest.		
5. Les Grands Boulevards, partie est.		
6. Invalides-Luxembourg.		
7. Bastille-Cité-Jardin-des-Plantes.		
8. Itinéraires des omnibus et des tramways.		
9. Plan historique du Louvre et des Tuileries . . . . .		90
10, 11, 12. Musées du Louvre . . . . .		91
13. Bois de Boulogne . . . . .		162
14. Conservatoire des Arts et Métiers . . . . .		172
15. Cimetière du Père-Lachaise . . . . .		176
16. Musée de Cluny . . . . .		224
17. Ecole des Beaux-Arts . . . . .		242
18. Musée du Luxembourg . . . . .		251
19. Jardin des Plantes . . . . .		261
20. Musée d'artillerie . . . . .		272
21. Ville et parc de Versailles . . . . .		286
22. Musée de Versailles, rez-de-chaussée . . . . .		290
23. Musée de Versailles, 1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> étages. . . . .		294
24. St-Germain-en-Laye . . . . .		308
25. Cathédrale de St-Denis . . . . .		314
26. Rouen . . . . .		334
27. Dieppe . . . . .		342
28. Le Havre . . . . .		346
29. Reims . . . . .		366
30. Nancy . . . . .		372

## Abréviations.

Les abréviations employées dans ce livre sont faciles à comprendre ; voici celles qui se rencontrent le plus fréquemment :

H., hôt., hôtel.	E., est.	kil., kilomètres.
ch., chambre.	N., nord.	m., mètre ou mort en . . .
boug., bougie.	O., ouest.	min., minutes.
serv., service.	S., sud.	p., page.
déj., déjeuner.	dr., droite.	pl., plan.
dîn., dîner.	g., gauche.	s., siècle.
fr., franc.	h., heure.	v., voir.
c., centime.	hab., habitants.	voit., voiture.

# INTRODUCTION

## A. Monnaie. Frais de voyage.

**Monnaie.** — Les pièces d'or et d'argent frappées conformément au système monétaire du franc, telles que celles de Belgique, de Suisse, d'Italie (lira) et de Grèce (drachme), sont les seules qui circulent en France. Cependant l'Autriche ayant fait des pièces de 8 et de 4 florins en or, qui valent exactement 20 fr. et 10 fr., elles sont maintenant reçues partout. Les pièces belges et suisses en nickel et en billon n'ont pas cours en France, tandis qu'on y reçoit les pièces de bronze italiennes. Le penny et le demi-penny anglais, qui correspondent à 10 et à 5 c., s'y rencontrent aussi dans la circulation. Les seules pièces françaises existantes sont de 100, 50, 40, 20, 10 et 5 francs en or, de 5, 2 et 1 fr., 50 et 20 c. en argent, et de 10, 5, 2 et 1 c. en bronze. Le peuple compte encore de préférence par *sous* (5 c.).

Les *billets* de la Banque de France, les seuls qui aient cours dans le pays, sont de 5,000, 1,000, 500, 200, 100, 50, 25, 20 et 5 fr.

Il est toujours possible de changer à Paris l'argent étranger, mais non sans perte; il vaut généralement mieux le faire avant de partir.

Les valeurs et effets de commerce, de même que les quittances supérieures à 10 fr., doivent être munis de timbres français. On s'en procure chez beaucoup de débitants de tabac et au besoin chez les banquiers et les personnes avec lesquelles on a affaire.

**Frais de voyage.** — Le chapitre des renseignements généraux donnera une idée des frais que l'on peut faire à Paris. En temps ordinaire, 10 fr. environ peuvent suffire pour couvrir la dépense journalière; mais il est très-facile de dépenser 50 fr. et même beaucoup plus par jour. Pour les étrangers surtout, et vu les mille occasions qui se présentent de faire des dépenses, Paris est une des villes les plus chères de l'Europe. Il sera bon d'emporter, outre son budget largement calculé, quelques centaines de francs de plus. Les frais s'accroissent encore à mesure qu'on approche du moment de repartir, lorsqu'il faut songer aux cadeaux qu'on doit rapporter.

Il est bon d'avoir toujours de la *petite monnaie*, les gens auxquels il faut donner des pourboires n'ayant jamais de quoi rendre; on en rencontre même de ce genre lorsqu'on achète des catalogues dans les musées.

## B. Chemins de fer. Passeport. Douane et octroi.

**Chemins de fer.** — Le réseau des chemins de fer français s'est considérablement accru dans ces derniers temps et mesure aujourd'hui plus de 26,000 kilom. Les étrangers noteront que les trains y suivent toujours la voie de *gauche* par rapport au point de départ, et que, par conséquent, le côté du *départ* est à *gauche*.

lorsqu'on va monter en voiture, de même que le côté de l'arrivée lorsqu'on descend. Le voyage coûte, par kilomètre, environ 11 c. pour la 1<sup>re</sup>, 8 c. pour la 2<sup>e</sup> et 6 c. pour la 3<sup>e</sup> classe, plus un impôt de 10% établi à la suite de la dernière guerre, et qui est compté dans les prix des billets. Les *trains express* n'ont en général que des voitures de 1<sup>re</sup> classe. Celles de la 2<sup>e</sup> classe ont ordinairement 10 places par coupé. Les banquettes de cette classe sont souvent étroites et mal rembourrées. Il n'y a pas toujours de coupés pour les fumeurs, et pour fumer dans les autres, il est d'usage d'en demander la permission à ses compagnons de route.

Pour les heures des trains, voir l'*Indicateur des chemins de fer*, qui paraît toutes les semaines et se vend 60 c. dans toutes les gares. Cet indicateur étant assez volumineux et incommode, beaucoup de voyageurs préfèrent ceux qui sont publiés séparément, en petit format (*Livrets Chaux*), pour les réseaux du Nord, de l'Est, de l'Ouest, d'Orléans et du Midi, avec les lignes qui s'y rattachent (40 c.).

Les horloges des gares sont toutes à l'heure de Paris. On fera attention à la différence entre cette heure et celle de l'étranger aux stations frontières; elle retarde par exemple de 8 min. sur celle de Bruxelles à Feignies et à Jeumont; de 25 sur celle de l'Allemagne (Francfort) à Avricourt, de 26 sur celle de Berne à Pontarlier.

Les voyageurs restent généralement dans les salles d'attente jusqu'au moment où le train étant composé ou arrivant en gare, un employé vient ouvrir les portes. Nul n'est admis à l'intérieur d'une gare s'il n'est muni d'un billet, qu'il faut montrer. Les billets sont contrôlés en route et se rendent à l'arrivée, le plus souvent à la sortie de la station. On a droit au transport gratuit de 30 kilogr. de bagages à l'intérieur de la France et de 25 seulement si l'on se rend à l'étranger; mais on paie 10 c. pour les faire enregistrer. Les *facteurs* des chemins de fer portent les effets gratis; néanmoins il est d'usage de leur donner quelques sous.

Il y a souvent dans les gares un bureau de *consigne*, où les voyageurs peuvent laisser ou déposer leurs bagages. Ils reçoivent un bulletin spécial et paient 5 c. par jour pour chaque colis, sans toutefois que la somme due puisse être inférieure à 10 c. Là où il n'y a pas de consigne, les employés refusent rarement de garder les effets moyennant un pourboire; dans ce cas, on conserve le bulletin qu'on a reçu au départ.

Un *passport* n'est plus demandé aujourd'hui à la frontière; mais comme la prudence conseille d'être porteur d'une pièce de légitimation, on fera bien de s'en procurer un et de l'avoir toujours sur soi. Il n'est pas nécessaire de le faire viser.

**Douane et octroi.** — La *visite douanière* n'a pas lieu à la frontière, mais à Paris, si les bagages sont enregistrés directement pour cette ville. Elle est assez rigoureuse, mais les employés sont fort polis. Leur attention porte particulièrement sur les cigares; on peut en entrer 6 sans payer de droit; au-dessus de 6, chaque cigare paie

10 centimes d'entrée. Les cigares sont tout aussi bons à Paris qu'ailleurs, mais seulement un peu plus chers. Nous conseillons de déclarer d'avance tous les objets passibles de droits dont on serait porteur; la visite est alors rapidement terminée. En général, n'emporter que le nécessaire en vêtements et en linge. Si l'on a des visites à faire, ne pas oublier un chapeau noir.

Les étrangers ont aussi à subir, comme les voyageurs venant de l'intérieur, la *visite de l'octroi*, qui se fait pour le compte de la ville, et dont les taxes assez élevées frappent surtout les denrées alimentaires. Cette visite est vite terminée si l'on déclare ce que l'on a.

## C. Aperçus historiques.

### I. Histoire de France.

**Bois de la 1<sup>re</sup> race. Mérovingiens.** — L'histoire de France proprement dite commence vers la fin du <sup>v</sup><sup>e</sup> s., avec CLOVIS I<sup>er</sup> (481-511), fils de *Childéric*, roi des Francs Ripuaires de Tournai, qui expulsa les Romains du nord de la Gaule, embrassa le Christianisme et réunit tous les Francs sous sa domination. La dynastie des *Mérovingiens*, ainsi nommée de *Mérovée*, père de Childéric, dégénéra toutefois bien vite. L'Etat franc fut partagé plusieurs fois et il en résulta de longues guerres civiles, puis une rivalité acharnée entre la France de l'Est ou Austrasie et la France de l'Ouest ou Neustrie. La maison des *Pépin*, chefs des leudes d'Austrasie et maires de ce royaume, puis de celui de Neustrie et de la Bourgogne, en profita pour s'emparer du pouvoir suprême, après avoir sauvé le pays à Poitiers en 732, par la défaite des Sarrasins.

**Bois de la 2<sup>e</sup> race. Carolingiens.** — PÉPIN LE BREF (752-768) fut la souche de la 2<sup>e</sup> dynastie. CHARLEMAGNE (768-814), son fils, fonda par ses victoires sur les Arabes, les Lombards, les Saxons, les Avars, etc., et par son habile administration, un vaste empire qui n'eut malheureusement guère plus de durée que celui de Clovis. Après la mort de son fils, LOUIS I<sup>er</sup>, le *Débonnaire* (814-840), le traité de Verdun (843) consacra le partage entre: CHARLES II, le *Chauve* (840-877), qui eut la France; Louis le Germanique, qui fut roi de Germanie, et Lothaire, à qui échurent l'Italie, la Bourgogne et la Lotharingie ou Lorraine. Charles le Chauve, incapable de défendre le pays contre les incursions des Normands, succédèrent LOUIS II, le *Bègue* (877-879), LOUIS III et CARLOMAN (879-882), puis CARLOMAN seul (882-884), princes non moins dépourvus d'énergie, sous lesquels la France fut à son tour morcelée par la féodalité. CHARLES III, le *Gros*, fils de Louis le Germanique et empereur d'Allemagne, appelé en 884 à prendre la succession de Carloman, laissa le soin de défendre Paris à Eudes, duc de France et comte de Paris, en faveur duquel il fut déposé en 887. CHARLES III, le *Simple* (898-923), fils de Louis le Bègue, succéda

à Eudes et laissa se fonder le duché de Normandie. Les seigneurs le renversèrent pour lui substituer ROBERT (922-923), frère d'Eudes, puis RAOUL (923-936), gendre de Robert. Trois carlovingiens arrivèrent encore ensuite au pouvoir, LOUIS IV, *d'Outremer* (935-954), fils de Charles le Simple; LOTHAIRE (954-986) et LOUIS V, *le Fainéant* (986-987); mais ils furent moins puissants que les ducs de France, *Hugues le Grand*, fils de Robert, et *Hugues Capet*.

**Bois de la 3<sup>e</sup> race. Capétiens.** — HUGES CAPET fonde définitivement en 987 la 3<sup>e</sup> dynastie, celle des *Capétiens*, qui fournit à la France pendant huit siècles une suite ininterrompue de souverains, avec lesquels elle va devenir grande et indépendante. — Sous ROBERT II, *le Pieux* (996-1031), HENRI I<sup>er</sup> (1031-1060) et PHILIPPE I<sup>er</sup> (1060-1108), la France souffre de guerres féodales et de guerres contre les ducs de Normandie. L'un de ces derniers, Guillaume, fait en 1066 la *conquête de l'Angleterre*. En 1096 a lieu la 1<sup>re</sup> *croisade*. — LOUIS VI, *le Gros* (1108-1137), favorise l'établissement des *communes* pour affaiblir la puissance de la noblesse, et il a pour ministre le célèbre *Suger*, abbé de St-Denis. — LOUIS VII, *le Jeune* (1137-1180), a le tort de quitter son royaume pour prendre part à la 2<sup>e</sup> *croisade* (1147) et commet de plus la grande faute de répudier *Eléonore de Guyenne*, qui se remarie avec *Henri Plantagenet*, plus tard roi d'Angleterre sous le nom de Henri II, et qui lui apporte de grandes possessions en France. — PHILIPPE II, *Auguste* (1180-1223), entreprend la 3<sup>e</sup> *croisade*, avec Richard Cœur-de-Lion (1189), attaque à son retour les possessions anglaises en France, occupe la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine et le Poitou, et bat à *Bouvines*, en Flandre, les armées réunies de l'Angleterre, de la Flandre et de l'Allemagne (1214). — LOUIS VIII, *le Lion* (1223-1226), fait de nouvelles conquêtes dans le Midi. — Sous LOUIS IX ou *St Louis* (1226-1270), la 7<sup>e</sup> et la 8<sup>e</sup> *croisades*, l'une en Egypte, la seconde contre Tunis. — PHILIPPE III, *le Hardi* (1270-1285), acquiert la Provence par héritage. — PHILIPPE IV, *le Bel* (1285-1314), continue la lutte contre l'Angleterre. Défaite de *Courtrai* (1302) et victoire de *Mons-en-Puelle* (1304), qui a pour suite la conquête de la Flandre. Embarras financiers et par suite exactions, altération des monnaies, différends avec *Boniface VIII*, suppression de l'ordre des *templiers* et translations du *St-Siège à Avignon*. *Pouvoir public* substitué aux pouvoirs féodal et ecclésiastique. *Etats-Généraux* assemblés par la première fois. — Puis LOUIS X, *le Hutin* (1314-1316) ou *Querelleur*. — PHILIPPE V, *le Long* (1316-1322) et CHARLES IV, *le Bel* (1322-1328), sont des administrateurs habiles, mais plus faibles devant la noblesse. Avec Charles IV finit la branche des Capétiens directs.

*Maison de Valois.* — PHILIPPE VI (1328-1350). Victoire de *Cassel* sur les Flamands (1328). Commencement de la *guerre de Cent-Ans*, contre l'Angleterre (1337-1453), par suite des rivalités

et des prétentions résultant du second mariage d'Eléonore de Guyenne (p. xiv). Défaite de *Crécy* (1346). Edouard III d'Angleterre maître de Calais.

JEAN II, *le Bon* (1350-1364), est battu et fait prisonnier par les Anglais à *Poitiers* (1357). Traité de *Brétigny* (1360), consacrant la perte des pays au S. de la Loire.

CHARLES V, *le Sage* (1364-1380). Bataille de *Cocherel* (1364). Les Anglais sont à peu près expulsés du royaume par *B. du Guesclin*.

CHARLES VI (1380-1422) devient fou en 1392. Victoire de *Rosbeck* sur les Flamands commandés par *Artevelde* (1382). Guerre des Armagnacs et des Bourguignons. Les Français sont battus à *Azincourt*, par les Anglais sous les ordres de Henri V (1415), qui occupe Paris en 1421.

CHARLES VII (1422-1461). *Jeanne d'Arc* fait lever aux Anglais le siège d'Orléans (1429). Couronnement du roi à Reims, Jeanne brûlée par les Anglais (1431). Ces derniers ne conservent plus guère en France que la ville de Calais.

LOUIS XI (1461-1483) dissipe la *ligue du bien public* qu'il avait provoquée par des réformes trop hâtives et trop radicales. Il se montre ensuite plus habile et tous les moyens lui sont bons pour porter le coup mortel à la féodalité. Acquisitions de ce roi : Bourgogne, Franche-Comté, Artois et Provence. Il fait beaucoup pour l'unité administrative et surtout l'unité territoriale de la France, dès lors assez constituée pour que ses rois puissent songer à faire des conquêtes au dehors.

CHARLES VIII (1483-1498) épouse Anne de Bretagne, dont le duché est acquis à la France. Conquête passagère de Naples, sur laquelle il a des droits héréditaires (1495).

LOUIS XII, *le Père du peuple* (1498-1515), de la première branche des Valois, conquiert le Milanais, sur lequel il a des droits du chef de son aïeule, s'empare de Naples avec l'aide des Espagnols, se brouille avec ses alliés à l'occasion du partage de cette conquête, et est battu par eux sur les bords du *Gariigliano* (1503). *Bayard* prend part à cette action. Louis XII provoque la ligue de Cambrai, ayant pour but l'expulsion des Vénitiens du continent italien. Ceux-ci sont battus à *Agnadel* (1509), mais ils parviennent à rompre la ligue, forment la Ligue Sainte pour chasser les Français d'Italie, et les battent à *Ravenna* (1512).

FRANÇOIS I<sup>er</sup> (1515-1547), de la seconde branche des Valois, rentre en possession du duché de Milan par la victoire de *Marignan* (1515). Quatre guerres contre Charles-Quint à propos de la Bourgogne et du Milanais. Défaite de *Pavie*, où le roi est fait prisonnier (1525). François I<sup>er</sup> fait beaucoup pour encourager les arts et embellir Paris. Monarchie de plus en plus absolue.

HENRI II (1547-1559) est marié avec *Catherine de Médicis*. Metz, Toul et Verdun incorporés à la France (1556). Les Anglais totalement expulsés de France (Calais).

FRANÇOIS II (1559-1560) est marié à *Marie Stuart*.

CHARLES IX (1560-1574) succède à son frère. Régence de *Catherine de Médicis*. Commencement des *guerres de religion*. Louis de Condé, Antoine de Navarre et l'amiral Coligny à la tête des huguenots, François de Guise et Charles de Lorraine commandent l'armée catholique. La *St-Barthélemy*, le 24 août 1572.

HENRI III (1574-1589), frère des deux précédents, s'enfuit de Paris révolté, sur le conseil de Catherine de Médicis (m. 1588). Il périt assassiné par le dominicain Jacques Clément.

*Maison de Bourbon*. — HENRI IV (1589-1610) défait d'abord la Ligue catholique à *Arques* (1589), puis à *Ivry* (1590); se convertit au catholicisme (1593) et prend Paris (1594). Il met ensuite fin aux guerres de religion par l'*édit de Nantes* (1598), répudie la même année sa première femme, Marguerite de Valois, et épouse *Marie de Médicis* (1600). Il est assassiné en 1610 par *Ravaillac*. Ministère de *Sully*. Embellissements considérables dans Paris.

LOUIS XIII (1610-1643) est un roi faible, sous la régence et la dépendance de sa mère, *Marie de Médicis*, et des favoris Concini et de Luynes, jusqu'en 1624. Le cardinal de Richelieu (m. 1642) dirige ensuite les affaires de l'Etat. Victoire navale de *Ré* (1627), sur la flotte anglaise envoyée au secours des huguenots, et prise de *La Rochelle* (1628). La France prend part à la guerre de Trente-Ans contre l'Autriche. Continuation des embellissements de Paris.

LOUIS XIV (1643-1715) monte sur le trône à cinq ans, sous la régence de sa mère, *Anne d'Autriche*. Ministres: *Mazarin* (m. 1661), *Louvois* (m. 1691), *Colbert* (m. 1683). Généraux: *Turenne* (m. 1675), *Condé* (m. 1686), *Luxembourg* (m. 1695). — Guerre de la *Fronde* contre la Cour et Mazarin. Défaite des Espagnols à *Rocroi*, en 1643, par Condé (duc d'Enghien). — Turenne bat les Bavares à *Fribourg* et à *Nördlingen* (1644). Victoire de Condé sur les Espagnols, à *Lens* (1648). Paix de *Westphalie* (1648), reconnaissant à la France la conquête de l'*Alsace*, moins *Strasbourg* et *Montbéliard*. — Répression de la *Fronde*. Paix des *Pyrénées* avec l'Espagne (1659). — Mort de Mazarin (m. 1661); le roi gouverne lui-même. — Mariage avec *Marie-Thérèse* (1660). Après la mort de son beau-père, Philippe IV d'Espagne, Louis XIV fait valoir ses droits sur les *Pays-Bas*. Turenne prend une partie des *Flandres* et le *Hainaut* (1667): *Charleroi*, *Tournai*, *Douai*, *Lille*. Condé occupe la *Franche-Comté*. Paix d'*Aix-la-Chapelle* (1668), par suite de la Triple Alliance. — Invasion des *Pays-Bas*. Passage du *Rhin* (1672). Occupation des provinces d'*Utrecht* et de *Gueldre*. Victoires de Turenne sur les Impériaux à *Sinsheim*, *Ensisheim*, *Mulhouse* (1674) et *Türkheim* (1675). Mort de Turenne à l'affaire de *Sasbach* (1675). — L'amiral Duquesne défait la flotte hollandaise près de *Syracuse* (1676). Victoire du maréchal de Luxembourg à *Montcassel*, sur Guillaume d'Orange (1677). Paix de *Nymègue* (1678). — Occupation de *Strasbourg*, de *Luxembourg*, etc. (1681). Révocation de

l'édit de Nantes (1685). Dévastation du *Palatinat* (1688). Victoires du maréchal de Luxembourg à *Fleurus*, sur les Impériaux (1690), à *Steenkerke* (1692) et à *Neerwinden* (1693), sur Guillaume d'Orange; de Catinat à *la Marseille*, sur le duc de Savoie (1693). Défaite de l'amiral Tourville par les Anglais, à *la Hogue* (1692). Paix de *Ryswick* (1697). — Guerre de la Succession d'Espagne (1701-1714). Victoire du général de Vendôme à *Vittoria* (1702) et du maréchal de Tallard à *Spire* (1702). Prise de *Landau* (1702). Victoire de *Hæchstädt* (1703) et défaite au même endroit (1704). Défaites du maréchal Villars par le prince Eugène à *Turin* (1706), de Vendôme à *Oudenarde* (1708) et de Villars à *Malplaquet* (1709). Victoires de Vendôme à *Villaviciosa* (1710), de Villars à *Denain*, sur les Impériaux (1712). Paix d'*Utrecht* (1713) et de *Rastadt* (1714). Beau siècle de la littérature française, illustré par *Corneille*, *Racine*, *Molière*, *la Fontaine*, *Boileau*, *Bossuet*, *Fénelon*, *Descartes*, *Pascal*, *la Bruyère*, *Mme de Sévigné*, etc. — Paris sous ce règne, v. p. xxiii.

LOUIS XV (1715-1774). *Régence du duc d'Orléans* jusqu'en 1723. Mariage avec *Marie Leczinska* de Pologne (1725). Le roi n'a aucun souci des affaires publiques et mène une vie toute d'égoïsme et de débauche scandaleuse. La France est surtout gouvernée après le Régent par le *duc de Bourbon* (1723-1726), le *cardinal Fleury* (1726-1743), les créatures de *la Pompadour* (1745-1762), maîtresse du roi, le *duc de Choiseul* (1758-1770) et les créatures de *la Dubarry*, autre maîtresse du roi. — Guerre de la Succession d'Autriche (1741-1748); défaite de *Dettingen* (1743); victoires de *Fontenoy*, sur les Hollandais et les Anglais (1744); de *Rocoux*, sur les Autrichiens commandés par Charles de Lorraine (1746), et de *Lawfeld* près de *Maestricht*, sur les alliés (1747); prise de *Maestricht* et paix d'Aix-la-Chapelle (1748). — Guerre maritime contre les Anglais. — Guerre de Sept-Ans (1756-1763); le maréchal d'Estrées remporte d'abord la victoire de *Hastenbeck* sur le duc de Cumberland (1757); mais les Français, sous les ordres du prince de Soubise, sont battus la même année à *Rosbach*, par Frédéric le Grand; puis à *Créfeld*, par le duc Ferdinand de Brunswick (1758). Défaite de *Minden* (1759). Victoire du maréchal de Broglie à *Bergen*, sur le duc de Brunswick (1760). Paix de Paris (1763), qui fait perdre à la France ses possessions de l'Amérique du Nord. — Acquisition de la *Lorraine* (1766) et de la *Corse* (1768). — Ruine morale de la royauté et ruine financière imminente de la France. — *Voltaire*, *Rousseau*, *Diderot*, écrivains les plus influents; littérature révolutionnaire.

LOUIS XVI (1774-1793), marié à *Marie-Antoinette* d'Autriche (1770). Guerre d'indépendance dans l'Amérique du Nord contre l'Angleterre (1778-1783). Epuisement des finances; de Vergennes, Turgot, Necker, de Calonne, de Brienne et Necker, pour la seconde fois, ministres des finances. — 1789. Ouverture des *Etats-Généraux* à Versailles, le 5 mai. Leur transformation en *Assemblée*



*Constituante*, 17 juin. serment du *Jeu de Paume*, 20 juin. Création de la garde nationale, 13 juillet. Prise de la Bastille, 14 juillet. Les femmes de la Halle à Versailles, 5 oct. Confiscation des biens du clergé, 2 nov. — 1790. Fête de la Fédération au Champ-de-Mars, 14 juillet. — 1791. Emigration. Fuite du roi, arrêté à Varennes, 22 juin. Serment à la Constitution, 14 sept. *Assemblée Législative*. — 1792. Guerre déclarée à l'Autriche, 20 avril. Prise des *Tuileries*, 10 août. Arrestation du roi, 11 août. Massacres de septembre. Canonnade de *Valmy* contre les Prussiens, 20 sept. Ouverture de la *Convention* et abolition de la royauté, 21 sept.

1<sup>re</sup> république proclamée le 25 sept. 1792. Entrée de Custine à *Mayence*, 21 oct. Bataille de *Jemmapes* contre les Autrichiens, 6 nov. Conquête de la Belgique. — 1793. *Exécution du roi*, 21 janv. Calendrier républicain, 22 sept. † *Terreur*. Exécution de la reine, 16 oct. Culte de *la Raison*, 10 nov. Perte de la Belgique. — 1794. Victoire de Jourdan à *Fleurus*, 16 juin. La Belgique reconquise. Chute et exécution de *Robespierre* (9 thermidor), 27 juillet. — 1795. Conquête de la Hollande par *Pichegru*. Traité de *Bâle* avec la Prusse, 5 avril, et avec l'Espagne, 22 juin. Le général *Bonaparte* mitraille les royalistes insurgés (13 vendémiaire), 4 oct. Création du DIRECTOIRE, 27 oct. — 1796. Victoires de Bonaparte en Italie, à *Montenotte*, 12 avril, et à *Millesimo*, 13-15 avril; au pont de *Lodi*, 10 mai. Entrée à Milan, 15 mai. Siège de *Mantoue*. Batailles de *Castiglione*, 5 août; de *Bassano*, 10 sept.; d'*Arcole*, 13-15 nov. — 1797. Victoire de *Rivoli*, 14 janv.; prise de *Mantoue*, 2 févr. Les Autrichiens sont repoussés jusque dans le Tyrol. Paix de *Campo-Formio*, 17 oct. — 1798. Expédition d'Égypte. Victoire des *Pyramides*, 21 juillet; désastre naval d'*Aboukir*, 1<sup>er</sup> août. — 1799. Expédition en Syrie. Siège d'Acre. Victoire d'*Aboukir*, 25 juillet. Les armées françaises sont repoussées en Allemagne, en Suisse et en Italie. Retour de Bonaparte en France. Chute du Directoire (18 brumaire), 9 nov. Etablissement du CONSULAT; Bonaparte Premier-Consul, 24 déc. — 1800. Passage du St-Bernard, 13-16 mai; victoires sur les Autrichiens à *Plaisance*, 7 juin; à *Montebello*, 9 juin; à *Marengo*, 14 juin. Victoire de Moreau à *Hohenlinden*, 3 déc. Attentat contre la vie de Napoléon, à Paris (machine infernale), 23 déc. — 1801. Paix de *Lunéville* avec l'Allemagne, 9 févr. *Concordat*, 15 juillet. — 1802. Paix d'*Amiens* avec l'Angleterre, 27 mars. Bonaparte consul à vie, 2 août.

† Nouveaux mois (1793-1805): *vendémiaire*, du 22 sept. au 21 oct.; *brumaire*, du 22 oct. au 20 nov.; *frimaire*, du 21 nov. au 20 déc.; *nivôse*, du 21 déc. au 19 janv.; *pluviôse*, du 20 janv. au 18 févr.; *ventôse*, du 19 févr. au 20 mars; *germinal*, du 21 mars au 19 avril; *floréal*, du 20 avril au 19 mai; *prairial*, du 20 mai au 18 juin; *messidor*, du 19 juin au 18 juillet; *thermidor*, du 19 juillet au 17 août; *fructidor*, du 18 août au 16 sept. Chaque mois avait trente jours et était divisé en 3 *décades* au lieu de semaines. A la fin de l'année, il y avait cinq *jours complémentaires*, du 17 au 21 septembre.

**1<sup>er</sup> empire.** — 1804. NAPOLÉON I<sup>ER</sup>, *Bonaparte* (1804-1814), proclamé empereur par le Sénat, 18 mai, et couronné à Notre-Dame par Pie VII, 2 déc. — 1805. Nouvelle guerre avec l'Autriche, capitulation d'*Ulm*, 17 oct. Défaite de *Trafalgar*, 21 oct. Bataille d'*Austerlitz*, 2 déc. Paix de *Presbourg*, 26 déc. — 1806. Création de la Confédération du Rhin, 12 juillet. Guerre contre la Prusse. Batailles d'*Iéna* et d'*Auerstadt*, 14 oct. Entrée à Berlin, 27 oct. Blocus continental. — 1807. Guerre contre la Russie et la Prusse. Bataille d'*Eylau*, 8 févr.; bataille de *Friedland*, 14 juin; paix de *Tilsitt*, 7-8 juillet. Occupation de *Lisbonne*, 30 nov. — 1808. *Code Napoléon*. Guerre d'Espagne. — 1809. Prise de *Saragosse*, 21 févr. Nouvelle guerre contre l'Autriche. Bataille d'*Eckmühl*, 19-23 avril. Entrée à *Vienne*, 13 mai. Batailles d'*Aspern* ou d'*Essling*, 21-22 mai; de *Wagram*, 5-6 juillet. Paix de *Vienne*, 14 oct. Abolition du pouvoir temporel du pape. — 1810. Mariage avec *Marie-Louise*, fille de François II d'Autriche, 11 mars. Napoléon au faite de sa puissance. — 1812. Défaite de *Salamanque*, 21 juillet. Nouvelle guerre contre la Russie. Bataille de *Smolensk*, 16-17 août; bataille de la *Moskova*, 7 sept. Entrée à *Moscou*, 15 sept.; retraite de *Moscou*, 19 oct. Passage de la *Bérésina*, 26-27 nov. — 1813. Batailles de *Lutzen*, 2 mai; *Bautzen*, 20 mai; *Wurschen*, 21 mai; *Grossbeeren*, 23 août; *Dresde*, 26-27 août; *Katzbach*, 26 août; *Culm*, 30 août; *Dennewitz*, 6 sept.; *Leipzig*, 16-18 oct.; *Hanau*, 30 oct. — 1814. Batailles de *Brienne*, 29 janv.; *la Rothière*, 1<sup>er</sup> févr.; *Montmirail*, 11 févr.; *Laon*, 9-10 mars; *Arcis-sur-Aube*, 20-21 mars; *Paris*, 30 mars. Les alliés à Paris, 31 mars. Abdication de Napoléon, 11 avril. Son arrivée à l'île d'*Elbe*, 4 mai. — Embellissements de Paris sous le 1<sup>er</sup> empire, v. p. xxv.

**Restauration.** — 1814. LOUIS XVIII (1814-1824), roi, 6 avril. 1<sup>re</sup> paix de *Paris*, 30 mai. — 1815. *Retour de Napoléon*, 1<sup>er</sup> mars. Bataille de *Ligny*, 16 juin; bataille de *Waterloo*, 18 juin. 2<sup>e</sup> entrée des alliés à Paris, 7 juillet. 2<sup>e</sup> paix de *Paris*, 20 nov. — 1820. Assassinat du duc de *Berry*, 13 févr. — 1821. Mort de Napoléon à *Ste-Hélène*, 5 mai. — 1823. Expédition en Espagne, en faveur de l'absolutisme de Ferdinand VII.

1824. CHARLES X, roi (1824-1830). — 1830. Prise d'*Alger*, 5 juillet. Ordonnances de *St-Cloud*, 25 juillet. *Révolution de juillet*, du 27 au 29, et chute des Bourbons.

**Maison d'Orléans.** — LOUIS-PHILIPPE (1830-1848), élu par les Chambres roi des Français, 7 août 1830. — 1832. Prise d'*Anvers*. — 1840. Translation des cendres de Napoléon I<sup>er</sup>. — 1842. Mort du duc d'Orléans. — Guerres continuelles en Afrique.

**2<sup>e</sup> république.** — 1848. *Révolution de février*, 23 et 24. *Journées de juin*, du 23 au 26. LOUIS NAPOLÉON, fils de l'ancien roi de Hollande, neveu de Napoléon I<sup>er</sup>, président de la République, 10 déc. — 1851. Dissolution de l'Assemblée, Coup d'Etat du 2 déc.

**2<sup>e</sup> empire.** — 1852. NAPOLÉON III (1852-1870), élu empereur

par un *plébiscite*, 2 déc. Commencement des grands travaux de transformation dans Paris (v. p. xxvi). — 1854. Guerre avec la Russie. Campagne de *Crimée*. — 1855. Prise de *Sébastopol*, 8 sept. — 1856. Paix de *Paris*, 30 mars. — 1859. Guerre avec l'Autriche. Victoire de *Magenta*, 4 juin; de *Solférino*, 24 juin. Paix de *Villafrauca*, 11 juillet. — 1860. Annexion de *Nice* et de la *Savoie*. Expéditions de *Chine* et de *Syrie*. — 1862. Expédition du *Mexique*. — 1866. Les succès de la Prusse sont un échec à la politique de Napoléon. — 1867. Affaire du Luxembourg. Grande *exposition universelle*. — 1870. Guerre avec la Prusse. Déclaration le 19 juillet. Batailles de *Wissembourg*, 4 août; de *Warth*, 6; de *Spicheren*, 6; de *Borny, Rezonville et Gravelotte*, 14, 16 et 18; de *Beaumont*, 30 août; de *Sedan*, 1<sup>er</sup> sept. Napoléon prisonnier.

**3<sup>e</sup> République.** — Proclamation le 4 sept. Capitulations de *Strasbourg*, 27 sept.; de *Metz*, 27 oct. Batailles près d'*Orléans*, du 2 au 4 déc. — 1871. Bataille de *St-Quentin*, 19 janv. Capitulation de *Paris*, 28 janv. Gouvernement à *Versailles*. La *Commune*; second siège de Paris (v. p. xxvii). Paix de *Francfort*, 10 mai. Perte de l'*Alsace* et d'une partie de la *Lorraine*. Indemnité de 5 milliards à l'Allemagne. *Thiers*, chef du pouvoir exécutif depuis le 17 fév., nommé président de la République le 31 août. — 1873. Mort de Napoléon III, 9 janv. Démission de *Thiers*, remplacé par le maréchal de *Mac-Mahon*, 24 mai. Evacuation définitive du territoire par les troupes allemandes, 16 sept. Prorogation de la présidence de *Mac-Mahon* pour sept ans, 20 nov. — 1875. Constitution définitive de la république, 25 févr. — 1877. Ministère réactionnaire du 16 mai (Broglie-Fourtou). — 1878. Brillante *exposition universelle*. — 1879. Démission de *Mac-Mahon* et M. *Jules Grévy* président de la république, 30 janv. *Retour des Chambres à Paris*.

## II. Histoire de Paris.

C'est dans la Cité (p. 211) que Paris prit naissance. CÉSAR est le premier qui en fasse mention, l'an 53 av. J.-C., où il y convoqua une assemblée des Gaulois. Ce n'était alors qu'une chétive bourgade des *Parisii*, nommée *Lutetia* ou Lutèce, c'est-à-dire, en langue celte, «habitation au milieu des eaux».

Pendant longtemps, la ville, qui a aujourd'hui 7,802 hectares de superficie, tint dans cette île qui n'en avait que 15. Mais elle acquit peu à peu assez d'importance pour devenir à diverses reprises le séjour de plusieurs empereurs romains : CONSTANCE CHLORÈ (250?-306), qui construisit le palais des *Thermes*; Constantin le Grand, Constantin II et Constance II, ses fils; JULIEN l'APOSTAT, qui aimait beaucoup sa « chère Lutèce », et enfin Valentinien et Gratien.

Le christianisme y avait été implanté vers 250 par *St Denis*; on y convoqua en 360 un concile à propos duquel elle est désignée sous le nom de *Parisea civitas*, d'où est dérivé celui de *Paris*. Près d'un siècle plus tard, en 451, la ville fut préservée de l'invasion

des Huns par *Ste Geneviève*, plus tard sa patronne. CLOVIS, roi des Francs, ayant vaincu les Romains en la personne de Syagrius (486), Paris devint en 508 la capitale de son royaume.

Cependant, loin de s'accroître, la ville resta plutôt stationnaire sous les *Mérovingiens* et surtout sous les *Carlovingiens*, qui n'y demeurèrent pas habituellement. On sait du reste peu de chose sur la topographie de Paris à cette époque, et il n'y reste plus guère des édifices d'alors que l'église *St-Germain-des-Prés*.

La seconde moitié du ix<sup>e</sup> s. et le x<sup>e</sup> s. furent des temps de calamités : invasions répétées des Normands, incendies, inondations et famine, tout semblait vouloir augmenter les terreurs de l'approche de l'an 1000. Abandonnés par leurs souverains, les Parisiens avaient organisé la défense de leur ville sous la conduite de leurs comtes, dont l'origine remontait à Charlemagne. L'un d'eux, *Eudes*, résista victorieusement aux Normands, et l'un de ses neveux, HUGUES CAPET, proclamé roi en 987, fonda la troisième dynastie, dite des *Capétiens*. On vit dès lors renaître le commerce à Paris, et la prospérité y recommença sous Louis VI, dit *le Gros* (1108-1137). Son école devint bientôt célèbre grâce à *Pierre Lombard* et surtout à *Abélard*. La *tour St-Jacques* est à peu près le seul reste des édifices élevés sous le règne de Louis le Gros ; mais on lui attribue aussi la construction du *Grand* et du *Petit Châtelet*, châteaux forts aux extrémités des deux ponts qui reliaient la Cité aux deux rives de la Seine, et la construction de la *deuxième enceinte* de la ville, destinée à remplacer celle des Romains. Cette nouvelle enceinte, dont le tracé n'est pas bien connu, n'a pas dépassé en amont la place derrière l'Hôtel-de-Ville actuel et en aval la rue du Louvre, mais elle fut ensuite agrandie à l'E. et reportée jusque derrière St-Gervais.

C'est du règne de Louis VII (1137-1180) que datent l'établissement des templiers à Paris et la fondation de *Notre-Dame*.

Avec PHILIPPE-AUGUSTE (Philippe II ; 1180-1223) commença réellement pour Paris une nouvelle ère. Ce prince établit des aqueducs, des fontaines, des ports, des halles, etc., fit paver les rues principales, régularisa la police, continua *Notre-Dame*, construisit le vieux château du *Louvre* et éleva la *troisième enceinte* fortifiée, qui touchait à la Seine à la hauteur de l'église St-Paul en amont et au-dessus du pont des Arts en aval, et qui passait au N. derrière St-Eustache et au S. derrière le Panthéon. Les écoles de Paris furent dès lors désignées sous le nom d'*université* et la corporation des « marchands de l'eau » définitivement constituée sous la dénomination de *Hanse parisienne*.

Paris s'accrut de nouveau sous Louis IX ou *St Louis* (1226-1270). La *Ste-Chapelle*, qu'il construisit dans la Cité à côté du palais royal, aujourd'hui le Palais-de-Justice, est encore le plus beau des monuments de la ville. Le chapelain du roi, *Robert Sorbon*, fonda la *Sorbonne*, et le prévôt des marchands, *Etienne Boileau*,

réorganisa avec beaucoup d'habileté la justice, la police et l'administration municipale. Paris avait alors environ 120,000 hab.

PHILIPPE IV, *le Bel* (1285-1314), provoqua la première insurrection à Paris par des impôts excessifs et l'altération des monnaies, en 1306. Cette émeute réprimée, il songea à se défaire des templiers, et leur grand-maître, Jacques Molay, fut brûlé vif en 1314, dans un flot qui forme aujourd'hui le terre-plein du Pont-Neuf. Ce fut cependant Philippe le Bel qui organisa le *parlement* de Paris, qui convoqua les premiers *Etats-Généraux*, etc.

Sous PHILIPPE VI (1328-1350), Paris eut particulièrement à souffrir de la guerre de Cent-Ans. Il conserva néanmoins une attitude énergique sous ce prince et surtout durant la captivité de son successeur, JEAN II, *le Bon* (1350-1364), après le désastre de Poitiers (1356). Le prévôt *Etienne Marcel* se mit à la tête du peuple et éleva la *quatrième enceinte* fortifiée sur la rive droite, s'étendant à peu près de l'extrémité du canal St-Martin au pont du Carrousel, en suivant la direction des Grands boulevards jusqu'à la porte St-Denis, puis en allant passer dans le jardin du Palais-Royal.

CHARLES V (1354-1380) renforça plus tard l'enceinte en construisant la *Bastille* (p. 56), et c'est aussi lui qui éleva non loin de là le grand et magnifique hôtel St-Paul, qui n'existe plus. Ce roi agrandit de plus le château du *Louvre*, rassembla une *bibliothèque* qui a formé le noyau de la Bibliothèque Nationale, et commença les égouts de la ville.

Le règne de CHARLES VI (1380-1422) fut des plus funestes pour Paris. Un impôt sur les comestibles amena d'abord la révolte des *Maillotins*, à la suite de laquelle furent supprimées les franchises municipales. Puis ce furent des exactions et de folles dépenses, pour lesquelles la ville fut mise à contribution; le roi tomba en démence; la France fut déchirée par les factions des Armagnacs et des Bourguignons, ces derniers trouvant des partisans à Paris dans les bouchers, nommés les *Cabochiens*. Ensuite les *Anglais* furent maîtres de la ville pendant dix-huit ans, y résistant même à l'armée que *Jeanne d'Arc* avait amenée d'Orléans.

CHARLES VII (1422-1461) ne rentra dans sa capitale qu'en 1436, et cette année ne vit pas encore finir les maux de Paris: la *peste* y fit 50,000 victimes dans l'espace de six mois (1437-1438), et après ce fut le tour de la famine. Qu'on se figure, s'il est possible, l'état de la ville à cette époque, en considérant encore que, non seulement les Cabochiens y avaient égorgé 18,000 personnes, mais que des maladies contagieuses l'avaient aussi ravagée précédemment, ainsi qu'une famine atroce en 1421!

Le règne de LOUIS XI (1461-1483) fut heureusement un règne réparateur, de même que ceux de CHARLES VIII (1483-1498) et de LOUIS XII (1498-1515). C'est sous Louis XI que fut établie à Paris la première imprimerie, et un beau monument que subsiste encore de ce temps est le joli *hôtel de Cluny*.

La Renaissance a jeté un vif éclat sur le règne de FRANÇOIS I<sup>er</sup> (1515-1547) ; mais son administration fut loin d'être paternelle et libérale, car il finit par persécuter les protestants et supprimer l'imprimerie, qui ne fut rétablie qu'avec la censure. Cependant il s'occupa de l'embellissement et de l'assainissement de Paris, qui comptait alors au moins 300,000 hab. Ce fut lui qui commença le *Louvre* actuel, l'*Hôtel-de-Ville* et *St-Eustache*. HENRI II (1547-1559) et FRANÇOIS II (1559-1560) continuèrent les persécutions contre les protestants, et sous CHARLES IX (1560-1574) Paris fut ensanglanté par les guerres de religion, dont le fait le plus odieux fut le massacre de la *St-Barthélemy* (1572), inspiré par la reine mère, *Catherine de Médicis*. Un retour à la tolérance sous HENRI III (1574-1589) fit naître la *Ligue* (1585). Le roi, accusé de complicité avec les huguenots, se vit opposer le *duc de Guise*, fut forcé de quitter Paris, où éclata un soulèvement terrible, lorsqu'il eut fait assassiner son rival, dut mettre le siège devant sa propre capitale et tomba sous le poignard de *Jacques Clément* (1589).

HENRI IV (1589-1610), qui était protestant, avait encore moins de chance d'être agréé par les Parisiens fanatisés ; ils tinrent bon contre lui, malgré une horrible famine qui en enleva 30,000. Mais la division s'étant mise dans la *Ligue*, dont une partie s'était tournée vers Philippe II d'Espagne, Henri gagna les modérés, abjura le calvinisme et entra dans la ville en 1594. Ce prince s'appliqua dès lors à réparer les maux des guerres civiles, continua le *Louvre*, les *Tuileries*, qui avaient été fondées par Catherine de Médicis, et le *Pont-Neuf*, commencé sous Henri III, acheva l'*Hôtel-de-Ville*, créa la *place Royale*, aujourd'hui place des Vosges, etc. L'essor intellectuel de la capitale, le commerce et l'industrie prirent sous ce roi une nouvelle vigueur ; mais les esprits étaient encore trop exaltés pour qu'il fût accepté par tous, et il tomba aussi sous le couteau d'un assassin, *Fr. Ravallac* (1610).

Durant le règne de Louis XIII (1610-1643), Paris ne prit part à aucun événement important, mais il se développa et s'embellit d'autant plus. La *cinquième enceinte* élevée sous ce roi ne comprit aussi que la rive droite, comme la quatrième, et en différa peu comme étendue à l'E. A l'O., au contraire, elle continuait de suivre les grands boulevards actuels à partir de la porte St-Denis, s'en écartant seulement un peu au S. jusqu'à la Madeleine, et elle aboutissait à la Seine derrière le jardin des Tuileries. Six *quais* nouveaux furent encore ajoutés alors à ceux qui existaient déjà ; on fonda l'*Imprimerie Royale*, le *Jardin des Plantes* et l'*Académie Française* ; on termina *St-Eustache*, moins le portail ; on construisit le palais du *Luxembourg*, le *Palais-Royal*, *St-Roch*, le *Val-de-Grâce*, etc., sans compter, comme presque toujours, une quantité de couvents.

Sous Louis XIV (1643-1715), Paris souffrit d'abord pendant cinq ans (1648-1653) de la *Fronde*, guerre civile provoquée par

des édits fiscaux de Mazarin, que le parlement de Paris refusa d'enregistrer. Mais la royauté en triompha et n'en devint que plus absolue. La capitale vit encore ses institutions municipales sacrifiées et fut abandonnée par la cour. Cependant elle continua de prendre de grands développements et de s'embellir. Les rues, dont la malpropreté avait souvent engendré la peste, furent désormais régulièrement nettoyées. Elles cessèrent aussi d'être des coupe-gorge, parce qu'on les éclaira et que la police en fut mieux faite. Alors aussi les visiteurs y vinrent de toutes parts, la noblesse y construisit des hôtels; Paris donna même le ton à l'étranger, qui rechercha les produits de son industrie, et ce fut, comme nous l'avons dit, le beau temps de la littérature française. La population atteignit alors à peu près le chiffre de 560,000 âmes. Sous Louis XIV furent surtout fondés les *Invalides*, diverses *bibliothèques* et *Académies*, l'*Observatoire*, les *Gobelins*, la *Comédie-Française*, l'*Opéra*, etc. Il y eut aussi beaucoup de fondations religieuses; les anciennes fortifications furent démolies et les *boulevards* transformés en promenades; on y éleva quatre arcs de triomphe, dont il reste les *portes St-Denis* et *St-Martin*; on commença sur la rive gauche d'autres promenades du même genre; on construisit la *colonnade du Louvre* et le *pont Royal*; on créa de nouveaux *ports* et de nouveaux *quais*, les *places Vendôme*, des *Victoires* et du *Carrousel*; on traça le *jardin des Tuileries*, on planta les *Champs-Élysées*, etc.

Sous Louis XV (1715-1774), Paris souffrit de la profonde démoralisation de la cour, de la banqueroute de Law, des querelles entre les jansénistes et les molinistes, des agitations des convulsionnaires, etc.; mais de beaux édifices embellirent encore la capitale: l'*Ecole-Militaire*, le *Garde-Meuble* (place de la Concorde), le *Panthéon*, *St-Sulpice*, le *Palais-Bourbon* (Chambre des députés), le *collège Mazarin* (Institut), l'*Ecole de Médecine*, etc. De ce règne aussi date la *place de la Concorde*, alors place Louis XV, et qui a été transformée plus tard.

Louis XVI (1774-1793) ne put échapper à la crise terrible qui se préparait. Louis XV avait dit au milieu des ses débauches: «après nous le déluge»; ce déluge s'appela la RÉVOLUTION. Le rôle de la capitale devient alors de plus en plus considérable en France: *prise de la Bastille* (1789), *Paris organisé en commune*, le *roi ramené de Versailles*, l'*Assemblée Nationale venant à Paris* (1790), *fête de la Fédération*, *fuite du roi jusqu'à Varennes* (1791), *prise des Tuileries* (1792), *Louis XVI au Temple*, *son procès et son exécution* (1793), *culte catholique remplacé par le culte de la Raison*, etc.

La RÉPUBLIQUE (1792-1804) est d'abord le gouvernement de la France par la *Commune* de Paris, qui devient à son tour un pouvoir tyrannique, qui dirige même la représentation nationale ou la *Convention* (1792-1795) et qui ne recule pas, pour se maintenir, devant les massacres et le système de la *Terreur*. Cependant la

Commune tombe victime de ses propres excès, avec *Robespierre*, le 9 thermidor an II ou 27 juillet 1794. L'administration est alors divisée par la création de douze arrondissements, et les plus mauvais jours de la Révolution sont passés. La Convention, menacée encore une fois sérieusement, est délivrée par *Bonaparte* le 13 vendémiaire an IV (4 oct. 1795) et remplacée par le *Directoire* (1795-1799), sous lequel Paris reste assez calme. On termine en 1797 la *sixième enceinte*, un mur d'octroi commencé sous Louis XVI, là où sont les anciens boulevards extérieurs, et en 1798 a lieu la première exposition de l'industrie. Le *Consulat* (1799-1804), substitué au *Directoire* par le coup d'Etat du 18 brumaire an VIII (9 nov. 1799), rend enfin à Paris la paix et la prospérité; le culte catholique est rétabli et la municipalité réorganisée de façon à lui ôter le plus possible de son influence, dont elle n'a que trop abusé.

Le régime républicain n'avait cependant pas été sans faire de nombreuses et salutaires réformes, et il avait doté Paris et la France de grandes institutions: *Ecoles Normale et Polytechnique, musées du Louvre, d'artillerie et des monuments français* (p. 242), *Conservatoire des Arts et Métiers, Archives nationales, Institut, Bureau des longitudes, bibliothèques*, etc. La ville elle-même subit alors peu de changements, mais les transformations considérables qui devaient avoir lieu plus tard furent préparées par la suppression des innombrables couvents établis au cœur de la ville.

NAPOLEON I<sup>er</sup> (1804-1814) voulut faire de Paris la véritable capitale de l'Europe; il lui rendit du moins la splendeur par ses fêtes et contribua beaucoup à son embellissement. Il éleva l'*arc de triomphe du Carrousel* et la *colonne Vendôme*, continua le *Louvre*, construisit la façade du *Corps-Législatif*, commença l'*arc de triomphe de l'Etoile*, la *Bourse*, les *ponts d'Austerlitz, des Arts, d'Iéna et de la Cité*, acheva de débarrasser les autres ponts des maisons qui les encombraient, créa 26 *fontaines publiques*, perça 60 *rues*, etc. Aussi, quoique las des guerres de l'empire, Paris opposa une vigoureuse résistance aux alliés avant de se rendre, en 1814.

LOUIS XVIII (1814-1824) et son gouvernement réactionnaire mécontentèrent bientôt les Parisiens, de sorte que Napoléon fut bien accueilli à son retour de l'île d'Elbe. La ville n'en eut que plus à souffrir de la seconde invasion, et ses musées furent dépouillés des trésors rapportés depuis dix-neuf ans par les troupes victorieuses. L'exécution du général Labédoyère et du maréchal Ney montrèrent dès 1815 ce qu'on devait attendre des Bourbons. Aussi le *duc de Berry* fut-il assassiné en 1820 pour en éteindre la race, et il y eut la même année des troubles au sujet de la loi électorale.

CHARLES X (1824-1830) fut encore plus antipathique à Paris, à toute la nation que son frère. L'opposition libérale fit surtout en 1825 une grande manifestation aux funérailles du *général Foy*, l'un de ses chefs. Les mécontentements allaient toujours grandis-



sant, lorsque la violation de la Charte par les *ordonnances de Juillet* amena la *révolution de 1830* et l'exil de Charles X.

Malgré les entraves que la réaction mit au progrès, Paris s'embellit encore sous la Restauration. On n'y ouvrit pas moins de 55 *rues et places* nouvelles ; on y bâtit la *chapelle expiatoire, Notre-Dame-de-Lorette, St-Vincent-de-Paul, les ponts des Invalides, de l'Archevêché et d'Arcole* ; on creusa le *canal St-Martin* et le *canal St-Denis* ; l'*éclairage au gaz*, les *omnibus* et les *trottoirs* furent des innovations importantes de cette époque.

Sous LOUIS-PHILIPPE (1830-1848) s'accomplirent aussi de grands travaux ; on acheva la *Madeleine*, commencée dès le règne de Louis XV, et l'*arc de triomphe de l'Etoile* ; alors furent érigés l'*obélisque* et la *colonne de Juillet* ; on construisit les *ponts Louis-Philippe* et du *Carrousel*, les *fontaines Louvois, Cuvier, St-Sulpice, Gaillon* et *Molière* ; on ouvrit le *musée de Cluny* et des *Thermes* ; on construisit des *chemins de fer* et les *fortifications* actuelles de Paris, la *septième enceinte* de la ville, et des *forts détachés*, auxquels on en a ajouté d'autres depuis 1870 (v. p. 162).

Pendant l'agitation régnait toujours à Paris. En 1831 eut lieu à St-Germain-l'Auxerrois une manifestation légitimiste suivie d'une émeute. Le choléra de 1832, qui enleva jusqu'à 1100 personnes en une journée, amena une trêve forcée. Le gouvernement ménagea une diversion en 1840 en ramenant les cendres de Napoléon I<sup>er</sup> aux Invalides. Mais il se compromit définitivement en s'opposant au mouvement en faveur de la réforme électorale et en empêchant les banquets réformistes. Une nouvelle *révolution* éclata en février 1848, suivie d'une insurrection en juin, provoquée par les clubs et la suppression des ateliers nationaux. Le 10 déc. 1848, Louis Napoléon est élu président de la *république* ; le 2 déc. 1851, coup d'Etat qui dissout l'Assemblée ; le 2 déc. 1852, rétablissement de l'*empire*.

NAPOLÉON III (1852-1870) maintint le calme dans Paris en le privant de ses libertés, et y ramena la prospérité par des travaux qui l'ont à peu près complètement transformé, qui en ont fait le *Paris nouveau* d'aujourd'hui, dans lequel il y a sans doute beaucoup à blâmer, mais encore plus à admirer. La transformation s'opéra avec une rapidité prodigieuse ; on y dépensa sans contrôle des sommes énormes, ce qui a endetté la ville pour des siècles. Il serait difficile d'énumérer tous ces travaux ; il suffira de mentionner les plus importants : la plupart des *nouveaux boulevards* et des *nouvelles avenues*, au nombre de 22 ; des *rues* comme les *rues de la Fayette, du Quatre-Septembre, de Turbigo, des Ecoles, de Rennes*, et une grande partie de la *rue de Rivoli* ; la plupart des *squares*, une partie du *Nouveau Louvre* ; les *églises Ste-Clotilde* (achevée), *St-Augustin, de la Trinité, St-Ambroise*, etc. ; les *théâtres Lyrique, du Châtelet, du Vaudeville, de la Gaîté et de l'Opéra* ; le *tribunal de commerce*, le nouvel *Hôtel-Dieu*, de vastes *casernes*, les *Halles*

*Centrales* et beaucoup d'autres; le *marché* et les *abattoirs de la Villette*; la *fontaine St-Michel*, le *pont au Change*, les *ponts de Solférino*, de *l'Alma*, du *Point-du-Jour*, etc.; les splendides *quartiers des Champs-Élysées*; les *bois de Boulogne* et de *Vincennes* transformés; les *aqueducs de la Dhuis* et de *la Vanne*; le *chemin de fer de ceinture*, tout un immense réseau d'*égouts*, etc., etc.

Il importe encore de mentionner des événements comme les deux *expositions universelles* de 1855 et de 1867.

En 1860, la ville s'était agrandie d'environ 400 hectares par l'annexion des communes comprises entre la nouvelle enceinte continue et les anciens boulevards extérieurs (p. 54). Sa population, qui était de 1,053,262 hab. en 1851, atteignait en 1861 le chiffre de 1,667,841, dont près de 300,000 provenant des communes annexées. C'est depuis le second empire que Paris est administré par un préfet, ayant sous sa dépendance 20 maires, placés à la tête d'autant d'arrondissements (v. p. 47).

Les événements qui ont amené la fin de l'empire et ceux qui ont suivi sont bien connus. Paris y a naturellement contribué pour sa grande part, comme il en a subi particulièrement les conséquences, dans la *guerre de 1870-71*.

La RÉPUBLIQUE est proclamée le 4 sept. 1870, après la capitulation de Sedan, et le *siège de Paris* par les Allemands commence le 17; un mouvement insurrectionnel provoqué par le manque d'énergie des chefs militaires y a lieu le 31 oct., une *première sortie* générale sans résultat s'effectue du 29 nov. au 2 déc. du côté de Champigny; le *bombardement* commence le 5 janvier; une *seconde sortie* se fait le 19 dans la direction de Buzenval sans plus d'avantage pour les assiégés. Paris est épuisé par un siège de 133 jours et un hiver très-rigoureux, accompagnés de toutes sortes de privations; il se résigne, aux approches de la famine, à une *capitulation* inévitable, signée le 28 du même mois, en même temps qu'un armistice de trois semaines. Cet armistice est prolongé de huit jours lorsque l'Assemblée Nationale, réunie à Bordeaux, a ratifié les préliminaires de paix. La prolongation n'a toutefois été accordée qu'à la condition qu'une partie de Paris serait occupée par les Allemands, ce qui eut lieu du 1<sup>er</sup> au 3 mars. Cela amène un surcroît d'irritation dans la population parisienne, déjà profondément démoralisée par la longueur et les souffrances du siège et travaillée par des dissensions intestines. Les factieux trouvent un nouvel argument pour amener la populace dans la conduite du gouvernement, qui s'établit à Versailles, au lieu de rentrer dans la capitale; ils lui font craindre une nouvelle restauration, et elle se met en révolte le 18 mars, en s'opposant à l'enlèvement des canons de la garde nationale.

Alors s'organise une nouvelle *Commune* (26 mars) et commence une guerre civile sans exemple, avec un *second siège de Paris*, plus désastreux que le premier, du 2 avril au 21 mai. A ce siège suc-

cède encore une lutte acharnée de huit jours, dans les rues de la ville, se terminant par l'extermination d'une grande partie des insurgés. La rage des vaincus s'assouvit par la destruction plus ou moins complète et volontaire de 238 maisons et édifices publics. Parmi ces derniers, il faut surtout mentionner : les *Tuileries*, le *ministère des finances*, le *Palais-Royal*, la *bibliothèque du Louvre*, l'*Hôtel-de-Ville*, le *palais de la Légion d'honneur*, le *palais du quai d'Orsay*, la *préfecture de police*, le *Palais-de-Justice*, les *théâtres Lyrique, du Châtelet et de la Porte-St-Martin*. La *colonne Vendôme* avait de plus été déjà renversée par les insurgés.

Cependant, sous le gouvernement de *M. Thiers* (1871-1873), Paris se remet encore rapidement de ces terribles épreuves, justifiant de nouveau sa devise : «*fluctuat nec mergitur*». La plupart des édifices se relèvent aussitôt de leurs ruines ; le commerce et l'industrie souffrent seulement encore de l'état général de l'Europe et en particulier du régime équivoque inauguré par le renversement de *M. Thiers*, en vue d'empêcher l'établissement définitif de la république. Son projet se réalise néanmoins sous son successeur, le maréchal de *Mac-Mahon* (1873-1879). Les grands travaux de Paris reprennent à l'occasion de l'*exposition universelle de 1878*, les plus considérables étant l'achèvement de l'*Opéra*, l'ouverture de l'*avenue de l'Opéra*, la continuation du *boulevard St-Germain*, la construction du *palais du Trocadéro* et la reconstruction de l'*Hôtel-de-Ville*. Enfin le *retour des chambres* dans la capitale, en 1879, est une nouvelle preuve de l'apaisement des esprits.

La population de Paris était au dernier recensement, en 1876, de 1,988,806 habitants ; elle est aujourd'hui de plus de 2 millions.

---

# PARIS

---

## RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

### 1. Arrivée à Paris.

Selon le chemin de fer par lequel on arrive (v. p. 24-26), on remet son billet à un employé à la *sortie*, ou bien il vous est demandé avant l'entrée en gare. Les voyageurs qui ont des bagages à réclamer, passent ensuite dans une *salle d'attente*, à côté de la *salle des bagages*, dans laquelle sont déchargés les colis. Comme cette opération demande toujours quelque temps (8 à 10 min.), on en profitera pour aller retenir une voiture, de préférence une *voiture de remise*, appelée communément *fiacre* (v. p. 19). On demandera au cocher son numéro et on lui dira d'attendre les bagages. Ceux-ci sont placés dans la salle spéciale sur des espèces de longues tables, où les voyageurs ont à les reconnaître (présenter le bulletin) et à les faire visiter par les employés de la douane et de l'octroi, qui se présentent déjà d'eux-mêmes, et qui peuvent se contenter de l'affirmation qu'on n'a rien à déclarer ou que l'on a telle ou telle chose (v. p. XIII).

La visite terminée, on fait emporter ses effets par un *facteur* (20 à 30 c.), pour les charger sur le fiacre, dont on lui indique le numéro; puis montant en voiture, on dit au cocher le nom de l'hôtel où il doit vous mener. Pour les prix, v. p. 20. On paie à l'heure si l'on a fait attendre la voiture pendant  $\frac{1}{4}$  d'h. Si l'on n'est pas sûr de trouver de la place dans l'hôtel où l'on se fait conduire, il vaut mieux prendre le fiacre à l'heure, pour ne pas être obligé de payer plusieurs fois le prix de la course.

Les *omnibus ordinaires* (p. 22) ne sont pas pratiques pour ceux qui ne connaissent pas encore Paris; du reste ces voitures ne prennent pas de bagages. Même remarque au sujet des *omnibus réguliers* des lignes de Lyon et d'Orléans, qui prennent sans doute des bagages, mais qui suivent des itinéraires déterminés, en dehors des quartiers préférés par les étrangers. — Mais il existe des *omnibus de la Compagnie générale des voitures* (v. p. 19) et des *omnibus de famille* des chemins de fer, très-commodes pour les voyageurs auxquels ne suffirait pas une voiture de remise. On trouve ordinairement de ces derniers omnibus à l'arrivée, mais il est plus sûr de les commander d'avance, en s'adressant au chef du bureau des omnibus, à la gare, et en indiquant l'heure de l'arrivée. Ces voitures sont aussi très-commodes pour le départ, lorsqu'on est nom-

breux ou qu'on a beaucoup de bagage. Les prix varient, selon les gares et le nombre de places (7 ou 12), entre 3, 4 ou 5 fr. et 6, 7 ou 10 fr. lorsqu'on prend un omnibus à la gare, ou entre 6, 7 et 10 fr. lorsqu'il vous prend à domicile (demander le tarif au cocher). Quant aux bagages, on a droit à une franchise, et l'on paie pour le reste selon l'excédant, d'après le tarif.

En arrivant de nuit, si l'on ne veut pas aller dans l'une des grandes maisons mentionnées p. 3 et 4, le mieux est de rester provisoirement à un hôtel près du chemin de fer, en laissant à la gare le gros de son bagage, dont on garde le bulletin.

Près de la GARE DU NORD (pl. B. 23, 24 †) : *hôtel Cailleux*, au coin en face de la sortie; *Gr.-Hôt. du Chemin de fer du Nord*, quelques pas plus loin, au coin du boulevard de Denain.

Près de la GARE DE L'EST ou de Strasbourg (pl. B. 24) : rue de Metz (côté de l'arrivée), *Gr.-Hôt. St-Laurent*, n° 4; *hôt. de Bâle*, 6; — boulevard de Strasbourg, *Gr.-Hôt. de Strasbourg*, 78; *\*hôt. de l'Europe*, 74; *hôt. de Paris*, 72. Plus près, rue de Strasbourg, 11, *hôt. du Chemin de fer* (restaur.).

Près de la GARE ST-LAZARE (*Ouest, rive droite*; pl. B. 18) : *hôt. de Londres et de New-York*, place du Havre, 15, en face de la gare; *Gr.-Hôt. Anglo-Américain*, rue St-Lazare, 113; de petits hôtels rue d'Amsterdam, 30, 24, 22, 20, 16 et 4.

Près de la GARE MONTPARNASSE (*Ouest, rive gauche*; pl. G. 16) : *Gr.-Hôt. de France et de Bretagne*, du côté du départ ou à g.; *hôt. de la Marine et des Colonies*, du côté de l'arrivée.

Près de la GARE DE LYON (pl. G. 28) : *Gr.-Hôt. et restaur. du Chemin de fer de Lyon*, boulevard Diderot, 19 et 21; *hôtel de l'Univers*, rue de Châlons, 46, du côté du départ.

Près de la GARE D'ORLÉANS (pl. G. 25) : *hôtel du Chemin de fer*, boulevard de l'Hôpital, 8, en face du côté de l'arrivée.

## 2. Hôtels.

Le choix d'un hôtel, à Paris comme ailleurs, se règle d'abord sur les ressources pécuniaires. Ceux qui viennent ici pour leur plaisir et qui ne sont pas trop obligés de compter, préféreront ordinairement les hôtels des boulevards ou des rues voisines, tandis que les hommes seuls seront aussi fort bien logés, et à meilleur compte, dans les rues latérales moins fréquentées et moins élégantes.

Les prix varient entre 3 et 30 fr.; ils dépendent de la situation et de l'organisation des hôtels, de l'affluence des étrangers, etc., et ils s'augmentent toujours des prix de la bougie et du service.

Dans les hôtels des boulevards Montmartre, des Italiens, des Capucines et de la Madeleine, de l'avenue de l'Opéra, de la rue de la Paix, de la place Vendôme, de la rue de Castiglione et de la rue de Rivoli, on ne paiera pas moins de 5 fr. une chambre fort

† Pour les renvois à nos plans de Paris et pour la manière de s'en servir, voir les remarques en tête de l'appendice, à la fin du volume.

simple au 3<sup>e</sup> et au 4<sup>e</sup> étage au-dessus de l'entresol, c'est-à-dire en réalité au 4<sup>e</sup> et au 5<sup>e</sup> étage; au 1<sup>er</sup> ou au 2<sup>e</sup> étage, elle coûtera déjà 10 fr. On trouvera des hôtels un peu moins chers (3 fr. au 3<sup>e</sup> et au 4<sup>e</sup>; 5 à 7 fr. au 1<sup>er</sup> et au 2<sup>e</sup>) dans les rues également bien situées entre la rue de Rivoli et les boulevards, comme les rues St-Honoré, de Richelieu, Vivienne, des Petits-Champs, Boffrand, des Capucines, etc., ainsi que dans les rues entre les Grands boulevards et la rue de la Fayette: les rues du Helder, Taitbout, Laffitte, le Peletier, Drouot, etc. Les prix sont encore moins élevés (2 fr. 50 à 3 fr.) dans les rues de troisième ordre qui relient ces dernières et sur la rive gauche de la Seine.

Pour s'épargner des surprises désagréables, on se renseignera en arrivant, ou du moins le lendemain de l'arrivée, sur les prix de la chambre, de la bougie et du service; il est même d'usage de le faire pour une seule nuit. Le premier déjeuner (café ou thé avec pain et beurre, 1 fr. 25 à 2 fr.) se prend de préférence à l'hôtel, le second déjeuner et le dîner, là où il plaît: la table d'hôte est à 6 h. dans la plupart des hôtels. Comme on se lève tard à Paris et que le second déjeuner est vers 11 h., bien des gens se dispensent du premier ou font dès qu'ils sont prêts à sortir, afin d'être plus libres de leur temps, un déjeuner qui leur permette d'attendre jusqu'au dîner, ce que l'Anglais appelle «*meat-breakfast*».

En cas de séjour, si l'on ne paie pas immédiatement ses «*consommations*», demander sa note tous les 3 ou 4 jours, et à la fin, si l'on veut partir de bon matin, se la faire donner la veille.

Quand le service est porté en compte, on donne encore, selon qu'on est resté plus ou moins longtemps, 1 à 3 fr. au premier garçon, s'il vous a rendu des services, autant au concierge et à l'homme de peine. Quand il est laissé à votre discrétion, on compte 50 c. à 1 fr. par jour, et l'on distribue proportionnellement le total entre les domestiques. Une pièce de 50 c. donnée par-ci par-là, pendant la durée du séjour, ne sera pas inutilement dépensée.

Le mieux est de garder dans sa malle son argent et ses valeurs; les meubles n'offrent pas une sûreté suffisante. Si l'on a de grosses sommes, il est bon de les confier, contre un reçu, au maître de la maison, ou mieux encore à un banquier ou à un ami.

Nous donnons ci-après la liste des principaux hôtels des quartiers préférés par les étrangers, en les classant d'après leur situation. Lorsqu'il n'y aura pas d'indication particulière sur leur caractère, on devra s'en rapporter à ce que nous avons dit ci-dessus, si l'on désire loger dans un hôtel de 1<sup>er</sup>, de 2<sup>e</sup> ou de 3<sup>e</sup> rang.

#### Hôtels de la rive droite.

Les trois plus grands hôtels de la ville sont: 1<sup>o</sup> *l'hôtel Continental*, rue de Castiglione, 3 (†), et rue de Rivoli, en face du jardin

† Les rues de Paris sont classées en rues perpendiculaires et en rues parallèles à la Seine. Dans les premières, les numéros partent de l'extré-

des Tuileries et près de la place de la Concorde, ouvert en 1878; le *\*Grand-Hôtel du Louvre*, rue de Rivoli, à côté du Louvre et du Palais-Royal (pl. R. 20; pl. spécial II); le *\*Grand-Hôtel*, boulevard des Capucines, à côté de l'Opéra (pl. R. 18; II), avec sa dépendance l'hôtel Scribe. Ils ont chacun de 600 à 700 pièces, depuis les plus petites chambres jusqu'aux plus beaux salons; ce sont des constructions grandioses, tout entourées de rues, et ils sont organisés d'après le système américain. On se présente au bureau de réception, qui est aussi celui où l'on reçoit sa note, on se fait indiquer les chambres disponibles, avec leurs prix, choisit celle qui convient et en prend possession avec ses bagages. On est ensuite complètement libre; on n'est pas obligé de déjeuner ni de dîner à l'hôtel, et ce qu'on y prend se paie immédiatement. Les dépenses en pourboires y sont moindres que dans les autres hôtels, parce qu'il n'y a guère rien à donner aux garçons: 1 à 2 fr. à celui qui fait les chaussures, autant à la domestique qui fait la chambre et 1 fr. aux gens qui descendent les bagages. Prix de l'hôtel Continental: ch., 6 à 30 fr.; boug., 1 fr.; serv. 1 fr.; 1<sup>er</sup> déj., 1 fr. à 2 fr. 50; 2<sup>e</sup> déj., 5 fr.; dîn., 7 fr. à table d'hôte, vin compris, 8 fr. à part au restaur., 10 fr. dans l'appartement, vin non compris. Prix du Grand-Hôtel du Louvre: ch., à partir de 4 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; 1<sup>er</sup> déj., 1 fr. 50 au restaur., 2 fr. dans l'appartement; 2<sup>e</sup> déj., à la carte; dîn., 6, 8 et 10 fr.; pension, en hiver, 15 fr. par jour. Prix analogues au Grand-Hôtel; pension, 16 à 22 fr. par jour. Tout est bon dans ces maisons, et l'on est toujours sûr d'y trouver de la place. Néanmoins, vu les prix élevés des chambres, ces hôtels conviennent peu pour les familles qui veulent séjourner à Paris.

RUE DE RIVOLI: *hôt. de la Place du Palais-Royal*, n° 170 (ch., 4 à 6 fr.; serv., 1 fr.; boug., 75 c.; dîn., 5 fr.); *hôt. du Pavillon de Rohan*, 172; *hôt. du Jardin des Tuileries*, 206, recommandé; *\*Meurice*, 228; *\*Windsor*, 226; *\*Brighton*, 218; *\*Wagram*, 208; *\*Rivoli*, 202, spécialement fréquentés par les Anglais.

A l'E., rue de Rivoli, n° 83, non loin du Louvre, une maison modeste, l'*\*hôt. Ste-Marie* (ch., 2 à 6 fr.; déj., 3 fr.; dîn., 4 fr.).

RUE ST-HONORÉ (pl. R. 18; II): *Gr.-Hôt. Normandy*, 256, et rue de l'Echelle, 7 (ch., 4, 5 et 6 fr.; serv., 1 fr.; boug., 1 fr.; dîn., 4 fr.); *hôt. Choiseul*, 241; *de France et de Bath*, 239; *de Lille et d'Albion*, 223 (ch. à partir de 4 et 5 fr., serv., 1 fr.; boug., 75 c.; dîn., 5 fr.); *Gr.-Hôt. St-James*, 211. — Plus modestes, dans la même rue: *hôt. d'Oxford et Cambridge*, 221, entrée rue d'Alger; *hôt. de Londres et de Brighton*, 300, entrée rue St-Roch. Au 338, une maison meublée.

Bons hôtels moins prétentieux entre les rues de Rivoli et St-Honoré: rue St-Roch, *Gr.-Hôt. de Paris et d'Osborne*, 4 et 6; *hôt.*

mité la plus rapprochée du fleuve; dans les secondes, ils commencent à l'est, tous les nombres pairs étant à droite et les impairs à gauche.

de la Couronne, 3; *St-Romain*, 5 et 7; *du Dauphin*, 12. — Rue d'Alger, 4, *hôt. de la Tamise*. — Rue Cambon, 8, *Metropolitan Hôtel*. Au 37, des appartements meublés.

PLACE VENDÔME (pl. R. 18; II), les hôt. : \**Bristol*, 3 et 5; \**du Rhin*, 4 et 6; *Vendôme*, 1, trois maisons distinguées.

Dans les deux belles et larges rues qui relient cette place à la rue de Rivoli et aux boulevards, d'autres grands hôtels beaucoup fréquentés par les Anglais. Rue de Castiglione, outre l'hôtel Continental (p. 3), les hôt. : *Balmoral*, 2; *Walther* ou *Clarendon*, 4; *de Londres*, 5; *Anglo-Français*, 6; *de Liverpool*, 11; *Castiglione*, 12. — Rue de la Paix, les hôt. : \**Mirabeau*, 8; *de Westminster*, 11 et 13; *de Hollande*, 20; *des Îles Britanniques*, 22.

AVENUE DE L'OPÉRA (pl. R. 18, 21; II) : *Splendide-Hôtel*, 49, et sur la place, au coin de la rue de la Paix (ch., 4 à 25 fr.); *hôt. de Paris et de Nice*, 41; *Bellevue*, 39; \**des Deux-Mondes*, 22. — Près de là, rue de l'Échelle, 11, *hôt. Binda* (vue sur l'avenue); rue Ste-Anne, 13, *hôt. Thérèse*, nouveau.

Dans la rue Daunou (Boffrand sur le plan; R. 18; II), la partie de l'ancienne rue Neuve-St-Augustin entre l'avenue de l'Opéra et le boul. des Capucines, quelques bonnes maisons moins chères, les hôt. : *de Choiseul et d'Égypte*, 1; *de Rastadt*, 4; *de l'Amirauté*, 5; *de l'Empire*, 7; *d'Orient*, 6, 8; \**Chatham*, 17, 19.

Rue des Capucines (pl. R. 18; II), entre le boul. du même nom et la rue de la Paix, \**hôtel de Calais*, 5 (ch., de 3 à 10 fr.). — Rue Volney, 11, dans le voisinage, *hôt. de l'Alma*.

Dans la rue des Petits-Champs (pl. R. 18, 21; II), qui fait suite à celle des Capucines, l'*hôtel des Trois-Princes*, 78, plus simple.

Rue Louis-le-Grand (pl. R. 18; II), au S. du boul. des Capucines et traversée par l'avenue de l'Opéra, les hôt. : *de Boston*, 22; *Louis-le-Grand*, 2. — Dans la rue d'Antin, parallèle à la précédente à l'E., les hôt. : *des États-Unis*, 16; *d'Antin*, 18; *de France*, 22. Au 20, une maison meublée. — Rue de Port-Mahon, 9, *Gr.-Hôt. de Port-Mahon*.

BOULEVARD DES CAPUCINES (pl. R. 18; II) : 4, *hôt. Américain*, au-dessus du café; 5, *hôt. de l'Opéra*; 37, *Gr.-Hôt. des Capucines* (ch. à partir de 4 fr.); 25 et 29, deux grandes maisons meublées.

PLACE DE LA MADELEINE, 18, et rue Vignon, 1, avec vue sur les boulevards (pl. R. 18; II), *Gr.-Hôt. du Parlement* (ch. à partir de 3 fr.; din., 5 fr.). — Passage de la Madeleine, 4, *hôt. Lartisien*, modeste; 6, *maison meublée Pfeiffer*.

Au delà de la Madeleine, rue de l'Arcade, 17, *hôt. Bedford* (bureau des omnibus de la ligne du Nord); 13, *hôt. Newton*, plus modeste; — rue Boissy-d'Anglas, 15, près de la place de la Concorde, *hôt. Vouillemont*; — rue d'Anjou, 24, 26, *hôt. du Prince de Galles*; — boul. Malesherbes, 26, *hôt. Malesherbes*; — rue de Miroménil, 41, *hôt. Miroménil*.

Les rues au S. du boul. de la Madeleine renferment des hôtels



moins prétentieux. Rue Richepanse, les hôt. : *du Danube*, 11; *Richepanse*, 14, avec vue sur le boulevard. Au 13, une *maison meublée*. — Rue Duphot, les hôt. : *Britannique* (maison meublée), 22; *de l'Amirauté*, 20; *Burgundy*, 8; *de la Mayenne*, 6.

Au N., en se rapprochant de l'Opéra, rue de Caumartin : *Gr.-Hôt. de la Grande-Bretagne*, 14; *hôt. de St-Petersbourg*, 35; *de Paris et de Londres*, 41, plus simple. — Rue Scribe, près de l'Opéra, outre l'hôt. Scribe (p. 4), le *Gr.-Hôt. de l'Athénée*, 15 (ch., 4 à 20 fr.). — Boul. Haussmann, 44, derrière l'Opéra, *hôt. de Canterbury*. — Rue Gluck, 4, *hôt. Clarendon*.

BOUL. DES ITALIENS (pl. R. 21; II), 32, et rue du Helder, 6, \**hôt. de Bade* (ch., 4 à 6 fr.); même boul., 5, et rue de Richelieu, 101, \**Gr.-Hôt. de Castille*.

Au N. du boul. des Italiens, rue du Helder, les hôt. : *du Tibre*, 8, pas trop cher; *du Helder*, 9, assez cher; *du Nil*, 10; \**Richmond*, 11, recommandé aux familles; \**du Brésil*, 16 (prix modérés; restaur.). Au 2, une *maison meublée*. — Rue Taitbout, à côté de la précédente, les hôt. : *d'Espagne et de Hongrie*, 4 et 6, bonne maison; *Taitbout*, 12, plus simple. — Dans la rue Laffitte, qui débouche sur le boul. des Italiens, les hôt. : \**Byron*, 20 (ch., 3 à 5 fr.); *des Pays-Bas*, 32; *Gr.-Hôt. de France*, 33; *de l'Amiral* (Dreyfus), 26; *Mecklembourg*, 38; *de Finlande et de Douvres*, 16; *d'Alexandrie* (Laffitte), 34. — Rue le Peletier, parallèle à la rue Laffitte, *Gr.-Hôt. de l'Europe*, 5; *de Nelson*, 13 et 15 (ch., 2 fr. et au-dessus). — Rue Drouot, 1, et boul. des Italiens, 2, *hôt. de Russie* (ch. et boug., 3 à 25 fr.). — Dans les rues latérales : rue Rossini : *Gr.-Hôt. Victoria*, 22; *hôt. Camoës et Rossini*, 16, modeste; — rue de la Grange-Batelière : *Gr.-Hôt. de Jersey*, 3; *hôt. du Liban*, 4; — rue de Provence, 20, 22, une grande *maison meublée*.

Dans la rue de la Fayette, parallèle aux boul., au N. (pl. B. 21), le *Gr.-Hôt. Suisse*, 5, près de l'Opéra (ch., 4 fr.; dîn., 4 fr.).

Cité d'Antin, presque dans la rue de la Fayette et à côté de l'hôt. précédent : 10, *hôt. de Famille* (Victoria); 8, *hôt. du Midi et de Pernambuco*, etc., tous de 3<sup>e</sup> ordre.

Plus loin dans la rue de la Fayette : *hôt. Lafolie*, 52; *Gr.-Hôt. d'Espagne et d'Amérique*, 56; *hôt. d'Angleterre et des Antilles*, 60; *hôt. de Famille*, 86 (pens., 9 à 10 fr.).

Rue de Châteaudun, 31 (pl. B. 21), *Gr.-Hôt. de Châteaudun*.

Au S. du boulevard des Italiens, quantité d'hôtels bien situés. Rue de la Michodière, les hôt. : *de Gand et de Germanie*, 9, bonne maison; *de Paris*, 27; *de Bade et de Florence*, 25, ces derniers modestes, mais tout près du boulevard. — Rue de Hanovre, 9, *hôt. de Belgique et de Hanovre*. — Rue de Choiseul, 23, *hôt. du Canada et de Choiseul* (ch., 2 à 5 fr.; restaur., v. p. 14). — Rue Marivaux, les hôt. : *Richelieu*, 9 (ch., 3 à 5 fr.); *Favart*, 5. — Rue de Grammont : *Gr.-Hôt. de Périgord*, 2 (ch., 4 fr.; dîn., 4 fr.); *hôt. de Manchester*, 1; *hôt. de Grammont*, 22. — Rue d'Amboise, 4, *hôt. des Princes*.

Il y a encore beaucoup d'hôtels plus modestes dans les autres rues latérales de ce quartier : r. des Moulins, 26 ; r. Ste-Anne, 61 et 36 ; r. Villedo, 12 ; r. du Hasard, 5 ; r. Molière, 21 et 26.

Au S. du boul. des Italiens et du boul. Montmartre, rue de Richelieu (pl. R. 21 ; II, III), *Gr.-Hôt. d'Orléans*, 17 ; *hôt. de Malte*, 63 (ch., 3 à 5 fr.) ; *de Valois*, 69 ; *de Strasbourg*, 50, recommandé aux familles (ch. depuis 2 fr. 50 ; serv., 50 c. ; boug., 50 c.) ; *des Hautes-Alpes*, 12. — Place Louvois, en face de la Bibliothèque Nationale, *Gr.-Hôt. Louvois*, maison ancienne et tranquille, ayant beaucoup de petites chambres à partir de 4 fr.

Rue Vivienne (pl. R. 21 ; II), près de la Bibliothèque Nationale et du Palais-Royal, les hôt. : *des Etrangers*, 3 (va disparaître) ; *Vivienne*, 40 ; *Frascati*, 41 et 43 (ch., 2 à 8 fr.), près des boulevards.

Derrière la Bourse, rue Notre-Dame-des-Victoires, *Gr.-Hôt. de Nice*, 36 ; *Gr.-Hôt. de la Bourse et des Ambassadeurs*, 17 ; *Gr.-Hôt. Suisse*, 23, près de la rue Montmartre. Plus bas, même rue, les hôt. : *de Rouen*, 13 ; *National*, 11, etc.

Rue Croix-des-Petits-Champs, au S. de la précédente, entre la place des Victoires et la rue St-Honoré, près du Palais-Royal (pl. R. 20, 21 ; II, III) : *Gr.-Hôt. de la Marine française*, 48 ; *hôt. du Levant*, 27, bonne maison (ch. à partir de 3 fr.) ; *de l'Univers et du Portugal*, 10 ; *du Globe*, 4. — Dans les rues latérales : rue Montesquieu, 5, *hôt. Montesquieu* ; rue Radzivil, 31, \**Gr.-Hôt. de Hollande*, entrée rue de Valois, 46. — Au Palais-Royal même, entrée rue de Beaujolais, 15, *hôt. Beaujolais*, modeste.

Ce quartier bien situé possède encore une foule de petits hôtels de 2<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> rang (ch., 2 à 4 fr.). Rue J.-J.-Rousseau, les hôt. : *du Rhône*, 5 ; *de la Martinique*, 15 ; *des Empereurs*, 20 ; *de Bordeaux*, 33. — Rue du Bouloi, 11, *Gr.-Hôt. des Empires*. — Rue Coquillière, 21, *hôt. Coquillière*. — Rue Radzivil (v. ci-dessus), les hôt. : *de Normandie*, 13 ; *de Boulogne et de Calais*, 15 ; *de Bruges*, 19 ; *du Dauphin*, 23. — Rue Feydeau, de l'autre côté de la Bourse, assez près du boulevard, *hôt. des Etrangers-Feydeau*, 3. — Rue du Mail, 33, *hôt. de Bruxelles*.

Rue Montmartre (pl. R. 21 ; II), 132, près de la Bourse, \**hôt. de France et de Champagne* ; 56 et 58, *Gr.-Hôt. d'Angleterre*.

BOULEVARD MONTMARTRE (pl. R. 21 ; II) : 3, *Gr.-Hôt. Doré et des Panoramas*, ayant une vue magnifique (ch. à partir de 3 fr.) ; 10, *Gr.-Hôt. de la Terrasse-Jouffroy*, entrée passage Jouffroy, 10 (prix analogues) ; 6, *A la Métropole*, appartements meublés.

BOULEVARD POISSONNIÈRE (pl. R. 21 ; II), les hôtels : \**Beau-Séjour*, 30, ayant une belle vue (ch., 3 à 20 fr.) ; *St-Phar*, 32 ; *Bougemont*, 16, et rue du même nom, 2 (restaur., v. p. 11).

Au N. de ce boul., cité Bergère, des maisons un peu moins chères, les hôt. : *de France*, 2bis ; *du Rhin*, 3 ; *Bernaud*, 4 ; *Lacombe*, 6 ; *des Arts*, 7 ; *de la Haute-Vienne*, 8 ; *de Moscou*, 10 ; *des Deux-Cités*, 12, à l'extrémité, un peu mieux. — Rue Bergère,

\**hôt. Bergère*, 30-34, ancienne et bonne maison (ch. depuis 3 fr.). — Rue Geoffroy-Marie, les *hôt.* : *des Provinces*, 2; *Geoffroy Marie*, 12; *de Lausanne*, 13; *de la Plata*, 14; *des Deux-Amériques*, 15, au coin de la rue Richer. — Rue Richer : *Gr.-Hôt. Richer*, 60, au coin de la rue du Faub.-Montmartre; *hôt. Brésilien*, 3.

Rue de Trévis, une rue calme (pl. B. 21), les *hôt.* : *de Belgique et de Hanovre*, 7; \**de Cologne*, 10 et 12 (ch., 2 à 6 fr.); *de Trévis*, 18; \**de la Havane*, 44 (ch., 2 à 5 fr.).

Rue du Conservatoire, parallèle à celle de Trévis et aussi calme, les *hôt.* : *de Bavière*, 17 (ch., 2 fr. 50 et au-dessus; serv., 75 c.); *de Lyon et de New-York*, 7, recommandé.

Au N. du boul. Bonne-Nouvelle (pl. B. 21), rue Mazagan, les *hôt.* : *Maxagan*, 4; *de Nice et de Savoie*, 12. — Impasse Mazagan, 4, une bonne maison meublée. — Plus au N., rue de l'Echiquier, 36, *Gr.-Hôt. du Pavillon de l'Echiquier*, au coin de la rue d'Hauteville (ch., 2 à 10 fr.). — Passage Violet, entre les rues du Faub.-Poissonnière et d'Hauteville, \**hôt. Violet*, composé de 7 maisons différentes (ch., 3 fr. et au-dessus; table d'hôte, 5 fr.).

Les hôtels au S. au delà du boul. Poissonnière sont un peu écartés du centre fréquenté par les étrangers, mais plus dans le quartier des affaires : *Gr.-Hôt. de Mars et de Normandie*, rue du Croissant, 10, près de la rue Montmartre, vieille et bonne maison; *hôt. de Rouen*, rue St-Denis, 155, près de la rue de Turbigo, simple, mais bon; *hôt. de France*, rue du Caire, 4, près des Arts-et-Métiers; *hôt. Vauban*, vis-à-vis du théâtre de la Gaîté; *hôt. de France et d'Algérie*, boul. de Sébastopol, 112; *Gr.-Hôt. Européen*, rue de Turbigo, 67; *Gr.-Hôt. Turgot*, id., 76; *Gr.-Hôt. de Sébastopol*, boul. de Strasbourg, 20, etc. (v. p. 2); *hôt. des Etrangers*, boul. Voltaire, 10, près de la place de la République; *hôt. International*, boul. du Temple, 20.

#### Hôtels de la rive gauche.

Les hôtels de la rive gauche sont également éloignés des boulevards, et par conséquent moins bien situés pour les étrangers qui ne veulent rester à Paris que quelque temps. Il faut mentionner d'abord, comme le plus rapproché, l'*hôt. Voltaire*, quai Voltaire, 19 (pl. R. 17; IV), en face des Tuileries (ch. à partir de 3 fr.). Non loin de là, rue de Beaune, les *hôt.* : *de France*, 5; *de Lorraine*, 7, deux hôtels garnis. — Viennent ensuite, en s'éloignant de la Seine, rue de Lille, les *hôt.* : *des Ambassadeurs*, 26; *de Béarn*, 38, un *hôt. garni*. — Rue de l'Université, les *hôt.* : *des Ministres*, 32; *de l'Université*, 22. — Rue Jacob, les *hôt.* : *d'Istly*, 29; *d'Angleterre*, 22. Même rue, 58, près de la rue des Sts-Pères, une maison meublée recommandable; 50, la pens. *Dandeville*. D'autres maisons meublées rue de Seine, à l'extrémité E. de la rue Jacob, rue Bonaparte, 27; rue des Beaux-Arts, etc. — Rue des Sts-Pères, 65, *hôt. des Sts-Pères* (ch., 2 fr. 50 et 3 fr.); rue du Bac, 127, *hôt. des*

*Missions Etrangères* (ch., 2 à 4 fr.; dîn., 3 fr. avec le vin); rue de Grenelle, 16 et 18, *hôt. du Bon Lafontaine* (ch. et serv., 2 à 4 fr.; boug., 50 c.), trois maisons fréquentées surtout par le clergé. — Rue Bonaparte, 3, près du palais des Beaux-Arts (pl. R. 17, 20; IV), *hôt. de Londres*, préféré par les gens d'étude. Rue de Tournon, près du palais du Luxembourg, *Gr.-Hôt. du Sénat*, 7; *hôt. de l'Empereur Joseph II*, 33.

Dans le QUARTIER LATIN, boulevard St-Michel (pl. R. 19; V), les *hôt. : d'Harcourt*, 3 (ch. à partir de 4 fr.); *des Américains*, 14; *du Musée de Cluny*, 18; *de Suez*, 31 (2<sup>e</sup> déj., 1 fr. 50 et 2 fr.; dîn., 2 fr. et 2 fr. 50; pens. 90 à 110 fr.), et des maisons meublées aux num. 14, 21, 32, 41 et 43. — Rue Racine, près du boul. St-Michel, les *hôt. : des Etrangers*, 2 (ch., 2 à 4 fr., 30 à 60 fr. par mois); *Michelet* (St-Valéry), 1. — Rue de l'Ecole-de-Médecine, 4, *hôt. St-Pierre*, modeste (pens., 100 à 110 fr. par mois). — Rue Casimir-Delavigne, 7, *hôt. St-Sulpice*. — Rue Corneille 5, à côté de l'Odéon, *hôt. Corneille*, modeste. — Rue de Vaugirard, 54, *Gr.-Hôt. du Luxembourg*.

APARTEMENTS MEUBLÉS. Les étrangers trouveront facilement dans les principaux quartiers des chambres et des appartements meublés. Ils sont indiqués par des affiches jaunes aux portes, tandis que les affiches blanches désignent les appartements non meublés. Il y a du reste des agences qui donnent à ce sujet des renseignements gratuits, par exemple l'*agence des Etrangers*, rue Basse-du-Rempart, 72, au boul. de la Madeleine. Il faut compter 250 à 500 fr. par mois pour un petit appartement et 80 à 120 fr. pour une chambre, en hiver, dans les quartiers avoisinant les grands boulevards; l'été, ils sont beaucoup moins chers.

### 3. Restaurants.

Paris est la haute école de l'art culinaire. Les tables d'hôte ne donnent qu'une faible idée de la perfection à laquelle cet art y est porté; pour s'en convaincre, il faut aller dans les restaurants de première classe. Mais ces raffinements coûtent cher, et il n'est pas rare qu'il faille payer pour un seul plat le même prix que pour la table d'hôte des premiers hôtels de province et de l'étranger. Une dépense de 10 à 15 fr. pour un dîner, sans le vin, est chose fort commune dans ces grands établissements. Mais, par contre, un palais moins difficile peut se contenter d'un dîner de 2 à 3 fr.

On trouvera ci-après les noms de quelques uns des meilleurs restaurants, dans les endroits les plus fréquentés: le Palais-Royal, les boulevards, etc. L'auteur ne prétend pas naturellement dire que tous soient irréprochables, non plus que les hôtels, ni qu'il n'y en ait pas de fort recommandables en dehors de ceux-là; son intention est seulement d'aider les étrangers à s'orienter les premiers jours; ensuite chacun trouvera ce qui lui convient.

Nous ferons encore observer qu'on mange tout aussi bien et à meilleur compte dans certains restaurants à l'écart des rues fashionables, que dans ceux des boulevards et du Palais-Royal; cela s'explique par la diminution des frais de loyer. by Google

Le second déjeuner se fait ordinairement entre 10 h. et 1 h., et on ne trouve guère à dîner avant 5 h. ni après 8 h. Le mieux est de ne pas trop attendre ; de cette manière, on évite la foule qui encombre souvent les restaurants vers midi et entre 6 et 7 h.

On paie au garçon ou au comptoir, et l'on ajoute, dans les grands restaurants, environ 25 à 30 c. de pourboire ; dans les petits, 15 ou 20 c., ordinairement 5 c. par franc de dépense. A trois, on n'a cependant besoin tout au plus que de doubler le pourboire pour un. Dans les restaurants à la carte, on demandera l'addition par écrit.

**RESTAURANTS A LA CARTE.** — Ces restaurants (v. p. 11 et suiv.) servent de fortes portions, de sorte qu'un seul plat suffit souvent pour rassasier un estomac ordinaire. On fera donc bien de n'y aller qu'à trois ou au moins à deux, et l'on demandera de chaque chose une portion pour deux personnes ou deux portions pour trois. On aura de cette manière un menu varié, sans trop se charger l'estomac. Les prix des plats varient entre 1 fr. et 3 fr. ; celui du vin ordinaire entre 1 fr. 50 et 2 fr.

La *carte* offre toujours une grande variété de mets, et l'on est sûr d'être bien servi dans les grandes maisons ; dans les petites, on se fera donner la *carte du jour*, à laquelle seule on peut se fier ; ce qui en dépasse les bornes devient douteux. Si vous demandez au garçon ce qu'il y a, il vous nomme d'abord les plats les plus chers.

Les *hors-d'œuvre* (beurre, radis, saucisson, etc.), qu'on vous sert souvent sans que vous les ayez demandés, sont portés en compte si vous y avez touché, et grossissent singulièrement l'addition.

Quant au *vin* de table, on vous sert d'habitude une bouteille entière ; mais si vous n'en avez demandé qu'une demie, et que vous n'en ayez pas bu d'avantage, vous n'en avez que la moitié à payer. Par précaution, on répète dans ce cas au garçon, lorsqu'il sert le vin, qu'on n'en a demandé qu'une demi-bouteille.

Les restaurants à la carte, surtout ceux des Grands boulevards, ont des *cabinets particuliers*, ayant leurs entrées, leur service propre, etc., et destinés surtout aux parties fines ; il est bon de savoir qu'ils ont aussi leurs prix particuliers et que les louis y fondent quelquefois, dit-on, comme le beurre dans la poêle. La plupart de ceux des Grands boulevards sont ouverts même la nuit.

On peut aussi dîner dans les hôtels sans y demeurer ; mais il faut quelquefois s'annoncer d'avance. Nous recommandons en particulier les tables des trois grands hôtels mentionnés p. 3 et 4.

**RESTAURANTS A PRIX FIXE.** — Les restaurants à prix fixe (p. 13 et suiv.) ont cela de commun avec les tables d'hôte, qu'on y peut avoir un repas complet pour un prix déterminé (1 à 5 fr.), selon la qualité et le nombre des plats. Les mets y sont ordinairement bons et les portions suffisantes, mais le choix est moins grand que dans les autres maisons. C'est précisément pour cela, parce qu'ils ont moins de pertes, que ces restaurants peuvent donner leurs déjeuners et leurs dîners à un bon marché qu'on ne retrouve pas ail-

leurs dans les mêmes conditions. Il est vrai qu'on ne fait pas toujours un repas aussi copieux dans ces restaurants qu'à table d'hôte, mais on peut s'y faire servir un peu plus à son goût, on est maître d'allonger ou d'abrèger son repas, et surtout l'on n'est pas astreint de la même façon par l'heure, ce qui est très-important à Paris, vu les distances.

Les *crèmeries* et les boutiques de *marchands de vins* ne sont guère fréquentées que par les petits employés et les gens du peuple.

#### Restaurants à la carte du Palais-Royal.

Galerie Montpensier (ouest), 9-12, *café Corazza* (n'est qu'un restaurant). — Galerie Beaujolois, au N., en face du théâtre du Palais-Royal, 79-82, *\*maison du Grand-Véfour*, l'une des mieux connues de Paris. — Galerie de Valois, à l'autre bout de l'aile du N. : 106-109, *\*Petit Véfour* (Guibert et Duchesne); 105, *Janodet*, restaur. du Grand-Vatel. — Galerie d'Orléans, 30-40, 208-213 du côté du jardin, *café d'Orléans* (Pérot jeune). — Rue de Valois, 8, à la sortie de la galerie d'Orléans (sud), *\*Au Bœuf à la Mode*.

#### Restaurants à la carte des boulevards.

Le numéros pairs y sont du côté nord et les impairs du côté sud.

Place de la Madeleine : 2, *Durand*, restaurant calme.

Boulevard des Capucines : 39, *Tavernier* (Hill); 12, *café de la Paix*, au Grand-Hôtel; 4, *café Américain*.

Boulevard des Italiens : 38, *J. Bignon*, l'ancien *café Foy*, au coin de la Chaussée-d'Antin (v. aussi p. 12); 20, la *Maison Dorée* (fleur du monde galant); 16, *café Riche* (Bignon aîné; même clientèle et des boursiers); 13, *café Anglais* (même genre, mais plus sérieux), maisons de 1<sup>er</sup> ordre et chères; 29, *\*café du Helder* (Em. Catelain), déjeuner au rez-de-chaussée, dîner à l'entresol; assez cher. — Rue du Helder, 7, *Au Lion d'Or*. — Dans le passage des Princes, qui aboutit à la rue de Richelieu, le restaur. *\*Noël-Peters*, 24 à 30, sérieux.

Boulevard Montmartre : 4, *Bonnefoy*.

Boulevard Poissonnière : 32, *\*Bréban*, restaurant célèbre comme celui de Véfour, au Palais-Royal; 26, *Désiré Beaurain* (César), rendez-vous des artistes et des gens de lettres; 16, *restaur. Rougemont* (prix modérés); 9, *\*restaur. de France* (Guillot; prix assez modérés); 2, *\*restaur. Poissonnière* ou *Notta*.

Boulevard Bonne-Nouvelle : 36, à côté du théâtre du Gymnase, *Marguery*, avec terrasse, fréquenté par les négociants.

Boulevard St-Denis : 18, *Giroux*; 14, *Maire* (bons vins).

Boulevard St-Martin ou plutôt rue de Bondy 50 (côté N. du boul.), *Lecomte*, fréquenté par le monde galant du quartier.

Boulevard du Temple, 29, *Bonvalet* (Herbomez), restaur. pas trop cher, dont dépend le *café du Jardin Turc*.

Boulevard Beaumarchais, 3, près de la place de la Bastille : *Aux quatre sergents de la Rochelle*.

## Autres restaurants à la carte sur la rive droite.

Avenue de l'Opéra : 49, *restaur. du Splendide-Hôtel* ; 32, \**Café Foy* (J. Bignon, v. aussi p. 11) ; 41, *Café de Paris*.

Près du boul. des Capucines, rue Boffrand (Neuve-St-Augustin), 22, le *restaur. Vian*, bon ; rue St-Augustin, 30, à la place Gaillon, *restaur. Gaillon* (Grossetête), réputé, maison sérieuse.

Au S. du boul. des Italiens, près de l'Opéra-Comique, rue Marivaux, 9, *restaur. de l'Opéra-Comique* ; rue Grétry, 1, *Taverne de Londres* ; rue Favart, 8, *Morel*.

Rue de Richelieu, 100, *Lemardelay*, dans la cour (noces, etc.).

Place de la Bourse, 13, \**Champeaux* (Catelain), avec jardin.

Rue St-Honoré, 261, *Voisin*, renommé pour les truffes.

Avenue de Clichy, 7, près de la place (pl. B. 17), *le Père Lathuille*, une vieille renommée.

AUX CHAMPS-ÉLYSÉES. — A l'entrée, à g., avant le palais de l'Industrie, le *restaur. Ledoyen*, ayant une belle terrasse. — Du même côté, au delà du palais, avenue d'Antin, 23, \**Gaudin*, sérieux ; même avenue, 19, le *Moulin-Rouge*, pour les parties fines, près du concert des Champs-Élysées.

Avenue du Bois-de-Boulogne : 2, *Ory* (prix modérés) ; 10, le *Moulin-Vert*, près de la station du chemin de fer de ceinture.

AU BOIS DE BOULOGNE. — A l'entrée, à côté de la porte Maillot, le *restaur. Gillet*. — Près du Jardin d'acclimatation, le *Pavillon d'Armenonville*. — A côté de la cascade et du champ de course, le *restaur. de la Cascade*. — A la porte de Madrid (p. 165), le *restaurant de Madrid*. — En dehors du bois, à Passy, *Ducret* (Char-ton), Chaussée de la Muette, 2, non loin de la station.

AU BOIS DE VINCENNES, le *restaur. de la Porte-Jaune*, dans la petite île du lac des Minimes (p. 208).

Restaurants à la carte à bon marché, surtout les établissements de bouillon (p. 15).

## Restaurants à la carte sur la rive gauche.

Rue de Lille, 33, \**Blot*, maison recommandable.

Rue des Sts-Pères, 20, au coin de la rue Jacob, *Caron*.

Rue Mazet, la première à dr. de la rue Dauphine, en venant du Pont-Neuf, n° 3, \**Magny*, *restaur. des gourmets* de ce côté. — Près de là, quai des Grands-Augustins, 51, \**Lapérouse*.

Dans le quartier latin, surtout *Foyot-Lesserteur*, rue de Tournon, 33, vis-à-vis du palais du Luxembourg et rue de Vaugirard, 22 bis.

Quai de la Tournelle, 15, et boul. St-Germain, 10, *restaur. de la Tour d'Argent* (Mercier).

## Restaurants à la carte avec cuisine spéciale.

CUISINE ANGLAISE : *Richard-Lucas*, place de la Madeleine, 9, et rue Boissy-d'Anglas, 28 ; *Hill's Tavern*, boulevard des Capucines, 39 ; *Weber* (brasserie), rue Royale, 21 ; *Taverne de Londres* (Edouard et Félix), place Boieldieu, 1, en face de l'Opéra-Comique.

**CUISINE AMÉRICAINE:** *café Américain*, boul. des Capucines, 4; *Grand Bar Américain*, à l'angle des rues de la Chaussée-d'Antin et Meyerbeer.

**CUISINE RUSSE:** *restaur. de l'Opéra-Comique*, rue Marivaux, 9.

**CUISINE ITALIENNE:** *Beretta*, passage des Panoramas, galerie Montmartre, 12.

**RESTAURANT ISRAËLITE** (brasserie), rue Mazagran, 12 (boul. Bonne-Nouvelle).

**Restaurants à prix fixe au Palais-Royal et aux environs.**

Galerie Montpensier (ouest), la plus agréablement située en été, vu que l'autre est exposée au soleil, en commençant du côté du Louvre: 23, *\*restaur. de Paris* (L. Catelain): déj., 2 fr.; dîn., 2 fr. 50; — 36, *\*Dîner du Palais-Royal*: déj., 2 fr.; dîn., 2 fr. 50 et 3 fr.; — 40 et 41, *Bouvier*: déj., 1 fr. 15; dîn., 1 fr. 25, 1 fr. 60 et 2 fr.; — 65, *Aux Cinq Arcades* (Tavernier jeune): déj., 2 fr.; dîn., 2 fr. 50.

Galerie Beaujolais (N.): 88, *\*Tissot*: déj., 2 fr.; dîn., 2 fr. 50.

Galerie de Valois (est), en redescendant: 116, *restaur. de la Rotonde* (Demory): déj., 1 fr. 50; dîn., 2 fr.; — 137, *Richard*: déj., 2 fr.; dîn., 2 fr. 50 et 3 fr.; — 142 et 145, *Tavernier aîné*: déj., 2 fr.; dîn., 2 fr. 50; — 160, *restaur. Henri IV*: déj., 1 fr. 75; dîn., 2 fr.; — 167, *\*Richefeu*: déj., 2 fr.; dîn., 2 fr. 50 et 2 fr. 75; — 173, *\*Dîner National* (Catelain aîné): déj., 3 fr.; dîn., 5 fr. (on paie en entrant).

Dans le passage Vivienne, derrière le Palais-Royal, n° 18, le *restaur. Fellieon*: déj., 1 fr. 30; dîn., 1 fr. 30 et 1 fr. 60.

Rue de Rivoli, 194, et place des Pyramides, à l'entrée du jardin des Tuileries, la *\*Poissonnerie Anglaise*: déj., 2 fr.; dîn., 2 fr. 50.

Rue Croix-des-Petits-Champs, 5, près du Louvre, *Grand-Restaur. de l'Univers*: déj., 1 fr. 10, 1 fr. 30 et 1 fr. 50; dîn., 1 fr. 20, 1 fr. 60 et 2 fr.

**TABLES D'HÔTE:** *Grande Table d'hôte*, rue Croix-des-Petits-Champs, 11, au 1<sup>er</sup>: déj., 2 fr. 50, de 10 h. à 1 h.; dîn., 2 fr. 75, de 5 h. à 8 h.; — *\*Excoffier*, rue Vivienne, 7 (va disparaître): déj., 1 fr. 60 et 2 fr. 10; dîn., 2 fr. 10 et 2 fr. 60; — *\*Richardot*, rue du Mail, 6, et rue de Rivoli, 124: déj., 1 fr. 60; dîn., 2 fr. 10; — *Lecœur*, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16, mêmes prix, etc.

**Restaurants à prix fixe sur les boulevards et aux environs.**

Boulevard Montmartre, 12, entrée par le passage Jouffroy, 11 (pl. R. 21; III): *\*Dîner de Paris*, maison jouissant d'une vieille réputation: déj., 3 fr.; dîn., 5 fr. On paie en entrant, comme dans plusieurs de ceux qui suivent. — Dans le même genre, passage Jouffroy: 10, *restaur. de la Terrasse-Jouffroy*: déj., 3 fr.; dîn., 5 fr.; 16, *\*Dîner du Rocher*: déj., 2 fr. 25, café et cognac compris; dîn., 3 fr. 25 (ouvert le soir jusqu'à 10 h.).



Dans le passage des Panoramas, dont le précédent est la continuation, au S. du boul. Montmartre, le *Dîner du Commerce*, n° 24, au 1<sup>er</sup>: déj., 2 fr. 25, avec le café; dîn., 3 fr. 25. — Il y a encore dans le passage des Panoramas, galerie Montmartre, la 2<sup>e</sup> à g., au n° 6, la *table d'hôte Bouillod*, à 2 fr. pour le déj. et 3 fr. pour le dîner.

Boulevard des Italiens, 14, et rue le Peletier, 2, le *Dîner Européen* (beau local): déj., 3 fr.; dîn., 5 fr. — Un peu plus près de l'Opéra, rue de Choiseul, 23, *restaur. des Familles*: déj., 2 fr.; dîn., 2 fr. 50. Rue du Helder, 16, *Taverne Anglaise*: déj., 2 fr.; dîn., 2 fr. 50. Passage de l'Opéra (ancien), galerie de l'Horloge, 21, *\*restaur. Garny*: déj., 1 fr. 75; dîn., 2 fr. 25. — Près du boul. Montmartre, rue de Richelieu, 104, *Taverne Britannique* (jardin): déj., 2 fr. 50; dîn., 4 fr.; — rue Montmartre, 158, près des boulev., *restaur. Logette*: déj., 1 fr. 60; dîn., 2 fr.; — rue du Faub.-Montmartre, 17: *table d'hôte Blond*, déj., 1 fr. 50; dîn., 2 fr. et 2 fr. 25.

Boul. St-Denis, 22, au fond de la cour, *table d'hôte de Mme Loy*: déj., 1 fr. 20; dîn., 1 fr. 60.

Boulevard St-Martin, 10, *Berthier*: déj., 1 fr. 10 et 1 fr. 40; dîn., 1 fr. 30, 1 fr. 60 et 2 fr.

Boulevard du Temple, 26, *restaur. du Labrador*: déj., 1 fr. 50 et 2 fr.; dîn., 1 fr. 60 et 2 fr. 10.

Boulevard de Sébastopol, 115, en face du square des Arts-et-Métiers, *restaur. du Square*: déj., 1 fr. 40; dîn., 1 fr. 50.

#### Restaurants à prix fixe dans d'autres quartiers.

Avenue de l'Opéra, 28, *Grand Café Restaurant*: déj., 2 fr. 50; dîn., 2 fr. 75.

Boulevard Haussmann, 11, *restaur. du Nouvel-Opéra*: déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr. — Près de la Madeleine: rue Royale, au coin de la rue St-Honoré, *Darras*: déj., 3 fr.; dîn., 5 fr.

Rue de la Bourse, 3, *Au Rosbif*, restaurant simple, mais recommandable: déj. et dîn. à 1 fr. 40.

Près de la tour St-Jacques, boulevard de Sébastopol, 3, et rue St-Denis, 4, le *restaur. Chauveau*: déj., 1 fr. 75; dîn. 2 fr.

SUR LA RIVE GAUCHE: Place de l'Odéon, 2, en face du théâtre, *\*Héroux* (Dufrane): déj., 1 fr. 60; dîn., 1 fr. 75 et 2 fr. 10.

Dans le voisinage de l'Ecole des Beaux-Arts, plusieurs restaur. fréquentés par les artistes et décorés de diverses peintures: *restaur. des Rochers*, rue St-Benoît, 5; *Taverne Alsacienne*, rue Jacob, 23.

Boulevard St-Michel, 10, *Baucour jeune*: déj., 1 fr.; dîn., 1 fr. 20 et 1 fr. 60. — Rue des Ecoles, 48, *Café du Collège de France*: déj., 1 fr. 50; dîn., 2 fr. — Près de Ste-Clotilde, *restaur. Ste-Clotilde*: déj., 1 fr. 60; dîn., 1 fr. 75.

*Table d'hôte*, rue Jacob, 27: déj., 2 fr.; dîn., 2 fr. 50; pens., 110 fr. — Dans le quartier latin, rue des Poitevins, 6, *Maison Laveur*: déj., 1 fr. 15; dîn., 1 fr. 55; la bouteille, 1 fr.

**Etablissements de bouillon.**

Les établissements de bouillon, fondés par le boucher *Duval*, qui a trouvé des imitateurs, sont des restaurants à la carte à bon marché, avec une organisation toute particulière. La nourriture y est bonne, surtout la viande, mais le nombre des mets est limité et les portions ne sont pas fortes. Ces établissements sont très-fréquentés et très-convenables, et ceux des boulevards, en particulier, sont remarquables aussi par leur élégance. Le service y est fait ordinairement par des dames, vêtues d'un costume uniforme sévère. En entrant, on reçoit une carte, où est inscrit au fur et à mesure ce qu'on a commandé.

Les prix ordinaires sont: serviette, 5 c.; pain, 10 c.; vin, le carafon, 20 c.; la  $\frac{1}{2}$  bout., 45 c.; eau de Seltz ( $\frac{1}{2}$  siphon), 15 c.; potage, 25 c.; légumes, 25 c.; rôti, poisson, etc., 30 à 60 c. Un repas y revient à environ 2 fr. - 2 fr. 50. En partant, on laisse sur la table 15 ou 20 c. de pourboire, et l'on se présente à la caisse, près de la sortie, avec la carte qu'on a reçue. Lorsqu'elle est acquittée, on la remet au contrôleur qui se tient à la porte.

Le plus grand de ces restaurants est rue Montesquieu, 6, à l'E. du Palais-Royal. Succursales: boul. de la Madeleine, 27, et place de la Madeleine, 10; boul. Poissonnière, 11; boul. Montmartre, 21; rue de Turbigo, 45, à l'angle de la rue St-Martin; boul. de Sébastopol, 141, à l'angle du boul. St-Denis; rue de la Fayette (place Cadet), 63; rue de Rivoli, 47; rue des Filles-St-Thomas, 7; rue du 4 Septembre, 1, ces deux maisons près de la Bourse; rue du Pont-Neuf, 10; rue Sartine, 10; rue Beauregard, 2; boul. St-Michel, 26, à l'angle de la rue de l'Ecole-de-Médecine, et rue de Buci, 18.

**4. Cafés. Glaciers. Pâtisseries. Cabinets de lecture. Journaux.**

**Cafés.** — Les cafés de Paris se comptent par milliers. Comme le café est généralement bon, et que le prix de la demi-tasse ne varie ordinairement que de cinq ou dix centimes, il suffira de nommer dans ce chapitre les principaux cafés des boulevards et du Palais-Royal et quelques autres des mieux situés. Ils ferment pour la plupart à 1 h. du matin. On y trouve un grand choix de journaux français, mais peu de feuilles étrangères.

Dès que vous êtes assis, un garçon se présente pour savoir ce que vous désirez et s'empresse de vous servir. Si vous demandez du café, il apporte sur un plateau une tasse et ses accessoires et il appelle le garçon chargé de verser le café: *versez!* Le matin, on sert habituellement le café au lait (*une tasse*), avec pain et beurre (1 fr. 50 et 10 c. de pourb.).

L'après-midi, on ne sert que la *demi-tasse*; elle coûte généralement de 30 à 60 c., plus 10 c. de pourboire. Le *verre de cognac* (*petit verre*), se paie 30 à 40 c.; le *kirsch*, 40 c. Si le cognac est

apporté sur le plateau avec la tasse, dans un carafon gradué, on paie en proportion de ce que l'on a pris, 10 c. et au delà. Si l'on n'aime pas le café fort ou si l'on veut se rafraîchir, on demande un *mazagran*, c'est-à-dire du café dans un verre et une carafe d'eau. — Un *thé complet* coûte d'ordinaire 1 fr. à 1 fr. 50. Il est également possible de se faire servir le second déjeuner dans la plupart des cafés, à raison de 2 fr. 25 ou 2 fr. 50, et un souper composé de viande froide.

On peut avoir dans presque tous les cafés de la *bière* de toute sorte, généralement bonne: de Bavière, de Strasbourg, de Vienne, etc., à 30 ou 40 c. le verre (*bock*); 50 à 80 c. la *canette*; mais il y a aussi des établissements qui ne débitent guère que de la bière.

Les boissons favorites des Parisiens sont, outre le café (*mazagran*) et la bière: l'*absinthe*, le *vermouth*, le *cognac*, la *chartreuse*, le *curaçao* (pron. «kuraço»), le *bitter*, etc., et, en été, avec de l'eau, les *sirops de groseille* et de *framboise*, la *grenadine*, l'*orgeat* (préparé avec des amandes), le *sorbet* (v. p. 17), etc.

Lorsqu'il fait beau, les larges trottoirs d'asphalte des boulevards sont en majeure partie occupés, devant les cafés, par des tables et des chaises. L'étranger ne saurait choisir un plus agréable passe-temps que de s'établir ainsi le soir, en fumant son cigare et en prenant sa demi-tasse, à la porte de l'un des cafés les plus fréquentés, et de voir défilier devant lui la foule des promeneurs. Cependant on ne saurait guère recommander aux familles les cafés du côté N. du boulev. Montmartre et du boulev. des Italiens, parce que la société y est trop mêlée; mais ceux du côté S. sont mieux fréquentés. — *Cafés-chantants*, v. p. 36.

#### Cafés du Palais-Royal et des environs.

Galerie Beaujolais (côté N.), \**café de la Rotonde*, 89 à 92, l'un des plus célèbres de Paris (beaucoup de journaux). — Galerie d'Orléans (côté S.), *café d'Orléans* (v. p. 11).

Rue St-Honoré: 161, vis-à-vis du Palais-Royal, \**café de la Régence*, rendez-vous des joueurs d'échecs, célèbre dans toute l'Europe.

Place de la Bourse, 31, *café de la Bourse* (journaux étrangers).

#### Cafés des boulevards.

Place de la Madeleine, 2, et rue Royale, 26, *café Durand*, aussi un restaurant, comme beaucoup de ceux qui suivent.

Boulevard de la Madeleine, 25, *café de Londres*.

Boulevard des Capucines. Au nord: *Grand-Café*, 14, très-élégant; *café de la Paix*, 12, au rez-de-chaussée du Grand-Hôtel; *café Américain*, 4. — Au sud: *café du Congrès*, 43; *café glacier Napolitain*, 1.

Avenue de l'Opéra: \**café de Paris*, 41; *café St-Roch*, 31; *Grand-Café-Restaurant*, 28; *Nouveau café*, 16.

Boulevard des Italiens. Au N.: *Bignon*, 38; \**Tortoni*, 22, de premier rang; \**Riche*, 16; *Grétry*, 14, ces deux derniers cafés près du passage de l'Opéra. — Au S.: \**café du Helder*, 29 (boissons

américaines); *café Anglais*, 13, surtout restaurant et cher; *café Cardinal*, 1 et 3.

Boulevard Montmartre. Au N., les cafés *Mazarin*, 16; *du Cercle*, 14; *Garen*, 12; *des Princes*, 10; *de Madrid*, 8. — Au S., les cafés *Véron*, 13; *des Variétés*, 9; *de Suède*, 5; *de la Porte-Montmartre*, 1 (journaux anglais, allemands, italiens et russes).

Boulevard Poissonnière: *C. Frontin*, 6.

Boulevard Bonne-Nouvelle. Au N.: *\*café Français*, 44; *\*café de la Terrasse*, 30 (beaucoup de journaux, bon déj. à la fourchette); etc. — Au S., 39, le *Déjeuner de Richelieu* (demi-tasse, 50 c.; tasse de thé, 60 c.; chocolat, excellent, 75 c.).

Boulevard St-Martin, au S., *café de Malte*, 55. — Au N., *café de la Renaissance*, au théâtre de ce nom. Le Grand-Café Parisien, rue de Bondy, 26, n'existe plus; il va être remplacé par un panorama (p. 59).

Boulevard du Temple, au S., 31 et 33, le *Jardin Turc*, etc.

Boulevard de Sébastopol, 137, près du boul. St-Denis, la *\*Taverne Flamande*, une brasserie fort curieuse; 17, près de la rue de Rivoli, l'*Eden*, grande brasserie et café-concert.

#### Cafés de la rive gauche.

*Café d'Orsay*, en face du Pont-Royal. — *\*Café Procope* (Guichon), rue de l'Ancienne-Comédie, 13 (pl. R. 19; IV, V), le plus ancien de Paris, jadis fréquenté par Voltaire, Rousseau et Diderot. — *Café Voltaire*, place de l'Odéon, 1. — Les nombreux cafés du boulevard St-Michel, parmi lesquels on remarque le *café d'Harcourt*, 47 (place de la Sorbonne); le *café Vachette*, 27; le *café Soufflet*, 25, aux coins de la rue des Ecoles; le *café du Musée de Cluny*, 20, au coin du boul. St-Germain, etc., sont surtout fréquentés par les étudiants et les « étudiantes ».

**Glaciers.** — On peut avoir des glaces dans presque tous les cafés, les meilleures chez *Tortoni* (v. ci-dessus); puis chez *Imoda*, rue Royale, 3; chez *Rousé*, même rue, 25, près de la Madeleine, etc.; — des *\*tutti-frutti*, au *café glacier Napolitain*, boulevard des Capucines, 1 (1 fr. 25). — Le *sorbet* est une boisson à demi glacée, composée avec des liqueurs ou des jus de fruits sucrés.

**Pâtisseries.** — Les plus célèbres sont celles de *\*Guerre*, au coin des rues de Rivoli et de Castiglione, vis-à-vis du jardin des Tuileries, *Dubois*, rue de Richelieu, 92; *Mignot*, place de la Bourse, au coin de la rue du 4 Septembre; *Julien frères*, rue de la Bourse, 3; *Julien jeune* (Favart), boul. des Italiens, 9, et avenue de l'Opéra, 14; *Frascati*, boul. Montmartre, 23; *Lefèvre* (Chiboust), rue St-Honoré, 163; *Cabialavetta*, rue des Petits-Champs, 42; *Gondolo*, même rue, 4; *Aux Palmiers*, avenue de l'Opéra, 3, près du Palais-Royal; *Ravaux*, rue Cambon, 8. — Enfin, dans un autre genre, des espèces de buffets où se vendent des gâteaux tout chauds: la *Galette du*

*Gymnase*, près du théâtre de ce nom, la *Renommée de la brioche*, boul. Bonne-Nouvelle, à dr. avant la porte St-Denis, etc.

**Cabinets de lecture.** — Le *Salon littéraire*, au boul. des Italiens, côté N., passage de l'Opéra, galerie du Baromètre, 11 et 13, tient une foule de journaux français et étrangers. Il est ouvert de 9 h. du matin à 11 h. du soir. Séance, 25 c. Abonnement: un mois, 6 fr. (livres à emporter, 5 fr.); 15 jours, 3 fr. 50; 8 jours, 2 fr. — Sont dans le même genre: le *Cabinet littéraire* du passage Jouffroy, boul. Montmartre, 12, rendez-vous des correspondants des journaux étrangers; les *Salons littéraires* du même passage, 26; le *Salon littéraire national*, rue de Méhul, 1. — Sur la rive gauche: rue Casimir-Delavigne, 10, près de l'Odéon; rue de la Sorbonne, 6. — Un cabinet spécial pour les journaux anglais et américains, mais qui a aussi beaucoup de journaux français, est celui du *New York Herald*, avenue de l'Opéra, 49. Il est ouvert seulement de 10 h. à 6 h. Séance, 25 c.

Si l'on veut travailler ou écrire quelque lettre, on peut très-bien le faire dans un cabinet de lecture ou encore dans une bibliothèque publique. Bien des personnes sont aussi dans l'usage de faire leur courrier au café; les garçons donnent papier, plumes, encre et enveloppe dès qu'on le demande (pourboire).

**Journaux.** — Le plus ancien des journaux de Paris est la « Gazette de France », fondée en 1631; mais la presse périodique française ne commença à se développer réellement qu'à la Révolution. Il parut 150 nouvelles feuilles en 1789, 140 en 1790 et 85 en 1791. Toutefois les divers partis qui arrivèrent au pouvoir en réduisirent le nombre, et il n'y en avait plus que 13 sous Napoléon I<sup>er</sup>. Sous la Restauration, il en paraissait 150, mais seulement 8 journaux politiques. Depuis, leur nombre n'a fait que s'accroître, et Paris compte aujourd'hui plus de 1,250 publications quotidiennes et hebdomadaires, etc., dont près de 70 journaux politiques. La plupart se vendent sur la voie publique, notamment dans les kiosques des boulevards (p. 55), 5, 10, 15 et 20 c. Nous citons les principaux.

**JOURNAUX DU MATIN.** Républicains: les *Débats*, la *République Française* (Organe de Gambetta), le *Siècle*, le *XIX<sup>e</sup> Siècle*, l'*Événement*, le *Voltaire*, le *Parlement*, le *Rappel*, la *Justice*, le *Mot d'Ordre*, l'*Intransigeant*, rédigé par Rochefort; etc.; — le *Petit Journal* (tirage de 600,000 exemplaires), la *Petite République*, la *Lanterne*, la *Paix*, le *Petit National*. — Légitimistes et orléanistes: le *Soleil*, le *Petit Moniteur*, la *Petite Presse*. — Bonapartistes: le *Gaulois*, le *Paris-Journal*. — Sans couleur précise: le *Figaro*, le *Constitutionnel*. — En outre, le *Journal officiel*.

**JOURNAUX DU SOIR.** Républicains: la *France*, le *Temps*, le *National*, le *Gil Bias* (Figaro républicain), le *Soir*, le *Télégraphe*, le *Courrier du Soir*. — Légitimistes et orléanistes: l'*Union* (l'*Officiel* des légitimistes) la *Gazette de France* (légit.), la *Défense sociale*, la *Civilisation*; l'*Univers* (ultram.), le *Monde* (cléric.); — le *Français* (orl.), le *Moniteur Universel* (orl.). — Bonapartistes: le *Ordre*, la *Patrie*, le *Pays*. — Sans couleur précise: la *Liberté*, l'*Estafette*.

Il y a en outre, parmi les publications quotidiennes ou périodiques, un certain nombre de revues, dont la principale est la *Revue des Deux*

*Mondes*; puis viennent le *Correspondant*, la *Revue Britannique*, la *Nouvelle Revue*, etc., et une foule de feuilles illustrées: l'*Illustration*, l'*Univers illustré*, le *Monde illustré*, le *Journal amusant*, la *Vie parisienne*, le *Charivari*, le *Journal pour rire*, et beaucoup de journaux littéraires avec ou sans illustrations, des feuilles à caricatures coloriées, etc.

On trouve des *journaux étrangers*, anglais, allemands, etc., aux kiosques près du Grand-Hôtel et à quelques autres des Grands boulevards.

Il pourra être utile aux étrangers séjournant à Paris et qui voudraient prendre des leçons de français ou d'autres langues, de savoir qu'il existe une *association internationale des professeurs*, comptant environ 150 maîtres de toutes les nationalités et faisant, dans le jour et le soir, des cours auxquels on peut prendre part moyennant 15 ou 10 fr. par mois, pour trois leçons par semaine. Elle donne aussi des leçons particulières. Le siège de l'association est rue Royale, 7, et elle a huit succursales dans différents quartiers: rue du Faub.-Montmartre, 12; boul. St-Martin, 39; rue de l'Odéon, 12, etc.

### 5. Voitures de remise (fiacres).

Les *fiacres* proprement dits (numéros jaunes) sont aujourd'hui à peu près remplacés par les *voitures de remise*, portant des numéros rouges. Leurs lanternes ont des verres de couleur différenciant selon les quartiers où se trouvent leurs remises, ce qui est à observer la nuit, par ex. pour le retour du théâtre: *bleu*, Popincourt-Belleville (N.-E.); *jaune*, faub. Poissonnière et Montmartre (centre); *rouge*, Passy-Batignolles (O.); *vert*, Invalides-Observatoire (S.). Le nombre de ces voitures circulant dans Paris est d'environ 12,000. Celles qui portent les num. de 1 à 5,000 appartiennent à la *Compagnie générale des voitures*, dont le siège est place du Théâtre-Français, 1, et qui a aussi un bureau boul. Montmartre, 17. Parmi les autres, il faut surtout mentionner celles de l'Urbaine, souvent mieux attelées et dont les cochers ont des chapeaux blancs. — Il existe depuis peu une autre catégorie de voitures de place encore en petit nombre, dites *Voitures Nouvelles*. Elles sont couvertes d'annonces et pour cela moins chères.

Les voitures sont à 2 et à 4 places, ou à 3 et à 5 en comptant celle qui est à côté du cocher ou le strapontin des voitures découvertes, qu'on ne peut toutefois occuper que du consentement du cocher(!). Celles à 4 places sont les seules qui aient au-dessus une «galerie» où l'on peut mettre les bagages. Cependant la Compagnie générale a des *omnibus* à 6 ou 7 places, dans le genre des omnibus de famille des chemins de fer (p. 1).

Avant de monter dans une voiture, ayez soin d'en demander le *numéro* au cocher, qui doit vous remettre un bulletin portant ce numéro et indiquant le tarif (d'abord les prix les plus forts); il lui est interdit de dépasser ce tarif. Si vous le prenez à l'heure, il faut le dire au cocher et contrôler l'heure de votre montre sur la sienne. Il est utile de garder le numéro pour les réclamations, qui se font aux agents de police ou mieux encore aux bureaux qui se trouvent aux stations.

## Tarif maximum des voitures de place et de remise.

Dans l'intérieur de Paris.		De 6 h. du m. en été (31 mars-1 <sup>er</sup> oct.) et de 7 h. du m. en hiver (1 <sup>er</sup> oct.-31 mars) à min. 30.		De min. 30 à 6 h. du m. en été (31 mars-1 <sup>er</sup> oct.) et 7 h. du m. en hiver (1 <sup>er</sup> oct.-31 mars).	
		La course.	L'heure.	La course.	L'heure.
<i>Prises sur la voie publique ou dans une gare :</i>					
Voit. Nouvelles à 2 pl.		— fr. 75 c.	1 fr. 25 c.	1 fr. 25 c.	1 fr. 50 c.
Voit. ordin. à 2 pl. . .		1 fr. 50 c.	2 fr. — c.	2 fr. 25 c.	2 fr. 50 c.
Voit. ordin. à 4 pl. . .		2 fr. — c.	2 fr. 50 c.	2 fr. 50 c.	2 fr. 75 c.
Omnibus à 6 places		2 fr. 50 c.	3 fr. — c.	3 fr. — c.	3 fr. 50 c.
<i>Prises au remisage :</i>					
Voit. Nouvelles à 2 pl.		1 fr. — c.	1 fr. 50 c.	1 fr. 50 c.	1 fr. 75 c.
Voit. ordin. à 2 pl. . .		1 fr. 80 c.	2 fr. 25 c.	} 3 fr. — c.	} 3 fr. — c.
Voit. ordin. à 4 pl. . .		2 fr. 25 c.	2 fr. 75 c.		
Omnibus à 6 places		2 fr. 50 c.	3 fr. — c.	3 fr. — c.	3 fr. 50 c.
Au delà des fortifications.		De 6 h. du m. à min. en été, 10 h. du s. en hiv.			
		Si l'on rentre dans Paris avec la voiture.		Si on laisse la voiture hors des fortificat.	
<i>Prises sur la voie publique ou dans une gare :</i>		La course ou l'heure :		Indemnité de retour :	
Voit. Nouvelles à 2 pl.		1 fr. 75 c.		— fr. 50 c.	
Voit. ordin. à 2 pl. . .		2 fr. 50 c.		} 1 fr. — c.	
Voit. ordin. à 4 pl. . .		2 fr. 75 c.			
Omnibus à 6 places		3 fr. — c.		2 fr. — c.	
<i>Prises au remisage :</i>					
Voit. Nouvelles à 2 pl.		1 fr. 75 c.		— fr. 50 c.	
Voit. ordin. à 2 et à 4		} 3 fr. — c.		} 2 fr. — c.	
Omnibus à 6 places					

La première heure se paie toujours entière ; mais le temps excédant se compte par fractions de la manière suivante :

Minutes :	5	10	15	20	25	30	35	40	45	50	55	
	fr.c.	fr.c.	fr.c.	fr.c.	fr.c.	fr.c.	fr.c.	fr.c.	fr.c.	fr.c.	fr.c.	
Si le prix de l'heure est de :	1 fr. 25 . . . .	- 10	- 20	- 35	- 45	- 55	- 65	- 75	- 85	- 95	1 05	1 15
	1 fr. 50 . . . .	- 15	- 25	- 40	- 50	- 65	- 75	- 90	1 —	1 15	1 25	1 35
	1 fr. 75 . . . .	- 15	- 30	- 45	- 60	- 75	- 90	1 —	1 15	1 30	1 45	1 60
	2 fr. . . . .	- 20	- 35	- 50	- 70	- 85	1 —	1 20	1 35	1 50	1 70	1 85
	2 fr. 25 . . . .	- 20	- 40	- 60	- 75	- 95	1 15	1 35	1 50	1 70	1 90	2 10
	2 fr. 50 . . . .	- 25	- 45	- 65	- 85	1 05	1 25	1 50	1 70	1 90	2 10	2 30
	2 fr. 75 . . . .	- 25	- 50	- 70	- 95	1 15	1 40	1 60	1 85	2 10	2 30	2 55
	3 fr. . . . .	- 25	- 50	- 75	1 —	1 25	1 50	1 75	2 —	2 25	2 50	2 75
	3 fr. 50 . . . .	- 30	- 60	- 90	1 20	1 50	1 75	2 05	2 35	2 65	2 95	3 20

Si l'on a des bagages, on paie en sus, quelle que soit la voiture : pour 1 colis, 25 c. ; 2 colis, 50 c. ; 3 colis et plus, 75 c. Le cocher est obligé de charger et de décharger les effets. Les petits objets qu'on peut porter à la main et qu'on prend avec soi dans la voiture ne comptent pas comme bagages.

Les bois de Boulogne et de Vincennes sont situés en dehors des fortifications. Il est bien entendu que les cochers doivent vous conduire, sans avoir droit à un surplus de taxe ni à une indemnité de

retour, jusqu'à l'entrée de l'un comme de l'autre, aux portes Maillot, Dauphine, de la Muette, de Passy et d'Auteuil d'une part, et à celles de Picpus, de Reuilly et de Charenton d'autre part.

Il y a partout des stations de voitures, entre autres: à côté de la Madeleine, sur les principaux boulevards, sur les places de la Bourse, de la Bastille, du Palais-Royal, St-Sulpice, de la Concorde, du Louvre; sur les quais, près des gares, etc., etc.

Voici les principales dispositions du règlement, dont chaque cocher doit être porteur:

Tout cocher qui sera pris pour aller charger à domicile et qui aura attendu plus de 15 min., peut réclamer le prix de l'heure; s'il est renvoyé sans être employé, il a droit à la moitié du prix de la course; s'il attend plus de 15 min., au prix de la course entière.

A la course, le cocher peut choisir son chemin; à l'heure, il est tenu de prendre le chemin que lui indique le voyageur. Si l'un des voyageurs descend en chemin d'une voiture prise à la course, le cocher ne peut réclamer que le prix de la course simple, à moins qu'on lui ait fait faire un détour, mais s'il faut décharger des bagages placés sur la voiture, il a droit au prix de l'heure.

Les cochers sont tenus de faire marcher leurs chevaux de manière à parcourir 8 kilomètres à l'heure pour les voitures de place et 10 pour les voitures de remise, sauf les cas où, étant pris à l'heure, ils sont requis par les voyageurs d'aller plus lentement.

Si un cocher a été pris avant minuit 30, on ne lui doit, pour la course ou la première heure, que le *prix de jour*, même s'il n'arrive à destination qu'après cette heure; de même, on lui doit le *prix de nuit* si on le prend avant 6 ou 7 h. du matin.

Nul cocher, s'il n'est pris à l'heure, n'est obligé d'aller hors des fortifications entre 10 h. du soir en hiver, ou minuit en été, et 6 h. du matin.

Si les chevaux ont marché 2 h. consécutives en dehors des fortifications, le cocher peut exiger 20 min. de repos aux frais du voyageur.

Si la voiture est prise en dehors des fortifications pour aller en ville, le cocher ne peut réclamer que le prix de l'heure en ville; en sens inverse, on paie à l'heure à partir du moment où l'on franchit les fortifications.

En allant au théâtre, au bal, etc., il faut payer d'avance.

*Il est défendu aux cochers de réclamer des pourboires*; mais il est d'usage de leur donner 20 ou 25 c. par course ou par heure.

Celui qui voudra voir Paris le plus rapidement et le plus agréablement possible ou qui aura besoin d'une voiture plus convenable, par ex. pour des visites, louera une *voiture de grande remise* à la demi-journée ou à la journée, à la semaine, etc. (40 fr. et plus par jour). S'adresser pour cela et pour de plus amples renseignements aux bureaux de la Compagnie générale des voitures (v. p. 19).

## 6. Omnibus et tramways. Bateaux-omnibus.

Les moyens de transport à bon marché dans Paris: omnibus, tramways, bateaux à vapeur, chemin de fer de ceinture (p. 26), sont si bien organisés et si avantageux, par la double économie de temps et d'argent qu'ils permettent de faire, qu'on ne saurait trop recommander de prendre particulièrement connaissance de leur organisation et de leurs parcours. Le plan spécial et les tableaux qui se trouvent dans l'appendice, à la fin de ce volume, aideront beaucoup à s'orienter dans le réseau des omnibus et des tramways.



**Omnibus et tramways.** — Ces voitures parcourent la ville dans toutes les directions de 7 h. ou 7 h.  $\frac{1}{2}$  du matin jusqu'à minuit 20, et il en passe à bien des endroits toutes les cinq minutes. Certains tramways desservent de plus la banlieue, comme on peut le voir par le tableau p. 25 de l'appendice.

Les *omnibus* se divisent en 33 lignes, désignées par les lettres de l'alphabet, de A à Z, et de AB à AI. Sauf quelques uns, qui diffèrent des autres surtout par l'impériale et qui font seulement le service des chemins de fer de l'Ouest, d'Orléans et de Lyon, tous appartiennent à une même compagnie. Ils sont de deux sortes, les anciens, à deux chevaux et à 28 places, dont 14 à l'intérieur et le reste à l'impériale, et les nouveaux, attelés de trois chevaux de front, à 40 places, dont 16 à l'intérieur, 4 sur la plate-forme située derrière, d'où l'on peut passer à l'intérieur dès qu'il y a une place libre, et 20 à l'impériale. Les voitures de ce nouveau modèle, destinées à remplacer les autres sur les principales lignes, sont plus larges et plus commodes que les anciennes. Elles ont en outre un escalier qui en rend l'impériale accessible aux dames.

Les *tramways*, qu'il a déjà été question de fusionner, se divisent jusqu'à présent en : *tramways de la Compagnie des Omnibus*, *tramways Nord* et *tramways Sud*. Ils forment ensemble 39 lignes, les premières, au nombre de 19, désignées aussi par des lettres précédées de Tr., de A à Q, plus AB ; les autres seulement par les noms de leurs stations extrêmes, et par leurs numéros d'ordre dans les tableaux de notre appendice.

Les voitures des tramways de la Compagnie des Omnibus sont d'énormes omnibus, différant surtout des autres en ce qu'ils ont des roues spéciales pour marcher sur rails et ne sont ordinairement attelés que de deux chevaux. Elles sont à 48 et même à 50 places. On y est naturellement mieux porté que dans les omnibus. — Les voitures des lignes du N. et du S. ressemblent plus ou moins à des wagons, comme dans les autres villes qui ont des tramways, mais la plupart ont aussi des impériales.

Les omnibus et les tramways ont dans le haut, de chaque côté, des écriteaux avec les noms des stations extrêmes, et par derrière, un autre écriteau désignant celle où la voiture se rend : ce dernier se change pour le retour. Les principaux points de l'itinéraire sont en outre indiqués tout autour de la voiture, qui porte aussi à différents endroits la lettre ou les lettres de la ligne, quand elle en a. Enfin les voitures se distinguent encore par la couleur de leurs caisses et les feux de leurs lanternes. Voir l'appendice, p. 24 et 25.

Les omnibus et les tramways se prennent au passage, s'ils ne sont au complet (on peut alors les faire arrêter), ou bien aux bureaux, qui se trouvent assez rapprochés les uns des autres. S'il y a des personnes qui attendent à un bureau, demander un *numéro* (il n'y a rien à payer), en désignant l'endroit où l'on veut aller ; on sera sûr alors de passer à son tour. En montant, comme en descendant,

on se soutiendra aux barres de fer qui sont adaptées à l'entrée et au plafond ou sur les côtés. Les places se paient seulement lorsqu'on est monté, sur la demande du conducteur.

Un écriteau avec le mot *complet* indique que toutes les places d'une voiture sont occupées, ce qui arrive souvent en temps de pluie, les dimanches et jours de fête. Pour être sûr alors d'avoir une place, il faut aller attendre à un bureau tête de ligne et choisir, s'il est possible, une ligne directe, car on ne peut pas davantage compter sur la correspondance.

Les *prix* sont uniformément, dans Paris, de 30 c. pour l'intérieur et la plate-forme et 15 c. pour l'impériale ou 30 c. avec correspondance (v. ci-dessous). Avec les tramways sortant de Paris, on paie un supplément qui varie suivant la distance : 10, 20, 30 c. et plus pour l'intérieur, et la moitié pour l'impériale ou la plate-forme des tramway sans impériale.

Le plan spécial et les tableaux qui s'y trouvent annexés indiqueront vite à l'étranger la ligne ou les lignes conduisant au lieu où il voudra se rendre. En prenant une voiture qui se rend directement à l'endroit voulu, on fait un *trajet simple*, sans descendre en route. Si au contraire la ligne qu'on est à portée de prendre va dans une autre direction, il faut descendre au bureau où elle croise la ligne directe, pour y changer de voiture ; c'est alors un *trajet par correspondance*.

Le système des *correspondances* est un des grands avantages des omnibus et tramways de Paris, car il permet de changer au besoin de ligne, pour se rendre dans n'importe quelle direction, voire même aux localités environnantes, comme Versailles, St-Cloud, Vincennes, St-Denis, etc.

Le plan peut déjà aider à connaître les lignes en correspondance, puisqu'il permet de constater si elles se croisent. Comme cependant il peut laisser des doutes et que du reste il n'y a pas toujours de bureaux aux points d'intersection et par conséquent pas de correspondance possible, le plus sûr est de consulter les tableaux de l'appendice, p. 26-28. Ces tableaux indiquent les correspondances de chaque ligne dans l'ordre dans lequel elles ont lieu. Veut-on savoir si deux lignes correspondent entre elles, il suffit de regarder dans ces tableaux à la lettre qui désigne l'une des deux lignes ; si celle de l'autre est répétée dans la seconde colonne, c'est que ces lignes correspondent. La situation des bureaux de correspondance est marquée autant que possible sur le plan, par un carré ou un point noir. Correspondances et bureaux sont du reste affichés dans les voitures, et l'on peut toujours se renseigner à ce sujet auprès des conducteurs. En principe, si on en a besoin, on doit demander un billet de correspondance («une correspondance») en payant sa place. Il faut aussi avoir soin, bien entendu, de descendre au bureau où a lieu la correspondance, que le conducteur annonce à haute voix pour tout le monde.

En descendant pour changer de ligne, entrer immédiatement au bureau et demander encore un *numéro* comme ci-dessus. Si l'on ne se présente pas à l'appel du numéro au passage de l'omnibus, on perd son droit à l'usage de la correspondance. En montant, on donne son numéro au contrôleur, et l'on remet en paiement au conducteur, avant le départ, le billet de correspondance qu'on a reçu dans l'autre voiture.

Pour descendre en route ailleurs qu'à un bureau, on peut demander au conducteur de vous prévenir; on a toujours le droit de faire arrêter la voiture. De l'impériale des anciens omnibus, où ne montent pas les dames, on descend à reculons et en commençant du pied droit. Il faut une certaine habitude pour descendre d'un omnibus en marche sans tomber; le plus sûr, en mettant pied à terre, est de ne pas quitter immédiatement la barre, mais de suivre un instant la voiture en s'y tenant.

**Bateaux-omnibus.** — Un autre moyen de locomotion fort pratique, très-peu dispendieux et agréable, ce sont les bateaux-omnibus circulant sur la Seine et connus sous les noms de *Mouches* et d'*Hirondelles*; ils appartiennent aujourd'hui à une même compagnie. Leur service se divise en trois parties: 1<sup>o</sup> le trajet de Charenton au pont d'Austerlitz; 2<sup>o</sup> la traversée de Paris, du pont de Bercy à Auteuil (Point-du-Jour); 3<sup>o</sup> le trajet du Pont-Royal à St-Cloud et à Suresnes. Le service de l'intérieur est fait par les Mouches, peintes en rouge et qui peuvent contenir 150 personnes, tandis que les Hirondelles, peintes en blanc et qui ont 275 places, desservent la banlieue.

Les places se paient sur les bateaux mêmes. Il y a un prix uniforme pour chacun des deux premiers parcours, quelle que soit la station où l'on monte: 10 c. dans la semaine, 15 pour le premier parcours et 20 pour le second les dimanches et fêtes. Sur le troisième parcours, le prix est aussi uniforme au départ de Paris, soit 30 ou 50 c.; mais on paie demi-place en allant seulement de St-Cloud à Suresnes.

Des bateaux d'une nouvelle catégorie, nommés *Touristes*, ont fait les années dernières le service de Paris (Pont-Royal, rive g.) à St-Germain-en-Laye. Reste à savoir si ce service sera maintenu, car le trajet, sans doute très-intéressant, est un peu long. Départ de Paris à 10 h. 1/2 du matin, arrivée au Pecq (St-Germain) à 2 h. 1/4; départ du Pecq à 6 h., arrivée à Paris à 10 h. du soir. Prix uniformes: aller, 1<sup>re</sup> cl., 3 fr. 50; 2<sup>e</sup> cl., 2 fr.; retour, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cl., 1 fr. 50; aller et retour, 5 fr. et 3 fr. Déjeuner à bord, 4 fr.; dîner, 5 fr. Escales: *Suresnes* (p. 284), *Asnières* (p. 283), *St-Denis* (p. 311), *Argenteuil* (p. 307), *Chatou* (p. 308), *Boulogne* (p. 307), et *le Pecq* (p. 308), dans le bas de St-Germain-en-Laye (p. 308).

## 7. Chemins de fer et gares. Chemin de fer de ceinture.

Paris compte six chemins de fer et neuf gares. Pour les localités desservies par chaque ligne, etc., consulter l'*Indicateur des chemins de fer* (v. p. XII).

Nous avons parlé p. 1 des omnibus spéciaux des chemins de fer. Toutes les gares, sauf celles de l'Ouest, ont à différents endroits de la ville des *bureaux succursales*, d'où partent d'autres omnibus et où l'on peut remettre ses bagages, quelquefois même prendre son billet, mais il faut généralement y être 55 min. avant le départ du train.

On délivre maintenant à peu près pour toutes les stations, au départ de Paris, et des stations de province pour Paris, des *billets d'aller et retour* avec 15 et 25 % de réduction, valables pour 1, 2 et 3 jours selon le chemin de fer et la distance. Ils sont valables indistinctement pour 3 jours lorsqu'on les prend le samedi ou la veille d'une fête reconnue, voire même pour 4, si un dimanche et une fête se suivent. D'un autre côté, les prix des billets sont plus élevés sur plusieurs lignes de banlieue les dimanches et jours de fête reconnus tombant dans la semaine : 1<sup>er</sup> janvier, lundi de Pâques, l'Ascension, lundi de la Pentecôte, l'Assomption (15 août), la Toussaint (1<sup>er</sup> nov.) et Noël. Pour les billets d'aller et retour spéciaux et les voyages circulaires, v. l'Indicateur.

**I. Chemin de fer du Nord.** — GARE DU NORD, place Roubaix, 18 (pl. B. 24), pour les *lignes de Banlieue* menant à *St-Denis, Enghien*, etc., et pour les *lignes du Nord*, allant sur *Soissons, Reims*, etc.; sur *Chantilly, Creil, Amiens, Boulogne, Calais* et *Londres*; sur *Compiègne, Bruxelles, Cologne*, etc.

*Bureaux succursales*: rue de Rivoli, 168, à l'hôtel du Louvre; 170, hôt. de la Place du Palais-Royal; 202, hôt. Rivoli; 226, hôt. Windsor; rue St-Honoré, 211, hôt. St-James; 223, hôt. de Lille et d'Albion; rue de l'Arcade, 17, hôt. Bedford; boul. des Capucines, Grand-Hôtel; rue Montmartre, 56, Grand-Hôtel d'Angleterre.

**II. Chemins de fer de l'Est.** Deux gares.

1<sup>o</sup> GARE DE L'EST OU DE STRASBOURG, place de Strasbourg (pl. B. 24), pour la *ligne de Nancy-Strasbourg*, et pour les embranchements sur *Reims, Metz, Troyes, Mulhouse, Bâle*, etc. La ligne directe de Mulhouse a sa propre gare de départ, à g., derrière le bâtiment principal.

*Bureaux succursales*: rue du Bouloi, 9; boulevard de Sébastopol, 34; rue de Turbigo, 55; place de la Bastille, à la gare de Vincennes; place St-Sulpice, 6; rue Basse-du-Rempart, 50 (près du Grand-Hôtel).

2<sup>o</sup> GARE DE VINCENNES, place de la Bastille (pl. G. 25; V), pour la *ligne de Vincennes et Brie-Comte-Robert*.

*Bureaux succursales*: place de la Bourse (billets pour cette ligne); rue Basse-du-Rempart, 50, comme ci-dessus.

**III. Chemins de fer de l'Ouest.** Trois gares.

1<sup>o</sup> GARE ST-LAZARE, rue St-Lazare, 110, et rue d'Amsterdam, 9, à l'angle (plan B. 18), pour les *lignes de banlieue* et les *lignes de Normandie*. Pour la banlieue, c.-à-d. le *chemin de fer de ceinture* (v. ci-dessous), *St-Germain, Auteuil, St-Cloud, Versailles* (rive dr.), *Argenteuil* et *Ermont*, l'entrée est rue St-Lazare; pour la Normandie, c.-à-d. *Cherbourg, Rouen, le Havre, Dieppe*, etc., elle est rue d'Amsterdam.

2<sup>o</sup> GARE MONTPARNASSE, boulevard Montparnasse, 44 (pl. G. 16), pour la *ligne de banlieue Paris-Sèvres-Versailles* (rive gauche) et les *lignes de Bretagne*.

3<sup>o</sup> GARE DU CHAMP-DE-MARS, à l'O. du Champ-de-Mars, pour le petit

embranchement du chemin de fer de ceinture construit lors de l'exposition universelle de 1878 et qui doit être prolongé le long de la Seine, par Sèvres, St-Cloud, Suresnes, etc., jusqu'à Courbevoie (p. 283), où il se raccordera avec la ligne de Versailles.

#### IV. Chemin de fer d'Orléans. Deux gares.

1<sup>o</sup> GARE D'ORLÉANS, quai d'Austerlitz (pl. G. 25), pour les lignes d'Orléans, de Tours, de Bordeaux, etc.

2<sup>o</sup> GARE DE SCHAUX, boulevard d'Enfer (pl. G. 20), pour les lignes de Sceaux et d'Orsay-Limours.

*Bureaux succursales* pour ces deux gares: rue St-Honoré, 130; rue J.-J.-Rousseau, 18; rue N.-D.-des-Victoires, 28; rue de Londres, 8.

#### V. Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

GARE DE LYON, boulevard Mazas (pl. G. 25, 28), pour les lignes de Fontainebleau, Dijon, Neuchâtel, Genève, Lyon, Marseille, etc.

VI. Chemin de fer de ceinture. — Cette ligne qui fait le tour de Paris à l'intérieur des fortifications, a pour point de départ et d'arrivée la gare St-Lazare (p. 25). Sa longueur est de 37 kilomètres et le nombre de ses stations, avec la gare, de 30. Il communique de plus avec les autres gares mentionnées ci-dessus. Voir pour les détails le tableau de l'appendice, p. 23. Ce tableau indique seulement les stations dans la direction de l'O., mais il va sans dire qu'il y a des trains dans les deux sens. Le trajet entier dure 2 h. 5 min.

La ligne de ceinture peut être utile pour se rendre dans les quartiers excentriques de Paris, au bois de Boulogne et à quelques autres endroits hors des fortifications, ainsi que pour la correspondance avec les lignes de banlieue. La vue n'y est bien dégagée que dans la partie S.O., d'Auteuil à Vaugirard, et à la traversée de la Seine en amont.

La partie St-Lazare à Auteuil est la plus ancienne, et il y a un train dans chaque direction tous les  $\frac{1}{4}$  d'h., du moins vers le milieu de la journée. Sur le reste de la ligne, il n'y en a ordinairement que toutes les  $\frac{1}{2}$  h., de 5 h.  $\frac{1}{2}$  du matin à 9 h.  $\frac{1}{2}$  du soir et même plus tard. Consulter du reste l'Indicateur.

Les PRIX sont peu élevés; on paie, par ex., pour tout le parcours, dans la semaine, 85 c. en 1<sup>re</sup> cl. et 55 en 2<sup>e</sup>; les dim. et fêtes, 1 fr. 10 et 70 c. Jusqu'à Auteuil: 45 et 30 c. ou 70 et 45 c.

Tous les wagons ont des impériales, mais on fera bien de n'y pas monter par un temps frais, à cause des courants d'air.

*Nota.* A ces lignes s'ajoutera bientôt le *chemin de fer de grande ceinture*, dont une partie, entre les lignes de l'Est, de Vincennes, de Paris - Lyon-Méditerranée et d'Orléans, est déjà livrée à la circulation. Elle desservira notamment la jolie vallée de la Bièvre (R. 18) et elle reliera Versailles à St-Germain-en-Laye.

### 8. Poste et télégraphe.

**Poste.** — Pendant la reconstruction de l'hôtel des Postes de la rue Jean-Jacques-Rousseau, la *poste centrale* est installée dans des baraques au N. de la cour des Tuileries. Il y a des boîtes aux

extrémités, mais l'entrée des bureaux pour le public est du côté du jardin des Tuileries. Tous les services sont réunis dans la même salle. La vente au détail des timbres-poste se fait en dehors, à dr. L'administration des postes compte en outre 48 bureaux d'arrondissement dans les différentes parties de la ville proprement dite et 25 bureaux dans les communes annexées (p. 47).

**BUREAUX D'ARRONDISSEMENT.** — *1<sup>er</sup> arrond.* (Louvre): \*\*place du Théâtre-Français, 4; \*r. Cambon, 9; r. St-Denis, 90; \*r. des Halles, 9; boul. du Palais (tribunal de commerce). — *2<sup>e</sup> arrond.* (Bourse): \*\*place de la Bourse, 4; \*\*r. de Cléry, 28; \*place Ventadour; \*r. d'Antin, 19. — *3<sup>e</sup> arrond.* (Temple): \*r. de Turbigo, 47; \*boul. Beaumarchais, 83; \*r. des Vieilles-Haudriettes, 4. — *4<sup>e</sup> arrond.* (Hôtel-de-Ville): r. de la Tacherie, 4; r. St-Antoine, 170. — *5<sup>e</sup> arrond.* (Panthéon): \*r. Cardinal-Lemoine, 28; r. Monge, 106; r. des Feuillantines, 91. — *6<sup>e</sup> arrond.* (Luxembourg): \*r. Serpente, 18; \*r. Bonaparte, 21; r. de Vaugirard, 36; r. du Cherche-Midi, 53. — *7<sup>e</sup> arrond.* (Palais Bourbon): \*boul. St-Germain, 242; \*r. St-Dominique, 164; r. de Bourgogne, 2; r. de Grenelle, 103; avenue Duquesne, 40. — *8<sup>e</sup> arrond.* (Elysée): \*place de la Madeleine, 26; \*r. d'Amsterdam, 19; boul. Malesherbes, 68; boul. Haussmann, 121; avenue des Champs-Élysées, 33; r. Montaigne, 26; avenue de Friedland, 39; avenue Marceau, 46. — *9<sup>e</sup> arrond.* (Opéra): \*r. Taitbout, 46; \*r. Milton, 1; r. Gérard, 16. — *10<sup>e</sup> arrond.* (St-Laurent): \*r. d'Enghien, 21; r. des Ecluses-St-Martin, 4; rue de Strasbourg, 10 (bureau de la gare de l'Est); gare du Nord, côté dr. — *11<sup>e</sup> arrond.* (Popincourt): place de la République, 10; boul. Richard-Lenoir, 136; boul. Voltaire, 105; boul. de Belleville, 45. — *12<sup>e</sup> arrond.* (Reuilly): r. Crozatier, 50; boul. Diderot, 19. — *13<sup>e</sup> arrond.* (Gobelins): boul. de l'Hôpital, 26 (gare d'Orléans). — *14<sup>e</sup> arrond.* (Observatoire): avenue du Maine, 33, — et les bureaux des communes annexées.

Les bureaux sont ouverts de 8 h. du matin à 8 h. du soir, les dimanches et fêtes seulement jusqu'à 7 h. à la poste centrale et 5 h. aux autres bureaux (poste-restante, v. ci-dessous). Les lettres chargées ne sont plus reçues pour les départs du soir, sauf pour la ligne du Havre, après 4 h. 30 aux bureaux ordinaires, après 4 h. 45 à la poste centrale et aux bureaux marqués ci-dessus de deux astérisques, et 5 ou 10 min. avant le départ des trains-poste aux bureaux des gares. Pour les derniers départs de lettres (bureaux marqués de un et deux astérisques), v. p. 28.

Les lettres *poste-restante* peuvent être adressées à la poste centrale ou bien à un bureau de quartier au choix, mais dans ce dernier cas, il faut naturellement que le bureau soit indiqué sur l'adresse.

À la poste centrale, les guichets de la poste-restante et des réclamations sont ouverts plus longtemps que les autres, c.-à-d. de 7 h. 30 du m. à 10 h. du s. dans la semaine ou 7 h. les jours fériés.

*Taxe des lettres, cartes postales, imprimés, etc.*

I. POUR LA FRANCE ET L'ALGÉRIE: lettres ordinaires, affranchies, 15 c.; non affranchies, 25 c. par 15 gr., le poids de 15 c. ou de 3 francs.

Lettres recommandées, 25 c. en plus. — Lettres contenant des valeurs déclarées (inscrites en toutes lettres sur l'enveloppe, qui doit être fermée avec cinq cachets de cire), même tarif, plus un droit de 10 c. par 100 fr. ou fraction de 100 fr. Maximum de déclaration, 10,000 fr.

Mandats de poste, mandats ordinaires (sous enveloppe) ou mandats cartes, 1%. Pour les autres opérations faites par la poste: recouvrement des effets de commerce, abonnement aux journaux, etc., s'informer dans un bureau ou consulter le calendrier.

Cartes postales ordinaires, 10 c.; avec réponse payée, 20 c. Digitized by Google

*Journaux et publications périodiques* paraissant au moins une fois par trimestre: 2 c. par exemplaire jusqu'à 25 grammes; au-dessus, 1 c. par 25 gr. ou fraction de 25 gr. Cette taxe est réduite de moitié pour les journaux circulant dans un même département, et le poids peut même atteindre alors 50 gr. pour le même prix, sauf toutefois dans les départements de la Seine et de Seine-et-Oise.

*Autres imprimés sous bande*: 1 c. par 5 gr. jusqu'à 20 gr., 5 c. de 20 à 50 gr., puis 5 c. par 50 gr. ou fraction de 50 gr. Les bandes ne doivent pas dépasser un tiers de la surface, sinon la taxe est la suivante, celle des

*Papiers d'affaires et échantillons*: 5 c. par 50 gr. ou fraction de 50 gr.

Les imprimés et papiers d'affaires peuvent peser jusqu'à 3 kilos, les échantillons seulement 300 grammes.

II. POUR LES AUTRES PAYS DE L'UNION DES POSTES: lettres ordinaires, par 15 gr., affranchies, 25 c.; non affranchies, 50 c.; — cartes postales, 10 c.; — journaux et autres imprimés, 5 c. par 50 gr.; — papiers d'affaires, de 1 à 250 gr., 25 c.; de 250 gr. à 2 kilos, 5 c. par 50 gr.; — échantillons, de 1 à 100 gr., 10 c.; de 100 à 250 gr., 5 c. par 50 gr.; — recommandation, pour lettres, cartes, etc., 25 c.

L'échange des cartes postales avec *réponse payée* (20 c.) a lieu entre la France et l'Allemagne, la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Norvège, la Suisse, l'Italie, le Portugal, la Roumanie, etc.

*Valeurs déclarées*. Les lettres contenant des valeurs déclarées (v. ci-dessus) paient, outre les taxes d'affranchissement et de recommandation déjà indiquées, un droit proportionnel calculé par 100 fr. ou fraction de 100 fr. déclarés: 10 c. pour l'Allemagne, la Belgique, l'Italie, le Luxembourg et la Suisse; 20 c. pour les colonies françaises et quelques autres pays; 25 c. pour l'Autriche-Hongrie, le Danemark, la Suède, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, la Russie, etc.; 35 c. pour l'Égypte, etc. Le montant de la déclaration peut s'élever à 10,000 fr., sauf pour quelques pays pour lesquels elle ne peut excéder 5,000 fr., entre autres pour l'Italie et l'Égypte. — Les timbres-poste apposés sur ces sortes de lettres doivent être espacés les uns des autres.

*Mandats de poste*. Pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, le Danemark, la Suède et la Norvège, la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Suisse, et l'Italie: 25 c. par 25 fr., avec maximum de valeur de 500 fr. Pour les colonies françaises: 1 %<sub>0</sub>, avec minimum de droit de 25 c. et maximum de valeur de 500 fr. Pour la Grande-Bretagne: 20 c. par 10 fr., avec maximum de valeur de 252 fr.

Les *timbres-poste* se vendent dans tous les bureaux de l'administration et dans les débits de tabac.

Des *boîtes aux lettres* se trouvent aussi à Paris aux bureaux de tabac (en dehors), à certains édifices publics, aux gares des chemins de fer, etc.; ce sont celles que l'on désigne sous le nom de *boîtes de quartier*.

*Colis postaux*. Par suite d'une convention postale conclue avec les compagnies de chemins de fer, ces compagnies transportent les colis ne pesant pas plus de 3 kilogram. pour 60 c. rendus en gare et 85 c. à domicile, contre remboursement moyennant double taxe. Ce service est étendu à un certain nombre de pays étrangers pour lesquels les tarifs sont différents: Luxembourg, 85 c.; Belgique, Allemagne et Suisse, 1 fr. 10; Autriche-Hongrie, 1 fr. 60, etc. Les Messageries Nationales se chargent de leur côté du transport des colis postaux dans Paris, à domicile, pour 25 c. par colis, 60 c. contre remboursement et 85 c. si l'expéditeur doit être payé à domicile.

#### *Levées et distributions des lettres.*

Il y a chaque jour *huit levées* générales aux boîtes de quartier, *neuf* aux bureaux de poste, et *huit distributions*. Toutefois, les dimanches et les jours de fête, la dernière levée ne se fait qu'aux bureaux et il n'y a que cinq distributions. Voir les affiches dans les bureaux de poste et à côté des boîtes, ou le calendrier almanach des Postes, qui se trouve dans chaque maison.

La levée pour les trains du soir a lieu à 4 h. 30 aux boîtes de quartier des communes annexées, à 5 h. à celles des bureaux ordinaires des communes annexées et aux boîtes de quartier de la ville proprement dite, à 5 h. 30, aux boîtes des bureaux ordinaires de la ville, à 5 h. 45 à celles des 15 bureaux désignés p. 27 par un astérisque et à 6 h. à celles de l'hôtel des Postes et des 3 bureaux désignés par deux astérisques.

Passé l'heure de la dernière levée, les lettres sont encore reçues pour le courrier du soir, moyennant un *affranchissement supplémentaire* : de 20 c., jusqu'à 6 h. aux bureaux marqués d'un astérisque, jusqu'à 6 h. 15 à ceux qui le sont de deux et à la poste centrale; — de 40 c., jusqu'à 6 h. 15 aux premiers de ces bureaux privilégiés et jusqu'à 6 h. 30 aux autres, ainsi qu'à la poste centrale; — de 60 c., jusqu'à 7 h. à la poste centrale seulement.

*Nota.* Les lettres partent cependant encore le soir même, sans affranchissement supplémentaire, si elles sont mises à la poste avant le départ des trains-poste aux bureaux des chemins de fer par lesquels elles doivent partir : à la gare du Nord, pour les lignes du Nord; rue de Strasbourg, 10, pour les lignes de l'Est; boul. Beaumarchais, 83, et boul. Diderot, 19, pour les lignes de Lyon, Marseille, Clermont et St-Etienne; à la gare d'Orléans et boul. Beaumarchais, 83, pour les lignes d'Agen, Bordeaux et Nantes; rue du Cherche-Midi, 53, pour la ligne de Brest; place de la Madeleine, 28, pour les lignes du Havre et de Cherbourg. Enfin les lettres mises aux boîtes de quartier avant la 8<sup>e</sup> levée, aux boîtes de bureaux depuis la 8<sup>e</sup> levée jusqu'à 3 h. du matin dans les communes annexées, jusqu'à 4 h. dans la ville proprement dite et jusqu'à 4 h. 45 à la poste centrale, partent par les premiers trains du matin.

**Télégraphe.** — Il y a des bureaux du télégraphe dans tous les arrondissements. Les mieux situés sont : à la poste centrale, rue des Tuileries, à dr. de l'entrée (jusqu'à 9 h. du s.); à la Bourse (côté des boulevards; jour et nuit); avenue de l'Opéra, 4 (minuit); place Vendôme, 15; rue des Halles, 22 (minuit); rue de Rivoli, 17; au Palais-de-Justice; boul. St-Michel, 4; au Luxembourg (minuit); rue de Grenelle, 103 (jour et nuit; direction); rue St-Lazare, 112; avenue des Champs-Elysées, 33 (minuit); rue Boissy-d'Anglas, 3 (minuit); rue de Lafayette, 35, au coin de la rue Laffitte; au Grand-Hôtel (minuit); boul. St-Denis, 16 (minuit); à la gare du Nord (minuit), place de la République, 8 (minuit), etc. Tous les bureaux ouvrent à 7 h. en été et 8 h. en hiver, et ferment à 9 h. du soir, à moins d'indication contraire.

Pour les pays européens et l'Algérie le prix d'une dépêche est calculé par mots d'après le tarif suivant : pour la France, 5 c.; l'Algérie, 10 c.; l'un et l'autre avec minimum de 10 mots; pour le Luxembourg, 12 c.  $\frac{1}{2}$ ; la Belgique, 15 c.; l'Allemagne, 20 c.; les Pays-Bas, 22 c.  $\frac{1}{2}$ ; la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Espagne et le Portugal, 25 c.; l'Autriche, 30 c.; le Danemark, la Hongrie, etc., 35 c.; la Suède et la Norvège, 45 c.; la Russie et la Grèce, 60 c. Pour les autres pays, se renseigner dans un bureau.

Il existe en outre à Paris, dans les limites de l'ancien octroi ou des boulevards extérieurs (p. 54), un service de *télégraphie pneumatique*, par cartes télégrammes ouvertes, à 30 c., ou fermées, à 50c., quel que soit le nombre des mots compris dans la dépêche.

Des *mandats télégraphiques* peuvent enfin être expédiés à l'intérieur de la France jusqu'à concurrence de 5,000 fr.



## 9. Théâtres et cirques.

**Théâtres.** — Paris compte plus de 40 théâtres ou près de 60 avec ses faubourgs ; aucune autre ville du monde n'en possède autant. Les représentations commencent entre 6 et 8 h. et durent généralement jusqu'à minuit, ce qui les rend un peu fatigantes vers la fin. Comme les heures d'ouverture varient souvent, on fera bien de consulter toujours les journaux ou les affiches. Il y a sur les boulevards des colonnes spéciales pour les affiches de théâtres, concerts, bals, etc.

Plusieurs théâtres donnent en hiver, les dimanches et jours de fête, des représentations extraordinaires dites *matinées*, qui ont lieu de fait à partir de 1 h. de l'après-midi. Par contre, beaucoup des principaux théâtres sont fermés en été.

Les théâtres comptent parmi les curiosités de Paris ; l'étranger devrait donc faire connaissance au moins avec les principaux d'entre eux, dont le public varie comme le genre de représentations.

On trouve toutes les pièces qui se jouent à Paris à la *librairie Tresse*, au Palais-Royal, Théâtre-Français, 8-11, au *Magasin théâtral*, boul. St-Martin, 12, et quelquefois aux autres librairies des boulevards. Les « programmes détaillés », tels que l'*Entre-Acte*, l'*Orchestre* et autres feuilles, que des crieurs vous offrent à la porte et dans la salle, ne contiennent que les programmes des différents théâtres, des articles spéciaux de peu de valeur et des annonces.

Les meilleures places sont d'abord les *fauteuils d'orchestre*, puis les *stalles d'orchestre* (derrière l'orchestre), le *parterre* (v. ci-après), pour les petites bourses, et, notamment avec des dames, les *fauteuils de balcon*, ceux des *premières* ou des *galeries*, les *premières* et les *deuxièmes loges de face*. Sauf à l'Opéra, les plus mauvaises sont les *stalles d'amphithéâtre*, où l'on ne peut ni bien entendre ni bien voir. Dans beaucoup de théâtres, les dames ne sont pas admises à l'orchestre ; les fauteuils y sont souvent si étroits que même des hommes ont peine à s'y asseoir, et il est très-difficile d'en sortir dans les entr'actes, quand on est placé au milieu. La disposition des places n'est pas la même dans toutes les salles (il y en a dans certains théâtres jusqu'à 25 catégories) ; mais on devra se défilier en général des *places de côté*, des deux dernières galeries, et, à l'Opéra, des stalles de parterre derrière l'orchestre.

Dans les théâtres les plus fréquentés, les meilleures places sont ordinairement prises avant le soir. Pour être sûr d'en avoir, il faut en prendre le jour au *bureau de location* du théâtre, ordinairement ouvert de 11 h. du matin à 6 h. Il y a à côté du guichet un modèle de la salle, à l'aide duquel on peut choisir parmi les billets encore disponibles. Les billets pris ainsi d'avance coûtent 1 à 2 fr. de plus que le soir au bureau. Il y a bien sur les boulevards des Agences des théâtres qui font commerce de billets, mais elles demandent souvent 5 fr. et davantage en sus du prix d'un billet.

Les loges, ordinairement de 4, 5 ou 6 places, ne se louent guère d'avance qu'en entier; le soir, au bureau, on peut en avoir des billets séparés. Se défier des billets offerts par des marchands sur la voie publique. Nous indiquons plus bas les prix ordinaires des meilleures places, mais nous faisons observer que, depuis la liberté des théâtres, les prix sont susceptibles de varier.

Le parterre est toujours rempli; les places n'y sont pas numérotées, sauf à l'Opéra. Pour en avoir une bonne, il faut se rendre au théâtre au moins une heure avant le commencement de la représentation, et faire queue. Les bureaux n'ouvrent que  $\frac{1}{2}$  h. d'avance. Les dames ne vont point au parterre, excepté à l'Opéra et dans les petits théâtres.

Un billet pris le soir au bureau ne donne pas droit à une place déterminée dans le rang pour lequel il est valable. L'ouvreuse vous indique une place non louée; si l'on suppose qu'elle y met de la mauvaise volonté, on a toujours le droit de se faire montrer la feuille de location, et de choisir parmi les places qui ne sont pas louées.

Une particularité désagréable de la plupart des théâtres de Paris, c'est la troupe de claqueurs payés, vulgairement appelée la claque. Ces hommes, placés au milieu d'autres spectateurs, souvent cependant à un rang assez élevé, ne font que trop bien leur métier, dès que le chef de la claque leur en donne le signal. Il serait imprudent et dans tous les cas inutile de vouloir leur imposer silence.

Parmi les espèces d'impôts forcés auxquels le public se résigne, il faut mentionner ici celui du petit banc, lorsque vous allez au théâtre avec une dame. L'ouvreuse place un petit banc sous les pieds de madame: pourboire de 10 à 50 c. à la fin de la représentation. Il va sans dire que le système du vestiaire y est aussi bien organisé au profit des ouvreuses, qui vous demandent souvent de reprendre vos effets au dernier entr'acte: autre pourboire de 25 à 50 c.

L'Opéra (pl. B. et R. 18; II), dont nous reparlerons plus loin comme édifice (p. 66) occupe naturellement le premier rang pour les œuvres musicales, comme le Théâtre-Français pour la tragédie et la comédie. S'il a rarement maintenant de grandes pièces nouvelles comme du temps des Rossini, Auber, Meyerbeer, Halévy, etc., il conserve du moins les bonnes traditions et joue toujours à peu près avec le même succès, et encore avec plus d'éclat qu'auparavant, son brillant répertoire. La mise en scène et le ballet sont splendides. Le gouvernement accorde à ce théâtre une subvention annuelle de 800,000 fr. 250 acteurs environ en composent le personnel ordinaire. Un bon ténor reçoit jusqu'à 100 et 120,000 fr. Les droits d'auteur sont de 7% de la recette brute la première année et de 8% les années suivantes. — Les places sont commodes, même au parterre. Prix au bureau: fauteuils d'orchestre, 13 fr.; stalles de parterre (v. ci-dessus), 7; 1<sup>res</sup> de face, 15; 2<sup>es</sup>, 12; 3<sup>es</sup>, 8 fr.

Le Théâtre-Français ou la Comédie-Française (pl. R. 21; II), place du Théâtre-Français, au sud-ouest du Palais-Royal, est toujours le représentant du genre classique: nulle autre scène ne

l'égalé pour la tragédie ni pour la comédie. Fondé en 1600, ce théâtre fut dirigé par Molière de 1658 jusqu'à sa mort, en 1673. Il reçoit 240,000 fr. de subvention. Pour l'édifice lui-même, v. p. 79. — Au bureau : avant-scènes des 1<sup>res</sup> loges, 10 fr. ; loges du rez-de-ch. et du 1<sup>er</sup> rang, 8 ; fauteuils de balcon, 7 ; faut. d'orchestre, 6 ; parterre, 2 fr. 50. — Les dames ne sont pas admises à l'orchestre.

L'**Opéra-Comique** (pl. R. 21 ; II), place Boieldieu, est destiné aux petits opéras avec dialogues, comme la Dame Blanche, le Postillon de Lonjumeau, Fra Diavolo, le Domino Noir, la Fille du Régiment, Mignon, etc. Il renferme 1800 places. Subvention de 300,000 fr. Certaines loges ont de petits salons. — Au bureau : avant-scènes de balcon et du rez-de-chaussée, 10 fr. ; avant-scènes des 1<sup>res</sup>, 1<sup>res</sup> loges avec salon, faut. de balcon, 8 ; loges sans salon, faut. d'orchestre, 7 ; stalles d'orchestre, 4 ; parterre, 2 fr. 50. — Les dames ne sont pas admises à l'orchestre.

L'**Odéon** (pl. R. 19 ; IV), place de l'Odéon, près du palais du Luxembourg (v. p. 254), est le deuxième théâtre classique de Paris. Il reçoit une subvention de 100,000 fr. On y joue la tragédie, la comédie et le drame, devant un public composé en grande partie d'étudiants. Casimir Delavigne, Ponsard et George Sand y ont fait jouer pour la première fois quelques unes de leurs pièces. L'Odéon reste fermé pendant les mois de juin, de juillet et d'août. — Au bureau : avant-scènes des 1<sup>res</sup> et du rez-du-chaussée, 12 fr. ; baignoires d'avant-scène, 10 ; 1<sup>res</sup> loges de face, 8 ; fauteuils d'orchestre, 1<sup>res</sup> loges de balcon, 6 ; faut. de la 1<sup>re</sup> galerie, 5 ; stalles de la 2<sup>e</sup> gal., 4 ; 2<sup>es</sup> loges de face et parterre, 3 fr. — Les dames sont admises à toutes les places, excepté au parterre.

Le **Gymnase** (pl. R. 24 ; III), boulevard Bonne-Nouvelle, 38, est un des bons théâtres de Paris ; il n'est pas rare d'en voir les pièces jouées au Théâtre-Français. On y donne des vaudevilles, des comédies et des drames. — Scribe a écrit la plupart de ses pièces pour le Gymnase ; Emile Augier, Octave Feuillet, Victorien Sardou et Alex. Dumas fils y ont également obtenu de brillants succès. — Au bureau : avant-scènes, 12 fr. ; loges de balcon, 8 fr. ; faut. d'orchestre et balcon, 7 ; stalles d'orchestre, 5 ; 2<sup>e</sup> galerie, 3 fr. — Les dames sont admises aux fauteuils et aux stalles d'orchestre.

Le **Vaudeville** (pl. R. 18, 19 ; II), au coin de la Chaussée-d'Antin et du boulevard des Capucines, est une jolie salle ouverte en 1869, admirablement aménagée, aux places commodes, et éclairée d'après un nouveau système. On y joue aussi des vaudevilles, des drames et des comédies. — Au bureau : avant-scènes du rez-de-ch. et des 1<sup>res</sup>, 12 fr. 50 ; faut. de balcon, 1<sup>er</sup> rang, 8 ; faut. d'orch. et de 1<sup>re</sup> gal., 1<sup>res</sup> loges de face, 7 ; baignoires, 6 ; faut. de foyer et loges de foyer de face, 5 ; loges de la 2<sup>e</sup> gal. et avant-scènes de foyer, 4 fr. — Les dames sont admises à l'orchestre.

Les **Variétés** (pl. R. 21 ; III), boulevard Montmartre, excellent

dans le vaudeville, dans la pièce d'à-propos bouffonne et grivoise et dans les opérettes. — Au bureau: avant-scènes des 1<sup>res</sup> et du rez-de-chaussée, 10 fr.; 1<sup>res</sup> loges, 8; faut. d'orchestre et de la galerie, 6; stalles d'orchestre, 4 fr.

Le **théâtre du Palais-Royal** (pl. R. 21; II), petit théâtre très-fréquenté, situé au coin N.-O. du Palais-Royal, nos 74 et 75, donne des vaudevilles et des farces d'une moralité souvent peu rigoureuse; mais ses acteurs sont excellents. On y rit beaucoup et de bon cœur. — Au bureau: avant-scènes, 8 fr.; 1<sup>res</sup> loges, faut. de 1<sup>re</sup> galerie, de balcon, et d'orchestre, 6; faut. de balcon des 2<sup>es</sup>, 5; 2<sup>es</sup> loges de face, 4; parterre, 2 fr. — Les dames ne sont pas admises aux fauteuils d'orchestre.

Les **Bouffes-Parisiens** (pl. R. 21; II), petite salle du passage Choiseul, ont la spécialité des opérettes-bouffes et des parodies. Offenbach en fut pour un temps le directeur et y donna entre autres, pour la première fois, le Chanson de Fortunio et Orphée aux Enfers. Ce théâtre est, pour la musique, le pendant de celui du Palais-Royal; on s'y amuse toujours. — Au bureau: avant-scènes du rez-de-chaussée et des 1<sup>res</sup>, 10 fr.; 1<sup>res</sup> loges, 8; faut. d'orchestre et des 1<sup>res</sup>, 6; avant-scènes de la galerie, 4 fr. — Les dames ne sont pas admises à l'orchestre.

Le **théâtre de la Porte-St-Martin** (pl. R. 24; III), sur le boulevard St-Martin, complètement brûlé pendant la commune, en mai 1871, et rebâti aussitôt après, donne des drames de Casimir Delavigne, de Victor Hugo, d'Alexandre Dumas, etc., et aussi des pièces à tableaux comme le Tour du monde. — Au bureau: avant-scènes du rez-de-chaussée et des 1<sup>res</sup>, 8 fr.; 1<sup>res</sup> de face, faut. de balcon 1<sup>er</sup> rang, 7; faut. d'orchestre et de balcon, 6; avant-scènes des 2<sup>es</sup> et 2<sup>es</sup> de face, 5; stalles d'orchestre, 4; parterre, 2 fr. — Les dames sont admises à toutes les places.

La **Bonnaissance** (pl. R. 24; III) est une jolie petite salle construite en 1872-73, à côté de la précédente, avec une élégante façade du côté de la porte St-Martin, au coin du boulevard et de la rue de Bondy. On y joue les petits opéras comiques de Lecocq et des vaudevilles. — Au bureau: avant-scènes du rez-de-chaussée et du 1<sup>er</sup> balcon, 12 fr.; loges de balcon de face, 8; faut. d'orchestre et de balcon, 7; stalles d'orchestre, 4 fr. — Les dames sont admises à toutes les places.

Le **théâtre de la Gaîté** (pl. R. 24; III), au square des Arts-et-Métiers, a déjà maintes fois changé de nom et de destination; il donne maintenant des drames. — Au bureau: avant-scènes du rez-de-ch. et de 1<sup>re</sup> gal., 8 fr.; loges et faut. de 1<sup>re</sup> gal., 7 et 6; faut. d'orch., 5; avant-sc., loges et faut. de 2<sup>e</sup> gal., stalles d'orch., 4; stalles de 2<sup>e</sup> gal. et parterre, 3 fr. — Les dames sont admises à toutes les places.

Le **théâtre du Châtelet**, sur la place du Châtelet (pl. R. 24; V), est une vaste scène spéciale pour les féeries et les ballets. La

salle n'a pas de lustre, mais un plafond en cristal sur lequel un réflecteur projette la lumière produite dans les combles. — Au bureau : loges et faut. de balcon de 1<sup>er</sup> rang, 6 fr. ; autres faut. de balcon, faut. d'orch. et baignoires, 5 ; stalles d'orch. et de 1<sup>re</sup> gal., 3 fr. — Les dames sont admises à toutes les places.

Le **théâtre des Nations** (pl. R. 23 ; V), place du Châtelet, l'ancien *Théâtre-Lyrique*, qui s'est aussi appelé *Théâtre Historique*, fut fondé en 1847 par Alex. Dumas, sur le boulevard du Temple, puis transféré sur la place du Châtelet. On n'y a donné pour un temps que de petits opéras, mais il est revenu à son premier genre. — Au bureau : avant-sc. du rez-de-ch. et de balcon, 6 fr. ; loges de balcon, 5 ; avant-sc. de 1<sup>re</sup> gal., faut. de balcon et d'orch., 4 et 3 fr.

L'**Ambigu-Comique** (pl. R. 24 ; III), boul. St-Martin, 2, joue aussi des drames (Assommoir, Nana), des mélodrames et des féeries. — Au bureau : avant-sc. du rez-de-ch. et de balcon, 6 fr. ; 1<sup>res</sup> loges de face, baignoires grillées, faut. d'orchestre et de balcon, 1<sup>er</sup> rang, 6 ; autres faut. de balcon., 5 ; faut. de parquet et de galerie, 3 fr. — Les dames sont admises à toutes les places.

Les **Folies-Dramatiques** (pl. R. 27 ; III), boulevard St-Martin, ou plutôt rue de Bondy, 40, près de la place de la République, sont un bon théâtre secondaire, représentant des vaudevilles, des féeries, des opérettes, etc. — Au bureau : avant-scènes du rez-de-ch., 8 fr. ; avant-sc. du théâtre et des 1<sup>res</sup>, faut. d'orch., loges de face et de la 1<sup>re</sup> gal., 6 ; loges intermédiaires, 5 ; stalles de balcon, 2 fr. — Les dames sont admises à toutes les places.

Le **théâtre des Nouveautés** (pl. R. 21), boul. des Italiens, 28, est une salle où se donnent des comédies, des vaudevilles et des opérettes : avant-sc. du rez-de-ch. et des 1<sup>res</sup>, 10 fr. ; faut. d'orch. et de balcon, loges de face, 8 et 7 ; stalles d'orch. et 2<sup>es</sup>, 5 et 4 fr.

Autres théâtres méritant encore particulièrement d'être mentionnés : *Athénée-Comique*, rue Scribe, 17 : avant-sc. du rez-de-ch. et des 1<sup>res</sup>, 6 fr. ; loges de balcon de face, faut. d'orchestre, 5 ; stalles d'orch., 3 fr. — *Théâtre de Cluny*, boulevard St-Germain, 71, près du musée de Cluny, le gymnase-dramatique de la rive gauche : avant-sc., 5 fr. ; loges, baignoires et faut., 3 fr. — *Fantaisies-Parisiennes* (anc. th. Beaumarchais), boul. Beaumarchais : avant-sc., 5 fr. ; loges des 1<sup>res</sup> et faut. d'orch., 4 fr. ; stalles d'orch., 2 fr. 50. — *Théâtre Déjaset*, boul. du Temple, 47 : avant-sc., 5 fr. ; loges, 4 et 3 fr. ; faut., 3 fr. — *Théâtre du Château-d'Eau* (opéra populaire en été), rue de Malte, 50 : avant-sc., 5 fr. ; loges de balcon, 4 fr. ; faut. d'orch., 3 fr. — *Théâtre de la Comédie-Parisienne*, boul. de Strasbourg, 14, nouveau, etc.

Le *théâtre Robert-Houdin*, boulevard des Italiens, 8, est une salle spéciale pour les scènes de physique, de magie, de prestidigitation. Prix, de 5 fr. à 2 fr.

Les *panoramas* sont un genre de spectacles à part qui redevient à la mode à Paris comme ailleurs. A celui des *Champs-Élysées*

(p. 159), s'en sont ajoutés plusieurs autres : rue de Bondy, 26 (p. 59); rue St-Honoré, 251 (p. 76); place Mazas, au pont d'Austerlitz (p. 259).

L'*Eden-Gallery*, rue du Faubourg-Poissonnière, 6, est une galerie de figures de cire dans le genre du fameux cabinet de Mme Tussaud à Londres : entrée, 1 fr.

Citons encore, comme se rattachant indirectement aux théâtres, les conférences publiques, dont beaucoup ont lieu à la *salle des Conférences* du boul. des Capucines, 39 : 1<sup>res</sup>, 2 fr. ; 2<sup>es</sup>, 1 fr.

**Cirques.** — Les cirques de Paris, fort bien organisés, sont :

Le **cirque d'Été** ou *des Champs-Élysées* (3,500 places), dans les Champs-Élysées, près du rond-point, à dr. en montant (pl. R. 15 ; II). Représentations tous les soirs, du 1<sup>er</sup> mai au 30 oct. Prix des places : 1<sup>res</sup>, 2 fr. ; 2<sup>es</sup>, 1 fr. Les écuries méritent une visite.

Le **cirque d'Hiver**, boul. des Filles du-Calvaire (pl. R. 27 ; III). 3,800 places. Représentations du 1<sup>er</sup> novembre au 30 avril. Prix : parquet, 6 fr. ; 1<sup>res</sup>, 5 fr. ; tribunes, 3 fr. ; 2<sup>es</sup>, 1 fr. 50 ; 3<sup>es</sup>, 1 fr.

L'**Hippodrome**, entre l'avenue de l'Alma et l'avenue Joséphine, aux Champs-Élysées (pl. R. 12 ; I). C'est un vaste cirque pouvant contenir 10,000 personnes. Il s'y donne en été, l'après-midi et le soir, toute sorte de représentations équestres, des pantomimes, des ballets, etc. Places, de 5 fr. à 1 fr.

Le **cirque Fernando**, boulevard Rochechouart et rue des Martyrs (pl. B. 20) : de 3 fr. à 50 c.

## 10. Concerts. Bals publics. Sport.

**Concerts.** — Les concerts du *Conservatoire de Musique*, rue du Faubourg-Poissonnière, 15, ont une réputation européenne. Ils ont lieu le dimanche, du mois de janvier au mois d'avril. On n'y exécute que des chefs-d'œuvre de Haydn, Gluck, Hændel, Mozart, Beethoven ; des anciens maîtres italiens et français, etc. L'exécution des différents morceaux est parfaite. Il y a en outre au Conservatoire trois *concerts spirituels* durant la semaine sainte et la semaine de Pâques. Comme presque toutes les places sont prises par des abonnés, ces concerts ne sont que difficilement accessibles aux étrangers. Si l'on veut néanmoins tenter d'y trouver une place, il faut s'adresser, dans la matinée du vendredi qui suit un concert, au bureau à la seconde entrée, dans la rue du Conservatoire. Prix : balcon et 1<sup>res</sup> loges, 12 fr. ; stalles d'orchestre, loges du rez-de-chaussée, 2<sup>es</sup> loges, 9 fr. ; 3<sup>es</sup> loges et amphithéâtre, 5 fr.

Les *concerts populaires* ou *Pasdeloup*, fondés en 1861 par M. Pasdeloup, pour propager le goût de la musique classique, sont vraiment bien nommés et toujours très-suivis. On y entend aussi des chefs-d'œuvre exécutés par un très-bon orchestre. Ils ont lieu en hiver, le dimanche, à 2 h., au cirque d'Hiver. Prix : parquet, 6 fr. ; premières, 5 fr. ; tribunes, 3 fr. ; secondes, 1 fr. 50 ; troisièmes, 1 fr.

Les *Concerts du Châtelet* ou *Colonne*, sont dans le genre des précédents et ont aussi lieu le dimanche après-midi, en hiver, au théâtre du Châtelet. Prix : 1<sup>res</sup> loges, faut. de balcon, 4 fr. ; faut. d'orch., 3 fr. ; 1<sup>re</sup> gal., 2 fr. ; stalles d'orch., 1 fr. 50 ; part., 1 fr.

Les *concerts des Champs-Élysées* ou *Besselièvre* qui se donnent durant l'été, derrière le palais de l'Industrie, offrent l'occasion de passer agréablement la soirée en entendant de bonne musique. Ces concerts sont bien fréquentés ; les dames seules n'y sont pas admises. Ils ont lieu de 8 h. à 11 h., minuit le vendredi, et encore le dimanche de 2 h. à 5 h. du soir. Entrée : 1 fr., 2 fr. le vendredi.

Il se donne en outre une foule de concerts de circonstance dans certaines salles spéciales, comme celles de *Herz*, rue de la Victoire, 38 et rue Charras, 4 (nouvelle salle) ; *Erard*, rue du Mail, 13 ; *Pleyel*, rue Rochechouart, 22, etc. Les affiches et les journaux donnent les détails à ce sujet ; places, de 5 à 20 fr. Le carême est la saison des concerts à Paris.

Des concerts ont encore lieu l'été au *Jardin d'acclimatation* (p. 165), et il ne faut pas non plus oublier de citer ceux des *jardins publics* : au Palais-Royal, aux Tuileries, au Luxembourg, etc.

Les *cafés-chantants* et les *spectacles-concerts* ont des orchestres inférieurs. Les plus fréquentés, en été, sont ceux des Champs-Élysées : le *café des Ambassadeurs*, le premier à dr., avant le cirque ; l'*Alcazar d'Été*, le second ; le *café de l'Horloge*, à g. — En hiver : l'*Eldorado*, boul. de Sébastopol, près du boul. St-Denis ; la *Scala*, en face (salle à ciel ouvert en été) ; l'*Alcazar d'Hiver*, rue du Faubourg-Poissonnière, 10 ; *Bijou-Concert*, même rue, 11, aussi près des boulevards ; le *Grand Concert Parisien*, rue du faub. St-Denis, 37 ; *Bataclan*, local original dans le style chinois, boul. Voltaire, 50, etc. L'*entrée libre* n'est qu'une ruse pour attirer le public, car on est obligé de prendre au moins une *consommation*, qui coûte, selon la place et la vogue du local, de 1 à 3 fr., et qui est généralement de qualité médiocre.

Un local du même genre très-fréquenté, moitié théâtre, moitié café-chantant, est celui des *Folies-Bergère*, rue Richer, 32 (pl. B. 21 ; III). On y fume et l'on s'y promène dans le pourtour. La société y est des plus mêlées. Entrée : 2 fr.

**Bals publics.** — Durant le carnaval ont lieu (v. les affiches et les journaux) des *bals masqués* publics, dont les plus curieux sont les *bals de l'Opéra*, une particularité parisienne et tout ce qu'il y a de plus excentrique. Il y en a 4, 3 du mois de janvier au mardi-gras et 1 à la mi-carême. Ils commencent à minuit et durent jusqu'au jour. Entrée : un cavalier, 20 fr. ; une dame, 10 fr. Les hommes doivent être masqués ou en costume de bal, les dames n'y vont que masquées. Pour des étrangers en compagnie de dames, le mieux est de prendre une loge.

Les *bals publics* ordinaires sont encore des particularités de Paris. Le décorum y est du moins observé dans le voisinage des

agents de police qui y sont de garde, mais ils ne peuvent être partout; il est bien entendu que tout le monde n'y peut pas aller.

Le plus fréquenté est le *Jardin Mabille*, près du rond-point des Champs-Élysées, avenue Montaigne, 87-93 (pl. R. 15; II), Cet établissement est fréquenté par la fleur du demi-monde. Le bal a lieu dans un jardin qui se distingue par son illumination brillante. Quelques personnes, peu nombreuses et presque toujours les mêmes, y sont chargées d'amuser, par leurs contorsions et leur habileté à lever le pied, un public surtout composé d'étrangers. Les mardi, jeudi et samedi, ont lieu de «grandes fêtes de nuit» et l'entrée coûte 5 fr.; les autres jours, elle est de 2 fr.

La *Jardin Bullier*, nommé *Prado* en hiver, l'ancienne *Closerie des Lilas*, au carrefour de l'Observatoire, 9 (pl. G. 19; p. 256), est un établissement non moins fameux, mais d'un autre genre. C'est là que l'étudiant conduit son «étudiante», l'ouvrier son «ouvrière», et que s'exécutent des danses échevelées, des quadrilles bachiques, qui ne sont rien moins que gracieux. La jeunesse va réellement chez Bullier pour s'amuser. Bals les dimanches, lundis et jeudis. Prix d'entrée: 1 et 2 fr.

Viennent ensuite: *Tivoli-Wauxhall*, rue de la Douane, 12-16, non loin du Château-d'Eau; l'*Elysée-Montmartre*, boul. Rochecouart, 80; le *Château-Rouge*, rue de Clignancourt, 42 et 44, aussi à Montmartre, etc. (voir les affiches): mêmes prix.

Les bals des *fêtes champêtres*, qui ont lieu alternativement en été dans les villages des environs de Paris, attirent aussi beaucoup de jeunes gens.

**Sport.** — Parmi les plaisirs désignés généralement sous le nom de Sport, nous signalerons surtout à Paris les courses de chevaux, qui sont de plus en plus fréquentes et très-suivies par le beau monde, puis le canotage et le patinage.

Les *courses* de chevaux, sous le patronage du *Jockey-Club*, ont lieu depuis le mois de février jusqu'au mois de novembre à Auteuil (p. 163), à Longchamp (p. 164), à Chantilly (p. 349), à Vincennes (p. 208), à la Marche (p. 284), au Vésinet (p. 308), à Enghien (p. 318), à Maisons-Laffitte (p. 332), au parc de St-Ouen (p. 198), etc. Des affiches les annoncent et donnent des détails longtemps d'avance.

Le *canotage* est l'un des divertissements favoris de la jeunesse parisienne en été; elle s'y livre surtout sur la Seine dans les localités environnantes, telles que Asnières (p. 283), Argenteuil (p. 307), Bougival (p. 307), et sur la Marne à Nogent (p. 208). Il existe différentes sociétés nautiques, et il se donne quelquefois des régates dans les endroits en question et à Paris, sur la Seine, entre Grenelle et Auteuil; à Sèvres, etc.

Le *patinage* attire d'autant plus de monde sur les lacs du bois de Boulogne, que la saison de la glace est plus courte à Paris. Il existe un *Skating-Club*, qui a un bassin réservé au bois de Boulogne (v. p. 165).



## 11. Magasins divers.

**Magasins.** — Il y a peu de maisons au centre de Paris dont le rez-de-chaussée ne soit occupé par des magasins. Les plus élégants se trouvent sur les boulevards, au Palais-Royal, dans la rue de la Paix, l'avenue de l'Opéra, la rue du 4 Septembre, la rue de Rivoli, etc. Il est à peu près impossible de faire dans la multitude un bon choix de magasins recommandables. Les Parisiens sont très-habiles pour faire valoir leur marchandise et la surfont généralement, même lorsqu'ils affichent la prétention d'avoir des prix fixes et les marquent en chiffres connus. Il nous est arrivé d'obtenir pour 12 fr., dans la rue de Rivoli, un objet qu'on nous avait fait 18 fr. Nous avons vu aussi un article de fantaisie affiché dans la même rue à 1 fr. 25, 1 fr. 50 et 2 fr. 50. Une observation attentive et la comparaison vous aideront donc mieux que nous ne saurions le faire, à découvrir le magasin qui vend à un prix raisonnable.

On devra naturellement se défier, à Paris comme ailleurs, des mots *liquidation*, *vente forcée* et autres réclames; il y a des maisons qui sont à peu près toujours en liquidation et ne font d'affaires que comme cela, au besoin en changeant de quartier.

Les GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, où se vendent tous les articles possible d'une branche de commerce et d'autres encore, sont une des particularités de nos jours. Ils sont fort en faveur à cause du choix extraordinaire qu'ils offrent. Aussi font-ils de plus en plus disparaître les petits magasins avec leurs spécialités. Le plus grand de ces établissements, ce sont les \**Grands Magasins du Louvre*, au rez-de-chaussée du Gr.-Hôt. du Louvre (p. 4), où l'on trouve surtout du linge, des étoffes, des soieries, des dentelles, de la confection pour dames, et une variété inouïe d'autres articles d'utilité et de fantaisie. Il y a un salon de lecture et de correspondance et un buffet gratuit au premier. Viennent ensuite les magasins: \**Au Bon Marché*, rue du Bac, 135, 137, et rue de Sèvres, 18-24, même genre que les magasins du Louvre et peut-être moins chers, mais loin du centre de la ville; *A Pygmalion*, au coin des rues St-Denis et de Rivoli, et boul. de Sébastopol, 9-13; *Au Petit-St-Thomas*, rue du Bac, 27-35; *Au Printemps*, boul. Haussmann et rue de Provence. *A la Ville de Paris*, rue Montmartre, 170; *A la Ville de Londres*, rue du Faubourg-Montmartre, 18; *Aux Trois-Quartiers*, boul. de la Madeleine, 21, 23; *Grands Magasins de la Paix*, rue du 4 Septembre, 23-29; *A la Ville de St-Denis*, rue du Faubourg St-Denis, 91-95, etc. Il ne faudrait pas croire que tout soit à l'intérieur de ces magasins aussi bon marché qu'à la porte. — L'aristocratie n'aime pas beaucoup ces maisons à réclame; elle a ses magasins préférés: *Chevreux-Aubertot*, boul. Poissonnière, 7; le *Gagne Petit* (Bouruet-Aubertot), avenue de l'Opéra; *Jodon et Cie (Au Sauvage)*, boul. des Italiens, 34, etc.

Il y a des BAZARS de deux espèces. Les uns sont des entreprises du même genre que les grands magasins; on y trouve réunis

toutes sortes d'articles de ménage et d'objets de luxe. Les autres, des étalages qu'on rencontre partout, sont les anciennes «boutiques à 13 sous»; ils ont pour spécialité les articles à bon marché de toute catégorie. On peut entrer et circuler librement dans les uns comme dans les autres, sans y rien acheter. Les plus remarquables parmi les grands bazars sont : \**A la Ménagère*, boul. Bonne-Nouvelle, 20; *Bazar de l'Industrie*, boul. Poissonnière, 27; *Galerie Orientale*, boul. Montmartre, 12, à g. du passage Jouffroy. Parmi les autres, nous citerons surtout le *bazar de l'Hôtel-de-Ville*, à côté de cet édifice, rue de Rivoli, 54, et le *bazar de la Rue d'Amsterdam*, à dr. de la gare St-Lazare.

Voici maintenant des adresses pour divers articles d'utilité et de luxe, etc., dans l'ordre alphabétique.

**ALFÉNIDE** : *Christofle et Cie*, boul. des Italiens, 33. — Se défier surtout des objets de cette catégorie vendus en «liquidation».

**ARTICLES DE VOYAGE** : \**Bazar du Voyage*, boul. des Capucines, 17, et place de l'Opéra, 3; *Au Départ*, avenue de l'Opéra, 29; *Dock du Voyage*, id., 5; *Dock du Campement*, boul. Poissonnière, 14; et dans les bazars.

**BIJOUTERIE**. Les promeneurs n'auront que l'embaras du choix, en présence des splendides magasins du Palais-Royal, des boulevards, de la rue de la Paix, etc. Il n'y a pas à craindre d'être trompé sur le titre du métal, qui est garanti par le poinçon de la Monnaie sur chaque article de bijouterie. — *Imitation*, particulièrement aussi au Palais-Royal (espèces de bazars).

**BRONZES ET OBJETS D'ART** : \**Barbedienne*, boul. Poissonnière, 30; \**Thibaut*, avenue de l'Opéra, 32; *Lévy*, boul. Montmartre, 5; *Susse frères*, place de la Bourse, 31; *Giroux*, boul. des Capucines, 43; *Klein*, idem, 6; *Société générale du bronze doublé*, avenue de l'Opéra, 28.

**CACHEMIRE** : *Compagnie des Indes*, rue de Richelieu, 80; *Normand et Chardon*, idem, 82.

**CHANGE**. Il y a à peu près partout des boutiques, de changeurs, notamment au Palais-Royal, près de la Bourse, rue Vivienne, et sur les boulevards; celle de *Ch. Monteaux*, boul. Montmartre, 15, reste ouverte même le soir. Il est bon de savoir les cours, car on ne vous donne point partout les mêmes prix.

**CHAPEAUX**, pour hommes : *Delion*, passage Jouffroy, 21 et 23; *A. Berteil*, rue du 4 Septembre, 10, rue de Richelieu, 79, boul. St-Germain, 134, et rue de l'Ancienne-Comédie, 18; *Gibus*, rue Vivienne, 20; *Renard*, même rue, 24; *Pinaud et Amour*, rue de Richelieu, 89, au coin de la rue St-Marc. — Pour dames (modistes) : *Virolet*, rue de la Paix, 12; *Mantel et Thérèse*, rue Halévy, 12; *Mme Ode*, rue du 4 Septembre, 39, etc.

**CHAUSSURES** : sur mesure, pour hommes : *Delail*, passage Jouffroy, 46; *Bacquart*, id., 33; *Roche*, rue Vivienne, 16; *Longueville*, id., 44 et 45; — pour dames : *Pinet*, rue de Paradis-Poissonnière,

44; *Viault-Esté*, rue de la Paix, 17; *Jordan*, place de la Madeleine, 13; *Ferry*, rue Scribe, 11, et rue Auber, 2; *Chapelle*, rue de Richelieu, 85. — Chaussures toutes faites, dans une multitude de magasins, qui s'approvisionnent dans les mêmes manufactures et qui ont à peu près les mêmes prix, affichés aux étalages.

CHEMISES: *May*, boul. des Italiens, 14; *Grande Maison de Blanc*, boul. des Capucines, 6 (chem., 11 à 15 fr.); *Chemiserie Spéciale*, boul. de Sébastopol, 102; à *la Belle Jardinière* (v. p. 42).

CHOCOLAT: *Compagnie coloniale*, avenue de l'Opéra, 19; *Compagnie française*, boul. de Sébastopol, 18; *Marquis*, passage des Panoramas, 57, 58, 59, et rue Vivienne, 44; *Masson*, boul. de la Madeleine, 9, rue de Rivoli, 91, et rue du Louvre, 8; *Suchard*, *Lombart*, *Menier*, *Ibled*, *Devinck*, etc.

COMESTIBLES: *Chevet* (v. p. 78); *Corcelet*, galerie de Valois, aussi au Palais-Royal, 103 et 104; *Potel et Chabot* (Grenet et Lhermitte), boul. des Italiens, 25, et rue Vivienne, 28; *magasins du Grand-Hôtel*, boul. des Capucines; *Cuvillier*, rue de la Paix, 16, et rue Boffrand, 9; *F. Potin*, boul. de Sébastopol, 101 et 103.

CONFISERIE: *\*Boissier*, boul. des Capucines, 7; *\*Gouache*, boul. de la Madeleine, 17; *\*Siraudin*, rue de la Paix, 17; *Charbonnel*, avenue de l'Opéra, 34; *Bonnet*, rue Vivienne, 31, place de la Bourse; *Seugnot*, rue du Bac, 28. — Les célèbres *fruits confits* de Paris se vendent 2 fr. 50 c. le demi-kilogr. On peut aussi les acheter en boîtes. C'est un article convenable pour cadeaux.

GANTS ET CRAVATES: *Société Veuve Xavier Jouvin*, boul. des Italiens, 23; *Jouvin et Cie*, boul. des Italiens, 6; *A la Petite Jeanette*, même boulevard, 3 (cravates et bonneterie anglaises); *A la Tour de Nesle*, même maison (gants); *Au Carnaval de Venise*, boul. de la Madeleine, 3 (articles anglais); *Persin*, passage Jouffroy, 32; *Au roi d'Yvetot*, id., 31.

GRAVURES ET PHOTOGRAPHIES: *\*Goupil et Cie*, boul. Montmartre, 19, et place de l'Opéra, 2; *Hauteœur*, avenue de l'Opéra, 35; *\*Martinet*, rue de Rivoli, 172, et boul. des Capucines, 12.

JOUETS: *Au Nain bleu*, boul. des Capucines, 27; *Guiton*, passage Jouffroy, 13 et 15; *Guillard*, galerie Vivienne et rue des Petits-Champs, 4; *Simonne*, rue de Rivoli, 188, et passage Delorme, près des Tuileries; *Au Paradis des enfants*, rue de Rivoli, 156, et rue du Louvre, 1.

LIBRAIRES: *Librairie Nouvelle* (Lévy), boul. des Italiens, 15; *Librairie Moderne*, boul. Montmartre, 17; *Marpon et Flammarion*, boul. des Italiens, 40; boul. St-Martin, 3; galeries de l'Odéon, etc.; *Arnaud et Labat*, au Palais-Royal, entre les galeries d'Orléans et Montpensier; *K. Nilsson*, rue de Rivoli, 212; *Lanée*, éditeur-géographe, rue de la Paix, 8; *Galignani*, rue de Rivoli, 224; *Truchy*, boul. des Italiens, 26, l'un et l'autre pour la littérature anglaise; *Haar et Steinert*, rue Jacob, 9, et *Viege*, rue de Richelieu, 67, deux maisons spéciales pour la littérature allemande;

*Paul Ollendorff*, rue de Richelieu 28bis. Livres rares : *E. Caen* (Morgand et Fatout), passage des Panoramas, 55; *Aug. Fontaine*, id., 35; *Bachelin Desflorene*, boul. des Capucines, 10, etc. — Pour les adresses des libraires-éditeurs, consulter le Bottin (v. p. 49). La grande librairie *Hachette et C<sup>ie</sup>* se trouve au boul. St-Germain, 79.

**MAROQUINERIE ET OBJETS D'ART :** \**Klein*, boul. des Capucines, 6, articles de Paris et de Vienne; \**Giroux*, boul. des Capucines, 43.

**OPTICIENS :** *A. Chevalier*, au Palais-Royal, galerie de Valois, 158; *Bunoust*, id., galerie de Valois, 131; *Soleil* (Normand), galerie Vivienne, 21 et 23; *Louchet*, passage des Panoramas, 44.

**PARFUMERIE.** Les produits les plus célèbres sont ceux des maisons suivantes, qui ont quantité de dépôts : *Société hygiénique*, rue de Rivoli, 55; boul. de la Madeleine, 19; *Piver*, boul. de Strasbourg, 10; *Pinaud et Meyer*, boul. de Strasbourg, 37; *Violet*, boul. des Capucines, 12; *Rimmel* (parfumerie anglaise), boul. des Italiens, 17; *Guerlain*, rue de la Paix, 15; *Botot* (eau et poudres dentifrices), boul. des Italiens, 18, et rue St-Honoré, 229; *J.-V. Bully* (vinaigre de toilette), rue Montorgueil, 67; *Stephen et Lucca* (parfumerie anglaise), avenue de l'Opéra, 14.

On trouve des *coiffeurs* dans toutes les rues, souvent à l'entresol. Prix ordinaires : taille des cheveux, 30 à 50 c.; coup de fer (friser), 25 à 50 c.; barbe, 25 c.; friction (nettoyer la tête), 50 c. Se tenir en garde contre des offres trop pressantes de parfums, etc. — Coiffeurs en renom pour dames : *Philippe*, rue Royale, 15; *Auguste*, rue de la Paix, 7.

**PHARMACIES :** *Normale*, rue Drouot, 19; *Favrot*, rue de Richelieu, 102; *Roux*, rue Montmartre, 141, et rue N.-D.-des-Victoires, 54; *Rationnelle*, rue du Faub.-Poissonnière, 4, à prix réduits; *Homéopathe*, rue St-Honoré, 352.

**PHOTOGRAPHES :** *Disdéri* (Délié), boul. des Italiens, 6; *Numa Blanc* (Vadon), même boul., 29; *Mulnier*, idem, 25; *Braun*, boul. des Capucines, 3, avenue de l'Opéra, 43; *Fontaine*, boul. des Capucines, 35; *Reutlinger*, boul. Montmartre, 21; *Franck*, rue Vivienne, 18; *Pierre-Petit*, place Cadet, 31, près de la rue de la Fayette.

**ROBES :** *Worth*, rue de la Paix, 7; *E. Pingat*, rue Louis-le-Grand, 30; *Laferrière*, rue Taitbout, 28, trois maisons de 1<sup>er</sup> ordre et fort chères; *Husson*, boul. des Capucines, 39; *Hullot*, rue de la Paix, 2; *Deshais*, même rue, 5; *Marguerite*, rue Basse-du-Rempart, 52; *Mme Cavally*, boul. des Capucines, 8; *Mmes Collet et Danzel*, rue Louvois, 10; à la *Compagnie lyonnaise* (v. Soieries) et dans les *Grands Magasins* (v. p. 38).

**SOIERIES :** *Compagnie lyonnaise*, boul. des Capucines, 37; *Louvet*, rue Vivienne, 10; et dans les *Grands Magasins*.

**TABAC.** Le tabac au détail ou en paquets, caporal ordinaire ou supérieur, cigares, etc., ne se vend que dans les *débites de la régie*, reconnaissables à leurs lanternes rouges; ils sont partout des mêmes

qualités et aux mêmes prix. Ceux qui aiment faire la cigarette, achètent ordinairement leur tabac au détail, afin de l'avoir plus frais; on peut même en demander pour 5 c.

On trouve dans tous les débits des cigares de 5 à 50 c. la pièce. Pour les cigares de luxe (en boîtes ou en paquets; jusqu'à 1 fr. 50 c.), les seuls débits sont: au dépôt principal, quai d'Orsay, 63, et au Grand-Hôtel, boul. des Capucines, à g. de l'entrée. Principales espèces de cigares: *bordelais*, à 5 c.; *étrangers*, 10 c.; *médiantos*, 20 c.; *regalias*, 25 c.; *conchas*, 1 fr. 60 le paquet de 6; *londrès*, 30 c.; *londrès extra*, 2 fr. 10 le paquet de 6. — Il se vend aussi des cigarettes en paquets; elles coûtent 2 à 5 c. la pièce. Les amateurs de tabacs et de cigarettes d'Orient en trouveront boul. des Italiens, 32; les cigarettes s'y vendent en boîtes de 25, 50 et 100.

Dans tous les bureaux de tabac, il y a du feu à la disposition des passants; chacun y peut entrer pour allumer son cigare, sans être obligé de rien acheter.

**TAILLEURS en renom, pour hommes:** *J. Dusautoy*, boul. des Capucines, 8; *Renard*, boul. des Italiens, 2; *Lejeune*, même boul., 8; *Blanc*, id., 12; *Laurent Richard*, id., 18; *Janssens et Morlen*, id., 24 et 33; *Sordelli*, avenue de l'Opéra, 39; *Kerckhoff*, galerie d'Orléans, au Palais-Royal; — pour enfants: *Vivier*, boul. des Italiens, 28; *Au Petit Prodigé* (Pathlot), même boul., 38.

**TAPIS:** \**Braquené*, rue Vivienne, 16; *Chocqueel*, id., 18; *Marnyhac*, avenue de l'Opéra, 26; *Sallandrouze*, boul. Poissonnière, 23.

**VÊTEMENTS TOUT FAITS, pour hommes:** \**A la Belle Jardinière*, rue du Pont-Neuf, 2, vaste magasin et bonne maison où l'on trouve tout ce qui concerne l'habillement.

**VINS ET LIQUEURS:** *Société œnophile*, rue Montmartre, 161, tout près du boulevard (plusieurs succursales); *Aux Caves de la Couronne*, rue de la Paix, 6; boul. Malesherbes, 44; boul. Sébastopol, 60; rue du Bac, 86; *Caves du Grand-Hôtel*, boul. des Capucines, à côté du café de la Paix; *Raderer et C<sup>ie</sup>*, rue de la Fayette, 44; *Veuve Cliquot-Ponsardin*, rue Taitbout, 5; *Bordier fils*, avenue Montaigne, 6; chez les marchands de comestibles (p. 40), etc.

## 12. Médecins. Maisons de santé. Dentistes. Bains, etc.

S'il est prudent, en voyage, de prendre des précautions pour la santé, c'est surtout lorsqu'on vient à Paris, où l'on sort plus qu'ailleurs de ses habitudes et même presque forcément une vie agitée, sans s'accorder le repos suffisant. Les bains seront une excellente ressource pour se remettre de ses fatigues.

**Médecins.** En cas de maladie, on se fera indiquer par le propriétaire de l'hôtel le meilleur docteur du quartier. Voici les adresses de quelques uns des plus célèbres dans les quartiers fréquentés par les étrangers; ils donnent ordinairement leurs consultations de 1 h. à 3: *Dr. Hérard*, médecin de l'Hôtel-Dieu, rue de la Grange-Batelière, 24; *Dr. M. Peter*, de la Pitié, rue de Rome, 5; *Dr. Piogey*, rue St-Georges, 24; *Dr. Landolt*, oculiste, rue Volney, 4; *Dr. Bouchard*, rue de Rivoli, 174 (2 h. à 4); *Dr. Charcot*, quai Malaquais, 17.

**Maisons de santé.** Si une maladie se prolonge, le mieux est de

se faire transporter à l'excellente *maison municipale de santé* (*Du-bois*), rue du Faubourg-St-Denis, 200, où l'on paie de 4 à 15 fr. par jour, tout compris, même les honoraires du médecin et les médicaments. Il existe plusieurs autres maisons de santé bien dirigées, où les malades sont reçus à raison de 150 à 1,000 fr. par mois, tout compris. On peut recommander, entre autres, les *établissements hydrothérapiques de Passy*, rue Franklin, 22; *de Paris*, rue de la Chaussée-d'Antin, 49; *d'Auteuil*, rue Boileau, 12; la *Villa des Dames*, rue Notre-Dame-des-Champs, 77, près du Luxembourg.

**Dentistes** : *Dugit*, rue du 29 Juillet, 6; *Rogers*, rue St-Honoré, 270, près de St-Roch; *Aubert*, id., 279, près de la rue Royale; *Duchesne fils*, rue de la Fayette, 45; *Adler*, rue Meyerbeer, 4, près de l'Opéra; *Luis et Clarke*, id., 25; *Reinwillier*, boul. des Italiens, 11; *Warde*, boul. Montmartre, 2.

**Bains.** — BAINS CHAUDS (50 c. à 1 fr., linge non compris) : \**de la Samaritaine*, sur la Seine, en aval du Pont-Neuf, du côté de la rive droite; *des Tuileries*, près du Pont-Royal, du même côté; *Rivoli*, rue de Rivoli, 202; *Feydeau*, rue des Colonnes, 3; *Cantal*, rue St-Marc, 16; tous les deux près de la Bourse; *Ste-Anne*, rue Ste-Anne, 63, et passage Choiseul, 58; *de Jouvence*, boul. Poissonnière, 30 (hôtel Beau-Séjour); *de la Chaussée-d'Antin*, dans la rue de ce nom, 46; *Chantereine*, rue de la Victoire, 46, et rue de Château-dun, 39; d'autres rue du Faub.-Montmartre, 4; rue du Faub.-Poissonnière, 28; passage Violet, 5; *St-Sulpice*, sur la place du même nom, 12; *Racine*, rue Racine, 5; *Taranne*, boul. St-Germain, 182.

Il y a aussi un grand nombre d'établissements de *bains d'eau minérale*, de bains turcs, de bains russes et de vapeur, etc.; tels sont : \**le Hammam* (bains turco-romains à 5 fr.), rue des Mathurins, 18, au coin de la rue Auber (entrée pour les dames boul. Haussmann, 47), établissement superbe et parfaitement organisé; les *bains Vivienne*, rue Vivienne, 15; les *bains de mer et de Seine de la Frégate*, en aval du Pont-Royal, sur la rive g.; les *bains Goffinon*, boulevard de Strasbourg, 85; \**le Hammam-Monge*, sur la rive g., rue Cardinal-Lemoine, 63 (1 fr. 50 à 2 fr. 50), etc.

BAINS FROIDS de Seine : \**Deligny*, quai d'Orsay, près du pont de la Concorde, grand établissement modèle; *du Pont-Royal* (entrée du côté du quai Voltaire); \**Henri IV* (entrée près de la statue, sur le Pont-Neuf); *Petit*, établissement recommandé aux dames, quai de Béthune (île St-Louis); *Bains des Fleurs*, aussi pour dames, quai de la Mégisserie, à dr. du Pont-Neuf.

Les prix ordinaires des bains froids sont : entrée, 50 ou 60 c.; caleçon, 15 c.; peignoir, 25 c.; serviette, 10 c., à quoi on ajoute d'habitude 10 c. pour le garçon. Il y en a toutefois de moins chers, où l'entrée n'est que de 20 c. — Nous ferons observer que, dans les écoles de natation, une moitié du bassin est très-peu profonde et planchéiée pour ceux qui ne savent pas nager, et que l'autre moitié n'a souvent pas plus de 2 à 3 m. de profondeur.

**Cabinets inodores ou water-closets** (10 ou 15 c.). Au *Palais-Royal*: galerie de Chartres, 7 (côté O.); péristyle Joinville, 77 et 78; galerie de Beaujolais, 2, 10 et 21 (côté N.). — Dans le *jardin des Tuileries*, à l'extrémité de l'allée des Orangers, du côté de la rue de Rivoli. — Aux *boulevards*: passage de l'Opéra, galerie du Baromètre, 9; passage des Princes, 14 bis; — passage Jouffroy, 43, près du boul. Montmartre; passage des Panoramas, galerie Montmartre, 27; boul. Bonne-Nouvelle, 140; boul. de Sébastopol, dans le passage en face du square des Arts-et-Métiers; rue Royale, 23. — Aux *Champs-Élysées*: carré des Champs-Élysées, à dr. en allant vers l'arc de triomphe; rue Montaigne, 23. — Sur la *rive gauche*: au marché aux fleurs, derrière le tribunal de commerce; au jardin du Luxembourg, entre la grande allée et le boul. St-Michel. Il y en a aussi naturellement dans les *gares*. — On vient du reste de construire à une foule d'endroits sur la voie publique des *chalets de nécessité* fort convenables, à 5 c., 15 c. avec toilette, quelques uns à 15 et 25 c. — Au besoin, on s'adressera à un sergent de ville.

### 13. Ambassades et légations. Ministères. Temples. Synagogues.

**Ambassades et légations.** — *Allemagne*, rue de Lille, 78 (de midi à 1 h. 1/2). — *Angleterre*, rue du Faubourg-St-Honoré, 39 (11 h. à 3). — *Autriche-Hongrie*, rue Las-Cases, 9 et 7 (1 h. à 3). Consulat, rue Laffitte, 21 (Rothschild). — *Bavière*, rue de Berri, 5 (1 h. à 3). — *Belgique*, rue du Faubourg-St-Honoré, 153 (midi à 2 h.). — *Brésil*, rue de Téhéran, 13 et 17 (midi à 2 h.). — *Danemark*, rue de Courcelles, 29 (1 h. à 3). Consulat, rue d'Hauteville, 53. — *Espagne*, quai d'Orsay, 25 (1 h. à 4). — *Etats-Unis d'Amérique*, rue de Chaillot, 95 (10 h. à 3). Consulat, rue Scribe, 3. — *Grèce*, avenue de Messine, 14 et 17. Consulat, rue Taitbout, 20. — *Italie*, rue St-Dominique, 53 (1 h. à 3). Consulat, rue de Lisbonne, 66. — *Pays-Bas*, avenue Bosquet, 2 (1 h. à 3). — *Russie*, rue de Grenelle, 79 (midi à 2 h.). — *Saint-Siège*, rue St-Dominique, 23 (3 h. à 9). — *Suède et Norvège*, avenue Montaigne, 29 (midi à 2 h.). Consulat, rue Scribe, 2. — *Suisse*, rue Blanche, 3 (10 h. à 3). — *Turquie*, rue Laffitte, 17 (1 h. à 4). — Ces adresses et les heures où les bureaux sont ouverts changent quelquefois.

**Ministères.** — *Affaires étrangères*, rue de l'Université, 130. — *Agriculture et commerce*, boul. St-Germain, 244, et rue de Varennes, 76 et 78. — *Finances*, au Louvre, rue de Rivoli. — *Guerre*, rue St-Dominique, 14 et 10. — *Instruction publique et Beaux-Arts*, rue de Grenelle 110. — *Intérieur et cultes*, place Beauveau; rue de Grenelle, 99-103; rue de Varennes, 78 bis. — *Justice*, place Vendôme, 11 et 13. Bureaux sur le derrière, rue Cambon, 36. — *Marine et colonies*, rue Royale, 2. — *Postes et Télégraphes*, rue de Grenelle, 103. — *Travaux publics*, rue de Grenelle, 244 et 248. — Les bureaux des ministères ouverts au public le sont à des jours et à des heures très-variables.

**Temples.** — ANGLAIS. — *Eglise Episcopale*, rue d'Agnesseau, 5 (bel édifice; serv. le dim. à 11 h.  $\frac{1}{2}$ , 3 h.  $\frac{1}{2}$  et 8 h.). — *Eglise anglaise*, rue Boissy-d'Anglas, 35, cité du Retiro, 7 (8 h.  $\frac{1}{2}$ , 10 h., 11 h.  $\frac{1}{2}$ , 3 h.  $\frac{1}{2}$  et 7 h.  $\frac{1}{2}$ ). — *Chapelle Marbeuf*, avenue de Marbeuf, 10 (8 h., 11 h., 4 h. et 8 h.). — *Eglise Wesleyenne*, rue Roquépine, 4 (11 h.  $\frac{1}{2}$  et 7 h.  $\frac{1}{2}$ ). — *Eglise écossaise*, rue de Rivoli, 162 (11 h. et 3 h.).

AMÉRICAINS. — *Chapelle Américaine*, rue de Berry, 21 (11 h.). — *Eglise épiscopale américaine*, rue Bayard, 17 (9, 11 et 4 h.).

CALVINISTES. — *L'Oratoire*, rue St-Honoré, 147 (serv. en français à midi, en anglais à 1 h.). — *St-Marie*, rue St-Antoine, 216, non loin de la Bastille (midi). — *Eglise de Pentemont*, rue de Grenelle, 106 (midi). — *Eglise du St-Esprit*, rue Roquépine, 5 (midi).

LUTHÉRIENS. — *Temple des Billettes*, rue des Billettes, 18 (en franç. à midi, en allem. à 2 h.). — *La Rédemption*, rue Chauchat, 16 (en allem. à 10 h., en franç. à midi).

LIBRES. — *Eglise Taitbout*, rue de Provence, 42 (midi). — *Eglise du Nord*, rue des Petits-Hôtels, 17 (midi). — *Chapelle St-Honoré*, rue Royale, 23 (10 h. et 3 h.). — *Eglise de l'Etoile*, avenue de la Grande-Armée, 74 (en anglais à 10 h., en franç. à 4).

EGLISES GRECQUES. — *Eglise russe*, v. p. 199. Services: dim., mercr. et vendr. à 11 h. et samedi à 8 h. du soir. — *Chapelle de l'ambassade de Russie*.

**Synagogues:** rue Notre-Dame-de-Nazareth, 15; rue de la Victoire, 44 (bel édifice); rue Buffault, 28 (rite portugais); rue des Tournelles, 21, non loin de la place des Vosges.

#### 14. Topographie et physionomie générale de Paris. Course d'orientation.

Bien que nous devons nécessairement revenir, dans le cours de la description de Paris, sur les questions de topographie et sur la physionomie de ses différents quartiers, il importe de donner d'abord un aperçu général aux étrangers, à qui cette ville immense apparaît à leur arrivée comme un labyrinthe inextricable. Il ne faut rien moins que l'examen attentif du plan à ce point de vue et la course d'orientation indiquée plus loin pour vous délivrer du sentiment de gêne qui vous opprime alors au milieu de ce monde nouveau, car, disait déjà François I<sup>er</sup> à Charles-Quint, Paris n'est pas une ville, mais un monde.

Paris est situé par 48° 50' de latitude N. et 0° de longitude de son propre méridien ou 19° 51' de celui de l'île de fer (2° 21' de Greenwich), sur la *Seine*, qui le traverse du S.-E. au N.-O. en décrivant une forte courbe vers le N. C'est le centre d'un bassin tertiaire où apparaissent la formation crétacée et des alluvions quaternaires. Les bords de ce bassin, que la ville a fini par couvrir, n'atteignent que 30 à 40 m. au-dessus du niveau du fleuve, ou 65 m.



au-dessus du niveau de la mer. Les principales hauteurs sont, en commençant à l'E., celles de *Charonne*, *Ménilmontant*, *Belleville*, *la Villette* et *Montmartre* sur la rive droite, et celles de *la Maison-Blanche*, *la Butte-aux-Cailles* et *Ste-Geneviève* (Panthéon) sur la rive gauche.

La Seine a deux îles importantes dans son parcours à l'intérieur de la ville, qui est d'environ 11 kil. : *l'île St-Louis* et *l'île de la Cité*, formées de la réunion de plusieurs îlots.

La ville se divise naturellement en trois parties : la rive droite, la Cité, avec l'île St-Louis, et la rive gauche. Les distinctions entre le vieux Paris, les faubourgs et les communes annexées ne sont plus guère sensibles depuis les grandes transformations des trente dernières années, qui ont fait disparaître une partie des anciennes rues, prolongé les grandes artères jusqu'aux fortifications et fait élever sur tous les points de grandes et belles constructions : le centre a seulement plus d'édifices et plus d'animation.

Un coup d'œil jeté sur le plan fera reconnaître les limites de l'ANCIEN PARIS, marquées par sa première ceinture de boulevards, dits les *grands boulevards* (v. p. 53). Il suffira seulement de noter que, sur la rive gauche, cette limite se reporte au delà du nouveau boulevard St-Germain et passe derrière le jardin du Luxembourg.

Au delà des grands boulevards sont les ANCIENS FAUBOURGS, dont les noms se conservent dans ceux des rues principales rayonnant vers l'extérieur, et qui s'étendent jusqu'à la ceinture de boulevards dits encore habituellement *boulevards extérieurs* (p. 54). Les faubourgs eux-mêmes ont pris pour la plupart les noms des quartiers correspondants de la vieille ville. Les plus importants sur la rive dr. sont, de l'E. à l'O. : les *faubourgs St-Antoine*, *du Temple*, *St-Martin*, *St-Denis*, *Poissonnière*, *Montmartre* et *St-Honoré*. Ceux de la rive g. sont moins connus, sauf le *faubourg St-Germain*, qui fait depuis longtemps partie de la vieille ville. Les faubourgs St-Antoine et du Temple sont surtout occupés par des établissements industriels, en particulier par des fabriques de meubles et de tout ce qui a rapport au mobilier, ainsi que de ces milliers d'objets de fantaisie dits « articles de Paris ». Les petites industries pouvant s'exercer en chambre pénètrent même de ce côté dans la vieille ville, où sont les magasins, de même qu'il y en a aussi qui s'exercent au delà des faubourgs en question. Les faubourgs St-Martin, St-Denis et Poissonnière sont plus commerçants qu'industriels ; ils font le commerce en gros et l'exportation, tandis que les parties voisines du centre ont plutôt pour spécialité le détail et les autres articles de luxe, surtout les grands boulevards, avec leurs splendides magasins, et les autres rues principales de ce côté. Le faubourg Montmartre, les quartiers de la Bourse, du Palais-Royal et de l'Opéra sont les parties de la ville préférées par les établissements financiers, et ils réunissent en outre à peu près tout ce qui est nécessaire pour recevoir et distraire les étrangers. Le faubourg

St-Honoré et le quartier des Champs-Élysées sont occupés par les hôtels de l'aristocratie de l'argent, et le faubourg St-Germain par ceux de l'aristocratie de race, la plupart des ministères et des ambassades. Le quartier latin, qui l'avoisine à l'E., est, comme son nom l'indique, le siège de l'université et d'une grande partie des établissements scientifiques de la ville. Là aussi sont plusieurs des principales librairies.

Quant aux COMMUNES ANNEXÉES ou localités comprises dans l'enceinte fortifiée et qui ne font partie de la ville au point de vue administratif que depuis 1861, les principales sont, en suivant le même ordre que ci-dessus : *Bercy*, qui fait le commerce des vins en gros ; *Charonne*, *Ménilmontant*, *Belleville*, *la Chapelle*, *Montmartre*, particulièrement habités par la classe ouvrière et où sont les grands ateliers ; *les Batignolles*, où beaucoup d'artistes ont leurs ateliers et qui a du côté du parc de Monceaux quantité de jolis hôtels particuliers ; *Passy* et *Auteuil* avec leurs villas ; *Grenelle*, *Vaugirard*, *Montrouge*, etc., dont la population calme est composée de petits rentiers, de petits industriels et d'ouvriers, et où il y a encore de grands espaces occupés par des cultures maraîchères.

Administrativement, Paris est divisé en 20 ARRONDISSEMENTS, délimités par de grandes voies de communication : 1, *le Louvre* ; 2, *la Bourse* ; 3, *le Temple* ; 4, *l'Hôtel-de-Ville* ; 5, *le Panthéon* ; 6, *le Luxembourg* ; 7, *le Palais-Bourbon* ; 8, *l'Élysée* ; 9, *l'Opéra* ; 10, *l'Enclos-St-Laurent* (entre les rues du Faub.-Poissonnière et du Faub.-du-Temple) ; 11, *Popincourt* (de la rue du Faub.-du-Temple à celle du Faub.-St-Antoine) ; 12, *Reuilly* (de la rue du Faub.-St-Antoine à la Seine) ; 13, *les Gobelins* ; 14, *l'Observatoire* ; 15, *Vaugirard* ; 16, *Passy* ; 17, *les Batignolles* ; 18, *Montmartre* ; 19, *les Buttes-Chaumont* ; 20, *Ménilmontant*.

Au point de vue général, Paris a une physionomie assez uniforme, due à ce que la révolution de la fin du siècle dernier est venue mêler toutes les classes, mais surtout à cause des grands travaux de transformation qui s'y sont faits de nos jours.

Ce qui frappe d'abord l'étranger, c'est le cachet grandiose de l'ensemble, ce sont les voies magistrales parfaitement tenues, qui annoncent la cité universelle, et qui forment tout un réseau admirablement calculé pour rendre les communications faciles et promptes entre tous les quartiers. Ces grandes voies tirées au cordeau ont, il est vrai, ôté à bien des quartiers leur aspect pittoresque, mais on pourra encore se convaincre qu'elles étaient imposées par les besoins d'une circulation toujours croissante. Il était aussi à peu près inévitable qu'il y eût de l'uniformité dans l'ensemble des maisons, construites en même temps et le plus souvent dans un but de spéculation, mais il ne manque pas cependant, dans les quartiers excentriques, d'hôtels particuliers ayant un caractère original et du style (v. p. 199).

On est ensuite étonné de l'animation extraordinaire qui règne; non seulement dans certaines rues principales, mais à peu près sur tous les points à la fois. C'est ici que l'expression «aller à ses affaires» a été remplacée par *faire des courses*. Rien d'étonnant, par conséquent, si les rues de Paris sont très-bruyantes. Les voitures qui y circulent sont innombrables, mais il y a aussi une quantité de petits industriels qui ne peuvent faire de commerce que sur la voie publique, et qui sont obligés d'attirer bruyamment l'attention du public sur eux. De là des cris de toute sorte, quelques uns originaux, la plupart discordants et inintelligibles. Et ce ne sont pas seulement des marchands de denrées alimentaires, mais encore des marchands de vieux habits, des vitriers, des raccommodeurs de faïence, des étameurs, des fontainiers, etc., jusqu'à des tondeurs de chiens, chacun prétendant vivre de son métier et s'ingéniant à y réussir, car la concurrence est grande dans la rue comme ailleurs. A ces bruits s'ajoutent encore ceux des cornets des tramways et des cris imprévus comme ceux des marchands de journaux dans les cas d'événements exceptionnels ou à l'apparition d'une nouvelle feuille.

Selon qu'il viendra de l'Est ou de l'Ouest, du Nord ou du Midi, l'étranger remarquera du reste encore une foule de particularités et d'usages en contradiction avec ceux de son pays. Les excentricités sont cependant rares, car le bon goût des Parisiens les empêche de se produire ou de réussir. Une promenade sur les boulevards, au milieu de la foule affairée ou curieuse qui s'y presse, en dira vite plus que ne sauraient faire de longues phrases.

Le but de cette esquisse étant seulement d'aider l'étranger à se familiariser avec Paris dès son arrivée, il n'y a pas lieu d'entrer dans plus de détails. Des jugements sur les beautés et les curiosités de la ville seraient ici déplacés. Notre rôle consiste du reste plutôt à y conduire, en disant: «voyez et jugez».

Quant à la population parisienne, il serait encore bien plus hors de propos et plus difficile de vouloir la juger ici. Nous avons déjà, dans l'introduction historique, dit un mot de son esprit remuant et indépendant. On l'accuse de légèreté, et elle mérite ce reproche jusqu'à un certain point. Cependant elle est moins légère au fond qu'en apparence. Dans tous les cas, il ne faut pas oublier que Paris est, comme toute capitale, le refuge de bien des gens qui y viennent chercher une vie plus facile que dans leurs provinces; il ne faut pas oublier que l'élément cosmopolite y est nombreux et influe sur les mœurs.

Du reste, à côté de ceux qui n'y vivent que pour le plaisir ou par le plaisir, la population parisienne comprend une multitude de gens dévoués aux lettres, aux sciences et à l'humanité, et surtout une classe nombreuse de travailleurs très-actifs et des plus habiles, comme le prouvent partout les étalages des magasins.

La population parisienne mérite en général la confiance des étrangers. Elle est habituée à les voir, elle sait les regards qu'elle

doit à ses hôtes, et elle est connue par sa politesse et sa complaisance. On rencontre du reste partout des agents de police, dits *gardiens de la paix* ou communément *sergents de ville*, dont la consigne se résume dans les mots : « police et renseignements » †.

Le service de la police est parfaitement réglé à Paris; mais malgré cela l'étranger sera toujours sur ses gardes, car l'adroite légion de flous et de voleurs qui y cherchent aventure, sait parfaitement distinguer la physionomie de l'étranger de celle du Parisien, et ne néglige pas de tenter d'en profiter. Malheur aussi à la bourse de celui qui prêtera une oreille complaisante aux invitations des sirènes des boulevards et d'autres lieux, car elles ne sont pas moins habiles à exploiter l'étranger qui ne connaît pas leurs « trucs ».

Le visiteur pressé achèvera de s'orienter dans Paris en montant sur quelque édifice, de préférence à la tour St-Jacques (v. p. 81), ou sur les tours de Notre-Dame (p. 219), au Panthéon (p. 232), etc. Mais le mieux sera de prendre une voiture pour se faire conduire à travers les principaux quartiers, et aussi par les rues qu'on n'aura plus guère l'occasion de visiter plus tard.

Une *voiture découverte* est surtout recommandable à cet effet (omnibus, v. ci-dessous). On en prendra une bonne, n'importe où, sur les boulevards, au Palais-Royal, au Louvre, on dira au cocher que l'on veut être conduit à l'heure (p. 20), on constatera avec lui l'heure du départ, et on lui indiquera au fur et à mesure l'itinéraire suivant. Un homme seul pourrait s'asseoir sur le siège, à côté du cocher, qui lui donnerait toutes sortes de renseignements précieux, que le meilleur plan du monde ne serait pas capable de remplacer.

En partant, par exemple, du *Palais-Royal* (p. 77), on ira par la rue de Rivoli (p. 74) à la place de la Concorde (p. 71), aux Champs-Élysées (p. 157), au palais de l'Industrie (p. 157), à l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 160). Puis on passera par le pont de d'Alma (p. 279), le Champ-de-Mars (p. 277), l'hôtel des Invalides (p. 270), la rue de Grenelle, Ste-Clotilde (p. 269), le boul. St-Germain jusqu'à St-Germain-des-Prés (p. 245), la rue Bonaparte jusqu'à St-Sulpice (p. 246); on ira de là au palais du Luxembourg (p. 248) et par la rue de Médicis et la rue Soufflot au Panthéon (p. 232). Ensuite on descendra le boulevard St-Michel (p. 221), en laissant à dr. la Sorbonne (p. 231) et le palais des Thermes (p. 230), à g. la fontaine St-Michel (p. 221); on suivra plus loin le boulevard du Palais, dans la Cité, où l'on remarquera, à dr. Notre-Dame (p. 216), à g. le

† On pourra aussi consulter le Dictionnaire des adresses, appelé ordinairement le *Bottin*, du nom de son premier auteur. Il se compose de deux énormes volumes, comprenant, l'un les adresses de Paris, l'autre les principales adresses du reste de la France et un grand nombre de l'étranger. On le trouve dans les cafés et les hôtels et à certains étalages de libraires, où l'on paie 10 ou 15 c. pour le consulter.

Palais-de-Justice (p. 212), et l'on se retrouvera sur la rive droite à la place du Châtelet (p. 83). Enfin l'on prendra à droite la rue de Rivoli (p. 74), en passant devant la tour St-Jacques (panorama du sommet, v. p. 82), et l'Hôtel-de-Ville (p. 83), et on suivra plus loin la rue St-Antoine jusqu'à la place de la Bastille (p. 56) et la colonne de Juillet (p. 57), pour revenir le long des grands boulevards (p. 58 et suiv.) jusqu'à la Madeleine (p. 69).

Cette course demande environ 3 h. et coûte, selon la voiture, de 5 à 10 fr., y compris 1 fr. de pourboire. On peut l'abréger un peu en quittant la voiture à la place de la République (p. 59), afin de commencer là immédiatement la visite des boulevards, en s'y promenant lentement pour en jouir.

Un homme peut faire à peu près la même course en *omnibus* et en *tramway* (p. 22), à l'impériale, de la façon que nous allons indiquer. Elle demande naturellement plus de temps (trop les dimanches et fêtes), parce qu'il faut attendre qu'il y ait de la place, mais elle a l'avantage de coûter beaucoup moins. Prendre sur les grands boulevards l'omnibus de la Madeleine (p. 69) à la Bastille, ligne *E*, sans correspondance (15 c.), jusqu'à la place de la Bastille (p. 56), monter là sur le tramway venant de Vincennes (15 c.), descendre au Louvre (p. 88), continuer par la ligne *C*, du Louvre à la porte Maillot, jusqu'à l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 160); redescendre par la même ligne, sans correspondance, jusqu'à la place de la Concorde (p. 71); aller prendre sur le quai la ligne *AF*, venant de Courcelles et menant au Panthéon (p. 232), sans correspondance; revenir de là, l'espace de 5 min. environ, à pied, en traversant le boul. St-Michel, jusqu'au jardin du Luxembourg (p. 254) et à l'Odéon (p. 254), où se trouve l'omnibus de l'Odéon à Clichy (*H*), lequel ramène, sans correspondance, au Palais-Royal (p. 77); ou mieux, prendre sur le boul. St-Michel le tramway de Montrouge à la gare de l'Est pour aller descendre à la rue de Rivoli (p. 74), ou plus loin sur les grands boulevards. — En suivant ce parcours, on peut voir presque les mêmes choses et peut-être plus que sur le précédent, et les dépenses en voitures, à l'impériale, ne s'élèvent qu'à 90 c. L'itinéraire est loin d'être aussi compliqué qu'il le paraît à première vue, car les points de départ et les bureaux sont faciles à trouver. En route, on aura toujours un voisin complaisant qui saura vous dire les noms des édifices devant lesquels on passera.

On pourra modifier cet itinéraire à partir de l'arc de Triomphe en ne redescendant pas à la place de la Concorde, mais en allant par le tramway de la place de l'Etoile à la gare Montparnasse jusqu'au delà du pont de l'Alma, et de là, par le tramway de ce pont à la Bastille, jusqu'au square Cluny, où l'on descendra pour monter à pied en quelques minutes à la rue Soufflot et au Panthéon, comme ci-dessus.

La première curiosité se trouve ainsi satisfaite, on s'est fait une

idée générale de Paris, et l'on peut se livrer tout à son aise à l'examen des détails, à la visite des monuments, des musées, etc.

### 15. Emploi du temps.

Quinze jours suffisent à peine pour voir Paris et ses environs, même en ne perdant pas de temps et en se contentant d'une visite tout à fait superficielle. De fait, il vaut mieux compter trois semaines, et c'est en conséquence qu'est divisée la description suivante. Paris et ses environs ne comprennent il est vrai que dix-huit chapitres, mais la visite du Louvre demandera au moins deux jours, et il faut faire aussi la part de l'imprévu. Nos itinéraires sont combinés de façon à éviter des pertes de temps et des détours inutiles; si on les trouve trop chargés, on pourra généralement passer les parties imprimées en petits caractères. Ces itinéraires se rattachant du reste autant que possible les uns aux autres, on sera libre de faire deux promenades dans une de notre plan ou d'en réunir deux ensemble. On devra seulement, en pareil cas, se reporter d'abord au tableau suivant pour constater si les choses qu'il s'agira de voir seront alors visibles. On devra aussi pour cette raison intervertir quelquefois l'ordre des itinéraires, et on le fera encore avantageusement pour éviter la foule qui encombre les musées les dimanches et fêtes. Nous recommandons en outre de ne pas remettre à la fin du séjour les excursions hors de Paris, parce qu'on pourrait se trouver alors contrarié par le mauvais temps, et du reste ces excursions reposeront des courses dans Paris. Enfin les personnes qui voudront voir certaines choses en particulier ou se composer leurs itinéraires, trouveront les indications nécessaires dans le tableau en question.

Quant aux *excursions diverses* qui forment la troisième partie de ce volume, elles doivent être naturellement comptées à part. Telles ou telles localités intéressantes seront visitées par nos lecteurs en se rendant à Paris ou à leur retour. Parmi celles qui sont plus en dehors des routes ordinaires, nous recommandons surtout la magnifique ville de Rouen, avec ses monuments superbes.

Le tableau qui suit ne comprend pas les édifices ouverts tous les jours et toute la journée au public, pour lesquels nous renvoyons à la table alphabétique. Il en est de même des jardins, parcs et autres promenades publiques, ainsi que des cimetières. On notera cependant qu'un certain nombre d'églises se ferment à 5 h., même en été, et que beaucoup du reste sont si sombres qu'on n'y distingue plus les œuvres d'art bien avant la nuit. Quant aux temples protestants et aux synagogues, dans lesquels il y a peu de chose à voir, ils sont ordinairement fermés et ne peuvent se visiter qu'en s'adressant au concierge (pourboire).

## Jours et heures d'ouverture des musées, de certains monuments, etc.

Musées, monuments, etc.	Voir page	Dim. et fêtes	Lundi	Mardi	Mercr.	Jeudi	Vendr.	Samedi	Observ.
<i>Archives Nationales</i> . . . . .	201	12-3	—	—	—	12-3+	—	—	+1
<i>Arts &amp; Métiers (Cons. des)</i> . . . . .	171	10-4	10-4+	10-4	10-4+	10-4	10-4+	10-4+	+2
<i>Beaux-Arts (Ecole des)</i> . . . . .	241	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	10-3	+3
<i>Bibliothèques publiques</i> . . . . .	Div.	—	10-3,4	10-3,4	10-3,4	10-3,4	10-3,4	10-3,4	4
<i>Biblioth. Nation. Expos.</i> . . . . .	184	—	—	10-4	—	—	10-4	—	—
<i>Bourse</i> . . . . .	63	—	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	—
<i>Chambre des députés</i> . . . . .	268	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	5
<i>Eglise russe</i> . . . . .	199	3-5	—	—	—	3-5	—	—	—
<i>Fontainebleau-Palais</i> . . . . .	326	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	—
<i>Gobelins (Manuf. des)</i> . . . . .	264	—	—	—	1-3	—	—	1-3	—
<i>Hôpitaux</i> . . . . .	Div.	1-3	—	—	—	1-3	—	—	6
<i>Invalides (Hôtel des)</i> . . . . .	270	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	—
<i>Imprimerie Nationale</i> . . . . .	203	—	—	—	—	2	—	—	1
<i>Inst. des jeun. aveugles</i> . . . . .	276	—	—	—	1 1/2-5	—	—	—	1
<i>— des sourds-muets</i> . . . . .	237	—	—	—	—	—	—	2-4,5	1
<i>Jardin des Plantes. Mén.</i> . . . . .	260	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	7
<i>— Galeries</i> . . . . .	261	1-4	1-4	1-4	1-4	1-4	1-4	1-4	—
<i>Luxembourg (Palais du)</i> . . . . .	248	—	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	5
<i>Monnaie. Musée</i> . . . . .	240	—	—	12-3	—	—	12-3	—	8
<i>Musée Carnavalet</i> . . . . .	204	11-4	—	—	—	11-4	—	—	—
<i>— d'artillerie</i> . . . . .	272	1-3,4	—	1-3,4	—	1-3,4	—	—	—
<i>— de Cluny</i> . . . . .	223	11-4	—	+	+	+	+	+	+1
<i>— de minér. et géolog.</i> . . . . .	255	—	—	—	—	11-3	—	11-3	—
<i>— des arts décoratifs</i> . . . . .	158	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	9
<i>— des copies</i> . . . . .	243	12-4	—	—	—	—	—	—	10
<i>— du Conserv. de mus.</i> . . . . .	62	—	12-4+	—	—	12-4	—	—	+1
<i>— du Garde-Meuble</i> . . . . .	278	10-4	+	+	+	10-4	+	+	+1
<i>— du Louvre</i> . . . . .	91	10-4	—	9-5	9-5	9-5	9-5	9-5	11
<i>— du Luxembourg</i> . . . . .	250	10-4	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	12
<i>Notre-Dame. Trésor.</i> . . . . .	216	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	13
<i>Opéra. Escalier. Foyer</i> . . . . .	68	12-2	—	—	—	—	—	—	1
<i>Palais-de-Justice</i> . . . . .	212	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	—
<i>Panthéon. Dôme. Cav.</i> . . . . .	232	Apr. off.	10 1/2-4	10 1/2-4	10 1/2-4	10 1/2-4	10 1/2-4	10 1/2-4	14
<i>St-Denis. Tombeaux</i> . . . . .	314	Apr. off.	10 1/2-4	10 1/2-4	10 1/2-4	10 1/2-4	10 1/2-4	10 1/2-4	15
<i>St-Germain. Musée</i> . . . . .	309	10 1/2-4	—	10 1/2-4	—	10 1/2-4	—	—	16
<i>St-Chapelle</i> . . . . .	213	12-4	—	12-4	12-3	12-4	—	12-4	—
<i>Salon (Exposition du)</i> . . . . .	158	8-6	12-6+	8-6+	8-6+	8-6	8-6+	8-6+	17
<i>Sèvres. Manufacture</i> . . . . .	306	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	8
<i>Tabacs (Manufact. des)</i> . . . . .	278	—	—	—	—	10-4	—	—	1
<i>Tombeaux de Napoléon 1er</i> . . . . .	275	—	12-3,4	12-3,4	—	12-3,4	12-3,4	—	—
<i>Val-de-Grâce (Egl. du)</i> . . . . .	237	12-2	12-2	12-2	12-2	12-2	12-2	12-2	—
<i>Versailles. Pal. et mus.</i> . . . . .	287	12-4	—	12-4	12-4	12-4	12-4	12-4	—
<i>— Trianons</i> . . . . .	303	12-4,5	—	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	—
<i>Vincennes. Donjon</i> . . . . .	207	—	—	—	—	—	—	12-4	1

OBSERVATIONS (renvois). — 1. Avec une autorisation. — 2. 1 fr. d'entrée. — 3. Pourb. Voir Musée des copies. — 4. Plusieurs ouvertes le soir. — 5. Durant les vacances. Pourb. — 6. Sauf quelques exceptions. — 7. Jardin botanique toute la journée. — 8. Les ateliers, avec une autorisation. — 9. De 11 h. à 4 ou 5 h. en hiver. 1 fr. dans la semaine, 50 c. le dimanche. — 10. Voir Ecole des Beaux-Arts. — 11. Peintures et marbres antiques, le reste à 11 h. — 12. En hiver, ou du 1er oct. au 1er avril. — 13. 50 c. Chœur public avant 10 h. et après 4 h. — 14. Jusqu'à 5 h. et 5 h. 1/2 en été. 50 c. pour l'un et pour l'autre. — 15. Jusqu'au soir en été. 1 fr. dans la semaine, 50 c. le dimanche. — 16. Jusqu'à 5 h. en été. — 17. Du 1er mai 20 juin. Entrée libre le dimanche, 2 et 1 fr. les autres jours.

# GUIDE DANS PARIS

---

## RIVE DROITE

Le partie la plus animée du Paris moderne est celle de la rive droite de la Seine, du reste la plus grande. C'est là en effet que sont les rues les plus fréquentées et les plus remarquables, les *boulevards* proprement dits dans le langage parisien ; les plus belles *promenades*, les *hôtels*, les *restaurants* et les *cafés* les plus luxueux, les principaux *théâtres*, les plus brillants *magasins*, la *Bourse* et la *Banque*, l'*hôtel des Postes* et les *Halles Centrales*, la *Bibliothèque Nationale*, presque sans rivale ; le *Palais-Royal*, éclipsé aujourd'hui par les boulevards, mais cependant toujours comme le centre de la ville ; le *Louvre*, avec ses trésors artistiques ; les *Tuileries* et l'*Hôtel-de-Ville*, jusqu'à nos jours centres de ralliement de l'aristocratie et de la bourgeoisie, sièges de la monarchie et de la démocratie, et partant symboles des rivalités qui remplissent l'histoire de France, etc.

---

### 1. Les boulevards, de la Bastille à la Madeleine.

Les boulevards se divisent en quatre catégories : anciens boulevards ou boulevards intérieurs, boulevards extérieurs, nouveaux boulevards et boulevards de ceinture. Les *anciens boulevards* ou *boulevards intérieurs* sont ainsi nommés parce qu'ils ont remplacé sous Louis XIV les véritables boulevards de l'enceinte fortifiée, transformés alors en promenades. La partie au N. de la Seine, la plus importante, forme les *boulevards* proprement dits ou les *grands boulevards*, qui s'étendent à peu près en hémicycle de la Bastille (pl. R. 25 ; V †) à la Madeleine (pl. R. 18 ; II), sur une longueur de 4,800 m. et une largeur de plus de 30 m. Ces boulevards sont au nombre de 11, savoir : les boulevards Beaumarchais, des Filles-du-Calvaire, du Temple, St-Martin, St-Denis, Bonne-Nouvelle, Poissonnière, Montmartre, des Italiens, des Capucines, et de la Madeleine. On ne saurait, avant de les avoir vues, se faire une idée de ces rues, qui surpassent aujourd'hui toutes les rues

---

† Pour les renvois à nos plans de Paris et pour la manière de s'en servir, voir les remarques en tête de l'Indicateur, à la fin de ce volume.



de l'univers, tant par la richesse de l'architecture, que par le luxe des magasins, des cafés, etc., et par l'animation qui y règne. — Les boulevards intérieurs du S., qui forment sur la rive gauche un autre hémicycle d'environ 7,200 m. de développement, s'étendant du pont d'Austerlitz au pont des Invalides, sont au nombre de 6 : boulevards de l'Hôpital, d'Italie, autrefois des Gobelins, St-Jacques, d'Enfer, du Montparnasse et des Invalides. Ces boulevards se confondent aujourd'hui à peu près avec les suivants, les grands boulevards se trouvant continués sur la rive gauche par le nouveau boulevard St-Germain.

Les *boulevards extérieurs* ont été tels en effet jusqu'à l'annexion de la banlieue, en 1860. Ils longeaient à l'extérieur le mur d'octroi qui avait été construit à la fin du siècle dernier. La partie N., qui commence au pont de Bercy, a 15 kil.  $\frac{1}{2}$  de long et comprend les boulevards de Bercy, de Reuilly, de Picpus, de Charonne, de Ménilmontant, de Belleville, de la Villette, de la Chapelle, de Rochechouart, de Clichy, des Batignolles et de Courcelles. — Partie S., 9 kil. de long, savoir, aussi à partir du pont de Bercy, les boulevards de la Gare, d'Italie, St-Jacques et d'Enfer comme ci-dessus, Edgard-Quinet (anc. boul. de Montrouge), de Vaugirard et de Grenelle.

Les *nouveaux boulevards*, ont été créés depuis 1852. Les plus importants sont les boulevards de Strasbourg, de Sébastopol, St-Michel, de Magenta, Voltaire, Richard-Lenoir et St-Germain.

A cette dernière catégorie de rues neuves s'ajoutent un grand nombre d'*avenues*, telles que les avenues de l'Opéra, des Champs-Élysées, de Friedland, Hoche (de la Reine-Hortense), de Wagram, de la Grande-Armée, du Bois-de-Boulogne, Malakoff, d'Eylau, Kléber (du Roi-de-Rome), d'Iéna, Marceau (Joséphine), du Trocadéro, de l'Alma, Montaigne, d'Antin, de Suffren, de la Bourdonnaye, Rapp, Bosquet, de la Motte-Piquet, Victoria, de la République (des Amandiers), des Gobelins, Daumesnil.

Les *boulevards d'enceinte*, non encore terminés, sont ceux qui longent les fortifications à l'intérieur de la ville, remplaçant la rue militaire, divisée en 19 sections. Sont achevés : au S.-E., le boul. Soult et une partie du boul. Davoust ; au N.-O. et à l'O., les boul. Berthier, Gouvion-St-Cyr, Lannes, Suchet et Murat ; au S., le boul. Jourdan.

Le milieu des boulevards est macadamisé et ils ont de larges trottoirs en asphalte. Les arbres dont ils sont bordés forment un des grands soucis de la municipalité, car l'influence du gaz leur est pernicieuse. Ceux qui meurent sont remplacés par d'autres à peu près aussi développés. La transplantation de grands arbres se pratique à Paris avec une telle habileté, que presque tous les nouveaux boulevards, les squares, etc., en ont été garnis dès leur création.

Une *promenade à pied*, tout le long des grands boulevards du N., depuis la place de la Bastille ou au moins depuis la place de la République (du Château-d'Eau) jusqu'à la Madeleine, fera le

mieux connaître à l'étranger la physionomie de Paris, car ces boulevards en sont toujours la principale artère. On ira d'un côté et l'on reviendra de l'autre. Le moment le plus convenable pour cette promenade est la matinée, de 9 h. à midi, lorsque la foule n'est pas encore trop compacte. Néanmoins on répétera cette promenade le soir, où des milliers de becs de gaz transforment la nuit en jour, et où l'on peut voir aussi l'intérieur des magasins, grâce à leur brillant système d'éclairage.

Aujourd'hui, les magasins du boulevard des Italiens et des boulevards voisins, ainsi que ceux de l'avenue de l'Opéra et de la rue de la Paix, surpassent, au moins pour l'importance, ceux du Palais-Royal, autrefois si célèbres.

Une course sur l'impériale d'un des omnibus qui suivent les boulevards (trajet de 32 min.), est aussi pleine d'agrément; on se transportera de préférence par les boulevards, soit en omnibus, soit en voiture découverte, à la place de la Bastille, où commence notre description (v. ci-dessous). La circulation sur les boulevards est énorme; ils sont parcourus journellement par 20 à 25,000 voitures. On a établi les années dernières au milieu de la chaussée, aux carrefours, des *refuges* ou plate-formes destinées à en faciliter la traversée, et l'on a ajouté à certains endroits aux candélabres de ces refuges des *horloges pneumatiques*, du système Popp-Resch.

Dans la bonne saison, les cafés (p. 16) ont des tables et des chaises sur les trottoirs, où l'on peut observer à son aise la vie des boulevards. Restaurants, v. p. 11 et 13; théâtres, p. 31 et suiv.; cabinets de lecture, p. 18; magasins, p. 38, etc.

Sur les bords des trottoirs s'élèvent des constructions d'une grande utilité à l'usage des hommes, nommées *vespasiennes*; des *kiosques* où se vendent les journaux (p. 18) ou qui sont des bureaux de contrôle pour les fiacres; de grosses *colonnes* sur lesquels sont les affiches des théâtres, etc., et, à certains endroits, des *trink-halles*, où se débitent de l'eau de Selz et d'autres rafraîchissements. Les *fautouils* et les *chaises* en fer, aux endroits larges des trottoirs, se louent 20 et 10 c.; mais il y a aussi des *bancs* à l'usage de tout le monde.

La description suivante commence à dessein à la place de la Bastille, parce que de cette manière, en allant de l'E. à l'O., on voit d'abord les parties moins fréquentées et moins brillantes des boulevards; le mouvement augmente peu à peu, les maisons, les boutiques deviennent plus somptueuses, et on atteint enfin, en approchant de l'Opéra, les quartiers les plus beaux et les plus élégants de Paris. Si l'on n'est pas encore fatigué en arrivant à la Madeleine, surtout si l'on n'a pas fait la course d'orientation recommandée p. 49, on peut descendre la rue Royale jusqu'à la place de la Concorde (p. 71), remonter en voiture les Champs-Élysées (p. 157) jusqu'à l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 160), revenir

sur ses pas, traverser le jardin des Tuileries (p. 155), passer devant le Louvre (p. 90) et le Palais-Royal (p. 79), suivre la large et belle rue de Rivoli (p. 74) jusqu'à la Tour St-Jacques (p. 81), puis tourner à dr., dans la Cité, où sont Notre-Dame (p. 216) et le Palais-de-Justice (p. 212), et remonter de là par le boulevard de Sébastopol (p. 171) à celui de St-Denis (p. 60); l'on a de cette façon aperçu une grande partie des curiosités extérieures de Paris.

### I. PLACE DE LA BASTILLE. COLONNE DE JUILLET.

La place de la Bastille (pl. R. 25; V), communément appelée *la Bastille*, était autrefois occupée par la *bastille St-Antoine*, forteresse construite de 1371 à 1383, sous les rois Charles V et Charles VI, et laissée debout lorsqu'on avait rasé les anciennes fortifications sous Louis XIV (emplacement exact, v. p. 58). Elle se composait de huit grosses tours rondes, d'environ 24 m. de hauteur, reliées par des courtines presque aussi hautes et enveloppées dans une seconde enceinte de murailles, que précédaient des fossés de 26 m. de largeur et 8 m. de profondeur. Outre qu'elle commandait le cours de la Seine et tenait en respect le quartier populeux et remuant de St-Antoine, cette forteresse était devenue avec le temps une prison dans laquelle on enfermait les personnes de qualité arrêtées pour raison d'État et les grands criminels, mais plus souvent encore les victimes du despotisme, des intrigues de cour, des vengeances personnelles de favoris, qui se faisaient donner par le roi de ces fameuses « lettres de cachet », avec lesquelles on incarcérait sans formes et sans jugement. Cette prison odieuse a acquis enfin une célébrité historique par sa destruction, le 14 juillet 1789, au commencement de la Révolution française, qui date de là ses grandes réformes.

Le bruit s'était répandu que les régiments postés à St-Denis marchaient sur Paris et que les canons de la Bastille étaient braqués sur la rue St-Antoine. Il n'en fallut pas davantage pour pousser enfin le peuple vers la forteresse; la ville retentit du cri : « À la Bastille! à la Bastille! » et l'on s'y porte en armes de toutes parts. Les ponts étaient levés comme en temps de guerre; le gouverneur, Delaunay, sommé de les baisser, s'y refuse, bien qu'il ne soit pas en état de résister longtemps, la garnison ne se composant que de 138 hommes, dont un tiers d'invalides. Cependant les flots de la foule grossissent et son impatience ne se contient plus; deux hommes s'élançant hardiment vers le pont-levis et en brisent les chaînes à coups de hache. Les assiégeants se précipitent de là vers le second pont pour l'abattre de même, mais la garnison fait une première décharge. L'ardeur de l'attaque devient alors de l'acharnement et des gardes françaises survenant avec du canon, le combat change de face. Delaunay veut faire sauter la forteresse, la garnison l'en empêche et le presse de se rendre. On parlemente, les plus avancés des assaillants promettent de ne faire aucun mal, le pont se baisse et le peuple est maître de la Bastille. Furieux d'une résistance de plus de quatre heures, les vainqueurs ne veulent plus entendre parler de clémence envers ceux qui ont « fait feu sur leurs concitoyens »; une partie des invalides et des Suisses sont sauvés à grand-peine par les gardes françaises, les autres périssent massacrés avec le gouverneur.

La Bastille fut ensuite complètement rasée; de ses pierres, on en fit

des modèles qui furent envoyés dans les départements (il y en a un au musée Carnavalet), et le reste servit à achever le pont de la Concorde.

La rue du Faubourg-St-Antoine, qui débouche sur la place à l'E., fut de son côté le théâtre d'un des épisodes les plus sanglants de la révolution de 1848. Les insurgés de juin y avaient leur plus forte barricade, qu'on ne put prendre qu'avec de la grosse artillerie. Le troisième jour du combat, le 23 juin 1848, *Mgr. Affre*, archevêque de Paris, qui voulait exhorter les insurgés à faire la paix, y fut tué d'un coup de fusil.

Enfin, en mai 1871, la place de la Bastille fut une des dernières positions où se retranchèrent les insurgés, qui en avaient fermé tous les abords par des barricades formidables. Les troupes finirent cependant par l'enlever, le 25, après un combat désespéré.

Dès 1789, il avait été question de décorer cette place à peu près comme nous la voyons aujourd'hui, car le Tiers-Etat avait demandé lui-même, au mois de mai, la destruction de la Bastille et l'érection, sur son emplacement, d'une colonne portant l'inscription : «A Louis XVI, restaurateur de la liberté publique.» Napoléon I<sup>er</sup> voulut ensuite y faire élever une fontaine en bronze en forme d'éléphant, de 24 m. de hauteur, mais son plan ne fut pas non plus exécuté, et après la révolution de Juillet, on reprit le premier projet, pour élever une colonne en l'honneur des victimes de la révolution.

La colonne de Juillet fut érigée, de 1831 à 1840, par les architectes *Alavoine* et *Duc*. Sa hauteur est de 47 m. ; elle repose sur un soubassement massif en marbre blanc, de forme circulaire, primitivement destiné à servir de base à l'éléphant de Napoléon. Sur ce soubassement est un socle carré dont chaque côté est orné de 6 médaillons de bronze, représentant la Justice, la Constitution, la Force et la Liberté, et qui supporte le piédestal en marbre de la colonne. Le piédestal lui-même est décoré à l'O. d'un lion passant (symbole du mois de juillet), bas-relief en bronze de *Barye*, au-dessous duquel se lit l'inscription : «A la gloire des citoyens Français qui s'armèrent et combattirent pour la défense des libertés publiques, dans les mémorables journées des 27, 28 et 29 juillet 1830.» A l'E. sont les armes de la ville et les dates des lois relatives à l'érection de la colonne, au N. et au S. les dates des combats de juillet 1830, et aux quatre coins des coqs gaulois tenant des guirlandes. Le fût de la colonne même, qui est en bronze, mesure 4 m. de diamètre. Il est en partie cannelé et divisé par des anneaux en cinq tambours, sur lesquels sont inscrits les noms des 615 victimes de Juillet. Au-dessus du chapiteau s'élève une sorte de lanterne que couronne un Génie de la Liberté en bronze doré, d'après *J. Dumont*, debout sur un pied, tenant d'une main le flambeau de la civilisation et de l'autre les chaînes brisées de l'esclavage.

On peut aussi visiter les CAVEAUX sous la colonne (poub.). Il y en a deux, qui contiennent chacun un sarcophage de 14 m. de long et 2 m. de large, renfermant les restes des victimes de Juillet, auxquels on ajouta en 1848 ceux des victimes de Février. Les caveaux furent ouverts dans le même but en mai 1871, et de plus remplis de poudre et de matières combustibles, ainsi que des bateaux sur le canal, en vue de faire sauter la colonne et de convertir tout le quartier en un monceau de ruines. On mit le feu aux combustibles, mais la poudre avait été retirée pour servir

à la défense de la place, de sorte qu'il n'y eut pas de dommages sérieux. La colonne, que des boulets avaient percée alors en de nombreux endroits, fut restaurée bientôt après.

A l'intérieur de la colonne, un escalier commode, de 238 marches, conduit au sommet; çà et là se trouvent des têtes de lion, dont les gueules laissent pénétrer la lumière. Très-belle vue du sommet sur Paris, notamment sur le Père-Lachaise (p. 175). On donne quelques sous de pourboire au gardien.

Au N. de la place de la Bastille sont le boulevard Beaumarchais (v. ci-dessous) et le boulevard Richard-Lenoir. Ce dernier, le plus large, est établi sur une voûte couvrant le canal St-Martin (p. 193), qui communique au S. avec le bassin nommé la gare de l' Arsenal, et par là avec la Seine, en face du Jardin des Plantes (p. 260). Des bateaux passent sous cette promenade, et souvent on voit sortir la fumée des remorqueurs par des soupiraux, au milieu des petits jardins qui décorent le boulevard.

Au S.-O., le nouveau boulevard Henri IV, dans l'axe duquel le dôme du Panthéon (p. 232) forme une magnifique perspective. C'est dans l'angle de la place entre ce boulevard et la rue St-Antoine que se trouvait la forteresse de la Bastille, dont l'emplacement a été marqué sur le sol à l'aide de pavés d'une autre couleur, comme celui du château fort de Philippe-Auguste dans la cour du Louvre. Une partie de cet emplacement est occupée par les maisons voisines.

Au S.-E., la gare de Vincennes (p. 25). Cette place est une station importante de tramways et d'omnibus: v. l'appendice et le plan-itinéraire. Restaurant, v. p. 11.

## II. DE LA BASTILLE AU BOULEVARD MONTMARTRE.

Place de la République. Portes St-Martin et St-Denis. La Bourse.

Le premier des grands boulevards au N. de la Bastille est le boulevard Beaumarchais (pl. R. 26; III, V), le plus long, mesurant environ 700 m. Il est ainsi nommé en l'honneur du célèbre écrivain Caron de Beaumarchais (m. 1799), qui avait ici une grande propriété. A g., n° 23, derrière une grille, le petit hôtel qu'habita Ninon de Lenclos (m. 1706). A côté, n° 25, les Fantaisies-Parisiennes, ancien théâtre Beaumarchais. Ensuite, à g., la rue des Vosges, qui vient de la place du même nom (p. 205). Puis la rue des Tournelles, ainsi nommée d'après l'ancien palais mentionné aussi p. 205.

La rue St-Claude, un peu plus loin du même côté, conduit à l'église St-Denis-du-St-Sacrement, dans la rue de Turenne. C'est un édifice peu remarquable de style néo-grec, construit sous la Restauration, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Turenne. On y remarque, dans le chœur et dans les chapelles aux deux extrémités, des peintures de Pujol, Court, Picot, Decaisne et Eug. Delacroix, surtout la Pietà de ce dernier, dans la chapelle à dr. de l'entrée, malheureusement fort mal éclairée.

Le boulevard des Filles-du-Calvaire (pl. R. 26; III), qui vient ensuite, n'a que 300 m. Il doit son nom à un couvent fondé en 1633, par le Père Joseph, confesseur de Richelieu, et supprimé

en 1790. A l'extrémité de ce boulevard, à dr., se voit le *cirque d'Hiver* (p. 35).

A cet endroit commence le **boulevard du Temple** (pl. R. 27; III), long de 500 m., ainsi nommé parce qu'il est près de l'ancien quartier du Temple (v. ci-dessous). Il s'est appelé pour un temps *boulevard du Crime*, à cause des nombreux théâtres mélodramatiques qui s'y trouvaient, et il était alors plus animé que maintenant; il fut même jadis la promenade à la mode, quand le centre de Paris était moins à l'O. La maison n° 42, au renforcement à dr., a été construite sur l'emplacement de celle d'où, le 28 juillet 1835, *Fieschi* attenta aux jours de Louis-Philippe avec une machine infernale. Le roi ne fut pas atteint, mais quinze personnes furent frappées à mort dans sa suite et dans la foule, entre autres le maréchal Mortier. Plus loin à g., le *théâtre Déjazet* (p. 34).

Le boulevard du Temple aboutit à la **place de la République** (pl. R. 27; III), l'ancienne *place du Château-d'Eau*, qui subit depuis 1880 une transformation complète et doit devenir une des plus belles de Paris. Au milieu va être érigée une *statue de la République* de 7 m. de haut, en bronze, sur un piédestal très-élevé, entouré des statues assises de la Liberté, l'Egalité et la Fraternité, et dont le socle sera décoré de bas-reliefs en bronze représentant des épisodes de la grande révolution. Ce monument colossal, par les frères *Morice*, formera perspective à l'extrémité des boulevards et des rues qui aboutissent à la place (v. ci-dessous), et il se verra de fort loin. De chaque côté sont deux allées de beaux platanes, transplantés tels qu'on les voit à la fin de 1880. Il n'y en avait auparavant aucun dans la partie O., où se trouvait une grande fontaine. Entre ces arbres doivent être placés des jets d'eau et toute la place sera entourée, comme la place de la Concorde (p. 71), de mâts, de colonnes rostrales et de candélabres. Des deux grands bâtiments à dr. ou au N.-E., le premier, les anciens Magasins-Réunis, est occupé maintenant par diverses industries, un café, etc., le second est la grande *caserne du Prince-Eugène*, qui peut contenir 3,235 hommes.

De la place de la République rayonnent diverses rues importantes: au S.-E., le *boulevard Voltaire* (p. 174.); à l'E., l'*avenue de la République*, ancienne av. des Amandiers (p. 174); au N.-E., la *rue du Faubourg-du-Temple*, qui mène à Belleville (p. 184); au N.-O., le *boulevard de Magenta*, qui passe devant les gares de l'Est et du Nord et s'étend jusqu'à Montmartre; au S.-O., la vieille *rue du Temple*, qui va jusqu'à l'Hôtel-de-Ville, et un peu plus bas à dr. la grande *rue de Turbigo*, qui descend tout droit aux Halles Centrales (p. 168).

A l'O., entre la rue de Bondy et la rue du Château-d'Eau, près des Folies-Dramatiques (p. 60), le *Grand Panorama National*, encore inachevé, où l'on verra la représentation du siège de Belfort, par Castellani.

Au S., à peu de distance dans la rue du Temple, à côté d'un square qui doit être orné d'une statue de Béranger, le *marché du Temple*,

qui a remplacé de nos jours les baraques de bois de l'ancien marché aux hardes, beaucoup plus important et surtout plus original. Celui d'aujourd'hui est une belle halle qui a 14,000 m. carrés de superficie et comprend environ 2,400 boutiques. Là se trouvait jadis le *Temple*, principale maison des Templiers en France, bâtie en 1212, et dont la grosse tour fut destinée, après la suppression de l'ordre, en 1312, à garder le trésor des rois de France. C'est dans cette *tour du Temple* que la famille royale fut tenue prisonnière en 1792 et 1793; elle a été démolie en 1811.

Le grand et bel édifice moderne derrière le square est la *mairie du III<sup>e</sup> arrondissement* (Temple).

En deçà du marché, presque en face, se voit l'église *Ste-Elisabeth*, du xviii<sup>e</sup> s., mais agrandie en 1826. Les fonts en marbre blanc, à dr. de l'entrée, sont de 1654. La petite coupole du chœur est décorée d'une Apothéose de Ste Elisabeth par Alaux. Il y a d'autres peintures dans le pourtour du chœur, mais surtout de belles boiseries du xvii<sup>e</sup> s., provenant d'une église d'Arras. Les sujets, tirés de la Bible, sont malheureusement petits et très-mal éclairés.

Au n<sup>o</sup> 15 de la rue Notre-Dame-de-Nazareth, plus près de la place de la République, une *synagogue* construite en 1852. La façade, des style oriental et byzantin, est en partie masquée par une sorte de vestibule.

Le *boulevard St-Martin* (pl. R. 27, 24; III), qui fait suite à la place de la République, a 650 m. de longueur. Il occupe une éminence qui a été nivelée au milieu en 1845, pour faciliter la circulation, tandis que les trottoirs sont restés à leur hauteur primitive. A dr., plusieurs théâtres: les *Folies-Dramatiques*, l'*Ambigu-Comique*, le *théâtre de la Porte-St-Martin*, incendié par les communards et rebâti en 1873, et le *théâtre de la Renaissance* (v. p. 33 et 34).

La *porte St-Martin*, arc de triomphe de 17 m. 50 de haut et de large et 4 m. 50 d'épaisseur, fut érigée en 1674 en l'honneur de Louis XIV, sur les plans de *P. Bellet*. Elle est percée d'une grande arcade et de deux petites. Les pieds-droits et les archivoltés des portes sont en bossages vermiculés. Inscription au S: «*Ludovico Magno, Vesontione Sequanisque bis captis, et fractis Germanorum, Hispanorum, Batavorumque exercitibus*» (à Louis le Grand, qui prit deux fois Besançon et la Franche-Comté, et défit les Allemands, les Espagnols et les Hollandais). Les bas-reliefs, par *Du-jardin* et *G. Marsy*, représentent la prise de Besançon et la triple alliance. Inscription au N.: «*Ludovico Magno, quod Limburgo capto, impotentes hostium minas ubique repressit*» (à Louis le Grand, qui sut, après la prise de Limbourg, réprimer partout les menaces impuissantes de l'ennemi). Les bas-reliefs, par *le Hongre* et *Legros père*, représentent la prise de Limbourg et la défaite des Allemands.

Après le boul. St-Martin, le *boulevard St-Denis* (pl. R. 24; III), qui n'a que 250 m. de longueur. Les superbes rues qui débouchent un peu plus loin à g. et à dr., sont le *boulevard de Sébastopol* et le *boulevard de Strasbourg*; ils forment, avec les boulevards du Palais (p. 211) et St-Michel (p. 221), une des principales artères de Paris, le traversant du N. au S., sur une longueur d'environ 4,500 m. Sur le boul. de Strasbourg, quelques cafés-concerts

et de petits théâtres (v. p. 34 et 36), et à l'extrémité la gare de l'Est (p. 192). Dans l'axe du boul. de Sébastopol, le dôme du tribunal de commerce (p. 214). A environ 200 m., sur la gauche du boulevard, le *square des-Arts-et-Métiers*, devant le Conservatoire de ce nom (p. 171).

La **porte St-Denis** fut élevée deux ans avant la porte St-Martin, sur les plans de *Franç. Blondel*, en l'honneur des triomphes de Louis XIV en Hollande et en Allemagne. Elle a 24 m. 65 de hauteur, sur 25 de largeur et seulement 5 m. d'épaisseur, et elle n'est percée que d'une seule ouverture de 15 m. 35 de haut sur 8 m. de large. Cependant elle est plus remarquable que la porte St-Martin. Les pieds-droits ont sur les deux faces des obélisques engagés, recouverts de trophées militaires. Dans le bas des obélisques de la face principale, à dr., la Hollande vaincue et un lion mort; à g., le dieu du Rhin. Le bas-relief au-dessus de l'arc, du même côté, représente le passage trop vanté du Rhin par Louis XIV, près d'Emmerich, le 12 juin 1672. Le bas-relief de l'autre face représente la prise de Maestricht. Toutes les sculptures ont été exécutées par les frères *Anguier*, sur les dessins de Girardon.

Comme la porte St-Martin, la porte St-Denis fut témoin de combats sanglants en juillet 1830, en juin 1848 et en mai 1871.

La porte est bâtie entre la *rue du Faubourg-St-Denis* et la *rue St-Denis*, une des plus anciennes et naguère encore une des plus importantes artères de Paris. La première rue à dr. de la seconde, la *rue d'Aboukir*, conduit directement à la place des Victoires (p. 168).

La foule et le bruit augmentent à mesure qu'on avance; les magasins deviennent plus riches, leurs étalages plus élégants; les maisons sont couvertes d'une multitude d'enseignes dorées.

Au boulevard St-Denis succède le **boulevard Bonne-Nouvelle** (pl. R. 24; IV), long de 350 m. A dr., n° 20, le bazar de la *Ménagère* (p. 39); la *rue d'Hauteville*, à l'extrémité de laquelle on aperçoit l'église St-Vincent-de-Paul (p. 191); le *théâtre du Gymnase* (p. 32), nouvellement restauré et embelli, etc.

Vient ensuite le **boulevard Poissonnière** (pl. R. 24, 21; III), qui a également 350 m. de longueur. Il commence à dr. à la *rue du Faubourg-Poissonnière*, qui va jusqu'au boulevard de Rochechouart, et à g. à la *rue Poissonnière*, que prolongent la rue des Petits-Carreaux et la rue Montorgueil, menant aux Halles Centrales (p. 168).

Dans la rue du Faubourg-Poissonnière, n° 15, se trouve le *Conservatoire de musique et de déclamation*, fondé en 1784 et destiné à former des sujets pour les théâtres nationaux. Il compte environ 70 professeurs et 600 élèves proprement dits, plus 200 auditeurs. Les élèves n'y sont admis qu'à la suite d'un concours, mais l'enseignement y est gratuit. Ceux qui en sortent avec le *grand prix* ont pendant quatre ans une pension de 3,000 fr., avec l'obligation de voyager en Italie et en Allemagne pour se perfectionner dans leur



art. Le Conservatoire possède un *musée instrumental* très-précieux et une riche *bibliothèque* spéciale. Pour les concerts du Conservatoire, v. p. 35.

Le *musée instrumental*, dans la seconde cour ou la cour du côté de la rue du Conservatoire, d'où l'on peut y entrer, est ouvert gratuitement au public le jeudi de midi à 4 h. et visible encore le lundi aux mêmes heures pour les étrangers. Il existe un catalogue (1 fr. 50), par M. Chouquet, le conservateur du musée, qui donne du reste lui-même toutes sortes de renseignements avec la plus grande complaisance. Il y a là beaucoup d'instruments remarquables par leur ancienneté, par leur rareté, par leur perfection comme œuvres d'art ou au point de vue historique. La collection des luths, de chaque côté de la porte, dans la 2<sup>e</sup> salle, passe pour une des plus précieuses. Les plus riches instruments sont dans les vitrines du milieu.

Un peu plus loin, au coin de la petite rue Ste-Cécile et de la rue du Conservatoire, l'église *St-Eugène*, édifice du style goth. élevé en 1854-55, sur le plans de M. Boileau. L'intérieur est original; les piliers sont remplacés par des colonnes en fonte, et il y a des tribunes de chaque côté. Tout y est couvert de peintures et de dorures dans le style du XIII<sup>e</sup> s., et les fenêtres ont de beaux vitraux.

Sur le boulevard, à dr. : n° 14, le *Dock du Campement* (articles de Voyage, p. 39), dans la *maison du Pont-de-Fer*, ainsi nommée à cause d'un pont jeté au-dessus de sa cour, plus basse que le boulevard. Un peu plus loin du même côté, la petite *rue de Rougemont*, au bout de laquelle on reconstruit l'hôtel du *Comptoir d'Escompte*.

N° 30, le superbe magasin de bronzes de *Barbedienne et Cie* (p. 39); n° 32, le restaurant *Brébant* (p. 11). A g., n° 27, le *bazard de l'Industrie* (p. 39).

Le **boulevard Montmartre** (pl. R. 21; III), long de 250 m. seulement, commence à g. à la *rue Montmartre* et à dr. à la *rue du Faubourg-Montmartre*, l'une et l'autre excessivement animées. En février 1848 et en mai 1871 la rue du Faubourg-Montmartre était barrée à son débouché sur les boulevards par une forte barricade.

A peu de distance, n° 170, les magasins de nouveautés de la *Ville de Paris*. Un peu plus loin à dr., la rue Notre-Dame des Victoires, qui passe derrière la Bourse (p. 65). Plus bas dans la rue Montmartre, n° 123, les bureaux du *journal la France*, avec sa salle des Nouvelles, où l'on peut voir imprimer le journal de 4 à 6 h. du soir, sur une presse rotative Marinoni, livrant à l'heure 20,000 exemplaires imprimés, coupés et comptés. — La rue Montmartre aboutit de ce côté aux Halles Centrales (p. 168).

Les cafés (p. 16) et les restaurants (p. 11) deviennent plus nombreux sur le boulevard Montmartre, les magasins plus riches. Du côté gauche, le *théâtre des Variétés* (p. 32); puis le *passage des Panoramas*, en face duquel est le *passage Jouffroy*, tous deux occupés par de beaux magasins. Ces galeries regorgent souvent de promeneurs, même lorsqu'il fait beau, particulièrement le soir (restaur., v. p. 13). De chaque côté de l'entrée du passage Jouffroy, des *cafés* superbes. Plus loin, à g., la *rue Vivienne*, qui conduit à la Bourse (v. ci-dessous) et au Palais-Royal (p. 77); au n° 19, un des magasins de *Goupil et Cie* (gravures, p. 40), et enfin la *rue de Richelieu* (p. 184).

A quelques minutes, au S. du boulevard Montmartre, sur la place du même nom, s'élève \*la Bourse (pl. R. 21; II), palais commencé en 1808 par *Brongniart*, et achevé en 1826 par *Labarre*. C'est un bel édifice de style gréco-romain, la reproduction du temple de Vespasien à Rome, long de 69 m., large de 41 et haut de 30, avec un péristyle composé de 66 colonnes corinthiennes, de 10 m. de haut sur 1 de diamètre. Il est entouré d'une grille et on y monte à chaque extrémité par un perron de 16 marches. Aux angles s'élèvent quatre statues allégoriques assises : devant la façade principale, le Commerce, par *J. Dumont*, et la Justice consulaire, par *Duret* ; de l'autre côté, \*l'Industrie par *Pradier*, et l'Agriculture, par *Seurre*.

La grande salle, où se font les opérations, a 32 m. de long sur 18 de large et autant de haut. Elle est entourée de galeries au rez-de-chaussée et au premier étage. On n'y remarque, comme ornement, que les grisailles des voussures du plafond, par *Abel de Pujol* et *Meynier*, si bien peintes qu'on les prendrait pour des bas-reliefs. Elles représentent l'inauguration de la Bourse par Charles X, la France recevant les tributs des cinq parties du monde, l'union du commerce des sciences et des arts, et les principales villes de France. La Bourse ouvre à midi, les jours non fériés, et l'entrée en est libre. C'est alors que le mouvement commence et que de nombreuses voitures y arrivent de toutes parts. Cependant la salle n'est bien animée qu'à partir de midi et demi, et les opérations ne commencent en réalité qu'à ce moment. L'agitation déjà considérable sous le péristyle, les cris des commis d'agents et des particuliers qui y font des affaires (coulisse des valeurs en banque), ne sont rien en comparaison de ceux qui s'entendent à l'intérieur. Une foule compacte de spéculateurs se presse dans la salle, à l'extrémité de laquelle est le *parquet*, endroit isolé par une grille et réservé aux agents de change. Au milieu de cette partie de la salle se trouve la *corbeille*, une grille ronde autour de laquelle se placent les agents, pour s'offrir ou s'acheter les valeurs qu'ils sont chargés de négocier. D'autres groupes, surtout dans le voisinage du *parquet*, sont occupés à prendre leurs notes, ou à faire également des affaires. Souvent on voit des spéculateurs faisant remettre leurs ordres aux agents. A dr., en deçà de la corbeille, le *marché au comptant*, près des employés qui notent les cours, annoncés à haute voix dès qu'il se fait une affaire. A g., au fond de la galerie, la *coulisse de la rente*.

C'est du haut de la galerie, où l'on arrive par des escaliers dans le vestibule, qu'on se rend le mieux compte du mouvement de la foule qui encombre toujours la salle. Le vacarme, les vociférations et les gestes passionnés de ce monde font une impression pénible sur le spectateur désintéressé. On croirait qu'ils vont en venir aux mains ; on ne distingue tout au plus que les cris : « *j'ai... ; qui est ce qui a... ? je vends... ; je prends...* »

On comprendra du reste cette animation quand on se sera fait une idée de l'importance des affaires qui se traitent à la Bourse. En principe, les titres devraient s'y négocier seulement au comptant, mais les négociations à terme y sont beaucoup plus considérables. De nombreux spéculateurs y vendent des quantités considérables de titres qu'ils n'ont pas et ne sauraient même souvent se procurer, ou en achètent sans s'obliger à en prendre livraison, ayant uniquement en vue de bénéficier des différences de cours à la liquidation, autrement dit beaucoup jouent à la Bourse, y font de l'agiotage, et c'est là ce qu'il y a d'immoral dans les opérations de Bourse. D'un autre côté, il faut le reconnaître, la Bourse a contribué pour beaucoup aux grands progrès économiques réalisés depuis le commencement de ce siècle. C'est elle en grande partie qui a rendu possibles l'émission de fonds d'Etat pour des milliards à la fois, la création des chemins de fer, de vastes entreprises industrielles, de grands établissements de crédit, etc. En 1816, pour ne pas remonter plus haut, les opérations de la Bourse de Paris portaient seulement sur 3 ou 4 milliards; aujourd'hui que le capital de la dette publique approche à lui seul de 20 milliards, que celui des chemins de fer, des sociétés industrielles, des établissements de crédit, des dettes municipales, etc., n'est sans doute pas inférieur, et qu'il faut encore y ajouter ceux des nombreuses valeurs étrangères émises ou se négociant à Paris, cette Bourse peut facilement spéculer sur 50 milliards d'effets. Sans doute une partie des titres sont classés et ne reparaissent plus que rarement sur le marché, mais beaucoup sont aussi à l'état flottant et donnent lieu annuellement à de nombreuses transactions. L'u reste, comme nous l'avons dit, la quantité de titres disponibles importe peu aux joueurs, qui ne font, pour ainsi dire, que des paris. 50 milliards au moins servent donc de base aux négociations de la Bourse, et comme ce capital doit évoluer plusieurs fois sur lui-même dans le cours d'une année, on en arrive à conclure qu'à certains jours, le chiffre des affaires se traitant ici peut s'élever au moins à une centaine de millions.

A trois heures, un coup de cloche met fin aux opérations sur les fonds; les agents de change se réunissent et notent les prix des affaires qu'ils ont faites; c'est le résultat de ces notes qui constitue le cours du jour, immédiatement imprimé et livré à la publicité. La salle reste encore ouverte jusqu'à cinq heures, et les courtiers de commerce y viennent alors pour la vérification des cotes des marchandises, dont le cours y est aussi fixé officiellement.

A la place de la Bourse, un peu plus bas que le palais, commence la belle *rue du 4 Septembre*, qui mène directement à la place de l'Opéra (p. 66). La Compagnie de l'éclairage, redoutant la concurrence de la lumière électrique (v. p. 66), y fait depuis ces années dernières des essais d'éclairage perfectionné, avec d'énormes foyers de gaz qu'on remarquera aussi en d'autres endroits. La rue Vivienne, qui vient du boulev. Montmartre et passe devant la Bourse, mène plus loin au Palais-Royal (p. 77), en passant derrière la Bibliothèque Nationale (p. 184).

### III. DU BOULEVARD MONTMARTRE A LA MADELEINE.

#### L'Opéra.

Le *\*boulevard des Italiens* (pl. R. 21; III, II), qui commence à g. à la *rue de Richelieu*, où est peint le buste du cardinal, et à dr. à la *rue Drouot* (p. 189), est le plus distingué et le plus animé de tous les boulevards, en quelque sorte le boulevard par excellence. Sa longueur est de 550 m.; son nom lui vient de l'ancien théâtre

des Italiens, du temps où il était là où est aujourd'hui l'Opéra-Comique (v. ci-dessous). Les cafés et les restaurants les plus brillants, le *café Cardinal*, n° 1; le *café Riche*, 16; la *Maison Dorée*, 20; le *café Tortoni*, 22; le *café du Helder*, 29, etc., y alternent avec les plus beaux magasins d'objets de premier choix. Les étages supérieurs d'un certain nombre de maisons sont occupés par des *clubs* ou des *cercles*. — A dr. (côté N.), le *passage de l'Opéra*, ainsi nommé parce qu'il conduisait à l'ancien Opéra, détruit par un incendie au mois d'oct. 1873. Il se compose de deux galeries partant du boulevard, la *galerie de l'Horloge* et la *galerie du Baromètre*. Plus loin à dr., la *rue le Peletier*, où eut lieu le 14 janv. 1858 l'attentat d'Orsini, dirigé contre la vie de Napoléon III. Les rues suivantes, les *rues Laffitte*, *Taitbout* et de la *Chaussée-d'Antin*, sont principalement habitées par la haute finance et aussi par des savants et des artistes célèbres. C'est au n° 21 de la rue Laffitte que se trouve la maison de banque des Rothschild. Au bout de cette rue s'élève l'église de Notre-Dame-de-Lorette (p. 190), derrière laquelle on aperçoit un peu les hauteurs de Montmartre (p. 190). Au n° 28 du boulevard, le *théâtre des Nouveautés* (p. 34).

A la rue Taitbout commence le *boulevard Haussmann*, ainsi nommé en l'honneur du préfet de la Seine sous lequel se sont faites dans Paris les grandes transformations du second empire. Il n'y en a plus que 300m. environ à percer pour le prolonger jusqu'au boulevard Montmartre et en faire le chemin le plus direct de cet endroit au bois de Boulogne, mais cela doit entraîner une dépense de 25 à 30 millions. Ce boulevard, très-bien bâti, passe derrière l'Opéra (v. ci-dessous), à la chapelle expiatoire (p. 200) et non loin de St-Augustin (p. 200).

Du côté g. du boulevard, en face du passage de l'Opéra, le *passage des Princes*, qui tourne à g. et débouche dans la rue de Richelieu. Plus loin, la *rue Favart* et la *rue Marivaux*, entre lesquelles se trouve l'Opéra-Comique (p. 32), dont la façade est plus bas, sur la place Boieldieu. Puis la *rue de Grammont*, le grand immeuble du *Crédit Lyonnais*, le seul sans magasin au rez-de-chaussée, et la *rue de Choiseul*, par laquelle on va au passage du même nom. A l'extrémité du boulevard, n° 33, le magasin d'alfénide de *Christofle*, dans le *pavillon de Hanovre*, construit en 1760 par le maréchal de Richelieu.

A la *rue de la Chaussée-d'Antin* (côté dr.), à l'extrémité de laquelle on aperçoit l'église de la Trinité (p. 195), commence le *\*boulevard des Capucines* (pl. R. 21, 18; II), long de 500 m. A dr., au coin, le *théâtre du Vaudeville* (p. 32), puis le *café Américain*, avec l'hôtel du même nom; n° 8, les splendides étalages de la *Grande Maison de Blanc* (p. 40) et le riche magasin de maroquinerie de *Klein* (p. 41).

Ensuite la *\*PLACE DE L'OPÉRA* (pl. R. 18; II), traversée par le boulevard des Capucines et d'où rayonnent encore cinq larges rues. Du côté S., à dr., la *rue de la Paix*, avec ses riches magasins et au bout de laquelle on aperçoit la colonne Vendôme (p. 75); au milieu, la magnifique *\*avenue de l'Opéra*, achevée depuis 1878, qui con-

duit à la place du Théâtre-Français (p. 79) et à l'extrémité de laquelle on aperçoit le dôme du pavillon de Marsan (Tuileries); à g., la *rue du 4 Septembre*, qui va jusqu'à la Bourse (p. 63). Du côté N., sur les côtés de l'Opéra, la *rue Auber* et la *rue Halévy*. Cette place superbe et l'avenue sont éclairées le soir à la lumière électrique. Suite du boulevard, p. 69.

L'*\*Opéra (Académie nationale de Musique)*, monument splendide sur les plans de *Charles Garnier*, a été commencé en 1861 et achevé seulement à la fin de 1874. C'est le plus vaste théâtre du monde, quoique l'Opéra de Vienne, les théâtres de la Scala, à Milan, et de San-Carlo, à Naples, aient un plus grand nombre de places; il occupe une superficie de 11,237 m. carrés. Il est isolé, et il forme une magnifique perspective à l'extrémité de l'avenue.

L'emplacement seul a coûté 10,500,000 fr. et les frais de construction se sont élevés à 36,500,000 fr. Il y a eu d'abord de grandes difficultés à surmonter, car il a fallu creuser jusqu'à 15 m. au-dessous du niveau des eaux, et l'on a rencontré un véritable courant d'eau, qui a nécessité l'emploi de huit pompes à vapeur, nuit et jour, pendant sept mois. Il est entré excessivement peu de bois dans toute la construction, et il n'est sorte de marbre qui n'y ait été employée: griotte, jaune fleuri, granit des Vosges, brocatelle du Jura, brèche d'Alep, sarrancolin des Pyrénées, onyx d'Algérie, noir de Dinant, granit d'Aberdeen, vert de Jönköping (Suède), porphyre rouge de Finlande, marbre de Carrare, jaune de Sienne, brèche de Sicile, vert de Gênes, bleu turquin, etc.

La *\*FAÇADE PRINCIPALE*, à laquelle on a reproché de manquer d'élévation, se compose d'abord d'un soubassement percé de 7 arcades. Contre les pieds-droits se trouvent 4 groupes et 4 statues, savoir, en commençant par la gauche: la Poésie lyrique, par *Jouffroy*; la Musique, par *Guillaume*; l'Idylle, par *Aizelin*; la Déclamation, par *Chapu*; le Chant, par *Dubois* et *Vatrinelle*; le Drame, par *Falguière*; la *\*Danse*, par *Carpeaux*, groupe d'une exécution parfaite, mais qui a soulevé une ardente polémique, à cause de son caractère très-sensuel, et le Drame lyrique, par *Perraud*. On voit au-dessus de ces statues des médaillons de Bach, Pergolèse, Haydn et Cimarosa. Au premier étage règne une *loggia* avec une colonnade corinthienne, composée de 16 grands fûts monolithes accouplés, en pierre, hauts de plus de 10 m. Dans les intervalles, 14 colonnes du même ordre, plus petites, en marbre jaspé, aussi d'une seule pièce et à chapiteaux en bronze doré, encadrent 7 baies à balcons en marbre vert de Suède. Au-dessus de ce petit ordre sont des cartouches avec des bustes en bronze doré de grands compositeurs. La façade se termine par un attique richement sculpté et bordé de masques de théâtre aussi dorés. Il y a aux deux angles des avant-corps à frontons circulaires, surmontés de groupes dorés de dimensions colossales, par *Gumery*, la Musique et la Poésie avec les Muses et les Renommées. Au centre de l'édifice s'élève une coupole peu saillante, derrière laquelle est un immense fronton triangulaire, décoré au centre d'un Apollon avec une lyre dorée, par *A. Millet*, et sur les côtés de deux Pégases par *Lequesne*. — AUX FAÇADES LATÉRALES

on remarque surtout des pavillons, celui du côté gauche, le pavillon d'honneur, avec une double rampe pour les équipages, l'autre l'entrée des abonnés. Il faut faire le tour de ce superbe monument pour se rendre compte de ses dimensions colossales.

**\*\*L'INTÉRIEUR** est encore plus remarquable que l'extérieur. En entrant par la façade, on se trouve dans un immense vestibule orné des statues de Lully, Rameau, Gluck et Hændel. De chaque côté sont les bureaux et en face le grand **\*\*escalier d'honneur**, le chef-d'œuvre de M. Garnier. Simple jusqu'au premier palier, où est l'entrée de l'amphithéâtre et de l'orchestre, il se divise ensuite en deux rampes aboutissant au premier étage. Les marches sont en marbre blanc, les balustres en marbre rouge antique et la main courante en onyx d'Algérie. Ce vaste et superbe escalier est lui-même en quelque sorte une salle de spectacle, avec ses balcons à chaque étage, d'où l'on peut contempler la foule qui monte ou qui descend. Les 30 colonnes qui s'élèvent tout autour, du premier étage jusqu'au troisième balcon, sont des monolithes de marbre sarrancolin. Les fresques du plafond, par M. Pils, représentent, en commençant à dr. : les Dieux de l'Olympe, le Triomphe de l'harmonie, l'Edification de l'Opéra et Apollon sur son char. Au premier étage se trouve le foyer du public, dont nous parlerons plus loin.

La **\*salle** même de l'Opéra ne le cède naturellement pas au reste pour la richesse de la décoration, qui est plutôt excessive. Il y a cinq étages, donnant un total de 2,156 places. Les loges sont divisées en sept travées par huit colonnes énormes dorées et sculptées à la base, qui supportent des arcades à la hauteur du quatrième étage. Des cariatides ornent les tympan, au-dessus desquels règnent une frise lumineuse, des œils-de-bœuf à grilles en forme de lyre, etc. Les avant-scènes, un peu étroites, sont surtout décorées de cariatides en marbre de couleur et en bronze. Le lustre est une œuvre d'art très-remarquable; il compte 340 becs de gaz entremêlés de lyres et présentant dans le haut comme une couronne de perles. Les peintures du plafond, sur plaques de cuivre concaves, par M. Lenepveu, représentent les Heures du jour et de la nuit éclairées par le Soleil, la Lune, l'Aurore et le Crépuscule.

La scène a 60 m. de hauteur sur 55 de largeur et 25 de profondeur. Elle communique avec le foyer de la danse, dont le fond est une glace de Saint-Gobain de 7 m. de large et 10 m. de haut. Ce foyer a été décoré par M. Boulanger de 20 médaillons, portraits des danseuses les plus célèbres, et de quatre compositions médiocres représentant différentes danses: les abonnés ont le droit d'y entrer.

Le **\*foyer du public** est une autre merveille d'art et de décoration. Il est d'abord précédé d'un avant-foyer, dont la voûte est revêtue de mosaïques par Salviati, d'après M. Curzon, représentant: Diane et Endymion, Orphée et Eurydice, l'Aurore et Céphale,

Psyché et Mercure. Le foyer même a 54 m. de longueur, sur 18 de hauteur et 13 de largeur. Il est éclairé par 10 lustres dorés et d'énormes candélabres. 20 colonnes supportent des statues symbolisant les qualités nécessaires à l'artiste, et il y a aux extrémités deux grandes cheminées de marbre à cariatides de couleur, par *Thomas* et *Cordier*. Mais le principal ornement de cette vaste galerie, ce sont les peintures de *Baudry*, qui couvrent, dit-on, une surface de 450 m. carrés. Malheureusement elles sont placées trop haut pour être bien vues, et la richesse excessive des décorations, l'éclat des dorures et des lumières nuisent à leur effet. Au-dessus des portes et des glaces se voient des groupes d'enfants portant les instruments de musique caractéristiques de différents peuples: les cymbales pour les Perses, la lyre et la double flûte pour les Grecs, le cor, la conque et la trompette pour les Romains, l'orgue pour les Allemands, les castagnettes et la guitare pour les Espagnols, le tambour et le cornet pour les Français, la harpe pour les Anglais, le tambourin et la mandoline pour les Italiens, le psaltérion, le sistre et la clochette pour les Egyptiens, le triangle et la darabouka pour les sauvages. Au-dessus de l'entablement, dans 10 voussures: la musique pastorale, figurée par Apollon et Marsyas, Orphée et Eurydice, le Jugement de Pâris, l'Eglogue; la musique guerrière, ou Tyrtée excitant les Spartiates au combat; la musique religieuse, ou Saül et David, le Songe de Ste Cécile; la danse féminine, ou Orphée et les Ménades, Salomé et Hérode, et la danse virile, ou Jupiter et les Corybantes. Aux pendentifs, entre ces groupes, des figures colossales sur fond d'or représentant 8 muses. Deux grandes voussures aux extrémités complètent cet ensemble: dans l'une, le \*Parnasse, avec Apollon, les Muses, les Grâces et les héros de la musique moderne (dans un coin, trois curieux, le peintre *Baudry*, son frère, architecte, et *Garnier*, qui a construit l'Opéra); dans l'autre, les \*Poètes de l'antiquité, groupés autour d'Homère, ainsi que les peintres et les sculpteurs qu'ils ont inspirés, avec leurs principales œuvres, et les représentants des plus anciens peuples civilisés. Les compositions du \*plafond, la partie la plus brillante, sont divisées en trois parties: sur les côtés, la Comédie et la Tragédie; au centre la Mélodie et l'Harmonie s'élevant ensemble dans le ciel.

A chaque extrémité du foyer est un salon octogone, avec trois grands tympans et un plafond ovale. Les peintures de celui de droite, la Musique et les Dieux de l'Olympe sont de *M. Barrias*; celles du salon de gauche, moins bien réussies, de *M. Delaunay*. Ensuite vient encore, de chaque côté, un salon plus petit, avec des plafonds par *Clairin*. — Du côté g. se trouve aussi le buffet, décoré par *Clairin*, *Thirion*, *Escalier* et *Duez*, sur les données de *Ch. Garnier*, et pour lequel la manufacture des Gobelins a exécuté huit tapisseries: le Vin, les Fruits, la Chasse, la Pêche, la Pâtisserie, les Glaces, le Thé et le Café. — La visite du foyer du public est

permise dans le jour le dimanche, de 9 h. du matin à 2 h., aux personnes munies d'une autorisation de la direction des Beaux-Arts, rue de Valois, 3, ou de l'administration de l'Opéra.

On ne devra pas oublier non plus de voir, sous le grand escalier, le *bassin de la Pythie*, avec un jet d'eau et une Pythie en bronze assise sur un trépied, par *Marcello*, de son vrai nom la duchesse de Colonna di Castiglione.

Sur le reste du boulevard des Capucines au delà de l'Opéra, à dr. le *Grand-Hôtel* (p. 4), avec le *café de la Paix* et le magasin de gravures et photographies de *Martinet*, puis la *rue Scribe*, avec l'hôtel du même nom (p. 4). Du côté g., au coin de la place de l'Opéra, le *bazar du Voyage*; plus loin, n° 37, les riches étalages de la *Compagnie Lyonnaise* (soieries), et, n° 43, le magasin de *Giroux* (p. 42). Le boulevard des Capucines se termine à g. à la *rue des Capucines*, où l'on voit à dr., n° 17, l'hôtel du *Crédit Foncier*. Cette rue aboutit près de la place Vendôme (p. 75) et se prolonge, par la rue des Petits-Champs, jusqu'à la place des Victoires (p. 168), en passant au Palais-Royal (p. 77).

Le boulevard de la Madeleine (pl. R. 18; II), qui vient ensuite, n'a que 250 m. de long; il va jusqu'à la place de la Madeleine. Le côté dr. porte le nom de *rue Basse-du-Rempart*. Les magasins sont beaucoup plus remarquables du côté g. Vers l'extrémité, la *rue Duphot*, au bout de laquelle est l'église de l'Assomption (p. 76).

A la place de la Madeleine finissent les Grands boulevards de la rive droite, que termine admirablement l'église du même nom. Il se tient ici un marché aux fleurs le mardi et le vendredi.

La *\*Madeleine* (pl. R. 18; II), dont la façade est tournée vers la rue Royale et la place de la Concorde (p. 71), ne ressemble guère à une église. La première pierre en fut posée en 1764, par Louis XV. Le premier architecte fut *Contant d'Ivry*, qui s'était proposé pour modèle le Panthéon (p. 232). Son successeur, *Couture*, modifia les plans et recommença la construction en 1777. La Révolution interrompit les travaux. Napoléon Ier en ordonna l'achèvement et destina l'édifice à servir de temple de la Gloire, avec l'inscription : L'empereur Napoléon aux soldats de la grande armée. L'exécution fut confiée alors à *P. Vignon*; mais les événements de 1814 amenèrent une nouvelle interruption. Cependant Louis XVIII ne modifia pas les plans, mais changea seulement la destination de l'édifice; il voulait le convertir en une grande église expiatoire, avec des monuments à la mémoire de Louis XVI, de Louis XVII, de Marie-Antoinette et de madame Elisabeth (p. 200). Vignon, mort en 1828, fut remplacé par *Huvé*. La révolution de Juillet interrompit complètement les travaux pour quelque temps; ils ne furent terminés qu'en 1842. Les frais se sont élevés à 13 millions de francs.

Cet édifice, d'après les plans de *Couture*, rappelle, à l'extérieur,



les temples romains. Il mesure 108 m. de long sur 43 de large. Il repose sur un soubassement d'environ 7 m., et il a encore plus de 30 m. de haut à l'intérieur sous les coupoles. Tout autour règne une majestueuse colonnade d'ordre corinthien, deux rangs de 8 colonnes sur la façade principale, une de 8 à la façade opposée et une de 15 de chaque côté ou 18 en comptant celles qui forment l'extrémité des rangées transversales. Il n'est pas entré de bois dans la construction de ce temple, non plus que dans celle de la Bourse (p. 63), qui a de la ressemblance avec lui. Les murs, sous le portique, n'ont pas de fenêtres, mais 34 niches, garnies de statues modernes de saints et de saintes particulièrement honorés en France.

La façade porte l'inscription : *D. O. M. sub invoc. S. M. Magdalena* (à Dieu très-bon et très-grand, sous l'invocation de Ste Marie-Madeleine). Son fronton, par *Lemaire*, représente le jugement dernier; il a 7 m. 15 de haut sur 38 m. 35 de long, et la figure du Sauveur, au milieu, a 5 m. 35. A dr. de cette figure se voit un ange qui vient de sonner de la trompette, et les élus; à g., Ste Madeleine intercédant pour les pécheurs, et les damnés.

La façade est précédée d'un escalier de 28 marches. La \*porte principale, en bronze, mesure 10 m. 50 de haut sur 5 de large. Elle est ornée de bas-reliefs par *Triqueti*, représentant le décalogue.

L'INTÉRIEUR ne peut être visité qu'à partir de 1 h. de l'après-midi, et lorsque la porte principale est fermée, on entre par les portes latérales, à l'autre extrémité. Il n'y a qu'une seule nef. La voûte, richement peinte et dorée, est divisée en trois coupoles et deux hémicycles, par où tombe le jour. Les parois et le pavé sont en marbre. Il y a des chapelles mal éclairées de chaque côté de la tribune de l'orgue: à dr. de l'entrée, la *chapelle des mariages*, décorée d'un groupe de *Pradier*, le Mariage de la Vierge; à g., la *chapelle des fonts*, avec un groupe de *Rude*, le Baptême de J.-C. On remarque aussi les statues des Apôtres dans les pendentifs des voûtes, par les mêmes artistes et par *Foyatier*.

De chaque côté de la nef sont trois chapelles, décorées de petits ordres ioniques et des statues des saints auxquels elles sont dédiées. Les tympans au-dessus de ces chapelles sont ornés de peintures, représentant des scènes de la vie de Ste Madeleine.

A dr. 1<sup>re</sup> chap.: Ste Amélie, par *Bra*; Conversion de Ste Madeleine, par *Schnetz*. — A un pilier, une plaque commémorative en l'honneur de l'abbé Deguerry, curé de la Madeleine, l'un des otages de la Commune en 1871 (p. 175): on lui a de plus érigé un monument dans la crypte. — 2<sup>e</sup> chap.: le Sauveur, par *Duret*; \*Ste Madeleine au pied de la croix, par *Bouchot*. — 3<sup>e</sup> chap.: Ste Clotilde, par *Barye*; Ste Madeleine priant au désert avec les anges, par *Abel de Pujol*.

A g. 1<sup>re</sup> chap.: St Vincent de Paul, par *Raggi*; le Repas chez Simon le Pharisien, et Ste Madeleine lavant les pieds du Sauveur, par *Couder*. — 2<sup>e</sup> chap.: la Vierge, par *Seytre*; des Anges annonçant à Ste Madeleine la résurrection du Sauveur, par *Cogniet*. — 3<sup>e</sup> chap.: St Augustin, par *Etex*; la Mort de Ste Madeleine, par *Signol*.

Le \**maitre autel* est surmonté d'un beau groupe de marbre par *Marchetti*, l'Assomption de Ste Madeleine; il a coûté 150,000 fr. La demi-coupe de l'abside est entièrement occupée par une grande fresque de *Ziegler*, représentant l'histoire du christianisme. Au centre, le Christ et devant lui Ste Madeleine, humble et repentante, mais déjà pardonnée. A dr., les principaux événements relatifs au christianisme en Orient, dans les premiers siècles, au temps des croisades et de nos jours (guerre de la Grèce). On remarque entre autres St Louis, sur le devant du groupe où est Ste Madeleine, puis Godefroy de Bouillon, Richard Cœur-de-lion, le

doge Dandolo et beaucoup d'autres personnages illustres. A g., l'histoire du christianisme en Occident: les martyrs, le Juif errant, Clovis; Charlemagne, faisant pendant à St Louis; l'envoyé d'Haroun-al-Raschid, Alexandre III posant la première pierre de Notre-Dame (1168), Jeanne d'Arc, le Dante, Raphaël, Michel-Ange; Louis XIII et Richelieu, au centre; Henri IV, et enfin Napoléon I<sup>er</sup> couronné par Pie VII.

Pour le boulevard Malesherbes, St-Augustin, etc., au N.-O. de la Madeleine, v. p. 200.

Derrière la Madeleine, la grande *rue Tronchet*, puis la *rue du Havre*, qui aboutit à la gare St-Lazare (p. 25). Le *lycée Fontanes*, anciennement *Bonaparte*, a une entrée rue du Havre, n<sup>o</sup> 8.

La large et courte *rue Royale*, en face de la Madeleine, conduit à la place de la Concorde (v. ci-dessous), au delà de laquelle on aperçoit le palais de la Chambre des députés (p. 268). La rue Royale fut une des plus maltraitées à la fin de l'insurrection de 1871. Six maisons y furent incendiées volontairement, avec plusieurs maisons voisines de la rue du Faubourg-St-Honoré, et 27 personnes y périrent dans les flammes. Des pompiers, payés par la Commune, poussèrent la perversité jusqu'à remplacer l'eau dans leurs pompes par du pétrole. Palais de l'Elysée, dans la rue du Faubourg-St-Honoré, v. p. 157; rue St-Honoré, p. 76.

## 2. De la place de la Concorde à la Bastille.

### I. PLACE DE LA CONCORDE. OBÉLISQUE. FONTAINES.

La **\*\*place de la Concorde** (pl. R. 15, 18; *II*), la plus belle, la plus grande et la plus curieuse des places de Paris, forme un espace carré long de 357 m. et large de 217, borné au S. par la Seine, au N. par les anciens garde-meubles (v. ci-dessous), à l'E. par le jardin des Tuileries, et à l'O. par les Champs-Élysées. En se plaçant au milieu, on jouit d'une quadruple perspective: sur la Madeleine, le palais de la Chambre des députés, les Tuileries et l'arc de triomphe de l'Etoile. Le soir, à la lueur du gaz, c'est un spectacle vraiment magnifique, surtout du côté des Champs-Élysées, où l'œil découvre une rangée de flammes s'étendant à perte de vue, en montant légèrement, jusqu'à l'arc de triomphe (2,100 m.). Lorsqu'il y a des illuminations, la place et l'avenue comptent 25,241 foyers de lumière, outre ceux des édifices, des cafés, etc. Les deux beaux édifices presque pareils qui bornent la place au N., et entre lesquels passe la rue Royale (v. ci-dessus), sont les anciens garde-meubles, celui de gauche occupé aujourd'hui par le club de la Rue-Royale et converti en logements particuliers, celui de droite le *Ministère de la marine*.

Cette place n'a été achevée qu'en 1854, par *Hittorff*. Elle présente un ensemble imposant et n'a peut-être pas son égale au monde. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> s., c'était encore un endroit désert. Après la paix d'Aix-la-Chapelle (1748), qui mit fin à la guerre de la succession d'Autriche, Louis XV «gratifia» le prévôt et les échevins de Paris de la permission de lui ériger une statue. L'œuvre

fut immédiatement commencée par l'architecte *Gabriel* ; mais ce ne fut qu'en 1763 qu'on vit s'élever sur la *place Louis XV*, une statue équestre de ce roi, en bronze, par *Bouchardon* (modèle, v. p. 296), avec un piédestal orné par *Pigalle* des statues de la Force, de la Prudence, de la Justice et de l'Amour de la paix. Peu de temps après son érection, on put lire sur ce piédestal les vers suivants :

*«Grotesque monument, infâme piédestal !  
Les vertus sont à pied, le vice est à cheval.»*

Quelques jours après, on y lut encore :

*«Il est ici comme à Versailles. — Il est sans cœur et sans entrailles.»*

Et une troisième fois : *«Statua statua»,* statue d'une statue.

La place était alors entourée de fossés qui ne furent comblés qu'en 1852, et dont on a laissé subsister la balustrade. Le 30 mai 1770, pendant le feu d'artifice tiré à l'occasion du mariage du dauphin (Louis XVI) avec Marie-Antoinette, des fusées qui avaient pris une fausse direction jetèrent un tel trouble dans la foule, qu'une grande partie en fut précipitée dans ces fossés, écrasée ou étouffée ; il y eut, dit-on, 1200 personnes tuées et 2,000 grièvement blessées.

Le lendemain de la prise des Tuileries (p. 153), le 11 août 1792, la statue de Louis XV fut enlevée et convertie en pièces de deux sous ; on la remplaça par un monument non moins grotesque, une déesse de la Liberté en terre glaise peinte, surnommée la « Liberté de boue », et la place prit le nom de *place de la Révolution*, changé en 1799 en celui de *place de la Concorde*, qui fut remplacé sous la Restauration par ceux de *place Louis XV*, puis *place Louis XVI*, lorsqu'il fut question d'y ériger un monument expiatoire. C'est en effet sur cette place que la guillotine commença son œuvre de destruction par le supplice de Louis XVI, le 21 janvier 1793. On y exécuta ensuite, le 17 juil., Charlotte Corday ; le 16 oct., la reine Marie-Antoinette ; puis Brissot, le chef des Girondins, et 21 de ses amis ; le duc d'Orléans, Philippe-Egalité, père du roi Louis-Philippe etc. ; le 24 mars 1794, les adversaires de tout ordre social, Hébert et ses partisans ; ensuite les partisans de Marat et les Orléanistes, Danton lui-même et son parti, Camille Desmoulins, les athées Chaumette, Anacharsis Cloots, la femme de Camille Desmoulins, celle d'Hébert, etc. ; le 10 mai, Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI ; le 28 juillet, Robespierre et ses amis, son frère, Dumas, St-Just et d'autres membres du Comité du salut public ; puis 82 membres de la Commune, le dangereux instrument de Robespierre. La source, l'un des Girondins, dit à ses juges : « Je meurs dans un moment où le peuple a perdu sa raison ; vous, vous mourrez le jour où il la retrouvera. » Du 21 janvier 1793 au 3 mai 1795, plus de 2,800 personnes périrent sur l'échafaud de la place de la Concorde. Chateaubriand, combattant le projet d'ériger une grande fontaine à la place occupée par l'échafaud de Louis XVI, s'écria avec raison que toute l'eau du monde ne suffirait point pour laver le sang qu'on y avait versé.

On résolut dans la suite, de décorer cette place d'un monument qui n'aurait aucune signification politique, et l'on choisit l'**obélisque de Louqsor** ou *Luxor*, que Méhémet-Ali, pacha d'Égypte, avait offert au roi Louis-Philippe.

Il décorait autrefois, avec un autre obélisque qui est encore debout au même endroit, les pylônes que *Ramsès II*, le *Sesostris* des Grecs (xive s. av. J.-C.), fit élever, avec une colonnade, devant le temple bâti par l'un de ses prédécesseurs, *Amenhotep* ou *Aménophis III*, le *Ménon* des Grecs, dans le faubourg oriental de Thèbes aux cent portes, là où est aujourd'hui le misérable village de *Louqsor*. Chacune des quatre faces de l'obélisque contient trois colonnes d'hieroglyphes, celle du milieu de Ramsès II, les deux autres ajoutées par Ramsès III, l'un de ses successeurs. Les hieroglyphes de Ramsès II disent que ce roi, le « maître du monde », le « soleil », le « fléau des ennemis », a fait élever les pylônes et les deux obélisques en l'honneur d'*Ammon-Ra*, le premier des dieux égyptiens, en reconnaissance des victoires qu'il lui a fait remporter.

Cet obélisque se compose d'un seul bloc de granit rose des carrières de *Syène*, aujourd'hui *Assouan*, dans la Haute-Égypte. Il a 22 m. 83 de hauteur et il pèse 250,000 kilogr. Le piédestal est un bloc de granit de Bretagne de 4 m., et le tout repose sur un soubassement de 1 m. de haut. — L'obélisque transporté à Londres en 1878 ne mesure que 21 m. 34 d'élévation, mais celui de la place St-Jean de Latran à Rome a 32 m. et en a même eu 33.

Le bâtiment destiné à rapporter le monolithe partit 1831; mais le transport présenta de si grandes difficultés, qu'il ne fut de retour à Cherbourg que 2 ans après, et l'érection ne put avoir lieu que le 25 oct. 1836, sous la direction de l'ingénieur *J.-B. Lebas*. Sur le piédestal du monument sont représentés, du côté N., les machines et les appareils qui servirent à son transport et à son embarquement en Égypte; du côté S., ceux qui servirent à son érection à Paris. Les inscriptions sont naturellement aussi relatives au transport et à l'érection.

Les deux **\*fontaines**, de chaque côté de l'obélisque, comptent parmi les plus beaux ornements de la place. Elles se composent chacune d'un bassin circulaire de 16 m. 50 de diamètre, au milieu duquel sont deux vasques superposées et surmontées d'un gros bouton, d'où s'échappe un bouillon d'eau, à une hauteur de 9 m. Six statues, représentant des tritons et des néréides, sont placées dans le grand bassin; elles tiennent des dauphins qui lancent de l'eau dans les vasques. La fontaine du côté de la Seine est dédiée aux *mers*; les statues qui y supportent le second bassin représentent le grand Océan et la Méditerranée; les génies, les quatre différents genres de pêche. L'autre fontaine, dédiée aux *fleuves*, a pour figures principales le Rhin et le Rhône, et ses génies font allusion aux quatre principaux produits de la France: le froment, le vin, les fruits et les fleurs. Les statues et les vasques sont en fonte de fer bronzée, les bassins inférieurs en granit.

Autour de la place sont huit statues assises de grandes villes, en pierre, sur des pavillons qui leur servent de piédestaux: Lille et Strasbourg, par *Pradier*; Bordeaux et Nantes, par *Calhouet*;

Rouen et Brest, par *Cortot*; Marseille et Lyon, par *Petitot*. Vingt colonnes rostrales bronzées, chacune avec deux lanternes à gaz, et plus de cent candélabres servent à éclairer cette grande et magnifique place.

Le pont qui traverse la Seine entre la place et le palais de la Chambre des députés, le *pont de la Concorde*, a été construit de 1787 à 1790, la partie supérieure presque entièrement avec des pierres de la Bastille. Les piles présentent des demi-colonnes supportant une corniche, qui est le parapet. Napoléon avait placé sur ces parapets des statues de généraux; la Restauration y mit des statues de grands hommes, que Louis-Philippe a fait transporter dans la cour d'honneur du palais de Versailles.

La vue qu'on a de ce pont est splendide. Outre la place de la Concorde, la Madeleine, et la Chambre des députés, on aperçoit encore: en amont, du côté g., le jardin des Tuileries, un pavillon des Tuileries et un pavillon du Louvre; en face, le pont Solférino et le pont Royal; à dr., les ruines du palais du quai d'Orsay (p. 267), en deçà duquel se voit le petit dôme du palais de la Légion d'honneur (p. 267); plus loin, le dôme de l'Institut (p. 239), les tours de Notre-Dame, la flèche de la Ste-Chapelle et le dôme du tribunal de commerce; — en aval, à dr., le palais de l'Industrie (p. 157); en face, le pont des Invalides (p. 279) et plus loin le palais du Trocadéro, avec ses deux tours (p. 278); à g., le ministère des affaires étrangères. Le dôme des Invalides (p. 275) se voit seulement un peu plus bas que le pont, à dr. de la Chambre des députés, et les flèches de Ste-Clotilde (p. 269) à g. au-dessus des maisons.

Pour la Chambre des députés, v. p. 268; le boulevard St-Germain, p. 222; le jardin des Tuileries, p. 155; les Champs-Élysées, p. 157.

## II. DE LA PLACE DE LA CONCORDE A LA RUE DU LOUVRE.

Colonne Vendôme. St-Roch. Palais-Royal. St-Germain-l'Auxerrois.

Au N.-E. de la place de la Concorde, à côté du jardin des Tuileries, aboutit la *rue de Rivoli*, ainsi nommée en souvenir de la victoire de Bonaparte sur les Autrichiens à Rivoli, en 1797, et l'une des principales rues de Paris après les boulevards. Elle s'étend à peu près parallèle à la Seine, sur une longueur de plus de 3 kil., et elle se prolonge par la rue St-Antoine jusqu'à la place de la Bastille. Cette rue splendide a été commencée de 1802 à 1865, et il a fallu pour l'achever, sous le second empire, démolir 300 maisons entre la place du Palais-Royal et l'Hôtel-de-Ville. Elle longe d'abord le jardin des Tuileries et le Louvre, en passant devant la place du Palais-Royal. Toute cette partie, de la place de la Concorde à la rue du Louvre, mesurant plus de 1400 m., est bordée au N. de maisons à façades semblables et avec galeries à arcades cintrées, pour la plupart occupées par de riches magasins et des hôtels de premier ordre (v. p. 4 et 5). Au commencement de la rue, à g., se trouvait le Ministère des finances incendié en 1871 par les communards; l'emplacement a été aliéné, et l'on y a élevé le grand hôtel Continental (p. 3) et d'autres constructions particulières. On peut, des arcades, jeter un coup d'œil dans les su-

perbes salons de l'hôtel, où se donnent quelquefois de grands bals. Une plaque sur le 2<sup>e</sup> pilastre de la grille du jardin des Tuileries après la porte voisine, rappelle que là se trouvait le manège où siégèrent l'Assemblée constituante, l'Assemblée législative et la Convention nationale.

La rue de Castiglione, à côté de l'hôtel Continental, conduit à la place Vendôme (pl. R. 18; II), place octogone d'architecture assez monumentale, mais froide et monotone, dont les constructions sont en partie de *J.-H. Mansart* (1708). Elle a dû son nom à un hôtel qui avait été bâti à cet endroit par Henri IV pour son fils le duc de Vendôme. Elle s'est appelée aussi *place des Conquêtes*, et, à la Révolution, *place des Piques*. Il y eut d'abord une statue équestre de Louis XIV, par Girardon.

La \*colonne Vendôme, qui s'élève maintenant au centre de cette place, fut érigée de 1806 à 1810 par Napoléon, à la gloire de la Grande armée et de ses victoires sur les Autrichiens et les Russes en 1805: «*Neapolio Imp. Aug. Monumentum belli Germanici . . . gloriæ exercitûs maximi dicavit*». C'est une imitation de la colonne Trajane de Rome, mesurant 43 m. 50 de hauteur et environ 4 m. de diamètre. Elle est l'œuvre des architectes *Denon*, *Gondouin* et *Lepère*. Comme on le sait, elle fut renversée par les gens de la Commune en mai 1871, à l'instigation du peintre Courbet, mais elle est tout à fait reconstruite depuis 1875. Les plans primitifs et les fragments en ayant été conservés, il n'y a eu rien de changé dans la réédification. Elle se compose d'une maçonnerie revêtue de plaques de bronze formant une spirale de 273 m., sur laquelle sont représentés les faits mémorables de la campagne de 1805, depuis la levée du camp de Boulogne jusqu'à la bataille d'Austerlitz, d'après *Bergeret*. Les figures ont 1 m. de haut; il y a parmi elles bon nombre de portraits, et les costumes, les armes, etc., sont reproduits exactement tels qu'ils étaient à l'époque. Le bronze nécessaire a été fourni par 1200 canons autrichiens et russes.

Le piédestal est orné de trophées d'armes et de costumes des troupes vaincues. Il y a aux quatre coins des aigles soutenant des guirlandes. Une belle porte en bronze donne entrée au S. dans ce piédestal, où se trouve un escalier pour monter au sommet du monument (176 marches, incommode, pourb. au gardien). On peut voir à l'hôtel des Monnaies (p. 241) une assez bonne réduction de cette colonne.

La statue qui couronnait originairement la colonne, Napoléon Ier en costume romain, par *Chaudet*, fut renversée en 1814 par le zèle aveugle du parti royaliste, et employée à la fonte de la statue de Henri IV sur le Pont-Neuf (p. 215). On la remplaça alors, pour tout le temps de la Restauration, par une énorme fleur de lis portant un grand drapeau blanc. Après 1830, Louis-Philippe fit placer sur la colonne une autre statue faite par *Dumont*, avec du bronze provenant de canons pris à Alger, et représentant l'empereur avec sa redingote grise et son chapeau à cornes. Celle-ci fut enlevée à son tour en 1863 et remplacée par une autre conforme à la première, qui partagea naturellement le sort de la colonne.

A l'O. de la place se trouve le *Ministère de la Justice*. La rue qui fait suite à la rue de Castiglione est la rue de la Paix, que nous avons déjà vue de la place de l'Opéra (p. 65).

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la première rue latérale, la *rue St-Honoré*. On y remarque entre la rue Castiglione et la rue Royale (p. 71) l'église de *l'Assomption*, du XVII<sup>e</sup> s., avec un péristyle et un dôme assez lourd, dont la coupole est décorée d'une Assomption de Ch. de la Fosse (elle n'est pas toujours ouverte). On construit près de là, n° 251, un *panorama national*, où se verra la charge des cuirassiers de Reichshoffen. De l'autre côté de la rue de Castiglione, la rue St-Honoré passe devant

**St-Roch** (pl. R. 18; II), église construite de 1653 à 1740 sur les plans de *Lemercier*. C'est un échantillon intéressant du style rococo adapté à un monument religieux. La façade, précédée d'un haut perron et décorée de deux ordres de colonnes doriques et corinthiennes, a été exécutée sur les plans de *Robert de Cotte*, par son neveu *Jules de Cotte*. — C'est devant St-Roch, qui était alors précédée d'une grande place s'étendant jusqu'au jardin des Tuileries, que Bonaparte établit ses canons le 13 vendémiaire an IV (3 oct. 1795), pour mitrailler les royalistes qui voulaient attaquer la Convention, étouffant par cette mesure énergique la contre-révolution dans ses germes.

L'INTÉRIEUR de St-Roch est à trois nefs. Chacun des bas côtés a cinq chapelles latérales; le chœur en compte huit, quatre de chaque côté, et il y en a encore trois dans l'axe de l'église, deux voûtées en dôme et une dernière transversale, de forme allongée.

St-Roch, qui est une des églises les plus riches de Paris, ne manque pas d'œuvres d'art remarquables. Sous l'orgue, un médaillon de *P. Corneille*, mort dans le quartier de St-Roch en 1684. La chaire, avec ses singuliers ornements allégoriques, est dans le mauvais goût du XVIII<sup>e</sup> s.

Bas côté de g. 1<sup>re</sup> chap.: St François Xavier au milieu des Indiens, et en face, St Philippe baptisant l'Eunuque, peintures de *Chassériau*. 2<sup>e</sup> chap.: St Jean montrant le Messie et Jésus ressuscité apparaissant à ses disciples, par *Dureau*; le Baptême de J.-C., groupe de marbre par *Lemoine*. 3<sup>e</sup> chap.: St Nicolas, par *Collin*; inscription en l'honneur de Bossuet. 4<sup>e</sup> chap.: Mater dolorosa, groupe de marbre; la Vierge de la Compassion et Jésus descendu de la croix, par *Cornu*. 5<sup>e</sup> chap.: sur l'autel, la Chaste Suzanne, tableau par *Herbstroffer*; au-dessus et en face, Ste Suzanne, par *Norblin*. Sous la fenêtre, le monument de l'abbé de *l'Epée* (1712-1789), le célèbre fondateur de l'institution des sourds-muets (p. 237), par *Préault*.

Chapelle du bras g. du transept, la Prédication de St Denis, par *Vien*, tableau célèbre du régénérateur de la peinture française au XVIII<sup>e</sup> s., le maître de David (p. 115), faisant contraste par son style académique avec celui de Doyen, dans l'autre chapelle du transept (p. 77).

Chapelles du pourtour. Dans chacune d'elles, de ce côté comme de l'autre, de grands bas-reliefs dont les sujets sont tirés de l'histoire de la Passion. Peintures: 1<sup>re</sup> chap., St Vincent de Paul, par *Porion*; 2<sup>e</sup> chap., St Joseph, par *Tissier* et *Biennoury*; 3<sup>e</sup> chap., St François de Paule, par *Henry Scheffer* et *Loyer*; 4<sup>e</sup> chap., St Charles Borromée, par *R. Balze*.

Chapelles derrière le chœur. La 1<sup>re</sup> chap., dédiée à la Vierge, a été ajoutée en 1753 et reconstruite en 1845 par *St-Père*. Elle a une coupole peinte par *Pierre*, dont le sujet est l'Assomption, et un pourtour orné de plusieurs tableaux remarquables, notamment, à g., le Triomphe de Mardochee, par *Jouvenet*, enlevé provisoirement; la Résurrection de la fille de Jaire, par *Delorme*; à dr., St Jean prêchant dans le désert, par

*Legende*; Jésus bénissant les enfants, par *Vien*, et Jésus chassant les vendeurs du temple, par *Thomas*. Sur l'autel de cette chapelle, la Nativité du Christ, groupe de marbre par *Michel Anguier*.

La chapelle du fond, dite du Calvaire, est isolée des autres; on y entre par une petite porte à g. Elle renferme trois groupes considérables: le Crucifiment, par *Duseigneur*; Jésus en croix, par *Mich. Anguier*, dans une niche éclairée du haut; et la Mise au tombeau, par *Deseine*. Le Christ est placé dans l'axe de l'église, de sorte que lorsqu'on ouvre de grands volets en face, il se voit de l'intérieur de l'église.

En retournant vers l'entrée: 1<sup>re</sup> chap. du pourtour (4<sup>e</sup> en venant de la nef), Ste Madeleine, par *Brisset*; 2<sup>e</sup> chap., Ste Catherine, par *Brune*; 3<sup>e</sup> chap., Ste Thérèse, par *Bohn*; 4<sup>e</sup> chap., Ste Clotilde, par *Devéria*.

Chapelle du transept, la Guérison du mal des Ardents, par *Doyen*, composition théâtrale, l'antithèse du St Denis de Vien (v. p. 76).

Bas côté de dr. 1<sup>re</sup> chap. (5<sup>e</sup> en venant de l'entrée): St Pierre, par *Dureau*. 2<sup>e</sup> chap.: le Purgatoire, par *Boulangier*. 3<sup>e</sup> chap.: St Etienne par *L. Roux*; monument du duc de Créquy (m. 1678), par *Coyzevox* et *Nic. Coustou*. 4<sup>e</sup> chap.: les saintes Femmes par *Charpentier*; les monuments du cardinal Dubois (m. 1729), par *Guill. Coustou*, et du comte d'Harcourt, Henri de Lorraine (m. 1666), par *Renard*, ainsi que le buste de *Mignard* (m. 1695), par *Desjardins*, et celui de *le Nôtre* (m. 1700), par *Coyzevox*. 5<sup>e</sup> chap.: l'Enfant prodigue, par *Quatin*; le monument de *Maupertuis* (m. 1759), par *d'Huez*; le buste du duc de Lesdiguières (m. 1626), par *Nic. Coustou*, etc.

On vient de construire sur la droite de St-Roch tout un bout de rue, prolongeant la *rue des Pyramides* jusqu'à l'avenue de l'Opéra (p. 65), mais il a fallu y faire d'abord, comme à l'avenue, des travaux de nivellement considérables, car il y avait là une butte, dite la *butte des Moulins*, sur laquelle était aussi le clocher de St-Roch, qu'il a fallu démolir.

La rue St-Honoré se continue dans la direction des places du Théâtre-Français et du Palais-Royal. Nous redescendons par la rue des Pyramides à la rue de Rivoli. A côté de celle-ci, sur la petite *place des Pyramides*, s'élève depuis 1871 une statue équestre assez médiocre de *Jeanne d'Arc*, en bronze, par *Frémiet*.

La rue de Rivoli longe ensuite à dr. les Tuileries (p. 153), le pavillon de Marsan, et l'aile de raccordement avec le Louvre, en partie reconstruits depuis 1871. Plus loin, le pavillon de Rohan, avec les guichets par où l'on arrive à la place du Carrousel (p. 152), et ensuite le Nouveau Louvre, avec le Ministère des finances.

La petite PLACE DU PALAIS-ROYAL (pl. R. 20; II) est une des plus animées de Paris; il y a un bureau d'omnibus très-important et un autre presque à côté dans la rue St-Honoré, qui traverse la place. A dr., l'hôtel et les magasins du Louvre (p. 4 et 38); à g. l'hôtel du Pavillon de Rohan (p. 4), et en face le

**Palais-Royal.** Il faut distinguer le *palais* proprement dit, qui a sa façade sur la place, de son *jardin* avec ses *galeries*, la partie la plus curieuse, située sur le derrière (v. ci-dessous).

Ce palais est celui que Richelieu se fit construire de 1629 à 1636 et qu'on nomma d'abord *Palais-Cardinal*. Après la mort du grand ministre, Anne d'Autriche, veuve de Louis XIII, auquel il l'avait donné, vint l'habiter avec ses deux fils mineurs, Louis XIV et Philippe d'Orléans, et c'est à partir de ce moment qu'il s'appela *Palais-Royal*. Louis XIV en fit ensuite don à son frère le duc



d'Orléans, et plus tard le fils de ce dernier, *Philippe d'Orléans*, le *Régent* (m. 1723), y fit ses fameuses orgies. Son petit-fils, qui se nomma *Philippe-Egalité* lors de la Révolution, et qui fut décapité en 1793, y mena à son tour un si grand train de vie, qu'il fut obligé de songer à augmenter ses revenus. Dans ce but, de 1781 à 1786, il fit entourer tout le jardin des constructions qui existent encore aujourd'hui, pour les louer à des boutiquiers. Bientôt des joueurs et des industriels de tout genre vinrent s'y établir dans les étages supérieurs. Les cafés du rez-de-chaussée devinrent le rendez-vous des mécontents. L'un des républicains les plus ardents, Camille Desmoulin, y appela le peuple aux armes le 12 juillet 1789 et y prit la cocarde verte, pour un temps le signe de ralliement des patriotes, qu'il conduisit le surlendemain au siège de la Bastille (p. 56).

Le Palais-Royal fut nommé alors *Palais-Egalité*, puis *Palais du Tribunat*, de 1801 à 1807, pendant qu'y siégeait cette assemblée. Il resta inhabité de 1807 à 1814, revint à la famille d'Orléans sous la Restauration et fut habité par *Louis-Philippe* jusqu'à la fin de 1830. Le 24 février 1848, le peuple en dévasta horriblement les appartements, à tel point qu'on y put vendre ensuite environ 25,000 kilogrammes de débris de verre et de porcelaine. Nombre de tableaux précieux y furent alors détruits. Sous le second empire, le palais fut habité d'abord par le prince Jérôme, ancien roi de Westphalie (m. 1860), puis par son fils, le prince Napoléon, cousin de Napoléon III. En 1871, les communards y mirent le feu comme à bien d'autres édifices, et toute l'aile du S., y compris la plus grande partie des bâtiments de la cour d'honneur, à l'exception de l'angle du S.-O., où se trouve le Théâtre-Français, fut la proie des flammes. Parfaitement restauré aujourd'hui, le palais sert au conseil d'Etat. Il n'est pas ouvert au public, mais on en peut maintenant traverser la cour pour entrer dans le jardin.

La principale entrée des \*GALERIES et du JARDIN est toutefois encore à g. de la façade, entre le palais et le Théâtre-Français (p. 79). La première galerie à g. est la *galerie de Chartres*, où se voit le magasin de *Chevet*, un des premiers magasins de primeurs et de comestibles de Paris. Ensuite vient, à dr., la belle *galerie d'Orléans*, dont la construction ne date que de 1830. Elle a 100 m. de long sur 16 de large, et elle est entièrement pavée de marbre et couverte en verre.

Le rez-de-chaussée du carré de bâtiments qui entoure le jardin, est presque uniquement occupé par des magasins d'articles de luxe, surtout de bijouterie; c'étaient autrefois les plus brillants de Paris, mais ils sont maintenant surpassés par ceux des boulevards. Au premier étage sont les restaurants mentionnés p. 13. Il y en a aussi quelques uns, les plus distingués, au rez-de-chaussée (p. 11), et du côté opposé à la galerie d'Orléans se trouve le café de la Rotonde.

La galerie à l'E. ou à dr. du jardin est la *galerie de Valois*; celle

de l'O., la *galerie Montpensier*, au bout de laquelle est le théâtre du Palais-Royal (p. 33), et celle du N., la *galerie Beaujolais*. Une promenade dans ces galeries, surtout le soir, où elles sont brillamment illuminées, en dira plus que de longues explications.

Le jardin a 230 m. de long sur 100 m. de large. Il est légèrement ombragé par une quadruple rangée d'ormes et de tilleuls. Au S. et au N. sont des parterres entourés de grillages, et le milieu est occupé par un bassin circulaire, d'environ 20 m. de diamètre, près duquel une musique militaire se fait entendre pendant les belles soirées d'été. Les quelques statues qui décorent les parterres, sont des copies de l'Apollon du Belvédère et de la Diane de Versailles, et des statues modernes : un Jeune homme au bain, d'*Espercieux* ; un Enfant luttant avec une chèvre, de *Lemoine* ; Ulysse au bord de la mer, de *Bra*, et Eurydice mordue par un serpent, d'après *Nanteuil*. A l'extrémité S. du premier parterre, derrière l'Eurydice, se trouve le petit canon du Palais-Royal, que le soleil fait partir à midi, au moyen d'un verre ardent, lorsqu'il passe au méridien de Paris. Les chaises, sous les arbres, se louent 10 c. Les grilles se ferment à minuit ; mais les galeries restent ouvertes toute la nuit.

Derrière le Palais-Royal est la Bibliothèque Nationale (à g. ; p. 184), que longent, à dr. la rue Vivienne, passant à la Bourse (p. 63), à g. la rue de Richelieu (p. 184). Près de là encore, la place des Victoires, la Banque, etc. (v. p. 167). — Nous revenons à la place du Palais-Royal.

A l'O. du palais se trouve une autre petite place, la *place du Théâtre-Français*, où commence l'avenue de l'Opéra (p. 65). Elle est ornée de deux belles fontaines modernes par Davioud, avec statues en bronze par Moreau et Carrier-Belleuse. Là aussi commence la rue de Richelieu (p. 184).

Le THÉÂTRE-FRANÇAIS a été construit en 1782, mais on en a refait de nos jours les façades sur la rue St-Honoré et sur la place. L'édifice n'a rien de particulièrement remarquable à l'extérieur. A l'intérieur, on y remarque différentes œuvres d'art. Dans le vestibule, des statues de Talma, le grand tragédien (m. 1826), par *David d'Angers*, de la Tragédie et de la Comédie sous les traits des fameuses actrices Mlle Rachel (m. 1858) et Mlle Mars (m. 1847), par *Duret*. Au foyer du public, la statue de Voltaire (m. 1778), par *Houdon* ; une cheminée monumentale ornée d'un bas-relief, les Acteurs de la Comédie couronnant l'image de Molière, par *Lequesne* ; des bustes et des représentations en camaïeu de scènes des principaux auteurs dramatiques français. Dans un couloir, la statue de Georges Sand (m. 1876), par *Clésinger*. La salle est nouvellement décorée depuis 1879. Le plafond représente la France distribuant des lauriers à ses trois grands poètes dramatiques : Molière, Corneille et Racine. Pour les représentations, v. p. 31.

Nous retournons à la place du Palais-Royal et dans la rue de Rivoli, où nous longeons d'abord l'hôtel (p. 4) et les vastes maga-

*sins du Louvre* (p. 38). Nous voyons ensuite à dr. le Vieux Louvre (p. 88) et à g., un peu caché par les dernières arcades, le temple de l'*Oratoire* (p. 45), église construite par les prêtres de l'Oratoire de 1621 à 1630; l'entrée est dans la rue St-Honoré.

A cet endroit, où cessent les arcades, la rue de Rivoli est traversée par la *rue du Louvre*, qui doit être prolongée jusqu'à la rue Montmartre, et dont un nouveau tronçon a été ouvert en 1881 à l'O. de l'hôtel des Postes, en reconstruction (v. p. 168). A dr. est la façade du Vieux-Louvre, la célèbre colonnade de Perrault (p. 92); à g., la *mairie du 1er arrondissement* (Louvre), qu'on serait tenté de prendre pour église, avec sa façade à rosace, dans un style bâtard imité de celui de l'église voisine,

**\*St-Germain-l'Auxerrois** (pl. R. 20; III), située un peu plus loin. Cette église, dont la fondation remonte au temps de Charlemagne, est dans sa forme actuelle du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> s.; mais il y a des parties des xii<sup>e</sup>, xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> s.

Un *porche* à 5 arcades, surmonté d'une terrasse avec une balustrade, en précède la façade proprement dite, flanquée de deux tourelles, percée d'une grande fenêtre en ogive à rosace du style flamboyant, et que termine, au-dessus d'une seconde balustrade, un pignon avec un Ange du jugement dernier, par *Marochetti*. Ce portail est l'œuvre de *Jean Gaussel* et date de la première moitié du xv<sup>e</sup> s. Les statues de saints qui ornent les piliers sont pour la plupart de date plus récente. L'intérieur du porche est couvert de fresques sur fond d'or, par *Mottet*, aujourd'hui malheureusement fort détériorées: au milieu, le Christ en croix, entouré de saints; à g., le Sermon sur la montagne; à dr., le Jardin des Oliviers; au-dessus des portails latéraux, Jésus au temple et la Descente du St-Esprit.

L'INTÉRIEUR est divisé en 5 nefs et entouré de chapelles; le peu d'élévation des bas côtés lui donne un air écrasé. Les piliers de la grande nef ont été convertis en colonnes cannelées au xvii<sup>e</sup> s. C'est aussi de ce siècle que datent les belles boiseries du banc-d'œuvre. Les murs sont couverts de fresques modernes, dont la plus remarquable est une Descente de croix par *Guichard*, dans le transept méridional (1845). — La grande chapelle Notre-Dame, à dr. en entrant, occupant tout le bas-côté jusqu'à ce transept, est fermée par une belle boiserie et possède un arbre de Jessé en pierre, du xiv<sup>e</sup> s., un autel gothique d'après *Viollet-le-Duc*, des peintures et des vitraux d'après *Amaury-Duval*. — On voit encore dans le transept méridional un *bénitier* de marbre, surmonté d'une croix entourée de trois enfants; il a été sculpté par *Jouffroy* d'après un dessin de Mme de Lamartine. — La 1<sup>re</sup> chapelle du pourtour, après la sacristie, renferme deux monuments de marbre, celui du chancelier Etienne d'Aligre (m. 1635), et celui de son fils (m. 1674). — La chapelle qui suit celle de l'abside contient 2 statues provenant d'un mausolée de la famille Rostaing. Deux chapelles plus loin, un monument érigé à St Denis, inhumé à cet endroit après son martyre (p. 190), comme le rapporte une inscription. — Dans la chapelle Notre-Dame de la Compassion, à g. de la nef et à côté du transept nord, un *rétable* en bois du style gothique flamboyant, représentant l'histoire de la Vierge et celle de J.-C.

C'est du petit campanile de cette église, à dr. près du transept, que fut donné le signal du massacre de la St-Barthélemy, du 24 au 25 août 1572; la cloche ne cessa de tinter pendant toute la nuit. — En 1831, à l'anniversaire de l'assassinat du duc de Berry (p. 189), fut célébré ici un

service qui était une manifestation du parti légitimiste; le peuple pénétra dans l'église, en chassa les prêtres, et obligea l'autorité à la tenir fermée pendant longtemps. Elle ne fut rendue au culte qu'en 1838.

Entre l'église et la mairie déjà mentionnée, que l'on a bâtie pour rétablir la symétrie vis-à-vis de la colonnade du Louvre, s'élève encore une tour carrée construite par *Ballu*, uniquement dans le but de remplir l'espace vide qui restait; elle a coûté 2 millions. — De l'extrémité de la rue du Louvre, on aperçoit le Pont-Neuf, avec la statue de Henri IV (p. 215), et derrière le dôme du Panthéon (p. 232).

### III. DE LA RUE DU LOUVRE A L'HÔTEL-DE-VILLE.

Tour St-Jacques. Place du Châtelet. St-Merri.

La rue de Rivoli traverse après la rue du Louvre la rue du Pont-Neuf, qui vient de ce pont (p. 215) et conduit aux Halles Centrales (p. 168), qu'on aperçoit un peu à g. Plus loin, du même côté, la grande rue des Halles, la rue St-Denis (p. 61) et le boulevard de Sébastopol (p. 60), percé en 1855 à travers un quartier trop-peuplé et malsain; il aboutit au S. à la place du Châtelet (p. 83).

A dr. de la rue s'élève une belle tour gothique, haute de 53 m., la \*tour St-Jacques (pl. R. 23; III, IV), construite de 1508 à 1522. Elle faisait partie de l'église *St-Jacques de la Boucherie*, vendue en 1789 comme propriété nationale, et démolie à cette époque. La tour aurait peut-être subi le même sort, mais elle fut rachetée en 1836 par la ville, qui l'a restaurée et isolée au milieu d'un beau square. La statue sous la voûte du rez-de-chaussée est celle de *Pascal* (m. 1662), qui répéta du haut de cette tour ses expériences sur la pesanteur de l'air; elle est de *Cavelier*.

Les squares, comme les promenades de Paris en général, ne comptent pas seulement au nombre de ses plus beaux ornements, ce sont encore des créations fort utiles, servant à assainir des quartiers populeux et particulièrement favorables à la santé des enfants. C'est que, contrairement aux squares de Londres, qui leur ont servi de modèles, ils ne sont pas des jardins où quelques privilégiés ont seuls droit d'entrer, mais des jardins publics, ouverts à tout venant. Dès que le temps le permet, ils sont remplis de jeunes enfants, qui sans cela resteraient pour la plupart renfermés dans des appartements, où ils manqueraient d'air et d'espace pour leurs ébats, et que leurs mères se soucieraient aussi moins de tenir propres. En faisant de nos jours les grands travaux de voiries, on a créé partout des squares de ce genre, dont les principaux sont, outre celui de la tour St-Jacques, les squares des Arts-et-Métiers (p. 171), du Temple (p. 60), Montholon (p. 191), de la Trinité (p. 195), des Batignolles (pl. B. 14). Les parcs des Buttes-Chaumont (p. 193) et Montsouris (p. 237) sont aussi des créations récentes du même genre.

La \*vue du haut de la tour est sans contredit la plus belle de Paris, car on y est à peu près au centre de la capitale. Aussi nous en conseillons beaucoup l'ascension aux étrangers qui voudront s'orienter rapidement dans Paris et en avoir une idée d'ensemble; mais il faut, pour jouir de la vue, un temps clair et pas trop de vent. La tour est ouverte de 11 h. du matin jusqu'au soir. On entre par la grille du côté opposé au boulevard, où l'on donne 10 c. au gardien, et l'on tourne à dr. pour arriver à l'escalier. Cet esca-

lier est assez clair, mais étroit; il compte 308 marches. Voici les choses les plus remarquables du panorama, en commençant par la rive droite de la Seine et à l'E. :

Au premier plan, l'*Hôtel-de-Ville* (p. 83); derrière, l'église *St-Gervais* (p. 86); plus loin, *St-Paul*, avec son dôme (p. 86); puis la *colonne de Juillet* (p. 57), dans l'axe de la rue de Rivoli; à g., les deux petites *colonnes de la barrière du Trône* (p. 206), et plus loin encore le *donjon de Vincennes* (p. 208). Plus sur la gauche, le *cimetière du Père-Lachaise* (p. 175); en deçà, l'église *St-Ambroise*, avec ses deux clochers (p. 175); puis la hauteur de *Belleville*, avec l'église *St-Jean-Baptiste* (p. 194) et plus bas celle de *Notre-Dame-de-la-Croix*, qui n'a qu'une tour (p. 183); ensuite les *Buttes-Chaumont* (p. 193). Revenant au premier plan, nous voyons près de nous *St-Merri* (p. 85), dans la rue *St-Martin*; plus loin, dans la même rue, le toit jaune et bleu de l'église du *Conservatoire des Arts-et-Métiers* (p. 171), sur lequel se détache la tour de *St-Nicolas-des-Champs* (p. 174); à dr., le *parc du Temple* (p. 59); à g., la grande trouée des *boulevards de Sébastopol et de Strasbourg*, avec la *gare de l'Est* à l'extrémité et la flèche de l'église *St-Laurent* (p. 192); puis, encore à g., la *gare du Nord* (p. 192), la flèche élançée de *St-Bernard* (p. 192), les deux tours de *St-Vincent-de-Paul* (p. 191) et *Montmartre*, où l'on distingue la rampe de l'église du *Sacré-Cœur*, en construction (p. 190). Au premier plan, à g. du boulevard de Sébastopol, les *Halles Centrales* (p. 169), avec le dôme de la *halle au blé* et l'église *St-Eustache* (p. 170); puis l'*Opéra* (p. 66), le clocher de la *Trinité* à dr. (p. 195), le dôme de *St-Augustin* à g. (p. 200), et à l'horizon les hauteurs au delà d'Argenteuil et celle de *St-Germain-en-Laye* (env. 20 kil.); à g. de l'*Opéra*, la *Mademoiselle* (p. 69), sur laquelle se détache la *colonne Vendôme* (p. 75); puis *St-Roch* (p. 76), le dôme de l'*Assomption* (p. 76); plus près, le *Palais-Royal* (p. 77) et le *temple de l'Opéra* (p. 80). A nos pieds, la *place du Châtelet* (p. 83), avec ses deux théâtres et sa colonne; plus loin, le *Louvre* (p. 88), précédé de l'église *St-Germain-l'Auxerrois* (p. 80); puis les arbres du *jardin des Tuileries* (p. 155); le *palais de l'Industrie* (p. 157), l'*arc de triomphe de l'Etoile* (p. 160), et à dr. la pyramide de l'*église russe* (p. 199). — A g. de la Seine, à l'horizon, le fort du *Mont-Valérien* et les hauteurs de *St-Cloud*, de *Sèvres*, de *Meudon*, de *Clamart*, de *Châtillon*, etc. Sur la g. du *Mont-Valérien*, dans Paris, le *palais du Trocadéro*, avec ses deux minarets (p. 278); plus près, *Ste-Clotilde* (p. 269); à g., le dôme doré des *Invalides* (p. 275), devant ceux de l'*Ecole-Militaire* (p. 277); au bord de la Seine, le dôme de l'*Institut* (p. 239); à g. des *Invalides*, les deux petites tours de *St-François-Xavier* (p. 276); plus près, le clocher de *St-Germain-des-Prés* (p. 245); à g., les deux tours de *St-Sulpice* (p. 246); au bord de la Seine, le *Palais-de-Justice* avec la *Ste-Chapelle* (p. 213), la *fontaine St-Michel* (p. 221) et le boulevard de ce nom, à dr. duquel se montrent un peu les toits du *palais du Luxembourg* (p. 248); plus loin, le grand clocher carré de *St-Pierre-de-Montrouge* (p. 238) et plus loin encore le clocher de *Fontenay-aux-Roses* (p. 321). Revenant au premier plan, nous voyons en face du *Palais-de-Justice* le *tribunal de commerce* avec son dôme (p. 214), la *préfecture de police* (p. 215), l'*Hôtel-Dieu* (p. 219), *Notre-Dame* (p. 216), le petit clocher pyramidal de *St-Séverin* (p. 221), le dôme de l'église de la *Sorbonne* (p. 231), le *Panthéon* (p. 232), avec *St-Etienne-du-Mont* à g. (p. 236); plus loin, le dôme du *Val-de-Grâce* (p. 237); à dr., la tour de *St-Jacques du Haut-Pas* (p. 237), avec l'arbre séculaire de l'*Institution des sourds-muets* (p. 237), et encore plus loin, les petits dômes de l'*Observatoire* (p. 256). Enfin dans la direction du bras de la Seine qui sépare l'île de la Cité de celle de *St-Louis*, les toits rouges de la *halle au vin* (p. 263), avec le *Jardin des Plantes* à g. (p. 259), puis le dôme de la *Salpêtrière* (p. 264) et au loin *Notre-Dame-de-la-Gare*. La *Seine* se voit beaucoup plus loin en amont qu'en aval; la vue s'étend de ce côté jusqu'au *pont National*, le premier dans Paris, et en aval seulement jusqu'au *pont Royal*, près des *Tuileries*.

Au S. du square passe l'*avenue Victoria*, aussi de création moderne; elle s'étend jusqu'à la place de l'*Hôtel-de-Ville* (p. 85).

La place du **Châtelet** (pl. R. 20, 23; V), où fut jusqu'en 1802 la fameuse *prison du Châtelet*, est un peu plus bas que la tour, du côté de la Seine. On y a érigé en 1807 une *fontaine de la Victoire*, avec la *colonne du Palmier*, dont le fût est en pierre, avec des cordons de bronze, et sur laquelle sont inscrits les noms de 15 batailles gagnées par Napoléon. Une Victoire tendant une couronne de chaque main s'élève au sommet du monument, et dans le bas sont les statues de la Fidélité, la Vigilance, la Loi et la Force. Ces sculptures sont de *Bosio*. Des travaux d'alignement en ayant nécessité le déplacement, lors de la création du boulevard, la colonne a été transportée *d'un seul bloc* à l'endroit où elle se trouve aujourd'hui, mais augmentée du soubassement à deux vasques, décoré de quatre sphinx. A g. de la place, le *théâtre des Nations*, l'ancien Théâtre-Lyrique (p. 33); à dr., le *théâtre du Châtelet* (p. 34).

Le *pont au Change*, qui mène d'ici dans la Cité (p. 211), a été reconstruit en 1858-59. Il n'était guère moins célèbre jadis que le Pont-Neuf (p. 215). C'était l'un des plus anciens et des plus animés de Paris, et il était couvert de boutiques d'orfèvres et de changeurs, de là le nom qu'il a conservé jusqu'à nos jours. On a de ce pont un très-beau coup d'œil: en face, la Cité, avec le Palais-de-Justice et le Tribunal de commerce à l'extrémité du pont; plus loin en amont, le nouvel Hôtel-Dieu et Notre-Dame (p. 216); à g., l'Hôtel-de-Ville (p. 84) et la tour de St-Gervais (p. 86); en aval, le Pont-Neuf, le Louvre, etc.

La rue transversale au delà du square St-Jacques est la rue St-Martin, dans laquelle se trouve, à peu de distance,

**St-Merri** (pl. R. 23; III), jadis *St-Médéric*, église de la meilleure époque gothique, bien que commencée seulement en 1520 et achevée en 1612. Elle possède un beau portail inachevé du style flamboyant, flanqué à dr. d'une tour à plein cintre dans le haut, et à g. d'une légère tourelle. L'intérieur a été défiguré sous Louis XIV, dans le prétendu style classique, par *Boffrand*, qui a aussi construit la grande chapelle à dr., décorée de statues par *J.-B. Debay*. On remarquera encore à l'intérieur un grand crucifix de marbre par *Dubois*, au maître autel; une Pietà de *Stodtz*, dans la 2<sup>e</sup> chapelle à g.; deux bons tableaux de *C. Vanloo*, à l'entrée du chœur, surtout celui de g., *St-Charles Borromée*; un autre de *Belle*, dans le bras g. du transept, la Réparation d'un sacrilège, etc., et dans les chapelles du pourtour, de belles fresques modernes de *Cornu*, *Lépaulle*, *Chassériau*, *Amaury-Duval*, *Lehmann*, *Matout*, *Glaize*, etc.

Revenus à la rue de Rivoli, nous y voyons bientôt à dr.,

**L'Hôtel-de-Ville** (pl. R. 23; V), en reconstruction. L'ancien, un des édifices de Paris les plus intéressants pour l'architecture et au point de vue historique, a été entièrement détruit par le feu le 24 mai 1871. Quantité d'œuvres d'art et une bibliothèque de 100,000 volumes ont péri en même temps, avec une multitude de documents publics des plus importants. On le reconstruit maintenant dans

sa forme primitive ; les travaux ont été confiés à MM. *Ballu* et *Deperthes*, et le gros œuvre est maintenant achevé.

L'édifice avait été commencé en 1533, mais terminé seulement sous le règne de Henri IV, par l'architecte italien *Dominique de Cortone*. Il était dans le style de la Renaissance et avec des colonnes où prédominait l'ordre corinthien. Le besoin de place pour le logement et les bureaux du premier magistrat de la ville, avant 1789 le *prévôt des Marchands* et maintenant le *préfet de la Seine*, avait nécessité de nouvelles constructions, dont les dernières ne furent achevées que sous Louis-Philippe, en 1841, de sorte que l'Hôtel-de-Ville était finalement quatre fois plus grand que sous Henri IV. Néanmoins il était devenu encore trop petit, et on avait été obligé d'y ajouter en 1857 deux annexes, vis-à-vis de la façade principale.

L'Hôtel-de-Ville proprement dit consiste donc comme autrefois en un corps de bâtiment de 143 m. de long, 80 m. 25 de large et 18 m. 75 de haut, avec des pavillons d'angle atteignant 26 m. 30 et un campanile sur la façade, de 50 m. d'élévation. Des niches à l'extérieur seront comme auparavant décorées de statues de Parisiens célèbres de tous les temps. Quelques unes des anciennes statues ont échappé à la destruction, non sans être plus ou moins endommagées ; par ex. : une statue en bronze de Louis XIV, par Coyzevox ; une de François Ier par Cavellier, et la figure équestre de Henri IV, haut-relief de bronze d'après Lemaire, qui était au-dessus de la porte principale.

L'hôtel est entièrement isolé et comprend trois cours. Du côté de la Seine se trouveront les appartements du préfet, avec un petit jardin à son usage ; du côté de la rue de Rivoli, les divers services administratifs ; au premier étage, la salle du conseil municipal, immédiatement au-dessus de l'entrée, et les salons de réception, dont quelques uns de dimensions colossales. La salle des fêtes aura 50 m. de long, 12 m. de large et 13 m. de haut. La superbe décoration et les œuvres d'art des salles de l'ancien Hôtel-de-Ville sont perdus pour toujours, mais il n'est pas douteux qu'on s'efforcera de faire au moins aussi bien qu'autrefois.

Le siège de l'administration municipale, au Luxembourg jusqu'au retour des Chambres à Paris, est actuellement aux Tuileries, dans le pavillon de Flore et l'aile du côté de la Seine (p. 155).

L'Hôtel-de-Ville a joué un grand rôle dans les différentes révolutions françaises, étant le point ordinaire de ralliement du parti démocratique, en opposition avec les palais royaux, le Louvre et les Tuileries ; c'est dans son enceinte que se constitua le tiers-état, etc. Le 14 juillet 1789, les vainqueurs de la Bastille furent apportés en triomphe dans sa grande salle. Trois jours après, Louis XVI se décidant à venir de Versailles à Paris sous la protection du maire Bailly et de quelques autres députés populaires, fut amené à l'Hôtel-de-Ville escorté d'une foule immense, qu'il ne

calma qu'en se montrant avec la cocarde tricolore, composée par la Fayette de la couleur blanche des Bourbons et des couleurs bleue et rouge de la Ville de Paris. C'est ici que siégeait la *Commune*, lorsque Barras y pénétra au nom de la Convention à la tête de cinq bataillons, le 9 thermidor an II (27 juillet 1794), et que Robespierre eut la mâchoire fracassée d'un coup de pistolet. C'est par l'Hôtel-de-Ville que Louis-Philippe passa pour monter sur le trône en 1830; c'est ici que Louis Blanc proclama la république le 24 février 1848. Enfin l'Hôtel-de-Ville fut le siège du «gouvernement de la Défense nationale» du 4 sept. 1870 au 28 fév. 1871, et, jusqu'à la fin de mai, du soi-disant *comité* de la Commune.

L'édifice étant condamné à la destruction par les chefs des insurgés, des monceaux de combustibles arrosés de pétrole et des barils de poudre y furent placés à différents endroits. Tous les abords avaient de plus été barricadés, il s'engagea le 14 mai sur la place, à l'arrivée des troupes, un combat terrible, qui dura sans interruption jusqu'au lendemain matin. Obligés enfin de reculer, les insurgés cherchèrent à assouvir leur rage en mettant le feu à plusieurs maisons voisines, et ils allumèrent les matières inflammables accumulées dans l'Hôtel-de-Ville, tandis que 600 des leurs s'y trouvaient encore. Les troupes, alors maîtresses des alentours, dirigèrent un feu incessant contre ces retardataires, dont pas un n'échappa; on ne fit pas de quartier à ceux qui sortirent du monument en feu, et ceux qui y restèrent, en partagèrent le triste sort. Mais il fut impossible de sauver l'édifice, dont la destruction fut encore plus complète que celle des Tuileries.

La *place de l'Hôtel-de-Ville*, autrefois appelée *place de Grève*, évoque sous ce nom une foule de souvenirs lugubres. Des bûchers y ont dévoré bien des victimes, des flots de sang y ont coulé sur l'échafaud. C'est ici, par exemple, que Catherine de Médicis fit pendre aux huées de la foule, après la St-Barthélemy (1572), les chefs huguenots Briquemont et Cavagnes; ici qu'elle fit supplicier en 1574 le comte de Montgomery, dont la lance avait atteint par hasard, dans un tournoi, l'œil du roi Henri II, et occasionné sa mort (p. 205). En 1766, c'était le tour du comte de Lally-Tollendal, gouverneur des Indes françaises injustement condamné sous prétexte de trahison. Au mois de juillet 1789, le successeur de Necker, Foulon, contrôleur-général des finances, et son gendre Berthier, y furent pendus aux lanternes par la populace et devinrent ainsi les premières victimes de la Révolution. Mais il y a eu aussi bien des exécutions de criminels trop fameux, tels que: Ravallac, en 1610; la marquise de Brinvilliers et la Voisin, deux empoisonneuses, en 1676 et 1680; l'illustre voleur Cartouche, en 1721; Damiens, qui attenta à la vie de Louis XV, en 1757, etc. — Une statue d'Etienne Marcel (v. p. xxii) doit décorer cette place.

La *place de l'Hôtel-de-Ville* est reliée à la Cité par le *pont d'Arcole*, ainsi appelé du nom d'un jeune homme qui y fut tué à la tête d'une bande de combattants en 1830. Il a été reconstruit en 1854-55. La rue qui y fait suite, mène directement à Notre-Dame (p. 216).



## IV. DE L'HOTEL-DE-VILLE A LA BASTILLE.

## St-Gervais.

Au N. de l'Hôtel-de-Ville commence la *rue du Temple*, vieille rue très-commerçante qui passe au Temple et aboutit à la rue de Turbigo près de la place de la République (p. 59).

Un peu plus loin au N. ou à g. de la rue de Rivoli, au bout de la petite rue des Deux-Portes, la rue des Billettes, où se voit à dr. un temple luthérien dit *l'église des Carmes* ou *des Billettes* (pl. R. 23 ; V), du XVIII<sup>e</sup> s. Il y a à g., où se trouve une école protestante, un petit cloître gothique du XV<sup>e</sup> s. Il reste encore dans ces quartiers beaucoup de vieilles rues étroites comme celle des Billettes.

Derrière l'Hôtel-de-Ville sont deux belles casernes construites, comme celle de la place de la République, près de grandes rues qui permettent un déploiement facile de troupes. Celle de gauche est la *caserne Napoléon*, qui peut contenir 2,500 hommes et qui communiquait, dit-on, par des galeries souterraines avec l'Hôtel-de-Ville. L'autre est la *caserne Lobau*, qui est moins grande et doit devenir une annexe de l'Hôtel-de-Ville.

L'église **St-Gervais** ou *St-Gervais-et-St-Protais* (pl. R. 23 ; V), a été commencée en 1212, mais complètement transformée au XIV<sup>e</sup> s. ; elle présente un mélange des styles flamboyant et de la Renaissance. Le portail ne remonte qu'à 1616 ; il a été ajouté par *Jacques Debrosse*, et il jouit d'une certaine célébrité, bien que contrastant avec le reste. Il offre les trois ordres grecs, dorique, ionique et corinthien superposés, avec frontons triangulaire et semi-circulaire. Si le portail est fermé, prendre la rue à g. et la première rue transversale à dr., pour entrer par une petite porte au N. du chœur.

L'intérieur de l'édifice se distingue par la hauteur de ses voûtes. Il n'y a pas de portes latérales aux bras du transept, mais des tribunes. Outre des peintures murales dans les chapelles, par *Brune*, *Glaize*, *Hesse*, *Delorme* et *Gigoux*, on remarquera comme œuvres d'art : les vitraux, surtout ceux de la 2<sup>e</sup> chap. de dr. après le transept (Jugement de Salomon), par *R. Pinaigrier* (1531), et de la chap. de la Vierge, par *Jean Cousin*, tous fortement restaurés de nos jours ; un tableau de *Couder* dans le bras dr. du transept, *St Ambroise* et *Théodose* ; la croix et les chandeliers en bronze doré du maître autel, chefs-d'œuvre du XVIII<sup>e</sup> s., provenant de l'abbaye de Ste-Geneviève ; le mausolée de Michel le Tellier (m. 1685), ministre d'état sous Louis XIV, par *Mazeline* et *Hurtelle*, dans la chapelle à dr. de celle de la Vierge ; le pendentif de la voûte de cette dernière, qui a 1 m. 16 sur 2 m., et les vitraux ; un tableau de *Heim*, le Martyre de Ste Juliette, dans le bras g. du transept, et au-dessous un tableau sur bois, la Passion, attribué à *Durer* ; un bas-relief en pierre du XIII<sup>e</sup> s., Jésus recevant l'âme de la Vierge ; un rétable de la Renaissance, à l'autel de la chap. voisine, et enfin un rétable reproduisant la façade de l'église, dans la chap. qui suit, près de la porte.

Au N. de St-Gervais, derrière la caserne Napoléon, est la petite *place Baudoyer*, avec la *mairie du IV<sup>e</sup> arrondissement* (Hôtel-de-Ville), dans le style de la fin du XVII<sup>e</sup> s.

Nous nous retrouvons ici dans la rue de Rivoli, à laquelle succède un peu plus loin la *rue St-Antoine*. Au commencement de cette dernière à dr., **St-Paul-St-Louis** (pl. R. 25, 26 ; V), an-

cienne église des jésuites, construite de 1627 à 1641, par le P. *Derrand*, sauf son beau portail de la Renaissance, qui est du P. *Marcel-Ange*. Cette église est surmontée d'un dôme, un des premiers construits à Paris. Les architectes se sont inspirés des églises italiennes de la fin du xvi<sup>e</sup> s. et ils ont donné à l'édifice le cachet qui distingue ceux de la compagnie de Jésus. L'ensemble en est assez imposant, mais le style est surchargé et il y a trop de richesse dans l'ornementation. Le portail de St-Gervais est supérieur à celui de St-Paul, qui en reproduit l'ordonnance. L'intérieur présente une nef assez élevée, flanquée de deux bas côtés au-dessus desquels règne une galerie. Comme œuvres d'art on remarquera quelques peintures, surtout un Christ au jardin des Oliviers, peint par *Eug. Delacroix* dans sa jeunesse; il est dans le bras g. du transept. — Le bâtiment à dr., ancienne maison professe des jésuites, est maintenant le *lycée Charlemagne*.

Dans la rue Sévigné, qui commence en face de St-Paul, se trouve l'hôtel Carnavalet (p. 204).

Au n<sup>o</sup> 142 de la rue St-Antoine, à g., l'ancien *hôtel de Béthune*, construit au xv<sup>e</sup> s. par du Cerceau pour Maximilien de Béthune, plus connu comme duc de Sully et ministre de Henri IV. La façade n'a plus rien de curieux, mais on entrera par la porte cochère, dont on remarquera la voûte; la cour est entourée de bâtiments aux façades richement sculptées, avec de grands bas-reliefs représentant les saisons, etc.

Il y a dans ce quartier d'autres constructions anciennes plus ou moins curieuses, comme celles de la place des Vosges (p. 205), où conduit la rue de Birague, un peu plus loin à g.; l'*hôtel d'Ormesson*, rue St-Antoine, 212, et ceux que nous mentionnerons encore ci-après; mais beaucoup sont cachées par des bâtiments modernes appropriés aux besoins du commerce.

A dr. dans la rue St-Antoine, l'*église de la Visitation* ou *temple Ste-Marie*, construite au xvii<sup>e</sup> s., par Fr. Mansart, et dépendant alors d'un couvent de Visitandines. Elle est surmontée d'un dôme. — Vient ensuite la place de la Bastille, dont il a été question p. 56.

Nous terminons notre promenade de ce côté en tournant à dr. par le nouveau boulevard Henri IV, d'où l'on a une belle vue du Panthéon (p. 232). A g., la *caserne des Célestins*, dont une partie a dû faire place au boulevard. Son nom lui vient d'un ancien couvent qu'elle a remplacé.

A g. est la rue Sully, où se trouve la riche *bibliothèque de l'arsenal* (pl. R. 25; V), dans une partie de l'ancien arsenal de Paris, qui s'étendait de la Seine jusqu'à la Bastille.

Cette bibliothèque est publique et ouverte tous les jours, sauf les dimanches et fêtes, de 10 h. à 3 (vacances du 15<sup>e</sup> août au 1<sup>er</sup> oct.). Elle a été fondée par le marquis *Paulmy d'Argenson*, qui la vendit en 1785 au comte d'Artois. Ce dernier y ajouta en 1787 la riche bibliothèque du duc de la Vallière, qu'il avait aussi achetée. La Révolution en fit une pro-

priété nationale et la rendit publique. La Restauration la restitua en 1815 au comte d'Artois, mais elle resta ouverte au public sous le nom de *bibliothèque de Monsieur*. Elle est enfin redevenue propriété de l'Etat à la révolution de Juillet, et elle s'appelle depuis bibliothèque de l'Arsenal. Après la bibliothèque Nationale, c'est la plus riche de Paris, au moins pour les ouvrages anciens.

Le boulevard Henri IV traverse les deux bras de la Seine et l'extrémité E. de l'île St-Louis sur le *pont Sully*, de construction récente. A côté du boulevard, dans l'île, l'hôtel Lambert (p. 219).

En tournant à dr. sur le quai en deçà du pont, on passe devant l'ancien *hôtel la Valette*, aujourd'hui l'*Ecole Massillon*, bel édifice du xv<sup>e</sup> s., mais dont la façade monumentale a été reconstruite de nos jours.

Plus loin sur le quai, au coin de la rue du Figuier, l'ancien *hôtel de Sens* ou des archevêques de cette ville, lorsqu'ils étaient métropolitains de Paris, encore simple évêché. Il est du style ogival du xv<sup>e</sup> s., avec porte à tourelles et donjon dans la cour.

### 3. Le Louvre, ses musées et les Tuileries.

#### I. LE LOUVRE.

Le **Louvre**, vaste palais entre la rue de Rivoli et la Seine (pl. R. 17, 20; II), le plus important des édifices publics de Paris, est à la fois remarquable au point de vue de l'architecture et par les précieuses collections qu'il renferme. Son nom lui vient, dit-on, d'un château ou rendez-vous de chasse dans un bois, appelé *Lupara* (*loup*) ou *Louverie*. L'enceinte de la ville ne s'étendait pas au delà sous *Philippe-Auguste* (m. 1223); ce roi bâtit ici, pour défendre le cours de la Seine, une forteresse avec une grosse tour ou donjon, dont l'emplacement, retrouvé de nos jours, est marqué par une ligne blanche sur le sol dans l'angle S.-O. de la cour du Louvre (v. le plan, p. 90). *Charles V* (m. 1380) enferma ce château dans l'enceinte de Paris et en fit une résidence digne d'un roi; mais il n'existe plus rien des constructions de son temps, *François I<sup>er</sup>* (m. 1547) les ayant fait démolir pour fonder, en 1541, le palais actuel, qui devait se renfermer dans le périmètre de l'ancien palais. Les travaux furent confiés en 1546 à *Pierre Lescot* †, le plus grand architecte du commencement de la Renaissance française, qui les continua jusqu'à sa mort (1578), sous les règnes de *Henri II* (1547-59) et de ses successeurs. C'est Lescot qui a élevé la moitié de g. du côté O. et celle de dr. du côté S. ou côté de la Seine, dans la cour carrée de ce qu'on appelle le **VIEUX LOUVRE**. La riche façade à trois étages du côté O., dont la décoration est de *Jean Goujon* et de *Paul Ponce*, passe avec raison pour le monument le plus parfait de cette période.

Après la mort de *Henri II*, *Catherine de Médicis* (m. 1589),

† Pour les dates de la naissance et de la mort des artistes, etc., v. la table spéciale à la fin de ce volume.

sa veuve, continua la construction du côté S., sous les règnes de ses fils *François II* (1559-60), *Charles IX* (m. 1574) et *Henri III* (m. 1589). Elle y ajouta vers 1566 l'aile du côté de la Seine, la Petite galerie, qui n'eut d'abord qu'un rez-de-chaussée et sur laquelle on ajouta plus tard la galerie d'Apollon (p. 137). C'est aussi à Catherine de Médicis qu'est dû le pavillon d'angle, qui a servi de modèle aux autres. Ces pavillons, imités même au milieu des façades, sont une particularité de l'architecture française, la dernière réminiscence des tours du moyen âge. — En même temps qu'elle faisait ainsi travailler au Louvre, Catherine de Médicis avait fait commencer le palais des Tuileries (p. 153), qui devait être relié à l'autre par une longue galerie du côté de la Seine. Il semble même que Lescot ait posé les fondations de cette galerie.

Cette partie du Louvre est riche en souvenirs historiques. C'est ici qu'eut lieu, en 1572, le mariage de *Marguerite de Valois* avec le roi de Navarre, qui fut plus tard roi de France sous le nom de *Henri IV*. Cinq jours après, dans la nuit du 24 août, Charles IX y donna le signal du massacre des huguenots. Une tradition maintes fois mentionnée par les orateurs du temps de la Révolution, notamment par Mirabeau, disait que le roi avait tiré lui-même sur ses sujets d'une des fenêtres du Louvre, d'une fenêtre de la galerie d'Apollon. L'inscription suivante y fut même placée en 1798: «C'est de cette fenêtre que l'infâme Charles IX, d'exécrationnable mémoire, a tiré sur le peuple avec une carabine». Mais elle fut effacée six ans plus tard, parce qu'on reconnut que cette partie de l'édifice n'était pas construite du temps de Charles IX.

Comme ses prédécesseurs, Henri IV (1589-1610) eut à cœur de continuer le Louvre. C'est lui qui construisit la galerie d'Apollon sur la Petite galerie, et qui continua la galerie du bord de l'eau, dont la partie O., du côté des Tuileries, a été rebâtie de nos jours sur d'autres plans. Les architectes de Henri IV furent, dit-on, *Thibault Métezeau*, successeur de Lescot, et *Louis Métezeau* son fils; puis *Baptiste Androuet du Cerceau* et *Jacques Androuet du Cerceau*, son frère. Il est aussi fait mention d'un certain *Pierre Chambiges* ou *Chambiche*.

*Louis XIII* (1610-43) fut longtemps sans s'occuper du Louvre, c'est seulement en 1624 qu'il chargea *Lemercier* d'achever les bâtiments commencés par Lescot. On agrandit le plan primitif au point de le quadrupler; le pavillon N. de Lescot devint celui du milieu du côté O., aujourd'hui pavillon Sully ou de l'Horloge, qui fut exhaussé et décoré de huit cariatides par *J. Sarazin*.

Les côtés du N., du S. et de l'E., qui n'étaient que commencés, furent continués sous *Louis XIV* (1643-1715), à partir de 1660 sous la direction de *Leveau*, et la galerie d'Apollon, alors incendiée, fut restaurée. La façade de l'E., du côté de St-Germain-l'Auxerrois, mesurant 173 m. 60 de long sur 27 m. 60 de haut, est l'œuvre du médecin architecte *Claude Perrault*; sa colonnade trop vantée se compose de 28 colonnes corinthiennes accouplées.

Les constructions ne furent cependant pas terminées alors, l'interruption se prolongea même sous les deux règnes suivants, *Louis XV* et *Louis XVI* préférant résider à St-Germain, à Versailles

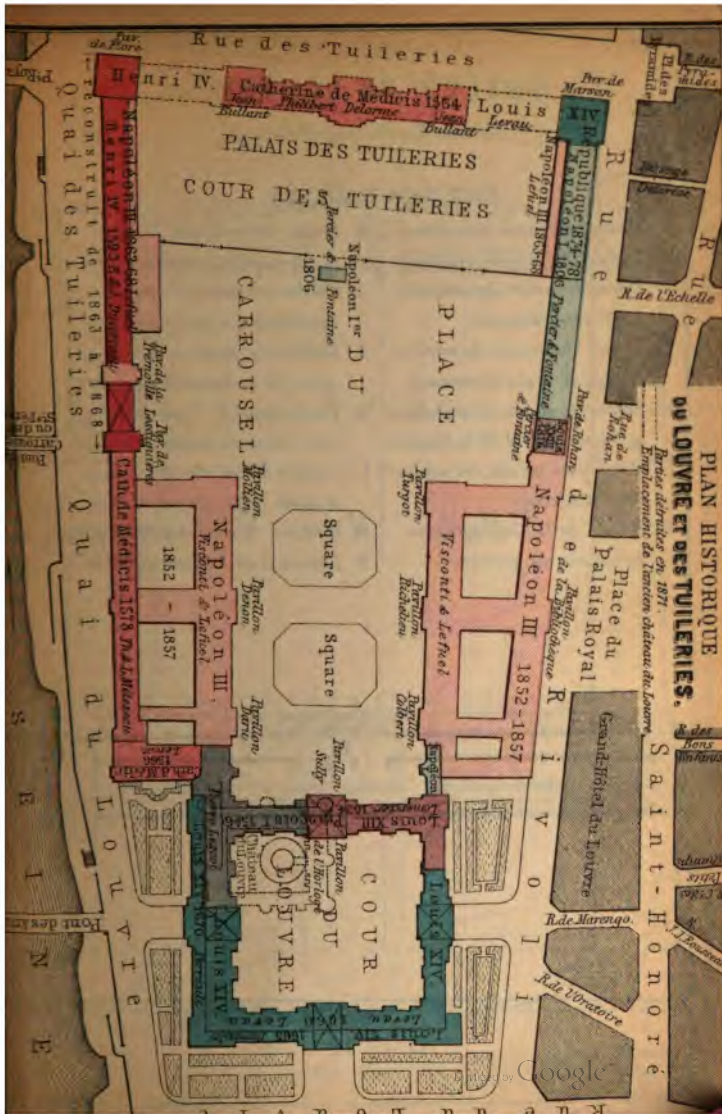
et aux Tuileries. On n'y travailla pas davantage pendant la Révolution; mais Napoléon I<sup>er</sup> les fit reprendre par *Percier* et *Fontaine*, qui s'occupèrent aussi de construire au N. une galerie parallèle à celle du bord de l'eau. Elle fut commencée du côté des Tuileries et poussée jusqu'au pavillon de Rohan. Enfin, après une dernière interruption, Napoléon III reprit en 1852 le plan des rois de France et de son oncle, pour finir réellement de relier le Louvre aux Tuileries.

Deux architectes furent chargés successivement des travaux du NOUVEAU LOUVRE: *L. Visconti* et *Lefuel*. Il y avait encore à construire la moitié de l'aile du N., longue de 435 m.; on y ajouta des galeries intérieures destinées à masquer, avec les bâtiments en retour d'équerre et les petits jardins du *square du Carrousel*, le défaut de parallélisme entre le Louvre et les Tuileries. Ces immenses travaux étaient achevés en 1857, et les frais s'élevèrent à environ 75 millions de francs. Les riches mais lourdes façades des nouvelles parties, avec leurs pavillons terminés en dôme, leurs colonnes corinthiennes, leurs portiques, leurs cariatides, leurs 86 statues colossales de célébrités françaises et leurs 63 groupes de statues allégoriques, ne s'harmonisent que par l'ordonnance générale avec le Vieux Louvre. La même remarque s'applique aux parties en bordure de la cour des Tuileries, reconstruites plus larges qu'autrefois, celle du côté de la Seine de 1863 à 1868, celle du côté de la rue de Rivoli, jusqu'à la grille, de 1875 à 1878. Il ne serait guère plus possible d'énumérer les sculptures qui décorent le Nouveau Louvre que celles du Vieux; voici du moins les noms des principaux artistes auxquels sont dus les frontons et les cariatides des six grands pavillons, de g. à dr. à partir de la place du Carrousel: *Guillaume* (côté de la place) et *Cavelier*; *Duret* (fronton), *Bosio*, *Polet* et *Cavelier*; *Vilain* (deux pavillons); *Simart* (fronton), *Briant jeune*, *Jacquot*, *Ottin* et *Robert*; *Jouffroy* (côté du square) et *Lequesne*.

Tous ces bâtiments forment le palais le plus vaste et le plus splendide de Paris et même de l'Europe. La superficie qu'ils occupent avec les Tuileries, est d'environ 195,000 m. carrés; ils présentent un ensemble harmonieux malgré le manque d'unité, et ils sont réputés la meilleure œuvre d'architecture française.

Les salles du Vieux Louvre servent de musées depuis 1793. Quant au Nouveau Louvre, il n'y a qu'une partie des bâtiments du S. qui contiennent des collections; les autres sont surtout occupées par le ministère des finances.

Le Louvre et les trésors qu'il renferme ont couru de grands dangers en 1871, dans les incendies allumés par les vandales de la Commune, à côté des Tuileries, en feu presque jusqu'à la grille de la place du Carrousel. La bibliothèque qui se trouvait dans le pavillon du côté de la place du Palais-Royal (90,000 vol. et quantité de précieux manuscrits), fut également la proie des flammes; mais les troupes de Versailles arrivèrent à temps pour empêcher de plus grands malheurs.



**PLAN HISTORIQUE  
DU LOUVRE ET DES TUILERIES.**

Parties détruites en 1871.  
Emplacement de l'ancien château de Louvre.

Saint-Honoré

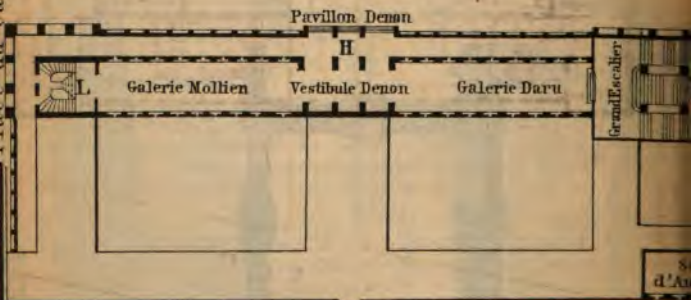
# MUSÉES DU LOUVRE.

0 10 20 30 40 50 Metres

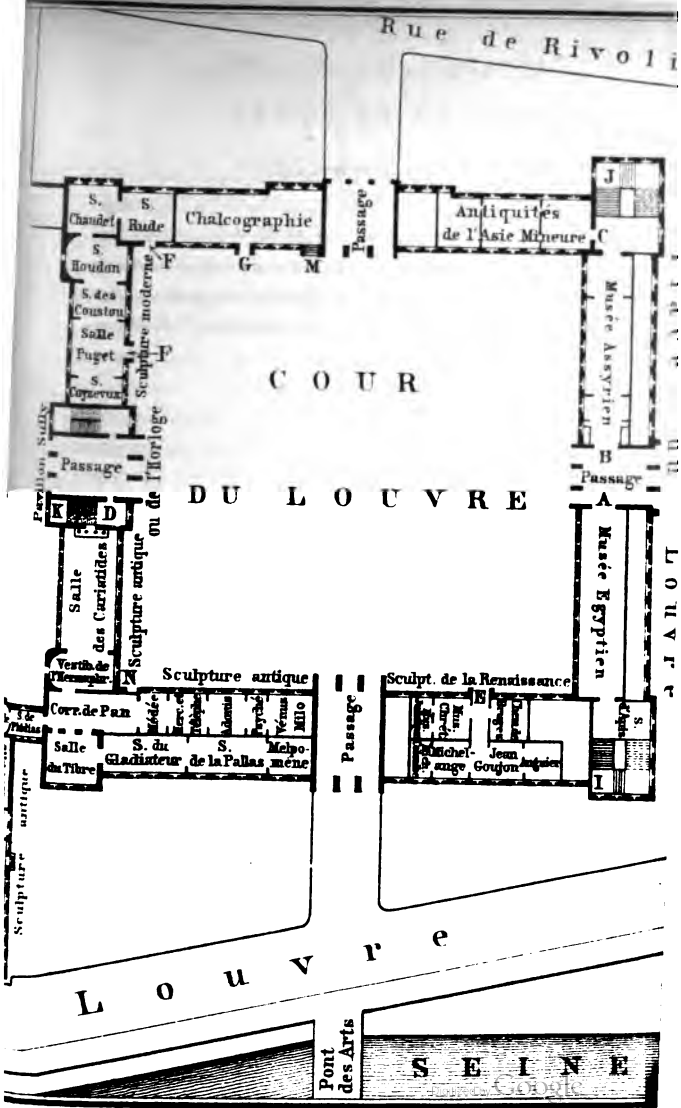
## REZ-DE-CHAUSSÉE

- |  |   |
|--|---|
| <p>A. <i>Entrée du musée égyptien.</i></p> <p>B. <i>Entrée du musée assyrien.</i></p> <p>C. <i>Entrée des salles des antiquités de l'Asie-Mineure.</i></p> <p>D. <i>Entrée du musée des marbres antiques, grecs et romains.</i></p> <p>E. <i>Entrée du musée des sculptures du Moyen-Age et de la Renaiss.</i></p> <p>F. <i>Entrées du musée des sculptures modernes.</i></p> <p>G. <i>Entrée de la Chalcographie ou musée de gravure.</i></p> | <p>H. <i>Entrée des musées du 1<sup>er</sup> étage et des marbres antiques, à 11 h.</i></p> <p>I. <i>Escalier des musées d'antiquités égyptiennes et grecques, etc.</i></p> <p>J. <i>Escalier du musée du Moyen-Age et de la Renaissance, etc.</i></p> <p>K. <i>Escalier Henri II (collection la Caze, musée de peinture, etc.).</i></p> <p>L. <i>Escalier des galeries françaises et sortie de la Grande Galerie.</i></p> <p>M. <i>Direction des musées nationaux.</i></p> <p>N. <i>Bureaux de l'administration.</i></p> |
|--|---|

Place du Carrousel



Rue de Rivoli



L O U V R E

Pont des Arts

S E I N E



# MUSÉES DU LOUVRE.

0 10 20 30 40 50 Mètres

## PREMIER ÉTAGE.

A. Escalier du musée égyptien.

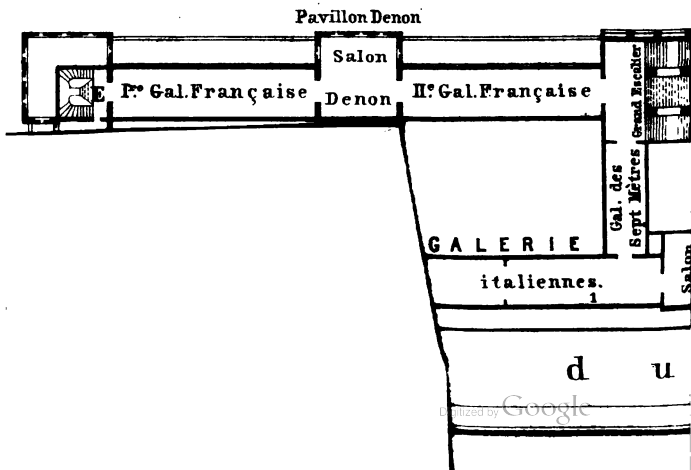
D. Entrées principales.

B. Escalier du musée assyrien.

E. Escalier des galeries françaises.

C. Escalier Henri II.

F. Escaliers du 2<sup>e</sup> étage.



Rue de Rivoli

PLACE DU LOUVRE

COUR  
DU LOUVRE

Salles des Dessins  
Pavillon Sully  
Coll. La Caze

ou de l'Horloge

Col. Lenoir

Salle Henri IV

Salle des Colonnnes

Antiquités Grecques

Antiquités Egyptiennes

Musée

Campana

Salon des Sept Chimées

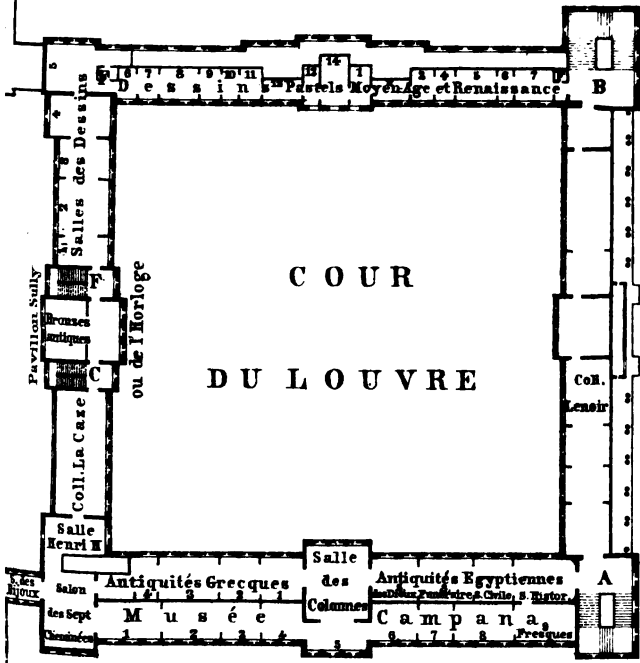
des Deux Pans, s. Civile, s. Rustor.

Presques

L O U V R E

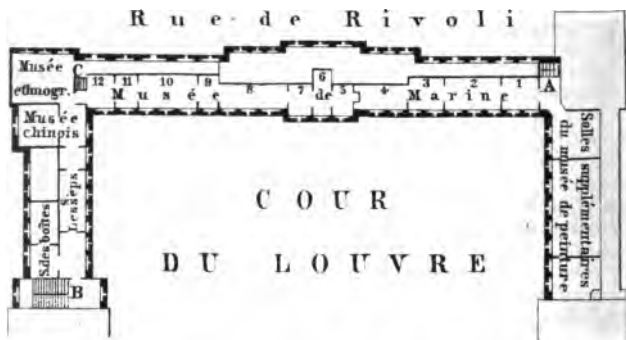
Pont des Arts

S E I N E



# MUSÉES DU LOUVRE.

0 10 20 30 40 50 Mètres.



## SECOND ÉTAGE.

- |  |  |
|--|--|
| <p><b>A.</b> Escalier des salles supplémentaires<br/>et du musée de marine, seulement pour<br/>la sortie les dim. et fêtes après 2h.</p> | <p><b>B.</b> Grand escalier, entrée et sortie.</p> |
| <p><b>C.</b> Petit escalier, seulement pour<br/>l'entrée les dim. et fêtes ap. 2h.</p>   |  |

## II. LES MUSÉES DU LOUVRE.

Les musées du Louvre sont ouverts gratuitement au public *tous les jours, excepté le lundi*, savoir : ceux de peinture et de la sculpture antique, en été (1<sup>er</sup> avril-1<sup>er</sup> oct.), de 9 h. à 5 h. dans la semaine et de 10 h. à 4 h. les dimanches et fêtes; en hiver toujours de 10 h. à 4 h.; les autres musées seulement de 11 h. à 4 ou 5 h. Il n'est fait exception que pour la *salle des boîtes* (dessins, p. 152), ouverte seulement le samedi de 2 h. à 4 ou 5 h.

Le moment le plus favorable pour visiter les galeries du Louvre est le matin. Plus tard, surtout le dimanche, elles sont généralement pleines de monde, et l'on ne peut plus jouir de la visite, notamment dans les salles de peinture. — Il n'y a *pas de vestiaire*, on fera donc bien de ne pas se charger d'objets embarrassants.

L'histoire des collections du Louvre remonte jusqu'au xvi<sup>e</sup> s., aux princes français de la Renaissance, qui non seulement dirigèrent leur politique vers l'Italie, mais qui furent encore des admirateurs enthousiastes de l'art italien. A la tête des amateurs et des collectionneurs fut *François I<sup>er</sup>*. Comme on le sait, il appela à sa cour des artistes italiens tels que Léonard de Vinci, André del Sarto, Benvenuto Cellini, le Rosso, le Primatice, etc. Le meilleur moyen de gagner ses faveurs était de lui offrir des objets d'art. Lui-même ne se fit pas faute de demander aux artistes, par ex. à Michel-Ange, de travailler pour lui, et il s'occupa même d'acquérir des reproductions de sculptures célèbres. Ses efforts ne furent pas toujours couronnés de succès. Le groupe d'artistes occupés par lui et par *Henri II*, qu'on appelle l'école de Fontainebleau, n'exerça pas d'influence durable sur l'art français. L'amour des collections se réveilla sous *Louis XIV*, dans le rôle duquel rentra aussi le culte des arts, et qui trouva des imitateurs dans les grands (Mazarin), voire même dans la bourgeoisie (Crozat). Le Cabinet du Roi se composait déjà alors d'une quantité de tableaux de grand prix. Mais les plus beaux jours des galeries du Louvre datent de la Révolution, qui y réunit les œuvres d'art encore dispersées dans les châteaux royaux, et qui appliqua aux musées le principe de la centralisation. Enfin lorsque les armées françaises eurent rapporté d'Italie, des Pays-Bas et d'Allemagne un énorme butin artistique, non seulement les collections du Louvre purent être regardées comme les premières dans leur genre, mais ce palais fut en quelque sorte le musée de l'Europe. Sans doute beaucoup de statues et de tableaux ont dû être rendus après l'invasion, mais le Louvre passe toujours en somme pour le premier musée de l'Europe.

Outre ses collections artistiques, le Louvre renferme encore un musée ethnographique, un musée de marine, etc. Le nombre des salles, qui pour la plupart communiquent ensemble, est si grand, qu'il serait difficile de s'y retrouver sans un plan, et si l'on n'a pas beaucoup de temps à y consacrer, il importe de savoir s'y orienter, car il faut déjà environ 2 h. rien que pour parcourir ces salles.

Pour bien s'orienter, on se rappellera que le REZ-DE-CHAUSSÉE renferme les *sculptures* et les *gravures*; le PREMIER ÉTAGE, les *peintures*, les *antiquités* de petite dimension, le *musée de la Renais-*

sance (moins les sculptures) et les *dessins*; le **SECOND ÉTAGE**, le *musée de marine*, le *musée ethnographique*, le *musée chinois* et les *salles supplémentaires* de la peinture et des *dessins*.

Les visiteurs qui auront peu de temps à consacrer à ces musées feront bien de commencer par ceux des *marbres antiques* (p. 97) et des *peintures* (p. 110), qui sont du reste les premiers ouverts, comme il est dit p. 91.

**ENTRÉES.** La plupart des musées ont leurs entrées particulières, que l'on trouvera marquées sur les plans, et que nous indiquerons à l'occasion. Toutefois il importe de noter que, *jusqu'à 11 h.*, l'*entrée ordinaire* actuelle est celle qui se trouve sous le *pavillon de l'Horloge* ou *pavillon Sully*, d'où l'on pénètre dans le musée des marbres antiques par la salle des Cariatides (pl. du rez-de-ch., D) ou monte au premier étage par l'escalier Henri II (pl. du rez-de-ch., K), menant à la salle la Caze (p. 141), etc. — La *grande entrée* du musée des marbres antiques et du premier étage, qui n'est ouverte qu'à 11 h., se trouve au contraire dans la cour du Nouveau Louvre, du côté de la Seine, au *pavillon Denon* (pl. du rez-de-ch., H). C'est de là que nous partons pour nos descriptions p. 97 et 117. Si l'on arrive avant 11 h., traverser la salle des Cariatides, tourner à dr. et commencer au grand escalier, ou monter par là au premier étage.

Des *catalogues* spéciaux se vendent à l'entrée de la plupart des galeries. Ces livres contiennent, outre la liste complète des œuvres d'art, des notices biographiques et explicatives, ainsi qu'une foule d'autres renseignements précieux. Il y a dans beaucoup de salles des étiquettes sur les objets exposés. Nous ne mentionnons naturellement ici que le plus important.

#### REZ-DE-CHAUSSÉE.

**\*Musée égyptien.** — Ce musée, dont l'entrée se trouve à g. dans le passage sous la colonnade (p. 89), est la collection d'antiquités égyptiennes la plus remarquable de l'Europe. Elle nous donne sur la religion, les mœurs et les arts chez le plus ancien des peuples civilisés, l'idée à peu près la plus complète que puissent nous fournir les monuments encore subsistants, sauf naturellement ceux du domaine de l'architecture. Notice sommaire (rez-de-chaussée et 1<sup>er</sup> étage), par M. E. de Rougé, 1 fr. Monuments du rez-de-chaussée, par le même, 1 fr. Il y a du reste presque partout, au rez-de-chaussée, des étiquettes explicatives.

La première salle, la **SALLE HENRI IV**, renferme les objets de plus grande dimension. On y remarque surtout des sphinx, figures fantastiques à corps de lion et têtes d'homme (dieu ou roi), symboles de la force unie à l'intelligence, qui se plaçaient deux à deux aux portes des temples; des stèles, monuments commémoratifs en l'honneur des défunts, avec des inscriptions, des représentations de divinités infernales (Osiris) et des sacrifices qu'on leur faisait ou que les parents faisaient aux défunts; des statues, provenant aussi pour la plupart de chambres sépulcrales; des bas-reliefs et sarcophages.

La chronologie de l'histoire égyptienne étant très-incertaine, on n'a pas donné d'autres dates aux monuments que celles des *dynasties*, qui ont eu des durées fort inégales, depuis 70 jours jusqu'à plus de 450 ans. On compte 31 dynasties, la première remontant, selon Mariette, à l'an 5004, et la dernière à l'an 340 av. J.-C. Les dates se précisent seulement jusque vers l'an 685, au temps de la 6<sup>e</sup> dynastie; la 20<sup>e</sup> serait déjà du xii<sup>e</sup> s., la 15<sup>e</sup> du xiii<sup>e</sup> s. et la 10<sup>e</sup> du xxxiii<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Le grand *sphinx* en granit rose qui attire d'abord l'attention à l'entrée de la salle est moins remarquable, bien que mieux conservé, que le pendant à l'autre extrémité. A dr., A 18 et A 19, le pied et la tête d'une statue colossale d'Aménophis III, le Memnon des Grecs. \*D 9, *sarcophage de Taho*, « chef-d'œuvre de la gravure sur pierre dure aux dernières époques de l'art égyptien ». La décoration de ce sarcophage, comme des autres, a pour objet les rapports symboliques supposés entre la course du soleil, après son coucher, dans les cieus infernaux, et la pérégrination de l'âme dans les mêmes régions (métempsychose). — A g., D 8, *sarcophage d'un prêtre* du règne de Psamétik I<sup>er</sup> (xxvi<sup>e</sup> dynastie). Plus près de la porte, au mur, \*B 7, bas-relief peint représentant le roi Séti I<sup>er</sup> (Sésostris; xix<sup>e</sup> dyn.) et la déesse Hathor: « le galbe maigre et élancé du roi Séti peut être pris pour un véritable type des proportions recherchées alors par les artistes. » Plus loin, à g., A 20, *statue de Ramsès II*, probablement le Pharaon de la mer Rouge; elle a été usurpée par lui, car elle doit être d'un souverain du premier empire (xix<sup>e</sup> ou xiii<sup>e</sup> dyn.); A 24, *statue de Séti II*, colosse en grès rouge, coiffé du pschent, emblème de la toute-puissance, et tenant un bâton d'enseigne sur lequel sont gravés ses noms et titres royaux. Derrière, D 31, une portion de la base de l'obélisque de Louqor (p. 73), avec quatre singes cynocéphales, représentant les esprits de l'Orient en adoration devant le soleil levant. Puis A 2, *Sekhet*, divinité à tête de lionne (il y en a d'autres); A 16, *statue de Sebek-Hotep III*, de la xiii<sup>e</sup> dyn.; D 1, *sarcophage de Ramsès III* (xx<sup>e</sup> dyn.), en granit rose, de dimensions colossales: le couvercle est à Cambridge. — A dr., D 10, *sarcophage de Horus*, un fonctionnaire. A l'intérieur, les 42 juges infernaux qui assistaient Osiris dans le jugement de l'âme humaine. — Derrière, aux fenêtres, sous verre, C 167 et 168, *stèles* de la xiii<sup>e</sup> dyn., remarquables par la beauté de la gravure. — A g., au mur, C 8, *stèle* en granit rose imitant une porte égyptienne sous la xviii<sup>e</sup> dynastie; plus loin, D 29, *naos d'Amasis*, chapelle en granit rose d'un seul bloc (v<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

A l'extrémité de la salle, un escalier montant au premier étage.

A g., la **SALLE D'APIS**, ainsi nommée d'après la statue qui s'y trouve, exécutée au temps de la xxx<sup>e</sup> dynastie (iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

Le bœuf ou plutôt le taureau *Ap* était l'animal consacré à Ptah, dieu suprême des Égyptiens. Il devait être noir, avec un triangle blanc sur le front et une tache en forme d'aigle sur le dos, et il devait avoir sous la langue une excroissance rappelant la forme du scarabée sacré. A sa mort, l'animal était inhumé en grande pompe, dans un endroit que les Grecs ont nommé « Sérapéum » par corruption des mots « Osiris Apis », qui désignaient le bœuf Apis chez les Égyptiens.

A côté, des *canopes* ou vases funéraires à têtes humaines. Aux murs, tout autour, des *stèles*, qui étaient mises par les croyants dans le tombeau d'Apis et qui sont maintenant d'une valeur inappréciable pour l'histoire de l'Égypte, parce qu'elles sont datées et donnent le nom du roi régnant. Le *lion* près de la fenêtre, de la basse époque, est très-remarquable. — A l'entrée d'une petite salle latérale, sous verre, les jambages de la porte du Sérapéum, avec des inscriptions du commencement de la dynastie des Ptolémées. Cette salle renferme aussi des *stèles*, des *canopes*, une statuette de Bès, divinité monstrueuse, etc.

Nous revenons sur nos pas pour monter l'escalier, au mur du-

quel se voient un grand nombre de *papyrus*, entre autres les plus anciens manuscrits grecs et coptes. A g., C 51, un fragment d'inscription très-précieuse du temple de Karnak, relative à une expédition du plus grand roi d'Égypte, Thoutmès III (xviii<sup>e</sup> dyn.).

Il y a aussi dans le haut de l'escalier de beaux sarcophages en forme de momies et des sculptures datant du premier empire, dont les plus anciennes sont celles qui portent les num. A 36, 37 et 38, de la iv<sup>e</sup> et peut-être même de la iii<sup>e</sup> dyn., sans doute les plus vieilles statues qui existent encore. « Au milieu de leur rudesse, on remarquera déjà la justesse de certaines parties et surtout des genoux ». Les statuette de l'espèce de balcon du palier sont aussi de l'ancien empire. Là encore : A 22, une grande statue en albâtre de Ramsès II (Sésostris; xix<sup>e</sup> dyn.), dont la partie supérieure est moderne; A 107, la statue peinte d'un haut fonctionnaire de la v<sup>e</sup> dynastie.

La porte à dr. du palier donne entrée dans les salles de l'ancien musée des Souverains (p. 145). En passant par celle qui est à côté, entre des moulages des statues de Khafrà (Khéphren), le roi qui a construit la grande pyramide de Gizeh (vi<sup>e</sup> dyn.), et de la reine Améniritis, femme de Psamétik I<sup>er</sup> (xxvi<sup>e</sup> dyn.), nous arrivons aux antiquités égyptiennes de petite dimension (v. le plan du 1<sup>er</sup> étage). Il y a aussi des étiquettes.

I. SALLE HISTORIQUE, renfermant les objets qui ont surtout un intérêt historique.

Sur une première colonne, un vase d'albâtre d'un prêtre de la xxii<sup>e</sup> dyn., qui a servi plus tard à un membre de la famille Claudia. Sur une autre colonne entourée d'une vitrine octogone, une statuette en basalte vert de Psamétik II. — Vitrine: statuette funéraires, scarabées, symboles de l'immortalité; \*bijoux en or incrustés de pâtes de verre, coupe, masque de momie et chaîne en or, etc. — Armoire à g. de la cheminée, \*Osiris, Isis et Horus, groupe en or du temps de la xxii<sup>e</sup> dyn., acheté 25,000 fr.

Plafond: le Génie de la France anime les arts, protège l'humanité, par Gros (1827-1831).

II. SALLE CIVILE, consacrée aux monuments de la vie privée.

Au milieu, au-dessus de la vitrine, \*un scribe accroupi, peint en rouge et avec des yeux incrustés (v<sup>e</sup> dyn.). Vitrine: Bagues, échantillons de faïences, émaux et verres égyptiens, objets de toilette en bois sculpté, objets en os et en ivoire, etc. — Armoires et vitrines, à g. à partir de l'entrée: statuette, modèle d'édifice, tabourets, fragments de meubles, nattes; \*tissus divers, d'une finesse remarquable, bronzes, verres, faïences, porcelaines; vases; objets en sparterie, articles de toilette, chaussures; fruits, grains, instruments et scène de labourage; emblèmes; armes et instruments de musique; encore des \*tissus d'une finesse extraordinaire, et des statuette, une boîte à jeu, des modèles de barque, etc.

Plafond: Jules II ordonnant les travaux du Vatican et de St-Pierre à Bramante et à Michel-Ange, par Hor. Vernet (1827).

III. SALLE FUNÉRAIRE, intéressante pour la connaissance du culte des morts chez les Égyptiens, chez lesquels la croyance à l'immortalité était un dogme fondamental de la religion.

Cette croyance explique le soin qu'ils apportaient à la conservation des corps, si bien embaumés et pour lesquels ils construisaient des tombeaux grandioses. La plupart des renseignements que nous avons sur

leur doctrine nous viennent du Rituel funéraire, livre sacré dont chaque momie devait porter un exemplaire plus ou moins complet. Il contient une série d'hymnes, de prières et d'instructions sur la manière dont l'âme devra se conduire dans l'autre monde, sur ce qu'elle devra répondre aux juges, etc. Les bandes de papyrus du côté de la cheminée sont des fragments de ce Rituel, et l'explication se trouve au-dessous. Nous en verrons un plus beau dans la 5<sup>e</sup> salle. Sur la cheminée, une peinture égyptienne de la basse époque, représentant un jeune homme amené dans les dernières demeures par Anubis, le dieu à tête de chacal. — Armoires et vitrines, de g. à dr. : figurines et coffrets funéraires; peintures (près de la 3<sup>e</sup> fenêtre), masques, scarabées, boîtes de momies et momies (armoire entre les fenêtres), instruments de doreurs et de scribes, hippocéphales ou chevets, etc. — Au milieu, des statuettes en bois de l'ancien empire (xxx<sup>e</sup> s. av. J.-C.), une chaise ornée d'incrustations en ivoire et des boîtes de momies.

Plafond : l'Égypte sauvée par Joseph, d'Abel de Pujol (1827).

IV. SALLE DES DIEUX, consacrée aux antiquités qui nous expliquent la mythologie égyptienne : statuettes et attributs de dieux en bronze, etc., dont un certain nombre avec des étiquettes.

Sur la cheminée, les statuettes les plus remarquables : Hobs (?), Sekhet, Ammon, Osiris et Isis allaitant Horus. — Au milieu de la salle, une autre statuette de Sekhet. — Vitrine octogone : scarabées, symboles et attributs en bois doré et autres matières, œil symbolique appelé « out'a », amulettes.

Plafond : l'Étude et le Génie dévoilant l'Égypte à la Grèce, par Picot (1827).

V. SALLE DES COLONNES, contenant les objets qui n'ont pu trouver place dans les autres salles.

Près des colonnes, des cercueils royaux de la xi<sup>e</sup> dynastie. Au milieu, A 90, statue de Nesahor, fonctionnaire du temps de la xxvi<sup>e</sup> dynastie. Plus loin, d'autres cercueils. Dans les armoires, encore des divinités, des ustensiles en bronze, des éperviers à tête humaine, symbole de l'âme, etc. — Du côté des fenêtres, le papyrus royal, magnifique exemplaire hiéroglyphique linéaire du livre des morts, de 8 m. de long et admirablement conservé, bien que n'ayant pas moins de 3000 ans d'existence.

Plafond par Gros : au centre, la Gloire s'appuyant sur la vertu ; à g., Mars couronné par la Victoire et arrêté par la Modération ; à dr., le Temps mettant la Vérité sous la protection de la Sagesse ; tout autour, les Siècles les plus célèbres dans les arts.

Salles des petites antiquités grecques et musée Campana, v. p. 146.

**Musée assyrien.** — Ce musée, dont l'entrée est en face de celle du musée égyptien, dans le Vieux Louvre (plan du rez-de-ch., B), est formé d'une partie du produit des fouilles faites depuis 1842, par M. Botta, consul de France, et par l'Anglais Layard, sur l'emplacement des anciennes villes d'Assur et de Ninive : l'autre partie est en Angleterre.

L'Assyrie (Assur), d'après la Bible le pays de Nemrod, est l'empire qui s'étendait sur la rive gauche du Tigre, avec Assur, plus tard Ninive, pour capitale, qui vainquit vers 1250 av. J.-C. l'empire de Babylone, et dont la domination s'étendit ensuite jusqu'à l'Asie Mineure. Les fouilles en question ont fait retrouver les ruines de vastes palais, dont les salles étaient toutes garnies à l'intérieur de bas-reliefs, sur lesquels la vie des souverains est racontée comme



sur les monuments de l'Égypte, mais d'une façon encore plus expressive. Des chasses, des batailles, des sièges alternaient avec des scènes paisibles, dans lesquelles le roi était représenté avec ses gardes du corps et sa cour et entouré de monstres fantastiques. Les inscriptions, composées de signes en forme de coins et de triangles, tracés horizontalement ou de biais (écriture cunéiforme), n'ont pu être déchiffrées que depuis peu de temps. La plupart des sculptures exposées dans la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> salle proviennent du palais de Khorsabad, du VIII<sup>e</sup> s. ; de celui de Nemrod, du X<sup>e</sup> s., et de celui de Sardanapale V à Ninive, du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.

C'est notamment du palais construit par Sennachérib, le Sargon d'Isaïe, à l'endroit appelé aujourd'hui Khorsabad, que proviennent ces "saureaux ailés gigantesques, qui se plaçaient comme les sphinx d'Égypte à l'entrée des édifices, et qui étaient sans doute des personnifications royales, car ils ont des têtes humaines coiffées d'une tiare. Ces animaux symbolisent aussi la force unie à l'intelligence. Les ailes surtout se rencontrent souvent dans les monuments assyriens comme emblème de la puissance.

Les grandes *figures colossales* placées en face des fenêtres complétaient la décoration de l'entrée du palais. On remarque surtout les personnages qui, sans effort ni colère, pressent sur leur poitrine un lion impuissant à se dégager; ils représentent l'Hercule assyrien. Dans les intervalles, des bas-reliefs représentant des cortèges royaux (21-25), un roi et un prêtre (15 et 17) et un dieu auquel un roi sacrifie un antilope (6 et 10). Les détails de ces bas-reliefs et des autres sont fort intéressants au point de vue historique, et certaines parties, surtout les chevaux, sont aussi remarquables par la sculpture.

Au milieu de la salle, le *pavage* d'une porte, d'un dessin fort élégant. De chaque côté, des moulages des *sièges* de Salmanazar (à Londres) et de Larnaca (à Berlin). En face, un autel à trois faces, avec un petit "lion en bronze, « un des plus beaux ouvrages que l'antiquité nous ait légués », destiné sans doute à servir de base et de décoration à l'anneau qu'il supporte.

Dans la 3<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> salle du musée assyrien se trouvent un certain nombre de *sarcophages phéniciens*, en marbre noir et en marbre blanc, les restes les plus importants de l'art chez les Phéniciens, peuple des côtes de l'Asie (Syrie) qui subit l'influence des Égyptiens et des Assyriens, et qui, par ses colonies sur les rivages de la Méditerranée, fut le plus ancien intermédiaire entre l'Orient et l'Occident. On remarque surtout au milieu le *sarcophage d'Echmunazar*, roi de Sidon, qui porte la plus longue inscription phénicienne que l'on connaisse. Ce sont les Phéniciens qui ont inventé notre système d'écriture, en substituant aux signes compliqués des Égyptiens des signes simples pour chaque son.

Trois salles à g. de l'escalier (v. p. 97) sont encore consacrées aux *antiquités de l'Asie-Mineure*, qui nous montrent les développements de l'art assyrien chez les populations de cette contrée, en quelque sorte l'intermédiaire entre cet art et l'art grec.

I<sup>re</sup> SALLE: encore un certain nombre d'antiquités phéniciennes et d'autres de Syrie et de Chypre, surtout le *vase d'Amathonte* (Chypre), taillé dans un seul bloc de pierre, et qui a 3 m. 70 de diamètre.

II<sup>e</sup> SALLE: sculptures de Milet, en particulier des *fragments du temple d'Apollon didyméen*, spécimens de l'art ionien primitif, dont le style rappelle les sculptures assyriennes. Au milieu, deux

bases colossales de colonnes du même temple, quoique différant l'une de l'autre.

III<sup>e</sup> SALLE : sculptures de Magnésie, près d'Ephèse, surtout des *fragments du temple d'Arthémis Leucophryne* (Diane aux sourcils blancs). La \*frise, une des plus vastes compositions de ce genre qui nous reste de l'antiquité, d'environ 80 m. de développement, représente des combats acharnés entre les Grecs et les Amazones. On n'est pas d'accord sur l'époque où ces sculptures auraient été exécutées. Différentes particularités, notamment leur relief extraordinaire, indiquent une origine romaine tardive. On remarquera encore le *vase de Pergame*, décoré d'une frise de cavaliers.

L'escalier au bout du musée assyrien (plan du rez-de-ch., J) conduit au 1<sup>er</sup> étage. Sur les degrés de cet escalier sont des sarcophages syriens recouverts d'ornemens et au mur un cercueil en plomb, aussi avec des ornemens. Dans le haut sont exposées des sculptures, des inscriptions et d'autres monuments antiques rapportés d'Afrique en 1874. En face, une entrée des salles de la partie orientale (p. 145); à dr., celle du musée du Moyen-Age et de la Renaissance (p. 144), et dans la 1<sup>re</sup> salle de ce dernier, à dr., un petit escalier montant au 2<sup>e</sup> étage (salles supplémentaires de la peinture, musée de marine, etc., v. p. 150).

**\*\*Musée des marbres antiques.** — Sans pouvoir se comparer aux grands musées de sculpture antique de l'Italie, celui du Louvre possède cependant quantité d'œuvres de premier ordre. — On fera bien d'en commencer la visite du côté du *pavillon Denon* (p. 92).

La *galerie Mollien*, à dr. en entrant, conduit à l'escalier des galeries françaises (pl. L; p. 134). Elle contient des spécimens des plâtres de sculptures du Louvre qui sont mis en vente.

La GALERIE DARU, à g., est celle que nous prenons. Il y a des reproductions en bronze de sculptures antiques, faites du xv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> s. à Fontainebleau et à Rome, et quelques statues antiques mutilées.

Le GRAND ESCALIER OU ESCALIER DARU, à l'extrémité de cette galerie, conduit au musée de peinture (p. 110). Nous montons seulement 8 marches et nous redescendons à g. Aux murs, quelques bas-reliefs de sarcophages. Dans le bas, à g., à la 1<sup>re</sup> fenêtre, 228, Bacchus couché. Presque en face, à dr., 204 (bas-reliefs), Bacchus chez des mortels adonnés à son culte, nommés ordinairement Icarus et Erigone. A la 2<sup>e</sup> fenêtre, 454, Naiade couchée (?). Sous l'escalier, diverses statues de moindre valeur, en porphyre, en brèche, en marbre noir; des sarcophages, entre autres un sarcophage de Salonique, avec les défunts sur le couvercle et le combat des Amazones autour de la cuve; une Niobide avec son pédagogue, etc. — Nous revenons sur nos pas et nous tournons à dr., dans la

ROTONDE, salle décorée de beaux stucs par *Michel Anguier* (1653) et de peintures par *Mauzaisse*. Au milieu, le Mars Borghèse, nommé autrefois Achille (v. p. 101). A dr., 76 et 75, Apollon Lycien. — Nous passons à dr., dans les salles de l'aile construite par Catherine de Médicis. Sur l'intrados de l'arcade qui y donne entrée, un bas-relief, la Peinture, la Sculpture et l'Architecture, par *Chaudet*.

**SALLE DE MÉCÈNE ou DES BAS-RELIEFS.** Plafonds par *Meynier* et *Biennoury*. Près de l'entrée, à dr. dans le bas, 84, devant de sarcophage romain avec des représentations assez mutilées de la lutte entre Apollon et Marsyas. Au milieu, une fontaine antique. A la 2<sup>e</sup> fenêtre, un buste colossal de *Mécène*, qui a donné son nom à la salle; à la 1<sup>re</sup>, une tête colossale de *Caracalla*, trouvée en Macédoine.

Les 4 salles suivantes ont été décorées par *Anguier* et *Romanelli*; il y a surtout des sculptures du temps de l'empire romain.

**SALLE DES SAISONS ou DE MITHRAS.** Au milieu, 131, Adrien et Sabine (?) en Mars et Vénus (v. p. 101). Au mur de dr., près de l'entrée, dans le haut, 425, la Chute de Phaëton, malheureusement fort endommagée. Ensuite, 569 à 572, le *Sacrifice de Mithras*, autrefois célèbre, mais qui a perdu de son intérêt.

Le culte de Mithras, dieu des anciens Perses, fut importé à Rome après l'expédition de Pompée contre les Pirates, et se répandit de là dans toutes les parties de l'empire romain. Mithras était proprement, chez les Perses, le dieu du jour; les Romains en firent le dieu du soleil et le représentèrent comme tel en costume asiatique, plongeant un poignard dans le cou d'un taureau abattu, dont un chien (*Sirius*) lèche le sang et près duquel rampe un serpent. Dans le n<sup>o</sup> 569, il y a encore d'autres représentations au-dessus de la scène principale: le dieu du soleil sur un quadrigé, la déesse de la lune sur un char à deux chevaux, etc.

**SALLE DE LA PAIX ou DE ROME.** Au milieu, 465, une *statue de Rome* assise sur un rocher, en porphyre rouge et les chairs en bronze doré. Les colonnes de granit à l'entrée et à la sortie de cette salle, au nombre de 8, proviennent de la partie de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle qui fut construite par Charlemagne.

**SALLE DE SEPTIME-SÈVÈRE:** collection assez complète de bustes d'empereurs romains et d'impératrices, depuis Aurélius jusqu'à Caracalla. On leur a donné d'après des médailles les noms qui y sont inscrits. Au milieu, la *statue de Mammée*.

**SALLE DES ANTONINS:** surtout des bustes et des statues des empereurs Trajan, Adrien, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle et Lucius Vérus, quelquefois plusieurs du même, qu'on a rapprochés pour la comparaison. Au milieu, une statue colossale de Marc-Aurèle et une \*statue assise de Trajan. Sur le côté, une tête colossale de Lucille, découverte à Carthage en 1847.

**SALLE D'AUGUSTE,** à dr. La décoration ne date que du temps de Napoléon III. Le plafond est de *Matouf*. Parmi les statues et les bustes du premier empire romain qui y sont exposés, il faut mentionner d'abord, au milieu, un \**buste colossal d'Antinoüs*, le favori d'Adrien, qui se noya dans le Nil et qui fut déifié. Figure sérieuse et mélancolique, bon morceau de sculpture, dont les cheveux surtout sont bien travaillés. Les yeux étaient en pierres fines ou en émail. Ensuite, \*184, un *Orateur romain* en Mercure, nommé auparavant Germanicus. Cette statue pleine de vie et d'une grande finesse, d'une exactitude anatomique extraordinaire, est, d'après une inscription sur la tortue qui se trouve au pied, l'œuvre de l'Athénien *Cléomène*, fils de Cléomène. 468, un buste colossal de

Rome, sur le casque de laquelle on voit Romulus et Rémus allaités chacun par une louve. En face, du côté des fenêtres, plusieurs statues de Jules César. Au fond de la salle, dans une niche, \**Auguste*, statue surtout remarquable par les draperies, de même que celle de \**Tibère* qui se trouve sur la droite. Du côté opposé aux fenêtres, derrière l'Orateur, d'excellents bustes d'*Agrippa*, de *Vitellius* (peut-être du moyen âge) et de *Néron*.

Nous revenons maintenant sur nos pas jusqu'à la rotonde (p. 97) et nous tournons à dr. dans la

\**SALLE DE PHIDIAS* OU DE LA BASE DE CANDÉLABRE, qui a un beau plafond par *Prud'hon*, Diane implorant Jupiter, avec d'autres peintures par *Garnier* et *Mérimée*. Cette salle contient des œuvres de la plus belle époque de la sculpture grecque, du temps de Phidias et des temps qui l'ont précédé et suivi (v<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

A dr., au mur du côté de la rotonde, dans le bas : 9, 10, 11, trois *bas-reliefs de l'île de Thasos*, de la fin du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C., de style archaïsant. Ils proviennent d'un tombeau et représentent une consécration. Au-dessus, \*125, un *fragment de la frise du Parthénon*, le célèbre temple de l'Acropole d'Athènes, évidemment de l'école de Phidias, par lui-même ou par ses meilleurs élèves, *Alcamène* et *Agoracrite*.

La frise du Parthénon, qui était placée sous le péristyle autour du temple, représentait la procession montant à l'Acropole à la fin des Panathénées, pour offrir à Minerve le Péplum, sorte de robe faite par les filles d'Athènes. Le reste des bas-reliefs est à Londres et à Athènes; le fragment du Louvre nous montre de jeunes Athéniennes tenant des vases d'or et d'argent et deux prêtres qui les conduisent.

Au-dessus, \*126, le dixième des douze métopes du côté S. du Parthénon, malheureusement fort mutilé, un Centaure enlevant une femme, peut-être par *Alcamène*, à qui est dû, selon Pausanias, le Combat des Centaures du temple de Jupiter à Olympie. — A côté, à dr., Hercule domptant le taureau de Crète; à g., \**Minerve* ou une Nymphé assise sur un bloc de rocher, métopes de ce temple de Jupiter à Olympie (450 av. J.-C.), sur l'emplacement duquel les Allemands ont continué récemment les fouilles qui avaient été commencées par les Français en 1829.

A g., près de la fenêtre, au-dessus d'une tête de Mercure archaïsante : \**Mercure*, *Orphée* et *Eurydice* (l'inscription : « Zetus, Antiopa, Amphion » ne saurait être de l'antiquité), bas-relief attique peu postérieur à Phidias, excellent spécimen de cette noble naïveté et de cette dignité qui caractérisent l'art antique.

Orphée avait obtenu de ramener des enfers sa femme Eurydice, à condition de ne pas la regarder avant d'arriver sur la terre. Il n'a pas su tenir sa promesse; c'est pourquoi Mercure, le conducteur des morts, prend doucement la main d'Eurydice pour la reconduire dans le séjour des morts. Cette simple composition nous révèle bien les mouvements divers d'espoir et de douleur éprouvés par les deux époux dans leur trajet, jusqu'à ce moment fatal. — Il y a des répétitions de ce bas-relief à Rome et à Naples.

Au milieu de la salle, la \**base de candélabre Borghèse*, connue aussi sous le nom d'autel des Douze dieux.

Chacun des trois côtés est divisé également en deux parties, celle du haut avec quatre figures, celle du bas avec trois. Face 1: Jupiter, Junon, Neptune, Cérés; les trois Grâces. Face 2 (à g.): Mars, Vénus, Mercure, Vesta; les trois Parques. Face 3: Apollon, Diane, Vulcain, Minerve; trois Heures ou Saisons.

A la fenêtre du milieu du côté de la Seine: 124, la *stèle de marbre de Choiseul*, une des plus anciennes inscriptions grecques du Louvre. C'est le compte-rendu des dépenses faites par les trésoriers du Parthénon, sous l'archontat de Glaucippe, la 3<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> année de la 92<sup>e</sup> olympiade (410 et 409 av. J.-C.). Au-dessus, Pallas, l'olivier sacré et l'archonte Glaucippe. — Dans l'embrasure de la fenêtre: à dr., 205, une procession bachique; 486, Sacrifice à Minerve; \*13, 15, 17, bas-reliefs votifs de Delphes, évidemment offerts par des vainqueurs aux jeux pythiens (13 et 15, la déesse de la Victoire verse à boire à Apollon Citharède); 129, Invocation à Mars; — à g., 63, bas-relief votif offert à Cérés et Proserpine.

A la fenêtre suivante, 112, 113, les *marbres de Nointel*, listes de guerriers athéniens morts à l'ennemi (v<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

Au mur du fond: *bas-reliefs de l'architrave d'un temple d'Assos en Mysie*, dans lesquels l'art grec se montre à ses débuts, encore sous l'influence de l'art oriental. Ce sont des combats d'animaux, des Centaures et des Sphinx, des hommes occupés à boire, etc.

Du côté de la cour, près de l'entrée, le vase de Marathon, avec des bas-reliefs qu'explique l'inscription; il y en a de semblables au mur en face de l'entrée. A g. de la fenêtre, un buste de Thésée (?). Au-dessus, 6, un bas-relief, Jupiter, Junon et Hébé, très-mutilé.

A dr., \*574, torse de Junon, ouvrage admirable qui est probablement de l'école de Phidias. \*448, Alexandre le Grand, précédemment nommé Inopus (on voit autour de la chevelure les traces d'un bandeau royal); 112, Minerve au collier, ancien style grec.

Nous passons maintenant dans le **CORRIDOR DE PAN**, qui est mal éclairé. A g., la salle des Cariatides (p. 103); à dr., celle du Tibre (p. 103). Nous suivons le corridor. A dr., derrière deux colonnes, 287, *Pan assis*. A g., un Gaulois combattant, ouvrage de l'école de Pergame, qui a fait partie du célèbre ex-voto d'Attale à l'Acropole d'Athènes.

**SALLE DE LA MÉDÉE.** Au milieu, une Vénus accroupie de grandeur naturelle, trouvée près de Vienne, en France, et acquise en 1878, très-beau marbre malheureusement sans tête, avec des restes d'une petite main sur le dos. A dr., 282, un sarcophage sur lequel est représentée la vengeance de Médée. Dessus, 252, une petite statue de Silène. 377, les Grâces: Euphrosyne, Aglaé et Thalie, avec des têtes modernes. Au-dessous, 300, un sarcophage. A l'entrée de la salle suivante, à dr., 138, Vénus Aphrodite.

**SALLE D'HERCULE ET DE TÉLÉPHE.** A dr., \*Hercule, son fils Téléphe et la biche qui a nourri l'enfant. A côté, 325, l'Amour Farnèse. Dans l'embrasure de la fenêtre, 375, l'Hermaphrodite de Velletri (v. p. 103). A dr., 116, Minerve à la lance. — A l'entrée

de la salle suivante, à dr., 152, Vénus et l'Amour, avec les armes de Mars. Il y a encore des Vénus dans les arcades suivantes.

**SALLE D'ADONIS.** A dr., 153, Vénus et l'Amour redemandant ses ailes, que sa mère lui a prises. 438, sarcophage romain, avec Tritons et Néréides. Au-dessus, dans le mur, \*172, le devant d'un sarcophage dont les bas-reliefs représentent Adonis à la chasse, blessé par le sanglier et mourant en présence de Vénus désolée. A dr., 441, une Niobide.

**SALLE DE LA PSYCHÉ.** A dr., 426, le sarcophage de Bordeaux, où sont représentés Endymion et Diane (Séléné) éprise de lui. Dessus, à g., une statue assise d'*Euripide*, avec la liste de ses œuvres. 371, *Psyché*. Plusieurs bas-reliefs de sarcophages et deux beaux sièges en marbre.

**SALLE DE LA VÉNUS DE MILO.** Cette salle est uniquement consacrée à la plus célèbre statue du Louvre, la *Vénus de Milo*.

« Comme elle est grande et belle, et noble cette Vénus, animée d'une vie supérieure et d'une plénitude d'immortalité ! Quel vague et divin sourire sur les lèvres à demi entr'ouvertes ; quel regard surhumain dans cet œil sans prunelle ! . . . Les bras sont absents, mais il semble que, si on les retrouvait, ils gêneraient le plaisir de l'œil en empêchant de voir cette superbe poitrine et ce sein admirable. Et c'était dans le temple d'une petite île que rayonnait ce chef-d'œuvre d'un statuaire inconnu, digne de la plus belle époque de l'art hellénique. » (Th. Gautier.)

Cette statue provient de l'île de *Melos*, aujourd'hui *Milo*, à l'entrée de l'Archipel ; elle a été découverte en 1820 dans un souterrain, par un paysan auquel le gouvernement français l'a achetée 6,000 fr. Elle est l'œuvre d'une école qui tient le milieu entre *Phidias* et *Praxitèle*, et elle a beaucoup d'analogie avec le groupe des Niobides de Florence, dû sans doute au ciseau de *Scopas*, contemporain de Philippe de Macédoine, de sorte qu'on peut, sans se tromper beaucoup, attribuer la Vénus à un élève de ce maître. Les monuments antiques nous montrent Vénus et la Victoire dans une attitude semblable, tenant un bouclier. Vénus est représentée également ainsi avec Mars, et l'inscription du piédestal dit qu'elle était probablement groupée avec un Mars semblable au Mars Borghèse (v. p. 97 ; v. aussi Adrien et Sabine en Mars et Vénus dans la salle de Mithras ; p. 98). Outre qu'on a essayé d'expliquer cette statue dans les deux sens, notamment dans le premier (voir la restauration dans le haut de l'escalier Daru ; p. 97), des archéologues français ont donné une troisième explication. En même temps que la statue, on a trouvé divers fragments, entre autres ceux d'un bras gauche et d'une main gauche tenant une pomme, qui sont dans une vitrine à la première fenêtre de gauche : d'où la conclusion que cette Vénus aurait eu la main gauche levée, tenant une pomme, et aurait de la main droite retenu son vêtement pour l'empêcher de tomber. Toutefois il est bon de faire remarquer que les fragments en question ne sont pas d'un travail aussi achevé que la statue et peuvent ne pas lui appartenir, à moins qu'ils ne proviennent, comme on l'a dit, d'une restauration.

Nous tournons maintenant à dr. pour visiter les autres salles.

**SALLE DE LA MELPOMÈNE.** Au fond, 386, une *Melpomène* colossale, haute de près de 4 m., une des plus grandes statues qui existent, d'un seul bloc de marbre pentélique, et dont les draperies sont très-remarquables. La grande mosaïque qui la précède, par *François Belloni*, représente le génie de Napoléon I<sup>er</sup> (en Minerve), maître de la victoire et amenant la paix et l'abondance. A dr., à la fenêtre du fond, \*164, un buste de Vénus, très-probablement

de l'école de *Praxitèle*. A g., la *Vénus de Falerone*, variante de la *Vénus de Milo*.

**SALLE DE LA PALLAS.** 1<sup>re</sup> travée, à g., 44, Junon (?), restaurée en Providence; au milieu, 316, un cratère avec des masques de satyres; à dr., 393, une statue restaurée en Uranie. — 2<sup>e</sup> travée: au milieu, un buste d'Alexandre le Grand, portant son nom en grec. A dr., 103, un sarcophage sur lequel est représenté Actéon à la chasse, épiant Diane au bain, changé en cerf par la déesse irritée et déchiré par ses propres chiens. Plus loin, au milieu, 142, *Vénus sortant du bain*, reproduction antique de la *Vénus du Capitole*. — 3<sup>e</sup> travée: au milieu, une baignoire antique en porphyre. A dr., \*114, la *Pallas de Velletri*, trouvée en 1797 à Velletri, près de Rome. La main droite tenait une lance et la gauche peut-être une Victoire. C'est une reproduction romaine d'un original grec de la meilleure époque. Au milieu, \*137, la *Vénus d'Arles*, ouvrage grec trouvé en 1651 à Arles en Provence. — 4<sup>e</sup> travée: au milieu, un buste d'Homère avec une bandelette, emblème de la divinité; à dr., 391, Polymnie, le haut du corps moderne. \*378, le sarcophage des Muses, ainsi nommé d'après le bas-relief de la face principale, où sont représentées les neuf muses, ainsi placées, de g. à dr., Clio, Thalie, Terpsichore, Euterpe, Polymnie, Calliope, Erato, Uranie et Melpomène. Sur la face de dr., Platon et Calliope; sur celle de g., Socrate et une femme. Plus loin, au milieu, \*70, *Apollon Sauroctone* ou le Tueur de lézards, d'après *Praxitèle*. — 5<sup>e</sup> travée: \*19, vase dit de Sosibius, sur lequel est représentée une danse autour d'un autel: Diane, Apollon, Mercure, etc., s'avancent vers cet autel, et les danseurs sont des Satyres et des Ménades.

**SALLE DU GLADIATEUR.** 1<sup>re</sup> travée: au milieu, 135, *Vénus génitrice*, ainsi nommée d'après une médaille sur laquelle elle est représentée et accompagnée d'explications. A dr., 330, l'Amour en Hercule. 2<sup>e</sup> travée: \*Héros combattant, dit le *Gladiateur Borghèse*. L'inscription, dont le caractère fait dater l'œuvre du dernier siècle av. J.-C., dit qu'il a été fait par *Agasias*, fils de *Dositheos* d'Ephèse.

Le bras droit a été refait, celui de gauche a conservé la courroie du bouclier. On doit se représenter devant le combattant une Amazone à cheval ou du moins placée à une certaine hauteur, dont il pare le coup avec son bouclier et qu'il va frapper lui-même de son glaive. La bouche est ouverte; sans doute qu'il apostrophe son ennemi à la façon des héros d'Homère. L'expression est pleine d'énergie.

A dr., 86, Marsyas attaché à un arbre pour être écorché vif, sur l'ordre d'Apollon, admirable d'exactitude anatomique. En avant, le sarcophage de Méléagre, et sur ce sarcophage, les fragments d'une carte céleste gréco-égyptienne, désignée sous le nom de l'astronome italien Fr. Bianchini de Vérone (m. 1729). Au milieu, 276, le Jeune satyre de Vienne (France) ou le Faune à la tâche. — 3<sup>e</sup> travée, au milieu, \*97, *Diane de Gabies*, probablement du temps d'Alexandre le Grand.

**SALLE DU TIBRE.** 1<sup>re</sup> travée, au milieu, \**Silène avec Bacchus enfant* ou le Faune à l'enfant.

C'est une des représentations de satyre les plus charmantes, un sujet favori des artistes grecs de la décadence. Silène semble bercer dans ses bras l'enfant qui lui sourit et lui tend la main gauche. L'harmonie parfaite des contours indique déjà la nature des sentiments qui animent ce groupe.

\*299, le *Centaure Borghèse*, un Centaure dompté par le génie de Bacchus.

Il se distingue de celui du Capitole en ce qu'il porte en croupe un petit génie bachique, tandis que l'autre est seul (reproduction dans la galerie Daru, p. 97). «L'expression douloureuse de sa figure offre quelque ressemblance avec celle de Laocoon.» (Frœhner).

A g., à la 1<sup>re</sup> fenêtre, l'autel astrologique de Gabies, avec les têtes des douze dieux de l'Olympe et les signes du zodiaque.

2<sup>e</sup> travée, au milieu, \*98, la *Diane de Versailles* ou Diane à la biche, qui se trouvait autrefois à Versailles. Elle a probablement été faite à Rome par un artiste grec, durant le dernier siècle de la République. Elle a de l'analogie avec l'Apollon du Belvédère, mais elle lui est inférieure pour l'exécution.

La déesse, marchant à grands pas, saisit une flèche dans son carquois. Elle regarde autour d'elle comme pour chercher un nouveau gibier, pendant que l'autre tombe. L'expression de la figure est sérieuse, le front haut et sévère, le regard plein d'ardeur, sans colère. La biche qui court fait encore ressortir la rapidité de la marche de la déesse.

3<sup>e</sup> travée, au milieu, une \**statue colossale du Tibre* couché, ayant près de lui Romulus, Rémus et la louve, excellent pendant du groupe du Nil au Vatican (reproduction dans le jardin des Tuileries, v. p. 156), probablement une œuvre du premier empire romain. A g. et à dr., 262, 263, *faunes flûteurs* d'après Praxitèle. Derrière, 274, quatre *Atlantes*, des Satyres provenant du théâtre de Bacchus à Athènes, où ils supportaient l'architrave de la scène avec deux autres, dont l'un est encore à Athènes et le sixième à Stockholm : ils sont du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Nous traversons maintenant le corridor de Pan (p. 100) pour entrer en face, par une porte vitrée, dans la

**SALLE DES CARIATIDES.** D'abord une sorte de vestibule avec une cheminée faite en 1806 par Percier et Fontaine, à qui sont dues encore d'autres décorations de cette salle. Devant la cheminée, \*476, la *Victoire de Samothrace*, représentée au moment où, descendant du ciel, elle touche la terre. Cette statue très-mutilée, environ du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., est d'un style majestueux et fort remarquable par les draperies. A côté, des fragments trouvés avec la statue. A g., à la fenêtre, \*514, l'*Hermaphrodite Borghèse*, de la décadence grecque, qui avait des tendances toutes sensuelles : le matelas est une invention maladroite du Bernin (XVII<sup>e</sup> s.).

La salle des Cariatides servait dans le principe d'antichambre aux appartements de Catherine de Médicis et portait le nom de «salle des Gardes». C'est ici que Henri IV célébra son mariage avec Marguerite de Valois, et c'est également ici qu'il fut exposé après son assassinat par Ravailiac, en 1610. La Ligue y tint ses réunions



en 1593, et l'année suivante, le duc de Guise y fit pendre quatre des Ligueurs les plus acharnés. Plus tard encore, en 1659, Molière y établit son théâtre et y joua lui-même ses immortels chefs-d'œuvre.

1<sup>re</sup> travée, à dr., \*147, *Vénus accroupie* au bain : une Nymphé est censée lui verser de l'eau sur le dos. Du côté du vestibule, une statue de \**Démosthène*, l'orateur. La figure annonce une grande intelligence ; la lèvre inférieure rentrante rappelle qu'il était bègue. \*31, *Jupiter de Versailles*, hermès colossal et superbe : « il n'existe pas d'image ancienne du maître de l'Olympe qui produise un effet plus grandiose que celle-ci. » (Fröhner). Ensuite un philosophe grec dit *Posidonius*. A dr., 32, une statue colossale de Jupiter. Au milieu, \*183, personnage grec (*Mercuré*) ordinairement dénommé Jason, plus anciennement *Cincinnatus*. — 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> travées. A g., la Louve dite de Mars, allaitant Romulus et Rémus, travail italien du xv<sup>e</sup> s. en rouge antique, les enfants en marbre blanc. 554, buste de Jupiter Sérapis en marbre noirâtre. A dr., l'Enfant avec une oie. Au milieu, \*235, le vase *Borghèse*, en marbre pentélique, avec des représentations bachiques, trouvé au xv<sup>e</sup> s. à Rome, dans le voisinage des jardins de Salluste. 217, Bacchus jeune, dit de Richelieu. Le grand et beau candélabre du côté gauche a été reconstitué au xviii<sup>e</sup> s. de divers fragments antiques, par le dessinateur et graveur Piranesi. — 4<sup>e</sup> travée, au milieu, un buste double d'Epicure et de Métrodore. A dr. au mur, 418, buste du dieu du soleil, avec le bonnet phrygien. — 5<sup>e</sup> travée. Au milieu, une Niobide, très-mutilée. A g., le Lion de Platée. A dr., 148, une Vénus accroupie.

A l'extrémité de la salle est une tribune supportée par des cariatides ; elles sont de *Jean Goujon*. La balustrade est de *Percier* et *Fontaine*. Au-dessus, un moulage de la Nymphé de Fontainebleau par Benv. Cellini (p. 106).

L'ESCALIER HENRI II, à côté de la salle des Cariatides, dans le pavillon de l'Horloge, monte aux principaux musées du premier étage (v. les plans, p. 90-91 ; collection la Caze, p. 141). Il vaut toutefois mieux s'y rendre par le grand escalier, en retraversant la salle des Cariatides et tournant à dr.

Les visiteurs qui ne seront pas trop pressés, sortiront au contraire du côté de l'escalier Henri II dans la cour du Vieux Louvre, pour visiter les musées des sculptures du Moyen-Age, de la Renaissance et des temps modernes, qui sont ouverts de 11 h. à 4 ou 5 h. (p. 91).

\***Musée des sculptures du Moyen-Age et de la Renaissance**, L'entrée est au S. dans la cour du Louvre, la porte à g. du passage en se tournant vers la Seine (pl. du rez-de-ch., E).

A dr. de l'entrée, deux salles qui ne font point partie de ce musée : la SALLE CHRÉTIENNE, renfermant des sarcophages, des bas-reliefs et des inscriptions, pour la plupart des iv<sup>e</sup> et v<sup>e</sup> s., provenant

du midi de la France ou de Rome; la **SALLE JUDAÏQUE**, où l'on a réuni des antiquités juives provenant de la Palestine et des contrées voisines: sarcophages, fragments d'architecture, bas-reliefs, terres cuites, inscriptions, et la célèbre stèle de Méssa, roi de Moab (IX<sup>e</sup> s. av. J.-C.), relatant ses combats contre les Juifs, le plus ancien spécimen connu d'écriture alphabétique.

À g. de l'entrée, la **SALLE DE LA CHEMINÉE DE BRUGES**, où se voit un moulage de la grande et belle cheminée du palais de justice de Bruges et des moulages des tombeaux de Marie de Bourgogne et de Charles le Téméraire, aussi à Bruges; la statue tumulaire en bronze de Blanche de Champagne (m. 1283), duchesse de Bretagne; un Hercule vainqueur de l'Hydre, en bronze, etc.

**VESTIBULE** du musée: sculptures remarquables de monuments funèbres des XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.: 80 et 81, les statues de marbre de Pierre d'Evreux et de Navarre et de sa femme; 82, celle d'Anne de Bourgogne (m. 1432), etc. — Nous entrons tout droit dans la

**SALLE DE JEAN GOUJON**, qui doit son nom au plus remarquable des sculpteurs français du XVI<sup>e</sup> s., lequel contribua beaucoup aussi à la décoration du Louvre. Son œuvre la plus connue est le grand groupe de \*Diane à la biche, au milieu de la salle. Elle montre jusqu'à quel point certaines formes plastiques, surtout une taille svelte et élégante, sont dans le goût français: il est intéressant de comparer cette Diane à la Nymphé de Fontainebleau (v. p. 106). Le même caractère, qui sera bientôt aussi celui de la peinture française, se retrouve dans le groupe des Trois Grâces portant une urne dorée, qui devait renfermer le cœur de Henri II, et dans les statues de bois des quatre Vertus cardinales, destinées à porter un reliquaire, ouvrages de *Germain Pilon*. — On remarquera encore de *Jean Goujon*: au mur à dr. de l'entrée, 97, 98, 99, trois Nymphes de la fontaine des Innocents (p. 169), de 1550 environ; en face, \*92-96, la Mise au tombeau et les Évangélistes, d'un ancien jubé de St-Germain-l'Auxerrois (1541-1544). On attribue au même artiste les bas-reliefs 134, 135, 137, des Nymphes; 136, Vénus marine, à la fenêtre du milieu. — De *Germain Pilon*: 122, une belle cheminée; 113-117, les restes du tombeau du chancelier René de Birague et de sa femme, à dr. de l'entrée et en face; 132, le buste d'un enfant, peut-être Henri III, à dr. de l'entrée; 198, un bas-relief en bronze, le Christ mort; 129, 130, 131, les bustes de Henri II, Charles IX et Henri III de France, etc. Il y a en outre dans cette salle des sculptures de *Barth. Prieur*, dont l'œuvre principale sont les statues tumulaires du duc et de la duchesse de Montmorency, 143, dans le fond, et 144, à la fenêtre du milieu; de *Frémin Roussel*, le Réveil des Nymphes, bas-relief de marbre à la 3<sup>e</sup> fenêtre (110), et le Génie de l'histoire, au mur du fond (111); de *Jean Cousin*, statues du monument de Phil. de Chabot (103-106); de *Richier*, le Jugement de Daniel (90), etc.

À dr., la \***SALLE MICHEL-ANGE**, la plus importante, renfermant

des sculptures italiennes des xv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s., notamment, à dr. et à g. de la porte monumentale, deux **\*\*Prisonniers** ou statues d'esclaves enchaînés, en marbre, par le grand sculpteur florentin *Michelangelo Buonarroti*.

Ces esclaves étaient destinés au superbe mausolée du pape Jules II et ils devaient, avec plusieurs autres du même genre, représenter les Vertus enchaînées et condamnées à mourir après Jules II. Michel-Ange les fit de 1513 à 1516, et ensuite, le monument ne devant pas être exécuté dans les dimensions projetées, il les donna en 1544 à Rob. Strozzi, de qui la France les a reçus. Ils se tordent magnifiquement, comme pour rompre leurs liens. L'un d'eux, désespéré, sentant ses efforts inutiles, rejette la tête en arrière et ferme les yeux. Rien de plus sublime que cette figure de la force impuissante.

Entre les deux esclaves est une **\*porte** superbe du xv<sup>e</sup> s., provenant du palais Stanga de Crémone; elle est attribuée aux frères *Rodari*. Les bas-reliefs représentent des scènes de la vie d'Hercule, auquel est attribuée la fondation de Crémone, et de la vie de Persée: on y voit aussi Hérodiade avec la tête de St Jean-Baptiste. Devant cette porte aussi, un **\*buste** très-remarquable de Phil. Strozzi, par *Ben. da Majano*.

On remarquera ensuite, à dr. de l'entrée: de *Mino da Fiesole*, un buste de St Jean-Baptiste enfant et, 12<sup>bis</sup>, la Vierge et l'enfant Jésus; de *Paul Ponce (Ponzio)*, 36, le monument en bronze d'Albert de Savoie (vers 1535); 38, André Blondel de Roquencourt (m. 1558), contrôleur général des finances sous Henri II, bas-relief en bronze; 37 (plus loin à g.), la statue tumulaire de Charles de Magny (1556). A côté, la Nature, statue de marbre singulière par *Nic. Tribolo*. Au milieu du mur, 12<sup>ter</sup>, la Vierge et l'enfant Jésus, bas-relief de marbre, par *Ant. Rossellino*; 15<sup>bis</sup>, Ste Famille, bas-relief en marbre par *Pierino da Vinci*; **\*35**, la Nymphé de Fontainebleau, par *Benvvenuto Cellini*, ainsi appelée parce qu'elle fut exécutée pour décorer un tympan au château de Fontainebleau. — En face des fenêtres, 34<sup>bis</sup>, Jason vainqueur de l'hydre, statue en bronze de l'école de Bologne du xvi<sup>e</sup> s. — Au milieu de la salle, une vasque du château de Gaillon (p. 242), ouvrage italien du xvi<sup>e</sup> s.

Il y a encore dans les embrasures des fenêtres de petits bronzes du commencement de la Renaissance (xv<sup>e</sup> s.), d'une beauté et d'une perfection telles qu'on n'en retrouve point de pareils en deçà des Alpes. Ce sont, aux deux fenêtres, 48 A-48 L, sept sujets religieux, deux portraits, un Neptune, un Triomphe de l'Amour et une pastorale par un artiste inconnu, mais surtout, 18-25, huit bas-reliefs du tombeau du médecin Marcantonio della Torre, par *André Briosco*, dit *Riccio*.

Ils représentent la vie et la mort du savant médecin tout à fait à la façon antique: 18, il fait son cours sous les yeux d'Apollon et d'Hygie et devant une statue de Minerve; 19, Apollon et les Parques l'entourent au lit de la mort; 20, ses parents sacrifient aux dieux pour obtenir sa guérison; 21, sa mort; 22, ses funérailles; 23, son âme aux portes des enfers; 24, son arrivée aux Champs-Elysées, où l'attendent les Grâces; 25, la Gloire dépose une couronne sur son cadavre.

Ensuite la SALLE DE MICHEL COLOMBE. En face, **\*34bis**, une

Vierge et l'enfant Jésus, statue de marbre de l'école de Tours, du commencement du xvi<sup>e</sup> s., dont Michel Colombe est le principal représentant. De cet artiste lui-même, à g., \*84, St Georges, bas-relief de marbre. A la fenêtre, 69<sup>bis</sup>, une belle tête d'apôtre, du xiii<sup>e</sup> s. En face du St Georges, 78 et 79, les deux St Jean et la Nativité de la Vierge, des xvi<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s. Devant et à g. de la porte, 87, 88, Louis Poncher (m. 1521), trésorier de François I<sup>er</sup>, et sa femme (m. 1522), statues d'albâtre couchées. Au fond de la salle, 16, Louis XII, statue par *Lor. da Mugiano*. A côté, 85, 86, monuments de l'historien Philippe de Comines (m. 1509) et de sa femme, statues peintes du xv<sup>e</sup> s., sur une sorte de sarcophage. — Enfin, de l'autre côté de la salle de Jean Goujon, la

**SALLE DES ANGUIER.** Il n'y a que des monuments du xvii<sup>e</sup> s. Elle doit son nom aux frères *François Anguier* et *Michel Anguier*, élèves de *Simon Guillain*, dont on remarquera, à g., 165, 166, 167, les statues en bronze de Louis XIV à l'âge de dix ans et de ses parents Louis XIII et Anne d'Autriche; 169, la statue tumulaire en marbre d'une princesse de Condé. — De *François Anguier*: au milieu, 178-190, le monument des ducs de Longueville, pyramide, statues et bas-reliefs; derrière 191, la statue de marbre de Jacques de Thou (m. 1617), président du parlement; entre les fenêtres, 193, le monument de marbre de Jacques de Souvré (m. 1670), chevalier de l'ordre de St-Jean, composition théâtrale; etc. — De *P. Francheville* ou *Franqueville*, élève de Jean de Bologne, surtout les num. 64-67, quatre figures d'esclaves qui entouraient le piédestal de la statue de Henri IV, sur le Pont-Neuf. On voit à côté des fragments de cette statue, qui a été détruite en 1792. Elle était l'œuvre de *Jean de Bologne*, dit aussi *Jean de Douai*, du nom de sa ville natale, un imitateur de Michel-Ange. Il y a encore de lui dans cette salle, n<sup>o</sup> 60<sup>bis</sup>, un Mercure, répétition de sa statue de bronze de Florence, qui a pour pendant une Renommée de *Berthelot*.

**Musée des sculptures modernes.** — Ce musée, qui fait suite au précédent, se trouve dans la partie O. du Vieux Louvre; on y entre par la 2<sup>e</sup> porte à dr. du pavillon de l'Horloge, celle de la salle de Puget, ou par celle qui est un peu plus loin dans l'angle, la salle de Rude (p. 109).

**SALLE DE PUGET**, ainsi nommée d'après *Pierre Puget*, le plus célèbre et le plus outré des artistes français du xvii<sup>e</sup> s., qui ont continué les traditions du Bernin et recherché l'effet. C'est de lui que sont, entre autres, au milieu, les num. 204, Persée délivrant Andromède (1684); 201, Hercule au repos (1660); \*203 Milon de Crotone attaqué par un lion (1682), son œuvre la plus connue et la plus admirée; le 205, au mur de g., Alexandre et Diogène, bas-relief de marbre. — A la fenêtre du milieu, 213, un buste antique d'Alexandre, en porphyre, en brèche et en bronze doré, restauré par *Girardon*. A la fenêtre suivante, 209, le modèle en bronze et

un fragment de la statue de Louis XIV qui était sur la place Vendôme, aussi par *Girardon*. A côté, 244<sup>ter</sup>, Phaétuse transformée en roseau, par *Théodon*. — De l'autre côté, la

**SALLE DE COYZEVOX**, qui doit son nom à l'un des meilleurs sculpteurs portraitistes de l'école française, *Charles-Antoine Coyzevox*, dont on remarque surtout au milieu, 234, un Berger jouant de la flûte et un petit satyre; en face, sans num., le Rhône; de l'autre côté, 227-232, le tombeau de Mazarin, particulièrement les figures allégoriques; puis, autour de la salle, à partir de l'entrée, les bustes de Richelieu, Bossuet, le Brun, le peintre, Coyzevox lui-même, Mignard et Marie Serre, mère du peintre Rigaud. — Nous revenons à la salle de Puget et nous passons de l'autre côté dans la

**SALLE DES COUSTOU**. Les frères *Nicolas Coustou* et *Guillaume Coustou*, ainsi que le fils de ce dernier, nommé aussi *Guillaume Coustou*, sont des artistes des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. qui ont encore exagéré les tendances de leurs prédécesseurs. Au milieu, 250bis, *Nic. Coustou*, statue d'Adonis se reposant de la chasse. Derrière, sans num., *Tassaert*, l'Amour (lire l'inscription); 303, *P. Julien*, la Chèvre Amalthée. A côté de l'entrée: 255, *Guill. Coustou le père*, statue de la reine Marie Leczinska; sans num., *Falconet*, la Musique. En face, des mêmes artistes, Louis XV et un Amour. Entre les fenêtres, 270bis, *Pigalle*, Mercure, statue en plomb qui était dans le jardin du Luxembourg. — Enfin, dans le haut des murs, 221-226, *Martin Desjardins*, six bas-reliefs en bronze du piédestal de l'ancienne statue de Louis XIV sur la place des Victoires (p. 168). — Trois portes donnent entrée dans la

**SALLE DE HOUDON**, consacrée à *Ant. Houdon*, sculpteur français des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s., qui travailla à Rome, à Paris et en Amérique. Au milieu, de lui, 296, une statue de Diane complètement nue, en bronze, reproduction de celle qu'il fit en marbre pour l'impératrice Catherine II de Russie. A dr. de l'entrée et plus loin à dr. : 287, 284 bis, *Pajou*, Psyché; une Bacchante. Dans une niche, 272, *Bouchardon*, l'Amour se taillant un arc dans la massue d'Hercule. A côté et plus loin, de *Houdon*, des bustes de Mirabeau, Diderot, Franklin, Washington, Rousseau (bronze), l'abbé Aubert (fabuliste). En face, celui de Voltaire (bronze), aussi par *Houdon*; ceux de Mme Dubarry, Buffon, etc., par *Pajou*. Devant la fenêtre, 310, *Delaistre*, l'Amour et Psyché, et le modèle de la statue de Louis XV qui était sur la place de la Concorde, par *Bouchardon*.

**SALLE CHAUDET**: sculptures de la fin du siècle dernier et du commencement de ce siècle, où l'on reprit les traditions classiques. A g. de l'entrée, 314, *Chaudet*, l'Amour avec un papillon, statue de marbre. Au milieu: 326, *Bosio*, Aristée; \*383, *Canova*, l'Amour et Psyché s'embrassant; 313, *Chaudet*, le Berger Phorbas et Œdipe. — Autour de la salle, à partir du fond: 338, *Cortot*, Daphnis et Chloé; 339, *Roman*, Nisus et Euryale; 324, *Ruxtiel*, Zéphyre et Psyché; 327, 328, *Bosio*, Hyacinthe; la Nymphé

Salmacis; 330, *Dupaty*, Biblis changée en fontaine; \*384, *Canova*, l'Amour et Psyché avec le papillon; sans num., *Cortot*, le Soldat de Marathon; 355, *Roman* et *Rude*, Caton d'Utique.

**SALLE DE RUDE.** La dernière salle, qui doit son nom à *François Rude*, renferme les œuvres les moins anciennes que possède le Louvre. A dr. : 349, *Pradier*, Atalante. Plus loin, 353, 353 bis, 333ter *Rude*, Mercure, bronze; Jeune pêcheur napolitain; Jeanne d'Arc. Puis, \*382, *David d'Angers*, Philopœmen; 349 bis, 348 bis, *Pradier*, Sapho, Psyché; sans num., *Perraud*, le Désespoir; *Foyatier*, Spartacus; *Perraud*, Enfance de Bacchus; \**Duret*, le Vendangeur improvisant, bronze; *Et. Ramey*, Thésée combattant le Minotaure; \**Duret*, le Jeune pêcheur dansant la Tarentelle, bronze, son œuvre la plus célèbre; 348. *Pradier*, un fils de Niobé, reconstruction de la célèbre antique de Florence.

La *Chalcographie* est une institution dans le genre de celle de Rome, chargée de faire et de vendre des gravures d'œuvres d'art. Elle a été fondée par Louis XIV, en 1660, et réorganisée en 1788 et 1848. On peut donc s'y procurer des gravures des tableaux et même des sculptures et des monuments les plus remarquables de Paris. Le catalogue compte environ 5,000 numéros. L'entrée est dans la cour du Louvre, la 2<sup>e</sup> porte à g. du passage en se tournant vers la rue de Rivoli (pl. du rez-de-ch., G): à g., 2 salles d'exposition; à dr., le bureau de vente, ouverts tous les jours.

#### PREMIER ÉTAGE.

La *galerie de peinture* est la collection la plus importante du premier étage; elle occupe plus de la moitié de la galerie du bord de l'eau, entre le Vieux Louvre et les Tuileries, ainsi que la galerie intérieure du Nouveau Louvre qui lui est parallèle, et encore plusieurs salles du Vieux Louvre. Dans cette dernière partie se trouvent aussi les bronzes antiques (p. 142), les dessins (p. 143) et le musée du Moyen-Age et de la Renaissance (p. 144), les vases antiques (musée Campana, p. 147) et les petites antiquités (p. 146), les gemmes et bijoux (p. 137), les émaux et l'orfèvrerie (p. 138), la collection Lenoir (p. 145), etc.

**ENTRÉES.** — Comme nous l'avons dit p. 92, l'entrée ordinaire du premier étage est par l'escalier *Henri II* (pl. du 1<sup>er</sup>, C) et la salle la Caze, et la grande entrée, par le grand escalier (p. 97). — En arrivant par l'escalier *Henri II*, on fera bien de traverser d'abord sans s'y arrêter la salle la Caze (p. 141) et la salle *Henri II* (p. 141), de tourner à dr. à l'entrée de la salle des Sept-Cheminées, la suivante, et deux salles plus loin à g. dans la galerie d'Apollon (p. 137), pour commencer la visite du musée de peinture à l'extrémité, à dr., au Salon Carré (p. 117). — En montant par le grand escalier, on voit sur le palier une partie de la collection de terres cuites étrusques (p. 142) et une reproduction de la Vénus de Brescia, variante de la Vénus de Milo, restaurée en Victoire. De là on entre par la porte de g. et la galerie d'Apollon (à dr.), comme il est dit ci-dessus, ou bien par la porte de dr., un vestibule à colonnes et la salle Duchâtel (p. 121), à la suite de laquelle est le

Salon Carré (p. 118). Pour les entrées particulières des autres musées du premier étage, voir les articles spéciaux.

•••  
\*\*Musée de peinture.

On peut acheter des catalogues à l'entrée : écoles italienne et espagnole, 1 fr. ; écoles allemande, flamande et hollandaise, 1 fr. 25 ; école française, 2 fr. ; le tout en un volume cartonné, 5 fr. 50. Le catalogue de la collection la Caze forme un petit volume séparé de 50 c. — On notera que le catalogue officiel suit l'ordre alphabétique des noms de famille des peintres et que, par exemple, *Raphaël* y figure sous celui de *Sanzio* ou *Santi*, le *Titien*, sous celui de *Vecellio*, etc. — Pour travailler au Louvre ou au Luxembourg, il faut une autorisation de l'administration des musées, dont les bureaux sont dans l'angle S.-O. de la cour du Vieux Louvre.

Le musée de peinture du Louvre, dont les salles forment une longueur de près de 1 kilomètre, compte plus de 2,000 tableaux de choix. Presque toutes les écoles y sont représentées par des chefs-d'œuvre ; c'est même le seul musée où l'on puisse étudier l'œuvre de certains peintres. Avant de parcourir les galeries, il est bon d'avoir une idée générale de leur contenu ; nous allons essayer d'en donner un aperçu, qu'on fera bien de lire d'abord.

LES PEINTRES ITALIENS sont naturellement ceux qui intéressent davantage. Parmi les anciens maîtres, les plus remarquables sont ceux de l'école de Florence. *Fra Angelico* est bien représenté, avec sa délicatesse de sentiment et son mysticisme, dans le Couronnement de la Vierge (p. 123), de même que *Benozzo Gozzoli* nous montre, dans le Triomphe de St Thomas d'Aquin (p. 123), comme les traditions du moyen âge se sont conservées longtemps. *Fra Filippo Lippi* est aussi très-bien caractérisé par sa Vierge avec l'enfant Jésus et des anges (p. 122), mais le *Ghirlandajo* l'est moins bien par sa Visitation datant de 1491 (p. 119). — Du *Péruçin*, le chef de l'école d'Ombrie, il y a une Vierge avec Ste Rose et Ste Catherine, qui est dans sa première manière (p. 118), et le Combat de l'Amour et de la Chasteté, dans sa meilleure manière (p. 123). — Le Louvre possède des compositions importantes d'*André Mantegna* : le Parnasse et la Sagesse victorieuse des Vices (p. 122), qui nous montrent la mythologie antique se transformant en allégorie, et la Vierge de la Victoire, tableau votif en mémoire de la bataille du Taro (p. 122).

Les tableaux des grands maîtres italiens que possède le Louvre, c'est-à-dire ceux de *Léonard de Vinci*, de *Raphaël* et du *Titien*, méritent une étude attentive. La plus célèbre composition de *Léon. de Vinci* dans ce musée est la Joconde (p. 119), le portrait de la femme du Florentin Franc. del Giocondo. L'artiste travailla quatre ans à ce portrait et le laissa cependant inachevé. Malheureusement les couleurs en sont fort passées. Un autre portrait de femme remarquable et mieux conservé est celui qui est connu sous le nom de la Belle Féronnière (p. 126), ainsi nommée à cause du cordonnet qui lui retient un bijou sur le front, mais que l'on croit être *Lucrece Crivelli*, l'amante de *Ludovic le More*. La Vierge aux rochers

(p. 126) est une composition de Léonard de Vinci un peu gauchement exécutée par l'un de ses élèves.

Aucune galerie de l'Europe n'est aussi riche en œuvres de *Raphaël* que le Louvre. Même en faisant abstraction des tableaux douteux, tels que celui qui a été quelquefois donné comme représentant Raphaël et son maître d'armes, et celui qui a été regardé à tort comme le portrait de l'artiste, il y reste encore un nombre si considérable de peintures du grand maître, qu'on y peut suivre facilement ses progrès. Parmi les œuvres dans sa première manière, du temps où il ne s'était pas encore complètement affranchi des influences de l'école du Pérugin, il y a les petits tableaux de *St Georges* et de *St Michel* (p. 119), peints, dit-on, pour le duc d'Urbin. La *Belle Jardinière* (p. 120), de 1507, est un chef-d'œuvre du temps où Raphaël était à Florence. Le motif de ses nombreuses Madones, le bonheur maternel, y est rendu sous les traits les plus vifs. Du commencement de la période romaine dans la carrière de Raphaël, nous avons la *Vierge au voile* (p. 119). Il s'élève à la composition dramatique et il acquiert un coloris accentué, aux contrastes pleins d'effet, dans les tableaux datant de 1518, la grande *Ste Famille* (p. 120) et *St Michel terrassant le démon* (p. 121). Ces deux œuvres étaient destinées par Léon X à la reine et au roi de France, François Ier, et Raphaël s'est fait aider par ses élèves. Cette circonstance et la hâte avec laquelle les tableaux durent être peints, expliquent les ombres noircies et les clairs brillants aux tons froids, qui produisent un effet désagréable. Pour connaître la meilleure manière de Raphaël (en 1515), il faut étudier le portrait de *Castiglione* (p. 126). On y admire la finesse de son dessin, le talent avec lequel il sait passer d'un jaune chaud à un gris tendre dans les ombres, son habileté à arrondir les surfaces sans contrastes forcés, à éclairer ses sujets sans effets de lumière exagérés. Un autre portrait qu'on vante beaucoup, celui de la belle *Jeanne d'Aragon*, femme d'Ascanio Colonna, connétable de Naples (p. 124), n'est guère de la main de Raphaël lui-même. Sur la demande du cardinal Bibbiena, légat du pape en France, Raphaël fit dessiner le portrait à Naples par l'un de ses élèves, *Jules Romain*, et le fit ensuite peindre de souvenir dans son atelier. La dureté des contours et la sècheresse du coloris montrent qu'il a été fait sans le modèle. Quant à la fresque découpée de la villa Magliana près de Rome (p. 127), on ne peut guère la juger ici, et elle est du reste seulement attribuée à l'école de Raphaël.

*Le Corrège* est bien représenté au Louvre, quoique seulement par deux tableaux, une *Ste Catherine* (p. 121) et l'*Antiope* regardée par *Jupiter* sous les traits d'un satyre, nommée autrefois *Vénus* et le *Satyre* (p. 118).

*Le Titien* y occupe une place bien plus considérable; on peut l'y étudier sous tous les rapports. Sa *Mise au tombeau* (p. 118) est un tableau d'un effet des plus saisissants et d'un coloris magique.



Celui des Disciples d'Emmaüs (p. 125) est plus un tableau de genre plein de vie et de sentiment, une scène que l'école vénitienne représenta avec prédilection et qui finit par dégénérer en festin pompeux. Le Christ couronné d'épines (p. 126) est une composition pleine de caractère. Parmi les Vierges, nous mentionnons la Vierge au lapin (p. 126), peinte en 1530 pour le duc de Mantoue. Ce tableau idyllique a son pendant presque aussi remarquable dans la Ste Famille portant le n° 442 (p. 124). Une composition pleine de charme et de poésie, c'est celle de Jupiter et Antiope, connue sous le nom de la Vénus del Pardo (p. 125), du palais de Madrid où elle se trouvait autrefois: Jupiter, sous les traits d'un satyre, soulève la draperie qui couvre Antiope, tandis que des faunes sont couchés au bord de la forêt, qu'un jeune chasseur tient deux chiens en laisse et qu'un autre dans le lointain sonne l'hallali. Les paysages qui forment le fond de ces tableaux sont remarquables. On ne connaîtrait toutefois qu'imparfaitement le Titien si l'on passait par dessus ses portraits. Il en a fait de deux sortes; il a cherché dans les uns à reproduire l'idéal de la beauté féminine, dans les autres à montrer son talent de physionomiste. A la première catégorie appartient au Louvre le tableau d'Alph. de Ferrare et Laura de' Dianti, bien connu sous la désignation de Titien et sa maîtresse (p. 119): c'est une jeune femme se coiffant en présence de son amant, qui lui tient deux glaces. Une des figures de caractère les plus curieuses du Titien, c'est son portrait de François Ier (p. 125), d'autant plus remarquable que le roi n'a pas posé pour ce portrait. L'Homme au gant (p. 125) est aussi un excellent portrait fait par le Titien au milieu de sa carrière. Le portrait du célèbre général de Charles-Quint Alphonse d'Avalos, marquis del Vasto (p. 126) se rapproche de l'allégorie. Le général se tient armé à côté de sa femme, qui est assise mélancolique à la pensée de son départ; elle tient un globe de cristal, et la Victoire, Vénus et l'Hymen lui apparaissent pour la consoler. — Les œuvres des autres peintres vénitiens pâlisent à côté de celles-là. On remarque encore néanmoins un Concert champêtre attribué au *Giorgion* (p. 121). Il n'est pas nécessaire d'attirer l'attention sur les festins de *Paul Véronèse*, ils se font assez remarquer d'eux-mêmes par leur dimension et la vie, un peu matérielle, il est vrai, qui les anime toujours (p. 120).

Quand l'œil s'est rassasié de la vue des peintures idéales et d'un coloris brillant qu'a produites le Sud, il est difficile d'apprécier convenablement l'ART DU NORD. Cependant le Louvre possède encore de ce côté bien des œuvres remarquables. — La vieille école allemande n'est naturellement pas représentée par un grand nombre de tableaux. Le dessus de table avec des scènes de la vie de David, peint par *Sebald Beham* pour l'archevêque Albert de Mayence (p. 131), mérite cependant une mention particulière. Il y a encore les portraits d'Erasmus de Rotterdam, de l'archevêque Warham de Cantorbéry, et de l'astronome Nic. Kratzer, par *Holbein*

la *Jeune*. — Parmi les tableaux de la vieille école flamande, le plus remarquable est la Vierge au donateur de *Jean van Eyck* (p. 119). Viennent ensuite des parties de rétables par *Memling*, St Jean-Baptiste et Ste Madeleine, avec de riches paysages comme fond (p. 120), ainsi que l'ex-voto récemment légué au Louvre par la comtesse Duchâtel (p. 121).

Les tableaux de *Rubens*, le plus brillant des peintres de la seconde école flamande, sont si nombreux, que la revue en devient presque fatigante. En première ligne figurent les 21 grandes compositions retraçant des scènes de la vie de Marie de Médicis (p. 130). Quelque objection qu'on ait au point de vue esthétique contre le mélange de l'allégorie et du portrait, on oublie tout scrupule en présence des tableaux, et même lorsqu'on ne comprend pas immédiatement le sujet, on y admire la fraîcheur de la composition, la vie toute particulière qui l'anime, la variété des caractères et l'éclat du coloris. On peut étudier ailleurs l'œuvre de Rubens comme peintre de sujets religieux, de sujets mythologiques et historiques d'apparat, mais sa Kermesse flamande du Louvre (p. 133) le montre sous un nouveau jour. La grosse gaieté de ses compatriotes n'est pas étrangère à son génie; il connaît aussi bien le peuple flamand que Teniers, qui, comme on le voit, n'a pas créé le genre, mais a suivi l'impulsion donnée par Rubens. L'habileté de *Teniers* dans la reproduction de ces sortes de bacchanales, se constate très-bien au Louvre, où ses tableaux, si dédaignés par Louis XIV, sont maintenant au nombre des plus brillantes pages de la collection. — Pour *Phil. de Champaigne*, que le catalogue du Louvre classe parmi les Flamands, v. p. 115.

Les Hollandais du XVII<sup>e</sup> s. ne peuvent sans doute bien s'apprécier que dans leur pays. Cependant nous trouvons encore ici des échantillons de l'œuvre de presque tous les grands peintres des Pays-Bas. Aux *Rembrandt* que la galerie possédait déjà, tels que l'Ange et Tobie (p. 130), le Ménage du menuisier (p. 118), les Disciples d'Emmaüs (p. 130), le portrait de l'artiste avec une chaîne d'or (p. 130), s'est ajoutée la Femme au bain de la collection La Caze (p. 142). Dans le legs La Caze se trouvent encore deux excellents portraits de femmes par *Ravestein* (p. 142) et la Bohémienne de *Fr. Hals* (p. 142), très-propre à faire connaître en lui le peintre vigoureux, de même que son portrait de femme dans la même collection (p. 142) nous le montre brillant coloriste. *Van der Helst* est aussi bien représenté par son Jugement du prix de l'arc (p. 130). — Parmi les tableaux de genre, les plus célèbres sont le Militaire offrant des pièces d'or à une jeune femme, par *Terburg* (p. 118); l'Épicrière de village et surtout la Femme hydropique de *Gérard Dov* (p. 129 et 130); le Marché aux herbes d'Amsterdam par *Metsu* (p. 132) et la Fête flamande dans l'intérieur d'une auberge par *Jean Steen* (p. 133); le Maître d'école par *Adr. van Ostade* (p. 118); un Intérieur par *P. de Hoogh* (p. 130). — Il ne manque pas non plus d'excellents paysages

hollandais qu'il est inutile d'énumérer ici, l'amateur sachant déjà trouver par lui-même le genre qui lui plaît.

La célébrité des tableaux espagnols au Louvre date du temps où l'on voyageait peu en Espagne et où l'on ne connaissait guère les chefs-d'œuvre des deux plus grands peintres de l'Espagne, *Velasquez* et *Murillo*, qui se trouvent à Madrid et à Séville. Nous savons maintenant que l'art espagnol ne peut bien s'apprécier qu'au delà des Pyrénées. C'est surtout le cas pour l'œuvre de Velasquez, dont le Louvre ne possède qu'un tableau remarquable, le portrait de Philippe IV (p. 127). On peut néanmoins se faire à Paris même une bonne idée de plusieurs de ses chefs-d'œuvre en voyant les copies qu'en possède l'école des Beaux-Arts (p. 241), observation qui du reste ne s'applique pas seulement à Velasquez. Parmi les toiles de Murillo, la Conception immaculée (p. 119) est la plus célèbre du Louvre. Ce sont aussi d'excellentes pages que la Naissance de la Vierge (p. 127) et surtout la Cuisine des Anges (p. 127).

Quant à l'ÉCOLE FRANÇAISE, elle n'est qu'incomplètement représentée au Louvre, car il faut aller chercher au Luxembourg (p. 252) et à Versailles (p. 289) une grande partie de ses œuvres. C'est cependant encore de l'école française qu'il y a le plus de tableaux.

Le premier peintre français original qui mérite d'être mentionné est *Fr. Clouet*, dit *Jehanmet* (m. vers 1572), d'origine flamande, qui fit des portraits d'une grande finesse et d'un excellent coloris, tels que celui d'Elisabeth d'Autriche, femme de Charles IX (p. 118). *Jean Cousin*, qui peignit aussi des vitraux et fut sculpteur et graveur de talent, nous a laissé dans son Jugement dernier (p. 134) une page d'un dessin et d'un coloris vigoureux. *Simon Vouet* fut un maître très-influent, mais doué d'une grande facilité dont il abusa. Son meilleur tableau au Louvre est la Présentation au temple (p. 136).

*Nicolas Poussin* (1594-1665) fut un peintre très-célèbre et essentiellement français, bien que fixé à Rome à partir de sa trentième année. Aussi caractérise-t-il bien le genre de l'école, dont la mise en scène est la qualité dominante. C'est un maître laborieux et fécond, mais chez lequel la science et le raisonnement l'emportent sur l'imagination. Les paysages sont supérieurs dans ses tableaux aux scènes historiques et mythologiques. Le Louvre est riche en Poussin, parmi lesquels il faut surtout mentionner : dans le Salon Carré (p. 120), Diogène jetant son écuelle (paysage); dans la 1<sup>re</sup> galerie française (p. 134), Ellézer et Rébecca, composition aimable et gracieuse; le Jugement de Salomon, œuvre classique par excellence; les Bergers d'Arcadie, un des tableaux de l'artiste les plus admirés; Orphée et Eurydice (paysage). Malheureusement les tableaux de Poussin ont pris avec le temps un aspect triste et rembruni. *Claude Gellée*, dit *Claude Lorrain*, un des plus grands paysagistes connus, qui a surtout rendu les effets de lumière avec une perfection inimitable, subit plus que Poussin l'influence de

l'Italie, où il passa également la plus grande partie de sa vie. La Vue d'un port, le Campo-Vaccino, la Fête villageoise et le Port de mer au soleil couchant (p. 135) sont des chefs-d'œuvre. Par contre, on met ordinairement au nombre des artistes français *Philippe de Champaigne*, peintre de grand talent originaire de Bruxelles, mais qui vint à Paris dès sa jeunesse et travailla pour Marie de Médicis, Richelieu et Louis XIII. Ses sujets religieux reflètent la doctrine sévère de l'abbaye de Port-Royal. On remarque surtout de lui le Christ mort (p. 120), les Religieuses (p. 132) et le portrait de Richelieu (p. 120). — *Eustache le Sueur* nous a laissé des tableaux généralement faibles comme composition et comme coloris, mais plusieurs pages de sa Vie de St Bruno (p. 134) sont encore admirées pour la candeur et la sincérité des sentiments. *Ch. le Brun*, au contraire, est l'incarnation du genre pompeux, emphatique et déclamatoire des artistes de la cour de Louis XIV. C'était surtout un peintre décorateur dont les œuvres principales sont les plafonds de la galerie d'Apollon au Louvre (p. 137) et de la galerie des Glaces à Versailles (p. 296). Quelques artistes tels que *Jean Jouvenet*, peintre très-fécond mais dont le modelé et le coloris manquent de finesse, conservèrent les bonnes traditions jusqu'à la fin du xvii<sup>e</sup> s., mais dès la seconde moitié de ce siècle avait commencé, avec *P. Mignard*, une période de décadence, durant laquelle l'école française tomba dans le maniérisme, qui refléta les mœurs et la littérature de l'époque. Cependant Mignard se distingua dans le portrait, auquel *Largillière* et *Rigaud* durent une célébrité encore plus méritée. Nous mentionnerons surtout, de Largillière son portrait avec sa femme et sa fille (p. 142), et de Rigaud, les portraits de Louis XIV (p. 135) et de Bossuet (p. 120). — *Watteau*, le meilleur des maniéristes, a un dessin correct et un coloris vrai dans ses tableaux de genre. On admire surtout de lui au Louvre l'Embarquement pour Cythère (p. 137) et Gilles, le célèbre Pierrot de la Comédie Italienne (p. 142). — Quant à *Boucher*, son nom rappelle immédiatement la nature travestie, les qualités et les défauts de l'école pompeuse du xviii<sup>e</sup> s. exagérés avec talent; il n'est qu'imparfaitement représenté au Louvre. *Fragonard* fut moins maniéré et l'histoire de la peinture française au xviii<sup>e</sup> s. compte du reste encore de bons artistes fidèles aux saines traditions, par ex. *Jos. Vernet*, le plus grand peintre de marine après Claude Lorrain (p. 134 et 136). *Vien* fut le premier régénérateur de la peinture en France; mais le Louvre ne possède pas son chef-d'œuvre, la Prédication de St-Denis, qui est à St-Roch (p. 76). — A la même époque apparaît dans la peinture un élément nouveau, l'élément bourgeois et sentimental, que cultivent *Chardin* et surtout *Greuse*, dans l'Accordée de village, la Malédiction paternelle, le Fils puni et la Cruche cassée (p. 136).

*Louis David* (1748-1825), suivant en cela les tendances de la fin du xviii<sup>e</sup> s. et surtout de l'époque révolutionnaire, rompit tota-

lement avec le passé, en tâchant de retrouver la forme et le style de l'antique. Il devint le chef d'une école qui soigne malheureusement le dessin au dépens du coloris, et en général le chef de l'école moderne française, bien incomplètement représentée au Louvre dans la salle des Sept-Cheminées (p. 140) et dans une des salles supplémentaires du second étage (p. 149). Les chefs-d'œuvre de David sont Léonidas aux Thermopyles et les Sabines. — *Girodet-Trioson*, *Gérard*, *Gros* et *Guérin* furent les principaux élèves de David. La Scène du déluge, le Sommeil d'Endymion et Atala au tombeau, sont les meilleures œuvres de *Girodet*, qui eut de l'imagination et fut assez bon coloriste. De *Gérard*, on remarque particulièrement au Louvre l'Amour et Psyché, composition charmante et pleine de poésie. Les Pestiférés de Jaffa et le Champ de bataille d'Eylau, sont deux chefs-d'œuvre de *Gros*.

En même temps que David, *Prud'hon* travailla à la réforme de la peinture française par des compositions pleines de charme et d'un coloris savant, qui s'est bien conservé, mais que n'égale pas toutefois le dessin. L'attention sera nécessairement attirée par son chef-d'œuvre, la Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime.

Le Radeau de la Méduse de *Géricault* fut un événement, une révolution, car le sujet n'était rien moins que classique. *Géricault* fut le chef de l'école de peinture romantique, dont la naissance coïncide à peu près avec celle de l'école littéraire romantique. Il est vrai qu'elle dut une partie de ses succès à la nouveauté des sujets qu'elle emprunta aux écrivains du moyen âge, à l'histoire nationale et même aux événements du jour, mais elle n'en acquit pas moins des qualités incontestables, en revenant à l'observation exacte de la nature et en devenant fort habile dans le coloris. *Ingres*, *Eug. Delacroix*, *Horace Vernet* et *Paul Delaroche* furent longtemps les peintres les plus célèbres de la France et même de l'Europe. *Ingres* fut le premier d'entre eux qui se fit remarquer, et il leur survécut à tous. Il travailla beaucoup et réussit dans une foule de genres. Admirateur de l'antique et de Raphaël, il se distingua par la forme et la précision jointes à la simplicité et au naturel, et il fut un brillant coloriste. *Ingres* excelle à rendre la beauté féminine. Le Louvre possède particulièrement de lui l'Œdipe, une de ses premières œuvres (1808), l'Apothéose d'Homère, et la Source (p. 121). — *Eug. Delacroix* visa surtout au coloris et à la lumière et sacrifia les règles de la composition à l'inspiration du moment. Dante et Virgile, la Scène des massacres de Scio, et la Noce juive, sont ses principales toiles au Louvre (p. 149), mais il faut encore mentionner ses peintures décoratives du palais Bourbon (p. 268), du palais du Luxembourg (p. 249) et de St-Sulpice (p. 247). — *H. Vernet* fut le peintre le plus populaire, grâce aux grandes et belles pages où il retraça les glorieux faits d'armes des Français sous Napoléon 1<sup>er</sup> et en Algérie. Aujourd'hui qu'ils ont perdu avec le temps une partie de leur intérêt, ses tableaux témoignent toujours une ha-

bileté exceptionnelle à rendre les types militaires, à retracer les scènes si variées d'un champ de bataille, mais l'infériorité de son coloris n'échappe plus à l'observateur. H. Vernet n'a au Louvre que des tableaux de second ordre; ses grandes compositions sont à Versailles. — *P. Delaroche* tint le milieu entre *Delacroix* et *Ingres*. Il donna à ses figures beaucoup de vie et de fraîcheur, et il attacha aussi une grande importance au coloris, mais il fut en même temps beaucoup plus correct dans son style. *La Mort d'Elisabeth*, les *Enfants d'Edouard* (p. 150), et l'hémicycle de l'Ecole des Beaux-Arts (p. 243) suffiront pour nous faire connaître et apprécier son talent, mais beaucoup d'autres chefs-d'œuvre de cet artiste sont dispersés: *Richelieu et Cinq-Mars*, *Mazarin mourant*, *Cromwell contemplant le cadavre de Charles I<sup>er</sup>*, *Supplice de Jane Grey*, *Assassinat du duc de Guise*.

Parmi les coryphées de l'école romantique brilla encore pour un temps *Ary Scheffer*, d'origine hollandaise. Son tableau le plus remarquable, aussi au Louvre, est celui des *Femmes souliotes* (p. 150), admirable de composition, d'énergie et de couleur. Enfin il faut encore joindre à la liste des grands peintres de l'époque qui s'étend de la Restauration au second empire, *Hippolyte Flandrin*. Il ne figure guère dans les musées, mais ses fresques de *St-Vincent-de-Paul* (p. 191) passent pour la meilleure création de ce genre dans les églises de France.

Les artistes de second ordre de la même époque ne figurent qu'en petit nombre au Louvre et sont seulement représentés par quelques tableaux: *Léopold Robert*, par le Retour du pèlerinage et l'Arrivée des moissonneurs (p. 136); *Devéria*, par la Naissance de Henri IV; *Benouville*, par la mort de St François d'Assise; *Théod. Rousseau*, par sa Sortie de la forêt de Fontainebleau; *Troyon*, par ses Bœufs se rendant au labour, etc. (p. 149 et 150).

Voici maintenant quels sont à peu près, tels qu'on les rencontre dans les différentes salles, les principaux tableaux du musée du Louvre. Ce n'est naturellement qu'une liste de ceux qu'on devra surtout voir si l'on est obligé de se borner à quelques visites à ces vastes galeries. Un grand nombre des citations qui suivent sont empruntées à une excellente monographie du musée du Louvre par Th. Gautier, qui ne fut pas seulement un écrivain distingué, mais un critique d'art sagace.

Le **\*\*Salon Carré** est la salle qui contient les perles de la collection. Nous avons indiqué p. 109 les chemins à suivre pour s'y rendre. Excepté quand nous avertissons du contraire, nous commençons à droite, dans cette salle à partir de la galerie d'Apollon, et nous mentionnons d'abord, s'il y a lieu, les tableaux du bas. †

† Pour les dates et pour les indications relatives aux maîtres sous lesquels se sont formés les artistes, etc., voir la table spéciale à la fin de ce volume.

\*426, *Le Pérugin* (P. Vannucci), la Vierge et l'Enfant, entre des anges et Ste Rose et Ste Catherine.

«Œuvre de jeunesse excellente par la clarté des contours, la pureté, la variété et la richesse du coloris et le ton jaune clair et souple des chairs; mais les formes sont encore maigres et l'enfant est un peu maniéré.» (*Crowe et Cavalcaselle, Histoire de la peinture en Italie.*)

59, *Gentile Bellini*, deux portr. d'hommes. — 447, *Nic. Poussin*, son portrait à l'âge de 56 ans.

\*100, *P. Véronèse* (Caliari), Jupiter foudroyant les crimes, ancien plafond de la salle du Conseil des Dix à Venise.

\*\*446, *le Titien* (Vecelli), la Mise au tombeau, peint vers 1523.

«C'est une œuvre belle, noble et sérieuse, sans avoir cette profonde mélancolie chrétienne qu'exige le sujet et que Titien n'exprima complètement que dans sa dernière toile, représentant un Christ au tombeau, qu'il peignit à 99 ans et qui fut achevée par Palma le jeune après la mort du grand artiste . . . Il fallut à Titien l'ombre de la mort prochaine pour assombrir son coloris . . . Cela n'empêche pas le Christ porté au tombeau d'être un tableau de premier ordre . . . Dans les costumes, on relèverait plus d'un anachronisme . . . mais quelle couleur, quelle vérité, et comme il est beau ce jeune homme en tunique jaune striée de rouge, à l'abondante chevelure rousse, qui, à demi incliné, soutient le corps inerte du Sauveur!»

\*536, *Herrera*, St Basile dictant sa doctrine. — \*410, *Rembrandt*, chef de l'école hollandaise, la Ste Famille, appelée communément le Ménage du menuisier, de 1640.

«Rembrandt prend pour fond un humble intérieur hollandais . . . Ce tableau si contraire au génie italien, c'est l'Évangile traduit en langue vulgaire à l'usage des pauvres gens et des humbles de cœur que gêneraient la solennelle élégance et les attitudes rythmées des belles madones. . . . Ajoutez à cela une exécution merveilleuse et la magie de couleur de Rembrandt.»

\*\*20, *le Corrège* (Ant. Allegri), Antiope endormie et Jupiter sous la forme d'un satyre soulevant la draperie sur laquelle elle est endormie.

«Le dieu contemple ce beau corps assoupli par l'abandon du sommeil. Dans sa blancheur tiède et blonde, baignée de demi-teintes, qui en noient les contours et lui donnent les rondeurs de la vie, sous ce torse d'une grâce si molle et si tendre, on sent pourtant les détails d'anatomie . . . Au pied de l'Antiope, l'Amour fait semblant de dormir . . . mais croyez bien qu'il ne dort que d'un œil . . . Un riche paysage étouffé et sourd, avec des tons de velours fauve, sert de fond à cette voluptueuse scène mythologique, et fait admirablement ressortir la blancheur dorée de l'Antiope.»

\*370, *Adr. van Ostade*, le Maître d'école, modèle du genre, au ton doré plein de chaleur, où se trouvent au plus haut degré toutes les qualités du maître. — 325, *le Guide* (Reni), Déjanire et le centaure Nessus.

108, *Fr. Clouet* (p. 114), Elisabeth d'Autriche, femme de Charles IX de France. — 365, *Raphaël* (?), Ste Famille, œuvre d'atelier. — 434, *Nic. Poussin*, St François-Xavier rappelant à la vie la fille d'un Japonais.

\*419. *Rembrandt*, portrait de femme. — 89, *Phil. de Champaigne*, son portrait — \*526, *Gér. Terburg*, Un militaire offrant des pièces d'or à une jeune femme, chef-d'œuvre de ce maître, par la compo-

sition, le dessin et le coloris. — \*293, *Gabriel Metsu*, Un officier recevant une jeune dame, le digne pendant du précédent.

229. *Seb. del Piombo*, la Visitation, grande et noble composition. — \*121, *Gér. Dov*, la Femme hydropique, le chef-d'œuvre de l'artiste, une merveille de fini et de délicatesse. — 87, *Bronzino*, portrait d'un sculpteur.

\*\*539, *Murillo*, la Conception immaculée.

Elle a été achetée en 1862, à la vente de la collection du maréchal Soult, pour la somme de 615,300 fr., et la valeur artistique qu'on lui donne est un peu basée sur ce prix. Le peintre espagnol, qui l'a exécutée en 1678, s'est évidemment inspiré du passage suivant de l'Apocalypse: «Il parut un grand prodige dans le ciel, une femme revêtue du soleil, qui avait la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles».

\*452, *le Titien*, Alphonse de Ferrare et Laura de' Dianti, tableau désigné ordinairement sous le nom de «Titien et sa maîtresse» (1522?).

«Magnifique portrait de jeune femme dont la robe de velours vert, à moitié défaits, laisse voir la poitrine. Elle soulève d'une main un flot de ces cheveux d'un or roux si cher aux élégantes et aux coloristes de Venise, et de l'autre tient une fiole de parfums. Une chemisette d'un blanc doré, dont le ton se confond presque avec le ton de chair ambré de la peau, concentre la lumière sur cette gorge délicate et puissante, digne d'être modelée dans le marbre de Paros. La tête, un peu inclinée vers l'épaule, a la sérénité de l'idéal antique, avec ce vigoureux accent de vie qui est particulier à Titien. . . . A cette belle femme, un homme à barbe brune et tenu dans l'ombre pour laisser resplendir la superbe créature, présente deux miroirs pour qu'elle puisse se voir sous tous les aspects.»

82, *Paris Bordone*, portr. d'homme, de 1540. — \*523, *école italienne du XVI<sup>e</sup> s.*, probablement de *Franciabigio*, portrait de jeune homme. — \*363, *Raphaël*, la Vierge au voile, dite aussi la Vierge au linge ou au diadème.

«Avec quelle grâce tendre elle exprime l'adoration maternelle! . . . Quel abandon, quelle molle souplesse dans ce corps de bambin! . . . Quel profil divinement pur que celui de la Vierge, quelle naïveté dans celui de St Jean!»

\*202, *le Ghirlandajo*, la Visitation, de 1491.

\*\*462, *Léonard de Vinci*, la Joconde, dite aussi la Mona (Madonna) Lisa, portrait de la femme de Fr. del Giocondo de Florence, ami de l'artiste; remarquable par son sourire d'un charme indicible, malgré son mauvais état de conservation. L'artiste travailla quatre ans à ce chef-d'œuvre et ne le considéra jamais comme fini.

42, *F. Bol*, portr. d'homme. — Au-dessus, \*96, *P. Véronèse*, le Repas chez Simon le pharisien, de 1570-75.

\*543, *Murillo*, Ste Famille, admirable de coloris. — 121, 123, *Ann. Carrache*, la Vierge apparaissant à St Luc et à Ste Catherine; le Christ mort, sur les genoux de la Vierge.

\*162, *Jean van Eyck*, la Vierge au donateur, dans un paysage d'une finesse admirable.

«Le style des van Eyck nous apparaît ici avec toutes ses qualités et ses défauts. Tandis que le donateur est peint avec la plus exacte vérité, la Vierge a encore la symétrie gothique et l'enfant surprend par sa raideur.»

368, *Raphaël*, St Michel, peint, dit-on, en 1504. Paysage inspiré par l'Enfer du Dante. Le sujet est reproduit avec moins de soin dans le n<sup>o</sup> 369, St Georges et le dragon, de 1506.



\*364, *Raphaël*, la grande Ste Famille, peinte à Rome en 1518.

« Raphaël, alors arrivé à l'apogée de son talent, n'a rien produit de plus parfait . . . l'enfant Jésus s'élançe de son berceau dans les bras de la Vierge, assise à droite et penchée vers lui avec une gracieuse complaisance maternelle. St Jean, présenté par Ste Elisabeth assise à g., adore l'enfant Dieu. Un ange, d'une élégance divine, répand des fleurs sur la Vierge comme pour se conformer au vers de Virgile: «*Manibus date lilia plena.*» Un second ange se prosterne et St Joseph regarde cette scène d'un air majestueux et tranquille. »

\*453, *N. Poussin*, Diogène jetant son écuelle. — 87, *Phil. de Champaigne*, Richelieu. — 232, *Luini*, Salomé recevant la tête de St Jean-Baptiste, peinte sous l'influence de Léon. de Vinci. — 228, 229, *Claude Lorrain*, Marine; paysage.

\*\*362, *Raphaël*, la Belle Jardinière, ou la Vierge avec l'enfant Jésus et St Jean.

« Elle n'est pas drapée à l'antique comme la Vierge de la Ste Famille. Elle a un corsage rouge, bordé de noir, comme une simple contadina; elle est aussi plus jeune fille et moins femme. Ses traits, d'une délicatesse et d'une pureté exquises, ont une grâce toute ingénue . . . C'est autant la sœur aînée de Jésus qui le surveille et le fait jouer avec un petit camarade. »

\*394, *André Solario*, la Vierge au coussin vert, d'un ton riche et brillant, avec un beau paysage.

79, *Phil. de Champaigne*, le Christ mort, ayant de l'analogie avec celui de Holbein à Bâle. — 301, *Jouvenet*, la Descente de croix.

477, *Rigaud*, portr. de Bossuet. — 254, *Jordaens*, Enfance de Jupiter.

288, 289, *Memling*, St Jean-Baptiste et Ste Madeleine, deux petits volets d'une finesse, d'une perfection extraordinaire. —

\*208, *H. Holbein le Jeune*, Erasme de Rotterdam, portr. plein de vie et d'une exécution parfaite.

\*459, *Léon. de Vinci*, la Vierge, l'enfant Jésus et Ste Anne, regardé comme l'une des perles du musée. La couleur du vêtement de la Vierge a pâli.

« Avec une familiarité charmante, la Vierge, assise sur les genoux de Ste Anne, se penche tendrement vers le petit Jésus, qui joue avec un agneau . . . La tête de Ste Anne est charmante . . . La Vierge a un type tout particulier à Léonard; elle est douce, tendre, souriante et comme pénétrée d'une joie secrète qui rayonne lumineusement autour d'elle . . . L'enfant Jésus a toutes les grâces de l'enfance, que nul ne sut rendre comme Léonard de Vinci. »

\*37, *Ant. da Messina*, portr. d'homme dit le Condottiere (1475). — 46, *le Guerchin (Barbieri)*, les Saints Protecteurs de la ville de Modène.

380, *André Vannuechi dit del Sarto*, Ste Famille. — 523, *le Sueur*, Apparition de Ste Scholastique à St Benoît.

433, *P.-P. Rubens*, Thomyris, reine des Scythes, faisant plonger la tête de Cyrus dans un vase rempli de sang. — 300, *le Bassan*, Descente de croix.

\*\*95, *P. Véronèse*, les Noces de Cana, le plus grand tableau du Louvre, de 6 m. 66 de haut sur 9 m. 90 de large, occupant presque tout un mur de la salle, «une brillante symphonie en couleurs».

La plupart des personnages sont des portraits: la jeune mariée est Éléonore d'Autriche, reine de France; derrière elle, son fou; à ses côtés, le roi François I<sup>er</sup>, avec une coiffure singulière; puis Marie d'Angleterre, en robe jaune; le sultan Soliman, un prince nègre, et, au coin de la table, l'empereur Charles-Quint, avec l'ordre de la Toison d'or. Les musiciens sont des peintres vénitiens de cette époque. Paul Véronèse lui-même, en robe blanche, joue de la viole, de même que le Tintoret, qui est derrière lui; de l'autre côté, le Tittien joue de la basse et le Bassan de la flûte.

« Comme ordonnance, arrangement et couleur, c'est le dernier mot de la peinture d'apparat. Le génie de Venise respire tout entier dans ce splendide chef-d'œuvre, avec son insouciance cosmopolite, son mélange de tous les costumes, son amour du faste, son goût théâtral et décoratif, sa passion de lumière et d'éclat . . . Quant au sujet religieux, le peintre ne s'en est pas beaucoup plus préoccupé que le spectateur n'y pense devant son tableau . . . A qui fera-t-on croire que ce somptueux palais . . . ait une cave si pauvrement montée? . . . C'est le plaisir de la peinture en elle-même poussé à sa dernière puissance, en dehors de l'idée du sujet et de la vérité historique. »

\*19, *le Corège*, Mariage mystique de Ste Catherine d'Alexandrie, toile aux figures d'une expression toute céleste et aux lignes les plus gracieuses. — \*39, *le Giorgion (Barbarelli)*, Concert champêtre.

« Composition bizarre et d'une étonnante intensité de couleur . . . Jamais coloris plus blond, plus chaud, plus moelleux et d'une consistance plus riche ne revêtit d'opulentes et robustes formes féminines. »

\*142, *Ant. van Dyck*, Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre, d'une finesse charmante et d'une vérité admirable.

335, *le Tintoret (Robusti)*, Suzanne au bain.

\*370, *Raphaël*, St Michel terrassant le démon, peint en 1518 pour François I<sup>er</sup> de France.

« Cette composition, si simple et si belle, montre combien Raphaël était naturellement sublime et comme d'un essor facile il arrivait aux plus hautes sublinités de l'art. »

306, *le Francia (Francesco Raibolini)*, la Nativité, beau tableau en miniature, dont l'artiste a fait une œuvre de prédilection. — 697, *Rogier van der Weyden*, la Vierge et l'enfant Jésus. — \*211, *Holbein le J.*, Anne de Clèves, quatrième femme de Henri VIII d'Angleterre, portrait que l'artiste fit à la fin de sa vie. — 27, *le Caravage (Michelangiolo Amerighi)*, Alof de Vignacourt, grand-maître de Malte en 1601. — 402, *le Spada*, un Concert.

A peu près en face des Noces de Cana, se trouve une salle nommée maintenant la *salle Duchâtel*, auparavant la *salle des Fresques*, par où l'on peut venir du grand escalier dans le Salon Carré (v. p. 117). On y a placé depuis peu les cinq tableaux légués au Louvre en 1878, par Mme la comtesse Duchâtel: 796, \*797, *Ingres* (v. p. 116), Œdipe expliquant l'énigme; la Source, une des œuvres les plus parfaites de la peinture moderne pour le nu. — \*680, *Memling*, la Vierge et l'enfant Jésus avec les donateurs. — 683, 684, *Ant. Mor* ou *Moro*, deux portraits, les volets d'un triptyque. — Cette salle contient aussi quelques fresques transportées sur toile, de l'école de Milan fondée par Léon. de Vinci: 236, \*238, \*237, *Bern. Luini*, la Nativité de J.-C., le Christ bénissant et l'Adoration des mages, de Milan. — 234, 235, *Bern. Luini*, deux Enfants sous une treille, de la villa Pallucca, près de Monza.

Nous revenons au Salon Carré et nous entrons dans la Grande Galerie, par la porte opposée à celle de la galerie d'Apollon (v. le plan du 1<sup>er</sup> étage).

Cependant, pour avoir une idée d'ensemble de l'école italienne, on fera bien de visiter d'abord la première salle à droite, la

**Galerie des Sept-Mètres** ou *Sept-Maîtres*. Elle renferme des tableaux remarquables des peintres italiens précurseurs de la Renaissance, surtout des maîtres florentins du xv<sup>e</sup> s.

A dr. : \*252, *André Mantegna*, le Parnasse.

« André Mantegna s'éprit tout jeune d'un grand amour pour l'antique et s'efforça heureusement d'atteindre à ce goût pur et noble qui caractérise les productions des anciens, alors inconnues en Italie, on peut le dire. Certes Mantegna ne put se débarrasser complètement de la raideur et de la sécheresse gothiques, mais comme déjà son style est supérieur et fait comprendre qu'un élément nouveau s'est introduit dans l'art. »

\*156, *Lor. di Credi*, la Vierge et l'Enfant, avec des saints, tableau excellent, mais dont la composition est un peu maniérée et l'expression efféminée. — 60, *école de Gentile Bellini*, Réception d'un ambassadeur vénitien au Caire, en 1512, scène bien éclairée et pleine de figures caractéristiques. — 165, *P. Uccello*, portr. en buste de Giotto, de l'artiste, de Donatello, de Brunelleschi et de Giovanni Manetti, malheureusement retouchés. — \*253, *A. Mantegna*, la Sagesse victorieuse des vices, pendant du Parnasse. — \*72, *Jean-Ant. Beltraffio*, la Vierge de la famille Casio (à dr., le peintre de ce nom), le chef-d'œuvre de l'artiste, selon Vasari. — 113, *Vitt. Carpaccio*, Prédication de St Etienne, malheureusement endommagée. — \*251, *Mantegna*, la Vierge de la Victoire, une de ses dernières œuvres (1495). — 61, *Giov. Bellini* (?), la Vierge, l'Enfant et des saints. — \*250, *Mantegna*, le Calvaire, fragment de la prédelle du tableau d'autel de St-Zeno à Vérone, composition d'un grand style, les saintes femmes formant un groupe plein de vie. — 427, *le Pérugin*, Ste Famille (répétition à Vienne). — 78, 79, *Al. Buonvicino*, dit *le Moretto*, quatre Saints. — \*221, *Fra Filippo Lippi*, la Vierge et l'Enfant, avec des anges et des saints, un des premiers tableaux du peintre. — 391, *Luca Signorelli*, fragment d'une composition, sept personnages debout. — \*307, *le Francia*, le Christ en croix, avec la Vierge, St Jean et Job. — 290, *le Pinturicchio*, la Vierge et l'Enfant. — 500-514, la plupart placés au-dessus des tableaux déjà mentionnés, quinze portraits d'hommes célèbres peints à la manière de *Justus de Gand*, Flamand qui travailla à Urbain : Raphaël en a fait des croquis à la plume qui sont aujourd'hui à l'Académie des Beaux-Arts de Venise. — \*166, *P. Uccello*, Bataille. — \*192, *Giotto*, St François d'Assise recevant les stigmates. Dans le bas (prédelle) : Vision du pape Innocent III, le même approuvant les statuts de l'ordre de St François, St François prêchant les oiseaux, tableau authentique, signé sur la bordure, mais dont la couleur est détériorée.

« Il n'y a pas encore de ciel dans ce tableau, et le paysage se découpe sur une couche d'or gaufrée, mais c'est pour le temps une grande har-

diesse. La nature fait son entrée dans l'art. On voit le gazon, les rochers, les arbres de la montagne, les cellules blanches des ermites, tout cela rendu avec un sentiment naïf mais vrai. Le saint a bien la maigreur ascétique, l'expression de ferveur et d'extase que réclame le sujet; sa pose offre des lignes contrastées; il a rompu ce linéament, rigide comme le trait de plomb où sont emprisonnées les figures des vitraux, qui semble retenir captifs les personnages des tableaux de cette époque.»

La porte du fond donne sur le grand escalier (p. 109), où se voit encore une œuvre de la vieille école italienne, une fresque de *Fra Angelico*, Jésus en croix, avec la Vierge, St Jean et un dominicain, composition remarquable surtout par la profondeur du sentiment religieux. Galeries françaises, v. p. 134.

De l'autre côté de la salle des Sept-Mètres, en revenant vers l'entrée: 153, *Cimabué*, la Vierge aux anges, tableau étrange, «qui ressemble à une icône russe».

\*199, *Ben. Gozzoli*, Triomphe de St Thomas d'Aquin.

Dans le haut, le Christ bénissant; au-dessous de lui, St Paul, Moïse et les évangélistes. Au milieu, St Thomas d'Aquin assis entre Aristote et Platon, et à ses pieds Guillaume de St-Amour, adversaire des ordres mendiants, vaincu par son éloquence. Dans le bas, l'assemblée d'Anagni présidée par le pape Alexandre IV.

171, *Gentile da Fabriano*, la Vierge et l'Enfant bénissant Pandolfo Malatesta, seigneur de Rimini. — \*664, *Bart. Montagna*, Trois enfants exécutant un concert. — 220, *Fra Filippo Lippi*, la Nativité.

Non seulement le fond d'or est remplacé ici par un véritable paysage, mais l'étude de la nature y est poussée jusqu'au réalisme; les pierres de l'étable en ruine y sont peintes une à une avec une inexpérience naïve. La Vierge passe pour être le portrait de Lucrezia Buti, la pensionnaire que l'artiste enleva du couvent pour lequel il peignit cette Nativité.

243, *Mainardi*, la Vierge et l'Enfant bénissant le petit St Jean. 308, *le Francia*, la Vierge et l'Enfant. — Sans num., *le Ghirlandajo*, portr. d'un homme avec un enfant. — 183, *Botticelli*, le Magnificat (Vierge), composition à la fois très-sérieuse et très-animée. — \*182, *Fra Angelico*, le Couronnement de la Vierge, très-avanté par Vasari, mais fortement restauré. Les figures des saints sont pleines d'un noble enthousiasme. — 184, *Botticelli*, la Vierge, l'Enfant et St Jean, œuvre de jeunesse. — 84, *Borgognone*, la Présentation. — 428, *le Pérugin*, St Paul. — \*396, *A. Solario*, Jésus en croix, daté de 1503, plein d'expression et habilement arrangé. — \*662, *Fra Angelico*, la Danse de Salomé. — 158, *Lor. di Credi*, l'Annonciation, réduction d'un tableau de Florence attribué à Léonard de Vinci. — 389, *Signorelli*, la Naissance de la Vierge. — 403, *lo Spagna*, la Nativité. — 154, *Lor. Costa*, la Cour d'Isabelle d'Este, duchesse de Mantoue, charmante allégorie. — \*152, *Cima da Conegliano*, la Vierge et l'Enfant, avec St Jean et Ste Madeleine, d'un coloris vigoureux. — 429, *le Pérugin*, Combat de l'Amour et de la Chasteté, à comparer avec les tableaux du même genre de Lor. Costa (154) et de Mantegna (252, 253 en face). — 390, *Signorelli*, l'Adoration des mages. — 70, *Bianchi*, la Vierge et l'Enfant, avec St Benoît et St Quentin.

**\*Grande Galerie.** — Dans cette galerie se trouvent les autres tableaux des écoles italienne, espagnole, allemande, flamande et hollandaise, sauf un petit nombre des deux dernières écoles, qui sont dans les salles annexes du second étage (p. 149).

PREMIÈRE TRAVÉE. — ITALIENS (SUITE).

(Période de prospérité.)

A DROITE. — 412, 413, *le Garofalo*, la Circoncision, Ste Famille. — \*16, *Albertinelli*, la Vierge et l'Enfant, avec St Jérôme et St Zenobio. — 416, *le Garofalo*, la Vierge et l'Enfant, réduction d'un tableau qui est à Dresde. — \*293, *Jules Romain*, le Triomphe de Titus et de Vespasien, style des bas-reliefs antiques de l'arc de triomphe de Titus à Rome. — 397, *Solario*, la Tête de St Jean-Baptiste. — \*294, *Jules Romain*, Vénus et Vulcain. — 378, *d'après Raphaël*, la Madone de Lorette, dont l'original est perdu. — 464, copie de la Cène de Léonard de Vinci (fresque à Milan), probablement de son élève *Marco da Oggiono*, un tiers plus petite que l'original. — 17, *Albertinelli*, le Christ apparaissant à la Madeleine («Noli me tangere»), composition pleine de poésie. — \*227, *Lor. Lotto*, St Jérôme dans le désert. Le paysage rend bien la profonde solitude du désert et la figure de l'ermite est en parfaite harmonie avec la nature. — 448, *le Titien* (? *Schiavone*), le Concile de Trente.

\*379, *André del Sarto*, la Charité, de 1518.

«Une jeune femme, d'une beauté robuste et douce... abrite deux enfants dans son giron hospitalier. Un de ses seins gonflés de lait jaillit hors de sa robe entr'ouverte. A ses pieds, sur un pli de draperie, dort un jeune garçon... Tout ce beau groupe rayonne d'une majesté tranquille. Jamais la bonté n'emprunta de traits plus charmants ni une grâce plus aimable. Cependant le peintre a su donner une indéfinissable expression d'indifférence à la figure de cette vertu, car la charité n'est pas la maternité.»

\*274, *Palma le Vieux*, l'Annonce aux bergers.

«La beauté des têtes, l'agencement aisé des figures, la souplesse des draperies, la vivacité de la couleur en font une des plus belles toiles de l'école vénitienne.»

295, *Jules Romain*, son portrait. — \*336, *le Tintoret*, le Paradis. — 463, *Léon. de Vinci* (?), Bacchus, tableau d'atelier qui devait être un St Jean dans le désert. — \*442, *le Titien*, Ste Famille. — \*373, *Raphaël* et *Jules Romain*, portr. de Jeanne d'Aragon (p. 111). Selon Vasari, la tête seule est de Raphaël.

«Une des ces œuvres qui, outre le mérite d'art, ont un attrait de fascination... Jeanne d'Aragon reste dans le souvenir comme un de ces types de la perfection féminine qu'on rêve et qu'on désespère de rencontrer... C'est une beauté princière dans toute la force.»

93, *P. Véronèse*, Ste Famille. — \*102, *P. Véronèse*, St Marc et les trois Vertus théologiques, plafond du palais des Doges à Venise.

458, *Léon. de Vinci*, St Jean-Baptiste, figure d'une expression tout extatique. — \*367, *Raphaël*, Ste Marguerite, peinte presque entièrement, selon Vasari, par Jules Romain.

«Rien de plus doux, de plus pur, de plus virginal que les traits de

la sainte, étonnée de son pouvoir sur les monstres et tenant comme une fleur des champs la palme de son martyre.»

\*168, *Dosso Dossi*, St Jérôme, une de ses premières œuvres, d'un coloris moelleux.

101, *P. Véronèse*, portrait d'une jeune mère. — \*450, *le Titien*, portrait de François Ier de France, peint en 1530 d'après une médaille, mais qui rend cependant fort bien les traits bizarres, le profil d'une expression hardie, railleuse et sensuelle de ce prince. — \*230, *Luini*, Ste Famille. — \*73, *Bonifazio*, la Résurrection de Lazare.

366, *Raphaël*, St Jean-Baptiste dans le désert, probablement authentique, mais complètement gâté. — 437, *Georges Vasari*, l'Annonciation. — 456, *le Titien* (?), portrait d'homme. — 98, *P. Véronèse*, le Calvaire. — 90, 91, *P. Véronèse*, l'Incendie de Sodome; Suzanne au bain. — \*439, *le Titten*, la Vierge, l'Enfant et des saints. — 52, *le Baroque*, la Circoncision.

Au milieu de la galerie, 333, *Dan. de Volterre*, David vainqueur de Goliath, tableau à deux faces (ardoise); composition très-mouvementée, exagérée.

A GAUCHE, en recommençant à l'entrée: 198, *Girolamo dai Libri*, la Vierge, l'Enfant, St Jean et des anges, composition charmante. — \*74, *Bonifazio*, Ste Famille. — 393, *Signorelli*, Quatre personnages debout, fragment d'une grande composition. — \*374, *Raphaël*, deux portraits d'hommes, qu'on nomme à tort Raphaël et son maître d'armes. — \*465, *école de Léon. de Vinci*, peut-être *Cesare da Sesto*, la Vierge aux balances. — 177, *Gaudenzio Ferrari*, St Paul.

\*454, *le Titien*, l'Homme au gant, excellent portr. dans sa meilleure manière (v. p. 112). — 38, *le Giorgion*, Ste Famille.

\*453, *le Titien*, portr. d'homme dans le genre du n° 454.

\*\*449, *le Titien*, Jupiter et Antiope, la Vénus del Pardo (1574).

«Cet important tableau, qui a longtemps séjourné en Espagne, a subi bien des vicissitudes. Deux fois il manqua d'être la proie des flammes et subit d'impudentes restaurations qu'heureusement on a pu faire disparaître. Nonchalamment couchée au milieu de la composition, Antiope, un bras arrondi au-dessus de la tête, ramène de l'autre main, par un vague mouvement de pudeur endormie, le pan de sa draperie sur la hanche. La blancheur de son corps fait au centre du tableau une tache lumineuse qui attire et retient le regard.»

\*57, *Fra Bartolommeo*, la Vierge sur un trône et des saints.

La Vierge pose la main sur la tête de l'enfant Jésus, debout, qui remet l'anneau à Ste Catherine de Sienne. La scène est empreinte de cette douceur et de cette tendresse qui sont dans le genre de Léon. de Vinci, et ce qui rend la Vierge charmante, ce sont encore moins ses traits que son attitude pleine de tendresse.

\*228, *Lor. Lotto*, Ste Famille. — \*\*443, *le Titien*, les Disciples d'Emmaüs, de 1547.

«Tout cela est superbe, lumineux, plein de force et de santé... Avec de pareilles qualités, on peut bien pardonner quelques fautes de costume et de couleur locale.»

291, *Jules Romain*, Nativité de J.-C., tableau d'autel.

\*460, *Léon. de Vinci*, la Vierge aux rochers, d'une grande valeur, bien que les ombres aient beaucoup poussé au noir. — 75, *Bonifazio*, la Vierge, Ste Agnès et Ste Catherine. — \*99, *P. Véronèse*, les Disciples d'Emmaüs. Les figures accessoires sont ici les plus attrayantes. — 441, *le Titien*, Ste Famille, peut-être pas entièrement de la main de l'artiste.

\*\*445, *le Titien*, le Christ couronné d'épines, de 1560.

On trouve dans les œuvres de la vieillesse du Titien des réminiscences de l'antique; c'est ainsi qu'il y a du Laocoon dans le Christ de ce tableau, où l'expression est toutefois exagérée, par rapport au modèle antique, dans l'intérêt de la réalité. C'est aussi un chef-d'œuvre de couleur, mais avec moins de variété qu'à l'ordinaire.

\*371, *Raphaël*, portrait de Balthasar Castiglione, de 1516.

«Belle tête intelligente et virile, dont le teint brun s'harmonise avec un sobre vêtement noir tailladé de gris.» V. p. 111.

\*56, *Fra Bartolommeo*, l'Annonciation. — \*372, *Raphaël*, portr. d'un jeune homme, longtemps donné à tort comme celui de l'artiste.

«Qui ne s'est arrêté devant cette tête d'adolescent à cheveux blonds, coiffé d'une toque noire, le coude appuyé sur un rebord en pierre et la main contre la joue, qui semble suivre à travers sa rêverie nonchalante quelque rêve charmant? C'est l'idéal du joli, et jamais jeune fille n'a prêté de traits plus suaves au bel inconnu qu'elle attend.»

97, *P. Véronèse*, J.-C. tombant sous la croix, inachevé.

\*440, *le Titien*, la Vierge au lapin, de 1530.

«Heureux ces tableaux qui ont un nom familier et populaire . . . La Vierge assise à terre pose sa main sur un lapin blanc que l'enfant Jésus, porté par Ste Catherine, semble désirer avec une impatience de bambin. Cette tache blanche au milieu du tableau est la note dominante sur laquelle se règlent les valeurs du coloris, d'une richesse intense et d'une chaleur lumineuse admirables . . . Le fond mêlé d'arbres, de prairies et de collines, montre quel merveilleux paysagiste c'était que Titien.»

\*461, *Léon. de Vinci* (?), portrait de femme, la Belle Féronnière.

Il ne représente pas, comme on l'a cru, la maîtresse de François Ier connue sous ce nom, mais probablement Lucrèce Crivelli, amante de Ludovic Sforza. Le joyau qui orne son front, appelé féronnière, lui aura fait donner son nom. «C'est une admirable tête d'une étonnante fermeté de dessin et de modelé, que rehausse un riche ajustement de velours nacarat brodé de galon d'or et coupé carrément sur la poitrine.»

92, *P. Véronèse*, l'évanouissement d'Esther, composition dramatique.

\*451, *le Titien*, Allégorie peinte pour Alph. d'Avalos, marquis du Vasto ou du Guast, général de Charles-Quint; il représente ses adieux à sa femme, sœur de Jeanne d'Aragon, lorsqu'il fut appelé à Vienne en 1532, pour combattre les Turcs. «Ce qu'il y a de parfaitement clair dans ce chef-d'œuvre, c'est son immortelle beauté.»

447, *le Titien*, St Jérôme. L'ampleur de la composition et la richesse des tons lui assignent la date de 1533 ou environ. — 455, *le Titien* (?), portr. d'homme. — 88, *Jean de Calcar*, portr. de jeune homme. — 53, *le Baroque*, Vierge glorieuse, avec Ste Lucie et St Antoine abbé.

## DEUXIÈME TRAVÉE. — ITALIENS ET ESPAGNOLS.

(Ecole académique de Bologne ou éclectique, école naturaliste de Naples.)

A DROITE: 132, *Ann. Carrache*, Diane découvrant la grossesse de Callisto. — 67, *Pierre de Cortone (Berettini)*, la Vierge et l'Enfant, auquel Ste Martine offre un lys. — 342 (petit), *Salvator Rosa*, l'Ange et Tobie. — 321, *le Guide*, St Sébastien. — \*320, *le Guide*, la Madeleine.

«Type inventé et créé par le Guide... La sainte, dont les traits rappellent ceux de la Niobé antique, lève vers le ciel des yeux extasiés pleins de larmes et de lumière... Il n'y faut pas chercher l'expression austère du repentir chrétien, mais une certaine mélancolie sentimentale et coquette, comme peuvent l'éprouver à certaines heures de lassitude les beautés mondaines.»

\*180, *Dom. Feti*, la Mélancolie. — 356, *Sassoferrato*, l'Assomption. — 327, *le Guide*, l'Enlèvement d'Hélène, composition théâtrale. — 12, *l'Albane*, Vénus et Adonis.

377, *école de Raphaël (to Spagna)*, fresque de la Magliana (Dieu le Père et des anges), acquise en 1873 pour la somme exorbitante de 206,500 fr. — 11, *l'Albane*, les Amours désarmés. — 284, 285 (plus loin), *Panini*, Concert donné à l'ambassade de France, et Préparatifs de la fête donnée sur la place Navone, à Rome en 1729, à l'occasion de la naissance du Dauphin, fils de Louis XV.

557, *Fr. Zurbaran*, Ste Apolline. — \*546, *Murillo*, Miracle de St Diégo, dit la Cuisine des Anges, mélange singulier de mysticisme et de réalisme.

A GAUCHE, en recommençant à l'autre extrémité: 36, *Anselmi*, Vierge glorieuse, avec St Etienne et St Jean-Baptiste. — \*119, *Ann. Carrache*, la Vierge aux cerises ou la Vierge et l'enfant Jésus à qui St Joseph offre des cerises. — 112, *le Cigoli (Cardi)*, St François d'Assise. — \*316, *le Guide*, J.-C. donnant les clefs du ciel à St Pierre. — 478, *le Dominiquin (Dom. Zampieri)*, Renaud et Armide, d'après le Tasse. — 24, *le Caravage*, la Mort de la Vierge. — 318, 319, 311, *le Guide*, Ecce homo; la Madeleine; l'Annonciation. — \*105, *le Canaletto*, Vue de Venise, le Grand Canal, avec l'église de la Salute.

283, *Panini*, Intérieur de St-Pierre de Rome. — \*343, *Salvator Rosa*, Apparition de l'ombre de Samuel à Saül, composition romantique et lugubre. — \*344, *Salv. Rosa*, Une Bataille, «page d'une rare énergie et d'une beauté étrange». — \*474, *le Dominiquin*, Ste Cécile, tableau bien connu par la gravure. — 345, *Salv. Rosa*, paysage, dans les Abruzzes. — 310, *le Guide*, David vainqueur de Goliath. — 549, *Ribera, l'Espagnolet*, le Christ au tombeau.

\*552, *Velasques (Don Diego V. de Silva)*, portr. de Philippe IV, roi d'Espagne: «rien de plus franc et de plus large». — \*554, *Velasques*, réunion de treize portraits. — \*551, *Velasques*, l'Infante Marie-Marguerite, fille de Philippe IV. — \*\*540, *Murillo*, la Naisance de la Vierge.



«Il y a dans ce charmant tableau deux côtés bien distincts et qui pourtant s'harmonisent de la façon la plus heureuse : d'abord une scène d'accouchement, telle qu'elle se passerait au fond d'un humble logis de campagne, puis l'intervention miraculeuse d'êtres célestes... Tout le groupe central, illuminé par l'aurole de la Vierge, est d'une incomparable fraîcheur ; c'est un vrai bouquet de tons délicats et lumineux comme des fleurs.»

534, *Goya*, Guillemardet, ambassadeur de France à Madrid en 1798.

#### TROISIÈME TRAVÉE. — ESPAGNOLS.

A DROITE : \*556, *Zurbaran*, Funérailles d'un évêque. — 548, *Ribera*, l'Adoration des bergers. — \*555, *Zurbaran*, St Pierre Nolasque et St Raymond de Pegnafort.

A GAUCHE : \*553, *Velasquez*, Don Pedro Moscoso de Altamira, doyen de la chapelle royale de Tolède, de 1633. — 544, 545, *Murillo*, J.-C. au jardin des Oliviers, le Christ à la colonne, peints sur marbre. — \*547, *Murillo*, le Jeune mendiant occupé à s'épouiller, « une merveille de vie, de lumière et de couleur ». — \*538, *Murillo*, la Conception immaculée de la Vierge. — 542, *Murillo*, la Vierge au chapelet, de sa jeunesse.

#### QUATRIÈME TRAVÉE. — ALLEMANDS, FLAMANDS ET HOLLANDAIS.

A DROITE : 595, *école flamande du xv<sup>e</sup> s.*, l'Annonciation. — 278, *Mabuse*, la Vierge et l'Enfant. — 672, *Alb. Durer*, tête de vieillard, en détrempe, de 1520. — 277, *Mabuse*, Carondelet, chancelier de Flandre. — \*279, *Q. Matsys*, le Banquier et sa femme, d'une grande finesse d'exécution. — \*209, *H. Holbein le J.*, portr. d'homme. — 698, *Rogier van der Weyden*, Descente de croix. — 210, *Holbein*, Thomas More, chancelier d'Angleterre, petit portrait plein d'intelligence, peint peu de temps après l'arrivée de l'artiste en Angleterre (1526). — 98, *Lucas Cranach*, Vénus dans un paysage, de 1529. — 249, *Karel Dujardin*, paysage. — \*109, *Alb. Cuyp*, Marine. — \*151, *Ant. van Dyck*, portr. du duc de Richmond. — \*184, *Jan van Goyen*, Bords d'une rivière, de 1647. — 97, *Craesbeke*, l'artiste peignant un portrait, son chef-d'œuvre, dans lequel il a donné un brillant échantillon de son talent et une idée de son genre de vie ; il n'en est encore qu'à l'esquisse, que déjà l'on apporte à boire. — 492, *Fr. Snyders*, Chasse au sanglier. — 178, *Jean Fyt*, Gibier dans un garde-manger. — 5, *Ludolf Bakhuisen*, Escadre hollandaise. — 574, *Phil. Wouwerman*, Halte devant une hôtellerie. — \*520, *David Teniers le V. et non le J.*, Chasse au héron. — 354, *Aart van der Neer*, Canal au coucher du soleil. — 415, *Rembrandt*, portrait de l'artiste dans sa vieillesse, de 1660. — 287, *J. van der Meer van Harlem*, Scène à la porte d'une auberge, de 1652. — 251, *Jac. Jordaens*, Jésus chassant les vendeurs du temple, d'une conception triviale, mais plein d'énergie. — 516, *Teniers le J.*, Cabaret près d'une rivière. — 396, *Fr. Pourbus le J.*, portr. de Marie de Médicis. — \*465, *Rubens*, paysage avec des bergers, après un orage. — 202, *J. van der Heyden*, la Maison de Ville

d'Amsterdam, tableau d'un fini excessif, les figures par *Adr. van de Velde*. — 295 (petit), *Gabr. Metsu*, le Chimiste. — 308, *van der Meulen*, le Passage du Rhin, en 1672. — 374, *Adr. van Ostade*, le Fumeur. — 486, *P. Slingslandt*, la Famille, chef-d'œuvre de l'artiste, qui travailla, dit-on, un mois durant au col et aux manchettes du garçon. — 691, *Rubens*, esquisses réunies du premier et du dernier tableau (424 et 454) de l'histoire de Marie de Médicis par le même artiste, exposée au-dessus et que nous examinerons en finissant, parce qu'elle commence de l'autre côté.

\*143, *A. van Dyck*, les Enfants de Charles Ier d'Angleterre. — 134, *J. le Ducq*, Intérieur d'un corps de garde, son chef-d'œuvre. — 24, *Nic. Berghem*, paysage avec des animaux. — 248, 247, *Dujardin*, le Cheval blanc, lumière du soir; paysage avec figures. — 474 (petit), *J. van Ruysdael*, paysage. — 117, *Denner*, portr. de femme, d'un fini que nul autre artiste ne sut atteindre.

«Rien n'est oublié dans ses figures, ni les rayures de la peau, ni les marbrures imperceptibles des pommettes, ni les points noirs éparpillés sur le nez, ni l'affleurement bleuâtre des veines microscopiques qui serpentent sous l'épiderme, ni les luisants de l'œil, où se peignent les objets voisins... Mais en somme une large esquisse de van Dyck est cent fois plus puissante.» (Taine.)

\*377, *Isaac van Ostade*, Halte de voyageurs. — 301, *van der Meulen*, Entrée de Louis XIV et de la reine Marie-Thérèse à Douai, en 1667. — 429, *Rubens*, la Vierge, l'enfant Jésus et un ange, au milieu d'une guirlande de fleurs peinte par un autre artiste. — 521, *Teniers*, le Fumeur. — 129, *Gérard Dov*, la Lecture de la Bible, deux vieillards, tableau charmant d'intérieur paisible. — \*246, \*245, *Dujardin*, Animaux au pâturage; paysage avec des animaux. — 124, *Gér. Dov*, le Trompette.

A GAUCHE, cette fois en revenant sur ses pas, pour voir d'abord les tableaux du bas, ceux du haut, de *Rubens*, formant une série que nous examinerons à part en revenant : 223, *P. de Hoogh*, Intérieur d'une maison hollandaise. — \*539, *Adr. van de Velde*, Animaux au bord d'un canal, le soir. — \*41, *Ferd. Bol*, portr. d'un mathématicien. — \*192, *J.-David de Heem*, Fruits et vaisselle sur une table. — \*528, *G. Terburg*, le Concert, tableau charmant. — \*355, *Aart van der Neer*, Village traversé par une route. — 399, *Paul Potter*, Chevaux attachés à la porte d'une chaumière. — 324, *Fr. van Mieris*, le Thé. — \*152, *A. van Dyck*, son portrait. — \*463, *Rubens*, Tournoi près des fossés d'un château au soleil couchant, esquissé avec verve. — 147, *A. van Dyck*, portr. de François de Moncade. — \*47, *Adr. Brauwer*, Intérieur de tabagie. — 514, \*511, \*513, *Teniers le J.*, Tentation de St Antoine, composition des plus grotesques; St Pierre reniant J.-C., où l'artiste figure lui-même parmi les soldats à table; les Œuvres de la miséricorde. — 138, *A. van Dyck*, le Christ pleuré par la Vierge et par les anges, esquisse d'un tableau d'autel à Anvers. — \*205, *Meindert Hobbema*, paysage.

\*\*404, *Rembrandt*, l'Ange Raphaël quittant Tobie, de 1637.

Interprétation de la Bible pleine de sentiment. «Ombre transparente et chaude, où éclate, comme un jet de foudre, l'éblouissante clarté que l'ange répand autour de lui.»

\*376, *Is. van Ostade*, Halte de voyageurs à la porte d'une hôtellerie. — 317, 318, *van der Meulen*, Batailles, fines comme des miniatures. — \*\*407, *Rembrandt*, les Pèlerins d'Emmaüs, de 1648.

«L'aurole soudaine qui s'allume au front du Christ... illumine tout le tableau.» Cependant le rouge domine moins dans ce tableau que dans celui de l'ange et Tobie.

545, *Adr. van de Venne*, Fête donnée à l'occasion de la trêve conclue en 1609 entre l'archiduc Albert d'Autriche, souverain des Pays-Bas, et les Hollandais. — \*172, *Govaert Flinck*, portr. de petite fille. — 567, *Ph. Wouwerman*, Départ pour la chasse. — \*375, *Adr. van Ostade*, Un buveur. — \*417, *Rembrandt*, portr. d'un jeune homme, de 1658. — 542, *Will. van de Velde*, Marine. — \*123, *Gér. Dov*, l'Épicier de village. — \*197, *Bart. van der Helst*, le Jugement du prix de l'arc, analogue mais antérieur au fameux tableau du musée d'Amsterdam, qui est plus grand. — 125, *Gér. Dov*, la Cuisinière hollandaise. — \*536, *Adr. van de Velde*, le Prince d'Orange sur la plage de Schéveningue. — 126, *Gér. Dov*, Une femme accrochant un coq à une fenêtre. — 569, *Ph. Wouwerman*, la Chasse au cerf. — \*224, *P. de Hoogh*, Intérieur hollandais (dames et cavaliers); très-bel effet de soleil. — 19, *Nic. Berghem*, le Gué, dans la meilleure manière de l'artiste. — \*128, 130, *Gér. Dov*, le Dentiste; portrait de l'artiste.

\*461, *Rubens*, portr. d'une dame de la famille Boonen. — 394, 395 (après le 369), *Fr. Pourbus le J.*, portr. de Henri IV de France. — \*369, *Adr. ou Is. van Ostade*, tableau de famille, donné comme représentant les deux artistes. — \*412, *Rembrandt*, son portrait avec une chaîne d'or, de 1633. — \*425, *Rubens*, Fuite de Loth. — 518, *Teniers le J.*, Intérieur de cabaret. — \*472, *Jac. van Ruisdael*, le Buisson, paysage célèbre. — 512, *Teniers le J.*, l'Enfant prodigue. — \*414, *Rembrandt*, son portrait, de 1637. — \*458, *Rubens*, Henri de Vicq, ambassadeur des Pays-Bas. — 60, *J. Brueghel*, dit *Br. de Velours*, la Bataille d'Arbèles. — Au-dessus, 136, *A. van Dyck*, la Vierge et l'Enfant, avec Ste Madeleine, David et St Jean-Baptiste. — \*207, *Holbein*, Guillaume Warham, archevêque de Cantorbéry, de 1528. — 424, *Rottenhammer*, la Mort d'Adonis. — \*206, *Holbein*, Nicolas Kratzer, astronome de Henri VIII, de 1528. — 100, *L. Cranach*, portr. d'homme. — 699, *école flamande*, triptyque, la Résurrection, l'Ascension et St Sébastien. — 212, *Holbein*, portr. de Richard Southwell, répétition ou peut-être une bonne copie de celui de Florence. — \*679, *Quentin Matsys*, le Christ bénissant. — 213, *Holbein*, portr. d'homme.

Il nous reste à voir dans cette travée la série de grands tableaux de \*\**Rubens* (434-457), qui commence un peu plus loin, dans le haut. Marie de Médicis, veuve de Henri IV, pendant quelque

temps régente au nom de son fils Louis XIII, puis éloignée de la cour, revint à Paris en 1620 et voulut décorer splendidement son palais du Luxembourg (p. 248). Rubens, qui fut chargé des peintures, vint à Paris en 1621, y fit les esquisses et alla ensuite les exécuter à Anvers, où il se fit aider de ses élèves. En 1625, il y mettait la dernière main à Paris. — Voici quels en sont les sujets : 434, la Destinée de Marie de Médicis (les Parques). — 435, Naissance de la princesse (1575); Lucine y préside, son flambeau à la main; Florence tient l'enfant, et à dr. se voit l'Arno. — 436, l'Education, à laquelle prennent part Minerve, Apollon et Mercure; à dr., les Grâces. — \*437, l'Amour montrant le portrait de la princesse à Henri IV, à côté duquel est la France; dans le haut, Jupiter et Junon. — 438, le Mariage par procuration. — 439, le Débarquement à Marseille. — 440, le Mariage à Lyon: Henri IV en Jupiter, Marie de Médicis en Junon et la ville de Lyon sur un char. — 441, la Naissance de Louis XIII: derrière la reine, la Fortune; le nouveau né dans les bras de la Santé. — 442, Henri IV, partant pour la guerre d'Allemagne (1610), confie la régence à la reine. — \*443, le Couronnement de la reine par le cardinal de Joyeuse à St-Denis; on aperçoit le roi dans une tribune. — \*444, l'Apothéose de Henri IV: dans le bas, à côté de la Victoire vêtue de jaune, Bellone avec un trophée; à dr., la reine entre Minerve et la Prudence; plus bas, la France, et des seigneurs de la cour. — \*445, le Gouvernement de la reine sous la protection de l'Olympe: Mars, Apollon (d'après celui du Belvédère) et Minerve chassent les puissances ennemies; Junon et Jupiter font atteler des colombes au char de la France. — 446, le Voyage de la reine aux Ponts-de-Cé (Anjou). — 447, l'Echange des princesses Elisabeth de France, destinée à Philippe IV d'Espagne et Anne d'Autriche, future de Louis XIII. — \*448, les Félicités de la régence: la reine sur le trône avec les balances de la justice; à dr., Minerve, la Fortune et l'Abondance; à g., la France et le Temps; dans le bas, l'Envie, la Haine et la Méchanceté. — \*449, la Majorité de Louis XIII ou la reine remettant à son fils le vaisseau de l'Etat, monté par les Vertus. — 450, la Reine s'échappant du château de Blois (1619). — 451, la Réconciliation de la reine avec Louis XIII. — 452, la Paix. — 453, l'Entrevue de la reine avec Louis XIII, dans l'Olympe; au bas, la Rébellion. — \*454, le Triomphe de la Vérité; dans le haut, le roi remettant une couronne à sa mère. — 457, portr. de Marie de Médicis. — 456, au commencement de la série, le portr. de sa mère, Jeanne d'Autriche, grande-duchesse de Toscane. — 455, en face, portr. de son père, le grand-duc François de Médicis.

## CINQUIÈME TRAVÉE.

Au milieu, \*14, *Beham*, Sujets tirés de l'histoire de David: entrée de Saül à Jérusalem après la défaite des Philistins, David et Bethsabée, siège de Rabbath et le prophète Nathan devant David.

## SIXIÈME TRAVÉE. — FLAMANDS ET HOLLANDAIS.

A DROITE : \*400, *Paul Potter*, la Prairie, à la fois d'une grande simplicité et d'une grande perfection. — 430, *Rubens*, la Fuite en Egypte. — \*515, *Teniers*, Kermesse. — 94, *Phil. de Champaigne*, portr. des architectes Mansart et Perrault. — 490, *Snyders*, Entrée des animaux dans l'arche. — 416, *Rembrandt*, portr. de vieillard, de 1638. — \*527, *Terburg*, la Leçon de musique, tableau charmant. — \*413, *Rembrandt*, son portrait, de 1634. — 83, *Phil. de Champaigne*, portr. de deux religieuses de Port-Royal, la Mère Agnès Arnaud et la fille du peintre, malade, ex-voto en souvenir de sa guérison. — 103, *Gaspard de Craeyer*, portr. équestre de l'archiduc Ferdinand d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas. — \*371, *Adr. von Ostade*, le Marché aux poissons. — 141, *A. van Dyck*, Renaud et Armide (copie?). — \*555, *J. Weenix*, les Produits de la chasse, œuvre capitale de l'artiste. — 411, *Rembrandt*, Vénus et l'Amour, tableau portr. de la jeunesse de l'artiste. — 432, *Rubens*, Triomphe de la religion, et en face, 426, du même, Elie dans le désert, peints en Espagne pour être exécutés en tapisserie. — \*193, *David de Heem*, Fruits. — 406, *Rembrandt*, St Mathieu, de 1661. — 257, *Jordaens*, portr. de l'amiral hollandais de Ruyter. — 168, *J. Fictoor*, Isaac bénissant Jacob. — 169, *Fictoor*, Jeune fille à une fenêtre. — 296, *Metsu*, Une femme hollandaise. — 297, *Metsu*, Une cuisinière hollandaise. — \*146, *A. van Dyck*, portr. du marquis d'Aytona, gouverneur espagnol des Pays-Bas. — \*459, *Rubens*, portr. d'Elisabeth de France, fille de Henri IV et reine d'Espagne. — \*460, *Rubens*, portr. d'Hélène Fourment, sa seconde femme, avec deux de leurs enfants, d'un grand effet. — \*27, *Berghem*, paysage d'Italie. — 150, *A. van Dyck*, Jean Grusset Richardot, président du conseil privé des Pays-Bas, et son fils.

A GAUCHE, en recommençant à l'autre bout : \*292, *Metsu*, le Marché aux herbes d'Amsterdam, une de ses principales œuvres. — \*190, *Fr. Hals*, portr. de Descartes. — 554, *J. Weenix*, Gibier et ustensiles de chasse. — \*674, *Hobbema*, le Moulin à eau. — 314, *Van der Meulen*, Louis XIV à la chasse et vue du château de Fontainebleau. — 493, *Snyders*, les Marchands de poissons. — \*470, *Ruisdael*, la Forêt, œuvre capitale de l'artiste, les animaux de *Berghem*. — \*149, *A. van Dyck*, portr. d'une dame et de sa fille. — \*106, *A. Cuyp*, la Promenade. — 171, *G. Flinck*, l'Annonce aux bergers. — 256, *Jordaens*, le Concert après le repas, composition grotesque. — 426, *Rubens*, l'Elle mentionné ci-dessus. — \*105, *A. Cuyp*, le Départ pour la promenade. — 255, *Jordaens*, le Roi boit, joyeuse kermesse de famille. — 148, *A. van Dyck*, portr. d'un homme et d'un enfant. — \*104, *A. Cuyp*, paysage, vache au pâturage. — 427, *Rubens*, l'Adoration des mages, peinte vers 1612. — 304, *van der Meulen*, Entrée de Louis XIV et de Marie-Thérèse à Arras. — 467, *Rubens*, Diogène avec sa lanterne, tableau d'atelier. — 154, *A. van Dyck*, portr. d'homme. — Au-dessous, \*372, *Adr.*

*van Ostade*, Intérieur d'une chaumière, remarquable surtout par le clair-obscur. — \*541, *Adr. van de Velde*, Un canal glacé. — 418, *Rembrandt*, portr. d'homme. — 537, *Adr. van de Velde*, paysage et animaux. — 428, *Rubens*, la Vierge aux Anges. — \*145, *A. van Dyck*, portr. d'Elisabeth d'Autriche, régente des Pays-Bas, en clarisse. — Au-dessous, \*182, *Jean van Goyen*, Un canal.

## SEPTIÈME TRAVÉE.

Pas de tableaux, mais seulement deux vases de Sèvres de la Restauration.

## HUITIÈME TRAVÉE. — FLAMANDS ET HOLLANDAIS.

A DROITE : \*462, *Rubens*, la Kermesse (v. p. 113). — 579, *Wynants*, la Lisière de la forêt, œuvre capitale de l'artiste; animaux et figures par *Adr. van de Velde*. — \*464, *Rubens*, paysage; à g. sur le devant, un oiseleur. — 198, 199, *B. van der Helst*, portr. d'homme et de femme. — \*359, 358, *Gaspard Netscher*, la Leçon de basse de viole; la Leçon de chant. — 183, *J. van Goyen*, Une rivière. — 243, *Dujardin*, les Charlatans italiens. — \*473, *Ruisdael*, le Coup de soleil, paysage avec figures par *Wouwerman*, d'une conception poétique et d'une exécution magistrale, avec son ton verdâtre argenté. — 519, *Teniers*, Intérieur de cabaret. — 688, *Potter*, Un cheval blanc, de 1653. — \*290, *Metsu*, la Leçon de musique. — \*144, *A. van Dyck*, portraits de Charles-Louis, duc de Bavière, et de son frère Robert, duc de Cumberland. — 218, 219, *Honthorst*, portr. des mêmes personnes.

A GAUCHE, à partir de l'autre extrémité : \*137, *A. van Dyck*, la Vierge aux donateurs. — \*580, *Wynants*, paysage avec figures par *Adr. van de Velde*.

\*408, \*409, *Rembrandt*, les Philosophes en méditation, de 1633. — \*500, *Jean Steen*; Fête flamande dans l'intérieur d'une auberge, de 1674, pleine de motifs heureux, d'humeur, de gaieté. — 378, *Is. van Ostade*, Canal gelé en Hollande. — 538, *Adr. van de Velde*, paysage avec animaux. — \*471, *Ruisdael*, Une tempête sur les côtes de Hollande, d'une merveilleuse poésie, de l'effet le plus surprenant et exécutée de main de maître. — 431, *Rubens*, le Christ en croix.

\*405, *Rembrandt*, le Bon Samaritain, de 1648; moins bien réussi que les autres tableaux de l'artiste dans le même genre. — \*695, *Jean Ver Meer*, nommé ordinairement *van der Meer van Delft*, la Dentellière. — 139, *A. van Dyck*, St Sébastien secouru par les anges.

La porte au fond de la galerie, fermée au public, donne entrée dans une grande salle reconstruite de 1863 à 1868 pour servir de salle des États. Nous retournons maintenant jusqu'à la porte la plus rapprochée, à g., et nous entrons dans les

**Salles Françaises.** — Les 3 premières sont consacrées aux œuvres des écoles françaises antérieures à Louis XIV, intéressantes surtout au point de vue historique (p. 114 et 115).

1<sup>re</sup> salle : tableaux anciens, entre autres des portraits attribués à Clouet et à son école ; 656, 657, d'un inconnu du xvi<sup>e</sup> s., Bals à la cour de Henri III ; \*875, de la fin du xiv<sup>e</sup> s., sur fond d'or, le Christ sur la croix, St Denis recevant la communion de J.-C. et son martyr ; \*652, 653, *Jean Fouquet* (?), portr. de Juvénal des Ursins, chancelier de Charles VII, et portr. de ce roi lui-même ; 137, *J. Cousin*, le Jugement dernier.

2<sup>e</sup> salle : 22 tableaux d'*Eustache le Sueur*, primitivement sur bois ; ils représentent les principaux traits de la vie de St Bruno ; on remarquera surtout le n<sup>o</sup> 546, la Mort de St Bruno.

«La lueur d'un cierge unique fait glisser ses reflets blafards sur ces frocs blancs, semblables à des suaires, sur ces murs blanchis comme les parois du sépulcre, sur ce plancher nu, qui rappelle les ais d'une bière, et une tristesse pénétrante se dégage de cette toile presque monochrome».

3<sup>e</sup> salle, aussi consacrée à *le Sueur* : 551-556, Naissance de l'Amour et différents épisodes de sa vie ; 558-562, les Muses, de l'hôtel Lambert, dans l'île St-Louis (p. 220).

4<sup>e</sup> salle : 15 grandes marines de *Joseph Vernet*, représentant les ports de France et remarquables par les effets de lumière.

On passait d'ici précédemment dans les autres salles françaises ; la communication a été supprimée provisoirement pour achever un escalier descendant au rez-de-chaussée (gal. Mollien, p. 97), et l'on est maintenant obligé de retourner sur ses pas. Le plus court est de passer par la galerie des Sept-Mètres (p. 122), de tourner à g. dans le grand escalier (fresque, v. p. 123), et de traverser les salles en question, pour reprendre la visite au commencement de la

1<sup>re</sup> GALERIE FRANÇAISE. Il y a surtout ici des tableaux des peintres français du xvii<sup>e</sup> s. Entre autres, de dr. à g. : 65, *Ch. le Brun*, le Martyre de St Etienne. — 681, *Millet*, paysage. — \*515, *le Sueur*, le Père de Tobie donnant des instructions à son fils ; Jésus portant sa croix, qui «attendrit par sa tristesse sympathique et son accablement profond». — 443, 421, 420, 452, 435, 417, *N. Poussin*, le Triomphe de Flore ; les Israélites recueillant la manne, les Philistins frappés de la peste, deux tableaux particulièrement remarquables ; Orphée et Eurydice, «parfait modèle de paysage historique» ; l'Enlèvement des Sabines ; Moïse sauvé des eaux. — 298, *J. Jouvenet*, la Résurrection de Lazare, une des meilleures toiles de l'artiste et des plus caractéristiques. — \*521, *le Sueur*, la Prédication de St Paul à Ephèse, un des chefs-d'œuvre de l'artiste, la figure principale d'après Raphaël. — \*72, *Ch. le Brun*, la Tente de Darius, grand tableau peint pour être exécuté en tapisserie aux Gobelins, avec les quatre de la salle suivante : les tapisseries sont maintenant au château de Hampton-Court en Angleterre. — 426, *Poussin*, les Aveugles de Jéricho. — \*222, 221, *Claude Lorrain*, Port de mer au soleil couchant ; la Fête villageoise.

— 437, *Poussin*, le Jeune Pyrrhus sauvé. — 586, *Valentin*, Un concert. — 297, *Jouvenet*, la Pêche miraculeuse. — 195, *Cl. le Fèvre*, portr. d'un maître et de son élève. — 479, *Bigaud*, portr. du sculpteur Desjardins. — 224, *Claude Lorrain*, David sacré roi. — 496, *Santerre*, Suzanne au bain. — \*422, *Poussin*, le Jugement de Salomon, très-célèbre, plein d'expression. — \*226, *Cl. Lorrain*, Port de mer. — \*415, *Poussin*, Eliézer et Rébecca, « une des plus aimables et des plus gracieuses compositions du Poussin ». — \*232, *Cl. Lorrain*, Entrée d'un port. — 473, *Bigaud*, la Présentation, d'un coloris vigoureux.

Entre les deux portes, 516, *le Sueur*, la Salutation angélique.

800, *Largillière*, portr. du comte de la Chatre. — 286, *L. de la Hire*, la Vierge et l'Enfant. — 58, *le Brun*, le Christ servi dans le désert par les anges. — 450, 433, 451, *Poussin*, l'Automne ou la Grappe de la terre promise, un des plus beaux paysages du peintre; le Ravissement de St Paul; l'Hiver ou le Déluge, paysage aussi très-vanté, comme le 450. — 300, *Jouvenet*, le Repas chez Simon le pharisien. — \*219, 220, *Claude Lorrain*, Vue d'un port au soleil levant; Vue du Campo-Vaccino, toutes deux fort estimées. — 375, *le Nain*, Un maréchal dans sa forge. — 476, *Bigaud*, portrait de Philippe V d'Espagne. — 223, *Cl. Lorrain*, le Débarquement de Cléopâtre à Tarse. — 447, *Poussin*, le Temps soustrait la Vérité aux atteintes de l'Envie et de la Discorde. — \*445, *Poussin*, les Bergers d'Arcadie.

Chef-d'œuvre de composition, mais d'une exécution un peu molle. « Ce tableau exprime avec une naïveté mélancolique la brièveté de la vie et réveille, parmi les jeunes pâtres et la jeune fille qui regardent le tombeau rencontré dans la campagne, l'idée oubliée de la mort. Ils se penchent vers la pierre funèbre dont ils déchiffrent l'inscription : et in Arcadiâ ego. »

\*349, *Mignard*, la Vierge à la grappe. — \*475, *Bigaud*, portr. de Louis XIV, un de ses meilleurs tableaux. — 416, 432, *Poussin*, Moïse sauvé des eaux; St Jean baptisant le peuple. — 641, *Vouet*, la Présentation. — *Fr. Puget*, portr. de P. Puget, le sculpteur. — 299, *Jouvenet*, les Vendeurs chassés du temple. — 518, *le Sueur*, la Descente de croix, regardée comme l'un de ses chefs-d'œuvre. — 301, *la Hire*, la France recevant la Paix des mains de la Victoire. — 66, *le Brun*, Ste Madeleine repentante, peut-être le portrait de Mlle de la Vallière, maîtresse de Louis XIV. — 360, *Mignard*, portrait de l'artiste.

Nous retraversons la galerie et nous entrons dans une haute salle à coupole, au milieu de laquelle est un grand vase de Sèvres, le

SALON DEBON, renfermant 4 grands tableaux de l'histoire d'Alexandre par *Ch. le Brun* (v. ci-dessus), malheureusement placés trop haut et peu éclairés : 70, le Passage du Granique; \*71, la Bataille d'Arbelles; 73, Alexandre et Porus; 74, l'Entrée d'Alexandre à Babylone.

Au-dessous, en commençant à dr. par rapport à la galerie précédente, du côté de l'ancienne salle des Etats (fermée) : 819, Na-



toire, Triomphe de Bacchus. — 712, *Fr. Boucher*, l'Enlèvement d'Europe. — 780, *Hallé*, l'Automne. — 744, *N.-N. Coypel*, Vénus, Bacchus et l'Amour. — 713, 714, 715, 711, *Boucher*, Vénus demandant des armes à Vulcain; Amynthe tombée du rocher et Amynthe délivrée, d'après le Tasse, modèles de tapisseries; Jupiter et Callisto.

Les voussures du plafond sont décorées de peintures de *Ch. Muller*: St Louis et la Ste-Chapelle, François I<sup>er</sup> dans l'atelier d'un de ses artistes, Louis XIV continuant le Louvre, Napoléon I<sup>er</sup> en ordonnant l'achèvement.

2<sup>e</sup> GALERIE FRANÇAISE. Cette galerie renferme des œuvres de maîtres français des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. — De dr. à g. : 168, *Fr. Desportes*, Chiens de chasse. — 267, *Greuze*, Jeune fille, étude. — \*99, *Chardin*, le Bénédicité, sa meilleure œuvre. — 387, *Oudry*, la Chasse au loup. — \*98, *Chardin*, la Mère laborieuse. — 266, *Greuze*, Jeune fille. — 166, *Fr. Desportes*, la Chasse au cerf. — 265, *Greuze*, portr. du peintre Jeaurat. — 329, *C. Vanloo*, Halte de chasse. — 86, *Mme le Brun*, portr. de Joseph Vernet, le peintre de marines. — 28, 29, *Fr. Boucher*, Scènes pastorales. — 609, 610, *Jos. Vernet*, le Matin ou la Pêche; le Midi ou la Tempête. — 24, *Fr. Boucher*, Diane sortant du bain, que Th. Gautier appelle une délicieuse peinture, malgré le discrédit dans lequel est tombé l'artiste. — 264, \*261, \*262, \*263, *Greuze*, son portrait; la Malédiction paternelle; le Retour du fils maudit; la Cruche cassée, la plus populaire de ses œuvres. — 330, *C. Vanloo*, portrait de Marie Leczinska, reine de France. — \*82, *Mme le Brun*, portrait de l'artiste et sa fille. — \*260, *Greuze*, l'Accordée du village, regardée comme le chef-d'œuvre de l'artiste. — 457, *Prud'hon*, le Christ sur la croix. — 891, *Constable*, la Baie de Weymouth à l'approche de l'orage. — 276, *Gros*, François I<sup>er</sup> et Charles-Quint visitant les tombeaux de St-Denis. — 154, *Louis David*, les Amours de Pâris et d'Hélène. — 281, *Guérin*, Enée racontant à Didon les malheurs de Troie.

499, *Sigalon*, la Jeune courtisane. — \*494, \*493, *Léop. Robert*, le Retour du pèlerinage à la Madone de l'Arc; l'Arrivée des moissonneurs dans les marais Pontins. — 813, *Constance Mayer*, le Rêve de Bonheur. — 498, *Sigalon*, la Vision de St Jérôme. — 889, *Constable*, le Cottage.

Sans num., *Ingres*, la Baigneuse. — 455, *le Prince*, Embarquement de bestiaux à Honfleur. — 235, *Fr. Gérard*, Entrée de Henri IV à Paris. — 818, *L.-G. Moreau*, Vue des environs de Paris, avec le donjon de Vincennes. — 237, *Gérard*, Daphnis et Chloé. — Sans num., \**Prud'hon*, portr. de l'impératrice Joséphine. — 241, *Gérard*, portr. de Canova. — 19, *Boilly*, l'Arrivée d'une diligence. — \*160, *L. David*, portr. inachevé de Mme Récamier, qui fut célèbre par sa beauté. — 321, *Lethière*, Brutus condamnant ses fils. — 150, 151, *L. David*, le Serment des Horaces, tableau par lequel l'artiste inaugura sa grande réforme de la peinture; les Licteurs rapportent

à Brutus les corps de ses fils. — 678, *Angelica Kauffmann*, portrait de la baronne de Krudener et de sa fille. — 577, *Tocqué*, portr. de Marie Leczinska. — 631, 632, *J. Vernet*, Vue du pont et du château St-Ange ; Vue du pont Rotto, à Rome. — \*649, *Watteau*, l'Embarquement pour l'île de Cythère, d'un coloris magique. — \*724, *Chardin*, la Pourvoyeuse. — 506, *P. Subleyras*, le Martyre de St Hippolyte. — 708, *Boucher*, Vénus commandant à Vulcain des armes pour Enée. — Puis encore des Chiens, des Natures mortes et des Chasses d'*Oudry* et de *Desportes*. — 504, *Subleyras*, la Madeleine aux pieds de J.-C. chez Simon le Pharisien. — 820, *Nattier*, portr. de Mme Adélaïde, quatrième fille de Louis XV.

Revenus au Grand Escalier (p. 109), nous descendons quelques marches et nous remontons de l'autre côté à g., pour entrer dans la

**Salle Ronde**, une sorte de vestibule. Au centre est un beau vase en marbre blanc, copie d'un antique du Vatican, au milieu d'une magnifique mosaïque moderne, par *Fr. Belloni*. Les riches décorations du plafond, de *M.-J. Blondel*, *Couder* et *Mauzaisse*, représentent le Soleil (chute d'Icare) et les quatre Eléments, figurés par des sujets de la Fable. A dr., la

**\*Galerie d'Apollon**, avec une belle porte en fer ouvré du xvii<sup>e</sup> s. Cette galerie, longue d'une centaine de pas, fut construite sous Henri IV, incendiée en 1661, sous Louis XIV, reconstruite alors d'après les dessins de *Ch. Lebrun*, qui n'en put terminer la décoration, abandonnée ensuite pendant longtemps, au point qu'elle menaçait ruine, et achevée enfin de 1848 à 1851 ; c'est incontestablement la plus belle salle du Louvre. Elle doit son nom à la grande peinture du milieu, par *Eug. Delacroix*, Apollon vainqueur du serpent Python. La voussure au-dessus de l'entrée est décorée d'un Triomphe de la Terre par *Guichard*, d'après Lebrun. La voûte est divisée en cinq grands cartouches, retraçant la marche du jour. Quatre autres cartouches sur les côtés de celui du centre représentent les saisons, et douze médaillons en camaïeu, les mois de l'année. Les grands sujets sont, la Nuit ou Diane, par *Lebrun* ; le Soir ou Morphée, aussi par *Lebrun* ; l'Apollon déjà nommé ; Castor ou l'Etoile du matin, par *A. Renou* ; l'Aurore, par *Ch.-L. Muller*, d'après Lebrun. La voussure de la fenêtre, qui représente le Triomphe des Eaux (Neptune et Amphitrite), est par *Lebrun* lui-même. Les panneaux des murs sont ornés de 28 \*portraits de souverains et d'artistes français, exécutés à la manufacture des Gobelins. Au milieu et tout autour sont des tables et d'autres meubles superbes du temps de Louis XIV, plus des vitrines contenant les gemmes, les joyaux, les émaux et l'orfèvrerie.

**\*\*GEMMES ET JOYAUX**, dans les trois grandes vitrines du milieu et quelques uns aux fenêtres.

**1<sup>re</sup> VITRINE.** Rangée du haut : \*248, vase en porphyre antique, dit vase de Suger, transformé au xii<sup>e</sup> s. ; D 712, reliquaire du bras de Charlemagne, du xii<sup>e</sup> s. ; E 119, drageoir en cristal de roche, du xv<sup>e</sup> s. ; — autre vase de Suger ; E 185, bassin en jaspe vert à taches rouges, du xvi<sup>e</sup> s. ; —

vase d'Eléonore d'Aquitaine, femme de Louis VII de France, puis de Henri II d'Angleterre, du XIII<sup>e</sup> s.; E 172, drageoir en jade de Hongrie, du XVI<sup>e</sup> s.; — \*cassette de St Louis, du XIII<sup>e</sup> s. — *Rangée du milieu*: E 5-16, bustes des douze Césars; D 733, ostensor cylindrique du X<sup>e</sup> s.; D 121, Vierge reliquaire du XIII<sup>e</sup> s.; à côté, un ciboire de la même époque; D 729, statuette de la Vierge en argent repoussé, du XV<sup>e</sup> s.; 293, 274, reliquaires d'argent doré en forme d'ostensoirs, du XVIII<sup>e</sup> s.; entre les deux, D 70, reliquaire de St Henri, du XIII<sup>e</sup> s. — *Rangée du bas*: D 734, ostensor comme ci-dessus; — anges de la chapelle de l'ordre du St-Esprit, au Louvre, du temps de Henri III (1573); D 102, reliquaire du XIII<sup>e</sup> s.; D 722, St Laurent du XIV<sup>e</sup> s.; E 276, patène d'un calice de Suger; — autres reliquaires et objets de la chapelle du St-Esprit.

II<sup>e</sup> VITRINE. *Rangée du haut*: \*E 242, nacelle en lapis, du règne de Louis XIV; \*E 128, hanap en cristal de roche, du XVI<sup>e</sup> s. (il y a encore dans cette vitrine une dizaine d'autres vases en cristal de roche avec des gravures très-remarquables, des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s.); E 170, 173, drageoirs en jade de Hongrie, du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> s. — *Rangée du milieu*: E 268, goblet en sardoine orientale; \*E 214, drageoir en jaspe vert sanguin, avec une riche monture; E 44, coupe d'agate orientale, dont la monture est aussi fort précieuse; E 38, aiguière en agate orientale; \*E 191, coupe en jaspe vert fleuri; \*E 1, J.-C. attaché à la colonne, statuette en jaspe sanguin, tous ces objets du XVI<sup>e</sup> s. — *Rangée du bas*: E 52, 45, coupe en agate orientale, du XVI<sup>e</sup> s.; \*E 231, vase de jaspe orientale, orfèvrerie attribuée à Benv. Cellini; E 46, coupe d'agate orientale, du XVI<sup>e</sup> s.; \*E 265, coupe de sardoine onyx orientale, avec une riche monture, du XVII<sup>e</sup> s.; \*E 251, aiguière, vase antique avec monture excessivement remarquable du XVI<sup>e</sup> s.; \*E 261, coupe de sardoine onyx orientale de la même époque, dont l'anse est un dragon enrichi de diamants, de rubis et d'opales.

III<sup>e</sup> VITRINE. *Rangée du haut*: autres cristaux de roche; D 868, centaure enlevant une femme, groupe en argent du XVI<sup>e</sup> s.; fac-simile des couronnes de Louis XV et de Charlemagne; cassette d'Anne d'Autriche; \*D 787, statuette équestre de femme en argent du XVI<sup>e</sup> s. — *Rangée du milieu*: urne en agate d'Allemagne; E 259, 268, cassolettes de sardoine orientale, la 1<sup>re</sup> du XVII<sup>e</sup> s., la 2<sup>e</sup> du XVI<sup>e</sup>. — *Rangée du bas*: E 252, 253, aiguières en sardoine orientale antique avec montures du XVII<sup>e</sup> s.; E 168, coupe de jade orientale aussi du XVII<sup>e</sup> s., etc.

Deux vitrines au fond de la salle renferment des armures et d'autres objets historiques d'un grand intérêt. Vitrine de dr., l'armure démontée de Henri II (m. 1559). Vitrine de g.: insignes du couronnement des rois de France, épée dite de Charlemagne et sceptre à l'effigie de ce prince; fermail du manteau royal de St Louis et bague du même roi; main de justice des rois de la 3<sup>e</sup> race; éperons d'or; \*casque et \*bouclier de Charles IX (m. 1574), l'un et l'autre dorés et émaillés; \*bouclier de Henri II, \*reliquaire du XIV<sup>e</sup> s., avec une Vierge tenant l'enfant Jésus, et dont les amateurs remarqueront surtout les émaux.

\*ÉMAUX ET ORFÈVRES, dans les vitrines devant les fenêtres et au mur de l'autre côté de la galerie. La collection d'émaux du Louvre passe pour la plus riche de l'Europe.

L'émail proprement dit est un verre coloré par des oxydes métalliques, qui le laissent transparent ou le rendent opaque, et avec lequel sont décorées des plaques de métal, désignées elles-mêmes sous le nom d'émaux. Ces émaux sont dits *cloisonnés* lorsque l'émail est fondu dans des compartiments formés sur la plaque par des lames métalliques, *champlevés* quand les compartiments ont été creusés dans l'épaisseur du métal, *translucides* dans le cas où le fond est ciselé comme un bas-relief, et *peints* si la plaque est entièrement recouverte d'émaux.

I<sup>re</sup> FENÊTRE, près de l'entrée: émaux translucides des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.; \*D 711, boîte d'évangélaire en or repoussé et ornée d'émaux, ouvrage byzantin. — II<sup>e</sup> FENÊTRE: émaux champlevés du XIII<sup>e</sup> s., de fabrique rhénane, et du XIII<sup>e</sup> s., de fabrique limousine. — III<sup>e</sup> FENÊTRE: \*émaux peints de *Nardon Penicaud* et de *Pierre Reymond*, de Limoges. — IV<sup>e</sup> FENÊTRE: émaux de *Léonard Limosin*. — V<sup>e</sup> FENÊTRE: orfèvrerie, entre autres: un \*bassin en argent doré et émaillé, orné de 49 camées représentant *Ferdinand III* (m. 1650), empereur d'Allemagne, des princes de la maison d'Autriche et leurs armoires avec leurs devises; puis un monument commémoratif de la paix de Teschen (1779), deux ouvrages allemands très-remarquables. — VI<sup>e</sup> FENÊTRE: suite des émaux de *Léon. Limosin*, divers portraits. — VII<sup>e</sup> FENÊTRE: \*bougeoir et \*miroir de *Marie de Médicis*, garnis de sardoines et d'agates taillées et gravées, donnés à la reine par les Etats de Venise; plateau en jaspe vert, du XVI<sup>e</sup> s.; chaîne de ceinture allemande, montres et pendeloque française de la même époque; D 866, insigne de l'ordre de la Jarretière, ouvrage anglais du XVII<sup>e</sup> s. — VIII<sup>e</sup> FENÊTRE: émaux limousins, surtout de *Jean Courteys*. — IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> FENÊTRE: émaux colorés et en grisaille.

I<sup>re</sup> ARMOIRE, à partir de l'extrémité de la salle: émaux de *P. Courteys* et de *P. Reymond*. — II<sup>e</sup> ARMOIRE: \*aiguire et bassin en argent doré, avec des reliefs et des ciselures dont les sujets sont des épisodes de la prise de Tunis par *Charles-Quint*, en 1535; plats émaillés de Limoges. — III<sup>e</sup> ARMOIRE: \*tableaux émaillés de *Léon. Limosin*. — IV<sup>e</sup> ARMOIRE: \*tableau émaillé de *Léon. Limosin*, autres émaux par *P. Courteys*; plat à ombilic en argent repoussé et doré, ouvrage français du XVI<sup>e</sup> s. — V<sup>e</sup> ARMOIRE: 5 à 12, émaux cloisonnés; autres émaux de divers artistes limousins.

La porte latérale au fond de cette galerie donne entrée dans le Salon Carré (p. 117); nous revenons à la Salle Ronde, nous tournons à dr. et nous entrons dans la

**Salle des Bijoux.** Ici sont exposés des bijoux antiques très-précieux, qui nous montrent en particulier la perfection extraordinaire que l'orfèvrerie avait atteinte chez les Etrusques. On y voit en outre quelques autres antiques de grande valeur, tels que les casques de la vitrine du milieu et des objets en argent trouvés en 1836 dans l'Anjou, dits le trésor de Notre-Dame-d'Alençon.

VITRINE DU MILIEU. Dans le haut, des couronnes d'or, surtout, du côté de la cour, un \*diadème gréco-étrusque, «considéré comme un monument d'orfèvrerie unique et presque inimitable». Puis un casque de fer doré et émaillé, d'époque romaine, trouvé dans la Seine près de Rouen; un casque étrusque de forme conique avec une couronne d'or et surmonté d'aillons, et un carquois en or. — Au-dessus, d'autres couronnes en or, des colliers en or, en argent, en émail, en pierre dure, quelques-uns avec des pendants artistement travaillés, parmi lesquels on remarquera surtout, du côté de la Salle Ronde, \*198, un collier d'or étrusque, avec une tête barbe, peut-être de *Bacchus*, portant des cornes et des oreilles de bœuf, dont la barbe est recouverte de granules excessivement fins et réguliers et les cheveux faits de fils tenus tournés en spirale. Dans la même vitrine, des amulettes, des fibules, des épingles à cheveux en métal précieux et en métal commun; des croix, etc.

VITRINE DU MUR: objets en argent, \*Cérès à bras mobiles; masques antiques du trésor de Notre-Dame-d'Alençon, pendants d'oreilles étrusques de *Volsinii* (Bolsène); anneaux grecs et romains.

DU CÔTÉ DE LA SEINE. 1<sup>re</sup> vitrine: intailles; anneaux en bronze et en or; bracelets divers. 2<sup>e</sup> vitrine: bagues en or, avec et sans pierres gravées; colliers et pendants d'oreilles en or; fibules en bronze. 3<sup>e</sup> vitrine: vases en argent du trésor de Notre-Dame-d'Alençon.

DU CÔTÉ DE LA COUR, à la fenêtre: fibules; bracelets en or et en bronze; pendants d'oreilles, travail grec des temps primitifs, provenant de *Mégare*; deux bagues sigillaires en or, l'une d'elles avec une tête de *Ptolémée*.

Les peintures décoratives de cette salle sont de *Mauzaisse*; celle du plafond a pour sujet le Temps montrant les ruines qu'il amène et les chefs-d'œuvre qu'il laisse découvrir.

La salle des *Sept-Cheminées*, qui vient ensuite, contient une partie des tableaux les plus remarquables des peintres français du commencement de ce siècle (v. p. 115 et 116). De g. à dr. :

\*149, *David*, les Sabines, un de ses meilleurs ouvrages.

«La figure de Romulus, s'appêtant à lancer son javelot contre Tatius, est de la plus juvénile élégance. . . Tatius, qui voit venir le coup, se baisse pour l'éviter; entre les deux, Hersilie se dresse les bras étendus, et cherche à les séparer. . . Quoi de plus joli que le groupe d'enfants que les jeunes mères ont apportés sur le champ de bataille pour attendrir et désarmer la colère des guerriers? . . . Tout, dans cette remarquable composition, est pensé, étudié, cherché et poussé à la limite de perfection dont l'artiste était capable.»

Au-dessus, \*148, *David*, Léonidas aux Thermopyles.

«L'impression de la scène est solennelle et grandiose, et la tonalité rembrunie de la couleur y ajoute encore. Cela est beau, d'une beauté sérieuse et un peu froide, comme certains morceaux de tragédie, mais ils sont rares en tout temps les artistes qui mèneraient à bien une machine de cette importance.»

250, \*251, *Girodet-Trioson*, Scène du déluge; le Sommeil d'Endymion, que Phébé visite sous la forme d'un rayon de lune.

\*275, *Gros*, Napoléon visite le champ de bataille d'Eylau (1807).

«Monté sur son cheval, le héros contemple avec mélancolie le spectacle sinistre qui l'entoure, et il semble, en face de cette hécatombe humaine, déplorer le prix que coûte la gloire. Des Lithuaniens, embrassant sa botte, implorant sa miséricorde, tandis que près de lui caracole son brillant état-major. . . Au premier plan, des chirurgiens donnant leurs soins à des blessés à demi enfouis sous la neige, les débris de caissons et d'affûts, les cadavres et le hideux débris de la bataille. Au fond, sous le ciel noir, s'étend la vaste plaine blanche, où s'ébauche la silhouette de quelque cheval se relevant, et que rayent les lignes lointaines des troupes tombées sur place. Eylau qui brûle, éclaire la scène de sa torche sinistre.»

\*459, *Prud'hon*, la Justice et la Vengeance poursuivant le Crime.

«Nous ne savons rien de plus beau et de plus grand style dans aucune école que ces deux déesses, qui glissent d'un élan si sûr et si tranquille à travers l'air bleu de la nuit, rien de plus dramatiquement sinistre que la silhouette de l'assassin et de plus touchant que la victime.»

460, *Prud'hon*, portr. de Mme Jarre. — 277, *Guérin*, Marcus Sextus (nom imaginaire) revenant de l'exil. — 282, *Guérin*, Agamemnon et Clytemnestre.

775, *Géricault*, Course de chevaux à Epsom. — 159, *David*, portr. de Pie VII (1805). — 243, *Géricault*, Officier de chasseurs à cheval chargeant. — \*\*242, *Géricault*, le Radeau de la Méduse.

Qui le croirait? A l'apparition de ce chef-d'œuvre, en 1819, «on ne sentit pas cette poésie poignante dans sa réalité; on resta insensible à l'effet dramatique de ce ciel livide, de cette mer sinistrement glauque, écrasant son écume sur les cadavres ballottés entre les poutres du radeau, écrasant de son eau salée la soif des mourants, et secouant de son épaule énorme ce frêle plancher, théâtre d'agonie et de désespoir: cette science de musculature, cette force de couleur, cette largeur de touche, cette énergie grandiose et qui fait penser à Michel-Ange, ne soulevèrent que dédains et que réprobations», tant le sujet était en contradiction avec les idées de l'époque, où l'on ne «considérerait comme digne de la peinture d'histoire que les sujets de mythologie ou d'antiquité classique.»

\*244, *Géricault*, le Cuirassier blessé. — 83, 802, *Mme le Brun*, portrait de l'artiste avec sa fille; portrait de *Mme Molé Raymond*, de la Comédie Française. — 279, *Guérin*, Phèdre et Hippolyte. — \*236, *Gérard*, Psyché reçoit le premier baiser de l'Amour.

«C'est une composition charmante et pleine de délicate poésie. Psyché, le bas du corps enveloppé d'une gaze transparente, reçoit avec étonnement le premier baiser de l'Amour, gracieusement penché vers elle. Cette sensation inconnue l'agite; elle porte les mains à son cœur ému; la pensée et le sentiment s'éveillent dans son être jusque là endormi, et sur son front, le papillon de l'âme palpite et bat des ailes.»

\*252, *Girodet-Trioson*, Atala au tombeau (roman de Chateaubriand). — \*274, *Gros*, Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa.

«L'horreur tragique n'est diminuée en rien, mais il y a encore une certaine beauté dans cet entassement de corps expirants ou déjà morts. L'artiste accepte la laideur, mais il ne la cherche pas, et il l'idéalise dans le sens touchant ou dramatique. Son tableau est comme celui de la peste dans Virgile et conserve encore les nobles couleurs de l'épopée.»

458, *Prud'hon*, l'Assomption de la Vierge. L'élégance, la grâce et la fraîcheur en sont encore relevées par le charme du coloris. — 785, *Heim*, Charles X distribuant des récompenses aux artistes à la fin de l'exposition de 1824. — 240, *Gérard*, portrait du peintre Isabey. — 280, *Guérin*, Andromaque et Pyrrhus.

Nous passons maintenant par la porte à g. des Sabines dans la

**Salle Henri II**, qui a un plafond de *Blondel*, le Différend de Neptune et de Minerve. Elle contient encore quelques tableaux de peintres de la fin du XVIII<sup>e</sup> s. et du commencement du XIX<sup>e</sup>, surtout de peintres français. — 497, *Spaendonck*, Fleurs et fruits. — 163, *Desportes*, portrait d'un chasseur. — 716, *Boucher*, le But ou des Amours tirant à la cible. — 617, *J. Vernet*, le Retour de la pêche. — 746, *Ch.-Ant. Coypel*, les Noces d'Angélique et Médor, modèle de tapisserie. — 615, *J. Vernet*, le Torrent. — 671, *J.-Fr. van Dael*, le Tombeau de Julie, fleurs et fruits. — 811, *P.-D. Martin*, Vue de Paris en 1716. — A l'autre mur: 774, *Fr. Gérard*, portrait en buste du roi Charles X. — 863, 864, *Ch. Vanloo*, la Toilette d'une sultane; la Sultane commande des ouvrages aux odalisques, modèles de tapisseries. — 829, *Prud'hon*, Entrevue de Napoléon I<sup>er</sup> et de François II après la bataille d'Austerlitz.

La salle suivante renferme la

**Collection la Case**, riche galerie léguée au musée en 1869, à la condition que les tableaux n'en seraient pas disséminés. Elle a, sous plus d'un rapport, heureusement complété ce musée, notamment en ce qui concerne les peintres français du XVIII<sup>e</sup> s. et les hollandais. — Nous faisons la tour de cette salle de gauche à droite; si l'on partait de la porte du côté d'escalier Henri II (p. 109), on commencerait au second alinéa.

155, *école hollandaise*, portrait de vieille femme. — 104, *Rubens*, le Couronnement de la Vierge, petite esquisse du plafond de l'église des jésuites à Anvers, plafond qui n'existe plus (il y en a deux autres, plus loin, 102 et 103). — 78, *Nic. Maes*, le Bénédictité. — 91, *Is. van Ostade*, paysage, effet d'hiver. — 230, *Nattier*, portr. de M<sup>lle</sup> de

Lambesc et du jeune comte de Brionne. — 16, *le Tintoret*, Suzanne au bain. — 131, *Teniers*, le Fumeur. — 213, *Greuze*, le Gascon puni, d'après les contes de Lafontaine. — 124, *Teniers*, Kermesse. — \*22A, *Largillière*, portr. du peintre, de sa femme et de sa fille. — 171, *Chardin*, le Château de cartes. — 43 (très-petit), *Adr. Brauwer*, Homme taillant sa plume. — \*47, *J. Brueghel*, dit *Br. de Velours*, le Pont de Talavera. — \*66, *Fr. Hals*, portr. de femme. — \*260, *Watteau*, Gilles. — 193 (ovale), *J.-H. Fragonard*, l'Heure du berger. — \*94, *Ravestein*, portr. de femme. — 97, *Rembrandt*, Baigneuse. — 227, *le Nain*, Repas de paysans. — 50, *Phil. de Champaigne*, le Prévôt des marchands et les échevins de Paris. — 10, *L. Giordano*, la Mort de Sénèque. — 221, *Largillière*, portr. du président de Laage. — 206, *Greuze*, tête de jeune fille. — 127, *Teniers*, Intérieur (duo), grisaille. — 268, *Watteau*, Jupiter et Antiope. — 95 (au-dessus de la porte), *Ravestein*, portr. de femme. — 88, *Is. van Ostade*, Scène d'intérieur. — 74, *Karel Dujardin*, paysage. — \*45, *Adr. Brauwer*, le Fumeur. — 241, *Rigaud*, portrait du cardinal de Polignac. — \*65, *Fr. Hals*, la Bohémienne, tête de fille. — 177, *Chardin*, Nature morte (il y en a d'autres plus loin: 179, 176, 184). — 263, 264, *Watteau*, Assemblée dans un parc; l'Escamoteur. — \*98, *Rembrandt*, portr. d'homme, de 1651. — 100, *Rubens*, portrait de Marie de Médicis figurant la France. — 37, *Velasquez*, l'Infante Marie-Thérèse, plus tard reine de France. — 90, *Is. van Ostade*, Scène d'intérieur. — 84, \*85, *Adr. van Ostade*, la Lecture; la Lecture de la gazette. — \*96, *Rembrandt*, Femme au bain, de 1654. — 70, *Hondecoeter*, le Dindon blanc. — 51, *Phil. de Champaigne*, portrait. — \*32, *Ribera*, le Pied-Bot, de 1642. — 83, 82, *Adr. van Ostade*, le Liseur, le Buvreur. — \*122, *J. Steen*, Repas de famille.

En sortant de la galerie, on se trouve sur le palier de l'escalier Henri II, dans le pavillon Sully ou de l'Horloge, par où l'on peut sortir du musée. Au delà de cet escalier, à g., se trouve la

**Salle des bronzes antiques**, l'ancienne chapelle du vieux Louvre, où l'on entre par une belle porte en fer comme celle de la galerie d'Apollon. Elle renferme une riche collection d'ustensiles, d'armes, de statuettes antiques, etc.

**VITRINE DU MILIEU**, des statuettes et des bronzes divers tels que: fibules, bracelets, miroirs, sceaux et clefs; plus, du côté des fenêtres, quelques petits monuments assyriens (inscriptions), etc. La statuette au costume oriental est celle d'un Atys, ministre phrygien de Cybèle. La manière dont s'enfle son vêtement indique qu'il tourne sur lui-même, ce qui faisait partie des actes frénétiques d'adoration des prêtres de Cybèle.

**PRÈS DES FENÊTRES**: au milieu, une statue d'Apollon en bronze doré, plus grande que nature; à g., un Apollon de style archaïque, intéressant au point de vue historique; à dr., un Enfant tenant un oiseau et portant au cou la bulle.

**VITRINE A DR.** de celle du milieu en retournant vers la porte: parties d'armures antiques, surtout des casques; armes, vases et ustensiles de toute espèce.

**ARMOIRES** le long des murs, en recommençant du même côté: statuette, bustes, fragments de statues, coq trouvé dans la Saône, boucliers,

presque tous les types de candélabres antiques, lampes, etc.; puis encore des statuettes et des vases. Il y a aussi des bustes sur ces armoires.

VITRINE A G. de celle du milieu: cistes gravées, dont les plus grandes ont été trouvées à Palestrina, près de Rome; chaudrons, lampes, vases et ustensiles divers.

Au delà de cette salle, à g., un escalier par où l'on monte au 2<sup>e</sup> étage (v. p. 149). Ensuite le

**Musée des dessins**, occupant la moitié du côté O. et la moitié du côté N. du premier étage du Vieux Louvre. La collection de ce musée est, avec celle des Offices de Florence, la plus grande qui existe. Elle compte environ 36,000 dessins, ou plus de 18,200 de maîtres italiens, 87 d'espagnols, 800 d'allemands, 3,150 de flamands, 1070 de hollandais, 11,800 de français, etc.; mais il n'y en a qu'une petite partie qui soit exposée, à peine 2,000 des plus remarquables.

I<sup>re</sup> SALLE: maîtres primitifs de l'école italienne, surtout le *Plinuricchio*, *Filippo Lippi*, *Mantegna*, *André de Castagno* (carton colorié), *André Verocchio*, *Lor. Ghiberti* (lavis), *Lor. di Credi*, *le Perugin*, etc. Au mur du fond, 263, un carton de *J. Romain*, le Triomphe de Scipion. Plafond par *Blondel*, la France victorieuse à Bouvines.

II<sup>e</sup> SALLE: Italiens, dessins des plus grands maîtres: *Léonard de Vinci*, les plus remarquables; *Bern. Luini*, *Michel-Ange*, *André del Sarto*, *Séb. del Piombo*, *Raphaël*, *le Titien*, *Bandinelli*, *Fra Bartolommeo*. 262 et 264, autres cartons de *J. Romain*, une Ville prise et incendiée et le Triomphe de Scipion. Au milieu, un meuble à écrans avec des études d'architecture et d'ornement. — Plafond par *M.-J. Blondel*, la France, au milieu des rois législateurs et des jurisconsultes français, recevant la Charte de Louis XVIII.

III<sup>e</sup> SALLE: Italiens, dessins du *Primatice*, des *Palma*, de *P. Véronèse*, etc. En face de l'entrée, 261, carton de *J. Romain*, les Prisonniers. Audessous, à chaque extrémité, \*17 et \*18, des gouaches du *Corrège*, la Vertu et le Vice. Plafond par *Drolling*, la Loi descendant sur la terre.

IV<sup>e</sup> SALLE: école de Bologne; dessins des *Carrache*, du *Dominiquin*, du *Guide*, de l'*Albane*, du *Guerchin*, etc. — Plafond par *Mauzaisse*, la Sagesse divine donnant les lois aux rois et aux législateurs. — Vases de Sèvres.

V<sup>e</sup> SALLE: Allemands, Flamands et Hollandais: *Durer*, *Lucas Cranach*, *Holbein*, *Rubens*, *van Dyck*, *Jordaens* (cartons pour tapisseries), *Rembrandt* (peu de chose), *Teniers*, *Adr. van Ostade* (aquarelle du Maître d'école; p. 118), *Ruisdael*, *P. Potter*, les *van de Velde*, *A. Cuypp*, *N. Berghem*, etc. Au mur en face de la cheminée, à g. de la porte, \*585, un Combat de cavalerie, dessiné par *Rubens*, d'après un carton de *Léonard de Vinci* qui n'existe plus.

Dans le passage menant aux salles suivantes, à g., se trouve la porte d'un petit ESCALIER DU SECOND ÉTAGE, par lequel on y monte les dimanches et fêtes, tandis que celui qui est à l'autre extrémité sert alors seulement pour en descendre (v. p. 149). Dans la semaine, on monte et l'on descend d'un côté comme de l'autre. — Les salles suivantes sont consacrées à l'école française.

VI<sup>e</sup> SALLE: pastels, pour la plupart des portraits, par *Vivien*, *Mme Gujard*, *Regnault*, *Peronneau*, *Lawrence*, *Russel*.

VII<sup>e</sup> SALLE: *E. le Sueur*, *N. Poussin*, *Cl. Lorrain*.

VIII<sup>e</sup> SALLE: esquisses de la Vie de *St Bruno* (p. 134); cartons des vitraux de la chapelle de la famille de *St-Orléans* à Dreux et de celle de *St-Ferdinand* à Paris (p. 167), par *Ingres*. Plus deux meubles à écrans avec des études d'ornement et des projets d'architecture.

IX<sup>e</sup> SALLE: *Ch. le Brun* et *van der Meulen*, *Coyppel*, *Rigaud*, etc.

X<sup>e</sup> SALLE: *Watteau*, *Boucher*, et *Greuze*.

XI<sup>e</sup> SALLE: On remarque surtout ici un grand tableau à l'huile inachevé, le Serment du jeu de paume, par *David*; il n'y a que quatre têtes



de peintes, entre autres celle de Mirabeau. Les figures nues prouvent avec quel soin l'artiste traitait la partie anatomique de ses tableaux. Le reste de la salle est occupé par de beaux dessins de Prud'hon, Girodet-Trioson, Paul Delaroche, Ingres, Gérard, David, Gros, Granet, Guérin, Géricault, Isabey et Heim (série de portraits).

XII<sup>e</sup> SALLE: suite des dessins, miniatures d'Augustin, Mme de Mirbel, Jean Guérin, etc.; des pastels de Quentin de la Tour; sous des rideaux, une magnifique gouache attribuée à Lorenzo Monaco et des dessins de Géricault et de Marilhat, récemment légués au musée par M. His de la Salle; puis des émaux de Petitot. On remarquera encore du côté des fenêtres des dessins indiens du XVIII<sup>e</sup> s.

XIII<sup>e</sup> SALLE: dessins de l'ancienne école française, surtout de Lagneau, du Moustier et Rob. Nanteuil. En face de la fenêtre, un grand dessin sur soie, parement d'autel offert à la cathédrale de Narbonne par le roi Charles V (m. 1380).

XIV<sup>e</sup> SALLE: pastels par Chardin, notamment son propre portrait avec des béquilles (2 fois); Visien, Quentin de la Tour, surtout le portrait de Mme de Pompadour (819); Rosalba Carriera, Rob. Nanteuil. Dans le haut, deux tableaux de Phil. de Champaigne provenant des Tuileries, l'Éducation d'Achille, et d'autres tableaux de peintres italiens.

Salle supplémentaire du musée des dessins ou salle des Boîtes, ouverte seulement le samedi à partir de 2 h., v. p. 152.

Ensuite le \*musée du Moyen-Age et de la Renaissance, où l'on peut aussi monter par l'escalier du musée assyrien (v. p. 97).

I<sup>re</sup> SALLE (8<sup>e</sup> en venant de l'autre côté): ivoires des XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.; dans le nombre, des ouvrages superbes, en particulier ceux de la vitrine près de la fenêtre; un \*Couronnement de la Vierge, dans la vitrine à g. de la porte de la salle suivante. Au mur en face de la fenêtre, le \*rétable de Poissy, de la fin du XIV<sup>e</sup> s., véritable chef-d'œuvre de sculpture. Il est haut de près de 2 m. et se compose de 71 bas-reliefs en ivoire, représentant, au milieu, l'histoire de J.-C.; à g., celle de St Jean-Baptiste; à dr., celle de St Jean l'Évangéliste, et en bas les apôtres.

II<sup>e</sup> SALLE ou salle Sauvageot: collection d'objets d'art légués au Louvre en 1856 par M. Sauvageot. A l'entrée et à la sortie, de belles terres cuites italiennes, surtout les num. B 130 et B 47. Magnifiques cabinets de la Renaissance. Au fond, une vitrine où l'on remarque de beaux miroirs italiens du XVI<sup>e</sup> s.; dans le bas à dr., une statuette en albâtre attribuée à Durer, le comte Othon-Henri du Palatinat. Dans les vitrines plates, des objets en bois d'origine allemande, des peignes sculptés, des médaillons en cire colorisée, du XVI<sup>e</sup> s.; des miniatures des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s. Dans la 2<sup>e</sup> vitrine, du côté du mur, B 39, le prince de Bavière et la jolie fille d'Augsbourg, par Aldegrever.

III<sup>e</sup> SALLE: verres de Venise et d'Allemagne, des XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. Au mur de g., une mosaïque en verre, le Lion de Venise, exécutée au XVI<sup>e</sup> s. à Murano, par Antonio Fasolo, élève de Zelotti et de P. Véronèse. En face, un rétable composé d'émaux de Limoges, la Passion de J.-C.

IV<sup>e</sup> SALLE: objets en métal, surtout en bronze, des XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s. Aux murs, des surmoulages en bronze du tombeau de François I<sup>er</sup> à St-Denis, par P. Bontemps. Dans les vitrines (du milieu, des bas-

reliefs et des médaillons, des assiettes en étain par *Franç. Briot* (plats dans la vitrine du fond), des couteaux présentoirs allemands, des couteaux d'un couvent d'Italie, des clefs et des serrures fort remarquables, des trousseaux, des gaines, des coffrets, des montres, etc. Dans la vitrine du fond, il faut encore mentionner des horloges de table des *xvi<sup>e</sup>* et *xvii<sup>e</sup>* s., particulièrement, à g., le n<sup>o</sup> 270, provenant de la famille Farnèse. Sur la vitrine, une chasse du *xiii<sup>e</sup>* s.

*V<sup>e</sup> SALLE* : *faïences françaises*, surtout du célèbre *Bernard de Palissy* (m. 1589); plats avec des serpents, des grenouilles, des lézards, des poissons, des plantes, etc. Dans la vitrine de g., de charmantes statuette représentant une nourrice, Neptune, des joueurs de cornemuse et de vielle, un enfant portant des chiens, etc. Les plus beaux produits de la poterie française ancienne sont les « faïences de Henri II » exposées à la première fenêtre; elles ont été faites au *xvi<sup>e</sup>* s. à Oiron, dans le Poitou. La coupe avec l'écu de France et son couvercle, posé à côté, valent, dit-on, plus de 20,000 fr. Au fond de la salle, la « tapisserie du Louvre », du *xv<sup>e</sup>* s., représentant un miracle de St Quentin, qui fait qu'un larron, condamné pour avoir volé un cheval à un prêtre, échappe au gibet grâce à l'intercession de ce prêtre.

*VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> SALLES* : *faïences hispano-mauresques et italiennes*. Les premières, les moins nombreuses, et qui sont surtout dans la 7<sup>e</sup> salle, se reconnaissent aisément à leur dessin oriental, à leur fond jaune métallique et à leur feuillage bleu; elles sont des *xiv<sup>e</sup>* et *xv<sup>e</sup>* s. Le bleu est aussi dominant dans les poteries de Faenza, comme le montrent les SS. Crépin et Crépinien de la vitrine au milieu de la 7<sup>e</sup> salle, mais on n'y retrouve pas le jaune métallique. Les plus belles majoliques ou faïences d'Italie datent du gouvernement de Guidobaldo II, duc d'Urbin (1538-74), qui s'intéressa beaucoup à la fabrication. Les principales fabriques étaient à Pesaro, Castel-Durante, Urbin et Gubbio.

*VIII<sup>e</sup> SALLE* (aussi dans la 7<sup>e</sup>) : bas-reliefs peints, en terre cuite, de *Luca della Robbia* et de son école (Florence; *xv<sup>e</sup>* s.).

Le petit escalier à g. dans cette salle monte au 2<sup>e</sup> étage (v. p. 149).

En sortant par la porte du fond, on arrive au palier de l'escalier du musée assyrien (v. p. 97). Nous entrons à dr. dans les salles de la partie E. du Vieux Louvre, où était autrefois le musée des Souverains; on y expose aujourd'hui pour un temps les nouvelles acquisitions du musée.

*V<sup>e</sup> SALLE* : \**Don Lenoir*, ou du moins la plus grande partie de la collection léguée au musée en 1874 par M. et Mme Lenoir, anciens propriétaires du café Foy, et composée de 204 tabatières et bonbonnières, 3 émaux, 72 miniatures, 11 ivoires, 66 bijoux et 23 vieux laques. Quelques objets sont exposés dans la galerie d'Apollon (p. 137) et dans les salles du musée de la Renaissance; on admire surtout ici les tabatières, les bonbonnières et les miniatures, dans

les vitrines et dans des cadres à la 1<sup>re</sup> fenêtre. Il y a notamment parmi les peintures des œuvres d'*Augustin*, *Blarenberghe*, *Boucher*, *Dumont* (à la fenêtre, sauf le 208, qui est d'*Aubry*), *Greuze*, *Hall*, *Petitot*. — Cette salle renferme encore une statue en argent de Henri IV enfant, d'après *Bosio*; des harnais orientaux, des laques de la collection de Marie-Antoinette, un bassin arabe dit le baptistère de St Louis, qui servait aux baptêmes des princes royaux, et divers autres objets orientaux.

**VI<sup>e</sup> SALLE :** portrait de Henri II; tentures de soie du xv<sup>e</sup> s., dont les sujets sont empruntés à l'histoire des Juges; magnifiques boiseries provenant de la salle des Sept-Cheminées; statue en argent de la Paix par *Chaudet*; selles orientales; vitraux français, allemands et suisses des xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s.

**VII<sup>e</sup> SALLE :** alcôve où expira Henri IV; portraits de ce prince et de Marie de Médicis, sa seconde femme; boiseries provenant des appartements de Henri II au Louvre, mais remaniées sous Louis XIV; vitraux français et suisses des xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s.

**VIII<sup>e</sup> SALLE :** portraits de Louis XIII, par *Phil. de Champaigne*, et d'Anne d'Autriche, sa femme; trois grands vases de Sèvres.

Au sortir de cette salle, on se trouve dans le haut de l'escalier du musée égyptien (p. 93). Restent encore à voir, au premier étage, les salles des antiquités grecques et du musée Campana. Nous traversons les salles des petites antiquités égyptiennes (p. 94) jusqu'à la salle à colonnes ou la cinquième, après laquelle vient le

**Musée des antiquités grecques**, l'ancien musée *Charles X*, qui, avec le musée Campana, parallèle du côté de la Seine (p. 147), et avec le musée du Moyen-Age et de la Renaissance, du côté de la rue de Rivoli (p. 144), forme une collection à peu près complète pour l'étude de la céramique. On peut entrer aussi dans ce musée par la salle des Sept-Cheminées (p. 140); le mieux serait de commencer, en partant de cette salle, par le musée Campana, et de terminer par les salles des antiquités grecques.

**I<sup>re</sup> SALLE.** Vases peints, à figures noires et violettes (v. p. 148) : à dr. de l'entrée, Crésus sur le bucher; à g., Hercule enchaînant Cerbère; à dr. de la sortie, la Naissance de Minerve; à g., des amphores panathénaïques. Vitrine du milieu : terres cuites provenant de Tarse, en Cilicie. — Plafond : Cybèle protégeant Herculanium et Pompéi contre les feux du Vésuve, par *Picot*.

**II<sup>e</sup> SALLE.** Dans les vitrines, de jolies terres cuites grecques, des figurines funéraires trouvées dans les tombeaux de Tanagre, en Béotie et de la Grèce propre, surtout à dr. de la sortie. De chaque côté de la cheminée, de beaux lécythes athéniens (vases à onguent). Au milieu de la salle, un \*vase sur lequel est représenté le combat des Dieux et des Géants. Dans la vitrine qui l'entoure, des terres cuites provenant de la nécropole d'Athènes et de Libye (Cyrénaïque romaine). — Plafond : les Nymphes de Parthénope (Naples) arrivant

ur les bords de la Seine, par *Meynier*. Digitized by Google

III<sup>e</sup> SALLE. Vases à figures rouges d'une époque moins reculée, dont plusieurs de grandes dimensions sur une table de marbre, avec des étiquettes. Vitrites des fenêtres : \*lampes romaines, camées et quelques phalères, décorations militaires des Romains. — Plafond : le Vésuve recevant de Jupiter le feu qui doit consumer Herculaneum, Pompéi et Stabies, par *Heim*.

IV<sup>e</sup> SALLE. Poteries étrusques et grecques. Vitrite du milieu : \*ivoires antiques et du moyen âge, verres de Tarse en Cilicie, etc. — L'Apothéose d'Homère par *Ingres*, qui décorait le plafond, est maintenant parmi les tableaux du second étage (p. 149).

Au sortir de cette salle, on se trouve dans celle des Sept-Cheminées (p. 140), d'où l'on passe, à g. du même côté, dans le

Musée Campana, une partie de la riche collection Campana, achetée en 1861 au gouvernement papal et considérablement augmentée des objets provenant de différentes missions en Orient. Il y a des étiquettes marquant les principales divisions et un certain nombre qui expliquent les sujets des objets les plus curieux. Les peintures très-remarquables des plafonds datent du temps où ces salles renfermaient les tableaux de l'école française.

I<sup>re</sup> SALLE. *Antiquités asiatiques*. Au milieu, 5 statues trouvées dans l'île de Chypre, de style archaïque. Grandes vitrites, de g. à dr. : terres cuites, en particulier des statuettes et des bas-reliefs, dont deux représentant des danses bachiques; urnes cinéraires à bas-reliefs peints; vases, etc., de Babylonie, de Phénicie, de Chypre, de la Basse-Egypte (époque alexandrine) et de Rhodes. Aux fenêtres, des bijoux, surtout un collier phénicien, à la 2<sup>e</sup> fenêtre. — Plafond : Poussin présenté à Louis XIII, par *Alaux*.

II<sup>e</sup> SALLE. *Terres cuites de la Grande-Grèce* (Italie méridionale) : antéfixes, bas-reliefs dont les sujets sont empruntés aux mythes d'Hercule et de Thésée; statuettes, masques et vases, les plus grands, au milieu, de forme singulière, avec des figurines et des restes de peinture et de dorure. — Plafond : Bataille d'Ivry et clémence de Henri IV, par *Steuben*.

III<sup>e</sup> SALLE. *Vases étrusques*, à commencer par les plus grossiers, presque tous noirs, quelques uns décorés de dessins ou de bas-reliefs. — Plafond, Puget présente à Louis XIV son Milon de Crotoné (p. 107), par *Devéria*.

IV<sup>e</sup> SALLE. Suite de la céramique étrusque, surtout un «\*lit funéraire» ou sarcophage sur lequel sont à demi couchés un homme et une femme, comme le visiteur en a déjà vu dans le grand escalier (p. 109). Ces terres cuites proviennent la plupart de Cervetri, la Cære des anciens Etrusques. Les vitrites contiennent surtout encore de petits lits funéraires, des bas-reliefs, des vases et des peintures recueillies dans un tombeau. A la première fenêtre, un bas-relief en ivoire. — Plafond : François I<sup>er</sup> recevant les statues et les tableaux rapportés d'Italie par le Primate, de *Fragonard*.

Ensuite un passage avec des antéfixes et des masques.

V<sup>e</sup> SALLE. *Vases corinthiens*, provenant des îles de l'Archipel et de l'Italie, ce qui s'explique par le fait que les vases grecs formèrent de bonne heure un article considérable d'exportation. Il y a aussi des vases peints dans le musée voisin, dit des antiquités grecques (porte à g. et salles suivantes à g.; v. p. 147).

Les plus anciens vases grecs ont des figures noires sur fond rouge; ceux à figures rouges sur fond noir sont moins vieux. Ils n'ont naturellement pas été faits par de grands artistes, mais par des artisans. Cependant ces artisans ont su mettre tant de vie et de poésie dans les sujets tirés de la mythologie et dans les scènes de la vie commune, ils ont su, avec leurs connaissances et leurs moyens restreints, donner tant d'expression et souvent tant de grâce à leur dessin, que ces vases, dont se moquent sans doute les ignorants, rendent un témoignage éclatant en leur faveur et sont un reflet du grand art qui florissait à Athènes.

Plafond: la Renaissance des arts en France, par *Heim*.

Puis un second passage avec des masques et des bas-reliefs.

VI<sup>e</sup> SALLE. *Vases grecs à figures noires*. Au milieu, des vases avec le nom de *Nicosthènes*. On y voit aussi des vases à fond blanc, et dans le haut, un vase noir à figures blanches. Les sujets sont généralement empruntés aux mythes d'Hercule et de Thésée. A la 1<sup>re</sup> fenêtre, à g., la coupe de *Nicosthènes*, sur laquelle est représenté Ulysse passant dans son vaisseau près des Sirenes. — Plafond: François I<sup>er</sup> armé chevalier par Bayard, de *Fragonard*.

VII<sup>e</sup> SALLE. *Vases grecs à figures rouges*, dont beaucoup avec le nom de l'ouvrier. Un des plus importants est une coupe d'*Euphrosios*, avec Thésée chez Amphitrite, dans la vitrine à g. de l'entrée; elle est recomposée d'une quantité de fragments. Même vitrine, 3<sup>e</sup> vase de la rangée du bas, le Sphinx et des Grecs cherchant à deviner ses énigmes. Vitrine du milieu: amphore d'*Andokidès*, Amazones s'armant; deux grands cratères, avec la lutte d'Hercule et d'Antée, Apollon tuant Tityos, qui veut enlever Latone. A la fenêtre, de belles coupes grecques. — Plafond: Charlemagne recevant d'Alcuin des livres manuscrits, par *Schnetz*.

VIII<sup>e</sup> SALLE. *Rhytons* ou vases à boire grecs, en forme de corne et ornés de tête, et d'autres vases de formes singulières, notamment dans la vitrine du milieu, en haut, un vase avec les têtes d'Alphée et d'Aréthuse. Dans les autres vitrines, des terres cuites d'Arezzo, l'Arretium de l'antiquité, à vernis vert et rouge; un cratère avec le cortège triomphal d'Hercule et d'Omphale, dans le coin à g.; puis des vases italo-grecs de la décadence, quelques uns cependant d'un travail délicat. — Plafond: Louis XII proclamé Père du Peuple aux Etats-Généraux de Tours, par *Drolling*.

IX<sup>e</sup> SALLE. *Peintures murales de Pompéi et d'Herculanum*, entre autres, au mur de g. les Muses, d'Herculanum. A l'autre mur, une femme avec un vase, une famille composée de douze personnes, avec leurs noms en grec. Au mur du fond, deux femmes jouant avec une chèvre, une divinité fluviale et deux nymphes. Dans les vitrines, une collection très-intéressante de verres antiques de Pompéi. — Plafond: Expédition d'Egypte sous les ordres de Bona-

parte, par *Léon Cogniet*. — Nous sortons par le musée égyptien (p. 94).

## SECOND ÉTAGE.

Le second étage renferme encore des peintures, des dessins, le musée de marine, le musée ethnographique, etc. Il y a trois escaliers pour y monter, l'un dans la petite salle du musée du Moyen-Age et de la Renaissance, à côté de l'escalier du musée assyrien (v. p. 145), le deuxième à l'extrémité opposée (p. 144) et le troisième dans le pavillon de l'Horloge, à côté de la salle des bronzes (p. 143); ils ne sont ouverts qu'à partir de 11 h. Les dimanches et fêtes, à partir de 2 h., le premier escalier, qui est petit, ne sert plus maintenant que pour descendre, et l'on est obligé d'aller commencer la visite du second étage par les dernières salles.

\*Salles supplémentaires du musée de peinture, au nombre de trois. Elles contiennent des œuvres de peintres français, surtout des tableaux apportés du Luxembourg en 1875 et 1881 (v. p. 250), et d'autres moins importants des écoles allemande, flamande et hollandaise, qui n'ont pu trouver place au 1<sup>er</sup> étage. Nous commençons à gauche.

I<sup>re</sup> SALLE. — \*636, *Vien*, l'Ermitte endormi. — 87, *Callet*, les Saturnales ou l'Hiver. — 782, *Hallé*, Cimon l'Athénien ouvrant ses jardins au peuple. — 90, *Callet*, les Fêtes de Bacchus ou l'Automne. — 751, 750, *Decamps*, la Caravane, esquisse; les Chevaux de halage. — *Brion*, la Fin du déluge. — *Daubigny*, le Printemps. — \*V. *Giraud*, Un marchand d'esclaves. — \*704, *Benouville*, St François d'Assise, transporté mourant, béni la ville d'Assise, «composition grave et douce, d'un ascétisme attendri.»

II<sup>e</sup> SALLE. — 722, *Brascassat*, le Taureau. — 872, *Hor. Vernet*, Judith et Holopherne. — *H. Regnault*, portr. équestre de Juan Prim, œuvre de jeunesse d'un artiste plein d'avenir, tué à Buzenval en 1871; il a poussé la vigueur du coloris jusqu'à l'exagération. — Au-dessous, 752, *Eug. Delacroix*, son portrait. — 791, *Ingres*, Roger délivrant Angélique, sujet tiré de l'Arioste. — 847, *Th. Rousseau*, Sortie de forêt à Fontainebleau. — 755, *E. Delacroix*, le 28 Juillet 1830 ou la Barricade. — \*758, *P. Delaroche*, Mort d'Elisabeth, reine d'Angleterre. «La tête et la pose de la reine sont superbes de sentiment, de caractère et de composition.» — 849, *St-Jean*, les Fleurs dans les ruines. — \*753, *E. Delacroix*, Dante et Virgile aux enfers, «toile ardente et sombre, éclairée d'un jour infernal.» — 787, *Huet*, Inondation à St-Cloud. — \*789, *Ingres*, l'Apothéose d'Homère, plafond (p. 147), «chef-d'œuvre simple et tranquille, composé comme un bas-relief, dans lequel on admire surtout la figure de l'Iliade, vêtue de rouge». — 756, *E. Delacroix*, Femmes d'Alger dans leur appartement, le gynécée musulman dans sa mortelle somnolence. — 728, *Chassériau*, Tépidarium, «une des plus belles toiles qu'ait inspiré le ressouvenir de la vie antique . . . Vous devinez que ces jeunes femmes cuvent, dans l'apathie du bain, les ivresses de l'orgie romaine.» — 723, *Brascassat*, paysage et animaux. — 850, *St-Jean*, Fruits. — \*765, *Eug. Devéria*, Naissance de Henri IV, «aurore d'un coloriste qui n'eu'

odint de jour.» — 769, *H. Flandrin*, portrait de jeune fille. — *Gleyre*, le Soir, composition pleine de poésie, symbolisant les illusions de la jeunesse et les désenchantements de l'âge mûr. — 852, *Ary Scheffer*, les Femmes souliotes. — 788, *Ingres*, Jésus remettant les clefs à St Pierre. — \*759, *P. Delaroche*, les Enfants d'Edouard. — 792, *Ingres*, Jeanne d'Arc. — 784, *Heim*, Sujet tiré de l'Histoire des Juifs par Josèphe, massacre dans une cour du temple. — 768, *H. Flandrin*, Figure d'étude. — \*871, *H. Vernet*, la Barrière de Clichy, ou Défense de Paris en 1814. «C'est comme la brillante escarmouche des grandes batailles qu'il a livrées plus tard et qui se déroulent dans les galeries du musée de Versailles.» — 790, *Ingres*, portr. de Chérubini. — \*861, *Troyon*, le Retour à la ferme. — \*754, *E. Delacroix*, Scène des massacres de Scio (1822), «empreinte de cette désolation éclatante particulière à l'Orient, dont le ciel tragique accable de lumière les douleurs humaines.» — \*757, *E. Delacroix*, Noce juive dans le Maroc. «Ils savourent le repos, ils goûtent la fraîcheur, ils jouissent de cette danse et de cette musique, dont la monotonie ne trouble pas leur torpeur.» — \*860, *Troyon*, Bœufs se rendant au labour. «C'est d'un effet large, grand, presque austère, à force de simplicité et de vérité.» — 736, *Court*, Mort de César, début de l'artiste, qui annonçait aussi un grand maître, mais qui n'eut pas de lendemain.

III<sup>e</sup> SALLE. — 494, *Snyders*, Chiens dans un garde-manger. — 668, *Ph. de Champaigne*, le Christ en croix. — 670, *J.-F. van Daël*, Fleurs. — 694, *Spaendonck*, Fleurs. — \*298 (dans le haut), *Metsu*, portr. de l'amiral hollandais Corn. Tromp. — 159 (petit, dans le bas), *Elsheimer*, Fuite en Egypte, effet de lune. — 99 (très-petit, à dr. de la porte), *Cranach*, Jean-Frédéric, électeur de Saxe, œuvre d'atelier. — 487 (très-petit), *Slingelandt*, portrait. — \*242, *Dujardin*, le Calvaire, de 1661, remarquable par le clair-obscur et la finesse de l'exécution, malgré la faiblesse de la composition. — \*6, *Backhuysen*, Vue de l'entrée du Zuiderzée à Texel, avec des vaisseaux de guerre hollandais. — 586, *Zeeman*, Vue du Vieux Louvre du côté de la Seine, datée 165? — \*161, *Everdingen*, paysage norvégien, composition poétique. — 307, *Van der Meulen*, Reddition de Dôle, avec Louis XIV au premier plan. — 573, *Wouwerman*, Choc de cavalerie.

Le \*musée de marine, à côté des salles supplémentaires de la peinture, se compose d'une collection très-riche d'objets relatifs aux constructions navales et à la navigation, de modèles de navires et de machines, de modèles en relief de ports de mer, de dessins, d'armes et d'objets historiques.

I<sup>re</sup> SALLE, la dernière en venant des autres escaliers, par où l'on monte, après 2 h., les dimanches et fêtes (v. p. 149): flotte française de 1786 à 1824; modèles représentant l'abattage de l'obélisque de Louqsor (p. 73), son embarquement et son érection sur la place de la Concorde.

II<sup>e</sup> SALLE: 2 plans en relief de la ville et du port de Brest; machine à mâter de Brest; modèles de navires.

III<sup>e</sup> SALLE: vaisseau dans le chantier, sur le point d'être lancé à la mer. Plan en relief de la ville et du port de Lorient; modèle du «Valmy», vaisseau de 1<sup>re</sup> classe; modèles de pompes et de machines de sauvetage.

IV<sup>e</sup> SALLE: grand modèle d'un vaisseau de ligne à voiles de 120 canons, avec explication de la voilure.

V<sup>e</sup> SALLE: «le Rivoli», vaisseau de troisième rang, représenté sur les chameaux (machines servant à faire flotter un bâtiment au-dessus d'un bas-fond) à l'aide desquels il sortit tout armé du port de Venise; — «le Sphinx», corvette à vapeur construite et lancée à Rochefort en 1829.

VI<sup>e</sup> SALLE: grande pyramide composée de débris des frégates «la Boussole» et «l'Astrolabe», qui se sont probablement perdues dans la mer du Sud en 1783, dans un voyage d'exploration sous les ordres du capitaine de Lapérouse. Lettre et buste de Lapérouse. Bustes de marins et de navigateurs français. Modèle d'une colonne élevée à Port-Jackson à la mémoire de Lapérouse. Modèles de frégates et de corvettes, etc.

VII<sup>e</sup> SALLE: «la Belle-Poule», frégate qui rapporta les restes de Napoléon I<sup>er</sup> de Ste-Hélène, modèle gréé; machine à vapeur du Sphinx.

VIII<sup>e</sup> SALLE: 2 plans en relief de Toulon, de 1790 et 1850; peinture représentant l'intérieur du Marengo, vaisseau cuirassé à tourelles de 1867; aux fenêtres, des spécimens de cordages, de poulies, etc.

IX<sup>e</sup> SALLE: «L'Océan», vaisseau de premier rang de la fin du XVIII<sup>e</sup> s., portant 118 canons; armes de toute sorte: caronade de 12; «orgues» à cinq et à sept canons, sorte de canon revolver à douze coups, etc.

X<sup>e</sup> SALLE: «l'Achille»; près de la porte, «le Plongeur», bateau sous-marin; globe terrestre manuscrit; instruments de mathématiques.

XI<sup>e</sup> SALLE: modèle d'un vaisseau de guerre de première classe, «le Louis XV», du milieu du XVIII<sup>e</sup> s.; plan en relief de Rochefort; joli modèle du vaisseau à rames «la Réale», construit vers la fin du XVII<sup>e</sup> s. et décoré de sculptures de bois par le célèbre P. Puget; originaux de ces sculptures, en bois doré, suspendus aux murs.

XII<sup>e</sup> SALLE: flotte française en 1867. Derrière, une partie du musée ethnographique, des armes, des instruments divers et des curiosités de l'Afrique centrale. Près de la porte, représentation du halage à terre du vaisseau de premier rang «le Majestueux». A la fenêtre, le modèle d'un cône de la digue de Cherbourg.

XIII<sup>e</sup> SALLE. — L'Océan, frégate cuirassée à hélice; pirogue de guerre de la Nouvelle Zélande; le Dangat ou masque calédonien.

Le musée ethnographique est une collection des plus variées, déjà très-riche, d'objets rapportés de pays éloignés par des navigateurs français et à la suite d'expéditions militaires, notamment des Indes, de la Chine, du Japon, etc.

On y voit en particulier: des vases et des ustensiles en or, en argent, en bronze, en terre cuite et en bois; des statues de divinités indiennes, des tableaux, des trophées d'armes, des statuettes, des étoffes, des reproductions de costumes, des statues représentant des guerriers, etc.; deux pirogues chinoises; une pendule du dey d'Alger; un modèle de la pagode de Djaguernat, surmontée de l'image de Wichnou, principale divinité des Hindous, qui sont obligés de se rendre au moins une fois dans leur vie en pèlerinage à cette pagode; un modèle du chariot de Djaguernat, à Chandernagor, etc.

Le musée chinois, à g. en venant du musée de marine, et qui renferme encore quelques modèles de ce musée, occupe trois salles et une partie de la suivante, appelée salle de Lesseps ou du Canal de Suez, d'où l'on y entre aussi en venant par le grand escalier du pavillon de l'Horloge (v. p. 143).



I<sup>re</sup> SALLE: tableaux, dessins, lits, porcelaines, meubles, écrans ornés de sculptures, armes, instruments de musique, statues en porcelaine, bateau en ivoire découpé, d'une très-grande finesse; livres et albums, etc.

II<sup>e</sup> SALLE, à dr. en arrivant: armes, instruments de musique, porcelaines, laques, statues, cabinet en laque, avec dorures et statuettes; meubles de toute forme, livres et albums, tableaux en ivoire colorié, dessins coloriés.

III<sup>e</sup> SALLE: objets en ivoire, en particulier une boule qui en contient 6 ou 7 autres, très-finement découpées; jeu d'échecs, statuettes en bois, laques, étuis en bambou, troussees, etc.; — vases et autres objets émaillés; bronzes, surtout des vases, des brûle-parfums, deux clochettes, etc.; vases et figurines en pierres fines; — laques, objets en bambou, cristaux, étoffes, souliers de femme excessivement petits, etc. — Au milieu: trois tables en vieux laque, avec des brûle-parfums en bronze antique à émaux cloisonnés, et une vitrine avec des ivoires admirablement sculptés.

IV<sup>e</sup> SALLE, dite *salle de Lesseps* ou du Canal de Suez. Contre le mur, à l'entrée: le dieu Sei-jin, dispensateur des richesses; le dieu Wen-chan, en bois, assis sur un trône doré; Bouddha sur un trône, le tout sur un grand bahut en bois doré, sculpté et verni, avec de nombreuses figures. — Dans une vitrine, des vêtements. — Au milieu, le plan relief du canal de Suez, à l'échelle de 6 centim. par kil., et à côté, des modèles et des dessins qui s'y rapportent. — Au fond de la salle: un canon cochinchinois en forme de monstre, la déesse Kouanyin, en cuivre doré, dans une grande niche.

Au sortir de cette salle, on est dans un corridor, à dr. duquel se trouve la **salle des Boîtes**. C'est là et dans le corridor même que sont les dessins les plus précieux, de *Raphaël* (14), de *Michel-Ange* (6), de *Léon. de Vinci*, du *Titien*, de *Poussin* (18), de *Holbein*, etc. Cette salle n'est ouverte que le samedi, de 2 h. à 4 ou 5 h.; on y monte directement par l'escalier mentionné p. 143 et ci-dessus, par où nous sortons du musée.

### III. LES TUILERIES.

Arc de triomphe du Carrousel. Palais et jardin des Tuileries.

Sauf la cour qui précède immédiatement les Tuileries, le vaste espace compris entre ce palais et le Louvre était à l'époque de la Révolution et jusqu'après 1840 occupé par un dédale de petites rues. La démolition en fut commencée par Louis-Philippe et terminée sous Napoléon III, pour la construction du Nouveau Louvre. Cet espace se divise en trois parties (v. le plan, p. 90): le *square du Carrousel*, dont il a été question p. 92, la *place du Carrousel*, qui y touche à l'O., et la *cour des Tuileries*, séparée de la place par une grille.

La PLACE DU CARROUSEL, autrefois beaucoup plus petite, est ainsi nommée à cause d'un carrousel que Louis XIV y donna en 1662. Bien que comprise entre les palais, elle est ouverte même aux voitures, entre la rue de Rivoli et les quais, et toujours assez animée. Sur cette place, devant la grille des Tuileries, s'élève l'*arc de triomphe du Carrousel*, que Napoléon I<sup>er</sup> a fait ériger par *Fontaine* et *Percier*, en mémoire de ses victoires de 1805-1806. C'est une imitation de celui de Septime-Sévère à Rome, mesurant 14 m. 60 de haut sur 19 m. 50 de large et 6 m. 65 d'épaisseur (celui de Septime-Sévère, 23 de haut et 25 de large), mais il est

maintenant trop petit pour la place et auprès des constructions qui l'entourent.

Il est percé de trois baies et décoré de colonnes corinthiennes avec bases et chapiteaux de bronze, supportant des *statues* de soldats de l'Empire. Des *bas-reliefs* de marbre dans les intervalles représentent: du côté de la place, à dr., la bataille d'Austerlitz; à g., la prise d'Ulm; du côté des Tuileries, à dr., la paix de Tilsitt; à g., l'entrée à Munich; sur les faces latérales, au N., l'entrée à Vienne; au S., la paix de Presbourg. Enfin au sommet est un *quadrigé* en bronze par *Bosio*, la Restauration, remplaçant le célèbre quadrigé antique de Venise, que Napoléon avait rapporté d'Italie et qui fut rendu en 1814.

Une partie de la place du Carrousel et la cour des Tuileries sont aujourd'hui provisoirement occupées par des baraques dans lesquelles sont installés, à dr. la *poste centrale*, à g. les *bureaux de la Ville*, pendant la reconstruction de l'hôtel des Postes (p. 168) et l'achèvement de l'Hôtel-de-Ville (p. 83).

Le *palais des Tuileries*, toujours en ruine depuis 1871 (v. le plan, p. 92), fut fondé par *Catherine de Médicis*, veuve de Henri II (p. 89), qui chargea en 1564 *Philibert Delorme* de lui construire un château dans le voisinage du Louvre, mais en dehors de l'enceinte de la ville à cette époque. Il y avait à cet endroit des tuileries, de là le nom du palais. Le plan de l'architecte, d'après lequel ce palais devait former un carré long comprenant plusieurs cours et s'avancant presque jusqu'à la grille actuelle, ne reçut, pour ainsi dire, qu'un commencement d'exécution. Delorme mourut en 1570. *Jean Bullant* dirigea ensuite les travaux, mais il n'y eut de construit que ce qui reste encore debout aujourd'hui à l'état de ruine. On y fit du reste ensuite des changements considérables. Henri IV et Louis XIV y avaient, par ex., ajouté les galeries du S. et du N. qui ont été détruites dans l'incendie de 1871, et la façade du côté du jardin avait été régularisée depuis 1856.

Avant la Révolution, les Tuileries n'avaient servi que temporairement de demeure aux rois. L'aile du N. fut le siège de la Convention du 10 mai 1793 au 4 nov. 1796, et du conseil des Anciens jusqu'en 1799. C'est seulement à partir de février 1800, lorsque le premier consul Bonaparte vint s'y établir, qu'il devint la résidence habituelle des souverains; Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe et enfin Napoléon III l'ont habité régulièrement.

Le palais des Tuileries était peu remarquable comme architecture, mais aucun édifice de Paris n'était, depuis la fin du xviii<sup>e</sup> s., plus riche en souvenirs historiques, et aucun, à l'exception de l'Hôtel-de-Ville (p. 85), n'a eu une destinée plus tragique, à partir du 5 octobre 1789, où *Louis XVI* y fut ramené de Versailles, et du jour où le roi y rentra encore forcément après son arrestation à Varennes, en juin 1791. Le 20 juin 1792, jour anniversaire du serment du Jeu de Paume, environ 30,000 hommes armés, venus des faubourgs, envahirent les Tuileries. Ce ne fut cependant qu'une manifestation injurieuse et menaçante pour le roi. Mais le 10 août fut décisif; le tocsin sonna dans les faubourgs à partir de minuit,

et le peuple se dirigea de nouveau en armes vers le palais. L'attitude des gardes nationaux qui le gardaient était en partie très-indécise; on la priva par ruse de son commandant, qui fut mis à mort parce qu'il était décidé à la résistance. Néanmoins la défense eût encore été possible avec le secours de la garde suisse, forte de 1950 hommes, si le roi, cédant à des instances répétées, faites même avec des intentions perverses, ne s'était enfin rendu avec sa famille au *manège*, où siégeait l'Assemblée législative (v. p. 75). Alors la garde nationale se dispersa, tandis que les Suisses se mettaient en devoir de défendre les Tuileries. Mais bientôt survint un ordre du roi, leur enjoignant de les évacuer. Immédiatement le palais fut envahi par les assaillants, qui massacrèrent tous les hommes qui s'y trouvaient et le ravagèrent. C'en était fait de la royauté; Louis XVI passa la nuit dans une petite pièce du manège, et le 13 il fut conduit à la tour du Temple (p. 60), d'où il ne devait sortir que pour aller à l'échafaud.

Le 29 juillet 1830, la royauté de la Restauration succomba également par suite de la prise des Tuileries et de la fuite de *Charles X*, de St-Cloud à Rambouillet.

La royauté de Juillet s'éteignit encore de la même manière le 24 février 1848. Il n'eût pas été difficile de défendre le palais, mais *Louis-Philippe* préféra faire des concessions, dans l'espoir de conserver la couronne à son petit-fils, le comte de Paris. Bientôt il dut quitter les Tuileries, en se rendant par le jardin à la place de la Concorde, où deux fiacres attendaient les fugitifs pour les conduire à St-Cloud, et le palais fut de nouveau pillé et saccagé.

Un plus triste sort était encore réservé aux Tuileries. En mai 1871, les insurgés de la Commune, voyant leur position désespérée et leur perte certaine, résolurent d'exercer leur vengeance sur la ville, en mettant le feu à tous les principaux édifices publics. Les ordres rédigés dans ce but et signés par Delescluze, Dombrowski, Eudes et d'autres chefs de l'insurrection, furent donnés comme émanant du *Comité du salut public!* Plusieurs de ces documents qui existent encore, montrent les dimensions terribles et le caractère systématique qu'avait ce projet infernal, qui comprenait aussi de nombreuses « maisons suspectes ». On préluda aux scènes épouvantables qui s'en suivirent, en plaçant dans les bâtiments condamnés à la destruction des barils de poudre et des matières inflammables arrosées de pétrole. Les Tuileries furent l'un des premiers édifices soumis à ces sinistres préparatifs. Le feu y fut mis à différents endroits, le 22 et le 23 mai, lorsque les troupes de Versailles eurent pénétré dans la ville, mais avant qu'elles fussent arrivées près du palais. L'incendie prit rapidement les plus terribles proportions, et les tentatives faites pour l'éteindre demeurèrent sans résultat. Toute la partie O. du palais, faisant face au Louvre, et le pavillon de Marsan, sur la rue de Rivoli, ne formèrent bientôt plus qu'un monceau gigantesque de ruines fumantes, tandis que le pavillon de

Flore, au S., fut comparativement peu endommagée. L'œuvre de destruction se trouva naturellement accélérée par l'explosion de la poudre qui avait été mise dans diverses parties de l'édifice.

Les *ruines* du palais, entourées de barrières, ne sont pas accessibles au public, mais elles se voient bien du jardin. On s'est contenté jusqu'à présent de restaurer le *pavillon de Flore*, où est installée aujourd'hui la préfecture de la Seine, de reconstruire l'aile du N., avec le pavillon de Marsan, qui est destiné à la cour des Comptes, et de déblayer les ruines des parties qui avaient été ajoutées au corps de bâtiment central. On reprochait au palais tel qu'il était en dernier lieu de présenter une façade trop longue et trop uniforme ; peut-être que l'on se contentera de réédifier ce dernier bâtiment, avec des galeries assez basses sur les côtés.

On se rend de la place du Carrousel au jardin des Tuileries, soit par les guichets du pavillon de Rohan et la rue de Rivoli, au N., soit par les guichets du pont des Sts-Pères et le quai, au S. En sortant de ce côté, on remarquera au dehors les statues des pieds-droits, la Marine militaire et la Marine marchande, par *Jouffroy*, et dans le haut, le Génie des Arts, haut-relief en bronze par *Mercier*. Pour le pont des Sts-Pères, v. p. 258. Le pont suivant est le pont Royal (p. 266). On verra de là les sculptures du côté S. du pavillon de Flore, les plus remarquables, par *Carpeaux*.

Le *jardin des Tuileries*, long de 710 m., et large de 317, a en général conservé la forme que lui avait donnée le célèbre *le Nôtre*, lors de son établissement sous Louis XIV. Toutefois les parterres situés entre le palais et le bassin du milieu sont de création moderne, et c'est depuis peu qu'on y a percé la *rue des Tuileries*, le long du palais. A l'extrémité du côté du quai sont deux sphinx femelles en marbre, provenant de Sébastopol.

Le jardin des Tuileries est public ; il ouvre avec le jour et ferme, en hiver à 6 h., en été à 10 et 11 h. Avant la fermeture, on bat la caisse, et les gardiens avertissent le public de se retirer. On y entre surtout de la rue des Tuileries, mais il y a aussi des portes sur les côtés et à l'extrémité, sur la place de la Concorde (v. p. 71). Le jardin des Tuileries est une des promenades les plus fréquentées à l'intérieur de Paris et, peut-être encore plus que les squares (v. p. 81), le rendez-vous des mères avec leurs enfants. Au delà des parterres, à l'O., s'étend un bosquet bien ombragé de grands arbres, et de chaque côté sont des terrasses, la *terrasse des Feuillants* et la *terrasse du Bord de l'eau*. La première tire son nom d'un couvent qui avait été fondé en 1587 à cet endroit, par les bénédictins du couvent de Feuillant à Toulouse. C'est là que le club des républicains modérés, dirigé par Lameth, la Fayette, etc., l'adversaire du club des Jacobins, tenait ses séances en juillet 1791 (manège, v. p. 75). La contre-allée qui longe la terrasse est garnie dans la bonne saison d'*orangers* en caisses, dont les plus vieux ont, dit-on, 400 ans.

En entrant au jardin de la rue des Tuileries par la grande allée du milieu, on a un coup d'œil magnifique sur tout le jardin, avec l'obélisque de la place de la Concorde et l'arc de triomphe de l'Étoile à l'arrière-plan. De chaque côté sont des parterres entretenus avec le plus grand soin et décorés de statues et de vases la plupart modernes. Du côté dr. : Omphale, par *Eude* ; Enée emportant Anchise, par *Lepautre* ; une Bacchante, par *Carrier-Belleuse*. Derrière, Vénus à la colombe et une Nymphe au carquois, par *Guill. Coustou*. Dans l'allée en deçà du rond-point : Diane et Nymphe de Fontainebleau, par *E. Lévêque*. — Du côté g. : un Corybante, par *Cugnot* ; Lucrèce et Collatin, par *Lepautre* ; «Au gui l'an neuf», par *Beaugeault*. Derrière, Flore et Zéphyre, par *Coyzevox*. Dans le massif de verdure, la Mort de Laïs, par *Meusnier*, et un lion en bronze, par *Caïn*. Autour du bassin du milieu, de dr. à g. : l'Enlèvement d'Orythie, par *Duquesnoy et Gasp. de Marsy* ; Thémistocle, par *Lemaire* ; Alexandre, par *Dieudonné* ; Prométhée, par *Pradier* ; le Soldat labourleur de Virgile, par *Lemaire* ; le Serment de Spartacus, par *Barrias* ; Cincinnatus, par *Foyatier* ; Alexandre combattant, par *Lemaire* ; la Charité fraternelle, par *Conny* ; Périclès, par *J.-B. Debay* ; l'Enlèvement de Cybèle, par *Regnaudin*. Dans l'allée transversale de g. : la Comédie, par *Roux* ; Aristote, par *Desgeorge* ; le Rémoleur, d'après l'antique ; Phidias, par *Pradier*. Dans l'allée transversale de dr. : le Masque, par *Christophe* ; l'Aurore, bronze par *Magnier* ; Ugolin, bronze par *Carpeaux* ; le Silence, par *Legros*.

Au commencement de l'allée des orangers du côté de la rue de Rivoli, Mercure et Psyché, bronze par *Adr. de Vries* ; à l'extrémité, Hercule terrassant l'Hydre, bronze par *Bosio*.

Il y a encore dans le bosquet et alentour d'autres sculptures moins importantes. Sous les arbres, de chaque côté de la grande allée, sont deux espèces d'amphithéâtres appelés les *Carrés d'Atalante*, créés en 1793 sur les données de Robespierre, et destinés à servir de sièges aux vieillards qui devaient y assister aux jeux floraux de la jeunesse. Dans celui de dr., Atalante et Hippomène, par *G. Coustou* ; dans celui de g., Apollon et Daphné, par *Théodon*. En été, une musique militaire joue près de là plusieurs fois par semaine, de 4 h.  $\frac{3}{4}$  à 5 h.  $\frac{3}{4}$  du soir. Chaise, 10 c. ; fauteuil, 20 c.

A l'extrémité O. du bosquet se trouve un bassin octogone, de 300 pas de circonférence, avec un jet d'eau au milieu. Du côté E., quatre Termes représentant les saisons. De l'autre côté, quatre groupes de marbre : à g., le Nil, par *Bourdic* ; le Rhin et la Moselle, par *van Cleve* ; à dr., le Rhône et la Saône, par *G. Coustou* ; le Tibre, par *van Cleve*. Le Nil est d'après un antique du Vatican, le Tibre, d'après l'antique du Louvre (p. 103). Les bâtiments à l'extrémité des terrasses sont, à dr., un *jeu de paume*, à g. l'*orangerie*.

Sur les piliers de la porte, du côté de la place de la Concorde, des chevaux ailés sculptés par *Coyzevox*, l'un monté par Mercure, l'autre par la Renommée.

#### 4. De la place de la Concorde au bois de Boulogne.

##### I. DE LA PLACE DE LA CONCORDE A LA PLACE DE L'ETOILE.

*Place de la Concorde*, v. p. 71. — A l'O. commencent les

\***Champs-Élysées** (pl. R. 15; II). On comprend sous ce nom l'espèce de parc voisin de la place, qui a environ 700 m. de long sur 300 à 400 m. de large et le quartier neuf et splendide qui s'étend au delà jusqu'à l'arc de triomphe. Le parc date de la fin du xvii<sup>e</sup> s. L'*avenue* superbe qui les traverse a 2,100 m. de longueur. Au S., le *quai de la Conférence* et une belle avenue nommée le *Cours-la-Reine*, parce qu'elle a été créée par Marie de Médicis.

Les Champs-Élysées sont une des promenades les plus fréquentées, tant par les piétons et les cavaliers que par d'innombrables équipages, surtout aux heures de la promenade au Bois, de 3 h. à 5, 6 et 7 h. du soir. La première partie offre une foule de ressources pour l'amusement du peuple : cafés-chantants, chevaux de bois, marionnettes, boutiques de marchands de jouets, de gâteaux, de rafraîchissements, etc.

Au commencement de l'avenue se trouvent deux Dompteurs de chevaux, par *Guill. Coustou*, transférés ici du château de Marly (p. 307) en 1794 ; ils forment le pendant des chevaux ailés placés à la sortie du jardin des Tuileries (p. 156). Le promeneur pourra remarquer ici, comme du reste en bien d'autres endroits de la ville, de petites fontaines d'un modèle assez joli et munies de gobelets pour ceux qui veulent se rafraîchir ; ce sont les *fontaines Wallace*, créations dues au généreux philanthrope sir Richard Wallace. Plus loin, à g., le *café-concert de l'Horloge* et le *restaurant Ledoyen* ; à dr., les *cafés-concerts des Ambassadeurs, de l'Alcazar*, etc.

Au N. est le *palais de l'Élysée* (pl. R. 15; II), dont le jardin fait saillie sur les Champs-Élysées. Il a été construit en 1718 par *Molet*, pour le comte d'Evreux, et il fut habité sous Louis XV par la marquise de Pompadour. Après la mort de cette dernière, le roi le racheta aux héritiers et le destina à loger les ambassadeurs étrangers. La duchesse de Bourbon en ayant fait son séjour habituel sous Louis XVI, on lui donna alors le nom d'*Élysée-Bourbon*. Pendant la Révolution, il devint propriété nationale et fut mis en vente ; mais comme il ne se présenta pas d'acquéreur, on y installa l'imprimerie du gouvernement. Sous le Directoire, les salles furent louées à des entrepreneurs de bals publics et de jeux. Le palais fut plus tard successivement habité par Murat, Napoléon I<sup>er</sup>, Louis Bonaparte, roi de Hollande, et la reine Hortense, l'empereur Alexandre I<sup>er</sup> de Russie et le duc de Berry. Ensuite il fut abandonné, jusqu'au jour où Napoléon III vint l'occuper, comme président de la république, en y faisant des embellissements considérables. Il sert de nouveau maintenant de résidence au président de la République, et il n'est pas ouvert au public.

Le *palais de l'Industrie*, une des plus grandes mais non la plus élégante des constructions modernes de Paris, bâti pour l'exposition de 1855, occupe une notable partie des Champs-Élysées, du côté S. Il couvre une superficie de 27,000 m. carrés, formant un parallélogramme de 250 m. de long sur 108 de large, et sa hauteur est de 35 m. La partie la plus remarquable est l'entrée principale, au milieu, du côté de l'avenue. C'est une arcade de 15 m.

d'ouverture et 30 de hauteur, flanquée de colonnes corinthiennes cannelées, surmontée d'un attique avec un bas-relief par *Desbœuf*, l'Industrie et les Arts apportant leurs produits à l'exposition, et couronnée par un groupe colossal de *Regnault*, la France offrant des couronnes à l'Art et à l'Industrie. Sur la frise du palais, entre le rez-de-chaussée et le premier étage, se trouvent une infinité de noms et de portraits médaillons de personnages célèbres de toutes les nations, qui se sont distingués dans les sciences, les arts, les métiers, le commerce ou l'agriculture. Il y a au centre une salle à toiture en verre qui mesure 192 m. de longueur sur 48 de largeur.

Le palais de l'Industrie sert à diverses expositions, en particulier à celle de peinture et de sculpture dite le *Salon*, qui a lieu tous les ans, du 1<sup>er</sup> mai au 20 juin, et qui consacre la réputation des artistes. Le nom de Salon lui vient de ce que cette exposition se faisait d'abord au salon du Louvre. Elle est ouverte tous les jours de 8 h. du matin à 6 h. du soir, excepté le lundi, où l'on n'ouvre qu'à midi. Entrée gratuite le dimanche à partir de 10 h. et le jeudi à partir de midi jusqu'à 6 h. ; 2 fr. les autres jours jusqu'à midi, 1 fr. l'après-midi et 1 fr. dans la soirée. Il n'y a pas de vestiaire obligatoire. L'entrée est par la grande porte du côté de l'avenue, la sortie à l'extrémité du côté de la place de la Concorde. Les peintures sont au premier étage et les sculptures au rez-de-chaussée. Il y a des inscriptions. Catalogue, 1 fr. Buffet au rez-de-chaussée.

On a installé provisoirement en 1880 dans le pavillon S.-E. du palais le musée des arts décoratifs, fondé en 1877 par une société, à l'instar de celui de South-Kensington à Londres. Il occupe huit salles du premier étage et possède déjà un bon nombre d'objets remarquables. Cependant une grande partie de ceux qu'on y voit sont prêtés par des amateurs et des artistes, et son exposition est par conséquent sujette à varier beaucoup. Il est ouvert tous les jours de 10 h. à 4, 5 ou 6 h., moyennant 1 fr. dans la semaine et 50 c. le dimanche. L'entrée est du côté de la place de la Concorde, porte 7.

Dans l'*escalier*, le moulage d'une porte du «tope» ou mausolée de Sanchi, dans l'Hindoustan; des produits orientaux, surtout des tapis, et, dans des vitrines, des livres ornés de miniatures et des objets de parure. — *Salle A*: meubles, vases, suite des livres avec miniatures, etc., plâtres d'ornements, mosaïques, cheminée monumentale, bois sculptés, têtes de bronze antiques, terres cuites, en particulier une *Pieta* de l'école des della Robbia, et, dans la vitrine au mur qui lui fait face, de jolies statuettes antiques, avec des restes de peinture. — *Salle B*, à dr. de la précédente: porcelaines de Sèvres et autres, émaux, faïences, verres, argenterie, bronzes de la Renaissance, bronzes chinois et japonais, etc. — *Salle C* et *D*: esquisses de peintures décoratives, surtout, dans la salle D, les cartons des peintures murales de Puvis de Chavannes au musée d'Amiens et, du même, une grande composition représentant de jeunes Picards s'exerçant à la lance. — *Salle E*: tissus précieux, dans une série de vitrines contre les murs, particulièrement des xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s., des damas et des velours de Gênes, de Venise et d'Orient, des ornements d'église, etc. Au milieu, une belle collection d'éventails ornés de peintures, et des aquarelles représentant des costumes du xvii<sup>e</sup> s. — *Salle F*: porcelaines de Limoges. — *Salle G*: esquisses de peintures décoratives. — *Salle H*: petits bronzes antiques, ustensiles divers et statuettes, entre autres de Bérénice, reine d'Égypte, et de la Vénus de Chypre, dans la vitrine à g. de l'entrée; d'Apollon au repos, dans celle du milieu, etc.

Le palais contient encore, dans la partie S., une *exposition des produits coloniaux*, ouverte gratuitement tous les jours, sauf les lundi et vendredi, de midi à 5 h. L'entrée est à la porte 8, au milieu du côté S.

On reconstruit du même côté, entre le palais et le Cours-la-Reine, le *pavillon de la ville de Paris*, construction en fer et en brique, ornée de terres cuites, de l'exposition de 1878. — A côté, le jardin où ont lieu en été les *concerts des Champs-Élysées ou Besselièvre* (p. 36), et au delà le pont, l'esplanade et l'hôtel des Invalides (p. 270 et 279).

Au delà du palais de l'Industrie, en venant de la place de la Concorde, à g., le **Panorama** (pl. R. 15; II), qui mérite une visite. La salle, de 40 m. de diamètre, est entourée d'une immense peinture représentant Paris pendant le siège de 1870-71, vu du fort d'Issy, par *Philippoteaux*. Entrée, de 10 h. jusqu'au soir: 2 fr. dans la semaine, 1 fr. le dimanche.

Vis-à-vis, de l'autre côté de l'avenue, le *cirque d'Été* (p. 35).

Le parc ou *Carré des Champs-Élysées* s'étend jusqu'au *Rond-Point des Champs-Élysées* (pl. R. 15; II), place circulaire ornée des corbeilles de fleurs et de 6 jets d'eau, à mi-chemin entre la place de la Concorde et l'arc de triomphe de l'Étoile.

Deux avenues descendent d'ici au quai, l'*avenue d'Antin*, qui conduit au pont des Invalides (p. 279) et l'*avenue Montaigne* qui va vers le pont de l'Alma (p. 279), non loin de l'*Hippodrome* (p. 35).

Au coin du Cours-la-Reine et de la rue Bayard est une jolie maison dite **MAISON FRANÇOIS I<sup>er</sup>**. C'est en effet François I<sup>er</sup> qui l'a fait construire en 1527, à Moret, près de Fontainebleau, pour Diane de Poitiers ou pour sa sœur Marguerite de Navarre. Elle a été transportée pierre par pierre et reconstruite sur l'emplacement actuel en 1826. La façade très-originale de cette construction, qui diffère des autres de l'époque, rappelle surtout, comme disposition, les palais vénitiens. Il y a au rez-de-chaussée trois grandes arcades à plein cintre, auxquelles correspondent au premier trois fenêtres carrées avec deux croisillons. Les pilastres sont couverts de jolis ornements, et au-dessus des arcades règne une belle frise avec des Génies. Il y a aussi des médaillons-portraits fortement restaurés, notamment celui de Marguerite de Navarre. Le derrière de la maison est également remarquable; les deux autres côtés sont modernisés.

Au milieu de l'avenue Montaigne, à g., n° 18, se voit encore l'*hôtel Pompéien* (pl. R. 12; I), construit par l'architecte Normand, sur le modèle de la villa de Diomède à Pompéi. L'intérieur en est curieux, bien qu'il ne donne pas une idée précise de l'architecture des anciens, vu que les villas différaient essentiellement des habitations ordinaires. On peut le visiter moyennant un pourboire (1 fr.), si ce n'est peut-être lorsque le propriétaire, le comte Palfy, séjourne à Paris, du mois d'avril au mois d'août. La partie la plus curieuse est l'atrium, décoré de peintures d'après l'antique. Les salles sont à peu près vides; on y remarque seulement quelques marbres italiens modernes et une demi-douzaine de tableaux par Troyon, Daubigny et Verboeckhoven. — A côté se trouve une autre maison curieuse, dans le style du moyen âge, dite *l'hôtel du prince Soltikoff*, appartenant au comte Quinsonas et visible en l'absence du propriétaire, en été. — Plus près de l'avenue des Champs-Élysées, au num. 55 et 57, le *gymnase Triat*, qui est très-fréquenté, et plus près encore, au 87, le *Jardin Mabille* (p. 36).

L'avenue d'Antin (v. ci-dessus) se prolonge de l'autre côté du Rond-Point vers l'église *St-Philippe-du-Roule* (pl. B. 15; II), dans la rue du Faubourg-St-Honoré. C'est une basilique du style grec, bâtie de 1769 à 1784, sur les plans de Chalgrin. On y remarque une coupole décorée d'une Descente de croix par Chassériau.

L'avenue des Champs-Élysées aboutit à la **PLACE DE L'ÉTOILE**,



ainsi nommée parce que de là rayonnent 12 avenues (v. ci-dessous). Elle occupe une petite éminence au sommet de laquelle s'élève

L'**arc de triomphe de l'Étoile**, le plus grand de tous les monuments de ce genre et visible de presque partout aux environs de Paris. Commencé par Napoléon Ier en 1806, il n'a été terminé qu'en 1836, sous Louis-Philippe, d'après les dessins de *Chalgrin*. Il consiste en un seul arc en pierre de taille, haut de 29 m. sous voûte et de 14 m. d'ouverture, croisé sur les côtés par un arc de 18 m. sur 6. Tout l'édifice a 49 m. 80 de hauteur, près de 45 de largeur et plus de 22 d'épaisseur. Vu de près, l'ensemble en est lourd, et les énormes massifs de maçonnerie qui en forment les pieds-droits, n'ont pour décoration que des trophées de grandeur colossale, de près de 12 m. de hauteur, avec des figures de près de 5 m.

Sculptures de la façade du côté des Champs-Élysées : à dr., le Départ de 1792, par *Rude*, le plus beau des quatre groupes, dont on a cependant critiqué la Bellone qui appelle aux armes, avec sa bouche démesurément ouverte et ses jambes trop écartées. Au-dessus, les Funérailles du général Marceau, bas-relief par *Lemaire*. — A g., le Triomphe de 1810, après la campagne d'Autriche, par *Cortot*. Au-dessus, Murat faisant prisonnier le pacha Mustapha à la bataille d'Aboukir (1799), bas-relief de *Seurre aîné*. — Bas-relief de la frise faisant le tour du monument : le Départ et le Retour des armées, par *Brun, Jacquot, Seurre et Rude*.

Sculptures à l'opposé des Champs-Élysées : à dr., la Résistance contre les envahisseurs ; à g., les Bienfaits de la paix (1815), par *Etex*. Au-dessus, le Passage du pont d'Arcole (1796), par *Feuchères*, et la Prise d'Alexandrie (1798), par *Chapoullièrre*.

Bas-reliefs sur les côtés : au N., la Bataille d'Austerlitz (1805), au S., la Bataille de Jemmapes (1792), par *Gechter et Marochetti*.

Les Victoires à côté des voûtes sont de *Pradier*. Les écussons le long de la corniche portent les noms des principales victoires de la République et de l'Empire. 142 autres noms de batailles sont gravés sous les voûtes. La voûte de l'arc transversal est couverte de noms de généraux de la République et de l'Empire ; les noms soulignés désignent ceux qui sont morts sur le champ de bataille.

La **vue de la plate-forme**, où conduit un escalier en limaçon de 261 marches, dont l'entrée se trouve sous l'arcade du S., mérite sa renommée. On peut y monter toute la journée, en payant 25 c. Le couronnement de l'édifice manque toujours ; il faudrait au sommet une œuvre de sculpture gigantesque.

Des 12 avenues qui rayonnent de la place de l'Étoile, nous mentionnerons particulièrement, outre l'avenue des Champs-Élysées, déjà connue, à dr., l'**avenue Hoche**, anc. avenue de la Reine-Hortense, menant au parc de Monceaux (900 m. ; v. p. 199) ; de l'autre côté de l'arc de triomphe, l'**avenue de la Grande-Armée**, prolongement de celle des Champs-Élysées dans la direction de

Neuilly (p. 167); à g., l'*avenue du Bois-de-Boulogne* (v. ci-dessous); l'*avenue d'Eylau*, qui passe à l'anc. place du même nom, aujourd'hui la *place Victor-Hugo*, où émergent les eaux du *puits artésien de Passy*; l'*avenue Kléber*, anc. avenue du Roi-de-Rome, allant directement au Trocadéro, en passant devant le grand et joli *hôtel Basilewski* (n° 19), maintenant à la reine Isabelle d'Espagne, etc.

## II. DE LA PLACE DE L'ÉTOILE AU BOIS DE BOULOGNE.

### Jardin d'acclimatation. Neuilly.

L'*avenue de la Grande-Armée*, au delà de l'arc de triomphe (v. ci-dessus), conduit à la *porte Maillot* (p. 167), l'entrée la plus rapprochée du bois de Boulogne, non loin du jardin d'acclimatation (p. 165; «tramway miniature» de la porte au jardin, 20 c.).

L'*avenue du Bois-de-Boulogne*, à l'O. de place de l'Étoile, est le chemin ordinaire des promeneurs, surtout des brillants équipages venant au bois par les Champs-Élysées. Cette avenue a environ 125 m. de largeur et 1340 m. de longueur jusqu'à la *porte Dauphine*. Elle se compose d'une chaussée pour les voitures, de deux larges contre-allées, celle de g. pour les piétons, celle de dr. pour les cavaliers, de deux pelouses en partie plantées d'arbres et de deux rues latérales. Au-dessus du bois, on aperçoit le fort du Mont-Valérien (v. p. 284).

A g. avant la porte est la *station de l'Avenue du Bois-de-Boulogne*, sur le chemin de fer de ceinture, par lequel on peut par conséquent se rendre directement au bois. Il y a d'autres stations qui le desservent à la *porte Maillot* (p. 167), à *Passy* (p. 163), à l'*avenue du Trocadéro* et à *Auteuil* (p. 163). Les étrangers qui voudront visiter commodément le bois de Boulogne sans y consacrer trop de temps, prendront une voiture à l'heure (v. p. 20). Il faut 2 à 3 h. pour en voir rapidement les parties principales. Les jours de courses, de revue, etc., et même les simples dimanches, dans la bonne saison, on ne peut avoir de place dans les tramways, les omnibus et les bateaux qu'en attendant très-longtemps, même aux têtes de ligne (v. l'appendice et le plan).

Le **bois de Boulogne** est un charmant parc de 873 hectares de superficie, compris entre l'enceinte fortifiée de Paris à l'E. (v. p. 162), la Seine à l'O., Boulogne (p. 304) et le boulevard d'Auteuil au S. et Neuilly au N. (p. 166). C'est un faible reste de l'ancienne *forêt de Rouvray* (de «*roveretum*», chêne rouvre), dont faisait partie même le parc de St-Ouen (p. 198). Cette forêt fut longtemps mal famée, le rendez-vous de prédilection des duellistes, le théâtre ordinaire des suicides, le repaire d'une foule de bandits et de voleurs. Une grande partie en fut détruite en 1814 et 1815 par les Prussiens, les Russes et surtout les Anglais, qui y vinrent camper. Il appartient à la liste civile jusqu'en 1848 et fut à peine entretenu. Mais l'État l'ayant cédé en 1852 à la ville de Paris, à condition qu'elle se chargerait de son entretien et de sa surveillance, et qu'elle emploierait 2 millions à son embellissement dans l'espace de quatre ans, celle-ci s'est acquittée largement de sa dette et a créé le délicieux parc qui est actuellement la

promenade favorite des Parisiens. Beaucoup d'arbres ont sans doute été abattus ou endommagés durant les deux sièges de 1870-71 ; mais les dommages ont été réparés aussi vite et aussi bien que possible, et le bois est toujours une délicieuse et pittoresque promenade. Le plan ci-joint permettra de s'orienter et de se diriger à volonté sur tel ou tel point en particulier.

Le bois est surtout animé entre 3 et 5 h., et les allées les plus fréquentées sont celles qui mènent de l'avenue du Bois-de-Boulogne aux lacs. Le beau, sinon toujours le grand monde, y vient alors faire son tour des lacs avant le dîner. Les voitures y sont quelquefois si nombreuses qu'elles sont obligées de marcher à la file et au pas, et c'est là que se rencontrent les plus riches équipages et les toilettes les plus élégantes : le bois est pour bien des gens un lieu de parade, ils y vont pour voir et pour être vus.

Le bois de Boulogne fait encore partie de Paris, mais il est situé, comme nous l'avons dit, en dehors de l'enceinte fortifiée, plus ou moins dissimulée de ce côté, surtout à la porte Dauphine.

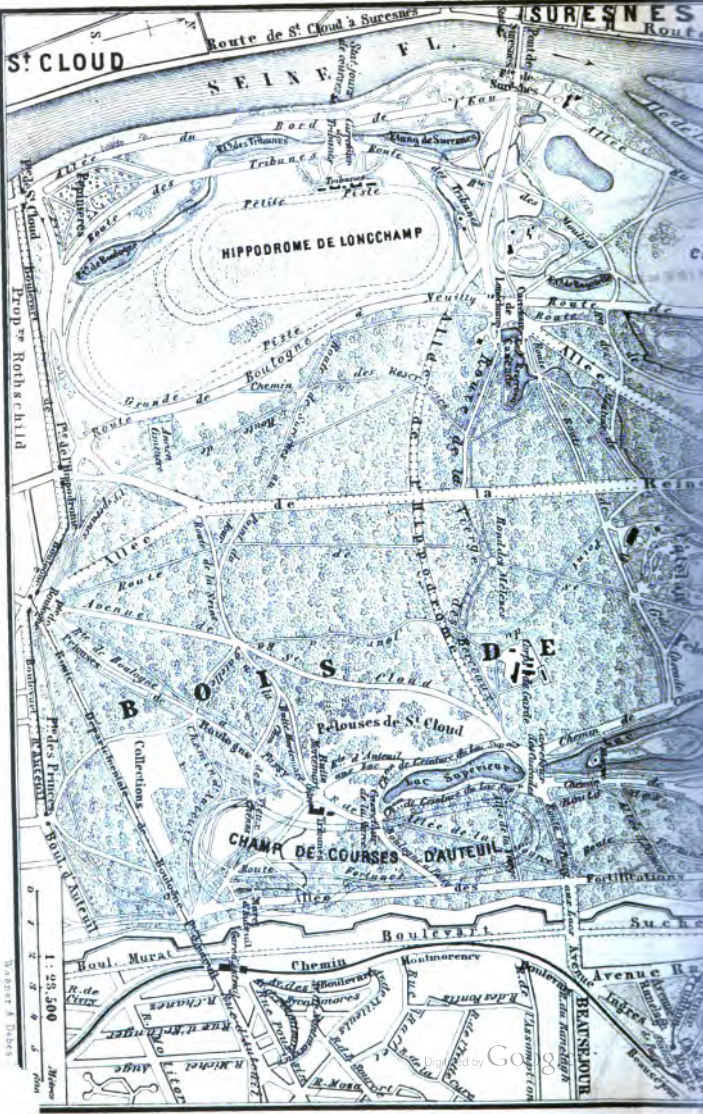
Les fortifications de Paris ont été construites en vertu d'une loi de 1840, dans l'espace de 3 ans, et elles ont coûté 140 millions de francs. Elles se composent d'abord d'une enceinte continue de 34 kilomètres de développement, renforcée de 94 bastions, de 10 m. de hauteur, avec un fossé de 15 m. de largeur et un glacis ; puis de 16 forts avancés qui forment autour de la ville une seconde enceinte à différentes distances, atteignant jusqu'à 3 kil., savoir : au N., près de St-Denis, le fort de la Briche, la Double-Couronne du Nord et le fort de l'Est ; à l'E., le fort d'Aubervilliers, près le Bourget ; les forts de Romainville, Noisy, Rosny, Nogent et Vincennes, et les redoutes de la Faisanderie et de Gravelle ; sur la rive g. de la Marne, le fort de Charenton ; au S., sur la rive g. de la Seine, les forts d'Ivry, de Bicêtre, Montrouge, Vanves et Issy ; enfin à l'O., la forteresse du Mont-Valérien. La plupart de ces forts ont été presque complètement détruits dans les sièges de 1870-71 ; mais on les a reconstruits depuis. Enfin une troisième enceinte encore plus éloignée, se compose des 17 nouveaux forts suivants : sur la rive dr., les forts de Cormeilles, Domon, Montlignon, Montmorency, Ecouen, Stains, Vaujours, Villiers et Villeneuve-St-Georges ; sur la rive g., les forts de la Butte-Chaumont, Palaiseau, Châtillon, Villeras, Haut-Buc, St-Cyr, Marly, Ste-Jamme et Aigremont.

Nous partons de la porte Dauphine (p. 161), où l'on vient de reconstruire, pour en faire un café, les pavillons chinois de l'exposition de 1878. La large route de Suresnes ou du Lac, à g., nous conduit en 10 min. au carrefour du Bout des lacs, l'un des plus beaux endroits du bois de Boulogne. On s'y trouve à l'extrémité inférieure de deux lacs artificiels : le lac inférieur, de 1152 m. de long et 100 de large, et le lac supérieur, qui n'a que 412 m. de longueur. Ces lacs sont alimentés par le canal de l'Ourcq (p. 193) et par le puits artésien de Passy. Du premier lac sortent deux ruisseaux également artificiels, dont l'un se dirige vers le pavillon d'Armenonville (p. 166) et le jardin d'acclimatation (p. 165), l'autre, nommé rivière de Longchamp, vers la grande cascade (p. 163). On fera le tour des lacs en commençant à l'E. ou à gauche.

Il y a dans le lac inférieur deux îles, dont la première renferme un chalet, avec un café-restaurant. On y passe du côté g. par un bateau-omnibus : 10 c. aller et retour. Il y a près du carre-

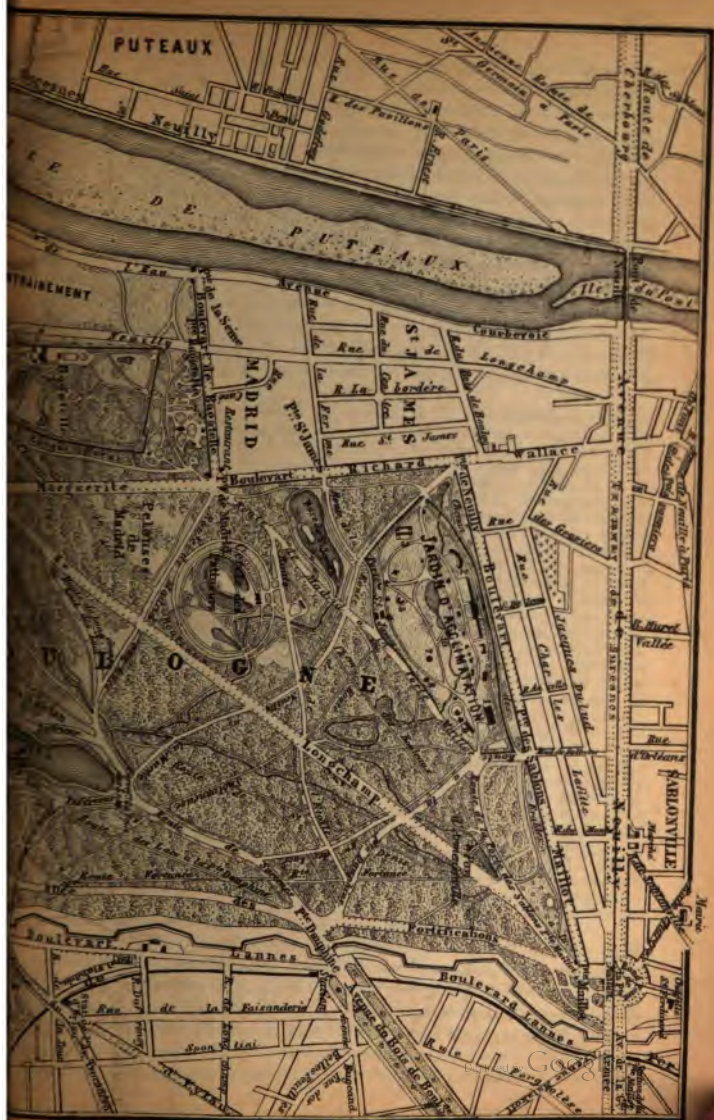


Geograph. Anstalt von Wagner & Debes



1:25,500

Digitized by Google





pour des barques à louer pour promenades sur le lac, à 2 et 3 fr.  $\frac{1}{2}$  h., conformément au tarif, affiché au même endroit. On trouve également des cafés dans d'autres parties du bois, notamment au carrefour du Bout des lacs et près de la grande cascade.

Entre les deux lacs est le *carrefour des Cascades*, et à l'extrémité du lac supérieur la *butte Mortemart*, d'où l'on a une belle vue sur St-Cloud et Meudon. Les beaux arbres qui s'élevaient de ce côté ayant été abattus en 1870, on y a établi le vaste *champ de courses d'Auteuil*, qui s'étend le long des fortifications, presque depuis la route de Passy ou le carrefour des Cascades jusqu'à la route de Boulogne, et qui a trois pistes, de 2,400, 2,700 et 3,000 m. Les tribunes sont sur la butte Mortemart. Entrées, comme à Longchamp (v. p. 164). Les courses qui s'y donnent, au printemps, notamment le lundi de la Pentecôte (prix de 30,000 fr., le Grand National), et celles d'automne, sont des courses plates et à obstacles (steep-les-chases).

La *route de Passy* conduit en 5 min., à l'E. du carrefour des Cascades, à l'entrée de Passy, une des communes annexées à Paris en 1860 et qui forme aujourd'hui, avec Auteuil (v. ci-dessous), le xv<sup>e</sup> arrondissement (Passy), borné par la Seine et s'étendant jusqu'à l'avenue Marceau et à l'avenue de la Grande-Armée. La situation élevée et saine a fait depuis longtemps de Passy un séjour recherché, notamment près du bois de Boulogne, mais il n'y a guère de choses remarquables pour les étrangers, l'avenue du Bois de Boulogne et le Trocadéro étant en dehors de Passy proprement dit. — Près des fortifications, en deçà du chemin de fer de ceinture, est le *Ranelagh*, pelouse triangulaire qui a remplacé l'établissement public de ce nom, célèbre par ses fêtes à la fin du xviii<sup>e</sup> s. On y remarque une statue en marbre de Cain, par Caillé. A côté de la station du chemin de fer de ceinture se trouve le bureau des tramways de la Muette à la rue Taitbout. — Le beau parc entouré de murs de l'autre côté est celui de la *Muette*, aujourd'hui propriété particulière. Il y avait là au xviii<sup>e</sup> s. un grand château royal, dont il ne reste plus qu'un pavillon. — Enfin de l'autre côté de la Muette, au n<sup>o</sup> 145 de l'avenue du Trocadéro, sont les *serres de la Ville*, qu'on ne peut voir en temps ordinaire qu'avec une permission qu'il faut demander à la préfecture, au bureau des travaux, mais qui sont ouvertes au public de 1 h. à 6 h. pendant quinze jours au mois d'avril, lors de la floraison de leurs magnifiques azalées. — Puits artésien, v. p. 161. — Auteuil, qui est comme Passy un quartier tranquille rempli de villas, n'a sans cela non plus rien de remarquable. Les maisons de campagne de Boileau et de Molière ou les parties qui en restent, sont plus que modestes. C'est à la station du chemin de fer que commence le beau *viaduc* mentionné p. 23 de l'appendice. De là partent un tramway menant à Boulogne et les lignes d'omnibus A et AH, conduisant à la Madeleine et à St-Sulpice. Dans la rue d'Auteuil, l'église *Notre-Dame d'Auteuil*, nouvellement reconstruite dans le style roman par Vaudremer, et devant laquelle s'élève le monument du chancelier d'Aguesseau (m. 1749). A dr., la *maison Chardon-Lagache*, et derrière, la grande et belle *institution Ste-Perine*, deux maisons de retraite.

Arrivé dans le haut du lac supérieur, on tourne à dr. pour suivre l'autre rive jusqu'au *carrefour des Cascades*, entre les deux lacs. Là, on tourne à g. dans l'*avenue de l'Hippodrome*, pour aller à la grande cascade. Les piétons trouveront plus agréable de prendre une allée latérale (v. le plan). L'un et l'autre chemin traversent la grande *allée de la Reine-Marguerite* et conduisent en 20 min. à la *\*grande cascade*, formée par la rivière de Longchamp (p. 162),



qui se précipite d'une grotte artificielle à deux étages, en une large nappe de 7 m. de hauteur. Après en avoir vu l'ensemble, on montera sur la colline qui la précède ; on y jouit d'une belle vue sur la vallée de la Seine : à g., de l'autre côté du fleuve, St-Cloud, dominé par son église moderne ; plus près, l'hippodrome de Longchamp (v. ci-dessous) ; en face, le moulin de la Galette et deux tours qui restent de l'ancienne et célèbre abbaye de Longchamp ; au delà, le village de Suresnes (p. 284) ; à dr., un peu plus loin, le Mont-Valérien, avec sa forteresse (p. 284). — Un sentier conduit du sommet dans l'intérieur de la grotte et jusqu'au pied de la cascade. — A g., sous les arbres, le restaurant de la Cascade.

L'hippodrome de Longchamp est le principal champ de courses de chevaux des environs de Paris (v. p. 37). Les courses ou « réunions » ont lieu à Longchamp au printemps, en été et en automne. Les jours sont indiqués d'avance par les journaux et par des annonces de toute sorte. Ces courses sont très-suivies ; on se porte en foule vers Longchamp, toutes les avenues et les allées qui y mènent fourmillent de monde et présentent un spectacle que l'étranger ne doit pas négliger de voir. Le Grand Prix, de 100,000 fr., se court au commencement de juin, et c'est toujours un événement. Il inaugure pour ainsi dire la saison d'été ; immédiatement après, la haute société fait ses préparatifs de départ pour la campagne, les eaux ou les bains de mer. Si l'on veut assister de près aux courses, il faut pénétrer dans l'hippodrome en payant une entrée. Les prix sont : pour les pavillons, 5 fr. ; l'enceinte du pesage, 20 fr. ; avec une voit. à 1 chev., 15 fr. ; avec une voit. à 2 chev., 20 fr. ; à cheval, 5 fr. ; à pied, 1 fr. Il y a trois pistes, qui ont 1,900, 2,300 et 2,900 m. de long. — C'est aussi à l'hippodrome de Longchamp que se passent maintenant les grandes revues.

Il ne manque pas d'autres curiosités et de divertissements qui attirent la société élégante des boulevards au bois de Boulogne ; par exemple des régates en été et le patinage en hiver, sur les lacs, etc.

La grande allée de Longchamp, moins agréable que les allées latérales, conduit directement de l'hippodrome, à g. de la cascade, à la porte Maillot (p. 167 ; 3 kil.  $\frac{1}{2}$ ). Elle passe d'abord non loin du Pré Catelan, enclos situé à dr., entre cette allée et le lac inférieur. Il s'y donnait autrefois des fêtes ; ce n'est plus maintenant qu'une dépendance du jardin d'acclimatation, contenant sa grande vacherie et où il y a un café-restaurant. Le nom de ce pré et des pelouses voisines vient d'un monument près de là, à l'O., la croix Catelan, sur la route de Suresnes. C'est de fait une petite pyramide, qui a remplacé au XVIII<sup>e</sup> s. une croix érigée en l'honneur du troubadour Catelan, assassiné dans ce bois sous Philippe le Bel. Plus loin à g., le Cercle des Patineurs, pièce d'eau réservée et tir au pigeon appartenant au Skating-Club. Vers l'extrémité de l'allée, à g., une route menant au jardin d'acclimatation (p. 165). — La route de Neuilly, en deçà du champ de courses, passe entre le champ d'entraînement et le parc du petit château de Bagatelle, propriété de sir Richard Wallace (p. 157). — La partie de Neuilly qui avoisine le bois de ce côté porte le nom de Madrid, parce qu'il y avait là un château construit par François I<sup>er</sup>, qui l'avait, dit-on, appelé ainsi en souvenir de sa captivité en Espagne. Ce château, détruit depuis la Révolution, était remarquable par sa décoration

extérieure, composée de terres cuites de Girol. della Robbia, qui n'existent plus, et d'émaux qu'on verra au musée de Cluny (p. 228). Il y a un bon *restaurant* à la porte de Madrid. Près de là, à dr. de la route de Madrid, le Cercle des Patineurs mentionné ci-dessus; à g., la *mare de St-James*, et ensuite le *jardin d'acclimatation*, qui a une entrée à g. à la porte de Neuilly et une à dr., l'entrée principale, du côté de la porte des Sablons (v. le plan).

**\*Jardin d'acclimatation.** — Une partie du bois de Boulogne, de 20 hectares de superficie, au N., du côté de Neuilly (p. 166), a été concédée à une société qui en a fait une des plus belles et des plus intéressantes promenades de Paris, le jardin d'acclimatation, « fondé pour introduire en France toutes les espèces animales ou végétales utiles ou agréables, domestiques ou sauvages, les multiplier et les faire connaître au public. Il répand et vulgarise les meilleurs types par l'importation et la vente, et sert d'intermédiaire entre les éleveurs de la France et ceux des pays voisins. »

On s'y rend comme au bois de Boulogne (v. p. 161). Les personnes qui prendront une voiture et ne voudront pas la garder, auront intérêt à la renvoyer avant de sortir des fortifications (porte Maillot; v. p. 161), car sans cela il leur faudrait payer davantage pour le trajet, plus encore 1 fr. d'indemnité pour le retour (v. p. 21). Il n'y a pas loin de la porte Maillot au jardin. Les jours de concert (v. ci-dessous), il y a en outre des omnibus spéciaux partant du boulevard des Italiens, n° 8, et prenant les visiteurs dans le jardin pour le retour (1 fr.; retenir sa place).

Le jardin d'acclimatation est ouvert toute la journée. Le prix d'entrée est de 1 fr. dans la semaine pour le jardin et les serres et de 50 c. les dimanches et fêtes (on peut s'abonner). Les voitures sont admises à l'intérieur du jardin et alors il est dû, outre l'entrée personnelle, 3 fr. pour l'équipage et sa livrée. Les enfants au-dessous de 7 ans ne paient rien. Il y a *concert*, en été, les jeudis et dimanches, à 3 h., sans augmentation du prix d'entrée.

L'entrée principale est à l'E., près de la porte des Sablons; il y en a une autre à l'opposé, près de la porte de Neuilly.

Nous indiquerons l'itinéraire à suivre, en mentionnant sommairement les curiosités (voir aussi le plan du bois de Boulogne, p. 162). Il y a partout des étiquettes explicatives.

On se trouve en entrant dans une belle allée de 10 m. de large, qui fait le tour du jardin. A dr., les *bureaux* de l'administration, (pl. 1), où il faut s'adresser pour les achats. A g. (pl. 5), la grande serre dont nous reparlerons. Dans un bâtiment près des bureaux, la *magnanerie*, contenant des vers à soie de tous les pays, et aux alentours, les diverses plantes qui leur servent de nourriture. Tout près de là, l'établissement pour l'*engraissement mécanique* des volailles, où, par un système ingénieux, M. Martin, l'inventeur, peut nourrir 400 poulets à l'heure et les faire doubler de poids en 18 jours (de 2 à 5 h.; entrée, 50 ou 25 c.). — Viennent ensuite des *hangars*, où sont exposés des objets relatifs aux jardins, aux parcs, etc., puis la *singerie*, des parquets pour les *échassiers*, les *faisan-*

*deries*, devant lesquelles s'élève la statue en marbre blanc du naturaliste *Daubenton* (m. 1799), par Jodin; l'hémicycle de la *poulerie* (pl. 2; bâtiment monolithe en béton), le *chalet des kangourous*, etc. Près de là aboutit l'allée venant de l'entrée par la porte de Neuilly.

Un peu plus loin sont les *écuries* (pl. 3) et les parcs qui en dépendent, avec des quadrupèdes de tout genre, plus ou moins dressés pour le service du jardin et des visiteurs. C'est là que se porte la foule et surtout la jeunesse, pour faire un tour de *promenade sur les éléphants*, les dromadaires et autres montures, ou dans des voitures attelées d'une autruche, de zèbres, etc. Les tarifs sont fixés ainsi qu'il suit : dromadaires, 50 c. ; éléphants, 25 ; voiture à l'autruche, 50 ; petites voitures, 25 ; petits chevaux, 50 c. Il y a aussi un petit tramway ; prix : 10 c. le demi-circuit. Près de la grande écurie, en tournant, le *chalet des alpacas* et des lamas, le *rocher des porcs-épics* et le *parc des rennes*. Derrière ce parc, le *rocher artificiel* pour les animaux qui aiment à grimper, comme le mouflon, le chamois, etc.

Ensuite, à g. de l'allée circulaire, le bassin des *ottaries* ou *lions de mer* (pl. 4), qui s'annoncent de loin par une sorte de glapissement, et qu'il est curieux de voir manger (à 2 et à 5 h.). Plus loin, à dr. dans l'allée voisine, le *chalet des antilopes* (pl. 5). A dr. de l'allée circulaire, le *buffet* et la *laiterie*, où il se débite jusqu'à 600 tasses de lait chaud par jour (40 c.). Puis l'*aquarium* (pl. 6), composé de 10 cuves d'eau de mer et de 4 d'eau douce, où l'on peut observer les mœurs d'une foule de poissons et d'êtres sous-marins les plus étranges. De l'autre côté de la même allée, le *kiosque des concerts*, puis le *cabinet de lecture* et, dans l'intérieur de la pelouse, le *chalet des cerfs* (pl. 7). — Il pourra être agréable de savoir qu'il y a près d'ici, à dr. de l'allée circulaire, des «water-closets». Du même côté, le *chenil* (pl. 8), contenant une quantité de chiens de race, qui ont leur généalogie comme les chevaux de sang. Au delà du chenil, la *serre aux oiseaux* et enfin, pour compléter le tour, la *grande serre* ou jardin d'hiver (pl. 9), qui a surtout de magnifiques camélias, et remarquable aussi par la manière dont elle est construite et distribuée. On la ferme en été à 6 h.

Reste enfin à visiter le centre du jardin, que traverse une petite rivière venant des laos du bois de Boulogne (p. 163) et formant ici un lac où s'ébattent toute sorte d'oiseaux aquatiques, un bassin contenant des phoques, etc. Sur le bord de ce ruisseau, le *pigeonnier* (pl. 10), où l'on élève des pigeons voyageurs.

Non loin de la porte principale du jardin d'acclimatation sont les cafés-restaurants du *pavillon d'Armenoville*, près de l'allée de Longchamp, et *Gillet*, à la porte Maillot (p. 167).

**Neuilly**, que traverse la grande avenue du même nom, qui fait suite à celles des Champs-Élysées et de la Grande-Armée, au N. du bois de Boulogne, est aujourd'hui une ville de près de 21,000 hab., en quelque sorte un faubourg de Paris, habité surtout par de petits rentiers, des employés et des ouvriers, qui préfèrent ce séjour plus

paisible et moins coûteux. Il y a cependant dans le nouveau quartier au N. quantité de jolies maisons de campagne, bâties sur l'emplacement du parc du château de Louis-Philippe, détruit par la populace en 1848. Un beau pont traverse la Seine à l'extrémité de l'avenue de Neuilly, et de l'autre côté se trouvent, à dr. *Courbevoie* (p. 283) et à g. *Puteaux* (p. 284). — Tramways, v. l'appendice.

C'est à Neuilly que se trouve, près de l'enceinte fortifiée de Paris, à dr. de la route de la Révolte, la CHAPELLE ST-FERDINAND (pl. R. 9), mausolée du style byzantin, construit à la place où mourut, le 13 juillet 1842, à la suite d'une chute de voiture, le *duc Ferdinand d'Orléans*, fils aîné de Louis-Philippe.

On peut la visiter tous les jours; sonner au n° 13, presque en face (pourb.). — Sur le maître autel, une Descente de croix en marbre, par *Triqueti*. A g., le monument du prince, aussi par *Triqueti*, d'après *Ary Scheffer*, avec un Ange en prière par la sœur du duc, Marie d'Orléans (m. 1839). Les vitraux sont d'après des cartons d'*Ingres* (p. 143). Enfin dans la sacristie se trouve un tableau de *Jacquand*, représentant les derniers moments du prince.

Nous rentrons en ville par la *porte Maillot* (p. 161), ainsi nommée à cause d'un jeu de mail qui existait à cet endroit. Elle a été récemment l'objet d'heureuses transformations; la grille qui était aux fortifications a été déplacée de façon que l'octroi se trouve transporté au delà de l'entrée du bois, et l'on a rattaché à celui-ci, par des plantations nouvelles, des terrains qui étaient abandonnés et très-négligés.

## 5. Du Palais-Royal au Père-Lachaise.

### I. DU PALAIS-ROYAL AUX HALLES CENTRALES. ST-EUSTACHE.

Cette promenade comprenant la visite du Conservatoire des Arts-et-Métiers, on choisira de préférence un des jours où il est public (dimanche, mardi et jeudi), afin de le visiter plus à loisir.

La *rue des Petits-Champs* (pl. R. 18, 21; II), qui passe derrière le Palais-Royal (p. 77), en laissant à g. la Bibliothèque Nationale (p. 184), la rue Vivienne, qui conduit à la Bourse et au boul. Montmartre, et le beau *passage Vivienne*, se termine de ce côté à la *rue de la Banque*, où sont trois édifices modernes assez remarquables: à dr., la *mairie du II<sup>e</sup> arrondissement* (Bourse) et la *caserne de la Banque*; à g. l'*hôtel du Timbre*.

Dans la rue de la Vrillière, à dr., l'ancien hôtel du même nom, aujourd'hui la *Banque de France*, considérablement agrandie et entourée de quatre rues. L'hôtel, en lui-même peu remarquable, n'est pas ouvert aux simples visiteurs; il y reste encore du XVII<sup>e</sup> s. une magnifique galerie, dite la *galerie dorée*.

On sait que la Banque de France, un des premiers établissements de crédit du monde entier, a seule le privilège d'émettre des billets pour toute la France. Elle escompte en outre des effets de commerce, fait des avances sur valeurs, reçoit des dépôts et délivre des billets à ordre payables dans ses succursales des chefs-lieux de département. Ses caves, qui contiennent pour des milliards de valeurs d'argent, d'or et d'autres objets précieux, tels que les diamants de la Couronne, sont absolument à l'abri de toute tentative de vol, tant par la solidité de leur construction que par les précautions minutieuses prises pour les protéger.

Une petite rue latérale nous conduit de la Banque à la PLACE DES VICTOIRES (pl. R. 21; III), petite place circulaire de près

de 80 m. de diamètre, construite en 1685 sur les dessins de J.-H. Mansart et décorée l'année suivante par son propriétaire, le duc de la Feuillade, d'une statue dorée de Louis XIV, avec l'inscription : « viro immortali ». Cette statue fut détruite en 1792 et remplacée par un obélisque, où étaient inscrites les victoires de l'armée républicaine : de là le nom actuel de la place. Puis il y eut une statue du général Desaix, enlevée à son tour en 1814 et employée, avec d'autres, à la fonte de la statue de Henri IV du Pont-Neuf (p. 215). — La statue équestre de Louis XIV qui s'y trouve, depuis 1822, est trop grande pour la place. Le roi est représenté en costume romain, mais avec une perruque, sur un cheval qui se cabre; toute la statue ne repose que sur les pieds de derrière et sur la queue de ce cheval. Elle est l'œuvre de Bosio. Les bas-reliefs du piédestal représentent le passage du Rhin si vanté et Louis XIV distribuant des récompenses à l'armée.

A quelques pas au N.-O. de cette place s'élève l'église de Notre-Dames-des-Victoires, construite de 1656 à 1740, en souvenir de la prise de la Rochelle sur les protestants. Elle est peu remarquable comme monument, mais fort célèbre comme siège d'une archiconfrérie. L'autel où l'on vient faire ses dévotions, à dr. du chœur, est encore richement orné, bien qu'il ait été dépouillé de ce qu'il avait de plus précieux par les insurgés de la Commune. Les murs de toutes les chapelles sont presque entièrement couverts de plaques de marbre avec des inscriptions, qui sont autant d'ex-voto. Les boiseries du chœur sont très-remarquables. Les tableaux qui le décorent, une Allégorie de la prise de la Rochelle et des Episodes de la vie de St Augustin, sont de Vanloo. Dans la première chapelle à dr., un St Pierre en bronze, copie de celui de St-Pierre de Rome, comme on en voit maintenant dans beaucoup d'églises.

Nous descendons maintenant, de la place des Victoires, la rue Croix-des-Petits-Champs, le long de la Banque, et nous tournons dans la première rue à g., la rue Coquillière, qui croise plus loin la rue Jean-Jacques Rousseau, où l'on reconstruit l'HÔTEL DES POSTES (pl. R. 21; III), du côté gauche. Ce vieux quartier subit en même temps une transformation presque complète, des parties de rues considérables étant percées dans différentes directions pour dégager les abords de l'hôtel, comme l'indique notre plan. — A l'extrémité de la rue Coquillière, à dr., en face de l'église St-Eustache (p. 170), s'élèvent les

\*Halles Centrales (pl. R. 20, 23; III). C'est un groupe gigantesque de constructions à peu près tout en fer et avec couverture en zinc, œuvre de Baltard. Elles ne se composent aujourd'hui que de 10 pavillons, mais il y en aura 12 lorsqu'elles seront achevées. Entre ces pavillons passent des rues couvertes, de 15 m. de largeur et de hauteur, coupées par une sorte de boulevard de 32 m. de largeur, qui descend vers la rue de Rivoli. Les 6 pavillons à l'E. mesurent ensemble 166 m. de longueur sur 124 de largeur; le tout occupera une superficie de 88,000 m. carrés. Les frais d'achat de terrain et de construction sont évalués à 60 millions de francs. Chaque pavillon contient 250 places ou boutiques d'environ 4 m. carrés, dont la location se paie 20 c. par jour, et en-dessous

sont des caves de 3 m. 80 de hauteur, occupant la même superficie. Ces caves servent à l'emmagasinage des denrées; il n'y a pas moins de 1200 cabines, éclairées au gaz.

C'est surtout dans les premières heures de la matinée qu'il faut voir ce vaste marché pour se faire une idée de la consommation, en aliments, d'une ville de près de deux millions d'habitants. Encore on ne doit pas oublier qu'il y a par toute la ville d'innombrables boucheries et des marchés couverts du même genre, sinon aussi grands, qui reçoivent directement bien des denrées. Et quantité d'autres choses aussi: le pain, le vin, etc., ne se vendent pas aux Halles.

Les approvisionnements de la boucherie arrivent dans la soirée des abattoirs généraux (p. 194), les autres viennent de toutes les directions durant la nuit, et le marché en rengorge au lever du jour. Avant la fin de l'hiver apparaissent aux Halles les primeurs d'Algérie, puis ce sont le midi, le centre et le nord de la France qui expédient les leurs à l'envi, de sorte que l'on peut s'en procurer à Paris plus facilement et à meilleur compte qu'en province, et que les Halles deviennent un entrepôt où se fournissent les grands marchands du dehors, voire même de l'étranger.

Les ventes à la criée et en gros se font dans la matinée jusqu'à 9 h. Ces transactions comprennent annuellement pour environ 26,840,000 fr. de viandes de boucherie et de charcuterie, 38,500,000 fr. de volaille et de gibier, 21,510,000 fr. de poisson, 917,000 fr. d'huîtres, 34 millions de beurre, 19,775,000 fr. de fromage, 2,985,000 fr. de fruits et 1,300,000 fr. de légumes, soit, avec les ventes de gré à gré, pour près de 150 millions de denrées vendues ainsi tous les ans dans la matinée aux Halles Centrales seulement. Ce n'est donc pas exagérer que d'estimer à un demi-million le chiffre des affaires qui s'y font journellement, et, comme nous l'avons dit, ce n'est là qu'une partie de ce que Paris dépense chaque jour pour sa nourriture. Un statisticien a évalué le dîner quotidien de ce gargantua à 1,268,500 fr., sans compter les frais généraux, la cuisson, le linge, la vaisselle, les pourboires, etc.

Les Halles occupent la place du vieux marché des Innocents. La FONTAINE DES INNOCENTS qui le décorait, est maintenant au centre d'un square au S.-E. de l'autre côté des Halles. C'est un bel ouvrage de la Renaissance, dû à *Pierre Lescot*, mais considérablement modifié à plusieurs reprises. Elle était dans le principe adossée à une église des Innocents, et elle n'avait que trois arcades, tandis que c'est à présent une construction carrée dont la face méridionale est moderne, de même que les six gradins du bas, formant autant de vasques où l'eau descend d'une coupe placée au milieu. Aux pieds-droits des arcades, entre des pilastres corinthiens, des Naïades, dont les anciennes sont par *Jean Goujon*; au-dessus, un riche entablement et un attique à bas-reliefs par divers artistes.

Pour achever les Halles Centrales, on fera disparaître les mai-

sons qui les séparent encore, à l'O., d'un édifice à coupole dans l'axe duquel elles se trouvent. Cet édifice, situé rue de Viarmes, est la HALLÉ AU BLÉ, construite en 1662, incendiée en 1802 et rebâtie en 1811. Elle est en pierre et percée de 25 arcades cintrées. La rotonde mesure, à l'intérieur, 42 m. de diamètre sur 32 m. 50 de hauteur, et tout autour règne une galerie soutenue par des piliers. — En dehors de la halle, au S., se voit une colonne dorique cannelée, de 30 m. de hauteur et 3 de diamètre, élevée en 1572, sur l'ordre de Catherine de Médicis, pour servir, dit-on, à des observations astrologiques.

\***Saint-Eustache** (pl. R. 21, 20; III), en face des Halles et au commencement des rues Montmartre et de Turbigo, est une des plus importantes, sinon des plus remarquables parmi les nombreuses églises de Paris. Cet édifice, construit de 1532 à 1637, sur les plans de *Charles David*, offre un curieux mélange d'architecture gothique dégénérée et du style de la Renaissance. A l'extérieur comme à l'intérieur, l'ordonnance générale est celle des églises gothiques du xv<sup>e</sup> s., mais le plein cintre y remplace l'ogive, les contreforts simulent des pilastres composites, les piliers de l'intérieur présentent les divers ordres de colonnes superposés et les ornements sont ceux de la Renaissance. Le grand portail est une œuvre médiocre du xviii<sup>e</sup> s. — St-Eustache a joué un certain rôle durant la Révolution; c'est ici qu'eurent lieu en 1791 les funérailles de Mirabeau, dont le corps fut porté ensuite au Panthéon; on y célébra en 1793 la fête de la Raison, et l'église fut cédée en 1795 aux théophilanthropes, qui en firent un temple de l'Agriculture.

INTÉRIEUR. On entre par le grand portail ou par une petite porte latérale près de la rue Montmartre. L'édifice, long de 106 m., large de 44 et haut de 33 sous voûte, est divisé en cinq nefs; il présente des proportions élancées et aériennes, qui ne manquent point de grandeur. Les chapelles sont entièrement peintes et contiennent des fresques remarquables, relatives aux saints auxquels les chapelles sont dédiées (inscriptions).

Les premières chapelles à dr. à partir du grand portail sont très-petites. Les peintures de la 4<sup>e</sup> et de la 5<sup>e</sup> sont de *Gourlier* et de *Magimet*. Dans la dernière, une belle statue tombale de femme, en marbre blanc. — Bras dr. du transept, des bas-reliefs par *Devers*, 6 statues des apôtres par *J.-B. Debay* et des fresques par *Signol*. — Plus loin, cinq chapelles décorées par *Larivière*, *Vaugeois*, *Lazerges*, *Cornu* (restaurations) et *Pils*. Les fresques de la travée où se trouve la porte indiquée ci-dessus, sont de *Damery* et de *Biennoury*, et celles de l'ancienne chapelle où est l'entrée de la salle des Catéchismes, de *Signol*.

Ensuite la chapelle de la Vierge, ajoutée au commencement de ce siècle. A l'autel, une statue de la Vierge par *Pigalle*. Les fresques sont de *Couture*.

La chapelle suivante, qui a des fresques par *Bézar*, renferme le tombeau de *Colbert*, ministre des finances de Louis XIV. C'est un sarcophage de marbre noir, avec la statue agenouillée de *Colbert*, en marbre blanc, par *Coyzevox*, et, aux extrémités, celles de l'Abondance, aussi par *Coyzevox*, et de la Religion, par *Tuby*.

Les cinq autres chapelles autour du chœur ont des fresques par *Delorme*, *Basset* (restaurations), *Serruz*, \**Pichon* et \**Félix Barrias* (St Louis). — Le bras N. du transept est décoré de bas-reliefs, de statues d'apôtres et de fresques comme celui du S. et par les mêmes artistes. Au-dessus d'un bénitier, un beau groupe représentant le pape Alexandre I<sup>er</sup>, à qui

est due l'institution de l'eau bénite. — Joli portail de ce côté, donnant sur une ruelle qui aboutit à la rue Montmartre.

Après le transept, la chapelle dédiée à St Eustache, qui était général de l'empereur Titus; les fresques sont par *le Hénaff*. Enfin quatre chapelles décorées par *Basset* (restaurations), *Riesener*, *Marquis* et *Glaise*.

On remarquera aussi le maître autel, en marbre blanc; la chaire moderne en bois sculpté, par *Moisy* et *Pyanet*; les boiseries du banc-d'œuvre et l'orgue, un des meilleurs de Paris.

St-Eustache est très-fréquenté, surtout les jours de fête, à cause de la bonne musique qu'on y entend.

## II. DES HALLES CENTRALES A LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE.

### Conservatoire des Arts et Métiers.

La *rue de Turbigo* (pl. R. 21; III), grande et belle rue neuve qui part de l'extrémité de la rue Montmartre, dite la *pointe St-Eustache*, conduit directement à la place de la République, à 1400 m. des Halles. Elle traverse bientôt une autre grande rue neuve inachevée, la *rue aux Ours*, que l'on prolongera à g. jusqu'au nouvel hôtel des Postes (v. p. 168). — On aperçoit du même côté dans cette rue la TOUR DE JEAN-SANS-PEUR, à côté d'une école municipale. C'est une tour à créneaux avec baies en ogive. Elle faisait jadis partie de l'hôtel de Bourgogne, où les *Confrères de la Passion* eurent leur théâtre à partir de 1548, et où furent d'abord représentés le Cid de Corneille, Andromaque et Phèdre de Racine. A l'intérieur est un bel escalier à vis. Pour la visiter s'adresser, sur le derrière, au n° 23 de la rue Tiquetonne.

Plus loin, la rue de Turbigo croise le *boulevard de Sébastopol*, que nous remontons à g. Au bout d'une rue latérale, à dr., l'église St-Nicolas-des-Champs dont il sera parlé p. 174. Ensuite, aussi à dr. du boulevard, le joli *square des Arts-et-Métiers*, devant le Conservatoire du même nom. Il est décoré d'une colonne avec une Victoire en bronze, d'après *Crauk*, et sur le piédestal de laquelle se lisent les noms des victoires de la campagne de Crimée. De chaque côté sont de petits bassins avec des figures en bronze: l'Agriculture et l'Industrie, par *Gumery*; le Commerce et les Arts, par *Ottin*.

A côté du square s'élève le *théâtre de la Gaîté* (p. 33).

Le *\*Conservatoire des Arts et Métiers* (pl. R. 24; III), peut-être le musée industriel le plus considérable de l'Europe, est visible de 10 h. à 4 h., gratuitement les dimanche, mardi et jeudi, moyennant 1 fr. les autres jours. Les machines de la galerie d'essai ne marchent que le dimanche et le jeudi. Il y a partout des étiquettes explicatives, qui nous dispensent d'entrer dans les détails.

Ce musée est établi dans l'ancien couvent des bénédictins de *St-Martin-des-Champs*, vaste corps de bâtiment en grande partie restauré et dégagé. L'inscription du portail, élevé de 1848 à 1850, rapporte que cet édifice a été fondé en 1060, que l'établissement du Conservatoire a été décrété par la Convention en 1794, et qu'il a été transféré ici en 1798. Les fondateurs des collections s'étant proposé de les faire servir à l'instruction pratique des ouvriers, il y



a en outre au Conservatoire des cours publics de sciences appliquées. Voir pour les détails les affiches apposées à l'entrée.

L'entrée principale est dans la cour, par un perron monumental, au centre (vestiaire, 10 c.). Les collections sont divisées en 24 catégories, et les objets appartenant à une même catégorie ont été réunis et classés aussi bien que possible. Le plan ci-joint permettra de s'orienter facilement.

**Rez-de-chaussée.** — Dans le vestibule, et la 1<sup>re</sup> salle ou *salle-écho* qui y fait suite, des charrues, un laminoir universel pour plaques de blindage, un modèle du paquebot à hélice le «Danube». La *salle-écho* s'appelle ainsi à cause de sa voûte, construite de telle façon qu'un mot prononcé à voix basse dans un coin, s'entend distinctement dans le coin diagonalement opposé.

**CÔTÉ SUD (à dr.).** — II<sup>e</sup> salle, métallurgie du fer: modèles de machines, de fourneaux et d'ateliers pour travailler le fer et fabriquer l'acier; échantillons de minerais, beau trophée de graphites. — III<sup>e</sup> salle, à dr.: fers ouvrés; plan en relief de l'usine du Creuzot. — IV<sup>e</sup> salle, à la suite de la II<sup>e</sup>: métallurgie du cuivre, du plomb et du zinc; modèles de machines pour l'extraction des minerais; échantillons de pierres. — V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> salles, agriculture: modèles de bâtiments d'exploitation rurale, de greniers, de silo; échantillons de grains et de fruit, etc.

**ALLÉ DU SUD, à g.,** suite de l'agriculture: riche collection d'instruments aratoires et autres instruments agricoles; têtes de toutes les espèces bovines, etc.

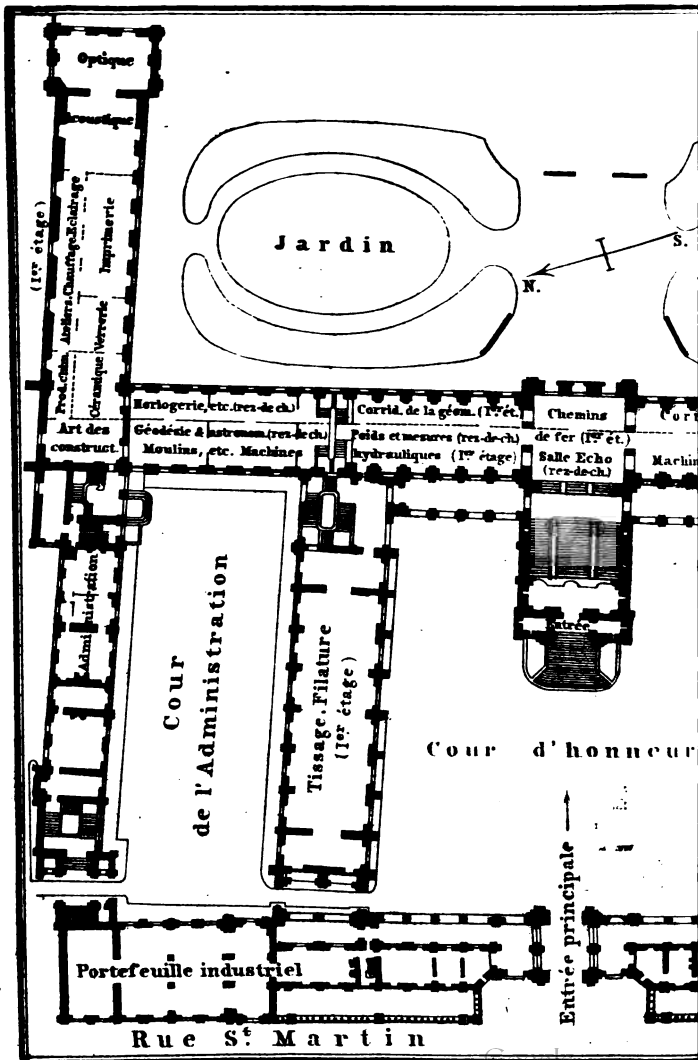
**ANCIENNE ÉGLISE,** à la suite de la VI<sup>e</sup> salle: machines qui fonctionnent devant le public les dimanches et jeudis, surtout des machines hydrauliques et des machines nouvelles. On remarquera aussi le chœur et la belle abside de cette église, des XIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., restaurés depuis peu, sauf la partie droite du pourtour. Dans le chœur, le modèle de la statue de Papin par A. Millet, érigée en 1880 à Blois. Dans l'abside, la première voiture à vapeur, inventée par Cugnot (1770).

L'escalier à g. en sortant monte aux galeries du 1<sup>er</sup> étage; nous allons d'abord voir la seconde partie du rez-de-chaussée.

**CÔTÉ NORD.** — 1<sup>re</sup> salle: poids et mesures français et étrangers, dont la plupart sont des étalons. L'escalier à g. conduit à la galerie neuve du 1<sup>er</sup> étage (p. 174). — 2<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> salles, à la suite de la précédente et du côté du jardin, horlogerie: horloges de précision; anémomètres; outils pour la fabrication des roues de montres; échappements et balanciers; automates; serrures artistiques, etc. — 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> salles: instruments de géométrie et d'astronomie; plans en relief; machines à diviser la ligne droite et le cercle; cadrans solaires, sphères avec mouvements d'horlogerie, etc. D'autres salles doivent être ouvertes du même côté au rez-de-chaussée.

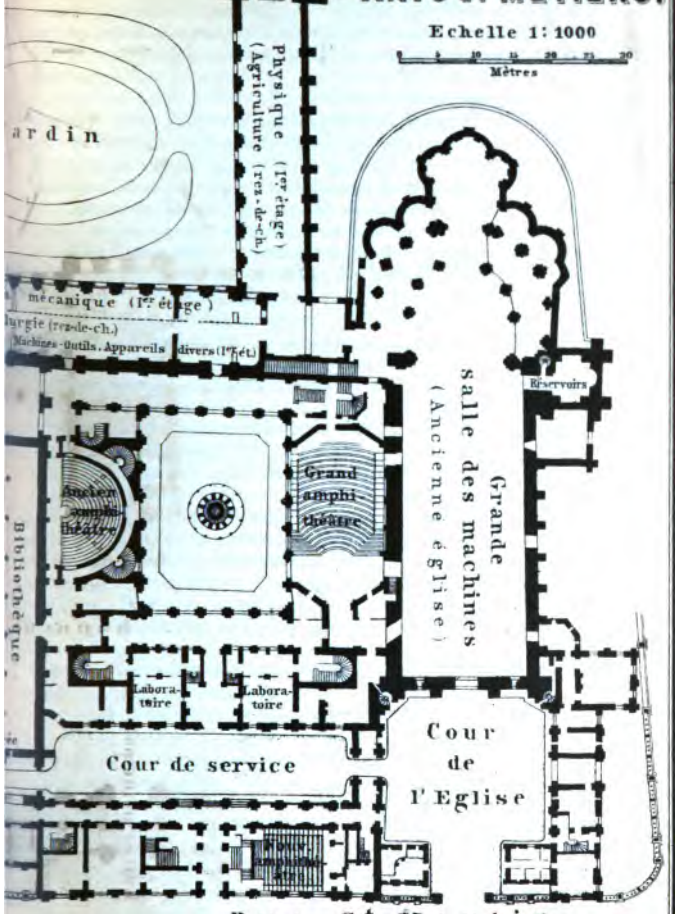
**1<sup>er</sup> étage.** — Au centre, en haut du grand escalier (1 et 2 sur le plan), chemins de fer: wagons, locomotives, freins, rails, etc. Près





# CONSERVATOIRE DES ARTS ET METIERS.

Echelle 1: 1000





de l'horloge, un appareil astronomique en mouvement, par J. Harris : *A*, théorie de l'axe incliné et de l'orbite horizontale de la terre ; *B*, théorie de l'axe perpendiculaire et de l'orbite oblique de la terre.

**CÔTÉ SUD.** — Grande galerie et petite salle à dr. : machines à vapeur et parties de machines ; modèles d'ateliers et de machines-outils ; porte monumentale en bois découpé ; tours et machines à guillocher ; modèles de moulins, de gazomètres, de brasseries, de distilleries, etc.

**AILLE DU SUD.** — I<sup>re</sup> salle, physique : machines pneumatiques ; appareils pour l'étude des mouvements, appareil pour la démonstration des lois de la chute des corps, par le général Morin, ancien directeur du Conservatoire, mort en 1880, etc. — II<sup>e</sup> salle, suite des instruments de physique, surtout une riche collection de machines et d'appareils électriques. — III<sup>e</sup> salle : baromètres, appareils originaux de Lavoisier, surtout ceux qui lui ont servi à la reconstitution de l'eau, etc. — Nous revenons sur nos pas.

**CORRIDOR** le long du jardin, 1<sup>re</sup> partie, mécanique : pressoirs et presses, cabestans, grues et autres machines à élever ; leviers, engrenages, machines pour la transformation des mouvements, machines à calculer, etc. — Arrivés à la salle des chemins de fer, nous rentrons à g. dans la grande galerie.

**CÔTÉ NORD.** — *Grande galerie* : bateaux à vapeur, machines hydrauliques (galerie à g., v. p. 174), moulins à vent, modèles de vaisseaux et de constructions en bois et en fer ; fours à briques, etc. — Nous tournons à dr.

**AILLE DU NORD.** — 1<sup>re</sup> salle : produits chimiques ; beaux spécimens de cristallisation. — 2<sup>e</sup> salle : appareils de chauffage et d'éclairage ; modèles d'ateliers pour la fabrication de la porcelaine, de la faïence et de la poterie ; appareils pour la fabrication du gaz. — 3<sup>e</sup> salle, acoustique : instruments pour l'étude des sons, instruments de musique. Au milieu, des miroirs. — 4<sup>e</sup> salle, optique : miroirs, lentilles, prismes, microscopes et autres instruments d'optique. Dans le fond, une chambre claire et une chambre obscure qui amusent toujours nombre de visiteurs. — 5<sup>e</sup> salle, imprimerie : machines servant à la fabrication du papier, modèles d'imprimerie, gravures, lithographies, etc. — 6<sup>e</sup> salle, verrerie : instruments servant à la fabrication et spécimens de verres et de cristaux blancs et colorés, unis et taillés, de toute provenance. Dans le coin à dr., un lion et un serpent en verre filé. — 7<sup>e</sup> salle, céramique : échantillons de porcelaines, faïences et poteries. Au milieu de la salle, la Coupe du travail, en porcelaine de Sèvres, avec bas-reliefs d'après Diéterle, représentant les opérations des différents arts et métiers. Dans le coin, une statue de Palissy, aussi en porcelaine.

**CORRIDOR** le long du jardin, 2<sup>e</sup> partie, géométrie : figures et instruments de géométrie, etc. ; modèles d'escaliers, d'assemblages en bois, de charpentes, d'échafaudages, de ponts ; modèle de pagode indienne, etc.

La GALERIE NEUVE, dont l'entrée est à g. vers le milieu de la grande galerie du côté N., est consacrée à la filature et au tissage. On y remarque surtout, dans la 1<sup>re</sup> partie, des échantillons de coton et des machines pour la préparation du coton; dans la 2<sup>e</sup> partie, des métiers à filer et des métiers à tisser, entre autres, au milieu, à dr. un grand métier d'après Vaucanson et à g. le métier original de Jacquard; dans la 3<sup>e</sup> partie, des machines pour l'apprêt, la teinture et l'impression des tissus, un grand vase de Sèvres et une tapisserie des Gobelins.

L'ancien \*RÉFECTOIRE, édifice du style gothique le plus élégant, de 43 m. de longueur sur 7 m. de largeur, construit vers le milieu du XIII<sup>e</sup> s. par Pierre de Montereau (p. 213), a été transformé avec beaucoup de goût en bibliothèque (20,000 vol.). Sept colonnes élancées supportent les arêtes de la voûte en ogive, et le tout est élégamment peint et doré. La bibliothèque est ouverte tous les jours, même le dimanche, de 10 h. à 3 h. et de 7 h. 1/2 à 10 h. du soir, pour les personnes qui désirent y étudier; les simples curieux peuvent néanmoins y jeter un coup d'œil. Le lundi, elle est ouverte aux visiteurs. Entrée à dr. dans la cour en arrivant.

La rue St-Martin, qui passe devant le Conservatoire des Arts et Métiers, conduit un peu plus haut au boulevard et à la porte du même nom (p. 60). Nous descendons à l'opposé pour voir *St-Nicolas-des-Champs*, église gothique agrandie au xv<sup>e</sup> s. et dont le chœur a été reconstruit dans le style de la Renaissance. Ce qu'elle a de plus remarquable c'est son portail, flanqué d'une tour carrée à dr. Le maître autel a une Assomption de *Simon Vouet*. On remarque aussi particulièrement les boiseries de l'orgue.

La rue Réaumur, à g. de cette église, nous ramène à la rue de Turbigo; elle se prolonge plus loin jusqu'au square du Temple (p. 59). Nous suivons la rue de Turbigo, qui passe devant l'école municipale Turgot, à g., n<sup>o</sup> 69, et derrière l'église Ste-Elisabeth (p. 60). Puis nous rejoignons la rue du Temple (p. 59), non loin de la place de la République (p. 59).

### III. DE LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE AU PÈRE-LACHAISE.

Le Père-Lachaise étant à plus de 2 kil. de la place de la République et la visite de ce cimetière fatigante, on fera bien de s'y rendre en voiture, et si on ne l'a déjà fait, on devra déjeuner avant de partir, car il n'y a pas de restaurant convenable dans le voisinage du cimetière.

L'avenue de la République (pl. R. 27; III), ancienne avenue des Amandiers, qui doit conduire directement au Père-Lachaise, n'étant achevée que jusqu'au boul. Richard-Lenoir, le plus court pour aller d'ici au cimetière est de prendre d'abord à dr. le boulevard Voltaire. Ce boulevard est une grande rue moderne de 3 kil. de longueur, s'étendant en ligne droite jusqu'à la place de la Nation (p. 206) et que suivent les tramways du Louvre au Cours de Vincennes. A 600 m. de la place, il traverse le boulevard Richard-Lenoir, sous lequel passe le canal St-Martin (v. p. 58).

ST-AMBROISE (pl. R. 29), un peu plus loin à g., a été bâti de 1863 à 1869 par Ballu. C'est une église romane remarquable, en forme de croix et à trois nefs, avec un grand porche à trois arcades, au-dessus duquel règne une balustrade. Plus haut, la façade présente une belle rosace et trois fenêtres dans le pignon. Deux belles tours hautes de 68 m., qui s'élèvent sur les côtés, en dehors du vaisseau de l'édifice, complètent cette façade, que leur disposition fait paraître trop large. On remarque à l'intérieur des peintures murales par *Lenepveu* et des vitraux par *Maréchal*.

Plus loin, la *place Voltaire*, devant la *mairie du XI<sup>e</sup> arrondissement*. Sur cette place s'élevait auparavant la statue du prince Eugène qui est aux Invalides et que doit remplacer une statue de Voltaire par J. Maillet. A g., l'*avenue Parmentier*, encore inachevée.

Nous prenons maintenant dans l'angle N.-E. de la place, à g., la *rue de la Roquette*, bordée de baraques et de maisons très-modestes. Elle s'élargit vers le milieu pour former une petite place devant deux grands bâtiments semblables à des forteresses : à g., la *prison des jeunes détenus* ; à dr., la

PRISON DE LA ROQUETTE. C'est ici que sont enfermés les criminels condamnés à la peine capitale ou à la deportation. Les exécutions se font en face de cette prison ; la place est marquée par cinq dalles oblongues dans le pavé.

C'est à la Roquette que furent assassinés, le 24 mai 1871, Mgr. Darboy, archevêque de Paris ; le président Bonjean, l'abbé Deguerry, curé de la Madeleine et trois autres prêtres, otages de la Commune. Les 26 et 27 mai, 37 personnes emprisonnées à la Roquette sous différents prétextes y furent également fusillées, et la nuit du 26, 28 gendarmes en furent extraits et conduits au Père-Lachaise, où ils partagèrent le même sort. Enfin, dans l'après-midi du 27, on mit en liberté tous les condamnés que renfermait la prison et on leur donna des armes. Alors commença un massacre général de ceux qui avaient été emprisonnés par la Commune, parmi lesquels périrent de nouveau 70 gendarmes.

Des magasins de monuments funèbres annoncent l'approche du cimetière, qui est à l'extrémité de la rue de la Roquette.

Le **Père-Lachaise** (pl. R. 32) est le premier et le plus curieux des trois grands cimetières de Paris ; les deux autres sont : le cimetière Montmartre (p. 196) et le cimetière du Montparnasse (p. 257). Ce cimetière, nommé aussi *cimetière de l'Est*, est situé vers l'extrémité N.-E. de la ville, sur une colline entre les anciens quartiers de Charonne à dr. et de Ménilmontant à g., le boulevard extérieur de Ménilmontant, qui passe sur le devant (tramw. E), et le chemin de fer de ceinture, qui traverse à l'autre extrémité un long tunnel (stat. de Charonne). Il doit son nom au père jésuite *Lachaise*, confesseur de Louis XIV, qui possédait une maison de campagne à l'endroit où se trouve aujourd'hui la chapelle. Après avoir changé ensuite plusieurs fois de propriétaire, cette campagne fut achetée en 1804 par la ville, pour être affectée à sa destination actuelle. Depuis, l'enclos a été considérablement agrandi, au point qu'il a aujourd'hui 44 hectares de superficie. Le Père-Lachaise sert aux



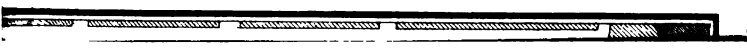
inhumations des quartiers du N.-E. de Paris; mais tous les habitants peuvent y acheter des sépultures, et c'est presque la mode, dans le grand monde, de se faire enterrer au Père-Lachaise.

Il y a trois sortes de sépultures dans les cimetières: les *fosses communes*, dans lesquelles les indigents, c'est-à-dire en réalité les deux tiers de la population, sont inhumés gratuitement, au nombre de 40 à 50 l'un à côté de l'autre; les *fosses temporaires* et les *sépultures à perpétuité*. Les deux premières catégories ne se retrouvent plus que dans les cimetières en dehors de la ville, notamment dans ceux de St-Ouen au N. et d'Ivry au S., les cimetières mentionnés ci-dessus étant aujourd'hui réservés aux concessions à perpétuité. La *concession à perpétuité* d'un terrain de 2 m. carrés, le plus petit espace nécessaire pour une personne au-dessus de sept ans, se paie 500 fr., dont 400 pour la ville et 100 pour les pauvres. On ne paie que la moitié pour les enfants. Le prix de chaque mètre carré de plus va en augmentant, de sorte qu'il est déjà de 1,000 fr. au-dessus de 6 m. — Tous les enterrements se font à Paris par l'entremise de la *Compagnie des pompes funèbres*, dont le siège est dans la rue d'Aubervilliers, 104, et d'après un tarif fixé par la police. On peut choisir entre neuf différentes classes d'enterrements, qui coûtent de 12 fr. 75 c. à 7,144 francs. La compagnie a, pour tout le département de la Seine, le privilège de transporter les morts. Les frais d'église ne sont pas compris dans son tarif. Elle transporte gratuitement les pauvres, et deux prêtres sont adjoints à chaque cimetière pour leur rendre les derniers honneurs.

Les cimetières sont ouverts, suivant la saison, de 6 h., 7 h. ou 7 h.  $\frac{1}{2}$  du matin à 7 h., 6 h., 5 h. ou 4 h.  $\frac{1}{2}$  du soir.  $\frac{1}{4}$  d'h. avant la fermeture, on sonne une cloche et les gardiens crient: «*on ferme les portes!*» Les visiteurs ont encore alors le temps d'atteindre la porte, même de l'endroit le plus éloigné. Les portiers veillent à ce que personne n'emporte quelque chose des cimetières sans un laisser-passer; cette consigne s'étend même à de simples fleurs.

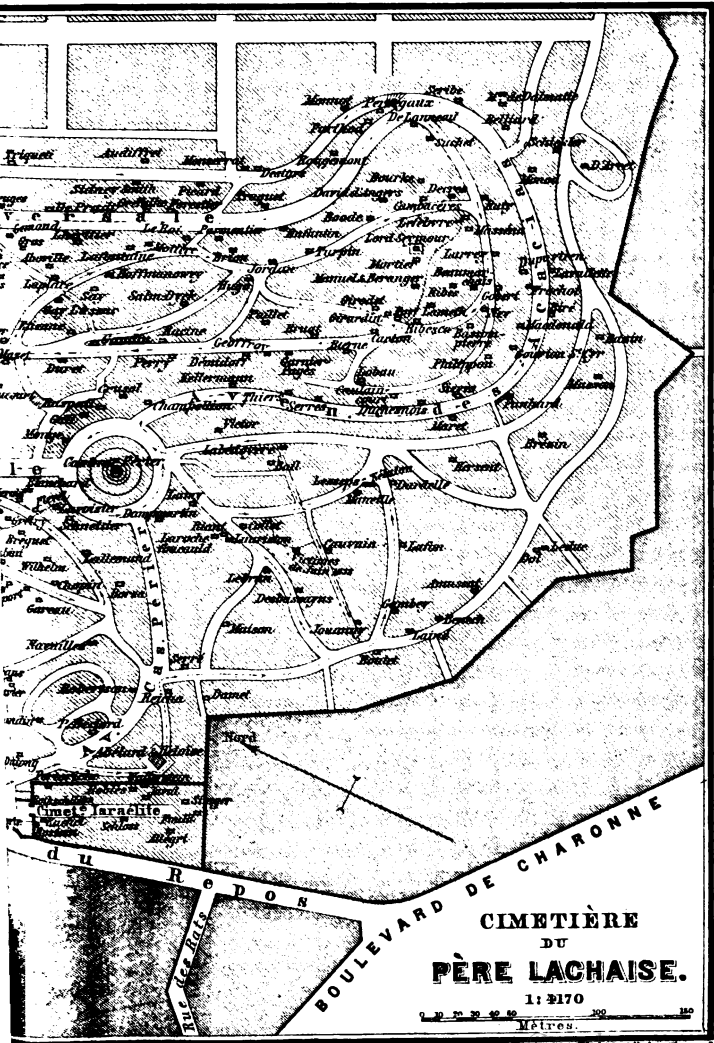
Une visite du Père-Lachaise, même très-superficielle, exige environ 4 h. Mais c'est en s'y promenant à loisir qu'on peut jouir pleinement des impressions de cette immense nécropole, et bien comprendre le langage muet de ses innombrables monuments. Outre qu'on y rencontre des noms connus du monde entier, il y a une multitude de monuments qui se distinguent par leur exécution artistique. Aussi ce cimetière est il une des curiosités de Paris et presque une promenade publique. Bien des allées sont comme des rues bordées de somptueuses demeures, et ce ne sont pas toujours les tombes des hommes les plus illustres qui attirent le plus l'attention, car les distinctions de la fortune s'observent ici même après la mort. — L'usage veut qu'on se découvre au passage des enterrements, non seulement au cimetière, mais encore dans les rues.

On peut avoir dans le petit bâtiment à dr. de l'entrée un *conduc-teur*, auquel on paie 2 fr. de l'heure. Mais on n'en aura guère besoin avec le plan ci-joint, à moins qu'on ne veuille trouver rapidement une tombe en particulier, surtout s'il s'agit d'une tombe ancienne; car il pourra se faire qu'elle soit de peu d'apparence, les monuments étant dans le principe beaucoup moins prétentieux qu'aujourd'hui. Notre plan, refait avec beaucoup de soin, a particulièrement pour but de signaler les monuments les plus remarquables, que le visiteur rencontrera sur son chemin ou pourra trouver





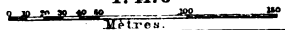
Boul. de Ménilmontant, Boules-Chartreux



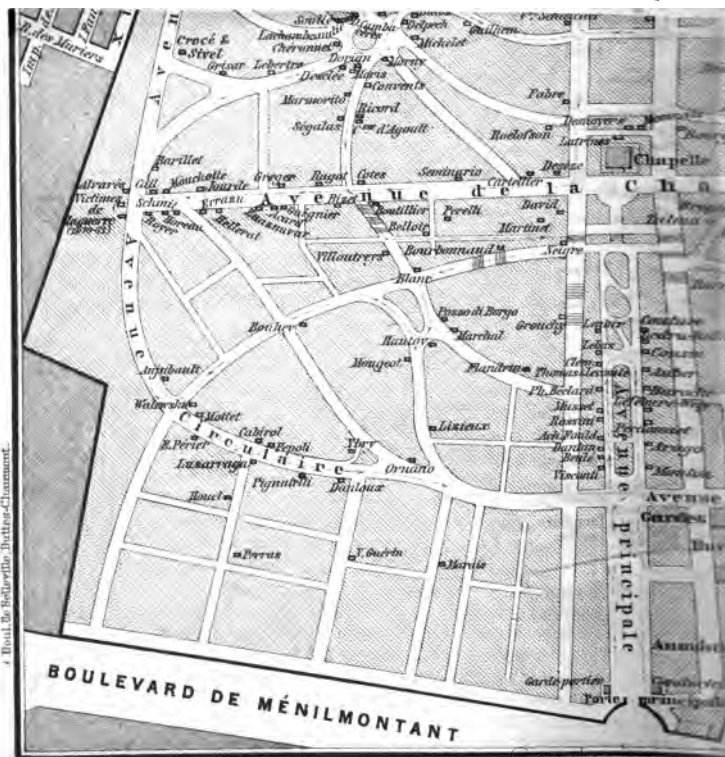
Cour de Vincennes

**CIMETIÈRE**  
DU  
**PÈRE LACHAISE.**

1: 1170



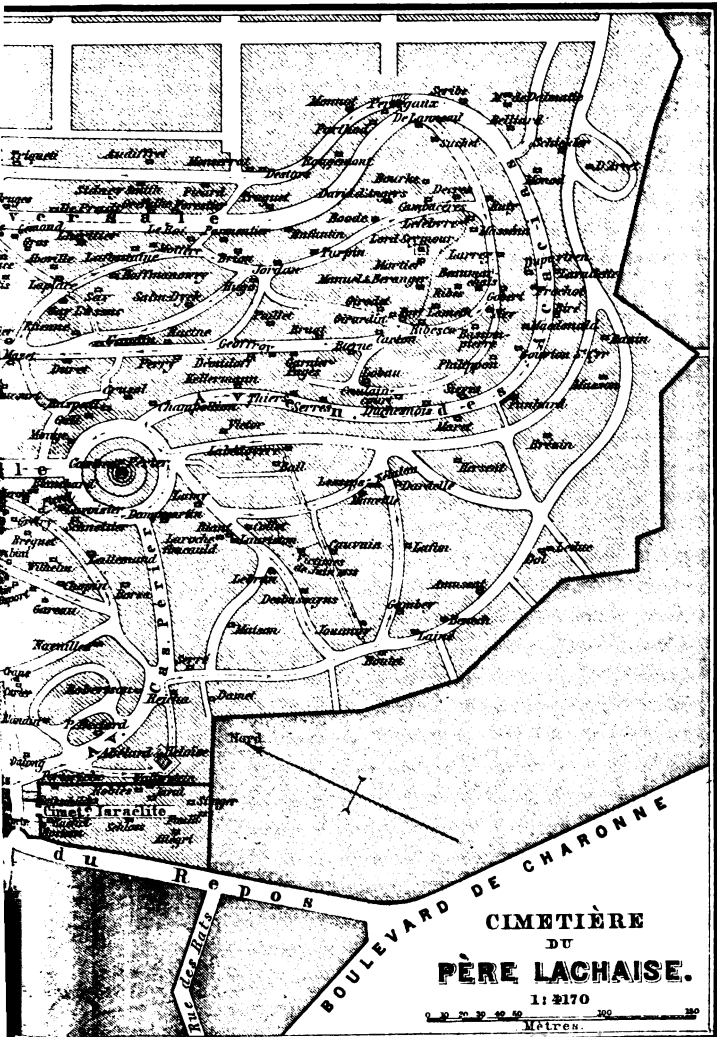
Rue de la Nation (du Trône)



Hôtel de Belleville, Belleville-Charbonnet.

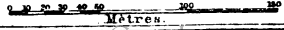
**BOULEVARD DE MÉNILMONTANT**

**Avenue principale**



**CIMETIÈRE**  
DU  
**PÈRE LACHAISE.**

1: 2170



Carte de France

Place de la Nation (du Trône)



ordinairement sans difficulté. Quantité de noms sont inconnus, malgré la prétention qu'on a eue de les éterniser; nous n'aurons par conséquent pas alors de détails à donner.

Pour une simple visite, le mieux sera de suivre l'itinéraire marqué sur le plan par des flèches, en s'aidant des indications suivantes. Les personnes pressées pourront abrégier en passant les parties imprimées en petits caractères.

Dans l'AVENUE PRINCIPALE, à g., le joli monument en marbre d'un enfant, *Ric. Pineyro* (m. 1874), avec une statue de l'Espérance. Suite de l'avenue, p. 183.

Nous tournons plus haut dans la 2<sup>e</sup> allée latérale de dr., l'AVENUE DU PUIT. — A dr., le *cimetière israélite* (v. p. 183). — A g., *P.-L. Dulong* (m. 1838), chimiste et physicien. Obélisque et médaillon de David d'Angers. — Plus loin, dans le chemin latéral de dr., *Abélard et Héloïse* (m. 1141, 1163). Sarcophage avec leurs statues couchées, sous un haut baldaquin gothique, le tout reconstitué de divers débris par Alex. Lenoir (p. 242) et nouvellement restauré. — Ensuite *Reicha* (m. 1836), compositeur; *Robertson* (m. 1837), professeur de «physique, fantasmagorie et aérostatique».

Les personnes pressées monteront ici directement par l'AVENUE CASIMIR PÉRIER au Grand-Rond (v. ci-dessous).

Dans le chemin de dr., à g., *Serré* (m. 1857), capitaine de cavalerie.

Nous montons à g. par le 2<sup>e</sup> chemin latéral. A dr., *Desbassays* (le baron). Belle Pleureuse par Ricci. — A g., *Fr. Lebrun* (m. 1824), duc de Plaisance, 3<sup>e</sup> consul après le 18 brumaire, etc., traducteur d'Homère et du Tasse. — A dr., les *victimes de Juin 1832*. — A g., le maréchal de *Lauriston* (m. 1828), une chapelle des *Larochefoucault* et deux autres particulièrement remarquables. — Nous tournons ici à dr. et nous redescendons du même côté dans un sentier bordé de nouveaux monuments remarquables, jusqu'au chemin Serré, où nous voyons la jolie chapelle *Boutet*; puis nous remontons encore à g., dans un chemin où sont également de magnifiques chapelles de construction récente. Dans le haut, à g., celles de *Nélaton* (m. 1873), le célèbre médecin, et de la famille de *Lesseps*.

Nous allons à g. jusqu'au chemin à côté du monument des victimes de Juin et nous tournons en face à dr., puis à g. Dans le massif, à dr., *Bail*. Belle Pleureuse en marbre. — Plus loin à dr., au bord de l'autre chemin, *Labédoyère*, le premier colonel qui se déclara pour Napoléon à son retour de l'île d'Elbe, condamné à mort et fusillé en 1815. Sur le point de partir pour l'Amérique, il revint à Paris pour voir encore une fois sa femme et son enfant, et fut arrêté; c'est ce qu'indiquent les bas-reliefs. — En deçà de ce monument, à dr., celui de *Victor duc de Bellune* (m. 1841), maréchal de l'Empire et ministre sous Louis XVIII. — Puis le

GRAND-ROND. — Au milieu, *Casimir Périer* (m. 1832), député, orateur célèbre et ministre sous Louis-Philippe, statue de bronze, sur un haut piédestal, par Cortot. — Au N., *Raspail* (m. 1878), le fameux démocrate. Son monument est tout couvert et rempli de couronnes. Magnifique bas-relief par Etex, rappelant la mort de la femme de Raspail pendant qu'il était en prison, à la suite de l'attentat de mai 1848, ayant pour but de dissoudre l'Assemblée Nationale. — Plus loin à dr., *Crussol d'Uzès*, général. Beaux bas-reliefs allégoriques. — Plus près du rond-point, à g. de Raspail, *Gall* (m. 1828), le phrénologue; *Monge* (m. 1820), le mathématicien.



Nous suivons la grande avenue de la Chapelle jusqu'au premier chemin latéral de g. A dr., en face d'une large allée où nous viendrons, *Talma* (m. 1826), le fameux tragédien. — Nous appuyons à g. Du côté dr., *Ravrio* (m. 1814), fabricant de bronze. Plus loin, à g., \**Cherubini* (m. 1842), compositeur de musique; monument avec bas-relief de Dumont. A dr., \**Denon* (m. 1825), directeur des musées, statue par Cartellier; *Gohier* (m. 1830), président du Directoire, médaillon de David; *Duport* (m. 1853). Derrière, *Gareau*; monument avec une belle Pleureuse. — A g. du chemin, dans le haut, \**Wilhem* (m. 1842), compositeur de musique, médaillon par David. Plus loin, \**Chopin* (m. 1849), pianiste, statue par Clésinger.

Nous tournons à g. du massif. A dr., à l'écart, \**Borsa* (m. 1820), monument avec un haut-relief; plus loin, *Lallemand* (m. 1820), étudiant tué lors des troubles au sujet de la loi sur les élections; *Schneider* (m. 1845), député; *Jos. Pleyel* (m. 1831), pianiste; *Hérold* (m. 1853), compositeur de musique; *Mme Blanchard* (m. 1819), aéronaute qui périt dans une ascension.

Appuyant ici de nouveau à g., nous pénétrons dans la division consacrée aux artistes, dont nous venons de faire le tour. C'est une des plus anciennes du cimetière et les tombes s'y pressent à peu près sans ordre. A g. de l'allée en face de *Talma*, les deux *Brongniart*, le minéralogiste (m. 1847) et l'architecte (m. 1813); à dr., *Lesueur* (m. 1837), compositeur de musique; en face, *Delille* (m. 1813), le poète, dont le grand monument sans caractère est tout dégradé. Derrière, \**Bellini* (m. 1833; ses cendres ont été transférées à Catane, sa patrie); *Grétry* (m. 1813), *Boieldieu* (m. 1834), compositeurs de musique; *Bréguet* (m. 1823), célèbre horloger.

Nous traversons le chemin que nous avons suivi précédemment, passons à côté d'une colonne, le monument de *Mme Lavoisier*, contourignons à dr. le monument de *Cas. Périer* et prenons l'avenue des *Acacias*, à dr. du tombeau de *Raspail*. — A g., *Champollion* (m. 1836), le célèbre archéologue. Plus loin, *Kellermann* (m. 1820), maréchal de l'Empire et duc de Valmy. Dans le haut, la grande chapelle *Démidoff* (p. 180). Ensuite, *Thiers* (m. 1877), l'homme d'Etat bien connu. *Serres* (m. 1868), professeur de médecine. \**A. Duchesnois* (m. 1835), tragédienne célèbre. Bas-relief de *Lemaire*. — A dr., *Maret* (m. 1839), duc de Bassano, diplomate et ministre du premier empire. Temple à colonnes doriques, sans inscription. A g., *Sicyès* (m. 1836), homme d'Etat, membre de la Convention et du Directoire et consul après le 18 brumaire.

Puis, à dr., \**Panhard-Dufour*. Grande sépulture de famille, une véritable chapelle. A g., \**Gouvion Saint-Cyr* (m. 1830), maréchal de l'Empire. Statue de David d'Angers. — *Macdonald* (m. 1840), maréchal de l'Empire et duc de Tarente. A dr., la chapelle de la famille de *Biré*, contenant un beau bas-relief, le Christ vainqueur de la mort, par Duseigneur. A g., dans le haut, la statue équestre du baron *Gobert* (p. 179). Dans le bas, *Frochot* (m. 1828), 1<sup>er</sup> préfet

de la Seine. A dr., \**Ch. de Lavalette* (m. 1830), général et directeur des Postes, condamné à mort après le retour des Bourbons, et qui s'évada avec les vêtements de sa femme. A g., *Dupuytren* (m. 1835), le grand chirurgien. A dr., avant le chemin latéral, *Monod* (m. 1826), président du Consistoire de l'Eglise réformée. A g. du chemin latéral, le comte *Belliard* (m. 1832), général et ambassadeur de France à Bruxelles. Derrière, la grande chapelle de la *marquise de Dalmatie* (m. 1866). A dr. du chemin, à l'écart, \**Schickler*. Chapelle à cariatides tournée de l'autre côté. On a de là une belle vue dans la direction de Vincennes, dont on aperçoit le donjon.

Nous revenons à l'avenue des Acacias. A dr., \**Scribe* (m. 1861), le célèbre dramatisse.

Nous montons plus loin par un escalier dans un chemin à dr. A g., *Perregaux* (m. 1808), banquier. A dr., *Monnot* (m. 1876), chef d'escadron. A dr., la grande chapelle de la famille de *Rougemont*. Plus loin à g., *Destors*; belle chapelle Renaissance. A côté, le comte *Monserat* (m. 1820), général. A g. après un sentier, *Picard* (m. 1829), auteur dramatique. A dr., *Audiffret*. A g., *Sidney-Smith* (m. 1840), amiral anglais, vainqueur de Bonaparte à St-Jean-d'Acre (1799). Plus loin à dr., \**Triqueti* (m. 1874), statuaire. Bas-relief par le défunt, la Résurrection de Lazare.

Nous tournons à g. pour suivre l'AVENUE TRANSVERSALE N° 1, aussi à g. Au coin, *A. de Bruges* (m. 1820), général. Du même côté, *D. de Pradi* (m. 1837), ancien évêque de Malines, homme d'Etat et publiciste. Puis la grande chapelle *Gréfulthe*, sans inscription. Ensuite \**Forestier*. Statue de Toussaint. Au delà d'un sentier, le comte *Truguet* (m. 1839), amiral et homme d'Etat. Du côté dr., *Enfantin* (m. 1864), le saint-simonien. Buste colossal par Millet. A g. en descendant, le comte *Pachod* (m. 1830), général, et l'escalier que nous avons gravi précédemment.

Au coin, *Delanneau* (m. 1830). Puis \**Suchet* (m. 1826), maréchal et duc d'Albuféra. Plus loin, à g., *Ruty* (m. 1823), général. A dr., après le chemin latéral, *Lefebvre* (m. 1820), maréchal et duc de Dantziek. \**Masséna* (m. 1817), maréchal de l'Empire, duc de Rivoli et prince d'Essling. Monument par Bosio et Jacques. Puis, à g., *Larrey* (m. 1848), chirurgien. Plus loin, le \*\**baron Gobert*, général tué en Espagne en 1808, et son fils, m. en 1833. Groupe et bas-relief par David. En face, la pierre tumulaire de *Beaumarchais* (m. 1799), l'auteur dramatique. A une bifurcation, *Ney* (m. 1815), le maréchal, duc de la Moskowa et prince d'Elchingen (v. p. 256). Simple parterre sans monument. Nous suivons le même chemin, à dr. Du côté g., *Bassompierre* (m. 1877), ingénieur. A dr., \**Marie Bibesco*, princesse de Valachie. Chapelle byzantine. Plus loin, \*\**Foy* (m. 1825), général et orateur célèbre. Statue et bas-reliefs par David.

Les personnes pressées pénétreront ici dans le massif pour voir les monuments de Béranger, Mortier et Lord Seymour (v. ci-dessous).

Après Foy, dans le même chemin, *Stan. de Girardin* (m. 1827), homme politique sous la Révolution et sous l'Empire. Puis, *Girodet-Trioson* (m. 1824), le peintre. — Au bout du chemin, à g. au delà d'un sentier latéral, la sépulture de la famille de *V. Hugo*.

Dans le chemin à dr. de ce carrefour, du côté g., *C. Jordan* (m. 1821), membre du conseil des Cinq-Cents. Plus loin, aussi à g., *Turpin* (m. 1840), naturaliste. Puis le mausolée de *Boode*, négociant d'Amsterdam. *J.-J. Cambacérès* (m. 1824), jurisconsulte, 2<sup>e</sup> consul après le 18 brumaire. Derrière,

sur la droite, *Bourke* (m. 1821), ambassadeur de Danemark. Bas-relief par *David d'Angers* (m. 1856), dont le simple monument est au 3<sup>e</sup> rang non loin de Boode. — A l'extrémité du chemin, à g., *Decrès* (m. 1821), duc, amiral et ministre du 1<sup>er</sup> empire. Bas-reliefs rappelant ses actes de bravoure.

Arrivés ici dans une partie du cimetière que nous avons déjà vue, nous entrons dans le massif à dr. A quelque distance, \**Lord Seymour*. Vaste et belle chapelle. Ensuite celle de *Mortier* (m. 1835), duc de Trévise, maréchal et ministre. Puis *Manuel* (m. 1827), représentant du peuple, et *Béranger* (m. 1857), le chansonnier. A dr., les trois colonnes des frères *Lameth* (m. 1829, 1832, 1854).

Nous prenons maintenant le chemin en face du monument de Foy. A dr., la tombe de la famille *Carton*, derrière laquelle est représentée la disposition intérieure du caveau, qui peut contenir 75 personnes, un des plus grands du cimetière. A g., \**Berne* (m. 1837), poète allemand. Médaillon et bas-relief par *David*. A dr., \**Bruat* (m. 1855), amiral. A g., les deux *Garnier-Pagès* (m. 1841, 1878), hommes politiques célèbres. Monument par *David*. — \**Geoffroy St-Hilaire* (m. 1844), naturaliste. Médaillon par *David*. — \*\**Démidoff*, une comtesse et un prince russes (m. 1818 et 1870). Grand et superbe mausolée de style semi-oriental. Plus loin, du même côté, *Perry*. Chapelle renfermant un joli bas-relief et devant laquelle on a une belle vue. A dr., famille *Racine*. A un coin, *Gaudin* (m. 1841), duc de Gaëte et ministre. A g., dans le même chemin, \**Duret* (m. 1865), statuaire. Bas-relief et médaillon. Puis *Mazet* (m. 1871), lieutenant. Presque en face du chemin, *Désaugiers* (m. 1827), le chansonnier. A dr., *Pradier* (m. 1852), le sculpteur.

Nous montons à dr. de ce monument. A dr. du chemin, *Gay-Lussac* (m. 1850), le chimiste.

Au delà du sentier transversal, à dr., la chapelle *C. Say* (v. ci-dessous). Puis *Hoffmanovoy* (m. 1848), femme de lettres polonaise. A g., *LaFontaine* (m. 1695), le fabuliste, et *Molière* (m. 1673), le poète comique, transférés ici en 1804. Plus loin, *Le Roi et Matiland*. Monument surmonté d'une belle statue de Cléopâtre. — Tournant ici à dr., puis de nouveau à dr., près du monument de la famille *Hugo*, nous voyons du même côté le tombeau de la princesse de *Salm-Dyck* (m. 1845), et nous prenons le premier sentier à dr. — Dans le massif, \**C. Say* (m. 1871), industriel. Grande chapelle gothique. Nous montons un escalier à g.

Dans le chemin presque en face de *Gay-Lussac*, à dr., *Laplace* (m. 1827), le géomètre. A l'écart, le comte d'*Aboville* (m. 1843), général. Plus avant dans le massif, *Gros* (m. 1835), le peintre; plus loin le grand obélisque de la comtesse *Gémond*. A g. du chemin que nous venons de quitter, le comte de *Valence* (m. 1822); le marquis de *Pérignon* (m. 1818), maréchal de France. A dr., *Nelle* (m. 1851).

AVENUE TRANSVERSALE N<sup>o</sup> 1 (suite). A g., *Gourgaud* († 1852), général. Plus loin, à dr., \**Aguado* (m. 1842), banquier. A g., *Rogniat* (m. 1840), lieutenant général. Ensuite le \**marquis d'Argenteuil* (m. 1838), fondateur de plusieurs établissements de bienfaisance.

Nous revenons sur nos pas pour descendre à dr. A g. de l'avenue, à l'écart, *Ingres* (m. 1867), peintre d'histoire. Buste par *Bonassieux*. A dr. de l'avenue, \**M. Schœlcher* (m. 1852). Haut-relief en bronze par *Fromanger*. — Nous prenons le chemin à g. pour aller remonter l'avenue parallèle à la précédente. Presque en face du chemin, \**Vve Schœlcher* (m. 1859). Statue couchée, en bronze. — Nous remontons l'avenue,

**AVENUE TRANSVERSALE N° 1 (suite).** Au coin après le marquis d'Argenteuil, *Persil* (m. 1841), député. A l'autre coin, la belle chapelle de *Tencé*.

Dans le premier chemin à dr., *Kardec* (m. 1869), «fondateur de la philosophie spiritiste.» Monument original, en forme de dolmen. \**Casariera* (marquis de). Grande chapelle avec statue à l'intérieur.

Dans l'avenue transversale, à g., trois beaux monuments des familles *Daoust*, *Micard* et *Repond*. — A l'extrémité de l'avenue, \**Félix de Beaujour* (m. 1836), ancien consul. Mausolée haut de 32m., dit communément le *pain de sucre*, qu'on aperçoit même de l'arc de triomphe de l'Etoile. Le défunt se l'est érigé de son vivant, et y a dépensé 100,000 fr. Sur le devant, \**Dias Santos*. Haute pyramide, avec sculptures par Fessard. — On a une belle \*vue de Paris derrière le monument de Beaujour.

La partie supérieure du cimetière contient encore fort peu de monuments; il y avait là précédemment des concessions temporaires et des fosses communes. Le cimetière musulman est toujours fermé; le second cimetière israélite ne renferme rien de curieux.

Nous redescendons à g. Du côté g., *Beaucé* (m. 1875), peintre. A dr., *Em. Souvestre* (m. 1854), et *Balsac* (m. 1850); à g., *Ch. Nodier* (m. 1844) et \**Delavigne* (m. 1843), écrivains bien connus. Au coin de dr., \**Mme de Faverolles*; \**Delphine Cambacérés*; *Lachambeaudie* (m. 1872), fabuliste; *Soulié* (m. 1847), romancier. — Plus bas, \**Dorian* (m. 1873), manufacturier et ministre pendant le siège de Paris. Statue en bronze. Derrière, \**Mme Moris* (m. 1875). Groupe de bronze. Plus haut, le \**duc de Morny* (m. 1865), homme politique et ministre. Chapelle d'après Viollet-le-Duc. A g. de l'autre chemin, \**Michelet* (m. 1875), l'historien. Haut-relief par Meroié. Puis *Delpèch* (m. 1865), ingénieur; *Buloz* (m. 1877), directeur de la «Revue des Deux-Mondes». Au delà du coin suivant, *Savalle* (m. 1864), ingénieur; *Andrianoff*, danseuse russe. A g., *E. Delacroix* (m. 1843), le peintre. Tombeau fort simple, d'après la volonté de l'artiste.

Dans le chemin latéral à dr. du monument Savalle: à g., *Crozatier* (m. 1855), statuaire; à dr., la belle chapelle goth. de la famille *Guilhem*. — Nous descendons plus loin à dr. A dr., *Fabre* (m. 1839), auteur dramatique. — Dans le chemin voisin, à g., \**Roe-lofson* (m. 1871). Stèle en marbre avec un magnifique bas-relief.

La chapelle du cimetière n'a rien de remarquable. On a sur le devant une belle vue. — Nous tournons ici à dr. dans l'AVENUE DE LA CHAPELLE, qui est bordée d'une quantité de beaux et grands monuments, la plupart de construction récente. A dr., *Desèze* (m. 1828), l'un des défenseurs de Louis XVI. \**Cartellier* (m. 1831), statuaire. Buste par Rude, bas-reliefs par Seurre. Plus loin, à dr., *Seminario*. Belle chapelle gothique.

A l'angle de l'avenue qui monte à dr., *Cotes*. Grande chapelle ornée de fresques et de bas-reliefs. A g., \**Bouillier*. Grande et riche chapelle romane. Plus loin, *Bizet* (m. 1875), compositeur de

musique. Buste en bronze. Ensuite, à dr., *Ragot*. Chapelle Renaissance. A g., *Guégnier*. Chapelle avec un beau fronton. A côté, *Acard*. Grande chapelle Renaissance. A dr., \**Greger*. Chapelle byzantine décorée de peintures. A g., *Zuaznuvar*. Belle chapelle romane. Du même côté, *Hellerat*. Chapelle byzantine. *Errazu*. Monument entouré de 4 statues symboliques par M. Meunier. A dr., *Jourde*. Belle chapelle Renaissance. A g., *Schmit*. Chapelle originale. — *Horeau*. Monument de jeune fille, une des curiosités du cimetière. — *Marie Royer* (m. 1873), de la Comédie-Française. A dr., *Mouchotte*. Belle chapelle romane. Au coin, \**Cail* (m. 1858), ingénieur-mécanicien. Grande et magnifique chapelle surmontée d'un dôme.

A l'extrémité de l'avenue, à g., le \*monument élevé par l'Etat aux soldats morts pendant le siège de 1870-1871, pyramide de granit entourée de 4 statues de soldats, en bronze, par Lefèvre. A côté, le monument des gardes nationaux tués à Buzenval, le 19 janv. 1871. Puis la chapelle *Alvarès-Calderon*, genre byzantin.

Dans l'avenue qui monte devant la chapelle Cail, à dr., *Barillet* (m. 1873), jardinier de la ville de Paris. Plus loin, à g., *Grisar* (m. 1869), compositeur de musique. Puis *Lebertre*. Belle chapelle Renaissance. A dr., près de Dorian (p. 181), *Desclée* (m. 1874), artiste dramatique.

Nous redescendons par l'avenue à dr. de Dorian. A g., *Convents* (m. 1877), architecte. — La famille *Molz*. Riche chapelle à subsémentation en granit et couronnement en bronze. — *Ricord* (m. 1877), médecin spécialiste. Très-belle chapelle Renaissance. — La \**comtesse d'Agoult* (m. 1873), qui écrivit sous le nom de Daniel Stern. Stèle superbe en marbre blanc avec haut-relief allégorique. En face, *Ségalas* (m. 1876), membre l'Académie de médecine. Plus bas, l'avenue de la chapelle que nous avons déjà vue. Nous descendons l'escalier à côté de la grande chapelle Boutillier.

A g., un sentier, où nous voyons aussi quantité de nouveaux monuments remarquables, la plupart de personnes peu connues. A g., *J. Belloir*. Beau sarcophage en granit couvert d'ornements dorés. Plus haut, à dr., *Perelli* (m. 1871), commandant de carabiniers. Buste en bronze par Marchi. Plus loin dans le massif, *Martinet* (m. 1867), imprimeur. Médaillon par Etex. Puis *David* (m. 1825), le peintre. Médaillon de bronze. Plus bas, au coin, *Neigre* (m. 1847), général d'artillerie. Dans le chemin latéral, la jolie chapelle gothique en marbre de la famille *Bourbonnaud*.

A un coin des deux chemins qui descendent vers le parterre, *Ed. Blanc* (m. 1877), entrepreneur des jeux de Monaco. Grande chapelle surmontée d'un sarcophage. A g. du parterre en descendant, *Pozzo di Borgo* (m. 1842), diplomate russe, antagoniste de Napoléon Ier. Buste colossal en bronze. A côté, *Marchal de Calvi* (m. 1873), docteur en médecine. Buste en bronze. Au carrefour, la jolie chapelle *Hautoy*.

Nous remontons à g. du parterre et tournons à g. Au coin d'un sentier, à g., la belle chapelle Renaissance de la famille *Bouhey*.

Au coin de l'AVENUE CIRCULAIRE, à g., *Walewski* (m. 1868),

homme d'Etat. Grand et beau mausolée. Un peu plus haut, à dr. de l'avenue, \**Anjubault* (m. 1868), constructeur mécanicien. Pleureuse par *Maillet*. — Nous redescendons l'avenue circulaire. A g., *Mottet*; à dr., *E. Périer*. Belles chapelles gothiques. A dr., *Lusaraga*; en face, *Cabirol*. Belles chapelles Renaissance. Puis, à g., le comte *Pepoli* (m. 1867). Beau sarcophage. A dr., le prince *Pignatelli* (m. 1868), monument avec un buste, et la belle chapelle *Danloux-Dumesnil*. A g., au parterre, *Ybry*. Chapelle originale en granit. Plus loin à g., *Ornano*, etc.

La partie supérieure de l'AVENUE PRINCIPALE, dans laquelle nous arrivons, est une des plus curieuses du cimetière. — Côté g. *Visconti*, le père (m. 1818), philologue, et le fils (m. 1854), architecte. — *Beulé* (m. 1874), archéologue. — \**Dantan* (m. 1842), sculpteur, sépulture de famille. — *Ach. Fould* (m. 1869), ministre des finances. — *Rossini* (m. 1868), le compositeur de musique. — *Alf. de Musset* (m. 1857), le poète (lire l'inscription). — *Ph. Bécclard* (m. 1864), ministre plénipotentiaire. — \**Clement Thomas et Lecomte* (m. 1871), premières victimes de la Commune. Sculptures par *Cugnot*. — *Lebas* (m. 1873), l'ingénieur qui érigea l'obélisque de la place de la Concorde. — \**Lenoir et Vavin*. Statue de Pleureuse. — Au milieu de l'avenue, un monument de souvenir, en mémoire des morts qui n'en ont pas.

Autre côté, en redescendant, \**Th. Couture* (m. 1879), peintre. Buste et génies en bronze par *Barrias*. — *Ledru-Rollin* (m. 1875), député radical. Buste en bronze. — *Cousin* (m. 1867), écrivain et philosophe. *Auber* (m. 1871), le compositeur. Buste par *Dantan*. — *Ern. Baroche* (m. 1870), chef de bataillon de mobiles tué au Bourget. Buste. *P.-J. Baroche* (m. 1870), avocat et homme politique. — *Lefébure-Wély* (m. 1869), organiste et compositeur. — *Perdonnet* (m. 1867), ingénieur. Statue et médaillon de *Dubray*. — *François Arago* (m. 1853), l'astronome. Buste par *David*. — *Mouton*. Monument remarquable par ses bas-reliefs.

Le CIMETIÈRE ISRAËLITE (fermé le samedi), où conduit l'avenue voisine (v. p. 177), est petit et renferme peu de tombes artistiques. A dr., *Rachel* (m. 1858), la tragédienne. Derrière, la riche chapelle *Epstein*. Plus loin, à g. de l'allée, celle de la famille *Rothschild*. Puis, à dr., les monuments de *Schloss* et *Allégri*. Dans le fond, *Mme Fould*, dame très-charitable. A g., le monument *Singer*, avec de beaux bas-reliefs. Plus près du mur, en revenant, ceux de *Javal* (m. 1872), député; *Wallerstein*, *Roblès* (curieux bas-relief, le Silence, par *Préault*) et *Portoriche*.

A quelque distance au N. du Père-Lachaise, à dr. du boul. de Ménilmontant, s'élève *Notre-Dame-de-la-Croix* (pl. R. 30), très-belle église romane construite de 1865 à 1870 par *Héret*, avec une flèche sur le portail. Elle est sur une hauteur où on l'aperçoit de loin, et l'on y accède par une rue neuve et un Perron monumental.

Plus loin dans la même direction se trouvent encore les Buttes-Chaumont (p. 193). On pourra retourner dans le centre de la ville par le chemin de fer de ceinture (v. p. 26), qui a une station près de l'église, la *stat. de Ménilmontant* (pl. R. 33) et dont la *stat. de Belleville la Vilette* est près des Buttes-Chaumont. Il passe aussi un omnibus près de l'église (ligne O ; v. l'appendice).

## 6. Du Palais-Royal dans les quartiers du N.-E.

### I. DU PALAIS-ROYAL A NOTRE-DAME-DE-LORETTE.

#### Bibliothèque Nationale.

La *rue de Richelieu* (pl. R. 21 ; II), rue de 900 m. de long, qui passe à l'O. du Palais-Royal, mène directement de la place du Théâtre-Français ou de l'extrémité inférieure de l'avenue de l'Opéra (p. 65), aux grands boulevards (p. 62).

On y remarque d'abord à g., au coin de la rue Molière, la FONTAINE MOLIERE, érigée en 1844 à la mémoire du célèbre poète, qui mourut en 1673 dans la maison située vis-à-vis, n° 34. C'est un monument du style de la Renaissance, de 16 m. de hauteur sur 6 m. 50 de largeur, dont le plan est de *Visconti*, avec une statue assise de Molière, par *Seurre*, et, de chaque côté, les statues des Muses de la comédie sérieuse et de la comédie légère, par *Pradier*.

Plus loin, à dr. après la rue des Petits-Champs, la

**Bibliothèque Nationale** (pl. R. 21 ; II), autrefois appelée *Bibliothèque du Roi* ou *Bibliothèque Royale*, puis *Bibliothèque Impériale*. Elle occupe presque tout un îlot formé par les rues de Richelieu, des Petits-Champs, Vivienne (p. 64) et Colbert. L'entrée principale est dans la première de ces rues, en face de la fontaine Richelieu (v. p. 189).

La bibliothèque même est ouverte tous les jours de 10 h. à 4 h., sans exception pour la salle publique de lecture, excepté les dimanches, les jours de fête et pendant les vacances de Pâques (du dimanche de la Passion au lundi de Pâques) pour les autres salles. On n'y admet que les personnes qui veulent y lire ou travailler, et il faut, pour les salles autres que la salle publique, une carte d'entrée, qu'on demande à l'administration (p. 186). Mais il y a des salles d'exposition géographique, d'exposition des imprimés, des manuscrits et des estampes et un cabinet des médailles ouverts au public les mardi et vendredi, les premières de 10 h. à 4 h., le dernier de 10 h. 1/2 à 3 h. 1/2. Il y a des catalogues, sauf pour le cabinet des médailles.

*Charles V*, dit le Sage (m. 1380), fut le premier roi de France qui posséda une collection de livres considérable; mais sa «librairie» fut dispersée durant les guerres avec l'Angleterre. Le véritable fondateur de la bibliothèque actuelle fut *François Ier*, qui fit acheter et copier des manuscrits dans tous les pays, mais surtout en Italie, et qui par une ordonnance du 8 déc. 1586 enjoignit de déposer à sa bibliothèque, alors à Fontainebleau, un exemplaire de tous les ouvrages imprimés en France. *Henri II* ordonna de plus en 1556 que cet exemplaire serait imprimé sur vélin et bien relié; mais le Parlement modifia plus tard son ordonnance en demandant deux exemplaires sur papier ordinaire. *Henri IV* fit transférer la bibliothèque dans une ancienne maison des jésuites, le collège de Clermont, et il en fit relier magnifiquement les livres avec l'argent confisqué à cet ordre. Les jésuites étant revenus en 1604, la bibliothèque dut changer

plusieurs fois de local, sous *Louis XIII* et *Louis XIV* : elle comptait déjà en 1684 environ 40,000 volumes imprimés et 1100 manuscrits. Enfin en 1724 on lui assigna, sur la proposition de l'abbé *Bignon*, qui en était alors chargé, l'hôtel *Mazarin*, où elle est encore aujourd'hui.

Il reste toutefois peu de chose de l'édifice primitif, bâti par le ministre tout-puissant de *Louis XIII* et de *Louis XIV*. Il est soumis depuis longtemps à une restauration et à une reconstruction graduelles qui ne sont pas encore terminées, mais qui sont cependant assez avancées. La belle façade moderne précédée d'une cour et d'une grille qu'on voit du côté de la rue *Vivienne*, en fait partie, de même que celle qui donne sur la rue des *Petits-Champs*.

La Bibliothèque Nationale, peut-être la plus riche du monde, se divise en quatre départements : 1<sup>o</sup> le département des imprimés, cartes et collections géographiques, 2<sup>o</sup> celui des manuscrits, 3<sup>o</sup> celui des estampes, 4<sup>o</sup> celui des médailles et antiques.

LE DÉPARTEMENT DES IMPRIMÉS, CARTES ET COLLECTIONS GÉOGRAPHIQUES comprend une telle masse de livres (plus de 2,000,000) que les tablettes sur lesquelles ils sont rangés, placées l'une au bout de l'autre, donneraient une longueur totale de plusieurs myriamètres. Les différents ouvrages sont représentés par les plus belles éditions, toutes les reliures sont très-soignées. Il n'en existe malheureusement pas encore de catalogue complet, mais on supplée actuellement aux parties qui manquent par un catalogue provisoire fait sur des feuilles détachées, qu'on réunit en fascicules.

Actuellement, l'entrée de la *salle publique de lecture* se trouve au n<sup>o</sup> 3 de la rue *Colbert*, et celle de la nouvelle salle ou *salle de travail* (v. ci-dessous), un peu plus bas que la porte principale dans la rue de *Richelieu*, au drapeau, près du poste de pompiers. Il faut déposer en entrant les cannes et les parapluies, mais ce dépôt est gratuit. Pour sortir d'une salle avec des papiers, livres ou portefeuilles, on a besoin d'un laissez-passer de l'un des bibliothécaires.

En entrant dans les salles de lecture et de travail, on reçoit un bulletin, sur lequel on écrit son nom et son adresse. Ce bulletin sert pour le contrôle; les employés y inscrivent les ouvrages prêtés et y apposent un timbre lorsque ceux-ci sont rendus; il doit être remis à l'employé qui est à la sortie. Les livres eux-mêmes se demandent à l'aide de bulletins spéciaux, que vous donnent MM. les conservateurs, au bureau du milieu de la salle. On inscrit sur un de ces bulletins, d'après les indications du formulaire, le titre, le format, etc., de l'ouvrage qu'on désire, ainsi que son propre nom avec son adresse, et on le remet au bureau, après quoi l'on va attendre l'ouvrage à sa place. Les demandes ne sont plus admises après 3 h. On trouve de l'encre sur les tables et il y a autour des salles, surtout autour de la salle de travail, des ouvrages d'un usage général qu'on peut toujours consulter, tels que dictionnaires, répertoires, encyclopédies, etc. Sur une table spéciale dans la salle de travail se trouvent des revues et autres publications périodiques. Pour plus de détails, voir le règlement qui est affiché aux portes et à l'intérieur des salles.

*Salle de travail* (entrée, v. ci-dessus et p. 184). Cette salle, construite par *H. Labrousse*, a été ouverte en 1868. C'est une vaste et haute salle carrée de 1155 m. de superficie, surmontée de



9 coupoles en faïence, par où elle reçoit le jour, et que supportent 16 colonnes fort légères en fonte, de 10 m. de hauteur. Au fond, dans un hémicycle, se tiennent les employés, derrière lesquels est le «magasin», éclairé aussi du haut et dont les rayons sont accessibles par des galeries longitudinales et transversales. A dr. et à g. dans la salle sont des tables, divisées en 334 places fort commodes, où passent des tuyaux de calorifère.

Au bout du vestibule se trouve un escalier au pied duquel on remarque des inscriptions romaines rapportées de Troesmis, ancienne ville de la Mésie-Inférieure (Bulgarie). A dr., le département des estampes (v. p. 187). Derrière l'escalier, l'entrée des bureaux provisoires de l'administration, et à g. la

*Salle d'exposition géographique* (entrée, v. p. 184). Les curiosités qu'on y voit sont accompagnées d'étiquettes explicatives. Nous mentionnerons particulièrement deux globes énormes, de 3 m. 87 de diamètre, qui traversent le parquet d'une salle située au-dessus. Ils ont été faits dans la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> s., par le Vénitien *Vincent Coronelli*, et l'un d'eux représente la terre conformément aux connaissances géographiques de l'époque, tandis que l'autre donne l'état des constellations célestes au moment où naquit Louis XIV. Tout autour de la salle, aux murs, sont des portulans manuscrits d'une très-grande valeur, remontant jusqu'au xiv<sup>e</sup> s.; des cartes manuscrites, des plans. Au milieu, d'autres globes plus petits, des reliefs, etc.

*Salles d'exposition des imprimés et des manuscrits* (entrée, v. p. 184). Cette exposition, où se voient les ouvrages les plus curieux de la Bibliothèque Nationale, dont beaucoup avec de magnifiques peintures et de très-belles reliures, occupe deux salles du premier étage, dans le bâtiment qui fait face à la rue Vivienne. La seconde salle, la galerie Mazarine mérite déjà d'être vue pour elle même. On y monte par l'escalier dont il a été question ci-dessus. Dans le haut de cet escalier sont des vues rapportées de l'expédition d'Égypte sous Bonaparte et des ex-voto égyptiens. Il y a partout des étiquettes explicatives.

I<sup>re</sup> SALLE. Au milieu, le Parnasse français, groupe en bronze représentant les littérateurs et les artistes français du xvii<sup>e</sup> s., que Titon du Tillet fit exécuter par Louis Garnier. Aux murs, des copies d'épithaphes. Dans les vitrines 1, 2, 3 et 5, de magnifiques reliures aux armes des rois de France depuis François I<sup>er</sup>. Dans la 4<sup>e</sup>, à la fenêtre, des livres sur l'Amérique; 369, «Christianismi restitutio» de Michel Servet, exemplaire sauvé des flammes; 371, 372, Hippocrate et Théophraste avec autographes de Rabelais; 373, Philon le Juif, avec signature de Montaigne; 374, Sophocle annoté par Racine; 376, 377, manuscrits originaux de musique de J.-J. Rousseau et de Gluck.

II<sup>e</sup> SALLE. Cette grande salle, la *galerie Mazarine*, a conservé son beau plafond peint par *Romanelli* (m. 1662); les principaux sujets sont, à partir de l'entrée: Romulus et Rémus allaités par la louve, Mars et Vénus, l'Enlèvement d'Hélène, l'Incendie de Troie, l'Enlèvement de Ganymède, Jupiter foudroyant les Titans, le Réveil de Vénus, Narcisse, Jupiter et Mercure, le Parnasse, le Jugement de Paris, Vénus sur son char, Apollon et Daphné.

Les armoires et les vitrines renferment, celles de la première moitié de la salle, des imprimés et des reliures, les autres des manuscrits. Armoires VII et VIII, à dr. de l'entrée: livres imprimés en Italie et en Espagne. — IX: impressions xylographiques; impressions de Fust et Schœffer. — VI, au milieu de la galerie: livres du plus grand format, sur vélin et sur papier; reliures superbes du xv<sup>e</sup> s., celle du haut, en argent repoussé du xvii<sup>e</sup> s. — XXI-XXVI, en retournant vers l'entrée: livres imprimés en différentes villes de France; livres à figures; livres imprimés à l'étranger. — XXVII-XXIX, au milieu: livres imprimés à Paris, reliures; livres imprimés à Strasbourg, à Mayence et à Bamberg.

Seconde moitié de la galerie (manuscrits). X, à dr.: origines de la bibliothèque, aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s. Portrait du roi Jean II, le Bon (m. 1364), peinture sur bois du xiv<sup>e</sup> s. — XI: paléographie de France depuis Charlemagne jusqu'à la fin du moyen âge. — XII: paléographie de l'Italie, de l'Espagne, de l'Angleterre et de l'Allemagne, depuis Charlemagne jusqu'à la fin du moyen âge. — XIII: paléographie latine, depuis l'antiquité jusqu'à l'époque carolingienne. — XIV, de l'autre côté: annexe de l'exposition de géographie, atlas et portulans. — XV: manuscrits et xylographes orientaux et américains. — XVI: documents divers. — XVII: manuscrits grecs. — XVIII: autographes. — XIX: peintures des manuscrits. — XX: manuscrits des rois et des reines de France. — XXX et XXXI: magnifiques reliures du moyen âge avec ivoires et ornements d'orfèvrerie, d'autres avec ornements de bronze, chaînes, etc. — XXXII: autographes, surtout des grands écrivains du xvii<sup>e</sup> s.

Le DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS occupe l'aile du bâtiment du côté de la rue Vivienne à la suite de la galerie Mazarine. Il compte environ 92,000 volumes. Les personnes admises à y travailler trouveront des renseignements détaillés sur cette partie de la bibliothèque dans les ouvrages publiés depuis 1868 par M. Delisle, l'administrateur. — À côté est la *section des cartes et collections géographiques*, riche de plus de 250,000 cartes.

Le DÉPARTEMENT DES ESTAMPES est au rez-de-chaussée, sous la galerie Mazarine, à côté de l'escalier (p. 186). Il comprend plus de 2,200,000 pièces réunies en volumes ou classées dans des cartons. Il en existe une notice par M. Delaborde, le conservateur. Un certain nombre des pièces curieuses sont exposées et visibles en même temps que les cartes, les imprimés et les manuscrits (v. p. 184).

La 1<sup>re</sup> SALLE est consacrée aux estampes françaises, parmi lesquelles on remarque surtout, en commençant à dr., des œuvres de *Callot, Rob. Nanteuil, Gér. Audran, Pierre Drevet, P. Imb. Drevet et Claude Drevet, Bercic, Henriquel Dupont*, etc. Dans la II<sup>e</sup> salle, la galerie, où sont les volumes et les cartons, il n'y a d'estampes exposées qu'au mur du côté de l'entrée et dans les embrasures des fenêtres, où il est difficile d'en approcher. À l'entrée, l'école anglaise. 1<sup>re</sup>-3<sup>e</sup> fen.: écoles d'Italie, à commencer par Finiguerra. 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> fen.: école allemande. 6<sup>e</sup> fen.: école hollandaise. 7<sup>e</sup> fen.: école flamande. 8<sup>e</sup> fen.: école espagnole.

Le \*CABINET DES MÉDAILLES ET ANTIQUES (entrée, v. p. 184) a sa porte particulière rue de Richelieu, après celle du poste de police en venant des boulevards, la première en venant du Palais-Royal (sonner). Ce cabinet renferme une très-riche collection de médailles (200,000), et d'antiques, c'est-à-dire d'intailles et de camées, de bijoux, de petites œuvres d'art, de verres, de vases, d'armes, etc. L'installation est provisoire, en attendant une salle spéciale, et il n'y a qu'un petit nombre de médailles exposées.

VESTIBULE. Au mur du fond, le *Zodiaque de Denderah*, qui a donné lieu à bien des discussions parmi les savants, jusqu'au jour où l'on a découvert que le temple de Denderah avait été terminé dans les premiers temps

de l'empire romain et que les Egyptiens avaient dû emprunter l'idée du Zodiaque aux Grecs. A g., la chambre des rois de Karnak, construite par Thoutmès III (XVIII<sup>e</sup> dyn.), très-précieuse pour les inscriptions, mais mal placée.

Dans l'ESCALIER, et dans l'antichambre, des stèles et des inscriptions grecques et latines, coptes et phéniciennes. — A g., la

**Grande galerie.** Les objets les plus intéressants sont dans les vitrines du milieu. — I<sup>re</sup> VITRINE. Sur le devant, quelques cylindres avec des inscriptions cunéiformes et des pierres gravées d'Assyrie, de Chaldée et de la Perse, ainsi que des intailles antiques. Entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> vitrine, sur un haut support, une *tête de femme* en marbre pentélique, donnée comme provenant d'une statue du fronton O. du Parthénon et par conséquent attribuée à Phidias. A côté, le prétendu *trône de Dagobert*; du VII<sup>e</sup> s. — II<sup>e</sup> VITRINE: intailles et camées antiques, du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, entre autres, de g. à dr.: 1<sup>er</sup> compartiment, au milieu, \*2089, *Julie*, fille de Titus, par Evodus, aigumarine avec monture du moyen âge; 3<sup>e</sup> compart., 2337, le prétendu *sceau de Michel-Ange*, avec une bacchanale, petite pierre gravée de la Renaissance; 7<sup>e</sup> compart., 673, 674, deux *bracelets de Diane de Poitiers*, composés chacun de sept camées, également de la Renaissance. — III<sup>e</sup> VITRINE, suite des camées: 1<sup>er</sup> compartim., 4, *Jupiter*, debout et avec l'aigle à ses pieds, ce qui l'a fait prendre pour St Jean l'Evangéliste et enchâsser dans une magnifique monture sous Charles V (1367); au-dessus, 106, camée dit des «chevaux des Pélopes»; dans le coin de dr., 36, la Dispute de Minerve et de Neptune; 79, Jeune centaure jouant de la double flûte; 8<sup>e</sup> compart., 209, *Apothéose de Germanicus*, conservée aussi longtemps comme un St-Jean; au-dessus, 190, *Auguste*, camée antique avec monture faite au moyen âge, pour en décorer un reliquaire; dans le bas, à g., 227, *Claude et Messaline* en Triptolème et Cérés.

IV<sup>e</sup> VITRINE. Cette vitrine, au milieu de la salle, contient les objets les plus précieux. 279, un canthare dionysiaque, connu sous le nom de *coupe des Ptolémées*, en sardoine orientale, ornée de groupes figurant les mystères de Cérés et de Bacchus; il a fait autrefois partie du trésor de St-Denis. 2779, *coupe de Chosroës I<sup>er</sup>*, roi de Perse (m. 575 apr. J.-C.), composée de médaillons en cristal de roche et en verre de deux couleurs (dans le fond, Chosroës sur son trône), provenant aussi du trésor de St-Denis, où elle figurait sous le nom de «tasse de Salomon». 2780, 2781, *trésor de Gourdon* (village de la Côte-d'Or), buire et plateau en or massif, monument intéressant des premiers temps du christianisme. \*83, *Apothéose d'Auguste*, le plus grand de tous les camées connus, composé d'une forte tablette de sardoine, haute de plus de 30 centim., avec 26 figures: Auguste, Enée, Jules César, Drusus, Tibère, Livie, Agrippine, Germanicus, Caligula, etc. Ce camée faisait autrefois partie du trésor de la Ste-Chapelle, et les groupes qui y sont représentés, passaient pour un triomphe de Joseph en Egypte. \*2778, la *patère de Rennes*, coupe trouvée en 1774 près de Rennes, en or massif, avec bas-reliefs représentant la lutte entre Bacchus et Hercule (triomphe du vin sur la force), et qui est entourée de seize médaillons d'empereurs romains de la famille des Antonins, depuis Adrien jusqu'à Géta, fils de Septime-Sévère. 287, *buste de Constantin* en agate, et sur le devant, \*2781 bis, une *médaillon d'Eucratide*, roi grec de la Bactriane, du poids de 20 statères d'or (170 grammes): avant qu'on l'eût trouvée, en 1867, on n'en connaissait que de 4 statères. Le reste de la vitrine contient des objets de parure en or, des miroirs étrusques et des ustensiles en bronze. — V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> VITRINES: médailles romaines et grecques; il y a des étiquettes. — VII<sup>e</sup> VITRINE: ouvrages du moyen âge et de la Renaissance qui doivent être transférés dans une salle à la suite de celle du duc de Luyne mentionnée ci-dessus. — VIII<sup>e</sup> VITRINE: médailles françaises et étrangères fort remarquables (étiquettes). — IX<sup>e</sup> VITRINE: *trésor de Villeret*, 67 statuettes et bases en argent de diverses époques, en partie du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., et aussi de diverses valeurs, trouvés en 1830 dans un champ de Berthou-

le, près de Bernay, en Normandie.

Dans les armoires le long du mur en face des fenêtres, d'abord de

*petits bronzes*, des ustensiles et des armes antiques; ensuite, 702, le *castiloux Michaux*, pierre ovoïde avec inscriptions cunéiformes, le plus important des monuments babyloniens, placé ici à cause de son volume exceptionnel; une collection choisie de *vases peints* comme ceux du Louvre; puis encore des bronzes.

Dans le coin, une petite vitrine qui contient quelques objets provenant du tombeau de Childéric I<sup>er</sup>, roi des Francs (m. 481), découvert en 1655 dans l'église St-Brice, à Tournai.

Dans l'armoire du mur suivant de *petites terres cuites* antiques; dans celle qui est de l'autre côté de la porte, des *ivoires* remarquables, quatre diptyques consulaires (présents des consuls aux sénateurs) et deux triptyques du moyen âge. Enfin un grand plat en argent, large de 70 centim., dit le *Bouclier de Scipion*. Les bas-reliefs presque plats qui le décorent, représentent l'enlèvement de Briséis ou Briséis rendue à Achille par Agamemnon. Il a été trouvé en 1656 dans le Rhône, près d'Avignon.

La SALLE DU DUC DE LUYNES, à dr. de l'antichambre, contient une collection choisie d'intailles, de camées, de médailles, de bronzes, de bijoux et de terres cuites antiques, collection léguée par le duc de Luynes (m. 1867), de son vivant un antiquaire célèbre. Au milieu, un beau torse de femme en marbre de Paros.

En face de l'entrée principale de la Bibliothèque Nationale est la \*FONTAINE RICHELIEU ou *Louvois*. Elle est en bronze et l'œuvre de *Visconti*, avec des statues par *Klagmann*, représentant la Seine, la Loire, la Garonne et la Saône. Le petit *square Richelieu* où elle se trouve occupe l'emplacement du Grand-Opéra au sortir duquel le duc de Berry fut assassiné par Louvel, en 1820, et qui fut démoli pour cette raison. On devait y ériger une chapelle, mais la révolution de Juillet étant survenue, le projet fut abandonné.

Continuant de remonter la rue de Richelieu, nous traversons; tout près de la Bourse (p. 63) la grande rue du Quatre-Septembre, qui va à g. jusqu'à la place de l'Opéra (v. p. 66), et nous arrivons sur les grands boulevards, entre celui de Montmartre et celui des Italiens (p. 62 et 64).

Nous suivons tout droit, de l'autre côté, la *rue Drouot*. A g., n° 9, l'*hôtel des Ventes mobilières*, où se font souvent en hiver des ventes d'objets d'art et même de galeries envoyées de l'étranger. La physionomie de cet hôtel, où les ventes ont lieu à partir de 2 h., est fort curieuse; mais il faut être connaisseur pour pouvoir y acheter avec avantage. Les brocanteurs y font le trafic sur une grande échelle, mettant des marchandises en vente pour leur propre compte et les poussant le plus possible, sauf à les faire revendre le lendemain si elles leur restent. Les adjudications sont faites par les commissaires-priseurs, au comptant et moyennant 50/0 en plus pour les frais.

Dans la même rue, n° 26, le joli hôtel du journal le *Figaro*, dans le style de la Renaissance espagnole, avec une salle publique dite «salle des nouvelles»

La rue Drouot aboutit à la *rue de la Fayette* ou *Lafayette*, grande et belle rue neuve de près de 3 kil. de longueur, qui commence au boul. Haussmann, derrière l'Opéra et qui traverse en ligne droite, avec son prolongement la rue d'Allemagne (2 kil.; p. 193), les quartiers N.-E. de la ville, en passant devant St-Vincent-de-

Paul, près de la gare du Nord, etc. (v. p. 192). Nous montons à g. dans la rue du Faubourg-Montmartre et nous tournons bientôt aussi à g. dans une autre belle rue neuve, la *rue de Châteaudun*, où est

**Notre-Dame-de-Lorette** (pl. B. 21), à l'extrémité de la rue Laffitte, qui donne sur le boul. des Italiens. Elle a été bâtie de 1823 à 1836, par *Hipp. Lebas*, et sa forme est celle d'une basilique romaine, de 69 m. de long sur 32 de large et 18 de haut. Au dehors, elle est d'un aspect sévère. Elle a un portique corinthien avec fronton par *Nanteuil*, l'Enfant Jésus adoré par les anges, et des statues des Vertus théologiques par *Foyatier*, *Laitié* et *Lemaire*.

L'INTÉRIEUR, au contraire, est orné avec une élégance excessive, qui lui donne un air mondain, presque théâtral. L'office s'y célèbre aussi avec une grande pompe. Le visiteur est comme ébloui par les dorures et les couleurs éclatantes qui y sont prodiguées partout. Le vaisseau est divisé en trois parties par 32 brillantes colonnes de stuc jaune, et le plafond, en énormes caissons non moins brillants de dorures et de peintures. Malgré cela, les fresques dont sont couverts tous les murs ne manquent pas de mérite. Celles des chapelles des fonts, du St-Sacrement, des mariages et des morts, aux extrémités des bas-côtés, peintes sur fond d'or, sont de *Blondel* et de *Périn*. Celles de la nef; dues à différents artistes, représentent des scènes de l'histoire de la Vierge, et la série est complétée par les trois du chœur et de l'abside: à dr., la Présentation au temple, par *Heim*; à g., Jésus enseignant dans le temple, par *Drolling*; au centre, le Couronnement de la Vierge, par *Picot*. Les deux Anges en adoration du maître autel sont aussi de *Nanteuil*. La chapelle de la Vierge a été décorée par *Orsel*.

Le quartier est habité par beaucoup d'artistes et par les dames auxquelles on a appliqué une partie du nom de l'église.

En deçà de la rue de Châteaudun est la *rue de la Victoire* (pl. B. 21), où se voit la *synagogue* du même nom, récemment construite par *Al-drophe*, avec une façade monumentale de style néo-roman. Presque à côté, la *salle Herz* (p. 36).

La rue Notre-Dame-de-Lorette, à g. derrière l'église, conduit en quelques minutes à la petite *place St-Georges*, où se voit à g., n° 27, l'hôtel de *M. Thiers* (m. 1877), que les communards avaient démoli en 1871. En continuant de monter dans la même direction, on arriverait aux boulevards extérieurs, non loin du cimetière Montmartre (p. 196).

La rue des Martyrs, à dr. de la précédente, aboutit du même côté au *boulevard de Rochechouart*, à côté du *cirque Fernando* (p. 35). Sur le même boulevard, n° 80, le *bal de l'Elysée Montmartre* (p. 37), et num. 41-45, le *collège Rollin*, vaste édifice terminé en 1876, sur l'emplacement des anciens abattoirs de Montmartre.

En face se voit la *butte Montmartre*, colline célèbre s'élevant à un peu plus de 100 m. au-dessus du niveau de la Seine et dans laquelle sont d'anciennes carrières de gypse. Les uns prétendent que cette éminence était autrefois occupée par un temple du dieu Mars (*Mons Martis*), d'autres en font le théâtre du martyre de St Denis (p. 311) et de ses compagnons, et dérivent son nom, avec plus de raison, de *Mons Martyrum*.

Louis VI y fonda en 1147 un couvent de bénédictins, dont il reste encore l'église *St-Pierre de Montmartre* (pl. B. 20), sur la hauteur. A dr. et derrière se trouve un *Jardin des Oliviers* décoré de sculptures originales. un calvaire, etc.

C'est à côté de St-Pierre que se construit l'église du *Sacré-Cœur*, qui doit être un monument grandiose de style roman byzantin, sur les plans d'Abadie. Elle sera surmontée d'un grand dôme, derrière lequel s'élèvera un clocher. Les travaux sont encore peu avancés, parce qu'il a fallu établir des soubassements considérables, qui ont absorbé à eux seuls 3,500,000 fr., et que les fonds sont surtout fournis par des quêtes et des

souscriptions organisées par le clergé. La dépense totale est évaluée à 25 millions. On peut visiter les chantiers en payant 25 c.; l'entrée est sur le derrière, dans la rue de la Fontenelle.

Les hauteurs de Montmartre, qui ont été témoins de la dernière lutte entre l'armée française et celle des alliés en 1814, le 30 mars, ont aussi joué un rôle important durant les sièges de 1870-71. Le 18 mars 1871, les soldats révoltés qui avaient assassiné les généraux Clément-Thomas et Ledrappier, s'emparèrent des canons qui se trouvaient à Montmartre et qui étaient confiés à un corps de gardes-nationaux; ce fut le commencement de la révolte de la Commune, qui dura du 18 mars au 28 mai.

On a des hauteurs, surtout des chantiers de la nouvelle église, une belle vue de Paris. — *Montmartre* est habité par la classe ouvrière et mal bâti, par suite de sa situation; il y a quantité de rues avec des escaliers.

Revenu au boul. de Rochechouart, on pourra prendre la rue de Dunkerque pour aller à St-Vincent-de-Paul et à la gare du Nord (v. p. 192), ou encore pousser plus loin par le boulevard pour visiter St-Bernard (p. 192).

## II. DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE AUX GARES DU NORD ET DE L'EST.

St-Vincent-de-Paul. St-Laurent.

La rue de la Fayette (p. 189) passe après la rue de Château-dun, à g., devant l'hôtel du *Petit-Journal*, puis devant le square *Montholon*, orné d'un groupe en bronze par *Mercié*, « Gloria victis », et plus loin à la *place de la Fayette*. Là s'élève, en face de la rue d'Hauteville, qui aboutit au boul. Bonne-Nouvelle (p. 61),

\**St-Vincent-de-Paul* (pl. B. 24), église construite de 1824 à 1844, par *Lepère* et *Hittorff*, en forme de basilique comme Notre-Dame-de-Lorette, mais dans des proportions plus heureuses. Elle a 80 m. de long et 37 de large. On y monte par deux belles rampes en fer à cheval et par un escalier central comptant 46 degrés. Au-dessus de ce vaste amphithéâtre est un péristyle en avant-corps, composé de 12 colonnes ioniques cannelées et supportant un fronton sculpté par *Lemaire*: St Vincent-de-Paul, la croix à la main, entre la Foi et la Charité. De chaque côté, des tours carrées un peu maigres, hautes de 42 m., reliées par une balustrade avec des statues des 4 évangélistes. La porte sous le péristyle est ornée de sculptures par *Farocon*, représentant J.-C. et les apôtres.

L'INTÉRIEUR se compose d'une grande nef flanquée de bas côtés doubles, dont une partie est occupée par des chapelles et l'autre surmontée de tribunes. On n'y compte pas moins de 84 colonnes ioniques en stuc. La charpente du toit est apparente et bien décorée.

Tout autour de la nef est une frise peinte par *Hippolyte Flandrin*, le meilleur élève d'Ingres (p. 116). Elle figure une procession de saints, d'apôtres, de prophètes, de martyrs, de papes et de saintes femmes. Cette composition célèbre, d'une beauté vraiment classique, est le chef-d'œuvre de l'artiste; elle rappelle les mosaïques de S. Apollinaire Nuovo à Ravenne. Dans la coupole du chœur est une autre fresque sur fond d'or par *Picot*: St Vincent de Paul, agenouillé devant le Christ sur son trône et lui présentant des enfants. La frise, qui est aussi de *Flandrin*, figure les sept sacrements. Le maître autel est décoré d'un beau calvaire en bronze par *Rude*. Autour du chœur règne une haute boiserie, à laquelle sont adossées des stalles sculptées. Dans la chapelle de la Vierge, derrière le chœur, un groupe de la Vierge avec l'enfant Jésus, par *Carrier-Belleuse*. Les fenêtres des bas côtés ont de beaux vitraux, par *Maréchal* et par *Grignon*. On en remarquera aussi les belles grilles et les plafonds en bois sculpté.

Un peu au delà de St-Vincent-de-Paul, la rue de la Fayette croise le boul. de Magenta, qui vient de la place de la République (p. 59) et dont le prolongement, le boul. Ornano, conduit à St-Ouen (p. 198). A g. commence le petit *boul. de Denain*, au bout duquel se dresse la grande façade de la **gare du Nord** (pl. B. 24). Cette gare, reconstruite en 1863-64 par *Hittorff*, occupe une superficie de près de 32,000 m. La façade a 160 m. de développement. La partie principale, percée de trois arcades gigantesques, est surmontée d'un pignon que couronnent des statues de Paris et de 8 grandes villes étrangères reliées à Paris par la ligne du Nord. Derrière cette partie centrale se trouve la grande halle de la gare, dont la longueur est de 200 m. et la largeur de 70, c'est-à-dire au moins double de celle des boulevards. Il y aboutit 9 voies ferrées bordées de quais. Sur le devant, les guichets pour la banlieue, ainsi que des bureaux de poste et du télégraphe. A dr., le côté de l'arrivée de la province et de l'étranger; à g., le côté du départ. — Renseignements, v. p. 2 et 25.

Du côté gauche, au bout de la rue St-Vincent-de-Paul, l'*hôpital Lariboisière* (pl. B. 23), construit de 1846 à 1853 et ainsi nommé en l'honneur de la comtesse de Lariboisière, qui laissa 2,900,000 fr. pour les pauvres de Paris. Entrée publique le dimanche et le jeudi. On voit dans la chapelle le tombeau de Mme de Lariboisière, par *Marochetti*.

Plus loin encore, au delà du boulevard extérieur de la Chapelle, St-Bernard, jolie église avec une belle flèche, construite de 1858 à 1861, par *Magne*, dans le style ogival du xiv<sup>e</sup> s. On y remarque diverses peintures, la chaire, le chemin de la croix, les vitraux, par *Gsell-Laurent*, et de beaux rétables dans le transept.

En redescendant le boul. de Magenta (v. ci-dessus) et en prenant à g. la rue de Strasbourg, on arrive en peu de temps de la gare du Nord à la **gare de l'Est** ou *de Strasbourg* (pl. B. 24), la plus belle de Paris, bâtie dans l'axe du boul. de Strasbourg (p. 60), où elle forme perspective. Elle est de l'architecte *Duquesnay*. Au centre de la façade, une demi-rose, surmontée d'un pignon que couronne une statue assise de la ville de Strasbourg. De chaque côté, deux pavillons en avant-corps, reliés par un péristyle, sur la balustrade duquel est un cadran accompagné de statues à demi-couchées de la Seine et du Rhin. Pour les renseignements, v. p. 2 et 25.

**St-Laurent** (pl. B. 24), un peu plus bas que la gare, à g., est une des plus anciennes églises de Paris (593), rebâtie et restaurée plusieurs fois, et complètement transformée en 1865-66, où l'on a, par exemple, ajouté deux travées à la nef et construit une belle façade gothique ainsi qu'une flèche élégante, du côté du boulevard. Le chœur a été décoré par *Blondel* et le maître autel par *Lepautre*. On cite, parmi les tableaux, dans le transept de dr., un Martyre de St Laurent, par *Greuze*; du côté opposé, un St Laurent au milieu des pauvres, par *Trezel*. La chapelle de la Vierge, dans l'abside, sous le vocable de Notre-Dame-des-Malades, est ornée de nombreux ex-voto.

## III. DES GARES DU NORD ET DE L'EST AUX BUTTES-CHAUMONT.

## Marché et abattoirs de la Villette.

Comme il y a plus de 2 kil. des gares au parc des Buttes-Chaumont et rien de fort remarquable à voir jusque là, on fera bien de prendre une voiture particulière, avec laquelle on visitera ce parc, et de là on pourra se faire conduire au marché de la Villette. On devra du moins profiter, soit de l'omnibus de Belleville (*M*), qui passe à la gare de l'Est, soit plutôt du tramway de Pantin, qui monte du boul. de Magenta par le Faubourg St-Denis, ou de l'omnibus de la Petite Villette (*AC*), qui passe à la gare du Nord (v. l'appendice). Il y a des cafés aux Buttes-Chaumont. Restaurants près des gares, dans les hôtels mentionnés p. 2.

La rue de la Fayette se termine au *bassin de la Villette* (pl. B. 26, 27), d'où descend à dr. le *canal St-Martin* (p. 58). Ce bassin est formé par le *canal de l'Oureq*, ainsi nommé parce qu'il relie l'Oureq, affluent de la Marne, avec la Seine; sa longueur est de près de 188 kil. Il épargne un grand détour à la petite navigation, surtout aussi par sa première ramification au N.-O., le *canal St-Denis*, qui abrège de 16 kil. le trajet entre la haute et la basse Seine.

On aperçoit sur la gauche, une *rotonde*, occupée aujourd'hui par la douane; c'est un reste des propylées construits à la fin du siècle dernier par Ledoux. Les boulevards à g. et à dr. sont les boulevards extérieurs.

Nous suivons maintenant tout droit la *rue d'Allemagne*, jusqu'à une large rue à 700 m. sur la droite, l'avenue Laumière, qui aboutit au parc.

Les *\*Buttes-Chaumont* (pl. B. 30, 29) sont un parc situé au N.-E. de Paris, à l'extrémité O. de la colline de Belleville. Elles s'étendent en forme de croissant irrégulier sur une superficie de plus de 22 hectares. Ce n'est en réalité qu'une partie des buttes Chaumont (« calvi montes »), comme on peut le voir par les parties stériles et dénudées qui en restent à l'O. C'est au sommet de ces buttes que s'élevait jadis le gibet de *Montfaucon*, où furent pendus durant tout le moyen âge et jusqu'à sa suppression, en 1761, tant de criminels, mais aussi tant de victimes des vengeances humaines. Et il n'y eut pas que la populace qui y vint se repaître de ce triste spectacle, Charles IX lui-même y fut avec sa cour pour voir Coligny, qu'on y avait accroché par les pieds après sa mort. « Aucuns qui étaient avec lui, dit Brantôme, bouchaient le nez à cause de la senteur, dont il les en reprit et leur dit: Je ne le bouche comme vous autres, car l'odeur de son ennemi est très-bonne. » Cet endroit fut encore pendant longtemps un lieu décrié comme repaire de malfaiteurs, et aussi une des voiries de la ville. Après l'avoir déblayé dans l'intérêt de la santé publique; on décida d'y créer une promenade, dont avait besoin ce quartier ouvrier. L'administration se proposait en même temps de faire acquérir de la valeur aux terrains vagues des alentours. Or il ne s'agissait pas, sur un vaste espace comme celui-ci, de faire un square vulgaire, mais quelque chose d'original et de grandiose. L'exploita-



tion des carrières qui se trouvaient en cet endroit avait produit des inégalités de terrain considérables. Au milieu de ravins et de fondrières s'élevaient de petites collines et des rochers escarpés; on a transformé les collines en un joli parc, on a donné aux rochers un aspect encore plus sauvage et on les a entourés d'un petit lac. Une forte cascade y tombe d'une hauteur considérable dans une grotte artificielle à stalactites, haute de 20 m., l'ancienne entrée des carrières, et le ruisseau qui en sort se déverse dans le lac. Au sommet a été bâti un petit temple corinthien, sur le modèle de celui de la Sibylle, à Tivoli (Italie). Le visiteur a de là, de même que des différentes collines, une belle vue du côté de St-Denis. On ne voit de ce temple qu'une petite partie de Paris, du côté de Montmartre; mais la ville présente une \*vue magnifique de la hauteur située au S. Au N. du lac, en dehors du parc, se voit la nouvelle *mairie du XIX<sup>e</sup> arrondissement*, dans le style Louis XIII. Un léger pont en fil de fer, de 63 m. de longueur, est suspendu entre deux rochers à 30 m. au-dessus du lac; une arche en pierre en relie d'autres plus loin, etc. Le chemin de fer de ceinture passe dans la partie E. du parc, dans une tranchée et deux tunnels, et près de là, au N., se trouve la station de Belleville la Villette (v. l'appendice, p. 23).

Ce parc, créé par M. *Alphand*, l'ingénieur, et par M. *Barillet* (m. 1874), le jardinier en chef de la ville de Paris, a coûté 3,412,620 fr. Tout y porte le cachet d'une nature grandiose et forme un étrange contraste avec l'immense ville qu'on a sous les yeux.

Au S. des Buttes-Chaumont, dans Belleville, se trouve l'église *St-Jean-Baptiste* (pl. B. 33), bel édifice moderne dans le style gothique du XIII<sup>e</sup> s., par *Lassus*. Le grand portail est flanqué de deux tours, hautes de 58 m., dominant tout Paris. On remarque dans le transept des peintures murales par Leloir et Maillet.

La rue d'Allemagne (p. 193) aboutit aux fortifications, à la porte de Pantin (p. 195). A g., dans l'enceinte même de Paris, à  $\frac{1}{4}$  d'h. des Buttes-Chaumont, se trouve le *marché aux bestiaux de la Villette* (pl. R. 31), dont l'entrée est publique et qui est surtout animé les lundi et jeudi dans la matinée. Il a 3 vastes pavillons dans le genre de ceux des Halles Centrales, par Baltard et Janvier, couvrant une superficie de 4 hectares. Celui du milieu peut contenir 4,600 bœufs, celui de dr. près de 7,000 veaux et porcs, celui de g. 22,000 moutons. Les bestiaux arrivent surtout par un embranchement du chemin de fer de ceinture, à l'E.

Derrière le marché sont des étables et autres dépendances, puis le canal de l'Ourcq, que l'on traversera pour voir de l'autre côté les *abattoirs*, également ouverts au public et dont l'entrée principale est à l'opposé, rue de Flandre. C'est surtout aussi dans la matinée que la visite en est intéressante, mais non pour les personnes sensibles. Il reste encore des bâtiments à construire; il y a maintenant environ 80 échaudoirs, disposés autour de 20 cours, dans lesquelles travaillent les bouchers. Tout y est tenu avec la plus

grande propreté. Les bouchers des abattoirs ne sont pas des détaillants ; ils vendent leurs viandes en gros à ceux de la ville, ici et aux Halles Centrales. — Paris a encore deux grands abattoirs, sur la rive gauche, près des places d'Italie (Pl. G. 23) et de Breteuil (pl. R. 13). — Pour rentrer en ville, des abattoirs de la Villette, on pourra prendre le chemin de fer de ceinture, à la *station du Pont-de-Flandre* (pl. B. 28), le tramway d'Aubervilliers à la place de la République, ou l'omnibus de la Villette à St-Sulpice.

Les localités voisines : *Aubervilliers, Pantin, le Pré-St-Gervais*, etc., n'ont rien d'intéressant pour les étrangers. — *Le Bourget*, v. p. 366.

## 7. Du Palais-Royal dans les quartiers du N.-O.

### I. DU PALAIS-ROYAL AU CIMETIÈRE MONTMARTRE.

Nous remontons d'abord dans cette promenade l'avenue de l'Opéra (p. 65). De la troisième rue latérale à dr., on aperçoit sur une petite place l'ancien théâtre des Italiens, aujourd'hui occupé par la banque d'Escompte de Paris et la Foncière. — Sur la droite, dans la rue des Petits-Champs, se trouve l'entrée du *passage Choiseul* (pl. R. 21 ; II), qui a d'assez beaux magasins et dans lequel est le théâtre des *Bouffes-Parisiens* (p. 33).

La rue Gaillon, la première à dr. de l'avenue après la rue des Petits-Champs, nous conduit ensuite à la *fontaine Gaillon*, joli petit monument érigé en 1827-28, sur les dessins de Visconti, et qui se compose surtout de deux coupes superposées, avec un génie monté sur un dauphin, qu'il frappe d'un trident.

Nous prenons maintenant à g. de cette fontaine la rue du Port-Mahon, traversons la rue du Quatre-Septembre (p. 66), suivons de l'autre côté la rue Louis-le-Grand, et traversons les grands boulevards pour prendre en face, à dr. du Vaudeville (p. 32), la *rue de la Chaussée-d'Antin*, à l'extrémité de laquelle se voit l'église de la Trinité. Cette rue, qui a de beaux magasins, traverse plus loin le boul. Haussmann (p. 65), à l'endroit où commence la rue de la Fayette (p. 189).

\**La Trinité* (pl. B. 18), est une église du style de la fin de la Renaissance, bâtie de 1861 à 1867 par *Ballu*. Sur le devant s'étend un square toujours très-animé lorsqu'il fait beau, avec un bassin alimenté par trois fontaines, que décorent des statues en marbre de la Charité, de la Foi et de l'Espérance, par *Lequesne*, d'après Duret. La façade a un porche à trois arcades, où l'on peut arriver en voiture par deux rampes douces. Au-dessus règne un étage élégant avec une galerie, une rose à jour et deux fenêtres géminées, et le tout est surmonté d'un joli clocher haut de 63 m., terminé par deux dômes superposés. Les piliers de cette façade peut-être trop richement sculptée, sont décorés de statues de Pères de l'Eglise et de quatre groupes représentant les vertus cardinales. Deux lanternes de chaque côté de la nef accompagnent le clocher.

L'INTÉRIEUR présente une grande nef et deux bas côtés étroits, séparés de la nef par de belles colonnes en pierre du Jura, alternant avec des piliers décorés de statues des apôtres et surmontés de tribunes. A chacune des quatre travées à double arcade de la grande nef correspondent de chaque côté des chapelles aussi à double arcades. La galerie formant les bas côtés fait saillie dans le chœur, exhaussé au-dessus d'une crypte et dont le maître autel a un joli dais. Les tribunes reposent ici sur des colonnes en stuc vert. L'abside est occupée par une grande chapelle richement décorée, dont les peintures sont d'*Em. Lévy* et d'*Elle Delaunay* et les vitraux d'*Oudinot*. La nef et les autres chapelles sont également ornées de peintures, celles de la nef par *Jobbé-Duval*, celles des chapelles de dr. par *Brisset*, *Lecomte-Dunoy*, *F.-J. Barrias* et *Laugée*, les autres, en revenant, par *Eug. Thirion*, *Rom. Cases*, *Mich. Dumas* et *L. Français*. On remarquera encore, près de la porte, d'élégants bénitiers surmontés de statues en marbre de l'Innocence et de la Pureté, par *Gumery*.

La grande rue qui débouche à l'E. devant la Trinité, est la rue de Châteaudun, où se trouve Notre-Dame-de-Lorette (p. 190). La rue St-Lazare, qui y fait suite de l'autre côté, mène à la gare St-Lazare (p. 25) et au boul. Malesherbes (p. 199); celle de Londres, à dr. de la rue St-Lazare, monte vers la *place de l'Europe*, place curieuse formée par la rencontre de six rues sur le chemin de fer de l'Ouest, et se prolonge par la rue de Constantinople jusqu'au boul. de Courcelles (parc de Monceaux, p. 198).

Nous montons à dr. de l'église, par la rue Blanche, au *boulevard de Clichy*, ou nous tournons à g., pour prendre un peu plus loin, de l'autre côté, une petite avenue qui nous conduit au

\***Cimetière Montmartre** ou du Nord (pl. B. 16, 17), le plus ancien des grands cimetières actuels de Paris, bien moins important que celui du Père-Lachaise (p. 175), mais néanmoins digne d'une visite.

Dans la première avenue à dr. de l'AVENUE PRINCIPALE, quatre tombes des exilés Polonais (72), la première avec l'inscription : «*exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor!*» puisse un vengeur naître un jour de nos cendres! — Dans l'avenue transversale, *Laurecisque* (m. 1860), architecte; monument bizarre en style égyptien. Il y en a encore d'autres assez remarquables dans cette avenue, notamment celui de la famille *Benazel*. Nous descendons un escalier près de là, et nous arrivons au

CARREFOUR DE LA CROIX. Sous la croix sont enterrées les victimes du coup d'État de 1852. Il y a toujours beaucoup de couronnes. A ce carrefour, du côté de l'avenue principale, la sépulture des *\*Cavaignac*, entre autres de *Godefroy*, l'écrivain (m. 1845), et d'*Eugène* (m. 1857), le général, qui fut président de la République en 1848. La belle statue couchée d'E. Cavaignac, en bronze, est de Rude.

Nous suivons maintenant l'AVENUE DU BUISSON, derrière la croix, tournons à g. et quelques pas plus loin à dr.

Là se trouve le CIMETIÈRE ISRAËLITE, qui est fermé le samedi. A l'extrémité, à g., *\*Halévy* (m. 1862), le compositeur; statue de marbre par Duret. — Derrière, le mausolée de la *famille Millaud*.

Nous revenons au cimetière principal et nous suivons à dr. **AVENUE CORDIER**. — A une certaine distance, à dr., *\*Théophile*

*Gautier* (m. 1873). Sarcophage avec une statue de la Poésie, par Godebski, et des inscriptions, surtout celle-ci :

« L'oiseau s'en va, la feuille tombe, Petit oiseau, viens sur ma tombe  
L'amour s'éteint, car c'est l'hiver, Chanter quand l'arbre sera vert.

A g., *Gozlan* (m. 1866), écrivain distingué. — A dr., dans une petite allée, \**Louise Thouret* (m. 1866); statue couchée en marbre, par Cavalier. — Plus loin dans l'avenue Cordier, à dr., *Murger* (m. 1861), auteur de la « Vie de Bohême »; tombe avec une statue de la Jeunesse, par Millet.

Puis l'AVENUE DU TUNNEL, qui conduit à dr. à la partie du cimetière où étaient les concessions temporaires et les fosses communes et qui ne sert plus aujourd'hui. Avant le tunnel, à g., *Léon Foucault* (m. 1868), le physicien.

Nous montons à dr., derrière le cimetière israélite. Dans le haut, à dr., *Horace Vernet* (m. 1863), le peintre; sarcophage. — A g., la \**princesse Soltikoff* (m. 1845), chapelle mi-grecque mi-gothique, toute couverte de peintures et de dorures. — A dr., la sépulture de la \**famille Rohart*, avec un ange en bronze. Plus loin, *Paul Delaroche* (m. 1856), le peintre; bloc de marbre. Derrière, *Ch. Maury* (m. 1866), compositeur de musique sacrée. — A g., le maréchal *Lannes* (m. 1809), duc de Montebello. A dr., *Miecielas Kamienski*, soldat volontaire tué à Magenta en 1859, statue couchée, en bronze, par Franceschi.

Nous descendons à g. et nous remontons de l'autre côté. A dr., *Ch. Zecner* (m. 1841), pianiste et compositeur. Plus loin, la *duchesse d'Abrantès* (m. 1838), femme du maréchal Junot, et leur fils; médaillon par David d'Angers. A côté, *Ary Scheffer* (m. 1858), le peintre; Ange pleureur au-dessus de la porte. A dr., *Nourrit* (m. 1839), le chanteur. Au bas de l'escalier, à dr., \**Samson* (m. 1871), artiste dramatique; grand buste de bronze par Crauck.

Nous remontons l'escalier et suivons tout droit l'AVENUE DE LA CLOCHE. A g., *de Braux d'Anglure* (m. 1849); buste et bas-relief en bronze. A dr., dans le chemin latéral, *Thiboust* (m. 1867), auteur dramatique; monument avec bas-relief de marbre. Dans l'avenue, à g., *Armand Marrast* (m. 1852), membre du gouvernement provisoire, maire de Paris, président de l'Assemblée nationale en 1848. Plus loin, la *famille Daru*, entre autres le comte Daru (m. 1829), intendant général de la Grande Armée, homme d'Etat et littérateur. Puis *Duc* (m. 1879), l'architecte.

Au delà du chemin qui conduit au cimetière israélite, nous tournons à dr. dans le chemin Artot. A g., *Artot* (m. 1845), violoniste; *Palmier* (m. 1864), docteur en médecine.

Ce chemin aboutit à l'avenue de la Croix. Nous tournons à dr., et quelques pas plus loin encore à dr. dans le CHEMIN TROYON, partie la plus curieuse du cimetière, où se trouvent beaucoup de nouvelles tombes. — A dr., *Troyon* (m. 1865), le peintre. Puis *Aglaz Didier* (m. 1863), écrivain. Dans le massif, à g., *Nefftzer*;

belle statue en bronze par Bartholdi. A g. dans l'avenue, *H. Storke* (m. 1866), magistrat anglais; monument tout en marbre, avec médaillon. A dr., \**Baudin*, «représentant du peuple mort en défendant le Droit et la Loi, le 3 déc. 1851; ses concitoyens, 1872»; statue couchée, en bronze, par Millet. A g., *Clapisson* (m. 1866), compositeur de musique. \**Méry* (m. 1866), écrivain; statue de la Poésie, en bronze, par Lud. Durand. A dr., *Rouvière* (m. 1865), artiste dramatique; médaillon et bas-relief de *Préault*, représentant le défunt dans le rôle d'Hamlet. A g., \**Chaudey* (m. 1871), rédacteur du «*Siècle*», fusillé par les communards; médaillon très-expressif et citation du journal. A dr., \**famille Ward*; grand Christ en bronze. A g., *Mène* (m. 1879), statuaire. \**Rostan* (m. 1866), professeur à la faculté de Médecine; statue de marbre en haut-relief. *Larmoyer*; bas-relief en pierre. A g., \**Marc-Lejeune*; chapelle massive surmontée d'un sarcophage avec quatre statues symboliques. A dr. dans l'avenue transversale, *Polignac* (m. 1863), officier d'artillerie; grande et riche chapelle. A g., la *duchesse de Montmorency-Luxembourg* (m. 1829) et la *marquise de Mortemart* (m. 1876); grand obélisque. Nous tournons plus loin à g. dans l'avenue de la Croix, pour gagner la sortie à droite.

## II. DU CIMETIÈRE MONTMARTRE AU PARC DE MONCEAUX ET A LA MADELEINE.

Revenus au boul. de Clichy, nous le suivons à dr. et nous arrivons bientôt à la PLACE DE CLICHY OU PLACE MONCHY, sur laquelle s'élève le monument de *Moncey*, érigé en 1869. C'est un groupe colossal de 6 m. de hauteur, en bronze, par *Doublemard*, sur un piédestal rond de 8 m., à bas-reliefs. Il représente la Ville de Paris défendue par le maréchal, avec un soldat mourant près de lui. *Moncey* se distingua en effet ici dans la défense de Paris en 1814.

En face de la statue monte l'avenue de Clichy, qui appuie plus loin à g., tandis qu'à dr. se détache l'avenue de St-Ouen. La première est suivie par les tramways d'Asnières (p. 283) et de Gennevilliers (p. 283), la seconde par ceux de St-Ouen et St-Denis (p. 311), partant du boul. Haussmann. — Clichy et St-Ouen n'ont rien de curieux pour les étrangers. Le château de St-Ouen, où Louis XVIII signa sa fameuse déclaration du 2 mai 1814, n'existe plus; il est remplacé par un pavillon moderne, devenu, comme l'ancien parc, propriété particulière. On y a ouvert en 1880 un nouveau champ de courses.

Nous suivons à l'O. de la place de Clichy le boulevard des Batignolles, qui traverse le chemin de fer de l'Ouest, rive droite, et passe à g. devant le COLLÈGE CHAPTAL, construction en pierre et en briques de diverses couleurs, avec de jolis ornements, élevée de 1866 à 1872 par *Train*. — Ensuite vient le boulevard de Courcelles, que croise le boul. Malesherbes (p. 199), et nous apercevons bientôt le

Parc de Monceaux ou parc Monceau (pl. B. 15), qui est entouré d'une magnifique grille. Il y a quatre entrées (v. le plan), la principale sur le boul. de Courcelles, où l'on remarque une petite ro-

tonde, l'ancienne barrière de Chartres. Ce parc doit son nom à un domaine qui fut acquis en 1778 par Philippe d'Orléans, dit Philippe-Egalité, père du roi Louis-Philippe. Il fut alors transformé d'une façon originale et avec tant de succès, qu'il devint jusqu'à la Révolution le rendez-vous favori du beau monde : des bals galants et des spectacles, des fêtes de toutes sortes y avaient lieu ; le luxe le plus effréné y était déployé par tous ceux qui le fréquentaient. La Révolution transforma le parc en propriété nationale. Napoléon Ier le donna ensuite à son grand-chancelier Cambacérès, qui se vit cependant bientôt obligé de le rendre à l'empereur, à cause des frais énormes qu'exigeait son entretien. La Restauration le restitua au duc d'Orléans, et il servit aux ateliers nationaux en 1848.

Ce parc ne peut sans doute, sous bien des rapports, rivaliser avec le bois de Boulogne et d'autres promenades telles que les Buttes-Chaumont, le bois de Vincennes, etc. ; mais il a néanmoins toujours l'avantage d'offrir une charmante retraite dans l'intérieur même et à proximité du centre de Paris. Des choses qu'on y admirait beaucoup autrefois, il n'y a plus guère à citer, à côté de tout ce qui se voit dans les nouveaux parcs et squares, que la *Naumachie*, pièce d'eau ovale bordée d'une colonnade corinthienne en hémicycle, et avec une statue moderne d'Hylas, en bronze, par *Morice*.

De la grille du côté de l'avenue Hoche, au bout de laquelle est l'arc de triomphe de l'Étoile (p. 160), on aperçoit à dr. les dômes dorés de

\*L'église russe (pl. B. 12), dans la rue Daru. Elle a été construite de 1859 à 1861, dans le style byzantino-moscovite, sur les plans de *Kouzmine*. Sa forme est celle d'une croix grecque. Elle est précédée d'un beau parvis à dôme doré et surmontée de cinq pyramides, celle du milieu beaucoup plus grande que les autres (43 m.) et toutes terminées par des dômes bulbeux tout dorés, avec des croix russes. Elle est visible le dimanche et jeudi de 3 h. à 5 h. L'intérieur se compose d'un vestibule, d'une nef et d'un sanctuaire, ce dernier fermé, selon l'usage de l'église grecque, par une clôture dorée qu'on appelle « iconostase », à cause des images qui s'y trouvent. Ce sont des peintures représentant Jésus, la Vierge et des saints russes, par les frères *Sorokine* et par *Bronnikoff*. Le reste de l'église est aussi couvert de dorures, et de peintures par les mêmes artistes, des sujets bibliques, et par *Wassilieff*, les Prophètes.

Le quartier des Batignolles, au N. du boul. de Courcelles, dans le voisinage du parc de Monceaux, s'est transformé dans ces derniers temps d'une manière surprenante. Il s'est élevé là quantité de jolis hôtels particuliers, dont la plupart se distinguent par leur originalité de bon goût. On est d'autant plus surpris d'y rencontrer la plus grande variété de style, que l'œil est pour ainsi dire fatigué de la monotonie générale des grandes maisons des rues neuves de Paris, conséquence de la cherté des terrains, de la nécessité d'y bâtir des maisons de rapport et aussi des réglemens de police relatifs aux constructions. Les amateurs feront avec plaisir une promenade dans ce quartier, par exemple dans la rue Prony, en face de l'entrée principale du parc, et dans les rues latérales, telles que les rues Fortuny et Montchanin ; puis dans l'avenue de Villiers et sur le boul. *Malesherbes*. La *place Malesherbes* (pl. B. 14) est surtout très-curieuse sous ce rapport. On y remarquera particulièrement le grand hôtel Gaillard, à comble très-élevé, qui rappelle le château de Blois (xv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.).

Le boulevard *Malesherbes* (pl. B. 11, 14, 15), qui part de la Madeleine et du parc de Monceaux, fut inauguré en 1861. Sa

longueur, jusqu'aux fortifications, est de 2,700 m. Vers le milieu de sa partie inférieure s'élève

**St-Augustin** (pl. B. 15), église construite de 1860 à 1868 par *Baltard*, dans un style roman modernisé. Sa forme est celle d'un triangle irrégulier, vers la base duquel se trouve un dôme de 25 m. de diamètre et de 50 m. de hauteur, couronné par une élégante lanterne et flanqué de quatre tourelles à coupoles. Le portail se compose de trois arcades, que surmontent une sorte de galerie contenant des statues du Christ et des apôtres, une rosace et un pignon triangulaire. Les piliers sont également garnis de statues de prophètes et de docteurs de l'Eglise.

**INTÉRIEUR.** Cette église n'a pas de bas côtés proprement dits, mais des chapelles latérales, qui vont en s'élargissant vers le chœur. Au-dessus sont des tribunes, qui se continuent jusque sous la coupole. La nef est recouverte d'un plafond bombé qui porte sur des arcades en fer à jour, avec des colonnes en fonte terminées par des anges. Le maître autel, avec un baldaquin d'une très-grande richesse, est situé au-dessus d'une crypte, qui se continue sous la nef. Le transept, dont les bras sont fort courts, se termine par des chapelles décorées de peintures par *Bouguereau*, celle de dr. dédiée à St Augustin, celle de g. à St Jean-Baptiste. Dans la coupole, des médaillons peints par *Signol*, les Evangélistes. Les grandes compositions de la chapelle de la Vierge, l'Adoration des bergers et la Présentation au temple, sont de *Brissot*. Les vitraux sont de *Mari-chai* et de *Lavergne*.

Un peu plus bas que St-Augustin, le boul. Malesherbes est traversé par le boulevard Haussmann (p. 65). Nous prenons ce boulevard à g. jusqu'à un square où est la

**Chapelle expiatoire** (pl. B. 18; II), érigée de 1820 à 1826, à la mémoire de Louis XVI et de Marie-Antoinette, sur l'emplacement de l'ancien cimetière de la Madeleine, où leurs dépouilles mortelles restèrent inhumées jusqu'en 1815, avant d'être transférées à St-Denis. Elle est isolée au milieu d'un square.

De fait, le monument se compose d'une chapelle placée à l'O. et de galeries simulant des tombeaux antiques, à la mémoire des autres victimes de la Révolution. Au milieu est un petit jardin. L'entrée, à l'E., a aussi la forme d'un tombeau (poureb.).

La chapelle proprement dite est une construction en forme de croix, avec portique et surmontée d'une coupole. Elle renferme deux groupes de marbre. Celui de dr., par *Bosio*, représente Louis XVI et un ange qui lui adresse les mots: «Fils de St Louis, montez au ciel!» Au-dessous se trouve inscrit le testament du roi. Le groupe de g. représente la reine soutenue par la Religion, sous les traits de Madame Elisabeth, sœur du roi, décapitée le 12 mai 1794; il est l'œuvre du sculpteur *Cortot* et il a pour inscription la dernière lettre adressée par la reine à Madame Elisabeth (v. p. 202). Des escaliers de chaque côté de l'autel conduisent dans une crypte, à l'endroit même où était le corps de Louis XVI.

L'une des rues qui partent du boul. Haussmann aux extrémités du square, nous ramène au boul. Malesherbes, non loin de la Madeleine (p. 69).

## 8. Du Palais-Royal à Vincennes.

Comme le bois de Boulogne à l'O., le bois de Vincennes se rattache à l'E. aux curiosités de Paris sur la rive droite de la Seine. Pour le voir à loisir, avec les localités voisines, il faudrait y consacrer à peu près une journée. — Pour s'y rendre alors directement du centre de la ville, il y a les tramways des lignes *C*, *F* et *K* (v. l'appendice). On prendra de préférence celui du « Louvre à Vincennes » (*C*). — Quant aux bateaux à vapeur, ils ne sont pas pratiques, lorsqu'il y a foule, car on est obligé de descendre en route et il faut de nouveau faire queue au pont d'Austerlitz (Jardin des Plantes). — Le chemin de fer de Vincennes n'est pas non plus aussi commode que les tramways, parce que la gare est loin du centre de la ville; cependant un omnibus spécial y conduit de la Bourse, et il correspond avec le chemin de fer de ceinture. — Pour visiter en même temps les Archives, l'Imprimerie Nationale et le musée Carnavalet, on devra choisir son jour, conformément aux indications ci-dessous.

### I. DU PALAIS-ROYAL AUX ARCHIVES NATIONALES ET A LA BASTILLE.

Nous allons d'abord directement aux Halles Centrales, dont il a été question p. 169, et nous continuons par la *rue de Rambuteau*, qui passe au N. des halles et traverse le boul. de Sébastopol (p. 60), jusqu'à la *rue des Francs-Bourgeois*, qui y fait suite. Là se trouvent, à g. en entrant, les

**Archives Nationales** (pl. R. 23; III). C'est l'ancien *hôtel de Soubise*, qui occupe l'emplacement de l'hôtel du connétable de Clisson, bâti en 1371, et dont il reste encore, dans la rue des Archives, à g. de la façade, une belle porte flanquée de deux tourelles, restaurée en 1846. L'hôtel avait ensuite appartenu, jusqu'en 1696, à la puissante famille de Guise, qui y tint une sorte de cour, puis à la famille de Soubise. Il se compose aujourd'hui des bâtiments construits par François de Rohan, prince de Soubise, au commencement du XVIII<sup>e</sup> s., et d'autres réédifiés ou ajoutés de nos jours. La principale cour, dans laquelle le public entre du côté de la rue des Francs-Bourgeois, est entourée d'une colonnade du style corinthien, par *Lamer*, aboutissant à une façade avec fronton décoré de deux ordres de colonnes corinthiennes et composites accouplées, et de sculptures par *Rob. Lelorrain*.

L'Assemblée Constituante ayant institué en 1794 une commission des Archives, les actes publics qui se trouvaient dans divers dépôts furent recueillis et classés, puis transportés, en 1808, dans le local où ils sont encore aujourd'hui. Les archives nationales y sont divisées en 4 sections : *secrétariat*, *section historique*, *section administrative*, *section législative et judiciaire*. On est admis à y travailler tous les jours non fériés, de 10 h. à 3 h., après en avoir fait la demande au *bureau des renseignements*. Les pièces les plus curieuses du dépôt ont été réunies pour former un musée.

Le musée des Archives ou musée paléographique est public le dimanche de midi à 3 h. et visible aussi le jeudi avec la permission du directeur général. Il occupe 6 salles du premier étage. Il y a partout des étiquettes et on trouve le catalogue dans chaque salle.

1. *Salle des Mérovingiens, des Carolingiens et des Capétiens*. En face de l'entrée, un modèle de la Bastille, fait avec une pierre de cet édifice



(v. p. 57). Partout des pièces avec une quantité de sceaux. A g., dans de grands cadres, des papyrus mérovingiens et carlovingiens. Derrière, dans la 2<sup>e</sup> rangée, à g., les comptes de l'hôtel de St-Louis (1256-1257), sur des tablettes de cire vertes. Dans une vitrine à g., les actes du procès de Jeanne d'Arc, avec une caricature de la Pucelle, faite durant ce procès. A l'extrémité de la 2<sup>e</sup> rangée, le rouleau funéraire de Vital, abbé de Savigny, avec des vers latins attribués à Héloïse (1122-23). — 3<sup>e</sup> rangée, des registres avec des miniatures. Au milieu, d'autres papyrus mérovingiens (le plus ancien de 625) et des papyrus carlovingiens. Au mur du côté de la rue, le testament de Philippe-Auguste (1165-1223). Au mur du côté de la 2<sup>e</sup> salle, les codicilles de St-Louis (1226-1270).

II. *Salle des Valois*. A g., 1<sup>re</sup> rangée de vitrines: déclaration du clergé de France en 1682; révocation de l'édit de Nantes (1685). — 3<sup>e</sup> rangée, à g., dans le haut, l'édit lui-même, signé de Henri IV (1598); des lettres de Cath. de Médicis, de Marie Stuart, etc.

III. *Salle des Bourbons*, richement décorée. A g., derrière une balustrade dorée, une vitrine contenant les procès verbaux de l'interrogatoire de Marie-Antoinette à la Conciergerie; des interrogatoires de plusieurs autres membres de la famille royale; le journal de Louis XVI (1<sup>er</sup> janv. 1786 au 31 juil. 1792); le discours prononcé par le roi à la Convention après sa défense par de Séze (26 déc. 1792); le procès verbal de l'inhumation de «Louis Capet» (21 janv. 1793), etc. Dans le cadre au-dessus de la vitrine, le testament de Louis XVI, fait à la tour du Temple le 29 déc. 1792, et la dernière lettre de Marie-Antoinette, écrite à la Conciergerie le 16 oct. 1793, l'un et l'autre d'une authenticité douteuse; du moins la lettre ne porte pas la signature de la reine. — Au milieu de la salle, pres de la balustrade, le testament de Marie Leczinska (21 juin 1767).

IV. *Salle ovale*, suite des Bourbons. Vitrine du milieu: à dr., le cahier du Tiers-Etat de Paris (1789), la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, la Constitution de 1791; à g., l'arrêté prescrivant la démolition de la Bastille, des motions de Mirabeau et de Sieyès. — Cette salle, l'ancien salon de Mme de Rohan, a un plafond par *Natoire*, les Aventures de Psyché.

V. *Salle de la République*. A la 1<sup>re</sup> fenêtre, des assignats; à la 2<sup>e</sup>, le Serment du jeu de paume, avec les signatures. A g. de la porte, diverses pièces émanant de membres de la Convention ou du gouvernement constitutionnel. Au milieu, au coin de dr., des lettres de Charlotte Corday.

VI. *Salle du Consulat et de l'Empire*. Nombreux documents moins curieux; une table du cabinet de Louis XVI, sur laquelle Robespierre blessé fut déposé au Comité du Salut public aux Tuileries. Au-dessus, un tableau allégorique, sans valeur comme peinture, mais fort singulier et devenu historique. Il date du règne de Henri IV, où il fut saisi dans une église des jésuites et servit comme pièce de conviction lors de la suppression de l'ordre, en 1762. Il représente le vaisseau de l'Eglise («Typus religionis») voguant vers le port du salut, entouré d'embarcations qui lui amènent des fidèles et d'autres dans lesquelles sont des ennemis qui l'attaquent, etc.: il y a des inscriptions.

Il y a aussi dans le palais, au rez-de-chaussée, un *musée sigillographique*, qui n'est pas encore ouvert au public. Il doit se composer d'une collection des plus complètes de sceaux, depuis Childéric I<sup>er</sup>, en 457, jusqu'à nos jours.

A côté du palais des Archives se trouve l'école des Chartes, fondée en 1820 pour former des archivistes-paléographes. En face est situé le *Mont-de-Piété*, qui a le privilège des prêts sur gages au profit de l'Assistance publique. Les prêts ne se font pas pour moins d'un mois, mais ils peuvent se renouveler ensuite pour 15 jours. On est toutefois libre de retirer les objets avant le terme en payant les droits. Les prêts sont des quatre cinquièmes de la valeur pour

les objets en or et en argent et deux tiers pour les autres. L'intérêt à payer est de 9 1/2 p. 100 au Mont-de-Piété et de 12 p. 100 si l'on s'adresse aux commissionnaires spéciaux. Les prêts ne peuvent pas dépasser 10,000 francs à l'établissement central ou 500 fr. aux succursales et aux bureaux auxiliaires des divers arrondissements. Les objets qui n'ont pas été retirés ou dont la « reconnaissance » n'est pas renouvelée, sont vendus au bout de 14 mois, et l'excédant sur le prix d'estimation réservé à qui de droit pendant trois ans. En 1879, le Mont-de-Piété a consenti 52,366,823 fr. de prêts.

A côté est *Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux*, église insignifiante, dont le portail se trouve à l'opposé sur la rue du même nom. Plus loin dans la rue des Francs-Bourgeois, on aperçoit au coin de la rue Vieille-du-Temple une tourelle gothique avec des arcatures et une fenêtre grillée. C'est le principal reste de l'hôtel *Barbette*, d'où sortait Louis d'Orléans, lorsqu'il fut assassiné par ordre de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, en 1407.

Un peu plus haut à g. dans la rue Vieille-du-Temple, se trouve l'*Imprimerie Nationale* (pl. R. 23 ; III), qui est établie dans l'ancien hôtel de *Strasbourg* ou du fameux cardinal de Rohan (m. 1803). On voit dans la cour une reproduction en bronze de la statue de Gutenberg par *David d'Angers* dont l'original est à Strasbourg. L'imprimerie est visible le jeudi, à 2 h. précises, avec un billet du directeur. Les visiteurs sont conduits par les ateliers, qui occupent un millier d'ouvriers des deux sexes. Les caractères d'imprimerie, le papier et la reliure se font dans le même local. L'établissement est particulièrement riche en caractères orientaux. Lors de la visite de Pie VII, on a imprimé devant lui l'Oraison dominicale en 150 langues. On imprime surtout ici les actes et les documents officiels, les livres publiés aux frais du gouvernement, des cartes géologiques et des cartes à jouer, les figures et l'as de trèfle, les seules dont l'Etat se réserve le monopole. Il faut une permission spéciale pour voir le cabinet des poinçons et l'imitation de J.-C. (traduction de Cornille, miniatures, etc.) qui a obtenu la grande médaille à l'exposition de 1855.

Plus bas dans la rue Vieille-du-Temple, de l'autre côté de la rue des Francs-Bourgeois, n° 47, presque en face du marché des Blancs-Manteaux, se voit encore un de ces hôtels comme il y en avait tant autrefois dans le quartier, l'hôtel de *Hollande*, ainsi nommé parce qu'il fut occupé par l'ambassade de Hollande sous Louis XIV. C'est une belle construction du xvii<sup>e</sup> s., avec une porte monumentale ornée de sculptures remarquables (têtes de Méduse) et qui a du côté de la cour un grand bas-relief par Regnaudin, Romulus et Rémus allaités par la louve.

La rue des Francs-Bourgeois passe ensuite, à dr., au bout de la rue Pavée, au coin de laquelle se voit l'ancien hôtel *Lamoignon*, dont la fondation remonte au xvii<sup>e</sup> s. Un peu plus loin, à g., dans la rue Sévigné, le musée Carnavalet.

Le musée Carnavalet ou *musée municipal* (pl. R. 26; V) est une collection d'antiquités parisiennes, à laquelle est adjoint depuis 1871 la nouvelle bibliothèque de la ville. Le nom de musée Carnavalet lui vient de ce qu'il est établi dans l'ancien hôtel Carnavalet, appelé lui-même ainsi du nom d'une dame de Kernevalec, à laquelle il appartient d'abord. Cet hôtel, acquis par la ville et entièrement restauré en 1869, date des xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s.; il a été commencé sur les plans de *Lescot* et de *Bullant*, continué par *du Cerceau* et achevé par *Fr. Mansart*. Il a été habité pendant 20 ans par Mme de Sévigné (1677-1698). Les sculptures de la façade et celles du bâtiment au fond de la cour, les Saisons, sont attribuées à *Jean Goujon*. Les 8 autres statues de la cour, les Eléments et des Divinités mythologiques, sont de moindre valeur, les dernières même mauvaises.

Le musée, qui est public les dimanche et jeudi de 11 h. à 4 h., occupe 13 salles du rez-de-chaussée et une galerie du jardin qui se trouve derrière. Il y a partout des étiquettes explicatives.

VESTIBULE ET I<sup>re</sup> SALLE: photographies de monuments gallo-romains; ossements de l'époque quaternaire, silex taillés et polis, alluvions de la Seine, etc. — II<sup>e</sup> SALLE: pierres provenant de constructions romaines: aqueduc, rempart de la Cité (d'édifices plus anciens), amphithéâtre. — III<sup>e</sup> SALLE: meules romaines, surtout un moulin rétabli pour en montrer l'usage. — IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> SALLES: meules, sarcophages, un certain nombre faits de débris de monuments; tronçons et chapiteaux de colonnes, terres cuites, etc. — IX<sup>e</sup> SALLE: fragments considérables d'architecture et de sculpture de l'époque romaine.

X<sup>e</sup> SALLE. Vitrines de dr.: débris d'armes romaines; objets divers provenant de sarcophages d'un cimetière chrétien des iv<sup>e</sup> et v<sup>e</sup> s.; objets en os et en corne travaillés, spécialité de Paris. Vitrine du milieu: vases et fragments de vases antiques, bronzes divers, monnaies trouvées dans le jardin du Luxembourg, restes de nourriture, etc. Vitrine à dr. de la cheminée: spécimens de marbres antiques. Autres vitrines: vases en terre, dont beaucoup provenant d'un cimetière du III<sup>e</sup> s.

XI<sup>e</sup> SALLE. Objets de l'époque mérovingienne. Vitrines de dr.: estampilles de potiers; vases et fragments divers provenant d'églises des viii<sup>e</sup> et viii<sup>e</sup> s.; objets de parure, monnaie mérovingienne en or. Vitrine du milieu: ustensiles en verre et en terre, fragments de meubles en bronze, armes dites «angons» et «francisques». À la cheminée, des inscriptions sur plaques de métal. 2<sup>e</sup> vitrine du côté de la cour: suaire trouvé dans un sarcophage du vi<sup>e</sup> s. Grande vitrine: vases en grès cérame et en terre vernissée.

XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> SALLES: inscriptions, dalles tumulaires et sarcophage.

Pour voir le JARDIN, il faut revenir sur ses pas jusqu'à la 9<sup>e</sup> salle et passer à g. — La galerie renferme surtout des sculptures du moyen âge et de la renaissance: une statue colossale de l'Abondance, provenant du marché St-Germain; des statues de la Sécurité publique et de l'Espérance, par *Fr. Anguier*, de l'ancienne porte St-Antoine, et huit belles statues d'apôtres de l'école de *Germain Pilon*, du château d'Anet (v. p. 242).

Il y a au fond de ce petit jardin un nouveau bâtiment non encore terminé, dans lequel on reconstituera les décorations de trois salons acquis par la ville. Le 1<sup>er</sup> sera orné de huit médaillons par *Lebrun*: Vulcain et Cybèle, le Temps et Cérés, Bacchus et Vénus, Junon et Amphitrite, et d'un plafond par le même; le Lever de l'Aurore. Le 2<sup>e</sup> aura un plafond par *le Sueur*, Diane ou Zéphyre et Flore. Le 3<sup>e</sup> est réservé à un cabinet de l'époque de Mazarin. On a reconstruit aussi dans ce jardin l'arc de Nazareth (xvii<sup>e</sup> s.), qui était à la préfecture de police, et la façade de l'ancienne maison syndicale des drapiers (xvii<sup>e</sup> s.).

Le BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE, destinée à remplacer celle qui a été in-

cendrée avec l'Hôtel-de-Ville en 1871, compte déjà environ 45,000 volumes et 20,000 estampes et plans anciens, relatifs à l'histoire de Paris. Elle occupe le premier étage de l'hôtel, et elle est ouverte tous les jours à ceux qui désirent y travailler, en hiver de 10 h. à 4 h., en été, à partir de Pâques, de 11 h. à 5 h. Vacances de 8 jours à Pâques et du 15 août au 1<sup>er</sup> octobre.

Un peu au delà de l'hôtel Carnavalet, la rue des Francs-Bourgeois aboutit à la place des Vosges (pl. R. 26; V), l'ancienne place Royale. Elle est plantée de tilleuls et de platanes et entourée d'une grille. Au milieu, une statue équestre de Louis XIII, en marbre, par Dupaty et Cortot, qui a remplacé en 1829 une autre statue élevée en 1639 par Richelieu et détruite en 1792. Les angles de la place sont ornés de fontaines jaillissantes.

A l'endroit où est cette place se trouvait la cour de l'ancien palais des Tournelles, où eut lieu le fameux tournoi qui coûta la vie à Henri II, en 1565 (p. 85). Catherine de Médicis fit démolir ce palais, et Henri IV fit ériger sur l'emplacement le carré de maisons à deux étages qui s'y trouve encore. Ces maisons, toutes pareilles, sont construites en briques et en pierre de taille, avec des toits très-élevés, et elles ont des arcades au rez-de-chaussée. Abstraction faite des cris joyeux des enfants qui s'y livrent à leurs ébats, tout y est fort tranquille; on se croirait presque dans un cloître. La musique militaire qui y joue le jeudi après-midi en été, lui donne alors un instant d'animation. En général, les habitants de la place des Vosges et des rues voisines, le quartier du Marais, sont gens paisibles, pour la plupart de petits rentiers ou des fonctionnaires en retraite, qui y mènent une vie calme et retirée. On a peine à croire aujourd'hui que, sous Louis XIII, c'était là le plus beau quartier de Paris, et que la place était en quelque sorte le jardin du Palais-Royal de l'époque. — La place des Vosges a été appelée ainsi d'abord après la Révolution, en l'honneur du département de ce nom, qui avait envoyé le premier des contributions patriotiques à Paris, et cette dénomination lui a été rendue en 1848, puis de nouveau en 1870.

La rue des Vosges, au N.-E. de la place, nous conduit directement au boulevard Beaumarchais (p. 58), près de la Bastille (p. 56).

## II. DE LA BASTILLE A VINCENNES.

Les voitures publiques conduisant du Louvre à Vincennes ont déjà été mentionnées p. 201. On a de plus ici à sa disposition le tramway Sud de la Bastille à Charenton et le chemin de fer de Vincennes (p. 25).

Le TRAMWAY DU LOUVRE AU COURS DE VINCENNES (F) passe au Halles Centrales (p. 169) et suit la rue de Turbigo (p. 171), puis le boul. Voltaire (p. 175). Il y a encore plus de 2 kil. du commencement du Cours au château de Vincennes. Prix: 30 et 15 c.

Le TRAMWAY DU LOUVRE A CHARENTON (K) suit les rues de Rivoli et de St-Antoine (p. 86) et passe à la Bastille, puis sur les quais. Il s'arrête dans le bas de Charenton, près du pont, à 700 m. de l'entrée du bois (v. p. 209). Prix: 50 et 25 c.

Le TRAMWAY DE LA BASTILLE A CHARENTON suit la rue de Lyon, à dr. du chemin de fer, puis l'avenue Daumesnil, qui traverse un coin du bois de Vincennes près du lac de Charenton (p. 210). Prix: 50 et 25 c.

Le CHEMIN DE FER DE VINCENNES correspond avec la ligne de ceinture à la station du Bel-Air. Il a aussi une station à St-Mandé (v. ci-dessous). De Paris à Vincennes: 55 et 30 c. dans la semaine, 55 et 35 c. les dim. et fêtes. Cette ligne contourne plus loin le bois en passant à Fontenay-sous-Bois, Nogent-sur-Marne, Joinville, etc. (v. p. 208 et 209).

Les BATEAUX DE CHARENTON partent du pont d'Austerlitz, non loin de la Bastille (v. p. 201).

Le TRAMWAY DU LOUVRE A VINCENNES (C; 40 et 20 c.), suit d'abord les quais et arrive à la Bastille par le boul. Henri IV

(p. 58). Puis il prend la rue du Faubourg-St-Antoine jusqu'à la **Place de la Nation** (pl. G. 31), l'ancienne *place du Trône*, qui forme l'extrémité de Paris à l'E., comme celle de l'Etoile la forme au N.-O., à 2 h. de marche en ligne droite de la première. Il y a au milieu un vaste bassin avec un jet d'eau, mais elle doit être transformée pour y ériger un monument par Dalou, représentant la République sur un char traîné par deux lions, guidé par la Liberté et escorté du Travail, de la Justice et de la Paix, etc. Une douzaine de voies de communication aboutissent à cette place comme à l'autre, mais elle n'en a pas l'animation et il n'y a guère d'édifices remarquables aux alentours, si ce n'est peut-être, à dr., la nouvelle *Ecole Arago*, école municipale supérieure ouverte en 1880. Lorsque Louis XIV reçut en 1660, après la paix des Pyrénées, les hommages de la ville de Paris, on avait érigé un trône en cet endroit, ce qui lui a fait donner son nom. Là où était l'ancienne barrière, s'élèvent deux hautes colonnes doriques cannelées, commencées en 1788, mais achevées seulement en 1847. Chacune est décorée de deux bas-reliefs, par *Desbœufs* et *Simart*, représentant, du côté de la ville, le Commerce et l'Industrie, de l'autre, la Victoire et la Paix, et elles sont surmontées de statues de bronze: St Louis, par *Etex*, et Philippe le Bel, par *Dumont*. Vient ensuite le *Cours de Vincennes*, large avenue qui conduit directement à Vincennes (2,750 m. jusqu'au château).

Sur la place et sur le Cours a lieu tous les ans pendant trois semaines, à partir du jour de Pâques, la *foire au pain d'épices*, sorte de fête du printemps excessivement animée, offrant la plus grande variété de distractions: saltimbanques et spectacles forains de toutes sortes, quantité de chevaux de bois, marchant même à la vapeur, manèges de vélocipèdes, petits tramways à vapeur, etc.

De la place part un tramway conduisant à *Montreuil*, localité célèbre par ses pêches, mais qui n'a rien d'intéressant.

Cette place est aussi point de départ ou station des tramways de la Villette, de la place Walhubert (jardin des Plantes), de Montreuil, de Vincennes au Louvre et du Cours de Vincennes aux Halles.

Au S.-E. de la même place, rue de Picpus, 15, se trouve le petit *Cimetière de Picpus* (pl. B. 31; entrée, 50 c.), qui renferme les tombeaux de membres des plus anciennes familles de France, telles que celles des *Montmorency*, des *de Noailles*, *Gramont*, *Crillon*, *Clermont-Tonnerre*, etc. Au bout est le «cimetière des guillotines», où reposent 1300 victimes de la Révolution, exécutées à la barrière du Trône.

Le tramway de Vincennes passe plus loin par le boul. de Picpus, l'avenue de St-Mandé et St-Mandé, à côté de la stat. de ce nom du chemin de fer de Vincennes. — *St-Mandé*, au S., est un village de 7,500 hab., possédant deux asiles pour les vieillards et dont le cimetière renferme la statue en bronze d'Armand Carrel (m. 1836), par *David d'Angers*. A 2 min. de la station est le joli petit lac de *St-Mandé*, qui renferme une île et dont les alentours sont très-boisés.

**Vincennes.** — *Café de la Paix*, square Marigny, près de la stat. des tramways. *Restaur. Marconi* et *Philippe*, à côté, avenue Marigny, 7 et 15. *Café-restaur. de la Porte-Jaune*, dans le bois (v. p. 208).

*Vincennes* est une ville de 18,243 hab., importante seulement





par sa situation et comme forteresse à la porte de Paris. A part son château, on ne saurait guère y signaler, comme curiosité, que la *statue du général Daumesnil*, par L. Rochet, au cours Marigny, près de la station des tramways. Daumesnil, défenseur du château en 1814 et 1815, repoussa les offres les plus avantageuses des alliés, répondant, dit-on, qu'il ne le rendrait que lorsqu'on lui rendrait sa jambe restée sur le champ de bataille de Wagram, ce que rappelle le geste de la statue.

Le **château de Vincennes** fut fondé au XIII<sup>e</sup> s. et agrandi peu à peu. Il servit de résidence royale jusqu'en 1740, où Louis XV en fit d'abord une manufacture de porcelaine. Cette manufacture ayant été transférée à Sèvres en 1751, le château fut transformé en école militaire, puis, en 1757, en manufacture d'armes. C'est seulement sous Louis-Philippe, de 1832 à 1844, qu'il a été considérablement fortifié, et qu'on y a établi de grands dépôts de munitions, surtout pour l'artillerie, avec une école de tir. Ce château n'est visible que le samedi, de midi à 4 h., avec une permission qu'il faut demander en personne au ministère de la guerre, à Paris.

Le château servit aussi longtemps, dès le règne de Louis XI (1461-83), de *prison d'Etat*. C'est là que furent détenus : le roi de Navarre (1574), le Grand Condé (1650), le cardinal de Retz (1652), Fouquet (1661), le comte de Mirabeau (1777), le duc d'Enghien (1804), les ministres de Charles X (1830), les députés qui conspirèrent contre l'Assemblée nationale en mai 1848, et bien d'autres. Le plus connu de ces prisonniers fut le *duc d'Enghien*, le dernier de la famille des Condé, que Napoléon I<sup>er</sup> fit enlever en 1804, dans le grand-duché de Bade, et condamner à mort par un conseil de guerre, pour avoir été le chef de la conspiration de Pichegru, G. Cadoudal, etc. On le fusilla le 20 mars dans le fossé du château, où il fut aussi enterré. Louis XVIII fit exhumer ses restes en 1816, et les fit ensevelir dans la chapelle, où il lui érigea un monument.

La *chapelle*, avec sa jolie façade gothique, a été commencée en 1379, sous Charles V, et achevée en 1552, sous Henri II. Elle se distingue par ses voûtes élancées et de belles verrières par J. Cousin (p. 114). Le monument du duc d'Enghien, autrefois placé devant un autel, se trouve actuellement dans l'ancienne sacristie. Ce n'est nullement une œuvre remarquable sous le rapport du goût. Il se compose de quatre figures exécutées par Deseine, représentant le duc soutenu par la Religion, la France déplorant sa perte et une figure emblématique de la Vengeance.

La *salle d'armes*, construite en 1819, renferme au rez-de-chaussée le matériel d'artillerie et au premier étage des armes suffisantes, dit-on, pour l'armement complet de 120,000 hommes.

C'est au *donjon* qu'étaient enfermés les prisonniers d'Etat. On découvre une jolie vue de sa plate-forme, où l'on monte par 237 marches. Ce donjon, haut de 52 m., a cinq étages, formant chacun une haute et vaste pièce avec des cabinets dans les tours des angles.

A l'E. du château se trouve le *fort de Vincennes* et au delà le

**Bois de Vincennes.** Quoique bien moins fréquenté, ce bois ne le cèderait guère maintenant au bois de Boulogne sans la plaine qui le coupe désagréablement en deux. C'était jadis une forêt où



St Louis (m. 1270) aimait déjà à chasser et à rendre la justice ; il a été entièrement replanté sous Louis XV, en 1731. De nos jours, les ouvrages du génie et les chemins de fer en ont détaché des parties considérables, mais il n'en couvre pas moins encore, avec le champ de manœuvres (1 kil. de largeur) et le polygone, une superficie de près de 900 hectares. Sa transformation en promenade publique, faite en 1857-58 par *Vicaire et Bassompierre*, n'a pas été exécutée avec moins de succès que celle du bois de Boulogne.

Arrivé à l'angle du fort, on appuiera à dr. pour prendre le chemin du milieu, la route de Joinville (v. ci-dessous), et un peu plus loin, celui de g., la route de Nogent (v. ci-dessous). A moins de 1100 m. du fort (1800 du château) se trouve le *lac des Minimes*, ainsi nommé parce qu'il a été creusé, en 1857, dans un enclos ayant appartenu, de 1584 à 1784, aux religieux de l'ordre des Minimes. C'est donc un lac-artificiel, de 8 hectares de superficie, avec 3 îles, dont la plus petite, l'*île de la Porte-Jaune*, à l'extrémité N., est reliée à la rive par un pont et renferme un *café-restaurant*. Les autres communiquent entre elles, mais ne sont abordables qu'en bateau.

A l'île de la Porte-Jaune aboutit une allée venant de *Fontenay-sous-Bois*, village et station à 5 ou 600 m. au N.-E. en dehors du bois (4,445 hab.). — A 700 m. environ à l'E., à l'extrémité de la route, *Nogent-sur-Marne* (7,556 hab.), qui renferme, comme Fontenay, une foule de jolies maisons de campagne. Un viaduc courbe de 800 m. de long et 50 m. de haut appartenant à la ligne de Belfort, y traverse la Marne.

Le lac est entouré à une certaine distance par la *route circulaire* de l'ancien enclos, par laquelle on en fait le tour en 40 min. L'allée sur le bord est plus courte de 10 min. On trouve des embarcations (1 fr. à l'heure par pers.) du côté O. ou du côté de Paris, où sont des habitations de gardiens.

En contournant le lac à l'E., on passe aux petites *cascades* qui l'alimentent, formées, la première par le *ruisseau de Nogent* (900 m.), la seconde par le *ruisseau des Minimes* (1200 m.). Appuyant un peu plus loin à g. par une belle allée, on se rapproche de ce ruisseau, qu'on longe jusqu'à la route de Joinville et à la *plaine de Gravelle*. Cette plaine divise le bois en deux parties bien distinctes, sur une longueur d'environ 3 kil., à partir du château de Vincennes, et une largeur de 1000 à 1500 m. A g. se trouve la *redoute de la Faisanderie*, plus loin la *redoute de Gravelle*. A dr., le *champ de courses* (p. 37); derrière, le *champ de manœuvres* de l'infanterie, et plus loin sur la gauche, le *polygone de l'artillerie*. A un carrefour dans le champ de manœuvres s'élève une *pyramide*, reconstruite depuis 1871, à l'endroit où était, dit-on, le chêne sous lequel St Louis rendait la justice. On a déjà de la lisière du bois, près de la redoute de la Faisanderie, de beaux coups d'œil sur la vallée de la Marne et sur les hauteurs du N. de Paris.

La route qui longe le bois du côté de la plaine, est celle de Vincennes à *Joinville-le-Pont*, village situé à peu de distance à g. de la redoute et station du chemin de fer de Vincennes (p. 205). Là débouche le *canal de St-Maur*, canal souterrain de 600 m. de long percé à travers la colline en 1825. Ce canal est d'une grande importance pour la navi-

gation, vu qu'il abrège considérablement, la Marne faisant une courbe de 13 kil. Plus loin, les stations de *St-Maur-Port-Créteil*, le *Parc de St-Maur*, *Champigny*. Champigny, sur la rive g. de la Marne, est connu par les batailles des 30 nov. et 2 déc. 1870, dans lesquelles les généraux Trochu et Ducrot cherchèrent vainement à percer les lignes allemandes. On a érigé sur la hauteur derrière Champigny un monument avec une crypte où reposent les restes des victimes de ces journées, Français et Allemands. Champigny est aussi relié à Paris, gare de l'Est, par un tronçon du chemin de fer de grande ceinture, rejoignant la ligne de Belfort à Nogent-sur-Marne (p. 203). On jouit de beaux coups d'œil sur la vallée de la Marne, Vincennes et Paris des localités situées sur les coteaux au delà de Champigny: *Chennevières* (3 kil.), dont la vue passe pour supérieure à celle de St-Germain-en-Laye; *Sucy-en-Brie* (4 kil.) et *Boissy-St-Léger* (4 kil.). Ces localités sont desservies par les stat. de la *Varenne-St-Maur* (1 kil.), *Sucy-Bonneuil* (1 kil.), et *Boissy-St-Léger* (500 m.). A Boissy-St-Léger, près du chemin de fer, le *château du Pipite*, avec une école normale protestante de jeunes filles. A 2 kil. de l'autre côté du village, le beau *château de Gros-Bois*, du XVII<sup>e</sup> s., avec un vaste parc. — Les autres stat. de la ligne de Paris à Vincennes et Brie-Comte-Robert (36 kil.) sont à peu près sans intérêt. *Brie-Comte-Robert* est une petite ville fort ancienne, mais déchuë. Son église, des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s., a été remaniée plus tard. On y voit aussi quelques ruines d'un château du XIII<sup>e</sup> s. — Un tronçon de la Grande-Ceinture, partant de Sucy-Bonneuil, va rejoindre la ligne de Fontainebleau à Villeneuve-St-Georges (p. 325).

Un peu plus loin que la redoute de Gravelle se voit une *ferme* modèle dite ferme de la Falsanderie, où l'on peut boire du lait chaud. L'avenue de la Ferme passe ensuite à côté des *tribunes* du champ de courses et monte vers le plateau où est le *lac de Gravelle*, alimenté par une machine à vapeur au bord de la Marne. De ce lac sortent le ruisseau des Minimes, qui coule dans une conduite souterraine jusque près de la route de Joinville, et le *ruisseau de St-Mandé*, qui se dirige vers le lac de St-Mandé (p. 206), avec une bifurcation vers celui de Charenton (v. ci-dessous). A quelques pas du lac, le *rond-point de Gravelle*, avec un pavillon, où l'on peut avoir des rafraîchissements en été. On a de là un panorama magnifique, notamment sur les vallées de la Marne et de la Seine (v. le plan du bois et celui des environs de Paris, p. 206 et 282).

Les chemins à dr. au delà du rond-point sont barrés par des sentinelles lorsque des exercices ont lieu au polygone; on prend alors l'avenue de Gravelle, à g., pour se diriger vers le lac de Charenton, distant d'environ 1800 m. On passe de ce côté, à g., non loin de l'hospice d'aliénés de Charenton-St-Maurice, et de l'asile de Vincennes, pour les ouvriers malades ou convalescents, qui est en réalité beaucoup plus près de Charenton que de Vincennes. Ensuite on arrive sur la route de Charenton à St-Mandé, où passe le tramway Sud de la Bastille (p. 205).

*Charenton*, bourgade de 8,822 hab. (avec *Constans* et *les Carrières*), doit sa notoriété à l'hospice d'aliénés qui de fait se trouve maintenant en amont sur le territoire de St-Maurice, commune de 4,577 hab., créée en 1842. Charenton fut aussi jadis célèbre par le temple que les protestants y construisirent en 1606, avec l'autorisation de Henri IV, et qui fut détruit en 1685. Le pont qui s'y trouve est sur la Marne, un peu au-dessus de son embouchure dans la Seine (bateaux et tramways, v. p. 205).

La partie du bois au N. de Charenton et qui touche à l'O. aux fortifications de Paris, a été créée lors de la transformation de ce

bois en 1857-58. On y remarque surtout le *lac de Charenton ou de Daumesnil*, plus grand encore que celui des Minimes, et qui contient deux jolies îles communiquant entre elles et reliées à la terre ferme du côté de Charenton. Il y a un petit temple au-dessus d'une grotte artificielle, un café, etc. Un batelier, du côté de l'avenue Daumesnil, vous épargne la peine de revenir sur vos pas (10 c.). Promenade en barque sur le lac, 50 c. à 2 fr. l'heure selon la barque, conformément au tarif, affiché à l'embarcadère. De l'autre côté de l'avenue est situé St-Mandé, déjà mentionné p. 206.

---

## LA CITÉ



La Cité (pl. R. 20, 23, 22; V) est, comme nous l'avons dit (p. xx), la partie la plus ancienne de Paris. C'est dans cette île que se trouvait, au temps de César, la ville gauloise de Lutèce (*Lutetia Parisiorum*), le Paris des Romains et des Francs, auquel s'ajoutait seulement, sur la rive g. de la Seine, un petit faubourg entouré de marais et de bois. Ce fut aussi, sous les rois francs, le lieu choisi pour bâtir l'église principale. Dans la suite, la ville s'étendit de plus en plus sur la rive dr. du fleuve, de sorte qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> s. cette partie comptait déjà 194 rues, tandis que les deux autres réunies n'en avaient que 116. Néanmoins la Cité conserva son caractère particulier et continua de renfermer le *palais des rois* et l'église métropolitaine de *Notre-Dame*. Presque toutes les rues y avaient leurs sanctuaires, quelques uns tenus en grande vénération à cause de leur ancienneté, comme *St-Germain-le-Vieux* ou *Ste-Geneviève-d'Ardent*, ou à cause d'images miraculeuses, comme *St-Eloi*; d'autres se distinguant par leur beauté et la richesse de leur décoration, comme la *Ste-Chapelle*, attenante au palais (p. 213). Près de Notre-Dame s'élevèrent, d'un côté le *palais épiscopal* et l'*Hôtel-Dieu*, destiné dans le principe à héberger les pauvres et les pèlerins, de l'autre côté le *cloître Notre-Dame* ou maison des chanoines, si célèbre dans l'histoire de l'université. La Cité était en outre habitée par les domestiques de la Cour, des orfèvres, des changeurs, des boulangers, des marchands de volaille, etc. Le clergé y formait cependant la majorité de la population, de même que la bourgeoisie dans la partie N. de Paris, la *Ville* proprement dite, et les lettrés dans la partie S., l'*Université*.

Aujourd'hui, la Cité n'est plus le centre de Paris, mais elle en renferme encore les deux plus beaux monuments religieux, Notre-Dame et la Ste-Chapelle. L'Hôtel-Dieu s'y trouve toujours, et à la place de l'ancien palais royal s'élève le Palais-de-Justice.

### 9. Palais-de-Justice, Ste-Chapelle et Notre-Dame.

#### I. PALAIS-DE-JUSTICE ET STE-CHAPELLE.

Tribunal de commerce. Pont-Neuf. Préfecture de police.

On arrive ordinairement de la rive droite dans la Cité par le pont au Change (p. 83) et le *boulevard du Palais* ou par le Pont-Neuf (p. 215). En venant par le pont au Change on a un très-beau coup d'œil sur le Palais-de-Justice.

Le **\*Palais-de-Justice** (pl. B. 20; V) a remplacé le palais primitif des rois de France; ce fut seulement Charles VII (1431) qui le céda au Parlement, la cour souveraine de justice. Les incendies de 1618 et 1776 n'ont laissé subsister que les tours de l'ancien édifice: la *tour de l'Horloge*, à l'angle N.-E., près du pont au Change; la *tour de César*, la *tour de Montgomery*, au N., sur le quai, et plus loin la *tour d'Argent*; avec ses créneaux, plus la *St-Chapelle* et les *cuisines de St-Louis*. L'horloge de la tour du coin, dont le cadran est orné des figures de la Piété et de la Justice, originairement par G. Pilon, était la plus ancienne horloge publique de France, construite en 1370 par un horloger allemand du nom de Henri de Vic; elle a été refaite au XVIII<sup>e</sup> s. et en 1852. Le palais avait subi de grands changements depuis 1839; sa restauration était presque achevée quand éclata la guerre de 1870. La destruction volontaire d'une grande partie de ce monument, le 22 mai 1871, figure aussi dans la liste des crimes commis par les insurgés; la restauration en est maintenant à peu près achevée, mais il y a encore bien des travaux d'agrandissement à exécuter dans le palais.

Le Palais-de-Justice est ouvert au public tous les jours sauf les dimanches et fêtes. L'entrée principale est du côté du boul. du Palais, par la *cour d'honneur*, séparée de la rue par une belle grille de fer. En face est un grand escalier de 37 degrés, qui aboutit à un avant-corps à dôme carré et fronton dorique décoré de statues de la France et l'Abondance, par Berruyer; la Justice et la Prudence, par Lecomte. Le *vestibule* sert en même temps de vestiaire pour les avocats, dont un certain nombre circulent toujours en robe noire dans les galeries aux heures d'audience, de 10 h. à 4 h. L'escalier du milieu, décoré d'une statue de la Justice, conduit à des salles qui n'offrent rien d'intéressant. Nous prenons à dr. et nous passons par une porte vitrée pour voir la *salle des Pas-Perdus*, reconstruite depuis 1871. On y arrive aussi directement par un escalier à dr. dans la cour, près de la grille. C'est une des plus vastes salles dans son genre; elle a 73 m. de long, 28 m. de large et 10 m. de haut, et elle se compose de deux galeries voûtées, séparées par des arcades à piliers d'ordre dorique. Diverses Chambres donnent sur cette salle. Bien des souvenirs historiques se rattachaient à cette partie de l'édifice; nous rappellerons que c'est là que se trouvait, avant l'incendie de 1618, la grand'salle du Palais où les clercs de la *Basoché* (traduction burlesque de *basilica*, palais royal) avaient le privilège de jouer des farces, des soties et des moralités. Un monument qui n'a pas été détruit, à dr., a été érigé en 1821 par Louis XVIII au ministre *Malesherbes*, défenseur de Louis XVI devant le tribunal révolutionnaire et décapité en 1794. La statue est de *J. Dumont*, les figures allégoriques, la France et la Fidélité, sont de *Bosio*, et le bas-relief de *Cortot*. Presque en face lève depuis 1879 un monument du même genre, celui du cé-

lèbre avocat *Berryer* (m. 1868), entre l'Eloquence et la Fidélité, par *Chapu*.

A g. de la salle des Pas-Perdus est un long couloir dit *galerie des Merciers*, ainsi nommé à cause des industriels qui y tenaient autrefois boutique. A dr. la *Chambre criminelle*, achevée en 1877, où l'on remarquera surtout le riche plafond en bois sculpté et doré et que longe la *galerie St-Louis*, également neuve, avec une statue de St Louis et des fresques par Ol. Merson. On peut naturellement entrer dans les salles pendant les séances, et l'on y a occasion d'entendre des avocats célèbres. Plus loin, la *Chambre des Requêtes* et la *nouvelle salle des Pas-Perdus* ou vestibule du côté de la place Dauphine, dont on verra la façade en allant au Pont-Neuf (p. 215). Cette salle est décorée de quatre statues de souverains qui se sont signalés comme législateurs : au N., St Louis et Philippe-Auguste ; au S., Charlemagne et Napoléon Ier. Un escalier monumental, au milieu, avec une statue de la Justice par Perraud, conduit aux salles de la *Cour d'assises*.

Trois passages voûtés mènent de la cour d'honneur, au S., dans la *cour de la Ste-Chapelle*, où se trouve à g. l'entrée des *tribunaux de police correctionnelle*, ouverts de midi à 4 h., et à dr. l'entrée de la Ste-Chapelle.

La **Sainte-Chapelle** est visible gratuitement de midi à 4 h., tous les jours sauf le lundi et le vendredi. C'est l'ancienne chapelle du palais, construite de 1245 à 1248, sous St Louis, par *Pierre de Montreuil*, pour recevoir les reliques que le roi avait achetées, dit-on, 3 millions à Jean de Brienne, roi de Jérusalem, et à son gendre Baudouin, empereur de Constantinople : elles sont aujourd'hui à Notre-Dame (p. 218). Cette chapelle, restaurée de nos jours, ne sert au culte qu'une fois par an, pour la messe du St-Esprit, à la rentrée des tribunaux, après les vacances. En 1871, elle a heureusement échappé à la destruction, quoiqu'elle fût presque complètement environnée de bâtiments en feu. C'est, malgré ses petites dimensions, l'édifice gothique le plus élégant de Paris, un véritable bijou, malheureusement en partie caché par les autres constructions du palais. Elle mesure 35 m. de longueur et de hauteur sur 11 de largeur, et elle se compose de deux chapelles superposées.

La **CHAPELLE BASSE**, dans laquelle on entre d'abord, est à trois nefs. Elle servait aux domestiques de la cour. Il y a beaucoup de pierres tombales de chanoines de la Ste-Chapelle. On monte par un petit escalier tournant à la

**CHAPELLE HAUTE**, qui était réservée à la cour. Elle ne forme qu'une seule nef, d'une grande légèreté et de 20 m. d'élévation. Les murs sont percés de 15 fenêtres de 15 m. de haut sur 4 de large, entre lesquelles il ne reste que la largeur des contreforts qui soutiennent tout l'édifice. Ces fenêtres sont garnies de superbes vitraux, aux couleurs splendides et encadrés dans d'élégants réseaux, qui datent en partie du temps de St Louis et qui ont été restaurés

de nos jours. Les sujets en sont surtout empruntés à la Bible. Ceux de la rosace, qui est seulement du xv<sup>e</sup> s., sont tirés de l'Apocalypse. Les murs sont couverts de décorations polychromes en harmonie avec ces vitraux. On remarquera aussi les statues des douze apôtres adossées aux piliers, un très-bel autel également restauré, derrière lequel se voit le baldaquin gothique, en bois, où étaient les saintes reliques, et deux petits escaliers tournants en bois doré, dont l'un, celui de gauche, est du xiii<sup>e</sup> s. et l'autre moderne, mais dans le même style. On sort par le portail de l'église haute, au-dessus duquel s'élève un beau pignon flanqué de deux tourelles, et l'on passe à dr., par une porte vitrée, dans le vestibule du palais.

À dr. de l'escalier du palais se voit l'une des entrées de la *Conciergerie*, la fameuse prison, qui occupe la partie inférieure de ce palais du côté de la Seine et où les visiteurs entrent par le quai (v. ci-dessous). Elle sert maintenant de prison préventive. La plupart des prisonniers politiques de la Révolution furent détenus à la Conciergerie avant d'être conduits à l'échafaud. On montre encore leurs cachots, surtout celui de la reine Marie-Antoinette, transformé en chapelle et orné de peintures représentant les derniers jours de la reine. Pour visiter cette prison et les salles basses dites *cuisines de St-Louis*, il faut une permission du préfet de police (avenue de Constantine, en face du palais, de 10 h. 1/2 à 3 h.).

En face du Palais-de-Justice, à l'E. du boul. du Palais, s'élève le **tribunal de commerce** (pl. R. 20; V), construit de 1860 à 1866 par l'architecte *Bailly*, dans le style de la Renaissance, avec un dôme octogone, de 42 m. de hauteur, destiné à faire perspective dans l'axe du boul. de Sébastopol, et qui se voit par conséquent de la gare de l'Est. L'intérieur, ouvert au public tous les jours de la semaine, mérite d'être vu. Un escalier monumental conduit aux salles du tribunal et des conseils de prud'hommes. À la hauteur du premier étage, des statues de l'Art industriel, par Pascal; de l'Art mécanique, par Maindron; du Commerce terrestre, par Cabet, et du Commerce maritime, par Chapu; dans le haut, des cariatides par Dubut. Au milieu du corps de bâtiment est une cour entourée de deux colonnades superposées, au-dessus desquelles sont des cariatides de Carrier-Belleuse, supportant la charpente en fer d'un toit vitré. La salle d'audience est ornée de boiseries en chêne, de caissons avec imitations de faïences en camaïeu, et de peintures relatives au tribunal, par Robert-Fleury.

Au sortir d'ici, nous suivons le quai à dr. du Palais-de-Justice, le long des tours (p. 212), où il y a une entrée de la Conciergerie (v. ci-dessus), et plus loin une entrée de la Cour de cassation.

La *façade occidentale du Palais-de-Justice* a été construite de nos jours par *Duc*. Elle est d'un style sévère qui convient à la destination de l'édifice. Trois rampes y donnent accès à la nouvelle salle des Pas-Perdus dont il a été question p. 212. Huit colonnes doriques cannelées et deux piliers d'angle supportent un riche en-

tablement, et au-dessous des fenêtres se voient six belles statues : la Prudence et la Vérité, par A. Dumont ; le Châtiment et la Protection, par Jouffroy ; la Force et la Justice, par Jaley.

Vis-à-vis de cette façade était l'ancienne préfecture de police, incendiée en 1871, après avoir été occupée en dernier lieu par les prétendus préfets de police de la Commune *Raoul Rigault* et *Ferré*. Le jour où ce dernier fit mettre le feu à la préfecture, Rigault mit en liberté 150 prisonniers qui s'y trouvaient, afin qu'ils aidassent à défendre les barricades contre la troupe ; mais ces hommes s'y refusèrent et furent fusillés par les insurgés ou périrent dans les flammes.

La petite place triangulaire voisine, la *place Dauphine*, récemment ornée de parterres, doit être bordée de nouvelles constructions se rattachant au palais.

Le **\*Pont-Neuf** (pl. R. 20 ; V), plus loin, à l'extrémité O. de l'île, traverse les deux bras de la Seine. Il a été construit d'abord de 1578 à 1604 et considérablement modifié en 1852. Il a 328 m. de long et 23 m. de large. On remarquera à l'extérieur les nombreux masques qui soutiennent la corniche ; ils avaient été d'abord sculptés par G. Pilon, mais ils ont été refaits. Au milieu s'élève la *statue équestre de Henri IV*, par Lemot, érigée en 1818 à la place d'une autre, datant de 1635, qui avait été convertie en canons en 1792. Par représsailles, Louis XVIII la fit faire avec les statues de Napoléon, de la colonne Vendôme, et de Desaix, de la place des Victoires. On y lit deux inscriptions, dont l'une est la reproduction de celle de l'ancien monument, sous Louis XIII. Des deux côtés sont des bas-reliefs de bronze, qui représentent Henri IV faisant distribuer du pain aux Parisiens assiégés et proclamer la paix par l'archevêque de Paris devant Notre-Dame.

Au xvi<sup>e</sup> s., le Pont-Neuf était le théâtre des représentations de Tabarin, poète satirique alors très-célèbre, et il fut longtemps encore après lui le rendez-vous des charlatans, des faiseurs de tours, des filous, des oisifs, des marchands de gazettes et de pamphlets, etc.

On a d'ici une **\*vue** magnifique du Louvre. Le grand bâtiment sur la rive g., est la Monnaie (p. 240). Plus loin, l'Institut (p. 239).

En revenant au boul. du Palais par le quai des Orfèvres, du côté de la rive g., nous passons devant une autre partie du Palais-de-Justice, comprenant en particulier le dépôt de la préfecture de police. Ces bâtiments, construits d'abord pour la préfecture de police elle-même, en ont remplacé d'autres qui venaient d'être achevés lors de la guerre et qui furent incendiés avec l'ancienne préfecture en 1871. Les vieilles maisons de ce côté doivent être bientôt démolies pour dégager complètement le palais.

La **préfecture de police** (bureaux ouverts de 9 h. à 4 h.) occupe maintenant l'ancienne caserne de la Cité et les deux hôtels d'état-major du boul. du Palais, près du pont St-Michel (p. 221).

La préfecture de police de la Seine est le centre où aboutissent les fils d'un réseau de sûreté, en partie invisible, qui s'étend par toute la grande ville ; elle figure au budget de Paris pour environ 22 millions. Il y a trois divisions principales : administration centrale, commissariats de police et police municipale. Le préfet a son cabi-



net particulier; puis vient le secrétariat général, qui comprend trois subdivisions, la première pour le personnel, le matériel, les archives, la comptabilité, la caisse et son contrôle; les deux autres pour la police de Paris et de ses marchés. — Le service de la police municipale est dirigé par un chef, qui est colonel d'un régiment d'environ 7,700 hommes, dont 6,800 gardiens de la paix ou sergents de ville. Il y a en outre 6,000 gardes républicains et 1,500 sapeurs-pompiers.

C'est la préfecture de police qui veille, non seulement à la sécurité, mais aussi au bien-être et à la salubrité de la capitale. L'administration aussi active qu'habile des préfets de police est parvenue à faire de Paris une des villes les plus propres du monde, et à lui procurer une sécurité plus grande que celle des petites villes de province, malgré les 60,000 malfaiteurs qui y vivent et qu'on est obligé de tenir sous une surveillance permanente. — Les postes de police se reconnaissent le soir à des lanternes rouges (v. p. 49).

## II. NOTRE-DAME.

### Hôtel-Dieu. Morgue. Ile St-Louis.

En se rendant à Notre-Dame du boul. du Palais (p. 211), on passe sur la place du Parvis et devant l'Hôtel-Dieu dont il sera question p. 219.

\***Notre-Dame** (pl. R. 22; V), l'église métropolitaine de Paris, a été fondée en 1163, sur l'emplacement de l'église primitive datant du IV<sup>e</sup> s., et consacrée en 1182, mais la nef ne fut achevée qu'au XIII<sup>e</sup> s., et elle a subi dans la suite de nombreux changements. Cependant elle conserve encore assez bien son caractère primitif, grâce à une intelligente restauration faite depuis 1845. Il ne manque pas toutefois de personnes qui se trouvent un peu déçues à la vue de ce monument célèbre à tant de titres. Placée dans une telle ville, au milieu de tant de richesses monumentales, elle souffre naturellement de la splendeur de son entourage. L'aspect en est un peu lourd et écrasé, mais c'est encore là le résultat de circonstances que les architectes ne pouvaient guère prévoir: les flèches des tours n'ont pas été construites; l'église s'élève dans la partie la plus basse de la ville; elle est entourée de hautes maisons au lieu des petites habitations d'autrefois, qui lui donnaient du relief, et enfin le sol sur lequel elle est bâtie a été considérablement exhaussé, car on y montait encore par 13 degrés en 1748, tandis qu'on y entre aujourd'hui de plain-pied.

Une page curieuse de l'histoire de cette église est celle du temps de la Révolution. Un décret du mois d'août 1793 en ordonna, il est vrai, la destruction, mais il fut immédiatement annulé. Néanmoins les sculptures furent mutilées. Le 10 nov. de la même année, l'édifice fut transformé en temple de la Raison, la statue de la Vierge remplacée par celle de la Liberté et les chants religieux par les chants patriotiques de la garde nationale. Sur un monticule dans le chœur brûlait le flambeau de la vérité et au-dessus s'élevait un temple grec de la Philosophie, avec les bustes de Voltaire, de Rousseau, etc. On y fit de plus asseoir sur un trône la déesse

de la Raison, qui n'était autre qu'une danseuse du nom de Maillard, à laquelle on rendit les honneurs divins. Des filles vêtues de blanc entouraient le temple des flambeaux à la main, tandis que les chapelles latérales servaient à des orgies. L'église fut complètement fermée à partir du 12 mai 1794, et elle ne fut rendue au culte qu'en 1802, par Napoléon Ier.

La Commune ne respecta pas non plus Notre-Dame; le trésor fut pillé et il y eut un dépôt militaire dans l'église, jusqu'au moment où les insurgés furent obligés de battre en retraite. Le feu y fut mis alors comme aux autres édifices, mais il causa peu de dommage.

**\*FAÇADE.** — La plus belle partie de Notre-Dame est sa façade, la plus ancienne dans son genre, du commencement du XIII<sup>e</sup> s., et qui a servi de modèle pour beaucoup de façades des églises du nord-est de la France. Elle est divisée en trois parties principales par des contreforts, et elle présente trois étages bien distincts, sans compter celui des tours. Dans le bas, trois baies avec de belles voussures ogivales, dont les sculptures, en tant qu'elles n'ont pas été détruites à la Révolution, sont des productions remarquables du commencement de l'époque ogivale. Celles du portail du centre représentent le jugement dernier. Au trumeau, un beau Christ refait de nos jours. La porte du S., dédiée à Ste Anne, celle du N., qui sert ordinairement d'entrée, dédiée à la Ste Vierge, sont décorées de sculptures relatives à ces saintes; on remarquera surtout à la seconde l'Ensevelissement de la Vierge. Cet étage se termine par une galerie ou des niches renfermant 28 statues de rois refaites de nos jours. Au-dessus de la galerie sont, dans le milieu, une Vierge accompagnée de deux anges tenant des flambeaux; à dr. et à g., des statues d'Adam et d'Eve. — Le principal ornement du deuxième étage est sa magnifique rose, de 13 m. de diamètre et de style encore assez simple. De chaque côté est une double fenêtre ogivale avec une petite rose feinte. Le troisième étage se compose d'une seconde galerie, haute de 8 m. environ, à colonnettes fort légères, portant des ogives géminées avec trifles à jour. Plus haut règne une balustrade également à jour, couronnée par des statues de monstres et d'animaux, et le tout se termine par deux grosses tours quadrangulaires, percées d'ouvertures géminées hautes de plus de 16 m. Les portails latéraux méritent aussi d'être vus. Au portail méridional, de belles ferrures restaurées de nos jours par Boulanger. La flèche du transept, haute de 45 m., en bois revêtu de plomb, a été construite en 1859. On admire la légèreté et l'élégance du chevet, avec ses fenêtres à frontons et ses arcs-boutants d'une grande hardiesse (fontaine voisine, v. p. 219).

**INTÉRIEUR.** — Notre-Dame est ouverte toute la journée, mais le chœur et le pourtour sont fermés de 10 h. à 4 h. et ne peuvent être visités alors, ainsi que la sacristie, le trésor et la salle capitulaire, qu'avec une carte qu'on se procure en s'adressant au suisse, à dr. à l'entrée du pourtour (50 c.). Les dimanches et jours de fête, le chœur et le pourtour restent ouverts jusqu'à la fin des offices, mais on ne visite pas les autres parties réservées.

L'intérieur de Notre-Dame est divisé en 5 nefs, avec un simple

H  
C  
L

444

1574

On montre aussi dans la salle capitulaire, à côté des vêtements ensanglantés et d'autres souvenirs de la bataille (p. 236) et Darbois (p. 175).

À gauche, gothique à côté de la sacristie, la *cour du chapitre*, avec une petite fontaine en forme de reliquaire, surmontée de deux anges assis, en pierre.

La tour du sommet des tours de Notre-Dame, hautes de 100 m., est au-dessus de celle de la tour St-Jacques (p. 82), la plus haute de Paris. L'œil y embrasse aussi tout le quartier et la foule de monuments grandioses des environs. On y va par la tour du N., en dehors de l'église, à g. du N. Il y a 378 marches. Dans la tour du S. se trouve la cloche de Notre-Dame, une des plus grosses cloches qui existent, pesant 4880 kilogr. (son battant seul, 488). Il y a aussi une statue de Sébastopol.

Le *PARVIS-NOTRE-DAME* (pl. R. 22; V), devant la cathédrale, est bien dégagée dans ces derniers temps. On doit remarquer la statue de Charlemagne à cheval, conduit par deux lions, en bronze d'après Rochet. On construit actuellement, devant l'ancien Hôtel-Dieu, un pont destiné à remplacer le pont de la Vierge, près de Notre-Dame. De là partira, sur la rive gauche percée à travers le vieux quartier où est St-Jacques (p. 82) et qui se raccordera à dr. avec la rue St-Jacques (p. 82) et à g. avec la rue Monge (p. 236).

Le *PARVIS* (pl. R. 22; V), auparavant du côté S. du Parvis, a été reconstruit au N. de 1868 à 1878. C'était le plus grand parvis de Paris et peut-être de l'Europe, fondé en 660, sous le roi Dagobert. Le nouvel Hôtel-Dieu est parfaitement organisé et n'a pas dû avoir coûté trop cher: 22 millions d'expropriation pour la construction. On blâme cependant aussi l'administration de l'Hôtel-Dieu, situé au centre et dans la partie la plus basse de la ville, sur les deux bras de rivière. Il compte 839 lits et il y a deux salles de clinique médicale et deux de clinique chirurgicale. — La caserne de la Cité, construite en 1866, aujourd'hui la caserne de la police (p. 215), donne aussi sur la place du Parvis, entre les petits pavillons entre cette caserne, l'Hôtel-Dieu et la cathédrale. Le commerce (p. 214) est celui du principal marché de Paris (mercr. et sam.).

Sur la cathédrale, sur l'emplacement de l'ancien archevêché de Paris, la *fontaine Notre-Dame*, petit monument en pierre, de 15 à 16 m. d'élévation, érigé en 1845 sur les débris de la tour *gigoureux*: dans le bas, un double bassin, où l'eau est filtrée par les dragons que terrassent des anges, et au-dessus un portail gothique à colonnes, supportant une jolie flèche et une statue de la Vierge avec l'enfant Jésus.

À l'extrémité de l'île, se trouve la *Morgue*, reconstruite en 1864. C'est le bâtiment où sont exposés, pendant trois jours, les corps connus trouvés dans la Seine ou autre part, afin qu'on puisse les reconnaître. L'entrée est publique. Les corps reposent sur des tables de bois, rafraîchies continuellement par de l'eau courante. Les

transept, et il mesure 127 m. de long sur 48 de large et 34 de haut dans la nef majeure. Le chœur a encore l'ancienne forme ronde, mais les bas côtés se prolongent ici pour la première fois au delà du transept en formant un pourtour. Des chapelles ont été ajoutées plus tard entre les contreforts de la nef et du chœur. Les voûtes reposent sur 75 piliers, la plupart ronds, contrairement aux principes adoptés dans les autres constructions gothiques. Sur les bas côtés règnent des tribunes ayant sur la grande nef des arcades que supportent 108 petites colonnes, et au-dessus sont 37 grandes fenêtres. On remarquera les vitraux anciens des rosaces du grand portail et des portails latéraux. Le grand orgue, construit en 1750, restauré et agrandi en 1868 par Cavallé-Coll, a 86 jeux et 5,266 tuyaux. A dr. du portail méridional, deux plaques de marbre noir sur lesquelles sont inscrits les noms des otages de la Commune (p. 175), au nombre de 75. La chaire, faite sur les dessins de Viollet-le-Duc, par Mirgen, est un chef-d'œuvre.

Le chœur et le sanctuaire sont séparés de la nef et du pourtour par de belles grilles, chefs-d'œuvre de serrurerie. On remarque surtout dans le chœur les stalles et des bas-reliefs en bois, représentant des scènes de la vie de J.-C. et de la vie de la Vierge. Dans le sanctuaire a été inauguré en 1874 un magnifique autel, derrière lequel sont une Pietà, dite le Vœu de Louis XIII, et des statues de Louis XIII et de Louis XIV par N. Coustou.

Au commencement du pourtour, du côté S. ou à dr., l'entrée de la nouvelle sacristie (v. ci-dessous).

Les chapelles contiennent un certain nombre de monuments, surtout d'archevêques de Paris; savoir, à partir de la sacristie: ceux de *Mgr Affre* (m. 1848), par Debay; de *Mgr Sibour* (m. 1857), par Dubos; du comte *d'Harcourt* (m. 1718), représentant un mort qui sort du tombeau, par A. Pigalle; de *Mgr Darboy* (m. 1871) et du *cardinal Mortot* (m. 1863), son prédécesseur; de l'évêque *Matiffas de Bucy* (m. 1304), à la chapelle de la Vierge; du *cardinal de Belloy* (m. 1806), par Deseine, rappelant la charité du prélat; du *cardinal de Noailles* (m. 1729), dans une chapelle ornée de fresques par Maillot; de *Mgr Juigné* (m. 1811), par Cartellier; du maréchal *Guébriant* (m. 1643) et de sa femme *Renée du Bec-Crépin*. — A l'extérieur de la clôture du chœur, 23 bas-reliefs remarquables en pierre, par *Jehan Ravy* et son neveu *Jehan de Bouteillier*, achevés en 1351 et autrefois richement dorés.

La *nouvelle sacristie*, construction dans le style de la cathédrale, élevée en 1846-48 par M. Viollet-le-Duc, renferme le TRÉSOR de Notre-Dame, composé des reliques qui étaient autrefois à la Ste-Chapelle (morceaux de la couronne d'épines, de la croix et du manteau de J.-C., clou de la croix, etc.), puis d'objets précieux tels que: reliquaires, vases sacrés, ostensoirs, croix, ornements sacerdotaux d'un grand prix, notamment ceux qui ont été donnés par des souverains; manteau du sacre de Napoléon Ier, statue de la Vierge avec l'enfant Jésus, en argent, donnée par Charles X; bustes en argent de St Denis et de St Louis, etc. Les hautes fenêtres de la sacristie ont des vitraux de couleur, représentant des archevêques de Paris et des scènes de leur vie, entre autres la mort de

*Mgr Affre* (p. 57). — On montre aussi dans la salle capitulaire, à côté de la sacristie, les vêtements ensanglantés et d'autres souvenirs de MM<sup>rs</sup> Affre, Sibour (p. 236) et Darbois (p. 175).

Une jolie cour gothique à côté de la sacristie, la *cour du chapitre*, est décorée d'une petite fontaine en forme de reliquaire, surmontée de huit statues d'évêques assis, en pierre.

**TOURS.** — La \*vue du sommet des tours de Notre-Dame, hautes de 68 m., est, après celle de la tour St-Jacques (p. 82), la plus belle dont on puisse jouir à Paris. L'œil y embrasse aussi tout le cours de la Seine et la foule de monuments grandioses des environs. On entre par la tour du N., en dehors de l'église, à g. du portail (50 c.); il y a 378 marches. Dans la tour du S. se trouve le *bourdon de Notre-Dame*, une des plus grosses cloches qui existent, pesant 16,000 kilogr. (son battant seul, 488). Il y a aussi une cloche rapportée de Sébastopol.

La PLACE DU PARVIS-NOTRE-DAME (pl. R. 22; V), devant la cathédrale, a été bien dégagée dans ces derniers temps. On doit y ériger une statue de Charlemagne à cheval, conduit par deux hommes d'armes, bronze d'après Rochet. On construit actuellement, là où était l'ancien Hôtel-Dieu, un pont destiné à remplacer le pont aux Doubles, près de Notre-Dame. De là partira, sur la rive g., une rue neuve percée à travers le vieux quartier où est St-Séverin (p. 221) et qui se raccordera à dr. avec la rue St-Jacques (p. 231) et à g. avec la rue Monge (p. 236).

L'Hôtel-Dieu (pl. R. 22; V), auparavant du côté S. du Parvis-Notre-Dame, a été reconstruit au N. de 1868 à 1878. C'était le plus ancien hôpital de Paris et peut-être de l'Europe, fondé en 660, sous Clovis II. Le nouvel Hôtel-Dieu est parfaitement organisé et n'a que le défaut d'avoir coûté trop cher: 22 millions d'expropriation et 23 de construction. On blâme cependant aussi l'administration de l'avoir rebâti au centre et dans la partie la plus basse de la ville, entre deux bras de rivière. Il compte 839 lits et il y a deux chaires de clinique médicale et deux de clinique chirurgicale. — L'ancienne caserne de la Cité, construite en 1866, aujourd'hui la préfecture de police (p. 215), donne aussi sur la place du Parvis, à l'O. — Les petits pavillons entre cette caserne, l'Hôtel-Dieu et le tribunal de commerce (p. 214) sont ceux du principal *marché aux fleurs* de Paris (merc. et sam.).

Derrière la cathédrale, sur l'emplacement de l'ancien archevêché converti en square, s'élève la *fontaine Notre-Dame*, petit monument gracieux, de 15 à 16 m. d'élévation, érigé en 1845 sur les dessins de *Vigoureux*: dans le bas, un double bassin, où l'eau est vomie par des dragons que terrassent des anges, et au-dessus un petit édicule gothique à colonnes, supportant une jolie flèche et renfermant une statue de la Vierge avec l'enfant Jésus.

À quelques pas de là, à l'extrémité de l'île, se trouve la *Morgue*, reconstruite en 1864. C'est le bâtiment où sont exposés, pendant trois jours, les morts inconnus trouvés dans la Seine ou autre part, afin qu'on puisse en constater l'identité. L'entrée est publique. Les corps reposent sur des dalles de marbre continuellement rafraîchies par de l'eau courante. Les

vêtements qu'ils portaient sont suspendus au-dessus. On y expose chaque année de 700 à 800 cadavres, dont environ  $\frac{1}{7}$  de femmes.

---

L'île St-Louis (pl. R. 22; V), à l'E. de la Cité, de l'autre côté de la Morgue, est un coin paisible, inanimé, au milieu de ce Paris si agité. On y remarque tout au plus quelques vieux hôtels, surtout le bel HÔTEL LAMBERT, à l'autre extrémité, rue St-Louis, 2. Il a été construit au xvii<sup>e</sup> s. par *Leveau*, pour le président Lambert de Thorigny et décoré de peintures par *le Brun* et *le Sueur*. Les principales compositions de ce dernier sont au Louvre (p. 134); mais on y admire encore la galerie de *le Brun*, avec son plafond, le Mariage d'Hercule et d'Hébé. Voltaire a demeuré quelque temps ici chez Mme du Châtel. L'hôtel appartient maintenant à la famille Czartoriski, qui en permet la visite. — A côté passe le boul. Henri IV (p. 58) et à dr. est le nouveau *pont Sully*, pont oblique, en pierre, aboutissant sur la rive g. au commencement du boul. St-Germain (p. 222), à côté de la halle aux vins et près du Jardin des Plantes (p. 259).

---

## RIVE GAUCHE

Un bon tiers de Paris est situé sur la rive g. de la Seine, qui l'enferme dans une sorte de demi-cercle. Ce qui caractérise cette partie de la ville, ce sont ses nombreux établissements scientifiques, groupés autour de la *Sorbonne*, siège de l'Université, dans le *quartier latin*. Les quartiers O. font seulement exception avec leurs grands établissements militaires, leurs ministères, leurs ambassades, etc., les palais du quai d'Orsay et les hôtels de l'aristocratie, dans le *quartier St-Germain*. Les principales curiosités de la rive g. sont : le *palais du Luxembourg*, avec son musée moderne ; le *Panthéon*, le *musée de Cluny*, le *Jardin des Plantes* et l'*hôtel des Invalides*.

### 10. De la Cité au Panthéon et au parc Montsouris.

#### I. DE LA CITÉ AU MUSÉE DE CLUNY.

Fontaine St-Michel. St-Séverin. Ecole de Médecine.

En passant de la Cité à la rive g. par le boul. du Palais (p. 211), on traverse le *pont St-Michel* (pl. R. 19 ; V), beau pont sur le petit bras de la Seine, reconstruit en 1857 et d'où l'on a une belle vue sur Notre-Dame. De l'autre côté sont la *place St-Michel* et le *boulevard St-Michel*, artère principale de la rive g., qui fait partie de la grande ligne de boulevards traversant Paris de la gare de l'Est (p. 192) au carrefour de l'Observatoire (p. 256) : boul. de Strasbourg, boul. de Sébastopol, boul. du Palais et boul. St-Michel.

A dr., sur la place et adossée à une maison du boulevard, s'élève la *fontaine St-Michel*, fontaine monumentale de 26 m. de haut sur 15 de large, érigée en 1860. Elle représente un arc de triomphe du style de la Renaissance. Au milieu est un St Michel terrassant le dragon, par *Duret*. Ce groupe, en bronze, est placé au-dessus d'un rocher artificiel, d'où jaillit une cascade retombant dans trois vases flanqués de deux griffons. De chaque côté, des colonnes en marbre rouge supportent des statues de la Vérité, de la Prudence, de la Force et de la Justice, aussi en bronze. Ce monument a le défaut d'être trop plat.

La première rue qui s'enfonce à g., après la fontaine, dans un coin retiré du vieux Paris, condamné aussi à une transformation totale, conduit à l'église *St-Séverin* (pl. R. 19 ; V), une des plus anciennes de Paris. Sa fondation remonte au moins au vi<sup>e</sup> s., mais elle a été reconstruite au xi<sup>e</sup>, puis du xiii<sup>e</sup> à la fin du xv<sup>e</sup> s. Elle est à 3 nefs bordées de chapelles, mais sans transept. Sa façade originale se compose d'un portail du xiii<sup>e</sup> s., provenant d'une autre



église démolie dans la Cité en 1837, et d'une élégante tour du xv<sup>e</sup> s., terminée par un toit à lucarnes avec lanterneau au sommet.

L'INTÉRIEUR est curieux aussi sous plus d'un rapport. On remarquera particulièrement les nervures des voûtes, le triforium, des vitraux des xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s. et les peintures murales des chapelles, exécutées de nos jours: à dr., 1<sup>re</sup> chap., scènes de la vie de St Jean-Baptiste, par *Paul Flandrin*; 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> chap., scènes de la vie de Ste Anne et de la Vierge, par *Heim et Signol*; 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> chap., sujets relatifs à St André et à St Pierre, par *Schnetz* et *Biennoury*; 6<sup>e</sup> chap., Jésus et les saintes femmes, par *Murat*; 7<sup>e</sup> chap., St Jean l'Évangéliste, par *Hippolyte Flandrin*, les premiers essais de peinture murale de cet artiste; 8<sup>e</sup> chap., Ste Geneviève, par *Alex. Hesse*; 9<sup>e</sup> chap., les deux saints Séverin, l'un guérissant Clovis, l'autre donnant l'habit religieux à St Cloud, par *Cornu*. La 10<sup>e</sup> chap. et la suivante, celle de l'abside, consacrées à N.-D. de l'Espérance et à N.-D. des Sept-Douleurs, renferment des sculptures et des ex-voto. Dans les chap. suiv. en revenant vers l'entrée: Mgr de Belzunce et St Jérôme, par *Gérôme*; St Louis, par *Lenoir*; St Charles Borromée, par *Jobbb-Duval*; St François de Sales, par *Mottez*, et St Vincent de Paul, par *Richomme*.

Les archéologues verront encore avec intérêt, un peu plus loin, l'ancienne église *St-Julien-le-Pauvre*, de la fin du xiii<sup>e</sup> s., simple à l'extérieur, mais d'un caractère noble à l'intérieur. Elle dépendait auparavant de l'Hôtel-Dieu. Entrée rue de la Bucherie, par une porte cochère; pourb. au gardien.

Revenus au boul. St-Michel, nous arrivons bientôt devant le square de Cluny, les Thermes et l'hôtel de Cluny dont il sera question plus loin. On traverse là le boulevard St-Germain, dont la partie de dr. est achevée seulement depuis 1878. Cette grande artère transversale relie maintenant par la rive g., avec le boul. Henri IV, la place de la Bastille à celle de la Concorde, distantes par là d'environ 4,500 m.

A peu de distance du côté dr., entre le boul. et la rue qui en porte le nom, est située l'École de médecine (pl. R. 19; V), dont les bâtiments peu remarquables datent du xviii<sup>e</sup> s., mais que l'on modifie actuellement pour leur faire une seconde façade sur le boulevard. Elle a une belle cour, précédée d'une galerie à deux rangs de colonnes ioniques, et au fond de laquelle on a érigé en 1857, devant un portique corinthien à fronton, une statue en bronze de Bichat (m. 1802), par *David d'Angers*. Au-dessus de la porte d'entrée, un bas-relief qui représente Louis XV entre la Sagesse et la Bienfaisance, accordant des privilèges à l'école de chirurgie. L'amphithéâtre peut contenir 1400 auditeurs. La bibliothèque, riche de 60,000 volumes, est ouverte aux médecins et aux étudiants les jours non fériés de 11 h. à 4 h. et de 7 h.  $\frac{1}{2}$  à 10 h. du soir, sauf durant les vacances (sept. et oct.). L'École possède en outre un musée d'anatomie comparée, dit musée Orfila, du nom de son fondateur (m. 1853). Il est ouvert aussi tous les jours non fériés, aux médecins et aux étudiants, de 11 h. à 4 h., sauf pendant les vacances (pourboire). — La faculté de médecine compte 29 chaires.

Les bâtiments que l'on construit en face de l'École de médecine, en sont des dépendances. A g. de là, dans une cour, se trouve le musée Dupuytren, collection pathologique très-curieuse pour les hommes qui s'occupent de médecine. Il est établi dans le réfec-

toire d'un ancien couvent de cordeliers, où se tint le club de ce nom sous la Révolution.

La faculté possède en outre un *jardin botanique*, à côté du Jardin des Plantes, au coin de la rue Cuvier et de la rue de Jussieu; l'*amphithéâtre d'anatomie* (pl. B. 22), rue du Fer-à-Moulin; une *école d'accouchement* annexée à l'hôpital de la Maternité, boul. de Port-Royal; et elle a fait construire depuis peu dans les terrains retranchés du jardin du Luxembourg une nouvelle *clinique d'accouchement*, ainsi qu'une nouvelle *école de pharmacie*.

L'*hôtel de Cluny*, dont la porte est du côté opposé au boul. St-Germain, rue du Sommerard, 14 (pl. R. 19; V; entrée, v. ci-dessous), occupe en partie l'emplacement du palais romain construit, dit-on, par l'empereur Constance Chlore pendant sa résidence en Gaule, de 292 à 306, où Julien fut proclamé empereur par ses soldats en 360 et dans lequel les rois francs résidèrent avant d'aller habiter la Cité. C'était encore un édifice important en 1180; aujourd'hui il n'en reste plus guère que les salles de bains ou les *Thermes*, à l'état de ruines (v. p. 230). A partir de 1340, ces ruines appartinrent à la riche abbaye de Cluny, près de Mâcon. A la fin du x<sup>v</sup>e et au commencement du xvi<sup>e</sup> s., les abbés firent construire sur ces ruines l'*hôtel de Cluny* actuel, un des édifices les plus élégants du style gothique tertiaire mêlé de Renaissance, et presque entièrement conservé dans sa forme primitive. Comme les abbés ne venaient que rarement à Paris, ils mirent leur hôtel à la disposition des rois de France, et bientôt après son achèvement, en 1515, on vit s'y établir la veuve de Louis XII, sœur de Henri VIII d'Angleterre. Sa chambre ordinaire s'appelle encore la *chambre de la Reine blanche*, à cause des vêtements de deuil blancs que portaient les reines de France. Le 1<sup>er</sup> janvier 1537, le roi Jacques V d'Ecosse célébra à l'hôtel de Cluny son mariage avec Madeleine, fille de François I<sup>er</sup>. La Révolution fit de l'hôtel, comme de tous les autres biens ecclésiastiques, une propriété nationale, et en 1833 il passa entre les mains d'*Alex. du Sommerard*, infatigable et savant archéologue, qui y commença la précieuse collection qu'on y admire aujourd'hui. Après la mort de ce dernier (1842), le gouvernement fit l'acquisition de l'hôtel avec sa collection, et le réunit aux Thermes, qui lui avaient été offerts par la ville de Paris.

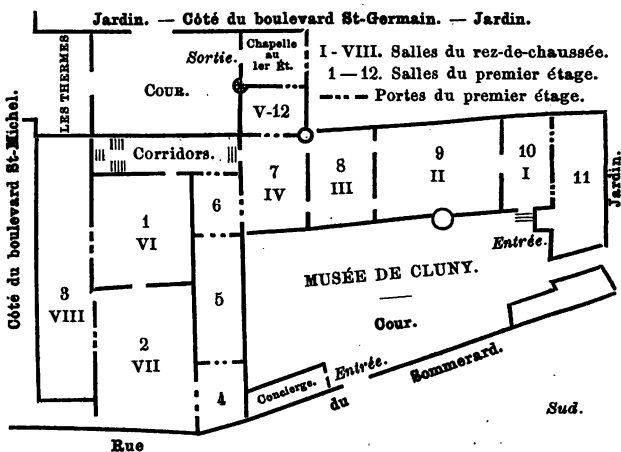
On entre dans la cour de l'hôtel par une grande porte ou par une poterne en arc surbaissé, percées dans un mur à créneaux et encadrées d'élégantes sculptures. Le bâtiment principal et les deux ailes en retour d'équerre ont de belles fenêtres à croisillons, une jolie balustrade à jour et des lucarnes à frontons admirablement découpés. La façade présente encore une tour à pans coupés et l'aile gauche quatre grandes arcades en ogive. — C'est dans l'aile droite que se trouve l'entrée des jardins, et dans l'angle du même côté est celle du musée (vestiaire, 10 c.).

Le musée de Cluny et des Thermes est ouvert au public les dimanches et les jours de fête de 11 h. à 4 h.  $\frac{1}{2}$  (4 h. en hiver), et tous les jours, excepté le lundi, aux mêmes heures, aux personnes munies d'une per-

mission, qu'on obtient en s'inscrivant dans un registre chez le concierge. Catalogue, broché, 4 fr.; relié, 5 fr.

Le **\*musée de Cluny** est une collection de produits artistiques et industriels des siècles passés, de toutes les formes et de toutes sortes de matières. Le nombre des objets est si grand (10,345 num.), qu'une seule visite ne suffit même pas pour juger des plus importants. — Catalogue par E. du Sommerard, 1881.

**Rez-de-chaussée.** — 1<sup>re</sup> SALLE, vestibule: sculptures en bois, en marbre et en albâtre, peintures, etc.; à dr., \*705, clôture en bois sculptée, du xv<sup>e</sup> s.; à g., 4763, une mosaïque de Dav. Ghirlandajo (xv<sup>e</sup> s.), la Vierge et l'enfant Jésus.



**II<sup>e</sup> SALLE.** Au mur à dr. de l'entrée, 1503, banc de réfectoire aux armes de France, du xv<sup>e</sup> s.; à g., 1504, autre banc du temps de François I<sup>er</sup>. 1<sup>re</sup> fenêtre de g., silex et ossements trouvés dans des cavernes. 1<sup>re</sup> fenêtre de dr.: objets celtiques trouvés à Concise, près de Neuchâtel en Suisse, etc.; 8018, plaque en bronze cloisonné et incrusté de pierres de couleur, probablement d'une agrafe antique, trouvée à Nîmes. Entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> fenêtre, à dr., 450, Vénus et l'Amour, groupe de marbre par *Jean Cousin*. A côté, une reproduction du trésor de Hildesheim. Entre la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> fenêtre, \*456, le Sommeil, marbre blanc du xvi<sup>e</sup> s., sur un socle d'ébène orné d'un médaillon d'ivoire, l'enfant Jésus et St Jean. — Vitrines de la fenêtre suivante, du milieu et de la 2<sup>e</sup> fenêtre de g., fers ouvrés des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. Puis une belle armoire en fer. — La cheminée, en pierre, a de hauts-reliefs par Hugues Lallement, Jésus et la Samaritaine (1562). A dr., 435, Jésus présenté au temple,

meuble en bois exécuté sur les dessins  
 ; 1509, chaire magistrale décorée  
 s. ; 1422, lutrin goth. allemand  
 milieu, manuscrits avec miniatures  
 le mariage français du xiv<sup>e</sup> s. ; 743,  
 nes des fenêtres, belles armes an-

erard, avec le buste du fondateur du  
 précieuses, ébènes, ivoires, peintures,  
 du milieu, à dr. : \*5927, un jeu d'é-  
 le style allemand du xv<sup>e</sup> s. Dans la  
 le St-Yved, du xiv<sup>e</sup> s. ; 1060, 1090,  
 s. ; 5296, 5297, têtes de lion en  
 un iv<sup>e</sup> s., trouvées dans une sépulture  
 figure n<sup>o</sup> 1032, qui est entre les deux,  
 les attributs de plusieurs divinités.  
 jeu de tric-trac et de dames en ébène  
 portraits de Christ. Colomb et de Bern.  
 côté de l'entrée: meubles en ébène  
 oratoire des duchesses de Bourgogne,  
 à dr. et à g., 1056, 1057, coffre et  
 xiii<sup>e</sup> s., avec sculptures dont les sujets  
 alerie; 1688, 1689, Ste Ursule deman-  
 peintures de l'école de Cologne (xv<sup>e</sup> s.);  
 oie et sur bois à l'eau d'œuf, de l'école  
 enêtre du côté de la cour: 1081, rétable  
 ré de bas-reliefs en ivoire (xiv<sup>e</sup> s.), et  
 ivoire, par ex.: 1038, une plaque de  
 e italien du x<sup>e</sup> s.; 1097, un triptyque  
 égendes de martyrs (xiv<sup>e</sup> s.). Entre la  
 1455, un cabinet florentin décoré de  
 e fenètre, ivoires des x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> s. Les  
 produits les plus importants de l'art  
 t du moyen âge. A g., 1035, le Christ,  
 et les pieds chaussés de sandales, be-  
 II, empereur d'Allemagne, et de Théo-  
 empereur d'Orient (973). 1041, 1042,  
 deux faces, représentant d'un côté des  
 tre des sujets chrétiens, des x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> s.  
 en ivoire ornée de bas-reliefs: guérisons  
 glé né, la Samaritaine et la résurrection  
 g., diptyque sculpté et rehaussé d'or du  
 Passion. 1088, la Vierge avec l'enfant  
 as relief en ivoire colorié et doré, du  
 l'autre côté, 7232-7236, quenouilles et  
 s, du xvii<sup>e</sup> s., etc. Entre les fenêtres et  
 ubles en ébène sculptée, du xvii<sup>e</sup> s.

de Jérusalem à l'île de Rhodes (xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s.). En face de ces tombes, des fonts baptismaux en métal de cloche, d'une église près de Hambourg (xv<sup>e</sup> s.). Au milieu, un \*fanal de galère vénitienne du xvi<sup>e</sup> s., en cuivre repoussé et doré.

VIII<sup>e</sup> SALLE, à côté de la précédente : voitures de gala des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s., traîneaux, quantité de harnais de luxe, etc., surtout \*quatre carrosses complets, 6951-6954, le premier d'origine italienne, ayant, dit-on, appartenu au pape Paul V (Camille Borghèse; 1605-1621) et orné de peintures par Mauro Gandolfi; le deuxième d'origine française (xviii<sup>e</sup> s.), les autres aussi d'origine italienne, également fort riches et ornés de peintures.

Revenant ensuite au corridor, on monte un escalier en bois, portant les armes de Henri IV, qui provient du Palais-de-Justice.

Premier étage. — A dr. dans le corridor, 1477, un cabinet vénitien représentant une façade de palais à coupole, entièrement plaqué de nacre et d'ivoire et orné de peintures, de la fin du xvi<sup>e</sup> s. Le reste du corridor est surtout rempli d'armes anciennes. Nous entrons à dr. dans les salles ou galeries au-dessus des salles précédentes du rez-de-chaussée.

1<sup>re</sup> SALLE. Belles armoires contenant des collections diverses : coffrets; manuscrits, incunables et miniatures; échantillons de fabriques; carreaux émaillés, dont une partie attribués à Palissy; faïences, armes, etc., provenant de legs faits au musée; mesures et poids anciens; vases antiques et du moyen âge découverts dans les travaux de Paris. Au-dessus de la porte de la 2<sup>e</sup> salle, un triptyque peint par Herlein de Nördlingen, élève de van Eyck (xv<sup>e</sup> s.): Jésus au croix, Jésus devant Pilate et sa résurrection.

2<sup>e</sup> SALLE. Surtout une riche collection de \*faïences de Rhodes, des xiv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s., faites par des ouvriers persans, et des faïences moresques, hispano-arabes, à reflets métalliques, des xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s.

La 3<sup>e</sup> SALLE, à côté, au-dessus de celles des carrosses, n'est pas encore organisée. On y a déposé un plan relief des tombeaux de St-Denis. Les murs seront décorés de grandes tapisseries et l'on doit y mettre aussi des lits, etc. Nous passons dans la 4<sup>e</sup> salle par la porte dans le coin de la 2<sup>e</sup>.

4<sup>e</sup> SALLE: faïences italiennes et françaises, grès de Flandre et d'Allemagne. A g., une cheminée en pierre sculptée et peinte du xv<sup>e</sup> s. A dr., 3103, etc., ouvrages de *Bern. Palissy*.

5<sup>e</sup> SALLE: faïences hispano-arabes à reflets métalliques, faïences italiennes et françaises, suite des *Palissy*. A g., 2792-2794, grands médaillons du célèbre Florentin *Luca della Robbia* (xv<sup>e</sup> s.).

6<sup>e</sup> SALLE: 1448, dessoir flamand richement décoré et contenant de magnifiques faïences italiennes du xvi<sup>e</sup> s.

7<sup>e</sup> SALLE. 1515 et 6362, grand lit à baldaquin du temps de François I<sup>er</sup>, avec garniture un peu moins ancienne. A dr. de la cheminée, 1424, grande armoire en noyer du temps de Henri II. En face des fenêtres: 1445, grand meuble composé de fragments

d'un meuble du château de Fontainebleau exécuté sur les dessins du Primatice et de Jules Romain ; 1509, chaire magistrale décorée de figures et de bas-reliefs, du xvi<sup>e</sup> s. ; 1422, lutrin goth. allemand de la fin du xv<sup>e</sup> s. Vitrine du milieu, manuscrits avec miniatures des xiii<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s. ; 5097, coffre de mariage français du xiv<sup>e</sup> s. ; 743, Vierge en bois du xv<sup>e</sup> s. Vitrines des fenêtres, belles armes anciennes et modernes.

8<sup>e</sup> SALLE, la salle du Sommerard, avec le buste du fondateur du musée : ouvrages en matières précieuses, ébènes, ivoires, peintures, etc. Dans les petites vitrines du milieu, à dr. : \*5927, un jeu d'échecs en cristal de roche, dans le style allemand du xv<sup>e</sup> s. Dans la grande vitrine : 1052, chasse de St-Yved, du xiii<sup>e</sup> s. ; 1060, 1090, deux autres chasses, du xiv<sup>e</sup> s. ; 5296, 5297, têtes de lion en cristal de roche, du iii<sup>e</sup> ou du iv<sup>e</sup> s., trouvées dans une sépulture au bord du Rhône, comme la figure n<sup>o</sup> 1032, qui est entre les deux, une statuette en ivoire avec les attributs de plusieurs divinités. Dans la vitrine de g. : 7250, jeu de tric-trac et de dames en ébène incrustée d'ivoire (xvii<sup>e</sup> s.) ; portraits de Christ. Colomb et de Bern. Palissy (xvi<sup>e</sup> s.). Au mur du côté de l'entrée : meubles en ébène sculptée du xvii<sup>e</sup> s. ; 1080, oratoire des duchesses de Bourgogne, tableau d'ivoire du xiv<sup>e</sup> s. ; à dr. et à g., 1056, 1057, coffre et coffret vénitiens en ivoire du xiii<sup>e</sup> s., avec sculptures dont les sujets sont tirés de romans de chevalerie ; 1688, 1689, Ste Ursule demandée en mariage et son départ, peintures de l'école de Cologne (xv<sup>e</sup> s.) ; 1677, 1678, peintures sur soie et sur bois à l'eau d'œuf, de l'école de Ferrare (xv<sup>e</sup> s.). — 1<sup>re</sup> fenêtre du côté de la cour : 1081, rétable en forme de triptyque, décoré de bas-reliefs en ivoire (xiv<sup>e</sup> s.), et divers autres bas-reliefs en ivoire, par ex. : 1038, une plaque de couverture de livre, ouvrage italien du x<sup>e</sup> s. ; 1097, un triptyque du xv<sup>e</sup> s. ; 1063-1066, des légendes de martyrs (xiv<sup>e</sup> s.). Entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> fenêtre, à dr., 1455, un cabinet florentin décoré de mosaïques, du xvii<sup>e</sup> s. — 2<sup>e</sup> fenêtre, ivoires des x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> s. Les ouvrages en ivoire sont les produits les plus importants de l'art industriel au commencement du moyen âge. A g., 1035, le Christ, vêtu d'une longue tunique et les pieds chaussés de sandales, bénissant le mariage d'Othon II, empereur d'Allemagne, et de Théophano, fille de Romain II, empereur d'Orient (973). 1041, 1042, plaques d'ivoire sculpté à deux faces, représentant d'un côté des sujets mythologiques, de l'autre des sujets chrétiens, des x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> s. \*1033, reste de boîte ronde en ivoire ornée de bas-reliefs : guérisons du paralytique et de l'aveugle né, la Samaritaine et la résurrection de Lazare (vi<sup>e</sup> s.). 1082, à g., diptyque sculpté et rehaussé d'or du xiv<sup>e</sup> s., huit scènes de la Passion. 1088, la Vierge avec l'enfant Jésus, et quatre saints, bas relief en ivoire colorié et doré, du xiv<sup>e</sup> s. — 1<sup>re</sup> fenêtre de l'autre côté, 7232-7236, quenouilles et fuseaux ornés de sculptures, du xvi<sup>e</sup> s., etc. Entre les fenêtres et au fond de la salle, des meubles en ébène sculptée, du xvii<sup>e</sup> s.

9<sup>e</sup> SALLE: beaucoup d'émaux, vases et plaques diverses. L'art de la peinture en émail fut surtout cultivé à Limoges dès le xii<sup>e</sup> s., atteignit son apogée au xv<sup>e</sup> et se perdit au siècle suivant. Les peintres émailleurs les plus renommés furent *Léonard Limosin*, *Jean Courteis*, *Pierre Courtoys* et *Pierre Rémond*. Aux murs, 4580 à 4588, de grandes plaques d'émail sur cuivre représentant des divinités et des allégories, par Pierre Courtoys, de l'ancien château de Madrid, construit par François I<sup>er</sup> au bois de Boulogne (p. 165); ce sont les plus grands émaux connus (1 m. sur 1 m. 65). Aux entrées, des verres de Venise et d'Allemagne, xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s.

Au milieu de la salle, une grande sphère céleste italienne en bronze doré, de 1502. Derrière, sur une table, 4498, grande chasse de Ste Fausta, du trésor de Ségry, près d'Issoudun (xii<sup>e</sup> s.). Ensuite des vitrines avec des émaux: 4492, 4493, plaques en émail de l'abbaye de Grandmont dans le Limousin (xii<sup>e</sup> s.); 4511-4515, autres plaques et couverture d'évangélaire en émail incrusté et à figures en relief, travail de Limoges du xiii<sup>e</sup> s. De l'autre côté se trouvent également des émaux de Limoges des xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> s. Au-dessus: 428-432, des statuettes en marbre blanc du tombeau de Philippe le Hardi à Dijon, par Claux Sluter (xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s.). Plus loin, 4499, autre chasse de Ste Fausta. Derrière, au mur, \*969-1028, 60 figurines hautes de 7 centim., en bois sculpté, représentant les rois de France depuis Clovis jusqu'à Louis XIII, exécutées sous le règne de ce roi. 1113, la Vertu châtiant le Vice, groupe en ivoire du xv<sup>e</sup> s. attribué à Jean de Bologne. 1336, coffre de mariage vénitien du xv<sup>e</sup> s. 5070, insigne processional en cuivre, où est représentée l'histoire du juif Jonathas et du miracle de la sainte hostie bouillie (1290), travail du xiv<sup>e</sup> s. A dr., une armoire vitrée avec des instruments astronomiques du xviii<sup>e</sup> s. A g., une autre armoire vitrée avec des émaux du xv<sup>e</sup> s., la plupart de petite dimension; 5131, gobelet en argent repoussé et ciselé, figuré par une femme en costume du xv<sup>e</sup> s. Vitrine de la 1<sup>re</sup> fenêtre du côté du jardin: médaillons en cire colorée; ouvrages d'horlogerie des xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.; 6583, bonnet de l'empereur Charles-Quint, provenant du trésor des princes-évêques de Bâle. Vitrine suivante, 4589, cabinet de deuil (triptyque) aux chiffres et attributs de Henri II et de Cath. de Médicis (xv<sup>e</sup> s.). Au-dessus, 3102, coupe en faïence d'Oiron de la même époque. 3<sup>e</sup> fenêtre: 5103, prix de l'arbalète, en argent repoussé, doré, ciselé et gravé, de la fin du xv<sup>e</sup> s.; 5100, collier de l'ordre de l'Annonciade de Savoie, en bronze doré, et repercé à jour, du xv<sup>e</sup> s.; 5098, ceinture en argent ciselé et doré, de la fin du xiv<sup>e</sup> s.; 5280, boucle de ceinture en cuivre ciselé et doré, du xv<sup>e</sup> s.; 1040, couverture d'évangélaire en ivoire, montée en filigrane dorée, du x<sup>e</sup> s.; 5130, livre d'astrologie, du xv<sup>e</sup> s. En outre des cuillers, des fourchettes, des nécessaires de table et autres d'un riche travail et de matières précieuses, des xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s., etc.

**10<sup>e</sup> SALLE.** Au mur de l'entrée, 3708, un fragment de la ma-choire de Molière. Au milieu, dans trois vitrines, des objets précieux en or, etc. Vitrine de dr. : chasse en émail d'épargne, bel ouvrage de Limoges du xiv<sup>e</sup> s. ; 5016, et plus loin, 5017, chasses en argent ciselé, du xv<sup>e</sup> s., provenant du trésor de Bâle ; \*5005, la rose d'or de Bâle, donnée par Clément V au prince-évêque de cette ville (commenc. du xiv<sup>e</sup> s.) ; 1058, bâton pastoral en buis et ivoire, enrichi de pierreries, monument précieux du xiii<sup>e</sup> s. ; 5014, chasse avec la Vierge et l'enfant Jésus, en argent repoussé, ciselé, fondu et doré, du xv<sup>e</sup> s. ; 5015, chasse de Ste Anne en argent, par Hans Greiff de Nuremberg (1472). A la fenêtre voisine, \*5104, nef en bronze doré et émaillé, avec des figures mobiles : Charles-Quint (en or), sa cour, des musiciens, etc., des mécanismes pour faire partir les bouches à feu, etc., très-belle pièce mécanique du xvr<sup>e</sup> s. — Vitrine du milieu, \*\*4979-4987, 9 couronnes d'or trouvées en 1858 à Guerrazar près de Tolède, en Espagne. La plus grande (4979), rehaussée de perles, de saphirs orientaux et d'autres pierres précieuses, est, comme l'indiquent les lettres formant l'inscription, qu'on y aura ajoutées en en faisant un ex-voto, celle du roi Reccesvinthus, qui régna de 649 à 672 ; le n<sup>o</sup> 4980, celle de Sonnica, la reine (?). Ce sont aujourd'hui les ouvrages d'orfèvrerie les plus précieux de cette époque reculée. — Vitrine de g. : 5042, grande croix double en cuivre doré, formant reliquaire et richement ornée de filigranes et de pierres fines, très-bel ouvrage de Limoges du xiii<sup>e</sup> s. ; \*5044, croix processionnelle italienne très-remarquable, du xiv<sup>e</sup> s., en argent repoussée, ciselé, doré et émaillé, ayant aux extrémités des statuettes de la Vierge, St Jean, St Pierre, la Madeleine, etc. ; 5043, croix archiépiscopale en filigrane d'argent doré, ornée d'une grande quantité de pierres fines, de perles et de pierres gravées antiques montées en relief et présentant huit petits reliquaires, ouvrage de Limoges (xiii<sup>e</sup> s.). — A g., à la 1<sup>re</sup> fenêtre : aiguères, bassins, plats, pots et assiettes en étain, avec figures et ornements en relief du xvi<sup>e</sup> s. ; 7049-7058, trousse d'un architecte allemand, du xvi<sup>e</sup> s., en cuivre ciselé, gravé et doré. A g., 2<sup>e</sup> fenêtre : plusieurs torques et autres objets gaulois en or massif, trouvés près de Rennes en 1856 ; 5076, fermail en argent doré et émaillé, ouvrage allemand du xiv<sup>e</sup> s. — Au mur du fond : \*4988, devant d'autel en or, à hauts-reliefs faits au repoussé, de 95 centim. de haut sur 1 m. 78 de large, donné par l'empereur d'Allemagne Henri II (m. 1024) à la cathédrale de Bâle. Cette pièce très-précieuse d'orfèvrerie de la fin de la période romane, est probablement l'œuvre d'artistes lombards sous l'influence byzantine.

**11<sup>e</sup> SALLE :** faïences françaises du temps de Louis XIV ou de la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> s. et du commencement du xviii<sup>e</sup>.

On retourne sur ses pas. Après la salle du Sommerard, à dr., la

**12<sup>e</sup> SALLE,** la chambre de la Reine blanche (p. 223), renfermant toutes sortes d'instruments de musique. Au mur à g., 1743, Vénus



et l'Amour, portrait de Diane de Poitiers par le *Primitice* (xvi<sup>e</sup> s.). Au milieu, un lit à baldaquin du xvii<sup>e</sup> s. Dans la vitrine à la fenêtre, 7003, psaltérion italien orné de peintures, du xvii<sup>e</sup> s., et des mandolines, des pochettes, etc.

Ensuite la *\*chapelle*, construction goth. d'un style très-riche, avec un pilier au centre. Pendant la Révolution, elle servit de salle d'audience, puis de salle d'anatomie et d'imprimerie. A dr., 708, grand rétable flamand du xv<sup>e</sup> s. ; 1511, 1512, sièges à dais avec bas-reliefs, de la même époque. A g., 1505, banc d'œuvre sculpté, ouvrage flamand du xvi<sup>e</sup> s. Au fond, 723, Christ en bois sculpté de grandeur naturelle, du xiii<sup>e</sup> s. ; 726, 727, statues de la Vierge et de St Jean provenant d'un calvaire italien du xiii<sup>e</sup> s. On descend de là par un petit escalier tournant sous la chapelle et dans une sorte de cour où il y a encore des sculptures mutilées. — A g., et près du boul. St-Michel sont

Les *Thermes*, ou ruines des bains du palais des empereurs romains à Lutèce (v. p. 223), le plus ancien édifice de Paris. On jugera des dimensions qu'il devait avoir en voyant ces immenses salles de bains, dont la plus grande, le *frigidarium*, où se prenaient les bains froids, a 18 m. de haut, 20 m. de long et 11 m. 50 de large. L'architecture en est simple, composée d'un appareil carré mêlé de chaînes de briques superposées symétriquement, mais elle est d'une solidité à toute épreuve, car il y avait sur les voûtes au siècle dernier et jusqu'en 1820 un jardin suspendu, dont le poids et l'humidité n'ont pas même entamé la maçonnerie. On n'y voit comme ornement que des proues de navires terminant les retombées des voûtes, allusion au caractère de Lutèce, comme ville commerçante située sur un fleuve navigable, et qui sont, dit-on, l'origine des armes de la ville de Paris. Une partie des antiquités romaines découvertes à Paris sont exposées ici (autres, v. p. 204). Elles offrent peu d'intérêt pour le simple visiteur. Nous citerons cependant des autels de Jupiter trouvés sous le chœur de Notre-Dame, par ex. le n<sup>o</sup> 2, avec l'inscription : « Tib(erio) Cæsare Aug(usto) Jovi Optum(o) Maxsumo mo(numentum) nautæ parisiaci publice posierunt ». C'est le plus ancien monument connu de Paris, et l'inscription nous montre que les bateliers de Lutèce formaient déjà une corporation au temps de Tibère. A g., 401, une statue de Julien l'Apostat, qui fut proclamé empereur dans ce palais en 363. Dans une partie plus basse de la salle, où était la piscine, un grand rétable peint et doré, de l'école française du xv<sup>e</sup> s., haut de 8 m. et à sept panneaux, où sont représentés le Calvaire, la Vierge, St Martin, le pape St Grégoire, etc.

Le *jardin* ou *square Cluny*, où l'on n'entre que par la cour de l'hôtel (p. 223), renferme des sculptures provenant d'édifices du moyen âge, notamment un portail roman de l'ancienne église des bénédictins d'Argenteuil. A g., au milieu du jardin, une croix qui surmontait l'église de St-Wladimir à Sébastopol, etc.

## II. DU MUSÉE DE CLUNY AU PANTHÉON.

Collège de France. Sorbonne. Bibliothèque Ste-Geneviève.  
St-Etienne-du-Mont.

En remontant la rue de la Sorbonne, en face de l'hôtel de Cluny, on traverse la grande et belle *rue des Ecoles*, qui part de la halle aux vins et aboutit au boul. St-Michel. Plus loin dans cette rue se trouve le **Collège de France** (pl. R. 19; V), fondé en 1530 par François I<sup>er</sup>, rebâti peu à peu de 1611 à 1774, restauré et agrandi en 1831. Ce n'était d'abord qu'un simple collège, dit «collège des trois langues», mais c'est aujourd'hui un local où se font des cours supérieurs, sur toutes sortes de matières, comme l'indique l'inscription de l'entrée principale : «docet omnia». Ces cours, publics et gratuits, à la portée de tous, sont spécialement fréquentés par les hommes faits et aussi par les dames. Le Collège de France compte 39 chaires; il ne dépend pas de l'Université, mais il relève directement du ministère de l'instruction publique.

A dr. du Collège monte la vieille *rue St-Jacques*, autrefois la principale de la rive gauche; elle suit, dit-on, le tracé d'une ancienne voie romaine, qui passait au palais des Thermes.

Les terrains vagues à dr. sont destinés à l'agrandissement de la Sorbonne, dont l'entrée est plus loin, dans la rue du même nom.

La Sorbonne (pl. R. 19; V), édifice bâti en 1629, par le cardinal de Richelieu, pour la *faculté de théologie* de l'Université de Paris, est aujourd'hui en même temps le siège des *facultés des lettres et des sciences*. La faculté de théologie (cathol.; protestante, boul. Arago, 81 et 83) a 7 chaires, la faculté des lettres en compte 12 et celle des sciences 18. La Sorbonne renferme en outre les bureaux de l'Académie de Paris, qui comprend 9 départements et dont dépendent les écoles primaires aussi bien que les écoles supérieures.

La Sorbonne était dans le principe un collège fondé en 1253 par *Robert de Sorbon*, confesseur de St Louis, pour quelques pauvres étudiants en théologie et leurs professeurs; mais sa réputation en fit bientôt le centre de l'enseignement de la théologie scolastique, et la faculté finit même par prendre le nom de Sorbonne. Elle a exercé une influence considérable sur le catholicisme en France (église gallicane). Si elle a été l'ennemie acharnée du protestantisme, elle n'a guère moins vivement combattu les jésuites, rejetant pendant longtemps la bulle «Unigenitus», dirigée contre les jansénistes (1713). Elle fut naturellement aussi l'adversaire des philosophes du XVIII<sup>e</sup> s. et en butte à leurs sarcasmes, jusqu'au jour où la Révolution la supprima. La Sorbonne est devenue ensuite le siège des trois facultés mentionnées ci-dessus, lorsque Napoléon I<sup>er</sup> fonda en 1808 l'Université actuelle de France, par laquelle on entend la direction supérieure de l'enseignement dans toute la France. Les deux autres facultés de l'Université, les facultés de droit et de médecine, ont leurs locaux particuliers

(p. 235 et 222). Les cours des cinq facultés sont fréquentés par plus de 8,000 étudiants. Ces cours sont gratuits et publics, sauf pour les dames. Au milieu du mois d'août a lieu ici la distribution des prix du concours général entre les lycées de Paris et de Versailles, fondé en 1733 par Legendre, chanoine de Notre-Dame. — La bibliothèque de l'Université, qui possède 80,000 volumes (catalogue) est ouverte tous les jours non fériés de 10 h. à 3 h. et de 7 à 10, le soir.

L'ÉGLISE DE LA SORBONNE, dont l'entrée ordinaire est sur la place du même nom, est surmontée d'un dôme remarquable. Elle a été construite aussi par Richelieu, de 1635 à 1659. Elle est ouverte de 8 h. à 11 h. et de 1 à 4; si elle est fermée, s'adresser au concierge. — A l'intérieur on remarque, à g. de l'entrée, un grand tableau de *Nic.-Aug. Hesse*, Robert de Sorbon présentant à St Louis de jeunes élèves en théologie; dans la coupole, des pendentifs par *Phil. de Champaigne*; dans le bras g. du transept, une grande composition par *Timbal*, l'Histoire de la théologie, et surtout le \*tombeau de Richelieu, sculpté en 1694 par *Girardon*, d'après Lebrun.

Au bout de la rue qui longe la Sorbonne au S., le lycée *Louis-le-Grand* (1400 élèves), l'ancien collège de Clermont, fondé en 1560 et à plusieurs reprises dirigé par les jésuites, qui lui ont donné son nom actuel.

Nous retournons de la place de la Sorbonne au boul. St-Michel. En face, le lycée *St-Louis*, construit de 1814 à 1820, par l'architecte Bailly, mais dont la façade a été refaite lorsqu'on a percé le boulevard. Ce lycée a remplacé l'ancien collège d'Harcourt, dont la fondation remontait à 1280. Plus haut, un carrefour décoré d'un petit jet d'eau, où l'on voit, à dr., le jardin et le palais du Luxembourg (p. 248); à g., au bout de la belle rue Soufflot nouvellement élargie, le dôme imposant du Panthéon.

Le \*Panthéon (pl. R. 19; V; entrée, v. p. 233) est bâti à l'endroit le plus élevé de la rive g., sur l'emplacement du tombeau de Ste Geneviève, patronne de Paris (m. 512; v. p. XXI et 236). On y construisit d'abord une simple chapelle et plus tard une église, qui fut démolie pour cause de vétusté vers le milieu du siècle dernier. Le plan de l'édifice actuel est dû à *Soufflot*. La première pierre en fut posée par Louis XV en 1764, et il fut achevé en 1790. On le dédia aussi à Ste Geneviève, mais la Constituante décréta en 1791 qu'il serait converti en un temple appelé «Panthéon» et servirait à la sépulture des grands hommes, comme l'indique son inscription: «*Aux grands hommes, la patrie reconnaissante*». Cette inscription fut effacée en 1822, puis rétablie en 1830, après la révolution de Juillet, et elle a subsisté jusqu'à ce jour, de même que le monument a gardé le nom de Panthéon, bien qu'on l'ait de nouveau transformé en *église Ste-Geneviève*. Il est du reste question de remettre en vigueur le décret de la Constituante.

L'édifice ne ressemble guère à une église, ni à l'extérieur ni à l'intérieur, mais c'est un temple imposant en forme de croix

grecque, de 112 m. de long sur 84 de large et dominé par un dôme de 83 m. d'élévation. Ce dôme repose sur un haut tambour entouré d'une colonnade corinthienne, et il est surmonté d'une lanterne ayant elle même un petit dôme. La façade est formée par un portique colossal de 22 colonnes corinthiennes cannelées, hautes de 25 m., dans le genre de celui du Panthéon de Rome. Le fronton au-dessus du péristyle, de 36 m. de long sur 7 de haut, a été sculpté par le célèbre *David d'Angers*. La figure principale, haute de 5 m., représente la France distribuant des couronnes à ses enfants, qui forment de chaque côté des groupes fort animés.

A g., sous la protection de la Liberté: *Malsherbes, Mirabeau, Monge et Fénelon; Manuel, Carnot*, le célèbre général de la République; *Berthollet*, le chimiste, et *Laplace*, l'astronome. Dans la deuxième rangée: *David*, le peintre; *Cuvier*, la *Fayette*, *Voltaire*, *Rousseau*, et *Bichat*, le médecin. A dr., à côté de l'Histoire, des soldats de la République et de l'Empire, dont un seul est un portrait, *Bonaparte*; derrière lui, un vieux grenadier appuyé sur son fusil, et l'audace juvénile, figurée par le fameux petit tambour d'Arcole. Dans les angles du fronton, des étudiants et des élèves de l'école polytechnique.

Sous le portique se voient deux groupes de marbre par *Maindron*: Ste Geneviève, priant Attila, le chef des Huns, d'épargner la ville de Paris, et le Baptême de Clovis par St Remy.

Le Panthéon est ouvert toute la journée, mais on n'en peut visiter le dôme (p. 234) et les caveaux (p. 234) que de 10 h.  $\frac{1}{2}$  du matin à 4 h., 5 h. ou 5 h.  $\frac{1}{2}$  suivant la saison. Il faut prendre, aux marchandes de l'entrée, des cartes qui coûtent 50 c., et l'on va attendre dans le transept de g. le gardien qui conduit les visiteurs toutes les  $\frac{1}{2}$  h.

**INTÉRIEUR.** — On pénètre dans ce temple majestueux par trois belles portes en bronze. De chaque côté des nefs règne une colonnade d'ordre corinthien, formant une galerie latérale et supportant une tribune continue. Le dôme occupe le centre de la croix. Dans le plan de Soufflot, il devait reposer sur des colonnes qui furent trouvées trop faibles pour son poids énorme. *J. Rondelet*, qui succéda à Soufflot en 1781, dut les remplacer par des piliers que relie les arcades massives, ce qui nuit naturellement à l'effet général de la nef. Ce dôme se compose de trois coupoles superposées, dont la seconde a été décorée par Gros de peintures sur lesquelles nous reviendrons plus loin. Celles des pendentifs, par Carvalho, d'après Gérard, représentent la Mort, la Patrie, la Justice et la Gloire. L'autel de la Justice, du transept de dr., dédié à Ste Geneviève, est surmonté d'une châsse, d'après G. Pilon

ures et d'autres œuvres d'art  
ale. Plusieurs fresques sont  
s la nef, l'Enfance de Ste Gene  
es Vertus théologiques, la Foi,  
cession de saints. Plus loin,  
la sainte portées en procession  
196, par Maillot; puis le Bap  
de Tolbiac, par Blanc. Dans  
la justice, fondant la Sorbonne,  
des Sarrasins, par Cabanel.  
Les autres sujets doivent être

Marche d'Attila vers Paris et Ste Geneviève rassurant le peuple (Delanay); Ste Geneviève pendant le siège de Paris, distribuant des provisions au peuple (Meissonier); les Derniers instants de la sainte et Ste Clotilde faisant déposer ses restes dans l'ancienne église (Gérôme); la Prédication de St Denis (Gallard); le Martyre de St Denis (Bonnat); Charlemagne couronné par Léon III et entouré de savants et de paladins (Lehmann); Jeanne d'Arc devant Orléans, à Reims et dans sa prison (Baudry). L'abside doit être décorée d'une mosaïque d'après Chenavard, le Christ montrant à l'ange de la France les destinées de son peuple. Enfin contre les piliers sont ou seront bientôt placées des statues de St Denis, St Remy, St Germain, St Martin, St Bernard, St Jean de Matha, St Eloi, St Grégoire de Tours, St Vincent de Paul et la Salle.

L'escalier du DÔME (425 marches) est dans le bras g. du transept. On gravit d'abord 139 marches jusqu'à la toiture, où la vue est encore restreinte, puis 192 pour arriver sur la première coupole, au centre de laquelle est une ouverture de 7 m. C'est de là seulement qu'on peut voir les peintures célèbres de la deuxième, l'Apothéose de Ste Geneviève, par *Gros*, la patronne de Paris recevant les hommages des rois de France, représentés par Clovis, Charlemagne, St Louis et Louis XVIII: en haut, Louis XVI, Marie-Antoinette, Louis XVII et la princesse Elisabeth; les « martyrs de la Révolution ». Les figures ont jusqu'à 5 m. de hauteur, et toute la composition recouvre une surface de 320 m. carrés. — Restent encore 94 degrés à gravir pour arriver au sommet de l'édifice, dans la lanterne, où l'on voit se déployer un panorama célèbre de la ville et de ses environs, mais moins curieux que ceux de la tour St-Jacques et de Notre-Dame, parce qu'on n'est pas au centre de la ville.

L'entrée des CAVEAUX, qui ne sont pas autrement curieux, est dans l'église même, à l'E., derrière le maître autel. Les voûtes de ces constructions souterraines sont supportées par 20 piliers dans le style de Pæstum, et les caveaux sont formés par des cloisons en maçonnerie. *Mirabeau* fut le premier qu'on y enterra en 1791, et son voisin fut *Marat*, le féroce jacobin, poignardé par Charlotte Corday en 1793; mais la Convention les exclut plus tard l'un et l'autre du Panthéon. On érigea aussi dans les caveaux des monuments à *Voltaire* et à *Rousseau*, c'est-à-dire des caisses de bois peintes en gris. Le premier, consacré « aux mânes de Voltaire », avec une statue de ce philosophe, par Houdon, porte l'inscription :

« Poète, historien, philosophe, il agrandit l'esprit humain et lui apprit qu'il devait être libre. Il défendit Calas, Sirven, de la Barre et Montbailly; combattit les athées et les fanatiques; il inspira la tolérance, il réclama les droits de l'homme contre la servitude de la féodalité ».

Le sarcophage de *Rousseau* se distingue par une main peinte, tenant une torche, allusion plus ou moins heureuse à la lumière qu'il répandit sur le monde. Inscription : « Ici repose l'homme de la nature et de la vérité ». Ces deux monuments sont vides, les restes des deux philosophes ayant été secrètement enlevés après 1815, et enterrés dans un endroit inconnu, repréailles mesquines de la violation des tombeaux de St-Denis.

Vis-à-vis du monument de Voltaire, celui de l'architecte du

Panthéon, *Soufflot*, mort en 1781. Dans ces caveaux sont encore inhumés le mathématicien *Lagrange*, le marin *Bougainville*, le maréchal *Lannes* et des sénateurs du premier empire. On y montre aussi un modèle en plâtre de l'édifice. Un coup, même léger, frappé sur une caisse, éveille un écho semblable à la détonation d'une arme à feu. On sort à l'O. près du grand portail (pourb. à volonté).

Vis-à-vis du Panthéon, à g. en sortant, s'élève la *mairie du V<sup>e</sup> arrondissement*, bâtie en 1849, et de l'autre côté, l'*Ecole de droit*, commencée par *Soufflot* en 1771; les cours y sont publics (vacances en sept. et en oct.). Sa bibliothèque n'est ouverte qu'aux étudiants.

La *bibliothèque Ste-Geneviève*, long édifice au N. de la place, a été achevée en 1850 par l'architecte *Labrousse*. Sur les murs sont inscrits des noms d'écrivains célèbres de toutes les nations.

La bibliothèque Ste-Geneviève, très-bien distribuée au rez-de-chaussée (manuscrits et curiosités) et au premier étage, a été fondée en 1624 par le cardinal de la Rochefoucauld, dans l'abbaye de Ste-Geneviève (v. ci-dessous), et augmentée surtout de celle du cardinal le Tellier, archevêque de Reims, en 1710. Elle compte 35,000 manuscrits, du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> s., dont une partie ornés de belles miniatures, beaucoup d'incunables ou d'ouvrages remontant à la première époque de l'art typographique, c'est-à-dire à la fin du XV<sup>e</sup> s.; 5 à 6,000 estampes et des curiosités, comme un portrait de Marie Stuart donné par elle à l'abbaye de Ste-Geneviève. Le département des imprimés comprend 120,000 volumes, parmi lesquels il y a une collection presque complète d'Aldes, ouvrages sortis des presses des Manuce (Alde et Paul), célèbres imprimeurs vénitiens des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s., et des collections aussi très-remarquables d'Elzévir (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s.) et de la plupart des publications périodiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s.

Dans le vestibule, des bustes de grands écrivains français; dans l'escalier, celui de *Gering*, qui fonda à la Sorbonne la première imprimerie française, en 1469; au-dessus, une copie de l'Ecole d'Athènes de Raphaël, au Vatican; au plafond, des médaillons représentant la Science et l'Art, la Théologie et la Jurisprudence, par *Balze*. A l'entrée de la salle, une belle tapisserie des Gobelins, l'Etude surprise par la nuit, d'après Balze.

La \*salle de lecture, au premier, longue de 100 m., large de 20 et haute de 13, est très-artistement construite. La voûte est supportée par 17 nervures en fer, soutenues au milieu par 16 colonnes fort légères. 420 personnes peuvent travailler dans cette salle. La bibliothèque est publique tous les jours, sauf les dimanches et fêtes et durant les vacances (1<sup>er</sup> sept. — 15 oct.), de 10 h. à 3 h. et plus tard de 6 h. à 10. Le soir, elle est presque uniquement fréquentée par des étudiants. On ne communique pas alors les manuscrits ni les ouvrages de prix. Il y a sur la table

de dr. des journaux français et étrangers à la disposition des lecteurs.

Près de la Bibliothèque, du côté de l'École de droit, se trouve l'entrée du *collège Ste-Barbe*, célèbre établissement d'instruction libre fondé en 1460, le plus ancien de France.

\***St-Etienne-du-Mont** (pl. R. 22; V), qui s'élève presque derrière le Panthéon, est une église de la dernière période du style gothique, avec un portail original de la Renaissance. Elle fut commencée par le chœur en 1517, et le portail fut construit en 1620. A g. de ce portail est une tour carrée flanquée d'une tourelle ronde, probablement d'une construction plus ancienne.

INTÉRIEUR. St-Etienne est à trois nefs. Les piliers, ronds et sveltes, sont reliés à mi-hauteur par une galerie. De leurs chapiteaux fort simples s'élançant, comme des rameaux, des nervures qui se recourbent en pendentifs sous les voûtes. Un *jubé* d'une grande élégance, par *Biard* (1600-1606), précède le chœur; on y monte par des escaliers tournant autour des piliers.

La *chaire*, par *Lestocart*, sur les dessins de *Lahire*, est décorée d'une foule de statuettes et supportée par un Samson.

La plupart des tableaux sont du XVIII<sup>e</sup> s., mais les chapelles du S. renferment des peintures modernes, entre autres de *Grenier*, *Abel de Pujol*, *Aligny* et *Caminade*. Les verrières datent de 1568.

Dans la 3<sup>e</sup> chap. de dr., des inscriptions rappelant des personnages inhumés dans l'église, mais qui n'y sont plus aujourd'hui. — La 5<sup>e</sup> chap. du même côté renferme un *St-Sépulchre* avec figures de pierre de grandeur naturelle, de la fin du XVI<sup>e</sup> s. Au-dessus, la Peste, par *Jouvenet*.

Plus loin, au mur du pourtour, à dr., trois grands tableaux, dont deux ex-voto de Paris à Ste Geneviève, par *Largillière* (1696) et *Detroy* (1726), et la Lapidation de St Etienne, par *Ab. du Pujol*.

La 2<sup>e</sup> chapelle du même côté renferme le *tombeau de Ste Geneviève*, patronne de Paris. Le sarcophage a, dit-on, conservé sa forme primitive; il est néanmoins plus probable qu'il ne remonte qu'à 1221. La chapelle, restaurée en 1862, est décorée de dorures et de sculptures en bois peint. La fête de Ste Geneviève, le 3 janvier et les jours suivants, attire beaucoup de fidèles à St-Etienne-du-Mont et au Panthéon.

Dans la 1<sup>re</sup> chapelle à g. du chœur le Martyre des dix mille soldats sous Maximien, peintures murales du XVII<sup>e</sup> s.

C'est à St-Etienne-du-Mont que Mgr Sibour a été poignardé par un prêtre interdit, le 3 janv. 1857.

La tour carrée romano-ogivale à dr. de St-Etienne, fait partie du *lycée Henri IV*, ancien lycée Napoléon, qui est séparé de l'église par la rue Clovis; c'est un reste de l'abbaye Ste-Geneviève.

Presque derrière St-Etienne, au N.-E., se trouve l'*École Polytechnique* (pl. R. 22; V), fondée par le célèbre Monge en 1794; elle prépare aux services de l'artillerie, du génie, de la marine, du corps des ingénieurs hydrographes, des ponts-et-chaussées et des mines, de l'état-major, de l'administration des tabacs et des lignes télégraphiques. — Les bâtiments de l'École n'ont rien de remarquable. — De l'autre côté passe la *rue Monge*, qui relie le boul. St-Germain à l'avenue des Gobelins, et à l'angle de la rue Monge et de la rue des Ecoles se trouve le *square Monge*, décoré d'une statue de Voltaire, reproduction de l'œuvre remarquable de Houdon.

### III. DU PANTHÉON AU PARC MONTSOURIS.

#### Val-de-Grâce.

Si l'on ne doit pas visiter les Sourds-Muets ni le Val-de-Grâce (v. ci-dessous), prendre une voiture pour aller au parc, éloigné de près de 3 kil., ou bien profiter du tramway de Montrouge, qui passe sur le boul. St-Michel; on descendra alors à l'extrémité de la ligne, à côté des

fortifications, et l'on tournera à g. Les personnes pressées iront de préférence au Luxembourg (p. 248). On a l'occasion de traverser le parc de Montsouris en allant à Sceaux par le chemin de fer (v. p. 320).

La rue St-Jacques (p. 231), qui traverse la rue Soufflot près du Panthéon, passe plus haut devant l'église insignifiante de *St-Jacques-du-Haut-Pas* (pl. G. 19; V), du xvii<sup>e</sup> s., qui renferme cependant des tableaux de valeur.

A côté de cette église est l'*Institution des Sourds-Muets*, qu'on peut visiter le samedi de 2 h. à 4 h., avec une permission du directeur. On voit dans la cour une statue de l'abbé de l'Épée, fondateur de l'institution. Il y a aussi un orme de 32 m. de haut, qui s'aperçoit de fort loin; il passe pour avoir été planté sous Henri IV, en 1605, et ce serait l'arbre le plus vieux de Paris.

Le *Val-de-Grâce* (pl. G. 19), plus loin dans la rue St-Jacques, est un ancien couvent de bénédictines fondé par Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, par suite d'un vœu qu'elle avait fait pour obtenir un fils, et transformé en hôpital militaire depuis 1790. La seule partie curieuse est son église, construite de 1645 à 1666, sur les plans de *Fr. Mansart*. Elle est ouverte de midi à 2 h. Il y a dans la cour qui la précède une statue en bronze du chirurgien Larrey (m. 1848), par *David d'Angers*. La façade de l'église présente deux ordonnances de colonnes corinthiennes et composites superposées. Le dôme élégant qui la couronne est une réduction de celui de St-Pierre de Rome; il est flanqué de 4 campaniles aussi à coupoles. Son diamètre est de près de 17 m. et sa hauteur de plus de 40 m.

L'intérieur est assez nu; on en remarque seulement la voûte à caissons et à médaillons, le maître autel, qui a un baldaquin à colonnes torses en marbre, imité aussi de celui de St-Pierre de Rome, et la coupole, décorée d'une fresque célèbre, mais endommagée, représentant la gloire des bienheureux, par *Pierre Mignard*.

La rue St-Jacques aboutit plus loin au *boul. de Port-Royal*, non loin du carrefour de l'Observatoire (à dr.; p. 256). La rue du Faubourg St-Jacques, de l'autre côté, longe à dr. l'*hôpital de la Maternité* (accouch.), à g. l'*hôpital du Midi*, puis l'*hôpital Cochin*, près de l'Observatoire (à dr.; p. 256). Ensuite le *boul. Arago*, partant de la *place Denfert-Rochereau*, l'ancienne *place d'Enfer*, à 300 m. sur la droite (pl. G. 17). Cette place est décorée d'un lion colossal en bronze, par *Bartholdi*, «à la défense nationale, 1870 et 71». Elle a encore ses deux pavillons de l'ancienne barrière d'Enfer, avec des frises assez remarquables. De cette place partent aussi, à dr., le *boul. d'Enfer*, qui longe le cimetière du Montparnasse (p. 257); au delà des pavillons, l'*avenue d'Orléans* (église de Montrouge, v. p. 238); à g., le *boul. St-Jacques*, qui passe devant la *gare de Sceaux* (v. p. 26 et 320).

L'*avenue Montsouris* (1 kil.), à dr. de cette gare (p. 26 et 320), conduit directement au *parc Montsouris* (pl. G. 21), desservi, comme nous l'avons dit ci-dessus, par le tramway de Montrouge, et aussi par le chemin de fer de ceinture (stat. de Gentilly). Ce nouveau parc, achevé en 1878, forme au S. de Paris, à côté des fortifi-



cations, un<sup>e</sup> belle promenade publique comme celle des Buttes-Chaumont au N., mais moins grande et moins pittoresque. Sa superficie est d'environ 16 hectares. Le chemin de fer de Sceaux et le chemin de fer de ceinture le traversent. A l'endroit le plus élevé a été reconstruit le *Bardo* ou palais du bey de Tunis, joli édifice à quatre coupoles dans le style moresque, qui se trouvait à l'exposition de 1867; c'est maintenant un observatoire. Ça et là d'autres constructions et des appareils appartenant à l'observatoire. Dans le bas est un *lac*, alimenté par une petite cascade. On a de ce parc une vue très-étendue sur la ville, notamment sur la partie méridionale de la montagne Ste-Geneviève (Panthéon) et la vallée de la Bièvre, peu habitée, mais dans laquelle se font depuis des années des travaux considérables de voirie, surtout aux abords de la rue de Tolbiac. En dehors de Paris, au S.-E., l'*hospice* et le *fort de Bicêtre*. A une certaine distance au N. se voit l'*asile-clinique des aliénés* ou *asile Ste-Anne*, pour les deux sexes, établissement modèle fondé en 1864 (600 lits); l'entrée est rue Cabanis.

A l'O., à côté de l'entrée principale du parc se trouve le plus grand réservoir d'eau de Paris, le *réservoir de la Vanne*, construction tout en pierre meulière avec des murs de 3 m. d'épaisseur. Il peut contenir 300,000 m. cubes d'eau. L'aqueduc qui l'alimente en fournit 90,000 par jour; il a 2 m. de diamètre et 173 kil. environ de longueur. L'eau qu'il amène d'une telle distance est celle de la Vanne, petite rivière qui prend sa source en Champagne, à 14 kil. de Troyes (v. aussi p. 321). On peut visiter ce réservoir. Prendre à g. l'avenue Reille; l'entrée est de l'autre côté, dans la rue de la Tombe-Issoire. Des employés montrent l'intérieur, où l'on voit peu de chose (pourb.); mais on peut monter seul sur le réservoir, qui est couvert; on y voit émerger l'eau en gros bouillons d'une limpidité parfaite.

La rue Beaunier, en face de l'entrée du réservoir nous conduit maintenant à l'avenue d'Orléans (p. 237), près de la stat. des tramways de Montrouge à la gare de l'Est et d'une stat. du chemin de fer de ceinture.

Le quartier de Montrouge s'appelle proprement le *Petit-Montrouge*. Le *Grand-Montrouge*, village en dehors des fortifications, n'a rien d'intéressant (autres villages au S., v. p. 321).

Du côté de la ville, au coin de l'avenue d'Orléans et de l'avenue du Maine, *St-Pierre-de-Montrouge* (pl. G. 17), église moderne de style néo-roman, par Vaudremer, avec un haut clocher tout en pierre, terminé par une lanterne. — Plus loin la place Denfert-Rochereau (p. 237), etc.

## 11. Du Louvre au Luxembourg et au cimetière du Montparnasse.

### I. INSTITUT. HOTELS DES MONNAIES. ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

Le *pont des Arts* (pl. R. 20; IV), entre le Vieux Louvre et l'Institut, est une grande passerelle qui ne sert qu'aux pistons.

C'est une construction légère en fer fondu, datant de 1801-1803. Il est plus haut que les quais, d'où l'on y monte par des degrés assez raides. Son nom lui vient du Louvre, pour un temps le «palais des Arts». On a de beaux coups d'œil de ce pont en amont et en aval.

Sur la pointe de la Cité, derrière la statue de Henri IV, où l'on voit à dr. une écluse, doit passer un nouveau pont reliant la rue du Louvre à une rue non encore percée, mais qui partira de la place St-Germain-des-Prés (p. 245) et aboutira entre la Monnaie et l'Institut.

L'Institut est cet édifice à coupole assez lourd qui s'élève sur la rive g. en face du Louvre, à l'extrémité du pont des Arts. Sa façade en hémicycle est flanquée de pavillons à arcades s'avancant sur le quai, et présente un péristyle d'ordre corinthien, devant lequel on a érigé en 1880 une statue de la République par *Soitoux*.

Le cardinal *Mazarin* avait, dans son testament, destiné une somme considérable à l'établissement d'une maison d'éducation pour les jeunes gens des provinces nouvellement annexées à la France, c'est-à-dire du Roussillon, de Pignerol, des Flandres et de l'Alsace. L'édifice fut construit au milieu du XVII<sup>e</sup> s. à la place qu'avait autrefois occupée le fameux *hôtel de Nesle*, où, selon une tradition, *Marguerite de Bourgogne*, femme de Louis X, attirait de jeunes étrangers, qu'elle faisait ensuite assassiner et jeter à la Seine, après avoir passé avec eux une nuit dans la débauche. L'établissement fondé par *Mazarin* s'appela d'abord *collège Mazarin*, mais le peuple le nomma *collège des Quatre-Nations*. La Révolution en fit une prison; mais dès 1795 la Convention le donnait aux *Académies*, qui avaient jusqu'alors siégé au Louvre, et elle l'appela, de leur nom collectif, *palais de l'Institut*. L'*Institut de France* se divise en cinq académies: l'*Académie Française*, l'*Académie des inscriptions et belles-lettres*, l'*Académie des sciences*, l'*Académie des beaux-arts* et l'*Académie des sciences morales et politiques* (Académie de médecine, v. p. 258).

1<sup>o</sup> L'*Académie Française* est surtout chargée de réviser le *Dictionnaire de la langue française*, dit de l'Académie, et de rédiger le *Dictionnaire historique de la langue française*, ainsi que de décerner un certain nombre de prix, fondés par diverses personnes dans le but d'encourager les lettres ou la vertu. De ce nombre sont les *prix Montyon*, fondés par le grand philanthrope de ce nom: un prix de 22,463 fr. pour le Français qui aura accompli dans l'année l'action la plus vertueuse, prix ordinairement partagé entre un grand nombre de personnes, et un prix de 21,940 fr. pour l'ouvrage littéraire le plus utile aux mœurs, publié au plus depuis deux ans. Il y a ensuite le *prix Gobert*, de 11,249 fr., pour l'ouvrage le plus éloquent sur l'histoire de France, etc. Le nombre des membres de l'Académie Française est fixé à 40. Séance annuelle de cette académie au mois de mai, séance hebdomadaire le jeudi de 2 h. 1/2 à 4 h. 1/2.

2<sup>o</sup> L'*Académie des inscriptions et belles-lettres* a pour objet l'étude des inscriptions, des médailles, des monuments, des antiquités, des langues anciennes et orientales, de celles du moyen âge, etc. Elle compte 40 membres ordinaires, 10 membres libres, 8 associés étrangers, 50 correspondants et 2 secrétaires. Cette académie publie des *Mémoires*. Séance annuelle au mois de juillet; séance hebdomadaire le vendredi, de 3 h. à 5 h. *Prix Gobert* de 10,835 fr., pour l'ouvrage le plus savant sur l'histoire de France, etc.

3<sup>o</sup> L'*Académie des sciences*, c'est-à-dire des sciences mathématiques et des sciences physiques, se compose de 65 membres titulaires, 10 membres

libres, 8 associés étrangers et 92 correspondants. Publications : *Mémoires et Comptes-rendus des séances*. Séance annuelle en décembre, séance hebdomadaire le lundi, de 3 h. à 5 h. Prix Bréant, de 100,000 fr., à décerner pour la solution non encore trouvée des questions concernant le choléra asiatique.

4° L'*Académie des beaux-arts* ou de peinture, de sculpture, d'architecture et de musique a 40 membres ordinaires, 10 membres libres, 10 associés étrangers et 40 correspondants. Elle publie un *Dictionnaire de la langue des beaux-arts*. Séance annuelle le premier samedi d'octobre, séance hebdomadaire le samedi, de 3 h. à 5 h. Divers prix de 3,000 et 4,000 fr. aux artistes et architectes.

5° L'*Académie des sciences morales et politiques* (philosophie, morale, législation, économie politique, statistique et histoire). Elle publie des *Mémoires* et compte 40 membres titulaires, 6 membres libres, 9 associés étrangers et 37 à 47 correspondants. Séance annuelle en avril, séance hebdomadaire le samedi, de midi à 2 h.

L'Institut a donc 225 membres élus à la majorité des voix dans chaque académie et avec l'approbation du chef de l'Etat, sans compter près de 300 membres libres, associés et correspondants. Il est alloué 1200 fr. de traitement à chacun des membres titulaires.

Le titre de « membre de l'Institut » est le plus élevé auquel aspirent en France l'homme de lettres et le savant, et les académies se composent par conséquent d'hommes éminents, de célébrités littéraires et scientifiques. C'est là ce qui prête un si haut intérêt à leurs séances, qu'elles tiennent toutes au palais de l'Institut même. La grande séance solennelle, qui réunit les cinq académies, a lieu le 25 octobre. Pour assister à cette séance et aux séances annuelles des académies, qui sont publiques, il faut des cartes d'entrée qu'on obtient en s'adressant au secrétariat.

Les cours de l'Institut servent de passage public. Dans la première à dr. se trouve l'entrée de la *salle des Séances solennelles*, dans l'ancienne chapelle, sous le dôme. Le vestibule et cette salle sont décorés de statues d'écrivains, de savants et d'artistes français. De l'autre côté de la cour est la *bibliothèque Mazarine*, publique les jours non fériés, de 10 h. à 5 h. Elle comprend 200,000 volumes et 6,000 manuscrits, et elle renferme en outre 80 modèles en relief des monuments pélasgiques de l'Italie, de la Grèce et de l'Asie-Mineure, ainsi que plusieurs œuvres d'art antiques. Vacances du 15 juillet au 1<sup>er</sup> sept.

Dans la seconde cour sont les salles des séances ordinaires et la bibliothèque de l'Institut, qui n'est pas publique.

L'*hôtel des Monnaies* ou la *Monnaie* (pl. R. 20; IV), le grand bâtiment à g. de l'Institut et près du Pont-Neuf (p. 215), a été construit de 1771 à 1775. La façade, qui a 120 m. de longueur, présente au milieu un avant-corps avec colonnade d'ordre ionique, surmontée des statues de la Paix, l'Abondance, le Commerce, la Force, la Prudence, la Loi.

Outre les ateliers, qu'on ne peut visiter qu'avec une autorisation du directeur de la fabrication ou du président de la commission des monnaies et médailles (écriture), l'hôtel des Monnaies renferme un *musée monétaire* ouvert au public les mardi et vendredi de midi à 3 h.

MUSÉE. — L'escalier à dr. en entrant conduit aux salles du musée.

Dans le vestibule, les matières premières pour la fabrication des monnaies. — A dr. du vestibule, dans un cabinet, une vitrine

avec des monnaies antiques et des armoires avec des médailles. Dans le cabinet du côté opposé, des spécimens de timbres-poste.

Les nombreuses vitrines de la salle principale renferment une collection de *monnaies* françaises, classées par ordre chronologique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, les plus nombreuses datant des règnes de Louis XIV et de Louis Philippe; une collection de *monnaies étrangères* de tous les pays (une pièce chinoise de l'an 1700 av. J.-C.), et des *médailles* frappées en différentes circonstances. Les séries commencent à g.; les monnaies sont au milieu et les médailles près des fenêtres.

Plus loin, dans un couloir, des *essais d'argent*; puis une salle avec des modèles d'*instruments* et de fourneaux pour le monnayage.

Dans la salle suivante, des *coins de monnaies*, et, dans des armoires, toutes les *médailles* du consulat et de l'empire. La même salle renferme un petit modèle (réduction au  $\frac{1}{24}^{\circ}$ ) de la *colonne Vendôme*. Ce modèle et des reproductions en cire placées à côté permettent de voir en détail les bas-reliefs de la colonne. Le buste de Napoléon I<sup>er</sup> qui se trouve aussi là, a été sculpté en 1806 par *Canova*, et son masque, à côté, a été moulé 20 h. après sa mort.

Les *ateliers*, avec leurs machines à vapeur, leurs fourneaux et leur outillage, méritent réellement d'être vus. On ne voit que la partie où se fabriquent les pièces d'argent: fonderie, laminage, découpage et monnayage, et les ateliers de la fabrication des médailles. Les six fourneaux où se fond l'argent peuvent contenir chacun de 800 à 1200 kilogr. de métal (160,000 à 240,000 fr. en argent). Les machines à frapper la monnaie, de l'invention de M. Thonnelier, sont fort ingénieuses; il ne faut pas une seconde pour frapper complètement une pièce de monnaie. Une machine seule en frappe 60 à la minute et toutes ensemble peuvent produire plus de 2 millions de francs en une journée. C'est aussi à la Monnaie que sont essayés et poinçonnés les articles d'orfèvrerie en or et en argent.

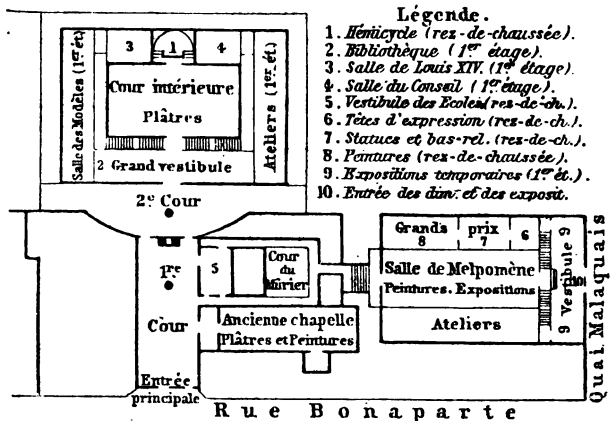
Nous revenons du côté de l'Institut et nous tournons dans la deuxième rue à g., la rue Bonaparte, où est, n° 14,

L'École des Beaux-Arts, nommée aussi *palais des Beaux-Arts* (pl. R. 17, 20; IV). Elle est ouverte gratuitement au public le dimanche de midi à 4 h., mais on peut aussi la visiter dans la semaine de 10 h. à 4 h. L'école proprement dite, fondée en 1648, a pour objet l'enseignement de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et de la gravure. Les élèves qui obtiennent un grand prix dans leur section sont envoyés à Rome et pensionnés par l'Etat pendant quatre ans. Les œuvres qu'ils envoient de là sont exposées tous les ans au palais sous le nom de grands prix de Rome. Cette haute école compte 50 professeurs et plus de 1000 élèves de toutes les nations.

L'édifice a été bâti en 1820-1838 et 1860-62 par *Debret*, puis par *Duban*, à la place qu'occupait autrefois le *couvent des Petits-*

*Augustins.* A l'entrée, des bustes colossaux de P. Puget et N. Poussin.

La 1<sup>re</sup> COUR renferme de nombreux et beaux fragments d'architecture nationale, depuis l'époque gallo-romaine jusqu'au xv<sup>e</sup> s., les restes du musée des Monuments, fondé à l'époque de la Révolution par le peintre *Alex. Lenoir* (m. 1839), qui avait réuni en cet endroit tout ce qu'on avait pu sauver des églises (tombeaux, bas-reliefs) et des châteaux détruits alors. Ce musée fut supprimé en 1816 par Louis XVIII, qui ordonna de restituer à leurs anciens propriétaires et aux églises les objets de cette précieuse collection, réunie avec tant de peine. Au milieu de la cour est



une colonne corinthienne, en marbre rouge jaspé, surmontée d'une statue de l'Abondance, en bronze, du xv<sup>e</sup> s. A g., au mur, une fresque inaltérable, peinte sur lave, par les frères *Balse*, d'après la fresque de la Magliana de l'école de *Raphaël* (p. 127). A dr., le célèbre portail du château d'Anet, que Henri II fit construire en 1548 pour Diane de Poitiers, par *Phil. Delorme* et *J. Goujon*; il forme actuellement l'entrée de l'ancienne chapelle conventuelle (p. 244).

La 2<sup>e</sup> COUR est séparée de la précédente par l'une des façades du château de Gaillon, que le cardinal George d'Amboise, ministre de Louis XII, un des grands protecteurs des arts en France à la Renaissance, fit construire en 1500 à Rouen, par *Pierre Fain*. Lenoir l'a transférée ici pierre par pierre. Le mélange qu'elle présente des formes gothiques et de la Renaissance, en fait un spécimen caractéristique de ce château détruit par la Révolution. Dans la cour sont placés d'autres fragments d'architecture et de

sculpture françaises, des statues d'après l'antique et surtout un bassin en pierre de 4 m. de diamètre, orné de 28 têtes de dieux ou de héros du paganisme, d'animaux et des quatre éléments, œuvre de la fin du XII<sup>e</sup> s. provenant de l'abbaye de St-Denis.

La \*façade principale, qui borde cette cour à l'O., construite par M. Duban en 1838, est la plus belle partie de l'édifice. Elle présente deux rangs d'arcades superposées, des demi-colonnes et pilastres corinthiens, et elle est couronnée par un attique. C'est un des plus beaux spécimens de l'architecture française du XIX<sup>e</sup> s.

Le VESTIBULE renferme des fragments antiques en marbre et surtout des moulages des frontons du Parthénon et du temple de Minerve à Egine, dont les originaux sont à Londres et à Munich. — Vient ensuite la cour intérieure, une cour vitrée qui contient une grande quantité de plâtres de statues célèbres de l'antiquité, la plupart d'originaux qui se trouvent à Rome: à dr., la galerie grecque; à g., la galerie romaine (inscriptions). Aux extrémités, des restaurations de colonnes du Parthénon, avec l'entablement, et du temple de Jupiter Stator à Rome.

En face de l'entrée de la cour est l'AMPHITHÉÂTRE, décoré du célèbre \*Hémicycle de Paul Delaroche. Cette peinture à l'encaustique représente les artistes les plus célèbres de toutes les époques et de toutes les nations, 75 figures plus grandes que nature (7 m. de haut).

Au milieu, sur un trône élevé, les grands maîtres grecs: Phidias, sculpteur; Ictinus, architecte (Parthénon), et Apelles, peintre. Sur le devant, 4 femmes représentant, à g., les arts grec et gothique; à dr., l'art roman et celui de la Renaissance. L'Art gothique, avec ses longs cheveux blonds, est le portrait de Mme Delaroche, fille d'Horace Vernet. A dr., à partir de l'extrémité, les peintres classiques, les architectes (sous les colonnes), et les maîtres de l'école française. A g., les sculpteurs, les peintres paysagistes, et vers le centre, les coloristes de toutes les écoles. Delaroche travailla trois ans et demi à cette œuvre, et en reçut 80,000 fr. Elle a failli être détruite par un incendie en 1855, mais elle a été habilement restaurée par Mercier et Robert-Fleury.

En face de l'Hémicycle se voit une grande peinture d'Ingres, le Triomphe de Romulus vainqueur d'Acron. Il faut revenir sur ses pas pour monter, à dr. dans le vestibule, au

*Premier étage.* — Dans le haut à g. la bibliothèque de l'école, réservée aux élèves et aux aspirants. Il y a au S. et au N. de la cour vitrée des galeries décorées de 62 copies des «loges» de Raphaël au Vatican, par les frères Balze. — La SALLE DES MODÈLES, en face de l'escalier, renferme une riche collection de moulages de petites œuvres d'art antiques et de la Renaissance, des modèles en liège de constructions romaines, etc., une partie du musée des copies et de magnifiques \*dessins de maîtres anciens.

C'est une bonne fortune pour ceux qui n'ont pu voir les originaux en Espagne, en Italie, en Belgique ou en Hollande, de pouvoir se faire ici une idée de chefs-d'œuvre de la peinture comme les portraits de Philippe IV et sa famille, la Reddition de Bréda, les Fileuses, etc., de *Vélasquez*, l'Aurore du *Guide*, St Marc du *Tintoret*, les Syndics des drapiers de *Rembrandt*, le Taureau de *Potter* et le Banquet des arquebusiers de *Hals*.

Deux autres salles du premier étage (pl. 3 et 4) qui ne sont

pas ouvertes le dimanche, contiennent des portraits de membres de l'ancienne Académie et de professeurs de l'école, etc. Entre les deux est une tribune d'où l'on voit l'Hémicycle de P. Delaroche.

Redescendus au rez-de-chaussée, nous traversons la deuxième cour et nous entrons dans l'ANCIENNE CHAPELLE par le portail ou, s'il n'est pas ouvert, par une porte à g., dans la vestibule des Ecoles (v. ci-dessous). Elle renferme la suite du *musée des copies*, composé de reproductions des meilleures œuvres de sculpture et de peinture de la Renaissance, surtout d'œuvres italiennes.

Dans une sorte de vestibule, des copies des fresques de *Giotto* à la *Madonna dell' Arena* de Padoue, d'un Calvaire de l'*Angelico* (v. p. 123), de la Bataille d'Héraclius contre les Perses par *Piero della Francesca*, de la Bataille de Constantin par *Jules Romain*, et de divers bas-reliefs. — Ensuite quantité de moulages et d'autres copies de tableaux. Parmi les moulages on remarque surtout : à dr., l'ancienne chaire de la cathédrale de Pise, par *Giov. Pisano* (1302-1311); le grand candélabre à sept branches de la cathédrale de Milan (xvi<sup>e</sup> s.), de nombreux bas-reliefs, le St-Georges de *Donatello* (1386-1466), d'Or S. Michele à Florence; le monument de Fil. Decio, par *Stagio Stagi* (vers 1530); St-Jean-Baptiste, par *Ben. da Majano* (1442-1497). Dans une petite chapelle latérale: Moïse, les Esclaves, les mausolées de Julien et de Laurent de Médicis, la Pietà, le Bacchus, etc., de *Michel-Ange*; les portes du baptistère de Florence, par *Ghiberti*. Puis, dans la grande chapelle: de magnifiques hauts-reliefs; Jonas de *Lorenzetto*, etc.; devant la copie du Jugement dernier de *Michel-Ange* par Sigalon, des statues tombales d'après des originaux de St-Denis et du Louvre, des stalles du xv<sup>e</sup> s., le trumeau de St-Michel de Dijon (xv<sup>e</sup> s.), les Grâces de *Germain Pilon* (xvi<sup>e</sup> s.; Louvre), la chasse de St-Sébald par *P. Vischer*, de Nuremberg; des statues de la cathédrale de Chartres (xiii<sup>e</sup> s.), la Vierge du portail S. de Notre-Dame de Paris; les fonts baptismaux de Hildesheim. — Peintures, outre celles du vestibule et le Jugement dernier, à dr.: *P. della Francesca*, Découverte de la vraie croix; *Melozzo da Forlì*, Platina aux pieds de Sixte IV; *Fr. Penné*, la Douceur et la Justice; *Raphaël*, Vénus, Junon et Cérés, la Poésie, Jupiter et l'Amour. A g., en revenant: *Raphaël*, les Sibylles; *Mantegna*, St Jacques conduit au supplice; *le Ghirlandajo*, Adoration des mages; *le Sodoma*, les Goths détruisant le couvent du Mont-Cassin; *Raphaël*, la Madone de St-Sixte.

Sortant de la chapelle, nous traversons maintenant le VESTIBULE DES ECOLES, où se voit le monument d'Ingres, avec son buste en bronze, et les médaillons de Flandrin et Simart, par Guillaume.

Ensuite vient la COUR DU MÛRIER, entourée de galeries avec des sculptures faites à Rome par d'anciens élèves de l'école et des plâtres de bas-reliefs antiques. Au fond, le monument élevé au peintre Henri Regnault (v. p. 149) et à d'autres élèves de l'école tués dans la défense de Paris en 1870-71. Entre des colonnes sur lesquelles se lisent les noms de ces derniers, sont placés un buste de Regnault et une statue de la Jeunesse lui tendant une branche d'olivier, par *Chapu*. Au mur du côté du vestibule des Ecoles, la Galatée de *Raphaël*, reproduction sur porcelaine par Balze. Dans le bas et dans les corridors du même côté, des moulages de la belle frise en terre cuite de l'Ospedale del Ceppo de Pistoie, par les *della Robbia*, représentant les œuvres de la charité et quatre vertus (xv<sup>e</sup> s.).

En face de ce mur est un autre vestibule renfermant quelques copies, puis la SALLE DE MELPOMÈNE, qui contient le reste des

tableaux du musée des copies et qui sert aussi à diverses expositions (concours). Les dimanche et lors des expositions, on entre aussi du quai Malaquais, à l'autre extrémité de la salle (pl. 10). Le premier étage de ce côté sert également aux expositions.

Les principaux tableaux sont, de dr. à g. : d'après *Velasquez*, Don Fernando et Philippe IV d'Espagne; *Michel-Ange* (dans le haut), les Sibylles; *P. Véronèse* (dans le bas), l'Adoration de la Vierge; *le Corrège*, la Vierge avec l'enfant Jésus, Ste Madeleine et St Jérôme; *le Titien*, Martyre de St Sébastien, Mort de St Pierre dominicain; *Palma le Vieux*, Ste Barbe; *le Titien*, l'Amour sacré et l'Amour profane, l'Assomption; *Andr. del Sarto*, Prédication de St Jean-Baptiste; *Raphaël*, la Jurisprudence; *A. del Sarto*, Baptême de J.-C., la Cène; *le Pérugin*, Mariage de la Vierge; *Verocchio*, Baptême de J.-C.; *Masaccio* et *Filippino Lippi*, Miracle de St Pierre; *Raphaël*, Adam et Eve, Attila chassé de Rome; — portr. de Mad. Doni, Vision d'Ezéchiel, la «Gravida»; *Fil. Lippi*, Vision de St Bernard. *Léon. de Vinci*, la Vierge au donateur; *Raphaël*, le Christ au tombeau. — *Rembrandt*, la Leçon d'anatomie; *Raphaël*, la Dispute du St-Sacrement, le Mariage de la Vierge, la Force; *Mantegna*, la Vierge, des anges et des saints; *Raphaël*, l'Ecole d'Athènes; *Bazzi*, Evanouissement de Ste Catherine; *Masaccio*, St Paul parlant à St Pierre en prison; *Raphaël*, portr. de Léon X; *Masaccio*, Délivrance de St Pierre. — Vestibule du quai Malaquais: copies de fresques d'Herculanum (Thésée vainqueur du Minotaure, Hercule et Téléphe, Hercule et Omphale, etc.), copie du Triomphe de Galatée par Raphaël; moulages d'après l'antique (Atlas, etc.).

Enfin il y a encore, parallèlement à la salle de Melpomène à l'O., trois salles qu'on ne visite que dans la semaine en compagnie d'un gardien. La 1<sup>re</sup>, dite salle de Caylus (pl. 6), renferme les prix de la tête d'expression, peinture et sculpture; la 2<sup>e</sup> (pl. 7), les grands prix de sculpture et de gravure; la 3<sup>e</sup> (pl. 8), les grands prix de peinture, depuis la fin du xvii<sup>e</sup> s.

## II. DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS AU LUXEMBOURG.

St-Germain-des-Prés. St-Sulpice.

La rue Bonaparte conduit en 3 min. de l'Ecole des Beaux-Arts à **St-Germain-des-Prés** (pl. R. 19; IV), une des plus anciennes églises de Paris. C'était l'église de la puissante abbaye de St-Germain, fondée au vi<sup>e</sup> s., qui eut pour abbés des cardinaux et même les rois Hugues Capet et Casimir V de Pologne, et qui fut illustrée, après avoir adopté la réforme de St-Maur, par les Mabillon, les Montfaucon, etc. Le nom de St-Germain-des-Prés vient de ce que l'abbaye fut dédiée à St Germain, évêque de Paris, après l'avoir été d'abord à St Vincent, et qu'elle était entourée de prairies, parmi lesquelles le fameux « pré aux Clercs. »

La nef de l'église remonte, dit-on, à 1001-1014; cependant les détails sont plutôt de la fin du xi<sup>e</sup> s. Le chœur fut consacré en 1163, mais il a subi plus tard quelques changements, surtout dans les fenêtres, qui annoncent le style ogival. Dégradé sous la Révolution, pendant laquelle on l'avait transformé en fabrique de salpêtre, St-Germain-des-Prés était presque tombé en ruine; deux clochers au transept avaient dû être en partie démolis en 1821. Sa restauration, entreprise en 1845, n'est pas encore terminée à l'extérieur. L'ouverture du boul. St-Germain en a délogé les abords.



L'INTÉRIEUR a été décoré de 1852 à 1861 de dorures et de peintures polychromes, mais surtout de peintures murales fort remarquables, exécutées par *Hippolyte Flandrin* (p. 117) ou sous sa direction. Les peintures de la nef ont pour sujets des figures de l'Ancien Testament et leur accomplissement dans le Nouveau. Elles sont au nombre de 20, dix de chaque côté, placées deux à deux au-dessus des arcades. Ce sont, à g. à partir de l'entrée: le Buisson ardent et l'Annonciation; la Promesse d'un rédempteur et la Nativité de J.-C.; la Prophétie de Balaam et l'Adoration des mages; le Passage de la mer Rouge et le Baptême de J.-C.; le Sacerdote de Melchisédech et l'Institution de l'Eucharistie. De l'autre côté, en redescendant vers l'entrée: la Vente de Joseph et la Trahison de Judas; le Sacrifice d'Abraham et la Mort de J.-C.; Jonas sortant du ventre de la baleine et la Résurrection de J.-C.; la Dispersion des hommes et la Dispersion des Apôtres; l'Ascension de J.-C. et les Préliminaires du jugement dernier. — Au-dessus, des figures de l'Ancien Testament, sur fond d'or.

Flandrin a commencé par exécuter dans le chœur, aussi sur fond d'or, à g., l'Entrée de J.-C. à Jérusalem; à dr., le Portement de croix; puis, au-dessus des arcades, les Prophètes et les Apôtres, ainsi que les symboles des quatre évangélistes.

D'autres peintures enfin ont été exécutées plus récemment par *Cornu* dans le bras N. du transept; elles représentent: à dr., J.-C. au milieu des enfants, la mission des apôtres, la transfiguration et la descente dans les limbes; à g., l'invention de la sainte croix. — Le bras mérid. du transept renferme le tombeau d'*Olivier* et de *Louis de Castellan* (m. 1644, 1669), par *Girardon*. A g., au-dessus, une statue de marbre de Ste Marguerite, par *J. Bourlet* (1705). Dans la 2<sup>e</sup> chap. à dr. du chœur, le tombeau du duc *Jacques Douglas* (m. 1645). Des plaques de marbre noir, dans la chapelle suivante, rappellent la mémoire de *Descartes* (m. 1650), de *Mabillon* (m. 1707) et de *Montfaucon* (m. 1641), qui y sont enterrés. — Derrière le maître autel, la chapelle Notre-Dame, construction moderne décorée de deux grisailles par *Heim*, l'Adoration des mages et la Présentation au temple. — Dans la chapelle St-Pierre-et-St-Paul, le monument du poète *Boileau* (m. 1711), inhumé autrefois à la Ste-Chapelle. — Dans la chapelle suivante, un second monument de la famille *Douglas*.

Dans le bas côté de g., on remarque une statue de St François-Xavier, par *G. Coustou*, et le monument funéraire de *Casimir V* (m. 1672), roi de Pologne, qui, après avoir été jésuite, puis cardinal, succéda en 1648 à son frère sur le trône de Pologne, et abdiqua en 1668, pour reprendre l'habit religieux comme abbé de St-Germain-des-Prés. Au mur en face de la chaire, le monument d'*Hipp. Flandrin* (m. 1864).

On verra encore dans le collatéral de dr., près de la porte, une statue en marbre de la Vierge, Notre-Dame la Blanche, du xiv<sup>e</sup> s.

La place *St-Germain-des-Prés*, devant l'église, est une station d'omnibus et de tramways très-importante (v. l'appendice). Au S. passe le boul. St-Germain (p. 222) et de l'autre côté commence la grande et belle *rue de Rennes*, au bout de laquelle on voit la gare Montparnasse (p. 258). Nous continuons de suivre la rue Bonaparte, à g. de la rue de Rennes. Elle nous conduit encore en quelques minutes à

\**St-Sulpice* (pl. R. 19; IV), sur la place du même nom (fontaine, v. p. 248). C'est une des principales et la plus riche des églises de la rive g., reconstruite à partir du règne de Louis XIV, sur les plans de *Louis Leveau*. Le manque d'argent fit que les travaux restèrent longtemps interrompus à partir de 1678; ils furent repris par *Oppenord* et *Daniel Gittard*, qui élevèrent les portails latéraux, continués et achevés en 1749 par *Servandoni*. Ce dernier

s'écarta cependant beaucoup des plans de ses devanciers et doit être considéré comme le véritable architecte de St-Sulpice.

Cette église surprend par ses vastes proportions. Elle mesure 140 m. de longueur, sur 56 de largeur et 33 de hauteur. Sa façade passe pour l'une des meilleures du commencement du XVIII<sup>e</sup> s. Elle se compose de deux portiques, dorique et ionique superposés, et elle est flanquée de deux tours, dont la plus haute, reconstruite par Chalgrin et la seule achevée, a 68 m. L'entrée du côté du grand portail est précédée de cinq escaliers placés entre les socles avancés de la colonnade.

L'INTÉRIEUR, en forme de croix, est divisé en trois nefs à voûtes en berceau, supportées par des piliers corinthiens. On remarque en entrant, de chaque côté, au 2<sup>e</sup> pilier, deux bénitiers composés de coquilles gigantesques (*tridacna gigas*), données à François I<sup>er</sup> par la république de Venise. Les rocailles en marbre qui les supportent sont de *Pigalle*. — Les tableaux à l'huile, de *Vanloo*, sont peu importants, mais les chapelles sont décorées de fresques d'autant plus remarquables.

Nef de droite. — 1<sup>re</sup> chapelle: Lutte de Jacob avec l'archange; Héliodore chassé du temple, deux chefs-d'œuvre d'*Eugène Delacroix*, qui a aussi peint le plafond de cette chapelle, représentant St Michel (1861). — 2<sup>e</sup> chap.: la Religion consolant un mourant; Dieu exauçant les prières pour les morts, par *Heim*. — 3<sup>e</sup> chap.: St Roch priant pour les pestiférés; sa mort dans la prison de Montpellier, par *Abel de Pujol* (1821). — 4<sup>e</sup> chap.: Scènes de la vie de St Maurice, par *Vinchon* (1822). — 5<sup>e</sup> chap.: monument de marbre du curé Languet (m. 1750), par *Slodtz*.

Nef de gauche. — 1<sup>re</sup> chapelle: St François Xavier ressuscitant un mort; Guérison miraculeuse de malades à son enterrement, par *Lafon* (1859). — 2<sup>e</sup> chap.: St François de Sales prêchant en Savoie; le même remettant à Ste Chantal la règle d'un nouvel ordre de religieuses, par *Hesse* (1860). — 3<sup>e</sup> chap.: Conversion de St Paul; St Paul devant l'Aréopage, par *Drolling* (1850). — 4<sup>e</sup> chap.: St Vincent de Paul recommandant des enfants trouvés à des sœurs de charité; le même au lit de mort de Louis XIII, par *Guillemot* (1825).

Transept. — Bras g., la Trahison de Judas et le Crucifiment de J.-C.; bras dr., la Résurrection de J.-C., l'Ascension et des Prophètes, par *Signol* (1874 et 76).

On a tracé ici en 1743, sur le pavé, une ligne méridienne, avec les signes du zodiaque. Elle se prolonge sur un obélisque de marbre blanc qui indique le vrai nord, tandis qu'elle correspond au S. à une fenêtre qu'on a bouchée, en y laissant seulement une ouverture, par où pénètre un rayon qui tombe sur la ligne verticale de l'obélisque.

Chapelles à g. du chœur. — 1<sup>re</sup> chap.: le Martyre et le Triomphe de St Jean l'Evangeliste, par *Glaize* (1859). — 2<sup>e</sup> chap.: St Charles Borromée allant en procession pendant la peste de Milan; le même administrant les derniers sacrements à Pie IV, par *A. Pichon* (1867). — 4<sup>e</sup> chap.: St Louis, roi de France, portant un mourant pendant la peste; le même rendant la justice sous le chêne de Vincennes, par *L. Matouf* (1870). — Au-dessus de la porte latérale, la Mort de la Vierge, par *E. Bin* (1874).

Chapelles à dr. du chœur. — 1<sup>re</sup> chap.: Prédication de St Denis chez les Romains; sa Condamnation à mort, de *Jobbe-Duval* (1859). — 2<sup>e</sup> chap.: St Martin partageant son manteau avec un pauvre; le même ressuscitant un mort, par *V. Mottez* (1863). — 3<sup>e</sup> chap.: Ste Geneviève secourant Troyes (Champagne); Miracles opérés par ses reliques pendant une procession, par *C. Timbal* (1864). — 4<sup>e</sup> chap.: Nativité de la Vierge; sa Présentation au temple, par *L. Lenepveu* (1864). — Au-dessus de la porte de la sacristie, l'Assomption, par *E. Bin* (1874).

La Vierge de la chapelle du fond, dans une niche éclairée du haut est de *Pajou*; la fresque de la coupole, l'Assomption, de *Lemoine*. Les deux

statues à côté de la sacristie, St Paul et St Jean l'Evangéliste, sont de *Pradier*; les Apôtres contre les piliers de la nef de *Bouchardon*.

La chaire repose uniquement sur les escaliers par lesquels on y monte. L'orgue est un des meilleurs de Paris; il a été reconstruit par *Cavaillé-Coll* et il compte 6 claviers, 118 registres et environ 7,000 tuyaux.

Devant l'église, sur la *place St-Sulpice*, s'élève la belle *fontaine St-Sulpice*, érigée en 1847 sur les plans de *Visconti*. Elle se compose de trois bassins superposés, et elle est décorée des statues des quatre plus grands prédicateurs français: *Bossuet* (m. 1704), *Fénelon* (m. 1715), *Massillon* (m. 1742) et *Fléchier* (m. 1710). Le long édifice au S. est le grand *séminaire de St-Sulpice*.

La rue Bonaparte, qui longe cet édifice à dr. aboutit un peu plus loin à l'angle N.-O. du jardin du Luxembourg (p. 254). Nous prenons la rue *St-Sulpice*, à g. de l'église. Elle passe à g. près du *marché St-Germain*, bâtiment en pierre de 91 m. sur 72, autrefois une des plus grandes halles de Paris. La seconde rue à dr. après l'église, la rue de Tournon, monte tout droit au palais du Luxembourg.

### III. PALAIS, MUSÉE ET JARDIN DU LUXEMBOURG.

#### 1. Palais du Luxembourg.

Le palais du Luxembourg (pl. R. 19; IV) a été construit de 1615 à 1620, pour *Marie de Médicis*, veuve de Henri IV, par *Jacques Debrosse*, un des meilleurs architectes français du commencement du xvii<sup>e</sup> s. Il occupe l'emplacement d'un hôtel de Luxembourg dont il a conservé le nom, malgré toutes les dénominations officielles. La façade principale, qui, malgré maintes restaurations, a assez bien conservé son caractère primitif, est tournée au N., du côté de la rue de Tournon. Elle a près de 90 m. de développement et se compose de trois pavillons reliés par des galeries. Les trois étages sont décorés de piliers à bossages. Des changements considérables ont été faits d'abord à ce palais en 1804, sur les ordres de Napoléon I<sup>er</sup>, par l'architecte *Chalgrin*: étage sur les galeries entre les pavillons du fond, suppression d'une petite terrasse en avant de la façade, suppression de l'escalier dans le pavillon central, avant-corps à colonnes au milieu des galeries latérales et escalier d'honneur dans celle de l'O. La façade du côté du jardin fut à son tour modifiée sous Louis-Philippe, de 1836 à 1844, par l'architecte *A. de Gisors*, qui tâcha de copier celle de *Debrosse*, en la reconstruisant plus loin dans le jardin, pour agrandir les salles de la chambre des Pairs.

Le palais fut habité par divers princes et princesses jusqu'à la Révolution, en dernier lieu par le comte de Provence, plus tard Louis XVIII, qui en partit pour l'émigration. La Convention en fit une prison, où furent enfermés successivement le maréchal de Noailles et sa femme, le vicomte de Beauharnais et sa femme Joséphine, plus tard impératrice; Hébert, Camille Desmoulins, Danton, Robespierre, le peintre David, etc. Il devint en 1795 le

*palais Directorial*, puis, en 1799, le *palais du Consulat*, jusqu'au jour où Bonaparte alla habiter les Tuileries, en février 1800. Sous le premier empire, le Luxembourg fut occupé par le Sénat et s'appela *palais du Sénat-Conservateur*. Sous la Restauration et sous Louis-Philippe, on en fit le siège de la *Chambre des Pairs*. En 1848, la « commission des travailleurs », présidée par Louis Blanc, y tint ses séances. De 1852 à 1870, l'édifice s'est appelé de nouveau *palais du Sénat*, et cette assemblée y siégea comme sous le premier empire. Puis on y a installé la *préfecture de la Seine*, après l'incendie de l'Hôtel-de-Ville, et le *Sénat* en a repris possession en 1879, à la rentrée des Chambres à Paris. Le président du Sénat demeure dans le *Petit-Luxembourg*, corps de bâtiment qui se rattache au palais à l'O.

Une partie du palais est occupée par le musée dit du Luxembourg, qui est ouvert au public tous les jours sauf le lundi (v. p. 250); le reste est maintenant visible, en dehors des sessions du Sénat, tous les jours, sauf le dimanche, de 9 h. du matin à la chute du jour. On traverse la cour et se présente au bas de l'escalier dans le coin à g., où l'on trouve un employé qui vous conduit et vous montre les salles principales, la plupart richement décorées. On monte d'abord au premier étage. Les salles du côté g. servent aux différentes commissions du Sénat. On ne peut malheureusement que jeter un coup d'œil dans la *bibliothèque*, dont la coupole est décorée de magnifiques peintures par Eug. Delacroix, représentant les limbes d'après le Dante. — La *\*salle des séances*, où l'on est aussi admis pendant les délibérations, avec une carte d'entrée qu'on obtient par l'entremise d'un sénateur ou en s'adressant par écrit au secrétaire de la questure, est une des parties les plus curieuses du palais. Lors des séances, l'entrée est par le perron du milieu, au fond de la cour. Cette salle, éclairée du haut, est formée d'un petit hémicycle où est le bureau du président, et d'un grand hémicycle occupé par les bancs des sénateurs. La tribune est devant le bureau du président. Derrière se trouve une colonnade avec les statues de Turgot, d'Aguesseau, l'Hôpital, Colbert, Molé, Malherbes et Portalis. A dr. et à g. du bureau, les Pairs offrant la couronne à Philippe le Long et les Etats de Tours décernant le titre de père du peuple à Louis XII, peintures par Blondel. Au commencement du grand hémicycle, les statues de Charlemagne par Etex, et de St Louis, par J. Dumont. Autour de cet hémicycle règnent deux étages de tribunes publiques. — De cette salle, les visiteurs sont conduits dans la *galerie des bustes*, ainsi nommée parce qu'elle est décorée de bustes d'anciens pairs et sénateurs, puis à la *buvette*, l'ancien salon de Napoléon I<sup>er</sup>, qui a conservé ses peintures : le Chancelier de l'Hôpital remettant les sceaux à Charles IX ; Achille de Harlay repoussant les propositions du duc de Guise ; Charlemagne ; St Louis ; Louis XIV. A côté de la galerie et de la buvette est la *\*salle des pas-perdus*, l'ancienne salle du Trône. C'est la plus

remarquable de toutes par sa décoration dans le style Louis XIV, exécutée depuis 1856 et terminée seulement depuis peu. Les sujets des peintures de la voûte sont: au milieu, l'Apothéose de Napoléon I<sup>er</sup>, par Alaux; sur les côtés, la Paix et la Guerre, par Brune; aux extrémités, l'Apothéose des rois de France, par Lehmann. On remarquera aussi la cheminée monumentale du milieu, qui date seulement de 1880. — De là on descend au rez-de-chaussée, où l'on voit, dans la partie O., une petite salle dite la *\*chambre de Marie de Médicis*, décorée de peintures par des élèves de Rubens. Les murs sont couverts de glaces et de médaillons attribués à van Thulden et van Huden. Le plafond, dont le sujet principal est l'Apothéose de la reine, est par van Hoek. — La *chapelle*, du même côté, ne date que du règne de Louis-Philippe. Elle est aussi très-richement décorée et l'on y remarque, en face des fenêtres, des peintures par Gigoux (inscriptions); derrière l'autel, les Vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, par Abel de Pujol; sous l'orgue, un groupe d'anges par Jaley, etc.

## 2. \*Musée du Luxembourg.

Le musée du Luxembourg est ouvert tous les jours, *sauf le lundi*, comme celui du Louvre, savoir: les dimanches et jours de fête de 10 h. à 4; dans la semaine, en hiver (1<sup>er</sup> oct.-1<sup>er</sup> avril), aussi de 10 h. à 4; en été de 9 h. à 5.

Le *\*musée du Luxembourg* est une collection d'*ouvrages d'artistes vivants*: peintures, sculptures, dessins, gravures et lithographies. Il occupe deux salles du rez-de-chaussée et une grande partie du premier étage du palais, comme l'indique le plan ci-joint. Un usage, du reste assez mal observé, veut que les ouvrages les plus remarquables figurant au Luxembourg soient transférés au Louvre ou envoyés aux musées de province dix ans après la mort de leurs auteurs; cela est cause que l'on n'y peut avoir une idée d'ensemble de la peinture française moderne.

L'*entrée* et la *sortie* ordinaire sont dans le jardin, près de la grille (pl. A), en face du théâtre de l'Odéon (p. 254). Les dimanche et jours de fête, on entre par la façade du côté de la rue de Tournon (pl. B) et l'on sort par un grand escalier à l'extrémité de l'aile orientale (pl. C), ou par un petit escalier à l'O., correspondant à celui de l'entrée A (pl. D).

Au *rez-de-chaussée* sont la plupart des *sculptures* (pl. E, F) et au *premier étage* les *peintures* (pl. 1 à 8).

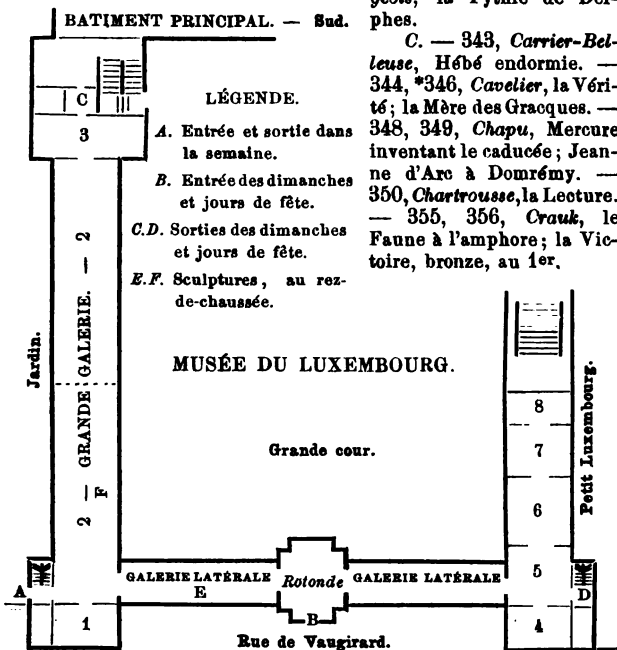
Ce musée étant sujet à des changements fréquents, par suite des acquisitions qu'il ne cesse de faire, nous en indiquons les principales œuvres en suivant l'ordre alphabétique, qui est aussi celui du catalogue (prix, 75 c.). Les noms des artistes sont du reste marqués partout. Les numéros commencent par les peintures.

SCULPTURES. — A. — 330, *Aizelin*. Psyché.

B. — 331, *Barrias* (L.-E.). Jeune fille de Mégare. — 332, *Barthélemy*. Ganymède. — 333, 334, 335, 336, *Barye*. Un

jaguar dévorant un lièvre; le Tigre et le gavia; le Combat du Centaure et du Lapithe; Panthère saisissant un cerf, bronzes, 333 et 334 au 1<sup>er</sup> étage. — 338, *Bonmassieux*, la Méditation. — 340, *Bourgeois*, la Pythie de Delphes.

C. — 343, *Carrier-Belleuse*, Hébé endormie. — 344, \*346, *Cavelier*, la Vérité; la Mère des Gracques. — 348, 349, *Chapu*, Mercure inventant le caducée; Jeanne d'Arc à Domrémy. — 350, *Chartrousse*, la Lecture. — 355, 356, *Crauk*, le Faune à l'amphore; la Victoire, bronze, au 1<sup>er</sup>.



## LÉGENDE.

A. Entrée et sortie dans la semaine.

B. Entrée des dimanches et jours de fête.

C.D. Sorties des dimanches et jours de fête.

E.F. Sculptures, au rez-de-chaussée.

D. — \*359, *Delaplanche*, Eve après le péché. — \*362, 363, 364, *Dubois*, St Jean enfant, bronze; Narcisse; Chanteur florentin du xv<sup>e</sup> s., bronze argenté. — 366, *Dumont*, Leucothée et Bacchus enfant.

E. — 368, *Etex*, St Benoît se roulant sur des épines.

F. — 369, \*370, *Falguière*, Tarcisius, martyr chrétien; Un vainqueur au combat de coqs, bronze. — 372, 373, *Frémiet*, Le Chien blessé, bronze; Pan et ours.

G. — \*376, *Gatteaux*, Minerve après le jugement de Paris, bronze, au 1<sup>er</sup>. — 378, 379, 380, *Guillaume*, Anacréon; les Gracques, bronze, au 1<sup>er</sup>; le Faucheur, bronze.

H. — \*382, 383, *Hiolle*, Narcisse; Arion assis sur le Dauphin

I. — 384, *Idrac*, Mercure invente le caducée.

L. — 391, *Loison*, la Victoire le lendemain du combat.

M. — \*392, \*393, *Maillet*, Agrippine et Caligula; Agrippine portant les cendres de Gemanicus. — 394, *Maindron*, Velléda, reproduction de celle du jardin (p. 255). — 395, *Maniglier*, Pénélope portant à ses prétendants l'arc d'Ulysse. — 396, *Marcellin*, Bacchante se rendant au sacrifice sur le Cithéron. — 400, *Mercié*, David, bronze. — 401, *Michel-Pascal*, Moines lisant. — \*402, \*403, *Millet (Aimé)*, Ariane; Cassandre se met sous la protection de Pallas. — 405, *Moreau (Math.)*, Une fileuse. — 407, *Moulin*, Une trouvaillle à Pompéi, bronze.

S. — 412, *Salmson (Jean-Jules)*, La Dévideuse, bronze. — 414, *Schanewerk*, Au matin.

T. — \*417, *Thomas*, Virgile. — 418, *Tournois*, Bacchus inventant la comédie. — 419, *Truphème*, Jeune fille à la source.

PEINTURES. — Le plafond de la *grande galerie*, dans laquelle on se trouve en entrant, est orné d'un Lever de l'Aurore (au centre) par *Callet*, peintre français du XVIII<sup>e</sup> s., et des Douze mois de l'année, par *Jordaens*, élève de Rubens.

A. — 1, *Achard*, la Cascade du ravin de Cernay-la-Ville.

B. — 8, *Baudry*, la Fortune et l'enfant. — 16, *Bertrand*, Mort de Virginie. — 18, *Billet*, l'Heure de la marée. — \*21, *Bonheur (Rosa)*, Labourage hivernal, œuvre de maître pour les animaux et charmante par les détails. — 22, \*24, 25, *Bouguereau*, Triomphe du martyr (Ste Cécile); Vierge consolatrice; Naissance de Vénus. — 27, *Breton (Emm.)*, Avant l'orage, marine. — \*28, \*29, 30, 31, *Breton (J.-A.)*, la Bénédiction des blés; le Rappel des glaneuses; un soir d'hiver; la Glaneuse. — 32, *Brion*, les Pèlerins de Ste-Odile (Alsace).

C. — 36, 37, 38, 39, 40, *Cabanel*, Glorification de St Louis; Mort de Françoise de Rimini et de Paul Malatesta; Tamar; la Naissance de Vénus; Nymphes enlevées par un Faune. — 43, *Carolus-Duran*, la Dame au gant. — 46, *Chardin (P.-L.-L.)*, Une chapelle de pêcheurs en Bretagne. — 48, *Chenavard*, Divina tragedia. — 55, *Comte*, Henri III et le duc de Guise. — 56, *Constant (Benj.)*, les derniers rebelles. — 58, *Corot*, Une matinée, paysage. — \*62, \*63, *Courbet*, la Vague; le Ruisseau du Puits noir. — \*66, *Couture*, les Romains de la décadence, tableau qui remonte déjà à 1847.

C'est la fin d'une orgie éclairée par la lumière pâle du matin. Autour de la salle sont des statues représentant les grands Romains des époques glorieuses, que l'artiste a eu la poétique inspiration de faire assister aux débauches de leurs descendants dégénérés. Un des plus ivres de la bande porte sa coupe aux lèvres d'une statue pour préciser l'insulte. Les autres sont là couchés, la tête basse, les bras pendants, les muscles dénoués, inertes et somnolents, vaincus par le vice, eux dont les ancêtres ont vaincu le monde. Le vin et les courtisanes ont été plus forts que les barbares.

57, *Cormon*, Caïn. — 67, *Curzon (P.-A. de)*, Psyché rapportant à Vénus la boîte que lui a donnée Proserpine.

D. — 71, *Dantan (Jos.-Ed.)*, Un coin d'atelier. — 75, *Defaux*, le Port de Pont-Aven (Finistère). — 76, *Dehodencq*, Course de taureaux. — 77, \*78, 79, 80, *Delaunay*, Communion des apôtres; Peste à Rome; Mort de Nessus; Diane. — 92, *Didier*, Labourage sur les ruines d'Ostie. — 93, *Doré*, l'Ange de Tobie. — 95, *Duez*, St Cuthbert, triptyque. — 96, 97, *Dupré (Jules)*, le Matin; le Soir.

F. — \*104, *Feyen-Perrin*, Pêcheuses d'huîtres de Cancale. — 109, 110, 111, *Français*, la Fin de l'hiver; Orphée; Daphnis et Chloé.

G. — 301, *Galbrund*, la Jeune ménagère, pastel. — \*118, *Gérôme*, Combat de coqs. — 119, *Gervex*, Satyre jouant avec une bacchante. — 125, *Eug. Giraud*, la Devisa (un matadore blessé offre à sa maîtresse la «devisa» ou le nœud de rubans qu'il vient d'enlever au taureau dans un combat). — 129, *Glaize (P.-P. Léon)*, Une conjuration aux premiers temps de Rome. — 130, *Goupil*, Dernier jour de captivité de Mme Rolland. — 131, 132, *Guillaumet*, Prière du soir dans le Sahara; Laghouat, Sahara algérien. — 133, *Guillemet*, Bercy en décembre.

H. — 142, 143, 144, *Hébert*, la Malaria; le Baiser de Judas; les Cervarolles (Etats-Romains). — 147, *Heilbuth*, le Mont-de-Piété. — 148, 150, 151, *Henner*, la Chaste Suzanne; le bon Samaritain; Naïade. — \*152, *Herpin*, Paris vu du pont des Sts-Pères, le soir.

I. — 156, *Isabey*, Embarquement de Ruyter et William de Witt.

J. — 158, *Jacque*, Troupeau de moutons dans un paysage. — 160, *Jalabert*, Virgile, Horace et Varius chez Mécène. — 161, *Jeannin*, Embarquement de fleurs.

L. — 165, *La Boulaye*, Au sermon, dans la Bresse — 171, *Lansyer*, la Lande de Kerlouarne. — \*175, \*176, *Laurens (J.-P.)*, Excommunication de Robert le Pieux; Délivrance des Emmurés de Carcassonne. — 177, *Laurens (Jules)*, le Rocher de Van (Arménie). — 178, *La Villette (Mme)*, Marine, près de Lorient. — 184, *Lecomte du Nouy*, les Porteurs de mauvaises nouvelles. — \*186, *Lefebvre (Jules)*, la Vérité, figure fort belle, mais qui a le tort d'être plutôt un portrait qu'un type. — 188, *Lehmann*, Désolation des Océanides au pied du roc où Prométhée est enchaîné. — 190, *Lehoux*, St Laurent, martyr. — 191, *Leleux (Ad.)*, Une noce en Bretagne. — 194, *Lenepveu*, les Martyrs aux catacombes. — 195, *Lerolle*, Dans la campagne. — 198, *Lévy (E.)*, Mort d'Orphée. — 199, *Lévy (H.)*, Sarpédon (son corps apporté à Jupiter).

M. — 204, *Marchal*, la Foire aux servantes à Bouxvillers (Alsace). — 314, *Maréchal*, les Traces, pastel. — \*206, *Meissonier*, Napoléon III à Solferino, tableau caractérisant bien le genre de l'artiste, qui excelle à rendre dans un petit cadre, non seulement les traits et la physionomie de chaque personnage, mais encore les nuances du modelé. — \*208, *Mélingue*, le Prévôt des marchands Etienne Marcel sauvant la vie du dauphin Charles VII, en chan-



geant de chaperon avec lui (1358). — 219, *Moreau (G.)*, Orphée. — 220, *Mosler*, le Retour.

P. — 227, *Pelouse*, Un coin de Cernay en janvier. — 228, *Perret*, le St-Viatique, en Bourgogne. — 229, *Pils*, Rouget de l'Isle chantant pour la première fois la Marseillaise.

R. — 235, 236, *Ribot*, St Sébastien; le Samaritain. — \*240, 241, 242, *Robert-Fleury (Jos. - Nic.)*, le Colloque de Poissy, en présence de Catherine de Médicis et de Charles IX (1561); Jane Shore; Pillage d'une maison de la Judecca de Venise, au moyen âge. — 243, \*244, *Robert-Fleury (Tony)*, les Vieilles de la place Navone, à Santa-Maria-della-Pace; le Dernier jour de Corinthe, composition sage et pondérée dans laquelle il y a un grand sentiment dramatique. — 246, 247, *Rousseau (Phil.)*, Un importun (chien et chats); Chevreau broutant des fleurs.

S. — \*253, *Salmson (Hugo)*, Une arrestation en Picardie. — 254, *Sautai*, la Veille d'une exécution capitale (Rome). — 258, 259, *Séglé*, les Chênes de Kortregonnec; les Ajoncs en fleurs, paysages. — 260, *Signol*, la Femme adultère. — 262, *Sylvestre*, Locuste essaie, en présence de Néron, le poison préparé pour Britannicus.

T. — 263, *Tassaert*, Une famille malheureuse. — 265, *Tissot*, Rencontre de Faust et de Marguerite. — 267, *Trayer*, la Marchande de crêpes, un jour du grand marché à Quimperlé.

U. — 268, *Ulmann*, Sylla chez Marius.

V. — \*269, *Vernier*, Avant le grain, paysage. — 270, *Vetter*, Molière et Louis XIV. — 272, 273, *Vollon*, Curiosités; Poissons de mer.

Z. — 280, 281, *Ziem*, Vues de Venise.

Au N.-E. du palais du Luxembourg, en face de la grille du jardin, s'élève le théâtre de l'Odéon (pl. R. 19; IV), construit en 1782, incendié, reconstruit ou restauré plusieurs fois depuis. Un perron et un portique de 8 colonnes doriques précèdent sa façade principale, du côté opposé. Sur les trois autres faces règnent des galeries occupées par des étalages de libraires, de marchands de journaux, etc. Voir p. 32.

### 3. Jardin du Luxembourg.

Le \*jardin du Luxembourg, ouvert du matin au soir, jusqu'à 10 et 11 h. en été, est un des plus beaux de Paris. En été, une musique militaire s'y fait entendre comme dans les jardins des Tuileries et du Palais-Royal, les mercredi et vendredi de 5 h. à 6, sous les arbres à g. Les fontaines ne marchent pas en hiver (1<sup>er</sup> oct.-1<sup>er</sup> avr.).

Non loin de la grille, à g., la belle \*FONTAINE DE MÉDICIS, construite par *Debrosse*. Trois niches à stalactites, entre des colonnes doriques, sont garnies de sculptures par *Ottin*, parmi lesquelles on remarque surtout le groupe du milieu, Polyphème surprenant Acis et Galatée. — On a appliqué par derrière une fontaine de *Léda*, rapportée d'autre part.

A g. du long bassin de la fontaine se voit un groupe en marbre, Adam et sa famille, par *Garraud* (1851).

Au centre du jardin, devant le palais, s'étend un vaste parterre, entouré de talus à balustrades et au milieu duquel est un bassin octogone, avec un groupe d'enfants portant une vasque d'où jaillit un jet d'eau. Sur les côtés de ce bassin, deux colonnes en grotte d'Italie, surmontées d'un David vainqueur de Goliath et d'une Nymphe, ouvrages italiens du xv<sup>e</sup> s. On remarquera encore, en deçà du bassin, une copie du gladiateur Borghèse; à g., Marius sur les ruines de Carthage, par *V. Vilain*; Vulcain, par *Bridan père*; de l'autre côté du bassin, Archidamas s'appêtant à lancer le disque, par *Lemaire*; plus loin, une copie de la Diane à la biche, etc.

Sur les terrasses qui entourent le parterre, 20 statues de marbre modernes, représentant des femmes célèbres de l'histoire de France; leur raideur sied peu à un jardin. Les plus remarquables sont Clémence Isaure, par *Préault*, et Mlle de Montpensier, par *Demesmay*, vers l'extrémité, à g. (inscriptions). Un peu plus loin, Velleda, par *Maindron*, d'après les «Martyrs» de Chateaubriand, et Eloa, groupe d'après Alf. de Vigny, par *Pollet*. Parmi les autres statues disséminées de ce côté dans les parterres, nous mentionnerons encore: le Faune au chevreau, bronze de *R. Barthélemy*; la Bouche de la Vérité, par *Blanchard*. et un Faune dansant, bronze par *Lequesne*, près de la grille du côté du Panthéon.

Le bâtiment à coupole en face de l'avenue partant du bassin, est l'Observatoire (p. 256). A dr. de ce côté, le «jardin anglais», là où était autrefois la Pépinière; à g., la nouvelle Orangerie et l'Ecole des mines (v. ci-dessous).

Des statues et des groupes modernes en marbre et en bronze sont également dispersés dans les parterres du côté O.; par exemple, dans le jardin anglais: du côté de la grille, un Lion vainqueur d'une autruche, bronze par *Caïn*; deux Lutteurs, bronze par *Ottin*; du côté du palais, Roland furieux, bronze par *du Seigneur*; Eust. le Sueur, par *Husson*; à l'extrémité de la même allée, la Charité, par *Petitot*; plus près de la rue de Vaugirard, Bethsabée, par *Moreau-Vauthier*; un Faune jouant avec une panthère, par *Caillé*, etc. Les deux tours qu'on aperçoit d'ici sont celles de St-Sulpice (p. 246). On peut sortir de ce côté dans la rue de Vaugirard.

A. g. dans la rue de Vaugirard, n° 74, se trouve l'*Institut catholique*, l'ancienne université fondée en 1876, dans un ancien couvent des carmes, connu par les massacres de septembre 1792.

#### IV. DU LUXEMBOURG AU CIMETIÈRE DU MONTPARNASSE.

En continuant de remonter le boul. St-Michel à partir du jardin du Luxembourg, on passe à dr. devant l'ECOLE DES MINES, dont les vastes bâtiments ont été presque complètement reconstruits depuis l'ouverture du boulevard. Il y a un riche musée de minéralogie, de géologie et de paléontologie, ouvert au public les mardi,

jeudi et samedi de 11 h. à 3 h. L'entrée est par le perron du milieu. L'escalier du musée est décoré de peintures représentant des endroits célèbres au point de vue géologique (inscriptions).

Les collections minéralogique et géologique occupent 16 salles ou traverses du 1er étage. Les vitrines sont numérotées à partir du S. ou de l'extrémité de g. en arrivant, et il y a partout des étiquettes. La première série est consacrée à la géologie, et autour des salles, dans des vitrines verticales, est une collection très-importante, par départements, des produits naturels de France utilisés par l'industrie. Dans les autres vitrines est la collection générale de minéralogie, classée par ordre de composition, c'est-à-dire en commençant par la silice et finissant par les métaux.

La collection paléontologique, aussi très-considérable, est au 2<sup>e</sup> étage. La classification en est faite d'après l'ordre zoologique. Il y a dans une galerie comme dans l'autre des objets très-curieux et de grand prix.

Le jardin du Luxembourg a été considérablement réduit de nos jours. Le triangle qu'il formait au S. a été coupé environ aux deux tiers de sa hauteur, à côté de l'École des mines, par une voie de communication entre des quartiers jadis isolés l'un de l'autre, et les terrains qui se trouvent au delà ont été aliénés. On a seulement réservé l'allée de l'Observatoire, qui a été convertie en une sorte de square, orné de colonnes surmontées de vases et de quatre groupes : l'Aurore, par *Jouffroy* ; le Jour, par *Perraud* ; le Crépuscule, par *Crauk* ; la Nuit, par *Gumery*. A dr., la nouvelle *École de pharmacie* et la nouvelle *Clinique d'accouchement*.

Là où se terminait autrefois le jardin s'élève depuis 1874 la \*fontaine de l'Observatoire (pl. G. 19). Elle est décorée d'un groupe de statues en bronze par *Carpeaux*, les Quatre Parties du monde soutenant une sphère armillaire. Autour du socle sont huit chevaux marins en bronze, par *Frémiet*, et des tortues et des dauphins qui lancent des jets d'eau d'un bel effet. — A l'E. se voit le dôme du Val-de-Grâce (p. 237).

A g. de la place voisine, le *carrefour de l'Observatoire*, s'élève la statue de *Ney*, par *Rude*, à peu près à l'endroit où le brave maréchal, condamné à mort par la Chambre des Pairs pour avoir passé du côté de Napoléon à son retour de l'île d'Elbe, a été fusillé le 7 déc. 1815. Cette statue n'est pas des mieux réussies ; le mouvement en est trop violent, et la bouche, qui est ouverte, d'un effet désagréable. Derrière ce monument, le jardin *Bullier* (p. 38).

L'*avenue de l'Observatoire*, à la suite de l'allée du même nom, conduit à l'Observatoire (pl. G. 20), établissement célèbre, fondé en 1672 et agrandi à diverses époques. Le méridien de Paris passe au milieu de l'Observatoire, et sa latitude se confond avec la façade méridionale de l'édifice. Le dôme sur la gauche, de 13 m. de diamètre, a été ajouté en 1850 ; il est en cuivre et tourne sur lui-même pour diriger la grande lunette parallaxique qu'il renferme, de 38 cent. de diamètre et 9 m. de longueur. L'Observatoire possède cinq équatoriaux, deux cercles méridiens, deux cercles muraux, une lunette méridienne, un grand télescope de 1 m. 20 de diamètre et 7 m. 30 de longueur, etc. Il y a aussi dans le jardin des bâtiments servant aux observations et sous l'édifice des caves dont la profon-

deur en égale la hauteur (27 m.), servant aux expériences sur la chaleur des corps. L'établissement communique par le télégraphe avec les principaux observatoires de l'Europe.

On a organisé ici dans ces derniers temps un *musée astronomique* visible le premier samedi de chaque mois, avec une autorisation qu'il faut demander par écrit au directeur.

Non loin du carrefour de l'Observatoire (p. 256), dans l'angle formé par le boul. d'Enfer, qui part du boul. de Montparnasse, et le boul. de Montrouge, se trouve le *cimetière du Montparnasse* ou *du Sud* (pl. G. 16), dont l'entrée est sur le boul. de Montrouge. C'est le troisième cimetière de Paris, établi en 1824 (v. p. 175 et p. 196). Il renferme moins de monuments remarquables que le Père-Lachaise et même le cimetière Montmartre; mais il mérite encore une visite, si on a le loisir.

Ce cimetière est divisé en carrés longs par des allées bordées d'arbres, de sorte que l'on y peut s'orienter facilement.

Non loin de l'entrée, à dr., la sépulture de la famille *Henri Martin* (historien); petite pyramide garnie de palmes et terminée par une étoile. — Derrière, dans un espace entouré d'une grille, les sœurs de charité, entre autres, dans le coin à dr., la sœur *Rosalie Rendu*, décorée de la légion d'honneur pour son dévouement dans la campagne de Crimée. Au commencement de l'avenue du Nord, à dr., *Pierre Larousse*, auteur du Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> s. (m. 1875).

Dans l'avenue principale, au coin à g., le monument d'une demoiselle *Léontine Spiegel*, avec une statue en marbre blanc; plus loin, celui d'*Héloïse Lousial* (m. 1855), aussi avec une statue. Au coin avant la 2<sup>e</sup> allée après ce monument, une grosse croix sur la tombe de *Henri Grégoire* (m. 1832), député aux États-Généraux, un des premiers prêtres assermentés, évêque de Blois, membre du conseil des Cinq-Cents, sénateur, etc. Louis XVIII l'exclut de l'Institut dont il était membre, et l'archevêque de Paris lui refusa la sépulture chrétienne, parce qu'il n'avait pas voulu rétracter son serment.

Au rond-point, à dr., *Desenne*, dessinateur (m. 1827; buste); *Deseine*, statuaire (m. 1822). Plus loin, *Orfila*, le célèbre médecin et chimiste (m. 1863; médaillon). — Derrière, *Boyer*, chirurgien (m. 1833; buste) et *Santerre*.

Plus haut, à dr. de l'avenue principale, *Chaudet*, statuaire (m. 1810; belle chapelle); \**Mme de Gary* (m. 1876; statue par H. de Vauréal). — De l'autre côté de l'avenue, dans le massif, près de l'allée circulaire, \**Rude*, statuaire (m. 1855; buste et bas-relief); *Gérard*, peintre (m. 1837; médaillon et bas-reliefs). Dans le même massif, une magnifique chapelle pseudo-gothique sans inscription.

Avenue transversale du même côté: à g., *Ottavi*, député (m. 1841; buste); à dr., *Bernard*, théologien (m. 1842; médaillon par David d'Angers). En face, Avenue de l'Est: *H. de Mylius*, général (m. 1866; grand monument avec un buste de bronze).

Plus haut, à dr., dans une allée transversale, *Edgar Quinet* (m. 1875). A dr., *Mme. Dumay* (m. 1879; médaillon). Plus loin dans la même allée, \**Constant. Dufeux*, architecte (m. 1871). Nous redescendons l'avenue de l'Est.

Dans la nouvelle partie du cimetière, au delà du monument de Mylius, un grand monument élevé aux *militaires morts pour la patrie*. Quelques pas plus loin, deux jolis monuments de dames (Elisa; Hélène).

Ensuite, dans l'avenue de l'Est, à dr.: *Hipp. Lebas*, architecte (m. 1867); les *Boulay de la Meurthe*, le père, membre du conseil des Cinq-Cents, président de la section de législation au conseil d'Etat et ministre sous Napoléon I<sup>er</sup> (m. 1840; buste par David d'Angers); le fils, député, vice-président de la république en 1849, président du conseil d'Etat et sénateur (m. 1858).

Du côté g., un rocher avec un médaillon; c'est le tombeau d'*Auguste Dornès*, représentant du peuple tué par les insurgés en juin 1848. Derrière: *Gay-Bellile*, médecin (m. 1878; pyramide avec un buste). Puis encore à dr., dans une allée latérale, *J. Moulin*, consul de France assassiné à Salonique en 1876 (buste). — Dans le bas de l'avenue de l'Est, à dr., le monument de *Mme Collard-Bigé*, peintre (m. 1871), le plus beau du cimetière, un joli petit temple ouvert assez élevé, style Renaissance, abritant la statue en marbre blanc de la défunte, par *Franceschi*. A côté, *Duban*, architecte (m. 1872; médaillon); en face, *Caruelle d'Aligny*, peintre (m. 1871; buste d'Étex).

Avenue du Nord, un peu plus haut, à dr., *Th. Olivier*, fondateur de l'école centrale des arts et manufactures (m. 1853; médaillon); vers l'extrémité, à g., *Jacques Lisfranc*, chirurgien et professeur (m. 1847; buste et bas-reliefs).

L'avenue du boulevard, près de l'entrée, longe à l'O. le CIMETIÈRE ISRAËLITE (fermé le samedi), qui n'a que trois ou quatre chapelles remarquables.

En face de l'entrée de ce cimetière, *Fr. Huet*, écrivain (m. 1869; médaillon), etc.

Avenue de l'Ouest, vers le milieu, à dr., *Dumont d'Urville*, le célèbre amiral, qui après avoir fait plusieurs fois le tour du monde, périt dans un accident sur le chemin de fer de Versailles, en 1842, avec sa femme et son fils unique. Monument singulier, surchargé de peintures et orné de scènes des voyages du défunt. — Dans le haut de l'avenue, à g., la tombe d'une dame *Grados* et de sa fille (m. 1867), avec un ange tenant l'inscription: « Ne cherchez pas ici. »

Au sortir du cimetière, on retournera dans l'intérieur de la ville par le carrefour de l'Observatoire (p. 256) et le boul. St-Michel, ou bien l'on suivra plus loin, à l'O., le boul. Montparnasse, pour rentrer par la rue de Rennes (p. 246). Ce boulevard passe à dr. devant *Notre-Dame-des-Champs*, église bâtie de 1867 à 1875, dans un style roman bâtarde, et à g. devant la gare *Montparnasse*, dont le style rappelle un peu celui de la gare de l'Est (p. 192). Les salles de départ sont au premier (v. p. 25).

## 12. Du Louvre au Jardin des Plantes et aux Gobelins.

### I. DU LOUVRE AU JARDIN DES PLANTES.

Le Jardin des Plantes étant assez éloigné du centre de la ville (pl. R. et G. 22, 25; V), nous prenons pour nous y rendre un bateau-omnibus (10 ou 20 c.; v. p. 24). La station la plus rapprochée du Louvre est sur la rive g., près du pont des Sts-Pères ou pont du Carrousel, qui relie la place du Carrousel (p. 152) à la rue des Sts-Pères. C'est un des plus élégants de Paris. Il a été construit de 1832 à 1834, par *Polonceau*, d'après un système qui porte son nom. Ses 3 arches en fonte ont plus de 47m. d'ouverture. Il est orné de statues colossales en pierre: l'Abondance et l'Industrie, sur la rive dr.; la Seine et la Ville de Paris, sur la rive g.

La rue des Sts-Pères, qui conduit au boul. St-Germain, passe à g. devant l'hôpital de la Charité, fondé en 1607 et d'abord dirigé par des religieux de la congrégation de St-Jean-de-Dieu, dits frères de la Charité. Leur ancienne chapelle, plus haut, près du boulevard, est le siège de l'Académie de médecine, fondée en 1820. — En deçà, en face de l'hôpital, n° 28, l'École des Ponts-et-Chaussées. — Sur le boul. St-Germain à g., n° 184, le nouvel hôtel de la société de Géographie, dont l'entrée est surmontée d'un globe. La fondation de cette société remonte à 1821.

Le trajet en bateau nous permet de revoir divers édifices. Ce sont d'abord à g., le Louvre et la tour de St-Germain-l'Auxerrois

(p. 80); à dr., l'Institut (p. 239), devant lequel nous passons sous le pont des Arts (p. 238); puis la Monnaie (p. 240), le Pont-Neuf, avec la statue de Henri IV (p. 215); le Palais-de-Justice (p. 212), le tribunal de commerce (p. 214) et le pont au Change (p. 83); à g., la place du Châtelet, avec sa fontaine et ses deux théâtres (p. 83); à dr., l'Hôtel-Dieu (p. 219) et Notre-Dame (p. 216); à g., l'Hôtel-de-Ville (p. 84), St-Gervais (p. 86) et au loin le dôme de St-Paul (p. 86) et la colonne de Juillet (p. 57); — à dr., l'île St-Louis (p. 220); à g., le joli hôtel la Valette (p. 88). On sort du bras dr. de la Seine en passant sous le pont Sully (p. 88) et une passerelle en bois. A dr., la halle aux vins et le Jardin des Plantes. La station est en deçà du pont d'Austerlitz.

Le Jardin des Plantes proprement dit est ouvert toute la journée; mais il n'en est pas de même de la ménagerie, des galeries, des serres et de la bibliothèque. — La *ménagerie* est ouverte tous les jours, en hiver, de 11 h. à 4 h.; en été, c.-à-d. du 1<sup>er</sup> mars au 31 octobre, de 11 h. à 5 h. et même jusqu'à 6 h. le dimanche du 1<sup>er</sup> avril au 1<sup>er</sup> septembre. A partir de 1 h., quand certains animaux ne sont pas exposés au dehors, le public est admis sans autorisation dans les galeries jusqu'à 3 h., et même encore plus tard moyennant un pourboire. — Les *galeries d'histoire naturelle* sont publiques tous les jours de 1 h. à 4 h. — Les *serres* sont également visibles tous les jours de 1 h. à 4 h., sauf les dimanches et fêtes. — La *bibliothèque* est ouverte tous les jours non fériés de 10 h. à 3 h. Vacances en sept. et pendant 15 jours à Pâques.

Il y a un café restaurant sur la place Walhubert, en face du pont.

Le \*Jardin des Plantes ou *Muséum d'histoire naturelle*, dans la partie E. de la rive gauche (pl. G. et R. 22, 25; V), réunit presque tout ce qui concerne l'histoire naturelle: plantes et animaux vivants, collections, laboratoire, bibliothèque, etc. Un *amphithéâtre*, qui peut contenir environ 1200 auditeurs, y sert à des *cours* d'histoire naturelle que tout le monde peut fréquenter. Des affiches aux portes du jardin ainsi qu'à celles de l'amphithéâtre indiquent les heures et l'objet des différents cours. Des savants d'une célébrité européenne ont enseigné au Jardin des Plantes: les botanistes de Jussieu (Bernard, m. 1776; Laurent, m. 1836; Adrien, m. 1853); les minéralogistes Daubenton (m. 1799) et Haüy (m. 1822), les zoologistes Buffon (m. 1788), Cuvier (m. 1832), Lacépède (m. 1826), Lamarck (m. 1829), Geoffroy St-Hilaire (m. 1844), etc.

Ce jardin, projeté dès 1626, fut fondé en 1635 par *Guy de Labrosse*, un des premiers botanistes de son temps, qui créa le *jardin royal des plantes médicinales*. Après des années de mauvaise administration, par des médecins royaux, il fut confié en 1732 à la direction de *Buffon*, qui le transforma complètement, organisa des collections d'histoire naturelle et appela le tout *jardin du Roi*. A Buffon succéda *Bernardin de St-Pierre*, qui transféra ici, en 1793, les animaux des ménageries royales de Versailles, et ouvrit en 1794 la bibliothèque déjà mentionnée. C'est alors que le jardin reçut le nom de *Muséum d'histoire naturelle*, qu'il a encore officiellement.

Le jardin des Plantes (v. le plan ci-joint) a la forme d'un qua-

drilatère irrégulier, d'une superficie de plus de 30 hectares. Il est borné au N.-E., du côté de la Seine, par le *quai St-Bernard* et la *place Walkubert*, où se trouve l'entrée principale; au S.-E. par la *rue de Buffon*, au N.-O. par la *rue Cuvier*, et au S.-O. par la *rue Geoffroy-St-Hilaire*, dont le prolongement au N. est la *rue Linné*. Par rapport à sa configuration, on le divise en partie basse, vallée et partie haute. La 1<sup>re</sup> est le *jardin botanique*; elle commence à l'entrée principale et s'étend jusqu'aux galeries de zoologie, à l'autre extrémité. La 2<sup>e</sup>, la *Vallée Suisse*, à dr. de la précédente, est celle où se trouve la ménagerie; elle s'étend jusqu'à la 3<sup>e</sup> partie, le *Labyrinthe*, petite colline de 25 m. environ de hauteur, qui forme l'extrémité de ce jardin pittoresque.

Nous commencerons notre description par la seconde partie, qui est la plus fréquentée; il sera facile de s'orienter avec le plan ci-joint.

**MÉNAGERIE.** — En entrant du côté du quai, on se rendra d'abord aux loges (21) des *animaux féroces*. Les noms des animaux de même que ceux des plantes, etc., et les lieux d'où ils proviennent, sont marqués partout dans le jardin. Les enceintes environnantes sont occupées par les *animaux paisibles*, parmi lesquels il y a surtout beaucoup d'antilopes, de cerfs et autres animaux de ce genre. Un peu au delà des animaux féroces, à dr., le *palais des singes*, toujours entouré de monde, qui s'amuse à regarder les ébats de ces drôles, à rire des niches qu'ils ne cessent de se faire, et à satisfaire leur gourmandise. — Puis encore beaucoup d'animaux paisibles et plus loin, à g., la *rotonde* des grands animaux: éléphants, hippopotame, chameaux, rhinocéros, etc. Les curieux ne manquent pas non plus à cet endroit, et l'appétit des éléphants lasse toujours la générosité de leurs admirateurs. — La foule se porte encore vers la *fosse aux ours*, à quelques pas de là, du côté du jardin botanique. C'est que «Martin» comprend les commandements: «à l'arbre! fais le beau!» et les exécute docilement, par gourmandise. — Au N.-O. de la rotonde, les cages des *oiseaux de proie*, la *grande volière*, une jolie *faisanderie*, de construction récente, et le *pavillon des reptiles*, reconstruit aussi depuis peu et qui mérite particulièrement une visite. — En allant de là vers le S., on voit les autres oiseaux et l'on passe entre la galerie d'anatomie (v. ci-dessous) et la grande serre dite l'*Orangerie*, maintenant ouverte au public (v. p. 259). Puis viennent l'*amphithéâtre*, à dr. duquel est la modeste maison de Cuvier, et plus loin des logements, ainsi que le bâtiment de l'*administration*, sur la gauche.

Le *Labyrinthe* ou la petite colline dans l'angle N.-O. du jardin est planté de haies taillées avec soin, entre lesquelles s'entrelacent et se croisent des sentiers. Cette colline, qui s'est peu à peu formée des immondices du quartier St-Victor, est surmontée d'un petit pavillon en bronze, la *Gloriette*, d'où l'on jouit d'une vue assez étendue. Dans le haut de ce pavillon se trouvait un ca-

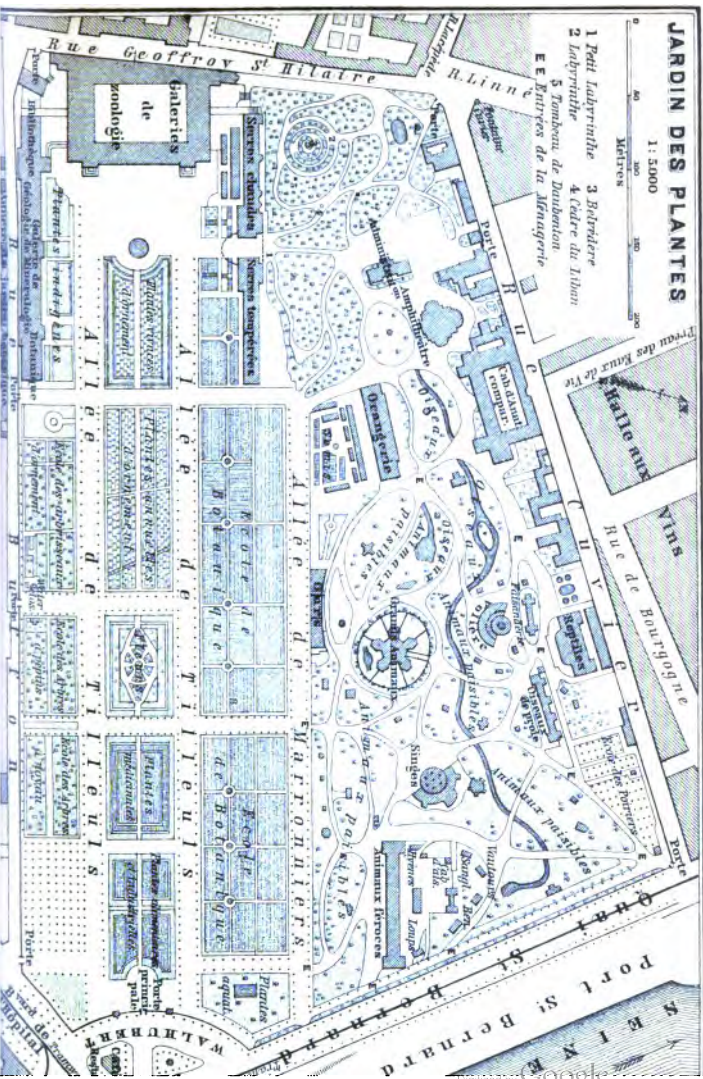
# JARDIN DES PLANTES

1 : 5000

Mètres



- 1 Petit Labyrinthe
- 2 Labyrinthe
- 3 Botanique
- 4 Cadre du Liban
- 5 Tombeau de Dombenton
- EE Entrées de la Ménagerie







dran solaire dont il est resté l'inscription : « Horas non numero nisi serenas ».

Sur le versant de la colline, du côté de la ménagerie, s'élève un superbe *cèdre* du Liban (pl. 4), dont le tronc a 3 m. de circonférence et qui étend ses branches au loin. Il a été planté en 1735 par Bern. de Jussieu, qui l'a rapporté, dit-on, dans son chapeau. On voit un peu plus haut une colonne de granit tronquée (pl. 5); c'est le *tombeau de Daubenton* (m. 1799), célèbre naturaliste et ancien directeur du Jardin des Plantes.

Tout à fait dans l'angle derrière le Labyrinthe se trouve une porte par laquelle on sort dans la rue Linné. Au coin de cette rue et de la rue Cuvier s'élève la *fontaine Cuvier*, en pierre, construite en 1840, sur les dessins de *Vigoureux*. Elle se compose surtout d'un soubassement semi-circulaire, supportant, dans une niche à colonnes ioniques cannelées avec entablement, une statue de la Nature assise sur un lion, avec une tablette où se lit l'inscription suivante, une fin de vers de Virgile : « Rerum cognoscere causas » (apprenez à connaître les causes).

De l'autre côté du Labyrinthe, les *serres tempérées* et les *serres chaudes*, tellement remplies, qu'il n'est pas possible de les tenir ouvertes les jours où il y a foule (v. p. 259). On vient de commencer des travaux considérables d'agrandissement.

\*GALERIES. — Les galeries d'histoire naturelle du Jardin des Plantes de Paris sont les plus riches qui existent; elles sont seulement inférieures à celles de Londres pour l'arrangement, mais on doit bientôt les installer dans un vaste et beau local qui vient d'être construit à l'extrémité du jardin botanique (v. ci-dessous).

La *galerie d'anatomie comparée*, fondée par Cuvier, est à dr. en venant de la ménagerie, un peu avant l'amphithéâtre. Elle occupe 13 salles, 3 au rez-de-chaussée et 11 petites au 1<sup>er</sup> étage, qui sont insuffisantes et trop basses pour la riche collection à laquelle elles sont destinées.

Rez-de-chaussée. A l'entrée, le corps d'une baleine avec tous ses fanons. 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> salles à dr., squelettes de grands poissons et d'amphibies. L'autre salle, du côté opposé, par où l'on sort, est consacrée aux squelettes des grands quadrupèdes. — Les 11 salles du 1<sup>er</sup> étage (tourner à g. dans la 2<sup>e</sup>, où sont des fœtus), contiennent des squelettes et des préparations anatomiques de toute sorte, dans de l'esprit de vin ou en cire.

La *galerie d'anthropologie* remplit le reste du premier étage, composé aussi de 11 salles. On y voit une collection ethnologique où toutes les variétés de l'espèce humaine sont représentées par des spécimens fort curieux, des moulages, des portraits à l'aquarelle, des bustes, des momies et même des fossiles. Différentes parties du corps y figurent aussi séparément.

1<sup>re</sup> salle : parmi les squelettes, celui de Bébé, le nain de Stanislas de Pologne, qui n'avait que 70 centim. de haut : il mourut à 15 ans, en 1764. — 2<sup>e</sup> salle : squelettes et la collection phrénologique du Dr. Gall,

comprenant des bustes, des crânes et des moulages de têtes d'hommes célèbres (Voltaire, Casimir Périer, Fr. Arago, J.-J. Rousseau) et de grands criminels. — 3<sup>e</sup> salle: squelette de Soliman el-Halébi, l'assassin de Kléber, qui eut la main droite brûlée et qui fut ensuite empalé. — 8<sup>e</sup> salle: la Vénus hottentote, statue de femme boschimane qu'on a montrée à Paris sous ce nom. — La dernière salle communique par un corridor avec la 2<sup>e</sup> de l'autre côté du 1<sup>er</sup> étage, qu'il faut retraverser jusqu'à la 11<sup>e</sup> salle, pour descendre à g. à la salle du rez-de-chaussée où est la sortie.

La *galerie de zoologie* est derrière les nouvelles galeries non encore terminées au fond du jardin botanique. L'entrée du rez-de-chaussée est à l'extrémité de g.; à dr., on entre de plain-pied au 1<sup>er</sup> étage. Ce bâtiment trop petit renferme plus de 200,000 spécimens, dont environ 2,000 mammifères, appartenant à près de 500 espèces; un nombre non moins grand de reptiles; 10,000 oiseaux et 2,500 poissons, représentant de part et d'autre 2,500 espèces, etc.

AU REZ-DE-CHAUSSÉE, une salle consacrée aux grands mammifères: éléphants, hippopotames, etc. — Puis des couloirs avec des collections de zoophytes, de ténias ou vers intestinaux, etc.

PREMIER ÉTAGE. — 1<sup>re</sup> à 3<sup>e</sup> salles, poissons et oiseaux de mer, reptiles: tortues de terre et de mer, lézards, crocodiles, serpents, grenouilles. — 4<sup>e</sup> salle, crustacés: crabes, écrevisses, etc. — 5<sup>e</sup> salle, quadrupèdes, petits mammifères, animaux domestiques, singes. Du côté du jardin, le premier gorille apporté en Europe. — 6<sup>e</sup> salle, mollusques. — 7<sup>e</sup> salle, oiseaux avec leurs nids. Au milieu de la salle, une statue de la Nature, marbre de Dupaty.

DEUXIÈME ÉTAGE. — 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> salles, suite des mammifères: marsupiaux (sarigue), édentés (paresseux, tatou, fourmillier), rongeurs (écureuils, rats, etc.), carnassiers, animaux féroces. — 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> salles, oiseaux de toutes espèces. Dans les vitrines, des nids d'oiseaux, des collections d'insectes et de coquillages. — 6<sup>e</sup> salle, mammifères ayant vécu au Jardin des Plantes.

Un troisième bâtiment de 176 m. de long, du côté de la rue de Buffon, à dr. en descendant vers la Seine, renferme la bibliothèque et les galeries de minéralogie, de géologie et de botanique.

La *bibliothèque*, qui compte environ 80,000 volumes, comprend en outre une précieuse collection de manuscrits, de dessins originaux et notamment de peintures sur vélin, représentant des fleurs et des fruits.

*Galerie de minéralogie et de géologie.* — Le vestibule est décoré d'une grande peinture représentant des scènes des régions arctiques, par Biard, et les murs à chaque extrémité de la salle, d'autres compositions représentant des phénomènes et des curiosités de la nature. Cette grande salle, cependant encore trop petite, est divisée en trois parties dans le sens de la longueur, par deux rangées de 18 colonnes doriques, les deux galeries latérales plus élevées que celle du milieu. Les collections les plus intéressantes, parfaitement étiquetées, sont placées dans des vitrines au milieu (minéralogie) comme sur les côtés (géologie), et le reste dans des casiers. Il y a 4 collections différentes de géologie: collection systématique des terrains, collection spécifique des roches, collection géographique et collection paléontologique ou des fossiles. Au milieu sont des statues de *Cuvier*, par David d'Angers, et de *Hauy*, par Brion. Il faut citer aussi, comme curiosités, un certain nombre

de météorolithes, dont l'un pèse 652 kilos, et une précieuse collection de fossiles, comprenant surtout un squelette de glyptodonte et un squelette du « palæotherium magnum », le seul qu'on possède, découvert en 1874 dans des carrières de plâtre de Vitry-sur-Seine.

*Galerie de botanique.* — On remarque à l'entrée la statue d'A. de Jussieu, sculptée par Héral. Le simple visiteur portera son attention sur les palmiers, les différentes espèces de bois pétrifiés, les coupes de divers arbres, leurs écorces, leurs racines, leurs fruits, conservés dans de l'esprit de vin ou bien imités en cire ou en plâtre, les imitations en cire de toutes sortes de champignons, chefs-d'œuvre de Pinson, offerts au roi Charles X par l'empereur François 1<sup>er</sup> d'Autriche, etc. — Les salles contenant les herbiers, à l'étage supérieur, ne sont ouvertes que pour l'étude.

**JARDIN BOTANIQUE.** — De belles allées d'arbres divisent ce jardin en parterres réguliers. Il n'est pas inutile de rappeler, aujourd'hui où l'on passe à côté avec indifférence, que la plupart des arbres qui font l'ornement de nos promenades, les marronniers, les tilleuls, les acacias, les platanes, les polownias, etc., ont été introduits et naturalisés dans nos pays par le Jardin des Plantes, et c'est encore le cas pour un plus grand nombre de plantes et de fleurs. Du côté de la ménagerie se trouve l'*Ecole de botanique*. Des étiquettes de diverses couleurs désignent les différents genres : les étiquettes vertes, les herbes potagères ; les rouges, les plantes médicales ; les noires, les plantes vénéneuses ; les bleues, les plantes teinturières ; les jaunes, les plantes de luxe. A l'extrémité, près du quai, les *plantes aquatiques*. Puis, en remontant le jardin, comme l'indique notre plan : les *plantes alimentaires et industrielles*, les *plantes médicinales*, un *parterre de fleurs*, dans un ancien bassin appelé le « carré creux » ; les *plantes annuelles* et les *plantes vivaces d'ornement*, devant les nouvelles galeries. Devant les galeries de minéralogie, géologie et botanique, des *plantes indigènes* (fleurs de parterre). Le Jardin des Plantes a une dépendance, ses *pépinières*, derrière ces galeries, de l'autre côté de la rue de Buffon. Ensuite, dans le jardin même, l'*Ecole des arbrisseaux d'ornement*, où se voit, près des galeries, le premier acacia introduit en France par Robin (« robina pseudo-acacia »), en 1600, et planté ici en 1636. Plus loin, l'*Ecole des poiriers* ou des arbres à pépins et l'*Ecole des arbres à noyau* de plein vent, etc.

Au N. du Jardin des Plantes se trouve la *halle aux vins* ; à l'O. ou derrière le jardin, l'*hôpital de la Pitié* (709 lits) et la *maison d'arrêt de Ste-Félagie* ; à l'E., la *gare d'Orléans* (p. 26).

## II. DU JARDIN DES PLANTES AUX GOBELINS.

Les Gobelins sont à environ 1500 m. au S. de la place Walhubert (tramways, v. l'appendice). Nous prenons d'abord pour nous y rendre, à g. du jardin, le boul. de l'Hôpital, ainsi nommé du vaste *hôpital de la Salpêtrière*, qui s'y trouve un peu plus haut à g. Com-

mencée par Louis XIII pour servir d'arsenal, la Salpêtrière fut transformée plus tard en hospice de la vieillesse pour les femmes âgées ou folles. Il y a 45 corps de bâtiment, comptant 4,682 fenêtres. Les heures de visite sont de midi  $\frac{1}{2}$  à 4 h. les dimanche et jeudi.

Le *boul. St-Marcel*, qui commence à dr. à la place de l'Hôpital et passe devant un nouveau marché aux chevaux, mène plus loin à l'avenue des Gobelins, dans laquelle se trouve la manufacture, un peu plus haut, n° 40 (drapeau à dr.). L'odorat ne révèle que trop la présence de nombreuses tanneries dans ce quartier.

Les manufactures des Gobelins sont visibles le mercr. et sam. de 1 h. à 3 h. En principe, il faut une autorisation de l'administrateur, mais on n'en refuse guère l'entrée sans cela, surtout aux étrangers. Toutefois il en faut une spéciale pour voir la teinturerie. On n'a pas besoin de catalogue; il y a des inscriptions.

Les *Gobelins* ou *manufactures de tapisseries des Gobelins et de tapis de la Savonnerie* (pl. G. 23), ont été en partie incendiés par les insurgés, le 25 mai 1871, lorsqu'ils furent obligés d'abandonner leur position de ce côté. Quelques unes des tapisseries les plus précieuses avaient été mises en sûreté avant la guerre, mais 70 ont été anéanties. Cependant les manufactures méritent encore une visite. Les bâtiments n'ont absolument rien de remarquable.

Un petit ruisseau, la *Bièvre*, traverse Paris au S.-E., sur la rive gauche de la Seine, et aboutit dans l'égout collecteur de cette rive (p. 280), derrière le Jardin des Plantes. En 1450, *Jean Gobel* fonda une teinturerie sur ses bords, et son successeur y joignit une manufacture de tapis. Dès le milieu du xvii<sup>e</sup> s., les tapisseries des Gobelins avaient acquis une telle réputation, que *Colbert*, ministre de Louis XIV, acheta l'établissement en 1662, et en continua l'exploitation pour le compte du gouvernement. On s'aperçut dans la suite que l'entreprise ne rapportait point de profit direct à l'Etat, mais on crut devoir donner un bon exemple, en conservant un établissement dont les produits n'étaient égalés par ceux d'aucune autre fabrique du monde. On chercha encore à rehausser la valeur des tapisseries en ne les faisant point entrer dans le commerce. Elles ne furent employées qu'à la décoration des châteaux de la couronne, et comme cadeaux pour les souverains étrangers, de grands personnages, des ambassadeurs, etc. Cet usage s'est maintenu jusqu'à nos jours, tant à l'égard des tapisseries des Gobelins, que pour les tapis de la *Savonnerie*, nom qu'on donnait à une manufacture de tapis fondée par Marie de Médicis en 1604, dans une ancienne savonnerie, et réunie aux Gobelins en 1826.

Le métier à tisser des Gobelins ressemble fort au métier ordinaire. La petite partie du tableau dont l'artiste s'occupe pour le moment, est dessinée au crayon noir sur la trame. L'original est placé derrière lui, et devant lui est une corbeille avec des bobines couvertes de laine de toutes les couleurs. Ce qui constitue la principale difficulté de ce travail si délicat, c'est le choix des nuan-

ces, chaque teinte se composant de 24 tons qui diffèrent fort peu l'un de l'autre. Un coup d'œil exercé et une patience à toute épreuve sont les principales qualités nécessaires à ces artistes, dont les plus adroits font au plus 30 à 35 centim. carrés de tapisserie par jour. L'exécution d'un tableau d'une certaine dimension exige cinq et même dix années, de sorte qu'on ne doit pas s'étonner d'en voir estimés de 50,000 à 150,000 fr. Ce n'est généralement qu'une copie de tableau connu, mais néanmoins un chef-d'œuvre, qui peut se comparer à une bonne traduction. Les personnes qui n'auront encore vu que des tapisseries des Gobelins toutes passées du siècle dernier, seront étonnées de la vivacité et de l'habile dégradation des couleurs dans celles qu'elles verront sur les métiers, tableaux charmants où l'œil n'est pas même contrarié par le brillant du vernis. On n'emploie plus guère que la laine à leur confection, ses couleurs étant les plus solides; on se sert seulement de soie dans les fleurs et les fruits, et pour rendre le brillant des métaux.

La visite commence par les salles d'exposition, en partie dans un bâtiment provisoire à g. de l'entrée.

I<sup>re</sup> SALLE. A dr., 2, le Sacrifice d'Abraham, d'après *Sim. Vouet*. — 3, Audience donnée par Louis XIV au légat du pape (*Lebrun*). — 9, Latone change les paysans en grenouille (*Mignard*). — 8, les Danseuses (*Jules Romain*?). — 6, l'Automne (*Lebrun*). — 41, J.-B. Colbert (*Cl. Lefebvre*). — 13, l'Air, Junon (*Cl. Audran*). — 99, Louis XIV (*Hyac. Rigaud*). — 40, Ch. Lebrun (*Rigaud*). — 14, l'Hiver, Saturne (*Cl. Audran*). — 5, le Château de Blois (*Lebrun*). — 7, le Mariage d'Alexandre et de Campaspe (*Raphaël*). — 10, le Triomphe de Pallas (*N. Coypel*). — 4, Louis XIV visitant les Gobelins (*Lebrun et van der Meulen*). — 1, le Triomphe d'Apollon (*Ant. Caron*).

II<sup>e</sup> SALLE. A dr. et à g., parties de tentures et de portières. — Dans le fond, 23, 24, les Deux taureaux; Combat d'animaux (*Fr. Desportes*).

III<sup>e</sup> SALLE. A dr., 17, le Limier (*J.-B. Oudry*). — 21, l'Aurore et Céphale (*Boucher*). — \*18, l'Évanouissement d'Esther (*F. de Troy*). — 22, les Forges de Vulcain (*Boucher*). — \*20, Don Quichotte et Sancho sur le cheval de bois (*Ch. Coypel*). — \*16, Arrivée de l'ambassadeur turc venant complimenter Louis XV sur son avènement (*Ch. Parrocel*). — 26, la Contenance de Bayard (*Rameau*). — 19, Juin, la Tonte des moutons, d'après une tapisserie du xv<sup>e</sup> s.

IV<sup>e</sup> SALLE. A dr., 32, Napoléon rendant ses armes au chef d'Alexandrie, fragment (*Mulard*). — \*45, tête de vieillard, tapis, chef-d'œuvre exécuté à la Savonnerie au xviii<sup>e</sup> s. — 38, les Adieux de Vénus à Cérès et à Junon (*Raphaël*). — 31, Napoléon recevant la reine de Prusse à Tilsitt, fragment (*Berton*). — \*34, la Bataille de Tolosa (*H. Vernet*). — \*30, la Reddition de Vienne, fragment (*Girodet-Trioson*). — 33, Napoléon recevant les ambassadeurs persans au camp de Finkenstein, fragment (*Mulard*). — 42, le Toucher (*P. Baudry*). — \*36, \*35, le Loup et l'Agneau, la Lice et sa compagne (*Oudry*). — 37, Jupiter consolant l'Amour (*Raphaël*).

Viennent ensuite trois ateliers; on descend un escalier pour arriver au 3<sup>e</sup>. Les tapisseries qui s'y voient ne sont naturellement pas toujours les mêmes. Actuellement, ce sont des entre-fenêtres et des panneaux décoratifs pour les palais de l'Élysée et du Luxembourg et pour le Panthéon. On remarquera aussi à l'extrémité du 1<sup>er</sup> atelier une tapisserie de Bruges du xv<sup>e</sup> s., Louis XI levant le siège de Dôle et de Salins, en 1477.

L'avenue des Gobelins aboutit plus haut, avec le boul. de l'Hôpital, à la place d'Italie (pl. G. 23), d'où rayonnent encore deux

autres boulevards et deux avenues sans importance pour l'étranger. Au milieu de la place est un bassin avec un beau jet d'eau ; au N., la mairie du XIII<sup>e</sup> arrondissement, construite de 1867 à 1877, avec un joli campanile.

C'est près d'ici que les communards fusillèrent en 1871 les dominicains d'Arceuil (p. 321), au nombre de 19.

*Ivry, Bicêtre, Vitry et Villejuif*, que desservent les tramways passant place d'Italie, n'ont également à peu près rien d'intéressant pour les étrangers.

Le boul. Arago, qui fait suite au boul. St-Marcel (p. 264), passe à l'hôpital de Lourcine, puis à la prison de la Santé ou les Madelonnettes, et aboutit à la place Denfert-Rochereau (p. 237). De l'avenue des Gobelins part aussi, à côté du boul. Arago, le boul. de Port-Royal, qui mène au carrefour de l'Observatoire (p. 256), en passant au Valde-Grâce (p. 237).

À l'extrémité de l'avenue des Gobelins, là où commence la rue Mouffetard, qui a donné son nom au quartier le plus pauvre de la ville, habité surtout par des chiffonniers, s'élève l'église *St-Médard* (pl. G. 22), des xv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s., dont le cimetière, remplacé par un square, fut fameux au xviii<sup>e</sup> s. Louis XV fut obligé, en 1732, de défendre les pèlerinages qui s'y faisait au tombeau de l'abbé Paris, diacre janséniste auquel ses partisans (convulsionnaires) attribuaient des miracles. Un plaisant écrivit sur la porte l'épigramme suivante : « *De par le roi, défense à Dieu. — De faire miracle en ce lieu.* »

La rue Monge, derrière l'église, mène au boul. St-Germain (tramw., v. l'appendice).

Rue Lhomond, 42, à l'O. de la rue Mouffetard, est l'ancien collège Rollin, qui renferme un musée pédagogique, ouvert au public les dimanche et jeudi de 10 h. à 4 h.

## 13. Des Tuileries aux Invalides et au Trocadéro.

### I. DES TUILERIES AUX INVALIDES.

Chambre des députés. Ste-Clotilde.

Nous passons sur la rive g. par le vieux *Pont-Royal*, construit en 1685 sur les plans de Gabriel, en face du pavillon de Flore (p. 155). De l'autre côté commence la vieille rue du Bac, qui traverse le quartier *St-Germain*, le vieux quartier aristocratique, dont les rues principales, parallèles à la Seine, sont les rues de Lille, de Verneuil, de l'Université, St-Dominique, de Grenelle, de Varenne, etc. Il n'y a guère que des hôtels particuliers et elles sont toujours très-calmes, presque désertes les dimanches et fêtes. Là aussi sont les *Ministères des travaux publics* (pl. R. 17; IV), de l'*instruction publique* (pl. R. 17; IV), des *postes et télégraphes* (pl. R. 14; IV), de la *Guerre* (pl. R. 17; II), des *affaires étrangères* (v. p. 269); les *ambassades de Russie* (pl. R. 17; IV), d'*Autriche* (pl. R. 17; IV), d'*Allemagne* (pl. R. 17; II); l'*Ecole d'Etat-Major* (pl. R. 14; IV), le *palais archiépiscopal* (pl. R. 14;

IV), plus le palais de la Légion d'honneur, la Chambre des députés, etc., dont il va être question.

La rue du Bac passe à g. devant les **grands magasins** du *Petit-St-Thomas* (p. 38). Plus haut, au bout d'une petite rue à g. avant le boul. St-Germain, l'église *St-Thomas-d'Aquin*, construite de 1682 à 1740, mais dont le portail n'a été achevé qu'en 1767. Son fronton représente la Religion. Il y a à l'intérieur des fresques de *Blondel*, un plafond de *Lemoine*, la Transfiguration; une Descente de croix par *Guillemot*, un *St-Thomas-d'Aquin* apaisant une tempête par *Ary Scheffer*, et un *Christ au jardin* des Oliviers par *R. Bertin*.

De l'autre côté du boulevard est amorcé le *boul. d'Enfer*, qui ira jusqu'à l'ancienne place du même nom (2,400 m.; p. 237). La rue du Bac est traversée ensuite par la rue de Grenelle, dans laquelle on voit près de là, en tournant à g., la *\*fontaine de Grenelle* (pl. R. 17; IV), construite en 1739 sur les dessins de *Bouchardon*. C'est une des plus belles de Paris. Elle se compose d'une décoration d'architecture en hémicycle, de 29 m. de diamètre et près de 12 m. d'élévation. Au milieu, un petit portique, devant lequel est un groupe de marbre blanc, la Ville de Paris avec la Seine et la Marne. Sur les côtés, des pilastres doriques encadrant quatre niches, avec les statues des Saisons et des bas-reliefs analogues, aussi par *Bouchardon*.

Vers l'extrémité supérieure de la même rue du Bac se trouvent les *Missions-Etrangères* (pl. R. 16; IV), séminaire où sont formés les missionnaires catholiques. On peut y voir, en le demandant, la *chambre des Martyrs*, où sont conservés des instruments ayant servi au martyre de nombreux missionnaires et chrétiens, notamment en Chine; des vêtements teints de leur sang et d'autres objets leur ayant appartenu, etc. — L'église *St-François-Xavier*, qui dépend du séminaire, est fort simple.

Plus loin, au coin de la rue du Bac et de la rue de Sèvres, les vastes magasins du *Bon-Marché* (p. 38), qui donnent aussi sur la rue de Babylone et sur le *square des Ménages*, ainsi nommé parce qu'il a remplacé l'ancien hospice de ce nom. On voit dans ce square un groupe de marbre, le *Sommell*, par *Mathurin Moreau*.

Au n° 63 de la rue de Sèvres, la maison principale des jésuites. Dans la cour s'élève l'église *du Jésus*, bel édifice gothique construit en 1866-68, sur les plans du P. *Tournesac*, dans le style du XIII<sup>e</sup> s. Elle est fort riche à l'intérieur; les chapelles sont décorées de fresques représentant des saints de la Compagnie de Jésus, et l'une d'elles renferme un monument en mémoire des jésuites mis à mort par les communards en 1871. On sait que cette église a été fermée par l'autorité en 1880.

La rue du Bac, la rue de Lille, la première qui la traverse, et le quai voisin, le quai d'Orsay, ont souffert considérablement sous la Commune. Il y a eu jusqu'à 34 maisons et édifices publics incendiés durant les journées du 22 au 28 mai 1871, surtout le quartier (*caserne*) *Bonaparte*, les *palais du Quai d'Orsay* et de la *Légion d'honneur*, tous sur le quai d'Orsay.

Le *palais du Quai d'Orsay*, qui est toujours en ruine, avait été construit de 1810 à 1835 et affecté successivement à divers usages. Il était occupé en dernier lieu par le conseil d'Etat et la cour des Comptes. C'était un vaste palais présentant deux ordres, toscan et ionique superposés, et terminé par un attique à pilastres corinthiens. Les murs sont restés debout et pourront être utilisés pour la reconstruction.

Le *palais de la Légion d'honneur* (pl. R. 17; II) a été bâti en 1786 par le prince de Salm-Kyrbourg, et il a une certaine importance historique, comme ayant été le centre des réunions de Mme de Staël



sous le Directoire. Il a été restauré avec le concours des membres de la Légion d'honneur. L'entrée est dans la rue de Lille.

A côté, le *pont de Solferino*, construit en 1858-59. La grosse tour basse et carrée à g., au bout de la rue de Solferino, fait partie des bâtiments du ministère de la guerre; elle est sur le bord du boul. St-Germain.

La **Chambre des députés**, dite aussi *palais du Corps législatif* ou *palais Bourbon* (pl. R. 14; II) s'élève plus loin entre le quai et la rue de l'Université, à l'extrémité du boul. St-Germain (p. 222) et vis-à-vis de la place et du pont de la Concorde (p. 71), où elle fait pour ainsi dire pendant à la Madeleine (p. 69). Ce palais fut commencé en 1722 par la duchesse veuve de Bourbon et nommé pour cette raison palais Bourbon; l'architecte fut Girardini. Le prince de Condé y dépensa pour sa part 20 millions, jusqu'en 1789. Devenu propriété nationale en 1790, l'édifice fut d'abord affecté à divers usages, puis transformé pour servir aux séances du conseil des Cinq-Cents et plus tard à celles du Corps législatif ou de la Chambre des députés. Il fut bien rendu au prince de Condé en 1814, mais la Chambre continua d'y siéger en payant un loyer, et il finit par être acquis par l'Etat.

La façade primitive de l'édifice est du côté opposé à la Seine. Celle qui donne sur le fleuve, construite de 1804 à 1807, par Poyet, est dans le style d'un temple grec, avec péristyle corinthien de 12 colonnes et de 24 m. de largeur, précédé d'un perron que décorent les statues de Thémis et de Minerve, de d'Aguesseau, Colbert, l'Hôpital et Sully. De chaque côté sont des bas-reliefs de *Rude* et de *Pradier*, et au-dessus de la colonnade un fronton par *Cortot*, la France tenant la Constitution, entre la Liberté et l'Ordre public, et appelant à elle le Commerce, l'Agriculture, la Paix, etc. La place qui précède l'autre façade, est décorée d'une statue en marbre de la Loi, par *Feuchères* (1855); nous la verrons en allant à Ste-Clotilde.

Lorsque la Chambre est réunie, le public ne peut voir que la salle des Séances, pendant les délibérations, avec une carte d'entrée qu'on obtient par l'entremise d'un député ou en s'adressant par écrit au secrétaire de la questure. En dehors de la session, au contraire, on peut visiter le palais tous les jours. L'entrée du public est à dr. du grand escalier du côté du quai. On est conduit par un employé (pouib.). — Dans la **SALLE DES PAS-PERDUS**, un plafond par *H. Vernet*, la Paix, etc., et des reproductions de statues antiques. — La **SALLE DES SÉANCES** forme un hémicycle avec 20 colonnes de marbre derrière lesquelles sont les tribunes publiques. Le bureau de la Chambre et la tribune des orateurs, au-dessous du fauteuil du président, sont, dit-on, ceux de l'ancien conseil des Cinq-Cents. Le mur est décoré provisoirement d'une tapisserie des Gobelins, la reproduction de l'Ecole d'Athènes de Raphaël. Sur les côtés, les statues de la Liberté et de l'Ordre public, par

*Pradier*. — SALLE DES CONFÉRENCES. Plafond par *Heim*, Histoire de la législation en France. Tableaux : le Président M. Molé arrêté par les factieux, pendant la Fronde, par *Vincent*, maître d'H. Vernet; Ouverture des Etats-Généraux par Philippe le Bel, du même; le \*Dévouement des bourgeois de Calais, par *Ary Scheffer*. — BIBLIOTHÈQUE : plafonds par *Eug. Delacroix*. C'est ici que sont les manuscrits de J.-J. Rousseau. — SALLE DES DISTRIBUTIONS : grisailles par *Ab. de Pujol*. — SALLE CASIMIR-PÉRIER : statues de Mirabeau et de Bailly, par *Jaley*; de Périer, par *Duret*; du général Foy, par *Desprez*. Bas-relief par *Triqueti*. — SALLE DU TRÔNE : la Justice, la Guerre, l'Industrie, l'Agriculture, les Mers et les Fleuves de France, par *Eug. Delacroix*.

Le président de la Chambre habite l'hôtel à dr. du palais, dont l'entrée se trouve rue de l'Université. Plus loin sur le quai est le *Ministère des affaires étrangères*, qui a son entrée principale de ce côté. C'est un bel hôtel construit en 1845. Il est précédé d'une grille et présente une façade ayant deux pavillons en avant-corps aux extrémités. Cette façade est décorée de deux ordres, dorique et ionique superposés, avec balustrades à chaque étage et au sommet, des médaillons représentant les armes des principales puissances, etc.

Après le Ministère des affaires étrangères vient l'esplanade des Invalides devant l'hôtel de ce nom (v. p. 270); nous revenons sur nos pas et nous prenons la rue à g. de la Chambre des députés, d'où nous voyons l'autre façade du palais et la statue de la Loi (p. 268). La rue St-Dominique, un peu plus loin, nous conduit à g. à

\**Ste-Clotilde* (pl. R. 14; IV), une des belles églises modernes de Paris. C'est une imitation assez bien réussie de l'architecture du xiv<sup>e</sup> s., et la première pour laquelle on soit revenu de nos jours dans cette ville au style ogival. Elle a été commencée par *Gau* en 1846 et achevée par *Ballu* en 1859; les frais se sont montés à 8 millions. Elle mesure 100 m. de long sur 32 de large et 26 de haut. La façade présente trois portails, richement décorés de sculptures, avec frontons aigus, et deux tours à flèches un peu maigres, qui s'élèvent à 66 m.

L'INTÉRIEUR est digne et sévère. Il est divisé en trois nefs, avec déambulatoire et transept, mais sans portails latéraux. Toutes les fenêtres sont garnies de splendides vitraux, par *Maréchal*, *Galimard*, *Jourdy*, *Thibaut*, *Amaury-Duval*, *Lusson* et *Hesse*. Les collatéraux n'ont que deux petites chapelles sombres de chaque côté de l'entrée, ornées de peintures par *H. Delaborde* (inscriptions). Sous les fenêtres de ces collatéraux et au transept se voient des bas-reliefs formant un chemin de la croix, par *Duret* et *Pradier*. — La chapelle du bras dr. du transept, dédiée à Ste Valère, martyre du Limousin qui avait ici auparavant une petite église, a de grandes peintures dont les sujets sont tirés de la vie de cette sainte, par *Lenepveu*. On remarquera ensuite la clôture du chœur, décorée de quatre bas-reliefs par *Guillaume*, les deux du côté dr. représentant aussi Ste Valère, ceux du côté g. Ste Clotilde. — Il y a également des peintures murales dans les chapelles de l'abside, dans la première de dr. (St-Remi), par *Pils* et *Lamlein*; dans la deuxième (St-Joseph), par *Bezard*; dans la chap. de la Vierge, par *Le-*

*neveu*; dans la suiv. (Ste-Croix), par *Brisset*, et dans l'autre (St-Louis), par *Bouguereau*. — Enfin dans le bras g. du transept sont deux grandes compositions par *Laugée*, Ste Clotilde secourant les pauvres et le Baptême de Clovis. — Les stalles en bois sculpté dans le chœur et le maître autel, orné de pierreries et de verres niellés, dans le style du moyen âge, méritent aussi de fixer l'attention.

Le square qui précède Ste-Clotilde est décoré d'un beau groupe en marbre par *Delaplanche*, l'Education maternelle.

La rue de Grenelle, derrière Ste-Clotilde, nous conduit maintenant à dr. aux Invalides.

## II. HOTEL DES INVALIDES.

**Musée d'artillerie. Eglise des Invalides. Tombeau de Napoléon Ier.**

L'intérieur de l'hôtel des Invalides est visible tous les jours de 11 h. à 4; — le musée d'artillerie qui s'y trouve, les mardi, jeudi et dim. de midi à 3 h. en hiver et 4 h. en été; — le tombeau de Napoléon Ier, les lundi, mardi, jeudi et vendredi de midi à 3 h., l'un et l'autre gratuitement.

L'hôtel des Invalides (pl. R. 14; IV), dont le dôme doré se voit de fort loin, fut fondé en 1670 par Louis XIV « pour assurer une existence heureuse aux militaires qui, vieillards mutilés ou infirmes, se trouveraient sans ressources après avoir blanchi sous les drapeaux ou versé leur sang pour la patrie ». Il occupe une superficie de 126,985 m. carrés. La construction commença en 1671, sous la direction de *Libéral Bruant*, et fut achevée en 1675, par *J.-H. Mansart*.

Trente ans de service ou des blessures graves donnent le droit d'entrer à l'hôtel des Invalides. L'édifice a été bâti pour loger 5,000 pensionnaires, mais leur nombre diminuant toujours, parce que les invalides préfèrent vivre indépendants avec leur pension, diverses parties ont été affectées à d'autres usages, et il n'y a plus maintenant que 470 à 480 lits.

Entre l'hôtel des Invalides et la Seine s'étend une belle place bordée de plusieurs allées d'arbres, dite *l'esplanade des Invalides*; elle a près de 500 m. de long et 250 de large. Une grille sépare cette place de la cour extérieure, qui est entourée de trois côtés de fossés maçonnés. Une « *batterie triomphale* » est établie derrière ces fossés; ce sont les célèbres « *canons des Invalides* », que l'on tire pour annoncer les événements importants. Il y en a 8 de chaque côté, plus un obusier, et l'on y voit en outre 11 pièces non montées, dont 8 canons algériens, avec inscriptions arabes, un canon cochinchinois d'un côté et un chinois de l'autre.

Ceux de la batterie sont, à dr. en se tournant du côté de la Seine: deux canons autrichiens, l'un fondu à Vienne en 1681, l'autre en 1580; ensuite quatre canons prussiens, fondus à Berlin en 1708, pris dans cette ville par les Autrichiens durant la guerre de Sept-Ans, et rapportés de Vienne par Napoléon Ier, après la bataille d'Austerlitz, avec 2,333 autres canons; une pièce hollandaise prise dans la citadelle d'Anvers en 1832; une pièce russe de Sébastopol et un mortier algérien. — Du côté gauche: un « *pierrier wurtembergeois*, chef-d'œuvre de fonderie, d'une élégance parfaite, cannelé en hélice et décoré d'un serpent et de statuettes allégoriques; un canon vénitien de 1708; quatre canons prussiens et une

pièce hollandaise, une pièce russe et un mortier algérien, comme de l'autre côté.

Le reste de la cour extérieure est transformé en jardin. On y remarque la statue du Prince Eugène, bronze par Dumont, auparavant sur la place du même nom, aujourd'hui place Voltaire (p. 175).

La façade du palais est longue de près de 200 m. Les trois étages en sont surmontés de trophées en pierre, et l'entrée principale d'une statue bas-relief de Louis XIV par *Coustou jeune*, avec l'inscription : « Ludovicus Magnus, militibus regali munificentia in perpetuum providens, has ædes posuit 1675 », c.-à-d. Louis le Grand, dans sa munificence royale, a fondé cet édifice en 1675, pour assurer à jamais l'existence des soldats. De chaque côté de l'entrée, des statues en bronze aussi par *Coustou*, Mars et Minerve. Aux pavillons des angles, quatre groupes de bronze par *Desjardins*, représentant quatre peuples vaincus; ils faisaient autrefois partie du monument de Louis XIV sur la place des Victoires (p. 168), et ils ont été transférés ici en 1800.

On peut circuler librement dans l'hôtel quand il est ouvert aux visiteurs, de 11 h. à 4. Des écriteaux indiquent les parties dont l'entrée n'est pas permise. Les pourboires sont interdits.

La première cour, la *cour d'honneur*, est entourée d'arcades, en partie décorées de peintures plus que médiocres par B. Masson, représentant des scènes de l'histoire de France sous Charlemagne, St Louis, Louis XIV et Napoléon I<sup>er</sup>. En face de l'entrée est l'église (p. 274); à dr., le musée d'artillerie (p. 272); à g., les réfectoires et les cuisines; derrière, au premier, la bibliothèque et la salle du conseil; des dortoirs, etc.

Les salles du rez-de-chaussée, tant les réfectoires que les salles parallèles du musée, sont décorées de peintures allégoriques, qui se rapportent pour la plupart aux campagnes de Louis XIV dans les Pays-Bas (1672). Dans le réfectoire des officiers, on remarque celles qui représentent les prises de Wesel, de Rees, d'Emmerich, de Zutphen et d'Utrecht (1672); la plupart sont de Martin, élève de van der Meulen.

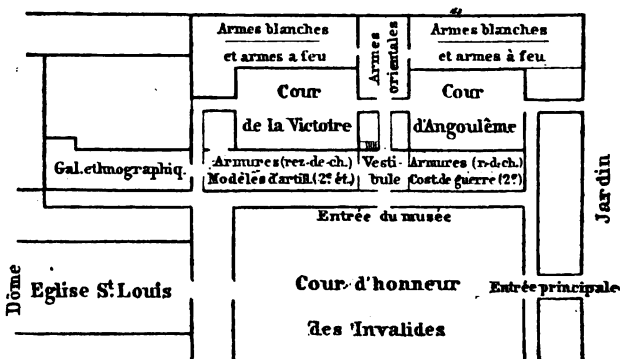
La bibliothèque, au premier, du côté N., se compose d'environ 30,000 volumes et de quelques manuscrits de Sully et de Colbert; elle n'est pas ouverte au public.

À côté, la SALLE DES MARÉCHAUX et la SALLE DU CONSEIL. Dans le vestibule, des souvenirs de Napoléon I<sup>er</sup> et un grand nombre de tableaux représentant les pavillons des diverses nations et les armoiries d'une foule de villes. — Salle des Maréchaux. Au mur de l'entrée, en commençant à g. par la rangée du haut: le duc de *Belle-Isle*; le duc de *Brogie*; *Mas-séna*, prince d'Essling; *Ney*, prince de la Moskowa; *Bruno*; *Lannes*, duc de Montebello; *Berthier*, prince de Wagram; *Kellermann*, duc de Valmy; *Lafèvre*, duc de Dantzig; *Davoust*, prince d'Eckmühl; *Bessières*, duc d'Istrie; *Augereau*, duc de Castiglione; le marquis de *Pérignon*; *Suchet*, duc d'Albuféra; le marquis *Gouvion-St-Cyr*; le comte de *Beurnouville*; *Clarke*, duc de Feltre; le comte *Lauriston*. En face de la fenêtre, le prince *Eugène*; *Arrighi de Casanova*, duc de Padoue. A l'autre mur: le prince *Jérôme-Napoléon*; *Moncey*, duc de Conegliano; *Oudinot*; le baron d'*Espagnac*, anciens gouverneurs de l'hôtel. Plus une réduction de la colonne Vendôme, une petite statue de Louis XIV par *Raggi* et un grand missel fait par

deux invalides. — Salle du conseil : autres portraits d'anciens gouverneurs de l'hôtel, en particulier du général *Latour-Maubourg* et des maréchaux *Jourdan* et *Sérurier*; puis ceux de *Louvois*, de *Louis XIV*, de *Napoléon Ier*, par *Ingres*. A dr. en entrant, sous verre, le boulet qui tua *Turenne* à *Sasbach*, en 1675, et une statuette du maréchal. Au-dessus de la porte, les portraits des architectes *Libéral Bruant* et *J.-H. Mansart*.

Le *\*musée d'artillerie* occupe une bonne partie des bâtiments du «côté de l'Occident». Si l'entrée du milieu n'est pas ouverte, on passe par la galerie à dr. en arrivant et l'on tourne à g. dans une seconde cour, puis encore à g. dans un corridor (heures, v. p. 270). C'est un musée d'artillerie dans le sens large ou primitif du mot, comprenant toutes sortes d'armes offensives et défensives, tant anciennes que modernes. Il est fort riche (plus de 4,000 pièces) et fort intéressant. Il y a partout des notices explicatives.

Dans le vestibule, de grandes bouches à feu de diverses provenances, dressées contre les murs, notamment, du côté du corridor, deux pièces arabes et un canon cochinchinois en bois, cerclé de fer;



deux pièces espagnoles provenant du Mexique, à dr. en se tournant vers le corridor; plus des moulages de monuments de soldats romains trouvés dans le Rhin.

La galerie à dr. du même côté ou en arrivant par la grande porte, renferme une collection d'armures et d'armes qui étaient auparavant au château de Pierrefonds. A dr., des armures des *xvi<sup>e</sup>* et *xvii<sup>e</sup>* s., dont diverses armures historiques: du connétable de Montmorency, des ducs de Guise et de Mayenne, du baron des Adrets, de Sully, de Turenne, etc. Au fond de la salle: autel, tentures, manteaux et collier de l'ordre du St-Esprit créé en 1579 par Henri III. Dans les vitrines du milieu, des armes de luxe et des parties d'armures remarquables par le travail. Dans le haut et contre les murs, les originaux ou des copies de drapeaux et étendards français, à commencer par l'oriflamme (rouge); à g., l'éten-

dard de Jeanne d'Arc (blanc fleurdelisé). Les fresques qui ornent cette salle et celle d'en face rappellent des faits d'armes du règne de Louis XIV; elles sont de van der Meulen.

De l'autre côté, la *salle des armures*, renfermant une magnifique collection d'armures de toutes pièces pour combattre à cheval ou à pied, des demi-armures, etc., la plupart du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> s.

On remarquera les \*armures des rois de France depuis François 1<sup>er</sup> jusqu'à Louis XIV, puis surtout les armes contenues dans les vitrines. — \*1<sup>re</sup> vitrine: casque, rondache et épées du plus beau travail, du xv<sup>e</sup> s. Sur les côtés, deux splendides armures de la même époque, celle de g. dite «l'armure aux lions» (1550), celle de dr. avec des reliefs dessinés par Jules Romain (xv<sup>e</sup> s.). — \*2<sup>e</sup> vitrine: casque, brassards, masse d'armes et armet de Henri II, étriers, éperons et hausse-col de Louis XIII, arbalète de Catherine de Médicis, gantelet de Louis XIV, épées d'armes et de mariage de Henri IV, mousquets de Louis XIII, carabine de Napoléon 1<sup>er</sup>, épée de Charles XII de Suède (derrière); épée de Louis XVI et son fourreau, enrichis de pierreries; casque de Bajazet, fils de Mahomet II, etc. — \*3<sup>e</sup> vitrine: casques, morions, rondaches, masses du xv<sup>e</sup> s., ouvrages italiens; casques russe et tartare des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. — 4<sup>e</sup> vitrine: autres casques et morions du xv<sup>e</sup> s., targe du xv<sup>e</sup>, oliphant du xi<sup>e</sup>, menottes du xvi<sup>e</sup> s. — 5<sup>e</sup> vitrine: bouclier, casques, épées, etc., des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s. — \*6<sup>e</sup> vitrine, à g.: armes à feu magnifiques des xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s., surtout une arquebuse et des pistolets allemands. — \*7<sup>e</sup> vitrine: armes à feu non moins remarquables, damasquinées et enrichies de pierres, faites par ordre de Napoléon 1<sup>er</sup> pour le chérif du Maroc.

Dans une petite salle à dr., un grand nombre de casques et de boucliers de toutes les formes, des cottes de mailles et des sabres et des épées historiques.

Une porte au fond de la galerie des armures ouvre sur un passage, de l'autre côté duquel sont 4 salles contenant la \**galerie ethnographique*, collection intéressante de 78 personnages représentant les principaux types guerriers de l'Océanie, de l'Amérique et des côtes de l'Asie et de l'Afrique.

On revient au vestibule et l'on tourne dans le couloir à g. L'escalier qui s'y trouve conduit aux nouvelles salles du 2<sup>e</sup> étage, où sont encore deux longues galeries parallèles à la cour. Celle de g., divisée en 4 salles par des cloisons, renferme une collection très-remarquable de \**costumes de guerre*. La 1<sup>re</sup> salle est consacrée aux Gaulois, la 2<sup>e</sup> aux Grecs et aux Romains, la 3<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> aux Français depuis Charlemagne jusqu'à la fin du xviii<sup>e</sup> s. — La galerie de dr. renferme une riche collection de petits *modèles d'artillerie* des temps les plus reculés jusqu'à notre époque.

Le couloir du rez-de-chaussée mène aux *salles des armes blanches et armes à feu*. 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> salles: armes orientales ou arabes, persanes, albanaises, monténégrines, grecques, chinoises, japonaises et in-

diennes, dont beaucoup d'un travail excessivement remarquable. En face de l'entrée, l'habit de guerre de l'empereur de Chine, pris au palais d'Été dans l'expédition de 1860, et d'autres trophées de cette campagne. — 3<sup>e</sup> salle, à dr., divisée en deux par une cloison : armes d'hast, armes blanches depuis le XIII<sup>e</sup> s., et armes à feu depuis le XV<sup>e</sup> s. jusqu'au XIX<sup>e</sup>, les pièces les plus remarquables dans des vitrines. Contre le mur du côté de la porte, une armoire vitrée contenant des spécimens des ordres français, des récompenses militaires et des bâtons de maréchaux. — 4<sup>e</sup> salle, du côté opposé, divisée également en deux parties : suite des armes modernes jusqu'à nos jours, collection d'arbalètes et de pistolets. — A g., une 5<sup>e</sup> salle avec le reste des armes modernes, et, au fond, des tambours, des grosses caisses, etc.

Le reste du musée est sous les portes et dans les cours de chaque côté du passage. A dr., la *cour de la Victoire*, où sont différentes pièces modernes, des modèles de bouches à feu de marine, un affût et un canon russes provenant de Sébastopol et des canons des galions espagnols coulés dans la baie de Vigo en 1701, retirés de la mer en 1872. — De l'autre côté, la *cour d'Angoulême*, dans laquelle sont exposées d'autres bouches à feu de tous les calibres, entre autres, le Griffon, coulevrine prise à Ehrenbreitstein, près de Coblenz, en 1797 ; elle a été fondue en 1528 et pèse près de 13,000 kilos. On y voit aussi, au mur, la chaîne du Danube, ainsi appelée parce qu'elle servit aux Turcs, pendant le siège de Vienne en 1683, à soutenir et à garantir un pont de bateaux qu'ils avaient construit sur ce fleuve ; elle a 180 m. de long et pèse 3,580 kilos. Ce trophée a été rapporté de Vienne en 1805. Il y en avait une seconde qui est encore au musée d'artillerie de Vienne. Enfin on remarquera sous la porte cochère, par où l'on peut sortir de l'hôtel, une chaîne garnie de 50 carcans, qui fut prise dans le camp marocain après la bataille d'Isly (1844) ; elle était destinée aux prisonniers.

L'église des Invalides se compose de deux parties distinctes, l'église St-Louis et le Dôme.

L'ÉGLISE ST-LOUIS a son portail dans la cour d'honneur, au S. Elle se compose d'une haute nef flanquée de deux bas côtés. Cette nef est décorée de deux rangées de drapeaux pris sur l'ennemi, surtout en Algérie, sous Louis-Philippe ; en Crimée, en Italie, en Chine et au Mexique.

Près de 1500 drapeaux, trophées des victoires de Napoléon I<sup>er</sup>, furent brûlés par ordre de Clarke (duc de Feltre), ministre de la guerre, dans la cour des Invalides, le 30 mars 1814, la veille de l'entrée des alliés à Paris. L'épée de Frédéric le Grand, prise en 1806 sur son tombeau à Potsdam, par Napoléon I<sup>er</sup>, fut également brisée et anéantie à cette occasion. Une autre partie des drapeaux pris pendant les guerres de la République et de l'Empire ont été brûlés par imprudence en 1861, lors de l'enterrement du maréchal Sébastiani.

Aux piliers de l'église sont des *plaques commémoratives* et des *monuments* érigés en l'honneur d'anciens gouverneurs des Invalides, entre autres, de dr. à g., ceux de *Mouton*, comte de Lobau (m.

1838); de *Moncey*, duc de Conegliano (m. 1842); de *Jourdan*, comte d'Ornano (m. 1833); d'*Arrighi de Cusanova*, duc de Padoue (m. 1853); du baron d'*Espagnac* (m. 1783); d'*Oudinot*, duc de Reggio (m. 1847). Sur trois plaques de cuivre se trouvent inscrits les noms de maréchaux et officiers supérieurs dont les dépouilles reposent dans les caveaux de l'église.

Derrière l'autel principal, une grande verrière et une porte de communication avec le Dôme, qui est ordinairement fermée.

Le DÔME DES INVALIDES a une entrée spéciale au S., place Vauban, derrière l'hôtel, dont il faut faire le tour (heures, v. p. 270).

Cette seconde église, construite en 1706 par *J.-H. Mansart*, forme un carré régulier de près de 60 m. de côté, avec un portail à deux rangs de colonnes doriques et corinthiennes superposées, orné de statues. Sur cette base est assise une tour ronde, percée de 12 fenêtres et à colonnes corinthiennes engagées, accouplées par 2, au nombre de 24. Au-dessus règne un attique et plus haut s'élève la coupole, que couronne une lanterne terminée par une flèche avec une croix, à 105 m. de hauteur. Cette coupole, dorée sous le premier empire, a été redorée en 1861 d'après le procédé galvanoplastique. Elle est en charpente, couverte en plomb et ornée de bas-reliefs représentant des trophées militaires. Son diamètre extérieur est de près de 27 m.

Le \*tombeau de Napoléon Ier, construit par *Visconti*, est sous le Dôme. Il consiste en une crypte circulaire ouverte dans le haut, de 6 m. de profondeur et 11 m. de diamètre. Les parois en granit poli sont décorées de 10 bas-reliefs de marbre par *Simart*: Rétablissement de l'ordre, Concordat, Réforme de l'administration, Conseil d'Etat, Code, Université, Cour des comptes, Développement du commerce et de l'industrie, Travaux publics, Légion d'honneur. Les 12 figures colossales entre ces bas-reliefs comptent au nombre des plus beaux ouvrages de *Pradier*; elles symbolisent les principales victoires de l'Empereur. Les six trophées se composent de 60 drapeaux conquis, qui étaient restés cachés au Luxembourg. Le pavé est incrusté de noms de batailles: *Rivoli, Pyramides, Marengo, Austerlitz, Iéna, Friedland, Wagram, Moskowa.*

Au milieu d'une couronne de laurier en mosaïque, aussi incrustée dans le pavé, est un sarcophage en forme de cuve antique, long de 4 m., sur 2 m. de large et 4 m. 50 de haut, où reposent les cendres du grand homme. Il est fait d'un seul bloc d'une espèce de grès brun rouge, pesant 135,000 livres, dont le transport seul, de Finlande à Paris, coûta 140,000 fr. Le dôme qui s'arrondit précisément au-dessus du tombeau, se compose de deux coupoles. La première, à une hauteur de près de 50 m., est divisée en douze compartiments où sont peints les apôtres, par *Jouvenet*. Elle est ouverte au milieu et laisse apercevoir la seconde, ornée d'une grande composition, St Louis offrant au Christ l'épée avec laquelle il combattit



les ennemis du christianisme, par *Ch. de Lafosse* qui a peint aussi les Évangélistes des pendentifs. Le jour faible et bleuâtre qui tombe d'en haut, contribue encore à l'impression de solennelle grandeur que produit ce tombeau.

L'entrée de la crypte (fermée) se trouve derrière le maître autel. Elle est flanquée de deux sarcophages qui portent deux noms pour unique décoration, ceux de *Duroc* et de *Bertrand*, les favoris de l'empereur, ses maréchaux du palais. Le premier fut tué en 1813 à la bataille de Bautzen, le second (m. 1844) accompagna Napoléon dans toutes ses campagnes, le suivit à l'île d'Elbe et à Sainte-Hélène, puis escorta ses cendres, rapportées par le prince de Joinville et solennellement transférées au Dôme des Invalides en 1840. Au-dessus de la porte de la crypte, on lit les mots suivants, empruntés au testament de l'empereur: «Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé». Il y a de chaque côté une figure de bronze colossale en forme de cariatide, par *Duret*, l'une porte sur un coussin le globe terrestre, l'autre un sceptre et une couronne.

Dans les deux chapelles hautes de chaque côté de la crypte sont les monuments de *Vauban* (m. 1707) et de *Turenne* (m. 1675), avec les statues de ces généraux. Le premier, par *Etex*, a été érigé en 1807; le second, par *Tuby* et *Marsy*, a été apporté de St-Denis.

Les chapelles plus près de l'entrée contiennent aussi des tombeaux. Dans celle de g., le monument de *Jérôme Bonaparte* (m. 1860), roi de Westphalie, avec sa statue par *Guillaume*; un sarcophage plus petit contenant les restes de son fils aîné et un autre renfermant le cœur de la reine de Westphalie. Dans la chapelle de dr., le sarcophage de *Joseph Bonaparte* (m. 1844), roi d'Espagne.

La tour qu'on aperçoit en face de la place *Vauban*, est celle du puits de Grenelle (v. ci-dessous). Plus près, à g., celles de la nouvelle église *St-François-Xavier*, construite de 1861 à 1875, dans un style pseudo-renaissance, par *Lusson* et *Uchard*. Elle est décorée de peintures murales par *Lameire*, *E. Delaunay*, *Cazes* et *Bouguereau*, d'une Vierge de *Bonassieux* et de vitraux par *Maréchal*. Ordonnance originale à l'intérieur.

Du même côté, à l'extrémité du boul. des Invalides, l'Institution des jeunes aveugles (pl. R. 13), bel édifice construit de 1839 à 1845. Le bas-relief du fronton, sculpté par *Jouffroy*, représente, au milieu d'enfants aveugles protégés par la Religion, *Valentin Haüy* (m. 1822), le fondateur de l'établissement, dont l'on voit aussi la statue dans la cour. Excepté durant les vacances (août et sept.), l'établissement est visible le mercredi de 1 h. 1/2 à 5 h., avec une permission qu'il faut demander par écrit au directeur pourb. au surveillant qui sert de guide.

Le but principal de cette institution est d'élever et d'instruire de jeunes aveugles, aux frais de l'Etat et de différents fondateurs, ou moyennant une pension de 1,000 fr. par an. Les maîtres sont aussi pour la plupart des aveugles. La partie la plus curieuse est l'imprimerie. Elle ne fait que des livres à l'usage des aveugles, c'est-à-dire avec caractères en relief sur du papier d'une certaine épaisseur, groupés de différentes manières, et qui se lisent avec les doigts: les aveugles écrivent de la même manière.

Les élèves apprennent encore d'autres professions manuelles, mais la musique est la branche la plus importante de leur éducation, cet art étant surtout celui dans lequel ils peuvent trouver des moyens d'existence. Ils

donnent quelquefois à l'établissement de petits *concerts*, dans leur chapelle, qui est décorée de fresques de H. Lehmann.

Au milieu de la place de Breteuil, à l'extrémité de la rue qui longe cet établissement à dr., s'élève la tour du *puits arlésien de Grenelle*, haute d'environ 42 m. Ce puits, intéressant même pour ceux qui ne sont pas connaisseurs, mais qu'on ne peut visiter qu'avec une autorisation du service des eaux (Hôtel-de-Ville), a 547 m. de profondeur et donne environ 518 m. cubes d'eau par jour.

A côté de la place se trouve un abattoir, et outre les Invalides, on aperçoit encore d'ici, à g., l'Ecole-Militaire, dont la façade est toutefois de l'autre côté.

### III. DES INVALIDES AU TROCADÉRO.

#### Ecole-Militaire. Champ-de-Mars.

Non loin des Invalides, au S.-O., se trouve un autre édifice imposant, l'*Ecole-Militaire* (pl. R. 10; I), fondée en 1751 par Louis XV « pour y élever 500 gentilshommes dans toutes les sciences nécessaires et convenables à un officier », et construite par l'architecte *Gabriel*. Elle est transformée depuis 1792 en caserne pour 5,400 hommes et 1,500 chevaux. Le tout occupe une superficie de 116,528 m. La partie principale, au N.-O., longue de 420 m., a la physionomie d'un palais. Au centre s'élève un portique de 8 colonnes corinthiennes cannelées d'environ 13 m. de hauteur, au-dessus duquel règne un attique surmonté d'un dôme quadrangulaire. Les bâtiments aux extrémités n'ont été construits qu'en 1855. Il faut une permission spéciale pour visiter l'intérieur de l'Ecole. Les cours sont entourées de colonnades. La chapelle est dans le genre de celle du palais de Versailles.

Le *Champ-de-Mars* (pl. R. 7, 8, 10, 11; I), qui s'étend devant cet édifice, au N.-O., est une place longue de 1,000 m. et large de 500. Les deux longs côtés étaient bordés jusqu'en 1861 de remparts plantés d'arbres, hauts de 5 à 6 m. Ils avaient été construits en 1790, dans l'espace de quelques semaines, par 60,000 Parisiens et Parisiennes de toutes les classes, et garnis de sièges pour servir d'amphithéâtre à la *fête de la Fédération*, célébrée en cet endroit le 14 juillet de la même année. Devant l'Ecole-Militaire était érigé l'*autel de la Patrie*, sur lequel le roi, l'Assemblée Nationale, les députés de l'armée, de la garde nationale et des provinces vinrent prêter serment à la nouvelle constitution. Talleyrand, en sa qualité d'évêque, y célébra l'office, assisté de 400 prêtres. Paris était au comble de la joie; tout le monde croyait la Révolution terminée. Une cérémonie analogue eut lieu au Champ-de-Mars le 1<sup>er</sup> juin 1815, le fameux « champ de Mai » de Napoléon; rien n'y manqua, ni l'autel érigé à la même place, ni la messe solennelle, ni le serment à la constitution, etc. En 1830, Louis-Philippe remit au même endroit les drapeaux tricolores à la garde nationale, et Napoléon III y distribua en 1852 les aigles destinées à remplacer les coqs gaulois. Depuis, le Champ-de-Mars a été choisi pour servir à des fêtes d'une nature toute différente, aux *expositions universelles* de 1867 et 1878. Cette place, en temps ordinaire toute poudreuse

et déserte, sauf pendant les heures d'exercices des troupes de l'Ecole-Militaire, a été pour ces circonstances transformée en une sorte de petite ville ou vaste bazar, réunissant les produits les plus curieux de l'art et de l'industrie dans ces derniers temps, et devenu chaque fois le rendez-vous du monde entier. Au milieu s'élevait un immense palais en fer et alentour des constructions des plus variées, dans des jardins plantés de grands arbres et décorés de toutes sortes d'œuvres d'art.

La tour carrée qu'on aperçoit à dr. en descendant, se trouve dans des dépendances des Grands Magasins du Louvre.

A côté du Champ-de-Mars, aussi à dr. en descendant, est installé dans des bâtiments provisoires, dont l'entrée est quai d'Orsay, n° 103, le *Garde-Meuble* de l'Etat. On y a organisé depuis quelque temps un *musée* fort curieux, composé de meubles, de tapisseries, de bronzes de différentes époques, d'une grande valeur artistique ou intéressants au point de vue historique. Les objets exposés doivent être changés tous les mois. Ce musée est public les dimanche et jeudi de 10 h. à 4 h. et visible encore les autres jours de la semaine avec une carte du ministre des travaux public.

Plus loin sur le même quai, dans le voisinage de l'esplanade des Invalides (p. 270) se trouve la *manufacture des Tabacs*, qui occupe tout un quartier. La visite de cet établissement, à recommander aux personnes que ne gêne pas l'odeur de tabac dont les habits restent longtemps imprégnés, est fort intéressante; elle se fait sur une autorisation demandée par écrit au régisseur, le jeudi de 10 h. à midi et de 1 h. à 4 (sonner à la porte principale, où l'on voit un drapeau). Cette manufacture, dite du *Gros-Cailou*, est organisée sur une grande échelle; elle occupe 2,175 personnes, dont plus de 1900 femmes, et elle produit maintenant 5,652,000 kilos de tabac par an.

Le *pont d'Iéna*, construit de 1806 à 1813, en souvenir de la victoire du même nom, réunit le Champ-de-Mars à la rive droite de la Seine, en face de l'Ecole-Militaire. Il est décoré d'aigles et de quatre groupes de dimensions colossales: un Grec, un Romain, un Gaulois et un Arabe, domptant des chevaux. — En aval se trouve une île étroite et fort longue, nommée *l'allée des Cygnes*, qui s'étend jusqu'au pont de Grenelle; on y a construit en 1877-78 une *passerelle*, qui repose sur son extrémité E.

Le *parc du Trocadéro*, de l'autre côté du pont, a remplacé une esplanade de 250 m. de diamètre qui fut créée, avant l'exposition de 1867, dans des terrains vagues où il a fallu faire des travaux de nivellement considérables. Il avait été question sous Napoléon Ier de construire là un palais de marbre pour le roi de Rome, puis une colonne avec la statue de ce roi éphémère; on y a enfin élevé définitivement, à l'occasion de l'exposition de 1878, le *palais du Trocadéro* ou *palais des Fêtes* (pl. R. 8; I), dans le style oriental, sur les plans de *Davioud* et *Bourdais*. Il se compose surtout d'une rotonde de 58 m. de diamètre et 55 m. de hauteur, flanquée de deux minarets ou tours de 82 m., et de deux ailes en retour, de 200 m. de longueur, avec des galeries, donnant à l'ensemble la forme d'un vaste héli-

cycle, et présentant un coup d'œil imposant. Du soubassement descend une grande *cascade* monumentale avec jets d'eau, terminée par un bassin qu'entourent quatre animaux de fonte bronzée par *Caïn*, *Rouillard*, *Frémiet* et *Jacquemart*: un taureau, un Cheval, un Eléphant et un Rhinocéros. Sous les arches de chaque côté de la cascade, les statues de l'Eau, par *Cavelier*, et de l'Air, par *Thomas*. Sur le balcon au-dessus, l'Europe, par *Schænewerk*; l'Asie, par *Falguière*; l'Afrique, par *Delaplanche*; l'Amérique du Nord, par *Hiolle*; l'Amérique du Sud, par *A. Millet*; l'Océanie, par *M. Moreau*. A la naissance du dôme de la rotonde est un autre balcon circulaire garni de 30 statues représentant les arts, les sciences et diverses industries. Sur le dôme enfin, une statue colossale de la Renommée, par *Ant. Mercié*. On a des galeries et des balcons une \*vue superbe de Paris, surtout vers le soir. On peut monter au sommet des tours par un ascenseur, moyennant 50 c. Il se donne de temps à autres des concerts dans la *salle des fêtes*, qui peut contenir 6,000 personnes et où il y a un orgue colossal. Il y a dans le palais un *observatoire populaire* et on y organise en outre divers musées: *musée de sculpture comparée* (moulages), dans les galeries; *musée ethnographique*, au premier; et *musée cambodgien* ou *khmer*, dans le sous-sol du côté de Passy.

Le *musée cambodgien*, pendant quelques années à Compiègne, se compose de sculptures fort curieuses provenant du Cambodge, contrée du fond des Indes sous la protection de la France. Elles proviennent de ruines d'édifices gigantesques construits par les Khmers, peuple à peu près complètement oublié. Mentionnons un Bouddha assis sur les replis d'un serpent à sept têtes, un autre à huit bras, un en bronze; un parapet de pont formé d'un énorme serpent porté par des géants; une danseuse, un lion et un bas-relief, la Mort du roi des singes, ouvrages très-remarquables; une tête à quatre faces, un dragon à sept têtes; quantité de figurines à quatre bras; un éléphant paré de clochettes et d'autres ornements, des frontons, des fragments de frise, des bornes sacrées, etc.

Derrière le palais se trouve la *place du Trocadéro*, d'où rayonnent diverses avenues, en particulier l'*avenue Kléber*, l'anc. av. du Roi-de-Rome, qui conduit directement à l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 160); et l'*avenue du Trocadéro*, menant à l'O. au bois de Boulogne, par Passy; à l'E. à la place et au pont de l'Alma, en passant à g. près de l'*Hippodrome* et à dr. à côté de la *pompe à feu de Chaillot*, qui alimente d'eau de la Seine une partie des réservoirs de la ville (18,000 m. cubes par jour).

Le *pont de l'Alma* (pl. R. 11, 12; I), près de là, a été construit en 1856, en mémoire de la campagne de Crimée. Sur les piles sont 4 statues remarquables représentant un zouave et un grenadier, par *Dieboldt*; un artilleur et un chasseur, par *Aug. Arnaud*.

Plus loin, le *pont des Invalides*, (pl. R. 14, 15; II). Il y a d'abord eu là un pont suspendu datant de 1828-29, remplacé en 1854-55 par un pont en pierre, décorée de Victoires par *Dieboldt* et *Villain*, et il a déjà fallu le reconstruire en grande partie en 1879-80.

Pour les nombreux moyens de transport dans cette partie de la

ville, *tramways* sur les deux rives et *bateaux-omnibus*, voir, dans l'appendice, le plan spécial et les tableaux qui y sont annexés.

#### Catacombes. Égouts.

Pour terminer cette description bien incomplète de Paris, nous devons dire encore un mot de ses Catacombes, et surtout parler de ses égouts, qui en sont encore une des merveilles.

Les Catacombes sont visibles seulement quelquefois chaque année avec une autorisation qu'il faut demander par écrit à M. le préfet de la Seine. Les égouts se visitent aussi sur une autorisation du même genre, d'habitude une fois par semaine dans la bonne saison. Les billets qu'on reçoit indiquent l'endroit et l'heure où l'on doit se présenter. Il importe d'arriver à temps et d'être suffisamment vêtu. Pour la visite des Catacombes, il faut de plus se munir d'une bougie (on en vend à l'entrée), et l'on a besoin de bonnes chaussures, à cause de l'humidité. La visite dure environ 1 h.

Les Catacombes sont d'anciennes carrières au S. de la Seine, qui fournissaient déjà du temps des Romains les matériaux pour la construction des maisons, une pierre calcaire à gros grains, qui durcit à l'air. Ces galeries souterraines, qui s'étendent sous une grande partie de la rive gauche, ont plus de soixante entrées dans différents faubourgs. Les principaux escaliers se trouvent à l'ancienne barrière d'Enfer (p. 237), dans la cour du pavillon occidental; dans la rue de la Tombe-Issoire, non loin de là, de l'autre côté de la gare de Sceaux, et dans la plaine de Montsouris.

En 1784 plusieurs rues dans la partie S. de Paris, sous lesquelles existent de ces carrières, ayant commencé à s'enfoncer, le gouvernement prit des mesures pour détourner le danger, en faisant construire des piliers et des contreforts, là où le sol n'était pas suffisamment soutenu. Vers le même temps, le conseil d'Etat ordonna qu'on y transporterait les ossements exhumés du cimetière des Innocents et d'autres cimetières qu'il supprimait alors. Une partie des carrières fut donc transformée en charnier dès 1786, et c'est alors qu'on les a nommées *catacombes*. Durant la Révolution et sous le régime de la Terreur, un nombre considérable de corps furent également jetés dans ces cavités, et les ossements qu'on y apportait de toutes parts y étaient entassés pêle-mêle. Mais en 1810, on se mit à suivre un système régulier et à les ranger d'une manière symétrique, de façon à donner à ce cimetière souterrain un aspect plus convenable. Depuis, on a élevé de nouveaux piliers, percé des soupiraux et creusé des rigoles pour l'écoulement de l'eau. Les parois des galeries sont garnies d'ossements humains, disposés avec beaucoup de soin et entremêlés de rangées de crânes. Cet ossuaire renferme de plus des inscriptions et des sentences diverses, un cénotaphe appelé «tombeau de Gilbert», une «fontaine de la Samaritaine», une collection ostéologique, composée d'ossements présentant quelque anomalie, déformés par des maladies, et une collection minéralogique, toutes recueillies dans les carrières. Outre la variété d'aspect que présente le reste de ce dédale souterrain et capricieux, nous y signalerons encore, entre autres curiosités, le tombeau d'Aspaïrt, concierge du Val-de-Grâce, qui s'égara et trouva la mort dans les Catacombes en 1793, un escalier droit de 104 marches à l'hôpital même du Val-de-Grâce, et un plan-relief de Port-Mahon exécuté par un ouvrier des Catacombes, qui avait été prisonnier à Port-Mahon.

**Égouts.** — Les Catacombes ne sont cependant pas la partie la plus curieuse du Paris souterrain. Il y a sous les rues un autre réseau de galeries plus considérable, celui des égouts, qui peut bien être cité comme une des curiosités de la ville, car on y a organisé des promenades auxquelles des dames même prennent part. La visite commence à la place du Châtelet et finit à la place de la Madeleine.

Le même esprit qui a présidé aux embellissements de Paris, a fait faire aussi des travaux gigantesques pour son assainissement, de l'air pur

et de l'eau pure étaient encore plus nécessaires au milieu d'une telle agglomération de monde que partout ailleurs; en même temps que de grandes rues, des squares et des aqueducs, il fallait créer des canaux pour éloigner les éléments malsains qui auraient corrompu l'un et l'autre. Bien qu'il reste encore des améliorations à faire, les résultats obtenus sont déjà tels, que Paris est actuellement la grande ville la plus saine du continent. Les eaux impures y sont conduites et déversées dans des canaux souterrains, d'où elles s'écoulent vers la Seine, non pas toutefois directement en infectant un quartier au profit des autres, mais par un long tunnel qui aboutit en aval du pont d'Asnières (p. 283). La longueur totale du réseau des égouts, qui sera bientôt terminé, doit être d'à peu près 975 kil. ou 244 lieues. Il n'en existait encore que 67 kil. en 1837 et 160 en 1856. Ces travaux gigantesques et très-coûteux (en moyenne 100 fr. par m.) ont été surtout exécutés sous la direction de M. *Belgrand* (m. 1878). Le bassin de la ville est divisé en quatre parties par deux grands égouts perpendiculaires à la Seine, ceux du boul. de Sébastopol et du boul. St-Michel, qui aboutissent dans d'autres plus ou moins parallèles au fleuve. Ces maîtresses galeries sont nommées *égouts collecteurs*. Les premiers ont pour affluents 12 ou 15 galeries secondaires, recevant elles-mêmes les eaux d'une foule d'autres galeries moins grandes, creusées dans toutes les directions. Les collecteurs parallèles au fleuve sont au nombre de 7: 4 sur la rive dr. et 3 sur la rive g., plus un collecteur spécial des parties les plus élevées, qui se dirige vers la plaine de St-Denis.

Comme nous l'avons dit, les eaux des égouts ne se déversent dans la Seine qu'à Asnières. Les collecteurs de la rive droite les amènent à la place de la Concorde, dans un *collecteur général*. Ce collecteur mesure 4,600 m., et il est percé en ligne droite, du moins après avoir dépassé la place de la Madeleine. Il débite environ 10,000 m. cubes d'eau à l'heure, mais il peut en écouler deux fois autant. Pour souder les collecteurs de la rive g. au reste du réseau, on a immergé, un peu en amont du pont de l'Alma, dans le lit du fleuve, un siphon composé de deux tuyaux en fer battu, de 1 m. de diamètre à l'intérieur et de 156 m. de long, et ces collecteurs se prolongent de l'autre côté, à une grande profondeur (30 m.), sous l'avenue Marceau, la place de l'Etoile, l'avenue de Wagram et le village de Levallois-Perret, pour rejoindre le collecteur général de la rive droite, non loin de son embouchure.

Les dimensions de tous les égouts ont été calculées de façon à ce qu'ils absorbent même les eaux de pluie les plus abondantes. Les plus petits ont 2 m. 15 de haut sur 1 m. 15 de large; le plus grand, 5 m. sur 5 m. 60: il est donc facile de les nettoyer tous. Ils sont construits en pierre meulière et chaux hydraulique, avec enduits intérieurs en ciment romain. Par dessus la voûte est une maçonnerie de blocage, puis encore une chape en ciment romain, qui la protège contre les infiltrations. Les collecteurs ont une sorte de trottoir ou banquette de chaque côté et une cunette ou canal d'eau entre les deux. Au-dessus de chaque banquette ou de l'une d'elles seulement, contre la voûte, passe une conduite d'eau de fontaine de 1 m. ou plus de diamètre. Toutes les galeries communiquent avec les rues par de nombreuses échelles de fer, par lesquelles les égoutiers peuvent toujours remonter. Des signes de repère, les noms des rues, etc., y sont partout marqués.

Le curage de ces égouts se fait avec un grand soin et le système employé dans ceux qui ont une cunette est fort ingénieux. Dans le grand collecteur de la rive dr., il y a un bateau avec une vanne de même dimension que cette cunette et pouvant former écluse. Si l'on baisse cette vanne, l'eau qui vient la presser, la pousse en avant et chasse par là même les immondices vers l'ouverture de la galerie. Il faut 16 jours pour nettoyer ainsi tout le collecteur général et il y a 4 bateaux faisant ce service. Dans les autres collecteurs, le bateau est remplacé par un petit wagon roulant sur des rails au fond de la cunette, mais l'eau étant ordinairement insuffisante pour le faire descendre, les égoutiers le poussent en marchant sur les banquettes.

Les eaux des égouts sont donc déversées dans la Seine. Mais il a

fallu encore éviter la pollution du fleuve et l'invasion de son lit par les immondices. On a donc établi au débouché des collecteurs généraux des appareils et des machines qui séparent aussi bien que possible l'eau des immondices, laissant écouler la première et dirigeant les autres vers la presqu'île de Gennevilliers (p. 283), où d'innombrables conduites et rigoles permettent de les utiliser pour la culture maraîchère. Les résultats obtenus sous ce rapport dans cette plaine aride sont des plus satisfaisants, comme on pourra s'en convaincre dans une visite à Gennevilliers; aussi la valeur du terrain y a-t-elle quintuplé.

Ces quelques renseignements suffiront pour donner une idée des travaux gigantesques du Paris souterrain. La fameuse *Cloaque Maxime* de Rome est peu de chose en comparaison du collecteur général dont nous venons de parler, car sa longueur n'a pas dû dépasser 800 à 900 m. Elle est sans doute plus haute, ayant 10 m. à partir du fond, mais sa largeur n'est que de 4 m. 47, elle est complètement baignée, et il n'y a pas de banquette pour y pénétrer, ni rien pour en faciliter le curage, etc.

---





# PARIS et ses ENVIRONS.

Echelle 1:200.000

0 1 2 3 4 5 Kilomètres



Mantes

Chartres Dreux

Embarcadères et Stations de Chemin de Fer à Paris.

- Embarcadères: 1. Chem. d. F. de l'Ourst. 2. Chem. d. F. du Nord. 3. Chem. d. F. de Strasbourg. 4. Chem. d. F. de Vincennes. 5. Chem. d. F. de Lyon. 6. Chem. d. F. d'Orléans. 7. Chem. d. F. d'Orléans. 8. Chem. d. F. d'Orléans. 9. Stations: 9. Bains de la Seine. 10. Bains de la Seine. 11. Bains de la Seine. 12. Bains de la Seine. 13. Bains de la Seine. 14. Bains de la Seine. 15. Bains de la Seine. 16. Bains de la Seine. 17. Bains de la Seine. 18. Bains de la Seine. 19. Bains de la Seine. 20. Bains de la Seine. 21. Bains de la Seine. 22. Bains de la Seine. 23. Bains de la Seine. 24. Bains de la Seine. 25. Bains de la Seine. 26. Bains de la Seine. 27. Bains de la Seine. 28. Bains de la Seine. 29. Bains de la Seine. 30. Bains de la Seine. 31. Bains de la Seine. 32. Bains de la Seine. 33. Bains de la Seine. 34. Bains de la Seine. 35. Bains de la Seine. 36. Bains de la Seine. 37. Bains de la Seine.





## ENVIRONS DE PARIS

### 14. De Paris à Versailles.

Versailles est à 18 kil. au S.-O. de Paris (23 par la ligne de la rive dr.). Il y a trois voies principales pour s'y rendre, les chemins de fer de la rive droite et de la rive gauche et le tramway. On pourra y aller par un chemin et en revenir par l'autre. Si l'on voulait encore voir le même jour St-Cloud et Sèvres, il vaudrait mieux en remettre la visite jusqu'au retour de Versailles.

**Chemin de fer de la rive droite.** Gare, rue St-Lazare, 110. Guichets et côté du départ à g. dans la galerie haute.

*Départs de Paris* au moins toutes les heures, de 7 h. 30 du matin à minuit 30; *de Versailles*, également toutes les heures, de 7 h. du matin à 11 h. du soir. Trains supplémentaires les jours de fête (v. l'Indicateur). Trajet en 25 ou 49 min. Prix des places: 1<sup>re</sup> cl., 1 fr. 65; 2<sup>e</sup> cl., 1 fr. 35; aller et retour, 3 fr. 30 ou 2 fr. 70; — les jours de grandes eaux, 2 fr. 20 et 1 fr. 50 ou 4 fr. 40 et 3 fr. — Les billets de retour sont valables pour l'autre ligne (v. p. 284).

On passe d'abord sous le pont de la place de l'Europe et dans un petit tunnel. A g., le chemin de fer de ceinture. Puis on traverse les fortifications. — 5 kil. *Clichy-Levallois*. On franchit la Seine.

6 kil. *Asnières*, joli village de 7 à 8,000 hab., sur la rive g. du fleuve. Il y a quantité de villas, et les bords de la Seine sont très-fréquentés dans la bonne saison par la jeunesse, comme lieu de divertissement. Les embranchements qui se détachent à dr., conduisent à Argenteuil, St-Germain (p. 308) et Rouen. Le chemin de fer de Versailles décrit une grande courbe.

*Asnières* est aussi desservi par un tramway partant du commencement du boul. Haussmann, qui traverse *Clichy* et passe sur le second pont en aval de celui du chemin de fer, à 1 kil. du centre d'*Asnières*. Il se prolonge même jusqu'à *Gennevilliers*, village qui n'a rien de remarquable, dans la presque île du même nom, où l'on utilise avec beaucoup de succès, pour la culture maraîchère, les eaux des égouts de Paris.

8 kil. *Courbevoie*, ville d'environ 12,000 hab., qui a beaucoup de blanchisseries, comme du reste la plupart des localités des bords de la Seine aux environs de Paris. Il y a une grande caserne construite sous Louis XV. Au delà de la station, on passe à l'extrémité de l'avenue de Neuilly, qui fait suite, en ligne droite, à celles de la Grande-Armée et des Champs-Élysées (p. 157 et 160), et où l'on aperçoit surtout l'arc de triomphe de l'Etoile (4,800 m.). L'extrémité de cette avenue est un rond-point que décorait avant 1870 une statue de Napoléon I<sup>er</sup>, et où l'on va ériger un monument commémoratif de la défense de Paris, par Barrias. La partie basse de Courbevoie est reliée à Paris par des tramways (v. l'appendice).

10 kil. *Puteaux*. Vaste panorama de Paris, du bois de Boulogne et du cours de la Seine. A peu près dans la direction de la voie, les bois de Meudon et de Clamart, avec les hospices de Fleury (p. 285).

12 kil. *Suresnes*. On passe au pied du *mont Valérien*, dont le sommet, à 200 m. au-dessus du niveau de la mer, est occupé par la forteresse du même nom, le principal ouvrage extérieur de Paris (p. 162), qui a été d'une grande importance durant les sièges de 1870-71. Il faut une autorisation pour visiter cette forteresse. Suresnes n'a rien d'intéressant pour les étrangers. Un pont le relie au bois de Boulogne, près de Longchamp (p. 164).

15 kil. *Montretout* (p. 305) et *St-Cloud* (p. 304). Puis un petit tunnel et le parc de St-Cloud, avec un second tunnel.

17 kil. *Ville-d'Avray*, la station pour *Sevres* (p. 306) de ce côté. Site charmant; beaucoup de villas. L'église de Ville-d'Avray renferme des modèles de statues de Pradier, de Rude et de Duret, un St Jérôme peint par Corot, un Ecce Homo par Aug. Hesse, etc. Vers l'extrémité de la rue de Versailles, à g., les jolis étangs rendus célèbres par Corot, auquel on y a érigé un monument. — A 2 kil.  $\frac{1}{4}$  à l'O., le château de *la Marche*, dans le parc duquel ont lieu des courses de chevaux (steeple-chases; piste de 5 kil.; v. p. 37).

21 kil. *Viroflay*. Puis, à g., le viaduc qui passe sur la grande route et relie les deux chemins de fer. — 23 kil. *Versailles* (p. 285).

**Chemin de fer de la rive gauche.** Gare boul. Montparnasse, 44 (pl. G. 16; p. 258). Côté du départ à g., au premier.

*Départs de Paris*: premier train à 6 h. 35 du matin, puis au moins toutes les heures de 7 h. 5 à 11 h. 5 du soir et à minuit 40; *de Versailles*, aussi toutes les heures à partir de 6 h. 35 du matin jusqu'à 10 h. 35 du soir, puis à 11 h. 25. Trajet en 40 min. Prix, comme sur l'autre ligne; même remarque pour les trains supplémentaires et les billets d'aller et retour. — Pour jouir de la vue, on se placera à dr. au départ de Paris. — La nouvelle ligne de Grande-Ceinture, qui reliera Versailles à St-Germain-en-Laye (p. 308) et desservira la vallée de la Bièvre (p. 323), communiquera à Versailles avec la ligne de l'Ouest à la gare de la rive gauche.

La ligne de la rive gauche communique avec le chemin de fer de ceinture (p. 26) à la station d'*Ouest-Ceinture*, près des fortifications. Puis elle passe entre les anciens forts de Vanves et d'Issy, à peu près entièrement détruits durant les sièges de 1870-71.

6 kil. *Clamart*, à 10 min. du village de ce nom.

Clamart est aussi relié à Paris par une ligne tramway partant de la place St-Germain-des-Prés (p. 245). Elle passe à *Issy*, où l'on remarque seulement des hospices (les Ménages) et des maisons religieuses (succursale du séminaire de St-Sulpice); puis elle longe le *lycée de Vanves*, établi dans un château des Condé, bâti en 1698, et traverse le village de *Vanves*, qui n'a sans cela rien de curieux.

Clamart, qui compte cependant beaucoup de maisons de campagne, n'a aussi en lui-même rien de remarquable, si ce n'est un nouvel hospice monumental dû à la munificence de la duchesse de Galliera, comme ceux de Fleury (v. ci-dessous). Mais il est situé à côté du *bois de Clamart*, qui se rattache à l'E. au bois de Meudon (p. 307). Ce bois, en partie sur une hauteur d'où l'on a de jolies échappées, n'a rien d'artificiel comme ceux de Boulogne et de Vincennes, et il y règne aussi beaucoup plus de liberté et de laisser-aller parmi ses habitués, composés de jeunes gens et de petits bourgeois parisiens de la rive gauche, qui y viennent surtout faire des

# ASNIÈRES

N.T. 1:2

## MONT-VALÉRIEN

Echelle de 1 : 75000

3 Kilomètres





parties de campagne les dimanches et jours de fête dans la bonne saison. Les promeneurs redescendent assez souvent de l'autre côté, à Meudon (p. 306), qui est à environ 3 kil. Pour y aller directement à travers le bois, on monte par le nouveau chemin en face près de la place de Clamart, on tourne dans le haut à g., puis à dr. dans une large allée droite, qui passe à un carrefour où se trouve un grand anémomètre. Arrivé au mur d'un enclos, on descend à g. et l'on prend à g. la rue des Vertugadins.

Au N.-O. du bois de Clamart se trouve, du côté de Meudon, au-dessus du village de *Fleury*, où on l'aperçoit de toute part de la vallée de la Seine, le nouvel *hospice de Fleury*, pour les vieillards, fondé par la duchesse de Galliera. Non contente d'y consacrer, dit-on, 8 millions, la duchesse a encore fait bâtir plus bas un autre hospice pour les orphelines.

Après Clamart, la voie longe constamment le versant des collines du bord de la Seine, en offrant une vue charmante sur Paris et le cours du fleuve, surtout un peu avant Meudon et à Bellevue.

8 kil. *Meudon* (p. 306). A g., dans le haut, l'hospice de *Fleury* (v. ci-dessus). — 9 kil. *Bellevue* (p. 306). — 10 kil. *Sèvres* (p. 306). — 13 kil. *Chaville*. — 14 kil. *Viroflay*. — 18 kil. *Versailles* (v. ci-dessous).

**Tramway**, du quai du Louvre (correspondances, v. l'appendice).

*Départs de Paris*: au moins toutes les heures, de 8 h. du matin à 10 h. du soir; *de Versailles* de 6 ou 7 h. du m. à 10 h. du s. On passe par *Sèvres*. Prix des places: intérieur, 1 fr.; impériale, 85 c. Trajet de 1 h. 50, jusqu'à *Versailles*, 1 h. 10 jusqu'à *Sèvres* (p. 306). Il y a en outre une ligne de tramway spéciale pour *Sèvres* (p. 308); ses départs alternent avec ceux de la ligne de *Versailles*. — Bureau à *Versailles*, v. ci-dessous.

On suit dans Paris les bords de la Seine, en passant devant les différents ponts à l'O. de Paris, les ponts des Invalides (p. 279), de l'Alma (p. 279) et d'Iéna (p. 278); au pied du Trocadéro (p. 278), dans les communes annexées de *Passy* et d'*Auteuil* (p. 163), et près du *\*pont-viaduc du Point-du-Jour*, large et beau pont à deux voies, entre lesquelles passe le viaduc du chemin de fer de ceinture (v. l'appendice). Puis on traverse les fortifications (la route à dr. conduit à *St-Cloud*, p. 304), *Billancourt* et la Seine, en arrivant à *Sèvres* (p. 306). Ensuite *Chaville* et *Viroflay*; on passe sous le viaduc du chemin de fer mentionné p. 284, et on s'engage enfin dans la longue avenue de Paris (p. 287).

### Versailles.

**Arrivée.** La gare de la rive droite est à environ  $\frac{1}{4}$  d'h. du palais. Omnibus, 30 c. *Fiacres*: la course, à 1 chev., 1 fr. 25; à 2 chev., 1 fr. 50; l'heure, 2 fr. 50. — La gare de la rive gauche n'est qu'à 10 min. du palais. — La station du tramway de Paris est près de la place d'Armes, à dr. en arrivant, au coin de la rue Hoche.

**Hôtels**: *des Réservoirs*, rue du même nom, 9 et 11, avec un bon restaur.; *Petit Vatel*, même rue, 26 et 28; *de France*, rue Colbert, 5, côté N. de la place d'Armes; *de la Chasse et d'Elbeuf* (restaur.), rue de la Chancellerie, 8, côté S. de la même place.

**Restaurants**: *Gervais* (café), rue du Plessis, 49, à la gare de la rive droite; *du Globe* ou *Lourdault*, même rue, 47; *Provost*, rue de la Paroisse, 28, près des jardins; *de Londres*, *du Rocher de Cancale*, rue Colbert, 7 et 9, côté N. de la place d'Armes (déjeuner, 2 fr.; dîner, 2 fr. 50 à 3 fr.); *du Coing-d'Or* (hôt.), à la gare de la rive gauche, avenue de Sceaux, 1.

**Cafés**: *de la Place d'Armes*, au coin de la rue Hoche, avec restaur. (beefsteak, 1 fr. 25); *Courteville*, rue de la Pompe, 44; *de la Comédie*, dans le parc, en face du bassin de Neptune (2<sup>e</sup> entrée rue des Réservoirs), etc.



OMNIBUS pour *St-Germain-en-Laye* (1 fr. 25), dans l'angle N.-E., de la place du *Marché-Notre-Dame*. — Incessamment l'ouverture du *chemin de fer de Grande-Ceinture*, reliant Versailles à *St-Germain*.

*Versailles*, ville de 49,850 hab., aujourd'hui chef-lieu du département de *Seine-et-Oise*, est une création de *Louis XIV*. Pendant les premières années de son règne, il avait sa résidence d'été à *St-Germain* (p. 308), comme ses prédécesseurs; mais il l'abandonna parce que, dit-on, la vue des tours de *St-Denis*, où se trouvaient les caveaux des rois (p. 315), lui était désagréable.

*Versailles* est bâti dans un lieu qui n'était guère fait pour y fonder une ville. Ce qui manquait le plus, là où l'on devait créer de vastes pièces d'eau, c'était l'eau elle-même, qu'on n'a pu y amener qu'à grands frais. *Voltaire* appelait cette ville « l'abîme des dépenses », parce que son château, pour l'entretien duquel il a encore fallu dépenser des sommes énormes, a coûté, dit-on, plus d'un milliard de livres à *Louis XIV*. On raconte, à propos de la construction de cette résidence fastueuse, des choses qui tiennent du fabuleux. Il y a eu jusqu'à 36,000 hommes et 6,000 chevaux occupés à la fois seulement aux terrassements pour les jardins, le parc, la route de *Paris* et l'aqueduc de *Maintenon* (50 kil. de *Versailles*). Cet aqueduc, par lequel il s'agissait de détourner la rivière d'*Eure*, est resté inachevé, parce que les soldats qu'on y employait mouraient comme dans une épidémie, et que de plus survint alors la guerre de 1688. On y suppléa par la machine de *Marly* (p. 307), et l'on a eu enfin recours aux étangs du plateau situé entre *Versailles* et *Rambouillet*.

*Versailles* devint à peu près la résidence permanente de la cour à partir de 1682, et fut par conséquent lié intimement dès lors à l'histoire du temps, vit l'apogée du règne de *Louis XIV* et sa décadence. Sous *Louis XV*, le palais somptueux du grand roi ne fut plus qu'un boudoir où régnèrent les *Pompadour* et les du *Barry*, et c'est là que le châtimement mérité par ses ancêtres vint chercher l'infortuné *Louis XVI*, qui n'en avait pas les vices. Les *Etats-Généraux* avaient été convoqués, en 1789, pour délibérer sur la solution des difficultés dans lesquelles se trouvait engagé l'Etat, notamment pour obvier à la banqueroute qui le menaçait. Ils furent ouverts solennellement le 5 mai par le roi, mais ils ne purent s'entendre sur la manière dont se feraient les votes, la noblesse et le haut clergé voulant qu'ils eussent lieu comme précédemment, par ordre et non par tête, ainsi que le demandait le *Tiers-Etat*. Celui-ci était particulièrement intéressé à donner le plus de valeur possible à ses votes, puisque c'était lui qui payait les impôts. Soutenu par l'opinion publique, il se constitua le 17 juin en *Assemblée Nationale*. C'était le commencement de la *Révolution*. La salle des séances du *Tiers* ayant été fermée le 20 par ordre du roi, les députés se rendirent, avec leur président *Bailly*, plus tard maire de *Paris*, dans la salle du *jeu de paume* (p. 287), et jurèrent de ne pas se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France. On connaît le refus des députés du *Tiers* de se séparer malgré l'injonction du roi; l'*Assemblée Nationale* se change bientôt en *Assemblée Constituante*; survient la prise de la *Bastille*, le 14 juillet; un banquet imprudent des gardes du corps au théâtre du château, foulant aux pieds la nouvelle cocarde (tricolore), provoque un soulèvement à *Paris*; le 5 oct. *Versailles* est envahi, et le 6 la plèbe pénètre dans le château, force le roi de se rendre à *Paris*, au milieu d'un hideux cortège, précédé de têtes de gardes du corps sur des piques. Le château abandonné faillit ensuite être vendu; *Napoléon* le négligea, effrayé des dépenses qu'aurait entraînées sa restauration, et les *Bourbons* à leur retour ne purent que veiller à son entretien et construire le pavillon du 8. C'est *Louis-Philippe* qui lui a rendu sa splendeur en y créant un musée.

Durant la dernière guerre, du 19 sept. 1870 au 6 mars 1871, le palais fut le siège du quartier général du roi de Prusse, et une grande partie de l'édifice servit d'ambulance, les tableaux ayant été soigneusement couverts par crainte d'accident. C'est dans ce palais que le roi *Guillaume* a été proclamé empereur d'Allemagne, le 18 janvier 1871. Il faudrait tout





VILLE ET PARC  
DE  
**VERSAILLES.**

Echelle de 1:25.000

500

1000 Mètres





un livre pour décrire les événements qui se sont passés à Versailles pendant la guerre franco-allemande. Il importe seulement de dire dans ce manuel que la ville, précédemment si paisible, cette ville, que ses grandes rues et le voisinage de Paris faisaient paraître déserte, avait pris une animation extraordinaire, était devenue le grand centre d'opération de cette guerre sans précédent. Et un peu plus tard, le palais devenait le siège du nouveau gouvernement français, qui avait à son tour à diriger de là des opérations militaires hérissées de difficultés, pour vaincre la plus terrible des révolutions que l'histoire ait jamais enregistrée. Les Chambres s'étant transportées de nouveau à Paris, en 1879, Versailles est redevenu aussi calme qu'auparavant.

En se rendant de la gare de la rive dr. au palais, par la rue du Plessis, on pourra tourner à dr., au milieu du marché Notre-Dame, dans la rue de la Paroisse, pour donner un coup d'œil à *Notre-Dame*, église construite en 1684-86 par J.-H. Mansart.

La rue Hoche, à g., mène directement de là au palais. Il y a au milieu un square décoré de la *statue du général Hoche*, « né à Versailles le 24 juin 1768, soldat à 16 ans, général en chef à 25, mort à 29, pacificateur de la Vendée »; elle est de Lemaire. Plus loin, devant le palais, la *place d'Armes*, à l'extrémité de la grande *avenue de St-Cloud*, où aboutissent encore deux autres voies non moins larges, l'*avenue de Paris* et l'*avenue de Sceaux*. L'ancien *jeu de paume* (v. p. 286) est dans une petite rue de l'autre côté de la place (v. le plan). Il n'est intéressant qu'au point de vue historique, mais on doit y organiser un musée de la Révolution.

Dès qu'on approche du palais, on est assailli par des marchands qui vous offrent de prétendus guides complets. Le visiteur n'en a pas besoin avec les explications qui suivent et les inscriptions qui se trouvent partout dans le musée.

#### Palais.

Le \*palais ou château de Versailles, vu de la vaste place d'Armes, présente un aspect moins imposant que du côté du jardin, où sa façade mesure 415 m. de longueur. Son ordonnance manque d'unité, les constructions datant de différentes époques. Le corps de bâtiment central est composé du château primitif de Louis XIII, en briques et en pierre, et des ailes que J.-H. Mansart y ajouta sous Louis XIV. A dr. s'élève la chapelle, avec son toit aigu; à côté, un pavillon construit sous Louis XV; à g. de la cour, un pavillon correspondant ajouté sous Louis XVIII. D'autres corps de bâtiments considérables, situés de chaque côté, sont cachés par les dépendances de la première cour, que Louis XIV avait destinées à ses ministres. Ceux qui sont à dr. de la chapelle, comprennent surtout le *théâtre*, construit sous Louis XV, la salle de l'Assemblée Nationale, puis du Sénat, de 1871 à 1879. La Chambre des députés siégeait dans un bâtiment de l'autre aile (v. p. 300).

La partie accessible au public compte cinq cours: la grande *cour d'honneur*, la première; la *cour Royale*, entre les pavillons; la *cour de Marbre*, dans le fond; la *cour de la Chapelle*, en deçà, entre le pavillon de dr. et la chapelle (water-closets à g.), et la *cour*

*des Princes*, de l'autre côté du pavillon de g. C'est par ces deux dernières qu'on va aux jardins (p. 301).

La COUR D'HONNEUR est séparée de la place d'Armes par une grille. Sur les piliers, à droite et à g. de l'entrée, deux groupes en pierre, la France victorieuse de l'Empire (Allemagne), par Marsy, et de l'Espagne, par Girardon. Au milieu de la cour se trouve une statue équestre de Louis XIV, en bronze, dont le cheval a été modelé par Cartellier et le cavalier par Petitot. Sur les côtés, 16 statues plus grandes que nature, dont une partie se trouvaient jusqu'en 1837 sur le pont de la Concorde, à Paris. A dr. : Richelieu (m. 1642), Bayard (m. 1524), Colbert (m. 1683), les maréchaux Jourdan (m. 1833) et Masséna (m. 1817), les amiraux Tourville (m. 1701) et Duguay-Trouin (m. 1736) et le maréchal de Turenne (m. 1675). — A g. : Suger abbé de St-Denis (m. 1152), B. du Guesclin connétable de France (m. 1380), Sully (m. 1641), les maréchaux Lannes (m. 1809) et Mortier (m. 1835), les amiraux Suffren (m. 1788) et Duquesne (m. 1687) et le grand Condé (m. 1686).

Sur les frontispices des pavillons se lit l'inscription : « A toutes les gloires de la France », qui annonce le musée historique.

#### Musée.

Le \*musée historique de Versailles, collection sans égale dans le monde entier, est, nous l'avons dit, une création de Louis-Philippe, qui fit restaurer presque tout le château en 1832, pour y réunir les tableaux historiques du Louvre et d'autres collections, et fit combler les lacunes de cette galerie par les premiers artistes français. Les gouvernements suivants ont laissé subsister sa création, en prenant soin de la développer et de la continuer. Tout ce qui avait une valeur historique y a été reçu, de sorte qu'on ne doit point s'étonner d'y rencontrer un grand nombre d'œuvres médiocres des deux siècles derniers, à côté des productions les plus brillantes de l'art moderne. Les salles sont si nombreuses, que le temps pendant lequel le musée est ouvert suffit à peine pour voir les plus importantes ; si donc l'on ne doit pas revenir, on ne s'arrêtera pas trop à celles qui sont moins intéressantes et dont nous abrégeons pour cette raison la description. Il ne faudrait même pas rester jusqu'à la fermeture si l'on voulait encore aller aux Trianons (p. 303), qui sont cependant d'un intérêt secondaire. — Pour les faits que rappellent les tableaux de ce musée, v. l'introduction historique, p. XIII et suivantes.

L'entrée du musée est maintenant par le vestibule de la chapelle, à dr. (voir le plan, p. 290). Le musée est ouvert tous les jours de midi à 4 h., sauf le lundi. Le vestiaire n'est obligatoire que pour les parapluies lorsqu'ils sont mouillés. Pour ne point passer de salle importante, on fera bien de ne pas s'écarter de notre itinéraire.

#### Rez-de-chaussée de l'aile du Nord.

La CHAPELLE, construite en dernier lieu par J.-H. Mansart, l'architecte du palais, produit un meilleur effet vue du premier

étage, parce que les proportions en ont été calculées des tribunes de la cour. Elle est richement décorée de sculptures et de peintures. A la voûte, dans le fond, la Résurrection, par *Ch. de La-fosse*; au milieu, le Père Éternel, par *A. Coypel*; au-dessus de l'ancienne tribune du roi, qu'on voit au premier étage, la Descente du St-Esprit, par *Jouvenet*. On y remarque encore, aux plafonds des tribunes latérales, des Apôtres de *Louis et Bon Boulogne*.

Sur le vestibule ouvre à g. une série de 11 salles dites la 1<sup>re</sup> GALERIE DE L'HISTOIRE DE FRANCE; elles renferment des tableaux historiques, depuis Charlemagne jusqu'à Louis XVI inclusivement.

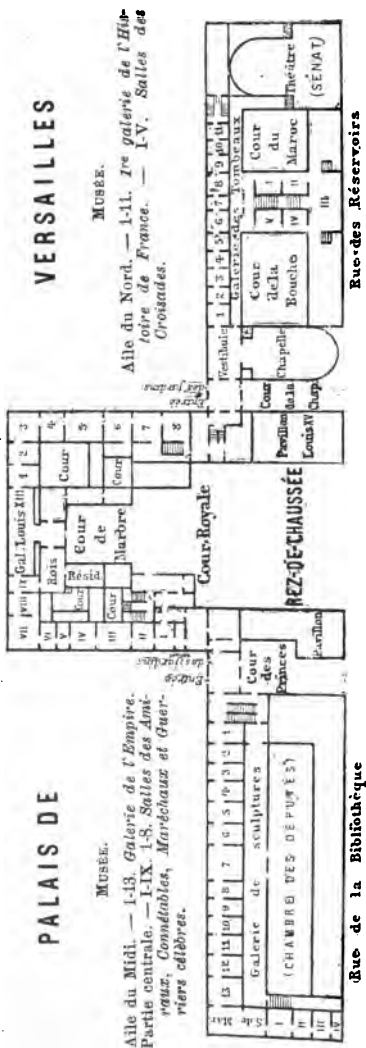
1<sup>re</sup> SALLE. *Ary Scheffer*, Charlemagne présente ses premiers capitulaires à l'assemblée des Francs (779). *Paul Delaroche*, Charlemagne passe les Alpes (773). *Rouget*, St Louis, médiateur entre le roi d'Angleterre et ses barons (1264). — 2<sup>e</sup> SALLE. *Brenet*, Mort de Duguesclin devant Châteauneuf-de-Randon (1380). *Vinchon*, Sacre de Charles VII à Reims (1429). *Berthélemy*, Entrée de l'armée française à Paris (1436). — 3<sup>e</sup> SALLE. *Jollivet*, Bataille d'Agnadel (1509). *Larivière*, Bayard blessé à Brescia (1512). — 4<sup>e</sup> SALLE. *Ary Scheffer*, Mort de Gaston de Foix à la bataille de Ravenne (1512). *Schnetz*, Bataille de Cérisolles (1544). — 5<sup>e</sup> SALLE. Événements des règnes de Henri II, Henri III et Henri IV. — 6<sup>e</sup> SALLE. Sièges, prises de villes et batailles du règne de Louis XIII et du commencement du règne de Louis XIV. — 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> SALLES. Suite des campagnes du règne de Louis XIV. — 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> SALLES. Règne de Louis XV et guerre de Sept-Ans. — 11<sup>e</sup> SALLE. Fin de la guerre de Sept-Ans. *Hersent*, Louis XVI distribue des secours aux pauvres pendant l'hiver de 1788.

A l'extrémité de ces salles, un bel escalier moderne montant au premier et au second étage, à dr. une galerie de sculpture où nous allons entrer, et en face le THÉÂTRE, qui, de 1871 à 1879, a servi de salle des séances à l'Assemblée Nationale, puis au sénat. Cette partie du palais n'a été construite que sous Louis XV, par l'architecte *Gabriel*. Nous avons dit que dans cette salle eut lieu en 1789 le fameux banquet des gardes du corps à la suite duquel Louis XVI fut forcé de quitter le palais de Versailles.

Parallèlement à la galerie historique dont il vient d'être question est la GALERIE DES TOMBEAUX, qui servait de vestibule et de salle des pas-perdus au sénat. Elle renferme surtout des moulages de monuments funèbres, le plus remarquable celui du milieu, le mausolée de Ferdinand et d'Isabelle de Castille, de la Chapelle Royale de Grenade. — A côté est l'entrée des

\*SALLES DES CROISADES. — Ces salles, une des parties les plus curieuses du palais, sont à la fois remarquables par la richesse de leur décoration, consistant principalement en armoiries de chefs des croisades, et par leurs magnifiques tableaux modernes. L'ordre chronologique n'y est pas suivi rigoureusement; les premiers tableaux sont de fait dans la 5<sup>e</sup> salle et il y en a même maintenant





qui n'ont pas de rapport avec les croisades; nous suivons l'ordre du plan.

**\*I<sup>re</sup> SALLE.** *Gallait*, Baudouin I<sup>er</sup>, comte de Flandre, couronné empereur de Constantinople (1204). *Hesse*, Prise de Baruth (1197). *Larivière*, Bataille d'Ascalon en 1177. — **\*II<sup>e</sup> SALLE.** *Jacquand*, Jacques Molay et ses templiers prennent Jérusalem (1299). *Papety*, Guillaume de Clermont défend Ptolémaïs (1291). *Rouget*, St Louis reçoit les envoyés du Vieux de la Montagne (1251). — **\*III<sup>e</sup> SALLE.** A. g.: *H. Vernet*, Bataille de las Navas de Tolosa, contre les Arabes, en Espagne (1212). *Schnetz*, Procession des croisés autour de Jérusalem (1099). De l'autre côté de la porte: *Larivière*, Levée du siège de Malte (1565). Ensuite une porte goth. de l'hôpital des chevaliers de St-Jean à Rhodes. *Odier*, Levée du siège de Rhodes (1480). *Schnetz*, le Comte Eudes défend Paris contre les Normands (888), tableau qui a remplacé ici la Prise de Constantinople par les croisés d'Eug. Delacroix, maintenant dans la galerie des Batailles (p. 297). *M.-J. Blondel*, Ptolémaïs remise à Philippe-Auguste et à Richard Cœur-de-Lion (1191). Il y a en outre de petits tableaux, des reproductions de monu-

ments de grands-maîtres de l'ordre de Malte et un mortier provenant de Rhodes. — IV<sup>e</sup> SALLE. *Signol*, Prédication de la 2<sup>e</sup> croisade à Vézelay, par St Bernard (1146). *Schnetz*, Bataille d'Ascalon en 1099. — V<sup>e</sup> SALLE. *Signol*, Prise de Jérusalem (1099). *Gallait*, Prise d'Antioche (1098). *Hesse*, Adoption de Godefroy de Bouillon par Alex. Comnène (1097). *Robert-Fleury*, Baudouin s'empare d'Edesse (1097). *Signol*, Passage du Bosphore (1097).

Nous continuons de suivre la galerie des Tombeaux, pour monter au premier étage par un petit escalier à côté de la chapelle.

#### Premier étage.

**Aile du Nord.** — Après avoir vu la chapelle de la tribune du roi, nous prenons à côté par la GALERIE DE SCULPTURE qui renferme un certain nombre de statues remarquables en marbre par *Nanteuil*, *Foyatier*, *Jaley*, *Etex*, etc. A dr., le monument de Henri Chabot (m. 1655) par *Franç. Anguier*. Plus loin sont plusieurs œuvres de *Pradier*, surtout le \*monument du duc d'Orléans (p. 167), avec bas-reliefs représentant des scènes des sièges d'Anvers et de Constantine, et à l'extrémité de la galerie, à g., une belle statue de Jeanne d'Arc, par la princesse *Marie d'Orléans*, fille de Louis-Philippe. — Nous tournons à dr. vers le milieu pour entrer dans la

\*GALERIE DE CONSTANTINE. — Cette galerie, qui doit son nom aux tableaux de l'une de ses principales salles, est encore, par ses peintures, plus remarquable que les salles des Croisades.

SALLE I. A g., *Ch. Muller*, Ouverture des chambres en 1852. A dr., *Dubufe*, le Congrès de Paris (1856); *Gérôme*, Audience de l'ambassade de Siam à Fontainebleau (1861). — SALLE II. \**Yvon*, Retraite de Russie (1812). *Protais*, Prise du Mamelon-Vert (1855).

SALLE III, *salle de la Smalah*. \*\**H. Vernet*, Prise de la Smalah d'Abd-el-Kader (1843), tableau superbe de 21m. 39 de longueur sur 5m. de hauteur.

La Smalah d'Abd-el-Kader, son camp principal, sa résidence ambulante, sa cour, avec son harem et son trésor, renfermait plus de 20,000 personnes, parmi lesquelles se trouvaient les chefs les plus considérés avec leurs familles. Elle fut surprise par le duc d'Aumale à la tête de deux régiments de cavalerie. Abd-el-Kader lui-même était absent. — «L'irruption soudaine des troupes, au milieu du camp surpris, est rendue avec cette vivacité de composition et de touche qui caractérise M. Horace Vernet. L'escadron de chasseurs d'Afrique qui charge le sabre haut, offre des difficultés de raccourci que nul artiste n'eût peut-être pu surmonter. Ces files de chevaux se présentant de pleine face au spectateur sont un véritable tour de force; les femmes et les enfants à demi étouffés sous les tentes renversées, les troupeaux effarés commençant la déroute, les gazelles familières sautant hors de la toïle, le juif qui emporte sa bourse, la négresse idiote jouant avec une tranche de pastèque enfilée dans un bâton, les femmes de l'émir que les nègres tâchent de hisser sur les dromadaires, les luttes partielles des Français et des Arabes, offrent à l'œil des groupes spirituels et bien mouvementés, dont les interstices sont remplis par ces mille accessoires que peut fournir le trésor éventré d'une smala, avec ses bizarres richesses orientales.»

(*Th. Gautier*.)

A dr., \**H. Vernet*, Bataille d'Isly (1844). *Beaucé*, Prise du fort St-Xavier, près de Puebla (1863). *H. Vernet*, Siège de Rome (1849).

*Beaucé*, Entrée de l'armée française à Mexico (1863); Assaut et prise de Laghouat (Algérie; 1852). *Tissier*, Napoléon III rendant la liberté à Abd-el-Kader au château d'Amboise (1852).

SALLE IV, *salle de Constantine*. \**Horace Vernet*, Siège et Prise de Constantine (1837), 3 tableaux; Attaque du fort mexicain de St-Jean d'Ulloa par l'amiral Baudin (1838); l'Armée française emporte le défilé de Ténia-Mouzaïa (1840); Attaque de la citadelle d'Anvers (1832); Combat de l'Habrah (1835).

SALLE V, *salle de Crimée*. A g., *F.-J. Barrias*, Débarquement de l'armée française à Old-Port (Crimée; 1854). A dr., \**Yvon*, la Gorge de Malakoff; la Prise de Malakoff (1855); la Courtine de Malakoff. *Pils*, Bataille de l'Alma (1854). *Yvon*, Bataille de Solferino (1859). *Rigo*, Bataille de Magenta (1859).

SALLE VI. \**Bouchot*, Bonaparte au conseil des Cinq-Cents à St-Cloud (dissolution; «18 brumaire», 9 nov. 1799). *Couder*, Installation du conseil d'Etat au petit Luxembourg (1799); \*le Serment du jeu de paume (1789); Fédération des gardes nationales et de l'armée au Champ-de-Mars (1790). *Vinchon*, Séance royale pour l'ouverture des chambres et la proclamation de la charte constitutionnelle en 1814. — SALLE VII. *Vinchon*, Enrôlement des volontaires en 1792. *Steuben*, Bataille d'Ivry (1590).

Revenus à la galerie de sculpture (v. p. 291), nous la suivons jusqu'à l'extrémité N., où est le théâtre (p. 289).

L'escalier à g. monte au SECOND ÉTAGE, dit l'ATTIQUE DU NORD. Il contient, dans 10 salles, une quantité extraordinaire de portraits, la plupart de petite dimension et généralement de peu de valeur artistique, mais parmi lesquels il y en a cependant un certain nombre des *H. Rigaud*, *Mignard*, *Lebrun*, *Vanloo*, *Coyvel*, etc. Ils représentent surtout des souverains, des princes et d'autres personnages illustres de tous les pays, depuis le XIII<sup>e</sup> jusqu'au XVIII<sup>e</sup> s. Il y a aussi quelques moulages et des médailles. On redescend par le même escalier. Les visiteurs pressés feront bien de renoncer à voir cette partie du musée.

La 2<sup>e</sup> GALERIE DE L'HISTOIRE DE FRANCE se compose de 10 salles de l'aile du Nord au premier étage, parallèles à la galerie de sculpture. Elle renferme des tableaux représentant des scènes historiques des années 1797 à 1835; la série commence du côté de la chapelle, tandis que nous y entrons à l'extrémité opposée.

1<sup>re</sup> SALLE (1830-1835). *Court*, le Duc d'Orléans signe la proclamation de la lieutenance générale du royaume (1830). — 2<sup>e</sup> SALLE (1824-1830). *Gérard*, Sacre de Charles X à Reims (1825). A g., *H. Vernet*, Revue de la garde nationale au Champ-de-Mars, par Charles X (1824). — 3<sup>e</sup> SALLE (1814-1823). *Paul Delaroche*, Prise du Trocadéro (1823). *Gros*, Louis XVII quitte le palais des Tuileries à la nouvelle de l'approche de Napoléon en 1815. — 4<sup>e</sup> SALLE (1811-1814). *Henri Scheffer*, d'après H. Vernet, Bataille de Montmirail (1814). *Féron*, d'après H. Vernet, Bataille de Hanau (1813). *Beaume*, Bataille de Lutzen (1813). — 5<sup>e</sup> SALLE (1809-1812). *Langlois*, Batailles de Smolensk (1812), de Castella (1812) et de la Moskowa (1812). — 6<sup>e</sup> SALLE (1809-1810). *Meynier*,

Retour de Napoléon dans l'île de Lobau après la bataille d'Essling (1809). *Bellangé*, Bataille de Wagram (1809). *Gautherot*, Napoléon blessé devant Ratisbonne (1809). — 7<sup>e</sup> SALLE (1809-1807). *Hersent*, Combat et prise de Landshut (1809). *Thévenin*, Attaque et prise de Ratisbonne (1809). *Taunay*, Entrée de la garde impériale à Paris (1807). — 8<sup>e</sup> SALLE (1806-1807). *Camus*, Napoléon au tombeau de Frédéric le Grand (1806). *Vafflard*, la Colonne de Rosbach renversée par l'armée française (1806). — 9<sup>e</sup> SALLE (1800-1805). *Taunay*, Entrée de l'armée française à Munich. — 10<sup>e</sup> SALLE (1800-1797). *Hennequin*, Bataille des Pyramides (1798). *Colson*, Entrée de Bonaparte à Alexandrie (1798). *Lan-glois*, Combat de Benouth (1799).

Du vestibule de la tribune de la chapelle, nous tournons à dr.

**Partie centrale.** — Le côté N. du centre du palais du côté des jardins faisait partie des *grands appartements du Roi*, qui étaient complétés par plusieurs pièces au S. de la cour de Marbre, parallèles à la galerie des Glaces (v. ci-dessous). Beaucoup ont du reste subi diverses transformations. Dans la plupart, les murs sont décorés de tableaux des batailles de Louis XIV par le trop fécond *van der Meulen* et par ses élèves, surtout *J.-B. Martin*.

I<sup>re</sup> SALLE, dite *salon d'Hercule*. Vaste plafond peint par *Le-moine*, l'Apothéose d'Hercule. — II<sup>e</sup> SALLE, *salon de l'Abondance*. Plafond par *Houasse*, l'Abondance ou la Magnificence royale. — III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> SALLLES, à g. de la précédente (v. le plan). Gouaches représentant des événements du XVIII<sup>e</sup> s., par *van Blarenberghe*. — V<sup>e</sup> SALLE, *salle des Etats-Généraux*. On y remarquait surtout auparavant le tableau de Couder qui est dans la salle de la chambre des députés (p. 300); il en reste encore quatre grands par *Bézard* et *Alaux* et une frise représentant une procession avant l'ouverture des Etats généraux de 1789, par *Louis Boulanger*. — Les salles de l'autre côté de la 3<sup>e</sup> sont les *petits appartements du Roi* (v. p. 295).

VI<sup>e</sup> SALLE, à la suite de la 2<sup>e</sup>, *salon de Vénus*. \*Groupe en marbre des Trois Grâces, par *Pradier*. Plafond par *Houasse*, Vénus assujétissant à son empire toutes les divinités. — VII<sup>e</sup> SALLE, *salle de Diane*. Plafond par *Blanchard*, Diane présidant à la chasse et à la navigation. Voussures par *Audran*, *Lafosse* et *Sarrazin*. Buste de Louis XIV par le *Bernin* et d'autres bustes de la famille royale, etc. — VIII<sup>e</sup> SALLE, *salon de Mars*. Plafond par *Cl. Audran*, Mars sur un char traîné par des loups; compartiments par *Houasse* et *Jouvenet*, les Horreurs et les Bienfaits de la guerre. — IX<sup>e</sup> SALLE, *salon de Mercure*. Plafond par *J.-B. de Champagne*, Mercure sur un char tiré par deux coqs. — X<sup>e</sup> SALLE, *salon d'Apollon*. Plafond par *Ch. de Lafosse*, Apollon sur un char traîné par quatrechevaux et accompagné par les Saisons.

LE SALON DE LA GUERRE (pl. B), qui vient ensuite et qui occupe, avec la galerie suivante et le salon correspondant, le côté O. de la partie centrale du palais, doit aussi son nom à son plafond,

## PÂLAIS DE

## PREMIER ÉTAGE.

Partie centrale. A. Escalier de Marbre. — B. 1-5. Appartements de Louis XIV. — C. Salon de la Guerre. — D. Aquarvelles. — E. Escalier des Princes. — F. Salons d'Hercule, de l'Abondance, etc. — V. Salle des Etats-Généraux. — VI-X. Sa-

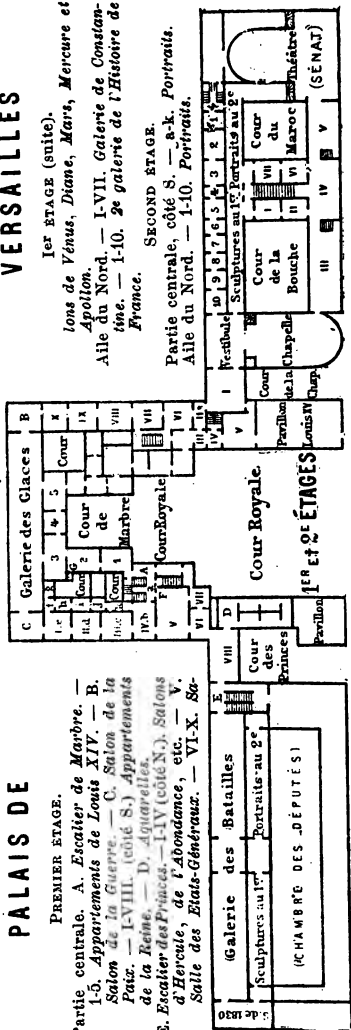
## VERSAILLES

## 1er ÉTAGE (suite).

lons de Vénus, Diane, Mars, Mercure et Apollon. — I-VII. Galerie de Constance. — 1-10. 2e galerie de l'Histoire de France.

## SECOND ÉTAGE.

Partie centrale, côté S. — a-k. Portraits. — Alle du Nord. — 1-10. Portraits.



peint par *Lebrun*. Il représente la France armée de la foudre et d'un bouclier avec le portrait de Louis XIV, entourée de l'Allemagne à genoux, la Hollande foudroyée et l'Espagne épouvantée, etc. Ces peintures et celles de la galerie voisine n'ont pas peu contribué, selon St-Simon, à irriter et à liguer l'Europe contre le roi. Sur la cheminée, Louis XIV à cheval, bas-relief de *Coyzevox*.

La \*GALERIE DES GLACES a 73 m. de long, 10 m. 50 de large et 13 m. de haut. Elle jouit d'une vue magnifique sur les jardins et leurs pièces d'eau, par 17 grandes fenêtres en arcades, en face desquelles sont autant de glaces, dans des arcades dorées. Entre les fenêtres et les arcades, des pilastres d'ordre corinthien; dans les trumeaux, des trophées de bronze doré, etc. Mais le principal ornement de cette galerie, ce sont encore ses peintures, aussi par *Lebrun*, toutes à la glorification de Louis XIV, dans le goût pompeux et un peu lourd du xvii<sup>e</sup> s., avec le cortège inévitable de divinités au service du roi. Au-dessus de la porte du salon de la Guerre, l'Alliance de l'Allemagne et de l'Espagne avec la Hollande (1672). La composition correspondante à l'autre extrémité représente la Hollande qui accepte la paix et se détache de l'Allemagne et de l'Es-

pagne (1678). Les principaux sujets du plafond sont, à partir du salon de la Guerre : du côté des jardins, le Passage du Rhin, les Armements sur terre et sur mer ; du côté opposé, le Roi donnant des ordres pour attaquer quatre des places fortes de la Hollande ; le Roi gouvernant par lui-même ; la Résolution prise de faire la guerre aux Hollandais ; la Franche-Comté conquise pour la seconde fois ; la Prise de Gand. Dix-huit médaillons plus petits complètent enfin la décoration. — C'est dans cette galerie que le roi de Prusse a été proclamé empereur d'Allemagne en 1871.

Avant de passer dans le salon de la Paix, nous devons visiter les salles parallèles à la galerie et leurs dépendances, où l'on entrait auparavant de l'autre côté, comme l'indique notre plan. — La salle du côté N., la *salle du Conseil* (pl. 5), n'a guère de remarquable qu'une pendule curieuse, par Morand, de 1706.

Les personnes qui en auront le loisir pourront visiter d'ici, à g., les PETITS APPARTEMENTS DU ROI. — La première pièce était la *chambre à coucher de Louis XV*, qui y mourut le 10 mai 1774. On y remarque le modèle de la statue de ce roi qui fut érigée à Paris sur la place actuelle de la Concorde (v. p. 72), et un grand tableau de Signol représentant le sacre de Louis XV. — Ensuite vient le *salon des Pendules*, contenant deux pendules astronomiques de Passeman et une pendule anglaise prise à Alger en 1830. — A g., le *cabinet des Chasses*, à côté d'une cour où se faisait la curée, et la *salle à manger*. — A la suite du salon des Pendules, trois cabinets ayant eu diverses destinations. — Puis la *bibliothèque de Louis XVI*, deux salles peu remarquables, la dernière à côté d'un escalier reconstruit de nos jours, et les salles III à V mentionnées p. 293. Il faut revenir sur ses pas ou traverser de nouveau les grandes salles du côté N. pour continuer la visite.

Après la salle du Conseil où nous sommes entrés de la galerie des Glaces, vient la *chambre à coucher de Louis XIV* (pl. 4), dont l'ameublement et la décoration sont à peu près comme au XVIII<sup>e</sup> s. Nul n'avait le droit de franchir, sans la permission du roi, la balustrade qui précède le lit. C'est ici et dans ce lit que Louis XIV mourut, après 72 ans de règne, le 1<sup>er</sup> septembre 1715. Conformément au cérémonial de la cour, le premier gentilhomme se présenta à la croisée du côté de la cour de Marbre, en s'écriant trois fois : « le roi est mort ! ». Puis il brisa sa canne, et en prenant une autre il ajouta : « vive le roi ! ». C'est également sous le balcon de cette chambre qu'eut lieu la scène tumultueuse du 6 octobre 1789, à la suite de laquelle Louis XVI dut quitter le palais. — La pièce suivante est la fameuse *salle de l'Œil-de-Bœuf* (pl. 3), ainsi nommée d'une fenêtre ovale qui s'y trouve. C'est ici que les courtisans attendaient le lever du roi, et c'était le centre des cancans de Versailles. Un tableau qu'on y voit, par Noret, est une preuve curieuse de l'adulation dont le roi était l'objet et à laquelle il se prêtait volontiers ; toute la famille royale y est représentée avec les attributs des divinités païennes, Louis XIV en Apollon, la reine en mère des amours, Monsieur en étoile du matin qui vient saluer le soleil, etc.

Dans le coin à g. de la porte donnant sur la galerie des Glaces se trouve l'entrée des *petits appartements de la Reine*, qu'on ne visite que sous la conduite d'un gardien. Ils sont peu intéressants. On y voit un

petit escalier, dit escalier des Dupes, un couloir qui reliait les appartements de la reine à ceux du roi, la porte secrète par laquelle Marie-Antoinette s'évada à l'approche des révolutionnaires, et diverses pièces qu'elle occupait. On se retrouve à la sortie dans la 1<sup>re</sup> antichambre (pl. 2).

A la suite de la salle de l'Œil-de-Bœuf sont encore la *première antichambre* et la *salle des Gardes* (pl. 2 et 1) et au delà l'escalier de Marbre (pl. A), maintenant fermé de ce côté.

Revenus à la galerie des Glaces, nous tournons à g. pour voir le *salon de la Paix* (pl. C). Le plafond, toujours par *Lebrun*, est encore conçu dans un esprit peu pacifique, malgré son nom.

Les riches salles du côté S. de la partie centrale du palais donnant sur les jardins sont les *grands appartements de la Reine*. Ire SALLE, *chambre de la Reine*, la chambre à coucher de Marie-Thérèse, Marie Leczinska et Marie-Antoinette. Au-dessous du portrait de cette dernière, à g., la porte par où elle s'échappa en 1789 (v. ci-dessus). Voussures en grisaille par *Boucher*. — II<sup>e</sup> SALLE, *salon de la Reine*, où se faisaient les grandes réceptions chez la reine. Plafond par *Michel Corneille*, Mercure protégeant les sciences et les arts. — III<sup>e</sup> SALLE, *salon du Grand couvert* ou *antichambre de la Reine*. On y remarque surtout un tableau de *Gérard*, Philippe de France, duc d'Anjou, déclaré roi d'Espagne (1700). Plafond d'après *Lebrun*, Darius aux pieds d'Alexandre. — IV<sup>e</sup> SALLE, *salle des Gardes de la Reine*, celle qui fut envahie par la populace le 6 oct. 1789 et où trois gardes se dévouèrent successivement pour sauver la reine. Statue de Louis XV et divers bustes. Plafond par *Noël Coypel*, Jupiter accompagné de la Justice et de la Paix, Ptolémée Philadelphie, Alexandre Sévère, Trajan et Solon. — V<sup>e</sup> SALLE, *salle du Sacre*. Cette pièce ne faisait déjà plus partie des appartements de la reine; c'était la grande salle des gardes. Elle renferme trois grands tableaux : \**David*, Sacre de Napoléon et couronnement de Joséphine à Notre-Dame de Paris (1804); *David*, Distribution des aigles au Champ-de-Mars (1804), composition un peu théâtrale; \**Gros*, la Bataille d'Aboukir (1799). Au milieu de la salle, les \**Derniers moments de Napoléon*, marbre par *Vincent Vêla* (sortie, v. p. 298). — VI<sup>e</sup> SALLE, dite de 1792-1793. *Lami*, Batailles de Hondschoote et de Watignies (1793). — VII<sup>e</sup> SALLE (1793-1794), à g. de la précédente. *Bellangé*, Bataille de Fleurus (1794).

Une petite porte à g. dans le fond de cette salle donne entrée dans trois cabinets qui y font suite et renferment des tableaux des campagnes de 1794 à 1796. On peut aussi y entrer de l'autre extrémité, du côté de l'escalier de Marbre (pl. A; p. 298).

VIII<sup>e</sup> salle (1792), à la suite de la 6<sup>e</sup>: portraits de guerriers illustres, représentés à l'âge et avec l'uniforme qu'ils avaient en 1792. Parmi les grands tableaux, on remarque, à g., la Canonnade de Valmy (1792) et le départ de la garde nationale pour l'armée, en 1792, par *L. Cogniet*; en face, la Bataille de Jemmapes (1792), d'après *H. Vernet*. Au milieu de la salle, une colonne en porcelaine de Sèvres, ornée de peintures et surmontée d'une statue de

la Victoire; elle a été offerte par la ville de Paris à Napoléon I<sup>er</sup> à l'occasion de son mariage avec Marie-Louise.

Quelques marches à gauche conduisent aux *salles des aquarelles des campagnes de 1796 à 1814* (pl. D). Les peintures, exécutées par des officiers d'état-major, sont moins intéressantes sous le rapport de l'art que par les sujets qu'ils représentent.

Aile du Midi. — De la salle VIII, on traverse le palier de l'*escalier des Princes* (pl. E), et l'on arrive dans la grande

**\*\*GALERIE DES BATAILLES.** — C'est une superbe salle, de 120 m. de long sur 13 de large, divisée en deux parties par des colonnes et décorée de 33 grands et magnifiques tableaux de même dimension, ainsi que de 80 bustes de princes, d'amiraux, de connétables, de généraux et d'autres guerriers français morts pour la patrie. Les noms d'autres guerriers qui se sont sacrifiés pour la patrie sont en outre inscrits sur des tableaux dans les angles et aux fenêtres. Cette galerie n'existe que depuis le règne de Louis-Philippe; il y avait ici auparavant quantité de petites pièces.

Nous mentionnons les tableaux en faisant le tour de la galerie.

A g. \**Ary Scheffer*, Bataille de Tolbiac (496). \**Steuben*, Bataille de Poitiers (732). \**A. Scheffer*, Charlemagne reçoit à Paderborn la soumission de Witikind (785). \**Eug. Delacroix*, Prise de Constantinople par les croisés (1204). \*\**Horace Vernet*, Bataille de Bouvines (1214). *E. Delacroix*, Bataille de Taillebourg (Anglais; 1242). *Larivière*, Bataille de Mons-en-Puelle (1304). — *Henry Scheffer*, Bataille de Cassel, en Flandre (1328). *Larivière*, Bataille de Cocherel (1364). *H. Scheffer*, Levée du siège d'Orléans (1429). *Larivière*, Bataille de Castillon (Anglais; 1453). — *Féron*, Entrée de Charles VIII à Naples (1495). *Fragonard*, Bataille de Marignan (1515). *Picot*, Prise de Calais (1558). *Gérard*, Entrée de Henri IV à Paris (1594). *Heim*, Bataille de Rocroy (1643). *Franque*, Bataille de Lens (1648). *Larivière*, Siège de Dunkerque (1793).

Au fond, *Alaux*, Valenciennes prise d'assaut (1677). — Salle voisine, v. ci-dessous.

De l'autre côté, en revenant: *Devéria*, Bataille de la Marsaille (1693). — *Alaux*, Batailles de Villaviciosa (1710) et de Denain (1712). — \*\**H. Vernet*, Bataille de Fontenoy (1745). — *Couder*, Bataille de Lawfeld (Anglais; 1747); Siège d'York-Town (Amérique; 1781). — *Mausaisse*, Bataille de Fleurus (1794). — *Philipoteaux*, Bataille de Rivoli (1797). — *Bouchot*, Bataille de Zurich (Russes; 1799). — *Schopin*, Bataille de Hohenlinden (1800). — *Gérard*, Bataille d'Austerlitz (1805). — *H. Vernet*, Batailles d'Iéna (1806), Friedland (1807) et \*\**Wagram* (1809).

La SALLE DE 1830, à l'extrémité S. de la galerie, contient des tableaux relatifs à l'avènement de Louis-Philippe au trône. A g., *Larivière*, le Duc d'Orléans, lieutenant général du royaume, arrive à l'Hôtel-de-Ville. En face, *Gérard*, Lecture de la déclaration des députés et de la proclamation du Lieutenant général. A dr., *Ary Scheffer*, le Lieutenant général reçoit à la barrière du Trône le 1<sup>er</sup> ré-



giment de hussards, commandé par le duc de Chartres, son fils. Plus loin, *Court*, Distribution des drapeaux à la garde nationale.

Parallèle à la galerie des Batailles est une GALERIE DE SOULPTURE, avec une quantité de statues et de bustes de personnages célèbres des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s., par des artistes modernes, tels que : *Rude, Rutchiel, Bra, Houdon, Lemaire, Pajou, Duret, Dumont, Seurre*; quelques uns par *Barth. Prieur* et *Franç. Anguier*, etc.

De retour à l'escalier des Princes, on pourra le descendre pour visiter les rez-de-chaussée de l'aile du Midi et de la partie centrale ou pour sortir du palais; mais il vaut mieux, si on le peut, voir d'abord le second étage des mêmes parties du musée. Pour y aller, on retourne jusqu'à la v<sup>e</sup> salle de la partie centrale où est le Napoléon mourant, on passe par une porte dans l'angle opposé à dr. (pl. F), d'où l'on arrive à l'*escalier de Marbre* (pl. A), qui est également une des sorties du palais, et on monte par l'*escalier de la Reine*, qui fait suite au précédent.

#### Second étage.

Le palais n'a que dans certaines parties un second étage où *attique*, et la plupart des salles de cet étage sont aussi occupées par le musée. Nous avons déjà parlé p. 292 de l'*attique du Nord*. Nous visitons maintenant la partie centrale, dite *attique Chimay*, dont l'entrée est en face de l'escalier de la Reine (v. le plan p. 294; a-k). Les salles de ce côté, au-dessus des appartements de la Reine contiennent encore un certain nombre de tableaux retraçant des événements historiques, mais surtout des portraits de personnages célèbres, depuis la fin du siècle dernier jusqu'à nos jours.

ATTIQUE CHIMAY. — 1<sup>re</sup> SALLE (pl. a): Marines et Batailles navales, par *Gudin, Crépin* et *Eug. Isabey*. — Dans un cabinet voisin, des tableaux assez remarquables de *Bergeret, Révoil, Philippoteaux* et *Biard*. — 2<sup>e</sup> SALLE (pl. b): portraits de la famille d'Orléans, dont plusieurs de *Winterhalter* et un d'*Ingres*. Nous passons par la porte du fond. — 3<sup>e</sup> SALLE (pl. c): à dr., un portrait remarquable de Thiers, par *Bonnat*; à g., *Philippoteaux*, le Combat de Montebello (1800); *Bellangé*, Bataille de l'Alma (1854); à dr., du même, Prise du col de Mouzaïa (1840). Au milieu, un vase de Sèvres où se voit aussi le portrait de Thiers. — 4<sup>e</sup> SALLE (pl. d, e): portraits de la famille Bonaparte, par *Gros, H. Scheffer, Hébert, Gérard, Robert-Lefèvre, Dubufe*. A dr. de la cheminée, \*Bonaparte au St-Bernard, par *David*. Bustes et autres sculptures.

Ensuite une série de cabinets (f-k). — 1<sup>er</sup> CABINET, rien d'important. — 2<sup>e</sup> CAB.: portr. de Cousin, Al. Dumas, Ingres, H. Flan-drin, Guizot, A. de Musset, Abd-el-Kader, Lamartine, Lacordaire, P. Delaroche, Mgr Darboy, Montalembert et Leverrier. — 3<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> CAB., rien d'important. — 6<sup>e</sup> CAB.: *H. Vernet*, le Duc d'Orléans (Louis-Philippe) partant pour l'Hôtel-de-Ville (1830).

ATTIQUE DU MIDI. — Cet attique communique avec l'autre par

le palier de l'escalier, où sont des bustes d'artistes et autres notabilités modernes. Il y a dans l'attique du Midi comme dans celui du Nord une vaste collection de portraits depuis le XIII<sup>e</sup> s. jusqu'à nos jours, intéressants surtout au point de vue historique. La série commence à l'autre extrémité, où l'on y montait autrefois de la salle de 1830 (p. 297). — La 6<sup>e</sup> salle, divisée en deux par une cloison, renferme des vues de résidences royales, dont plusieurs n'existent plus ou ont été transformées.

Nous redescendons au premier et nous retournons à l'escalier des Princes (pl. E; p. 298) pour descendre au rez-de-chaussée.

*Rez-de-chaussée de l'aile du Midi et de la partie centrale.*

**Aile du Midi.** — Nous visitons d'abord les salles de dr., dites la

**GALBRIE DE L'EMPIRE** (pl. 1 à 13). Divers tableaux et des sculptures ont été enlevés de ces salles, modifiées pour l'usage de la chambre des députés lorsqu'elle siégeait à Versailles et qui doivent rester telles quelles à sa disposition.

1<sup>re</sup> SALLE (1796). Rien de bien important. — 2<sup>e</sup> SALLE (1796-97). *Lethière*, Préliminaires de la paix de Léoben (1797). — 3<sup>e</sup> SALLE (1798). *Girodet-Trioson*, Révolte du Caire. *Guérin*, Bonaparte fait grâce aux révoltés du Caire. — 4<sup>e</sup> SALLE (1802-1804). *Hennequin*, Napoléon, au camp de Boulogne, distribue les croix de la légion d'honneur (1804). — 5<sup>e</sup> SALLE (1804). *Sérangeli*, Napoléon reçoit au Louvre les députés de l'armée après son couronnement. — 6<sup>e</sup> SALLE (1805). Petits tableaux relatifs à la première campagne de la Grande Armée. — 7<sup>e</sup> SALLE. Cette salle contenait auparavant des statues et des bustes de la famille impériale; mais on les a remplacés par d'autres qui n'ont plus de rapport avec la galerie, depuis qu'on en a fait la salle des pas-perdus de la chambre des députés (v. ci-dessous). — 8<sup>e</sup> SALLE (1805). *Meynier*, le Maréchal Ney remet au 76<sup>e</sup> de ligne ses drapeaux retrouvés dans l'arsenal d'Inspruck. *Debret*, Napoléon rend « honneur au courage malheureux » en voyant passer un convoi d'Autrichiens blessés. — 9<sup>e</sup> SALLE (1805). *Girodet-Trioson*, Napoléon reçoit les clefs de la ville de Vienne. *Gros*, Entrevue de Napoléon et de François II après la bataille d'Austerlitz. — 10<sup>e</sup> SALLE (1806-1807). *Ch. Meynier*, Entrée de Napoléon à Berlin (1806). *Mauzaisse*, d'après Gros, Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau (1807). *Berthon*, Napoléon reçoit au palais royal de Berlin les députés du sénat (1806). — 11<sup>e</sup> SALLE (1807). *Gosse*, Napoléon reçoit la reine de Prusse à Tilsitt. *Debret*, Napoléon décore un soldat de l'armée russe. — 12<sup>e</sup> SALLE (1807-1808). *C. Vernet*, Napoléon devant Madrid (1808). *Regnault*, Mariage du prince Jérôme Bonaparte et de la princesse Frédérique-Catherine de Wurtemberg (1807). *Gros*, Capitulation de Madrid (1808). — 13<sup>e</sup> SALLE (1809-1810). *Debret*, Napoléon harangue les troupes bavaoises et wurtembergeoises à Abensberg (1809). *Rouget*, Mariage de Napoléon et de Marie-Louise (1810).

SALLE DE MARENGO, ainsi nommée d'après un tableau de C. Vernet qui a été enlevé. *Ch. Thévenin*, Passage du Grand St-Bernard par l'armée française (1800).

A la suite, les SALLES DES MARINES (I-IV), dont on a fait les appartements du président de la Chambre et qui ne sont plus visibles.

Nous prenons maintenant par la GALERIE DE SCULPTURE parallèle à la galerie de l'Empire. Elle renferme une quantité de bustes, de statues et de monuments de personnages célèbres de la République et de l'Empire.

Au milieu, à dr., la salle des séances de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, construite en 1875 dans une cour intérieure du palais, et qui est destinée aussi aux réunions du Congrès, c'est-à-dire du sénat et de la chambre des députés. On y a placé au-dessus du fauteuil du président un grand et beau tableau de *Couder*, l'Ouverture des États-Généraux en 1789.

On sort de l'aile du Midi par la cour des Princes (v. le plan).

Partie centrale. — Nous traversons maintenant à g. un des passages menant aux jardins et plusieurs vestibules pour entrer dans les salles de la partie centrale du rez-de-chaussée nommées SALLES DES AMIRAUX, DES CONNÉTABLES, DES MARÉCHAUX ET DES GUERRIERS CÉLÈBRES (I à IX et 1 à 8). Les portraits qui s'y trouvent n'offrent pour la plupart qu'un intérêt historique, et les inscriptions nous dispensent d'entrer dans les détails. Ceux de ces grands hommes dont on n'a pu se procurer les portraits sont honorés par des inscriptions. Le classement est fait d'après l'ordre chronologique, depuis le XIII<sup>e</sup> s. jusqu'à nos jours.

Au milieu, entre les deux séries de salles renfermant des portraits, se trouve la GALERIE LOUIS XIII, où se voient un certain nombre de moulages et de grands tableaux, entre autres : *Schnetz*, la Bataille de Rocroy (1643); *Ziegler*, Louis XIV recevant la réparation faite au nom du pape Alexandre VII (1664); *Mauzaisse*, d'après Testelin et van der Meulen, la Reddition de Cambrai (1677).

A dr. de la première partie de cette galerie est la SALLE DES ROIS, contenant des portraits de tous les souverains de France, jusqu'à Napoléon III, et quelques sculptures, entre autres une statue en bronze de Napoléon I<sup>er</sup>, par *Seurre*.

A côté, une SALLE DES RÉSIDENCES, avec d'anciennes vues de châteaux l'Etat; elle est actuellement fermée parce qu'elle sert au culte protestant en attendant l'achèvement du nouveau temple de la rue Hoche. — De l'autre côté du vestibule de la cour de Marbre, 3 SALLES DES TABLEAUX-PLANS (1627-1814) peu intéressantes.

Revenant enfin à la galerie Louis XIII, on continue de faire le tour du rez-de-chaussée (salles 1 à 8), et on arrive à la sortie près du vestibule de la chapelle, d'où l'on peut passer dans les jardins.

## Jardins.

Les \*jardins (v. le plan, p. 286), derrière le palais de Versailles, avec leur petit parc, leurs grandes pièces d'eau, etc., sont à peu près dans le même état que lors de leur établissement, au xvii<sup>e</sup> s., par A. le Nôtre, le plus célèbre architecte dessinateur de jardins de son temps. Rien de moins pittoresque, rien de plus artificiel que le genre qu'il mit à la mode; on ne goûte plus guère ce style qui prend à tâche de soumettre la nature aux lois de la symétrie, qui fait de la géométrie, de l'architecture et de la sculpture avec des pelouses, des étangs et des arbres; mais l'ensemble des jardins de Versailles ne laisse pas que d'avoir quelque chose de grand, de solennel, qui s'harmonise avec le palais et qui convenait surtout bien à la cour de Louis XIV. Ces jardins ne sont pas vastes; on peut en voir la plus grande partie de la terrasse du palais. Ils renferment un grand nombre de statues et d'urnes d'après l'antique, ainsi que des œuvres originales du xvii<sup>e</sup> s. Les principaux groupes sont ceux des *parterres du Nord et du Midi*.

Au milieu, entre ces parterres, sont deux grands bassins dits le *parterre d'eau*. Près des escaliers qui conduisent dans la partie inférieure des jardins, deux autres bassins, nommés, celui de dr., la *fontaine de Diane*; celui de g., la *fontaine du Point-du-Jour*. On y remarque des groupes d'animaux en bronze, fondus par les frères Keller: à dr., deux Lions combattant un sanglier et un loup; à g., un Ours et un tigre, un Cerf et un chien.

On a de cet endroit une vue d'ensemble de la façade du palais, imposante par sa longueur (415 m.; 375 fenêtres), mais beaucoup trop uniforme. Il y a au S. deux escaliers de 103 marches de marbre, ayant 20 m. de large, qui descendent à l'*Orangerie*. Les orangers, au nombre d'environ 1200, sont dispersés dans les jardins durant la bonne saison; l'un d'eux a, dit-on, plus de 450 ans d'existence. Plus loin, la grande *pièce d'eau des Suisses*, le bois de Satory, etc.

Pour le parterre du Nord et les bassins du même côté, v. p. 302.

Au pied de l'escalier devant le parterre d'Eau se trouve le grand \**bassin de Latone*, par les frères Marsy. C'est un bassin circulaire, à gradins de marbre rouge, avec des grenouilles, des lézards et des tortues, qui lancent des jets d'eau contre le groupe du milieu, représentant Latone et ses enfants, Apollon et Diane. La mythologie raconte que des paysans de Lycie, ayant refusé de l'eau à Latone, furent changés en grenouilles par Jupiter.

Les statues du *Pourtour de Latone* sont les meilleures de tout le jardin. A dr., la Mélancolie, singulière statue par la Perdrix; ensuite: Antinoüs, Tigrane, un Faune, Bacchus, Faustine, Commode en Hercule, Uranie, Jupiter et Ganymède, et, vis-à-vis, Vénus dans la conque marine. De l'autre côté, en remontant: le Gladiateur mourant, l'Apollon du Belvédère, Uranie, Mercure, Antinoüs, Silène, Vénus Callipyge, Tiridate, le Feu, la Poesie lyrique,

La longue pelouse, le *Tapis-Vert*, qui commence au bassin de Latone, aboutit au *bassin d'Apollon*, dont le groupe représente le dieu du Soleil avec son quadrigé, entouré de tritons et de dauphins : on l'appelle vulgairement le *Char embourbé*. Les figures sont en plomb et ont été coulées par *Tuby*.

Un canal en forme de croix, long de 1568 m. et large de 62, s'étend à l'O. jusque près du *Grand-Trianon* (p. 303).

D'autres bassins, des groupes divers, etc., se trouvent dans les massifs du parc ; ils méritent surtout d'être vus lorsque jouent les eaux (v. ci-dessous) ; les autres jours, certains d'entre eux sont fermés ; il faut alors s'adresser au gardien. Au S. ou à g. en partant du bassin de Latone : la *Salle de bal* ou *des Rocailles* (pl. 1), avec une cascade, fermée en temps ordinaire ; le *bosquet de la Reine*, où se noua, dit-on, l'intrigue qui donna lieu à l'affaire du collier (Marie-Antoinette) ; le *Quinconce du Midi*, où se donnent des concerts en été ; le *bassin du Miroir* et l'*allée de l'Hiver* ou de *Saturne* ; le *bosquet* ou *jardin du Roi*, ouvert en été à partir de 2 h. ; le *bosquet de la Colonnade* (pl. 2), avec un péristyle circulaire composé de 32 colonnes de marbre soutenant des arcades, au-dessus de petits bassins de marbre, et décoré au centre d'un groupe de marbre par *Girardon*, l'Enlèvement de Proserpine.

Du côté N. ou à g. du *Tapis-Vert* en remontant : le *bassin d'Encelade* (pl. 3), où le géant, à demi enseveli sous l'Etna, lance un jet d'eau de 23 m. ; les *Cent tuyaux* ou l'*Obélisque* (pl. 4), bassin qui doit son nom à la forme de son jet d'eau ; l'*Etoile* ou le *Labyrinthe*, le *Quinconce du Nord*, le *Rond-Vert* et le \**bosquet des Bains d'Apollon* (pl. 5). Ce dernier bosquet, également fermé en temps ordinaire, contient, dans une grotte, un groupe remarquable par *Girardon* et *Regnaudin*, la Toilette d'Apollon, et deux groupes de Coursiers d'Apollon, par *Guérin* et les frères *Marsy*.

Le *parterre du Nord* est à peu près comme celui du S. Il est suivi d'un autre parterre en pente, dont la partie principale est l'*Allée-d'Eau* ou *des Marmousets*, composée surtout de 22 groupes de trois enfants, dans des bassins et soutenant des cuvettes, d'où l'eau descend dans le *bassin du Dragon*, et de là dans le \**bassin de Neptune*, le plus grand des jardins. C'est celui dont les eaux jouent en dernier lieu et où se donnent les fêtes de nuit avec feux d'artifice. Il est orné de cinq groupes en métal : Neptune et Amphitrite, l'Océan, Protée gardant les troupeaux de Neptune, et deux Dragons montés chacun par un amour. — A g. ou à l'O., l'*avenue des Trianons*, menant aux deux Trianons (15 min. ; v. p. 303).

Les GRANDES-EAUX attirent toujours une quantité de monde énorme à Versailles. Ce divertissement, qui coûte chaque fois 8 à 10,000 fr., a ordinairement lieu le premier dimanche de chaque mois, de mai à octobre. Elles sont du reste annoncées à Paris dans les journaux et par des affiches. Il est bon de s'y prendre d'avance pour le départ et encore plus pour le retour. Les eaux jouent entre





**SÈVRES & GARCHES.**  
 Echelle de 1:25,000  
 1000  
 Mètres







4 et 5 h., et elles ne jouent pas toutes en même temps, mais dans un certain ordre : suivre l'itinéraire marqué sur le plan par un trait rouge. Ce sont d'abord les Petites-Eaux, c'est-à-dire surtout celles du bassin de Latone, de la \*Salle des Rocailles (pl. 1) de la \*Colonnade (pl. 2), du bassin d'Apollon, du bassin d'Encelade (pl. 3) des Cent tuyaux ou l'Obélisque (pl. 4) et des Bains d'Apollon (pl. 5). Ensuite viennent les Grandes-Eaux, qui commencent à lancer leurs gerbes vers 5 h.; ce sont celles du bassin du Dragon, de l'Allée-d'Eau et du bassin de Neptune. Leurs jets s'élèvent jusqu'à 23 m. de hauteur, mais ne durent malheureusement que 20 min.; on fera donc bien de s'assurer à temps une place convenable.

Le Grand-Trianon, qui est situé à 15 min. au N.-O. de la terrasse du palais de Versailles, est un élégant petit château en forme de fer à cheval, à un étage, que Louis XIV fit construire pour madame de Maintenon, sur les plans de Mansart. Il est visible tous les jours, sauf le lundi, de midi à 4 ou 5 h. La visite se fait sous la conduite d'un gardien. Il n'y a rien de bien remarquable.

C'est dans la galerie vitrée dite le Péristyle qu'a eu lieu, en 1873, le fameux procès Bazaine. On y voit un groupe en marbre par Vinc. Vela (1862), symbolisant l'union de la France et de l'Italie, offert par les dames de Milan à l'impératrice Eugénie. Dans un salon plus loin, de beaux vases en malachite, donnés à Napoléon I<sup>er</sup> par l'empereur Alexandre I<sup>er</sup> de Russie. Puis un salon contenant quatre tableaux de Boucher, les petits appartements et les appartements dits de la reine d'Angleterre.

À côté se trouve un musée des voitures : voitures de gala du premier et du second empire, traîneaux de Louis XIV, chaises à porteurs, harnais, etc. Il est visible les dimanche et jeudi.

Le Petit-Trianon, à peu de distance au N.-E. du précédent, a été construit sous Louis XV, pour Mme du Barry, par Gabriel, et fut le séjour favori de Marie-Antoinette. Il est public les jours de grandes eaux de midi à 4 ou 5 h.; les autres jours, on n'est admis à le visiter qu'avec une permission, qu'on obtient au Grand-Trianon. Il est meublé avec goût, mais ne contient rien de remarquable. Son jardin anglais, au contraire, qui a de magnifiques arbres, un ruisseau, un « temple de l'Amour », un « hameau », où les dames de la cour jouaient aux villageoises, etc., est ouvert au public et mérite une visite.

EXCURSION dans la vallée de la Bièvre, v. p. 324 et 323.

## 15. De Paris à St-Cloud, à Sèvres et à Meudon.

**A St-Cloud.** — CHEMIN DE FER, v. p. 283. Prix des places : dans la semaine, 80 ou 55 c.; les dimanches et fêtes, 1 fr. 10 ou 80 c. — BATEAUX A VAPEUR, particulièrement recommandables (v. l'appendice), toutes les 1/2 h. Trajet de 1 h. à l'aller et de 1 h. 1/4 au retour. Prix : 90 c. dans la semaine, 50 c. les dim. et jours de fête. Heure du dernier départ affichée aux stations. — TRAMWAY du quai du Louvre à St-Cloud (Tr.A), départ toutes les 1/2 h. Prix : intérieur, 50 c.; impériale, 35 c.

**A Sèvres.** — CHEMIN DE FER, v. p. 284. Prix : dans la sem., 80 ou 55 c.; les dim. et fêtes, 1 fr. 10 ou 65 c. Les trains de la ligne de la rive droite passent aussi près de là, à la station de Ville-d'Avray (p. 284; v. la carte). Prix : dans la semaine, 95 ou 65 c.; les dimanches et fêtes,

1 fr. 30 ou 1 fr. 10. — BATEAUX A VAPEUR, comme pour St-Cloud. — TRAMWAY du quai du Louvre à Sèvres, alternant avec celui de Versailles et suivant la même route (v. p. 285). Prix : 50 et 35 c., comme pour St-Cloud. Il y a deux bureaux à Sèvres, dans la Grande-Rue, num. 17 et 96. Le second, assez loin, au coin de la rue de Ville-d'Avray, est la tête de ligne, où l'on sera plus sûr d'avoir de la place au retour.

A Meudon. — CHEMIN DE FER, v. p. 284. Prix : dans la sem., 80 ou 55 c. ; les dim. et fêtes, 85 et 55 c. — BATEAUX A VAPEUR comme pour Sèvres et St-Cloud. On descend à la station de *Bas-Meudon*, qui n'est rien moins que remarquable, et l'on monte par des ruelles à une rue où l'on tourne à dr. pour rejoindre l'avenue du château : mieux vaut y aller de Sèvres que de la station des bateaux.

EN CHEMIN DE FER, même route que pour Versailles (p. 283-84).

EN BATEAU A VAPEUR. La tête de ligne est au *Pont-Royal*, en amont, du côté du Louvre. Voir l'itinéraire dans l'appendice, p. 29. Le trajet est fort agréable. On voit particulièrement du bateau le palais de la Chambre des députés et les Invalides à g., le palais du Trocadéro en face, les ponts de Solférino, de la Concorde, des Invalides, de l'Alma, d'Iéna, de Grenelle et surtout celui du Point-du-Jour, avec son beau viaduc (p. 285). Beau coup d'œil aussi sur les hauteurs de Meudon, avec les hospices de Fleury (p. 285) ; sur St-Cloud, avec son beau clocher, et sur le mont Valérien (p. 284). — A g. après le pont de Sèvres, la manufacture de porcelaine (p. 306) et plus loin la Grande Cascade de St-Cloud (p. 305).

EN TRAMWAY. La ligne de St-Cloud se détache de la ligne de Sèvres et Versailles au delà d'Auteuil, après les fortifications (v. p. 285), et se dirige à dr. vers *Boulogne*, ville de 21,556 hab., qui possède une belle église du xiv<sup>e</sup> et du xv<sup>e</sup> s., restaurée de nos jours, avec une jolie flèche moderne au centre de la croisée. Boulogne a de nombreuses blanchisseries. — On traverse plus loin la Seine, sur la rive gauche de laquelle s'élève en amphithéâtre

**St-Cloud** (*restaurants* et *cafés* en face et à dr. du pont, dans la Grande-Avenue, à g., ainsi que chez le pâtissier de la rue Royale, n<sup>o</sup> 25). St-Cloud, petite ville de 4,862 hab., dominée par son église, doit son nom à St Clodoald, petit fils de Clovis, qui y fonda un monastère. La localité acquit surtout de l'importance grâce à sa situation dans le voisinage de Paris. Elle eut aussi pour la même raison beaucoup à souffrir des guerres du moyen âge et elle fut en particulier brûlée par les Anglais en 1346 et par les Armagnacs en 1411. Henri III faisant le siège de Paris, en 1589, y établit son camp et y fut assassiné par Jacques Clément.

Le *château*, aujourd'hui détruit, avait été bâti en 1572 par un simple bourgeois ; il fut acheté et reconstruit en 1658 par Louis XIV et donné par lui à son frère, le duc d'Orléans. Louis XVI le racheta en 1782 pour la reine Marie-Antoinette. Le Conseil des Cinq-Cents tenait ses séances dans une des salles de ce château, dite la salle de l'Orangerie, lorsque Bonaparte le fit dissoudre par ses grenadiers, le 18 brumaire de l'an VIII (9 nov. 1799), pour se faire proclamer consul trois jours après. Ces souvenirs du commencement de sa puissance ont peut-être été la cause de la

prédilection de Napoléon I<sup>er</sup> pour St-Cloud. Le 3 juillet 1815, les conditions de la seconde capitulation de Paris furent signées à St-Cloud, et Blucher y établit son quartier-général. Charles X y donna le 25 juillet 1830 ses fameuses ordonnances qui abolissaient la liberté de la presse, dissolvaient les Chambres et modifiaient la loi électorale, et qui amenèrent la révolution de Juillet. Plus tard, le château devint la principale résidence d'été de Napoléon III.

Pendant le siège de Paris par les Allemands, en 1870-71, la ville de St-Cloud, qui avait été presque entièrement abandonnée par ses habitants, fut occupée par l'ennemi et bombardée quelquefois du mont Valérien. Le château, la vaste caserne qui l'avoisinaient et beaucoup de maisons de la ville furent complètement brûlés le 12 oct. 1870. Aucune localité aux environs de Paris n'a du reste plus souffert que St-Cloud et ne présentait après la guerre un spectacle plus navrant. La plupart des maisons incendiées et la caserne sont maintenant reconstruites; mais le château, la station spéciale dite la « grande gare » et plusieurs maisons près de l'église sont encore en ruine.

L'église, avec sa flèche en pierre qui domine la contrée, est un bel édifice moderne du style goth. du XIII<sup>e</sup> s. On y remarque dans le chœur des peintures murales par *J. Duval le Camus*, dont les sujets sont tirés de la vie de St Cloud (inscriptions). Il y a aussi des grisailles, de beaux vitraux, etc.

En face de l'église sont des restes de la collégiale où était enterré St Cloud, et un peu plus loin la nouvelle mairie.

A 1/4 d'h. au N.-O. du pont, au-dessus de la station du chemin de fer (p. 284), se trouve *Montretout*, endroit connu par la dernière grande sortie de l'armée de Paris, le 19 janv. 1871. Les Allemands avaient établi sur le plateau de ce nom une redoute reliée avec les hauteurs de *Busenval*; cette redoute fut enlevée immédiatement d'assaut et même quelques maisons de St-Cloud occupées par les assaillants; mais leurs mouvements furent mal dirigés et leurs efforts impuissants contre la principale position des Prussiens à *Garches* et à *la Bergerie*, et ils durent même dès le soir abandonner la redoute, après avoir éprouvé des pertes énormes.

Le \*PARC de St-Cloud en est aujourd'hui la principale curiosité; c'est une retraite paisible, loin du bruit de la grande ville, surtout dans la semaine. Pour s'y rendre du pont, tourner à g. et entrer par la grille dans l'avenue qui longe la Seine. On arrive bientôt à la *Grande Cascade*, divisée par une allée en Haute et Basse cascade. Elle est l'œuvre d'*Ant. Lepautre* et de *Mansart*, et elle est décorée de statues par *L.-S. Adam*, la Seine et la Marne. Les eaux jouent ordinairement en été de 4 à 5 h., le deuxième dimanche de chaque mois, ainsi que pendant la fête de St-Cloud, les trois derniers dimanches de septembre. Le grand jet d'eau, le *Jet Géant*, à g. des cascades, s'élève à une hauteur de 42 m.

En montant le long de ces cascades, on arrive dans le bas des *ruines du château*. Il y a derrière un ancien jardin réservé dit *le Trocadéro*, qui est joli et d'où l'on a de belles échappées de vue.

L'allée du Château, qui monte en face des ruines au-dessus des

pièces d'eau, conduit en 5 min. environ à un carrefour où s'élevait avant la guerre, sur une haute tour carrée, une imitation du monument de Lysicrate à Athènes, dit la lanterne de Démosthène et que le peuple avait nommé ici la *lanterne de Diogène*. On a de là une \*vue magnifique. Dans le fond, la Seine; à g., le pont de St-Cloud; au-dessus, le bois de Boulogne; plus bas, la petite ville de Boulogne; plus loin, l'arc de triomphe de l'Étoile; à l'arrière-plan, Montmartre; au-dessus des innombrables maisons de Paris, le palais du Trocadéro, les tours de St-Vincent-de-Paul, le dôme des Invalides, St-Sulpice, le Panthéon, la coupole du Val de-Grâce, etc.

La grande allée centrale qui part de l'esplanade de la lanterne, mène à *Ville-d'Avray*, station du chemin de fer de Versailles (p. 284). L'allée par laquelle on est venu du château aboutit 5 min. plus loin à Sèvres. Si l'on veut aller directement à la manufacture de porcelaine, prendre le sentier qui descend à g. — Le *pavillon de Breteuil*, ancienne habitation de gardiens du parc, détruite pendant la dernière guerre, a été reconstruit pour y installer les bureaux de la Commission internationale du mètre.

**Sèvres** (cafés-restaur. : *de la Terrasse*, Grande-Rue, 27; *Estaminet Parisien*, plus loin, 61), petite ville de 6,552 hab. et l'une des plus anciennes localités des environs de Paris, sur la rive g. de la Seine et la route de Versailles (p. 285), est célèbre par sa \*MANUFACTURE DE PORCELAINES, propriété de l'Etat depuis 1756 et qui occupe environ 180 ouvriers. Elle est depuis 1876 dans de nouveaux bâtiments à l'angle S.-E. du parc de St-Cloud, près du pont. Le fronton est décoré d'une grande mosaïque faite à la manufacture.

Les *ateliers* sont visibles les lundi, jeudi et samedi; de midi à 4 h., avec une permission du secrétariat des Beaux-Arts, facile à obtenir, rue de Valois, 3, à Paris (de 9 h. à 10 h.). Cependant il n'est pas impossible d'obtenir d'y entrer sans cela, si l'on est étranger (poub.). — Mais il y a en outre à la manufacture des *galeries d'exposition et de vente* de ses produits et un *musée céramique*, ouverts tous les jours gratuitement au public de midi à 4 h. L'entrée est au milieu de la façade du côté de la Seine. Le musée, fondé en 1800 par Alex. Brongniart (m. 1847) et agrandi par Rivereux, consiste en une collection complète de toutes sortes d'objets relatifs à l'histoire de la fabrication de la porcelaine en France, et d'échantillons de poterie, de faïence et de porcelaine modernes les plus variés, de toutes les parties du monde. Il y a des étiquettes.

En montant par la première rue à g. au delà de la manufacture, on arrive en quelques minutes à *Bellevue* (stat., p. 285), dépendance de Meudon, qui doit son origine à un château de la Pompadour, maintenant à peu près détruit. Les nombreuses villas qui s'y sont élevées de nos jours y masquent trop souvent pour le promeneur la jolie vue des bords de la Seine. Elle est encore très-belle à l'extrémité N.-E. de l'*avenue Mélanie*.

La rue de Bellevue, qui traverse près de là cette avenue, monte à la station du chemin de fer et mène tout droit à

**Meudon** (cafés-restaur. dans la rue des Princes, parallèle à la terrasse). C'est un bourg de 6,425 hab., composé de plusieurs parties: Meudon proprement dit, adossé à la hauteur où s'élevait le

château, et qui n'a rien de remarquable; la partie neuve, formée d'une quantité de jolies villas très-bien situées, dans le voisinage de la station de Meudon; le Bas-Meudon, de l'autre côté, au bord de la Seine (stat. des bateaux), où sont établies diverses industries, et Bellevue, dont il a été question ci-dessus.

Le principal édifice de Meudon était son *château*, reconstruit en 1695 par le Dauphin et dont le jardin avait été replanté par le Nôtre; il était habité en dernier lieu par le prince Napoléon, et il est en ruine depuis 1871. Les Allemands avaient établi sur le devant, sur une terrasse qui offre une \*vue superbe dans la direction de Paris, une batterie de 24 pièces, dont les projectiles atteignaient le fort d'Issy (p. 284) et les remparts de Paris. Cette terrasse et les ruines étaient encore dans ces derniers temps inaccessibles au public, mais la vue est à peu près aussi belle de l'*avenue de Meudon*, par laquelle on arrive de Sèvres et de Bellevue. De la stat. de Meudon, on s'y rend en tournant à dr. et traversant la voie.

Quant au *bois de Meudon*, il présente des parties fort belles, mais la visite en devient fatigante, parce qu'on ne peut y arriver qu'en faisant le tour du parc du château. Son grand étang des Fonceaux est entouré de murs et en partie à sec. Mieux vaut, pour une promenade, gagner la partie dite *bois de Clamart*, qu'on aperçoit à dr. de l'autre côté de Meudon, avec l'hospice de Fleury (v. p. 285).

## 16. De Paris à Saint-Germain-en-Laye.

21 kil. *Chemin de fer de l'Ouest*; gare St-Lazare (p. 25); guichet et salle d'attente au milieu. Départs: de Paris au moins toutes les heures, de 7 h. 35 du matin à minuit 35; de St-Germain également toutes les heures, de 6 h. 55 à 9 h. 55, plus un dernier train à 11 h. Trajet en 46 min. Prix des places: 1 fr. 65, ou 1 fr. 35; à la fête des Loges (p. 310), le dim., 2 fr. 20 et 1 fr. 65.

Pour le trajet jusqu'à *Asnières*, v. p. 283. On laisse à g. la ligne de Versailles et à dr. celles d'Enghien (p. 318) et de Pontoise (p. 349) par Argenteuil.

**Argenteuil**, sur la rive dr. de la Seine, de l'autre côté de la presqu'île de Gennevilliers (p. 283), est une petite ville ancienne d'environ 9,000 hab., dont le vignoble est assez étendu, mais donne un vin médiocre. On y remarque une *église* neuve du style roman, avec un haut clocher et possédant la tunique sans couture de J.-C. — Au N.-O. de la ville, les hauteurs de *Sannois* (stat.) et *Cornailles-en-Parisis*, d'où l'on a de belles vues et que couronnent de nouveaux forts.

Plus loin, aussi à dr., la ligne de Rouen, du Havre et de Dieppe.

12 kil. *Nanterre*, village où naquit, dit-on, en 422, *Ste Geneviève*, la patronne de Paris. Belle vue à g., où se voit surtout le Mont-Valerien (p. 284).

14 kil. *Rueil*, commune de 8,087 hab. dont dépend *la Malmaison*. — Tramway pour Bougival (v. ci-dessous), 35 c.

Le château de *la Malmaison*, résidence de l'impératrice Joséphine après son divorce (1809), est sur la gauche de la station, au milieu du bois. Il n'a en lui-même rien d'intéressant; le domaine a été vendu et morcelé en 1877. Joséphine, qui y mourut en 1814, est enterrée dans l'église de Rueil, où ses enfants, Eugène de Beauharnais et la reine Hortense, mère

de Napoléon III, lui ont fait ériger par *Cartellier* un monument qui la représente à genoux devant un prie-Dieu. La reine Hortense (m. 1837) est aussi inhumée dans cette église, où elle a un monument dans le même genre, par *Bartolini*.

A 3 kil.  $\frac{1}{2}$  de Rueil, sur la rive g. de la Seine, se trouve *Bougival*, jolie bourgade très-fréquentée par les amateurs de canotage.

1 kil. plus loin *Marly-la-Machine*, dépendant de la commune de *Marly*, jadis célèbre par son château, détruit durant la Révolution. *Marly-la-Machine* doit son nom à sa machine hydraulique, destinée à fournir de l'eau à Versailles. La machine primitive excita l'admiration générale, quoique ce ne fût qu'une conception de l'enfance de l'art. Elle avait certainement un aspect gigantesque, avec ses 14 roues à palettes de 12 m. de diamètre, ses 221 corps de pompe, sa charpente énorme, ses immenses tirants de fer, longs de 670 m., etc. On y avait dépensé environ 4 millions de livres. Cet appareil formidable a été remplacé en dernier lieu, de 1855 à 1859, par une digue en maçonnerie, 6 roues en fer et 12 corps de pompes aspirantes et foulantes, envoyant l'eau d'un seul jet à l'aqueduc, qui est à 154 m. au-dessus du niveau du fleuve et à une distance horizontale de 1296 m. La quantité d'eau fournie en 24 h. est de 25,000 m. cubes. On peut visiter l'établissement (poub.). Il est rare que les six roues marchent en même temps. Il y a en face une machine à vapeur qui ne sert plus. St-Germain se trouve 5 kil. plus loin.

Le train franchit la Seine, divisée ici en deux bras par une île.

15 kil. *Chatou*. Omnibus pour Bougival (v. ci-dessus). — 17 kil. *Le Vésinet*, charmant village construit en grande partie dans un ancien parc. Il y a un champ de courses (steeple-chases), plus loin à dr. de la voie, à 15 ou 20 min. de la station. De l'autre côté de la voie se trouve un asile pour les femmes convalescentes.

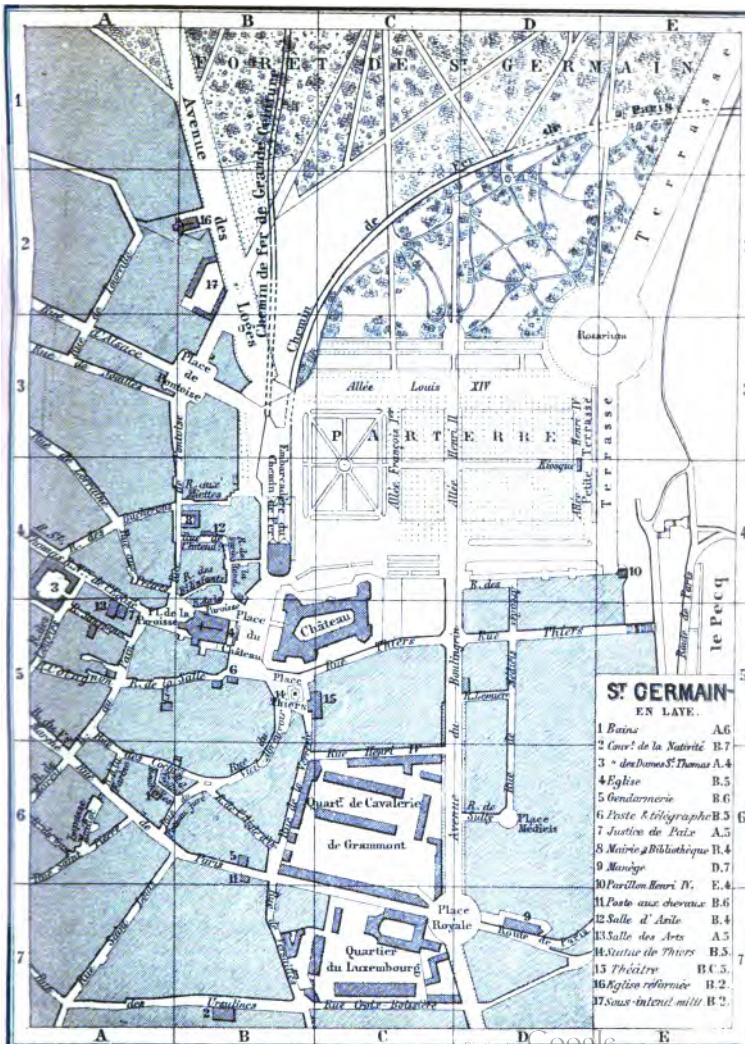
19 kil. *Le Pecq*. On retransverse la Seine, et l'on gravit une rampe assez considérable, avec un viaduc et deux tunnels.

### St-Germain-en-Laye.

HÔTELS-RESTAUR.: *du Pavillon Henri IV et de la Terrasse*, au commencement de la terrasse (v. ci-dessous: pl. 10), l'hôtel où est mort M. Thiers, le 8 sept. 1877 (vue magnifique); *du Prince de Galles*, à dr. de l'église; *de l'Ange-Gardien*, rue de Paris, 74 (table d'hôte: déj., 2 fr. 50; din., 3 fr.). — CAFÉ-RESTAUR.: *Orenier*, à côté de la gare; *Pavillon Louis XIV* (table d'hôte), place de Pontoise (pl. AB 3), avec jardin, fermé en hiver. — VOITURES: pour la forêt, à 1 ou 2 chev., 2 fr. 50 l'heure dans la semaine, 3 fr. les dim. et fêtes; pour Versailles, rue de Paris, 66, à 8 h.  $\frac{1}{2}$ , 1 h.  $\frac{1}{2}$  et 5 h.  $\frac{1}{2}$ , 1 fr. 25. — Ligne de raccordement avec le chemin de fer de Grande-Ceinture (Versailles, Poissy) en construction de la gare à travers la forêt, où se trouve aussi une station spéciale, à environ 20 min. du centre de la ville, à g. de la route de Poissy (v. la carte).

*St-Germain* est une ville très-calmée de 17,200 hab., redevable de son importance à son admirable situation, qui l'a fait choisir pour résidence par les rois de France dès le XIII<sup>e</sup> s. Cette situation et ses belles promenades en font un des séjours d'été les plus fréquentés des environs de Paris. Au sortir de la gare, on a à g., le

**Château** (pl. BC 5). On le nommait autrefois le *Vieux Château*, par opposition à un autre moins ancien, le *Château Neuf*, dont il ne reste plus guère que le pavillon Henri IV (pl. 10). Dès les premiers temps du moyen âge, les rois de France ont eu ici un château fort commandant le cours de la Seine. C'est St-Louis qui a



**ST GERMAIN-EN LAYE.**

- 1 Bains A.6
- 2 Cour: de la Nativité B.7
- 3 \* des Dames St. Thomas A.4
- 4 Eglise B.5
- 5 Gendarmerie B.6
- 6 Poste & télégraphe B.5
- 7 Justice de Paix A.5
- 8 Mairie & Bibliothèque R.4
- 9 Monège D.7
- 10 Parcillon Henri IV. E.4
- 11 Poste aux chevaux B.6
- 12 Salle d'Arts B.4
- 13 Salle des Arts A.5
- 14 Statue de Thiers B.5.
- 15 Théâtre B.C.5.
- 16 Nglise réformée B.2.
- 17 Sous-intend. milit. B.2.





construit la chapelle encore existante. Le château même fut détruit dans les guerres avec l'Angleterre. Charles V le reconstruisit, mais cependant l'édifice actuel ne date que du temps de François I<sup>er</sup>, qui y célébra ses noces avec Claude de France, fille de Louis XII. Henri II bâtit à son tour le *Château Neuf*, qui devint la résidence favorite des rois de France jusqu'à Louis XIV, qu'il vit naître en 1638. Ce dernier ayant établi sa cour à Versailles (p. 286), St-Germain fut encore habité douze ans par Jacques II d'Angleterre, le dernier des Stuarts, qui y mourut en 1702 (tombeau dans l'église). Le Château Neuf fut en grande partie démoli en 1776. Napoléon I<sup>er</sup> établit dans le Vieux Château une école d'officiers de cavalerie, et l'on en fit plus tard une caserne, puis un pénitencier militaire. Mais on a entrepris de nos jours de le restaurer complètement, et les travaux, dirigés par Eug. Millet, sur les anciens plans de Ducerceau, sont maintenant très-avancés.

Le \* **MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES** que renferme ce château, est une collection considérable d'objets de toute nature (beaucoup de moulages), destinée à montrer les progrès de la civilisation dans la Gaule, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque des Carolingiens. Il est très-bien classé, et des étiquettes explicatives y mettent ces antiquités à la portée de toutes les intelligences. Entrée publique, le dimanche, de 10 h.  $\frac{1}{2}$  à 4 h., les mardi et jeudi de 11 h.  $\frac{1}{2}$  à 4 h. en hiver et 5 h. en été. Les étrangers peuvent aussi le visiter les autres jours, sauf le lundi, avec une autorisation. — On remarquera déjà à g. dans le fossé, qui doit faire partie du musée, un dolmen découvert en 1872 à Conflans-Ste-Honorine (Seine-et-Oise). L'entrée du musée est à g. dans la cour.

**REZ-DE-CHAUSSÉE.** — Salles R et S, à g. de l'entrée principale: moulages des bas-reliefs et des médaillons de l'arc de Constantin à Rome; modèles de machines de guerre romaines, pirogues antiques, etc. — Salles A, B, C et D, à dr. de l'entrée: moulages des bas-reliefs de l'arc d'Orange et du tombeau des Jules, à St-Remy, près d'Arles. Dans la salle B aussi un médaillon d'une mosaïque trouvée à Autun en 1830, Bellérophon vainqueur de la Chimère. Les autres salles du rez-de-chaussée sont encore vides. — On revient à l'entrée pour monter par un bel escalier en brique et en pierre. Nous passons d'abord l'entresol.

**1<sup>er</sup> ÉTAGE.** Salles I-III, à dr. en arrivant, époque antéhistorique. *Salle I*: silex travaillés, associés à des ossements d'animaux d'espèces éteintes et d'espèces émigrées. On remarquera surtout, dans la vitrine du milieu, des moulages de têtes de rhinocéros, de tigre et de grand ours des cavernes (rhinoceros tichorinus, felis spelæa, ursus spelæus), d'urus (bos primigenius), de grand cerf (megaceros hibernicus); une défense et une molaire de mammoth (elephas primigenius). — *Salle II*: dolmens et menhirs exécutés au 20<sup>e</sup> de la grandeur réelle; âge de la pierre polie, pierres et os travaillés; tableau représentant les allées de Carnac, en Bretagne. — *Salle III*: tumulus-dolmen de Gavrinis, aussi en Bretagne, et moulages des dessins énigmatiques de ce monument. A g. de la cheminée, une collection remarquable de pointes de flèches en silex.

A la suite de cette salle vient la *galerie de Mars* ou salle des Fêtes, qui occupe toute la hauteur du premier et du second étage. Elle n'est pas encore restaurée. On y a déposé des objets qui doivent être placés plus tard dans d'autres salles, et l'installation n'en est par conséquent que provisoire. Nous mentionnerons surtout une riche collection de céramique gallo-romaine, des armures et des armes de diverses provenances, même

des objets qui appartiennent plutôt à un musée ethnographique, quantité d'objets en fer et en bronze, etc. Vers le milieu du côté gauche, un tombeau antérieur à la fondation de Rome, trouvé en Italie en 1873.

**II<sup>e</sup> ÉTAGE.** — Revenus à la salle III, nous montons par un petit escalier à côté de la galerie de Mars, et nous commençons la visite du second étage à l'extrémité du côté de l'église. — A g., dans la tourelle, une salle non numérotée, dite de la *numismatique* ou du trésor. Elle renferme surtout des statuettes en bronze, des verres, des bijoux et des monnaies gauloises. A g. de la porte, une enseigne gauloise (sanglier); entre les fenêtres, des ex-voto en argent trouvés à Vichy, etc. — *Salle IV*: époque des habitations lacustres, âge de la pierre, silex polis, os travaillés et polis, objets en bois, vases. A la 2<sup>e</sup> fenêtre à dr.: pain, graines, fruits, tissus des stations lacustres du lac de Constance. — *Salle V*: objets divers de l'âge de bronze, en particulier, dans la vitrine du milieu, un millier de pièces diverses trouvées à Larnaud (Jura), dans un magasin souterrain. — *Salle VI*: antiquités gauloises de toute espèce des temps préhistoriques, jusqu'à l'âge de bronze, depuis des objets de parure jusqu'aux objets les plus vulgaires, en fer, en bronze, et même en or (fac-simile), provenant surtout de cimetières. Puis encore de grands vases en bronze, un modèle de fonderie antique, etc.

*Salle VII*, de l'autre côté de l'escalier, suite des antiquités gauloises: bracelets, ceintures, anneaux, crochets, agrafes, colliers et vases en bronze; armes et couteaux en fer, etc. Les salles VIII à XII sont encore à peu près vides et fermées au public.

**I<sup>er</sup> ÉTAGE (suite).** — *Salle XIII*: guerre des Gaules. A g., un soldat romain armé du pilum; au milieu, un grand plan relief d'Alise (Alésia) et du siège de cette ville par César; puis divers modèles des travaux de siège des objets trouvés dans les fouilles d'Alise, surtout, dans la vitrine derrière le plan, un magnifique vase en argent. — D'autres salles (xiv-xvi, xxvi et xxvii) doivent aussi être ouvertes de ce côté.

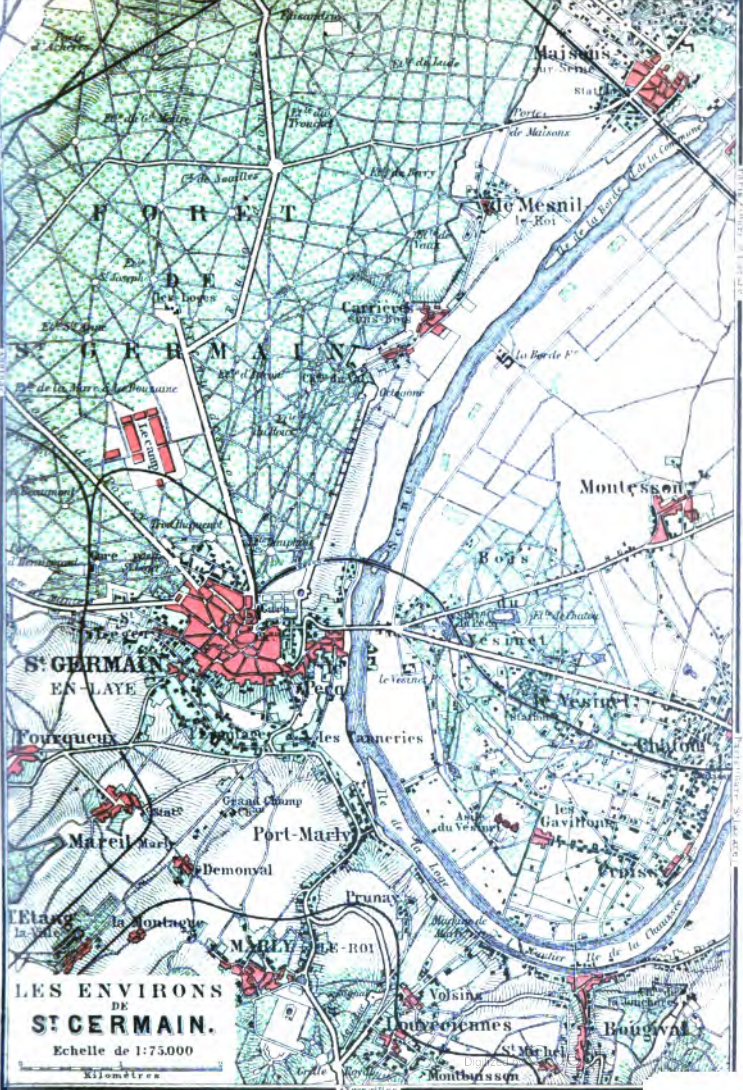
**ENTRESOL.** — Les salles commencent à l'extrémité du côté de l'église. *Salle XVII*: bornes milliaires et inscriptions géographiques de la Gaule. — *Salle XVIII*: inscriptions celtiques; pierres sépulcrales. — *Salle XIX*: mythologie gauloise; autels, plusieurs originaux dans le couloir du fond.

*Salle XX*, de l'autre côté de l'escalier: sculptures relatives aux légions romaines en Gaule. Aux piliers et dans le couloir, des pierres tombales et des urnes funéraires originales. — *Salle XXI*: inscriptions. — *Salle XXII*: Sculptures relatives aux costumes et aux arts et métiers dans la Gaule. — Les autres salles (xxiii-xxv) seront ouvertes plus tard.

L'église de St-Germain, qui s'élève vis-à-vis du château, renferme le tombeau de Jacques II (v. p. 309), monument fort simple à dr. de l'entrée, érigé par George IV d'Angleterre.

Sur la petite place à dr. de la façade du château, une statue de Thiers, par Mercié, érigée en 1880 (v. p. 308).

Ce qui donne un grand charme à St-Germain, c'est sa belle forêt et sa **TERRASSE**, qui offrent de magnifiques promenades. La terrasse, longue de 2,400 m., s'étend à une grande hauteur au-dessus de la Seine, sur le versant oriental de la colline, couverte de vignes, et le long de la lisière du bois. Elle commande une vue superbe sur les rives sinueuses du fleuve et la vaste plaine si animée qu'il baigne. Le second plan ressemble à un immense parc rempli de maisons de campagne. Le village le plus rapproché est le Pecq; ensuite celui du Vésinet; plus loin encore, à l'horizon, Montmartre; sur la dr., le Mont-Valérien, qui cache le reste de Paris; à dr., sur la hauteur, l'aqueduc de Marly (p. 307); à g., au-dessus du coin du parc du Vésinet, le clocher et la cathédrale de St-Denis, à peine perceptibles; plus près, sur les coteaux, Montmorency, etc.



**LES ENVIRONS  
DE  
ST GERMAIN.**  
Echelle de 1:75.000  
Kilomètres



La forêt de St-Germain se distingue à la fois par sa beauté, sa grandeur, le soin avec lequel elle est entretenue et ses promenades admirablement ombragées. On y rencontre une maison de campagne appelée *les Loges* (3 kil.), construite par ordre d'Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, et transformée en maison d'éducation pour les filles de membres de la Légion d'honneur (v. p. 318); elle est fermée au public. Près de cette maison a lieu la joyeuse *fête des Loges*, qui commence le dimanche après le 30 août et dure trois jours. La partie la plus fréquentée est en deçà des Loges, à dr. de la route qui y conduit. La forêt est traversée plus loin et à g. par le chemin de fer de Rouen (p. 332) et la nouvelle ligne de Grand-Ceinture, qui doit avoir une gare en dehors de la ville (p. 308), et relier directement St-Germain à Versailles. On peut aller à l'O. par la forêt à Poissy (1 h.; p. 332), desservi par une voiture de correspondance à la gare de St-Germain.

## 17. De Paris à Saint-Denis. Enghien. Montmorency.

7 kil. *Chemin de fer du Nord*, embarcadère place Roubaix (v. p. 25). Départs de Paris au moins toutes les heures, de 6 h. 55 du matin à 9 h. 55 du soir; de St-Denis également toutes les heures, de 8 h. 7 à 11 h. 7. Trajet de 16 minutes. Les trains desservant St-Denis sont ceux de la *ligne circulaire de la gare du Nord à la gare de l'Ouest* (29 kil.), qui passe à St-Denis, *Epinay, Enghien* (p. 318) et *Ermont*, pour revenir à Paris par *Sannois, Argenteuil, Colombes et Asnières* (p. 283). Billets pour St-Denis: 1<sup>re</sup> cl., 85 c.; 2<sup>e</sup> cl., 65; 3<sup>e</sup> cl., 40; aller et retour, 1 fr. 30, 85 ou 70 c.

Deux lignes de *tramways* conduisent aussi à St-Denis, l'une de l'extrémité inférieure de la rue de la Fayette (pl. B, 21; II), l'autre du boul. Haussmann (rue de Rome; pl. R. 18; II); elles sont très-commodes, parce qu'elles correspondent avec les omnibus de Paris, mais les routes qu'elles suivent sont dénuées d'intérêt, la première même désagréable, à cause des mauvaises odeurs de certaines industries de la Chapelle.

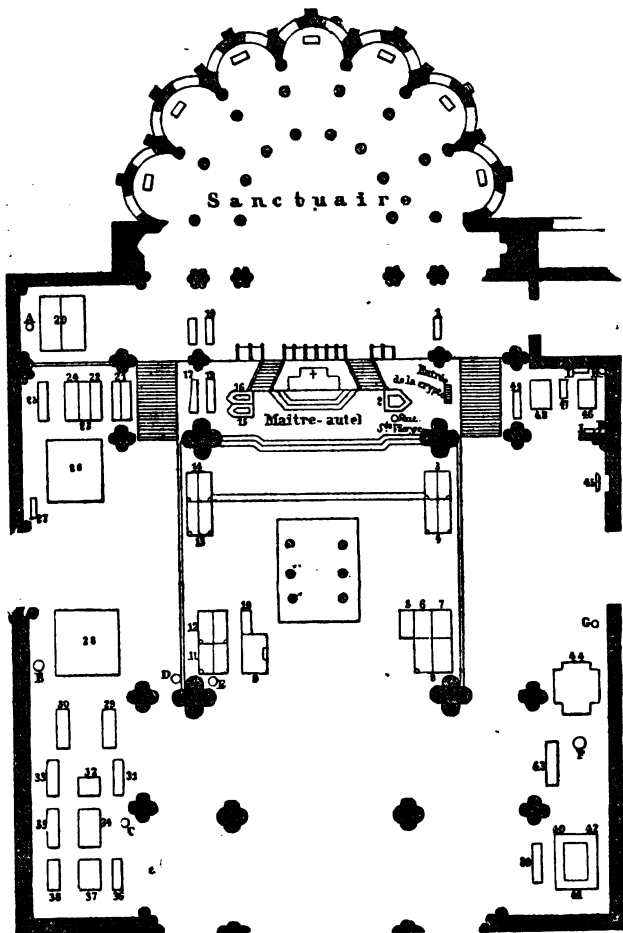
La seule station de chemin de fer entre Paris et St-Denis est celle de *Nord-Ceinture*, pour la correspondance avec le chemin de fer de ceinture. Un peu au delà des fortifications se détache à dr. la ligne de Soissons, Laon, etc.

### St-Denis.

Hôtels et restaurants près de la cathédrale (Grand-Balcon, etc.). — La cathédrale est ouverte toute la journée. Les tombeaux sont visibles tous les jours, sauf les dimanches et fêtes durant les offices, toutes les 1/2 h. à partir de 10 h. 1/2 du matin. On paie 1 fr. par personne dans la semaine et 50 c. le dimanche.

*St-Denis* est une ville de près de 34,908 hab. et un centre industriel de plus en plus actif. Elle n'a de remarquable que sa cathédrale, à 15 min. de la gare, et sa nouvelle *église paroissiale*, dans le style du XIII<sup>e</sup> s., non loin de la gare.

La \*CATHÉDRALE, nommée officiellement *basilique*, occupe, selon la tradition, l'emplacement d'une chapelle construite vers l'an 275 sur le tombeau de *St Denis*, premier évêque de Paris, et de ses deux compagnons, martyrisés à Montmartre. De nombreux pèlerins



**TOMBEAUX:** 1, *Frédégonde*; 2, *Dagobert Ier*; 3, *Pépin le Brev et Berthe*; 4, *Louis III et Carloman*; 5, *Philippe IV, le Bel*; 6, *Philippe III, le Hardi*; 7, *Isabelle d'Aragon*; 8, *Clovis II et Charles Martel*; 9, *Louis X, le Hutin, et Jean Ier*; 10, *Jeanne de Navarre*; 11, *Robert II, le Pieux, et Constance d'Arles*; 12, *Henri Ier et Louis VI, le Gros*; 13, *Philippe le*

affluèrent de toute part à cette chapelle. *Dagobert Ier* (m. vers 638) la remplaça par une grande basilique qu'il confia aux bénédictins, en même temps qu'il leur construisait à côté une abbaye. Après maintes restaurations, entre autres sous *Pépin le Bref* (m. 768), le célèbre abbé *Suger* (1121-51), ami de Louis VI et de Louis VII, résolut d'élever un magnifique édifice dans lequel il conserva peu de chose de l'ancien : la crypte, quelques piliers, etc. La basilique de Suger inaugura le style gothique ; on y peut étudier sous bien des rapports la transition du roman au gothique. Le plein cintre et l'ogive alternent dans la façade, terminée en 1140 ; les autres parties ne présentent plus que l'ogive. Le chœur, consacré en 1144, a des chapelles rayonnantes dont le plan est emprunté au style roman, mais il montre aussi déjà un système bien arrêté de contreforts. Néanmoins le défaut de solidité dans les fondations et un incendie forcèrent de penser, dès le siècle suivant, à une restauration générale de l'église, qui fut entreprise à partir de 1230, et dans laquelle le caractère gothique fut encore plus accentué. Le haut du chœur, toute la nef et le transept furent refaits à nouveau. Plus tard, au xiv<sup>e</sup> s., on ajouta des chapelles au bas côté du N. et dans la partie E. du bas côté du S. L'église subsista ainsi jusqu'aux ravages de la Révolution, en 1792, qui furent tels qu'un voyageur de l'époque l'appelle un « désert riche en décombres, habité seulement par des oiseaux de proie ». Les restaurations faites sous le premier empire et plus tard ne furent pas heureuses et faillirent même compromettre l'édifice. C'est seulement depuis sa restauration par *Viollet-le-Duc*, architecte doué d'une intelligence toute particulière pour l'art gothique, que le vénérable édifice se présente de nouveau dans son ancienne magnificence.

L'abbaye de St-Denis a joué aussi un rôle politique sous les Carolingiens. Lorsque *Pépin le Bref* monta sur le trône de France en 751, il envoya l'abbé *Fulrade* à Rome, pour obtenir l'assentiment du pape Zacharie.

*Jeune et Constance de Castille*; 14, *Carloman et Hermentrude*; 15, 16, *Blanche et Jean*, enfants de St Louis; 17, *Clovis Ier*; 18, *Childebert Ier*; 19, personnages inconnus; 20, *Henri II et Catherine de Médicis*; 21, *Jean II et Philippe VI de Valois*; 22, *Charles IV, le Bel*; 23, *Jeanne d'Evreux*; 24, *Philippe V, le Long*; 25, *Blanche de France*; 26, *Henri II et Catherine de Médicis*; 27, *Guillaume Duchastel*; 28, *Louis XII et Anne de Bretagne*; 29, *Philippe*, frère de St Louis; 30, *Louis*, fils de St Louis; 31, *Charles d'Anjou*; 32, *Louis et Philippe d'Alençon*; 33, *Blanche de France*, fille de St Louis; 34, *Blanche d'Evreux et Jeanne de France*; 35, *Charles, comte de Valois*; 36, *Catherine de Courtenay*; 37, *Louis de France, comte d'Evreux et Marguerite d'Artois*; 38, *Clémence de Hongrie*; 39, *Charles, comte d'Estampes*; 40, *Philippe, comte de Vertus*; 41, *Louis d'Orléans et Valentine de Milan*; 42, *Charles d'Orléans*; 43, *Marguerite de Flandre*; 44, *François Ier et Claude de France*, sa femme; 45, *Rende d'Orléans-Longueville*; 46, *Charles VI et Isabelle de Bavière*; 47, *B. du Guesclin*; 48, *Charles V, le Sage et Jeanne de Bourbon*; 49, *Louis de Sancerre*.

STATUES, etc. : A, statue de *Marie de Bourbon*, tante de Henri IV; B, colonne de *François II*; C, statue de *Marie de Bourbon*, prieure de Poissy; D, colonne du *cardinal de Bourbon*; E, colonne de *Henri III*; F, urne de *François Ier*; G, statue de *Béatrice de Bourbon*; H, statue de *Charles V.*; I, *bas-reliefs de Bouvines*.



Le successeur de ce dernier, *Etienne II*, ne pouvant résister aux Lombards, se réfugia à St-Denis, et sacra Pépin et ses deux fils, *Charles et Carloman*. A sa mort, Pépin remit ici le pouvoir à ses fils, en présence des grands du royaume. L'abbaye eut aussi les faveurs des souverains de la dynastie suivante, celle des Capétiens. *Louis VI* (m. 1137), dont le plus fidèle et le meilleur conseiller fut l'abbé *Suger*, prit solennellement, pour le faire déployer à la tête de ses armées, l'étendard de St-Denis, l'*oriflamme* (flamme d'or, à cause de sa couleur rouge et or). Cet étendard était suspendu à l'autel de la basilique et on ne le prenait que lorsque le roi se mettait lui-même en campagne; il ne reparut plus après la malheureuse bataille d'Azincourt (1415; p. xv). Pendant la croisade de *Louis VII* (1147-49), *Suger* fut régent du royaume et contribua beaucoup à ramener la noblesse dans la dépendance de la couronne. *Suger* mourut en 1151, regretté de tout le pays. Cet homme habile et libéral, qu'on avait surnommé le père de la Patrie, compte encore parmi ses mérites celui d'avoir recueilli et continué les *Chroniques de St-Denis*. En 1429, *Jeanne d'Arc* suspendait ses armes aux murs de la cathédrale de St-Denis; en 1593, *Henri IV* y abjurait le protestantisme; enfin en 1810 *Napoléon Ier* y épousa l'archiduchesse Marie-Louise.

Néanmoins la basilique de St-Denis est surtout importante comme sépulture des rois de France, qui y furent presque tous inhumés avec leurs familles à partir de *Dagobert Ier* (m. 638). Les nombreux monuments des premiers temps furent déjà détruits dans les transformations et reconstructions de l'église. *St Louis* (1226-1270), pour donner aux tombeaux de ses aïeux un aspect plus monumental, fit ériger dans le chœur des mausolées et d'autres monuments avec des figures couchées. On y consacra dès lors un monument à chaque roi et même à des princes et à des personnages importants, jusqu'au temps de *Henri IV* (m. 1610). Ensuite on se contenta d'y déposer les bières. Lorsque la Révolution éclata, la Convention, considérant que la Nation avait besoin de canons et de munitions, et que les tombes royales lui fourniraient du plomb et du bronze, vota la destruction des sépultures royales. Pour aller plus vite, on avait pratiqué une ouverture dans le mur de la crypte. Deux grandes fosses communes remplies de chaux reçurent les ossements et même les corps à moitié conservés de plusieurs générations de rois.

En 1817, *Louis XVIII* fit retirer les cendres de ses aïeux des fosses communes, et les fit replacer dans la crypte (p. 317), ainsi que les restes de *Louis XVI* et de *Marie-Antoinette*, qui avaient été enterrés au cimetière de la Madeleine. *Louis XVIII* lui-même (m. 1821), le duc de Berry, assassiné en 1820 (p. 189), et quelques enfants de la famille royale, sont les seuls Bourbons qui furent inhumés à St-Denis après la Restauration.

La conservation des tombeaux qui existent encore est due au zèle infatigable d'*Alex. Lenoir* (p. 242), qui les fit transporter au musée des Petits-Augustins, aujourd'hui l'Ecole des Beaux-Arts.

Par malheur, les monuments en métal avaient été envoyés à la fonderie. Lorsque *Louis XVIII* fit restituer les autres à l'église, on les plaça dans la crypte. De plus on les modifia et on les compléta arbitrairement, et l'on y ajouta nombre de monuments du musée *Lenoir* provenant d'autres églises. Depuis la restauration de l'église par *Viollet-le-Duc*, ils ont repris tous à peu près leurs anciennes places; mais on a conservé ceux qui sont d'une autre provenance.

La façade de l'église est encore celle de l'édifice de *Suger*, qui fut terminée en 1140; mais les sculptures de ses trois portails ont été en grande partie et assez mal refaites de nos jours. Elles représentent, celles du portail S., les douze mois et le martyr de St Denis; celles du portail N., toutes nouvelles, les signes du zodiaque; celles du portail du milieu, le jugement dernier, les Vierges folles, etc. Des créneaux ont été ajoutés à cette façade au *xv<sup>e</sup>* s., dans un but de défense, et derrière s'élève le fronton de la nef majeure, avec la statue de St Denis. Les portails latéraux sont

percés dans des tours. Celle du N. a encore deux étages au-dessus des créneaux et se termine par une haute toiture à quatre faces, celle de g., ne dépasse plus les créneaux ; elle avait une flèche très-élevée qui a été détruite par la foudre en 1837. — Il y a enfin au bras N. du transept un portail dont les sculptures, des statues de princes, ont moins souffert.

L'INTÉRIEUR, où l'on entre par l'une des trois portes modernes en bronze de la façade, est à trois nefs, avec un transept assez court flanqué de collatéraux. L'espèce de *porche* sombre, aux lourds piliers, dans lequel on se trouve d'abord, est du temps de Suger ; il fait singulièrement ressortir la *nef* du XIII<sup>e</sup> s., d'une légèreté et d'une élégance admirables, avec ses piliers sveltes, son beau triforium et ses 37 fenêtres de 10 m. de hauteur. Les vitraux sont presque tous modernes ; ils datent des dernières restaurations. Il y en a d'anciens dans la chapelle de la Vierge, où l'on voit aussi un pavé en mosaïque du XIII<sup>e</sup> s. et un autel du XIV<sup>e</sup> s., avec des sculptures représentant des scènes de la vie de J.-C.

Le *maître autel* est moderne, mais dans le style du XIII<sup>e</sup> s. Derrière cet autel, celui qui est dédié à St Denis et ses compagnons St Rustique et St Eleuthère, dit la *confession de St-Denis*, également moderne, avec des reliquaires. Sur le côté une reproduction de l'oriflamme de St-Denis (p. 312).

Voici maintenant quelques détails sur les tombeaux les plus remarquables. Voir pour le reste la légende, p. 312 et 313. Les numéros sont ceux du plan.

CROISILLON N. — 29 et 30, tombeaux de *Philippe*, dit *Dagobert*, frère de St Louis, et de *Louis*, fils de St Louis, mort à l'âge de 16 ans. Sous les pieds de la figure couchée du jeune prince se voit un bas-relief où le roi d'Angleterre, en qualité de vassal du roi de France, est représenté portant le cercueil avec des barons français. Ces deux tombes proviennent de l'ancienne abbaye de Royaumont (p. 318). — \*28, tombeau de *Louis XII* (m. 1515) et d'*Anne de Bretagne*, sa femme (m. 1514), probablement exécuté au commencement du XVI<sup>e</sup> s., par *Jean Juste* de Tours. Ce monument, qui a 6 m. de long, 2 m. 90 de large et 3 m. de haut, rappelle, comme plusieurs autres moins anciens, celui de Jean-Galéas Visconti à la chartreuse de Pavie. C'est une construction isolée du style de la Renaissance, avec des arcades. Le couple royal s'y trouve représenté deux fois, d'abord couché nu sur le sarcophage, puis agenouillé au-dessus. Les arcades élégamment sculptées qui l'entourent, sont ornées de statues assises des douze apôtres. De petits bas-reliefs décorent le socle : Entrée de Louis XII à Milan (1499) ; Passage des montagnes de Gênes (1507) ; Victoire d'Agnadel, près de Lodi, remportée sur les Vénitiens ; Soumission de Venise. — \*26, tombeau de *Henri II* (m. 1559) et de *Catherine de Médicis*, sa femme (m. 1589), de 4 m. 20 de haut, 2 m. 90 de large et 3 m. 75 de long, le chef-d'œuvre de *Germain Pilon*, exécuté de 1564 à 1583. Il est

en marbre, orné de 12 colonnes composites et de 12 pilastres, des statues en bronze des 4 vertus cardinales, aux angles, et des statues des défunts, représentés aussi une première fois en marbre, gisant nus sur le tombeau, et une seconde fois en bronze, vivants, à genoux au-dessus de l'entablement.

On monte à côté un escalier. A dr. de cet escalier ou à g. du maître autel: 15 et 16, *tombeaux de Blanche* et de *Jean*, enfants de St Louis, en cuivre émaillé, les figures en cuivre repoussé, probablement faits à Limoges. Le premier était autrefois à l'abbaye de Poissy, l'autre à l'abbaye de Royaumont.

CHŒUR. — A g., 20, un second monument de Henri II et de Catherine de Médicis, figures couchées, mais vêtues, en marbre, sur un lit de bronze. La reine, qui est représentée ici dans sa vieillesse, ayant trouvé inconvenantes les statues nues du grand monument, les avait fait remplacer par ces statues drapées. — Les chapelles du chœur ne renferment pas de tombeaux.

La sacristie, qui se trouve au S., est décorée de dix tableaux modernes, représentant de scènes de l'histoire de l'abbaye: *Monsiau*, Couronnement de Marie de Médicis; *Debay*, d'après Gros, Charles-Quint et François Ier visitant l'abbaye de St-Denis; *Menjaud*, Mort de Louis VI; *Barbier*, St Louis recevant l'oriflamme; *Landon*, St Louis faisant réparer les sépultures royales; *Meynier*, Dédicace de la basilique en présence de Charlemagne; *Garnier*, Funérailles du roi Dagobert; *Monsiau*, Prédication de St Denis; *Heim*, les Cendres des rois retrouvées en 1817.

Le TRÉSOR, dans une pièce à g. de la sacristie, ne possède plus rien des objets précieux qui l'enrichissaient autrefois. Il y en a plusieurs au trésor de Notre-Dame de Paris, au cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque Nationale et dans la galerie d'Apollon au Louvre. Ce que l'on montre aujourd'hui, ce sont surtout des ouvrages modernes: calices, du temps de Louis XIII et de Henri II, ostensoirs (un de Napoléon Ier), reliquaires avec des morceaux de la vraie croix et de la couronne d'épines, présents du pape Grégoire XVI; reliquaire de St Louis; burettes, encensoirs, garnitures d'autel, croix, candélabres, crosse et bâton de chaire; couronnes de Louis XVI et de Marie-Antoinette, de Louis XVII, de Louis XVIII, d'Adélaïde et de Victoire de France, du duc de Berry, etc., et encore une couronne moderne dite de Charlemagne. Aux murs, une croix de cuivre doré, du XIII<sup>e</sup> s., partagée en deux dans le sens de la longueur. Au pied est représentée Jérusalem, sur les bras les symboles des évangélistes et au sommet l'agneau divin. Au-dessus se voit un rétable en cuivre repoussé, du XIII<sup>e</sup> s., provenant d'une église allemande.

Au sortir de la sacristie, on a à dr. (1) le *tombeau de Frédégonde* (m. 597), curieux monument autrefois à l'église St-Germain-des-Prés, à Paris. La reine est représentée par une espèce de mosaïque composée de petits morceaux de marbre de diverses couleurs, entremêlés de baguettes de cuivre. Les mains et les pieds sont de la couleur de la pierre et ne sont indiqués que par les lignes de la mosaïque, mais elles paraissent avoir été peintes. Ce monument est considéré par les uns comme remontant à l'époque où vécut la reine (VI<sup>e</sup> s.), par les autres, sans doute avec plus de raison, comme datant seulement du XI<sup>e</sup> ou du XII<sup>e</sup> s. — A g. en descendant du chœur ou à dr. du maître autel (2), le *tombeau de Dagobert Ier* (m. 638), monument remarquable du XIII<sup>e</sup> s., avec de curieux bas-reliefs allégoriques figurant la délivrance de l'âme du

roi et sa réception au ciel, plus une statue couchée du roi, refaite de nos jours, et les statues debout de Sigebert, fils de Dagobert, aussi moderne, et de la reine Nantilde, du XIII<sup>e</sup> s.

La statue en bois de la Vierge avec l'enfant Jésus, provient de St-Martin-des-Champs de Paris. — A g. de l'escalier se trouve l'entrée de la crypte (v. ci-dessous).

CROISILLON S. — 47, *tombeau de B. du Guesclin* (m. 1380), un des plus braves héros de la France dans ses guerres contre les Anglais, la fleur de la chevalerie française. L'œil gauche de la statue montre la cicatrice du coup de lance dont il fut blessé dans une de ses batailles. 49, le *connétable Louis de Sancerre* (m. 1402), compagnon d'armes de du Guesclin. *I*, deux *bas-reliefs représentant des scènes de la bataille de Bouvines*, sculptures intéressantes, autrefois à l'église Ste-Catherine-du-Val-des-Ecoliers, à Paris; ils datent probablement du temps de Charles V. — *H*, *statue de Charles V* (m. 1380), autrefois dans l'église des Célestins, chef-d'œuvre du XIV<sup>e</sup> s. 45, *tombeau de Renée de Longueville* (m. 1515), fille du prince François II de Longueville, morte en bas âge, aussi de l'église des Célestins. — A dr., 6, le *tombeau de Philippe III, le Hardi* (m. 1285). — A g., \*44, le *tombeau de François I<sup>er</sup>* (m. 1547), avec cinq figures agenouillées, François I<sup>er</sup> lui-même, Claude de France, sa femme (m. 1524), fille de Louis XII, et leurs enfants; plus, au soubassement, des bas-reliefs représentant des scènes des batailles de Cérisolles et de Marignan. Ce tombeau est dans le genre de celui de Louis XII, mais encore plus grandiose; on croit que *Philibert Delorme, Germain Pilon et Jean Goujon* y ont travaillé. — \*F, une *urne* avec le cœur de François I<sup>er</sup>, primitivement destinée à l'abbaye des Hautes-Bruyères, près de Rambouillet, chef-d'œuvre de la Renaissance dû à un sculpteur du reste peu connu, *Pierre Bontemps*. — 41, *tombeau de Louis d'Orléans* (m. 1407) et de *Valentine de Milan* (m. 1408), érigé par Louis XII, leur petit-fils, dans l'église des Célestins. — 39, *tombeau de Charles d'Etampes* (m. 1336), chef-d'œuvre du XIV<sup>e</sup> s.

La CRYPTÉ, dont l'entrée est à dr. du maître autel, a été construite par *Suger*, pour y déposer les reliques de St Denis et de ses compagnons. Elle est immédiatement au-dessous de l'abside de la cathédrale et elle en reproduit le plan. Le milieu, sous le sautoir, est occupé par le caveau des Bourbons, construit par Henri II et contenant actuellement les cercueils de *Louis XVI* et de *Marie-Antoinette*, de *Louis XVIII*, d'*Adélaïde* et de *Victoire de France*, du *duc de Berry* et de deux de ses enfants, de *Louis-Joseph* et de *Louis-Henri-Joseph de Condé*, les derniers de la famille, enfin de *Louis VII* et de *Louise de Lorraine*, femme de Henri III. De ces deux derniers cercueils, l'un était autrefois à l'abbaye de Barbeau, près de Melun, l'autre dans l'église des capucins, à la place Vendôme de Paris. — Les chapelles et le pourtour de la crypte contiennent des sculptures d'une valeur douteuse, entre autres quatre

figures colossales faites pour un monument du duc de Berry qui n'a pas été exécuté, des statues des apôtres d'après celles de la Ste-Chapelle de Paris, des monuments composés de pièces et de morceaux sous la Restauration en l'honneur de *Henri IV*, *Louis XIII*, *Louis XIV* et *Louis XV*, des statues de *Charlemagne* (moderne), *Louis XIV* et *Louis XVI*, de *Marie-Antoinette* à genoux et en robe décolletée, de *Marie Leczinska*, de *Diane de France*, etc. — Dans la chapelle du milieu, deux cercueils du temps des Carlovingiens, trouvés de nos jours.

Les restes exhumés des tombes de la basilique en 1792 ont été retirés de la fosse commune et placés en 1817 dans un double caveau à l'extrémité du pourtour, où les noms sont inscrits sur deux grandes plaques de marbre noir. A côté, un «caveau impérial» construit sous Napoléon III et resté vide.

Les vastes constructions qui avoisinent l'église sont celles de l'abbaye transformée par Louis XIV et Louis XV, aujourd'hui *maison d'éducation de la Légion d'honneur*, fondée par Napoléon I<sup>er</sup>, pour les filles, les sœurs et les nièces des membres de l'ordre, et qui a conservé sa destination. Il faut pour la visiter une permission du grand-chancelier de la Légion d'honneur, rue de Lille, 64.

En continuant en chemin de fer le trajet dans la direction d'Enghien, on laisse à dr. la grande ligne du Nord, par Chantilly (v. p. 349). — 10 kil. (de Paris). *Epinay*. A dr. la ligne d'Amiens (p. 355) par Beauvais (p. 350), d'où se détache plus loin l'embranchement de Luzarches, passant à *Ecouen* (18 kil. de Paris), qui a un beau château du xvi<sup>e</sup> s., transformé aussi en maison d'éducation de la Légion d'honneur, et à *Viarmes* (32 kil.), village à 2 kil.  $\frac{1}{2}$  au N. duquel se trouvent les restes assez curieux de l'*abbaye de Royaumont* (xiii<sup>e</sup> s.). — La ligne de Grande-Ceinture (p. 26) commune aussi avec la nôtre à Epinay.

12 kil. **Enghien** (hôtels: *des Bains*; *Bellevue*, en face du Lac; *de la Paix*, près de là, Grande-Rue, 50, tous avec restaur.; *café-restaurant du Kiosque chinois*, au bord du lac). Cette localité, dite aussi *Enghien-les-Bains*, à cause de ses eaux sulfureuses froides assez importantes, est un joli village situé au bord d'un lac d'environ 1 kil. de long sur 500 m. de large et entouré de promenades agréables, qui attirent beaucoup de Parisiens en été, surtout les dimanches et jours de fête. Enghien a un *champ de courses*, situé au N.-O. du lac ou à dr. en sortant de la station.

Un embranchement de 6 kil. (55 et 35 c.), avec station à *Soisy*, conduit d'Enghien à Montmorency. Belle vue sur la gauche.

**Montmorency** (hôtels-restaur.: *de France et de l'Etranger*, à la gare; *du Cheval-Blanc*, dans la ville, place du Marché), petite ville de 4,088 hab., sur une colline couverte d'arbres fruitiers (cerisiers), est comme Enghien l'une des promenades favorites des Parisiens, à  $\frac{1}{2}$  h. au N. de la station d'Enghien. La ville elle-

même est mal bâtie et n'a rien de remarquable, si ce n'est peut-être son église, du *xiv<sup>e</sup>* s. Mais il s'est construit de nos jours à l'O. une quantité de jolies maisons de campagne, le long de belles avenues ombragées, et l'on y vient particulièrement à cause de sa magnifique forêt de châtaigniers, qui a 2,000 hect. de superficie, et dans laquelle les excursions se font surtout à cheval (à la gare; débattre les prix). Le chemin de fer conduit presque à l'entrée, derrière la ville. Jolie vue de la route qui longe la colline à g. au delà du chemin de fer. L'excursion au château de la Chasse, au milieu de la forêt (6 à 7 kil.), est relativement peu intéressante.

Montmorency est surtout connu par son *ermitage de Jean-Jacques Rousseau*, que ce philosophe habita de 1756 à 1758, et où il écrivit sa « Nouvelle Héloïse ». Il est situé en dehors de la ville, à l'extrémité de la rue de Grétry, où conduit un boulevard en face de la gare: il n'y a plus rien de remarquable et l'entrée n'en est pas permise. La comtesse d'Epinaï avait offert cet ermitage à son ami Rousseau dans le but de l'empêcher de retourner à Genève. La révolution en fit une propriété nationale; il appartint un instant à Robespierre, et il fut acheté en 1798 par Grétry. Le compositeur y mourut en 1813 et son cœur fut enterré dans le jardin, sous un monument décoré de son buste; mais il a été rendu depuis, à la suite d'un procès, à la ville de Liège, où Grétry est né. C'est là ce que rappelle l'inscription: « Grétry, ton génie est partout, mais ton cœur n'est qu'ici; les Liégeois n'en ont enlevé que la poussière ».

Pour retourner à pied de Montmorency à la station d'Enghien (2 ou 3 kil.), il n'y a qu'à descendre tout droit de la place du Marché, en passant devant l'église. Dans le bas, rue du Temple, 18, près de l'église, une maison des styles gothique et de la Renaissance, avec de belles sculptures.

## 18. De Paris à Sceaux et dans la vallée de la Bièvre.

Cette excursion se recommande comme partie de campagne dans la bonne saison, surtout aux personnes qui aiment la belle nature et qui ne craignent pas d'aller à pied (nouveau chemin de fer, v. p. 323). C'est du reste une agréable diversion au milieu des courses fatigantes à travers Paris. On devra du moins consacrer une après-midi à faire le petit tour jusqu'à Sceaux et Robinson (v. ci-dessous).

### I. A SCEAUX PAR FONTENAY-AUX-ROSES.

Beaucoup de promeneurs préfèrent pour la première partie de l'excursion, la route de Fontenay-aux-Roses, et prennent le *tramway* de la place St-Germain-des-Prés, qui correspond avec les autres tramways et les omnibus, comme l'indique le tableau de notre appendice. Cependant on ne peut guère compter sur des places les dimanches et jours de fête, si ce n'est aux têtes de ligne et en attendant assez longtemps.

De la place St-Germain-des-Prés (p. 246), on suit la grande rue de Rennes, qui aboutit à la gare Montparnasse (p. 258), puis on tourne à g. sur le boulevard du même nom; on prend à dr. le boul. d'Enfer, qui longe le cimetière du Montparnasse, jusqu'à la place Denfert-Rochereau (p. 237), près de la gare de Sceaux (p. 237), ensuite l'avenue d'Orléans, jusqu'à l'église St-Pierre-de-Montrouge (p. 238), et l'avenue de Châtillon, par laquelle on sort de Paris. — *Malakoff*, au delà des fortifications, est une dépendance de Montrouge (p. 238).

# FORÊT DE FONTAINEBLEAU

1:100,000

MÈTRES



Digitized by Google

un tour presque entier pour reprendre la direction d'où ils sont venus. Il y a encore sur cette ligne des wagons de 3<sup>e</sup> cl. ouverts sur les côtés.

Après avoir traversé deux rues sur des viaducs, on voit à g. le bel asile Ste-Anne (aliénés), à dr. les talus du grand réservoir de la Vanne (p. 238); puis on traverse le parc Montsouris, dont on aperçoit à g. le lac et à dr. l'Observatoire (p. 238). On y croise aussi le chemin de fer de ceinture, qui passe dans une tranchée. Vue sur la vallée de la Bièvre et sur les hauteurs de Belleville.

1 kil. 5. *Sceaux - Ceinture*. Correspondance avec la ligne de ceinture (v. l'append., p. 23). On sort bientôt des fortifications. A g., l'hospice et le fort de Bicêtre. Carrières et cultures maraîchères. Les petites pyramides en planches qui se voient çà et là, sont placées au-dessus des ouvertures d'anciennes carrières dans lesquelles on cultive des champignons. A g., l'aqueduc d'Arcueil, sous l'extrémité O. duquel on passe en arrivant à la station.

6 kil. *Arcueil*, village situé dans la vallée de la Bièvre et dont la principale curiosité est l'*aqueduc*, qui se compose en réalité de deux aqueducs superposés, atteignant ensemble une hauteur de 41 à 42 m. On les voit assez bien du chemin de fer avant et après la station. Il y avait déjà ici du temps des Romains un aqueduc auquel le village a dû son nom (*Arculi*). Jacques Debrosse en construisit un autre de 1613 à 1624, pour amener au jardin du Luxembourg les eaux de *Rungis*, village qui se trouve plus au S. C'est une belle construction en pierre de taille, de 400 m. de longueur et jusqu'à 24 m. de hauteur. Sur cet aqueduc, on en a élevé de 1868 à 1872 un autre de 17 à 18 m. de haut et environ le double de longueur, qui est l'un des travaux les plus considérables du grand aqueduc de la Vanne (p. 238). Il est construit en pierre meulière et par conséquent moins remarquable que l'autre. L'église d'Arcueil est un monument assez curieux des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.

Un chemin qui monte à g. de l'aqueduc conduit à *Villejuif*, dont on aperçoit les hauteurs fortifiées (redoute des Hautes-Bruyères) après Arcueil. La vallée s'embellit avant la station suivante. A dr., Bagneux (p. 320), Fontenay-aux-Roses (p. 320) et le fort de Châtillon (p. 320); à g., l'*Hay* et *Chevilly*.

7 kil. *Bourg-la-Reine*, d'où part l'embranchement d'Orsay et Limours (p. 323). La ligne de Sceaux remonte le vallon à l'O.

9 kil. *Fontenay-aux-Roses* (p. 320). La station est de fait plus rapprochée de Sceaux que de Fontenay. De cet endroit, au lieu de monter par une rampe qui eût été assez forte, la voie décrit de courbes très-prononcées qui en doublent le parcours. C'est la partie la plus curieuse de cette ligne, qui est du reste depuis longtemps en mauvais état.

11 kil. *Sceaux* (*cafés-restaur.* près de la gare), jusqu'en 1879 chef-lieu de sous-préfecture de la Seine, n'est qu'une petite ville de moins de 2,500 hab., agréablement située sur une colline et dont les environs sont charmants. Considérablement déchu au-



jourd'hui, elle a joui d'une certaine célébrité au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> s., grâce au château qu'y avait construit Colbert et que posséda ensuite le duc du Maine, fils de Louis XIV et de Mme de Montespan. La duchesse du Maine, sa femme, y réunit une cour nombreuse de seigneurs et de beaux esprits, et y donna des fêtes célèbres. Cela dura environ un demi-siècle, jusqu'à la mort de la duchesse, en 1753, et se continua même, avec moins d'éclat, jusqu'à la Révolution. Le domaine fut alors vendu, le château démoli et ses jardins détruits. Il ne reste plus qu'un petit coin du *parc*, ouvert au public et où se donnent des bals. Il est à dr. de la gare, et l'on y a une belle vue sur le vallon de Fontenay. L'*église*, également près de la gare, n'a de remarquable qu'un Baptême de J.-C. par Tuby. Florian, le poète, est inhumé dans le cimetière de Sceaux.

**Robinson**, la principale promenade des environs de Sceaux est à 1 kil.  $\frac{1}{2}$  de la gare. Des voitures publiques y conduisent dans la bonne saison; il n'y a qu'à suivre la grande rue qui commence à la gare. Quelques minutes avant d'y arriver, à dr., le chemin de Fontenay mentionné p. 320; à g., celui de Châtenay (1 kil.).

Robinson est un hameau dépendant de Sceaux, dans un site plein de fraîcheur, au pied de hauteurs boisées. La proximité de Paris fait qu'il est très-fréquenté par les promeneurs, surtout par la jeunesse et la petite bourgeoisie. Aussi quantité d'industriels s'y sont établis et en ont un peu gâté les charmes naturels. Il y a surtout beaucoup de petits restaurants, avec des tables en plein air et particulièrement dans les branches de gros châtaigniers, où l'on monte par des escaliers rustiques. Il y a également, comme à Montmorency, des loueurs de chevaux et d'ânes, avec lesquels il faut débattre les prix, si l'on veut se servir de leurs montures.

On a un beau coup d'œil sur la vallée de la Bièvre de la hauteur à quelques minutes au-dessus de Robinson, où s'élève une maison de campagne avec une tourelle dominant la contrée. Nous ne conseillons pas d'aller de ce côté au bois de Verrières (v. ci-dessous), parce que le chemin est monotone et exposé au soleil; il y a un chemin très-agréable dans le bas, au S. de Robinson, par Aulnay et Châtenay. On est en 10 min. au hameau d'*Aulnay*, où Chateaubriand avait une maison de campagne; on traverse au delà une ancienne avenue de Sceaux et l'on appuie à g. pour aller à *Châtenay*, village bien situé où l'on arrive en  $\frac{1}{2}$  h. Selon certains historiens, Voltaire est né à Châtenay.

La route de Versailles à Choisy-le-Roi, de l'autre côté du village, descend à g. vers la halte de *Berny* (2 kil.), où l'on pourra reprendre le chemin de fer pour continuer l'excursion dans la vallée de la Bièvre. A dr., la route monte au bois de Verrières.

Le bois ou *Buisson de Verrières* couvre un petit plateau que la vallée de la Bièvre contourne au S. Il n'est pas très-étendu, sa plus grande longueur, de Châtenay à Bièvre, n'étant que de 3 kil.  $\frac{1}{2}$ . On peut y faire d'agréables promenades, mais les allées en ont été

bouleversées dans ces derniers temps par la construction de cinq redoutes qui commandent la vallée. On y a de très-beaux points de vue tout autour sur les bords du plateau. Ce bois doit son nom au village de *Verrières*, à 2 kil.  $\frac{1}{2}$  de Châtenay et 2 kil. de la stat. d'Antony (v. ci-dessous).

### III. VALLÉE DE LA BIÈVRE.

La petite rivière de *Bièvre* prend sa source à 1 kil. au S.-O. de Versailles et se jette aujourd'hui dans un égot de Paris (autrefois dans la Seine) près du Jardin des Plantes. Sa vallée est donc comprise pour une partie dans Paris même; elle remonte de là vers le S. jusqu'à la hauteur du bois de *Verrières*, et elle tourne enfin brusquement à l'O. C'est surtout cette dernière partie qui est intéressante et pittoresque. Peu fréquenté et conservant encore son calme et sa simplicité naturelle, ce coin charmant de la campagne, où l'on se croit bien loin de Paris, va être rendu très-accessible aux promeneurs par l'ouverture de la section du chemin de fer de *Grande-Ceinture* qui reliera la ligne d'Orsay et Limours à celle de l'Ouest rive gauche, à Versailles. Actuellement, on se rend en chemin de fer jusqu'à *Palaiseau* et de là, par correspondance (gratuite en la demandant à Paris), en voiture à *Igny*. Les promeneurs qui ne voudront pas aller à pied de *Sceaux* ou de *Robinson* à *Berny* ou à *Antony*, pourront retourner à *Bourg-la-Reine*.

*Bourg-la-Reine*, v. p. 321. — Ensuite un petit tunnel. — 9 kil. (de Paris). *Berny*, où il y a un champ de courses. — 11 kil. *Antony*. A dr., des vignes et le bois de *Verrières*, qui offre un beau coup d'œil. — 14 kil. *Massy*. A dr., le raccordement avec la ligne de *Grande-Ceinture*.

17 kil. *Palaiseau*, village dominé par de nouveaux forts.

Le chemin de fer d'Orsay et Limours passe ensuite dans la jolie vallée de l'*Yvette*. — 23 kil. *Orsay*, gros village bien situé. — 26 kil. *Gif*. — 31 kil. *St-Remi*, à 2 kil.  $\frac{1}{2}$  duquel est la petite ville de *Chevreuse*, dominée par les ruines d'un vieux château (4 kil.  $\frac{1}{2}$  plus loin, le magnifique château de *Dampierre*, construit sur les plans de J.-H. Mansart). — 36 kil. *Boullay-les-Troux*. — 40 kil. *Limours*, localité de peu d'importance.

En quittant *Palaiseau* pour se rendre dans la *vallée supérieure de la Bièvre*, on traverse les deux chemins de fer et l'on descend à *Igny* (3 kil.  $\frac{1}{2}$ ), village à g. de la nouvelle ligne. C'est ici que commence la plus belle partie de cette vallée, un peu longue à parcourir à pied (10 kil.  $\frac{1}{2}$  jusqu'à Versailles), mais que l'on devrait au moins remonter en chemin de fer. Elle n'est pas large, et la rivière est insignifiante, mais elle est tapissée de prairies et bordée de bois d'une grande fraîcheur. A pied, on devra rester sur la rive dr., où il n'y a qu'à suivre la route de Versailles; par la rive g., on passe trop souvent entre des murs ou des maisons qui masquent la vue. Le bois de *Verrières* présente surtout un très-beau coup d'œil.

*Bièvre*, dont l'intérieur n'est rien moins que remarquable, s'étage d'une façon très-pittoresque à l'extrémité d'un vallon dans lequel passe la route de Châtillon, qui croise au Petit-Bicêtre (3 kil.) la route de Versailles à Choisy-le-Roi, non loin de l'extrémité du bois de Meudon. Une route conduit directement de *Bièvre* à Versailles (9 kil.); elle monte à g. de l'église et l'on y a un coup d'œil magni-

fique à l'endroit où elle fait un coude, dans le haut. Nous continuons de remonter la vallée, en longeant à g. les hauteurs où sont les étangs de Saclay, du Trou-Salé, etc., qui alimentent les pièces d'eau de Versailles et où sont aussi de nouveaux forts. Le bois de Verrières forme toujours à l'E. le fond du paysage; à l'O. sont plusieurs petits bois situés entre la vallée et Versailles.

*Jouy-en-Josas*, à 4 kil. de Bièvre, est un village où la route passe sur la rive g. Au delà du *Petit-Jouy*, qui y fait suite, le chemin de fer tourne à dr. et monte par un haut remblai dans la direction de Versailles. La route prend aussi cette direction; les piétons font mieux de descendre à g., en passant sous la voie, pour visiter l'*aqueduc de Buc*, qu'on aperçoit aussi du remblai. On tourne un peu plus loin à dr. sous une porte voûtée, qui est un passage public. L'aqueduc, qui mène à Versailles les eaux des étangs du plateau entre les vallées de la Bièvre et de l'Yvette, a 488 m. de longueur et 22 m. de hauteur. C'est une belle construction en pierre, de 1686, établie sur un remblai où passe une route. Cette route descend dans le village et remonte à dr. à Versailles (3 kil.). Au lieu de la suivre toujours, on fera mieux de tourner à g. à la première grille de l'octroi (2 kil.); un chemin agréable à travers bois conduira à l'extrémité S. de la ville, au bout de la rue St-Martin (v. le plan). *Versailles*, v. p. 285.

---



# LES ENVIRONS DE PARIS

jusqu'à  
BEAUVAIS, COMPIEGNE, SOISSONS, NOGENT-S.  
FONTAINEBLEAU, CHARTRES ET DREUX.

Echelle de 1:800.000







## EXCURSIONS DIVERSES

### 19. De Paris à Fontainebleau.

59 kil. *Chemin de fer de Lyon*. Gare boulevard Mazas (pl. R. 25, 28). Trajet en 1 h. 30 à 2 h. Prix des places : 7 fr. 25, 5 fr. 40 et 4 fr. ; billets d'aller et retour (v. p. 25) : 9 fr. , 6 fr. 80 et 4 fr. 95.

Une excursion de Paris à Fontainebleau demande au moins une journée, en partant de Paris par le premier train (se placer à g. pour jouir de la vue). 1 h. suffira probablement pour voir le château et les jardins. On fera ensuite une promenade, en voiture ou à pied, aux gorges de Franchard, ce qui prendra 2 à 3 h., puis une visite au Fort-l'Empereur, en y consacrant 1 h., et l'on aura encore le temps de dîner avant de repartir.

Bientôt après le départ de Paris, on passe dans *Charenton* (p. 209), où il y a une station, et on traverse la *Marne* non loin de son embouchure dans la Seine. A g., à l'E. de Charenton, son hospice d'aliénés (p. 209). — 7 kil. *Maisons-Alfort*, sur la rive g. de la Marne, avec sa grande école vétérinaire. A g. s'élève le fort de *Charenton*, qui commande la Seine et la Marne. — 15 kil. *Vil-leneuve-St-Georges*, à g., dans un fort joli site, au milieu d'un bois et sur le versant d'une colline où s'élève un nouveau fort. C'est un endroit assez important (1758 hab.), avec un pont suspendu sur la Seine, à dr. de la voie. Vaste gare où passe la ligne de Grande-Ceinture (p. 209) et d'où part celle de Montargis. — Bientôt on voit s'ouvrir une charmante vallée verdoyante, parsemée de maisons de campagne et baignée par l'*Yères*, petite rivière très-profonde (3 à 4 m.), dont les bords sont plantés de saules et de peupliers. — 18 kil. *Montgeron*. — 22 kil. *Brunoy*. On traverse l'*Yères* avant d'y arriver. Une infinité de maisons de campagne animent les collines et la plaine. Ensuite un viaduc de 376 m. de long et plus de 32 m. de haut, d'où l'on découvre une vue magnifique. Puis le plateau de la *Brie*. — 26 kil. *Combs-la-Ville*. — 31 kil. *Lieusaint*. — 38 kil. *Cesson*. On se rapproche ensuite de la Seine, qu'on franchit avant Melun.

45 kil. *Melun* (*hôt. du Grand-Monarque*), à  $\frac{1}{4}$  d'h. de la station, le *Methalum* ou *Melodunum* des Romains. C'est une ville de 11,240 hab. et le chef-lieu du département de Seine-et-Marne. Elle s'élève pittoresquement en amphithéâtre au bord du fleuve, dominée à l'O. par le grand hôtel de la préfecture. Melun possède quelques monuments : une église *Notre-Dame*, du xi<sup>e</sup> s. ; une église *St-Aspais*, du xiv<sup>e</sup> s. ; un hôtel de ville moderne du style gothique.



Puis encore quelques jolies échappées sur les rives du fleuve, et la forêt de Fontainebleau. — 51 kil. *Bois-le-Roi*.

### Fontainebleau.

La GARE est à  $\frac{1}{2}$  h. de marche du palais (omnibus, 30 ou 50 c.).

HÔTELS : de l'*Aigle-Noir*, place Denecourt, à côté du palais; de *France et d'Angleterre*, de l'*Europe*, en face du palais; du *Lion-d'Or*, place Denecourt; de la *Chancellerie*, aussi près du palais; de la *Ville-de-Lyon*, rue Royale, 21; du *Cadran-Bleu*, rue Grande, 9; du *Nord et de la Poste*, rue de France, 27, etc.

RESTAURANTS : dans la plupart des hôtels; *Périllat*, place Denecourt (dég., 2 fr. 50; din., 3 fr.); *Collet*, rue Grande, 112 et 114, un peu moins cher.

CAFÉS : *Thennevier*, place Denecourt; du *Cadran-Bleu*, à l'hôtel du même nom, rue Grande, 9; *Souchet*, même rue, 56; de l'*Hôtel-de-Ville*, même rue, 28.

VOITURES. Fiacres pris à la gare ou en ville, la course 2 fr. 50; pour une promenade dans la forêt, à 2 chevaux, la première heure, 4 fr.; chaque heure suivante, 3 fr.; à 1 cheval, 3 fr., puis 2 fr. 35 par heure. — On devra toutefois avoir soin de s'entendre sur les prix; cette remarque s'applique également aux hôtels.

*Fontainebleau* est une petite ville bien calme, d'environ 11,650 hab. En dehors du palais, on y remarquera tout au plus comme édifice l'*hôtel de ville*, constructions d'origine récente dans la rue Grande, un peu avant le palais. La place du Palais-de-Justice, derrière l'église, est décorée de la statue du général *Damesme*, natif de Fontainebleau, qui fut tué par les insurgés en juin 1848.

\**Palais*. — Le palais ou château de Fontainebleau, au S.-O. de la ville, est, dit-on, redevable de sa fondation à Louis VII, qui bâtit un château fort à cet endroit en 1162. Mais c'est *François Ier* qui fit de l'édifice du moyen âge un palais sans rival pour les dimensions et la magnificence. Comme ensemble, cependant, il est inférieur aux autres châteaux de l'époque. Sauf quelques pavillons, toutes les parties en sont à un seul étage. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est sa décoration intérieure, dans le style de Jules Romain. Des artistes français et italiens y ont travaillé (école de Fontainebleau, v. p. 91). Après *François Ier*, ce fut surtout *Henri IV* (m. 1610) qui y fit des additions considérables, mais ensuite il subit peu de changements. *Napoléon Ier* en fit une de ses résidences favorites. Sous la Restauration, le château tomba en ruine, mais *Louis-Philippe* et *Napoléon III* l'ont restauré à grands frais.

Parmi les souvenirs historiques qui se rattachent au château de Fontainebleau, outre les événements dont il est question ci-après (abdication de *Napoléon Ier*, ses adieux à la garde, captivité de *Pie VII*, séjour de la reine *Christine* de Suède et assassinat de *Monaldeschi*, etc.), nous mentionnerons encore les suivants: *François Ier* y reçut *Charles-Quint* en 1539; *Henri IV* y fit arrêter en 1602 le maréchal de *Biron*, son ami et son compagnon d'armes devenu conspirateur, pour le faire décapiter quatre semaines après à la Bastille; *Louis XIII* y était né l'année précédente; *Louis XIV* y signa en 1685 la révocation de l'édit de Nantes; le *Grand Condé* y mourut en 1686; enfin le divorce de *Napoléon Ier* et de *Joséphine* y fut prononcé en 1809.

Le palais est visible tous les jours de 11 h. à 4 h. La visite est gratuite; elle se fait sous la conduite d'un gardien, qu'on



Puis en  
la forêt de **EAU**

LA GARE  
HÔTELS : *et d'Angleterre court; de la Royale, 21; de France, 27.*  
RESTAURANT (déjeuner, 2 fr. 50).  
CAFÉS : *même nom, même rue, 23.*  
VOITURES.  
une promenade que heure suivante devra toutefois plique également

Fontaineleau hab. En de l'édifice l'hôtel Grande, un derrière l'église de Fontaineleau Palais.

de la ville, qui bâtit un château des Bois qui les dimensions il est inférieures pavillons, tous de plus remarquables de Jules Romain (école de Fontaineleau tout Henri Ier) ensuite il subsiste résidences favorites mais Louis-

Parmi les Fontaineleau, ou de Napoléon Ier la reine Christiane mentionnerons en 1539; Henri et son compagnon quatre semaines cédente: Louis Grand Condé Joséphine y fut Le palais

est









Trosses & Maçon

Wagner & Debes, Leipzig

Montargis



trouve à l'entrée, au fond de la cour principale, ou dans les dépendances à g. de la grille. Il faut une autorisation pour voir les salles des Chasses de Louis XV, après la galerie de Diane, l'appartement de Mme de Maintenon, après l'escalier du Roi, et quelques autres pièces, qui offrent du reste peu d'intérêt.

Les vastes constructions de ce palais comprennent cinq cours : la *cour du Cheval-Blanc*, la *cour de la Fontaine*, la *cour Ovale* ou du *Donjon*, la *cour des Princes* et la *cour de Henri IV* ou *des Offices*. La *cour du Cheval-Blanc*, par où l'on entre, est la plus grande ; elle a 152 m. de long sur 112 de large, et elle est séparée par une grille de la rue et de la place de Ferrare ou de Solferino. Son nom lui vient d'une statue de plâtre qui s'y trouvait anciennement. On l'appelle aussi la *cour des Adieux*, depuis que Napoléon Ier y a fait ses adieux aux grenadiers de sa vieille garde, le 20 avril 1814. A son retour de l'île d'Elbe, l'empereur y passa en revue ces mêmes grenadiers, le 20 mars 1815, et les conduisit de là sur Paris.

Le pavillon central est précédé d'un escalier monumental un peu massif, nommé *l'escalier du Fer-à-Cheval*. C'est là, à g., que se trouve l'entrée des visiteurs. L'itinéraire suivi par les gardiens est d'ordinaire celui que nous allons indiquer sommairement.

La *chapelle de la Trinité*, à g. au rez-de-chaussée, est surtout remarquable par son plafond, œuvre de *Fréminet*, imitateur de Michel-Ange et du Parmesan. C'est dans cette chapelle qu'eurent lieu le mariage de Louis XV, en 1725 ; le baptême de Napoléon III, en 1810, et le mariage du duc d'Orléans, en 1837.

On monte de là un grand escalier, d'où l'on visite les appartements dits de Napoléon Ier ou la galerie de François Ier (p. 328), ou bien la galerie des Assiettes (p. 329) et les autres appartements du côté de la façade, en passant par le vestibule du Fer-à-Cheval.

*Appartements de Napoléon Ier*, du côté du jardin de l'Orangerie : antichambre, cabinet des secrétaires, salle des bains, avec glaces ornées de peintures, provenant, dit-on, de celle de Marie-Antoinette au Trianon ; — cabinet où Napoléon signa son abdication, le 4 avril 1814, sur le petit guéridon placé au milieu ; — cabinet de travail, avec plafond par *J.-B. Regnault* (m. 1829), la Loi et la Justice ; — chambre à coucher, avec une belle cheminée du temps de Louis XVI, le lit de Napoléon, une pendule ornée de camées antiques, donnée à l'empereur par Pie VII, etc.

A g., la *salle du Conseil*, de l'époque de Louis XV, décorée par Boucher, et dont les meubles sont en tapisserie de Beauvais. — Puis la *salle du Trône*, qui a un magnifique plafond, un lustre en cristal de roche, et des boiseries faites sous Louis XIII et Louis XIV.

Ensuite les *appartements de Marie-Antoinette* : son boudoir, sa chambre à coucher, décorée de tentures données par la ville de Lyon et où l'on remarque aussi deux vases en ivoire d'une très-grande finesse ; deux salons, avec une table et des vases de Sèvres, des commodes Louis XVI, etc.



Nous arrivons ainsi dans la *galerie de Diane* ou de la *Bibliothèque*, longue de plus de 80 m., construite sous Henri IV et restaurée sous Napoléon I<sup>er</sup> et sous Louis XVIII. Elle est décorée de peintures représentant des scènes mythologiques, par *Blondel* et *A. de Pujol*. On y remarque aussi l'épée et la cotte de mailles de *Monaldeschi*.

Au-dessous de cette même galerie de Diane se trouve l'ancienne *galerie des Cerfs*, transformée aujourd'hui en garde-meuble et qu'on ne peut plus visiter. C'est là que Christine de Suède, qui recevait l'hospitalité à la cour de France et demeurait à Fontainebleau depuis son abdication (1654), fit tuer par jalousie et par vengeance, en 1657, le comte italien Monaldeschi, son grand écuyer, après l'avoir soumis à un simulacre de jugement et lui avoir donné un confesseur. Une plaque de marbre dans le pavé de la petite église d'*Avon*, village situé à l'E. du parc, à environ 20 min. du château, marque l'endroit où il fut inhumé. Louis XIV se contenta de blâmer ce meurtre, et Christine séjourna encore tranquillement pendant deux ans à Fontainebleau.

De là nous passons dans les *salons de réception* du côté de la cour Ovale (p. 329). L'antichambre est ornée de tapisseries des Gobelins, le salon suivant, de tapisseries de Flandre (*Psyché*), de même que celui de François I<sup>er</sup>, où l'on voit aussi une belle cheminée du xvi<sup>e</sup> s. et des bahuts Louis XIII en ébène. — Le *salon Louis XIII* est la pièce où est né ce roi. Il a été décoré par Ambroise Dubois (m. 1615) de peintures tirées du romane Théagène et Chariclée. Dans les *salles de St-Louis* se voient 15 tableaux dont les scènes sont tirées de la vie de Henri IV, et, sur la cheminée, une statue et un portrait de ce prince, etc. La *salle des Gardes*, la dernière de cette série, donne sur la cour de la Fontaine (p. 329). Il y a une belle cheminée, avec un buste de Henri IV, et deux statues de la Force et de la Paix, un plafond ancien et un plancher moderne remarquables.

Puis l'*escalier du Roi* ou escalier d'honneur, décoré de peintures d'après Primaticcio, par *Nic. dell' Abbate* et restaurées ou refaites entièrement par *A. de Pujol*. Les sujets sont tirés de la vie d'Alexandre. On voit bien du palier la cour Ovale (p. 329). — Un couloir derrière l'*appartement de Mme de Maintenon*, situé au-dessus de la porte Dorée (p. 329), conduit à la

\**Galerie de Henri II* ou *salle des Fêtes*, qui a 30 m. de long sur 10 de large. Elle a été construite par François I<sup>er</sup> et richement décorée sous Henri II. On y remarque, avec l'initiale de ce prince, un *H*, les emblèmes de Diane de Poitiers, surtout un croissant et un *D*. Les fresques, représentant des sujets mythologiques, sont du *Primaticcio* et de son élève *Nic. dell' Abbate*; mais elles ont été restaurées par *Alaux* et elles ont perdu une grande partie de leur originalité. Il y a à l'extrémité une cheminée monumentale. Cette salle offre un beau coup d'œil sur les jardins (v. ci-dessous).

Nous revenons sur nos pas jusqu'au salon St-Louis et nous entrons à g. dans la *galerie de François I<sup>er</sup>*, longue de 64 m. et large de 6 m., qui s'étend, du côté de la cour de la Fontaine (v. ci-dessous), jusqu'au vestibule près de l'escalier du Fer-à-Cheval (p. 327). Elle est décorée de 14 grandes compositions du *Rosso*, représentant

des scènes allégoriques et mythologiques ayant rapport à l'histoire et aux aventures de François I<sup>er</sup>. Ces peintures sont séparées par des bas-reliefs, des cariatides, des trophées et des médaillons. La salamandre et le chiffre de François I<sup>er</sup> s'y répètent souvent.

Le vestibule, dit du Fer-à-Cheval, a de belles portes en chêne du temps de Louis XIII.

A g. sont les appartements des Reines Mères et de Pie VII. Ils ont été habités par Catherine de Médicis (m. 1588), qui fut mère de trois rois de France : François II, Charles IX et Henri III, puis par Anne d'Autriche (m. 1666), mère de Louis XIV, et par Pie VII captif, du mois de juin 1812 au 24 janvier 1814.

D'abord une antichambre avec des sièges et des tentures en cuir dit de Cordoue et un magnifique bahut Louis XIII; une seconde antichambre décorée de Gobelins (Histoire d'Esther); un salon aussi avec des Gobelins et des meubles en tapisserie de Beauvais; la chambre à coucher d'Anne d'Autriche, également ornée de Gobelins (Batailles d'Alexandre d'après Lebrun); 2 cabinets, la chambre à coucher du pape et encore un salon avec des Gobelins. On est là près de l'étang des carpes (v. ci-dessous). Ensuite un nouveau salon comme le précédent, une antichambre et une salle dite galerie des Fastes, parce qu'on y devait peindre l'histoire de Fontainebleau. Il y a des tableaux anciens d'une valeur secondaire.

Une dernière galerie de ce côté, par laquelle on entre quelquefois, est la *galerie des Assiettes*, ainsi nommée à cause de sa décoration bizarre, due à Louis-Philippe: des assiettes en porcelaine où sont représentées les résidences royales. On l'appelle aussi *galerie des Fresques*, parce qu'on y a transporté des fresques de la galerie de Diane, par Ambroise Dubois.

On retrace enfin la galerie des Fastes, et l'on va par un long corridor à dr., également garni de tableaux anciens, à la *salle de spectacle*, de construction moderne, et peu intéressante.

**Jardins.** — En passant par une grande porte sur la droite de l'escalier du Fer-à-Cheval (p. 327), on arrive d'abord dans la *cour de la Fontaine*, à dr. de laquelle se trouve un étang avec un pavillon. Cet étang est célèbre par ses vieilles et nombreuses carpes, dont les ébats et la gloutonnerie amusent bien des visiteurs, qui leur jettent des morceaux de pain achetés à une marchande dans la cour même.

A dr. s'étend le *jardin anglais*, planté sous Napoléon I<sup>er</sup>.

A g., à l'extrémité de l'*avenue de Maintenon*, qui conduit à la forêt, s'élève la *porte Dorée*, du règne de François I<sup>er</sup>, comme on le voit à la salamandre de l'écusson. Elle est décorée de fresques, qui ont été restaurées. C'est une des entrées de la *cour Ovale* ou du *Donjon*, de 73 m. de long sur 31 de large, la plus ancienne du palais, qui a subi plusieurs modifications et perdu sa forme primitive, mais qui n'en est pas moins remarquable par son architecture, notamment par son péristyle, dont les colonnes ont des chapiteaux charmants. Elle n'est plus ouverte au public. A l'E. se voit une

porte curieuse surmontée d'un dôme, dite la porte Dauphine ou le Baptistère, parce que c'est là que fut baptisé Louis XIII.

Au delà de l'étang se trouve le second jardin public, le *parterre*, dessiné sous Louis XIV par le Nôtre, avec une pièce d'eau carrée et une ronde. Plus loin, un *canal* (1200 m.), creusé sous Henri IV. Il est précédé de statues et de groupes en bronze et en marbre. A g., le *parc*, avec un labyrinthe.

La *\*forêt de Fontainebleau*, qui a 80 kil. de tour et une superficie de plus de 17,000 hectares, est regardée avec raison comme la plus belle de France. Elle est bornée au N.-E. par le cours sinueux de la Seine. Le sol en est très-accidenté; il se compose surtout de sable et de grès, et il fournit la plupart des pavés de Paris (800,000 par an). Ses magnifiques futaies et ses gorges sauvages offrent des promenades aussi variées que pittoresques. Des chemins sans nombre la sillonnent dans toutes les directions.

Pour s'orienter parfaitement, on ne saurait guère se passer de l'excellente carte de la forêt (1 fr. 50 ou 2 fr., à la gare, chez Lacorde, rue des Bons-Enfants, 6, etc.), par *Denecourt*, homme intrépide (m. 1874) qui a consacré une grande partie de son patrimoine et de sa vie à étudier cette forêt, à en rechercher les plus beaux sites et à les rendre accessibles par des sentiers: on l'appelait communément le *Sylvain*. Notre carte est une réduction de la sienne.

Il y a des poteaux indicateurs à tous les carrefours. On remarquera de plus, pour s'orienter, qu'il y a des signes et des chiffres *bleus*, faits sur des arbres et des rochers par M. Denecourt, pour signaler les endroits les plus pittoresques de la forêt, tandis que des marques *rouges* sur les arbres et les poteaux, dues à l'administration des eaux et forêts, indiquent toujours la direction de la ville.

Si l'on n'a que peu de temps à consacrer à la forêt, on se contentera de visiter les *rochers et gorges de Franchard*, situés à environ 1 h. Le chemin qui y conduit n'est toutefois pas assez intéressant pour être fait à pied avec plaisir.

De l'extrémité de la rue de France, à l'angle N.-O. de la ville ( $\frac{1}{4}$  d'h.), on prend la route qui se détache à g. de la grande route de Paris, et qui monte insensiblement. Les voitures vont jusqu'à la route Ronde, où elles tournent à g., pour arriver bientôt au restaurant. Les piétons quittent la route au bout de 35 min. et prennent à g. un sentier dit la « route de la Fosse Rateau » et 5 min. plus loin un autre sentier à dr., qui conduit aussi en 5 min. au *restaurant de Franchard*, lieu le plus fréquenté des environs de Fontainebleau (dég., 3 fr.; dîn., 3 fr. 50, etc.).

Les *rochers et gorges de Franchard* consistent en un chaos de rochers de grès blanc et très-dur, où croissent toutes sortes d'arbres et de broussailles. Le bassin, qui mesure environ une lieue de tour, commence à 5 min. à l'O. (on passe devant les restes d'un vieux couvent, servant actuellement d'habitation à un garde-forestier), près du *rocher des Ermites* et de la *Roche qui pleure*, bloc de rocher d'où suinte de l'eau, que les paysans des environs considèrent comme un remède efficace contre les maux d'yeux. On a du haut des rochers un beau panorama de toute la gorge, qui à toutefois, comme

les autres, perdu de son pittoresque parce que l'Etat y a fait faire des semis de pins. On retournera à Fontainebleau par le même chemin.

Les *gorges d'Apremont* et la haute futaie du *Bas-Bréau*, qui les avoisine, au N. des gorges de Franchard, sont également une promenade fort intéressante. L'excursion de ce côté demande 4 à 5 h., à partir de Fontainebleau. Des gorges de Franchard, on gagnerait environ 1 h., 2 h. sur les deux excursions (v. la carte). La forêt offre une foule de jolis motifs aux peintres, dont toute une colonie est établie à *Barbison*, village situé non loin des gorges : une colonie du même genre se trouve à *Marlotte*, au S. de la forêt.

Dans le Bas-Bréau, comme dans d'autres parties de la forêt, les plus beaux arbres ont des noms particuliers. On y rencontre le *Henri IV*, le *Sully*, la *Reine-Blanche*, etc. Entre les rochers d'Apremont et une autre chaîne de collines appelées *Monts-Girard*, s'étend le *Dormoir*, plaine en partie couverte de bois et parsemée de touffes de fougère et de blocs de rochers ; c'est un des plus beaux endroits de la forêt, le rendez-vous des chasses. Au sommet des gorges d'Apremont se trouve la *caverne des Brigands*, grotte souterraine qui, dit-on, servait autrefois de repaire à des brigands. Aujourd'hui, un industriel y habite une cabane de mousse, où il débite de la bière, de la limonade et de l'eau-de-vie à des prix fort élevés, mais rien à manger, le restaurant de Franchard ayant acheté, pour toute l'étendue de la forêt, le privilège de donner à manger. L'ermite de la caverne fait aussi un petit commerce de cannes de houx de sa propre fabrication et d'autres objets en bois, de couleuvres et de lézards vivants, etc.

Parmi les autres belles promenades de la forêt, nous citerons encore le *Gros-Fouteau*, magnifique bois de haute futaie, situé à 2 kil. de la ville, à dr. de la route de Paris ; puis le *Rendez-vous des Artistes*, qui en est tout proche ; plus loin, la *Belle-Croix*, avec ses nombreuses mares, surtout la *mare à Piat* ; la *vallée de la Solle*, où ont lieu des courses en été ; la *gorge aux Loups* et le *Long-Rocher*, voisins de *Marlotte* (au S.), etc.

Le *\*Fort-l'Empereur*, le plus beau point de vue des environs de Fontainebleau, est situé à environ  $\frac{1}{2}$  h. de la gare. On prend le premier chemin à g. (N.) de celui qui traverse les Basses-Loges, du côté de l'arrivée, et on longe plus loin le chemin de fer. Après 20 min. de marche, à l'endroit où commence la forêt, on traverse la voie à g., et l'on suit un large chemin sablonneux, jusqu'à une colline au sommet de laquelle s'élevait un belvédère en forme de forteresse, aujourd'hui en ruine. Le panorama qu'on y découvre embrasse, dit-on, une circonférence de 60 lieues, s'étendant sur une grande partie de la forêt, bornée au N. et à l'E. par une chaîne de collines couvertes de villages et au pied de laquelle la Seine déroule son brillant filet d'argent. On voit très-bien Melun et même Paris. De Fontainebleau même, on va aussi bien au Fort-l'Empereur par la route de Melun et le chemin de Fontaine (v. la carte).

## 20. De Paris à Rouen, à Dieppe et au Havre.

Cette excursion est une des plus intéressantes qu'on puisse faire après avoir visité Paris et ses environs. Aucun étranger ne devrait du moins en repartir sans avoir poussé jusqu'à *Rouen*, qui en est à moins de 2 h.  $\frac{1}{2}$  par les trains rapides. Et *le Havre* mérite aussi une visite, même de ceux qui ont déjà vu un grand port marchand. En été, il y a des *billets circulaires* à prix réduits, valables pour un mois et permettant de s'arrêter aux principales stations. Voir l'Indicateur des chemins de fer.

### I. DE PARIS A ROUEN.

136 kil. *Chemin de fer de l'Ouest* rive droite; gare St-Lazare (p. 25). Trajet en 2 h. 40 et 4 h. Prix des places: 16 fr. 75, 12 fr. 50, 9 fr. 20. Billets ordinaires d'aller et retour, valables pour 2 ou 3 jours (v. p. 25). La contrée que parcourt cette ligne présente de beaux points de vue à dr. jusqu'à Rouen.

Jusqu'à *Asnières*, v. p. 283. On laisse à g. la ligne de Versailles et plus loin à dr. celle de Pontoise (p. 349) par Argenteuil (p. 307). — 9 kil. *Colombes*, village qui a aussi une station sur cette dernière ligne, dont il est plus rapproché. A g. se détache encore la ligne de St-Germain (p. 307). Du même côté le Mont-Valérien (p. 284); à dr., Argenteuil et les hauteurs de Montmorency, Sannois et Corneilles (p. 307). Plus loin on voit à g. St-Germain et sa terrasse. On franchit de nouveau la Seine. — 13 kil. *Houilles*. Encore un pont sur la Seine. — 17 kil. *Maisons*, qui a un beau château construit au xvii<sup>e</sup> s. par Fr. Mansart; on l'aperçoit à dr. de la voie. Maisons, nommé aussi *Maisons-Laffitte*, a un champ de courses, et l'on vient d'en ouvrir un autre à la station suivante, dans la forêt de St-Germain, que traverse maintenant le chemin de fer. — 22 kil. *Achères*. A dr., une ligne spéciale menant à Dieppe par Pontoise (p. 349).

27 kil. *Poissy*, ville de 5,000 hab., sur la rive g. de la Seine, possédant une belle église du style de transition (xix<sup>e</sup> s.), près de laquelle passe le chemin de fer. Elle a une tour à l'extrémité O. de la nef et une autre sur la croisée. C'est à Poissy que naquit St Louis, et cette ville est aussi connue par le colloque de 1561, entre les catholiques et les calvinistes, qui n'aboutit qu'à une profession de foi ambiguë condamnée par la Sorbonne.

Le chemin de fer suit désormais presque toujours les sinuosités de la Seine, sur la rive g., jusque près de Rouen. — 30 kil. *Villennes*. — 35 kil. *Triel*, qui a une église curieuse du xiii<sup>e</sup> s. — 41 kil. *Meulan*. — 49 kil. *Epone*.

58 kil. *Mantes (hôt. du Grand-Cerf)*, surnommée *la Jolie*, ville de 5,650 hab., sur la rive g. de la Seine. On en remarque de la gare même l'église *Notre-Dame*, bel édifice goth. à deux tours du xiii<sup>e</sup> s., dans le genre de Notre-Dame de Paris. Elle est aussi dominée par la *tour St-Maclou*, reste d'une église du xiv<sup>e</sup> s. détruite à la Révolution. Mantes a encore d'autres édifices assez remarquables et une belle fontaine de la Renaissance. C'est à la prise de cette ville, en 1087, que Guillaume le Conquérant se fit en tom-

bant de cheval la blessure dont il mourut peu après à Rouen. — Mantès a une seconde station (buffet), d'où part l'embranchement de Caen et Cherbourg et la seule qui soit desservie par tous les trains.

63 kil. *Rosny*, qui a un beau château où naquit Sully, ministre de Henri IV, et que la duchesse de Berry habita de 1818 à 1830. — Ensuite un tunnel de 2 kil. de longueur, coupant la grande courbe que la Seine fait à cet endroit. — 69 kil. *Bonnières*. A 8 kil. sur la dr. sont les restes du beau château de la *Roche-Guyon*, des XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.

80 kil. *Vernon*, jolie ville de 7,636 hab., jadis fortifiée et qui a conservé une *tour* de son enceinte. Son *église* est un édifice curieux des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. Belles *promenades*. Ateliers de construction du train des équipages. Enbranchement d'intérêt local. Plus loin, à dr., les ruines de *Châteauneuf*, forteresse construite par Philippe-Auguste.

94 kil. *Gaillon*, petite ville à 2 kil. sur la g. On n'y voit plus que quelques restes du magnifique château bâti en 1500 par le cardinal Georges d'Amboise et dont le portique est dans la cour de l'école des Beaux-Arts à Paris. L'emplacement est occupé par une grande maison de détention, qu'on voit au loin à g. A 8 et 10 kil. sur la dr., les *Andelys*, patrie de Poussin, et les ruines du *château Gaillard*, construit par Richard Cœur-de-Lion pour dominer le cours de la Seine.

Puis un tunnel de 1720 m., avant lequel on aperçoit à dr. les *Andelys*, et un autre tunnel de 399 m. La Seine va tourner jusqu'aux *Andelys* mais on la retrouve avant la station suivante. — 107 kil. *St-Pierre-du-Vauvray*. — Embranch. sur *Louviers*, ville connue par ses draps fins. — La voie s'écarte ensuite un peu du fleuve, longe l'*Eure* sur la g. et traverse la Seine à l'embouchure de cette rivière. La Seine fait ensuite un grand circuit à g. — 119 kil. *Pont-de-l'Arche*. Beau pont en pierre. Eglise du XV<sup>e</sup> s. ayant de belles sculptures en bois. Embranch. d'intérêt local. Encore un tunnel et deux ponts. Belle vue à dr. — 126 kil. *Oissel*. Embranch. sur *Elbeuf*, ville célèbre par ses draps, comme Louviers. On aperçoit déjà de la station d'Oissel, à dr., l'église de Bonsecours, près de Rouen (p. 341). — 130 kil. *St-Etienne-du-Rouvray*. Puis un embranch. desservant le faubourg *St-Sever*, sur la rive g., à Rouen. Belle vue à dr. sur Rouen. La ligne principale franchit encore une fois la Seine, passe dans un tunnel de 1,040 m. sous la côte *Ste-Catherine* (p. 341), sur un viaduc au-dessus du chemin de fer d'Amiens et dans un dernier tunnel de 1,460 m., avant la gare de Rouen de la rive dr.

### Rouen.

HÔTELS: *H. d'Angleterre* (pl. a: D 5, 6), cours Boieldieu, 7 et 8; *H. d'Albion* (pl. b: C 6), quai de la Bourse, 16; *H. du Nord* (pl. c: C 4), rue de la Grosse-Horloge, 91; *H. de Paris* (pl. d: D 6), quai de Paris, 51; *H. de France* (pl. e: D 4), rue des Carmes, 99; tous de 1<sup>er</sup> ordre et chers

(ch., 2 fr. 50 à 12 fr.; boug., 75 c. à 1 fr.; serv., id.; déj. à la carte; dîn., 3 fr. 50 ou 4 fr. sans le vin); on y est pour ainsi dire obligé de prendre ses repas à l'hôtel, ou bien le prix de la chambre est plus élevé, et il est bon de faire ses conditions d'avance. Plus modestes: *H. de la Poste* (pl. f: C 4), rue Jeanne-d'Arc, 72 (ch., 2 fr.; serv., 50 c.); *H. de la Côte de Balaine* (pl. g: D 5), rue du Bac, 18 et 20; *H. de Dieppe* (pl. h: C 2), près de la gare de la rive dr.

RESTAURANTS: *Moulin*, rue Jacques-le-Lieur, 10, derrière l'hôtel d'Angleterre; *Pomet*, quai de Paris, 34; tous deux à la carte; *Gulmet*, rue des Charrettes, 46, aussi derrière l'hôtel d'Angleterre (déj., 1 fr. 50, dîn., 1 fr. 75 et 2 fr.); *restaur. de Paris*, rue de la Grosse-Horloge, 95 (mêmes prix).

CAFÉS: *Thillard*, cours Boieldieu, 5; *Houdard*, quai de Paris, 58; *Drieux*, place Notre-Dame, etc.

FIACRES (citadines): course, 1 fr. 50 le jour, 2 fr. 50 la nuit (après min.); à l'heure, 2 et 3 fr.; bagages, 20 c. par colis.

TRAMWAYS dans les grandes rues et pour la banlieue (v. le plan). Prix: 1<sup>re</sup> cl., de 10 à 35 c.; 2<sup>e</sup> cl., de 15 à 50 c. selon le nombre de sections parcourues. — *Omnibus* pour Bonsecours, du pont de pierre, 60 c.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE, rue Jeanne-d'Arc, 45 (pl. C, 4), place de l'Hôtel-de-Ville, 52; gare de la rive dr., etc.

BATEAUX A VAPEUR: pour la Bouille (p. 341), plusieurs fois par jour, prix: 90 c.; pour le Havre, 1 fois par jour en été; trajet en 6 h.; prix: 5 et 4 fr.

*Rouen*, le *Rotomagus* des Romains, ancienne capitale de la Normandie et aujourd'hui chef-lieu du départ. de la Seine-Inférieure, est une ville d'environ 105,000 hab., bien située sur la rive dr. de la Seine, et la plus remarquable de France pour les monuments du moyen âge. Cependant son aspect a changé considérablement depuis un quart de siècle; beaucoup de ses rues tortueuses et pittoresques, mais malsaines, ont été remplacées par de grandes rues dans le genre de celles de Paris, et il y reste peu de ces vieilles maisons autrefois si caractéristiques. Ces modifications, imposées par le temps, sont aussi la conséquence de la prospérité industrielle et commerciale de cette grande ville, due surtout à ses manufactures de cotonnades, dites «rouenneries», et au trafic considérable qu'elle fait par la Seine.

Au sortir de la gare, on tourne à g. et l'on traverse bientôt les boulevards qui ont remplacé les anciens fossés de la ville. De là on descend tout droit par la grande et belle *rue Jeanne-d'Arc*, qui traverse toute la ville jusqu'à la Seine. On voit en y entrant, à g., la *tour de Jeanne-d'Arc*, donjon du château fort construit par Philippe-Auguste lorsqu'il eut pris la ville aux Anglais, en 1204. Ce n'est pas toutefois la tour où fut enfermée la Pucelle, car on l'a détruite en 1809, mais elle y subit au moins un interrogatoire. — Plus loin, nous passons à g. devant le *jardin Solférino*, près duquel est le nouveau musée (p. 340), et plus loin encore, du même côté, devant la *place Verdrel*, où nous tournons à g. pour voir le

\**Palais-de-Justice* (pl. 7), magnifique monument du style ogival, dû aux architectes *Roger Ango* et *Roland Leroux*. Il a été commencé à la fin du x<sup>v</sup>e s. et fini dans le cours du x<sup>v</sup>e, mais l'aile droite a été reconstruite de nos jours. Le bâtiment du centre, sur le devant duquel est une tourelle octogone, est d'une richesse d'ornementation excessive, mais cependant du meilleur goût, avec





A

B

C

D

RO



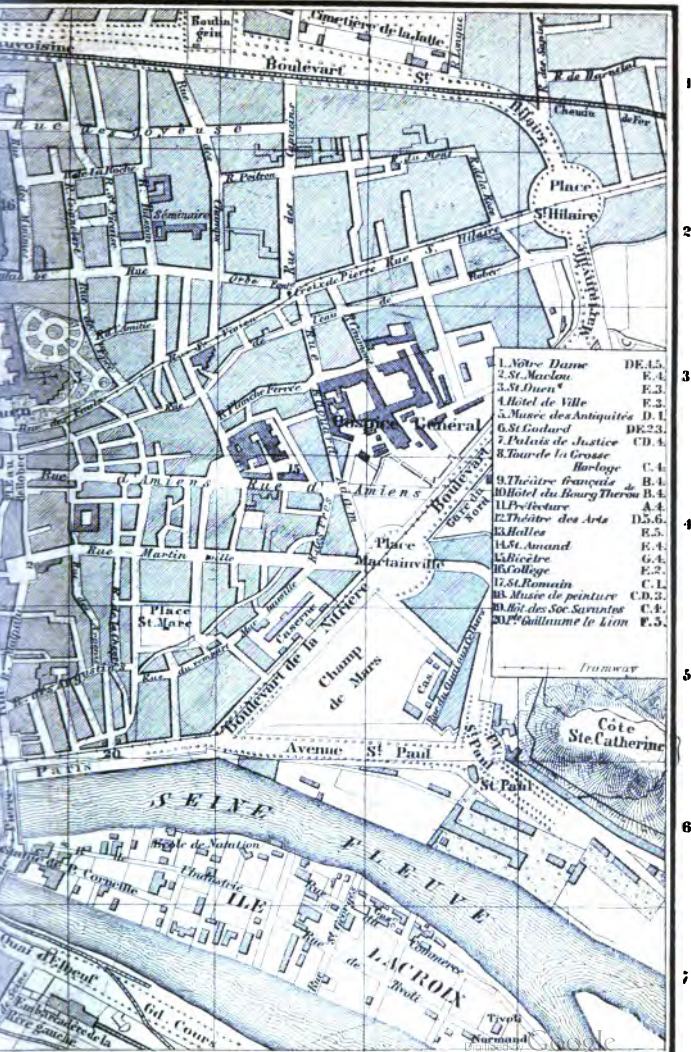
A

B

C

1: 21.430





- |                              |        |
|------------------------------|--------|
| 1. Notre Dame                | DE.15. |
| 2. St. Marcel                | E.4.   |
| 3. St. Omer                  | E.3.   |
| 4. Hôtel de Ville            | E.3.   |
| 5. Musée des Antiquités      | D.1.   |
| 6. St. Gudard                | DE.23. |
| 7. Palais de Justice         | CD.4.  |
| 8. Tour de la Grosse Horloge | C.4.   |
| 9. Théâtre français          | B.4.   |
| 10. Hôtel du Bourg Therou    | B.4.   |
| 11. Préfecture               | A.4.   |
| 12. Théâtre des Arts         | D5.6.  |
| 13. Halles                   | E.5.   |
| 14. St. Amand                | E.4.   |
| 15. Bicyclette               | G.4.   |
| 16. Collège                  | E.2.   |
| 17. St. Romain               | C.1.   |
| 18. Musée de peinture        | CD.3.  |
| 19. Bât. des Soc. Savantes   | C.F.   |
| 20. St. Guillaume le Lion    | F.5.   |

Tramway

Côte  
Ste Catherine

SÈVE

FLEUVE

LACROIX



ses piliers aux niches élégantes, ses fenêtres aux riches encadrements, ses grandes lucarnes à clochetons et la galerie surmontée de statues qui règne dans le haut sur toute la longueur. L'aile de g. comprend une salle longue de près de 49 m. et large de plus de 16, dite salle des Procureurs ou des Pas-Perdus, dont l'immense voûte en bois n'est soutenue par aucun pilier. On peut toujours entrer dans cette salle et les autres sont également ouvertes au public durant les audiences, sinon l'on s'adresse au concierge, qui demeure dans l'aile de dr. (pourob.). La décoration intérieure du palais, aussi d'une grande richesse, est à peu près toute moderne. L'autre façade mérite aussi d'être vue.

Au sortir du palais, nous suivons plus loin la rue aux Juifs, qui passe devant la grille, et nous descendons à dr. jusqu'à

**\*Notre-Dame, la cathédrale** (pl. 1), un des édifices les plus grandioses de la Normandie, datant surtout du XIII<sup>e</sup> s., mais achevée seulement au XVI<sup>e</sup> s. Elle est malheureusement encore en partie masquée par des maisons. La *\*façade*, du XVII<sup>e</sup> s., est vraiment grandiose et aussi d'une très-grande richesse, mais les sculptures en sont fort dégradées. Elle est flanquée de deux tours isolées qui en gâtent un peu l'effet, par leur différence de style et en lui donnant trop de largeur. Celle de g., la *tour St-Romain*, dont la partie inférieure est restée d'une église plus ancienne détruite par un incendie, est assez simple et n'a que 75 m. de hauteur, avec sa toiture. Celle de dr., nommée la *\*tour de Beurre*, parce qu'elle a été construite avec l'argent payé par les fidèles pour obtenir la permission d'user de beurre durant le carême, est de la fin du XVI<sup>e</sup> s., de proportions beaucoup plus considérables et très-riche comme ornementation, mais sans flèche. Elle mesure 77 m. de hauteur. Il y a eu jusqu'en 1822 une tour en pierre avec une belle flèche sur la croisée, mais elle a été détruite par la foudre et remplacée depuis par une pyramide disgracieuse en fonte, qui s'élève à la hauteur prodigieuse de 148 m. Les deux portails latéraux, du XV<sup>e</sup> s., sont de toute beauté, surtout celui du N., dit *\*portail des Libraires*, parce qu'il y avait autrefois aux abords des boutiques de libraires. Il faut, pour le voir, faire le tour par la rue St-Romain. Il est précédé d'un avant-portail. Les sculptures du tympan, incomplètes, représentent la résurrection et le jugement dernier, celles de l'archivolte des anges et des saints, les autres des sujets grotesques. Le portail latéral du S. ou *portail de la Calende*, ainsi nommé, dit-on, d'une confrérie qui s'assemblait au commencement de chaque mois ou aux «calendes», fait face à une rue où nous descendrons en sortant de l'église. Les sujets des sculptures du tympan sont tirés de l'histoire de la Passion; les autres sont analogues à ceux du portail N.

L'INTÉRIEUR de l'édifice est encore plus remarquable que l'extérieur; l'ensemble en est majestueux et plein d'harmonie. Il est en forme de croix et mesure 136 m. de longueur, 32 m. 30 de largeur dans la nef (51 m. 60 au transept) et 28 m. de hauteur. Il y a trois nefs jusqu'au tran-

sept et cinq de là aux chapelles absidales. Les collatéraux se prolongent dans les bras du transept. L'axe de l'édifice est sensiblement incliné au chevet. Des chapelles ont été ajoutées aux collatéraux. Les piliers de la nef sont reliés entre eux par des arcades et une petite galerie qui en fait le tour, sur des colonnettes. Les trois portails sont surmontés de roses d'un riche dessin. Les fenêtres ont encore une partie de leurs précieux vitraux des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. La première chapelle à dr. de la nef, dans la tour de Beurre, a un grand rétable, le Crucifiment de J.-C. et la Lapidation de St Etienne, et on y voit des tombes, des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s., le tout nouvellement restauré. La dernière chapelle de ce côté renferme le tombeau de *Rollon* (m. 927), premier duc de Normandie; la dernière de g. celui de son fils *Guillaume Longue-Epée* (m. 943). Il y a dans le bras N. du transept un jolie escalier gothique du XV<sup>e</sup> s., donnant accès à la bibliothèque du chapitre.

Le chœur est précédé d'un mauvais jubé du XVIII<sup>e</sup> s. Les grilles du pourtour sont fermées en dehors des offices, et il faut s'adresser au suisse pour y entrer et pour voir la chapelle de la Vierge (pourb.) A dr. du chœur est le tombeau restauré de *Richard Cœur-de-Lion* (m. 1199) et de l'autre côté, celui de *Henri II* (m. 1189), tous deux rois d'Angleterre.

La CHAPELLE DE LA VIERGE, déjà fort remarquable en elle-même, et qui n'a pas moins de 29 m. de longueur, mérite surtout la visite des étrangers à cause des magnifiques monuments qu'elle renferme. Le premier, à g., est le tombeau de *Pierre II de Brézé* (m. 1465), sénéchal de Normandie. Il est du style gothique et se distingue par l'élégance de ses proportions. Il forme comme une petite chapelle dans laquelle étaient des statues, détruites à la Révolution. A côté s'élève le tombeau de *Louis de Brézé* (m. 1530), fils du précédent et aussi sénéchal de Normandie. Il fut érigé par sa veuve, la trop fameuse Diane de Poitiers, maîtresse de Henri II. Il est en marbre blanc et noir et attribué à *Jean Cousin* et à *Jean Goujon*. Le défunt y est représenté dans le bas gisant sur un sarcophage, entre la Vierge debout à ses pieds et Diane à genoux à sa tête, et dans le haut à cheval et tout armé. Sur les côtés sont des colonnes et des cariatides représentant des vertus. — Puis vient le tombeau du cardinal de *Croy* (m. 1844), érigé en 1857, avec une statue du défunt par *Falconis*. — Mais le plus remarquable de tous est le tombeau des cardinaux *d'Ambotse*, archevêques de Rouen, à dr., en face des précédents. C'est une des plus magnifiques œuvres de la Renaissance, datant de 1518-1525, aussi en marbre blanc et noir, par *Roland Leroux*, maître maçon de la cathédrale et du Palais-de-Justice. Au milieu sont les statues des cardinaux, agenouillés sous un baldaquin richement décoré; derrière ces statues un bas-relief sur fond doré, St Georges terrassant le dragon et huit statues de J.-C., la Vierge et des saints; dans le bas, six charmantes statuette représentant des vertus, et dans le haut des statuette des apôtres placées deux à deux dans des niches fort élégantes. On remarquera la finesse de toutes ces sculptures et en particulier des petites figures de moines encapuchonnés aux pilastres du bas. Ce monument a 6 m. de long et 8 m. de haut. — Malgré sa lourdeur, il faut encore mentionner le rétable tout doré de l'autel, avec un tableau de *Phil. de Champagne*, l'Adoration des bergers.

En sortant de la cathédrale par le grand portail, on remarquera devant soi un beau reste d'édifice du XVI<sup>e</sup> s., dit le bureau des finances.

Nous passons maintenant à dr. de la cathédrale, pour descendre en face de son portail de la Calende (p. 335). Le vaste corps de bâtiment derrière l'église est l'archevêché, dont certaines parties remontent au XV<sup>e</sup> s. En allant de ce côté, on arriverait à la rue de la République, près de St-Maclou (p. 338). Nous descendons à g. en face du portail, par une petite rue du vieux Rouen, jusqu'aux anciennes halles (pl. 13), où se voit un monument curieux de la Re-

naissance, dit *chapelle St-Romain*. C'est un édicule ouvert, sous lequel est un passage voûté. Tous les ans avait lieu ici à l'Ascension, par un condamné à mort qui obtenait ainsi sa grâce, la «levée de la fierté» ou chasse de St Romain. Nous passons sous la voûte pour arriver un peu plus bas sur les quais.

Les *quais* de Rouen, long de plus de 2 kil., sont beaux et très-animés. La Seine, qui est déjà très-large à cet endroit et subit l'influence de la marée, bien qu'à 126 kil. de son embouchure, y forme un assez bon port, grâce aux améliorations entreprises de nos jours. Il y a une île assez importante en amont, traversée par un beau *pont de pierre*, au milieu duquel est une *statue de P. Corneille*, le grand poète, natif de Rouen, bronze par David d'Angers. De l'autre côté est le faubourg considérable de *St-Sever*, qui a sa propre gare. Ce faubourg est encore relié plus bas à la ville par un *pont suspendu*, au delà duquel est le *monument de l'abbé de la Salle* (m. 1719), fondateur de l'institution des frères de la Doctrine chrétienne. C'est un groupe en bronze sur une fontaine, avec des statuettes d'enfants aux angles, par Falguière; il a été érigé en 1875. On doit construire un troisième pont un peu plus en aval à l'extrémité de la rue Jeanne d'Arc. Parallèle au quai de la Bourse, qui commence au pont suspendu, se trouve la petite promenade très-fréquentée nommée *Cours Boieldieu*. Au commencement s'élève le *théâtre des Arts* (pl. 12) incendié en 1876 et maintenant reconstruit. A l'extrémité, la *statue de Boieldieu*, le compositeur, né à Rouen en 1775: elle est en bronze et d'après Dantan jeune. Un peu plus loin est la *Bourse*, édifice du XVIII<sup>e</sup> s., près duquel se donnent des concerts en été. Puis la rue Jeanne-d'Arc et, à l'extrémité du quai de la Bourse, l'*hôtel de la Douane* (pl. B, 5, 6), construit en 1838.

Nous montons maintenant dans la rue Jeanne-d'Arc. A quelque distance, à g., la petite église *St-Vincent* (pl. C, 5), bel édifice gothique du XVI<sup>e</sup> s., avec un clocher du XVII<sup>e</sup>. Les parties les plus remarquables sont le grand portail, avec un joli porche, le portail latéral du S. et les vitraux.

Plus haut du même côté, dans la rue Jeanne-d'Arc, la belle *tour St-André*, reste d'une église des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s., qui rappelle, avec son square, la tour St-Jacques de Paris. On a reconstruit à côté, dans le square, une *façade de maison* en bois du XVI<sup>e</sup> s. — Nous prenons la rue à dr. de la tour et plus loin une seconde petite rue, un peu plus haut. Elle passe à dr. devant les restes d'une chapelle des XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., et conduit à la petite *place de la Pucelle*, décorée d'une fontaine avec une statue ridicule de Jeanne d'Arc par P. Slodtz. Il est reconnu aujourd'hui que ce n'est pas ici que fut brûlée la Pucelle d'Orléans, mais un peu plus haut, sur la grande *place du Vieux-Marché*, à l'endroit, dit-on, où s'élève le *Théâtre-Français* (pl. 9), qui date de 1793.

- A l'O. de la place de la Pucelle, n<sup>o</sup> 6, l'*hôtel du Bourgthéroulde*

(pl. 10), dont l'entrée a été malheureusement dégradée et en partie reconstruite, mais présente encore dans la cour des parties du xv<sup>e</sup> s. très-curieuses. Cet hôtel est aujourd'hui occupé par le Comptoir d'escompte, et l'on peut y entrer librement dans la semaine; les dimanches et fêtes, on s'adresse au concierge (poub.). Le bâtiment du fond, qui a une tourelle hexagone à trois étages tout couverts de sculptures, et deux jolies lucarnes, est décoré de bas-reliefs représentant des scènes champêtres et pastorales. L'aile de g., plus dégradée, a encore cinq bas-reliefs représentant l'entrevue de François I<sup>er</sup> de France et de Henri VIII d'Angleterre au Camp du Drap d'or, en 1520, et quatre autres bas-reliefs composés de sujets symboliques.

Au Vieux-Marché (v. ci-dessus), nous tournons à dr. dans la rue de la Grosse-Horloge, qui traverse plus loin la rue Jeanne-d'Arc, et dans laquelle nous apercevons bientôt, à dr., la *tour de la Grosse-Horloge* (pl. 8), le beffroi de Rouen, construit à la fin du xiv<sup>e</sup> s. Il y a à côté une espèce de *porte* du xv<sup>e</sup> s., dans laquelle est l'horloge, ayant de chaque côté un grand cadran sculpté. Dans le bas de la tour, une fontaine du xviii<sup>e</sup> s., avec une niche où se voient Alphée et Aréthuse. et sous la porte, des bas-reliefs représentant le Bon pasteur.

De l'autre côté, à g., l'*ancien Hôtel-de-Ville*, aussi du xv<sup>e</sup> s. La rue aboutit presque en face de Notre-Dame (p. 335). Nous prenons la rue St-Romain, qui passe devant le portail des Libraires (p. 335) et longe l'archevêché, pour arriver à la rue de la République. Quelques pas plus loin s'élève

\**St-Maclou* (pl. 2), petite église fort remarquable du xv<sup>e</sup> s., ayant sur la croisée une jolie *flèche* reconstruite de nos jours et haute de 78 m. Son *portail*, non encore restauré, est très-riche et précédé d'un porche de forme pentagone. Il a encore deux *portes* en bois bien conservées, avec de magnifiques sculptures attribuées à *Jean Goujon* et dont les sujets sont tirés de la Bible. Ces portes ont été comparées à celles du baptistère de Florence par Ghiberti. A l'intérieur, nous signalerons surtout l'escalier gothique de l'orgue, du xv<sup>e</sup> s., les vitraux, des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s., et des boiseries, en particulier celles de l'orgue.

A quelques pas de l'église, à g., rue Martainville, 188, se trouve l'*aître de St-Maclou*, ancien cimetière entouré de murs, sur lesquels se voient des restes de sculptures représentant une danse des morts. Il y a maintenant une école.

La *rue de la République*, une des grandes rues neuves de Rouen, parallèle à celle de Jeanne-d'Arc, conduit plus haut à

\*\**St-Ouen* (pl. 3), ancienne église abbatiale, qui surpasse encore Notre-Dame par ses dimensions et surtout par la pureté de son style. Elle a été construite en grande partie de 1318 à 1339, par *Alex. Berneval*; mais le *portail*, avec ses deux tours de 86 m. de hauteur, n'a été bâti que de nos jours, et il est malheureuse-

ment un peu trop petit. Il y a au transept une *\*tour centrale* élégante, s'élevant à 82 m. et flanquée de jolies tourelles. Elle n'a pas de flèche, mais elle se termine par une plate-forme entourée de clochetons, dite la « couronne de Normandie ». Cette église n'a pas de portail latéral au N., où est l'Hôtel-de-Ville (v. ci-dessous), mais elle en a un magnifique au S., nommé le *\*portail des Marmousets*, avec un porche à pendentifs. Le tympan au-dessus de la porte représente la mort de la Vierge, son assomption et son entrée au ciel. Au-dessus du porche est une petite salle destinée à une bibliothèque. La rose de ce portail est aussi très-remarquable.

L'*INTÉRIEUR* de St-Ouen est peut-être le plus remarquable dans son genre, par la grandeur des proportions, la régularité de l'ensemble, l'harmonie des parties et la pureté des lignes. Il est en forme de croix et mesure 138 m. de longueur, 26 m. de largeur dans la nef (42 au transept), et 32 m. 50 de hauteur. Le vaisseau est divisé, comme celui de la cathédrale, d'abord en 3 nefs, puis en 5 au delà du transept. Il n'y a pas de chapelles le long des collatéraux. Les piliers et les voûtes sont d'une grande légèreté, et les murs ne se composent, pour ainsi dire, que des meneaux des 136 fenêtres, garnies d'anciens vitraux. L'air svelte et dégagé de cet édifice est en partie dû à l'absence d'ornements étrangers; c'est à dire qu'il renferme peu d'œuvres d'art et aucune qui mérite particulièrement d'être signalée, sauf peut-être les tombeaux de deux abbés de St-Ouen, dans la chapelle de la Vierge. On remarquera, comme curiosité, que l'église se réfète dans un grand bénitier à dr. de l'entrée.

A g. de St-Ouen se trouve l'*Hôtel-de-Ville*, qui est l'ancien dortoir de l'abbaye dont dépendait l'église. Il renferme la bibliothèque publique, riche de 118,000 vol. et 2,500 manuscrits. La place qui le précède est décorée d'une *statue équestre de Napoléon Ier*, œuvre médiocre de Vital-Dubray. Derrière l'Hôtel-de-Ville et St-Ouen se trouve un beau jardin public, renfermant quelques statues et d'où l'on voit, dans l'angle formé par les deux édifices, une petite tour romane du XI<sup>e</sup> s., dite la *Chambre aux Clercs*.

La grande rue en face de l'Hôtel-de-Ville, nommée aujourd'hui *rue Thiers*, passe à côté du nouveau musée, dont il sera question plus loin, puis à côté du jardin Solférino (p. 334), et elle s'étend, au delà de la rue Jeanne-d'Arc, jusqu'aux boulevards.

Nous continuons de remonter la rue de la République, en passant devant le *lycée Cornaille*, qui a une chapelle du XVII<sup>e</sup> s., avec façade rue Bourg-l'Abbé. A l'extrémité supérieure de la rue de la République s'élève depuis 1879 la grande *Fontaine Ste-Marie*, par Falguière. C'est une sorte de château-d'eau surmonté d'une statue de la ville, assise sur une nef antique et entourée de génies et de groupes symboliques.

Les bâtiments à g., un ancien couvent précédé d'un petit jardin, dans lequel sont divers débris de sculptures, renferme le *musée d'antiquités et de céramique* et le *muséum d'histoire naturelle*.

Le *musée d'antiquités* (pl. 5), dont l'entrée est la première porte à g., surmontée d'une belle statue de Diane, est public les dimanche et jeudi de midi à 4 h. et visible aussi les autres jours pour les étrangers. Il est installé dans le cloître du couvent et les salles voisines, et il se compose principalement de sculptures et de débris de sculptures en pierre et en



bois, datant surtout du moyen âge; de vitraux, d'une quantité d'objets de toute nature provenant d'églises ou de maisons démolies; d'antiquités romaines, parmi lesquelles figure une grande mosaïque; d'armes, d'ouvrages de serrurerie d'un travail admirable, de monnaies, de médailles, etc.

Le *musée de céramique*, qui occupe un côté des cloîtres, se compose surtout d'une riche collection de faïences de Rouen, des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s.

Le *muséum d'histoire naturelle*, dont l'entrée est un peu plus bas que celle du musée d'antiquités, est ouvert tous les jours, sauf le samedi, de midi à 4 ou 5 h. Il a une très-belle collection d'oiseaux au second étage.

A côté de la porte du muséum passe la rue Beauvoisine, par laquelle nous descendons jusqu'à la rue Beffroi, la troisième à dr., dans laquelle nous tournons pour aller voir à g. *St-Godard* (pl. 6), église en partie du xvi<sup>e</sup> s., à trois nefs d'égales dimensions et sans voûtes, celle du milieu terminée par une abside à trois pans. On en remarque surtout les *vitraux*, la plupart modernes ou restaurés. Il y a une verrière du xvi<sup>e</sup> s. dans la chapelle à dr. du chœur et une autre dans celle de g. Le chœur lui-même a des peintures murales par le Hénaff.

Un peu plus bas se voient encore les restes de l'église *St-Laurent* (pl. D, 3) des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s., aujourd'hui occupée par des magasins. La tour en est la partie la plus curieuse et la mieux conservée.

Le *musée de peinture* (pl. 18), entre St-Laurent et le jardin Solférino, n'est qu'une partie du vaste corps de bâtiments destiné à réunir tous les musées et la bibliothèque de la ville. L'aile qu'on a d'abord construite du côté de la rue Thiers renferme depuis 1880 le musée de peinture, ouvert tous les jours sans exception, de midi à 4 ou 5 h.

**1<sup>er</sup> étage.** — Nous traversons la grande salle en face de l'escalier provisoire et commençons par celle de g. — 1<sup>re</sup> SALLE, de dr. à g.: 344, *Palma*, Ecce Homo; 343-345, *le Pérugin*, Adoration des mages, Baptême et Résurrection de J.-C., trois tableaux provenant de Pérouse, où ils décoraient un autel avec une Ascension aujourd'hui à Lyon; 499, *le Guerchin*, tête d'homme; 355, *Tiepolo*, Partie de cartes; 324, *Aug. Carrache*, Jésus apparaissant à Ste Madeleine; 316, *le Bassan*, Intérieur d'une ferme; puis divers tableaux de la vieille école italienne; 323, *Ann. Carrache*, St François d'Assise; 357, *le Titien*, portr. d'homme; 353, *Ribera*, le Bon Samaritain; 321, *le Caravage*, un philosophe; 334, *le Guerchin*, la Visitation (1632); 354, *Soltimena*, Christophe Colomb recevant les bulles du pape au moment de retourner en Amérique; 322, *le Caravage*, St Sébastien soigné par Irène. — 2<sup>e</sup> SALLE: sans num. *Glaize*, la Pourvoyeuse Misère; 12, *L. Boulanger*, Supplice de Mazeppa; 550, *Corot*, Environs de Ville-d'Avray; 571, *Sorieul*, Episode de la retraite de Moscou; — *Court* (artiste rouennais), esquisse du tableau de Mirabeau et de Dreux-Brézé; 4, *Bellangé*, Charge de cavalerie à Marengo; — *Clairin*, Massacre des Abencérages; \*37, *Eug. Delacroix*, la Justice de Trajan; 284, *Stevens*, Un métier de chien; 889, *Ferrier*, Ste Anne martyre. — 3<sup>e</sup> SALLE, tableaux de peintres français du xviii<sup>e</sup> s.: *la Hire*, *Deshayes*, *Poussin*, etc.

Nous revenons sur nos pas et visitons les salles du pourtour en commençant du côté du jardin Solférino et tournant à dr. — 4<sup>e</sup> SALLE, rien de saillant. — 5<sup>e</sup> SALLE: dessins de *Géricault*, peintre natif de Rouen. — 6<sup>e</sup> SALLE: 231, *Phil. de Champaigne*, Chœur d'Anges; 259, *Jordaens*, Jésus chez Marthe et Marie. — 7<sup>e</sup> SALLE: \*285, *Tilborg*, Un banquet villageois; 257, *Huysmans*, paysage; 258, *Jordaens*, tête de vieillard; \*301, *Gérard*

*David de Bruges*, la Vierge présidant une réunion de saintes; 286, 287, *Thulden*, Albert, archiduc d'Autriche, et sa femme Isabelle; 232, *Coninxio*, la Circoncision; 306, *inconnu*, Nature morte; 282, *Snyders*, Chasse au sanglier; 278, *école de Rubens*, Adoration des bergers. — 8<sup>e</sup> SALLE: rien de saillant. — 9<sup>e</sup> SALLE: 112, *Merson*, St Isidore martyr. — 10<sup>e</sup> SALLE, rien de saillant.

II<sup>e</sup> étage. — 1<sup>re</sup> SALLE (à dr.): 68-90, tableaux de *Jouvenet*, qui était originaire de Rouen. — 2<sup>e</sup> SALLE, rien de saillant. — 3<sup>e</sup> SALLE: 35, *L. David*, portr. de Mme Vigée le Brun; 107, *Mme le Brun*, portr. de la cantatrice Grassini. — 4<sup>e</sup> SALLE: 151, *Morel-Fatio* (aussi de Rouen), Combat du vaisseau le Vengeur. — 5<sup>e</sup> SALLE: grands tableaux de valeur secondaire. — 6<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> SALLES: dessins et pastels. — 9<sup>e</sup> SALLE: grands tableaux de *la Hire*, *Lemonnier*, *Hallé*, etc.

Un monument qui mérite encore particulièrement d'être signalé est l'église *St-Patrice* (pl. C, 3), dans la rue du même nom, de l'autre côté de la rue Jeanne-d'Arc. Elle est peu remarquable comme édifice, mais c'est la plus célèbre de Rouen pour les *\*vitraux*. La plupart sont anciens, des *xv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.*, et de toute beauté. On vante en particulier la fenêtre au fond du collatéral de g., attribuée à *Jean Cousin*, et dont le sujet allégorique serait le triomphe de la loi de grâce.

Les environs de Rouen offrent de charmantes promenades. Il n'est guère d'étranger visitant cette ville qui n'aille à *Bonsecours*, localité à 3 kil. à l'E. de la ville (voir, v. p. 334). Le chemin qui y conduit part du quai de Paris, longe la *côte Ste-Catherine* et gravit à g. la hauteur voisine, d'où l'on a un beau coup d'œil sur la ville et la vallée. Mais la *\*vue* est surtout magnifique de l'église, située sur la dr. et qu'on aperçoit déjà de Rouen. Cette *église* (150 m. d'altit.), un pèlerinage très-fréquenté, est un bel édifice moderne du style ogival du *xiii<sup>e</sup> s.*, richement décoré à l'intérieur de peintures polychromes, et dont les fenêtres sont garnies de vitraux également dans le style du *xiii<sup>e</sup> s.* On y remarque aussi le maître autel, en bronze doré; les peintures du sanctuaire, les stalles du chœur, la chaire, etc.

On va aussi beaucoup, pour la vue, en bateau à vapeur (v. p. 334) à *la Bouille*, village à 20 kil. en aval de Rouen, dans un site charmant. Le trajet est très-intéressant.

## II. DE ROUEN A DIEPPE.

65 kil. Trajet en 1 h. 10, 1 h. 45 et 2 h. 10. Prix: 7 fr. 50, 5 fr. 60, 4 fr. 10. Départ de la gare de la rive dr. (rue Verte). — On se mettra à g. pour jouir du joli coup d'œil que présente Rouen au sortir des tunnels; ensuite la vue est généralement plus belle à dr. — Les personnes désirant aller au Havre après avoir vu Dieppe, feront bien, si elles n'ont pas déjà de Billet circulaire, de profiter des avantages qu'offrent les billets d'aller et retour, surtout le samedi et le dimanche, et de revenir à Rouen ou du moins à Malaunay (v. ci-dessous) pour continuer de là leur excursion. Elles noteront du moins que les trains correspondent rarement par l'embranchement de Clères (v. ci-dessous) à Motteville (v. 345).

On traverse d'abord un tunnel de 1,134 m., puis un autre plus petit. Belle vue en arrière, à g., sur Rouen et la vallée. — 10 kil. *Maromme*. — 18 kil. *Malaunay*. On laisse à g. la ligne du Havre, après un petit viaduc. — 19 kil. *Monville*. — 25 kil. *Clères*, où l'on croise la ligne de Motteville à Amiens, par laquelle la ligne de Dieppe communique avec celle du Havre. Belle vue à dr. et à g. Ensuite un haut remblai et une profonde tranchée. — 35 kil. *St-Victor*. — 37 kil. *Auffay*, sur la *Scie*, rivière qu'on traverse ensuite

nombre de fois. — 48 kil. *Longueville*. — 58 kil. *St-Aubin-sur-Scie*. Plus loin, un tunnel de 1,643 m., et l'on aperçoit un peu après la ville de Dieppe.

### Dieppe.

**HÔTELS:** *H. Royal* (pl. a), *H. de Bristol* (pl. b), *H. de la Plage* (pl. c), *Gr.-H. des Bains* (pl. d), *H. du Rhin et de Newhaven* (pl. e), *H. des Etrangers* (pl. f); *Gr.-H. de Dieppe* (pl. g), tous rue Aguado, sur la plage, et plutôt pour les personnes venant aux bains que pour les étrangers de passage. Ces hôtels ont, du moins dans la saison, des prix très-élevés, et les autres sont aussi relativement chers; il est donc prudent de s'informer d'abord des prix. — *Gr.-H. du Nord et Victoria* (pl. h), *Gr.-H. de Londres* (pl. i), quai Henri IV, sur le port, près de l'embarcadère des bateaux à vapeur; *H. de la Paix* (pl. j), Grande-Rue, 212; *H. de Rouen* (pl. k), rue de la Barre, en face du précédent; *H. du Chariot d'Or* (pl. l), même rue, un peu plus loin; *H. de Paris* (pl. m.), place de la Comédie.

**RESTAURANTS:** *café-restaurant du Casino*; *Au Faisan doré*, Grande-Rue, 74; *Lafosse*, même rue, 90; au petit *hôtel des Arcades*, arcades de la Bourse, 1, à côté de la Poissonnerie (déjeuner, 1 fr. 75; dîner, 2 fr. avec du cidre, ou le vin en plus); *buffet* à la gare maritime.

**CAFÉS:** *C. Suisse*, Grande-Rue, 1, et sous les arcades; *C. de Rouen*, *C. des Tribunaux*, à l'autre extrémité de la Grande-Rue.

**VOITURES DE PLACE:** à 2 places, la course, 1 fr. 25 le jour, 2 fr. la nuit (après min.); à l'heure, 2 fr. 50; — à 4 places, 1 fr. 50 et 2 fr. 50 ou 2 fr. 50 et 3 fr.

**POSTE ET TÉLÉGRAPHE** (pl. 14), bureau central quai Bérigny.

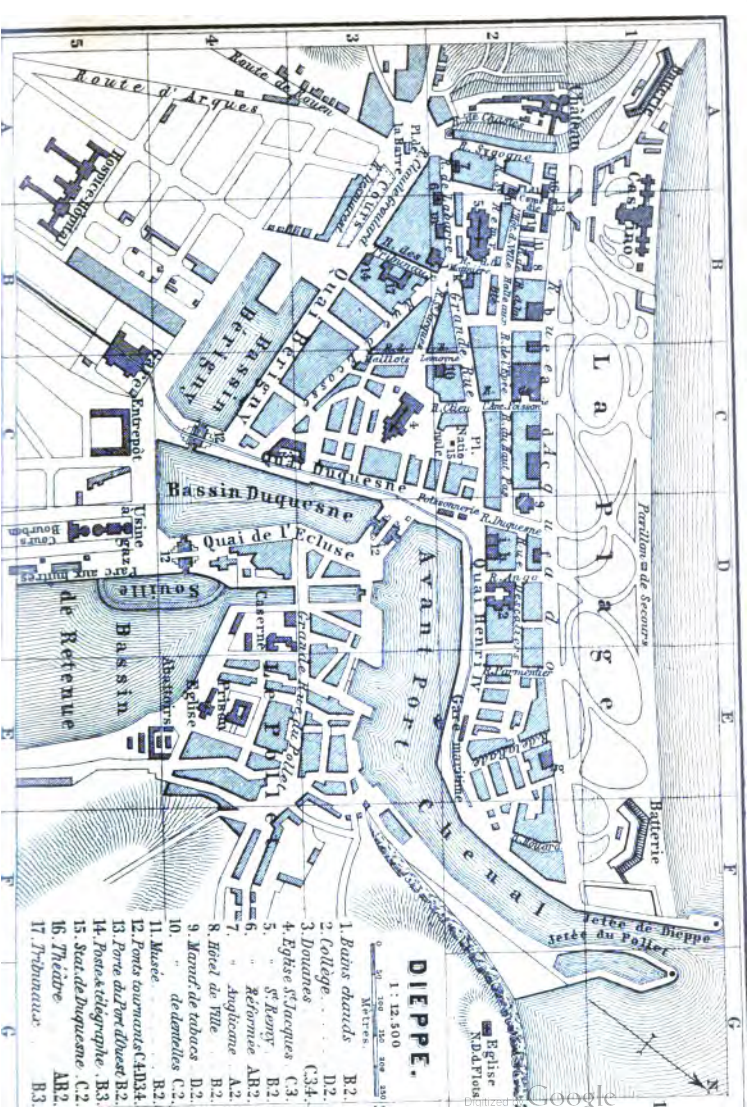
**CHANGEUR:** *Louis Delarue*, quai Henri IV, 21.

Dieppe est renommée pour ses dentelles et ses ouvrages en ivoire.

**BATEAUX A VAPEUR** pour Newhaven, 2 fois par jour en été, 1 fois en hiver, à des heures variant avec la marée (v. l'Indicateur des chemins de fer). Traversée d'environ 6 h. De Dieppe à Newhaven: 1<sup>re</sup> cl., 20 fr.; 2<sup>e</sup> cl., 14 fr. 40; aller et retour, 42 fr. 50 et 28 fr. 75. De Paris à Londres par Dieppe et Newhaven: billets simples valables pendant 7 jours, 1<sup>re</sup> cl., 41 fr. 25; 2<sup>e</sup> cl., 30 fr.; 3<sup>e</sup> cl. (bateau de nuit), 21 fr. 25; aller et retour, valable pendant un mois, 68 fr. 75, 48 fr. 75, 37 fr. 50. — Le chemin de fer conduit jusqu'à l'embarcadère des bateaux.

**ETABLISSEMENT DE BAINS DE MER** (v. p. 343). *Entrée:* 50 c. jusqu'à midi, 1 fr. de midi à 6 h. du soir et ensuite 3 fr. les dim., mardi et sam. et 2 fr. les autres jours, de même que pour toute la journée. — *Abonnement:* pour une pers., 7 jours, 9 fr.; 15 j., 16 fr.; un mois, 28 fr.; saison, 58 fr.; pour une famille de 2 pers., 17, 30, 52 et 108 fr.; 3 pers., 24, 42, 72 et 150 fr., etc. — *Bains de mer:* bain et tente seulement, 50 c., 5 fr. pour 12 fois et 10 fr. pour 25 par abonnement; moins cher pour les enfants. — *Hydrothérapie* dans l'établissement. — *Bains chauds* d'eau douce et d'eau de mer dans l'annexe à côté de la place de la Comédie (pl. 2).

*Dieppe* est une ville de 20,333 hab. et un port de mer sur la Manche, à l'embouchure de l'*Arques*, dans un vallon encaissé entre de hautes falaises. La rivière portait autrefois le nom de *Deep*, qui signifie en anglais « profond », et d'où dérive celui de la ville. Le port de Dieppe est en effet profond et sûr, et il ne manque pas d'une certaine importance malgré le voisinage du Havre. Il fait surtout le commerce des charbons d'Angleterre et des bois du Nord, et c'est lui qui fournit la plus grande partie du poisson sur le marché de Paris. Dieppe est en outre une ville de bains de mer à la mode et très-fréquentée par les Parisiens et les Anglais. La ville elle-même, bien que fort ancienne et importante jusqu'au xviii<sup>e</sup> s., est pauvre en curiosités. Prise et dévastée plusieurs fois durant





les guerres entre l'Angleterre et la France, puis durant les guerres de religion, elle fut encore ravagée par la peste de 1668 à 1670 et incendiée par la flotte anglo-hollandaise, qui la bombarde, en 1694.

Au sortir de la gare, on passe à dr. entre le *bassin Bérigny* et le *bassin Duquesne*, les deux plus importants du port. Sur la dr. se trouve un immense *bassin de retenue*, dans lequel on laisse s'accumuler les eaux de l'Arques, pour déblayer l'entrée du port, à marée basse, des galets qu'y apporte le flux. De l'autre côté est le faubourg du *Pollet* («port de l'Est»), exclusivement habité par des matelots, composant une population particulière qui passe pour descendre d'une colonie vénitienne.

A la suite du quai Duquesne vient l'*avant-port*, à g. duquel est la *Poissonnerie*, toujours très-animée dans la matinée. Ensuite le quai Henri IV, où se voit le *collège*, construit au commencement du XVIII<sup>e</sup> s. Puis la *gare maritime* et l'embarcadère des bateaux à vapeur, et nous longeons le *chenal* pour aller jouir du beau coup d'œil de la jetée. Sur la falaise de l'autre côté du chenal, l'église neuve de *Notre-Dame-des-Flots*, du style gothique.

A l'O. de la jetée s'étend la *Plage*, pelouse d'environ 1 kil. de longueur, formant dans la bonne saison une belle promenade sur le bord de la mer, et bornée au S. par la *rue Aguado*, avec ses somptueux hôtels. Les hautes cheminées qu'on y voit, sont celles de la *manufacture de tabacs* (pl. 9), qui est très-importante.

Le CASINO ou *établissement de bains*, que domine le château (v. ci-dessous), à l'extrémité de la Plage, est un des plus grands et des plus beaux de ce genre. Il se compose d'un bâtiment en fer et en verre construit en 1857, dans le style du Palais de Cristal, auquel on a ajouté depuis peu, du côté de la ville, un bâtiment en brique et pierre dans le style oriental, contenant le théâtre du casino. Rien ne manque au casino de tout ce que le monde élégant demande d'un établissement de ce genre: théâtre, salle de bal, salon du Cercle des Bains, salles de billard, salons de lecture et de conversation, salles de toupie hollandaise, tir, gymnase, café-restaurant, etc. Il se donne des concerts sur la terrasse du côté de la mer, où sont les cabines pour les bains, et l'établissement est entouré d'un joli jardin.

Il y a eu jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> s., à l'endroit du casino actuel, un port dont le nom se perpétue dans celui de la *porte du Port-d'Ouest* (pl. 13), porte à deux tours rondes au S. du Casino. De l'autre côté est la place de la Comédie, avec le *théâtre* (pl. 16), construit en 1826. Près de là, à g., les *bains chauds* (pl. 1), le *musée* (pl. 15), qui ne contient guère que des antiquités des environs, et l'*Hôtel-de-Ville* (pl. 8), qui n'a rien de remarquable.

La *rue Sygogne*, à l'O. au pied de la colline du château, est maintenant une des plus belles de Dieppe. Elle a été en grande partie transformée dans ces derniers temps par M. Frosmont. Contre la dernière des jolies maisons qu'il y a fait construire, s'élève la

belle *fontaine Frosmont*, dans le style de la Renaissance. Les rues qui montent à dr. conduisent au château et à la falaise.

Le CHÂTEAU de Dieppe, plus remarquable par sa position que par son architecture, a été construit en 1435 pour défendre la ville contre les Anglais, mais il a subi diverses transformations. L'une de ses tours, de forme carrée, a des arcades aveugles du style gothique. Il sert maintenant de caserne, mais on peut le traverser pour monter sur la falaise; on tourne à dr. devant la sentinelle et l'on passe à g. par une porte voûtée, puis sur le fossé extérieur. On jouit du château même et de la falaise de jolis points de vue.

En redescendant du château, on rentre dans la ville par la rue de la Barre, prolongement de la Grande-Rue, qui part du quai Henri IV. La rue à dr. conduit au bassin Bérigny.

*St-Remy* (pl. 5), à peu de distance sur la g., est un édifice de style bâtard, des *xv<sup>e</sup>* et *xvii<sup>e</sup>* s. L'intérieur est cependant encore un assez beau vaisseau, soutenu par d'énormes piliers ronds, dont ceux du chœur ont de curieux chapiteaux, et l'on y remarque de belles sculptures dans la chapelle de la Vierge et à l'entrée de la sacristie, à g. du chœur, ainsi que des vitraux modernes par Lussion.

*St-Jacques* (pl. 4), plus loin, au centre de la ville, est beaucoup plus remarquable. Cette église date des *xiii<sup>e</sup>*-*xvi<sup>e</sup>* s. Elle a un beau portail du *xiv<sup>e</sup>* s., flanqué de tourelles avec niches garnies de statues et d'une tour sans flèche du *xvi<sup>e</sup>* s. L'intérieur présente également de riches sculptures du style ogival et de la Renaissance: à la clôture de la première chapelle de dr., qui renferme un *St-Sépulcre* moderne, aux niches de la chapelle de la Vierge, à la sacristie, à g. du chœur, etc. Cette église a aussi de belles verrières de Lussion, notamment dans la chapelle de la Vierge.

A côté de *St-Jacques* est la place Nationale, sur laquelle s'élève la statue de *Duquesne* (pl. 15), natif de Dieppe, un des amiraux les plus célèbres de France, qui vainquit l'amiral hollandais de Ruyter en 1676. Cette belle statue en bronze est de Dantan aîné.

On peut faire beaucoup de belles promenades aux environs de Dieppe, notamment sur les falaises, à *Varangeville* et au phare d'*Ailly*, 6 et 8 kil. au S.-O.; à la cité des *Limes*, appelée aussi *camp de César*, au N.-E. — L'endroit le plus intéressant des environs est cependant le bourg d'*Arques*, avec son château et sa forêt. Il est à 6 kil. au S.-E. On s'y rend par le chemin de fer de Paris par Pontoise, 1<sup>re</sup> stat. (on le voit de la gare, à dr.), par la route ou par la rivière. *Arques* est célèbre par la victoire que Henri IV y remporta en 1589 sur les Ligueurs. Le château, depuis longtemps en ruine, fut bâti au *xi<sup>e</sup>* s., sous Guillaume le Conquérant, mais agrandi et transformé plusieurs fois dans la suite. Jusqu'au milieu du *xv<sup>e</sup>* s., il joua un rôle important dans les luttes entre les rois de France et les rois d'Angleterre. Bien que bâti sur une hauteur, il est encore entouré d'un fossé. Il se compose de deux enceintes, dont la seconde est la plus ancienne. La première, flanquée de quatre gros-

ses tours en brique et en pierre, a été construite par François Ier. Le donjon passe pour le monument le plus certain de la période normande. Il y a près de là une tour où l'on peut monter pour jouir de la vue, qui s'étend jusqu'à la mer.

### III. DE ROUEN AU HAVRE.

92 kil. Trajet en 1 h. 40 à 2 h. 45. Prix: 10 fr. 90, 8 fr. 25, 6 fr. 05. Départ de la gare de la rive dr. (rue Verte).

Cette ligne se confond avec celle de Dieppe jusqu'à *Malainay*. Après le viaduc, une tranchée, un tunnel de 2,200 m. et un viaduc courbe de 500 m. de longueur et 33 m. de hauteur, d'où l'on a une belle vue. — 31 kil. *Barentin*. Le plateau qu'on parcourt ensuite est le fertile pays de Caux. — 33 kil. *Pavilly*, village dominé à dr. par un vieux château. Petit tunnel. — 34 kil. *Motteville*, où se raccorde l'embranch. de Clères et Dieppe (p. 341) et d'où part celui de *St-Valery-en-Caux* (bains de mer).

42 kil. *Yvetot*, ville de 8,444 hab., ayant appartenu jadis à un seigneur qui porta le titre de roi et que Béranger a immortalisé dans une jolie chanson.

«Il était un roi d'Yvetot, Peu connu dans l'histoire, Se levant tard, se couchant tôt,	Dormant fort bien sans gloire Et couronné par Jeanneton D'un simple bonnet de coton,» etc.
--	--

53 kil. *Alvimare*. — 61 kil. *Bolbec-Notintot*. La ville industrielle de Bolbec est à 3 kil. sur la g. Puis encore un viaduc, de 35 m. de hauteur, d'où l'on a une belle vue. — 67 kil. *Beuzeville-Bréauté*. Embranch. sur *Fécamp* (bains de mer). — 75 kil. *St-Romain*. — 86 kil. *Harfleur*, petite ville déohue, sur la Lézarde, autrefois le principal port de la Normandie, et dont les fortifications commandaient l'embouchure de la Seine. Ce sont les atterrissements de la rivière qui ont comblé son port. Henri V d'Angleterre ne s'en empara en 1415 qu'après un siège de 40 jours. La construction de son église et de son beau clocher est attribuée à ce souverain. On aperçoit l'embouchure de la Seine à g. avant d'arriver au Havre.

### Le Havre.

**HÔTELS:** *Gr.-H. Frascati*, sur la plage, loin du centre de la ville et plutôt pour les personnes venant aux bains de mer; *H. de l'Europe* (pl. a), rue de Paris, 121; *H. de Bordeaux* (pl. b), place Louis XVI; *Gr.-H. de Normandie* (pl. c), rue de Paris, 106 et 108; *H. d'Angleterre* (pl. d), même rue, 124 et 126 (ch., 2 à 5 fr.; déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr. 50, vin compris); *Gr.-H. Richelieu* (pl. e), place Richelieu (bureau des omnibus du chemin de fer); *H. de l'Amirauté et de Paris réunis* (pl. f), Grand-Quai, 41-45, avec vue sur le port; *H. Tortoní*, place Louis XVI, au-dessus du café (v. ci-dessous); *H. du Plat-d'Argent* (pl. h), modeste (ch., 1 fr. 50), avec restaurant, à côté de la place Richelieu.

**RESTAURANTS:** *Tortoní*, sous les arcades de la place Louis XVI (déj., 3 fr.; dîn., 4 fr., vin compris); *Plat-d'Argent*, à l'hôtel du même nom (déj., 1 fr. 75; dîn., 2 fr. avec du cidre ou de la bière).

**CAFÉS:** *Tortoní* (belle salle), *C. des Arcades*, sous les arcades de la place Louis XVI; *Guillaume-Tell*, place de l'Hôtel-de-Ville, etc. — *Café-chantant de l'Alcazar*, chaussée d'Ingouville.

**FIACRES:** pour la ville proprement dite, 1 fr. 40 la course, 1 fr. 80



l'heure dans le jour, la moitié en sus la nuit (après min.); pour les faubourgs, 2 fr. la course, 2 fr. 25 l'heure.

TRAMWAYS: 4 lignes (v. le plan), dont la plus importante pour les étrangers est celle de l'Hôtel-de-Ville à Ste-Adresse (v. p. 348).

POSTE ET TÉLÉGRAPHE (pl. 11), bureaux principaux, boulevard de Strasbourg, 158 et 160.

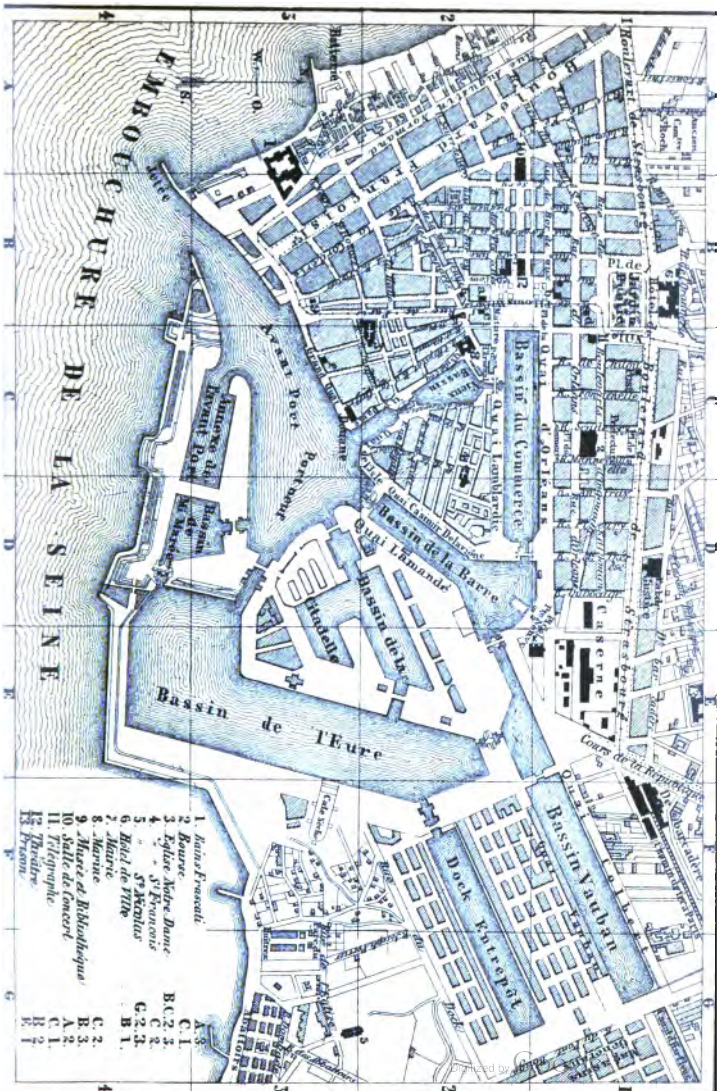
BATEAUX A VAPEUR: du Grand-Quai, pour *Honneur*, *Trouville* (v. p. 349) et *Caen*, tous les jours à la marée; pour *Southampton* et *Londres*, 3 fois par semaine; du bassin de l'Eure, pour *New-York*, tous les quinze jours, le samedi (v. l'Indicateur des chemins de fer).

*Le Havre*, qui est aujourd'hui le port de commerce le plus important de France sur l'Atlantique, et qui compte plus de 92,000 hab., a été fondé seulement en 1509, par Louis XII, dans des marais salants sur la rive dr. et à l'embouchure de la Seine. Sa prospérité ne date même que du règne de François Ier, qui y fit creuser un port, lui accorda des privilèges et le fortifia. Cette prospérité ne fut pas sans exciter la jalousie des Anglais, qui bombardèrent même le Havre, comme Dieppe, en 1694. Mais c'est cependant surtout de nos jours que cette ville et son port ont pris des développements énormes.

Le Havre est donc une ville toute moderne, bien bâtie, avec de grandes et belles rues bordées de magnifiques maisons, mais pauvre en monuments. Par contre, son port est un des plus intéressants que l'on puisse voir, et l'on ne saurait trop recommander le voyage du Havre à ceux qui n'ont pas encore vu un grand port de mer.

On se rend de la gare dans la ville par le grand et beau *boulevard de Strasbourg*, qui a près de 2 kil. de longueur et commence presque en face de la gare, pour se prolonger jusqu'à la mer. Il passe à g. devant le grande *caserne de Strasbourg* et une nouvelle caserne d'artillerie. Plus loin à dr., le *Palais-de-Justice* (pl. D 1), construction neuve dans un style classique bâtarde, avec une belle salle des Pas-Perdus. Plus loin, à dr., la *Sous-Préfecture*; à g., une place qui précède la *Bourse* (pl. 2), grande et belle construction du style de la Renaissance terminée en 1880. Elle a une autre façade sur la place du Commerce, du côté du bassin du même nom, et elle est surmontée de six dômes dans le genre de ceux du Louvre.

Le boulevard de Strasbourg passe ensuite devant l'*Hôtel-de-Ville* (pl. 6), autre édifice moderne remarquable dans le style de la Renaissance. Il est précédé d'un beau *jardin public*. Nous tournons là à g. et nous prenons la seconde rue, la *rue de Paris*, qui descend jusqu'à l'avant-port. Elle traverse à peu de distance, avant d'entrer dans la partie plus ancienne de la ville, la *place Louis XVI*, qui est bornée à l'O. par le *Grand-Théâtre* et à l'E. par le *bassin du Commerce*. Nous réservons pour plus tard la visite des bassins et nous suivons la rue de Paris. Elle passe vers son extrémité, à g., devant l'église *Notre-Dame* (pl. 3), construite au xv<sup>e</sup> s., dans un style marquant la transition du gothique à la Re-



ERBOCHURE  
 DE LA SEINE

Bassin de l'Eure

Bassin Vauban

Dock Entrepôt

Bassin de la Rarrie

Bassin de Commerce

Bassin de l'Europe

Bassin de la Marine

Bassin de la Rarrie

Bassin de la Rarrie

Bassin de la Rarrie

1. *Kiosque Frossard* A.3
2. *Bourse* C.1
3. *Eglise Notre Dame* B.C.2.4
4. *S<sup>t</sup> Etienne* C.2
5. *S<sup>t</sup> Nicolas* G.2.3
6. *Hôtel de Ville* B.1
7. *Mairie* C.2
8. *Marine* B.3
9. *Musée de Richelieu* A.2
10. *Salle de concert* C.1
11. *Télégraph* C.1
12. *Théâtre* B.2
13. *Prison* E.1



naissance. Le clocher, autrefois plus élevé, est un ancien phare fortifié. Le portail du N. a de jolies balustrades figurant des lettres gothiques.

Arrivés sur le quai, nous tournons à dr., où nous passons devant le musée (v. ci-dessous). L'*avant-port*, le long duquel nous nous rendons à la jetée, a été considérablement agrandi depuis 1870. C'est surtout à la pleine mer, lorsque les grands vaisseaux, les steamers, les paquebots entrent au port ou en sortent, que cette partie du port est curieuse à visiter. On sait que la *marée* a lieu deux fois par jour, à des heures variables et qui retardent chaque fois d'environ  $1/2$  h. La *jetée du Nord* est du reste en tout temps une promenade intéressante et très-fréquentée. La vue de la mer et de la vaste embouchure de la Seine est un spectacle dont on ne se lasse guère. Près de la jetée, à dr., le grand et magnifique hôtel Frascati (p. 345), qui est en même temps le casino des bains de mer. Plus loin, une batterie défendant l'entrée du port, puis la côte de Ste-Adresse (p. 348), sur laquelle sont les deux phares de la Hève (p. 348). Au S.-E., au delà de l'embouchure de la Seine, la petite ville de Honfleur, et beaucoup plus loin, sur la dr., Trouville (v. p. 349).

Le *musée-bibliothèque* (pl. 9), devant lequel sont les statues en bronze de deux illustrations du Havre, Bernardin de St-Pierre et Casimir Delavigne, par David d'Angers, est ouvert au public tous les jours, sauf le samedi, de 10 h. à 4 ou 5 h.

Le REZ-DE-CHAUSSÉE contient les sculptures, parmi lesquelles il n'y a guère que deux originaux: Psyché endormie, par *Oudiné*, et Madeleine, par *Gayraud*. — Dans des salles latérales et à l'entresol se trouve une collection d'histoire naturelle.

Le 1<sup>er</sup> ÉTAGE comprend la *bibliothèque* (30,000 vol.), une *galerie archéologique* et *ethnographique* et surtout un *salon de peinture*.

Salon de peinture, de dr. à g.: 88, *Hondécoeter*, Chien et gibier; 134, *Huysmans*, paysage; 57, *Héreau*, Marine; 239, *P. Laurens*, l'Interdit au XI<sup>e</sup> s.; 27, *Verlat*, Deux chiens; 50, *Jacquand*, le Coupable; 228, *Soïmena*, Simon le Magicien; 120, *Carrache*, St Sébastien; 92, *Muller*, Jeune fille à la chèvre; 4, *le Guide*, Ste Catherine; 44, *A. del Sarto*, la Vierge; 43, *Ribera*, St Pierre. — Dans l'escalier: *Yvon*, Jésus chassant les vendeurs du temple; *Roll*, Inondation de la Loire.

Le \**port*, que nous allons visiter maintenant en suivant les quais, se compose de l'*avant-port*, dont il a déjà été question, et de 8 bassins à flots, avec 13 écluses. A g. de l'*avant-port* est le *bassin du Roi*, le plus ancien de tous, creusé en 1669 et approfondi de nos jours. Sa superficie est de 11,800 m. et il a 835 m. de quai. Il communique au N. avec le *bassin du Commerce*, déjà mentionné, qui a 50,000 m. ou 5 hect. de superficie et 1,200 m. de quais. Nous passons à l'une des extrémités du bassin du Roi, pour voir de l'autre côté le *bassin de la Barre*, qui communique avec l'*avant-port*, le bassin du Commerce et le bassin Vauban. Il a 52,000 m. de superficie et 1,200 m. de quais. Le *bassin Vauban*, de forme très-allongée et dans lequel débouche un canal, dit *canal de Honfleur*, a 75,000 m. de superficie et 1,580 m. de quais. Il longe au

N.-O. les bâtiments des *docks-entrepôts*, qui couvrent 23 hectares, dans l'intérieur desquels est encore un *bassin-dock*, et que complètent au N.-E. d'immenses magasins généraux.

Mais le plus important de tous est le *\*bassin de l'Eure*, creusé de 1846 à 1856, qui s'étend du bord de la Seine et de l'avant-port aux docks. Il a 210,000 de superficie et 2,000 m. de quais. C'est celui où s'amarrent les grands paquebots transatlantiques, qu'on peut visiter lorsqu'ils ne sont pas en chargement, ce que devront faire les personnes qui n'en ont pas encore vu (pourb.). Entre ce bassin et celui de la Barre a encore été creusé depuis le *bassin de la Citadelle*, qui a remplacé la citadelle construite par Charles IX ; il est à peu près aussi grand que celui du Commerce. Du côté de l'avant-port se trouvent plusieurs formes de radoub. — Enfin le plus récent de tous est le *bassin de Mi-Marée*, de moindres dimensions, une partie de l'ancien bassin de la Floride, dont le reste a servi à l'agrandissement de l'avant-port.

Tels sont les bassins qui forment le vaste port du Havre, encore à peine suffisants, comme on pourra le constater dans une promenade, un peu fatigante si l'on veut aller partout, mais excessivement intéressante. Quiconque n'a pas encore vu un grand port marchand ne saurait se faire une idée de la physionomie que présentent ces bassins et ces quais, de la vie, de l'animation extraordinaire qui y règne au milieu de la journée. Et c'est un spectacle toujours varié, qu'on ne saurait non plus décrire. Le Havre, qui est pour ainsi dire le port de Paris, est en relation avec le monde entier. Son commerce forme le cinquième et même le quart de tout le commerce d'importation et d'exportation de la France. C'est dire que ce commerce comprend à peu près, d'une part tous les genres de produits étrangers et de matières premières, d'autre part tous les articles de l'industrie française et même des produits tels que comestibles, vins, vinaigres, liqueurs, etc. Le nombre des navires à vapeur entrés ou sortis en 1879 a été de 3,479 et le tonnage correspondant de 2,486,500 tonnes.

Le Havre est en outre un centre industriel d'une certaine importance, ayant surtout de grands chantiers de construction, des corderies renommées, des raffineries de sucre, etc.

La plus belle promenade en dehors de la ville est sur la *côte d'In-gouville*, au N., où l'on a une vue magnifique au coucher du soleil et le soir, quand le gaz est allumé par toute la ville et dans le port. Malheureusement les villas de cette côte et les murs de leurs jardins masquent trop souvent la vue.

*Ste-Adresse*, à 4 kil. au N.-O. du Havre, sur la côte, est un endroit très-fréquenté pour ses bains de mer et aussi un but de promenade agréable.

Les personnes qui prendront le tramway (p. 346) noteront qu'il est inutile d'aller jusqu'au bout de la ligne de *Ste-Adresse*, où il n'y a rien de curieux ; elles descendront à l'extrémité de la première section (quatre-Chemins) ou un peu plus loin à la rue de Bains. Prix : 1 section, 1<sup>re</sup> cl., 20 c. ; 2<sup>e</sup> cl., 15 c. ; 2 sect., 35 et 30 c. ; aller et retour, 25 et 30 ou 45 et 55 c.

On monte de *Ste-Adresse* en 15 à 20 min. aux *phares de la Hève*, d'où la vue est splendide. Le monument en forme de pain de sucre, à mi-

côte, a été érigé par sa veuve au contre-amiral Lefèvre-Desnouettes (m. 1824). Dans le haut, on évitera de s'approcher trop près du bord de la falaise, à cause des éboulements.

Le tramway de Ste-Adresse passe, dans le Havre, à côté du *square St-Roch*, beau jardin public où il y a un aquarium (50 c.).

On pourra encore faire une excursion agréable par mer à *Trouville*, la ville de bains de mer la plus en vogue des côtes de Normandie. Bateaux, v. p. 346. Prix: dans la semaine, 1 fr. 50 et 1 fr.; le dim., 2 fr. 50 et 1 fr. 75.

## 21. De Paris à Chantilly, à Compiègne et à Pierrefonds.

41, 84 et 98 kil. *Chemin de fer du Nord* (p. 25) jusqu'à Compiègne et omnibus de là à Pierrefonds. Jusqu'à Chantilly, en 50 à 55 min. par les trains directs, en 1 h. 10 à 1 h. 20 par les trains ordinaires. Prix des places: 5 fr. 05, 3 fr. 75, 2 fr. 80; aller et retour, 7 fr. 50, 5 fr. 70, 4 fr. 75. — Jusqu'à Compiègne, en 1 h. 30 et 3 h. Prix: 10 fr. 30, 7 fr. 75, 5 fr. 65; aller et retour, 15 fr. 50, 11 fr. 65, 9 fr. 60. Il y a en été des trains de plaisir à prix réduits. — Omnibus pour Pierrefonds, v. p. 351.

7 kil. *Saint-Denis*, v. p. 311.

A g. se détache la *ligne de Pontoise*; elle est de 17 kil. plus longue que celle qui passe par Chantilly. C'est la même qui conduit à Enghien (p. 318). Après cette station viennent celles d'*Ermont*, *Franconville* (à 2 kil., *St-Leu-Taverny*, dont l'église moderne renferme plusieurs tombeaux de la famille Bonaparte); *Herblay*.

30 kil. *Pontoise* (*hôt. de Pontoise*), ville de 6,480 hab., que domine une église St-Maclou, des XIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s., bâtie sur un rocher.

Viennent ensuite, dans la vallée de l'Oise: *St-Ouen-l'Aumône*, qui a un beau château; *Auvers*, avec une église remarquable; *l'Isle-Adam*, un des plus beaux points de la ligne; *Beaumont*, où l'on voit une tour gothique (ligne d'Amiens par Beauvais); *Boran*, *Précy*, *St-Leu*, qui a une très-belle église du style de transition, et *Creil* (p. 350).

Après le canal de St-Denis (p. 193), les forts de la Briche et du Nord. — 11 kil. *Pierrefitte-Stains*. — 15 kil. *Villiers-le-Bel*, station pour *Gonesse* (4 kil.), qui a une église remarquable des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. — 20 kil. *Goussainville*. — 24 kil. *Louvres*. — 30 kil. *Survilliers*. On entre ensuite dans la forêt de Coye. — 36 kil. *Orry-Coye*.

Puis un beau viaduc sur la vallée de la *Thève*, ayant 15 arches, 330 m. de long et 40 m. de haut, d'où l'on découvre une belle vue. A dr., les *étangs de Commelle*, sur le bord desquels s'élève une petite construction moderne du style gothique, dite le *château de la Reine-Blanche*, parce qu'il y eut effectivement à cet endroit un château habité par St Louis et la reine Blanche. — Passé ce viaduc, on est dans la forêt de Chantilly, qui touche à la précédente.

41 kil. **Chantilly**. — HÔTELS: *des Bains*, avec une pâtisserie-restaur., à côté des écuries et de la pelouse; *du Cygne*; *du Lion d'Or*; *d'Angleterre*. — CAFÉ au commencement de la Grande-Rue.

*Chantilly* est une petite ville d'environ 3,500 hab., ordinairement fort calme, mais où le monde des boulevards de Paris afflue lors des courses de chevaux en mai, en septembre et en octobre. On fera bien de ne s'y arrêter qu'au retour de Compiègne.

En sortant de la station, on se trouve en face de la forêt, par laquelle on pourra revenir quand on se sera orienté. A g., la ville, qui n'a rien de remarquable, et la pelouse. A une certaine distance

se trouvent, à dr. les tribunes, à g. les *écuries* monumentales des Condés (xviii<sup>e</sup> s.), dont Chantilly est l'ancienne résidence.

Plus loin sont deux châteaux. Dans le bas, le *château de Chantilly*, construit par Jean Bullant sous le connétable Anne de Montmorency et qui a des jardins dessinés par le Nôtre. Plus haut, à dr., le *château d'Enghien*, bâti par l'avant-dernier prince de Condé, peu de temps avant la Révolution, et près duquel est un beau parc. Les jardins ne peuvent être visités qu'avec l'un des jardiniers; le parc est ouvert au public les dim. et jeudi de midi à 4 h. Tout cela n'est plus que l'ombre de la magnificence d'autrefois, du Chantilly où furent données à Louis XIV les fêtes célèbres dont parle Mme de Sévigné, lorsqu'elle raconte la mort de Vatel; mais M. le duc d'Aumale, héritier du dernier prince de Condé, que le second empire avait exproprié et qui a été réintégré dans ses biens par l'Assemblée Nationale, en 1872, y a entrepris de grands travaux de reconstruction.

Le nouveau château renfermera la riche bibliothèque des Condés et les collections artistiques de M. le duc d'Aumale, surtout des tableaux, parmi lesquels figurent une Vierge de *Raphael*, un Songe de Vénus d'*Ann. Carrache*, des *Poussin*, un *P. Delaroche*, l'Assassinat du duc de Guise; des *Decamps*; la Française de Rimini et la Stratonice d'*Ingres*, etc.

La *forêt* de Chantilly a environ 2,450 hectares de superficie. Une grande avenue partant de la pelouse, la route du Connétable, à l'entrée de laquelle sont deux lions, y conduit aux étangs de Comnelle (5 à 6 kil.), qui en sont la plus belle partie (v. ci-dessus). La route sert pour l'entraînement des chevaux de courses, dont on peut voir à Chantilly plusieurs écuries.

De la station de Chantilly part un embranchement qui passe à Senlis (13 min.) et va rejoindre la ligne de Soissons à *Crépy-en-Valois*.

*Senlis* (*hôt. du Grand-Cerf*), la «civitas Sylvanectensium» des Romains, sur la *Nonette*, est une petite ville riante, d'un peu plus de 6,000 hab., dont le nom figure assez souvent dans l'histoire du moyen âge. On y admire une belle *cathédrale* gothique, construite du xiii<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> s., avec un portail à bas-reliefs et à statues, et deux tours carrées, dont l'une est surmontée d'une magnifique flèche s'élevant à 78 m. du sol. Il y a encore plusieurs autres monuments remarquables, en particulier l'église de l'abbaye de *St-Vincent*, de 1130. — Le pain d'épice de Senlis est très-célèbre.

En quittant Chantilly, on traverse la vallée de la *Nonette* sur un second *viaduc*, de 440 m. de long et 21 de haut, comptant 36 arches; on y jouit également d'une assez belle vue. Puis une tranchée, dans les carrières de *St-Maximin*, qui fournissent depuis le moyen âge une excellente pierre à bâtir. On franchit l'*Oise*, sur les bords de laquelle se voit encore, à dr., le remblai que les Allemands ont fait pendant la guerre pour se construire un pont. A g., la ligne de Pontoise (p. 349), l'usine et le village de *Montataire* (4,500 hab.), dominé par une belle église des xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> s. et un château du xv<sup>e</sup> s.

51 kil. *Creil* (*buffet*), une des stations les plus importantes du chemin de fer du Nord sous le rapport de la circulation. C'est le point de raccordement de 5 lignes, deux venant de Paris, une de Dieppe et du Tréport par Beauvais, une d'Angleterre par Calais,

Boulogne et Amiens (p. 355), et la nôtre, celle de Belgique et d'Allemagne par Compiègne; il y passe ou il y arrive environ 80 trains de voyageurs par jour et autant de trains de marchandises. La localité même (5,000 hab.), dans un beau site sur l'Oise, offre peu d'intérêt; il faut cependant citer son église, des XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s., ses ruines de St-Evremont, église canoniale du XIII<sup>e</sup> s., et sa grande manufacture de porcelaine opaque, dont dépendent les ruines.

EMBRANCHEMENT de 32 kil. sur Beauvais, par la vallée du Thérain.

**Beauvais** (*hôt. du Cygne*), ville de 16,600 hab., chef-lieu du département de l'Oise, possède une *cathédrale* gothique très-remarquable. Le chœur et le transept sont, il est vrai, les seules parties achevées; mais ils se distinguent par leurs dimensions, surtout par la hauteur: la nef centrale a 47 m. 50 de haut et 14 m. 50 de large; elle est donc plus élevée que la cathédrale de Cologne. On remarque surtout à l'extérieur le portail du S.; à l'intérieur, outre les proportions gigantesques de l'édifice, diverses œuvres d'art, telles que des tapisseries du XVII<sup>e</sup>, d'après les cartons de Raphaël, et d'autres du XVI<sup>e</sup> s.; une grande horloge astronomique moderne par Vérité, de Beauvais, etc. — A côté de la cathédrale, à l'O., la *Basse-Œuvre*, ancienne église antérieure au XI<sup>e</sup> s. Le *Palais-de-Justice*, aussi à côté de la cathédrale, *St-Etienne* et la *manufacture* nationale de tapisseries, succursale des Gobelins, l'un et l'autre plus près du chemin de fer, sont également à voir. Sur la grande place de l'Hôtel-de-Ville, la statue de *Jeanne Hachette*, l'héroïne de Beauvais, qui repoussa de ses murs Charles le Téméraire, en 1472, bronze par Dubray.

Le train longe ensuite l'Oise, laissant à g. la ligne d'Amiens. — 62 kil. *Pont-Ste-Maxence*, petite ville de 2,400 hab., avec un beau pont sur la rivière. — 72 kil. *Verberie*.

84 kil. **Compiègne**. — HÔTELS: *de la Cloche*, à côté de l'hôtel de ville; *de France*, dans une rue voisine; *de Flandre*, près de la gare, à côté du pont. — RESTAURANT *du Pont-Neuf*, après le pont. — CAFÉS sur la place de l'Hôtel-de-Ville. — OMNIBUS pour Pierrefonds à la gare et à l'hôtel de la Cloche (le même), à 10 h. 30 et à 3 h. 30, trajet en 1 h. 30; prix: 2 fr. ou 1 fr. 75. — VOITURE PARTICULIÈRE, 10 à 12 fr.

*Compiègne* est une ville de près de 13,400 hab., qui a toujours été le séjour favori des souverains de France, et à laquelle se rattachent par conséquent bien des souvenirs historiques. Elle est connue aussi comme le lieu où Jeanne d'Arc fut faite prisonnière par les Bourguignons, en 1430, au pont St-Louis.

La rue à dr. au sortir de la gare traverse l'Oise et conduit à l'*Hôtel-de-Ville*, du commencement du XVI<sup>e</sup> s., dont la belle façade, autrefois décorée de statues, est surmontée d'un beffroi de 47 m. de hauteur. L'aile de dr. a été reconstruite et agrandie dans les derniers temps. On a érigé en 1880 sur la place une statue de *Jeanne d'Arc*.

L'Hôtel-de-Ville renferme un MUSÉE formé par l'architecte *Vivensl* et légué à la ville en 1843. Il est ouvert au public les dim. et jeudi de 2 h. à 4 ou 5 h. et les autres jours aussi aux étrangers moyennant pourboire.

Rez-de-chaussée, 1<sup>re</sup> salle, des tableaux: 2, 3, *Panini*, Arc de triomphe de Constantin à Rome; la Vierge et l'enfant Jésus; 13, *Murillo*, Petits mendiants jouant aux boules; 15, *Champaigne*, portrait de Descartes; 20-23, *Mich. Wohlgemuth*, 4 panneaux dont les sujets sont tirés de la Passion de J.-C.; 33, *Jean Cousin*, Allégorie; 46, *Papeti*, Un rêve de bonheur. — 2<sup>e</sup> salle, des dessins de *Bronzino*, *Raphaël* (?), *Rembrandt*, *Van der Meulen*, *Ab. Durer*, *Boucher*, *Jacques Callot*, etc.

Premier étage, trois salles contenant des sculptures antiques, du



moyen âge et de la Renaissance; des meubles, des armes et des inscriptions; 208 et 216, deux torsos grecs. — 4<sup>e</sup> salle: sculptures modernes, pierres gravées, faïences, émaux et une petite collection ethnographique.

Un peu plus loin, l'église *St-Jacques*, du style ogival primitif, mais beaucoup défigurée au xv<sup>e</sup> s. Il y a sur la façade, du xv<sup>e</sup> s., une tour avec un dôme de la Renaissance, haute de 39 m. A l'intérieur, un bénitier du xiii<sup>e</sup> s., de belles verrières, etc.

L'église *St-Antoine*, de l'autre côté de la ville, date du xiii<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> s.; on en remarque surtout le chœur et les fonts, du xiii<sup>e</sup> s.

Le *château* de Compiègne, son édifice le plus considérable, mais non le plus beau, est situé un peu plus loin derrière *St-Jacques*. Il a été construit sous Louis XV, par *Gabriel*. La façade du côté de la ville est précédée d'une double colonnade, formant une galerie de 43 m. de long. Il y a une seconde façade de 193 m. de développement du côté du parc, avec une terrasse d'où l'on jouit d'une belle vue, grâce à une avenue de plus de 6 kil. de long dans la forêt. Un berceau en fer, de 1400 m. de longueur, conduit de cette terrasse à la forêt; il a été construit pour l'impératrice Marie-Louise, afin de lui rappeler sa treille de Schœnbrunn.

Dans l'escalier d'honneur: un sarcophage antique, en marbre blanc; deux amphores gallo-romaines.

**PREMIER ÉTAGE.** *Salle des Gardes*, décorée de sculptures par *Beauvillet*: dix panoplies; musée gallo-romain, composé d'objets provenant de fouilles faites dans la forêt; objets du temps des Mérovingiens.

*Salle des Huissiers*: peintures d'*Oudry* et de *Desportes*; petits groupes en bronze et en marbre.

*Grands appartements*, du côté du parc. — 1<sup>re</sup> salle: meubles et tapisseries de Beauvais, une tapisserie des Gobelins; grisailles par *Sauvage*. — 2<sup>e</sup> salle, salle à manger: vases de Sèvres, Gobelins. — Chambre à coucher: surtout un vase de Sèvres sur pivot, représentant le mariage du doge de Venise avec l'Adriatique.

*Appartements de l'Empereur*. — Petite salle à manger: deux Faunes en noyer servant de candélabres; grisailles de *Sauvage*. — Salon des Aides-camp, meubles de Beauvais, vases de Sèvres. — Salon de famille: ameublement du même genre; deux beaux candélabres en bronze doré. — Salle du conseil: meubles dans le style Louis XV; table en mosaïque de Florence; tapisseries des Gobelins, le Printemps, l'Été et l'Automne. — Chambre à coucher avec plafond par *Girodet*: la Guerre, la Justice, la Force, l'Eloquence. — Bibliothèque: plafond par le même: Minerve, Apollon et Mercure.

*Appartements de l'Impératrice*. — Salon de musique: ameublement Louis XVI; Gobelins. — Chambre à coucher: plafond par *Girodet*, l'Aurore; panneaux par le même, les Saisons. — Boudoir: vase de Sèvres sur un support en marbre noir orné de camées. — Salon des Fleurs, ainsi nommé d'après ses panneaux, par Dubois; magnifique meuble en palissandre. — Salon de repos, ordinairement fermé, plafonds de *Girodet*: le Départ d'un guerrier, le Combat, la Victoire et le Retour.

Les deux pièces suivantes, la *salle de Stuc* et la *galerie des Fêtes*, ainsi que l'escalier d'honneur, renferment une collection d'environ 200 tableaux de valeur secondaire provenant du Louvre (catalogue, 15 c.), entre autres: 8 à 38, *Ch. Coypel*, Histoire de Don Quichotte; 55, *Gros*, Napoléon I<sup>er</sup> à cheval; 63, *Lagrenée*, la Fin du combat; 70, *le Brun* et *Van der Meulen*, Louis XIV à cheval; 78 à 87, *Natoire*, Scènes de la vie de Don Quichotte, modèles de tapisseries pour les Gobelins (elles sont dans la galerie menant au théâtre); 136, *d'après le Corrège*, une Nymphé; 148, *Luca Giordano*, la Présentation de Jésus au temple; 173, *Rubens*, Jeune homme; 178, *Van der Meulen*, Bataille de Cassel.



**FORÊT  
DE  
COMPIÈGNE.**

1:100.000

0 500 1000 2000 Mètres.

**PIERREFONDS.**

Palesne

Digitized by Google



La galerie des Fêtes a en outre un plafond remarquable par *Girodet* et renferme encore des statues de Napoléon I<sup>er</sup> et de sa mère Lætitia, par *Canova*. — Dans un vestibule, une composition inspirée par Zedlitz, la Revue des Champs-Élysées, par *F. Diets*.

*Salon de la Chapelle*: tapisseries des Gobelins d'après Raphaël, vases de Sèvres. — La chapelle, qu'on voit de la tribune, renferme une Ste Famille attribuée à *Léonard de Vinci*, Jésus chez Simon le Pharisien, par *Paul Véronèse*, etc.

Dans le parc (v. ci-dessus), où l'on entre de la cour d'honneur, par une grille à dr., diverses statues, entre autres, à dr. en arrivant: Mucius Scævola, par *Gruyère*; Cérès et Flore, par *Droz*; Caïn, par *Jouffroy*; à g., Argus, par *Debay*; Ulysse, par *Barré fils*. En outre, çà et là des copies en marbre et en bronze d'après l'antique.

La forêt a 14,509 hectares de superficie et plus de 94 kil. de tour; elle est sillonnée par 354 routes. Il y a partout des poteaux indicateurs et, comme dans la forêt de Fontainebleau, des marques rouges donnant la direction de la ville. On peut y faire bien des excursions intéressantes, mais on devra visiter avant tout Pierrefonds, situé à 14 kil. au S.-E. de Compiègne (voitures, v. p. 351).

Le chemin de Pierrefonds traverse toute la forêt. Au carrefour de la route de Berne, on a en face le chemin de Vieux-Moulin (v. ci-dessous), sur lequel se trouve *St-Corneille*, avec les ruines d'une église abbatiale du XII<sup>e</sup> s. En allant par là, c'est un détour de 1/2 h. La route qui y conduit traverse toute la forêt.

**Pierrefonds.** — HÔTELS: *des Bains*, à l'établissement thermal, ouvert seulement en été; *du Château*, à g., dans le bas du château, recommandable. — CAFÉ-RESTAURANT en face du lac.

Pierrefonds est un village de 1900 hab., au bord d'un petit lac, avec une source d'eau minérale et surtout célèbre par son magnifique

\*CHÂTEAU FÉODAL. Ce château, bâti en 1390, par Louis d'Orléans, frère de Charles VI, un des plus forts et des plus remarquables de cette époque, fut assiégé quatre fois par les troupes royales et démantelé en 1617. Vendu sous la Révolution, il a été acheté pour l'Etat par Napoléon I<sup>er</sup> et parfaitement restauré dans ces derniers temps par M. *Viollet-le-Duc*. C'est un édifice imposant, sur une éminence escarpée au-dessus du village. Huit grosses tours à mâchecoulis, de 35 m. de hauteur, et dont les murs ont jusqu'à 5 et 6 m. d'épaisseur, s'élèvent aux angles et au milieu de chaque face. L'entrée est au S. On monte pour y arriver la petite rue à g. de la place, jusqu'à la 2<sup>e</sup> porte (par la 1<sup>re</sup>, on ferait un grand détour; v. ci-dessous). Il y a deux ponts fixes et un pont levés à traverser, à g. des deux plus grosses tours.

La partie la plus curieuse est le *donjon*, à dr.; on y trouve le gardien qui conduit les visiteurs (pourb.).

Au 1<sup>er</sup> étage: salle de réception du châtelain avec son ancienne cheminée; cabinet de travail, chambre à coucher ornée de fresques représentant la vie d'un chevalier et les chevaliers de la Table ronde. — Au 2<sup>e</sup> étage: une belle chambre hexagone, d'où l'on peut monter sur une des tours, qui offre une vue très-étendue.

Après le donjon, à dr., vient la chapelle, qui n'est pas encore terminée à l'intérieur. A côté est une cour, qui était séparée de l'autre par

une herse et qui communiquait avec le dehors par une porte placée à 10 m. du pied de la muraille.

Plus loin, dans la cour principale, se voit une statue moderne en bronze, par *Frémiet*, représentant le fondateur du château, Louis d'Orléans. Le rez-de-chaussée était occupé de ce côté par les hommes d'armes.

On visite ensuite le premier étage du bâtiment de gauche, qui comprend surtout une vaste salle, de 52 m. sur 9 m. 50, l'ancienne salle de justice. On y remarque une cheminée double avec les statues de 9 «preuses», d'après les romans du moyen âge. A l'autre extrémité, les statues de Turpin, Roland, Charlemagne et Olivier de Clisson, etc.

Les souterrains, cachots et oubliettes du château ne sont pas visibles. Les personnes qui en auront le loisir visiteront le petit parc de l'établissement thermal, à g. du lac; l'église et, s'il est possible (poub.), la jolie propriété voisine, appartenant à un M. Sabatier; il y a de belles serres chaudes.

En retournant à Compiègne, on pourra passer par *St-Pierre*, qui a une église en ruine, et par *Vieux-Moulin*. Dans le voisinage est le \*mont *St-Marc*, qui offre six différents points de vue, désignés par des poteaux. Le trajet prend ainsi 5 à 6 h.

## 22. De Paris à Amiens et à Boulogne-sur-Mer.

131 et 254 kil. *Chemin de fer du Nord* (p. 25). A Amiens: 2 h. 20 par l'express, 3 h. 25 à 4 h. 20 par les trains omnibus; 16 fr. 10, 12 fr. 10, 8 fr. 85. — A Boulogne: 4 h. 1/2 à 8 h.; 31 fr. 25, 23 fr. 45, 17 fr. 20.

Cette excursion se rattache à la précédente à Creil. On peut même aller rejoindre la ligne d'Amiens à Clermont (v. ci-dessous) par un embranch. de Compiègne. On devra pousser au moins jusqu'à Amiens. De là, on pourrait aller directement à Rouen (R. 20), par la ligne mentionnée p. 359. La ligne de Paris à Amiens par Beauvais est plus longue et n'est desservie que par des trains omnibus.

Jusqu'à *Creil*, v. p. 349. — 58 kil. *Liancourt-sous-Clermont*, localité industrielle de 4,000 hab., où se voient les restes du château des ducs de Larochehoucauld-Liancourt, du xvii<sup>e</sup> s., une statue du duc Frédéric-Alexandre (m. 1827), membre de la Constituante en 1789, économiste et agronome distingué, qui s'illustra également par sa philanthropie. L'église renferme deux monuments funèbres remarquables.

66 kil. CLERMONT-DE-L'OISE, ville de 6,100 hab., gracieusement assise sur un coteau et dominée par un ancien donjon transformé en prison pour femmes. On l'aperçoit à g. après avoir dépassé la station. Son église, *St-Samson*, date des xiv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. Son hôtel de ville, de la première moitié du xiv<sup>e</sup> s., mais remanié au xv<sup>e</sup>, passe pour le plus ancien du nord de la France. — Embranch. sur Beauvais (p. 351) et sur Compiègne (p. 351).

80 kil. *St-Just-en-Chaussée*, au point d'intersection de deux chaussées ou voies romaines. Commerce important de bonneterie. Embranch. sur Beauvais et sur Cambrai. — La voie, qui monte depuis Clermont, passe du bassin de la Seine dans celui de la Somme. — 88 kil. *Gannes*. — 95 kil. *Breteuil-Gare*, avec un embranch. de 7 kil. sur la petite ville de *Breteuil* (3,000 hab.). — A dr. avant la station suivante, les ruines de l'église de Folleville,

du xv<sup>e</sup> s., avec de beaux monuments funèbres, et d'un château de la même époque, dont on remarque surtout la tour du guet. — 105 kil. *La Faloise*, à 3 kil. au N.-O. de ces ruines. — 112 kil. *Ailly-sur-Noye*. La vallée de la Noye, qu'on suit maintenant, est en partie marécageuse, et il y a des tourbières. — 122 kil. *Boves*, avec un château en ruine, à g. sur une hauteur. — 127 kil. *Longueau* (buffet), d'où se détache à dr. la ligne d'Arras, Lille, etc. — 131 kil. *Amiens*.

### Amiens.

HÔTELS: *de l'Univers; du Rhin*, rue de Noyon, en face de la gare; *de France; d'Angleterre*, rue de la République, dans l'intérieur de la ville; *Saisset-Dubois*, rue de Noyon, 7.

RESTAURANTS: aux *hôt. de l'Univers et Saisset-Dubois*; *restaur. de l'Est*, en face de la gare (petit hôtel), etc.

CAFÉS-BRASSERIES: *Taverne Lorraine*, à dr. à l'entrée de la rue des Trois-Cailloux (v. ci-dessous); *Cercle des Voyageurs*, même rue, 34.

*Amiens*, ancienne capitale de la Picardie et aujourd'hui chef lieu du département de la Somme, est une ville d'environ 66,900 hab., sur la *Somme*, qui y forme avec ses affluents, dans la partie basse, un grand nombre de canaux. Le centre est entouré de beaux boulevards. Amiens est une des grandes villes manufacturières de France, ayant surtout des filatures et des fabriques de velours de coton.

Au sortir de la gare, on prend en face la rue de Noyon, où sont plusieurs des principaux hôtels. Cette rue aboutit à la *place St-Denis*, square décoré d'une statue en bronze du glossateur *Ducange* (m. 1688), originaire d'Amiens, par Caudron.

Plus loin est la *rue des Trois-Cailloux*, la plus animée d'Amiens. Nous prenons à dr. pour aller à la cathédrale, par la rue *St-Denis*, et nous passons devant le *Palais-de-Justice*, vaste et bel édifice construit de 1871 à 1876, ayant à chaque façade un fronton d'ordre composite.

La **\*\*cathédrale** d'Amiens est un des plus beaux édifices gothiques de l'Europe. Elle a été construite de 1220 à 1228. Hors œuvre, sa longueur est de 143 m., sa largeur de 65 m. au transept et de 44 m. 50 au portail occidental. La flèche un peu trop grêle de la croisée a été reconstruite en 1529; elle s'élève à près de 110 m. du sol ou 44 m. 50 du faite du toit. Elle est bâtie en charpente et recouverte de plomb. Les deux tours du grand portail sont restées inachevées; elles sont inégales et ne s'élèvent guère au-dessus du toit. Celle du S., qui date du xiii<sup>e</sup> s., mesure 55 m. 50; celle du N., du xv<sup>e</sup> s., 64 m. Tout l'édifice se distingue par l'harmonieuse unité du style, par l'élégance et le fini des détails; surtout le côté du grand portail, achevé vers la fin du xiv<sup>e</sup> s.

La **FAÇADE** principale est percée de trois porches profonds, élevés et richement ornés de sculptures et de statues. Le tympan de celui du milieu représente le jugement dernier, les statues de la voussure, au nombre de 150, la hiérarchie céleste; les grandes

tues de chaque côté, les douze apôtres, et celle du trumeau le Christ, foulant un lion et un dragon, bénissant de la main droite et tenant de l'autre le livre des évangiles. Cette magnifique statue est connue sous le nom de « beau Dieu d'Amiens ». Sur les côtés se voient encore les Vierges sages et les Vierges folles, ainsi que les Vertus et les Vices. — Le porche de dr. présente la même ordonnance : dans le tympan, l'Ensevelissement et l'Assomption de la Vierge ; au-dessous, une statue de la Vierge, et plus bas encore Adam et Eve ; sur les côtés, l'Annonciation, la Visitation, la Présentation, la Reine de Saba, Salomon, les Mages, etc. — Le porche de g., aussi dans le même genre, est consacré à St Firmin, apôtre de la Picardie ; le tympan figure l'invention et la glorification de ses reliques, et sa statue, au milieu, est accompagnée de celles d'autres saints du pays. — Au-dessus des beaux frontons triangulaires de ces porches, dont celui du milieu est surmonté d'un St Michel, règnent une belle galerie et des niches renfermant 22 statues colossales de rois de Juda ; plus haut, une magnifique rose, de 35 m. de circonférence, et au sommet une autre galerie reliant les tours.

Les PORTAILS LATÉRAUX sont également remarquables. Il y en a deux au S., l'un dans le bas de la tour, l'autre au transept, orné aussi de nombreuses et belles statues, et dont la rose figure une « roue de fortune ». Le portail du transept nord est plus simple ; l'église manque de dégagement de ce côté.

L'INTÉRIEUR présente un ensemble non moins admirable que l'extérieur ; il se compose de 3 nefs avec chapelles latérales, d'un transept flanqué de collatéraux, et d'un chœur autour duquel sont un déambulatoire, des chapelles pratiquées dans le prolongement des bas côtés et 7 chapelles absidales, dans le style de la Ste-Chapelle de Paris. Les voûtes atteignent la hauteur prodigieuse de 42 m. 95. Elles sont soutenues par 126 piliers à colonnes engagés excessivement hardis, d'un seul jet, qui vont en diminuant vers le haut et font paraître ces voûtes plus larges que le pavé. Autour de la nef principale, au-dessous des fenêtres, règne un triforium.

On remarquera en outre à l'intérieur un certain nombre d'œuvres d'art. De chaque côté de la nef majeure sont les tombes en cuivre de deux évêques fondateurs de l'église, excellents ouvrages du XIII<sup>e</sup> s. Le chœur et les chapelles sont fermés par de belles grilles en fer du XVIII<sup>e</sup> s. A l'entrée du chœur, deux grandes statues en marbre de St Vincent de Paul et de St Charles Borromée.

Dans la partie S. du transept, des hauts-reliefs du commencement du XVII<sup>e</sup> s., dorés et peints, représentant l'histoire de St Jacques le Majeur. Au-dessous, des plaques avec les noms de membres de la confrérie de Notre-Dame du Puy, qui avait pour but d'encourager les lettres et les arts ; au-dessus, de petits bas-reliefs modernes en marbre.

Dans la partie N., des hauts-reliefs du même genre et de la même époque, représentant les marchands expulsés du temple et d'autres événements relatifs au temple de Jérusalem. La cuve en pierre qui se trouve à côté, les anciens fonts baptismaux, semble être du XI<sup>e</sup> s.

Le mur de clôture du chœur est décoré à l'extérieur d'autres magnifiques hauts-reliefs, peints et dorés, exécutés au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> s. et restaurés de nos jours. Ils représentent, ceux de dr. l'histoire de St Jean-Baptiste, ceux de g. les légendes de St Firmin et St Sauve.

Derrière le maître autel se trouve le tombeau du chanoine Lucas, exécuté au commencement du siècle dernier par Blasset. Ce monument, qui passe pour le plus beau de la cathédrale, est orné de la statue du

chanoine, de celle de la Vierge, et d'un ange assis qui pleure, connu, et peut-être un peu trop vanté, sous le nom de « l'Enfant pleureur ».

La cathédrale renferme encore divers autres monuments funèbres remarquables. Mais ce qu'on ne devra pas oublier de voir (s'adresser au suisse), ce sont les magnifiques stalles du chœur, au nombre de 110. Il est difficile de voir de plus belles boiseries que ces chefs-d'œuvre exécutés de 1508 à 1522 par des artistes du pays. Dix autres stalles ont été supprimées et une certaine quantité de statuette ont été volées, mais il reste encore 3,650 figures. Un certain nombre sont aujourd'hui assez dégradées. Les sujets, au nombre de 400, sont tirés de l'Ancien Testament et de l'histoire de la Vierge, des professions humaines, de la vie privée, etc., et les plus belles parties sont aux rampes des escaliers. Il y a au-dessus de ces stalles des pyramides qui atteignent jusqu'à 13 m. de hauteur.

Sur la place derrière le chevet de l'église s'élève une statue de Pierre l'Ermite, ou Pierre d'Amiens, le promoteur de la première croisade, bronze médiocre par G. de Forceville.

Au N. de la cathédrale, dans la basse ville, l'église *St-Leu*, qui a une belle tour goth. du xv<sup>e</sup> s. — Plus dans le centre de la ville, à dr., l'église *St-Germain*, édifice remarquable de la même époque, ayant également une belle tour sur la façade.

La rue qui passe devant cette église aboutit plus haut à une place où sont le *beffroi*, construction de forme bizarre du xviii<sup>e</sup> s., et l'*Hôtel-de-Ville*, récemment agrandi. C'est dans cet hôtel que fut signée la paix d'Amiens, le 27 mars 1802.

La rue Delambre ramène de là, à l'E., à la place Périgord, où aboutit la rue des Trois-Cailloux déjà mentionnée. Nous prenons à dr. la rue de la République, ancienne rue des Rabuissons.

Le MUSÉE DE PICARDIE, à dr. vers l'extrémité de cette rue, est un beau monument construit de 1854 à 1864, dont la façade présente deux ordres de colonnes superposées, de petits pavillons d'angle et un pavillon central plus considérable, surmonté d'un campanile. Il est précédé d'un petit jardin avec des bassins et des statues, et séparé de la rue par une grille. — Le musée même, ouvert gratuitement les dim., mardi et jeudi de midi à 4 h., se compose de trois parties principales : antiquités, sculptures et peintures, ces dernières au premier étage.

On tourne d'abord à dr., dans une salle de style roman, peinte et dorée, dite la *Chapelle*. Elle a des vitraux du xv<sup>e</sup> s. et des vitraux modernes, et elle renferme divers monuments religieux, voire même un autel en bois sculpté, des vases sacrés, des ornements, etc. La galerie suivante est consacrée aux *objets d'art* et aux *curiosités du moyen âge*; il y a des étiquettes. Viennent ensuite des *sculptures antiques*, en petit nombre et de valeur secondaire, sauf une statue de Diane; puis une salle consacrée aux *médailles* et deux autres contenant des *antiquités exotiques* et des *antiquités grecques*.

Enfin la galerie du S. renferme des *SCULPTURES MODERNES*, dont un certain nombre méritent de fixer l'attention. Au milieu : sans num., *Chabré*, Rêverie d'enfant; 10, *Caudron*, artiste de la Somme (m. 1848), Archimède, bronze; 17, *Crauk*, Satyre, bronze; 20, *Delabrière*, Panthère de l'Inde et Héron, bronze; 27, *Dumont*, Génie assis; 44, *Loison*, Daphnis et Naïs; 13, *Chrétien*, Un suivant de Bacchus, bronze; 45, *Loison*, l'Âme. A dr. en retournant vers l'entrée: 8, *Caudron*, les Arènes d'Arles, bas-relief en bronze; 49, *Renoir*, Eve; 41, *Lévêque*, Amazone. De l'autre côté: 40, *Lescorné*, Clytie; 14, *Clésinger*, Léda. — Dans le bas de l'escalier du



musée de peinture: 18, *Cugnot*, Corybante étouffant les cris de Jupiter enfant, bronze; 37, *le Père*, Faune chasseur, bronze.

Le musée de peinture, qui compte près de 250 tableaux, exposés dans 9 salles, se compose à peu près uniquement de tableaux modernes, la plupart même du commencement de ce siècle, des envois ou des dons de l'Etat. Il y a dans le nombre beaucoup de grandes compositions, mais peu d'œuvres de grand mérite.

L'escalier est décoré de peintures murales allégoriques par *Puvis de Chavannes*, et d'un plafond par *Barrias*, la Picardie entourée de ses quatre principales villes et conviant les arts à orner le musée. — Dans la salle du Dôme, un autre plafond par *Barrias*, la France couronnant les hommes célèbres de la Picardie, et des camaïeux du même artiste. Dans les salles voisines, un plafond et des peintures allégoriques par *Puvis de Chavannes*, *Chauvin* et *Gastine*, et un autre plafond par *Crauk*.

I<sup>re</sup> SALLE des tableaux: 36 *Cibot*, la Charité présidant la réunion des différents corps d'Etat.

II<sup>e</sup> SALLE: à dr., 8, *Becker*, Oreste et les Furies; 43, *David*, Une dame d'honneur de Marie-Louise; 125, *Restout*, la Cène; \*10, *Bellangé*, la Garde impériale à Waterloo; 66, *Grolig*, Naufrage de la corvette la Marne (1841); 131, *Schnetz*, Sac d'Aquilée par Attila. Cette salle renferme aussi une collection de médailles.

III<sup>e</sup> SALLE: \*72, *Hesse*, Séance des Etats-Généraux le 25 juin 1789, avec Mirabeau notifiant le refus de se séparer; à dr. de l'entrée, 42, *Cri-velli* (xv<sup>e</sup> s.), une Vierge; 38, *P. de Cortone*, Martyre de St Laurent; 119, *Pourbus*, les Cinq sens; 161, *Vivarino* (xv<sup>e</sup> s.), Ste Famille; 188, *Teniers le Vieux*, le Docteur de village; 146, *Valentin*, les Passions.

IV<sup>e</sup> SALLE: 134, *Smith*, Clémence de Louis XII; 105, *Monchablon*, Funnérailles de Moïse; 136, *Steuken*, Pierre le Grand sur le lac de Ladoga.

V<sup>e</sup> SALLE: Chasses de *Boucher* et de *C. Vanloo*.

VI<sup>e</sup> SALLE: 75, *Isambert*, les Parasites de Diogène; 215, *Didier*, Picadors romains; 227, *Lepic*, Marine; sans num., *Glatze*, les Fugitifs.

VII<sup>e</sup> SALLE: 85, *Langlois*, Diane et Endymion; 76, *Jacquand*, Condamnation de Gallée; \*155, *H. Vernet*, Massacre des Mamelucs au Caire, par ordre de Méhémet-Ali (1811); 112, *Odiar*, Episode de Moscou.

VIII<sup>e</sup> SALLE: 110, *Muller*, Lady Macbeth; 61, *Gérôme*, le Siècle d'Auguste; 204, *école bolonaise* du xv<sup>e</sup> s., portrait de Grégoire XIII; 93, *le Poittevin*, Naufragés; 101, *Meynier*, Phorbas présentant Œdipe à la reine de Corinthe; 9, *Bellangé*, Retour de l'île d'Elbe; 130, *Schnetz*, Une résurrection; 107, *Monvoisin*, Jeanne la Folle, reine de Castille; 67, *Gué*, Dernier soupir du Christ.

IX<sup>e</sup> SALLE: petits tableaux dans le style de le Sueur, l'Histoire de St Norbert, et d'autres en l'honneur de Notre-Dame du Puy (v. p. 356); 71, *Herrera le Vieux*, la Multiplication des pains.

Un peu plus loin que le musée se trouve la *Bibliothèque Communale*, devant laquelle est un jardin, avec une statue de *Lhomond*, le grammairien (m. 1794), par de Forceville. L'édifice est précédé d'un portique où se voient des bustes de célébrités amiénoises, et il y a encore à l'intérieur une statue de Gresset, aussi par de Forceville, etc. — La bibliothèque est ouverte dans la semaine de 11 h. à 4 h. et aussi, en hiver, de 6 h. à 10 h. du soir. Elle compte 572 manuscrits et plus de 70,000 volumes.

A l'extrémité de la rue de la République, on est sur les *boulevards*, qui forment de belles promenades à l'E., au S. et à l'O. de la ville. Il y a en outre à l'O. la vaste promenade de la *Hotoie*.

Le boulevard du Mail, à g. en venant de la rue de la République, conduit dans la direction de la gare. En tournant dans la première rue à g., puis dans la première à dr., on verra encore un

monument dû à M. de Forceville, les *Illustrations picardes*, monument composé d'une statue assise de la Picardie et de statues et bustes d'hommes célèbres du pays. — En redescendant tout droit, on se retrouve sur le boulevard du Mail.

Amiens communique par une ligne directe avec Rouen (117 kil.).

**LIGNE DE BOULOGNE (suite).** — Cette ligne et celles de Rouen et de Paris par Beauvais longent les boulevards au S. de la ville, dans une tranchée et en passant dans deux petits tunnels jusqu'à la *gare de St-Roch*, gare secondaire à l'O. près de la promenade de la Hotoie. La nôtre prend ensuite à dr. et gagne la vallée de la Somme, entrecoupée de tourbières. — 138 kil. *Dreuil*. — 140 kil. *Ailly-sur-Somme*.

145 kil. *Picquigny*, petite ville où se voient les ruines considérables d'un château fort du xvi<sup>e</sup> s. — A 3 kil. au N.-E. se trouve le *camp de Tirancourt* ou Grand-Fort, camp retranché construit par les Romains, à l'angle formé par deux vallées au bord de la Somme.

152 kil. *Hangest*. — 158 kil. *Longpré*. Embranch. sur Doulens et sur le Tréport. — 167 kil. *Pont-Remy*, gros village industriel qui a un château en partie du xiv<sup>e</sup> ou xv<sup>e</sup> s., ayant deux tours remarquables. Il a joué un certain rôle dans la guerre de Cent-Ans.

176 kil. *Abbeville* (*hôt. de la Tête de Bœuf*, rue St-Gilles), ancienne place forte et ville manufacturière d'environ 19,400 hab., sur la Somme, qui y forme un petit port où la marée se fait encore sentir. Cette ville a aussi joué un rôle dans les guerres entre la France et l'Angleterre; elle a été témoin du mariage de Louis XII et de Marguerite d'Angleterre, et elle a reçu la visite de plusieurs autres rois de France dans des circonstances importantes.

*St-Vulfran* en est le monument le plus remarquable. Cette église se trouve à dr. dans la rue qui part de la gare et traverse un canal, puis la Somme. C'est un édifice goth. des xv<sup>e</sup>-xvr<sup>e</sup> s., achevé sur une plus petite échelle au xvii<sup>e</sup> s. La partie la plus remarquable est la façade, flanquée de deux tours à plates-formes et percée de trois portails richement décorés, mais qui n'ont plus qu'une partie de leurs statues. La nef a des arcs-boutants et des contreforts élégants, deux galeries à balustrades et des frontons découpés au-dessus des fenêtres. Il y a au N. une tourelle adossée à un mur qui, dans le plan primitif, devait faire partie du transept. — L'intérieur ne répond pas à l'impression produite par la façade. La nef est étroite et l'on a dû en étayer les voûtes, dont la mobilité du sol a compromis la solidité. Le chœur est la partie la moins ancienne, du xvii<sup>e</sup> s. On remarque surtout la chapelle Notre-Dame-des-Merciery, à l'extrémité du bas côté de dr., qui est ornée de sculptures dorées, encadrant une niche avec une statue de la Vierge. Il y a de beaux rétables dans la 3<sup>e</sup> chap. du même côté et dans les deux premières du côté g., etc.

Les autres édifices d'Abbeville n'ont à peu près rien de remar-

quable, si l'on excepte le portail du style flamboyant de *St-Gilles*, église située à l'extrémité de la rue du même nom, qui commence à la place du Marché, un peu au delà de *St-Vulfran*.

Dans la rue *Boucher-de-Perthes*, la deuxième à g. de la rue *St-Gilles*, se trouve le petit musée *Boucher-de-Perthes*, installé dans l'hôtel qu'habitait le savant géologue et antiquaire de ce nom (m. 1868) et composé surtout de ses collections : tableaux, sculptures, meubles, faïences et porcelaines, herbier, bibliothèque et surtout une collection considérable de haches en silex et d'ustensiles en os des temps préhistoriques.

Sur la place d'Armes, au delà du Marché, à g., la statue de *Lesueur* le compositeur de musique (m. 1837), né aux environs d'Abbeville, bronze par *Rochet*.

Il y a eu au S. d'Abbeville, aux Monts de Caubert, un camp romain capable de contenir quatorze légions; il n'en reste plus rien.

Le chemin de fer traverse ensuite la Somme, qui est canalisée. On aperçoit plus loin la vaste baie de Somme, que traverse le petit embranch. de *St-Valery-sur-Somme*, partant de la station suivante et établi sur des remblais et une estacade de 1367 m. de longueur, que la mer vient battre à marée haute. *St-Valery* est une ville de 3,650 hab. et un petit port de mer, d'où *Guillaume le Conquérant* partit en 1066 à la conquête de l'Angleterre. Elle a encore une partie de ses anciennes fortifications.

189 kil. *Noyelles*. — 199 kil. *Rue*, petite ville déchuée par suite des atterrissements des rivières l'Authie et la Maie. On y voit à côté de l'église une belle chapelle du *St-Esprit*, reste d'une autre église des XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. — 209 kil. *Conchil-le-Temple*, où il y eut jadis des *Templiers*. — 216 kil. *Verton*. — 221 kil. *St-Josse*. Puis on franchit sur un viaduc la baie de la Canche, et l'on a un beau coup d'œil sur la mer.

227 kil. *Etaples*, ville de 3,000 hab., avec un petit port. Embranch. sur Arras, par *St-Pol*. On reste ensuite quelque temps en vue de la mer. — 240 kil. *Neufchâtel*. — 245 kil. *Hesdigneul*. Embranch. sur *St-Omer*. Puis on descend la vallée de la Liane. — 249 kil. *Pont-de-Briques*. On aperçoit à dr. la ville de *Boulogne*, bâtie sur une colline de la rive dr. de la Liane, et dans le bas le pont viaduc de la ligne de *Calais*. La grande gare est sur la rive g., près de l'arrière-port, et il y a plus loin une gare maritime pour le service de la correspondance avec l'Angleterre, jusqu'où vont les trains spéciaux. — 254 kil. *Boulogne-sur-Mer*.

### Boulogne-sur-Mer.

HÔTELS. — I. Près de l'établissement de bains : *H. du Pavillon et des Bains de Mer*, *H. de Brighton & Marine-Hôtel*, tous deux boulevard *Ste-Beuve*; *H. de Folkstone*, *H. de Paris* et *H. Windsor*, quai des Paquebots. — II. Dans la ville même : *H. des Bains et de Bellevue*, quai des Bains et rue *Victor-Hugo*, anc. rue de l'Écu, 69; *H. Christol & Bristol*, place *Frédéric-Sauvage*, le plus rapproché de la gare, de 1<sup>er</sup> ordre; *H. Maurice*, de l'Univers, du Nord, tous rue *Victor-Hugo*; *H. British & des Amba-*

*sodéurs*, rue d'Assas, 5; *H. Dervaux*, Grande-Rue, en face du musée; *H. d'Angleterre*, rue Victor-Hugo; *H. du Lion d'Argent*, du Commerce, rue Adolphe-Thiers. — Il y a aussi des pensions bourgeoises.

RESTAURANTS, dans un grand nombre d'hôtels; à l'*hôtel de Flandre*, quai de la Flotille; 6 (dép., 2 fr.; din., 2 fr. 50); *Rolland*, rue Monsigny, 4, près du théâtre; *Howe* (restaurant anglais), Grande-Rue, 105, etc.; *buffet* à la gare.

CAPÉS: *Grand-Café de Boulogne*, rue Adolphe-Thiers, 63; *Taverne Anglo-Française*, rue Monsigny, 10, etc.

FIACRES: la course, à 1 chev. ou 2 chev., le jour, 1 fr. 50; la nuit, 2 fr.; à l'heure, à 1 chev., 2 fr. et 2 fr. 50; à 2 chev., 2 fr. 50; pour la campagne, à 1 chev. ou 2 chev., 2 fr. 50 l'heure.

TRAMWAY desservant les bains: 10 c. le jour, 25 c. le soir.

POSTE: rue Victor-Hugo, 25. — TÉLÉGRAPHE: bureau central, rue du Pot-d'Étain, 12, et rue Victor-Hugo, 25; à la gare maritime, pendant la durée du stationnement des trains de marée.

CHANGEURS: rue Victor-Hugo, 6, 36<sup>bis</sup>, 42, 50 et 73; *Société Générale*, rue Siblequin, 39, etc.

BATEAUX A VAPEUR pour Folkstone, 2 fois par jour, à des heures variant avec la marée (v. l'Indicateur des chemins de fer), traversée d'environ 2 h. — De Paris à Londres par Boulogne et Folkstone: service de jour par trains express de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cl., en 9 h.  $\frac{1}{4}$ ; service de nuit par trains ordinaires (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cl. sur le bateau). Prix: service de jour, billets simples valables pour 8 jours, 70 fr. ou 52 fr. 50 (75 et 58.25 par Calais et Douvres); billets d'aller et retour valables pour 1 mois, 118 fr. 75 ou 93 fr. 75 (aussi par Calais); — service de nuit, billets simples valables pour 3 jours, 30 fr. 35 et 26 fr. 25; billets d'aller et retour valables pour 14 jours, 58 fr. 75 et 59 fr. 35 (mêmes prix par Calais). Service de Paris à Londres par Boulogne et la Tamise, v. l'Indicateur. Pour Londres et l'Angleterre, v. notre guide spécial.

ETABLISSEMENT DE BAINS DE MER de 1<sup>er</sup> ordre, sur la plage de la rive dr. (v. p. 363). Bain, avec voiture, baignoire et linge ou sans linge, 75 c. jusqu'au 15 juillet, 1 fr. le reste de la saison; pour 12 bains, 6 ou 8 fr. — Abonnement au casino: 1<sup>re</sup> quinzaine, 20 fr.; 2<sup>e</sup>, 15 fr.; pour l'année, pris avant le 1<sup>er</sup> mai, 25 fr.; pour le reste de l'année à partir du 1<sup>er</sup> mai, 35 fr. — Pour plus de détails, v. le Guide-Programme que l'administration remet gratuitement aux abonnés. — Il y a un autre établissement plus modeste à *Capécure*, sur la rive g.

TEMPLES PROTESTANTS: *français*, rue Basse des Tintelleries; *anglicans*, rue Royale, 186; place des Capucins; *wesleyen*, rue de l'Ancienne-Comédie. SYNAGOGUE, rue Charles-Butor, 38.

*Boulogne-sur-Mer* est une assez belle ville de 50,075 hab., située sur la *Liane*, dont l'embouchure y forme un port de mer d'une certaine importance, déjà le plus considérable de la Gaule occidentale du temps des Romains, qui s'y embarquaient de préférence pour la Grande-Bretagne et la nommaient *Gessoriacum* ou *Bononia*, à partir du IV<sup>e</sup> s. L'élément anglais entre aujourd'hui, dit-on, pour un cinquième dans la population de Boulogne, dont le caractère rappelle par conséquent beaucoup le voisinage de l'Angleterre.

On la divise en *basse ville* et en *haute ville*. La première partie comprend de fait, non seulement le port et les rues avoisnantes, mais encore le versant de la colline, l'autre n'étant que la vieille ville avec une petite enceinte fortifiée, dans le haut à l'E.

Boulogne est pauvre en monuments et elle n'est guère intéressante que comme port de mer, comme ville de bains fréquentée par la haute société anglaise et française et par son site.

Au sortir de la gare, on a devant soi le PORT, à dr. l'*arrière-port* et le *port d'échouage*, séparés par un pont qui conduit vers le centre de la ville; à g. un *bassin à flot*, séparé seulement du port d'échouage par un quai sur lequel passe la ligne de raccordement du chemin de fer, allant à la *gare maritime*, à l'autre extrémité, où est l'embarcadère des bateaux à vapeur pour l'Angleterre. Le port d'échouage assèche à marée basse, tandis que le bassin à flot, creusé d'abord en 1803, pour la flotille qui devait servir à l'expédition d'Angleterre, et amélioré de nos jours, conserve en moyenne 9 m. d'eau. Il a 388 m. de longueur et 192 m. de largeur. Plus loin sont des *cales de construction*, des *batteries* défendant l'entrée du port et la *jetée de l'Ouest*, la plus longue, s'avancant à 700 m. dans la mer, tandis que l'autre n'a que 519 m. Près des batteries sont les *bains de Capécure* (v. p. 361). Le reste du faubourg est occupé par des magasins, des chantiers, des établissements industriels, l'arsenal de l'artillerie, une caserne, etc.

Revenant au pont près de la gare, nous passons sur la rive droite, où nous arrivons à la place sur laquelle on a érigé en 1880 la *statue de Frédéric Sauvage*, qui appliqua l'hélice aux bateaux, bronze par Lafrance.

Nous continuons d'ici notre promenade le long du port, par le quai des Bains. Un peu plus loin à dr., le *marché au poisson*, toujours intéressant dans la matinée, quand les bateaux rentrent de la pêche et que se fait la vente en gros. — Sur la petite place voisine, une *statue de Jenner*, l'inventeur de la vaccine. Plus loin, sur le quai du même nom, la *Douane*, où se trouve un entrepôt de sel. Le quai suivant présente une grande animation et il est toujours encombré de marchandises depuis que le débarcadère des paquebots est transporté sur l'autre rive, à la gare maritime.

L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS, qui occupe, avec son *jardin* et son beau *casino*, le reste de l'espace compris entre le quai des Paquebots et le pied des dunes, est un des plus importants de la Manche. Le jardin forme une belle promenade pour les abonnés, ouverte gratuitement au public le dimanche de midi à 6 h., excepté lorsqu'il y a concert. A l'heure des concerts, dans la semaine comme le dimanche, les personnes qui ne sont pas abonnés paient 20 c. d'entrée. Pour l'abonnement, v. p. 361. Le casino, parfaitement organisé, a une salle des fêtes de 400 m. carrés de superficie, des salons de conversation et de lecture, des salles de bal, de jeu, de billard, etc. L'entrée des bains est du côté opposé à la jetée; la plage, en pente douce, ne se compose que de sable fin. L'établissement a deux bassins de natation qui permettent de se baigner même lorsque la mer est mauvaise. — Entre la plage et les dunes s'étend le nouveau *boulevard Ste-Beuve*, ainsi nommé en l'honneur de l'illustre écrivain, né à Boulogne. Il y a là depuis peu de grands hôtels et de jolies villas.

La *jetée de l'Est* est la promenade la plus fréquentée de Bou-

logne, et comme toute promenade sur le bord de la mer, elle offre un spectacle toujours nouveau et toujours attrayant pour les étrangers. Elle est surtout animée aux heures de la pleine mer, dont les bâtiments profitent pour entrer ou sortir (marée, v. p. 347). Le port est éclairé par un feu fixe, dans une petite tour sur cette jetée, et deux feux de marée sur l'autre jetée. La nuit, on voit briller à dr., à 16 kil. de distance, le phare du cap Gris-Nez ; on voit même souvent, dit-on, la lumière de celui de Douvres, en Angleterre. On aperçoit à dr. sur la falaise une statue médiocre de Napoléon Ier, érigée par un Anglais sur l'emplacement de la baraque de l'empereur au camp de Boulogne (v. p. 365). Près de là sont les ruines de la tour d'Ordre («*turris ardens*»), phare romain élevé sous Caligula, l'an 40 de notre ère.

Nous revenons sur nos pas pour visiter la ville.

La *rue Victor-Hugo*, l'ancienne rue de l'Écu, qui aboutit au quai de la Flotille, à l'extrémité du quai des Bains et qui est à peu près parallèle au port, est une des principales de Boulogne, avec son prolongement, la *rue Royale*. La *rue Adolphe-Thiers*, l'ancienne rue Neuve-Chaussée, aussi parallèle au port, un peu plus haut, et la *rue de la Lampe*, avec son prolongement la *Grande Rue*, montant de l'extrémité de l'arrière-port à la haute ville, sont également très-fréquentées.

Au bout de la rue Thiers et au commencement de la Grande-Rue se trouve la place Dalton, avec l'église *St-Nicolas*, édifice des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s., qui n'a rien de remarquable.

Plus haut, du même côté, le *musée*, établi dans un ancien séminaire. Il est ouvert gratuitement tous les jours au mois d'août, tous les jours sauf le mardi en juin, juillet, septembre et octobre, et les dimanche, mercredi, jeudi et samedi le reste de l'année, de 11 h. à 4 h. dans la semaine et de 10 h. à 4 h. le dimanche. Il se compose d'un cabinet d'histoire naturelle, surtout riche en oiseaux, en insectes et en reptiles ; d'un important cabinet d'ethnographie, de diverses petites collections d'antiquités, d'une collection de médailles et monnaies, d'une petite galerie de peinture, etc. Il y a partout des étiquettes. Grâce à l'égyptologue Mariette-Bey, originaire de Boulogne (m. 1881), le musée se trouve posséder diverses antiquités égyptiennes remarquables, entre autres une momie de prêtre plus curieuse même que celles du Louvre. La galerie de peinture, qui se compose principalement de tableaux modernes de valeur secondaire, renferme des œuvres d'artistes également nés à Boulogne : *Jeanron*, *Hédouin*, etc. On y remarque un des principaux tableaux du Salon de 1879, l'Appel des Girondins, par *Fr. Flameng*.

Au second étage de l'ancien séminaire se trouve également la *bibliothèque de la Ville*, qui compte environ 50,000 volumes et 300 manuscrits, provenant pour la plupart de diverses abbayes. Elle est ouverte ordinairement tous les jours de 10 h. à 4 h.

La Grande-Rue aboutit au pied la ville haute, en face de laquelle se voit à g. la *sous-préfecture*, précédée d'un joli *square*, dans lequel est un *buste de Henri II*, roi de France, d'après David d'Angers, érigé en mémoire de la restitution de Boulogne à la France par l'Angleterre sous le règne de ce roi, en 1550. Il y a plus loin, sur la g. ou à l'O., une autre belle promenade publique dite les *Tintelleries*, où se donnent des fêtes en été.

LA HAUTE VILLE est renfermée dans une enceinte de *vieux remparts* du XIII<sup>e</sup> s., de 400 m. de long sur 325 de large, flanquée de demi-tours rondes et haute de 17 m. Elle avait autrefois quatre portes; celle du S.-O. a été supprimée en 1588 et il n'y a plus que la *porte des Dunes* du côté de la sous-préfecture; la *porte Gayole*, à l'opposé, et la *porte de Calais*, au milieu du mur de la partie supérieure, du côté du château. Nous entrons par la porte des Dunes, entre deux grosses tours rondes. Presque à côté se trouve le *Palais-de-Justice*, construction dans le style classique élevée en 1852. Quelques pas plus loin, l'*Hôtel-de-Ville*, qui date surtout du XVIII<sup>e</sup> s., et qui s'élève, dit-on, sur l'emplacement du château où naquit, en 1065, Godefroi de Bouillon, le chef de la 1<sup>re</sup> croisade, fils du comte Eustache III de Boulogne. La rue de Lille nous conduit de la place de l'*Hôtel-de-Ville* dans la direction de la porte de Calais. Avant d'y arriver, à g., se voit

NOTRE-DAME, l'église principale de Boulogne, reconstruite de 1827 à 1866. C'est une édifice d'un style gréco-romain sans proportion et de mauvais goût. La façade est flanquée de tours surmontées de dômes, et sur la croisée s'élève un grand dôme allongé, avec une colonnade corinthienne, percé de jours en croix et d'étoiles rayonnantes, et que termine une lanterne avec une statue de la Vierge. — L'intérieur est encore plus laid que l'extérieur. Les voûtes sont percées de jours ovales et les murs sont couverts d'inscriptions et de grisailles sans valeur. Le maître autel au contraire, en marbre, en mosaïque et en bronze, est une œuvre d'art remarquable, exécutée à Rome pour le compte de la famille Torlonia. Derrière cet autel se voit le beau monument de Mgr. Haffreingue, chef d'institution qui a construit l'église. Dans le fond est le sanctuaire de la Vierge, qui est un pèlerinage très-fréquenté dans la dernière quinzaine du mois d'août.

Il y a sous l'église une vaste crypte, dont une partie remonte au XII<sup>e</sup> s. et renferme des tombeaux anciens. Elle est aussi décorée de grisailles et l'on y a réuni des antiquités trouvées dans les fondations de l'édifice actuel. Pour la visiter, s'adresser au gardien, sous le portait latéral de dr. On paie 1 fr. pour la visiter, de même que pour monter au dôme, d'où la vue est très-étendue.

Le *château*, dans l'angle N.-E. de la ville haute, est une construction massive de 1231, comme l'indique une inscription au-dessus de la porte. Il est occupé par des magasins d'artillerie et des casernes, et il n'est pas ouvert au public.

En 1804, Napoléon I<sup>er</sup> concentra sur le plateau au N. de Boulogne une armée composée de 172,000 hommes d'infanterie et 9,000 hommes de cavalerie, placés sous les ordres des maréchaux Soult, Ney, Davoust et Victor. Il réunit en même temps dans la rade une flotille de 2,413 embarcations, grandes et petites, montées par 16,788 hommes. Tout ce formidable appareil avait pour but une descente en Angleterre, motivée par la rupture de la paix d'Amiens. Les troupes étaient parfaitement exercées et ce projet hardi devait être exécuté dès que les flottes d'Anvers, de Brest, de Cadix et des ports de la Méditerranée, qui se construisaient dans ce but depuis des années, seraient réunies pour protéger la flotille de débarquement; la défaite de Trafalgar, le 22 oct. 1805, en empêcha l'exécution, et la 8<sup>e</sup> coalition força l'empereur de lever le camp de Boulogne.

Un monument, la *colonne de la Grande-Armée*, consacre le souvenir de ce camp. Elle est située à 2 kil.  $\frac{1}{2}$  des remparts de la ville haute, à g. de la route de Calais, qui part de la porte du même nom. C'est une colonne d'ordre dorique, en marbre des environs, de 4 m. de diamètre et 53 m. de hauteur. La première pierre en fut posée en 1804, mais elle ne fut terminée qu'en 1841. Elle est couronnée par une statue en bronze de l'empereur, due à Bosio. On monte au sommet.

On peut rentrer en ville par les falaises, d'où l'on a de beaux coups d'œil et où sont la statue de Napoléon et les ruines de la tour d'Ordre mentionnées p. 363. On redescend par une rue qui passe devant *St-Pierre-des-Marins*, église moderne du style goth. du xiv<sup>e</sup> s., dont le clocher domine le port. — Boulogne a encore d'autres édifices religieux modernes du style goth.: *St-François-de-Sales*, à l'extrémité opposée (xiii<sup>e</sup> s.); *Notre-Dame de St-Sang*, chapelle située encore plus loin (xii<sup>e</sup> s.), et *St-Vincent-de-Paul*, l'église de Capécure (xiii<sup>e</sup> s.).

DE BOULOGNE A CALAIS: 43 kil., 50 min. à 1 h. 20, 5 fr. 30, 3 fr. 95, 2 fr. 90. — Calais (hôt.: *Meurice, Dessin*, etc.) est une ville forte, de 12,575 hab., peu remarquable, mais importante comme port de mer le plus rapproché de l'Angleterre. La traversée se fait en 1 h. 45. Voir p. 361.

## 23. De Paris à Reims, par Soissons.

160 kil. *Chemin de fer du Nord* (p. 25). Trajet en 3 h. 25 à 5 h. 25. Prix: 19 fr. 65, 14 fr. 75, 10 fr. 80. — On peut aussi aller à Reims par la ligne de l'Est et Epernay (R. 24), par laquelle le trajet est à peu près de même durée et les prix sont les mêmes. — De Paris à Soissons: 105 kil.; 1 h. 50 à 3 h. 35; 12 fr. 90, 9 fr. 65, 7 fr. 05.

On quitte la grande ligne du Nord avant St-Denis et tourne à dr. — 10 kil. *Le Bourget*, où eurent lieu, du 28 au 30 oct. et le 24 déc. 1870, des combats acharnés entre les Français et les Allemands, combats qui se terminèrent chaque fois à l'avantage de ces derniers. Il y a un beau monument érigé aux soldats français à l'autre extrémité du village. — On croise ici la ligne de Grande-Ceinture. — 15 kil. *Aulnay-lès-Bondy*. A dr., la *forêt de Bondy*. On longe ensuite pendant quelque temps, à dr., le *canal de l'Ouercq*. — 18 kil. *Sevrans-Livry*. — 27 kil. *Mitry-Claye*. — 35 kil. *Dammartin*, petite ville à 3 kil. à g. sur une hauteur. — 43 kil. *Le Plessis-Belleville*. A 5 kil. sur la g., *Ermenonville*, où est le tombeau de J.-J. Rousseau. — 49 kil. *Nanteuil*. — 56 kil. *Ormoy*. — 61 kil. *Crépy-en-Valois*, petite ville où aboutit l'embranchement de Chantilly par Senlis (p. 350). — 69 kil. *Vaumoise*. — 78 kil. *Villers-Cotterets*, petite ville avec un château qui sert de dépôt de



mendicité. — 90 kil. *Longpont*. Ruines d'une abbaye du XII<sup>e</sup> s. — 94 kil. *Vierzy*. Puis un tunnel de 1,400 m. — 100 kil. *Berzy*. — 105 kil. *Soissons* (*hôt. de la Croix-d'Or*; *buffet* à la gare), ville de 11,039 hab., puissante du temps de César comme capitale des Suessions, célèbre par la victoire de Clovis sur Syagrius, en 486, puis capitale de la Neustrie et place de guerre qui eut à soutenir un grand nombre de sièges. — L'attention y est attirée de loin par deux monuments, la cathédrale et le portail *St-Jean-des-Vignes*.

La *cathédrale* est une belle église romane et gothique des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. Sa façade, percée de trois portes et d'une rose gothique, est flanquée d'une tour de 66 m. de hauteur. De ses deux portails latéraux, le plus ancien et le plus curieux est celui du S., terminé en abside et flanqué d'une sacristie de forme circulaire à deux étages. — A l'intérieur, on remarque des vitraux anciens, des tapisseries du XVI<sup>e</sup> s., une adoration des bergers attribuée à Rubens et plusieurs statues.

Le *\*portail St-Jean-des-Vignes*, la partie principale des ruines d'une abbaye, est une magnifique façade dans le style du XIII<sup>e</sup> s., flanquée de deux belles tours des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s., mesurant avec leurs flèches 70 et 75 m. de hauteur.

Ici se détache de notre ligne un embranch. de 35 kil. menant à *Laon* (*hôt. de la Hure*), ville de 12,139 hab., chef-lieu du départ. de l'Aisne et place forte sur une hauteur. Elle a une très-belle *\*cathédrale* de XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s., avec quatre tours. On en remarque aussi le *Palais-de-Justice*, l'ancien évêché, et l'église *St-Martin*, également des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s.

116 kil. *Ciry-Cermoise*. — 122 kil. *Braignes*, qui a une très-belle église du XII<sup>e</sup> s. — 134 kil. *Fismes*. — 144 kil. *Jonchery-sur-Vesle*. — 152 kil. *Muizon*.

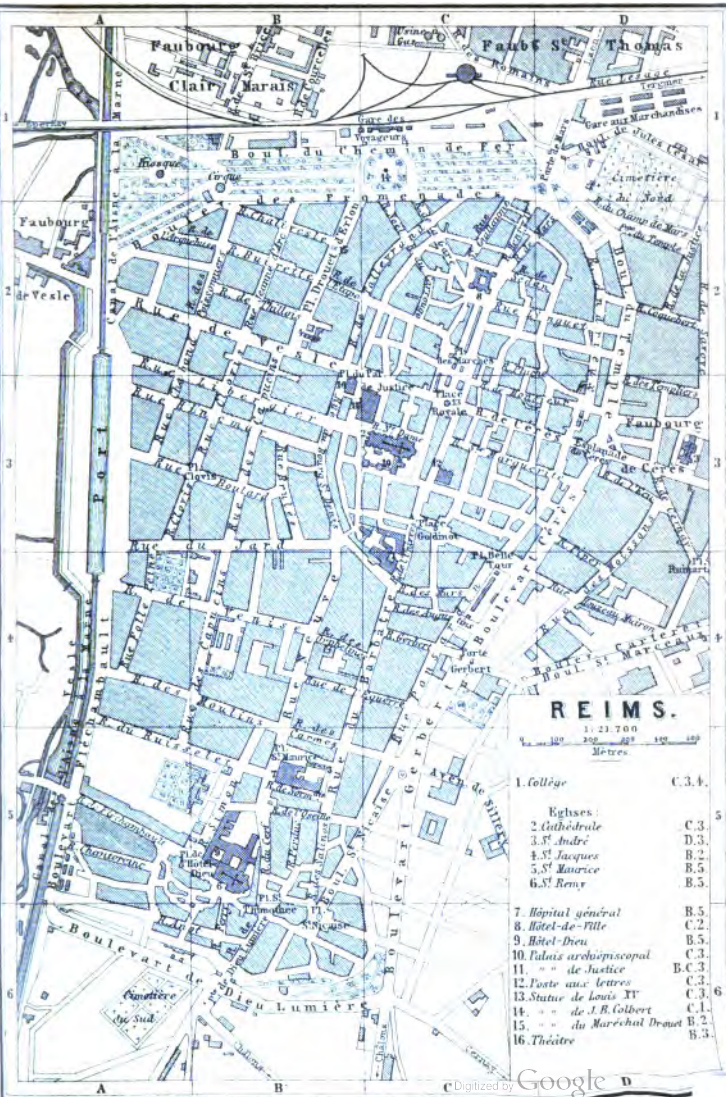
### Reims.

HÔTELS: *du Lion-d'Or*; *de la Maison-Rouge*, *du Commerce*, place de la Cathédrale; *Colbert*, place Drouet-d'Erlon, près de la gare. — CAFÉS: *du Nouveau-Théâtre* et *du Palais*, rue de Vesle.

*Reims* est une ville de 81,328 hab., la *civitas Remorum*, nommée déjà *Remi* du temps de César. Elle est située sur la rive dr. de la *Vesle*, dans une plaine entourée de collines couvertes de vignes. *Reims* est surtout célèbre comme le lieu où étaient couronnés les rois de France. C'est une ville très-industrielle, ayant pour spécialité la préparation des vins de Champagne et possédant de grandes fabrique de tissus.

En face de la gare est un square décoré d'une *statue de Colbert* (pl. 14; C 1), ministre de Louis XIV, né à Reims en 1619. Nous prenons à dr. par une longue place où s'élève la statue du maréchal *Drouet-d'Erlon* (1765-1844), aussi de Reims. Plus loin, l'église *St-Jacques*, du XII<sup>e</sup> s., après laquelle nous tournons à g. dans la rue de Vesle, où sont le *théâtre* et le *Palais-de-Justice*. Nous passons à dr. entre ces édifices pour arriver à la cathédrale.

La *\*\*CATHÉDRALE* ou *Notre-Dame* de Reims (pl. 2; C 3), son principal édifice, est un des ouvrages les plus nobles et les plus



# REIMS.

1: 21.700



- |                           |        |
|---------------------------|--------|
| 1. Collège                | C.3.4. |
| Eglises:                  |        |
| 2. Cathédrale             | C.3.   |
| 3. St. André              | D.3.   |
| 4. St. Jacques            | B.2.   |
| 5. St. Maurice            | B.5.   |
| 6. St. Remy               | B.5.   |
| 7. Hôpital général        | B.5.   |
| 8. Hôtel-de-Fille         | C.2.   |
| 9. Hôtel-Dieu             | B.5.   |
| 10. Palais archiepiscopal | C.3.   |
| 11. " de Justice          | B.C.3. |
| 12. Poste aux lettres     | C.3.   |
| 13. Statue de Louis XV    | C.3.   |
| 14. " de J. B. Colbert    | C.1.   |
| 15. " du Maréchal Drouot  | B.2.   |
| 16. Théâtre               | B.3.   |



riches de l'architecture gothique de la première période, fondé en 1212 et achevé sans interruption par *Rob. de Coucy* et *J. d'Orbais*. Sa superbe \**façade* a trois beaux portails rentrants ornés d'environ 530 statues, en majeure partie mutilées ou endommagées par le temps. Les sujets des sculptures du milieu sont tirés de la vie de la Vierge, celles de g. de la vie de J.-C. et celles de dr. de l'histoire de la fin du monde d'après l'Apocalypse. La grande rose, entre les tours, a plus de 12 m. de diamètre. Au-dessus, sur toute la largeur de la façade, est une série de niches avec 42 statues colossales de rois de France. Les deux magnifiques \**tours* de cette façade, percées de grandes fenêtres et flanquées de tourelles aériennes, ont 81 m. 50 de hauteur. Leurs flèches ont été détruites en 1480 par un incendie, qui en a également consumé cinq autres au transept. Il en reste encore une de 18 m. de haut sur le chevet, où l'on remarque aussi des statues colossales, de même qu'aux portails latéraux, etc. Beaucoup de ces sculptures, entre autres le Christ bénissant ou beau Dieu du portail N., sont des chefs-d'œuvre de l'époque ogivale primitive.

L'INTÉRIEUR, en forme de croix et à trois nefs, a 138 m. 70 de longueur, 30 m. 10 de largeur et 38 m. de hauteur. Le transept a aussi trois nefs et 49 m. 50 de longueur. Il est plus rapproché du chevet que dans la plupart des autres églises du moyen âge, ce qui fait qu'on a agrandi le chœur aux dépens de la croisée et même de la grande nef. Les colonnes de la galerie et les fenêtres supérieures sont d'une grande richesse de dessin. Pour le reste, l'intérieur est plus simple que l'extérieur, excepté les bordures des portes, qui sont décorées de 122 statues. Celles de la grande porte représentent le martyr de St Nicaise. La plupart des fenêtres, de même que les deux roses, ont de beaux vitraux du XIII<sup>e</sup> s.

On remarquera ensuite à l'intérieur divers tableaux et une collection de tapisseries anciennes. Citons parmi les *tableaux*: une Apparition de J.-C. à Madeleine attribuée au *Titian*, une Nativité de J.-C. par le *Tintoret*, un Lavement des pieds par *G. Muziano*.

Les *tapisseries* dites de Lenoncourt, d'après le donateur (1530), sont au nombre de 14 et représentent les événements principaux de la vie de la Vierge. Les autres sont celles du «fort roi Clovis», au nombre de 2, données en 1573, mais plus anciennes; celles de Pepersack, du XVII<sup>e</sup> s. et moins remarquables; celles des Cantiques, de la même époque, et deux magnifiques Gobelins modernes.

L'*horloge* à figures mobiles au-dessus de la sacristie est du XIV<sup>e</sup> s. — Le *trésor* renferme de précieux ouvrages d'orfèvrerie, entre autres des reliquaires, un calice et des ostensoirs des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., le reliquaire de la Ste-Ampoule, fait pour le sacre de Charles X, des vases et des ornements ayant servi aux sacres de divers rois, etc.

C'est dans la cathédrale de Reims que les archevêques de cette ville, en leur qualité de métropolitains du royaume, couronnaient les rois de France depuis 1173. On choisit probablement Reims pour cette solennité parce qu'elle possédait la Ste-Ampoule, qu'un ange était censé avoir apporté du ciel lors du baptême de Clovis par St Remi, archevêque de cette ville, en 496. Depuis, tous les rois de France ont été couronnés à Reims, sauf Henri II qui le fut à Chartres, et Louis XVIII et Louis-Philippe qui ne l'ont pas été.

A dr. de la cathédrale est le *palais archiépiscopal* (pl. 10; C 3), où se voient l'appartement occupé par les rois au moment de leur sacre, la vaste salle où se donnait le festin royal, et une belle chapelle du XIII<sup>e</sup> s.

Une petite rue à g. du chevet de la cathédrale nous conduit maintenant à la *place Royale* (pl. C 3), décorée d'une *statue de Louis XV*, en bronze, refaite en 1818 par Cartelier: l'original, par Pigalle, avait été détruit à la Révolution. Cette place est d'une architecture uniforme; elle a été construite sur les plans de Soufflot.

Une grande rue nous conduit plus loin au N. à l'*Hôtel-de-Ville* (pl. 8; C 2), bel édifice du style de la Renaissance, commencé sous Louis XIII, mais achevé seulement de nos jours. Il est surmonté d'un haut campanile et le fronton est décoré d'une statue équestre de Louis XIII. Il renferme la *bibliothèque*, qui compte plus de 60,000 vol. et 1,500 manuscrits, et un petit *musée*, comprenant un certain nombre de tableaux anciens, mais dont l'objet le plus précieux est le cénotaphe de Jovin, préfet de la Gaule celtique au iv<sup>e</sup> s. Ce tombeau antique, qui se trouvait précédemment à la cathédrale, est fait d'un seul bloc de marbre blanc, long de 2 m. et large de 1 m. 50. Il est décoré d'un beau bas-relief représentant une chasse au lion.

La rue Henri IV, à dr. derrière l'Hôtel-de-Ville, nous mène ensuite au monument le plus important de l'époque romaine à Reims, la *\*PORTA DE MARS*, maintenant isolée, à l'extrémité E. de la promenade du côté de la gare. C'est un arc de triomphe à trois baies, celle du milieu plus élevée que les deux autres. On en fait remonter la construction au iv<sup>e</sup> s. de notre ère. Les restes de ses huit colonnes corinthiennes sont très-beaux. L'arcade du milieu était décorée de douze bas-reliefs représentant les mois de l'année; cinq sont maintenant tout à fait détruits. Sous celle de dr. se voient Romulus et Rémus avec la louve, entre Faustulus et Acca Laurentia(?); sous celle de g., Lédà et le cygne, beaucoup plus déteriorés.

Reims possède encore un monument très-remarquable, St-Remi, au S., à plus de 2 kil. de la porte de Mars, par les rues qui traversent la ville à peu près en ligne dr.

*\*ST-REMI* (pl. 6; B 5) est une ancienne église abbatiale, la plus vieille de Reims, car sa fondation remonte à l'an 852, mais elle a été en partie reconstruite au xi<sup>e</sup> et au xii<sup>e</sup> s., et la façade méridionale du transept est même de la fin du xv<sup>e</sup> s. L'intérieur offre beaucoup de motifs de la première période ogivale. La façade est du style gothique du xii<sup>e</sup> s., mais ses deux tours sont romanes. La nef est également romane, mais le chœur est du style gothique et la partie S. du transept du style flamboyant.

L'INTÉRIEUR présente un ensemble plein de majesté. Il y a des *galeries* au-dessus des collatéraux. Les fenêtres ont encore de magnifiques vitraux des xi<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s. Le chœur s'avance jusque dans la nef comme à la cathédrale. Il est entouré d'une belle clôture en marbre du temps de Louis XIII. Les cinq chapelles de l'abside ont des arcades à colonnes très-élégantes. Derrière le maître autel se trouve le *tombeau de St Remi*, du style de la Renaissance, mais refait depuis la Révolution. Au chevet se voit le saint baptisant Clovis et tout autour sont des statues en marbre blanc représentant les 12 pairs de France: les évêques de Reims, Laon,

Langres, Beauvais, Châlons et Noyon, les ducs de Bourgogne, de Normandie, et d'Aquitaine, et les comtes de Flandre, de Champagne et de Toulouse. — C'est à St-Remi que se conservait la Ste-Ampoule, qui fut brisée en 1793 et dont il ne reste qu'un seul morceau, qui a servi au sacre de Charles X, en 1826.

L'embranchement d'Épernay (p. 370) permet de joindre l'excursion de Reims à celle de Nancy (R. 24). D'autres lignes conduisent d'ici à Laon (p. 366), à Mézières et Namur, à Sedan et Thionville, à Verdun et Metz, à Châlons-sur-Marne et Troyes, etc.

## 24. De Paris à Nancy.

353 kil. *Chemin de fer de l'Est* (pl. R. 24; p. 25). Trajet en 7 h. 15 à 11 h. Prix: 43 fr. 50, 32 fr. 60, 23 fr. 90 c.

On croise le chemin de fer de ceinture, le canal de St-Denis et les fortifications. — 6 kil. *Pantin*. A dr., traverse le canal de l'Ourcq (p. 193). — 9 kil. *Noisy-le-Sec*. A dr., la ligne de Mulhouse. — 11 kil. *Bondy*. — 13 kil. *Le Raincy - Villemomble*. Le Raincy, à g., est une localité moderne composée de villas bâties dans le parc de l'ancien château de ce nom, qui appartient en dernier lieu à la famille d'Orléans et fut saccagé en 1848. Derrière Villemomble, à dr., se trouve le *plateau d'Avron*, qui joua un certain rôle en 1870, durant le siège de Paris; les Français l'occupèrent pour favoriser leur sortie du côté de Champigny, le 30 nov., mais ils durent l'abandonner les 28 et 29 décembre. — 15 kil. *Gagny*. — 19 kil. *Chelles*, jadis célèbre par son abbaye, détruite depuis 1790. Derrière s'élève un nouveau fort. — 28 kil. *Lagny*, petite ville très-commerçante, sur la *Marne*. On traverse ensuite cette rivière et un petit tunnel. La rivière fait un circuit de 17 kil., que la navigation évite par le *canal de Chalivert*, qui passe aussi dans un tunnel. On retraverse la *Marne*. — 37 kil. *Esbly*.

45 kil. **Meaux** (*buffet*), ville très-commerçante de 11,740 hab., sur la *Marne*. Elle a une belle *cathédrale* gothique, des *xiii<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s.*, devant laquelle passe le chemin de fer. Sa façade, fort remarquable, est malheureusement défigurée par la toiture en ardoise de la tour du S., restée inachevée. Celle du N., sans flèche, a 76 m. de hauteur (vue très-étendue). Bossuet, qui a illustré Meaux, dont il fut évêque de 1681 à 1704, est inhumé dans cette église, et on lui a érigé de nos jours une statue par Ruxtiel. — Derrière la cathédrale est le *palais épiscopal*, du *xvii<sup>e</sup> s.*, dont les jardins furent, dit-on, dessinés par le Nôtre.

Nous traversons ensuite plusieurs fois le canal de l'Ourcq et la *Marne*. — 51 kil. *Trilport*. Puis un tunnel. — 58 kil. *Changis*.

66 kil. *La Ferté-sous-Jouarre*, petite ville de 4,775 hab., fort bien située sur la *Marne*. — La vallée de cette rivière est riche et bien cultivée, les collines sont boisées ou couvertes de vignes. Encore deux ponts et un tunnel. — 74 kil. *Nanteuil*. — 84 kil. *Nogent-l'Artaud*, et encore un petit tunnel.

95 kil. **Château-Thierry** (*buffet*), jolie petite ville de 6,900 hab.,

patrie de la Fontaine. Elle est dominée par les ruines de son ancien château fort, dont la fondation remonte au VIII<sup>e</sup> s. On voit encore la maison de la Fontaine, auquel la ville a érigé une statue en 1824. Les alliés furent battus à Château-Thierry en 1814.

Ensuite les vignobles de la Champagne. — 104 kil. Mézy. — 107 kil. Varennes-Jaulgonne. — 117 kil. Dormans. — 126 kil. Port-à-Binson. Avant la stat. suivante, à dr., le \*château de Boursault, du style de la Renaissance. — 135 kil. Damery-Boursault.

142 kil. Epernay (buffet, arrêts pour le déj. et le dîn.), ville de 13,560 hab., dans un très-joli site sur la rive g. de la Marne, au milieu de vignobles des plus célèbres, et le centre du commerce de vin de Champagne. Il y a de vastes caves taillées dans la craie, très-favorables à la conservation des vins mousseux. La ville n'a de remarquable que ses splendides maisons du faubourg de la Folie. Embranch. sur Reims à g. (p. 366), et sur Nogent-sur-Seine à dr.

La contrée commence à prendre un aspect monotone. — 148 kil. Oiry-Marcueil. — 159 kil. Jalons-les-Vignes.

173 kil. Châlons-sur-Marne (buffet), ville de 20,200 hab., chef-lieu du départ. de la Marne, faisant aussi un grand commerce de vin de Champagne. Ses principaux monuments, dont on voit les quatre tours à g., sont sa cathédrale, des XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., qui a de belles flèches, et son église Notre-Dame, du style de transition. C'est près d'ici qu'eut lieu, en 471, la célèbre bataille où les Huns furent défaits par les Romains et leurs alliés les Francs et les Visigoths. Le camp de Châlons se trouve à 27 kil. de cette ville (embranch.). — Chemins de fer pour Reims, Metz, et Troyes.

La voie longe des coteaux crayeux, à dr. de la Marne, dans l'immense plaine de la «Champagne pouilleuse». — 175 kil. Coolus. — 188 kil. Vitry-la-Ville, qui a un château du XVIII<sup>e</sup> s. — 199 kil. Loisy.

205 kil. Vitry-le-François, ville de 7,600 hab., dont on aperçoit la belle église du style de la Renaissance. Elle a été fondée en 1545 par François I<sup>er</sup>, pour remplacer Vitry-le-Brûlé, détruit l'année précédente par Charles-Quint. — Le chemin de fer traverse la Marne pour la dernière fois, puis il suit ou côtoie pendant longtemps le canal de la Marne au Rhin, qui commence à Vitry et débouche dans l'Ill près de Strasbourg (315 kil.). Il a 180 écluses, 5 souterrains mesurant ensemble plus de 9 kil. de longueur, quantité de ponts-aqueducs et de tranchées, etc.

218 kil. Blesme (buffet). Embranchement sur Chaumont. — 226 kil. Pargny. — 231 kil. Sermaise, sur la Saulx, que le chemin de fer traverse ensuite, ainsi que le canal de la Marne au Rhin et l'Ornain. — 239 kil. Revigny-aux-Vaches. — 245 kil. Mussey.

254 kil. Bar-le-Duc (buffet), ancienne capitale du duché de Bar, charmante ville de 16,700 hab., sur l'Ornain, et chef-lieu du départ. de la Meuse. C'est la patrie du duc de Guise et des maréchaux Oudinot et Exelmans. Elle se divise en ville basse et ville haute. La première est la plus animée. On y remarque l'église

*St-Antoine*, du *xiv<sup>e</sup>* s., sous laquelle passe un bras canalisé de l'Ornain, et la *statue d'Oudinot* (m. 1847), en bronze, sur la place Reggio ou de l'Hôtel-de-Ville. Dans la ville haute, l'église *St-Pierre*, aussi du *xiv<sup>e</sup>* s. Elle renferme, dans le bras S. du transept (s'adresser au sacristain), une \*statue fort curieuse en marbre, par *Ligier Richier*, sculpteur lorrain qui étudia sous Michel-Ange. Elle provient d'un tombeau et représente un mort dont le corps est à moitié décomposé. Sur la place de cette église se trouve aussi un petit musée, installé dans une maison de la Renaissance. On voit encore dans la rue de la Côté-de-l'Horloge, qui relie les deux parties de la ville, une *tour* provenant du château fort de Bar, détruit au *xvii<sup>e</sup>* s. — Bar récolte de bons vins et fait des confitures célèbres.

259 kil. *Longeville*. — 265 kil. *Nançois-le-Petit*. Embranch. d'intérêt local. On laisse sur la dr. le canal, qui fait plus loin un immense circuit et passe dans la vallée de la Meuse par un souterrain de 4 kil. de long, tandis que le chemin de fer tourne à g. — 276 kil. *Lozéville*. Tranchées profondes (jusqu'à 22 m.), creusées à travers les hauteurs qui se parent les bassins de la Seine et de la Meuse. — 289 kil. *Lérouville*. Embranch. sur Verdun et Sedan.

295 kil. **Commercy** (*hôt. de Paris*), petite ville de 5,150 hab., sur un bras de la Meuse, avec un grand château du *xvii<sup>e</sup>* s., qu'on voit de la gare. Ce château, transformé en caserne, a été habité par le cardinal de Retz et Stanislas de Pologne, duc de Lorraine. Pâtisserie renommée, les « madeleines ». — La voie franchit la *Meuse*. — 303 kil. *Sorcy*. Plus loin, un tunnel de 570 m. — 308 kil. *Pagny-sur-Meuse*. Embranch. sur Chaumont. — On passe dans la vallée de la Moselle par un tunnel de 1120 m., et on rejoint le canal de la Marne au Rhin. — 313 kil. *Foug*.

320 kil. **Toul** (*hôt. de la Cloche*), ville de près de 10,100 hab., une des plus anciennes de la Lorraine, et place forte qui fut obligée de se rendre aux Allemands le 23 sept. 1870, après avoir été investie depuis le 16 août. Son ancienne *cathédrale* date des *x<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup>* s. Elle se distingue par la légèreté et l'élégance de son architecture, surtout le portail, qui est du *xv<sup>e</sup>* s. Beau *cloître* du *xii<sup>e</sup>* s. *St-Genoult* est du *xiii<sup>e</sup>* et du *xv<sup>e</sup>* s. et possède aussi un *cloître*, fort riche, du *xvi<sup>e</sup>* s.

On croise le canal, puis la *Moselle*. — 329 kil. *Fontenoy-sur-Moselle*. La rivière et le canal coulent parallèlement à la voie. Le canal présente des ouvrages d'art extrêmement curieux, surtout un tunnel de 500 m. sous Liverdun et un *pont-canal* sur la Moselle. — 338 kil. *Liverdun*. — La contrée qu'on parcourt maintenant est une des plus charmantes de tout le trajet.

345 kil. *Frouard* (buffet), village où s'embranchent la ligne de Metz. La ligne de Nancy quitte la vallée de la Moselle pour remonter celle de la Meurthe. — 353 kil. *Nancy*.



**Nancy.**

**HÔTELS:** *du Commerce et de l'Europe*, rue des Carmes, 4 et 5; *de France*, rue de la Poissonnerie; *de Paris*, rue de St-Dizier; *d'Angleterre et de Metz*, ces deux derniers près de la gare. — **CAFÉS:** les principaux sur la place Stanislas. — **BUFFET** à la gare.

Nancy, chef-lieu du départ. de Meurthe-et-Moselle, sur la *Meurthe*, compte 66,300 hab. C'était autrefois la capitale et la résidence des ducs de Lorraine, dont le dernier fut l'ancien roi de Pologne Stanislas Leczinski (m. 1766), beau-père de Louis XV. C'est lui et surtout son prédécesseur, Léopold (m. 1720), qui en ont fait une jolie ville, en y créant de belles places et de larges rues, et en y élevant de magnifiques constructions. Nancy est le siège d'une Académie universitaire très-importante, et il y a une école forestière, qui est la seule pour toute la France.

Devant la gare, la *place Thiers*, avec la *statue* en bronze de l'ancien président de la République, par Guilbert. En prenant une petite rue dans le coin à g. et en tournant à dr., on entre par la *porte Stanislas*, une des sept portes en forme d'arc de triomphe que possède la ville. Plus loin, à dr., devant le lycée la *statue de Mathieu de Dombasle*, l'agronome (m. 1843), bronze par David d'Angers. A dr. est l'ancienne Université, aujourd'hui la *Bibliothèque*, possédant 50,000 vol. et 5,000 manuscrits, et derrière le *Lycée*. La rue Stanislas, qui descend jusqu'à la place du même nom, traverse ensuite la rue St-Dizier, la plus animée de la ville.

La **\*PLACE STANISLAS**, au centre de Nancy, en est la partie la plus brillante. Au milieu s'élève la *statue de Stanislas Leczinski* (pl. 27; C3), en bronze, d'après Jacquot. Tout autour, de belles constructions, de jolies grilles en fer du XVIII<sup>e</sup> s. et deux fontaines monumentales. A l'E et à l'O. sont l'*évêché* et le *théâtre*, au N., à une petite distance, la *Porte Royale* (p. 373), et au S. l'*Hôtel-de-Ville*.

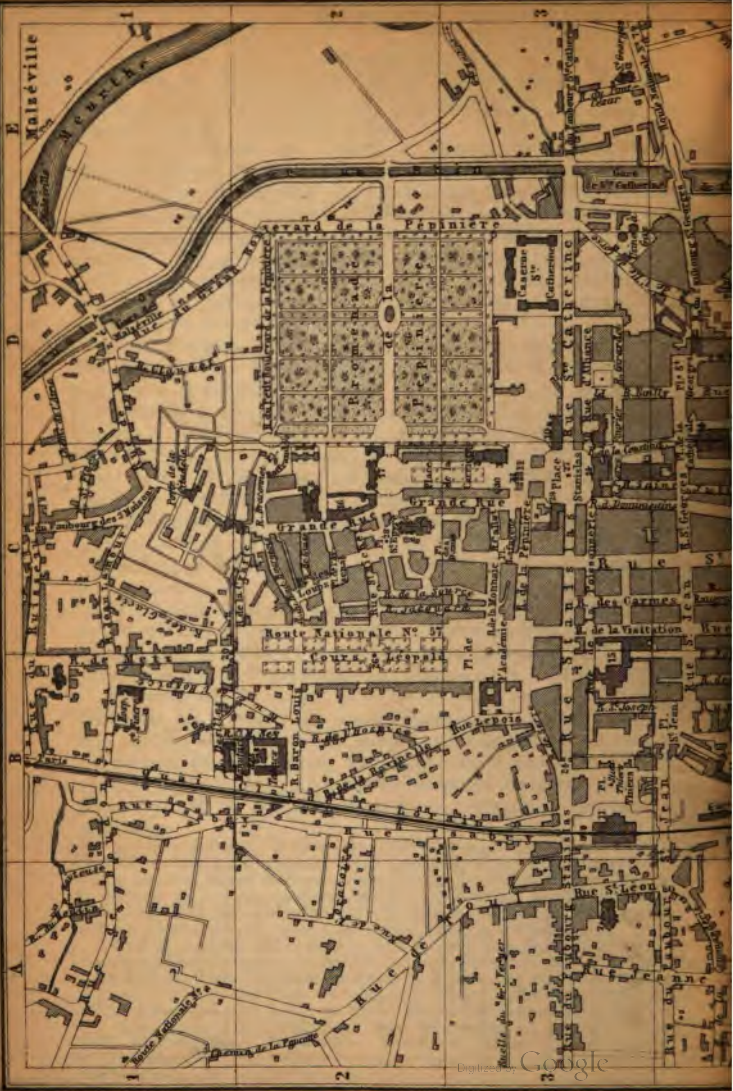
L'**HÔTEL-DE-VILLE** (pl. 14), du XVII<sup>e</sup> s., est le plus remarquable de ces édifices. Il a une magnifique salle de bal et de concert, et l'on admire aussi la rampe en fer de son grand escalier. Au premier étage se trouve un *musée* ouvert au public les dim. et jeudi de 11 h. à 4 h. et visible aussi les autres jours pour les étrangers. Il se compose surtout de peintures, anciennes et modernes.

**ECOLE ITALIENNE:** *le Caravage*, Jésus descendu de la croix; *Pierre de Cortone*, la Sibylle de Cumès; *Aug. Carrache*, Jésus apparaissant à une sainte femme; *Duccio di Buoninsegna*, une madone de 1288; *Léon. de Vinci*, le Sauveur du monde; *le Guide*, Mort de Cléopâtre; *Sacchi*, Sixte-Quint à la procession du Corpus-Domini; *le Pérugin*, la Vierge, l'enfant Jésus, St Jean et deux anges; *André del Sarto*, Tobie guidé par l'ange.

**ECOLES ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE:** *Cranach le Vieux*, Jésus descendu de la croix; *Cranach le Jeune*, la Naissance et la Présentation de la Vierge; *Gasp. de Crayer*, la Peste de Milan; *Ant. van Dyck*, la Vierge et l'enfant Jésus, répétition du tableau de Dresde; *Kæberger*, Martyre de St Sébastien; *Lievens*, Jésus en croix; *Rubens*, la Transfiguration.

**ECOLE FRANÇAISE:** *le Barbier*, Mort de Desilles (v. p. 374); *Boucher*, l'Aurore et Céphale; *E. Delacroix*, Bataille de Nancy et mort de Charles le Téméraire (p. 374); *Feytaud-Perrin*, Charles le Téméraire retrouvé le surlendemain de la bataille; la *Barque de Caron*; *Gros*, portrait du





Malséville

E

D

C

B

A

1

2

3

1

2

3

# NANCY.

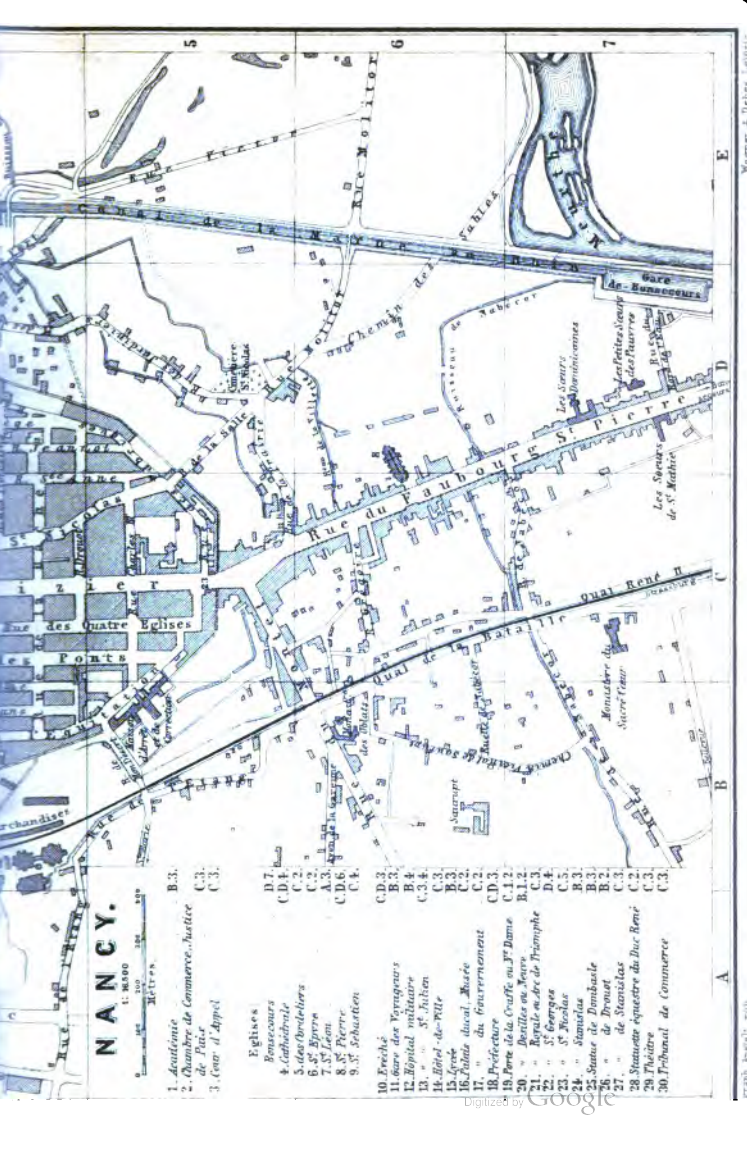


- 1. Académie B.3.
- 2. Chambre de Commerce, Justice C.3.
- 3. Cour d'Appel C.3.

## Eglises

- Bonssecours
- 4. Cathédrale
- 5. des Cordeliers
- 6. St. Etienne
- 7. St. Jean
- 8. St. Pierre
- 9. St. Sébastien

- 10. Fréché D.7. Rue
- 11. Gare des Voyageurs C.D.4.
- 12. Hôpital militaire C.2.
- 13. " St. Julien C.3.4.
- 14. Hôtel-de-Ville C.3.
- 15. Grand C.3.
- 16. Palais ducal, Basée C.2.
- 17. " du Gouvernement C.2.
- 18. Préfecture C.D.3.
- 19. Porte de la Craffe ou St. Dams C.1.2.
- 20. " Dentelles ou Negro B.1.2.
- 21. " Royale ou de Triumphe C.3.
- 22. " St. Georges D.4.
- 23. " St. Nicolas C.5.
- 24. " Stanislas B.3.
- 25. Statue de Dombasle B.2.
- 26. " de Drouot B.2.
- 27. " de Stanislas C.3.
- 28. Statue équestre du Duc René C.2.
- 29. Théâtre C.3.
- 30. Tribunal de Commerce C.3.





maréchal Duroc; *Isabey*, portrait de Napoléon I<sup>er</sup>; *Poussin*, Entrée de J.-C. à Jérusalem; *de Troy*, Diane au bain; *H. Vernet*, portrait de Drouot; *Ziegler*, St Georges terrassant le dragon; et un certain nombre d'artistes moins connus, représentés par de grandes compositions.

Le musée possède aussi quelques sculptures, surtout une statue équestre en bronze du duc Charles III, par le sculpteur lorrain *Chaligny* (xviii<sup>e</sup> s.).

La *cathédrale* (pl. 4; CD 4), à peu de distance derrière l'Hôtel-de-Ville, au delà de la Préfecture, a été construite au xviii<sup>e</sup> s., sur le plan de St-André-du-Val, à Rome. La façade présente les deux ordres corinthien et composite superposés, et elle est flanquée de deux tours terminées en dômes, avec de hautes lanternes. Il y a à l'intérieur une coupole peinte par Jacquart, d'autres peintures et des statues d'une valeur secondaire, de belles grilles, etc. Le trésor est assez riche.

La *Porte Royale* (pl. 21; C 3), de l'autre côté de la place Stanislas, est le plus beau des arcs de triomphe de Nancy. Elle a été construite en 1751 par Stanislas, en l'honneur de Louis XV, dont on y voit le médaillon. C'est une porte d'ordre corinthien à trois baies, décorée de statues de Cérès, Minerve, Mercure et Mars, et de bas-reliefs représentant Apollon. — Ag. de la porte est une statue de *Callot*, le graveur, originaire de Nancy (1592-1635).

Au delà de la porte s'étend la *place de la Carrière*, où se donnaient jadis des tournois. A l'extrémité est le *palais du Gouvernement* (pl. 17; C 2), ancienne résidence de Stanislas. La porte à dr. donne entrée dans la *Pépinière*, promenade plantée de beaux arbres.

Du côté opposé à cette promenade, près de la place de la Carrière, s'élève *St-Epvre* (pl. 6; C 2), belle église neuve de style gothique, avec une tour de 87 m. de hauteur sur la façade et une flèche de 20 m. sur la croisée. L'intérieur se distingue par ses proportions harmonieuses. On en remarque aussi les vitraux et les boiseries.

Devant l'église se voit, sur une fontaine, une petite statue équestre de *René II*, duc de Lorraine (m. 1508) et vainqueur de Charles le Téméraire à Nancy.

Dans la Grande-Rue, à g. du palais du Gouvernement, se trouve la *palais ducal* (pl. 16; C 2) ou plutôt une aile de ce palais, car le reste a été détruit par un incendie en 1871. On y remarque surtout une belle porte, du xv<sup>e</sup> s., entre deux fenêtres à balcons. Le *musée lorrain* qu'il renfermait, a été aussi en grande partie détruit. On y voit encore au rez-de-chaussée des sculptures provenant de divers tombeaux et au premier étage, dans une belle salle à deux cheminées monumentales, des peintures, des armes, des bronzes, des médailles et surtout la magnifique tapisserie dite de Charles le Téméraire, parce qu'elle ornait sa tente à la bataille de Nancy.

L'*Église des Cordeliers* (pl. 5; C 2), à la suite du palais ducal, dans la Grande-Rue, a été construite par René II en sou-

venir de sa victoire sur Charles le Téméraire (1477). Elle est seulement remarquable par les monuments qu'elle renferme, entre autres : à dr., le tombeau fort curieux de *René II* lui-même, érigé en 1515 et orné de statues polychromes du duc et de la Vierge, qui ont été refaites de nos jours ; celui du *cardinal de Vaudémont*, Charles de Lorraine, avec sa statue par Nic. Drouin, artiste de Nancy ; à g., ceux d'*Ant. de Lorraine* et de sa femme *Marie d'Har-court* ; de *Philippe de Gueldres*, seconde femme de René II, avec une belle statue par Ligier Richier ; de *Jacques Callot*, etc. — A dr. du chœur se trouve la chapelle ducale, dite *Chapelle Ronde*, renfermant sept mausolées érigés à la mémoire des ducs de Lorraine et sous laquelle est un caveau contenant leurs dépouilles mortelles.

La Grande-Rue, qui traverse la vieille ville, aboutit plus loin à la *porte de la Craffe* (pl. 19 ; C 2), ancienne porte du xv<sup>e</sup>s., avec deux tours rondes.

La rue de la Craffe, à g., monte au COURS LÉOPOLD, grande et belle place plantée d'arbres. On remarque à l'extrémité la *porte Desilles* (pl. 20), d'ordre dorique, construite en 1785 en mémoire de la naissance du Dauphin, fils de Louis XVI, et de l'alliance de la France et l'Amérique. Son nom actuel lui a été donné en souvenir d'un officier qui y fut tué en 1790, victime de son devoir, par des soldats révoltés. Au milieu du Cours s'élève la *\*statue du maréchal Drouot* (pl. 26), une des illustrations de Nancy (1774-1847), bronze par David d'Angers. Plus loin, la *place de l'Académie*, décorée d'une fontaine ; à dr., les bâtiments modernes de l'Académie, et nous nous retrouvons bientôt dans la rue Stanislas, près de la place de Dombasle (p. 372).

Un des principaux monuments des faubourgs de Nancy, sinon le plus curieux, est l'église de *Bon-Secours*, à environ 2 kil. au S. de la rue Stanislas, où conduit le tramway qui suit la rue St-Dizier. C'est une église de la Renaissance, qui est fréquentée comme pèlerinage et renferme les mausolées très-remarquables du roi (Stanislas) et de la reine de Pologne. — C'est dans le faubourg St-Jean, à l'O., sur la gauche de la gare, que se trouve la modeste *croix de Bourgogne*, à l'endroit où fut retrouvé, dans un marais, le corps de Charles le Téméraire, après la bataille de Nancy (1477). — Un peu plus au N., derrière la gare, la belle église *St-Léon* (pl. 7), édifice moderne de style gothique. — Une autre belle église gothique de construction récente est celle de *St-Vincent-et-St-Fiacre*, dans le faubourg du N.

# TABLES ALPHABÉTIQUES

## TABLE DES MATIÈRES

*Tout ce qui concerne Paris forme une série spéciale, p. 377-385, comprenant même les hôtels, restaurants et cafés mentionnés dans cet ouvrage.*

- |                                    |                                    |                                     |
|------------------------------------|------------------------------------|-------------------------------------|
| <b>Abbeville</b> , 359.            | <b>Bellevue</b> , 285, 306.        | <b>Canal St-Denis</b> , 193.        |
| <b>Achères</b> , 332.              | <b>Bercy</b> , 366.                | — <b>St-Martin</b> , 58, 193.       |
| <b>Ailly</b> , 344.                | <b>Bergerie (la)</b> , 305.        | — <b>de St-Maur</b> , 208.          |
| — <b>sur-Noye</b> , 355.           | <b>Berny</b> , 322, 323.           | <b>Canche (baie de la)</b> , 360.   |
| — <b>sur-Somme</b> , 359.          | <b>Beuzeville</b> , 345.           | <b>Capécure</b> , 361.              |
| <b>Alfort</b> , 325.               | <b>Bicêtre</b> , 266.              | <b>Caubert (monts de)</b> , 360.    |
| <b>Alfortville</b> , v. l'append., | <b>Bièvre</b> , 323.               | <b>Caux (pays de)</b> , 345.        |
| p. 29.                             | — <b>(la)</b> , 264, 323.          | <b>Cermoise</b> , 366.              |
| <b>Alvimare</b> , 345.             | <b>Billancourt</b> , v. l'append., | <b>Cesson</b> , 325.                |
| <b>Amiens</b> , 355.               | p. 29.                             | <b>Chalivert (canal de)</b> , 369.  |
| <b>Andelys (les)</b> , 333.        | <b>Blesme</b> , 370.               | <b>Châlons-sur-Marne</b> , 370.     |
| <b>Antony</b> , 323.               | <b>Bois-le-Roi</b> , 326.          | <b>Champagne (la)</b> , 370.        |
| <b>Apremont</b> , 331.             | <b>Boissy-St-Léger</b> , 209.      | <b>Champigny</b> , 209.             |
| <b>Arcueil</b> , 321.              | <b>Bolbec</b> , 345.               | <b>Changis</b> , 369.               |
| <b>Argenteuil</b> , 307.           | <b>Bondy</b> , 365, 369.           | <b>Chantilly</b> , 349.             |
| <b>Arques</b> , 344.               | <b>Bonneuil</b> , 209.             | <b>Chapelle(la)</b> , v. l'append., |
| — <b>(l')</b> , 342.               | <b>Bonnières</b> , 333.            | p. 23.                              |
| <b>Arras</b> , 360.                | <b>Boran</b> , 349.                | <b>Charenton</b> , 209, 325; app.,  |
| <b>Asnières</b> , 283.             | <b>Bougival</b> , 307.             | p. 29.                              |
| <b>Aubervilliers</b> , 195.        | <b>Bouille (la)</b> , 341.         | <b>Charonne</b> , v. l'append.,     |
| <b>Auffay</b> , 341.               | <b>Boullay-les-Troux</b> , 323.    | p. 23.                              |
| <b>Aulnay</b> , 322.               | <b>Boulogne-sur-Mer</b> , 360.     | <b>Châteauneuf</b> , 333.           |
| <b>Aulnay-lès-Bondy</b> , 365.     | <b>Boulogne-sur-Seine</b> , 304.   | <b>Château-Thierry</b> , 369.       |
| <b>Auteuil</b> , 163, 285; app.,   | <b>Bourg-la-Reine</b> , 321, 323.  | <b>Châténay</b> , 322.              |
| p. 23.                             | <b>Bourget (le)</b> , 365.         | <b>Châtillon</b> , 320.             |
| <b>Authie (l')</b> , 360.          | <b>Boursault (chât.)</b> , 370.    | <b>Chatou</b> , 308.                |
| <b>Auvers</b> , 349.               | <b>Boves</b> , 355.                | <b>Chaville</b> , 285.              |
| <b>Avron (mont)</b> , 369.         | <b>Braignes</b> , 366.             | <b>Chelles</b> , 369.               |
|                                    | <b>Bréauté</b> , 345.              | <b>Chennevières</b> , 209.          |
|                                    | <b>Breteuil</b> , 354.             | <b>Chevilly</b> , 321.              |
|                                    | — <b>(pav. de)</b> , 306.          | <b>Chevreuse</b> , 323.             |
|                                    | <b>Brie (la)</b> , 325.            | <b>Ciry</b> , 366.                  |
|                                    | <b>Brie-Comte-Robert</b> , 209.    | <b>Clamart</b> , 284.               |
|                                    | <b>Brunoy</b> , 325.               | <b>Claye</b> , 365.                 |
|                                    | <b>Buc (aqueduc de)</b> , 324.     | <b>Clères</b> , 341.                |
|                                    | <b>Buzenval</b> , 305.             | <b>Clermont-de-l'Oise</b> , 351.    |
|                                    |                                    | <b>Clichy</b> , 193, 283.           |
|                                    | <b>Calais</b> , 365.               | <b>Colombes</b> , 311, 332.         |
|                                    | <b>Camp de César</b> , 344.        | <b>Combs-la-Ville</b> , 325.        |
|                                    | <b>Canal de l'Ourcq</b> , 193,     | <b>Commelle (étangs de)</b> ,       |
|                                    | 365, 369.                          | 349.                                |
|                                    | — <b>de la Marne au Rhin</b> ,     | <b>Commercy</b> , 371.              |
|                                    | 370.                               | <b>Compiègne</b> , 351.             |



- Conchil-le-Temple, 360.  
 Confans, 209.  
 Cormeilles - en - Parisis, 307.  
 Coolus, 370.  
 Courbevoie, 283.  
 Courcelles, v. l'append., p. 23.  
 Coye, 349.  
 Creil, 350.  
 Crépy-en-Valois, 350, 365.
- Damery, 370.**  
 Dammartin, 365.  
 Dampierre, 323.  
 Daumesnil (lac de), 210.  
 Dieppe, 342.  
 Dormans, 370.  
 Dormoir (le), 331.  
 Doulens, 359.  
 Dreuil, 359.
- Ecouen, 318.**  
 Elbeuf, 333.  
 Enghien (chât. d'), 350.  
 Enghien-les-Bains, 318.  
 Epernay, 370.  
 Epinay, 318.  
 Epone, 332.  
 Ermenonville, 365.  
 Ermont, 311, 349.  
 Esbly, 369.  
 Etaples, 360.  
 Eure (l'), 333.
- Faloise (la), 355.**  
 Fécamp, 345.  
 Ferté-sous-Jouarre (la), 369.  
 Fismes, 366.  
 Fleury, 285.  
 Folleville, 354.  
 Fontainebleau, 326.  
 — (forêt de), 330.  
 Fontenay - aux - Roses, 320, 321.  
 Fontenay-sous-Bois, 208.  
 Fontenoy - sur - Moselle, 371.  
 Fort l'Empereur, 331.  
 Foug, 371.  
 Franchard, 330.  
 Franconville, 349.  
 Frouard, 371.
- Gagny, 369.**  
 Gaillard (chât.), 333.  
 Gaillon, 333.  
 Gannes, 364.  
 Garches, 305.  
 Gennevilliers, 283.  
 Gentilly, v. l'append., p. 23.
- Gif, 323.**  
 Girard (monts), 331.  
 Glacière (la), v. l'append., p. 23.  
 Gonesse, 349.  
 Goussainville, 349.  
 Gravelle (lac de), 209.  
 — (plaine et redoute de), 208.  
 Gros-Bois (chât. de), 209.  
 Gros-Fouteau, 331.
- Hangest, 359.**  
 Harfleur, 345.  
 Havre (le), 345.  
 Hay (l'), 321.  
 Herblay, 349.  
 Headigueul, 360.  
 Hève (la), 348.  
 Houilles, 332.
- igny, 323.**  
 Ingouville, 348.  
 Isle-Adam (l'), 349.  
 Issy, 284; append., p. 23.  
 Ivry, 266.
- Jalons-les-Vignes, 370.**  
 Jaulgonne, 370.  
 Joinville-le-Pont, 208.  
 Jonchery-sur-Vesle, 366.  
 Jouy-en-Josas, 324.
- La Bergerie, 305.**  
 — Bouille, 341.  
 — Chapelle, v. l'append., p. 23.  
 — Faloise, 355.  
 — Ferté - sous - Jouarre, 369.  
 — Glacière, v. l'append., p. 23.  
 — Hève, 348.  
 — Maison - Blanche, v. l'append., p. 23.  
 — Malmaison, 307.  
 — Marche, 284.  
 — Muette, 163.  
 — Rapée-Bercy, v. l'append., p. 23.  
 — Varenne-St-Maur, 209.
- Lagny, 335.**  
 Lanterne de Diogène, 306.  
 Laon, 366.  
 Le Bourget, 365.  
 — Havre, 345.  
 — Pecq, 308.  
 — Plessis, 365.  
 — Plessis-Piquet, 320.  
 — Pré-St-Gervais, 195.  
 — Raincy, 369.  
 — Vésinet, 308.
- Les Andelys, 333.**  
 — Carrières, 209.  
 — Loges, 311.  
 Levallois, 283; append., p. 23.  
 Lézarde (la), 345.  
 L'Hay, 321.  
 Liancourt, 354.  
 Liane (la), 360, 361.  
 Lieusaint, 325.  
 Limes (cité des), 344.  
 L'Isle-Adam, 349.  
 Liverdun, 371.  
 Livry, 365.  
 Loges (les), 311.  
 Loisy, 370.  
 Longeville, 371.  
 Longpont, 366.  
 Longpré, 359.  
 Longueau, 355.  
 Longueville, 342.  
 Louviers, 333.  
 Louvres, 349.  
 Loxéville, 371.  
 Luzarches, 318.
- Maie (la), 360.**  
 Maison-Blanche (la), v. l'append., p. 23.  
 Maisons-Alfort, 325.  
 Maisons-Laffitte, 332.  
 Malakoff, 320.  
 Malaunay, 341, 345.  
 Malmaison (la), 307.  
 Manche (la), 342.  
 Mantes, 332.  
 Marche (la), 284.  
 Mareuil, 370.  
 Marlotte, 331.  
 Marly, 307.  
 Marne (la), 325, 335.  
 Maromme, 341.  
 Massy, 323.  
 Meaux, 369.  
 Melun, 325.  
 Ménilmontant, 184; app., p. 23.  
 Meudon, 285, 306.  
 Meulan, 332.  
 Meurthe (la), 372.  
 Meuse (la), 371.  
 Mézy, 370.  
 Minimés (lac des), 208.  
 Mitry, 365.  
 Mont-Valérien (le), 284.  
 Montataire, 350.  
 Montgeron, 325.  
 Montmorency, 318.  
 Montretout, 284, 305.  
 Montreuil, 206.  
 Montrouge, 238.  
 Monville, 341.  
 Moselle (la), 371.

Motteville, 345.

Muisson, 366.

Mussey, 370.

Nançois-le-Petit, 371.

Nancy, 372.

Nanterre, 307.

Nanteuil, 365, 369.

Neufchâtel, 360.

Neuilly, 166; append.,  
p. 23.

Nogent-l'Artaud, 369.

Nogent-sur-Marne, 208

Nointot, 345.

Noisy-le-Sec, 369.

Nonette (la), 350.

Noye (la), 355.

Noyelles, 360.

Oiry, 370.

Oise (l'), 350.

Oissel, 333.

Ormeau, 365.

Ornain (l'), 370.

Orry-Coye, 349.

Orsay, 323.

Ourcq (canal de l'), 193,  
365, 369.

Pagny-sur-Meuse, 371.

Palaiseau, 323.

Pantin, 195, 369.

Pargny, 370.

**PARIS, 1.**

Abattoirs, 194.

Académies, 239.

Alcazar d'Été, 36, 157.

— d'Hiver, 36.

Allée des Cygnes, 278.

Aliénés (asiles des),  
209, 238.

Ambassades, 44, 266.

Ambigu-Comique (l'),  
34, 60.Anatomie (amphi-  
théâtre d'), 223.Appartements meu-  
blés, 9.

Arc de l'Etoile, 160.

— du Carrousel, 152.

Archives Nationales,  
201.

Arrivée à Paris, 1.

Arrondissements, 47.

Arts et Métiers (con-  
servatoire des), 171.

— (square des), 61, 171.

Association des pro-  
fesseurs, 19.Assomption (égl. de l'),  
76**PARIS :**Auteuil, 163, 285; app.,  
p. 23.

Avenue d'Antin, 159.

— de Clichy, 196; app.,  
p. 23.— de la Grande-Armée,  
161.— de la République,  
59, 174.— de l'Hippodrome,  
163.— de l'Observatoire,  
256.

— de l'Opéra, 65, 196.

— de St-Ouen, 198;  
app., p. 23.

— des Gobelins, 264.

— de Vincennes, v.  
l'append., p. 23.

— d'Eylau, 161.

— d'Orléans, 237.

— du Bois-de-Bou-  
logne, 161; app., p. 23.— du Trocadéro, 279;  
app., p. 23.

— Hoche, 160.

— Kléber, 161, 279.

— Montaigne, 159.

— Montsouris, 237.

— Victoria, 82.

Bagatelle, 164.

Bains, 43.

Banque de France, 167.

Bals publics, 36.

Bastille (pl. de la), 56.

Bataclan, 36.

Bateaux-omnibus, 24;  
app., p. 29.Batignolles (les), 199;  
app., p. 23.

Bazars, 39.

Beaumarchais (boul. et  
théâtre), 58.Beaux-Arts (palais des),  
241.Bel-Air, v. l'append.,  
p. 23.Belleville, 184, 194;  
app., p. 23.Bercy, v. l'append.,  
p. 29.Bibliothèque de l'Ar-  
senal, 87.

— de la Ville, 204.

— Mazarine, 240.

— Nationale, 184.

— Ste-Geneviève, 235.

Bièvre (hosp. et fort),  
238.

Bijou-Concert, 36.

Billettes (temple des),  
86.**PARIS :**

Bois de Boulogne, 161.

— de Vincennes, 207.

Bonne-Nouvelle (bou-  
lev.), 61.Bouffes - Parisiens, 33,  
195.

Bouillons (les), 15.

Boulevards (les), 53.

Boulevard Arago, 237.

— Beaumarchais, 58.

— Bonne-Nouvelle, 61.

— de Clichy, 196.

— de Courcelles, 198.

— de Denain, 192.

— de la Madeleine, 69.

— de l'Hôpital, 263.

— de Madrid, 164.

— de Magenta, 59.

— d'Enfer 237, 267.

— de Port-Royal, 237.

— de Rochechouart,  
190.

— des Batignolles, 198.

— des Capucines, 65.

— de Sébastopol, 60,  
171.— des Filles-du-Cal-  
vaire, 58.

— des Italiens, 64.

— de Strasbourg, 60.

— du Crime, 59.

— du Montparnasse,  
257.

— du Palais, 211.

— du Temple, 59.

— Haussmann, 65.

— Henri IV, 58, 206.

— Malesherbes, 199.

— Montmartre, 62.

— Ornano, v. l'ap-  
pend., p. 23.

— Poissonnière, 61.

— Richard-Lenoir, 58.

— St-Denis, 60.

— St-Germain, 222.

— St-Jacques, 237.

— St-Marcel, 264.

— St-Martin, 60.

— St-Michel, 221.

— Voltaire, 174.

Boulogne (bois de), 161.

Bourse (la), 63.

Bullier (sal), 37.

Butte Montmart, 163.

Buttes - Chaumont,  
193.Cabinet des médailles  
et des antiques, 187.Cabinets de lecture,  
18.

Cabinets inodores, 47.

Cafés, 15.

## PARIS :

Cafés et Restaur. :  
 Au Bœuf à la Mode, 11.  
 Au Lion d'Or, 11.  
 Au Rosbif, 14.  
 Aux Cinq Arcades, 13.  
 Aux Quatre Sergents  
 de la Rochelle, 11.  
 Beaucour jeune, 14.  
 Beretta, 13.  
 Berthier, 14.  
 Bignon (Foy), 11.  
 Blond (table d'hôte), 14.  
 Blot, 12.  
 Bonnefoy, 11.  
 Bonvalet, 11.  
 Bouillod (table d'hôte),  
 14.  
 Bouvier, 13.  
 Brébant, 11.  
 Café Américain, 11, 13,  
 16.  
 — Anglaise, 11, 17.  
 — Bignon, 16.  
 — Cardinal, 17.  
 — Corazza, 11.  
 — de la Bourse, 16.  
 — de la Paix, 11, 16.  
 — de la Porte - Mont-  
 martre, 17.  
 — de la Régence, 16.  
 — de la Renaissance,  
 17.  
 — de la Rotonde, 16.  
 — de la Terrasse, 17.  
 — de Londres, 16.  
 — de Madrid, 17.  
 — de Malte, 17.  
 — de Paris, 12, 16.  
 — des Princes, 17.  
 — de Suède, 17.  
 — des Variétés, 17.  
 — d'Harcourt, 17.  
 — d'Orléans, 11, 16.  
 — d'Orsay, 17.  
 — du Cercle, 17.  
 — du Collège de  
 France, 14.  
 — du Congrès, 16.  
 — du Helder, 11, 17.  
 — du Jardin Turc, 11.  
 — du Musée de Cluny,  
 17.  
 — Durand, 11, 16.  
 — Foy, 11, 12.  
 — Français, 17.  
 — Frontin, 17.  
 — Garen, 17.  
 — Glacier Napolitain,  
 16.  
 — Grétry, 16.  
 — Mazarin, 17.  
 — Procope, 17.

## PARIS :

Cafés et Restaur. :  
 Café Riche, 11, 16.  
 — Soufflet, 17.  
 — St-Roch, 16.  
 — Tortoni, 16.  
 — Vachette, 17.  
 — Véron, 17.  
 — Voltaire, 17.  
 Caron, 12.  
 Champeaux, 12.  
 Chauveau, 14.  
 Darras, 14.  
 Désiré Beurain, 11.  
 Dîner de Paris, 13.  
 — du Commerce, 13.  
 — du Palais-Royal, 13.  
 — du Rocher, 13.  
 — Européen, 14.  
 — National, 13.  
 Ducret, 12.  
 Eden, 17.  
 Excoffier, 13.  
 Fellieon, 13.  
 Foyot-Lesserteur, 12.  
 Gaillon, 12.  
 Garny, 14.  
 Gaudin, 12.  
 Gillet, 12.  
 Giroux, 11.  
 Grand Bar Américain,  
 13.  
 Grand-Café, 16.  
 Grand - Café - Restau-  
 rant, 14, 16.  
 Grande Table-d'hôte,  
 13.  
 Héroux, 14.  
 Hill's Tavern, 12.  
 Israélite, 13.  
 Janodet, 11.  
 Jardin Turc, 17.  
 Lapérouse, 12.  
 Lecœur, 13.  
 Lecomte, 11.  
 Ledoyen, 12.  
 Lemardeley, 12.  
 Le Père Lathuille, 12.  
 Logette, 14.  
 Loy, 14.  
 Magny, 12.  
 Maire, 11.  
 Maison Dorée, 11.  
 Maison Laveur, 14.  
 Marguery, 11.  
 Morel, 12.  
 Moulin-Rouge (le), 12.  
 Moulin-Vert, 12.  
 Noël-Peters, 11.  
 Notta (Poissonnière),  
 11.  
 Nouveau-Café, 16.  
 Ory, 12.

## PARIS :

Cafés et Restaur. :  
 Pavillon d'Arménon-  
 ville, 12.  
 Poissonnerie Anglaise,  
 13.  
 Restaur. de France, 11.  
 — de la Cascade, 12.  
 — de la PorteJaune, 12.  
 — de la Rotonde, 13.  
 — de la Terrasse-  
 Jouffroy, 13.  
 — de la Tour d'Argent,  
 12.  
 — de l'Opéra - Co-  
 mique, 12, 13.  
 — de Paris, 13.  
 — des Familles, 14.  
 — des Rochers, 14.  
 — du Commerce, 14.  
 — du Nouvel-Opéra,  
 14.  
 — du Splendide - Hô-  
 tel, 12.  
 — du Square, 14.  
 — Henri IV, 13.  
 — Poissonnière  
 (Notta), 11.  
 — Rougement, 11.  
 — Ste-Clotilde, 14.  
 Richard, 13.  
 Richard-Lucas, 12.  
 Richardot, 13.  
 Richefeu, 13.  
 Richelieu (Déjeuner  
 de), 17.  
 Taverne Alsacienne,  
 14.  
 — Anglaise, 14.  
 — Britannique, 14.  
 — de Londres (R. Fa-  
 vart), 12.  
 — de Londres (Pl.  
 Boieldieu), 12.  
 — Flamande, 17.  
 Tavernier, 11.  
 Tavernier aîné, 13.  
 Tissot, 13.  
 Véfour (Grand), 11.  
 Véfour (Petit), 11.  
 Vian, 12.  
 Voisin, 12.  
 Weber (brasserie), 12.  
 Cafés-chantants, 36.  
 Canal de l'Ourcq, 193.  
 — St-Martin, 58, 193.  
 Canotage, 37.  
 Carmes (égl. des), 86.  
 Carnavalet (musée), 204.  
 Carrousel (arc de tri-  
 omphe du), 152.  
 — (place du), 152.  
 — (pont du), 268.

## PARIS :

Caserne des Célestins, 187.  
 Caserne du Prince Eugène, 59.  
 — Lobau, 86.  
 — Napoléon, 86.  
 Catacombes, 280.  
 Chaillot (pompe à feu de), 279.  
 Chalcographie, 109.  
 Chambre des députés, 268.  
 Chalet des îles, 162.  
 Champ-de-Mars, 277.  
 Champs de courses 37, 163, 164, 206, 284, 306, 318, 323, 332, 349.  
 Champs-Elysées, 157.  
 — (concert des), 36, 159.  
 Chapelle (la), v. l'append., p. 23.  
 Changeurs, 39.  
 Chapelle américaine, 45.  
 — de l'ambassade de Russie, 45.  
 — expiatoire, 200.  
 — Marbeuf, 45.  
 — (Sainte), 213.  
 — St-Ferdinand, 167.  
 — St-Honoré, 45.  
 — Wesleyenne, 45.  
 Charité (la), 258.  
 Charlemagne (lycée), 87.  
 Charonne, v. l'append., p. 23.  
 Château-d'Eau (place du), 59.  
 — (théâtre du), 34.  
 Château-Rouge, 37.  
 Châtelet (pl. du), 83.  
 — (théâtre du), 33, 83.  
 Chaussée-d'Antin (rue de la), 66, 195.  
 Chemins de fer, 24.  
 — de ceinture, 26; app., p. 23.  
 — de Grande Ceinture, 26, 323, etc.  
 — américains, v. tramways.  
 Cigares 42.  
 Cimetières, 176.  
 Cimetière de Picpus, 206.  
 — du Montparnasse, 257.  
 — du Nord, 196.  
 — du Père-La-chaise, 175.  
 — du Sud, 257.  
 — Montmartre, 196.

## PARIS :

Cirque d'Été, 35, 159.  
 — d'Hiver, 35, 58.  
 Cirque Fernando, 35, 190.  
 Cité (la), 211.  
 Clinique d'accouchement, 256.  
 Closerie des Lilas, 37.  
 Cluny (hôt. et musée de), 223.  
 Cochin (hôpital), 237.  
 Coiffeurs, 41.  
 Collections, v. musées.  
 Collège Chaptal, 198.  
 — de France, 231.  
 — des 4 Nations, 239.  
 — Mazarin, 239.  
 — Rollin, 190.  
 — Ste-Barbe, 286.  
 Colonne de Juillet, 57.  
 — Vendôme, 75.  
 Communes annexées, 47.  
 Comptoir d'Escompte, 62.  
 Concerts, 35.  
 — Besselièvre ou des Champs-Elysées, 36, 159.  
 — du Châtelet (Colonne), 36.  
 — Padeloup ou populaires, 35.  
 Conciergerie (la), 214.  
 Concorde (place de la), 71.  
 Conférences publiques, 35.  
 Confiseurs, 40.  
 Conservatoire de Musique, 35, 61.  
 — des Arts et Métiers, 171.  
 Consulats, 44.  
 Corps-Législatif, 268.  
 Cour d'assises, 213.  
 Courcelles, v. l'append., p. 23.  
 Cours de Vincennes, 206.  
 Cours-la-Reine, 157.  
 Course d'orientat., 49.  
 Courses de chevaux, 37, 163, 164, 206, 234, 306, 318, 323, 332, 349.  
 Crédit Foncier, 69.  
 — Lyonnais, 65.  
 Crémeries, 11.  
 Cravier (font.), 261.  
 Dentistes, 43.  
 Dîners à prix fixe, 13.  
 Dock du Campement, 39, 62.

## PARIS :

Douane, 1, XIII.  
 Droit (école de), 235.  
 Dupuytren (musée), 222.  
 Duval (étaabl.), 15.  
 Ecole Arago, 206.  
 — d'accouchement, 223.  
 — de botanique, 263.  
 — de droit, 235.  
 — de médecine, 222.  
 — de pharmacie, 256.  
 — des Beaux Arts, 241.  
 — des Chartes, 202.  
 — des mines, 255.  
 — des Ponts-et-Chaussées, 258.  
 — d'Etat-Major, 266.  
 — Massillon, 88.  
 — Militaire, 277.  
 — polytechnique, 236.  
 Ecoles de natation, 43.  
 Eglise anglaise, 45.  
 — de la Madeleine, 69.  
 — de la Rédemption, 45.  
 — de la Sorbonne, 232.  
 — de l'Assomption, 76.  
 — de la Trinité, 95.  
 — de la Visitation, 87.  
 — de l'Etoile, 45.  
 — de l'Oratoire, 45.  
 — de Pentemont, 45.  
 — des Billettes, 45.  
 — des Carmes, 86.  
 — des Invalides, 274.  
 — du Jésus, 267.  
 — du Nord, 45.  
 — du Sacré-Cœur, 190.  
 — du St-Esprit, 45.  
 — du Val-de-Grâce, 237.  
 — écossaise, 45.  
 — épiscopale, 45.  
 — américaine, 45.  
 — grecque, 45.  
 — Notre-Dame, 216.  
 — d'Autueil, 163.  
 — de la Croix, 183.  
 — de Lorette, 190.  
 — des Blancs-Man-teaux, 203.  
 — des Champs, 258.  
 — des Victoires, 168.  
 — russe, 45, 199.  
 — St-Ambroise, 175.  
 — St-Augustin, 200.  
 — St-Bernard, 192.  
 — St-Denis - du - St-Sacrement, 58.  
 — St-Etienne-du-Mont, 236.  
 — St-Eugène, 62.  
 — St-Eustache, 170.

## PARIS :

Eglise St-François-Xavier, 267, 276.  
 — St-Germain-des-Prés, 245.  
 — l'Auxerrois, 80.  
 — St-Gervais, 86.  
 — St-Jacques-du-Haut-Pas, 237.  
 — St-Jean-Baptiste, 194.  
 — St-Julien-le-Pauvre, 222.  
 — St-Laurent, 192.  
 — St-Louis des Invalides, 274.  
 — St-Médard, 266.  
 — St-Merri, 83.  
 — St-Nicolas-des-Champs, 174.  
 — St-Paul-St-Louis, 86.  
 — St-Philippe-du-Roule, 159.  
 — St-Pierre de Montmartre, 190.  
 — de Montrouge, 238.  
 — St-Roch, 76.  
 — St-Séverin, 221.  
 — St-Sulpice, 246.  
 — St-Thomas-d'Aquin, 267.  
 — St-Vincent-de-Paul, 191.  
 — Ste-Clotilde, 269.  
 — Ste-Elisabeth, 80.  
 — Ste-Geneviève (Panthéon), 232.  
 — Ste-Marie, 45, 87.  
 — Taitbout, 45.  
 — Wesleyenne, 45.  
 Egouts 280.  
 Eldorado, 86.  
 Elysée (pal. de l'), 157.  
 Elysée Montmartre 190.  
 Emploi du temps, 51.  
 Est-Ceinture, v. l'append., p. 23.  
 Etablissements de bouillon, 15.  
 Expositions universelles, 277.  
 Faubourgs, 46.  
 Faubourg du Temple (rue du), 59.  
 — Montmartre (rue du), 62.  
 — Poissonnière (rue du), 61.  
 — St-Antoine (rue du), 57.  
 — St-Denis (rue du), 61.

## PARIS :

Fêtes champêtres, 37.  
 Fiacres, 19.  
 Figaro (hôtel du), 189.  
 Folies-Bergères, 86.  
 — Dramatiques, 34, 60.  
 Fontaine Cuvier, 261.  
 — de Grenelle, 267.  
 — de la place de la Concorde, 173.  
 — de la Victoire, 83.  
 — de l'Observatoire, 256.  
 — de Médicis, 250.  
 — des Innocents, 169.  
 — Gaillon, 195.  
 — Louvois, 189.  
 — Molière, 184.  
 — Notre-Dame, 219.  
 — Richelieu, 189.  
 — St-Michel, 221.  
 — St-Sulpice, 248.  
 Fontaines Wallace, 157.  
 Fontanes (lycée), 71.  
 Fortifications, 162.  
 Fruits confits, 40.  
 Gaillon (font.), 195.  
 Gaité (la), 33, 171.  
 Galerie ethnographique, 273.  
 Galeries d'histoire naturelle, 261.  
 Garde-Meuble, 278.  
 Gardiens de la paix, 49.  
 Gares, 24.  
 Gare de l' Arsenal, 58.  
 — de l'Est (de Strasbourg), 25, 192.  
 — de Lyon, 26.  
 — de Sceaux, 26.  
 — de Vincennes, 25, 58.  
 — d'Orléans, 26, 263.  
 — du Nord, 25, 192.  
 — Montparnasse, 25, 258.  
 — St-Lazare, 25.  
 Géographie (société de), 258.  
 Glacière-Gentilly (la), v. l'append., p. 23.  
 Glaciers, 17.  
 Gobelins (les), 264.  
 Grands Magasins, 38.  
 Grenelle, v. l'append., p. 23.  
 — (fontaine de), 267.  
 — (puits de), 277.  
 Grève (place de), 85.  
 Gros-Caillou (manufacture du), 278.  
 Gymnase (théâtre du), 32, 61.  
 Halle au blé, 170.

## PARIS :

Halle aux vins, 263.  
 Halles Centrales, 168.  
 Haussmann (boul.), 165.  
 Henri IV (statue), 215.  
 Heures d'admiss., 52.  
 Hippodrome, 35, 159, 279.  
 Hirondelles, 24.  
 Hôpital Cochin, 237.  
 — de la Charité, 258.  
 — de la Maternité, 237.  
 — de la Pitié, 263.  
 — de la Salpêtrière, 263.  
 — de Lourcine, 266.  
 — du Midi, 237.  
 — du Val-de-Grâce, 237.  
 — Lariboisière, 192.  
 Hôtel (Pal.) Barbette, 203.  
 — Basilewski, 161.  
 — de Béthune, 87.  
 — de Cluny, 223.  
 — de Hollande, 206.  
 — de Nesle, 239.  
 — des Invalides, 270.  
 — des Monnaies, 240.  
 — de Sens, 88.  
 — des Postes, 168.  
 — des Ventes mobilières, 189.  
 — de Ville, 83.  
 — Dieu, 219.  
 — d'Ormesson, 87.  
 — du Figaro, 189.  
 — du Timbre, 167.  
 — Lambert, 220.  
 — la Valette, 88.  
 — Pompéien, 159.  
 — Soltikoff, 159.  
 — Thiers, 190.  
 Hôtels, 2.  
 Hôtel à la Métropole, 7.  
 — Américain, 5.  
 — Anglo-Américain, 2.  
 — Anglo-Français, 5.  
 — Balmoral, 5.  
 — Beaujolais, 7.  
 — Beau-Séjour, 7.  
 — Bedford, 5.  
 — Bellevue, 5.  
 — Bergère, 8.  
 — Binda, 5.  
 — Brésilien, 8.  
 — Brighton, 4.  
 — Bristol, 5.  
 — Britannique, 6.  
 — Burgundy, 6.  
 — Byron, 6.  
 — Cailleux, 2.  
 — Camass et Bossini, 6.

## PARIS :

Hôtel Castiglione, 5.  
 — Chatham, 5.  
 — Choiseul, 4.  
 — Clarendon, 6.  
 — Clarendon(Walther), 5.  
 — Continental, 3.  
 — Coquillière, 7.  
 — Corneille, 9.  
 — d'Alexandrie, 6.  
 — Dandeville(pension), 8.  
 — d'Angleterre, 7, 8. s  
 — d'Angleterre et de Antilles, 6.  
 — d'Antin, 5.  
 — de Bade, 6.  
 — de Bade et de Florence, 6.  
 — de Bâle, 2.  
 — de Bavière, 8.  
 — de Béarn, 8.  
 — de Belgique et de Hanovre, 6, 8.  
 — de Bordeaux, 7.  
 — de Boston, 5.  
 — de Boulogne et de Calais, 7.  
 — de Bruges, 7.  
 — de Bruxelles, 7.  
 — de Calais, 5.  
 — de Canterbury, 6.  
 — de Castille, 6.  
 — de Châteaudun, 6.  
 — de Choiseul et d'Egypte, 5.  
 — de Cologne, 8.  
 — de Famille(Victoria), 6.  
 — de Finlande et de Douvres, 6.  
 — de France, 5, 6, 7, 8.  
 — de France et d'Algérie, 8.  
 — de France et de Bath, 4.  
 — de France et de Bretagne, 2.  
 — de France et de Champagne, 7.  
 — de Gand et de Germanie, 6.  
 — de Grammont, 6.  
 — de Hollande, 5, 7.  
 — de Jersey, 6.  
 — de la Bourse et des Ambassadeurs, 7.  
 — de la Couronne, 5.  
 — de la Grande-Bretagne, 6.  
 — de la Haute-Vienne, 7.  
 — de la Havane, 8.

## PARIS :

Hôtel de l'Alma, 5.  
 — de la Marine et des Colonies, 2.  
 — de la Marine française, 7.  
 — de la Martinique, 7.  
 — de la Mayenne, 6.  
 — de l'Amiral, 6.  
 — de l'Amirauté, 5, 6.  
 — de la Place du Palais-Royal, 4.  
 — de la Plata, 8.  
 — de la Tamise, 5.  
 — de la Terrasse-Jouffroy, 7.  
 — de l'Athénée, 6.  
 — de Lausanne, 8.  
 — de l'Empereur Joseph II, 9.  
 — de l'Empire, 5.  
 — de l'Europe, 2, 6.  
 — de Lille et d'Albion, 4.  
 — de Liverpool, 5.  
 — de Londres, 5, 9.  
 — de Londres et de Brighton, 4.  
 — de Londres et de New-York, 2.  
 — de l'Opéra, 5.  
 — de Lorraine, 8.  
 — de l'Univers, 2.  
 — de l'Univers et du Portugal, 7.  
 — de l'Université, 8.  
 — de Lyon et de New-York, 8.  
 — de Malte, 7.  
 — de Manchester, 6.  
 — de Mars et de Normandie, 8.  
 — de Moscou, 7.  
 — de Nelson, 6.  
 — de Nice, 7.  
 — de Nice et de Savoie, 8.  
 — de Normandie, 7.  
 — de Paris, 2, 6.  
 — de Paris et de Londres, 6.  
 — de Paris et de Nice, 5.  
 — de Paris et d'Osborne, 4.  
 — de Périgord, 6.  
 — de Port-Mahon, 5.  
 — de Rastadt, 5.  
 — de Rouen, 7, 8.  
 — de Russie, 6.  
 — des Ambassadeurs, 8.  
 — des Américains, 9.  
 — des Arts, 7.  
 — des Capucines, 5.

## PARIS :

Hôtel des Deux-Amériques, 8.  
 — des Deux-Cités, 7.  
 — des Deux-Mondes, 5.  
 — de Sébastopol, 8.  
 — des Empereurs, 7.  
 — des Empires, 7.  
 — des Etats-Unis, 5.  
 — des Etrangers, 7, 8, 9.  
 — des Etrangers-Feydeau, 7.  
 — des Hautes-Alpes, 7.  
 — des Iles-Britanniques, 5.  
 — des Ministres, 8.  
 — des Missions Etrangères, 9.  
 — d'Espagne et d'Amérique, 8.  
 — d'Espagne et de Hongrie, 6.  
 — des Pays-Bas, 6.  
 — des Princes, 6.  
 — des Provinces, 8.  
 — de St-Petersbourg, 6.  
 — des Sts-Pères, 8.  
 — de Strasbourg, 2, 7.  
 — des Trois-Princes, 5.  
 — de Suez, 9.  
 — de Trévise, 8.  
 — de Valois, 7.  
 — de Westminster, 5.  
 — d'Harcourt, 9.  
 — d'Isly, 8.  
 — Doré et des Panoramas, 7.  
 — d'Orient, 5.  
 — d'Orléans, 7.  
 — d'Oxford et Cambridge, 4.  
 — du Bon Lafontaine, 6.  
 — du Brésil, 6.  
 — du Canada et de Choiseul, 6.  
 — du Chemin de fer (Gare de l'Est), 2.  
 — du Chemin de fer (Gare d'Orléans), 2.  
 — du Chemin de fer du Nord, 2.  
 — du Danube, 6.  
 — du Dauphin, 5, 7.  
 — du Globe, 7.  
 — du Jardin des Tuileries, 4.  
 — du Levant, 7.  
 — du Liban, 6.  
 — du Louvre, 4.  
 — du Luxembourg, 9.  
 — du Midi et de Pernambuco, 6.  
 — du Musée de Cluny, 9.

**PARIS :**

Hôtel du Nil, 6.  
 — du Parlement, 5.  
 — du Pavillon de l'Echiquier, 8.  
 — du Pavillon de Rohan, 4.  
 — du Prince de Galles, 5.  
 — du Rhin, 5, 7.  
 — du Rhône, 7.  
 — du Sénat, 9.  
 — du Tibre, 6.  
 — Européen, 8.  
 — Favart, 6.  
 — Frascati, 7.  
 — Geoffroy Marie, 8.  
 — Grand-Hôtel, 4.  
 — International, 8.  
 — Lacombe, 7.  
 — Lafolie, 6.  
 — Lartisien, 5.  
 — Louis-le-Grand, 5.  
 — Louvois, 7.  
 — Malesherbes, 5.  
 — Mazagran, 8.  
 — Mecklembourg, 6.  
 — Metropolitan, 5.  
 — Meurice, 4.  
 — Michelet, 9.  
 — Mirabeau, 5.  
 — Miroménil, 5.  
 — Montesquieu, 7.  
 — National, 7.  
 — Newton, 5.  
 — Normandy, 4.  
 — Pfeiffer, 5.  
 — Richelieu, 6.  
 — Richepanse, 6.  
 — Richer, 8.  
 — Richmond, 6.  
 — Rivoli, 4.  
 — Rougemont, 7.  
 — St-James, 4.  
 — St-Laurent, 2.  
 — St-Phar, 7.  
 — St-Pierre, 9.  
 — St-Romain, 5.  
 — St-Sulpice, 9.  
 — Ste-Marie, 4.  
 — Splendide, 5.  
 — Suisse, 6, 7.  
 — Taitbout, 6.  
 — Thérèse, 5.  
 — Turgot, 8.  
 — Vauban, 8.  
 — Vendôme, 5.  
 — Victoria, 6.  
 — Violet, 8.  
 — Vivienne, 7.  
 — Voltaire, 8.  
 — Vouillemont, 5.  
 — Wagram, 4.

**PARIS :**

Hôtel Walther (Clarendon), 5.  
 — Windsor, 4.  
 Imprimerie Nationale, 203.  
 Industrie (pal. de l'), 157.  
 Innocents (font. des), 169.  
 Institut (l'), 239.  
 Institution catholique, 255.  
 — des jeunes aveugles, 276.  
 — des sourds-muets, 237.  
 Invalides (hôtel des), 270.  
 — (église des), 274.  
 Italiens (boulev. des), 64.  
 Jardin d'acclimatation, 165.  
 — botanique, 223, 263.  
 — Bullier, 37, 256.  
 — des Plantes, 259.  
 — des Tuileries, 155.  
 — du Luxembourg, 254.  
 — Mabille, 37, 159.  
 Jésus (égl. du), 267.  
 Jeunes aveugles (institut. des), 276.  
 Jockey-Club, 37.  
 Journaux, 18.  
 Juillet (colonne de), 57.  
 Kiosques, 55.  
 La Muette, 163.  
 La Valette (hôtel), 88.  
 Légations, 44.  
 Légion d'honneur (pal. de la), 267.  
 Librairies, 40.  
 Longchamp (abbaye de), 164.  
 — (hippodrome de), 164.  
 Louis-le-Grand (lycée), 232.  
 Louis XIII (stat.), 205.  
 Louis XIV (stat.), 168.  
 Lourcine (hôpital de), 286.  
 Louvois (font.), 189.  
 Louvre (le), 88.  
 Antiquités de l'Asie mineure, 96.  
 — grecques, 146.  
 Bronzes antiques, 142.  
 Collection la Caze, 141.

**PARIS :**

Louvre:  
 Collection Lenoir, 145.  
 Galerie d'Apollon, 157.  
 — des Sept-Mètres, 122.  
 — Mollien, 97.  
 Grande Galerie, 124.  
 Musée assyrien, 95.  
 — Campana, 147.  
 — chinois, 151.  
 — de Chalcographie, 109.  
 — de marine, 150.  
 — de peinture, 110.  
 — des dessins, 143.  
 — des marbres antiques, 98.  
 — des sculptures modernes, 107.  
 — — du Moyen-Age et de la Renaissance, 104.  
 — du Moyen-Age et de la Renaissance, 144.  
 — égyptien, 92.  
 — ethnographique, 151.  
 Pavillon de l'Horloge (Sully), 92.  
 Salle des Bijoux, 139.  
 — des Boîtes, 152.  
 — des bronzes antiques, 142.  
 — des Sept-Cheminées, 140.  
 — des Fresques, 121.  
 — Duchâtel, 121.  
 — Henri II, 141.  
 — Ronde, 137.  
 Salles Françaises, 134.  
 — supplémentaires de peinture, 149.  
 Salon carré, 117.  
 Luxembourg (pal. du), 248.  
 — (jardin du), 254.  
 — (musée du), 250.  
 — (le Petit), 249.  
 Lycée Bonaparte, 71.  
 — Charlemagne, 87.  
 — Fontanes, 71.  
 — Henri IV, 236.  
 — Louis-le-Grand, 232.  
 — St-Louis, 232.  
 Mabille (bal), 37, 159.  
 Madeleine (la), 69.  
 Madrid, 164.

## PARIS :

Magasins, 38.  
 Maison-Blanche (la), v. l'append., p. 23.  
 Maison d'éducat. de la légion d'honneur, 318.  
 Maison de Ninon de Lenclos, 58.  
 — François Ier, 159.  
 Maisons de santé, 42.  
 — meublées, 5, 7, 8.  
 Manufacture des Tabacs, 278.  
 Marais (quart. du), 205.  
 Marchands de vin, 42.  
 Marché aux bestiaux, 194.  
 — aux fleurs, 219.  
 — du Temple, 59.  
 — St-Germain, 248.  
 Maternité (la), 237.  
 Médecine (école de), 222.  
 Médecins, 42.  
 Médicis (font. de), 250.  
 Ménages (square des), 267.  
 Mémilmontant, 184; app., p. 23.  
 Mines (école des), 255.  
 Ministères, 44.  
 Ministère de la guerre, 266.  
 — de la justice, 76.  
 — de la marine, 71.  
 — de l'instruction publique, 266.  
 — de l'intérieur, 44.  
 — des affaires étrangères, 266, 269.  
 — des finances, 44.  
 — des postes et télégraphes, 266.  
 — des travaux-publics, 266.  
 Missions - Etrangères, 267.  
 Molière (font.), 184.  
 Monceaux (parc), 198.  
 Moncey (monum.), 198.  
 Monnaie (la), 240.  
 Mont-de-Piété, 202.  
 Montfaucon, 208.  
 Montmartre, 190.  
 — (boulevard), 62.  
 — (cimetière), 196.  
 — (faubourg), 62.  
 Montparnasse (cimetière du), 257.  
 Montrouge, 238; app., p. 23.  
 Montsouris (parc), 237.  
 Morgue, 219.

## PARIS :

Mortemart (butte), 163.  
 Mouches, 24.  
 Muette (la), 163.  
 Musée astronomique, 257.  
 — assyrien, 95.  
 — cambodgien, 279.  
 — Carnavalet, 204.  
 — céramique, 306.  
 — chinois, 151.  
 — d'anatomie, 222, 261.  
 — d'artillerie, 272.  
 — de Cluny, 224.  
 — de la Renaissance, 104, 144.  
 — de marine, 150.  
 — de peinture, 110, 250, 288.  
 — des antiquités grecques, 146.  
 — des antiquités nationales, 309.  
 — des Archives, 201.  
 — des arts décoratifs, 158.  
 — des bronzes antiq., 142.  
 — des copies, 243.  
 — des dessins, 143.  
 — des gravures, 109.  
 — des plâtres, 243.  
 — des sculpt. antiq., 97.  
 — — modernes, 107.  
 — des Thermes, 224.  
 — des voitures, 303.  
 — du Garde-Meuble, 278.  
 — du Louvre, 91.  
 — du Luxembourg, 250.  
 — Dupuytren, 222.  
 — égyptien, 92.  
 — ethnographiq., 151, 279.  
 — géologique, 255.  
 — instrumental, 62.  
 — khmer, 279.  
 — minéralogique, 255.  
 — monétaire, 240.  
 — municipal, 204.  
 — Orfila (anat.), 222.  
 — paléographique, 255.  
 — sigillographique, 202.  
 Muséum d'histoire naturelle, 259.  
 Napoléon (tombeau de), 275.  
 Neuilly, 166; app., p. 23.  
 Nord - Ceinture, 311; app., p. 23.

## PARIS :

Ney (statue de), 256.  
 Notre-Dame, 216.  
 N.-D.-d'Auteuil, 163.  
 — de-la-Croix, 183.  
 — de-Lorette, 190.  
 — des - Blancs - Man-teaux, 203.  
 — des Champs, 258.  
 — des Victoires, 168.  
 Obélisque de Louqsor, 73.  
 Observatoire, 256.  
 — (font. de l'), 256.  
 Octroi, 1.  
 Odéon, 32, 254.  
 Omnibus, 1, 21; app., p. 24.  
 Opéra (l'), 31, 66.  
 Opéra-Comique, 32, 65.  
 Oratoire (l'), 45.  
 Orléans - Ceinture, v. l'append., p. 23.  
 Ouest - Ceinture, 284; app., p. 23.  
 Palais archiépiscopal, 266.  
 — Bourbon, 268.  
 — de-Justice, 212.  
 — de la Bourse, 63.  
 — de la Légion d'honneur, 267.  
 — de l'Elysée, 157.  
 — de l'Industrie, 157.  
 — de l'Institut, 239.  
 — des Beaux-Arts, 241.  
 — des Tournelles, 205.  
 — des Tuileries, 153.  
 — du Corps-Législatif, 268.  
 — du Louvre, 88.  
 — du Luxembourg, 248.  
 — du Trocadéro, 278.  
 — Royal, 77.  
 — — (Théâtre du), 33.  
 Panoramas, 34, 59, 76, 159.  
 Panthéon, 232.  
 Parc de Monceaux, 198.  
 — du Trocadéro, 278.  
 — Montsouris, 237.  
 Padeloup (conc.), 35.  
 Passage Choiseul, 195.  
 — de l'Opéra, 65.  
 — des Panoramas, 62.  
 — des Princes, 65.  
 — Jouffroy, 62.  
 — Vivienne, 187.  
 Passy, 163, 285; app., p. 23.  
 Patinage, 37, 164.  
 Pâtisseries, 17.



## PARIS :

Pavillon de la ville de Paris, 159.  
 Père-Lachaise (cimetière du), 175.  
 Petit-Journal (hôt. du), 191.  
 Petit-Luxembourg (1e) 249.  
 Pharmacies, 41.  
 Photographes, 41.  
 Picpus (cimetière), 206.  
 Place Dauphine, 215.  
 — de Clichy, 198.  
 — de Grève, 85.  
 — de la Bastille, 56.  
 — de la Bourse, 63.  
 — de la Concorde, 71.  
 — de la Fayette, 191.  
 — de la Madeleine, 69.  
 — de la Nation, 206.  
 — de la République, 59.  
 — de l'Étoile, 159.  
 — de l'Europe, 198.  
 — de l'Hôtel-de-Ville, 85.  
 — de l'Opéra, 65.  
 — Denfert-Rochereau (d'Enfer), 237.  
 — des Pyramides, 77.  
 — des Victoires, 187.  
 — des Vosges, 205.  
 — d'Italie, 265.  
 — du Carrousel, 152.  
 — du Château-d'Eau, 59.  
 — du Châtelet, 83.  
 — du Palais-Royal, 77.  
 — du Parvis Notre-Dame, 219.  
 — du Théâtre-Franç., 79.  
 — du Trocadéro, 279.  
 — du Trône, 206.  
 — Malesherbes, 199.  
 — Monecy, 198.  
 — Royale, 205.  
 — St-Germain-des-Prés, 246.  
 — Vendôme, 75.  
 — Victor Hugo, 161.  
 — Voltaire, 175.  
 — Walhubert, 260.  
 Point-du-Jour, 285; app., p. 23.  
 Poissonnière (boulev.), 61.  
 Police, 49.  
 Pompéien (hôtel), 159.  
 Pont au Change, 83.  
 — d'Arcole, 85.  
 — d'Austerlitz, 259; app., p. 29.

## PARIS :

Pont de Bercy, v. l'append., p. 29.  
 — de Flandre, v. l'append., p. 23.  
 — d'Iéna, 278.  
 — de la Concorde, 74.  
 — de l'Alma, 279.  
 — des Arts, 238.  
 — des Invalides, 279.  
 — des Sts-Pères, 258.  
 — de Solferino, 268.  
 — du Carrousel, 258.  
 — National, v. l'append., p. 29.  
 — Neuf, 215.  
 — Royal, 266.  
 — St-Michel, 221.  
 — Sully, 88, 220; app., p. 29.  
 Porte Dauphine, 161.  
 — de Madrid, 165.  
 — Maillot, 161, 167; app., p. 23.  
 — St-Denis, 61.  
 — St-Martin, 60.  
 — — (théâtre de la), 33, 60.  
 Poste, 26, 153, 168.  
 Prado, 37.  
 Pré Catelan, 164.  
 Préfecture de la Seine, 84, 249.  
 — de Police, 215.  
 Prison de la Conciergerie, 214.  
 — de la Roquette, 175.  
 — de la Santé, 266.  
 — des jeunes détenus, 175.  
 — des Madelonnettes, 266.  
 — Ste-Pélagie, 263.  
 Puits artésien de Grenelle, 277.  
 Quai de la Conférence, 157.  
 — de Passy, 161.  
 — d'Orsay, 267.  
 Quartier du Marais, 205.  
 — latin, 9, 12, 14.  
 Ranelagh, 163.  
 Rapée-Bercy (1a), v. l'append., p. 23.  
 Régates, 37, 164.  
 Renaissance (théâtre de la), 33, 60.  
 Restaurants, v. Cafés.  
 Richelieu (font.), 169.  
 Robert-Houdin, 34.  
 Roquette (1a), 175.  
 Rue aux Ours, 171.

## PARIS :

Rue Castiglione, 75.  
 — de Châteaudun, 190.  
 — de la Fayette, 189.  
 — de la Paix, 65.  
 — de la Victoire, 190.  
 — de Lille, 267.  
 — de Richelieu, 184.  
 — de Rivoli, 74.  
 — des Ecoles, 231.  
 — des Petits-Champs, 167.  
 — des Pyramides, 77.  
 — de Turbigo, 59, 171.  
 — Drouot, 189.  
 — du Bac, 266.  
 — du 4 Septembre, 64, 66.  
 — du Temple, 59, 86.  
 — Laffitte, 65.  
 — le Peletier, 65.  
 — Mouffetard, 266.  
 — Royale, 71.  
 — St-Antoine, 86.  
 — St-Denis, 61.  
 — St-Honoré, 76.  
 — St-Jacques, 231.  
 — Sévigné, 8, 203.  
 — Vivienne, 62.  
 Sacré-Cœur (église du) 190.  
 St-Ambroise, 175.  
 St-Augustin, 200.  
 St-Bernard, 192.  
 St-Denis (boul.), 60.  
 — (porte), 61.  
 St-Denis-du-St-Sacrement, 58.  
 St-Etienne-du-Mont, 236.  
 St-Eugène, 62.  
 St-Eustache, 170.  
 St-Ferdinand, 167.  
 St-Franç.-Xavier, 267, 236.  
 St-Germain (boulev.), 222.  
 — (marché), 248.  
 — (quartier), 266.  
 — l'Auxerrois, 80.  
 — des-Prés, 245.  
 St-Gervais, 86.  
 St-Jacques (tour), 81.  
 — du Haut-Pas, 237.  
 St-James (mare de), 165.  
 St-Jean-Baptiste, 194.  
 St-Julien-le-Pauvre, 222.  
 St-Laurent, 192.  
 St-Lazare (gare), 25.  
 St-Louis (église), 274.  
 — (1e), 220.

## PARIS :

St-Mandé, 206.  
 St-Martin (boul.), 60.  
 — (porte), 60.  
 St-Médard, 266.  
 St-Merri, 83.  
 St-Michel (boul.), 221.  
 — (fontaine), 221.  
 — (pont), 221.  
 St-Nicolas-des-Champs  
 174.  
 St-Ouen, 198.  
 St-Paul-St-Louis, 86.  
 St-Philippe-du-Roule,  
 159.  
 St-Pierre-de-Montmar-  
 tre, 190.  
 — de-Montrouge, 238.  
 St-Roch, 76.  
 St-Séverin, 221.  
 St-Sulpice (égl.), 246.  
 — (font.), 248.  
 St-Thomas d'Aquin,  
 267.  
 St-Vincent-de-Paul,  
 191.  
 Ste-Anne (asile), 238.  
 Ste-Barbe (collège),  
 236.  
 Ste-Chapelle, 213.  
 Ste-Clotilde, 269.  
 Ste-Elisabeth, 60.  
 Ste-Geneviève (église),  
 232.  
 — (bibliothèque), 236.  
 Ste-Marie, 45, 87.  
 Salle Erard, 36.  
 — Herz, 36, 190.  
 — Pleyel, 36.  
 Salon (le), 158.  
 Salpêtrière (la), 263.  
 Scala, 36.  
 Sébastopol (boul.), 60,  
 171.  
 Séminaire de St-Sul-  
 pice, 248.  
 Sens (hôtel de), 88.  
 Sergents de ville, 49.  
 Serres de la Ville, 163.  
 Skating Club, 87.  
 Soltikoff (hôtel), 159.  
 Sorbonne (la), 231.  
 Sourds-muets (instit.  
 des), 237.  
 Spectacles-concerts, 36.  
 Sport, 37.  
 Square Cluny, 230.  
 — des Arts-et-Métiers,  
 61, 171.  
 — des Ménages, 267.  
 — Monge, 236.  
 — Montholon, 191.  
 — Richelieu, 189.

## PARIS :

Statistique, 169.  
 Statue d'Agnesseau, 163.  
 — de Daubenton, 166.  
 — de Daumesnil, 207.  
 — de Henri IV, 215.  
 — de Jeanne d'Arc, 77.  
 — de Louis XIII, 205.  
 — de Louis XIV, 168.  
 — de Moncey, 198.  
 — de Ney, 256.  
 — de Pascal, 81.  
 Strasbourg (boul. de),  
 60.  
 Suresnes, 164, 284;  
 app., p. 29.  
 Synagogues, 45, 60.  
 Tabac, 41.  
 Tabacs (manufact. des),  
 278.  
 Télégraphe, 29.  
 Temple (le), 60.  
 — (boul. du), 59.  
 — (marché du), 59.  
 — (rue du), 59.  
 Temples protest., 45.  
 Théâtres 30.  
 Théâtre Beaumarchais,  
 58.  
 — de Cluny, 34.  
 — Déjazet, 34, 59.  
 — de la Comédie-Pari-  
 sienne, 34.  
 — de la Gaîté, 33, 171.  
 — de l'Ambigu-Com.,  
 34, 60.  
 — de la Porte-St-Mar-  
 tin, 33, 60.  
 — de la Renaissance,  
 33, 60.  
 — de l'Athénée-Comi-  
 que, 34.  
 — de l'Odéon, 32, 254.  
 — de l'Opéra, 31, 66.  
 — de l'Opéra-Comiq.,  
 32, 65.  
 — des Bouffes-Paris.,  
 33, 195.  
 — des Fantaisies-Pari-  
 siennes, 34, 58.  
 — des Folies-Drama-  
 tiques, 34, 60.  
 — des Folies-Marigny,  
 34, 157.  
 — des Nations, 34, 83.  
 — des Nouveautés 34,  
 65.  
 — des Variétés, 32, 62.  
 — du Château-d'Eau,  
 34.  
 — du Châtelet, 33, 83.  
 — du Gymnase, 32, 61.  
 — du Palais-Royal, 83.

## PARIS :

Théâtre du Vaudeville,  
 32, 65.  
 — Français, 31, 79.  
 — Historique, 34.  
 — Lyrique, 34.  
 — Robert-Houdin, 34.  
 Thermes (les), 230.  
 Thiers (maison de),  
 190.  
 Tour de Jean-sans-  
 Peur, 171.  
 — St-Jacques, 81.  
 Tivoli-Wauxhall, 37.  
 Tournelles (pal. des),  
 205.  
 Tramways, 21; app.,  
 p. 25.  
 Triat (gymnase), 159.  
 Tribunal de commerce  
 214.  
 Trinité (la), 195.  
 Trinkhalles, 55.  
 Trocadéro (palais et  
 place du), 278.  
 Trône (place du), 206.  
 Tuileries (les), 153.  
 — (jardin des), 155.  
 — (rue des), 155.  
 Université, 231.  
 — catholique, 255.  
 Val-de-Grâce (le), 237.  
 Vanne (réservoir de  
 la), 238.  
 Variétés (les), 32, 62.  
 Vaudeville (le), 32, 65.  
 Vaugirard, v. l'ap-  
 pend., p. 23.  
 Vendôme (colon.), 75.  
 Vespasiennes (les), 55.  
 Vilette (la), 194; app.,  
 p. 23.  
 Vincennes (bois de),  
 207.  
 — (château de), 207.  
 Vins, 42.  
 Visitation (égl. de la),  
 87.  
 Voitures, 19; append.  
 p. 30.  
 Voltaire (boul.), 174.  
 — (place), 175.  
 Walhubert (place), 260.  
 Water-Closets, 44.  
 Passy, 163, 285; app.,  
 p. 23.  
 Pavilly, 345.  
 Pecq (le), 308.  
 Petit-Bicêtre, 323.  
 Petit-Jouy (le), 324.  
 Picquigny, 869.

- Pierrefitte, 349.  
 Pierrefonds, 353.  
 Piple (chât. du), 209.  
 Plessis (le), 365.  
 Plessis-Piquet (le), 320.  
 Point-du-Jour, 285; append., p. 23.  
 Poissy, 332.  
 Pont-de-Briques, 360.  
 Pont de l'Arche, 333.  
 Pont-Remy, 359.  
 Pont-Ste-Maxence, 351.  
 Pontoise, 349.  
 Port-à-Binson, 370.  
 Précý, 349.  
 Puteaux, 284.  
  
**Raincy (le), 369.**  
 Rapée-Bercy (la), v. l'append., p. 23.  
 Reims, 366.  
 Revigny - aux - Vaches, 370.  
 Robinson, 322.  
 Roche-Guyon (chât.), 333.  
 Rosny, 353.  
 Rouen, 333.  
   Archevêché, 336.  
   Bonsecours, 341.  
   Bourse, 337.  
   Cathédrale, 335.  
   Chambre aux Clercs, 339.  
   Côte Ste-Catherine, 341.  
   Cours Boieldieu, 337.  
   Douane, 337.  
   Fontaine Ste-Marie, 339.  
   Halles, 336.  
   Hôtel-de-Ville, 339.  
   — (ancien), 338.  
   Hôtel du Bourghéroulde, 337.  
   Jardin Solférino, 334.  
   Lycée Corneille, 339.  
   Monum. la Salle, 337.  
   Musée d'antiquités, 339.  
   — de céramique, 340.  
   — de peinture, 340.  
   Muséum d'histoire naturelle, 340.  
   Notre-Dame, 335.  
   Palais-de-Justice, 334.  
   Place de la Pucelle, 337.  
   — du Vieux-Marché, 337.  
   Pont de pierre, 337.  
   — suspendu, 337.  
   Quais, 337.  
   Rue de la République, 338.  
   — Jeanne-d'Arc, 334.  
   — Thiers, 339.  
   Saint-Godard, 340.  
  
**Rouen :**  
   St-Laurent, 340.  
   St-Maclou, 338.  
   — (aitre de), 338.  
   St-Ouen, 338.  
   St-Patrice, 341.  
   St-Romain (chap.), 337.  
   St-Sever, 337.  
   St-Vincent, 337.  
   Statue de Boieldieu, 337.  
   — de Corneille, 337.  
   — de Jeanne d'Arc, 337.  
   — de Napoléon 1<sup>er</sup>, 339.  
   Théâtre des Arts, 337.  
   — Français, 337.  
   Tour de Jeanne d'Arc, 334.  
   — de la Grosse-Horloge, 338.  
   — St-André, 337.  
 Royaumeont (abbaye), 318.  
 Rue, 360.  
 Rueil, 307.  
 Rungis, 321.  
  
**Saint-Aubin-sur-Scie,**  
   342.  
 St-Cloud, 304, 284.  
 St-Corneille, 353.  
 St-Denis, 311.  
   — (canal de), 193.  
 St-Etienne-du-Rouvray, 333.  
 St-Germain-en-Laye, 308.  
 St-Josse, 360.  
 St-Just-en-Chaussée, 354.  
 St-Leu, 349.  
 St-Leu-Taverny, 349.  
 St-Mandé, 206.  
 St-Mare (mont), 354.  
 St-Maur, 209.  
   — (canal de), 208.  
 St-Maximin, 350.  
 St-Omer, 360.  
 St-Ouen-l'Aumône, 349.  
 St-Pierre, 354.  
 St-Pierre-du-Vauvray, 333.  
 St-Pol, 360.  
 St-Remi, 323.  
 St-Romain, 345.  
 St-Valery-en-Caux, 345.  
 St-Valery-sur-Somme, 360.  
 St-Victor, 341.  
 Ste-Adresse, 348.  
 Sannois, 307.  
 Saulx (la), 370.  
 Sceaux, 321.  
 Scie (la), 341.  
 Seine (la), 45, etc.  
 Senlis, 350.  
  
 Sermaize, 370.  
 Sevran, 365.  
 Sèvres, 306.  
 Soissons, 366.  
 Soisy, 318.  
 Solle (la), 331.  
 Somme (la), 355.  
 Sorcy, 371.  
 Stains, 349.  
 Sucy-en-Brie, 209.  
 Surresnes 164, 284.  
 Survilliers, 349.  
  
 Thérain (le), 351.  
 Thève (la), 349.  
 Tirancourt, 359.  
 Toul, 371.  
 Tréport (le), 359.  
 Trianons (les), 303.  
 Triel, 332.  
 Trilport, 369.  
 Trouville, 349.  
  
 Valérian (mont), 284.  
 Vanves, 284.  
 Varangeville, 344.  
 Varennes, 370.  
 Vaugirard, v. l'append. p. 23.  
 Vaumoise, 365.  
 Verberie, 351.  
 Vernon, 333.  
 Verrières, 323.  
   — (bois de), 322.  
 Versailles, 285.  
   — (palais de), 287.  
   — (musée de), 288.  
   — (jardins de), 300.  
 Verton, 360.  
 Vésinet (le), 308.  
 Vesle (la), 366.  
 Viarmes, 318.  
 Vierzy, 366.  
 Vieux-Moulin, 354.  
 Ville-d'Avray, 284, 306.  
 Villejuif, 266, 321.  
 Villemomble, 369.  
 Villeneuve-St-Georges, 325.  
 Villennes, 332.  
 Villers-Cotterets, 365.  
 Villiers-le-Bel, 349.  
 Vincennes, 206.  
   — (bois de), 207.  
   — (château de), 207.  
 Viroflay, 284, 285.  
 Vitry, 266.  
 Vitry-la-Ville, 370.  
 Vitry-le-François, 370.  
  
 Yères (l'), 325.  
 Yvetot, 345.  
 Yvette (l'), 323.

# TABLE DES PRINCIPAUX ARTISTES

## MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE

ABBREVIATIONS: *A.*, architecte; *P.*, peintre; *S.*, sculpteur; *all.*, allemand; *esp.*, espagnol; *flam.*, flamand; *flor.*, florentin; *franç.*, français; *holl.*, hollandais; *lomb.*, lombard; *mil.*, milanais; *rom.*, romain; *vén.*, vénitien, etc.; *N.*, né en . . . ; *M.*, mort en . . . ; *?*, douteux, etc.

- Abbate** (*Nic. dell'*), *P. lomb.* 1512-1571.  
**Adam** (*Jean-Vict.*), *P. franç.*, de Paris, élève de Meynier et de Regnault. 1801-1866.  
**Adam** (*Lamb.-Sigisb.*), *S. franç.*, de Nancy. 1700-1759.  
**Aizelin** (*Eug.*), *S. franç.*, de Paris, élève de Ramey et de Dumont. N. 1821.  
**Alaux** (*Jean*), *P. franç.*, de Bordeaux, élève de Vincent. 1786-1864.  
**Albane** (*l'*) (*Fr. Albano* ou *Albani*), *P. bol.*, élève de L. Carrache. 1578-1660.  
**Albertinelli** (*Mariotto*), *P. flor.*, élève de C. Rosselli et de Fra Bartolommeo. 1474-1515.  
**Allegri**, v. Corrège.  
**Amaury-Duval** (*Eug.-Emm.*), *P. franç.*, de Paris, élève d'Ingres. N. 1806.  
**Amerighi**, v. Caravage.  
**Androuet**, v. Ducerceau.  
**Angelico** (*l'*) (*Fra Giov. Angelico da Fiesole*), *P. flor.* 1387-1455.  
**Ango** (*Roger*), *A. franç.* xve-xvii<sup>e</sup> s.  
**Anguier** (*Franç.*), *S. franç.*, d'Eu. 1604-1669.  
 — (*Michel*), *S. franç.*, frère du précédent. 1612-1686.  
**Antonello**, v. Messina.  
**Audran** (*Gérard*), le plus célèbre des graveurs français de ce nom, de Lyon. 1640-1703.  
 — (*Claude*), *P. franç.*, frère du précédent. xviii<sup>e</sup> s.  
**Bakhuizen** (*Ludolf*), *P. holl.*, d'Emden, élève d'A. van Everdingen. 1631-1709.  
**Battu** (*Théodore*), *A. franç.*, de Paris. N. 1817.  
**Battard** (*Victor*), *A. franç.*, de Paris. 1805-1874.  
**Balze** (*Jean - Et. - Paul*), *P. franç.*, élève d'Ingres. N. 1815.  
 — (*Jean-Ant.-Raymond*), *P. franç.*, frère et collaborateur du précédent. N. 1818.  
**Barbarelli**, v. Giorgion.  
**Barbieri**, v. Guerchin.  
**Baroche** (*le*) (*Federigo Barocci*), *P. rom.*, élève de B. Franco. 1528-1612.  
**Barrias** (*Félix-Jos.*), *P. franç.*, de Paris, élève de L. Cogniet. N. 1822.  
 — (*Louis-Ernest*), *S. franç.*, de Paris, élève de Cavalier et de Jouffroy. N. 1841.  
**Bartholdi** (*Fréd.-Aug.*), *S. franç.*, de Colmar. N. 1834.  
**Bartolommeo** (*Fra*) (*Baccio della Porta*), *P. flor.*, élève de C. Rosselli. 1475-1517.  
**Barye** (*Ant.-Louis*), *S. franç.*, de Paris, élève de Bosio et de Gros. 1796-1875.  
**Bassan** (*le*), le *Vieux Bassan* ou *Jacques Bassan* (*Jacopo da Ponte*). *P. vén.* 1510-1592.  
**Baudry** (*Paul-Jacq.-Aimé*), *P. franç.*, de la Roche-sur-Yon, élève de Sartoris et de Drolling. N. 1828.  
**Beham** ou *Behm* (*Hans-Sebald*), *P. all.*, de Nuremberg. 1500-1550?  
**Bellangé** (*Jos.-Louis-Hipp.*), *P. franç.*, élève de Gros. 1800-1866.  
**Bellini** (*Gentile*), *P. vén.* 1426?-1507.  
 — (*Giovanni*), *P. vén.*, frère du précédent. 1427-1516.  
**Beltraffio** ou *Boltraffio* (*Giov.-Ant.*), *P. mil.*, élève de Léon. de Vinci. 1467-1516.  
**Benouville** (*Franç.-Léon*), *P. franç.*, de Paris, élève de Picot. 1821-1859.  
**Berghem** ou *Berchem* (*Nic.*), *P. holl.*, de Harlem. 1624-1683.  
**Berrettini**, v. Cortone.

- Blondel (Merry-Jos.)**, P. franç., de Paris, élève de Regnault. 1781-1853.
- Bot (Ferd.)**, P. holl., de Dordrecht, élève de Rembrandt. 1610?-1681.
- Bologne (Jean de)**, dit aussi *J. de Douai*, S., de Douai, élève de Michel-Ange. 1521-1608.
- Bonheur (Rosa)**, P. franç., de Bordeaux. N. 1822.
- Bonifazio ou Bonifacio**, 3 P. vén. de ce nom. ?-1540. ?-1553. 1555?-1579?
- Bonnassieux (Jean-Marie)**, S. franç., élève de Dumont. N. 1810.
- Bordone (Pâris)**, P. vén., élève du Titien. 1500-1570.
- Borgognone (le) (Ambrogio da Fossano)**, P. lomb. M. 1524?
- Bosio (Fr.-Jos.)**, S., de Monaco, élève de Pajou. 1768-1845.
- Botticelli (le) (Aless. ou Sandro Filipepi)**, P. flor., élève de Fra Filippo Lippi. 1447-1510.
- Bouchardon (Edme)**, S. franç., de Chaumont, élève de Coustou le jeune. 1698-1762.
- Boucher (Franç.)**, P. franç., élève de Lemoine. 1704-1770.
- Bouguereau (Ad.-Will.)**, P. franç., de la Rochelle, élève de Picot. N. 1825.
- Boulogne (Bon) ou de Boullongne**, P. franç., de Paris. 1649-1717.
- (*Louis*), P. franç., frère du précédent. 1654-1733.
- Boullongne**, v. Valentin.
- Bracassat (Jacques-Raymond)**, P. franç., de Bordeaux. 1804-1867.
- Brauer ou Brouwer (Adr.)**, P. flam., d'Audenarde, élève de Fr. Hals. 1605-1638.
- Breton (Jules-Adolphe)**, P. français, élève de Drolling. N. 1827.
- (*Em.-Adélaré*), P. franç., frère et élève du précédent.
- Breughel**, v. Brueghel.
- Briou (Gustave)**, P. franç., des Vosges.
- Briosco (Andr.)**, dit *Riccio*, S. ital., de Padoue. N. ap. 1450.
- Brouwer**, v. Brauer.
- Bruant (Libéral)**, A. franç. M. 1697.
- Brueghel (Peter) ou Brueghel le Vieux ou le Drôle**, P. flam., de Bréda. Env. 1520-1569.
- (*Jean*) ou *Brueghel de Velours*, P. flam., de Bruxelles, fils du précédent. 1568-1625.
- Brongniart (Alex.-Théod.)**, A. franç., de Paris. 1739-1813.
- Bronzino (le) (Angelo di Cosimo)**, P. flor., élève du Pontormo. Env. 1502-1572.
- Bullant (Jean)**, A. et S. franç. M. 1578.
- Buonarrotti**, v. Michel-Ange.
- Bonvicino**, v. Moretto.
- Cabanel (Alex.)**, P. franç., de Montpellier, élève de Picot. N. 1823.
- Calcar (Jean de)**, P. de l'école vénit., élève du Titien. 1510-1546.
- Caliari**, v. Véronèse.
- Canalotto (le) (Ant. Canale)**, P. vén. 1697-1768.
- Canova (Ant.)**, S. 1757-1832.
- Caravage (le) (Michelangelo Amerighi da Caravaggio)**, P. lomb. et rom. 1569-1609.
- Cardi**, v. Cigoli.
- Carpaccio (Vittore)**, P. vén. 1470?-1519.
- Carpeaux (Jean-Bapt.)**, S. franç., de Valenciennes, élève de Bude et de Duret. 1827-1875.
- Carrache (Louis) (Lodovico Carracci)**, P. bol., élève du Tintoret. 1555-1619.
- Carrache (Augustin) (Agostino C.)**, P. bol. 1558-1601.
- (*Annibal*), P. bol., frère d'Aug. et élève de Louis C. 1560-1609.
- (*Ant.*), P. bol., fils d'Aug. et élève d'Ann. C. 1583-1618.
- Carrier-Belleuse (Ab.-Ern.)**, S. franç., élève de David d'Angers. N. 1824.
- Carrucci**, v. Pontormo.
- Cartellier (Pierre)**, S. franç., de Paris. 1757-1831.
- Cavelier (Pierre-Jules)**, S. franç., de Paris, élève de David d'Angers. N. 1814.
- Cellini (Benven.)**, S. et orf. flor. 1500-1572.
- Cerceau (du)**, v. Ducerceau.
- Chalgrin (J.-Fr.-Thér.)**, A. franç., de Paris, élève de Servandoni. 1739-1811.
- Champaigne (Phil. de)**, P., de Bruxelles, formé à Paris. 1602-1674.
- Chapu (Henri-Mich.-Ant.)**, S. franç., élève de Pradier et de Duret. N. 1833.
- Chardin (J.-B. Siméon)**, P. franç., de Paris. 1699-1779.
- Chassériau (Théod.)**, P. franç., élève d'Ingres. 1819-1856.
- Chaudet (Ant.-Denis)**, S. franç., de Paris. 1763-1810.
- Cigoli (Luigi-Cardi da)**, P. flor. 1559-1613.
- Cima**, v. Conegliano.
- Cimabué (Giov.)**, P. flor. 1240?-1302?
- Clésinger (J.-B.-Aug.)**, S. franç., de Besançon. N. 1814.
- Clouet ou Cloet (Fr.)**, dit *Jehannet*, P. franç., de Tours. 1500?-1572?
- Cogniet (Léon)**, P. franç., élève de Guérin. 1794-1881.
- Colombe (Michel)**, S. franç. 1430?-1512?
- Conegliano (Cima ou Giov.-Batt. da)**, P. vén. M. vers 1517.

- Constable (B.-A.-J.)*, P. anglais. 1776-1836.
- Cornu (Séb.-Melch.)*, P. franç., de Lyon, élève d'Ingres. 1804-1871.
- Corot (J.-B. Cam.)*, P. franç., de Paris. 1796-1875.
- Corrège (le) (Ant. Allegri, il Correggio)*, P. lomb. 1494-1534.
- Cortone (Pierre de) (Pietro Berrrettini da Cortona)*, A. et P. flor. 1596-1669.
- Cortot (Jean-Pierre)*, S. franç., de Paris. 1787-1843.
- Costa (Lor.)*, P. ferr. 1460-1535.
- Couder (Louis-Ch.-Aug.)*, P. franç., de Paris, élève de David et de Regnault. 1789-1873.
- Courbet (Gustave)*, P. franç. 1819-1877.
- Court (Jos.-Dés.)*, P. franç., de Rouen, élève de Gros. 1798-1865.
- Cousin (Jean)*, P., S., A. et Gr. franç. M. vers 1589.
- Coustou (Nic.)*, S. franç., de Lyon, élève de Coyzevox. 1658-1733.
- (*Guill.*), S. franç., de Lyon, frère du précédent et aussi élève de Coyzevox. 1678-1746.
- (*Guill.*), S. franç., de Paris, fils du précédent. 1716-1777.
- Couture (Thomas)*, P. franç., de Senlis, élève de Gros, et de P. Delaroche. 1815-1879.
- Coype (Noël)*, P. franç., de Paris. 1628-1707.
- (*Ant.*), P. franç., fils aîné du précédent. 1661-1722.
- (*Noël-Ant.*), P. franç., 2<sup>e</sup> fils de Noël C. 1692-1734.
- Coyzevox (Ant.)*, S. franç., de Lyon. 1640-1720.
- Craesbeke (Joost van) ou Craesbeeck*, P. flam. 1608-1641.
- Craeyer ou Crayer (Gasp. de)*, P. flam., d'Anvers. 1582-1669.
- Cranach le Vieux (Lucas Sunder)*, P. all. 1472-1553.
- Crauk (Gust.-Ad.-Dés.)*, S. franç., de Valenciennes, élève de Pradier. N. 1827.
- Credi (Lor. di)*, P. flor., élève d'And. del Verrocchio. 1459-1537.
- Curzon (Paul-Alf. de)*, P. franç., de Poitiers, élève de Drolling et de Cabat. N. 1820.
- Cuypp (Aalbert)*, P. holl., de Dordrecht. 1605-1691?
- Daubigny (Ch.-Franç.)*, P. franç., de Paris, élève de P. Delaroche. 1817-1878.
- David (Jacques-Louis)*, P. franç., de Paris, élève de Vien. 1748-1825.
- David d'Angers (Pierre-Jean David)*, S. franç., d'Angers. 1789-1856.
- David de Bruges (Gérard)*, P. 1450?-1529.
- Debay (J.-B.)*, S. franç., élève de Chaudéy. 1779-1863.
- Debrosse (Jacques)*, A. franç. M. 1621.
- Decamps (Alex.-Gabr.)*, P. franç., de Paris. 1803-1860.
- Delacroix (Ferd. - Vict. - Eug.)*, P. franç., de Charenton, élève de P. Guérin. 1798-1865.
- Delaplanche (Eug.)*, S. franç., de Paris, élève de Duret. N. 1836.
- Delaroche (Paul)*, P. franç., de Paris, élève de Gros. 1797-1856.
- Delorme (Philibert)*, A. franç., de Lyon. 1518?-1577?
- Denner (Balth.)*, P. all., de Hambourg. 1685-1747.
- Deseine (Louis-Pierre)*, S. franç., de Paris. 1759-1822.
- Desjardins (Martin) (van den Bogaert)*, S. 1640-1694.
- Desportes (François)*, P. franç. 1661-1743.
- (*Claude-Franç.*), P. franç., fils et élève du précédent. 1695-1774.
- Devéria (Eug.)*, P. franç., de Paris, élève de Girodet. 1805-1865.
- Dieboldt (Georges)*, S., de Dijon, élève de Ramey et de Dumont. 1816-1861.
- Dominiquin (le) (Domenico Zampieri, il Domenichino)*, P. bol., élève des Carrache. 1581-1641.
- Donatello (Donato, dit)*, S. flor. 1383-1466.
- Dono, v. Uccello.*
- Doré (Gust.-Paul)*, P. et dessin. franç., de Strasbourg. N. 1832.
- Dosso (le) (Giov. Lutero)*, dit encore *Dosso Dossi*, P. ferr. 1475-1546.
- Douai (Jean de)*, v. Bologne.
- Dov ou Dou (Gér.)*, P. holl., de Leyde. 1598-1674 ou 1680.
- Drevet (Pierre)*, 2 grav. de ce nom, le père et le fils, de Lyon. 1664-1739. 1697-1739.
- Drolling (Martin)*, P. franç., d'Alsace. 1752-1817.
- Drouais (Fr.-Hub.)*, P. franç., de Paris. 1727-1775.
- Duban (Fél.-Louis-Jacq.)*, A. franç., de Paris. 1797-1870.
- Dubois (Paul)*, S. franç., de Nogent-sur-Seine. N. 1829.
- Dubufe (Louis-Edouard)*, P. franç., de Paris, élève de P. Delaroche. N. vers 1818.
- Duc (Jos.-Louis)*, A. franç. 1802-1879.
- Ducerceau ou du Cerceau (Jacques Audrouet dit)*, A. franç. 1540-?
- Ducq ou Duc (Jean le)*, P. holl., de la Haye. 1636-1695.

- Dujardin* ou *du Jardin* (*Karel*), P. holl., d'Amsterdam. 1635?-1678.
- Dumont* (*Jacques-Edme*), S. franç., de Paris, élève de Pajou. 1761-1864.
- Dupré* (*Jules*), P. franç., de Nantes. N. 1812.
- Duran* (*Carolus*), P. franç., de Lille, élève de Bouchon. N. 1837.
- Durer* (*Alb.*), P. all., de Nuremberg. 1471-1528.
- Duret* (*Francisque*), S. franç., de Paris, élève de Bosio. 1804-1865.
- Duval-le-Camus* (*Jules-Alex.*), P. franç., de Paris, élève de Delaroche et de Drolling. 1817-1877.
- Dyck* (*Ant. van*), P. flam., d'Anvers, élève de van Balen et de Rubens. 1599-1641.
- Espagnolet** (*T*), v. Ribera.
- Elex* (*Ant.*), S. franç., de Paris, élève de Dupaty et de Pradier. N. 1810.
- Eyck* (*Jean van*), P. flam., chef de la vieille école flam. 1390?-1441.
- Fabrizio** (*Gentile da*), P. ombrien. Env. 1370-1450.
- Falguière* (*Jean-Alex.-Jos.*), S. franç., de Toulouse, élève de Jouffroy. N. 1831.
- Féron* (*Firmin-Eloi*), P. franç., de Paris, élève de Gros. 1802-1876.
- Ferrari* (*Gaudenzio*), P. lomb. 1484-1550.
- Feti* (*Dom.*), P. rom. 1589-1624.
- Feytaud-Perrin* (*Aug.*), P. franç., élève de L. Cogniet et d'Yvon. N. 1829.
- Fictoor* ou *Victoor* (*Jean*), P. holl., élève de Rembrandt, florissait de 1640 à 1662.
- Fiesole* (*Fra Angelico da*), v. Angelico. — (*Mino da*), S. flor. 1400-1486.
- Filipeppi*, v. Botticelli.
- Flandrin* (*Jean-Hipp.*), P. franç., de Lyon, élève d'Ingres. 1809-1864.
- (*Jean-Paul*), P. franç., de Lyon, frère du précédent et aussi élève d'Ingres. N. 1811.
- Flinck* (*Govaert*), P. holl., de Clèves, élève de Jacobs et de Rembrandt. 1616-1660.
- Fontaine* (*Pierre-Franç.-Léon*), A. franç., de Pontoise. 1762-1853.
- Foyatier* (*Denis*), S. franç. 1793-1863.
- Fragonard* (*Jean-Hon.*), P. franç., de Grasse, élève de Boucher. 1732-1806.
- (*Alex.-Evariste*), P. franç., fils du précédent. 1783-1850.
- Français* (*Franç.-Louis*), P. franç., de Plombières, élève de Corot et de Gigoux. N. 1814.
- Francheville* ou *Franqueville* (*Pierre*), S. franç., de Cambrai, élève de J. de Bologne. 1548-1618?
- Francia* (*le*) (*Franc. Raibolini*), P. bol., 1450-1517.
- Franciabigio* (*Francesco Bigio*), P. flor. 1482-1525.
- Frémiet* (*Emm.*), S. franç., de Paris, élève de Rude. N. 1824.
- Fréminet* ou *Fréminel* (*Martin*), P. franç., de Paris. 1567-1619.
- Fromentin* (*Eug.*), P. franç., de la Rochelle, élève de Cabat. 1820-1876.
- Fyt* (*Jean*), P. flam., d'Anvers. N. 1606-1661.
- Gabriel* (*Jacques-Angé*), A. franç. 1710-1782.
- Gallait* (*Louis*), P. belge, de Tournai. N. 1810.
- Garofalo* (*le*) (*Ben. Tizio*), P. ferr. 1481-1559.
- Garnier* (*Jean-Louis-Charles*), A. franç., de Paris. N. 1825.
- Gatteaux* (*Jacques-Edouard*), S. franç., de Paris. N. 1788.
- Gellée* (*Cl.*), v. Lorrain.
- Gérard* (*Franç.*, baron), P. franç., élève de David. 1770-1837.
- Géricault* (*Jean-Louis-André-Théod.*), P. franç., de Rouen, élève de Guérin. 1791-1824.
- Gérôme* (*Jean-Léon*), P. franç., de Vesoul. N. 1824.
- Ghirlandajo* ou *Grillandajo* (*le*) (*Dom. di Tommaso Bigordi*), P. flor. 1449-1494.
- (*Ben.*), P. flor., frère et élève du précédent. 1458-1497.
- (*Ridolfo*), P. flor., fils de Dom. G. et élève de Fra Bartolommeo. 1483-1561.
- Gigoux* (*Jean-Franç.*), P. franç., de Besançon. N. 1809.
- Giordano* (*Luca*), P. napol., élève de Ribera et de P. de Cortone. 1632-1705.
- Giorgion* (*le*) (*Giorgio Barbarella, il Giorgione*), P. vén., élève de Giov. Bellini. 1478-1511.
- Girardon* (*Franç.*), S. franç., de Troyes. 1628-1715.
- Giraud* (*Séb.-Ch.*), P. franç., de Paris. N. 1819.
- (*Pierre-Franç.-Eug.*), P. franç., de Paris, élève de Hersent et de Richomme. N. 1806.
- (*Victor*), P. franç., de Paris, élève de Picot et d'Eug. G., son père. 1835?-1871.
- Girodet-Trioson* (*Anne-Louis Gir. de Roucy-Trioson*), P. franç., de Montargis, élève de David. 1764-1824.
- Glaize* (*Aug.-Barth.*), P. franç., de

- Montpellier, élève de Devéria. N. 1812.
- Gossaert*, v. Mabuse.
- Goujon (Jean)*, S. et A. franç., de Paris. 1520?-1572?
- Goyen (Jean van)*, P. holl., de Leyde. 1595-1656.
- Gozzoli (Benozzo)*, P. flor., élève de l'Angelico. 1420-1498.
- Greuze (J.-B.)*, P. franç., de Tournus. 1725-1805.
- Grillandajo*, v. Ghirlandajo.
- Gros (Ant.-Jean)*, baron, P. franç., de Paris, élève de David. 1771-1836.
- Gudin (Théod.)*, P. franç., de Paris, élève de Girodet. 1802-1880.
- Guerschin (le) (Giov.-Franc. Barbieri)*, P. bol. 1591-1661.
- Guérin (Pierre-Narc.)*, baron, P. franç., de Paris, élève de J.-B. Regnault. 1774-1833.
- Guidé (le) (Guido Reni)*, P. bol., élève de Calvaert et des Carrache. 1575-1642.
- Guillaume (Claude-J.-B.-Eug.)*, S. franç., de Montbard, élève de Pradier. N. 1822.
- Gumery (Ch.-Alph.)*, S. franç., de Paris. 1827-1871.
- Hallé (Claude-Guy)*, P. franç., de Paris. 1651-1736.
- Hals (Frans)*, P. flam., de Malines. 1554-1666.
- Hébert (Ern.-Ant.-Aug.)*, P. franç., de Grenoble, élève de P. Delaroche. N. 1817.
- Heem (Jean-Dav.)*, P. holl., d'Utrecht. 1600 ou 1604-1674.
- Heim (Franc.-Jos.)*, P. franç., de Belfort, élève de Hersent. 1787-1865.
- Helst (Barth. van der)*, P. holl., de Harlem. 1601, 1613 ou 1618-1670?
- Henner (J.-J.)*, P. franç., d'Alsace, élève de Drolling et de Picot. N. 1829.
- Herrera le Vieux (Franc. de)*, P. esp. 1576-1656.
- Hersent (Louis)*, P. franç., de Paris, élève de J.-B. Regnault. 1777-1860.
- Hesse (Nic.-Aug.)*, P. franç., de Paris, élève de Gros. 1795-1869.
- (*Alex.-J.-B.*), P. franç., de Paris, élève de Gros. 1806-1879.
- Heyden (J. van der)*, P. holl., de Gorcum. 1637-1712.
- Holle (Ern.-Eug.)*, S. franç., de Valenciennes, élève de Jouffroy. N. 1834.
- Hittorff (Jacq.-Ign.)*, A., de Cologne, élève de Fr.-Jos. Bellanger à Paris. 1793-1887.
- Hobbema (Meindert ou Minder-Hout)*, P. holl. Florissait en 1663-1669.
- Holbein le Jeune (Hans)*, P. all., d'Augsbourg. 1498-1554.
- Hondecoeter (Melchior d')*, P. holl., d'Utrecht. 1636-1695.
- Honthorst (Gér.)*, P. holl. 1592-1666? ou 1680?
- Hoogh ou Hooch (P. de)*, P. holl. 1632-1681.
- Houdon (Jean-Ant.)*, S. franç., de Versailles. 1741-1828.
- Ingres (J.-A.-Dom.)*, P. franç., de Montauban, élève de David. 1780-1867.
- Isabey (Louis-Gab.-Eug.)*, P. franç., de Paris, élève de son père le dessinateur J.-B. Isabey. N. 1804.
- Jobbé-Duval (Armand-Marie-Félix)*, P. franç., élève de P. Delaroche. N. 1821.
- Jordaens (Jac.)*, P. flam., d'Anvers. 1593-1678.
- Jouffroy (Franc.)*, S. franç., de Dijon, élève de Ramey fils. N. 1806.
- Jouvenet (Jean)*, P. franç., de Rouen, 1644-1717.
- Juste de Tours (Jean)*, S. français. M. vers 1535.
- Kauffmann (Angélique)*, P., de Coire. 1741-1807.
- Keller*, 2 frères, de Zurich, fondateurs des bronzes des jardins royaux sous Louis XIV.
- Labrousse (Pierre-Franc.-Henri)*, A. franç. N. 1801.
- Lafosse ou la Fosse (Ch. de)*, P. franç., de Paris. 1636-1716.
- Langlois (Jean-Ch.)*, dit le colonel, P. franç., élève de Girodet, de Gros et d'H. Vernet. 1789-1870.
- Largillière (Nic.)*, P. franç., de Paris. 1656-1746.
- Larivière (Phil.-Ch. de)*, P. franç., de Paris, élève de Guérin, de Girodet et de Gros. 1798-1876.
- Lassus (J.-B.-Ant.)*, A. franç., de Paris. 1807-1857.
- Laurens (Jean-Paul)*, P. franç. N. 1838.
- Le Brun ou Lebrun (Ch.)*, P. franç., de Paris, élève de S. Vouet. 1619-1690.
- (*Mme (Elis.-Louise Vigée L.)*), P. franç., de Paris. 1755-1842.
- Lefebvre (Jules-Jos.)*, P. franç. N. 1836.
- Lefuel (Hector-Martin)*, A. franç., de Versailles. 1810-1881.



- Lehmann (Ch.-Ern.-Rod.-Henri)*, P., de Kiel, élève d'Ingres. N. 1814.
- Leleux (Adolphe)*, P. franç., de Paris. N. 1812.
- (*Armand*), P. franç., de Paris, frère du précédent et élève d'Ingres. N. 1818.
- Lemaire (Phil.-Henri)*, S. franç., de Valenciennes, élève de Cartellier. 1798-1880.
- Lemercier (Jacques)*, A. franç., de Pontoise. 1590-1660.
- Lenepveu (Jules-Eug.)*, P. franç., d'Angers, élève de Picot. N. 1819.
- Le Nôtre ou Lenôtre (André)*, A. dessinateur de jardins, de Paris. 1613-1700.
- Lepère (J.-B.)*, A. franç., de Paris. 1762-1864.
- Leaot (Pierre)*, A. franç., de Paris. 1510-1571.
- Le Sueur ou Lesueur (Eust.)*, P. franç., élève de Vouet. 1617-1655.
- Lethière (Guill.-Guillon)*, P. franç., élève de Doyen. 1760-1832.
- Levau (Louis)*, A. franç. 1612-1670.
- Libri (Giovanni da)*, P. vén. 1474-1556.
- Lievens ou Livens (Jean)*, P. holl., de Leyde. 1607-1672?
- Lippi (Fra Filippo)*, P. flor. 1412?-1469.
- Lotson (Pierre)*, S. franç., élève de David d'Angers. N. 1821.
- Loo (van)*, v. Vanloo.
- Lorrain (Cl.) ou Claude Gellée, dit le L.*, P. franç., formé en Italie. 1600-1682.
- Lotto (Lor.)*, P. vén. 1480-1554?
- Luciano*, v. Piombo.
- Luisi (Bern.)*, P. mil. 1470?-1530?
- Mabuse (Jean van) ou Gossaert*, P. flam., de Maubeuge. 1470?-1532.
- Maes ou Maas (Aert ou Arnold van)*, P. flam., de Gouda, élève de Teniers. 1620-1664.
- Maillet (Jacques-Léon.)*, S. franç., de Paris, élève de Pradier. N. 1823.
- Mainardi (Bastiano)*, P. flor., élève du Ghirlandajo. M. 1515?
- Maindron (Et.-Hipp.)*, S. franç., élève de David d'Angers. N. 1801.
- Majano (Ben. da)*, A. et S. flor. 1442-1497.
- Mansart ou Mansard (François)*, A. franç., de Paris. 1598-1666.
- (*Jules-Hardouin*), A. franç., de Paris, neveu du précédent. 1645-1708.
- Mantegna (André)*, P. pad., élève de Squarcione. 1431-1506.
- Marcellin (Jean-Esprit)*, S. franç., de Gap, élève de Rude. N. 1821.
- Marchal (Ch.-Franç.)*, P. franç., de Paris, élève de Drolling. 1825-1877.
- Marochetti (Ch.)*, S., de Turin, élève de Bosio. 1806-1867.
- Marsy (Balth. et Gasp.)*, 2 S. franç., de Cambrai. 1624-1674 et 1628-1681.
- Matout (Louis)*, P. franç., de Charleville. N. 1813.
- Matsys ou Massys (Quinten ou Quentin)*, P. flam., d'Anvers. 1466-1531.
- Meer de Harlem (J. van der)*, P. holl. 1628-1691.
- *de Delft (J. van der)*, ou *Ver Meer*, P. holl. 1632-1696?
- Meissonier (Jean-Louis-Ern.)*, P. franç., de Lyon. N. 1815.
- Memling (Hans)*, P. flam., élève de Rog. van der Weyden. Florissait de 1470 à 1484.
- Mercié (Antonin)*, S. franç., de Toulouse, élève de Jouffroy et de Falguière. N. 1845.
- Messina (Ant. da) (Antonello degli Antoni)*, P. napol. 1414?-1493?
- Metsu (Gabriel)*, P. holl., de Leyde. 1615-1668.
- Meulen (Ant.-Fr. van der)*, P. flam., de Bruxelles. 1634-1690.
- Meynier (Ch.)*, P. franç., de Paris, élève de Vincent. 1768-1882.
- Michel-Ange (Michelangelo Buonarroti)*, A., S. et P. 1475-1564.
- Mieris le Vieux (Frans van)*, P. holl., de Delft, élève de Gér. Dov. 1635-1681.
- (*Willem van*), P. holl., de Leyde, élève du précédent. 1662-1747.
- Mignard (Pierre)*, P. franç., de Troyes. 1610-1695.
- Millet (Jean-Franç.)*, P. franç., élève de P. Delaroche. 1815-1875.
- (*Aimé*), S. franç., de Paris, élève de David d'Angers. N. 1816.
- Mino da Fiesole*, v. Fiesole.
- Montagna (Bartolommeo)*, P. vén. M. 1523.
- Montereau (Pierre de)*, A. franç., M. 1266.
- Mor, Moor ou Moro (Antonin de)*, P. holl., d'Utrecht. 1525-1581.
- Moreau (Gustave)*, P. franç., de Paris, élève de Picot. N. 1826.
- (*Louis-Gabriel*), P. franç., de Paris. 1740-1806.
- (*Matherin*), S. franç., de Dijon, élève de Ramey et de Dumont. N. 1822.
- Mottes (Victor-Louis)*, P. franç., de Lille, élève de Picot. N. 1809.
- Murillo (Bartolomé-Esteban)*, P. esp. 1616-1682.
- Nanteuil (Ch.-Franç. Lebaeuf, dit)*,

- S. franç., de Paris, élève de Cartellier. 1792-1865.  
 — (*Robert*), graveur, de Reims. 1630-1698.
- Natoire (Ch.-Jos.)*, P. franç., de Nîmes, élève de Lemoine. 1700-1777.
- Neer (Aart, Arthus ou Arnould van der)*, P. holl., d'Amsterdam. 1613 ou 1619-1683 ou 84.
- Oggiono (Marco da)*, P. lomb., élève de Léon. de Vinci. 1460-1530.
- Ostade (Adr. van)*, P. holl., élève de Fr. Hals. 1610-1685.
- (*Is. van*), P. holl., frère et élève du précédent. 1613 ou 1617-1654?
- Ottin (Aug.-Louis-Marie)*, S. franç., de Paris, élève de David d'Angers. N. 1811.
- Pajou (Augustin)*, S. franç., de Paris, élève de Lemoine. 1730-1809.
- Palissy (Bern.)*, potier émailleur. 1510?-1589.
- Palma le Vieux (Jacopo Palma Vecchio)*, P. vén. 1480-1528.
- Panini (Giov.-Paolo)*, P. lomb. 1695-1768.
- Papety (Dom.-Louis-Féréol)*, P. franç., de Marseille. 1815-1849.
- Percier (Ch.)*, A. franç., de Paris. 1764-1838.
- Perraud (Jean-Jos.)*, S. franç., élève de Ramey et de Dumont. 1821-1876.
- Perrault (Claude)*, A. franç., de Paris. 1613-1688.
- Péruzin (le) (Pietro Vannucci)*, P. ombr., élève de N. Alunno et d'A. del Verrocchio. 1446-1524.
- Philippoteaux (Henri - Emm. - Félix)*, P. franç., de Paris. N. 1815.
- Picot (Franç.-Ed.)*, P. franç., de Paris, élève de Vincent. 1786-1868.
- Pigalle (J.-B.)*, S. franç., de Paris. 1714-1785.
- Pilon (Germain)*, S. franç. 1515?-1590?
- Pis (Isid.-Adr.-Aug.)*, P. franç., de Paris, élève de Picot. 1813-1875.
- Pinturicchio (le) (Bernardino di Betto di Biagio)*, P. ombr., élève du Pérugin. 1454-1513.
- Piombo (Seb. del) (Seb. Luciani)*, P. vén., élève de Giov. Bellini et du Giorgion. 1485-1547.
- Pippi*, v. Romain.
- Ponce ou Ponzio (Paul)*, S. flor. du xvi<sup>e</sup> s.
- Pontorno (le) (Jacopo Carrucci da Pontorno)*, P. flor., élève de P. di Cosimo et d'A. del Sarto. 1494-1557.
- Potter (Paul)*, P. holl. 1625-1654.
- Pourbus ou Porbus le Jeune (Frans)*, P. flam., d'Anvers. 1570-1622.
- Poussin (Nic.)*, P. franç., des Andelys. 1594-1665.
- Pradier (J.-J.)*, S. franç., élève de Lemot. 1786-1852.
- Préault (Ant.-Augustin)*, S. franç., de Paris. 1809-1879.
- Prieur (Barth.)*, S. franç. M. 1611.
- Primitice (le) (Franc. Primiticcio)*, P. bol. 1504-1570.
- Protais (Paul-Alex.)*, P. franç., de Paris. N. 1826.
- Prud'hon (Pierre-Paul)*, P. franç., de Cluny. 1758-1823.
- Puget (Pierre)*, S. franç., de Marseille. 1622-1694.
- Pujol (Alex.-Denis-Abel)*, P. franç., de Valenciennes, élève de David. 1785-1861.
- Puvis de Chavannes (Pierre)*, P. franç., de Lyon, élève de H. Scheffer et de Couture. N. 1824.
- Raibolini**, v. Francia.
- Ramey (Claude)*, S. franç., de Dijon. 1754-1838.
- Raphaël (Raffaello Santi ou Sanzio)*, P. ital., élève du Pérugin. 1483-1520.
- Regnault (J.-B.)*, P. franç., de Paris. 1754-1829.
- (*Henri*), P. franç., de Paris, élève de Cabanel. 1843-1871.
- Rembrandt (van Ryn)*, P. holl., de Leyde. 1608-1669.
- Reni*, v. Guide.
- Ribera (Jose de), l'Espagnolet*, P. esp.-nap. 1588-1656.
- Ricciarelli*, v. Volterre.
- Riccio*, v. Brioso.
- Richier (Ligier)*, S. franç., de St-Mihiel, élève de Michel-Ange, xvii<sup>e</sup> s.
- Rigaud (Hyacinthe)*, P. franç., de Perpignan. 1659-1743.
- Robbia (Luca, Andr. et Giov. della)*, S. flor. des xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s.
- Robert (Louis-Léop.)*, P., de la Chaude-Fonds, élève de Gérard et de David. 1794-1835.
- Robert-Fleury (Jos.-Nic.)*, P. franç., de Paris, élève de Girodet, Gros et H. Vernet. N. 1797.
- (*Tony*), P. franç., de Paris, fils du précédent et élève de P. Delaroche. N. 1837.
- Robusti*, v. Tintoret.
- Romain (Jules) (Giulio Pippi, G. Romano)*, P. rom., élève de Raphaël. 1492-1546.
- Rosa (Salvator)*, P. nap. 1615-1673.
- Rosso (le) (Giovannbattista R.)*, P. flor. 1496-1541.
- Rottenhammer (J.)*, P. all., de Munich imitateur du Tintoret. 1564-1623.

- Rousseau (Théodore)**, P. franç., de Paris. 1812-1867.
- Rubens (P.-P.)**, P. flam. 1577-1640.
- Rude (Franç.)**, S. franç., de Dijon, élève de Cartellier. 1784-1865.
- Ruisdael ou Ruysdael (Jacob)**, P. holl., de Harlem. 1630-1681.
- Saint-Jean (Simon)**, P. franç., de Lyon. 1808-1860.
- Salvi**, v. Sassoferrato.
- Santerre (J.-B.)**, P. franç., élève de Bon Boulogne. 1650-1717.
- Santi, Sanzio**, v. Raphaël.
- Sarto (André del) (Andrea Vannucchi)**, P. flor., élève de P. di Cosimo. 1487-1531.
- Sassoferrato (Giov.-Batt. Salvi, dit)**, P. rom. 1606-1685.
- Scheffer (Ary)**, P., de Dordrecht, élève de P. Guérin à Paris. 1795-1858.
- (**Henri**), P., frère du précédent et aussi élève de Guérin. 1798-1862.
- Schnetz (Jean-Victor)**, P. franç., de Versailles, élève de David, Regnault, Gérard et Gros. 1787-1870.
- Seato (Ces. da)**, P. mil., élève de Léon. de Vinci. M. ap. 1524.
- Seurre (Ch.-Marie-Em.)**, S. franç., de Paris, élève de Cartellier. 1798-1858.
- Sigalon (Xavier)**, P. franç., d'Uzès, élève de P. Guérin. 1790-1837.
- Signol (Em.)**, P. franç., élève de Gros. N. 1804.
- Signorelli (Luca)**, P. flor., élève de P. della Francesca. 1441-1523.
- Simart (Pierre-Ch.)**, S. franç., de Troyes, élève de Dupaty et de Pradier. 1807-1857.
- Slingelandt (P. van)**, P. holl., de Leyde, élève de Gér. Dov. 1640-1691.
- Snyders (Frans)**, P. flam., d'Anvers, élève de P. Brueghel et de H. van Balen. 1579-1657.
- Solario (André)**, P. lomb., élève de Léon. de Vinci. M. vers 1530.
- Soufflot (Jacques-Germain)**, A. franç. 1714-1781.
- Spada (Lionello)**, P. bol., élève des Carrache. 1576-1622.
- Spagna (Io) (Giov. di Pietro)**, P. esp.-ombr. M. 1529?
- Steen (J. van)**, P. holl., de Leyde, élève de Brouwer et de van Goyen. 1636-1689.
- Steußen (Ch.)**, P., de Mannheim. 1791-1856.
- Subleyras (Pierre)**, P. franç., d'Uzès. 1699-1749.
- Sueur (Is)**, v. le Sueur.
- Teniers le Vieux (David)**, P. flam., d'Anvers, élève de Rubens. 1582-1649.
- **le Jeune (David)**, P. flam., fils et élève du précédent. 1610-1694.
- Terburg ou Ter Borch (Gér.)**, P. holl., de Zwolle, élève de son père et de Fr. Hals. 1608-1681.
- Timbal (Louis-Ch.)**, P. franç., de Paris, élève de Drolling et de Signol. 1822-1880.
- Tintoret (le) (Jacopo Robusti)**, P. vén., élève du Titien. 1512-1594.
- Titien (Tiziano Vecelli)**, P. vén., élève des Bellini. 1477-1576.
- Triguetti (Henri, baron de)**, S. franç. 1802-1874.
- Troyon (Constant)**, P. franç., de Sèvres. 1810-1866.
- Tuby ou Tubi (J.-B.)**, S. 1630-1700.
- Uccello (Paolo Dono, dit P.)**, P. flor., élève de Lor. Ghiberti. 1397-1475.
- Valentin (Jean de Boullongne, dit)**, P. franç., de Coulommiers. 1600-1634.
- Vanloo ou van Loo (Jacob)**, P. holl. 1614-1670.
- Vannucchi**, v. Sarto.
- Vannucci**, v. Pérugin.
- Vasari (Giorgio)**, P. flor. 1511-1574.
- Vecelli**, v. Titien.
- Véla (Vinc.)**, S. ital. N. 1822.
- Velasquez (Don Diego Rodriguez de Sylva y)**, P. esp. 1599-1660.
- Velde (Adr. van de)**, P. holl., d'Amsterdam, élève de Wynants. 1639-1672.
- (**Willem van de le Jeune**), d'Amsterdam. 1653-1707.
- Ver Meer**, v. Meer.
- Vernet (Claude-Jos.)**, P. franç., d'Avignon. 1714-1789.
- (**Ant.-Ch.-Hor.**, dit **Carle**), P. franç., fils du précédent. 1758-1836.
- (**Em.-Jean-Horace**), P. franç., fils de Carle. 1789-1863.
- Véronèse (Paul) (Paolo Caliari)**, P. vén. 1528-1588.
- Victoor**, v. Fictoor.
- Vien (Jos.-Marie)**, P. franç., de Montpellier. 1716-1809.
- Vinchon (Aug.-J.-B.)**, P. franç., de Paris. 1789-1855.
- Vinci (Léon. de) (Lionardo da Vinci)**, P. flor. 1452-1519.
- Viollet-le-Duc (Eug.-Emm.)**, A. franç., de Paris. 1814-1879.
- Visconti (Louis)**, A., élève de Percier. 1791-1864.
- Vollon (Ant.)**, P. franç., de Lyon. N. 1833.

*Volterre (Daniel de) (Daniele Ricciarelli)*, P. flor., élève du Sodoma et de Peruzzi. 1509?-1566.

*Vouet (Sim.)*, P. franç., de Paris. 1590-1649.

*Watteau (Ant.)*, P. franç., de Valenciennes. 1684-1721.

*Weenix (J.-B.)*, P. holl., d'Amsterdam. 1621-1660.

*Weyden (Rog. van der)*, P. flam., de Tournai, élève de J. van Eyck. 1400?-1464.

*Wouwerman (Phil.)*, P. holl., de Harlem. 1620-1668.

— (*Pieter*), P. holl., frère et élève du précédent. 1625-1683.

*Wynants (Jean)*, P. holl., de Harlem. Florissait de 1641 à 1679.

*Yvon (Ad.)*, P. franç., d'Eschwiller, élève de P. Delaroche. N. 1817.

*Zampieri*, v. Dominiquin.

*Ziegler (Claude-Louis)*, P. franç., de Langres, élève d'Ingres. 1804-1856.

*Ziem (Félix)*, P. franç., de Beaune. N. 1821.

*Zurbaran (Francisco)*, P. esp. 1589-1662.

Leipzig. Imprimerie de Breitkopf & Härtel.

# INDICATEUR

ET

# PLANS DE PARIS

---

## CONTENU

1. PLAN D'ENSEMBLE DE PARIS, AVEC LES DIVISIONS DU GRAND PLAN ET LES LIMITES DES PLANS SPÉCIAUX.
  2. INDICATEUR DE PARIS.
  3. GRAND PLAN DE PARIS, EN TROIS BANDES.
  4. CINQ PLANS SPÉCIAUX DES QUARTIERS LES PLUS IMPORTANTS.
  5. ITINÉRAIRES·DU CHEMIN DE FER DE CEINTURE, DES OMNIBUS, DES TRAMWAYS ET DES BATEAUX A VAPEUR.
  6. TARIF DES VOITURES DE PLACE ET DE REMISE.
  7. PLAN - ITINÉRAIRE DES OMNIBUS ET DES TRAMWAYS.
- 

POUR DÉTACHER CE CAHIER, COUPER LE FIL JAUNE ENTRE  
LES PLANS SPÉCIAUX I ET II.



**Harvard College Library.**

BEQUEATHED BY

**CHARLES DUDLEY MARCH,**

**OF GREENLAND, N. H.**

(Class of 1880).

---

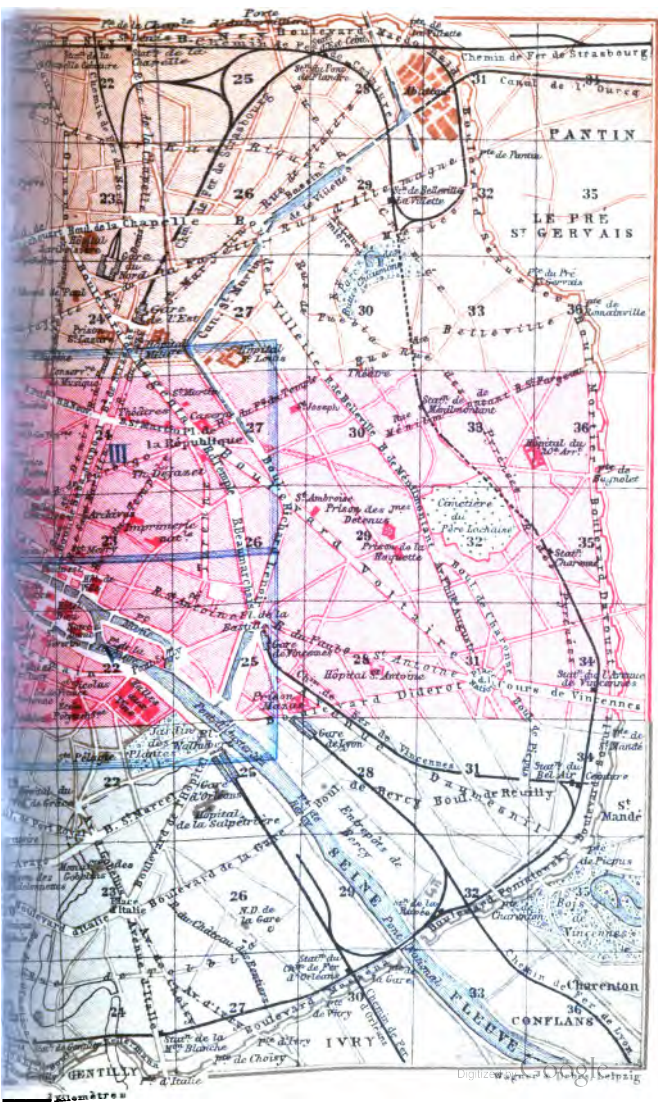
Received Sept. 9, 1889.

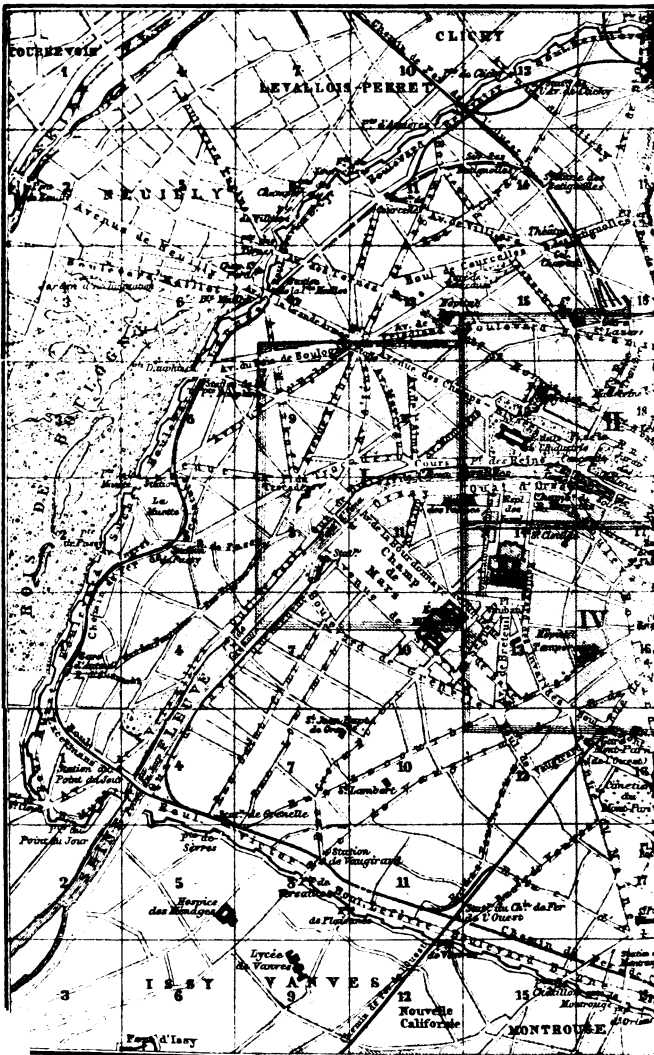
Sept. 9, 1889.

**March Bequest,**



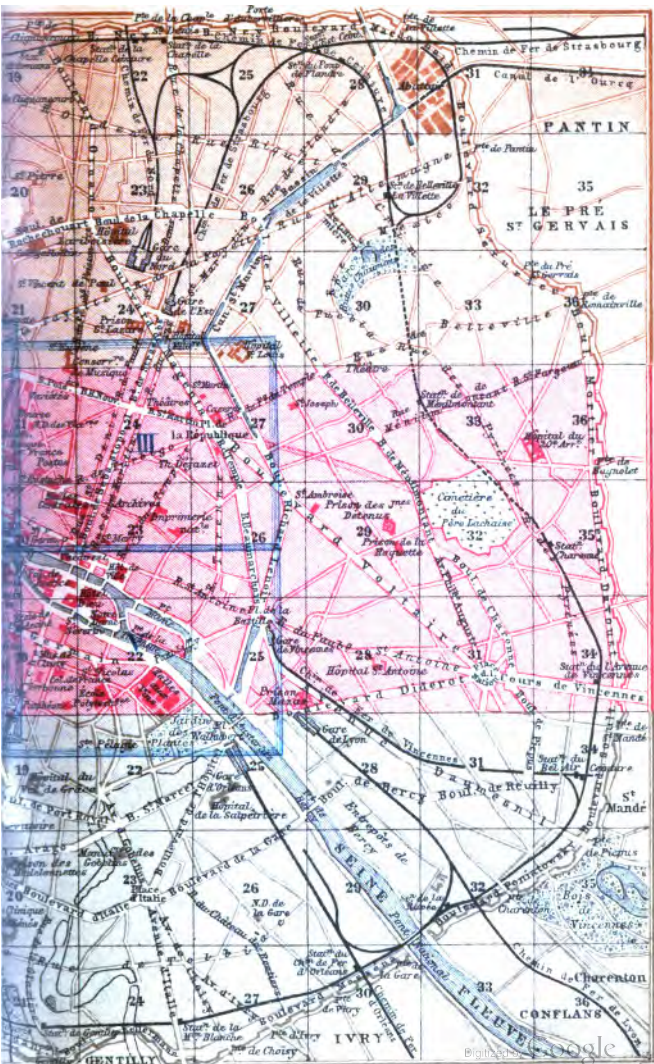
81  
1  
ou





graph. Anstalt von

1:66.600





# INDICATEUR DE PARIS.

Rues, boulevards, avenues, passages, places, ponts, quais, squares, établissements et édifices publics, etc.

avec renvois aux plans ci-joints.

Le grand plan de Paris, à l'échelle de 1/20,000<sup>e</sup>, est coupé en trois bandes, imprimées, à partir de celle du haut, en *brun*, en *rouge* et en *gris*, et chaque bande est divisée en 36 carrés numérotés. Ces divisions sont désignées dans le tableau suivant par les lettres **B.**, **R.**, **G.**, et par les numéros correspondants des carrés. Si donc l'on désire trouver sur le plan la *rue de l'Abbaye*, il suffit, comme l'indique le tableau, d'ouvrir la bande rouge et de chercher dans le carré 19. Quand le nom en question se trouve aussi sur l'un des plans spéciaux (au 1/12,500<sup>e</sup>), il y a de plus dans le tableau un chiffre romain qui désigne ce plan; la rue de l'Abbaye, par ex., se trouve aussi sur le plan spécial IV.

Lorsqu'un nom de rue commence par *Ancienne*, *Petit*, *Saint*, etc., il faut le chercher dans les *A*, les *P*, les *S*, etc.; ainsi *rue de l'Ancienne-Comédie* se trouve parmi les *A* et non dans les *C*.

Le passage d'une bande du grand plan à la bande voisine est facilité par ce fait que les numéros s'y correspondent; par ex. le carré 18 de la bande du haut (*B.*) touche au carré 18 de celle du milieu (*R.*), le 16 de celle du milieu au 16 de celle du bas (*G.*).

Les DISTANCES sont faciles à évaluer dans Paris avec les plans ci-joints, car les côtés des carrés correspondent à 1 kilomètre (diagonale, 1<sup>2</sup>/<sub>5</sub> ou 1400 m).

	B. R. G.				B. R. G.		
Abattoirs . . . . .	31	13	23	Alembert (d') . . . . .	.	.	17
Abbaye (de l') † . . . . . IV	.	19	.	Alésia (d') . . . . .	.	.	14
Abbé-de-l'Epée (de l') IV, V	.	.	19	Alexandre-Dumas . . . . .	.	.	31
Abbé-Groult (de l') . . . . .	.	.	10	Alger (d') . . . . . II	.	.	18
Abbeses (des) . . . . .	20	.	.	Alibert . . . . . III	.	.	27
Abbeville (d') . . . . .	24	.	.	Allénés (asile clinique d') . . . . .	.	.	20
Abel-Leblanc (passage) . . . . .	.	28	.	Aligre (cour d') . . . . . III	.	.	20
Aboukir (d') . . . . . III	.	24	.	Aligre (rue et place d') . . . . .	.	.	28
Acacias (des) . . . . .	9	.	.	Allémagne (d') . . . . .	29	.	.
Acclimatation (jardin d') . . . . .	3	.	.	Alleray (rue et place d') . . . . .	.	.	10
Adolphe-Adam . . . . . V	.	23	.	Alma (avenue, place et pont de l') . . . . . I	.	.	12
Affaires Etrang. (min. des) II	.	14	.	Alouettes (des) . . . . .	30	.	.
Affre . . . . .	23	.	.	Alpes (place des) . . . . .	.	.	23
Agnesseau (d') . . . . . II	.	15	.	Alphand (passage) . . . . .	.	.	23
Alain-Chartier . . . . .	.	.	10	Alphonse . . . . .	.	.	4
Albouy . . . . . III	27	.	.				4

† Pour abrégé, on a omis ici le mot *rue*. Les autres abréviations seront faciles à comprendre.

Alsace (d')	24	Arsenal (gare de l')	25
Ambassade d'Allemagne II	17	Arsenal (biblioth. de l') V	25
Ambassade d'Angleterre II	15	Arsenal (rue et place de l') V	25
— d'Autriche . . . . . II	17	Artistes (des) . . . . .	21
— de Russie . . . . . II	17	Arts (pont des) . . . . . IV	20
Ambigu (rue et th. de l') III	24	Arts-et-Métiers (sq. des) III	24
Amboise (d') . . . . . III	21	Asile-Popincourt (rue et pas- sage de l') . . . . .	26
Ambroise-Paré . . . . .	23	Asnières (porte d') . . . . .	11
Amélie (rue et passage) IV	14	Asnières (route d') . . . . .	14
Amelot . . . . . III, V	27	Assas (rue d') . . . . . IV	16 19
Ampère . . . . .	11	Assomption (de l') . . . . .	5
Amsterdam (d') . . . . .	18	Assomption (église de l') II	18
Amyot . . . . . V	22	Astorg (d') . . . . . II	15
Anatomie (amphithéâtre d')	22	Athènes (d') r. de Tivoli . . . . .	18
Ancienne-Comédie (de l')	19	Atlas (de l') . . . . .	30
IV, V	19	Auber . . . . . II	18
Ancre (passage de l') . . . . . III	24	Aubervilliers (d')	26
Anglais (passage des) . . . . .	29	Aubervilliers (porte d')	25
Anglais (des) . . . . . V	22	Aubigné (d') . . . . . V	25
Angoulême (d') . . . . . III	27	Aubriot . . . . . III	23
Anjou (quai d') . . . . . V	22	Aubry-le-Boucher . . . . . III	23
Anjou-Saint-Honoré (d') II	18 18	Aude (de l') . . . . .	18
Annam (d') . . . . .	33	Aumaire . . . . . III	24
Annelets (des) . . . . .	33	Aumale (d') . . . . .	21
Annonciation (de l')	5	Austerlitz (quai et pont d') V	25
Annonciation (égl. de l')	8	Auteuil (gare d') . . . . .	1
Antin (d') . . . . . II	21	Auteuil (place d') . . . . .	1
Antin (avenue d') . . . . . II	15	Auteuil (porte d') . . . . .	4
Antin (cité d') . . . . . II	21	Avron (d') . . . . .	34
Antoine-Dubois . . . . . IV, V	19		
Antoinette . . . . .	20	Babille . . . . . III	20
Anvers (place d')	20	Babylone (de) . . . . . IV	16
Apennins (des) . . . . .	16	Bac (du) . . . . . II, IV	17
Appert . . . . .	6	Bagneux (de) . . . . . IV	16
Aqueduc (de l')	26	Bagnolet (porte et route de)	36
Arago (boulevard) . . . . .	20	Bagnolet (de) . . . . .	32
Arbalète (de l')	22	Baillet . . . . . III	20
Arbre-Sec (de l')	20	Bailleul . . . . . III	20
Arc de triomphe du Car- rousel . . . . . II	17	Baillif . . . . . II, III	21
Arc de tr. de l'Etoile . . . . . I	12	Bailly . . . . . III	24
Arc-de-Triomphe (de l')	12	Balagny . . . . .	16
Arcade (de l')	18 18	Balkans (des) . . . . .	35
Arctet (d')	17	Baltard . . . . . III	30
Archevêché (quai et pont de l') . . . . . V	22	Balzac . . . . . I	12
Archives (des) . . . . . III	23	Banque (de la) . . . . . III	21
Archives Nationales . . . . . III	23	Banque de France II, III	21
Arcole (pont et rue d') . . . . . V	23	Banquier (du) . . . . .	23
Arcueil (d') . . . . .	21	Barbanègre . . . . .	28
Arcueil (porte d') . . . . .	21	Barbet-de-Jouy . . . . . IV	13
Ardennes (des) . . . . .	29	Barbette . . . . . III	26
Argenson (d') . . . . . II	15	Bargue (rue et passage) . . . . .	13
Argenteuil (d') . . . . . II	21	Baron . . . . .	16
Argonne (rue et place de l')	28	Barouillère (de la) . . . . . IV	13
Argout (d') . . . . . III	21	Barrault (pas.) . . . . .	23
Armaillé (d') . . . . .	9	Barrault . . . . .	21
Armorique (de l')	13	Barres (des) . . . . . V	23
Arquebustiers (des) . . . . . III	26	Barthélemy . . . . . IV	13
Arras (d') . . . . . V	22	Basfour (passage) . . . . . III	24
Arrivée (de l')	16	Basfroi . . . . .	29
		Bas-Meudon (porte du) . . . . .	4

B. R. G.

B. R. G.

Bassano	I	12	Béranger	III	27
Basse-des-Carmes	V	22	Bercy (de)	V	25
Basse-du-Rempart	II	18	Bercy (boulevard de)		28
Bassins (des)	I	12	Bercy (pont de)		28
Bassompierre	V	25	Bercy (entrepôts, quai, port et porte de)		29
Bastille (place et rue de la)	V	25	Berger	III	20
Batignolles (boul. et r. des)	17		Bergère	III	21
Batignolles (place des)	14		Bergère (cité)	III	21
Battoir (du)	V	22	Bergers (des)		7
Bauches (des)		5	Bérîte	IV	16
Baudelique		22	Berlin (de)		18
Baudin		24	Bernardins (des)	V	22
Baudoyer (place)	V	23	Bernard-Palissy	IV	16
Baudricourt		27	Berry (de)	I	15
Baume (de la)	II	15	Berryer		12
Bausset		10	Berthe		20
Bayard	II	15	Berthier (boulevard)		13
Bayen		12	Berthollet		19
Béarn (rue et impasse de)	V	26	Bertin-Poirée	III	20
Beaubourg	III	23	Berton	I	8
Beauce (de)	III	23	Bertrand	IV	13
Beau-Grenelle (place)		7	Bertrand (cité)		30
Beauharnais (cité)		31	Berzélius		13
Beaujolois (de)	II, III	21	Bessières (boulevard)		16
Beaujon (rue et hôpital)		12	Bestiaux (marché aux)		31
Beaulieu (ruelle)		31	Béthune (quai de)	V	22
Beaumarchais (boulev.)	III, V	26	Beudant		14
Beaume (de)	IV	17	Beuret		10
Beauvier		18	Bezout		17
Beauregard	III	24	Bibliothèque Mazarine	IV	20
Beaurepaire	III	27	Biblioth. Nationale	II, III	21
Beauséjour (boulevard)		5	Bicêtre (porte de)		24
Beautreillis	V	25	Bichat	III	27
Beauveau (place)	II	15	Bidassoa (de la)		33
Beaux-Arts (des)	IV	20	Bienfaisance (de la)		15
Beaux-Arts (école des)	IV	17	Bièvre (de)	V	22
Becquerel		20	Billancourt (rue et porte de)		1
Beethoven	I	8	Billettes (rue et temple des)	III, V	23
Bel-Air (avenue du)		31	Billy (quai de)	I	12
Bel-Air (station du)		34	Biot		17
Belfort (de)		29	Birague (de)	V	26
Belgrand		36	Biscornet	V	25
Bellart	IV	13	Bisson		30
Bellay (du)	V	22	Bitche (place de)	I	9
Bellechasse (de)	II, IV	17	Bizet	I	12
Bellechasse (place de)	II	14	Blainville	V	22
Bellefond		21	Blaise		29
Belles-Feuilles (des)	I	9	Blanche (cité)		14
Belleville (de)		30	Blanche (rue et place)		17
Belleville (boulevard de)		30	Blancs-Manteaux (des)		23
Bellevue (de)		33	Bleue		21
Belliard		22	Bleus (cour des)	III	24
Bellièvre		25	Blomet	IV	10
Bellini	I	8	Blondel	III	24
Bellot		26	Blottière		14
Belloy (de)	I	12	Bochart-de-Saron		20
Beloni		13	Bœufs (ancien chemin des)		14
Bénard		17	Boffrand	II	18
Bel-Respiro (du)		12	Boieldieu (place)	II	21
Belsunce		24			
Benouville		6			



B. E. G.

B. E. G.

Boileau . . . . .	1	1	Braque (de) . . . . . III	23	16
Bois (du) . . . . .	33		Bréa . . . . . IV		
Bois de Boulogne (avenue du) . . . . . I	9	9	Brèche-aux-Loups (ruelle de la) . . . . .	21	31
Bois de Boulogne (passage du) . . . . . III	24		Bréda (rue et place) . . . . .		
Bois-le-Vent . . . . .	5		Bréguet . . . . . V	26	
Boissière . . . . . I	9		Brémontier . . . . .	11	26
Boissonnade . . . . .		16	Bretagne (de) . . . . . III		
Boissy-d'Anglas . . . . . II	18		Breteil (avenue et place de) . . . . . IV	13	22
Boiton (passage) . . . . .		24	Bretonvilliers . . . . . III	12	
Bonaparte . . . . . IV	20		Brey . . . . .		17
Bonaparte (quartier) . . . . . II	17		Brézin . . . . .	14	
Bondy (de) . . . . . III	24		Bridaine . . . . .		12
Bonne-Nouvelle (boul.) III	24		Brignolle (de) . . . . . I		23
Bons-Enfants (des) . . . . . II, III	21		Brisemiche . . . . . III		25
Borda . . . . . III	24		Brissac . . . . . V	14	
Borrégo (du) . . . . .	36		Brochant . . . . .		20
Borromée . . . . .		10	Broussais . . . . .		26
Bosquet (avenue) . . . . . I	11		Bruant . . . . .		15
Bossuet . . . . .	24		Brune (boulevard) . . . . .	9	
Bouchardon . . . . . III	24		Brunel . . . . .	17	
Boucher . . . . . III	20		Bruxelles (de) . . . . .		22
Boudon (avenue) . . . . .	4		Bucherie (de la) . . . . . V		19
Boudreau . . . . . II	18		Buci (de) . . . . . IV		22
Bouffes-Paris. (théâtre des) II	21		Budé . . . . . V		22
Boufflers (avenue) . . . . .	1		Buffon . . . . . V		6
Bougainville . . . . . IV	14		Bugeaud (avenue) . . . . . I	27	27
Boulaivilliers (de) . . . . .	4		Buisson-Saint-Louis (du)		24
Boulangers (des) . . . . . V	22		Buot . . . . .	20	
Boulard . . . . .		17	Burq . . . . .	27	
Boulay (rue et passage) . . . . .	13		Butte-Chaumont (de la) . . . . .	31	31
Boule . . . . .	26		Buttes (des) . . . . .	30	23
Boule-Rouge (de la) . . . . . III	21		Buttes-aux-Cailles . . . . .	31	
Boulets (des) . . . . .	31		Buttes-Chaumont (parc des)		30
Boulogne (de) . . . . .	17		Buzenval (de) . . . . .		30
Bouloï (du) . . . . . III	21				
Bouquet-de-Longchamp (du)		9	Cabanis . . . . .	21	
			Cadet . . . . . III	27	
Bourbon (passage) . . . . .		10	Cafarelli . . . . . III	23	
Bourbon (quai) . . . . . V	22		Cail . . . . .		27
Bourbon-le-Château . . . . . IV	19		Caillaux (impasse) . . . . .	26	
Bourdon (boulevard) . . . . . V	25		Caillié . . . . .	10	
Bourdonnais (des) . . . . . III	20		Cailloux (des) . . . . .		24
Bouret . . . . .	26		Caire (pl. et rue du) . . . . . III		17
Bourg-l'Abbé (r. et pass.) III	24		Caisse des Dépôts . . . . . II	17	
Bourgogne (de) . . . . . II, IV	14		Calais (de) . . . . .	17	
Bourgon . . . . .		24	Cambacérés . . . . . II	15	
Bourftibourg (du) . . . . . V	23		Cambron . . . . . II		18
Boursault . . . . .	14		Cambrai (de) . . . . .	28	
Bourse (palais de la) . . . . . III	21		Cambronne (rue et place) . . . . .	10	10
Bourse (rue et place de la)			Camou . . . . . I	11	
			Campagne-Première . . . . .		16
			Campo-Formio (de) . . . . .		23
Boutarel . . . . . V	22		Canal St-Denis . . . . .	28	
Boutebrie . . . . .	19		Canal St-Martin . . . . .	27	27
Bouvines (avenue et rue de)	31		Canal-St-Martin (du) . . . . .	27	
Boyer . . . . .	33		Canal de l'Ourcq . . . . .	29	
Brady (passage) . . . . . III	24		Canettes (des) . . . . . IV	19	
Brancion . . . . .		11	Canivet (du) . . . . . IV		19
Brancion (porte) . . . . .		11	Caplat . . . . .		23
Brantôme . . . . . III	23				

B. R. G.

B. R. G.

Capron . . . . .	17	Chapelle (boulevard de la)	23
Capucines (boul. et r. des)	11	Chapelle (cité de la)	23
Cardinale . . . . .	19	Chapelle (place de la)	23
Cardinal-Lemoine . . . . .	22	Chapelle (rue et stat. de la)	22
Cardinet . . . . .	14	Chapelle Expiatoire	11
Carmes (des) . . . . .	22	Chapon . . . . .	24
Carnavalet (hôtel et musée)	26	Chappe . . . . .	20
Carnot . . . . .	16	Chaptal . . . . .	18
Caroline . . . . .	17	Chaptal (collège)	15
Caron . . . . .	26	Charbonnière (de la)	23
Carpentier . . . . .	16	Chardin . . . . .	8
Carrières (des)	32	Charente (quai de la)	28
Carrousel (place et pont du)	20	Charenton . . . . .	36
	II, IV	Charenton (de)	28
CASCADES (des)	33	Charenton (porte de)	32
Casimir-Delavigne . . . . .	19	Charité (hôpital de la)	17
Casimir-Périer . . . . .	14	Charlemagne (lycée)	23
Cassette . . . . .	16	Charlemagne (rue et pass.)	23
Castellane . . . . .	11	Charles V . . . . .	25
Castex . . . . .	25	Charles-Dallery . . . . .	28
Castiglione (de) . . . . .	18	Charles-Nodier . . . . .	20
Catalogne . . . . .	8	Charlot . . . . .	26
Catinat . . . . .	21	Charolais (du)	28
Caulaincourt . . . . .	20	Charonne (de)	32
Caumartin . . . . .	18	Charonne (boul. de)	31
Cavé . . . . .	23	Charras . . . . .	18
Célestins (quai des) . . . . .	22	Charretière . . . . .	19
Cels . . . . .	16	Chartres (de)	23
Cendriers (des)	30	Chasseloup-Laubat	20
Censier . . . . .	22	Château (du)	17
Cerisaie (de la)	25	Château-des-Rentiers (du)	26
Cévennes (des)	7	Châteaubriand . . . . .	12
Chabanaïs . . . . .	21	Château-d'Eau (du)	24
Chabrand (cité)	18	Château-d'Eau (th. du)	27
Chabrol (de)	24	Châteaudun (de)	21
Chaillot (de)	12	Château-Landon (de)	26
Chaise (de la)	16	Châtelain . . . . .	14
Chalet (du)	27	Châtelet (pl. et théâtre du)	20
Chalgrin . . . . .	9	Châtillon (avenue de)	18
Chaligny . . . . .	28	Châtillon (porte de)	15
Châlons (de)	28	Chauchat . . . . .	21
Chamaillards (des)	27	Chaudron . . . . .	26
Chambertin . . . . .	28	Chaufourniers (des)	27
Chambéry (de)	11	Chaume (du)	23
Chambre des députés	14	Chaussée-d'Antin (de la)	18
Champagny . . . . .	14	Chausson (passage)	24
Champ-de-l'Alouette (du)	20	Chauveau-Lagarde . . . . .	18
Champ-d'Asile (du)	17	Chauvelot . . . . .	11
Champ-de-Mars . . . . .	11	Chazelles . . . . .	12
Champ-de-Mars (du)	11	Chemin-Vert (du)	29
Champ-de-Mars (stat. du)	8	Chemin-Vicinal (du)	31
Champperret (porte de)	8	Chénier . . . . .	24
Championnet . . . . .	19	Cherche-Midi (du)	16
Champollion . . . . .	19	Cherroy . . . . .	14
Champs-Élysées (avenue des)	15	Chérubini . . . . .	21
	I, II	Cheval-Blanc (passage du)	25
Chanaleilles (de)	16	Chevaleret (r. et chemin du)	29
Chanez . . . . .	1	Chevert . . . . .	14
Change (pont au)	20	Chevreuse (de)	33
Chanoinesse . . . . .	22	Chine (de la)	21
Chantiers (des)	22	Choiseul (rue et passage)	21

B. E. G.		B. E. G.	
Choisy (avenue et porte de)	27	Comète (de la) . . . . .	IV 14
Chomel . . . . .	IV 16	Commandeur (avenue du) . . . . .	17
Choron . . . . .	21	Commerce (tribunal de). V	20
Christiani . . . . .	28	Communes . . . . .	III 26
Christine . . . . .	IV, V 20	Compans (rue et impasse). 33	
Christophe-Colomb . . . . .	I 12	Comptoir d'escompte . . . . .	III 21
Cimarosa . . . . .	I 9	Conciergerie . . . . .	V 20
Cimetière du Mont-Parnasse . . . . .	16	Concorde (place et pont de la) . . . . .	II 18
Cimetière du Père-Lachaise . . . . .	32	Condamine (de la) . . . . .	17
Cimetière Montmartre . . . . .	17	Condé (de) . . . . .	IV, V 19
Cimetière-Montmartre (avenue du) . . . . .	17	Condorcet . . . . .	21
Cinq-Diamants (des) . . . . .	23	Conférence (quai de la) I, II	15
Cirque (du) . . . . .	II 15	Confians . . . . .	36
Cirque d'Été . . . . .	II 15	Conseil d'Etat . . . . .	II 20
Cirque d'Hiver . . . . .	III 27	Conseil de Guerre . . . . .	IV 16
Cirque Fernando . . . . .	20	Conservatoire des Arts et Métiers . . . . .	III 24
Ciseaux (des) . . . . .	IV 19	Conservatoire de Mus. III	24
Cité (île de la) . . . . .	V 20	Conservatoire (du) . . . . .	III 21
Cité (rue et quai de la) V	23	Constantine (avenue de) . V	20
Cîteaux (de) . . . . .	28	Constantinople (de) . . . . .	15
Civry (de) . . . . .	1	Conti (quai) . . . . .	IV, V 20
Clairault . . . . .	17	Contrescarpe (boulevard) V	25
Clapeyron . . . . .	17	Contrescarpe (place). . V	22
Claude-Bernard (Feuillant.) . . . . .	19	Copernic . . . . .	I 9
Claude-Decaen . . . . .	31	Copreau . . . . .	13
Claude-Lorrain . . . . .	1	Coq (du) . . . . .	V 23
Claude-Pouillet . . . . .	14	Coquillière . . . . .	III 21
Claude-Vellefaux . . . . .	III 27	Corbeau . . . . .	III 27
Clausel . . . . .	21	Corbes (passage) . . . . .	III 32
Clavel . . . . .	30	Corbineau . . . . .	28
Clef (de la) . . . . .	V 22	Cordelières (des) . . . . .	23
Clément . . . . .	IV 19	Cordiers (des) . . . . .	V 19
Cler . . . . .	I 11	Corneille . . . . .	IV, V 19
Cléry (de) . . . . .	III 24	Cornes (des) . . . . .	22
Clichy . . . . .	13	Cortot . . . . .	20
Clichy (avenue, rue et pl. de)	17	Corvisart . . . . .	20
Clichy (boulevard de) . . . . .	20	Cossonnerie (de la) . . . . .	III 23
Clichy (porte de) . . . . .	13	Côte-d'Or (de la) . . . . .	V 22
Clignancourt (de) . . . . .	23	Cotentin (du) . . . . .	13
Clignancourt (porte de) . . . . .	19	Cotte . . . . .	28
Clisson . . . . .	26	Cottin (passage) . . . . .	20
Cloche-Perce . . . . .	V 23	Coucous (des) . . . . .	34
Cloître-Notre-Dame (du) V	22	Couesnon . . . . .	17
Cloître-Saint-Merry (du) III	23	Courat . . . . .	35
Clopin . . . . .	V 22	Courbevoie . . . . .	1
Clos (du) . . . . .	35	Courcelles (de) . . . . .	II 11
Clotilde . . . . .	V 19	Courcelles (boulevard de) . . . . .	15
Clovis . . . . .	V 22	Courcelles (porte de) . . . . .	11
Cloys (des) . . . . .	19	Cour-des-Nonnes (de la) . . . . .	32
Cluny (de) . . . . .	V 19	Couronnes (rue et imp. des) . . . . .	30
Cluny (musée de) . . . . .	V 19	Cours-la-Reine . . . . .	I, II 15
Cochin . . . . .	V 22	Courty (de) . . . . .	II 17
Coëtlogon . . . . .	IV 16	Coutellerie (de la) . . . . .	V 23
Colbert (rue et pass.) II, III	21	Coutures-St-Gervais(des) III	26
Coligny (de) . . . . .	V 25	Crébillon . . . . .	IV, V 19
Colisée (du) . . . . .	II 15	Crédit Foncier . . . . .	II 18
Collège de France . . . . .	V 19	Grillon . . . . .	V 25
Colombe (de la) . . . . .	V 23	Crimée (de) . . . . .	29
Colomes (des) . . . . .	II, III 21	Croisades (des) . . . . .	14
Combes . . . . .	I 11		

B. R. G.

B. R. G.

Croissant (du) . . . . . III	21	Denoyez . . . . .	30
Croix - des - Petits - Champs II, III	21	Deparcieux . . . . .	17
Croix-Nivert . . . . .	10 7	Départ (du) . . . . .	16
Croix-Rouge (carrefour de la) . . . . . IV	16	Département (du) . . . . .	26
Crouin (passage) . . . . .	25	Dépotoir (du) . . . . .	32
Croulebarbe . . . . .	23	Députés (chambre des) II	14
Crozatier . . . . .	28	Desaix . . . . . I	10
Crussol (rue et cité de) . III	27	Desbordes-Valmore . . . . .	5
Cugnot . . . . .	25	Descartes . . . . . V	22
Cujas . . . . . V	19	Descombes . . . . .	8
Curial . . . . .	25	Desgenettes . . . . . II	14
Custine . . . . .	23	Désir (passage du) . . . III	24
Cuvier . . . . . V	22 22	Desnouettes . . . . .	8
Cygne (du) . . . . . III	23	Desprez . . . . .	14
Cygnés (allée des) . . . . . I	7	Desrenaudes . . . . .	12
Daguerre . . . . .	17	Deux-Ecus (des) . . . . . III	20
Dalayrac . . . . . II	21	Deux-Gares (des) . . . . .	24
Dames (des) . . . . .	17	Deux-Ponts (des) . . . . . V	22
Damesme . . . . .	24	Deux-Portes (des) . . . III, V	24
Damiette (de) . . . . . III	24	Diderot (boulevard) . . . V	25 25
Damoy (passage) . . . . . V	26	Didot . . . . .	17
Damrémont . . . . .	19	Dier (passage) . . . . .	13
Dancourt (place et rue) . . .	20	Dieu . . . . . III	27
Dangeau . . . . .	4	Dijon (de) . . . . .	29
Dante (du) . . . . . V	19	Domat . . . . . V	22
Dantzig (de) . . . . .	11	Dombasle . . . . .	11
Danube (place du) . . . . .	32	Dôme (du) . . . . . I	9
Darboy . . . . .	27	Domrémy (de) . . . . .	26
Darcy . . . . .	36	Doré (cité) . . . . .	26
Dareau . . . . .	20	Dosne . . . . .	9
Daru . . . . .	12	Douai (de) . . . . .	20
Daubenton . . . . .	22	Douane (de la) . . . . . III	27
Daumesnil (avenue et place) . .	31	Douane (hôtel de la) . . . III	27
Daumesnil (lac) . . . . .	35	Double (pont aux) . . . . . V	22
Daunou (Boffrand) . . . . . II	18	Doudeauville (rue et pass.)	23
Dauphine (pl., r., pass.) IV, V	20	Douze-Maisons (pass. des) I	12
Dauphine (porte) . . . . .	6	Dragon (rue et cour du) IV	16
Daval . . . . . V	26	Dressage (du) . . . . .	21
David . . . . .	8	Drevet . . . . .	20
David-d'Angers . . . . .	32	Droit (école de) . . . . . V	19
Davoust (boulevard) . . . . .	34	Drouot . . . . . II, III	21
Davy . . . . .	16	Dubail (passage) . . . . . III	24
Débarcadère (du) . . . . .	9	Duban . . . . .	5
Debelleye . . . . . III	26	Dubois (passage) . . . . .	29
Debrousse . . . . . I	12	Ducange . . . . .	14
Decamps . . . . .	9	Duée (de la) . . . . .	17
Déchargeurs (des) . . . . . III	20	Dufrénoy . . . . .	6
Decrès . . . . .	14	Dugommier . . . . .	31
Deguerry . . . . .	27	Duguay-Trouin . . . . . IV	16
Déjazet (théâtre) . . . . . III	27	Duguesclin . . . . . I	10
Delambre . . . . .	16	Duhesme . . . . .	19
Delessert . . . . . I	8	Dulac (passage) . . . . .	13
Delorme (passage) . . . . . II	18	Dulaure . . . . .	20
Delta (du) . . . . .	23	Dulong . . . . .	14
Demours . . . . .	11	Dumas (passage) . . . . .	31
Denain (boulevard de) . . . . .	24	Duméril . . . . .	22
Denfert-Rocherou . . . . . IV	19	Dumont-d'Urville . . . . . I	12
Denfert-Rochereau (place) . . .	17	Dunkerque (de) . . . . .	24
		Dunois . . . . .	26
		Duperré . . . . .	20
		Dupetit-Thouars . . . . . III	27

Duphot . . . . .	II	18	Eperon (de l') . . . . .	V	19
Dupin . . . . .	IV	16	Epinettes (des) . . . . .		16
Dupleix (place et rue) . . . . .	I	10	Erard . . . . .		28
Dupont (cité) . . . . .		29	Erlanger . . . . .		1
Dupuis . . . . .	III	27	Ermitage (rue et villa de l') . . . . .		33
Dupuytren . . . . .	IV, V,	19	Ernestine . . . . .		23
Durquesne (avenue) . . . . .	IV	13	Espérance (de l') . . . . .		24
Durance (de la) . . . . .		31	Esquirol . . . . .		23
Duranti . . . . .		29	Essling (avenue d') . . . . .		12
Durantin . . . . .		20	Est (de l') . . . . .		33
Duranton . . . . .		7	Est (gare de l') . . . . .		24
Duras (de) . . . . .	II	15	Estrapade (rue et pl. de l') . . . . .	V	19
Duret . . . . .	I	9	Estrées (d') . . . . .	IV	13
Duris . . . . .		33	Etat-Major (école d') . . . . .	IV	14
Duroc . . . . .	IV	13	Etienne-Dolet . . . . .		30
Dutot . . . . .		13	Etienne-Marcel . . . . .	III	21
Duvivier . . . . .	I, IV	14	Etoile (de l') . . . . .		12
			Etoile (rond-point de l') . . . . .	I	12
Eaux (passage des) . . . . .	I	8	Etuves . . . . .	III	23
Eblé . . . . .	IV	13	Eugène-Delacroix . . . . .		5
Echaudé (de l') . . . . .	IV	19	Euler . . . . .	I	12
Echelle (de l') . . . . .	II	21	Eupatoria (d') . . . . .		30
Echiquier (de l') . . . . .	III	24	Europe (place de l') . . . . .		18
Ecluses-Saint-Martin (des) . . . . .		27	Evangile (de l') . . . . .		25
Ecole de Droit . . . . .	V	19	Excelmans (boulevard) . . . . .		1
Ec. de Médecine . . . . .	V	19	Exposition (de l') . . . . .	I	11
Ec.-de-Médecine (rue et pl. de l') . . . . .	V	19	Eylau (avenue et place) . . . . .	I	6
Ec. de Pharmacie . . . . .	IV	19			
Ec. des Beaux-Arts . . . . .	IV	17	Fabert . . . . .	II	14
Ec. des Mines . . . . .	IV	19	Fagon . . . . .		23
Ec. des Ponts-et-Chaussées . . . . .			Faisanderie (de la) . . . . .		6
			Fallempin (passage) . . . . .		7
			Faubourg-du-Temple(du) . . . . .	III	27
Ec. d'Etat-Major . . . . .	IV	14	Faub.-Montmartre (du) . . . . .	III	21
Ec. Militaire . . . . .	IV	10	Faub.-Poissonnière (du) . . . . .	III	24
Ec.-Polytechnique . . . . .	V	22	Faub.-St-Antoine (du) . . . . .	V	28
Ec.-Polytechnique (de l') . . . . .	V	22	Faub.-St-Denis (du) . . . . .	III	24
Ecoles (des) . . . . .	V	22	Faub.-St-Honoré (du) . . . . .	II	15
Ecosse (d') . . . . .	V	19	Faub.-St-Jacques (du) . . . . .		19
Ecouffes (des) . . . . .	V	23	Faub.-St-Martin (du) . . . . .		27
Ecuries-d'Artois (des) . . . . .	II	12	Fauconnier (du) . . . . .	V	22
Edgar-Quinet . . . . .		16	Favart . . . . .	II, III	21
Edimbourg (d') . . . . .		15	Favorites (des) . . . . .		10
Eginhard . . . . .	V	26	Fécamp (de) . . . . .		32
Eglise (de l') . . . . .		7	Fédération (de la) . . . . .	I	10
Elysée (pal. et rue de l') . . . . .	II	15	Félicité (de la) . . . . .		14
Elysée (passage de l') . . . . .		20	Fénelon (cité) . . . . .		24
Elzévir . . . . .	III	26	Fer-à-Moulin (du) . . . . .		22
Emeriau . . . . .	I	7	Ferdinand-Berthoud . . . . .	III	24
Enfants Malades (hôpital des) . . . . .	IV	13	Fermat . . . . .		17
Enf.-Rouges (marché d.) . . . . .	III	26	Fermiers (des) . . . . .		14
Enfer (boulevard d') . . . . .	IV	16	Ferou . . . . .	IV	19
Enfer (passage d') . . . . .		16	Ferronnerie (de la) . . . . .	III	23
Enghien (hospice d') . . . . .		31	Ferrus . . . . .		20
Enghien (d') . . . . .	III	24	Fessard (rue et impasse) . . . . .		90
Entrepôt (de l') . . . . .	III	27	Fêtes (rue et place des) . . . . .		33
Entrepreneurs (des) . . . . .		7	Feuillade (de la) . . . . .	II, III	21
Envierges (rue, cité et passage des) . . . . .		30	Feuillantines (des) . . . . .	V	19
Epée-de-Bois (de l') . . . . .		22	Feuillants (des) . . . . .	II	18
			Feuillant (passage) . . . . .		27
			Feutrier . . . . .		20

B. R. G.

B. R. G.

Feydeau . . . . .	III	21	Froissart . . . . .	III	26
Fidélité (de la) . . . . .	III	21	Froment . . . . .		26
Figuier (du) . . . . .	V	22	Fromentel . . . . .	V	19
Filles-du-Calvaire (boul. et rue des) . . . . .	III	26	Fromentin . . . . .		20
Filles-Dieu (des) . . . . .	III	24	Fulton . . . . .		25
Filles-St-Thomas(des)II,III		21	Furstenberg(rue et place)IV		20
Fillettes (des) . . . . .		25	Gabon (du) . . . . .		34
Finances (min. des) . . . . .	II	20	Gabriel (avenue) . . . . .	II	15
Flandre (de) . . . . .		26	Gabrielle . . . . .		20
Flandre (pont et route de) . .		28	Gaillard . . . . .		18
Flandrin (boulevard) . . . . .		6	Gaillon . . . . .	II	21
Fleurs (quai aux) . . . . .	V	22	Gaîté (rue et impasse de la)		16
Fleurus (de) . . . . .	IV	16	Gaîté (théâtre de la) . . . . .	III	24
Florence (de) . . . . .		17	Galande . . . . .	V	22
Foin (du) . . . . .	V	26	Galilée . . . . .	I	12
Folie-Méricourt (de la) III		27	Galliera (r. et musée de) . . .		12
Folie-Regnault (de la) . . . . .		29	Galvani . . . . .		8
Folies-Dramatiques (théâtre des) . . . . .	III	27	Gambey . . . . .	III	27
Fontaine-du-But (de la) . . . . .		19	Garacière . . . . .	IV	19
Fontaine-aux-Clercs (de la)		24	Garde-Meuble . . . . .	I	11
Fontaine-Mulard (de la) . . . . .		24	Gardes (des) . . . . .		23
Fontaine-au-Roi . . . . .	III	27	Gare de l'Est . . . . .		24
Fontaine-St-Georges . . . . .		20	Gare de Lyon . . . . .		28
Fontaines (des) . . . . .	III	24	Gare de Sceaux . . . . .		20
Fontanes (lycée) . . . . .	II	18	Gare de Vincennes . . . . .		25
Fontarable (de) . . . . .		32	Gare d'Orléans . . . . .		25
Fontary . . . . .		10	Gare du Nord . . . . .		24
Fontenelle (de la) . . . . .		20	Gare Montparnasse (de l'Ouest, rive gauche) . . . . .		16
Fontenoy (place de) . . . . .		10	Gare St-Lazare (de l'Ouest, rive droite) . . . . .		18
Fontis (chemin des) . . . . .		1	Gare (boulevard de la) . . . . .		26
Forest . . . . .		17	Gare (porte de la) . . . . .		30
Fopez (du) . . . . .	III	23	Gare (quai de la) . . . . .		29
Forge-Royale (impasse de la)		28	Gare (de la) . . . . .		25
Forges (des) . . . . .	III	24	Gares (des Deux-) . . . . .		24
Fortin (avenue) . . . . .		23	Gaston-de-St-Paul . . . . .	I	12
Fortin . . . . .	I	12	Gatbois (passage) . . . . .		28
Fortuny . . . . .		11	Gatines (des) . . . . .		33
Fossés-St-Bernard (des) . . . . .	V	22	Gaudon (ruelle) . . . . .		27
Fossés-St-Jacques (des) . . . . .	V	19	Gauthey . . . . .		16
Fouarre (du) . . . . .	V	22	Gavarni . . . . .	I	8
Fougeat (passage) . . . . .		10	Gay-Lussac . . . . .	V	19
Fourey (de) . . . . .	V	23	Gaz (rue et impasse du)		26
Fourneaux (r. et ch. des) IV		13	Gazan . . . . .		21
Foyatier . . . . .		20	Général-Brunet (du) . . . . .		32
Français (théâtre) . . . . .	II	21	Général-Foy (du) . . . . .		15
Française . . . . .	III	24	Genève (de) . . . . .		28
Franccœur . . . . .		19	Gentilly . . . . .		24
François-Gérard . . . . .		4	Gentilly (porte de) . . . . .		21
François-Miron . . . . .	V	23	Gentilly (de) . . . . .		23
François 1er (maison de) II		15	Gentilly (station de) . . . . .		21
François 1er (r. et pl.) I, II		15	Geoffroy-Didelot . . . . .		14
Franco-Bourgeois (des) III, V		23	Geoffroy-Langevin . . . . .	III	23
Franklin . . . . .	I	8	Geoffroy-Lasnier . . . . .	V	23
Frémicourt . . . . .		10	Geoffroy-Marie . . . . .	III	21
Frère-Philippe (du) . . . . .	IV	13	Geoffroy-St-Hilaire . . . . .	V	22
Fresnel . . . . .	I	12	Géorama (du) . . . . .		17
Freycinet . . . . .	I	12	Gérando . . . . .		20
Friedland (avenue de) . . . . .		12	Gérard . . . . .		23
Frochot . . . . .		20			

B. R. G.

B. R. G.

Gerbert . . . . .	23	Guerre (min. de la) II, IV	17
Gerbier . . . . .	29	Guichard . . . . .	5
Gerbillon . . . . . IV	16	Guilhem . . . . .	29
Gergovie (de) . . . . .	14	Guillaume-Tell . . . . .	11
Germain-Pilon . . . . .	20	Guillemites (des) . . . . . III	23
Gerson (place et rue) . . . . . V	19	Guisarde . . . . . IV	19
Gesvres (quai de) . . . . . V	23	Guy-Labrosse . . . . . V	22
Ginoux . . . . .	7	Guyot . . . . .	11
Girardon . . . . .	20	Guy-Patin . . . . .	23
Gironde (quai de la) . . . . .	28	Gymnase (théâtre du) . . . . . III	24
Git-le-Cœur . . . . . V	19	Haies (des) . . . . .	35
Glacière (de la) . . . . .	20	Hainaut (du) . . . . .	32
Glaisière (de la) . . . . .	6	Halévy . . . . . II	18
Gluck . . . . . II	18	Hallé . . . . .	17
Gobelins (avenue et rue des)	23	Halle-au-Blé . . . . . III	20
Gobelins (manufacture des)	23	Halle-aux-Vins . . . . . V	22
Godot-de-Mauroy . . . . . II	18	Halles-Centrales . . . . . III	20
Gomboust . . . . . II	18	Halles (des) . . . . . III	20
Gourgaud (avenue) . . . . .	11	Hambourg (de) . . . . .	18
Goutte-d'Or (de la) . . . . .	23	Hameau (du) . . . . .	8
Gouvion-St-Cyr (boulevard)	8	Hamelin . . . . . I	9
Gozlin (rue et place) . . . . . IV	19	Hanovre (de) . . . . . II	21
Gracieuse . . . . . V	22	Harlay-au-Palais (de) . . . . . V	20
Grammont (de) . . . . . II	21	Harpe (de la) . . . . . V	19
Grand-Cerf (passage du) III	24	Harvey . . . . .	26
Grand-Prieuré (du) . . . . . III	27	Hasard (du) . . . . . II	21
Grande-Armée (avenue de la)	9	Haudriettes (des) . . . . . III	23
Grande-Chaumière (de la) . . . . .	16	Hausmann (boulevard) II	18
Grande-Truanderie (de la)	23	Hautefeuille . . . . . V	19
Grandes-Carrières (ch. des)	16	Hauteville (d') . . . . . III	24
Grands-Augustins (rue et quai des)	V	Haut-Pavé (du) . . . . . V	22
Grands-Champs (des) . . . . .	34	Hautpoul (d') . . . . .	29
Grands-Degrés (des) . . . . . V	22	Havre (du) . . . . . II	18
Grange-Batelière (de la) III	21	Haxo . . . . .	36
Grange-aux-Belles . . . . . III	27	Hébert (place) . . . . .	25
Gravelle (avenue de) . . . . .	36	Helder (du) . . . . . II	21
Gravilliers (des) . . . . . III	24	Hélène . . . . .	17
Greffulhe . . . . . II	18	Henri-Chevreau . . . . .	33
Grégoire-de-Tours . . . . . IV	19	Henri IV (boul. et quai) V	25
Grenelle (de) . . . . . I, IV	14	Henri IV (lycée) . . . . .	22
Grenelle (boulevard de) . . . . . I	10	Henri-Regnault . . . . .	18
Grenelle (gare de) . . . . .	7	Héricart . . . . .	7
Grenelle (pont de) . . . . .	4	Héroid . . . . .	4
Grenelle (quai de) . . . . . I	7	Herr . . . . .	7
Grenelle (station de) . . . . .	4	Herschell . . . . . IV	19
Grenéta . . . . . III	24	Heymès (avenue) . . . . .	4
Grenier-sur-l'Eau . . . . . V	23	Hippodrome . . . . . I	12
Grenier-St-Lazare . . . . . III	23	Hirondelle (de l') . . . . . V	19
Grétry . . . . . II	21	Hoche (avenue) . . . . .	12
Greuze . . . . . I	9	Homme-Armé (de l') . . . . . III	23
Gribeauval . . . . . IV	17	Honoré-Chevalier . . . . . IV	16
Gros . . . . .	4	Hôpital (boul. et pl. de l') V	25
Grosse-Tête (imp. de la) III	24	Hôpital-Saint-Louis (de l')	27
Grotte (de la) . . . . .	8	Horloge (quai de l') . . . . . V	20
Guadeloupe (de la) . . . . .	25	Hospices (des) . . . . .	27
Gudin . . . . .	1	Hospitalières-Saint-Gervais (des)	23
Guénégaud . . . . . IV, V	20	Hôtel-Colbert (de l') . . . . . V	22
Guénot (cité) . . . . .	31	Hôtel-Dieu . . . . . V	23
Guérin-Boisseau . . . . . III	24	Hôtel-de-Ville . . . . . V	23

B. R. G.

B. R. G.

Hôtel-de-Ville (rue, quai et place de l')	V	23	Jean-Nicot. . . . .	II	14
Houdart (passage) . . . . .		30	Jean-Robert. . . . .		23
Houdon . . . . .	20		Jean-Tison . . . . .	III	20
Huchette (de la) . . . . .	V	19	Jeanne . . . . .		14
Humboldt . . . . .		20	Jeanne-d'Arc (rue et place)		26
Iéna (d') . . . . .	II	14	Jemmapes (quai de) . . . . .	III	27
Iéna (avenue d') . . . . .		12	Jenner . . . . .		26
Iéna (place d') . . . . .	I	12	Jessaint (rue et place) . . . . .		23
Iéna (pont d') . . . . .	I	8	Jeu-de-Boule (pass. du) III		27
Immaculée-Conception (collège de l')		8	Jeu-de-Paume . . . . .	II	18
Immeubles Industriels (des)		31	Jeunes Aveugles (institution des) . . . . .	IV	13
Imprimerie Nationale . . . . .	III	23	Jeunes Détenus (prison des)		29
Industrie (palais de l') II		15	Jeûneurs (des) . . . . .	III	21
Ingres (avenue) . . . . .		5	Joinville (de) . . . . .		29
Innocents (des) . . . . .	II	20	Joquelet. . . . .	III	21
Institut de France . . . . .	IV	20	Joubert . . . . .	II	18
Institut (place de l') . . . . .	IV	20	Jouffroy . . . . .		11
Instruction Publique (ministère de l')	IV	17	Jouffroy (passage) . . . . .	III	21
Intérieur (min. de l') . . . . .	II	15	Jour (du) . . . . .	III	21
Invalides (boulevard des) IV		13	Jourdan (boulevard) . . . . .		21
Invalides (hôtel des) . . . . .	IV	14	Jouvenet . . . . .		1
Invalides (esplanade et pont des) . . . . .	II, IV	14	Jouy (de) . . . . .	V	23
Irlandais (des) . . . . .	V	19	Juge . . . . .		7
Islettes (des) . . . . .		23	Juifs (des) . . . . .	V	23
Isly (de l') . . . . .	II	18	Juigné (de) . . . . .	I	12
Issy (porte d') . . . . .		8	Juillet (colonne de) . . . . .		25
Issy . . . . .		6	Jules-César . . . . .	V	25
Italie (avenue et porte d')		24	Julien-Lacroix . . . . .		30
Italie (boulevard et place d')		23	Jura (du) . . . . .		22
Italiens (boul. des) II, III		21	Jussienne (de la) . . . . .	III	21
Ivry . . . . .		30	Jussieu (rue et place de) V		22
Ivry (avenue et porte d')		27	Justice (palais de) . . . . .	V	20
Jabach (passage) . . . . .	III	23	Justice (de la) . . . . .		36
Jacinthe . . . . .	V	22	Justice (min. de la) . . . . .	II	18
Jacob . . . . .	IV	20	Keller . . . . .		29
Jacquemont . . . . .		17	Kellermann (boulevard) . . . . .		24
Jacques-Cœur . . . . .	IV	25	Képler . . . . .	I	12
Jacques-de-Brosse . . . . .	V	23	Kléber (avenue) . . . . .	I	9
Jardin d'Acclimatation . . . . .	3		Labie . . . . .		9
Jardin des Plantes . . . . .	V	22	La Boétie . . . . .		15
Jardinnet (du) . . . . .	IV, V	19	Labois-Bouillon . . . . .		25
Jardiniers (des) . . . . .		32	Laborde (de) . . . . .	II	18
Jardins-Saint-Paul (des) . . . . .	V	22	La Bourdonnaye (av. de) I		11
Jarente (de) . . . . .	V	26	La Bruyère . . . . .		21
Javel (quai de) . . . . .	4	4	Lacaze . . . . .		18
Javel (de) . . . . .	7	7	Lacépède . . . . .	V	22
Jean-Bart . . . . .	IV	16	Lacharrière . . . . .		29
Jean-Beausire (r. et imp.) V		26	Lacordaire . . . . .		7
Jean-de-Beauvais . . . . .	V	19	Lacroix . . . . .		16
Jean-Bologne . . . . .		5	Lacué . . . . .	V	25
Jean-Cottin . . . . .		25	La Fayette (de) . . . . .	II	21
Jean-Dijon . . . . .		19	La Fayette (place de) . . . . .		24
Jean-Goujon . . . . .	I, II	15	Laferrière (passage) . . . . .		21
Jean-Jacques-Rousseau III		21	La Feuillade (de) . . . . .	III	21
Jean-Lantier . . . . .	II	20	Lafitte . . . . .	II, III	21
			La Fontaine (de) . . . . .		4
			Laghouat (de) . . . . .		23
			Lagny (de) . . . . .		34



B. R. G.		B. R. G.	
Lahire . . . . .	28	Le Peletier . . . . .	II, III 21 21
Lakanal . . . . .	10	Lepic . . . . .	20
Lalande . . . . .	17	Le Pré-St-Gervais . . . . .	36
Lamarck . . . . .	20	Leregrattier . . . . .	V 22
Lamartine . . . . .	21	Leroux . . . . .	I 9 9
Lamblardie . . . . .	31	Lesage . . . . .	30
La Michodière (de) . . . . .	II 21	Lesdiguières . . . . .	V 25
La Motte-Piquet (avenue de) . . . . .	I 10	Lesueur . . . . .	9
Lancette (de la) . . . . .	31	Letellier . . . . .	10
Lancry (de) . . . . .	III 27 27	Levallois-Perret . . . . .	7
Landrieu (passage) . . . . .	I 11	Levert . . . . .	38
Languedoc (de) . . . . .	22	Lévis (rue et place de) . . . . .	14
Lannes (boulevard) . . . . .	9 6	Lhomond . . . . .	V 19
Lantier . . . . .	16	Liancourt . . . . .	17
La Pérouse . . . . .	I 12	Libert. . . . .	31
Laplace . . . . .	V 22	Lilas (des) . . . . .	38
Lippe (de) . . . . .	25	Lille (de) . . . . .	II, IV 17
La Quintinie . . . . .	10	Lincoln . . . . .	I 12
Lard (au) . . . . .	III 20	Lingerie (de la) . . . . .	II 20
La Reine (cours) . . . . .	I, II 15	Linné . . . . .	V 22
La Reynie (de) . . . . .	III 23	Linois . . . . .	7
Lariboisière (hôpital) . . . . .	23	Lions (des) . . . . .	V 25
La Rochefoucauld (hospice) . . . . .	17	Lisbonne (de) . . . . .	15
La Rochefoucauld (de) . . . . .	21	Lobau (place) . . . . .	V 23
Laromignière . . . . .	V 19	Lobineau . . . . .	IV 19
Las Cases (de) . . . . .	IV 17	Logelbach (de) . . . . .	14
Latour-Maubourg (boulev.) . . . . .	II, IV 14	Loire (quai de la) . . . . .	29
Latran (de) . . . . .	V 19	Lombards (des) . . . . .	III 23
Laugier . . . . .	11	Londres (de) . . . . .	18
Laumière (avenue) . . . . .	29	Longchamp (de) . . . . .	I 9
Lauriston . . . . .	I 9	Longchamp (allée de) . . . . .	3
Lauzun . . . . .	30	Loos (de) . . . . .	III 27
Laval . . . . .	21	Lord-Byron . . . . .	I 12
Lavandières (des) . . . . .	III 20	Lorraine (de) . . . . .	29
Lavoisier . . . . .	II 18	Louis-le-Grand (lycée) . . . . .	V 19
La Vrillière (de) . . . . .	II, III 21	Louis-le-Grand . . . . .	II 18
Leblanc . . . . .	4	Louis-Philippe (pont) . . . . .	V 22
Lebouis . . . . .	13	Lourcine (de) . . . . .	7 20
Lebouteux . . . . .	14	Lourmel . . . . .	7 7
Lebrun . . . . .	22	Louvain (de) . . . . .	38
Lécluse . . . . .	17	Louvois . . . . .	II, III 21
Lecourbe . . . . .	IV 10	Louvre, (palais, quai et rue du) . . . . .	II, III 20
Ledru-Rollin (avenue) . . . . .	V 25	Lowendal (avenue de) . . . . .	IV 13
Lefèvre (boulevard) . . . . .	11	Lubeck (de) . . . . .	I 9
Lefort . . . . .	19	Lully . . . . .	II 21
Legendre . . . . .	14	Lune (de la) . . . . .	III 24
Légion d'Honneur (palais de la) . . . . .	II 17	Lunéville (de) . . . . .	29
Legrand . . . . .	30	Luxembourg (du) . . . . .	16
Lemaignan . . . . .	21	Luxembourg (palais et jardin du) . . . . .	IV 19 19
Lemaire . . . . .	7	Lyannes (des) . . . . .	36
Lemarrais . . . . .	1	Lyon (de) . . . . .	25
Lemercier . . . . .	17	Lyon (gare de) . . . . .	28
Lemoine (passage) . . . . .	III 24		
Lemoult . . . . .	7	Mabille (jardin) . . . . .	II 15
Le Nôtre . . . . .	I 8	Mabillon . . . . .	IV 19
Léon . . . . .	23	Macdonald (boulevard) . . . . .	31
Léonard-de-Vinci . . . . .	I 9	Madame . . . . .	IV 16
Lepage (cité) . . . . .	27	Madeleine (boul. de la) . . . . .	II 18

B. R. G.

B. R. G.

Madeleine (église, marché et place de la) . . . II	18	Martel . . . . . III	24
Madelonnettes (prison des)	20	Martignac (rue et cité) IV	14
Mademoiselle . . . . .	10	Martin . . . . .	8
Madone (de la) . . . . .	25	Martyrs (des) . . . . .	20
Madrid (de) . . . . .	15	Masséna (boulevard) . . . . .	30
Madrid (porte de) . . . . .	3	Masseran . . . . . IV	13
Magasins Généraux . . . . .	33	Massillon . . . . . V	22
Magdebourg (de) . . . . .	8	Masson . . . . .	90
Magellan . . . . . I	12	Maternité (hospice de la) . . . . .	19
Magenta (boulevard de) III	24	Mathis . . . . .	28
Mail (du) . . . . . III	21	Mathurins (des) . . . . . II	18
Maillot (boulevard) . . . . .	6	Matignon (rue et avenue) II	13
Maillot (porte) . . . . .	9	Maubert (place) . . . . . V	22
Main-d'Or (cour de la) . . . . .	28	Maubeuge (de) . . . . .	24
Maine (avenue du) . . . . . IV	17	Maublanc . . . . .	10
Maine (place et rue du) . . . . .	16	Maubuée . . . . . III	23
Maison-Dieu (de la) . . . . .	17	Mauconseil . . . . . III	21
Maison pompéienne . . . . . I	12	Maure (du) . . . . . III	23
Maistre (de) . . . . .	17	Maurice (passage) . . . . .	29
Maitre-Albert . . . . . V	22	Mauvais-Garçons (des) . . . . . V	23
Malakoff (avenue de) . . . . . I	9	Mayet . . . . . IV	13
Malaquais (quai) . . . . . IV	20	Mayran . . . . .	21
Malar . . . . . I	11	Mazagran (rue et imp.) III	24
Malebranche . . . . . V	19	Mazarine . . . . . IV	20
Malesherbes (boulevard) II	18	Mazas (place) . . . . . V	25
Malher . . . . . V	26	Mazet . . . . . V	19
Malmaisons (des) . . . . .	27	Meaux (de) . . . . .	29
Malte (de) . . . . . III	27	Méchain . . . . .	20
Malte-Brun . . . . .	33	Médéah (de) . . . . .	13
Mandar . . . . . III	21	Médecine (école de) . . . . . V	19
Mansart . . . . .	17	Médecins (de) . . . . . IV, V	19
Manutention (de la) . . . . . I	12	Mégisserie (quai de la) III, V	20
Marachers (des) . . . . .	34	Méhuil . . . . . II	21
Marais (rue et imp. des) III	27	Meinadier . . . . .	29
Marbeau . . . . .	9	Ménages (square des) . . . . . IV	16
Marbeuf (avenue et rue) I	12	Ménars . . . . . II, III	21
Marcadet . . . . .	16	Ménilmontant (boulev. de)	30
Marceau (avenue) . . . . . I	12	Ménilmontant (porte de) . . . . .	36
Marché-aux-Bestiaux . . . . .	31	Ménilmontant (de) . . . . .	33
Marché-des-Blancs-Manteaux (place et rue du) . . . . . III	23	Mercier . . . . . III	20
Marché-de-Montr. (pl. du) . . . . .	17	Mercœur . . . . .	29
Marché-Neuf (quai du) . . . . .	19	Merlin . . . . .	29
Marché-Saint-Honoré (du) II	18	Meslay . . . . . III	24
Mare (de la) . . . . .	33	Mesnil . . . . . I	9
Marengo (de) . . . . . II, III	20	Messageries (des) . . . . .	24
Marguettes (des) . . . . .	34	Messine (avenue de) . . . . .	16
Marie (pont) . . . . . V	22	Metz (de) . . . . .	24
Marie-et-Louise . . . . . III	27	Meuniers (ruelle des) . . . . .	32
Marie-Stuart . . . . . III	24	Mexico (de) . . . . .	20
Marignan (de) . . . . . I	12	Meyerbeer . . . . . II	13
Marigny (avenue) . . . . . II	15	Mézières (de) . . . . . IV	16
Marine (min. de la) . . . . . II	18	Michal . . . . .	1
Mariniers (sentier des) . . . . .	14	Michel-Ange . . . . .	1
Marivaux . . . . . II	21	Michel-Bizot . . . . .	34
Maroc (rue et place du) . . . . .	26	Michel-le-Comte . . . . . III	23
Maronites (des) . . . . .	30	Midi (hôpital du) . . . . .	19
Maronniers (des) . . . . .	5	Mignottes (des) . . . . .	38
Marsaille (de) . . . . . III	27	Mignon . . . . . V	19
Marsollier . . . . . II	21	Milan (de) . . . . .	18
		Militaire (école) . . . . . IV	10
		Millaud (avenue) . . . . . V	25

B. E. G.		B. E. G.	
Milton	21	Montmartre (boulevard et rue)	21
Mines (école de)	IV	Montmartre (cimetière)	17
Minimes (des)	V	Montmorency (avenue de)	1
Ministère de la Guerre	II, IV	Montmorency (boulevard)	1
Min. de la Justice	II	Montmorency (de)	23
Min. de la Marine	II	Montorgueil	21
Min. de l'Instruction Publique	IV	Mont-Parnasse (gare)	16
Min. de l'Intérieur	II	Mont-Parnasse (boulevard, cimetière et rue du)	13 16
Min. des Affaires Etrang.	II	Montreuil (porte de)	34
Min. des Finances	II	Montreuil (rue de)	31
Min. des Travaux Publ.	IV	Montrouge	15
Miollis	10	Montrouge (porte de)	18
Mirabeau	4	Montrouge (station de)	18
Miracles (cour des)	III	Montsouris (avenue et parc)	21
Mirbel (de)	22	Mont-Thabor (du)	18
Miroménil (de)	II	Montyon (de)	21
Missions (des)	IV	Morand	30
Missions-Etrangères	IV	Moreau	25
Mogador	II	Morée (de)	21
Moines (des)	16	Moret	30
Molière (fontaine et rue)	II	Morgue (la)	22
Molitor	1	Morillons (des)	11
Monceaux (rue et parc de)	15	Morland (boulevard)	25
Moncey	18	Mornay	25
Moncey (place) ou Clichy	17	Mortier (boulevard)	36 36
Mondétour	23	Moscou (de)	18
Mondovi	18	Moselle (de la)	29
Monge (école)	14	Mosnier	18
Monge (rue, place et sq.)	V	Mouffetard	22
Monjol	27	Moulin-de-Beurre (du)	13
Monnaie (de la)	III	Moulin-de-la-Pointe (du)	24
Monnaies (hôtel des)	IV, V	Moulin-des-Prés (du)	23
Monsieur	IV	Moulinet (du)	24
Monsieur-le-Prince	IV, V	Moulines (des)	21
Montagne-Noire (de la)	10	Moulin-Vert (rue et imp. du)	17
— (place de la)	7	Moussy (des)	23
Montagne-Sainte-Geneviève (de la)	V	Mouton-Duvernet	17
Montaigne (avenue)	I, II	Mouzaïa (de)	33
Montaigne	II	Mozart	5
Montalivet	II	Muette (château de la)	5
Montbrun	15	Muette (chemin de la)	5
Montcalm	19	Muette (porte de la)	5
Mont-Cenis (du)	19	Mulhouse (de)	21
Mont-Chanin	14	Muller	20
Mont-Doré (du)	17	Murat (boulevard)	1 1
Mont-de-Piété	III	Murillo	16
Montebello (quai de)	V	Murs-de-la-Roquette (des)	29
Montempoivre (rue et porte de)	34	Musset (de)	1
Montenotte (de)	12	Myrrha	23
Montera	34	Nansouty	21
Montesquieu	II, III	Nantes (de)	28
Montessuy (de)	I	Naples (de)	15
Montfaucon	IV	Nation (de la)	23
Montgallet	31	Nation (place de la)	31
Montgolfier	III	National (boulevard)	13
Montholon (rue et square)	21	National (pont)	29
Montibœufs (des)	36	Nationale	26
Montlouis	32	Nations (th. des) ou Hist.	25

B. R. G.

B. R. G.

Nativité (rue, place et église de la) . . . . .	29	Olivet (d') . . . . .	IV	18
Navarin (de) . . . . .	21	Olivier-de-Serres . . . . .		11
Navarre (de) . . . . .	V	Omer-Talon . . . . .		29
Necker (hospice) . . . . .	13	Opéra (avenue de l') . . . . .	II	21
Necker . . . . .	V	Opéra (passage de l') . . . . .	II	21
Nemours (de) . . . . .	27	Opéra (théâtre et pl. de l') . . . . .	II	18
Nesle (de) . . . . .	IV, V	Opéra-Comique (th. de l') . . . . .	II	21
Neuf (Pont) . . . . .	III, V	Oran (d') . . . . .		23
Neuilly . . . . .	5	Oratoire (rue et temple de l') . . . . .	II, III	20
Neuilly (avenue de) . . . . .	2	Ordener . . . . .		19
Neuilly (porte de) . . . . .	3	Orfèvres (quai des) . . . . .	V	20
Neuve-des-Boulets . . . . .	31	Orfila . . . . .		33
Nevers (de) . . . . .	IV, V	Orillon (rue et impasse de l') . . . . .		30
Newton . . . . .	I	Orléans (avenue d') . . . . .		17
Ney (boulevard) . . . . .	22	Orléans (gare) . . . . .		25
Nice (de) . . . . .	32	Orléans (porte d') . . . . .		18
Nicolaï . . . . .	32	Orléans (quai d') . . . . .	V	22
Nicolas-Flamel . . . . .	III	Orléans-St-Honoré (d') . . . . .	III	20
Nicolet . . . . .	20	Orme (de l') . . . . .		14
Nicolo . . . . .	5	Ormeaux (des) . . . . .		31
Niel . . . . .	11	Ormesson (d') . . . . .	V	26
Nil (du) . . . . .	III	Ornano (boulevard) . . . . .		19
Nitot . . . . .	I	Orsay (quai d') . . . . .	I, II	11
Nollet . . . . .	17	Orsel (d') . . . . .		20
Nonnains-d'Hyères (des) . . . . .	V	Orteaux (des) . . . . .		35
Normandie (de) . . . . .	III	Oudinot . . . . .	IV	13
Nord (gare du) . . . . .	24	Ouest (rue et impasse de l') . . . . .		13
Norvins . . . . .	20	Oureq (de l') . . . . .		28
Notre-Dame (église) . . . . .	V	Oureq (canal de l') . . . . .		29
Notre-Dame (pont) . . . . .	V	Ours (aux) (Etienne-Marcel) . . . . .		24
Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle (église et rue) . . . . .	III			18
N.-D.-de-Clignancourt (égl.) . . . . .	19	Paix (de la) . . . . .	III	26
N.-D.-de-la-Croix (égl.) . . . . .	30	Pajol . . . . .		5
N.-D.-de-la-Gare (égl.) . . . . .	26	Palais (boulevard du) . . . . .	V	20
N.-D.-de-Lorette (rue et égl.) . . . . .	21	Palais-Bourbon (place du) . . . . .	II	14
N.-D.-de-Nazareth . . . . .	III	Palais-Royal . . . . .	II	21
N.-D.-de-Recouvrance . . . . .	III	Palais-Royal (place du) . . . . .	II	20
N.-D.-des-Blancs-Manteaux . . . . .	III	Palatine . . . . .	IV	19
	23	Palestine (de) . . . . .		33
N.-D.-des-Champs . . . . .	IV	Palestro (de) . . . . .	III	24
N.-D.-des-Champs (égl.) . . . . .	IV	Pali-kao (de) . . . . .		30
N.-D.-des-Victoires (rue et église) . . . . .	III	Palmyre . . . . .		20
Nouveautés (th. des) . . . . .	III	Panorama (des Champs-Elysées) . . . . .	II	15
Nouvelle-Californie . . . . .	12	Panorama National . . . . .	III	27
Nys . . . . .	30	Panoramas (rue et passage des) . . . . .	III	21
		Panoyaux (des) . . . . .		30
Oberkampf . . . . .	III	Panthéon . . . . .	V	19
Oblin . . . . .	III	Panthéon (place du) . . . . .	V	19
Observatoire . . . . .	19	Pantin . . . . .		31
Observatoire (avenue et carrefour de l') . . . . .	19	Pantin (porte de) . . . . .		32
Odéon (place, rue, carref., et théâtre de l') . . . . .	IV, V	Paon-Blanc (du) . . . . .	V	23
Odessa (d') . . . . .	IV	Papillon . . . . .		21
Odiot (cité) . . . . .	I	Paradis-Poissonn. (de) . . . . .	III	24
Offémont (d') . . . . .	14	Parcheminerie (de la) . . . . .	V	19
Olier . . . . .	8	Parc-Royal (du) . . . . .	III	26
Olive (l') . . . . .	25	Paris (de) . . . . .		34
		Parme (de) . . . . .		18

B. R. G.

B. R. G.

Parmentier (avenue) . . . . .	III	30	Philippe-de-Girard . . . . .	26	
Partants (chemin des) . . . . .		33	Piat . . . . .	30	30
Parvis-Notre-Dame (place du) . . . . .	V	22	Picard . . . . .		29
Pascal . . . . .		23	Picardie (de) . . . . .	III	27
Pasquier . . . . .	18	18	Piccini . . . . .	9	
Passy (pont de) . . . . .	I	8	Picot . . . . .		9
Passy (quai de) . . . . .	I	8	Picpus (de) . . . . .		31 31
Passy (rue et place de) . . . . .	I	5	Picpus (boulevard de) . . . . .		31 34
Passy (station de) . . . . .		5	Picpus (porte de) . . . . .		35
Pastourel . . . . .	III	23	Pierre-au-Lard . . . . .	III	23
Patay (de) . . . . .		27	Pierre-Charron . . . . .	I	12
Paul-Lelong . . . . .	III	21	Pierre-Guérin . . . . .		1
Paul-Louis-Courier . . . . .	IV	17	Pierre-Lescot . . . . .	III	23
Pauguet . . . . .	I	12	Pierre-Levéé . . . . .	III	27
Pavée . . . . .	V	23	Pierre-Picard . . . . .		20
Payen (impasse) . . . . .		4	Pierre-Sarrazin . . . . .	V	19
Payenne . . . . .	III	26	Pigalle (rue et place) . . . . .		20
Péchoin . . . . .	27		Pinel (rue et place) . . . . .		26
Péclét . . . . .		10	Pitié (h <sup>ô</sup> p. et rue de la) V		22
Pelée (ruelle) . . . . .	III	26	Pixérécourt . . . . .	33	33
Pélican (du) . . . . .	II, III	20	Plaine (de la) . . . . .		34
Pelleport . . . . .	33	36	Plaine (poterne de la) . . . . .		8
Penthièvre (de) . . . . .	II	15	Plaisance (porte de) . . . . .		11
Pépinière (de la) . . . . .	II	18	Planchat . . . . .		31
Perceval . . . . .		13	Plantes (des) . . . . .		17
Perchamps (rue et place des) . . . . .		4	Plat-d'Étain (du) . . . . .	III	20
Perche (du) . . . . .	III	26	Plâtre (du) . . . . .	III	23
Percier (avenue) . . . . .	II	15	Plumet . . . . .		13
Perdonnet . . . . .		23	Point-du-Jour (rue et porte du) . . . . .		4 1
Pereire (boulevard et place) . . . . .		11	Point-du-Jour (pont du) . . . . .		4
Père-Lachaise (cimet. du) . . . . .		32	Point-du-Jour (station du) . . . . .		1
Pergolèse . . . . .		9	Pointe-d'Ivry (de la) . . . . .		27
Pérignon . . . . .	IV	13	Poissonnière (rue et boulevard) . . . . .	III	21
Perle (de la) . . . . .	III	26	Poissonniers (des) . . . . .	2	
Pernelle . . . . .	III	23	Poissy (de) . . . . .	V	22
Pernetty . . . . .		14	Poitevins (des) . . . . .	V	19
Perrault . . . . .	III	20	Poitiers (de) . . . . .		17
Perré . . . . .	III	27	Poitou (de) . . . . .	III	26
Perronet . . . . .	IV	17	Poliveau (de) . . . . .		22
Petel . . . . .		10	Polonceau . . . . .		23
Petit . . . . .	29		Polytechnique (école) . . . . .	V	22
Petit-Musc (du) . . . . .	V	25	Pommard (de) . . . . .		29
Petit-Pont . . . . .	V	22	Pompe (de la) . . . . .	I	5
Petit-Pont (rue du) . . . . .	V	22	Ponceau (rue et pass. du) III		24
Petite-Pierre (de la) . . . . .		32	Poncelet . . . . .		12
Petite rue de Paris . . . . .		11	Poniatowski (boulevard) . . . . .		32
Petites-Ecuries (rue et passage des) . . . . .	III	24	Pont (du) . . . . .	2	
Petits-Carreaux (des) . . . . .	III	21	Pont-aux-Choux (du) . . . . .	III	26
Petits-Champs (des) II, III		21	Pont-de-Lodi (du) . . . . .	V	20
Petits-Hôtels (des) . . . . .		24	Ponthieu (de) . . . . .	I, II	15
Petits-Pères (rue et place des) . . . . .	II, III	21	Pont-Louis-Philippe (du) V		23
Pétrarque . . . . .	I	8	Pont-Neuf (du) . . . . .	III	20
Petrelle . . . . .		24	Pontoise (de) . . . . .	V	22
Peupliers (avenue des) . . . . .		1	Ponts-et-Chaus. (éc. des) IV		17
Peupliers (rue et poterne des) . . . . .		24	Popincourt . . . . .		29
Phalsbourg (de) . . . . .		14	Portalis (avenue) . . . . .	II	15
Pharmacie (école de) . . . . .	IV	19	Porte-Foin . . . . .	III	24
Philippe-Auguste (avenue) . . . . .		31	Porte-St-Martin (théâtre de la) . . . . .	III	24

B. E. G.		B. E. G.		
Port-Mahon (du) . . . . .	II	21	Rambouillet (de) . . . . .	28
Port-Royal (boulevard de) . . . . .		19	Rambuteau (de) . . . . .	23
Possoz (place) . . . . .		5	Rameau . . . . .	21
Postes (administr. des) III		21	Ramey . . . . .	20
Pot-au-Lait (du) . . . . .		21	Rampon . . . . .	27
Pot-de-Fer (du) . . . . .	V	22	Ramponneau . . . . .	30
Poteau (du) . . . . .		19	Ranelagh (aven. et rue du)	5
Poterie (de la) . . . . .	III	20	Baoul (passage) . . . . .	29
Poucault . . . . .	I	11	Rapée (quai de la) . . . . .	25
Pouchet . . . . .		13	Raphaël (avenue) . . . . .	5
Poulet . . . . .		23	Rapp (avenue) . . . . .	11
Poultier . . . . .	V	22	Rataud . . . . .	19
Pourtales . . . . .	III	24	Ravignan . . . . .	20
Poussin . . . . .		1	Raynaud (cité) . . . . .	14
Pradier . . . . .		30	Raynaud . . . . .	8
Pré-aux-Clercs (du) . . . . .	IV	17	Réaumur . . . . .	24
Prêcheurs (des) . . . . .	III	23	Rébeval . . . . .	30
Préfecture de la Seine II		17	Récollets (des) . . . . .	27
Préfecture de Police . . . . .	V	20	Reculettes (ruelle des)	23
Pré-St-Gervais (porte du) . . . . .		36	Regard (du) . . . . .	16
Pré-St-Gervais (poterne du)		32	Régis . . . . .	16
Presbourg (de) . . . . .	I	12	Regnault . . . . .	30
Présentation (de la) . . . . .		30	Regnier . . . . .	13
Preales (de) . . . . .	I	10	Reille (avenue) . . . . .	21
Prêtres-St-Germain-l'Aux. (des) III		20	Reims (de) . . . . .	19
Prêtres-St-Séverin (des) . . . . .	V	33	Reine (Cours la) . . . . .	15
Prévost (passage) . . . . .		20	Reine-Blanche (de la) . . . . .	22
Prévôt . . . . .	V	23	Reine-de-Hongrie (passage de la) . . . . .	21
Princes (passage des) II, III		21	Rembrandt . . . . .	15
Princesse . . . . .	IV	19	Rémusat (de) . . . . .	4
Prison des Jeunes Détenus		29	Renaissance (th. de la) III	24
— de la Roquette . . . . .		29	Renard (du) . . . . .	23
Procession (de la) . . . . .		13	Rendez-vous (du) . . . . .	34
Prony . . . . .		11	Rennequin . . . . .	11
Prouvaires (des) . . . . .	III	20	Rennes (de) . . . . .	16
Provence (de) . . . . .	II, III	18	République (av. de la) III	36
Providence (de la) . . . . .		24	— (place de la) . . . . .	27
Prud'hon (avenue) . . . . .		5	Réservoirs (des) . . . . .	8
Puëbla (de) . . . . .		30	Restaud . . . . .	19
Puits-de-l'Ermitte (du) . . . . .	V	22	Retrait (du) . . . . .	33
Puteaux . . . . .		17	Reuilly (boulevard de) . . . . .	31
Py (de la) . . . . .		36	Reuilly (porte de) . . . . .	35
Pyramides (rue et pl. des) II		18	Reuilly (de) . . . . .	28
Pyénées (place des) . . . . .		33	— (station de) . . . . .	31
Pyénées (des) . . . . .		33	Réunion (passage de la) III	23
Quatre-Chemins (des) . . . . .		31	Réunion (rue et place de la)	32
Quatre-Fils (des) . . . . .	III	23	Réunion (villa de la) . . . . .	4
Quatre-Septembre (du) II		21	Reynie (de la) . . . . .	23
Quatre-Vents (des) . . . . .	IV	19	Rhin (du) . . . . .	29
Quinault . . . . .		10	Ribera . . . . .	4
Quincampoix . . . . .	III	23	Riblette . . . . .	35
Quintinie (de la) . . . . .		10	Richard-Lenoir (boul.) III, V	26
Quinze-Vingts (hospice des)		25	Richard-Lenoir . . . . .	29
Rabelais . . . . .	II	15	Richard-Wallace (boulevard)	2
Racine . . . . .	IV, V	19	Richelieu (de) . . . . .	21
Radzivil . . . . .	II, III	21	Richelieu (square) . . . . .	21
Raffet . . . . .		1	Richepanse . . . . .	18
Raguinot (passage) . . . . .		28	Richer . . . . .	21
			Richerand (avenue) III	27
			Richomme . . . . .	23

B. E. G.

B. E. G.

Rigaud . . . . .	I	9	Saint-Ambroise (égl. et rue)	29
Rigny (de) . . . . .	II	13	Saint-Anastase . . . . .	26
Rigolles (rue et cité des)		33	Saint-André-des-Arts (rue et place)	IV, V 19
Rimbaut . . . . .		17	Saint-Antoine . . . . .	V 25
Riquet . . . . .		26	Saint-Antoine (hôpital) . . . . .	28
Riverin (cité) . . . . .	III	24	Saint-Augustin . . . . .	II 21
Rivoli (de) . . . . .	II, III, V	20	Saint-Augustin (église) . . . . .	15
Rochebrune . . . . .		29	Saint-Benoît . . . . .	IV 17
Rochechouart . . . . .		21	Saint-Bernard (église) . . . . .	23
Rochechouart (boulevard de)		20	Saint-Bernard (quai) . . . . .	V 25
Rocher (du) . . . . .		15	Saint-Bernard (rue, passage et impasse) . . . . .	28
Rocroy (de) . . . . .		24	Saint-Blaise . . . . .	17 35
Rodier . . . . .		21	Saint-Bon . . . . .	III 23
Roger . . . . .		17	Saint-Bruno . . . . .	23
Rohan (de) . . . . .	II	20	Saint-Charles . . . . .	I 7 7
Roi-de-Sicile (du) . . . . .	V	23	Saint-Claude . . . . .	III 26
Roi-Doré (du) . . . . .	III	26	Saint-Cloud (avenue de)	
Rollin . . . . .	V	22	Saint-Cloud (porte de) . . . . .	2
Rollin (collège) . . . . .		20	Saint-Denis (boulevard, rue et porte) . . . . .	III 24
Romainville (r. et porte de)		36	Saint-Denis (canal) . . . . .	28
Rome (de) . . . . .	II	18	Saint-Denis-du-Saint-Sacrement (église) . . . . .	III 26
Rome (passage de) . . . . .	III	24	Saint-Didier . . . . .	I 9
Ronce (passage) . . . . .		30	Saint-Dominique . . . . .	I, II 14
Rondeaux (des) . . . . .		33	Saint-Dominique (passage)	I 11
Rondelet . . . . .		28	Saint-Etienne-du-Mont (rue et église) . . . . .	V 22
Ronsard . . . . .		20	Saint-Eugène (église) . . . . .	III 21
Roquépine . . . . .	II	15	Saint-Eustache (église, place et impasse) . . . . .	III 21
Roquette (aven. et r. de la)		29	Saint-Fargeau . . . . .	36 36
Roquette (prison de la) . . . . .		29	Saint-Ferdinand (chap., rue et place) . . . . .	9
Roses (des) . . . . .	V	25	Saint-Fiacre . . . . .	III 21
Rosiers (des) . . . . .	V	23	Saint-Florentin . . . . .	II 18
Rossini . . . . .	II, III	21	Saint-François-de-Sales . . . . .	20
Rotrou . . . . .	V	19	Saint-François-de-Sal. (égl.)	11
Rottembourg . . . . .		34	Saint-François-Xavier (place et église) . . . . .	IV 13
Roubaix (place de) . . . . .		24	Saint-Georges (église) . . . . .	30
Rouelle . . . . .	I	7	Saint-Georges (rue et pl.)	II 21
Rougemont (rue et cité)	III	21	Saint-Germain (boul.)	II, IV, V 19
Rouget-de-l'Isle . . . . .	II	18	Saint-Germain (île) . . . . .	3
Roule (du) . . . . .	III	20	Saint-Germain (marché)	IV 19
Roule (avenue du) . . . . .		5	Saint-Germain-de-Charonne (église) . . . . .	35
Roussel . . . . .		12	Saint-Germain-des-Prés (église et place) . . . . .	IV 19
Rousselet . . . . .	IV	13	Saint-Germain-l'Auxerrois (église et rue) . . . . .	III 20
Roussin . . . . .		10	Saint-Gervais (église) . . . . .	23
Rouvet . . . . .		28	Saint-Gilles . . . . .	III 26
Roy . . . . .	II	15	Saint-Gothard (du) . . . . .	20
Royal (pont) . . . . .	II	17	Saint-Guillaume . . . . .	IV 17
Royale . . . . .	II	18	Saint-Hilaire . . . . .	V 19
Royer-Collard (rue et imp.)	V	19	Saint-Hippolyte . . . . .	20
Rubens . . . . .		23	St-Honoré (cloître)	II, III 20
Ruisseau (du) . . . . .		19		
Ruty . . . . .		34		
Ruysdaël (avenue) . . . . .		15		
Sablère (de la) . . . . .		17		
Sablonnière (ruelle de la)		10		
Sablons (des) . . . . .	I	9		
Sablons (porte des) . . . . .		6		
Sablonville . . . . .		5		
Sabot (du) . . . . .	IV	16		
Sacré-Cœur (église du) . . . . .		20		
Saïda (de la) . . . . .		11		
Saint-Amand . . . . .		14		

B. R. G.

B. R. G.

Saint-Honoré . . . . .	II	18	Saint-Pétersbourg (de)	17
Saint-Honoré (marché)	II	18	Saint-Philibert (avenue)	5
Saint-Hyacinthe . . . . .	V	22	Saint-Philippe . . . . .	III
Saint-Jacques (boulevard)		20	Saint-Philippe-du-Roule	24
Saint-Jacques . . . . .	V	19	(église)	15
Saint-Jacques (square et		19	Saint-Pierre-de-Chaillet	I
tour) . . . . .	III	23	Saint-Pierre-de-Montmartre	12
Saint-Jacques-du-Haut-Pas			(place et église)	20
(église)	V	19	Saint-Pierre-de-Montrouge	
Saint-Jacques-l'Hôpital	III	24	(église)	17
Saint-Jean-Baptiste-de-Bel-			Saint-Pierre-du-Gros-Cailou	
leville (église)	V	33	(église)	I
Saint-Jean-Baptiste-de-Gre-			Saint-Pierre-du-Temple	12
nelle (église)		7	(passage)	III
Saint-Joseph . . . . .	III	21	St-Pierre-St-Antoine (pas-	26
Saint-Joseph (église et cha-			sage)	V
pelle)		27	Saint-Placide . . . . .	IV
Saint-Julien-le-Pauvre.	V	22	Saint-Roch (église et rue)	II
Saint-Lambert . . . . .		7	Saint-Romain . . . . .	IV
Saint-Laurent (église)		10	Saint-Sabin . . . . .	III, V
Saint-Laurent (passage)	III	24	Saint-Sauveur . . . . .	III
Saint-Lazare (prison)		24	Saint-Sébastien . . . . .	III
Saint-Lazare (rue et gare)	II	18	Saint-Séverin (rue et égl.)	V
Saint-Leu (église)	III	23	Saint-Simon . . . . .	IV
Saint-Louis (hôpital)	III	27	Saint-Sulpice (rue, place et	
Saint-Louis (île)	V	22	église)	IV
Saint-Louis (lycée)	V	19	Saint-Sulpice (séminaire de)	6
Saint-Louis (pont)	V	22	Saint-Thomas-d'Aquin	
Saint-Louis-aux-Invalides			(église, rue et place)	IV
(église)	IV	14	Saint-Victor . . . . .	V
Saint-Louis-d'Antin (égl.)	II	18	Saint-Vincent, Montmartre	20
Saint-Louis-en-l'Île (rue et			Saint-Vincent-de-Paul (égl.)	24
église)	V	22	Saint-Vincent-de-Paul	
Saint-Mandé (avenue, rue et			(sœurs de)	16
porte de)		34	Saint-Yves . . . . .	18
Saint-Marc . . . . .	II, III	21	Sainte-Alice . . . . .	17
Saint-Marcel (boulevard)		22	Sainte-Anne (rue et pass.)	II
St-Marcel (église)		22	Sainte-Anne-Pop. (pass.)	27
Saint-Martin . . . . .	III	23	Sainte-Apolline . . . . .	III
Saint-Martin (boul. et porte)	III	24	Sainte-Avoye (passage)	III
		27	Sainte-Barbe (collège)	V
Saint-Martin (canal)		27	Sainte-Catherine . . . . .	V
Saint-Martin (marché)	III	24	Sainte-Cécile . . . . .	III
Saint-Maur-Popincourt	III	27	Sainte-Chapelle . . . . .	V
Saint-Médard . . . . .	V	22	Sainte-Claire . . . . .	5
Saint-Médard (église)		22	Sainte-Clotilde (église)	IV
Saint-Merry . . . . .	III	23	Sainte-Croix-de-la-Breton-	
Saint-Merry (église)	III, V	23	nerie (rue et pass.)	III, V
Saint-Michel (boul.)	IV, V	19	Sainte-Élisabeth (rue et	
Saint-Michel (hospice)		34	église)	III
Saint-Michel (pont, place et			Sainte-Eugénie . . . . .	28
quai)	V	19	Sainte-Eugénie (hôpital)	17
Saint-Nicolas (port)	II	20	Sainte-Euphrasie . . . . .	19
Saint-Nicolas-des-Champs			Sainte-Félicité (impasse)	10
(église)		24	Sainte-Foy (rue et pass.)	III
Saint-Nicolas-du-Chardonnet			Sainte-Geneviève (église)	V
(église)		22	Sainte-Geneviève (place)	V
Saint-Ouen (av. et porte de)		16	Sainte-Marguerite (rue et égl.)	28
Saint-Paul (rue et pass.)	V	25	Sainte-Marie . . . . .	20
Saint-Paul-Saint-Louis			Sainte-Marie (cour et pas-	
(église)	V	25	sage)	27



E. E. G.

E. E. G.

Sainte-Marie-des-Batignolles (église) . . . . .	14	Smala (de la) . . . . .	7
Sainte-Marthe . . . . . III	27	Sœur-Rosalie (avenue) . . . . .	23
Sainte-Opportune (rue et place) . . . . . III	20	Soffroy . . . . .	16
Sainte-Pélagie (prison) . . . . . V	22	Solférino (rue et pont de) II	17
Sainte-Périne (institut. de) . . . . .	4	Soli . . . . . III	21
Saintonge (de) . . . . . III	26	Sollitaires (des) . . . . .	33
Saints-Pères (des) . . . . . IV	17	Sommerard (du) . . . . . V	19
Saints-Pères (pont des) II, IV	20	Sorbier . . . . .	33
Salneuve . . . . .	14	Sorbonne . . . . . V	19
Salomon-de-Caus . . . . . III	24	Sorbonne (place, rue et passage de la) . . . . . V	19
Salpêtrière (de la) . . . . .	26	Soufflot . . . . . V	19
Salpêtrière (hôpital de la) . . . . .	25	Soult (boulevard) . . . . .	34
Sambre-et-Meuse (de) . . . . .	27	Source (de la) . . . . .	4
Samson . . . . .	23	Sourdière (de la) . . . . . III	18
Santé (impasse de la) . . . . .	19	Sourdis . . . . . III	23
Santé (rue de la) . . . . .	20	Sourds-Muets (institut. des) V	19
Santeuil . . . . .	22	Soyer . . . . .	2
Sartine . . . . . III	21	Spontini . . . . .	6
Saules (des) . . . . .	20	Stanislas (rue et passage) IV	16
Saulnier (passage) . . . . . III	21	Steinkerque (de) . . . . .	20
Saumon (passage du) . . . . . III	21	Stendhal . . . . .	32
Saussayes (des) . . . . . II	15	Stender (cité) . . . . .	30
Saussure . . . . .	14	Stéphenson . . . . .	28
Sauvage . . . . .	25	Stinville (passage) . . . . .	28
Sauval . . . . . III	21	Strasbourg (rue et gare de) . . . . .	24
Savoie (de) . . . . . V	20	Strasbourg (boulev. de) III	24
Saxe (avenue de) . . . . . IV	13	Suchet (boulevard) . . . . .	2
Sceaux (gare de) . . . . .	20	Sud (passage du) . . . . .	29
Sceaux-Ceinture (station de) . . . . .	21	Suffren (avenue de) . . . . . I	10
Scheffer . . . . . I	8	Suger . . . . . V	19
Schomberg . . . . . V	25	Suisses (passage des) . . . . .	14
Schomer . . . . .	13	Sully (de) . . . . . V	25
Scipion (rue et place) . . . . .	22	Sully (pont) . . . . . V	22
Scribe . . . . . II	18	Surcouf . . . . . II	14
Sébastopol (boulev. de) III	24	Suresne (de) . . . . . II	18
Secrétaire . . . . .	30	Surmelin (du) . . . . .	36
Sedaine . . . . . V	29	Sycomores (avenue des) . . . . .	1
Séguier . . . . . V	19	Tabacs (manufacture des) II	14
Séguin . . . . .	25	Tacherie (de la) . . . . . V	23
Séjur (avenue de) . . . . . IV	13	Tage (du) . . . . .	24
Seine (de) . . . . . IV	20	Taillandiers (des) . . . . .	29
Seine (quai de la) . . . . .	29	Taillebourg (avenue de) . . . . .	31
Sénat (palais du) . . . . . IV	19	Taillepain . . . . . III	23
Sénégal (du) . . . . .	30	Taitbout . . . . . II	21
Sentier (du) . . . . . III	21	Talma . . . . .	5
Serpente . . . . . V	19	Talma (cité) . . . . .	13
Sérurier (boulevard) . . . . .	32	Tanger (de) . . . . .	26
Servan . . . . .	29	Tanneries (des) . . . . .	20
Servandoni . . . . . IV	19	Tarbé . . . . .	14
Sevestre . . . . .	20	Tardieu . . . . .	20
Sévigé . . . . . V	26	Taylor (Ambigu) . . . . . III	24
Sèvres (de) . . . . . IV	16	Téhéran (de) . . . . . II	15
Sèvres (porte de) . . . . .	5	Télégraphe (du) . . . . .	33
Sèze (de) . . . . . II	18	Télégraphes (administr. des) . . . . .	14
Sibuet . . . . .	34	Temple (du) . . . . . III	23
Simon-le-Franc . . . . . II	23	Temple (boulevard du) III	27
Simonet (passage) . . . . .	23	Temple (marché du) . . . . . III	27
Simplon (du) . . . . .	5	Temple (square du) . . . . . III	24
Singer . . . . .	5	Téniers . . . . .	1

B. R. G.

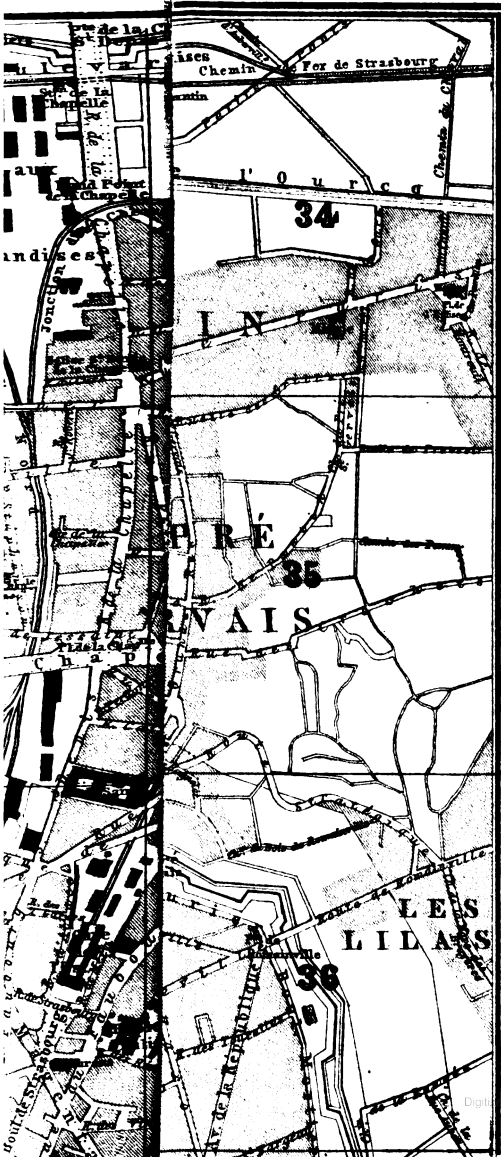
B. R. G.

Fernaux . . . . .	27	Tour (de la), Passy . . . . .	I	6
Fernes (av. cité et porte des)	9	Tourelles (des) . . . . .	36	
Ferrage (du) . . . . .	27	Tourlaque . . . . .	17	
Ferrasse (de la) . . . . .	14	Tournefort . . . . .	V	22
Ferre-Neuve (de) . . . . .	32	Tournelle(quai et pont de la) V		22
Ferres-au-Curé (des) . . . . .	27	Tournelles (des) . . . . .	III, V	26
Tertre (place du) . . . . .	20	Tournon (de) . . . . .	IV	19
Texel (du) . . . . .	13	Tourville (de) . . . . .		30
Thann (de) . . . . .	14	Tourville (avenue de) I, IV		13
Théâtre (du) . . . . .	7	Toussaint-Féron . . . . .		24
Théâtre-Français (pl. du) II	21	Tracy (de) . . . . .	III	24
Théâtre Déjazet . . . . .	27	Traktir (de). . . . .	I	9
Th. de l'Ambigu . . . . .	24	Travaux Pub. (min. des) IV		17
Th. de la Gaîté . . . . .	23	Traversière-St-Antoine . V		25
Th. de la Porte-St-Martin III	24	Treilhard . . . . .		15
Th. de la Renaissance III	24	Trévis (de) . . . . .		21
Th. de l'Odéon . . . . .	19	Trévis (cité) . . . . .	III	21
Th. de l'Opéra . . . . .	18	Trézel . . . . .		16
Th. de l'Opéra-Comique II	21	Tribunal de commerce . V		20
Th. des Bouffes-Parisiens II	21	Trinité (passage de la) III		24
Th. des Fantaisies-Paris.		Trinité (rue et église de la)		18
(Beaumarchais) . . . . .	26	Trocadéro (avenue du) . I		9
Th. des Folies-Dramat. III	27	Trocadéro (stat. de l'av. du)		6
Th. des Nouveautés . . . . .	21	Trocadéro (pal. et place du) I		8
Th. des Variétés . . . . .	21	Trois-Couronnes (des) . . . . .		30
Th. du Château-d'Eau III	27	Trois-Frères (des) . . . . .		20
Th. du Châtelet . . . . .	20	Trois-Portes (des) . . . . .	V	22
Th. du Gymnase . . . . .	24	Tronchet . . . . .	II	18
Th. du Palais-Royal . . . . .	21	Tronçon-Ducoudray . . . . .	II	18
Th. du Vaudeville . . . . .	21	Trône (avenue du) . . . . .		31
Th. Français . . . . .	21	Troyon . . . . .		12
Th. Historique (des Nat.) V	23	Trudaine (avenue) . . . . .		20
Thénard . . . . .	19	Truffaut . . . . .		14
Thérèse . . . . .	21	Tuileries(jardin, palais, quai		
Thermopyles (passage des)	17	et rue des) . . . . .	II	17
Théry . . . . .	6	Turbigo (de) . . . . .	III	24
Thévenot . . . . .	24	Turenne . . . . .	III, V	26
Thibaud . . . . .	17	Turgot (rue et place) . . . . .		21
Thiboumery . . . . .	11	Turin (de) . . . . .		18
Thierry (passage) . . . . .	25			
Thiers . . . . .	23	Ulm (d') . . . . .	V	19
Tholozé . . . . .	20	Union (passage de l') . . . . .	II	11
Thorigny (de) . . . . .	26	Université (de l') I, II, IV		17
Thouin . . . . .	22	Ursins (des) . . . . .	V	23
Tilleuls (avenue des) . . . . .	1	Ursulines (des) . . . . .	V	19
Tilsitt (de) . . . . .	12	Usines (des) . . . . .		7
Timbre (hôtel du) II, III	21	Uzès (d') . . . . .	III	21
Tiphaine . . . . .	10			
Tiquetonne . . . . .	24	Val-de-Grâce (hôpital du) . . . . .		19
Tiron . . . . .	23	Valence (de) . . . . .		22
Titon . . . . .	28	Valette . . . . .	V	19
Tivoli (rue et place de) . . . . .	18	Valmy (quai de) . . . . .	III	27
Tlemcen . . . . .	30	Valois (rue et place de) II		21
Tocanier (passage) . . . . .	31	Vandal . . . . .		14
Tocqueville . . . . .	14	Vandamme . . . . .		13
Tolbiac (de) . . . . .	24	Van-Dyck (avenue) . . . . .	12	
Tombe-Isoire (de la) . . . . .	18	Vaneau . . . . .	IV	13
Torcy (rue et place) . . . . .	25	Vannes (de) . . . . .	III	20
Toullier . . . . .	19	Vanv . . . . .		
Tour-d'Auvergne (de la) . . . . .	21	Var . . . . .		9
Tour-des-Dames (de la) . . . . .	18	Vanves (porte de) . . . . .		11

B. R. G.

B. R. G.

Varenne (de) . . . . .	IV	16	Villedo . . . . .	II	21
Variétés (théâtre des) . . . . .	III	21	Ville-Hardouin . . . . .	III	26
Vauban (place) . . . . .	IV	13	Villejuif (de) . . . . .		23
Vaucanson . . . . .	III	24	Villejust (de) . . . . .	I	9
Vaucouleurs (passage) . . . . .		30	Ville-l'Évêque (rue et place de la) . . . . .	II	15
Vaudeville (théâtre du) . . . . .	II	21	Villeneuve (de la) . . . . .	III	24
Vaugelas . . . . .		8	Villette (de la) . . . . .		33
Vaugirard (de) . . . . .	IV, V	16	Villette (bassin de la) . . . . .		29
Vaugirard (boulevard de) . . . . .	IV	13	Villette (boulevard de la) . . . . .		27
Vaugirard (place de) . . . . .		10	Villette (porte de la) . . . . .		28
Vaugirard (station de) . . . . .		4	Villiers (de) . . . . .		9
Vauquelin . . . . .		19	Villiers (avenue de) . . . . .		14
Vauvilliers . . . . .	III	20	Villiers (porte de) . . . . .		8
Vavin . . . . .	IV	16	Villot . . . . .		28
Vélasquez (avenue) . . . . .		15	Vinaigriers (des) . . . . .	III	27
Velpeau . . . . .	IV	16	Vincennes (bois de) . . . . .		36
Vendôme (passage) . . . . .	III	27	Vincennes (cours et porte de) . . . . .		34
Vendôme (place) . . . . .	II	18	Vincennes (gare de) . . . . .	V	25
Vendrezanne . . . . .		23	Vincennes (avenue de) . . . . .		30
Venise (de) . . . . .	III	23	Vineuse . . . . .	I	8
Ventadour . . . . .	II	21	Vingt-Neuf-Juillet (du) . . . . .	II	18
Ventes (hôt. des) . . . . .	III	21	Vintimille (rue et place) . . . . .		17
Vera-Cruz (de) . . . . .		30	Violet (passage) . . . . .	III	24
Vercingétorix . . . . .		13	Violet (rue et pl.), Grenelle		7
Vernet . . . . .	I	12	Virginie, Grenelle . . . . .		7
Verneuil (de) . . . . .	IV	17	Visconti . . . . .	IV	20
Vernier . . . . .		8	Vistule (de la) . . . . .		24
Véro-Dodat (passage) . . . . .	II, III	20	Vital . . . . .		5
Véron . . . . .		20	Vitruve . . . . .		35
Verrerie (de la) . . . . .	III, V	23	Vitry (porte de) . . . . .		30
Versailles (avenue de) . . . . .		4	Vivienne (r. et pass.) . . . . .	II, III	21
Versailles (porte de) . . . . .		8	Voie-Industrielle . . . . .		34
Versigny . . . . .		19	Voie-Verte (de la) . . . . .		18
Vertbois (du) . . . . .	III	24	Volney . . . . .	II	18
Verte (allée) . . . . .	III	26	Volontaire (ruelle) . . . . .		13
Vertus (des) . . . . .	III	24	Volta . . . . .	III	24
Viala . . . . .		7	Voltaire (boul. et place) . . . . .	III	29
Viaumes (de) . . . . .	III	21	Voltaire (quai) . . . . .	IV	17
Vicq-d'Azir . . . . .		27	Vosges (place et rue des) . . . . .	V	26
Victoires (place des) . . . . .	III	21	Vouillé (de) . . . . .		11
Victor (boulevard) . . . . .		8	Voûte (de la) . . . . .		34
Victor-Cousin . . . . .	V	19	Vrillère (de la) . . . . .	II, III	21
Victor-Hugo (place) ou d'Eylan . . . . .	I	6	Wagram (avenue et pl. de) . . . . .		11
Victoria (avenue) . . . . .	II, V	23	Walhubert (place) . . . . .	V	25
Vieille-du-Temple . . . . .	III, V	23	Washington . . . . .	I	12
Vienne (de) . . . . .		18	Watt . . . . .		29
Viète . . . . .		11	Watteau . . . . .		23
Vieux-Colombier (du) . . . . .	IV	16	Wattiaux (passage) . . . . .		28
Vigan (passage du) . . . . .	III	21	Wattignies (de) . . . . .		32
Vignes (des) . . . . .		5	Wilhem . . . . .		4
Vignolles (des) . . . . .		35	Xaintrailles . . . . .		26
Vignon . . . . .	II	18	Yvette (de l') . . . . .		1
Vignon (de) . . . . .		4	Zacharie . . . . .	V	19
Vilins . . . . .		30	Zangiacomi . . . . .		14
Villa-des-Fleurs (cité) . . . . .		16			
Villars (avenue de) . . . . .	IV	13			



Chemins de Fer de Strasbourg

34

PREVAIS

35

PREVAIS

LES LILAS

36

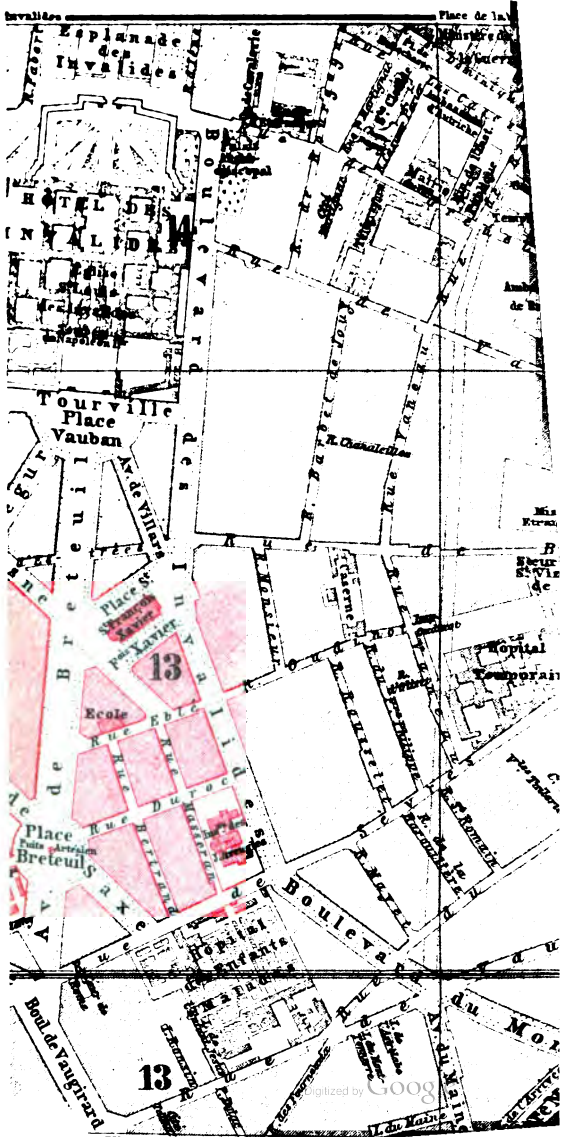
1 : 20.000  
0 100 200 300 400 500 600 700 800 900 Mètres - 1 Kilomètre





R

G



Invalides  
Eplanade  
des  
Invalides

Place de la

HOTEL DE  
LA VILLE

Tourville  
Place  
Vauban

Rue de Breteuil  
Place St. Xavier  
Ecole  
Place  
Faites Artistes  
Breteuil

Boulevard  
des  
Invalides

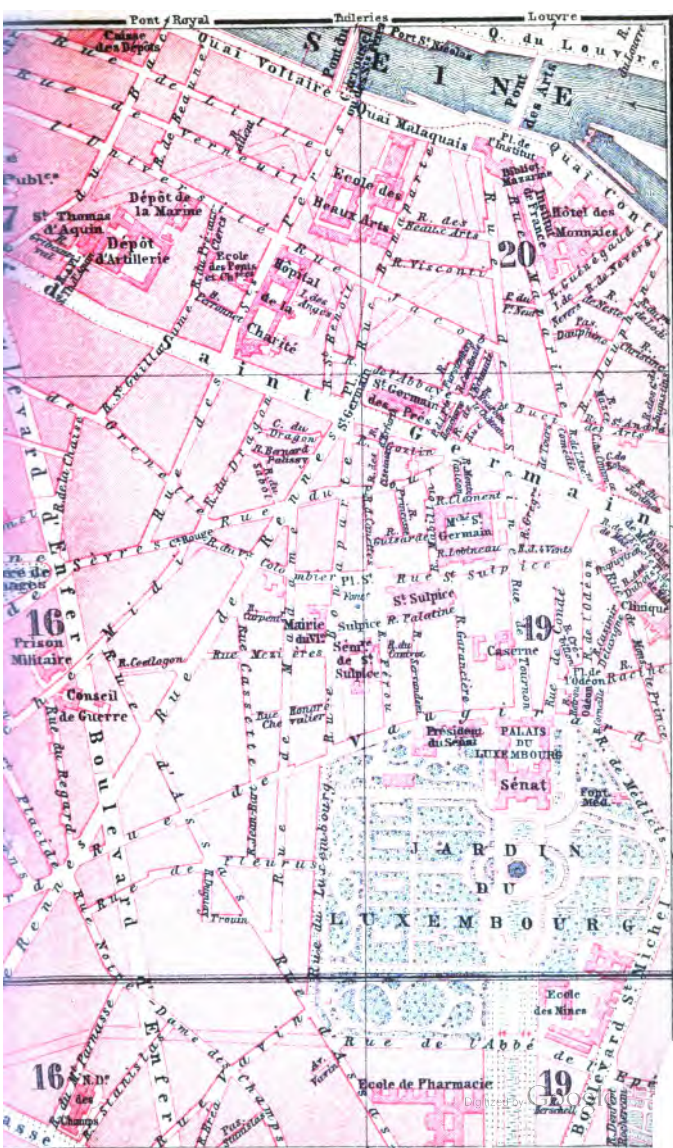
13

13

Boulevard  
de la Vierge

Hôpital  
Temporaire

Hôpital  
des Enfants



**IV. INVALIDES - LUXEMBOURG.**

Mont St. Michel

Parthéon





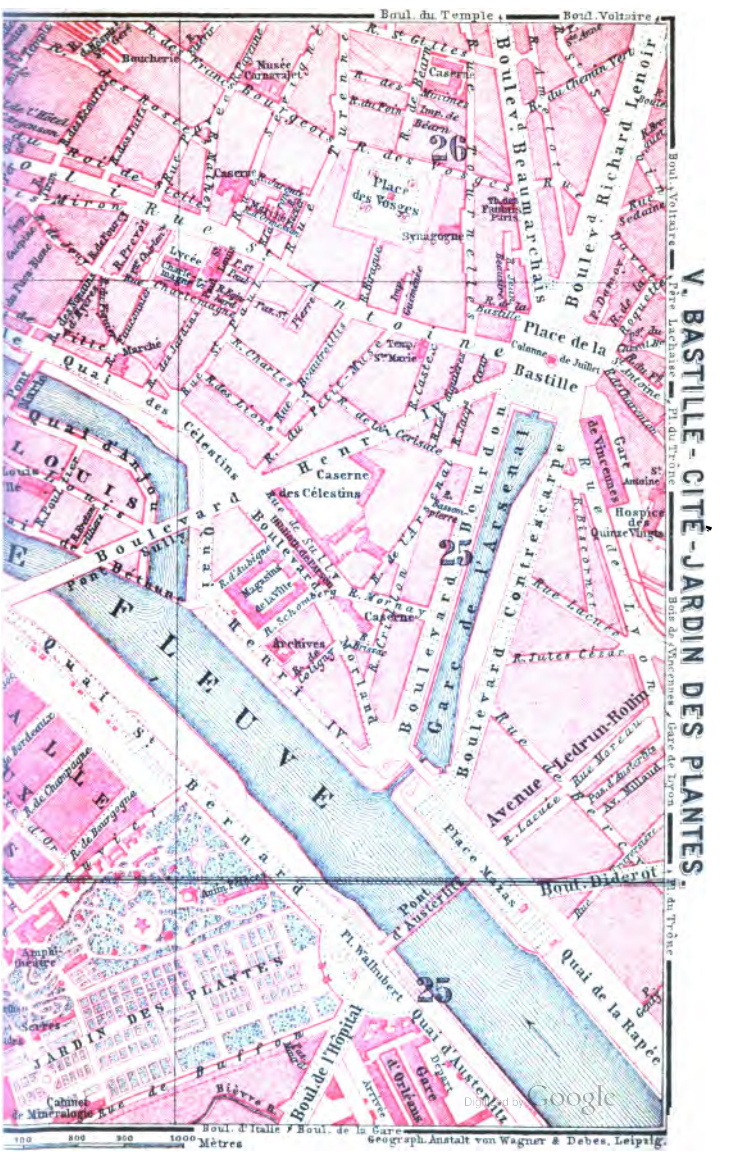
19

22

19

22

Digitized by



V. BASTILLE - CITÉ - JARDIN DES PLANTES

Boul. Voltaire — Père Lachaise — Pl. du Trône — Bar de Vincennes — Gare de Lyon — Pl. du Trône

Boul. du Temple — Boul. Voltaire

Boulevard Beaumarchais

Boulevard Richard Lenoir

Place des Vosges

Place de la Bastille

Boulevard de la Gare

Boulevard Contre-Écarpe

Boulevard de la Halle

Boulevard de la Chapelle

Jardin des Plantes

Boulevard de l'Hôpital

Quai d'Austerlitz

Quai de la Rapée

Avenue Ledru-Rollin

Boul. de la Chapelle

Quai de la Harpe, Quai de la Neauphonne, Quai de la Guillotterie, Quai de la Fénelon, Quai de la Fosse aux Lions, Quai de la Saunerie, Quai de la Chapelle, Quai de la Harpe, Quai de la Neauphonne, Quai de la Guillotterie, Quai de la Fénelon, Quai de la Fosse aux Lions, Quai de la Saunerie, Quai de la Chapelle

100 200 300 1000 Mètres

Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig

Digitized by Google



## ITINÉRAIRES

### du chemin de fer de ceinture, des omnibus, des tramways et des bateaux-omnibus.

#### Chemin de fer de ceinture.

(Voir aussi p. 26 dans le corps du livre et les plans ci-joints.)

Kil.	STATIONS.
	D'abord le pont de la place de l'Europe (p. 196) et un tunnel.
2	<i>Les Batignolles</i> . Lignes de Versailles, St-Germain et Normandie.
3	<i>Courcelles-Levallois</i> . Changement de voiture pour la direction de Clichy.
5	<i>Porte-Maillot-Neuilly</i> , station pour Neuilly (p. 167). Deux tunnels.
6	<i>Avenue du Bois-de-Boulogne</i> , à l'entrée du bois (porte Dauphine).
6.5	<i>Avenue du Trocadéro</i> , à environ 1 kil. du palais. 3 petits tunnels.
7	<i>Passy</i> , à côté du bois de Boulogne (v. p. 163).
9	<i>Auteuil</i> , à l'une des extrémités du bois de Boulogne, près du nouveau champ de courses (p. 163). Magnifique <i>viaduc</i> en pierre (2 kil.), sous lequel se trouvent des galeries à arcades. Belle vue : à dr., le bois de Boulogne, le Mont-Valérien (p. 284), St-Cloud (p. 304) avec son parc, les hauteurs boisées de Sèvres et de Meudon (p. 306), Issy (p. 284), etc.
10	<i>Point-du-Jour</i> . *Vue encore plus belle, s'étendant au loin sur la Seine, à g. dans l'intérieur de Paris, à dr. du côté de Sèvres. * <i>Pont-viaduc</i> magnifique sur lequel on franchit le fleuve (p. 285).
11	<i>Grenelle</i> . Ligne du Champ-de-Mars (p. 25). Remblai. Belle vue.
12	<i>Vaugirard-Issy</i> . A g., un collège des jésuites. Tunnel.
13	<i>Ouest-Ceinture</i> . Ligne de l'Ouest rive gauche (Versailles; v. p. 284).
15	<i>Montrouge</i> . Tunnel à travers les catacombes.
16	<i>La Glacière-Gentilly</i> . Gare aux marchandises. Changement de voiture pour la ligne de Sceaux (p. 320). A g., le parc Montsouris (p. 237). On traverse ensuite les deux bras de la Bièvre (p. 323).
17	<i>La Maison-Blanche</i> . A dr., l'hospice de <i>Bicêtre</i> (vieillards).
19	<i>Orléans-Ceinture</i> . Changement de voiture pour la ligne d'Orléans. On franchit la Seine sur le Pont-National.
20	<i>La Rapée-Bercy</i> . A g., le nouvel entrepôt des vins. On traverse la ligne de Lyon et l'avenue Daumesnil sur un viaduc. A dr., le bois de Vincennes (p. 207) et le lac Daumesnil ou de Charenton.
21	<i>Bel-Air</i> . Changement de voiture pour la ligne de Vincennes.
22	<i>Avenue de Vincennes</i> . A g., la place de la Nation ou du Trône (p. 206).
24	<i>Charonne</i> . Long tunnel à l'E. du Père-Lachaise (p. 175).
25	<i>Ménilmontant</i> . Long tunnel sous une partie de Belleville. Tranchée dans le parc des Buttes-Chaumont (p. 193).
27	<i>Belleville-Villette</i> . A g., le marché aux bestiaux et les abattoirs de la Villette (p. 194). On traverse le canal de l'Ouvrcq (p. 193).
28	<i>Pont-de-Flandre</i> , station desservant les abattoirs.
28.5	<i>Est-Ceinture</i> . Changement de voiture pour la ligne de l'Est.
30	<i>La Chapelle-St-Denis</i> . Route de St-Denis. A g., Montmartre.
30.5	<i>Nord-Ceinture</i> . Changement de voiture pour la ligne du Nord.
31	<i>Boulevard Ornano</i> . Cimetière de St-Ouen (inhumat. de Paris).
32	<i>Avenue de St-Ouen</i> . Village de St-Ouen. Champ de courses (p. 198).
33	<i>Avenue de Clichy</i> . On passe sous la ligne de l'Ouest.
35	<i>Courcelles-Ceinture</i> , où se soudent les deux extrémités du chemin de fer de ceinture. Les voyageurs descendent pour prendre, à la station voisine, <i>Courcelles-Levallois</i> (v. ci-dessus), (le) train qui doit les ramener, à la gare <i>St-Lazare</i> (37 kil.), par les <i>Batignolles</i>

## Omnibus.

(Voir aussi p. 22 dans le corps du livre, les tableaux et le plan ci-après.)

Lignes	Point de départ	Point final	Voitures (panneaux)	Feux (lanternes)
<b>A</b>	Auteuil (au S.-O. de A 3)	Madeleine (C 2, 3)	jaunes	rouges
<b>B</b>	Trocadéro (A 3)	Gare de l'Est (E 2)	brunes	rouge et vert
<b>C</b>	Porte Maillot (A 2)	Hôtel-de-Ville (E 4)	jaunes	rouges
<b>D</b>	Les Ternes (A 1)	Boul. des Filles-du-Calvaire (F 3)	jaunes	rouges
<b>E</b>	Madeleine (C 2,3)	Bastille (F 4)	brunes	rouges
<b>F</b>	Place Wagram (B 2)	Bastille (F 4)	brunes	rouges
<b>G</b>	Batignolles (C 2)	Jardin des Plantes (E 5)	brunes	verts
<b>H</b>	Clichy (C 1)	Odéon (D 5)	jaunes	rouges
<b>I</b>	Place Pigalle (D 1)	Halle aux Vins (E 5)	vertes	rouges
<b>J</b>	Montmartre (au N. de D 1)	Place St-Jacques (D 6)	jaunes	rouges
<b>K</b>	Gare du Nord (C 1)	Boulevard St-Marcel (E 6)	jaunes	vert et rouge
<b>L</b>	La Villette (F 1)	St-Sulpice (D 4)	brunes	rouges
<b>M</b>	Belleville (G 2)	Arts-et-Métiers (E 3)	brunes	vert et rouge
<b>N</b>	Belleville (G 2)	Louvre (D 3)	vertes	rouges
<b>O</b>	Ménilmontant (G 3)	Gare Montparnasse (C 5)	vertes	rouge et vert
<b>P</b>	Charonne (à l'E. de H 3)	Place d'Italie (E 6)	jaunes	rouges
<b>Q</b>	Plaisance (B 6)	Hôtel-de-Ville (E 4)	brunes	rouges
<b>R</b>	Gare de Lyon (G 5)	St-Philippe-du-Roule (B 2)	brunes	vert et rouge
<b>S</b>	Barrière de Charenton (G H 6)	Place de la Républ. (F 3)	vertes	rouge et blanc
<b>T</b>	Gare d'Orléans (F 6)	Square Montholon (D E 2)	jaunes	oranges
<b>U</b>	Montsouris (au S. de D E 6)	Place de la Républ. (F 3)	jaunes	vert et rouge
<b>V</b>	Place du Maine (E 5,4)	Chemin de fer du Nord (E 1)	brunes	vert et rouge
<b>X</b>	Vaugirard (rue Gerbert; B 6)	Gare St-Lazare (C 2)	jaunes	vert et rouge
<b>Y</b>	Grenelle (rue du Théâtre; A 5)	Porte St-Martin (E 2,3)	brunes	rouge et blanc
<b>Z</b>	Grenelle (A 5)	Bastille (F 4)	brunes	verts
<b>AB</b>	Passy (à l'O. de A 2)	La Bourse (D 3)	vertes	verts
<b>AC</b>	Petite-Villette (G H 1)	Champs-Élysées (C 3)	jaunes	rouge et vert
<b>AD</b>	Place de la Républ. (F 3)	Ecole Militaire (B 4)	vertes	verts
<b>AE</b>	Forges d'Ivry (au S.-E. de G 6)	Pont St-Michel (D E 4)	vertes	vert et blanc
<b>AF</b>	Panthéon (D 5)	Place Courcelles (A 1)	vertes	rouges
<b>AG</b>	Vaugirard (au S. de A 6)	Louvre (D 3)	brunes	vert et blanc
<b>AH</b>	Auteuil (au N.-O. de A 5)	St-Sulpice (D 4)	jaunes	vert et blanc
<b>AI</b>	Gare St-Lazare (C 2)	Place St-Michel (D 4)	bleues	rouges

## Tramways.

(Voir aussi p. 22 dans le corps du livre, les tableaux et le plan ci-après.)

	Point de départ	Point final	Voitures (pan- neaux)	Feux (lan- ternes)
Réseau central	Tr.A. Louvre (D 4)	St-Cloud (à l'O. de A 4)	vertes	oranges
	Tr.B. Louvre (D 4)	Sèvres (à l'O. de A 4)	bleues	verts
	Tr.C. Louvre (D 4)	Vincennes (à l'E. de H 5)	brunes	rouges
	Tr.D. Etoile (A 3)	La Villette (G 2)	brunes	rouges
	Tr.E. La Villette (G 2)	Place de la Nation (Trône; H 5)	brunes	rouges
	Tr.F. Cours de Vincennes (H 5)	Louvre (D 4)	bleues	rouges
	Tr.G. Montrouge (au S. de C D 6)	Gare de l'Est (E 2)	brunes	rouges
	Tr.H. La Chapelle (B 1)	Square Monge (E 5)	jaunes	verts
	Tr.I. St-Ouen (E 1)	La Bastille (F 4)	vertes	oranges
	Tr.J. Louvre (D 4)	Passy (A 4)	brunes	rouges
	Tr.K. Louvre (D 4)	Charenton (G 6)	jaunes	oranges
	Tr.L. Bastille (F 4)	Pont de l'Alma, rive gauche (B 3)	bleues	verts
	Tr.M. Gare de Lyon (G 5)	Place de l'Alma, rive droite (A B 3)	jaunes	oranges
	Tr.N. Rue Taitbout (Bd Haussmann; D 2)	La Muette (Passy; A 4)	vertes	verts
Tr.O. Gare d'Auteuil (au S.-O. de A 3)	Rond-point de Boulogne (pl. p. 304)	brunes	rouges	
Tr.P. Trocadéro (A, 3)	La Villette (G 2)	jaunes	oranges	
Tr.Q. Pointe St-Eustache (E 3)	Porte d'Ivry (au S. de EF 6)	jaunes	blanc et rouge	
Tr.R. Boulogne	Pont de Billancourt	bleues	rouges	
Tr.AB. Louvre (D, 4)	Versailles (pl. p. 234)	jaunes	rouges	
Tramways Nord	1. Etoile (A 2)	Courbevoie (à l'O de A 2)	rouges	verts
	2. La Madeleine (C 2)	Courbevoie (Suresnes)	jaunes	rouges
	3. La Madeleine (C 2)	Boul. Bineau (Neuilly)	rouges	blancs
	4. La Madeleine (C 2)	Levallois (au N. de A 1)	vertes	verts
	5. Boul. Haussmann (D 2)	Asnières, Gennevilliers (au N. de B 1)	vertes	verts
	6. Boul. Haussmann (D 2)	St-Ouen, St-Denis (au N. de C 1)	brunes	rouges
	7. Rue Taitbout (D 2)	St-Denis (au N. de EF 1)	rouges	verts
	8. Place de la Républ. (F 3)	Aubervilliers (au N. de F G 1)	jaunes	rouges
	9. Place de la Républ. (F 3)	Pantin (au N. de G H 1)	rouges	verts
Tramways Sud	1. St-Germain-des-Prés (D 4)	Fontenay-aux-Roses (au S. de C 6)	brunes	rouges
	2. St-Germain-des-Prés (D 4)	Clamart (au S. de C 6)	jaunes	rouges
	3. Etoile (A 2)	Montparnasse (C 5)	vertes	rouges
	4. Montparnasse (C 5)	Bastille (F 4)	brunes	verts
	5. Champs-Élysées (B 2)	Vanves (au S. de A 6)	brunes	rouges
	6. Square Cluny (E 4)	Bicêtre, Vitry (au S. de E 6)	vertes	verts
	7. Square Cluny (E 4)	Ivry (au S. de F 6)	jaunes	rouges
	8. Gare d'Orléans (F 5)	Villejuif (au S. de E 6)	vertes	rouges
	9. Gare d'Orléans (F 5)	Place de la Nation (H 5)	vertes	verts
	10. Bastille (F 4)	Charenton (à l'E. de H 6)	vertes	rouges
	11. Place de la Nation (Trône; H 5)	Montreuil (à l'E. de H 4)	brunes	rouges

## Correspondances des omnibus. †

O.	Omnibus et tramways en correspondance.
A	O. AH. — O. AB. — O. B; Tr. P, N. — Tr. A, B, J, M, AB; Tr. S. 3. — O. D, E, X, AC, AF; Tr. N. 2, 3, 4.
B	O. A; Tr. N, P. — O. C. — O. D, R, AB. — O. AF; Tr. N; Tr. N. 2, 3, 4. — O. F, X, AI; Tr. N. 5, 6. — O. G. — O. H, I; Tr. N. 7. — O. J, T, AC. — O. L, M; Tr. G, H, I.
C	O. AB; Tr. D, N, P; Tr. S. 3. — O. B. — O. D, G, H, Y, AG, AI. — O. I, N, V; Tr. A, B, C, F, J, K, AB. — O. G, J, K, O, R, AD, AI; Tr. C, G, H, K, Q. — O. Q.
D	Tr. D, P. — O. AB; Tr. N. — O. B, R. — O. A, E, X, AB, AC, AF; Tr. N. 2, 3, 4. — O. C, G, H, R, Y, AG, AI. — O. I, N, V, AI; Tr. A, B, C, F, J, K, AB. — O. F, J; Tr. F, Q. — Tr. F, G, H.
E	O. A, D, X, AB, AC, AF; Tr. N. 2, 3, 4. — O. H. — O. K. — O. L, M, N, T, Y; Tr. G, H. — O. N, U, AD; Tr. I, F; Tr. N. 8, 9. — O. D, O. — O. F, P, R, S, Z; Tr. C, K, L; Tr. S. 4, 10.
F	Tr. D, P. — O. B, X, AI; Tr. N. 5, 6. — O. I, AB. — O. N, V. — O. D, J; Tr. F, Q. — O. T. — O. E, P, R, S, Z; Tr. C, I, K, L; Tr. S. 4, 10.
G	O. H; Tr. D, P; Tr. N. 5, 6. — O. B. — O. C, D, H, R, Y, AG, AI. — O. I, N, V, AI; Tr. A, B, C, F, J, K, AB. — O. C, J, K, O, Q, R, AD, AI; Tr. C, G, H, K, Q. — O. I, K, T, U, Z, AE; Tr. L, M.
H	O. G; Tr. D, P; Tr. N. 5, 6. — O. B, I, AC; Tr. N. 7. — O. E, AB. — O. C, D, G, R, Y, AG, AI. — O. Y, AG; Tr. A, B, J, AB. — O. L, O, V, AD, AG; Tr. L, M; Tr. S. 1, 2. — O. L, Q, AH. — O. Z, AF.
I	Tr. D, P. — O. B, H, AC; Tr. N. 7. — O. F, AB. — O. N, V. — O. C, D, G, R, V, AG, AI; Tr. A, B, C, F, J, K, AB. — O. J, L, Q, AE, AI; Tr. G, H, Q. — Tr. L, M. — O. G, T, U, Z, AE; Tr. K, L, M.
J	Tr. D, P. — O. B, T, AC. — O. D, F; Tr. F. — O. C, G, K, O, R, AD, AI; Tr. C, G, H, K, Q. — O. I, L, Q, AE, AI; Tr. G, H. — Tr. G, H, L, M; Tr. S. 6, 7. — O. AF; Tr. G, Q.
K	O. V, AC; Tr. I. — O. E, N, T. — O. C, G, J, O, Q, R, AD, AI; Tr. C, G, H, K, Q. — O. A, E, G, I, T, U, Z; Tr. L, M. — Tr. Q; Tr. S. 4, 6, 7.
L	O. M, AC; Tr. D, E, P; Tr. N. 8, 9. — O. B; Tr. G, H, I. — O. E, N, T, Y; Tr. G, H. — O. I, J, Q, AE, AI; Tr. G, H, Q. — Tr. G, H, L, M, Q; Tr. S. 6, 7. — O. H, O, V, AD, AG; Tr. L, M; Tr. S. 1, 2. — O. H, Q, AF, AH.
M	O. N. — O. L, AC; Tr. D, E, P; Tr. N. 8, 9. — O. E, T, Y; Tr. G, H. — O. B; Tr. G, H, I.
N	O. M. — Tr. E. — O. E, S, U, AD; Tr. F, I; Tr. N. 8, 9. — O. E, L, T, Y; Tr. G, H. — O. K. — O. F, L. — O. C, D, G, R, V, AG, AI; Tr. A, B, C, F, J, K, AB.
O	Tr. E. — Tr. F, I. — O. D, E, S. — O. B, T; Tr. K. — O. C, G, J, K, Q, R, AD, AI; Tr. C, G, H, K, Q. — O. H, L, V, AD, AG; Tr. L, M; Tr. S. 1, 2. — Tr. S. 1, 2, 3, 4.
P	Tr. E. — Tr. F. — O. E, F, R, S, Z; Tr. C, I, K, L; Tr. S. 10. — O. T, AE; Tr. M.; Tr. S. 3, 4, 8. — Tr. Q; Tr. S. 6, 7, 8.
Q	O. Z. — O. H, L, AF, AH. — O. I, J, L, AE, AI; Tr. G, H, Q. — O. G, K, O, R, AD, AI; Tr. C, G, H, K, Q. — O. C.
R	Tr. M. — O. E, F, P, S, Z; Tr. C, I, K, L; Tr. S. 4, 10. — O. O, T. — O. C, G, J, K, O, Q, AD, AI; Tr. C, G, H, K, Q. — O. I, N, V; Tr. A, B, C, F, J, K, AB. — O. D, G, H, Y, AG, AI. — O. B, D, AB.
S	O. E, F, P, R, Z; Tr. C, I, K, L; Tr. S. 4, 10. — O. D, O. — O. N, U, AD; Tr. F, I; Tr. N. 8, 9.

† Les tableaux suivants ont pour but d'aider à savoir si une ligne correspond avec une autre ou par quelles lignes on peut se rendre à un endroit par correspondance, comme il a été dit dans le corps du livre, p. 23. — O. signifie omnibus et Tr. tramway. Tr. N. et Tr. S. suivis de chiffres désignent les tramways Nord et Sud avec les numéros du tableau qui précède. Les tirets indiquent autant de bureaux où ont lieu les correspondances.

Correspondances des omnibus (suite).

O.	Omnibus et tramways en correspondance.
T	O. P, AE; Tr. M; Tr. S. 4, 8, 9. — O. G, I, K, U, Z; Tr. L, M. — Tr. C. — O. O, R; Tr. K. — O. F. — O. E, L, M, N, Y; Tr. G, H. — O. K. — O. B, J, AC.
U	Tr. Q. — O. G, I, K, T, Z, AE; Tr. L, M. — O. E, N, S, AD; Tr. F, I; Tr. N. 8, 9.
V	O. X, AG. — O. AF, AG, AH. — O. H, L, O, AD, AG; Tr. L, M; Tr. S. 1, 2. — Tr. A, B, C, J, K, AB. — O. C, D, G, I, N, E, AI; Tr. F. — O. F, I. — O. AB. — O. K, AC; Tr. I.
X	O. V. — O. AF; Tr. L, M. — O. A, D, E, AB, AC, AF; Tr. N. 2, 3, 4. — O. B, F, AI; Tr. N. 5, 6.
Y	O. AH. — O. AD; Tr. S. 3, 5. — O. AD, AF; Tr. L, M. — O. H, AG; Tr. A, B, J, AB. — O. C, D, G, H, R, AG, AI. — O. E, L, M, N, T; Tr. G, H.
Z	O. AH. — O. AG. — O. Q. — O. H, AF. — Tr. H. — O. G, I, K, T, U, AE; Tr. L, M. — O. E, F, P, R, S; Tr. C, I, K, L; Tr. S. 4, 10.
AB	O. A; Tr. J. — Tr. J, N. — O. C; Tr. D, P, N; Tr. S. 3; Tr. N. 2. — O. D, R; Tr. N. — O. B, E. — O. E, X, AC, AF; Tr. N. 2, 3, 4. — O. H. — O. F, I, V.
AC	O. L, M; Tr. E, D, P; Tr. N. 8, 9. — O. K, V; Tr. I. — O. B, J, T. — O. H, I; Tr. N. 7. — O. A, D, E, X, AB, AF; Tr. N. 2, 3, 4. — Tr. A, B, J, AB.
AD	O. E, N, S, U; Tr. F, I; Tr. N. 8, 9. — O. C, G, J, K, O, Q, R, AI; Tr. C, G, H, K, Q. — O. H, L, O, V, AG; Tr. L, M; Tr. S. 1, 2. — O. Y, AF; Tr. L, M. — O. Y; Tr. S. 3, 5.
AE	O. P, T; Tr. M; Tr. S. 4, 8, 9. — O. G, I, U, Z; Tr. L. — O. I, J, L, Q, AI; Tr. G, H, Q.
AF	O. J; Tr. G, Q. — O. H, Z. — O. L, Q. — O. V, AG, AH. — O. X; Tr. L, M. — O. Y, AD; Tr. L, M. — Tr. A, B, J, AB. — O. A, D, E, AB, AC. — O. B; Tr. N; Tr. N. 2, 3, 4. — Tr. D, P.
AG	O. Z. — O. V. — O. H, L, O, V, AD; Tr. L, M, Tr. S. 1, 2. — O. V, AF, AH. — O. H, Y; Tr. A, B, J, AB. — O. C, D, G, H, R, Y, AI. — O. I, N, AI; Tr. C, F, J, K.
AH	O. A. — Tr. A, B, AB. — O. Y. — O. Z. — O. V, AF, AG. — O. H, L, Q.
AI	O. B, F, X; Tr. N. 5. — O. C, D, G, H, R, Y, AG. — O. D, I, N, V, AG; Tr. A, B, C, F, J, K, AB. — O. C, G, J, K, O, Q, R, AD; Tr. C, G, H, K, Q. — O. I, J, L, Q, AE; Tr. G, H, Q.

Correspondances des tramways.

Tr.	Omnibus et tramways en correspondance.
Tr. A, B, & AB	O. C, D, G, I, N, R, V, AI; Tr. C, F, K. — O. H, Y, AG. — O. AC, AF. — O. A; Tr. J, M. — O. AH.
Tr. C	O. C, D, G, I, N, R, V, AG, AI; Tr. A, B, F, J, K, AB. — O. C, G, J, K, O, Q, R, AD, AI; Tr. G, H, Q. — O. T. — O. E, F, P, R, S, Z; Tr. I, L, K. — Tr. E, F; Tr. S. 9, 11.
Tr. D	O. C, AB; Tr. N, P; Tr. N. 1; Tr. S. 8. — O. D. — O. AF. — Tr. N. 2, 3, 4. — O. F. — O. G, H; Tr. N. 5, 6. — O. I. — O. J. — Tr. I. — Tr. H; Tr. N. 7. — O. L, M, AC; Tr. E; Tr. N. 8, 9.
Tr. E	O. L, M, AC; Tr. D, P; Tr. N. 8, 9. — O. N. — O. O. — O. P. — Tr. C, F; Tr. S. 9, 11.
Tr. F	Tr. C, E; Tr. S. 9, 11. — O. O, P. — O. E, N, S, U, AD; Tr. I; Tr. N. 8, 9. — O. D; Tr. G, H. — O. D, F, J; Tr. Q. — O. C, D, G, I, N, R, V, AG, AI; Tr. A, B, C, K, AB.
Tr. G	Tr. S. 1. — Tr. S. 4. — O. J, AF; Tr. Q. — O. J, L; Tr. H, L, M, Q; Tr. S. 6, 7. — O. I, J, L, Q, AE, AI; Tr. Q. — O. C, G, J, K, O, Q, R, AD, AI; Tr. C, H, K, Q. — O. D; Tr. F. — O. E, L, M, N, T, Y. — O. B, L, M; Tr. I, H.



## Correspondances des tramways (suite).

Tr.	Omnibus et tramways en correspondance.
Tr. H	Tr. D, P; Tr. N. 7. — O. B, L, M; Tr. I, G. — O. E, L, M, N, T, Y. — O. D; Tr. F. — O. C, G, J, K, O, Q, R, AD, AI; Tr. C, G, K, Q. — O. I, J, L, Q, AE, AI; Tr. Q. — O. J, L; Tr. G, L, M, Q; Tr. S. 6, 7. — O. Z.
Tr. I	Tr. D, P. — O. K, V, AC. — O. B, L, M; Tr. G, H. — O. E, N, S, U, AD; Tr. F; Tr. N. 8, 9. — O. O. — O. F, P, R, S, Z; Tr. C, K, L; Tr. S. 4, 10.
Tr. J	O. C, D, G, I, N, R, V, AG, AI; Tr. C, K. — O. H, Y, AG. — O. AC, AF. — O. A; Tr. A, B, M, AB; Tr. S. 3. — Tr. N. — O. A, AB.
Tr. K	O. C, D, G, I, R, N, V, AG, AI; Tr. A, B, C, F, J, AB. — O. C, G, J, K, O, Q, R, AD, AI; Tr. G, H, Q. — O. O, T. — O. E, F, P, R, S, Z; Tr. C, I, L; Tr. S. 4, 10.
Tr. L	O. E, F, P, R, S, Z; Tr. C, I, K; Tr. S. 4, 10. — O. G, I, T, U, Z, AE; Tr. M. — O. I, K. — O. J, L; Tr. G, H, Q; Tr. S. 6, 7. — O. H, L, O, V, AD; Tr. S. 1, 2. — O. X, AF; Tr. M. — O. Y, AD, AF; Tr. M. — O. AF; Tr. M.
Tr. M	O. B. — Tr. K. — O. P, T, AE; Tr. S. 4, 8, 9. — O. G, I, T, U, Z; Tr. L. — O. I. — O. J, L; Tr. G, H, Q; Tr. S. 6, 7. — O. H, L, O, V, AD; Tr. S. 1, 2. — O. X, AF; Tr. L. — O. Y, AD, AF; Tr. L. — O. AF; Tr. L. — O. A, B, J, AB; Tr. S. 3.
Tr. N	O. AB. — O. A, B; Tr. P. — O. C, AB; Tr. D, P; Tr. N. 2; Tr. S. 3. — O. D, AB. — O. B, AF; Tr. N. 2, 3, 4.
Tr. O, R	Correspondent seulement ensemble. Prix: intér., 15 c.; impér. 10 c.
Tr. P	O. A, B; Tr. N. — O. C, AB; Tr. D, N; Tr. N. 1; Tr. S. 3. — O. D. — O. AF. — Tr. N. 2, 3, 4. — O. F. — O. G, H; Tr. N. 5, 6. — O. I. — O. J. — Tr. I. — Tr. H; Tr. N. 7. — O. L, M, AC; Tr. E; Tr. N. 8, 9.
Tr. Q	O. D, F; Tr. F. — O. C, G, J, K, O, Q, R, AD; Tr. C, G, H, K. — O. I, L, Q, AE, AI; Tr. G, H. — O. L; Tr. G, H, L, M; Tr. S. 6, 7. — O. J, AF; Tr. G. — O. U. — O. K; Tr. S. 4, 6, 7. — O. P; Tr. S. 6, 7, 8.
Tr. AB	Mêmes correspondances que les lignes Tr. A et Tr. B.
Tr. N. 1	O. AB; Tr. D, N, P; Tr. S. 3.
T. N. 2-4	O. A, D, E, X, AB. — Tr. D, P. — O. B, AF; Tr. N.
T. N. 5, 6	O. B, F, X, AI; Tr. N. — O. G, H; Tr. D, P.
Tr. N. 7	O. B, H, I, AC. — Tr. D, H, P.
T. N. 8, 9	O. E, N, S, U, AD; Tr. F, I. — O. L, M, AC; Tr. D, E, P.
Tr. S. 1	O. H, L, O, V, AD, AG; Tr. L, M. — Tr. S. 2, 3, 4. — Tr. G.
Tr. S. 2	O. H, L, O, V, AD, AG; Tr. L, M. — Tr. S. 1, 3, 4.
Tr. S. 3	O. C, AB; Tr. D, N, P; Tr. N. 1. — O. A; Tr. J, M. — O. Y, AD; Tr. S. 5. — O. O; Tr. S. 1, 2, 4.
Tr. S. 4	O. O; Tr. S. 1, 2, 3. — Tr. G. — Tr. Q; Tr. S. 6, 7. — O. P, T, AE; Tr. M; Tr. S. 8, 9. — O. E, F, P, R, S, Z; Tr. I, K, L; Tr. S. 10.
Tr. S. 5	O. Y, AD; Tr. S. 3.
Tr. S. 6	O. J, L, M; Tr. G, H, L, Q. — Tr. S. 4. — O. P; Tr. Q; Tr. S. 7, 8.
Tr. S. 7	O. J, L; Tr. G, H, L, M, Q. — Tr. S. 4. — O. P; Tr. Q; Tr. S. 6. — Tr. S. 8.
Tr. S. 8	O. P, T, AE; Tr. M; Tr. S. 4. — Tr. S. 9. — Tr. S. 7. — O. P; Tr. Q; Tr. S. 6, 7.
Tr. S. 9	O. P, T, AE; Tr. M; Tr. S. 4. — Tr. S. 8. — Tr. S. 10. — Tr. C, E, F; Tr. S. 11.
Tr. S. 10	O. E, F, P, R, S, Z; Tr. I, K, L; Tr. S. 4. — Tr. S. 9.
Tr. S. 11	Tr. C, E, F; Tr. S. 9.



## Correspondances des tramways (suite).

Tr.	Omnibus et tramways en correspondance.
Tr. H	Tr. D, P; Tr. N. 7. — O. B, L, M; Tr. I, G. — O. E, L, M, N, T, Y. — O. D; Tr. F. — O. C, G, J, K, O, Q, R, AD, AI; Tr. C, G, K, Q. — O. I, J, L, Q, AE, AI; Tr. Q. — O. J, L; Tr. G, L, M Q; Tr. S. 6, 7. — O. Z.
Tr. I	Tr. D, P. — O. K, V, AC. — O. B, L, M; Tr. G, H. — O. E, N, S, U, AD; Tr. F; Tr. N. 8, 9. — O. O. — O. F, P, R, S, Z; Tr. C, K, L; Tr. S. 4, 10.
Tr. J	O. C, D, G, I, N, R, V, AG, AI; Tr. C, K. — O. H, Y, AG. — O. AC, AF. — O. A; Tr. A, B, M, AB; Tr. S. 3. — Tr. N. — O. A, AB.
Tr. K	O. C, D, G, I, R, N, V, AG, AI; Tr. A, B, C, F, J, AB. — O. C, G, J, K, O, Q, R, AD, AI; Tr. G, H, Q. — O. O, T. — O. E, F, P, R, S, Z; Tr. C, I, L; Tr. S. 4, 10.
Tr. L	O. E, F, P, R, S, Z; Tr. C, I, K; Tr. S. 4, 10. — O. G, I, T, U, Z, AE; Tr. M. — O. I, K. — O. J, L; Tr. G, H, Q; Tr. S. 6, 7. — O. H, L, O, V, AD; Tr. S. 1, 2. — O. X, AF; Tr. M. — O. Y, AD, AF; Tr. M. — O. AF; Tr. M.
Tr. M	O. E. — Tr. K. — O. P, T, AE; Tr. S. 4, 8, 9. — O. G, I, T, U, Z; Tr. L. — O. I. — O. J, L; Tr. G, H, Q; Tr. S. 6, 7. — O. H, L, O, V, AD; Tr. S. 1, 2. — O. X, AF; Tr. L. — O. Y, AD, AF; Tr. L. — O. AF; Tr. L. — O. A, B, J, AB; Tr. S. 3.
Tr. N	O. AB. — O. A, B; Tr. P. — O. C, AB; Tr. D, P; Tr. N. 2; Tr. S. 3. — O. D, AB. — O. B, AF; Tr. N. 2, 3, 4.
Tr. O, R	Correspondent seulement ensemble. Prix: intér., 15 c.; impér. 10 c.
Tr. P	O. A, B; Tr. N. — O. C, AB; Tr. D, N; Tr. N. 1; Tr. S. 3. — O. D. — O. AF. — Tr. N. 2, 3, 4. — O. F. — O. G, H; Tr. N. 5, 6. — O. I. — O. J. — Tr. I. — Tr. H; Tr. N. 7. — O. L, M, AC; Tr. E; Tr. N. 8, 9.
Tr. Q	O. D, F; Tr. F. — O. C, G, J, K, O, Q, R, AD; Tr. C, G, H, K. — O. I, L, Q, AE, AI; Tr. G, H. — O. L; Tr. G, H, L, M; Tr. S. 6, 7. — O. J, AF; Tr. G. — O. U. — O. K; Tr. S. 4, 6, 7. — O. P; Tr. S. 6, 7, 8.
Tr. AB	Mêmes correspondances que les lignes Tr. A et Tr. B.
Tr. N. 1	O. AB; Tr. D, N, P; Tr. S. 3.
T. N. 2-4	O. A, D, E, X, AB. — Tr. D, P. — O. B, AF; Tr. N.
T. N. 5, 6	O. B, F, X, AI; Tr. N. — O. G, H; Tr. D, P.
Tr. N. 7	O. B, H, I, AC. — Tr. D, H, P.
T. N. 8, 9	O. E, N, S, U, AD; Tr. F, I. — O. L, M, AC; Tr. D, E, P.
Tr. S. 1	O. H, L, O, V, AD, AG; Tr. L, M. — Tr. S. 2, 3, 4. — Tr. G.
Tr. S. 2	O. H, L, O, V, AD, AG; Tr. L, M. — Tr. S. 1, 3, 4.
Tr. S. 3	O. C, AB; Tr. D, N, P; Tr. N. 1. — O. A; Tr. J, M. — O. Y, AD; Tr. S. 5. — O. O; Tr. S. 1, 2, 4.
Tr. S. 4	O. O; Tr. S. 1, 2, 3. — Tr. G. — Tr. Q; Tr. S. 6, 7. — O. P, T, AE; Tr. M; Tr. S. 8, 9. — O. E, F, P, R, S, Z; Tr. I, K, L; Tr. S. 10.
Tr. S. 5	O. Y, AD; Tr. S. 3.
Tr. S. 6	O. J, L, M; Tr. G, H, L, Q. — Tr. S. 4. — O. P; Tr. Q; Tr. S. 7, 8.
Tr. S. 7	O. J, L; Tr. G, H, L, M, Q. — Tr. S. 4. — O. P; Tr. Q; Tr. S. 6. — Tr. S. 8.
Tr. S. 8	O. P, T, AE; Tr. M; Tr. S. 4. — Tr. S. 9. — Tr. S. 7. — O. P; Tr. Q; Tr. S. 6, 7.
Tr. S. 9	O. P, T, AE; Tr. M; Tr. S. 4. — Tr. S. 8. — Tr. S. 10. — Tr. C, E, F; Tr. S. 11.
Tr. S. 10	O. E, F, P, R, S, Z; Tr. I, K, L; Tr. S. 4. — Tr. S. 9.
Tr. S. 11	Tr. C, E, F; Tr. S. 9.



10  
24  
100

**Bateaux-omnibus.**

(Voir aussi p. 24 dans le corps du livre et le plan ci-après.)

STATIONS	A proximité	
	Rive droite	Rive gauche
<b>I. De Charenton au pont d'Austerlitz. †</b>		
<i>Charenton</i> (rive dr.)	Charenton. Bois de Vincennes	Ecole vétérinaire d'Alfort
<i>Alfortville</i> (r. g.)	Confluent de la Marne et la Seine	Partie du village de Maisons-Alfort
<i>Les Carrières</i> (r. dr.)	Dépendance de Charenton	Ivry (pas de pont)
<i>Quai d'Ivry</i> (r. g.)	Conflans (Charent.; pas de pont)	Ivry (usines)
<i>Magasins génér.</i> (r. dr.)	Magasins de vins	Ivry (pas de pont)
<i>Pont National</i> (r. dr.)	Station de la Rapée (ceinture)	Station d'Orléans-Ceinture.
<i>Quai de la Gare</i> (r. g.)	Entrepôt de vins de Bercy	Gare d'Orléans (marchandises)
<i>Pont de Bercy</i> (r. dr.)	Boulevard de Bercy	Boulevard de la Gare
<i>Pont d'Austerlitz</i> (r. g.)	Gare de Lyon. Place de la Bastille	Gare d'Orléans. Jardin des Plantes
<b>II. De Bercy à Auteuil. †</b>		
Voir ci-dessus	Voir ci-dessus	Voir ci-dessus
<i>Pont de Sully</i>	Ile St-Louis. Boulevard Henri IV	Halle aux vins. Boulev. St-Germain
<i>Pt de la Tournelle</i> (r. g.)	Ile St-Louis	Boulevard St-Germain
<i>Hôtel-de-Ville</i> (r. dr.)	Hôtel-de-Ville. Rue de Rivoli	Notre-Dame
<i>Châtelet</i> (r. dr.)	Place du Châtelet. Tour St-Jacques. Boulevard de Sébastopol	Palais-de-Justice. Ste-Chapelle. Boulevard St-Michel
<i>Pont des Sts - Pères</i> (r. g.)	Louvre. Palais-Royal. Avenue de l'Opéra	Institut. Monnaie. Ecole des Beaux-Arts
<i>Pont Royal</i> (r. dr.)	Tuileries. Louvre	Palais du quai d'Orsay
<i>Pont de la Concorde</i> (r. dr.)	Champs-Elysées. Jardin des Tuileries. Madeleine	Chambre des députés. Boulevard St-Germain
<i>Pont des Invalides</i> (r. dr.)	Palais de l'Industrie. Champs-Elysées	Invalides. Musée d'artillerie. Tombeau de Napoléon I <sup>er</sup>
<i>Pont de l'Alma</i> (r. dr.)	Hippodrome Avenue du Trocadéro.	Avenue Rapp (Champ-de-Mars)
<i>Pont d'Iéna</i> (r. g.)	Trocadéro	Champ-de-Mars
<i>Passy</i> (r. dr.)	Trocadéro. Passy	Champ-de-Mars
<i>Pont de Grenelle</i> (r. dr.)	Auteuil. Passy	Grenelle
<i>Quai de Javel</i> (r. g.)	Auteuil (pas de pont)	Grenelle
<i>Auteuil</i> (r. dr.)	Auteuil. Point-du-Jour	Grenelle
<b>III. Du Pont-Royal à St-Cloud et à Suresnes. ††</b>		
Voir ci-dessus	Voir ci-dessus	Voir ci-dessus
<i>Billancourt</i> (r. dr.)	Billancourt	Ile de Billancourt
<i>Bas-Meudon</i> (r. g.)	Ile Séguin (pas de pont)	Meudon et son bois
<i>Sèvres</i> (r. g.)	Billancourt	Sèvres. Manufacture
<i>St-Cloud</i> (r. g.)	Boulogne. Bois	St-Cloud. Parc. Ruines
<i>Longchamp</i> (r. dr.) (jours de courses)	Bois de Boulogne (champ de courses)	Suresnes (pas de pont)
<i>Suresnes</i> (r. g.)	Suresnes. Mont-Valérien	Bois de Boulogne

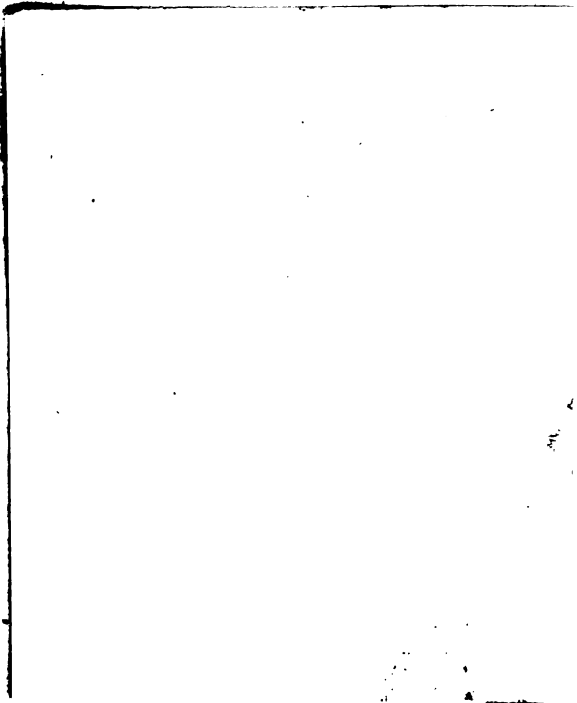
Prix : dans la semaine, 10 c.; les dimanches et fêtes, 15 c. pour le premier parcours, 20 pour le second.

Prix : dans la semaine, 30 c.; les dimanches et fêtes, 50 c. pour tout le trajet; entre St-Cloud et Suresnes, 15 et 25 c.

# T A R I F

**des voitures de place et de remise.**  
(Voir aussi p. 19-21 dans le corps du livre.)

Dans l'intérieur de Paris.	De 6 h. du m. en été (31 mars-1er oct.) et de 7 h. du m. en hiver (1er oct.-31 mars) à min. 30.	De min. 30 à 6 h. du m. en été (31 mars-1er oct.) et 7 h. du m. en hiver (1er oct.-31 mars).							
	La course.	L'heure.	La course.	L'heure.					
<i>Prises sur la voie publique ou dans une gare :</i>	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.					
Voitures Nouvelles à 2 pl.	- 75	1 25	1 25	1 50					
Voitures ordinaires à 2 pl.	1 50	2 —	2 25	2 50					
Voitures ordinaires à 4 pl.	2 —	2 50	2 50	2 75					
Omnibus à 6 places . . .	2 50	3 —	3 —	3 50					
<i>Prises au remisage :</i>									
Voitures Nouvelles à 2 pl.	1 —	1 50	1 50	1 75					
Voitures ordinaires à 2 pl.	1 80	2 25	} 3 —	} 3 —					
Voitures ordinaires à 4 pl.	2 25	2 75							
Omnibus à 6 places	2 50	3 —	3 —	3 50					
	De 6 h. du m. à min. en été, 10 h. du s. en hiv.								
Au delà des fortifications.	Si l'on rentre dans Paris avec la voiture.		Si on laisse la voiture hors des fortificat.						
	La course ou l'heure :		Indemnité de retour :						
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.					
<i>Prises sur la voie publique ou dans une gare :</i>									
Voitures Nouvelles à 2 pl.	1 75		— 50						
Voitures ordinaires à 2 pl.	2 50	} . . . 1 —	1 —						
Voitures ordinaires à 4 pl.	2 75		2 —						
Omnibus à 6 places	3 —		2 —						
<i>Prises au remisage :</i>									
Voitures Nouvelles à 2 pl.	1 75		— 50						
Voit. ordin. à 2 et à 4 pl.	} . . . 3 —		2 —						
Omnibus à 6 places.			2 —						
La première heure se paie toujours en entier; mais le temps excédant se compte par fractions de la manière suivante :									
Voitures à	1 fr. 25	1 fr. 50	1 fr. 75	2 fr. —	2 fr. 25	2 fr. 50	2 fr. 75	3 fr. —	3 fr. 50
5 minutes	— 10	— 15	— 15	— 20	— 20	— 25	— 25	— 25	— 30
10 minutes	— 20	— 25	— 30	— 35	— 40	— 45	— 50	— 50	— 60
1/4 d'heure	— 35	— 40	— 45	— 50	— 60	— 65	— 70	— 75	— 90
20 minutes	— 45	— 50	— 60	— 70	— 75	— 85	— 95	1 —	1 20
25 minutes	— 55	— 65	— 75	— 85	— 95	1 05	1 15	1 25	1 50
1/2 heure	— 65	— 75	— 90	1 —	1 15	1 25	1 40	1 50	1 75
35 minutes	— 75	— 90	1 —	1 20	1 35	1 50	1 60	1 75	2 05
40 minutes	— 85	1 —	1 15	1 35	1 50	1 70	1 85	2 —	2 35
3/4 d'heure	— 95	1 15	1 30	1 50	1 70	1 90	2 10	2 25	2 65
50 minutes	1 05	1 25	1 45	1 70	1 90	2 10	2 30	2 50	2 95
55 minutes	1 15	1 35	1 60	1 85	2 10	2 30	2 55	2 75	3 20
<b>Bagages :</b> 1 colis, 25 c. ; 2 colis, 50 c. ; 3 colis et plus, 75 c.									





**LEIPZIG, KARL BÆDEKER.**

**1881.**





